Tanagraïka Mnêmata.

Recherches sur le matériel archéologique et épigraphique provenant des anciennes fouilles de la nécropole de Tanagra en Béotie

Volume I

Texte

Bibliographie

Annexes

Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel

Institut de préhistoire et des sciences de l'Antiquité

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur ès lettres

Par

Fabienne Marchand

Acceptée sur proposition du jury:

Professeur Denis Knoepfler, directeur de thèse

Professeur Dominique Mulliez, rapporteur

Professeur Marcel Piérart, rapporteur

Professeur Albert Schachter, rapporteur

Soutenue le 1er avril 2008

Université de Neuchâtel

2008

Université de Neuchâtel

Faculté des lettres et sciences humaines

La doyenne
- Espace Louis-Agassiz 1
- CH-2000 Neuchâtel

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Denis Knoepfer, directeur de thèse, professeur ordinaire d'archéologie classique et d'histoire ancienne à l'Université de Neuchâtel ; M. Alain Schachter, professeur emeritus de l'Université de Mc Gill (Montréal) ; M. Dominique Mulliez, directeur de l'Ecole française d'Athènes ; M. Marcel Piérart, professeur à l'Université de Fribourg, autorise l'impression de la thèse présentée par Mme Fabienne Marchand, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 1er avril 2008

La doyenne
Ellen Hertz

p.o

■ Téléphone : +41 32 718 17 00 ■ Fax : +41 32 718 17 01 ■ E-mail : doyen.lettres@unine.ch ■ www.unine.ch/lettres

Mots clés

Grèce – Béotie – Tanagra – archéologie – épigraphie—inscription funéraire grecque

Keywords

Greece – Boiotia – Tanagra – Archaeology – Epigraphy – Greek epitaphs

RESUME

Tanagra, cité de l'est de la Béotie (Grèce centrale), est célèbre avant tout pour ses figurines de terre cuite mises au jour clandestinement dans ses nécropoles au début des années 1870, les fameuses "Tanagréennes". Cette thèse de doctorat, intitulée "*Tanagraïka Mnêmata*. Recherches sur le matériel archéologique et épigraphique provenant des anciennes fouilles de la nécropole de Tanagra en Béotie", porte sur un aspect jusqu'ici négligé de cette cité, celui de l'épigraphie funéraire.

Plus de 1400 inscriptions mises au jour au XIX^{e} s., dont 300 inédits environ, datées entre le VI^{e} s. av. J-C. et le V^{e} s. ap. J.-C., ont été prises en compte dans cette étude. L'examen systématique des pierres au Musée de Skhimatari a permis de corriger certaines lectures anciennes et de faire apparaître de nouvelles inscriptions, notamment par la découverte de palimpsestes inédits. Plusieurs centaines d'estampages, ainsi que des photographies, ont été réalisés, contribuant à l'illustration (93 planches) du volume II de la thèse, intitulé *Corpus des inscriptions funéraires*, dans lequel les épitaphes sont éditées avec lemme et apparat critique (142 pages).

Le volume I (394 pages avec table des matières, bibliographie, liste d'abréviations, annexes, table de concordance et index partiel) comporte 7 chapitres. Les deux premiers sont consacrés à la redécouverte du site, au pillage de la nécropole et aux premières fouilles scientifiques menées par l'archéologue grec Panagiotis Stamatakis entre 1873 et 1881. Pour ce faire, les archives manuscrites inédites de ce dernier, conservées à la Société Archéologique d'Athènes, ont été dépouillées. Au chapitre 3, une typologie des monuments funéraires est élaborée et le décor étudié. La paléographie et les formules funéraires sont analysées en détail aux chapitres 4 et 5 et comparées à celles en vigueur dans d'autres cités de Béotie et régions avoisinantes. Une attention particulière est accordée à l'alphabet épichorique ainsi qu'à l'usage de la formule typiquement béotienne composée de la préposition ἐπί suivie du nom du défunt au datif. En outre il est démontré dans cette thèse que le dialecte béotien était encore en usage à la fin du II^{e} s., voire au I^{er} s. av. J.-C.

Les défunts sont au coeur des deux derniers chapitres. Le chapitre 6, entièrement consacré à l'onomastique, est considérablement enrichi par les nouvelles lectures et anthroponymes nouveaux apparus dans les inscriptions inédites. L'épigraphie de Tanagra est riche, mais les inscriptions à caractère non funéraire ne sont pas nombreuses: seuls quelques décrets de proxénie, catalogues militaires et dédicaces sont conservés. Les épitaphes ont le grand avantage de couvrir toute la période d'occupation du site. Elles fournissent donc une source inestimable pour reconstruire la population d'une cité antique. Le chapitre 7 est par conséquent consacré à la population de l'ancienne Tanagra, et aux différentes catégories qui la composaient, comme les étrangers, les enfants – désignés par *pais*, *paillos*, *kora*, *korilla*, signifiant "petit garçon", "petite fille" dans les épitaphes –, et les esclaves, pour lesquels une étude complète des pratiques en matière d'onomastique servile en Béotie est menée. Les pierres tombales érigées par diverses associations professionnelles et religieuses pour leurs défunts membres font l'objet d'un substantiel sous-chapitre, car cette pratique n'est pas connue ailleurs en Béotie. On la trouve en revanche, avec un formulaire similaire, dans deux cités de l'Eubée voisine, Chalcis et Erétrie.

Cette étude montre que l'épigraphie funéraire de Tanagra développe des caractéristiques propres, mais aussi qu'elle s'intègre parfaitement dans un contexte béotien. La position de Tanagra à l'extrémité est de la Béotie la rend toutefois sensible à des influences eubéennes, dont certaines s'illustrent dans l'épigraphie funéraire.

Remerciements

Les premières lignes de ce travail sont, ainsi que le veut la tradition, les mots de la fin. C'est à la fois avec plaisir et émotion que je saisis l'opportunité de manifester ma gratitude envers toutes celles et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à l'accomplissement de cette thèse.

Je remercie pour commencer le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, dont la bourse pour chercheur débutant m'a permis de passer dix-huit mois très formateurs en Grèce et à Oxford, respectivement à l'Ecole française d'Athènes et au Centre for the Study of Ancient Documents en tant que Visiting Research Associate. Le succès de ces deux séjours doit beaucoup à Dominique Mulliez et Charles Crowther, qui m'ont apporté une aide technique et scientifique précieuse. Que soient remerciés ici encore la Deutsche Evangelische Gemeinde à Athènes et le Lady Margaret Hall à Oxford – où je garde quelques amitiés précieuses – qui m'ont procuré un logement.

Je souhaite exprimer également toute ma reconnaissance à Elaine Matthews au Lexicon of Greek Personal Names, qui d'abord m'a offert son expertise en matière d'onomastique lors de mon premier séjour à Oxford, puis de participer au projet en tant que collaboratrice dès 2005. Je suis redevable de bien plus encore à celle qui me guide avec sagesse et générosité dans le milieu académique anglo-saxon. C'est l'occasion également de mentionner Peter Fraser, qui a toujours fait preuve d'une grande patience à l'égard de la débutante qui l'a obligé à retourner à d'anciens dossiers béotiens. Il n'aura malheureusement pas pu voir la version finale de cette thèse.

Ce travail n'aurait bien entendu pas pu se faire sans les excellentes relations entretenues depuis plusieurs années avec l'Ephorie des Antiquités de Béotie, et particulièrement avec son directeur, le Dr Vassilis Aravantinos, dont la confiance m'honore. Ma reconnaissance va également à la Société Archéologique d'Athènes, et particulièrement à son secrétaire, Vassilis Petrakos, qui m'a donné l'autorisation de consulter de fonds Stamatakis, ainsi qu'à Ioanna Ninou, qui m'a toujours reçue avec compétence et gentillesse. Je remercie encore les gardiens du musée de Skhimatari, Dimitris, Giorgos et Loukas, qui ont déplacé bien des stèles et ce par tous les temps, ainsi que les collaborateurs et restauratrices du musée de Thèbes.

J'adresse des remerciements particuliers à Denis Morin, relecteur fidèle – il va de soi que je suis seule responsable toutes les erreurs qui subsistent encore.

Je remercie encore les bibliothécaires des nombreuses institutions que j'ai fréquentées, et particulièrement Bruno Locatelli à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel, ainsi que Angeliki Andreiomenou, Valéry Berlincourt, Béatrice Blandin, Cédric Brélaz, Margherita Bonanno Aravantinos, Richard Catling, Jacques Chamay, Laure Chappuis Sandoz, Alexandra Charami Mamali, Thierry Châtelain, Thomas Corsten, Michèle Daumas, Danielle Decrouez, Bettina Fischer, Laurence Foschia, Peter Haarer, Richard Hitchman, Patricia Jeanneret, Nikoletta Kanavou, Charalambos Kritzas, Stéphanie Maillot, Cécile Matthey, Philippe Mennecier, Janicka Päll, Robert Parker, Adonis Photidadis, Silvia Rohner, June Schachter, Paul Schubert, Bozidar Slapsak, Martin Steinrück, Maggy Sasanow, Judith Swaddling et Alexandra Trachsel. Que celles et ceux que j'aurais malencontreusement omis de mentionner ici veuillent bien me pardonner l'impardonnable!

Je souhaite pour terminer adresser des remerciements particuliers aux membres du jury de cette thèse – dont les commentaires avisés ont considérablement amélioré mon manuscrit – Dominique Mulliez et Marcel Piérart, ainsi qu'Albert Schachter, qui a été bien plus qu'un examinateur depuis mon arrivée à Oxford,

et surtout à mon directeur de thèse, Denis Knoepfler, qui m'a donné le goût pour l'Antiquité et les études béotiennes. Il serait vain de dresser ici une liste de tout ce qu'il m'a apporté au cours de mes années d'études et d'assistanat à Neuchâtel.

A mes amis proches, qui m'ont offert leur soutien sans faille et des encouragements constants pendant ces années de recherches, je dédie cette thèse.

Oxford, février 2008

TABLE DES MATIERES

Remerciements i

Table des matières iii

Préambule ix

Introduction 1

Première partie: de la redécouverte de Tanagra au XVII^e^ s. aux premières fouilles officielles

1. La redécouverte de Tanagra (XVII^e^ - XIX^e^ s.) 17
- 1.1. Les premiers visiteurs du site 19
- 1.2. Premières mentions d'inscriptions provenant de Tanagra 20
- 1.3. Un nouveau plan de Tanagra: la visite de Cockerell et de Stanhope en 1814 22
- 1.4. Les années 1832 à 1842 24
- 1.5. Regain d'intérêt pour l'épigraphie 25
  - 1.5.1. Lolling et Frazer: deux savants décrivent les ruines de Tanagra 29
    - 1.5.1.1. H.G. Lolling 29
    - 1.5.1.2. James G. Frazer 30
- 1.6. Contribution des savants et voyageurs à la connaissance de Tanagra: un essai de bilan 31
  - 1.6.1. Aspect général du site 32
  - 1.6.2. Les vestiges de la ville 32
    - 1.6.2.1. L'enceinte 32
    - 1.6.2.2. Le théâtre 36
    - 1.6.2.3. L'édifice situé au-dessus du théâtre 37
    - 1.6.2.4. Les édifices de la terrasse médiane 37
  - 1.6.3. Les vestiges situés à l'extérieur de l'enceinte 38
    - 1.6.3.1. Chapelles et remploi 39
    - 1.6.3.2. Haghios Thomas 39
    - 1.6.3.3. Eglise St-Jean 40
    - 1.6.3.4. Eglise de la Panaghia 40
- 1.7. Conclusion 41

2. Des fouilles clandestines aux fouilles régulières 43
- 2.1. Introduction 43
- 2.2. Les sources et leur fiabilité 44
- 2.3. Le pillage systématique de la nécropole 47
  - 2.3.1. Le début du pillage 47

2.3.2. Le marché de l'art à Athènes 49
2.3.3. Ampleur du pillage 51
2.4. Les fouilles de la Société Archéologique 55
2.4.1. Les rapports publiés 57
2.4.1.1. Forme des rapports publiés 57
2.4.2. Les archives de la Société Archéologique 60
2.4.2.1. Arrivée de Stamatakis à Tanagra 61
2.4.2.2. La constitution de la collection de Skhimatari 64
2.4.2.3. Un collaborateur précieux: Alekos Vassiliou 66
2.4.2.4. Les premières fouilles 68
2.4.2.5. Déroulement des fouilles 70
2.4.3. Savants étrangers présents sur les fouilles 76
2.5. Etude des rapports de fouilles 83
2.5.1. Introduction 83
2.5.2. Méthode 84
2.5.3. Tombes en fosse 86
2.5.4. Sarcophages en poros 88
2.5.5. Sarcophages de terre cuite 89
2.5.6. Tombes à couverture de tuiles 90
2.5.6.1. Tombes à couverture de tuiles recourbées 93
2.5.6.2. Tombes à couverture de tuiles droites 94
2.5.6.3. Autres types de couverture de tuiles 94
2.5.7. Tombes en ciste 95
2.5.7.1. Objets métalliques 96
2.5.7.2. Tombes en ciste peintes 99
2.5.8. Autres types de tombes 101
2.5.8.1. Une tombe macédonienne 102
2.5.8.2. Edicules funéraires 103
2.5.8.3. Sarcophages de pierre placés en surface 104
2.5.8.4. Sarcophages de bois 105
2.5.9. Inscriptions 106
2.5.10. Synthèse 108

Deuxième partie: monuments et inscriptions funéraires

3. Les monuments funéraires 113
3.1. Introduction 113
3.2. Matériaux 113
3.2.1. Calcaire noir 114
3.2.2. Poros 116
3.2.3. Marbre 117
3.2.4. Autres matériaux 117
3.2.5. Exploitation des matériaux 118
3.2.5.1. Période I 118

3.2.5.2. Période II 118
3.2.5.3. Période III 118
3.3. Typologie 119
3.3.1. Typologie proposée par B. Haussoullier (1884) 119
3.3.2. Typologie de J.M. Fossey (1991) 119
3.3.3. Proposition d'une nouvelle typologie 121
3.4. Décor 140
3.4.1. Décor sculpté 140
3.4.1.1. La stèle de la prêtresse Gorgis (n° 339) 141
3.4.1.2. Un objet mystérieux (n° 1322) 143
3.4.2. Décor peint 145
3.4.2.1. La stèle de Kallias (n° 660) 145
3.4.2.2. Naïskoi 147
3.4.2.3. La stèle n° 97 147
3.4.3. Décor incisé 148
3.4.4. Ornements métalliques 152
3.5. Remploi 153
3.5.1. Contexte funéraire 153
3.5.1.1. Réinscription des stèles 153
3.5.1.2. Autres cas de remploi 156
3.5.2. Contexte non funéraire 156

4. Les inscriptions funéraires: étude de la paléographie 159
4.1. Introduction: la datation des inscriptions funéraires 159
4.1.1. Le support 159
4.1.1.1. Le matériau 159
4.1.1.2. La typologie 159
4.1.2. L'inscription 160
4.1.2.1. La forme des lettres 161
4.1.2.1. Langue et onomastique 163
4.1.2.3. Formulaire 165
4.2. Période I: alphabet épichorique 165
4.2.1. Forme des lettres épichoriques
4.2.1.1. Caractères anguleux 175
4.2.2. Disparition de l'alphabet épichorique 177
4.2.3. Quelques cas problématiques 179
4.3. Période II: IV^{e} s. et haute époque hellénistique 180
4.3.1. Epitaphes de Tanagra 180
4.3.2. Autres inscriptions de Tanagra 186
4.3.2.1. Les décrets de proxénie 186
4.3.2.2. La grande inscription du Louvre 189
4.4. Période III: de la basse époque hellénistique à l'époque impériale 190
4.4.1. Ecriture 190
4.4.1. Signes particuliers 193

5. Formulaires et mise en page 195
5.1. Période I 195
5.1.1. Usage de ἐπί + datif 195
5.1.1.1. La formule ἐπί + datif dans des formules longues 198
5.1.2. Nom seul au nominatif 200
5.1.3. L'épigramme n° 97 200
5.1.4. Mise en page 201
5.2. Période II 203
5.2.1 Formulaires 203
5.2.1.1. Usage de χρηστός, -ή 203
5.3. Période III 206
5.3.1. Usage de χρηστός, -ή 206
5.3.2. La salutation χαῖρε 203
5.3.3. La préposition ἐπί + datif 208
5.3.4. Autres cités béotiennes 210
5.3.5. Cas particuliers et formules plus rares 212
5.3.6. Formulaires connus en Béotie mais absents à Tanagra 213
5.3.6.1. Héroïsation des défunts 213
5.3.6.2. Mention de l'âge du défunt 214
5.3.7. Mise en page 214

6. Contribution à l'onomastique de Tanagra 215
6.1. Quelques caractéristiques du dialecte béotien 216
6.2. Quelques caractéristiques de l'onomastique béotienne 220
6.2.1. Suffixe en -ώνδας 220
6.2.2. Suffixe en –ιχος, –ίχα 221
6.2.3. Composés en –γ(ε)ίτων 222
6.2.4. Noms en Στροτ- / -στροτ- pour Στρατ- / -στρατ- 222
6.3. Quelques dérivations béotiennes caractéristiques 223
6.3.1. Noms en Πτωϊ- 223
6.3.2. Noms en ῾Ομολωϊ- 224
6.3.3. Hydronymes: les noms en Kaphiso- et Asôpo-/Orôpo- 225
6.3.4. Noms tirés du calendrier béotien 226
6.4. Nouvelles lectures et inédits 227
6.4.1. Relectures et nouvelles interprétations 227
6.4.2. Noms rares et noms nouveaux 230
6.4.2.1. Noms nouvellement attestés à Tanagra 230
6.4.2.2. Noms connus apparaissant pour la première fois en Béotie 231
6.4.2.3. Noms rares 232
6.4.2.4. Noms nouveaux 234
6.5. Théonymes à Tanagra 237
6.5.1. Athéna 240
6.5.2. Apollon 241

6.5.3. Hermès 242
6.5.4. Héraklès 242
6.5.5. Dieux égyptiens 243
6.6. Noms latins à Tanagra 244
6.7. Essais de rapprochements prosopographiques 246
6.8. Existe-t-il une onomastique tanagréenne? 248

7. Les défunts de Tanagra 251
7.1. Etrangers 251
7.2. Patronymes et métronymes 257
7.3. Esclaves 260
7.4. Monuments funéraires destinés à plusieurs défunts 264
7.5. Enfants 265
7.6. Associations professionnelles et religieuses 268
7.6.1. Associations béotiennes: généralités 269
7.6.1.1. Provenances 271
7.6.1.2. Chronologie 271
7.6.1.3. Activités des associations béotiennes 272
7.6.2. Les inscriptions de Tanagra 273
7.6.2.1. Introduction 273
7.6.2.2. Dionysiastes 276
7.6.2.3. Athénaïstes 276
7.6.2.4. Aristiastes 277
7.6.2.5. *Mageiroi* 280
7.6.3. Conclusion 282
7.7. Professions 287
7.8. Inscriptions chrétiennes 289

8. Conclusion 293

Bibliographie 301

Abréviations 321

Annexe 1 323

Annexe 2 325

Annexe 3 329

Annexe 4 337

Annexe 5 347

Table de concordance et index 381

Préambule

Tanagra est plus célèbre que véritablement connue. Elle doit sa renommée aux figurines de terre cuite mises au jour dans ses nécropoles à la fin du XIX[e] siècle. Dès leur découverte, ces dernières ont immédiatement connu un énorme succès, qui a culminé lors de leur présentation aux Expositions universelles de Paris en 1878 et 1889. L'engouement pour ces statuettes fut immense. Le marché de l'art a écoulé en peu de temps et à prix d'or des milliers de pièces authentiques, mais aussi, dès 1874, des contrefaçons, tant la demande était pressante, remplissant les vitrines des musées, enrichissant les collections privées de riches particuliers, les amateurs moins fortunés devant se contenter de simples copies vendues dans les rues de Paris par paniers entiers[1].

Tanagra suscite l'intérêt des spécialistes, des archéologues, des historiens de l'art, des amateurs éclairés, mais aussi celui du grand public qui se bouscule au Trocadéro en 1878 (Rayet 1878 p. 350):

> C'est un fait remarquable, que l'admiration que [les figurines de Tanagra] provoquent, non seulement chez les gens dont l'éducation a formé le goût, mais chez les visiteurs du dimanche, chez les simples ouvriers.

La popularité de ces figurines est telle qu'on va leur donner un nom: on parle alors de Tanagras[2] pour les désigner. C'est ainsi que Tanagra devient à la fois un site archéologique éponyme et une appellation dotée d'une certaine noblesse par la présence d'une majuscule.

Les Tanagréennes ont été une grande source d'inspiration dès la fin du XIX[e] siècle. Outre les publications scientifiques d'usage, les statuettes ont suscité bien d'autres productions qui sont le reflet de leur succès populaire. C'est surtout dans les beaux-arts que l'engouement pour les Tanagréennes s'est manifesté, notamment chez le peintre et sculpteur Jean-Léon Gérôme[3] dont la toile, *L'atelier de Tanagra,* et le marbre peint, intitulé *Tanagra*, sont devenus célèbres dès leur création.

Tanagra sera également mise en scène dans des productions littéraires. Le genre romanesque s'inspire de cette cité béotienne, avec par exemple Ernst von Wildenbruch avec son roman paru dans les années 1880 et traduit dans plusieurs langues, *Der Meister von Tanagra: Eine Künstlergeschichte aus Alt-Hellas*, dont les premières lignes relatent la visite du sculpteur Praxitèle à Tanagra. La plume des poètes s'est aussi laissée guider par l'inspiration tanagréenne. On ne citera ici que l'exemple de Rilke et de son poème *Tanagra*, une œuvre mineure il est vrai.

---

[1] Rionnet 2003 p. 46-47.

[2] Elles sont appelées aujourd'hui "Tanagréennes"; c'est le terme que j'utiliserai dans ce travail.

[3] Tanagra 2003 p. 48 sqq.

Dès 1900, les Tanagréennes se sont fait une place de choix dans la littérature. Elles apparaissent comme bibelot indispensable dans tout décor bourgeois. Ces dernières serviront aussi de référence chez les écrivains pour juger de la féminité de leurs personnages[4], et ce sera justement l'aspect de Tanagra comme symbole de la féminité qui connaîtra la plus grande fortune, jusqu'au XXI^{e} s.

La grâce et l'élégance sont les traits des Tanagréennes qui feront leur succès. Ainsi, celle que l'on nomme la *Danseuse Titeux*, bien que découverte à Athènes[5], deviendra la Tanagréenne par excellence. C'est elle qui établira le lien entre Tanagra et la musique: dès 1900 environ seront composés des pantomimes et aussi des drames lyriques mettant en scène des danseuses, dont certaines se prénomment Tanagra. Ces dernières sont à l'image de la *Danseuse Titeux*, drapées, virevoltantes, telle la célèbre Loïe Füller. Nombre des programmes de ces spectacles illustrent combien l'Art Nouveau a été sensible au charme des Tanagréennes. Parmi les derniers livres qui célèbrent encore les figurines, citons *Die Mädchen von Tanagra: griechische Terrakotten und griechische Verse*, paru en 1925, illustré de trente statuettes provenant des musées de Berlin. Cet ouvrage était certainement déjà démodé au moment de sa parution. Le succès rencontré par les Tanagréennes au sein du mouvement de l'Art Nouveau doit être considéré comme un chant du cygne.

Après plusieurs décennies de gloire, Tanagra tombe à nouveau dans un relatif anonymat. Comme coupables de cette déchéance, il faut certainement désigner les faussaires qui ont inondé le marché de leurs productions et qui ont contribué à la dévalorisation des figurines.

Peu de cités anciennes du monde grec ont connu un tel succès populaire – à part Mycènes et peut-être Knossos – qui n'est en rien dû au site lui-même, ruiné et en marge d'une zone industrielle en plein développement à l'écart des circuits touristiques.

Si Tanagra a gardé une place dans l'imaginaire collectif jusqu'à aujourd'hui, c'est surtout parce qu'elle a symbolisé la féminité et la sensualité.

---

[4] Voir le recueil de citations modernes dans Tanagra 2003 p. 216 sqq.

[5] Tanagra 2003 p. 146.

Introduction

Avant de poser les limites du sujet, il convient de clarifier dès à présent que cette thèse de doctorat n'est pas une monographie sur Tanagra. Il ne s'agit donc pas de rassembler ici des *testimonia*[6], de livrer un panorama historique de cette cité de Béotie ou encore de détailler l'histoire de la recherche sur les figurines de terre cuite. La méthode choisie vise à contribuer à la connaissance de Tanagra par l'exploitation de sources encore inédites ou négligées, en se concentrant sur l'épigraphie funéraire.

Tanagra est l'une des cités les plus importantes de Béotie. Elle est située à l'extrémité est de cette région, dans une plaine qui s'étend jusqu'au Golfe euboïque (v. carte à la **pl. 3**). La ville est implantée sur les flancs du Mont Soros – nommé Kerykeion dans l'Antiquité, lieu de naissance d'Hermès – au croisement de deux cours d'eau, le fleuve Asôpos, qui se jette dans le Golfe euboïque à Oropos, et le Lari (appelé Thermodon dans l'Antiquité), une petite rivière qui se jetait dans le fleuve (v. photographie satellite **pl. 1**).

Les recherches récentes menées par une équipe internationale dirigée par J. Bintliff et B. Slapsak ont montré que le site était habité au Néolithique et à l'Age du Bronze. Elles ont également révélé que les tombes mycéniennes (1450-1150 av. J.-C. environ), dans lesquelles ont été retrouvés les fameux *larnakes* en terre cuite peints[7], sont à mettre en relation avec les établissements contemporains dont des traces ont été observées dans les villages modernes de Haghios Thomas et Klidi (v. carte à la **pl. 4**) plutôt qu'avec le site de Tanagra[8]. De très rares vestiges des époques proto-géométrique et géométrique ont été observés[9]. Des tuiles datant des environs de 700 suggèrent que le site est occupé de façon certaine dès le VII^{e} s.[10], mais il ne semble pas que des tombes ou des inscriptions funéraires antérieures au VI^{e} s. av. J.-C. aient été mises au jour. Le site a été occupé sans interruption jusqu'au VI^{e} s., ou peut-être même le VIII^{e} s. ap. J.-C. Malgré le fait qu'aucun village moderne n'ait été bâti par-dessus ses ruines, il ne reste que peu de traces visibles de la ville antique mis à part le théâtre **(pl. 11, 1)** et certains tronçons du mur d'enceinte.

---

[6] Une telle entreprise a déjà été tentée par Roller, qui a rassemblé une sélection de sources sur Tanagra dans un ouvrage paru en 1989 (Roller 1989a). Cf. pour une critique Knoepfler 1992 p. 456-458 n° 86.

[7] V. Vermeule 1965, Immerwahr 1995 et Aravantinos 2003. Des photographies *in situ* et des plans des tombes à chambre sont disponibles dans un long article récent en grec (non daté) publié en ligne par celui qui a mené quatorze campagnes de fouilles dans ces cimetières, Th. Spyropoulos, sur le site Internet de la Société Archéologique à l'adresse http://www.archetai.gr/site/content.php?articl=180. Une bibliographie complète (à jour jusqu'à l'année 1995) est fournie à la fin de cet article. V. encore Tanagra 2003 n° 25 et 26, illustrés de photographies en couleur de grande qualité.

[8] V. notamment Bintliff 2003b p. 28.

[9] Bintliff 2003b p. 28.

[10] Felsch 1979 p. 6.

Les nécropoles étaient naturellement situées *extra muros*, et s'interroger sur leur localisation s'accompagne nécessairement d'une réflexion sur l'étendue du territoire de Tanagra, qui a varié au cours des siècles[11]. Une étude récente a fait le point sur cette question (Schachter 2003): à l'est, la frontière avec le territoire d'Oropos était située à 1.5 ou 2 kilomètres de Délion **(pl. 3)**. Au nord, il semble qu'aux époques hellénistique et romaine le territoire entre Thèbes et Aulis appartenait à Tanagra, et qu'auparavant il avait appartenu à Thèbes. Au sud et à l'ouest, les frontières de la Tanagraïque ne peuvent pas être définies avec précision[12]: au sud elle s'étendait en partie dans la plaine de Skourta et à l'ouest Schachter a montré que Skolos est le premier village à appartenir à Thèbes **(pl. 3)**.

Trois nécropoles principales ont été identifiées **(v. pl. 12, 1**). La colline de Kokkali, au nord-nord-est de la ville, semble la plus ancienne **(pl. 2** et **11, 2)**. Elle a accueilli des tombes dès le VI^e^ s. Dans la plaine située au nord-ouest, dans laquelle a été construit l'aéroport militaire **(pl. 1)**, est implantée la plus grande nécropole, dite de Bali. Au sud, le long de la route qui mène au village de Haghios Thomas se trouve le cimetière dit de Ghelezi, moins important que les deux premiers. Les tombes qui ont été mises au jour dans ce secteur sont le plus souvent très mal conservées en raison des crues de l'Asôpos qui ont endommagé leur contenu.

En quelques mois, au début des années 1870, des milliers de sépultures ont été éventrées dans ces nécropoles et vidées de leur contenu par des pilleurs de tombes, le plus souvent les paysans des villages alentours. Au cours de l'hiver 1873-1874 un jeune archéologue, Panagiotis Stamatakis, est envoyé sur place accompagné d'un détachement militaire afin de mettre fin aux activités clandestines et procéder à la première exploration scientifique du site. Les dernières fouilles que l'on peut qualifier d'anciennes ont eu lieu en 1911. Les résultats de ces trente-cinq années de travaux environ n'ont été publiés que brièvement dans des revues telles l'*Archaiologiki Ephimeris* ou l'*Archaiologikon Deltion*. Aucune synthèse n'a jamais été produite. Les fouilles plus récentes sont liées au développement économique de la région. Il s'agit de fouilles d'urgence conduites par les services archéologiques grecs dans les nécropoles dès les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, en raison de l'installation de l'aérodrome militaire, de diverses usines et d'une station d'épuration. Les résultats des travaux d'A. Andreiomenou ont paru récemment sous la forme d'un imposant ouvrage (Andreiomenou 2007) détaillant les fouilles des années 1976-1977 (au cours desquelles environ 460 tombes ont été mises au jour) et 1989-1990 (220 tombes environ), principalement dans la nécropole dite de Bali.

Tanagra a également fait l'objet d'études récentes par des archéologues étrangers. La thèse de doctorat que D. Roller a été consacrée à la ville de Tanagra (Roller 1971, *n.v.*) ne

[11] Fossey a traité des sites identifiés dans le territoire de Tanagra au chapitre II.3 ("Tanagrike") de son ouvrage intitulé *Topography and Population of Ancient Boiotia* (Fossey 1988 p. 43-100).

[12] V. Knoepfler 2002 p. 149.

repose pas sur des fouilles archéologiques, car la ville elle-même n'a jamais été véritablement fouillée, mais elle a tout de même permis l'établissement du premier plan moderne de la ville (publié dans divers articles) et l'identification de certains bâtiments. Ses résultats doivent être maintenant comparés à ceux des recherches entreprises dès l'an 2000, et qui sont encore en cours aujourd'hui, sur le site et le territoire de Tanagra sous la forme de "surveys" par l'équipe dirigée par J. Bintliff et B. Slapsak[13].

Problématique et méthodologie

Tanagra est célèbre pour ses figurines de terre cuite, et cet intérêt se reflète dans la bibliographie: les études sur Tanagra ont pour la plupart porté sur les statuettes. Même la dernière exposition consacrée à Tanagra, *Tanagra: mythe et archéologie*, inaugurée en 2003[14], est focalisée sur les figurines. En comparaison, l'épigraphie de cette cité a été négligée, et seules quelques études isolées lui ont été consacrées.

Les épitaphes mises à part, l'épigraphie de Tanagra n'est pas abondante: une petite série de décrets de proxénie est conservée, de même que quelques dédicaces et catalogues militaires. L'épigraphie funéraire, au contraire, est richement dotée. Elle seule couvre toute la période d'utilisation des nécropoles, du VI^{e} s. av. J.-C. au V^{e} s. ap. J.-C., soit au moins dix siècles. Elle constitue par conséquent une source extrêmement précieuse et inégalée, celle qui livre l'image la moins incomplète de l'ancienne Tanagra. Plus de 1400 inscriptions sont prises en compte dans la présente étude, qu'il conviendra d'exploiter à la fois en tant qu'ensembles, mais aussi comme autant de monuments individuels.

Cette thèse de doctorat se veut donc être une contribution à la connaissance épigraphique de Tanagra. Elle est divisée en deux volumes, dont le second est le corpus que j'espère complet des inscriptions découvertes avant 1911 (v. encore *infra* p. 7). Les épitaphes mises au jour lors des fouilles récentes seront publiées par leurs inventeurs. Loin de constituer une contrainte, l'étude des découvertes anciennes permet d'aborder le contexte historique de la mis au jour des pierres tombales, d'où la première partie de cette thèse, intitulée *De la redécouverte de Tanagra au XVII^{e} s. aux premières fouilles officielles,* consacré à la redécouverte du site, à son saccage et aux premières fouilles scientifiques.

Le pillage systématique des nécropoles a en effet profondément bouleversé l'environnement archéologique, séparant pierres tombales et mobilier funéraire, entraînant de ce fait des études scientifiques spécifiques à l'un ou l'autre domaine de l'archéologie, qui ne

[13] Cf. Bintliff 2001, 2003a, 2003b, 2005, et Bintliff / Slapsak 2007. Ces résultats sont également évoqués au chapitre 1.6.

[14] V. le catalogue de l'exposition, Tanagra 2003, et les actes du colloque associé à cet événement, Jeammet 2007.

font que rarement le lien entre elles. Un premier objectif de cette thèse est de déterminer s'il est possible ou non de combler cette lacune. Il s'agira d'essayer de remettre les inscriptions funéraires dans leur contexte archéologique et de déterminer dans quel état se trouvaient les nécropoles avant le début du pillage systématique. Pour ce faire, diverses sources ont été exploitées, comme des récits de voyageurs et savants qui se sont rendus sur le site, mais surtout les archives manuscrites inédites du premier archéologue qui a mené des fouilles à Tanagra, Panagiotis Stamatakis.

Le territoire des morts est aussi une réplique du territoire des vivants, celui de la cité et de ses habitants. La deuxième partie de ce travail, intitulée *Monuments et inscriptions funéraires* s'intéresse, entre autres, à différentes catégories sociales qui composaient la population de Tanagra, comme les enfants, les esclaves et les étrangers. Le fait de disposer d'une grande série d'épitaphes procure un avantage certain, comme celui de pouvoir extraire, avec toutes les précautions requises et s'il est pertinent, quelques données chiffrées.

Il s'agira également de déterminer comment s'illustrent dans l'épigraphie funéraire certains phénomènes sociologiques, culturels ou historiques, comme la disparition de l'alphabet épichorique, l'évolution du dialecte et son remplacement par la koinè, le développement des formules funéraires et l'influence romaine, révélée notamment dans l'onomastique. Un autre objectif est de montrer à la fois comment les épitaphes de Tanagra s'inscrivent dans un contexte béotien, développent des traits qui leur sont propres et présentent des signes d'influences de voisins, eubéens notamment. L'étude des sources épigraphiques offre ainsi un potentiel d'informations essentielles tant du point de vue chronologique que sociologique pour appréhender cette cité de Béotie entre le VI^{e} s. av. J.-C. et le V^{e} s. ap. J.-C.

Provenance des inscriptions

Les stèles qui font l'objet de cette thèse de doctorat sont celles qui ont été mises au jour avant 1911, date des dernières fouilles que l'on peut qualifier d'anciennes. Il s'agit d'une part d'inscriptions vues avant 1911 par des voyageurs (comme Leake) aux alentours du site, d'autre part d'épitaphes confisquées aux paysans locaux par Stamatakis dès son arrivée sur le site, et enfin des stèles qui ont été mises au jour par les archéologues grecs lors des fouilles régulières. Il est difficile de déterminer la provenance exacte des épitaphes appartenant aux deux premières catégories. Nous l'avons vu, le territoire de Tanagra est vaste, et ses frontières ont fluctué au cours des siècles. Les inscriptions observées par les voyageurs le furent le plus souvent dans des chapelles et autres bâtiments environnants, voire dans des maisons appartenant à des particuliers dans les villages alentours, particulièrement à Skhimatari. On ne peut exclure que parmi elles se trouvaient des pierres errantes, mais il est plus probable que ce matériel est de provenance locale. Les stèles saisies par Stamatakis dans les fermes étaient

destinées à être revendues par leurs inventeurs à des marchands athéniens. Elles proviennent des fouilles clandestines perpétrées localement, et la probabilité qu'elles proviennent d'autres sites sont minces. Elles ont toutes été acheminées au musée de Skhimatari immédiatement après leur séquestration. Les pierres tombales mises au jour dans les fouilles anciennes ont également été transférées dans ce musée, à l'exception de quelques rares stèles qui sont aujourd'hui conservées à Thèbes ou Athènes. L'ancien catalogue du musée de Skhimatari, conservé au Musée de Thèbes, a été une source précieuse pour identifier les stèles. Il doit toutefois être manié avec précaution: il s'agit d'un catalogue et non pas d'éditions d'inscriptions. Les erreurs sont nombreuses: par exemple, certaines épitaphes n'ont pas été lues correctement, d'autres ont reçu deux numéros d'inventaire différents et apparaissent ainsi deux fois.

Le musée de Skhimatari a bénéficié de conditions relativement favorables. Il n'a jamais eu pour fonction d'abriter du matériel provenant d'autres sites et il n'a pas subi de déménagement. Le bâtiment acquis en 1890 abrite aujourd'hui encore les stèles rassemblées au XIX^{e} siècle et n'a été rénové que très récemment dans le but de l'ouvrir au grand public. Son contenu n'a donc été que très peu manipulé, et surtout il n'a pas souffert d'un transfert, comme on peut le déplorer pour le musée d'Erimokastro par exemple, dont le déplacement a occasionné d'irréparables pertes pour l'épigraphie de Thespies.

On peut donc raisonnablement admettre que les stèles conservées au musée de Skhimatari proviennent des nécropoles de Tanagra, fait qui semble se confirmer par la typologie homogène des stèles, dont certaines catégories se différencient nettement des monuments de Thèbes ou de Thespies par exemple.

Chronologie

L'inscription la plus ancienne date du premier quart du VI^{e} s. av. J.-C. **(n° 55)**. Les inscriptions les plus tardives étudiées dans ce travail datent de l'époque impériale. Deux inscriptions à caractère funéraire sont chrétiennes. Elles n'ont en fin de compte pas été intégrées dans le corpus, mais elles ont été traitées à part au chapitre 7.8, où les raisons de ce traitement particulier sont justifiées.

La question du découpage chronologique de ce vaste matériel épigraphique est essentielle. Les inscriptions en alphabet épichorique, au nombre de 148, datées entre le VI^{e} s. et le milieu du IV^{e} s. av. J.-C., forment la catégorie d'inscriptions la plus ancienne de la série, naturellement désignée par le terme de période I. Si l'on suit la chronologie traditionnelle, le prochain terminus serait à situer vers 31 av. J.-C. La grande majorité des épitaphes étudiées ici se fondraient alors dans une catégorie de taille disproportionnée, et très peu d'entre elles en comparaison appartiendraient à une catégorie rassemblant les épitaphes de l'époque impériale.

Une telle organisation ne semble donc pas indiquée pour cette étude. Il semble plus judicieux d'articuler la chronologie autour de 171 av. J.-C., date de la dissolution de la Confédération béotienne. Ce choix s'adapte bien, comme nous le verrons à maintes occasions plus bas, au matériel épigraphique de Tanagra, puisque dès la deuxième moitié du II^e^ s. av. J.-C. environ, plusieurs changements interviennent dans la forme des lettres et les formules funéraires. Sont donc attribuées à la période II 1119 inscriptions datées entre la deuxième moitié du IV^e^ s. et le milieu du II^e^ s. av. J.-C. **(n° 149-1266)** et à la période III l74 épitaphes de la basse époque hellénistique et de l'époque impériale, les **n° 1267** à **1440**.

Brève histoire de la recherche consacrée à l'épigraphie funéraire de Tanagra

La plus grande partie des inscriptions funéraires de Tanagra découvertes au XIX^e^ s. (environ 1000 d'entre elles) a été publiée dans les *Inscriptiones Graecae* de Dittenberger, parues en 1892. Cet ouvrage a fait autorité pendant longtemps, mais il est aujourd'hui dépassé. Il ne répond pas aux normes actuelles en matière de publication épigraphique, car il n'est pas illustré, le plus souvent les descriptions des monuments sont sommaires et les dimensions des pierres sont rarement fournies. Leur éditeur a pour source l'épigraphiste Habbo Gerhard Lolling, qui s'est rendu à Tanagra peut-être en 1875 déjà, et de façon certaine entre 1876 et 1877. Lors de ses premières visites, Lolling examine et transcrit plus de mille inscriptions, dont une majorité d'épitaphes, auxquelles seront donnés les numéros *IG* VII 504 à 1663. Les inscriptions copiées lors d'un séjour de Lolling au musée de Skhimatari à une date indéterminée après les fouilles de E. Koromantsos en 1888 – car Lolling copie certaines épitaphes mises au jour à cette occasion –, sont rassemblées aux numéros *IG* 3501 à 3547. Dittenberger n'a pu tenir compte que partiellement des stèles mises au jour par l'archéologue grec: en effet, certaines inscriptions publiées dans l'*Archaiologikon Deltion* de 1888 n'ont pas été retenues alors que d'autres l'ont été[15].

L'épigraphie funéraire de Tanagra, les *IG* mises à part, a été publiée de manière très fragmentée. Le français Bernard Haussoullier a consacré sa thèse intitulée *Quomodo sepulcra tanagraei decoraverint* aux sépultures de Tanagra (Haussoullier 1884). Il est le premier à proposer une typologie des monuments funéraires, et publie quelques épitaphes dans cet ouvrage ainsi que dans un article (Haussoullier 1878).

Les entablements funéraires ont fait l'objet d'une étude systématique et détaillée par P.M. Fraser et T. Rönne en 1957. Dans leur préface (p. VII), ils signalent que la thèse d'habilitation de Paul Jacobsthal portait sur les stèles funéraires de Tanagra et de Thèbes

[15] Parmi les plus de 1000 inscriptions funéraires répertoriées dans les *IG*, 38 seulement n'ont pas été revues par Lolling. Il s'agit des **n° 5, 6, 10, 11, 12; 34, 38, 43, 49, 51, 54, 76, 83, 87, 89, 95, 99, 101, 117, 197, 218, 318, 322, 412, 417, 463, 549, 724, 917, 924, 943, 946, 1098, 1293, 1302, 1329, 1366** et **1390.**

(Jacobsthal 1908, *n.v.*). Cette dissertation n'a jamais été publiée, car l'éphore des antiquités de Béotie, qui était alors A.D. Keramopoullos, souhaitait publier lui-même ce matériel, ce qu'il ne fit jamais. Je n'ai pas eu accès à cette étude. En revanche, j'ai eu l'occasion d'examiner dans les archives de l'Institut archéologique allemand d'Athènes seize photographies prises par Jacobsthal qui sont pour la plupart des entablements funéraires. Même si Fraser et Rönne précisent que l'étude de l'archéologue allemand est "in many ways more complete than our own"[16], il semble qu'elle porte essentiellement sur cette catégorie somme toute restreinte de monuments – la présente thèse n'en compte en effet que dix-huit.

Les inscriptions en alphabet épichorique ont fait l'objet d'un article paru en 1960[17], qui est loin d'être exhaustif, mais dont l'un des mérites est d'avoir fait connaître des inédits. Il n'y aura pas de publication systématique de pierres tombales de Tanagra par la suite. Quelques stèles seront publiées ou republiées par Fossey[18] ou encore par P. Roesch, qui s'est surtout intéressé aux inscriptions funéraires émanant d'associations professionnelles et religieuses[19]. Les découvertes récentes ne feront pour la plupart l'objet que de courtes notices dans les volumes de l'*Archaiologikon Deltion* des années correspondant à celle de leur mise au jour. Plus récemment, A. Andreiomenou a publié de résultat de ses fouilles dans les nécropoles de Tanagra, livrant un total de 23 épitaphes (Andreiomenou 2007 p. 26-30).

Plan du travail

Cette thèse de doctorat est divisée en deux volumes (v. aussi *supra* p. 3). Le premier est un volume de texte contenant sept chapitres, accompagnés d'une bibliographie, d'une liste d'abréviations, de cinq annexes et d'un index. Le second volume est constitué du corpus complet des inscriptions ainsi que des planches.

[16] Fraser / Rönne p. VII.

[17] Venencie 1960.

[18] Fossey 1991a, qui fournit le plus souvent une photographie, un dessin ou un estampage.

[19] Roesch 1982 p. 119 sqq., qui les répertorie presque toutes, et qui illustre son propos par des photographies de stèles ou d'estampages.

Volume I: texte

Le volume de texte est articulé en deux sections. La première est consacrée au site et à ses nécropoles. Dans le chapitre 1, il s'agit de déterminer comment Tanagra est découverte et dans quel état se trouvaient les nécropoles avant le début du pillage. Une attention particulière est accordée aux mentions d'inscriptions. Le chapitre 2 tente d'apporter un éclairage nouveau sur le pillage et surtout sur les premières fouilles scientifiques qui sont restées largement inédites. L'histoire des fouilles anciennes de Tanagra est loin d'être banale, et les archives manuscrites du premier archéologue à se rendre sur les lieux, Panagiotis Stamatakis, sont précieuses pour la connaissance de cette période mouvementée de l'archéologie béotienne. Cet archéologue, d'une grande rigueur et d'une compétence largement reconnue, n'a jamais eu l'occasion de publier les résultats de ses recherches. Sa correspondance avec le secrétaire de la Société archéologique qui l'employait, dans laquelle il relate avec beaucoup de précision l'avancement de ses travaux, est conservée dans les archives de la Société Archéologique où j'ai eu l'occasion de les examiner entre les années 2000 et 2002. Les fouilles qui ont eu lieu dans la nécropole de Kokkali du 26 avril au 7 mai 1876 sont particulièrement riches en informations. Quelques semaines plus tard, dans la même nécropole, l'archéologue et épigraphiste allemand Lolling assistera à une fouille qu'il documentera avec précision dans un rapport, émaillé de nombreux croquis, destiné à être publié dans les *Athenische Mitteilungen*. Il a fait l'objet d'une communication par J. Stroszeck lors du colloque consacré à Lolling tenu à Athènes en 1994, qui a récemment été publiée dans les actes de ce colloque (Stroszeck 2007).

La deuxième partie est essentiellement consacrée aux monuments et aux inscriptions funéraires. Après une introduction sur la géologie de la région et la provenance des matériaux, le chapitre 3 vise à reprendre les typologies précédemment établies et à proposer une nouvelle. Certains aspects du décor sculpté seront également traités. Dans le chapitre 4, la question de la datation des inscriptions funéraires est posée, puis la paléographie analysée en détail. Le chapitre 5 est le plus court. Il est voué à l'étude des formules funéraires en usage à Tanagra, qui seront comparées à celles qui sont en vigueur dans d'autres cités de Béotie et dans les régions voisines, comme l'Eubée, la Locride et la Phocide.

L'onomastique de Tanagra est traitée au chapitre 6. En guise d'introduction, les traits principaux du dialecte et de l'onomastique béotiens sont rappelés, dans le but d'appréhender avec aisance les formes à première vue excentriques de certains anthroponymes. Une attention particulière est accordée aux noms rares et nouveaux livrés soit par des relectures d'inscriptions anciennement publiées, soit par des inédits. Les noms caractéristiques de la Béotie sont passés en revue, et leur diffusion dans des régions avoisinantes comme l'Eubée

mise en évidence. Diverses catégories de noms, comme les théonymes et les noms latins, sont abordées. En guise de conclusion à ce chapitre, la question de savoir s'il existe une onomastique typiquement tanagréenne est posée.

Le chapitre 7 est consacré aux défunts. Qu'apporte l'épigraphie funéraire à la connaissance de la population de Tanagra? Diverses catégories sont traitées, comme les étrangers, les enfants et les esclaves. Une large partie de ce chapitre examine dans le détail les inscriptions émanant d'associations religieuses et professionnelles, parmi lesquelles les Dionysiastes et les Athénaïstes. Une nouvelle solution est proposée pour l'identification des Aristiastes. La redécouverte au musée de Skhimatari d'une stèle qui semblait avoir été perdue fait connaître une association professionnelle inconnue. La dernière section est consacrée aux inscriptions chrétiennes à caractère funéraire.

La conclusion se veut comme une synthèse de la contribution de cette étude à la connaissance de Tanagra. Les résultats obtenus de quelques sections choisies de la thèse sont récapitulés, discutés et mis en perspective. Ce sera aussi l'occasion de s'interroger sur la place que Tanagra occupe à l'intérieur de la région de Béotie, et sur les relations qu'elle entretient avec ses proches voisins, eubéens notamment.

Bibliographie, annexes et index

Par commodité et souci de concision, les références bibliographiques apparaissent dans le texte sous la forme du nom de l'auteur et de l'année de parution de l'ouvrage ou de l'article, suivis par les numéros de pages. Comme il est abondamment fait usage de sources du XIX^{e} s. dans ce travail, ce choix comporte l'avantage de permettre au lecteur de distinguer immédiatement la bibliographie contemporaine de celle des périodes plus anciennes. Il ne s'agit en aucune manière d'un jugement de valeur. Seuls certains ouvrages de référence et les *corpora* d'inscriptions apparaîtront sous une forme abrégée, dont une liste est fournie en fin de bibliographie. Les abréviations de périodiques sont celles qui sont habituellement en usage.

Cinq documents sont fournis dans le annexes. Aux Annexes 1 et 2 sont livrés respectivement des textes de Conrad Bursian et d'Otto Lüders parus dans des revues difficiles d'accès. En Annexe 3 figure une transcription d'un rapport de fouilles de la main de Stamatakis, suivi, à l'annexe suivante, de sa traduction (Annexe 4). L'Annexe 5 se présente sous la forme d'un tableau réunissant les descriptions de 99 tombes mises au jour entre 1874 et 1876.

Une concordance entre les numéros de mon corpus et les publications principales d'inscriptions (dont les *IG*) est fournie dans une table de concordance. Un index des noms

fantômes et des noms nouveaux générés par l'étude nouvelle des stèles funéraires est livré aux dernières pages du premier volume, suivis d'un index des stèles réinscrites.

Volume II: corpus et planches

Les inscriptions funéraires provenant des anciennes fouilles de Tanagra ont été réunies dans le corpus qui constitue le deuxième volume de cette thèse de doctorat. Elles ont été réparties en trois périodes dont les *termini* ont été justifiées plus haut. En appendice, en chiffres romains, figurent les inscriptions publiées dont la découverte est postérieure à 1911, et qui, à strictement parler, ne font pas partie du sujet de cette thèse. Les 23 stèles présentées dans l'ouvrage récent d'A. Andreiomenou (Andreiomenou 2007 p. 26-30) n'ont pas été reprises dans cette section, faute de temps. Certaines sont toutefois mentionnées dans le texte. En revanche, les inscriptions dont la provenance tanagréenne n'est pas assurée, puis celles dont la vocation funéraire n'est pas certaine, essentiellement des fragments, sont intégrées dans cet appendice en chiffres romains.

Pour éviter que le corpus ne soit trop difficile à consulter, les lemmes sont succincts. Les informations suivantes, lorsqu'elles sont disponibles, sont fournies dans cet ordre: numéro d'inventaire, type, matériau, description, lieu de découverte, dimensions de la pierre (hauteur, largeur, épaisseur), hauteur des lettres. Toutes les dimensions sont en centimètres. Les lemmes sont génétiques: les publications qui reprennent une édition précédente apparaissent entre parenthèses[20]. Pour certains (comme pour la stèle de Dermys et Kitylos **n° 55** par exemple), un choix a dû être opéré dans la surabondance de références bibliographiques. Il en va de même pour les illustrations. Les signes diacritiques utilisés pour l'édition des inscriptions sont ceux du système dit de Leiden, dont les conventions sont récapitulées dans les préfaces des volumes récents des *SEG*. Il ne paraît pas indispensable de les reprendre ici[21].

Puisque le plus souvent seul le nom du défunt apparaît dans les épitaphes, ces dernières ont été arrangées par ordre alphabétique des défunts. La préposition ἐπί, de même que d'autres formules qui précèdent l'anthroponyme, n'ont donc pas été pris en compte pour effectuer le classement, quelques rares exceptions mises à part, par exemple lorsque la formule est

[20] Lorsque Dittenberger n'a pas eu accès à un estampage ou à une copie de la main de Lolling (ou de Loeschcke pour certaines inscriptions en alphabet épichorique), et que sa seule source est une publication (notamment par Koumanoudis, Koromantsos ou l'un des voyageurs qui a visité Tanagra), la référence aux *IG* apparaît entre parenthèses.

[21] Le lecteur pardonnera, je l'espère, un petit problème technique qui s'est posé pour quelques inscriptions en alphabet épichorique: il n'a pas été possible, avec la police de caractères Kadmos pour Macintosh, d'accentuer certaines voyelles pourvues d'un macron.

conservée sans le nom du défunt[22]. Lorsqu'un monument funéraire est érigé pour deux personnes ou plus, l'inscription est rangée à l'initiale du premier défunt. Les homonymes sont classés selon l'ordre croissant des numéros d'inventaire de la pierre.

Cette thèse de doctorat compte près de 300 inscriptions inédites. Quelle est leur origine? Mon travail étant voué aux découvertes anciennes, l'Ephore des Antiquités de Béotie, le Dr. Aravantinos, m'a autorisée à étudier le contenu de tout l'ancien catalogue du Musée de Skhimatari, achevé le 21 juin 1912 par S.Ch. Kolônas à l'issue des dernières fouilles que l'on peut qualifier d'anciennes. Dans ce grand volume sont répertoriées toutes les inscriptions qui étaient conservées dans le musée à cette date. Il s'agit des numéros 1 à 1806, ainsi que les épitaphes 5441 à 5447. Toutes les entrées ne correspondent pas à des inscriptions funéraires: l'ensemble des inscriptions de Tanagra (dédicaces, décrets de proxénie, etc.) est inventorié dans ce catalogue, de même qu'un grand nombre de pierres anépigraphes (entre autres les n° 1655 à 1806), comme des blocs architecturaux ou des sculptures. Parmi les 300 inédits se trouvent des inscriptions que Lolling n'a pas vues ou qui ont été découvertes après son dernier passage, de même que des palimpsestes qui n'avaient jamais été lus auparavant.

J'ai étudié les stèles funéraires au musée de Skhimatari entre septembre et décembre 2002, puis entre octobre et décembre 2003, en février 2004 et en février 2005. Plus de 900 stèles étaient alors stockées en plein air, dans la cour bien exiguë du Musée (v. **pl. 14, 1**-**2**). Lors de ma dernière visite en février 2005, d'importants travaux avaient eu lieu dans la cour. En effet, le petit musée de Skhimatari, qui n'était jusqu'alors qu'un dépôt, a été récemment ouvert au grand public. Le bâtiment a été aménagé pour recevoir des vitrines destinées à exposer des pièces de mobilier funéraire. La cour a été entièrement vidée pour faire place à deux abris couverts dans lesquels sont exposés les monuments funéraires les plus importants.

Le matériel délicat et le plus précieux est abrité dans un hangar situé à la sortie du village de Skhimatari, au bord de la route qui mène à l'ancienne Tanagra. C'est là que sont conservées presque toutes les inscriptions en alphabet épichorique, les inscriptions gravées sur des monuments en poros, tous les reliefs et les sculptures, ainsi que de nombreuses stèles en marbre. J'ai reçu l'autorisation de réaliser des estampages à la fois dans la cour et dans l'apothèque (qui sont destinés à la bibliothèque de l'EFA une fois la thèse publiée), et de prendre des photographies dans la cour du musée, mais pas dans l'apothèque.

Un éclairage lugubre, une température avoisinant les 2 degrés et une échelle bancale rafistolée avec du papier collant exceptés, l'étude des inscriptions funéraires dans l'apothèque a été relativement aisée comparée au travail effectué dans la cour, qui a été rendu difficile par le désordre et la mise en place chaotique des stèles. Jusqu'à dix d'entre elles pouvaient être dressées les unes contre les autres. Malgré la bonne volonté de mes gardiens, certaines pierres n'ont pas pu être déplacées. D'autre part, j'ai constaté un jour d'hiver, alors que la végétation

[22] V. p. ex. le **n° 73**.

avait disparu, que certaines stèles avaient été enterrées, probablement dans le but d'égaliser le terrain de la cour. J'ai dégagé celles qui pouvaient l'être, mais je n'exclus pas que d'autres m'aient échappé. Les travaux effectués récemment dans la cour ont mis au jour des pierres auxquelles je n'avais pas eu accès auparavant. Les stèles qui se trouvaient autrefois dans la cour du musée sont aujourd'hui entreposées dans l'apothèque, rangées dans des étagères sur quatre niveaux. Elles sont empilées par groupes de cinq ou six, le plus souvent séparées par des morceaux de bois. Chacun des casiers contient quatre à six piles de stèles. Toutes les stèles actuellement conservées dans l'apothèque ont été photographiées par les archéologues de l'Ephorie, puis entrées dans un fichier informatique, ce qui permet de les localiser avec précision dans les étagères. Le système de stockage choisi rend malheureusement toute nouvelle étude des inscriptions presque impossible, et à mon grand désarroi je n'ai pas pu effectuer lors de mon dernier séjour toutes les vérifications que je souhaitais. J'ai eu en revanche l'occasion d'examiner des photographies de stèles auxquelles je n'avais pas pu accéder lors de mes premières visites. Celles qui permettent de déchiffrer l'inscription apparaissent dans mon corpus avec la mention "revue à partir d'une photographie".

Un certain nombre d'inscriptions vues par Lolling semblent avoir disparu, car elles ne figurent pas dans l'ancien catalogue. Certaines d'entre elles ont probablement été transférées dans d'autres musées[23], et il n'est pas exclu qu'on découvre des stèles de Tanagra à Thèbes ou au musée épigraphique d'Athènes par exemple. Quinze pierres vues par des voyageurs dans les environs de Tanagra semblent n'avoir jamais été transférées au musée de Skhimatari. Il s'agit des **n° 5, 34, 38, 43, 51, 76, 83, 89, 99, 117, 549, 724, 924, 1329** et **1391**, qui réapparaîtront peut-être un jour.

L'identification de certaines inscriptions a été difficile. Certains noms sont en effet très courants à Tanagra, comme Παράμονος, Παραμόνα, Ἑρμαΐα, Ἰράνα. Les épitaphes d'enfants (πάϊς, πάϊλλος, κόρα, κόριλλα) sont également nombreuses et il a parfois été impossible de les différencier.

Jusqu'à quel point les informations contenues dans les *IG* sont-elles fiables? Les lemmes des *IG* sont très sommaires. Les indications quant au type de monument peuvent rarement être prises en considération, à moins que ne figure la mention "cum aëtomate" qui restreint les possibilités, car les termes de "cippus" et "tabula" peuvent désigner aussi bien des autels funéraires que des stèles à fronton et acrotères. La forme des lettres indiquée dans les *IG* doit également être considérée avec circonspection, les inexactitudes étant nombreuses.

[23] V. p. ex. les stèles de Saugénès **(n° 106)** et de Koiranos **(n° 57)** qui sont aujourd'hui conservées à Thèbes, les monuments de Dermys et Kitylos **(n° 55)**, de Kritoboulos et d'Euphrosyné **(n° 1362)** et la stèle de Stephanos **(n° 1068)** à Athènes ou encore la stèle de Lykaôn **(n° 1370)**, qui a été redécouverte il y a une dizaine d'années au Musée Epigraphique.

93 pages de planches sont jointes au corpus. Les trente premières correspondent au volume I. Les planches 31 à 93 réunissent des photographies et des reproductions d'estampages, toutes empruntées à ma propre collection, à quelques exceptions près. Il n'a pas été possible de produire une illustration pour chaque monument funéraire. Au total près de 600 estampages ont été réalisés, mais tous ne sont pas suffisamment contrastés pour être numérisés. Comme il a été indiqué plus haut, aucune photographie n'a pu être prise dans l'apothèque, avec pour conséquence une lacune dans l'illustration de certains types de monuments, notamment ceux en poros et en marbre. Cette contrainte n'a malheureusement pu être contournée qu'en empruntant des photographies à d'autres publications ou, comme au **n° 1435**, aux archives de l'Institut allemand d'Athènes. La prise de photographies n'a pas été aisée dans la cour: les stèles étant appuyées les unes contre les autres, il était difficile de procéder à des prises de vues des stèles de troisième, quatrième, voire cinquième rang ou plus. En outre, certaines zones dans la cour ne bénéficiaient d'un ensoleillement suffisant en plein hiver.

Toutes les illustrations d'estampages ne sont pas dotées d'une échelle. Celles qui en sont dépourvues ont été scannées il y a quelques années par mes soins. Les autres ont été numérisées récemment par Maggy Sasanow, que je remercie ici, selon les règles d'archivage d'estampages du Centre for the Study of Ancient Documents, qui impliquent l'insertion d'une telle échelle. Il va de soi que pour la publication tous les estampages seront traités selon les standards les plus élevés.

PREMIERE PARTIE

DE LA REDECOUVERTE DE TANAGRA AU XVIIe S.

AUX PREMIERES FOUILLES OFFICIELLES

1. LA REDECOUVERTE DE TANAGRA (XVII^e – XIX^e s.)

L'ancienne cité de Tanagra est devenue fameuse presque du jour au lendemain au cours de l'année 1873, avec la mise au jour en masse de figurines de terre cuite dans la nécropole. Tanagra semble ainsi brusquement émerger d'un anonymat long de plusieurs siècles. Mais cette cité était connue depuis toujours par les textes anciens, et c'est ainsi que, par exemple elle apparaît sur la carte de Philipp Cluver, datée de 1711 (**pl. 5**), ou encore sur celle que Barbié du Bocage a établie pour le *Voyage du Jeune Anacharsis* (**pl. 6**).

Dès le début du XIX^e s. (voire déjà à la fin du XVIII^e s.), les ruines de Tanagra avaient été repérées par divers voyageurs qui ont apporté des éléments non négligeables à la connaissance archéologique de la ville, certains ayant procédé à des descriptions qui sont loin d'être dénuées d'intérêt, d'autres ayant tenté de dessiner un plan des ruines au moment de leur passage[24]. Plusieurs témoignages contribuent encore actuellement à la connaissance épigraphique de Tanagra: les chapelles byzantines des environs de Tanagra et Skhimatari regorgent en effet de blocs antiques, architecturaux et surtout à caractère funéraire, sur lesquels les inscriptions étaient souvent encore bien lisibles, utilisées en remploi dans les maçonneries.

Les documents relatifs à la redécouverte de Tanagra ne sont ni très anciens ni très abondants. La Béotie n'a jamais été une destination de prédilection pour les anciens voyageurs. Quand bien même ils se seraient rendus en Béotie, Tanagra ou bien même Skhimatari – les cartes établies par D. Roller[25] le montrent bien – n'ont jamais constitué de passages obligés. La Béotie, ou du moins l'est de la Béotie, est considérée comme un passage vers l'Eubée. Certains privilégient une voie côtière par Oropos et Chalcis comme Spon et Wheler[26] en 1676, d'autres choisissent de faire le trajet inverse comme Dodwell et Gell en 1805[27]. D'autres encore préfèrent encore un itinéraire Thèbes-Chalcis, comme Lord

[24] Roller 1988. Un résumé de cette étude, signé de son auteur, a paru neuf ans plus tard dans Bintliff 1997 p. 359-354, sans ajouts ni modifications (Roller 1997). Pour les voyageurs en Grèce d'une manière générale: v. l'ouvrage en quatre volumes de Simopoulos, parus entre 1970 et 1975, comprenant un index des voyageurs et des noms de lieux (parmi lesquels Tanagra ne figure pas). On peut encore consulter l'ouvrage de Tregaskis 1979, qui, même s'il présente les défauts d'être à la fois anecdotique et pauvre en références, a toutefois le mérite de montrer les étroites relations – bonnes ou mauvaises! – que les voyageurs entretenaient entre eux, entre les années 1780 et 1820.

[25] Roller 1988 p. 25-37.

[26] V. Spon 1678 et Wheler 1682. A propos de Spon, v. Etienne / Mossière 1993 et, pour Wheler, Raphael 1993.

[27] Dodwell 1819 p. 156 pour une brève mention de Tanagra et Gell 1819. Dodwell et Gell ne se rendront pas à Tanagra.

Charlemont[28] par exemple, certains enfin ne visitent que Thèbes et ses environs et se rendent au plus vite à Delphes ou alors à Athènes.

Les voyageurs ne se déplaçaient pas au hasard: les sites qu'ils recherchaient étaient connus par les textes antiques. Une fois les ruines identifiées, ils se sont essentiellement attachés à reconnaître dans ce qu'ils voyaient les édifices énumérés dans les sources antiques. Celles qui concernent Tanagra sont abondantes[29], et il n'est pas opportun d'en dresser le catalogue ici. Pausanias[30], par exemple, indique qu'outre le temple de Dionysos – dont la statue cultuelle était l'œuvre du sculpteur Calamis –, s'élevaient à Tanagra trois autres temples, ceux de Thémis, d'Aphrodite, d'Apollon (en association avec Artémis et Léto) et deux sanctuaires d'Hermès, Hermès Criophore et Hermès Promachos, principale divinité de la cité. La cité comptait encore un gymnase, à l'intérieur duquel se trouvait un portrait de la poétesse tanagréenne Corinna dont la tombe se trouvait bien en vue dans la cité. Pausanias mentionne encore la tombe d'Orion, mais il n'en précise pas la position. Plus intéressant pour notre propos, le court mais très curieux passage où le Périégète fournit deux précieux renseignements d'ordre topographique[31]:

> οὐ πόρρω δὲ θέατρόν τε καὶ πρὸς αὐτῷ στοὰ πεποίηται. εὖ δέ μοι Ταναγραῖοι νομίσαι τὰ ἐς τοὺς θεοὺς μάλιστα δοκοῦσιν Ἑλλήνων χωρὶς μὲν γὰρ αἱ οἰκίαι σφίσι, χωρὶς δὲ τὰ ἱερὰ ὑπὲρ αὐτὰς ἐν καθαρῷ τέ ἐστι καὶ ἐκτὸς ἀνθρώπων.

Pausanias indique que non loin du sanctuaire d'Hermès Promachos se trouvait le théâtre, l'un des rares vestiges vraiment visibles aujourd'hui. Il insiste également sur la relation étroite qui existait entre le théâtre et un portique, qui a été cherché en vain par les voyageurs. Pausanias enchaîne avec quelques remarques qui ont fait couler beaucoup d'encre. Il rapporte que les sanctuaires de la cité avaient été placés à l'écart des quartiers d'habitations. Comme nous le verrons plus loin, cette zone sacrée est le plus souvent située sur les hauteurs de la ville.

---

[28] Stanford / Finopoulos 1984 p. 150, qui est une réédition de *The Travels of Lord Charlemont in Greece & Turkey* parus 1749 (*n.v.*).

[29] Pour les sources antiques concernant Tanagra, v. Roller 1989a.

[30] Paus. IX 20-22, 4. A propos de l'usage de Pausanias par les voyageurs, et notamment par le colonel Leake, v. Wagstaff 2001. Apropos du passage de Pausanias sur les cultes de Tanagra, et notamment celui d'Hermès, v. Jaillard 2007 p. 132-135.

[31] Paus. IX 22, 2.

1.1. Les premiers visiteurs du site

Il semble que le premier à s'être rendu à Tanagra soit John Hawkins, un géologue anglais qui a sillonné la Grèce en compagnie du botaniste John Sibthorp à la fin du XVIII^e siècle[32] – plus précisément entre 1794 et 1796 – dans le but de réaliser un inventaire de la flore grecque (Sibthorp 1806-1840). Il ne publiera jamais ses récits de voyage. Il se targue néanmoins d'avoir passé le premier à Tanagra en 1797. Le compte-rendu de sa visite à Tanagra a paru sous forme de lettre en note dans la première édition de l'ouvrage de E.D. Clarke en 1816[33]. Hawkins reproche à l'auteur des *Travels* d'avoir manqué les ruines de Grimadha (orthographiée Grimathi), attribuées avec raison à l'ancienne Tanagra. Il fait preuve d'une bonne connaissance de la région, et il paraît certain qu'il connaissait les lieux. Mais les voyageurs communiquaient entre eux et avaient souvent accès au matériel récolté par leurs collègues avant publication, comme c'est le cas ici pour Hawkins, qui a sans aucun doute lu le manuscrit de Clarke puisque sa lettre est citée dans une note de bas de page de l'édition originale. D. Roller[34] met en doute la véracité de son témoignage: il relève qu'entre 1797 et la date de la publication de la lettre en 1816, plusieurs voyageurs dignes de foi comme Leake et Cockerell avaient visité et identifié l'ancienne Tanagra et auraient ainsi pu lui communiquer de précieux renseignements. En outre, un Anglais, un certain Hawkins, dont le prénom n'a pas été spécifié, avait pu mettre la main en 1799 sur des documents ayant appartenu au consul Louis-François Sébastien Fauvel[35], qui avait voyagé dans la région au début des années 1780. Il est fort probable qu'il s'agisse du même Hawkins qui affirme avoir visité Tanagra en 1797.

Certains arguments plaident en faveur de l'authenticité du témoignage de Hawkins. Il est certain qu'il a beaucoup voyagé en Grèce à la fin du XVIII^e s. Il jouissait d'une réputation certaine auprès de ses contemporains, et a signé quatre chapitres des *Memoirs* de Robert Walpole[36]. L'Euripe fait l'objet du dernier de ces chapitres, dans lequel Hawkins affirme avoir

[32] Cf. Tolias 1995 p. 30. A propos de l'itinéraire de Sibthorp et Hawkins, v. Tregaskis 1979 p. 29-33.

[33] Clarke 1816, Part II, section 2, chapter II, p. 43 n. 1.

[34] Roller 1988 p. 51-54.

[35] A propos des papiers de Fauvel emportés par les Anglais Tweddell et Hawkins, v. Legrand 1897 p. 194.

[36] Walpole 1818. Les chapitres signés par Hawkins sont les suivants; ch. XXXII "On the topography of Athens, p. 480-521 (dans lequel figure un plan d'Athènes portant le titre suivant: "A new plan of Athens & of the remains of Ancient Building which are still extant there; after an original survey by Fauvel"; Hawkins a donc bel et bien eu accès à des documents appartenant à Fauvel, ce qu'il précise bien p. 481-482: "[...] and from the examination which I made of the MS. drawing of this plan when I was last at Athens [...]"); ch. XXXIII "On the Long Walls which connected Athens with the Piræus" p. 522-527; ch. XXXIV "The Vale of Tempe" p. 528-538; ch. XXXV "The Syrinx of Strabo, and the Passage of the Euripus" p. 539-550.

séjourné en Eubée durant l'automne 1797[37], soit la même année que son passage présumé dans la toute proche Tanagra.

Il rapporte une petite anecdote concernant un chapiteau ionique en marbre découvert dans une église située à un mile à l'est de Grimathi et à la même distance du village de Skhimatari (il s'agit probablement de l'église de Saint-Georges, ou celle de Panaghia, v. **pl. 8, 2**). Frappé par la beauté de l'objet, Hawkins décide de l'emmener avec lui, non sans en demander l'autorisation au pope du village. Il fait affréter un chariot et des bœufs. Après quelques centaines de mètres, l'un des bœufs s'effondre et ne se relève plus. Les paysans et le pope croient à une intervention du saint patron de Skhimatari, et bien qu'Hawkins exprime quelques doutes à ce sujet, il dut renoncer à emmener le chapiteau avec lui. Au moins deux chapiteaux ioniques ont été signalés dans des chapelles aux alentours de Tanagra, dont deux ont été dessinés par l'architecte Cockerell.

Hawkins ne fait pas allusion à des inscriptions, pas plus que son successeur, l'Anglais Edward Daniel Clarke, qui passe une nuit à Skhimatari en 1801[38]. Il note que ses habitants, des Albanais, nomment leur village et les environs Nacra ou Nacri. Clarke fait alors un lien avec le nom de Tanagra et il voit se confirmer l'hypothèse de la proximité d'un site antique par le grand nombre de monnaies que lui apportent les habitants du lieu. Il s'agit de monnaies de Philippe II et d'Alexandre, de Béotie, Thessalie, Phocide et d'Etolie, mais aucune de l'Attique. Deux monnaies de Tanagra suscitent son intérêt. Les paysans informent Clarke qu'elles ont été trouvées dans les ruines situées à quelques kilomètres de là, à Grimathi, devant lesquelles il a passé, mais qu'il avait estimées insignifiantes et indignes d'une visite. Les monnaies n'ont vraisemblablement pas été trouvées dans des tombes, les paysans affirmant les trouver en surface après de fortes pluies.

1.2. Premières mentions d'inscriptions provenant de Tanagra

Les premières mentions d'inscriptions de Tanagra doivent être attribuées au colonel William Martin Leake, de passage à Tanagra le 31 janvier 1806. Il est le premier à procéder à une description précise du site, de ses environs et des blocs sculptés et inscriptions qu'il découvre aux alentours. Il dessine également le premier plan de l'enceinte de Tanagra **(pl. 7, 1)**[39], qui sera publié après celui de Cockerell, dressé en 1814, mais inclus dans le petit ouvrage de Stanhope en 1831 **(pl. 7, 2)**.

---

[37] Walpole 1818 p. 546: "The harbour [Πετρίαις] which is thus situated, being little frequented by the Greeks, was wholly unknown to navigators from the west of Europe, before I visited this inhospitable coast in the autumn of 1797, for the purpose of carrying on a series of triangles along the eastern side of Greece."

[38] Clarke 1816, Part II, section 3 (Tanagra et Skhimatari: p. 43-47); Roller 1988 p. 55-58 et 61-69.

[39] Leake 1835 vol. II p. 454; plus accessible, sous forme de reproduction, chez Higgins 1986 p. 28 fig. 11.

Dans ce qu'il croit être les vestiges d'une tour qu'il attribue aux Francs (p. 456-458), convertie en église (Haghios Thomas, **pl. 2** et **10, 1**), il note la présence de colonnes doriques stuquées et un grand bloc de marbre noir inscrit ΗΣΧΙΝΑΣ **(n° 587)**. Dans le mur extérieur de l'église, il fait encore état de deux inscriptions gravées sur un même bloc de marbre clair, à l'origine une base de statue, *IG* VII 530 et 531 **(pl. 10, 2)**, respectivement une dédicace et un décret de proxénie. En retournant vers Skhimatari, Leake se rend dans une autre église (probablement celle de la Panaghia ou de Saint-Georges) dans laquelle il trouve quelques inscriptions funéraires (p. 464-465):

> Returning to Skimatari, I overtake a monk belonging to a convent not far distant, who says that he has always understood the ancient name of the ruins at Grimadha to have been Ténagra, so he pronounces it *quasi* Ταίναγρα. In a tower a little to the left of the road, which, like that near Grimadha, has been converted into a church, I find on a block of the same kind of black marble which was employed in the principal building at Tanagra, the name Hipparchia in very ancient characters, the X being formed like an ordinary ψ, and the initial aspirate being expressed by H. Another marble has the name Βιοττός. Several other sepulchral stones, each with a name in the nominative, without either paternal or ethnic, are preserved in the churches in or near Skimatari. There is one also of a woman named Lais, in the dative preceded by ἐπὶ. These two forms appear from a variety of examples to have been the Boiotian mode of inscribing names on tombstones, and to have been adhered to at very distant periods of time; whereas, so near as Oropus we find the name of the father added on four sepulchral inscriptions at Oropo and Sykamino. In Attica the demus seems to have been an indispensable adjunct. All the inscriptions at Skhimatari are on black marble, except one which is not sepulchral, and on which I can distinguish only the letters ΟΝΤΑΝΑΓΡΑ. These letters, and the marble of the other inscribed stones, render it probable that they were all brought from Grimadha, from which place, as it has been long deserted, the neighbouring inhabitants have been accustomed to remove the ancient inscribed or sculptured stones, as they have been brought to light by the rains or the plough, to the churches in the surrounding country.

A la fin du second volume de ses *Travels*, Leake donne en annexe les inscriptions qu'il a découvertes et transcrites. Les inscriptions collectées à Tanagra et Skhimatari sont réunies sur la planche XV, aux numéros 65 (ΔΑΜΩ = **n° 376**), trouvée dans une chapelle près de Skhimatari, 66 (ΒΙΟΤΤΟΣ = **n° 322**) et 67 (ΗΙΠΠΑΡΧΙΑ = **n° 43**, les deux dans une tour entre Grimadha et Skhimatari), 68 (ΕΠΙΛΑΙΔΙ = **n° 1366**) et 69 (ΕΓΕΙΡΙΧΑ = **n° 452** les deux dans une église de Skhimatari). Enfin au numéro 70, *IG* VII 530 et 531, dont il a été question plus haut, encastrées dans le mur de l'église Haghios Thomas. Il est curieux de noter que Leake décrit la pierre comme étant du marbre clair ("In the wall ont the outside of the tower is another inscribed marble, but not of the dark kind", p. 457) alors qu'il s'agit bien de calcaire noir. Leake a peut-être été abusé par l'enduit de chaux qui est régulièrement passé sur les murs **(pl. 10, 1-2)**.

Dans l'une des chapelles des environs de Tanagra ont été aperçues quelques inscriptions funéraires par Lord Broughton de Gyfford (John Cam Hobhouse), qui sillonne la Grèce en

compagnie de Lord Byron de septembre1809 à juillet 1810. Il s'arrête à Skhimatari en début d'année 1810[40], où il compte environ quatre-vingts maisons, "inhabited by Greeks", précise-t-il (Hobhouse 1855 p. 394-395). Il note la présence de pierres tombales dans une église du village qu'il est impossible d'identifier:

> In a small church there are two or three old sepulchral stones, with the usual inscription, Χαιρε, but without any names.

1.3. Un nouveau plan de Tanagra: la visite de Cockerell et de Stanhope en 1814

En juillet 1814, les Anglais Charles Robert Cockerell, et John Spencer Stanhope visitent Tanagra. Les comptes-rendus des voyages de Cockerell n'ont jamais été publiés dans leur intégralité, et c'est son fils, Samuel Pepys Cockerell, qui fera paraître son journal, ou du moins de larges extraits, en 1903[41]. Les manuscrits et dessins originaux[42] de l'architecte et dessinateur de talent Charles Robert Cockerell se trouvent aujourd'hui dans le Greek and Roman Department du British Museum, où j'ai pu les examiner les 25 et 26 juin 2001[43]. Le fonds Cockerell est constitué de deux petits carnets de voyage manuscrits, à peine lisibles, portant sur les années 1810 et 1811 – antérieures à son passage à Tanagra –, de sa correspondance (parfois transcrite et photographiée) et de trois boîtes de dessins (deux petites et une grande), dans lesquelles sont conservés, entre autres, les compte-rendus des travaux qu'il a exécutés à Tanagra.

Sur une double feuille beige numérotée 31b est esquissé au crayon un petit plan de Tanagra comprenant un tracé schématique de l'enceinte, le théâtre – à côté duquel Cockerell a placé un bâtiment –, puis en contrebas trois fondations, dont l'une évoque celle d'un temple.

---

[40] Hobhouse 1855 vol. I p. 394-395 pour les paragraphes sur Tanagra; Roller 1988 p. 87-90 (qui a utilisé la seconde édition, datant de 1813; les textes concernant la Béotie sont exactement identiques dans les deux éditions). Les deux volumes de Hobhouse ne comptent pas moins de 500 pages chacun.

[41] Cockerell 1903. Réimpression récente plus accessible: Cockerell 1999.

[42] Ce matériel a été déposé au British Museum par le fils de Charles Robert Cockerell, Samuel Pepys Cockerell. Deux articles anciens portent sur les manuscrits de Cockerell. Gardner 1885 p. 143-152 fait état d'une collection de manuscrits réunis en deux volumes, intitulés "*MS. Inscriptions collected in Greece by C.R. Cockerell, 1810-14*", qui se trouvaient en possession de la belle-fille de Cockerell. Ce fonds d'archives ne se trouve actuellement pas au British Museum. 240 inscriptions y sont répertoriées, dont une cinquantaine encore inédites en 1885. Aucune ne provient de Tanagra. Hutton décrit le fonds conservé au British Museum (Hutton 1909 p. 53-59) – la correspondance et les carnets de voyage de Cockerell ayant été laissés de côté. Environ 250 dessins ont été faits en Grèce. Les plans de Tanagra que j'ai examinés au British Museum y sont très brièvement décrits.

[43] Je remercie le Dr. Judith Swaddling pour son accueil, de même que tout le personnel du Greek and Roman Department, toujours d'une amabilité sans faille et ce malgré la chaleur et les évacuations répétées du bâtiment dues à une alarme incendie un rien capricieuse.

Au-dessus de ce plan, Cockerell a dessiné sur la même feuille une tour, désignée comme "tower of Tanagra" ainsi que la portion sud du plan de Tanagra, reprise à l'échelle, avec les tours et la longueur des courtines. Il indique également l'emplacement d'une porte. Y figure encore bien entendu le théâtre, avec à ses côtés la mention "temple?", qui est aussi utilisée pour l'un des bâtiments en contrebas. Cockerell a de plus esquissé un plan général de la région de Tanagra, situant la cité entre montagnes et cours d'eau. Sur ce dernier élément, une petite feuille a été collée, sur laquelle est inscrit à l'encre le petit texte déjà transcrit par Roller[44].

Au verso, une inscription d'Erétrie[45] et un dessin d'une frise ionique de Tanagra, accompagnée de quelques lignes qui ont aussi été transcrites par Roller. Cockerell a encore dessiné deux magnifiques chapiteaux ioniques (dessin n° 30) en perspective, avec profil. Le premier se trouvait "in a Greek Church above Schematari". Le second, que Cockerell date de l'époque impériale, présente un palmette entre ses volutes:

> I think this capital was of Imperial times, the whole in execution & style somewhat degraded from the Greek – but the motive was exceedingly beautiful, particularly the ovals & moulding above, which had an admirable effect.

Sur une fine feuille de papier bleu clair, portant le numéro 31b, Cockerell a mis au propre son plan de Tanagra à l'encre. Il est fort semblable à celui de Leake, mais contrairement à ce dernier, il n'indique l'emplacement d'aucun bâtiment, à l'exception du théâtre. Il ne reprend donc malheureusement pas ceux qu'il a esquissés sur les plans dont il a été question plus haut.

L'un de ses compagnons de voyage, l'Anglais John Spencer Stanhope[46] publie en 1831 un petit volume contenant ses récits de voyage ainsi que certains plans dessinés par son collègue Cockerell (ceux de Mégalopolis, Tanagra, Aulis et Erétrie)[47].

L'état du site semble identique à celui que Leake a trouvé: le théâtre est parfaitement visible, de même que les murs d'enceinte, une porte et surtout les fragments de colonne. Il s'agit peut-être de celles dont Cockerell avait signalé la présence à Dodwell, bien que Stanhope ne précise pas qu'elles sont d'ordre ionique. Elles devaient se trouver à l'intérieur de l'enceinte. Il ne précise pas de quelle nature non plus sont les deux tours en ruine, dont on peut déduire qu'elles étaient très proches l'une de l'autre, aperçues en retournant en direction de

---

[44] Roller 1988 p. 95.

[45] *IG* XII 9, 857, publiée une première fois en 1834. Le lemme ne fait pas allusion au fait que Cockerell avait copié cette inscription en 1814 déjà.

[46] Pour sa biographie et celle de la famille Stanhope en général, voir Pickering 1902.

[47] Stanhope 1831 p. 4 pour ce qui concerne Tanagra. Plan de Tanagra entre les pages 2 et 3 **(pl. 7, 2)**. Le volume que Roller a consulté à la Bibliothèque nationale de Paris n'est pas unique. J'ai eu l'occasion d'examiner un exemplaire conservé à la Bodleian Library d'Oxford et n'exclus pas qu'il en existe encore d'autres. Stanhope ne précise pas qui est l'auteur des plans qu'il publie; quelques allusions me permettent de penser que les travaux de relevé devaient être une oeuvre collective (Stanhope, Link, Tupper et Allason), dirigée par Cockerell.

Skhimatari. S'agit-il du moulin et de l'église Haghios Thomas visités par Leake? Dans ce cas, ils n'auraient pas examiné de bien près cette dernière, car ils auraient dû voir les inscriptions relevées par Leake. Il ne devait de toute façon pas s'agir de tours de l'enceinte.

1.4. Les années 1832 à 1842

Plusieurs voyageurs se rendent à Tanagra au cours des années 1832 à 1842. Aucun d'entre eux n'accorde beaucoup d'attention à l'épigraphie du site. Le passage en 1832 de Christopher Wordsworth, accompagné de Richard Monckton Milnes, aboutit à la description des ruines dans le détail[48]. En quittant de Tanagra en direction de Bratsi (la moderne Tanagra), Wordsworth visite deux églises, Saint-Nicolas et Saint-Georges, la première sur la berge ouest et l'autre sur la berge est du Lari. Elles figurent toutes les deux sur le plan de Haussoullier **(pl. 8, 2)**, mais l'église appelée Saint-Nicolas se trouve toute proche de Skhimatari, à plus d'un mile (env. 1.6 km.) de l'ancienne Tanagra, et elle aussi du côté est du Lari. Wordsworth aurait pu la confondre avec l'église Saint-Polycarpe, qui se trouve bien à l'ouest du Lari en direction de Bratsi, et qui, de plus, est située à la même distance environ des ruines de Tanagra que l'église Saint-Georges. Quoi qu'il en soit, dans les murs de ces deux chapelles sont encastrés des blocs de pierre de taille ainsi que des marbres sculptés; d'autres blocs encore gisent à leurs abords. Ces fragments architecturaux appartiennent selon lui aux temples de la cité qui devaient s'élever à cet endroit, à l'écart des habitations comme Pausanias l'a écrit. Il mentionne ensuite une inscription qu'il a vue dans l'église de Saint-Théodore (qui deviendra Haghios Thomas) et qui a déjà été transcrite par Leake (*IG* VII 530 et 531)[49].

L'archéologue allemand Ludwig Ross[50], professeur d'archéologie à l'Université d'Athènes dès 1837, sert de guide au roi Othon et à la reine Amalie lors d'un voyage à travers le royaume de Grèce. Il ne mentionne aucune inscription à Tanagra, pas plus que Friedrich Gottlieb Welcker[51] (de passage en 1842), ni même Heinrich Nicolaus Ulrichs, qui se rend à Tanagra en 1837, et qui fera une description remarquable du site[52]. En face de la colline de Kokkali (qu'Ulrichs nomme ainsi), sur la rive droite du Lari, il signale la présence d'une tour, presque détruite, convertie en église. Il s'agit selon lui de l'église Haghios Théodoros, rebaptisée par la suite Haghios Thomas, qui est celle que Leake et Wordsworth ont déjà

[48] Wordsworth 1837 p. 14-20. Il est aussi fait mention de Tanagra, mais très brièvement et de manière beaucoup plus banale dans son ouvrage paru en 1853 (Wordsworth 1853 p. 239-240).

[49] Wordsworth se contente de faire quelques corrections, qui s'avèreront erronées (p. 19 n. 4).

[50] Ross 1848 (vol I p. 109-110 pour ce qui concerne Tanagra); Roller 1988 p. 119-122.

[51] Roller 1988 p. 147-149; Welcker 1865 (Tanagra: p. 99-101).

[52] Ulrichs 1840 et Ulrichs 1863 (p. 68-71 pour le passage sur Tanagra; il s'agit de la version allemande d'un sous-chapitre d'un article paru en italien, Ulrichs 1846 p. 26-43). Le deuxième volume est posthume. Il s'agit d'un recueil d'articles parus dans diverses revues édité par A. Passow, contenant une biographie d'Ulrichs aux p. IX-XVI. Cf. encore Roller 1988 p. 123-136.

visitée. Ulrichs y a vu les deux colonnes doriques stuquées ainsi que le décret déjà copié par Leake. Si Leake s'intéresse de plus près qu'Ulrichs aux inscriptions (Ulrichs ne parle que d'un décret des Tanagréens, sans plus de précision), ce dernier signale une nouvelle fois des blocs antiques dont la présence n'avait pas été relevée par ses prédécesseurs. Il s'agit d'éléments moulurés et de pierres de taille, pris dans la maçonnerie.

1.5. Regain d'intérêt pour l'épigraphie

Eduard Schaubert est l'un des architectes[53] qui a accompagné Ludwig Ross dans ses voyages. Les notes de Schaubert, encore inédites, sont conservées au Musée de l'Université de Breslau et dans la bibliothèque des Musées de Berlin. Schaubert a effectué plusieurs voyages en Grèce: il se rend en Béotie en 1848, peut-être déjà en 1840. Ses notes sur la Béotie comprennent 24 pages de texte, 3 tables des matières ainsi que 12 planches contenant 24 numéros et des dessins. Il ne semble pas qu'il ait fait des dessins à Tanagra.

Pour Tanagra, Koepp rapporte une inscription publiée ainsi que quatre inscriptions qu'il croit encore inédites. Une première (p. 143 n. 59 n° 5), brisée, qui se trouvait alors dans l'église Saint-Jean à Skhimatari où elle semble avoir été remployée comme bénitier[54], correspondant, moyennant une toute petite correction à la première ligne[55], à *IG* VII 564. Koepp signale encore deux inscriptions. Tout d'abord (p. 143 n. 59 n° 3) une transcription un peu curieuse d'une inscription qui devait être fort difficile à lire: επισος ΠΟΓΗ. ΙΦΟΡ (**n° XXXIX**[56]). La deuxième épitaphe est transcrite ainsi: επι ΛΕΟΜΤΕΙΣ. Il s'agit, moyennant une petite correction qui consiste à remplacer le *mu* par un *nu*, du **n° 1367** (ἐπὶ Λεοντεισ[ίῳ]).

La quatrième et dernière inscription de Tanagra a été transcrite et restituée de la manière suivante (p. 143 n. 59):

---

[53] Un court inventaire de son œuvre ainsi qu'une biographie font l'objet d'un article paru en 1890 dans l'*Archäologischer Anzeiger* (Koepp 1890 p. 129-148). Sur Eduard Schaubert et ses projets architecturaux dans la ville d'Athènes, voir entre autres l'article récent abondamment illustré d'Alexander Papageorgiou-Venetas 1999 p. 69-107. Sur le projet de parc archéologique à Athènes, consulter dans le même catalogue l'article de Fittschen 1999 p. 134-135. Les notes de bas de page de ces deux articles fournissent une abondante bibliographie, à jour.

[54] Le lemme des *IG* est plus vague: "in superficie excavata".

[55] Lolling a reconnu l'anthroponyme Νικοτελ[ίς] alors que Schaubert lit Νικοτιλ[...]. Cette inscription avait déjà été publiée par Haussoullier (Haussoullier 1879 p. 386 n° 35-36), qui lit également un *epsilon.* Ce dernier livre encore une transcription de la face B de cette base de marbre. Koepp ne semble pas avoir eu connaissance de l'article de Haussoullier.

[56] Le lemme précise "exscripsit Schaubert, cuius apographum ed. F. Koepp"; Dittenberger propose, sans grande conviction, la restitution suivante: Ἐπὶ Σ[ω]σ[τρ]ό[τ]η [ἡρ]ω[ΐδι]. Pour Tanagra, aucun indice ne permet de douter que Schaubert soit le véritable inventeur des inscriptions répertoriées dans cet article, contrairement à d'autres provenant de Chalcis et d'Erétrie, qui ont d'abord été copiées par le consul von Hahn. V. à ce propos Knoepfler 1984 p. 240-242 et notes correspondantes.

ΘΣΑ ...
...ΠΟΛΗΙ...
..ἱερε]ύσασαν

Il s'agit d'*IG* VII 566[57]:

ΟΣΑ
ΠΟΛΗΝ
ΥΣΑΣΑΝ

Dans l'*Archäologischer Anzeiger* de l'année 1855[58], dans le chapitre consacré à la muséographie, sous-chapitre "Griechische Funde. Aus Athen", paraît un entrefilet signé par l'archéologue A. von Velsen où sont publiés pour la première fois deux reliefs inscrits de Tanagra. L'auteur, qui écrit son article à Athènes le 8 juin 1855, semble s'être rendu lui-même à Skhimatari, car les lieux qu'il passe en revue suivent un ordre logique: il est fait mention d'inscriptions provenant de l'Amphiaraion d'Oropos, de Skala Oropou, de Skhimatari, puis des ruines de Dritza.

Sous le chiffre 6 apparaît le court passage suivant:

In Skimatari bei *Tanagra* über der Reliefplatte eines Mannes:
1. ΕΠΙΖΩΙΧ *Ἐπὶ Ζωίλου?*

2. Ueber dem Relief einer Frau:
ΕΛΕΝΗ *Ἑλένη.*

Les deux reliefs ont été découverts à Skhimatari même, mais von Velsen n'en précise pas l'endroit exact. Le premier est sans aucun doute un relief funéraire: la préposition ἐπί est sans ambiguïté à cet égard. La dernière lettre qu'il a déchiffrée doit être un *lambda*, comme l'éditeur des *IG* l'a corrigé et restitué: ἐπὶ Ζωΐλ[ῳ] **(n° 1329)**, au datif et non au génitif comme le supposait von Velsen.

Quant au second relief, représentant une femme, l'inscription, ΕΛΕΝΗ **(n° 1302)** est claire. Comme nous le verrons plus bas en comparant cette version avec celle de son collègue Bursian, la notice extrêmement sommaire de von Velsen ne rend pas l'identification de la pierre très aisée.

En 1862, l'archéologue allemand Conrad Bursian publie sa *Geographie von Griechenland*[59] dont une partie non négligeable est consacrée à la Béotie. Dans un très riche article paru en 1859[60], il relate l'expédition qu'il a entreprise d'Athènes en Béotie, puis en

[57] Où la restitution suivante est proposée: .....ος ’Α..... | .....πολην | [ἱερατε]ύσασαν.
[58] Von Velsen 1855 p. 76*, n° 6.
[59] Bursian 1862 p. 221-223 pour les paragraphes concernant Tanagra.
[60] Bursian 1859 p. 109-152.

Eubée (Annexe 1). En tant que rédacteur des sections consacrées à l'épigraphie dans l'*Archäologische Zeitung*, Bursian est particulièrement intéressé par les inscriptions et par les reliefs sculptés. Il ne manque jamais, semble-t-il, de visiter les petites chapelles qui se trouvent sur sa route et dont certaines abritent des blocs antiques. Alors qu'il vient de Skala Oropou, quelques minutes avant d'entrer dans Skhimatari, il se rend dans l'ancienne chapelle de Saint-Jean ("heil. Johannes"), qui abrite de nombreux blocs antiques, dont un chapiteau de colonne ionique en marbre blanc. Il trouve également dans le village même de nombreuses pierres tombales, mais n'en décrit que trois. La première est un relief dont il manque la partie gauche, représentant une femme debout, une main sur la poitrine, avec à gauche le bras gauche d'un autre personnage. Les quelques lettres de l'inscription ne sont guère évocatrices **(n° XLI)**[61], et ne semblent pas avoir été répertoriées dans les *IG*. Sur un autre relief, de moins bonne qualité, la tête et le torse d'un homme barbu en toge, dont il livre la transcription suivante: ΕΠΙΖΩΙΛ [ωι] **(n° 1329)**, déjà publié par von Velsen. Un troisième relief, plus tardif selon lui, met en scène une femme et un homme entourant un enfant. L'homme tient une faucille dans sa main gauche. Au-dessus, un anthémion grossier, et dans la partie inférieure l'inscription ΕΛΕΝΗ **(n° 1302)**. Von Velsen avait publié quelques années auparavant une stèle portant la même inscription. Au premier regard, il semble qu'il s'agisse de deux pierres distinctes, car von Velsen précise que l'inscription a été gravée au-dessus d'un relief de femme ("Ueber dem Relief einer Frau"), alors que Bursian décrit un relief à trois personnages – un homme et une femme entourant un enfant[62] – au-dessous duquel se trouve l'inscription. Bursian n'a probablement pas vu le relief dans son intégralité, car il ne décrit pas les deux colonnes doriques qui encadrent les personnage ni l'arc qui se trouve au-dessus d'eux et sur lequel est inscrit à deux reprises ἐπὶ Καλλίστᾳ **(n° 1358)**. Cette inscription est gravée en tout petits caractères (un peu plus d'un centimètre) qui pourraient passer inaperçus dans la pénombre d'une église.

L'éditeur des *IG* a conclu que les pierres vues par von Velsen et par Bursian étaient distinctes, et il les a ainsi fait figurer dans son répertoire séparément (respectivement *IG* VII

[61] En effet, il transcrit ΠΟΙΜ.ΙΦΘΙΜ... Keil 1864 p. 602, propose la restitution suivante: Φιλο]ποίμ[ην] Ἰφθιμ[ου. Ces lettres ne sont pas sans évoquer celles d'une inscription copiée par Schaubert **(n° XXXIX)**: ΠΟΓΗ.ΙΦΟΡ. Deux objections permettent de douter fortement que ces deux inscriptions ne font qu'une seule: Schaubert ne signale en effet pas la présence d'un relief; de plus, Bursian ne lit pas les lettres que Schaubert a relevées en début de ligne (επισος).

[62] Les trois personnages sont parfois décrits comme deux hommes entourant une petite fille, et c'est au-dessous de cette dernière que serait gravée l'inscription (cf. Körte 1878 p. 333-334); Robert 1875 p. 155 n° 10 penche pour un homme et une femme à cheveux courts. Les attributs du personnage de droite, imberbe et dont le sexe pose problème pour cette raison, varient également d'un auteur à l'autre; il tiendrait dans sa main gauche un strigile selon Körte, une faucille selon Bursian. Körte semble convaincu qu'il s'agit d'un strigile ("eine deutliche Strigilis"), et met en doute la description de Bursian. Quel que soit cet objet – faucille ou strigile – il s'agit d'un attribut masculin. L'enfant est identifié à un petit garçon chez Bursian, à une petite fille chez Körte et Robert. Cf. Körte 1878 p. 334 n. 4.

957 et 1610). Robert et Körte s'étaient eux aussi exprimés dans ce sens[63]. Comment en effet envisager que von Velsen n'ait vu qu'une seule femme sur le relief alors que Bursian a compté trois individus? Comment justifier encore que von Velsen ait observé l'inscription au-dessus de la figure féminine et que Bursian (de même que Lolling, Robert et Körte) la situe clairement au-dessous du relief? Il s'agit en réalité ce la même pierre, car Bursian et von Velsen ont fait le voyage en Béotie ensemble. Von Velsen précise de façon claire, le 18 mai 1855, qu'il a l'intention d'entreprendre dans les jours qui viennent un voyage en Béotie en compagnie de Conrad Bursian[64]. Ce dernier ne mentionne, il est vrai, à aucun moment la présence de son collègue à ses côtés, mais il certifie toutefois qu'il traverse l'Asôpos fin mai[65]. Les témoignages des deux savants concordent en outre quant à leur itinéraire. Un argument supplémentaire en faveur d'un voyage commun vient du **n° 1329**, copié par chacun d'eux. Leurs descriptions du relief **n° 1302** varient nettement, mais von Velsen fait preuve de beaucoup moins de rigueur que son collègue. Il avait en effet déjà commis une erreur en copiant le **n° 1329**, erreur que Bursian n'avait pas commise. On peut encore ajouter que le relief vu par von Velsen n'a plus du tout été observé par la suite. Le dernier argument en faveur de cette hypothèse est purement onomastique: Ἑλένη est pour l'instant un *hapax* à Tanagra.

A un quart d'heure des ruines de Tanagra en venant de Skhimatari, Bursian visite une autre chapelle, celle de la Panaghia, qui apparaît sur le plan de Haussoullier. Elle est également bien pourvue en blocs antiques, comme l'architrave d'un édifice ionique ainsi qu'un autre chapiteau ionique en marbre blanc. Une stèle de marbre, le **n° 1435**, qui avait déjà été publiée par A. Conze[66] au moment de la parution de son article mais vraisemblablement pas quand il fit sa visite, retient son attention. Mais il passe sous silence les quelques lettres qui subsistent de l'inscription, alors que Conze ne les omet pas.

Alexander Conze, futur auteur des *Attische Grabstelen*, publie en 1858 déjà[67] une petite statuette de terre cuite en possession de M. Xanthopoulos, représentant un jeune homme en chlamyde tenant un animal (Hermès Moschophore?). Elle est dite provenir de Tanagra. Des découvertes fortuites ont donc été faites avant les années 1870, sans pour autant susciter l'intérêt que devaient provoquer les trouvailles postérieures. Après quelques pages consacrées

---

[63] Körte 1878 p. 333 n. 1; Robert 1875 p. 155 n. 10. Ce dernier se prononce nettement en faveur de deux pierres distinctes, mais son seul argument est que von Velsen situe l'inscription au-dessus du relief. Il signale également que Keil (Keil 1864 p. 602) admet sans difficulté que ces deux inscriptions ne font en réalité qu'une seule.

[64] Von Velsen 1855 p. 74* n° 1: "Uebermorgen gedenke ich mit Dr. Bursian nach dem Amphiareion, Oropos, Tanagra und den Ruinen von Dritza in Böotien zu gehen". Von Velsen paraît avoir limité son voyage à la Béotie, et ne semble pas avoir suivi son collègue en Eubée.

[65] "Nachdem ich von Oropos aus das damals (Ende Mai) trockene Bett des Asopos [...]", p. 112.

[66] Conze 1858 p. 351 et tav. d'agg. O.

[67] Conze 1858 p. 347-351.

à la figurine, Conze consacre le reste de son article à la description de blocs antiques. Il semble s'être rendu lui-même sur les lieux. On ne connaît pas la date exacte de son voyage. Rédigé à Bonn, l'article est daté du mois de novembre 1858, et il est fort probable que l'auteur l'aura achevé peu après son retour de Grèce.

Conze connaît les sources antiques, mais aussi les publications de son siècle, comme les *Travels* de Leake, et émaille son texte de références érudites. A l'endroit où le Lari se jette dans l'Asôpos, il signale deux églises dans lesquelles sont encastrés des blocs antiques. Dans l'une d'elles, il ne voit qu'une inscription, qu'il transcrit de la manière suivante: (Διο)ΝΥΣΙΟΣ. Elle ne figure pas sous cette forme dans les *IG*, car toutes les épitaphes portant ce nom sont complètes. Mais si elle était encastrée dans un mur, il est possible qu'elle n'ait pas été visible dans sa totalité, du moins à l'époque. Le relief que Bursian publie un an plus tard **(n° 1435)**, dont il a été question plus haut, se trouve dans la seconde chapelle, de même qu'un autre relief moins bien conservé représentant un homme en manteau, non identifié. Dans une tour située de l'autre côté de l'Asôpos (l'église de Haghios Thomas), Conze relève deux inscriptions que Leake a déjà copiées (*IG* VII 530 et 531). Dans la même église, pour terminer, une petite stèle à fronton et acrotères, alors encore inédite, attire son attention **(n° 644)**.

1.5.1. Lolling et Frazer: deux savants décrivent les ruines de l'ancienne Tanagra

Lolling et Frazer fournissent des témoignages particulièrement intéressants à plusieurs égards. Ils sont les auteurs des descriptions les plus complètes et les plus précises du site, que j'intègre dans ce chapitre, bien que leur visite soit postérieure au début du pillage.

1.5.1.1. H.G. Lolling

Habbo Gerhard Lolling a sillonné la Grèce à la fin du XIX^e s.[68] Son projet de guide est resté inachevé et inédit pendant près d'un siècle, mais tout de même sauvegardé sous la forme d'épreuves conservées à l'Institut allemand d'Athènes. Elles ont été imprimées telles quelles en 1989[69].

Dans ses *Reisenotizen*, il ne consacre pas moins de sept pages à Tanagra. Il s'attache à faire dans une première partie une histoire de la cité en citant les auteurs anciens, puis il consacre l'autre moitié environ à décrire les ruines de Tanagra. Comme sa visite date de 1876, les fouilles de la nécropole ont déjà commencé. Il situe très brièvement les nécropoles: une première sur la colline de Kokkali, et la seconde le long du chemin qui mène à Thèbes, au lieu-dit Bali. Il semble que les plus belles pièces proviennent de cette dernière. Il s'attache

[68] Un colloque à sa mémoire a été organisé en 1994 par l'Institut allemand d'Athènes, dont les actes ont paru récemment (Fittschen 2007). V. encore sa nécrologie par P. Wolters (Wolters 1894 p. v-xxiii).

[69] Lolling 1989 (Tanagra: p. 100-106).

ensuite à faire le commentaire des ruines elles-mêmes: il commence par l'enceinte, dans laquelle il voit quarante à cinquante tours. On reconnaît l'archéologue dans la description soigneuse qu'il fait de chacune des trois portes (nord, nord-est et sud-est) et dans les mesures précises qu'il donne pour la troisième (p. 104-105). Il passe ensuite devant le théâtre, puis se rend sur la terrasse élevée où il aperçoit les restes des murs de plusieurs grands bâtiments, qu'il identifie à des temples (p. 105), conformément au texte de Pausanias qui les situe à l'écart des habitations[70]: Il fait encore allusion à des fouilles, effectuées au nord-ouest et au sud-ouest et de la muraille, ayant mis au jour quantités d'inscriptions et de tambours de colonnes[71] encastrés dans une surélévation médiévale du tronçon sud-ouest du mur d'enceinte.

1.5.1.2. James G. Frazer

La démarche de Frazer n'est pas tout à fait la même que celle de Lolling. Frazer s'intéresse à la Béotie dans le cadre de son édition de Pausanias[72], dans laquelle il s'attache à faire lui aussi le commentaire des sites mentionnés par le Périégète.

Le 13 novembre 1895 exactement[73], il se trouvait à Tanagra. Après une description topographique générale des environs, Frazer se concentre sur les ruines de la cité. Les murs d'enceinte – dont il peut observer la totalité du tracé ("The line of walls of the ancient city can be traced throughout their entire extent", p. 77) – sont faits de deux types de blocs: ceux en pierre noire ("black stone") et ceux en grès plus clair ("sandstone", soit du poros), mais ces derniers sont des ajouts tardifs, qu'il date du Bas-Empire (p. 77-78).

Au sommet de la colline, il voit les vestiges de la basilique fouillée en 1890[74], qui a été bâtie sur la fondation d'un temple, qu'il attribue à Dionysos. Il ne sait s'il doit assigner les fragments de mosaïque au temple ou à l'église. Il est très précis quant à la fondation antique, plus explicite à vrai dire que le rapport de fouilles (Konstas 1890). Ses observations concernant le théâtre sont particulièrement intéressantes: comme des fouilles ont eu lieu quelque temps auparavant, il peut examiner une tranchée pratiquée au centre de la *cavea* et

---

[70] Lolling insiste, quelques lignes plus bas, une nouvelle fois sur ce point: "Aber auch des jetzige Zustand der Ruinen erläutert schon die Bemerkung des Pausanias, dass in Tanagra die Heiligen Gebäude von den profanen räumlich geschieden waren."

[71] Dont un tambour de colonne ionique d'un diamètre de 52 cm.

[72] Frazer 1913 p. 76-82 pour Tanagra.

[73] Frazer 1913 p. 81: "I visited Tanagra, 13th November 1895, and have described the situation and ruins almost wholly from personal observation."

[74] Konstas 1890 p. 34 (cet article figure dans la bibliographie de Frazer). Attiré par des fragments de colonnes doriques et ioniques et d'entablement ionique en poros, Konstas exécute des premières fouilles dans ce secteur du 29 septembre au 4 octobre 1890. Mais avant de parvenir aux vestiges du temple antique, il met au jour les fondations, de même que le sol, d'une basilique byzantine, mesurant environ 40 m. sur 20 m. ornée d'une mosaïque à motifs végétaux (feuilles de lierre) de 25 m. de long. Cette mosaïque a toutes les chances d'être celle que Frazer a observée 5 ans plus tard. Roller met en doute le fait que des fragments d'architecture étaient en poros et suit plutôt Frazer qui a observé comme lui du poros ("sandstone"). Cf. Roller 1987 p. 228.

qui se prolonge jusqu'à l'*orchestra*. Il constate avec étonnement que pas une seule pierre n'a été mise au jour[75]. Même les pierres mentionnées par Leake semblent avoir disparu.

Son témoignage sur les nécropoles est également intéressant. Il distingue deux grands cimetières: tout d'abord celui qui se trouve sur une crête de l'autre côté du Lari (qui n'est autre que Kokkali), puis celle de Bali, située au nord-ouest de la ville. Il décrit ensuite une tombe à chambre trouvée en 1895 dans cette nécropole (v. chapitre 2.5.9.1).

1.6. Contribution des savants et voyageurs à la connaissance de Tanagra: un essai de bilan

Le premier voyageur à s'intéresser de près aux vestiges est Leake en 1806. Les visiteurs ne seront pas très nombreux avant les années 1830 et les contributions de Wordsworth et Milnes (1832), puis celles de deux Allemands, Ross (en 1834) et surtout de Ulrichs trois ans plus tard. Il faut ensuite attendre les années 1850 pour constater un regain d'intérêt pour Tanagra. Plusieurs savants se succèdent alors à intervalles très proches: tout d'abord von Velsen et Bursian en 1855, puis Conze et Wyse trois ans plus tard. Le Suisse Schaub est le seul à se rendre à Tanagra en 1862, et il sera le dernier, si l'on en juge d'après les récits publiés[76], avant le début des activités clandestines. Son témoignage (Schaub 1863 p. 67) vaut la peine d'être reproduit ci-dessous, car ce texte ne figure pas dans l'ouvrage de Roller.

> Je ne tardai pas à arriver au bord de l'Asopos, ruisseau presque à sec, où quelques femmes étaient cependant occupées à laver du linge. Il porte, sur les cartes, le nom barbare de Vuviendi. Dans un angle formé par l'Asopos et par son petit affluent, le Thermodon, était jadis situé Tanagra. On reconnaît encore une vaste place entourée de quelques débris de murs dont il reste çà et là plusieurs assises. Leur antiquité est attestée par quelques-unes des pierres, qui, au lieu d'être des quadrilatères rectangulaires, comme celles de toutes les ruines que j'ai mentionnées jusqu'ici (sauf celles d'une partie des murailles de l'Acropole et plusieurs pierres des murailles au-dessous de Saint Melétios), sont de formes plus ou moins irrégulières.

Plus loin (p. 68), Schaub fait directement allusion aux murailles, et surtout à des tronçons de colonnes en granit[77] (probablement des fragments de colonnes monolithiques, et non pas de tambours):

> J'ai vu de près des ruines des murailles deux tronçons de colonne, qui ont peut-être appartenu au temple de l'une des divinités qui étaient adorées à Tanagra, Bacchus, Vénus,

[75] Le théâtre a en effet fait l'objet de fouilles sommaires lors de la campagne de 1890: Konstas 1890 p. 34. Les fouilles ont montré qu'il ne restait rien des sièges du théâtre, ni de *l'orchestra*.

[76] Schaub 1863 (p. 67-68 pour ce qui concerne Tanagra).

[77] Un pied équivalant 32 cm environ, le fragment examiné par Schaub mesurait une soixantaine de centimètres de long pour une quinzaine de centimètres de diamètre.

> Apollon, etc. L'un de ces débris avait deux pieds de longueur sur un demi-pied de diamètre [env. 15 cm.]; il était en granit et venait donc d'un pays étranger, car la Grèce, à ma connaissance, n'a pas de roches granitiques.

Les voyageurs font le plus souvent les mêmes observations. Entre le passage de Leake en 1806 et celui de Frazer près d'un siècle plus tard, l'état les ruines de Tanagra n'a pas beaucoup changé. Si les témoignages varient considérablement au point de vue de l'exhaustivité, cela tient davantage au degré de précision de chaque auteur et à ses capacités d'observation qu'à une détérioration plus ou moins avancée des vestiges. En effet, l'une des description les plus anciennes, celle de Leake, est également l'une des plus exactes et des plus détaillées.

1.6.1. Aspect général du site

Les alentours de Tanagra sont décrits comme une région agricole (blé, vigne): les activités de labourage ont du reste occasionné des dommages aux ruines et aux nécropoles. Des monnaies ont également été découvertes en grandes quantités par les paysans. Le site de l'ancienne Tanagra (Grimadha) est inhabité au XIX^{e} s. Sur le site même, les voyageurs observent l'enceinte et divers édifices, mais aussi des blocs architecturaux, tambours et chapiteaux de colonnes surtout. De nombreux fragments architecturaux et funéraires sont repérés dans les chapelles des environs.

1.6.2. Les vestiges de la ville[78]

1.6.2.1. L'enceinte

Leake est le premier à dresser un plan de Tanagra en 1806, huit ans avant l'architecte Cockerell. Mais c'est le plan de ce dernier qui sera publié en premier, par son compagnon de voyage, John Spencer Stanhope, en 1831. Les deux plans ont été exécutés sur le terrain, au moyen d'instruments rudimentaires. Cockerell indique quelques mesures qu'il a prises, mais le résultat est un plan approximatif qui comporte sûrement des erreurs, mais qui a tout de même le mérite de prendre en compte le tracé général de l'enceinte, les tours ainsi que les portes. Comme nous le verrons plus en détail à propos des portes et des tours, les plans de Leake et Cockerell sont extrêmement semblables et ne varient que sur certains détails.

Il faut attendre 1875 pour voir apparaître un nouveau plan de Tanagra. Nouveau est d'ailleurs un bien grand mot puisque Carl Robert, comme il l'écrit lui-même, reprend le tracé de l'enceinte esquissé par Leake, mais ajoute des détails de son cru, comme des indications plus marquées du relief, et surtout de la colline de Kokkali, de même que les cours de

[78] Pour un aperçu des vestiges visibles après les recherches de Roller, v. Fossey 1988 p. 43 sqq.

l'Asôpos et du Lari[79] **(pl. 8, 1)**. Il faut bien l'admettre, ce plan n'apporte pas d'éléments nouveaux quant à l'enceinte ou aux vestiges qui étaient encore visibles dans son périmètre; il est en revanche extrêmement précieux du point de vue de la topographie funéraire. Seul Robert tentera de cartographier avec précision les quelques tombes qui ont livré un mobilier remarquable avant 1875. Il faudra attendre encore un siècle avant de disposer d'un plan établi avec des instruments de mesure[80].

Dresser un plan de Tanagra n'est pas chose facile aujourd'hui encore. Les vestiges de la muraille et des édifices ont en grande partie disparu, et le site n'a malheureusement jamais fait l'objet d'une campagne de fouilles systématiques. Les efforts se sont pendant longtemps concentrés sur les nécropoles, et ce n'est qu'entre 1969 et 1971 que des investigations seront entreprises à l'intérieur de l'enceinte par D. Roller dans le cadre de sa thèse de doctorat[81], recherches qui mèneront à la publication en 1974 du plan cité plus haut. Plus récemment, Higgins, dans son ouvrage de 1986[82], dit reprendre le plan de D. Roller paru en 1974, mais en examinant avec soin la version simplifiée qu'il propose à la fig. 17, on peut observer que quelques détails diffèrent légèrement, notamment quant au nombre de tours ou à l'identification de certains édifices. La nouvelle campagne de prospection dirigée par D. Roller en 1985 aboutira à un nouveau plan de Tanagra[83]. Ce dernier plan diffère de celui de 1974, plus schématique, dans le sens qu'il est plus détaillé et surtout plus exact, ayant bénéficié de techniques nouvelles. L'une des divergences les plus notables entre les deux plans concerne le nombre de tours; en 1974, Roller restituait 57 tours, alors que son plan de 1985 n'en compte plus que 43 exactement. Les subtilités du tracé de l'enceinte de Tanagra, les 23 "coudes" sont cartographiés avec plus de rigueur en 1985. Roller marque aussi clairement la différence entre les tronçons conservés et ceux qu'il restitue. Il faut malheureusement examiner ce nouveau plan avec beaucoup d'attention pour en distinguer les portes[84], sauf la très discernable porte dite de Délion. Il faut pour les reconnaître recourir au plan le plus récent publié à ce jour, qui est le résultat d'une campagne de prospection ("survey") menée à Tanagra

[79] Robert 1875 p. 148: "Zur Veranschaulichung des Terrains wird die beigegebene kleine Skizze vielleicht willkommen sein, welche Herr Vermessungsinspector Kaupert mit Zugrundlegung der Leak'schen Karte und mit Benutzung einiger von mir selbst an Ort und Stelle, so gut ich's vermochtete, angestellter Messungen zu entwerfen die Freundlichkeit hatte". Le tracé général de l'enceinte est bien celui de Leake, mais on pourrait reprocher à Robert de n'avoir reproduit l'emplacement que d'une seule porte, alors que Leake en avait clairement indiqué deux.

[80] Roller 1974b p. 153.

[81] Roller 1971 (*n.v.*); un résumé signé de l'auteur a paru dans la section "Summaries of Dissertation for the Degree of PH.D" des Harvard Studies in Classical Philology (Roller 1972 p. 299-302).

[82] Higgins 1986 p. 37, fig. 17.

[83] Roller 1987 p. 213-232. Le plan restitué de Tanagra se trouve à la fig. 6. Tout aussi précieuse, la fig. 5, qui est un relevé des vestiges apparents en surface. Les figures ainsi qu'une grande partie du contenu de cet article a été repris par l'auteur en 1989: Roller 1989c.

[84] Leur emplacement n'est pas le même sur les plans de 1974 et de 1985 (sauf la porte de Délion).

en 2000 par une équipe internationale de chercheurs dirigée par J. Bintliff[85]. Il ne s'agit pas encore à proprement parler d'un nouveau plan. Les auteurs ont repris le plan que Roller a établi en 1985, et en ont judicieusement complété certains détails essentiels: les tours ont été numérotées et les portes ont été clairement indiquées. La route principale qui traverse la ville a également été cartographiée. La distinction entre les tronçons préservés et les restitutions que Roller avait faites n'a pas été maintenue. Les campagnes des années suivantes fourniront prochainement le plan définitif de Tanagra. Roller avait pour la première fois en 1985 esquissé le plan des rues et avenues de Tanagra. Il avait également situé l'agora, la stoa, l'odéon et les temples d'Hermès et de Dionysos, de même que d'autres vestiges qu'il ne peut identifier. Outre le ramassage de surface, l'équipe de J. Bintliff a eu recours à des méthodes électromagnétiques qui ont permis d'obtenir des résultats qui diffèrent de ceux de Roller. Les recherches les plus récentes montrent que le tracé du mur d'enceinte a été modifié au cours de l'époque impériale: la superficie de la ville a été considérablement réduite dans sa partie nord[86]. Un nouveau plan géophysique semble avoir été établi par Slapsak en 2003. Il est brièvement mentionné dans Bintliff / Slapsak 2007 p. 104, mais ne semble pas avoir été publié. En attendant, il vaut la peine de se référer à la photographie aérienne prise par la RAF au cours de la Seconde Guerre mondiale[87]. En outre, les recherches récentes ont montré que l'agora était située plus à l'ouest que ne l'avait cru Roller[88].

L'enceinte dont on peut observer les vestiges aujourd'hui date du IV^{e} s. selon Roller[89]: ce dernier établit en effet un lien entre la reconstruction de la muraille, détruite lors des batailles de Tanagra et de Oinophyta en 458/7 av. J.-C., et la paix d'Antalcidas. Cette date est compatible avec l'appareil en calcaire local qui a été bien mis en évidence par la tranchée de la conduite hydraulique moderne[90]. Le mur d'enceinte a aujourd'hui presque entièrement disparu, alors que les voyageurs parviennent très souvent à le suivre dans la plus grande partie de son tracé. Le plan de Leake toutefois montre une interruption dans sa portion sud, à partir de la tour sud en direction de l'ouest. Le plan de Cockerell est en revanche continu. D'une manière générale, les voyageurs disent du mur qu'il n'en subsiste que les assises inférieures et Henri

---

[85] Bintliff 2000 (plan de Tanagra à la fig. 21). V. encore Bintliff 2001, Bintliff 2003a, Bintliff 2003b, Bintliff 2005 et Bintliff / Slapsak 2007 p. 105 fig. 4 (plan situé à droite).

[86] Bintliff / Slapsak 2007 p. 103-104.

[87] Publiée chez Bintliff / Slapsak 2007 p. 103 fig. 2 et p. 105 fig. 3.

[88] Bintliff / Slapsak 2007 p. 104 et fig. 4 dans laquelle le plan de Roller et le plan le plus récent de Tanagra sont comparés. V. encore Bintliff 2003a p. 37.

[89] Roller 1974a p. 260-263.

[90] L'installation d'un aqueduc moderne à la fin des années 1950 **(v. pl. 2)**, de même que la construction de la route qui lui est parallèle, a nécessité le creusement d'une tranchée qui a mis au jour d'une part une section de mur, et d'autre part le parement d'une tour. Cf. Pritchett 1969 p. 26. Aucune fouille de sauvetage n'a eu lieu à ma connaissance. Le parement de la tour 41 mise au jour à cette occasion a été illustré à de nombreuses reprises: Pritchett 1969, pl. 11; Roller 1974a pl. 51, b; Higgins 1986 p. 32; Roller 1987 fig. 4 p. 221 et pl. 33, a; Pour une carte illustrant l'emplacement exact de la tranchée dans l'enceinte de Tanagra, cf. Roller 1987 fig. 1.

Belle, en 1874, observe que les labours et les vignes les font peu à peu disparaître. Cockerell esquisse quelques assises sur le verso du dessin 31b, Wordsworth décrit un appareil polygonal, Ulrichs observe un mélange de blocs quadrangulaires ("Quadern") et d'appareil polygonal de pierre noire qui ne sont pas toujours bien assemblés. Les tronçons de murs les mieux conservés se trouvent sur la crête, légèrement à l'est du sommet ainsi que le long de la pente nord. Frazer estime sa largeur entre 1.8 et 2 m.; Roller[91] mesure une moyenne de 2.5 m. Frazer, tout comme Leake, décrit une sorte d'*emplekton*: les deux faces sont appareillées, mais le centre n'est fait que de rocaille[92]. Comme je l'ai mentionné plus haut, Frazer observe que deux types de pierre sont utilisés: la pierre noire au sujet de laquelle les voyageurs sont unanimes, et d'autre part du grès, qu'il attribue à des ajouts tardifs, et qu'il est le seul à observer[93].

Le nombre de tours varie d'un auteur à l'autre: 36 sur le plan de Leake, 37 sur le plan de Cockerell, entre quarante et cinquante pour Lolling, un nombre équivalent pour Frazer, bien qu'il n'en ait compté que 32 sur le terrain. Le plan de Higgins en restitue une cinquantaine et, comme nous l'avons vu, ceux de Roller établis en 1974 et 1985 respectivement 57 et 43. Frazer s'est intéressé de près aux tours. Il mesure une distance de 30 yards environ (un peu moins d'une trentaine de mètres) entre elles. De plus, il donne des mesures de deux d'entre elles, mieux conservées que les autres.

Les auteurs signalent en général au moins une porte. Il s'agit selon toute vraisemblance, si l'on en croit Lolling, de la porte dite de Platées ("Asopos Gate" chez Bintliff), une porte secondaire située le long du tronçon sud-est entre les tours 33 et 34, qui a conservé son linteau, un bloc mesuré récemment par plusieurs voyageurs et en dernier lieu par Roller[94] (1.75 m. x 0.90 x 0.40). Stanhope et Wordsworth n'en avaient repéré qu'une, Leake en compte deux sur son plan, Cockerell trois[95], Ulrichs deux, Lolling trois également. Ce dernier les décrit une à une et détermine s'il s'agit d'une porte principale ou secondaire. En 1895, Frazer est dubitatif quant à leur nombre; en effet, les interruptions dans la muraille sont si nombreuses qu'il hésite à distinguer véritablement une porte d'un tronçon détruit. Plus récemment, les plans de Roller, et par conséquent celui de Bintliff, comptent quatre portes. Celle qui a le plus souvent été omise par les voyageurs est la porte dite de Thèbes, au sud-ouest.

---

[91] Roller 1974a p. 260.

[92] Ce fait est confirmé par Roller 1987 p. 218; Roller a par ailleurs procédé au relevé d'une section de mur mise au jour lors de la mise en place de la canalisation moderne: p. 219 fig. 3 et pl. 32, c.

[93] Pour une description des murs, des portes et des tours, ainsi que des données chiffrées: Roller 1987 p. 220-221 de même que Roller 1974a.

[94] Roller 1987 p. 220 et pl. 32, d.

[95] Comme nous l'avons vu, l'une d'entre elles est douteuse: Cockerell l'avait placée toute proche – trop proche – de la porte dite de Platées. Aucun autre voyageur ne l'avait observée, et le fait que Cockerell ait commis une erreur d'observation est confirmé par le plan de Roller.

1.6.2.2. Le théâtre

Le théâtre est aujourd'hui encore l'un des édifices les plus visibles de l'ancienne Tanagra (v. **pl. 11, 1**). Les voyageurs manquent rarement de signaler sa présence. Une *cavea* a été creusée dans le flanc de la colline, et des murs d'*analemma* ont été installés pour compléter la courbe que n'offrait pas le terrain naturel. Leake estime son diamètre entre 300 et 400 pieds, soit entre 90 et 120 m. environ, un chiffre trop élevé selon Roller[96]. Le témoignage de Wyse[97] – arrivé à Tanagra le 10 octobre 1858 – fait apparaître de nouveaux éléments concernant le théâtre. Des "abutments", comme il dit, prolongent la *cavea*. Il s'agit des murs d'*analemma* déjà vus par Leake, qui étaient encore visibles un peu plus de cinquante ans plus tard. Beaucoup plus curieusement, Wyse observe non seulement les substructions de la *skènè*, qui devaient être en pierre – il les qualifie de "very observable" bien qu'elles fussent de faible hauteur et recouvertes de terre –, mais aussi des sièges, alors que Leake et Ulrichs sont formels quant à leur absence. Ses observations ont été faites suffisamment près, car il va même s'asseoir sur les marches et sièges pour admirer le paysage.

Frazer, près de quarante ans plus tard il est vrai, a l'occasion d'examiner une tranchée de fouille[98]. Il n'y observe aucun bloc d'architecture, ni dans la *cavea*, ni dans l'*orchestra*. On pourrait par conséquent mettre en doute le témoignage fort original de Wyse. Confond-il les vestiges du théâtre de Tanagra avec ceux d'une autre cité? Sa nièce, qui publie ses carnets, a-t-elle commis une erreur? Mais Leake a lui aussi observé des blocs maçonnés, et on peut en conclure que le théâtre a été démantelé et dépouillé de ses éléments en dur au cours du XIX^{e} s., plus précisément entre 1858 (passage de Wyse) et 1895 (visite de Frazer). D. Roller le confirme: de grandes quantités de blocs de pierre de l'ancienne Tanagra ont été acheminés dans les villages de Skhimatari, Oenoe et Haghios Thomas avant la fin du XIX^{e} s[99].

---

[96] Roller 1987 p. 225-226.

[97] Wyse 1871. Cf. Roller 1988 p. 169-172. L'année exacte du voyage n'est curieusement jamais indiquée. Un *terminus postquem* de 1855 nous est fourni dans l'introduction, p. 24; Roller parvient à la conclusion que Wyse s'est rendu à Tanagra en 1858, grâce à une date fournie, p. 201, à propos d'un autre voyage que Wyse a vraisemblablement entrepris l'année suivante de son passage à Tanagra, un jeudi 2 juin, qui correspond à l'année 1859. Plus simplement, je parviens à la même conclusion grâce aux dates d'un samedi 16 octobre (p. 128), lorsque Wyse se trouvait à Lébadée 6 jours seulement après avoir quitté Tanagra, et d'un mercredi 20 octobre (p. 189). Le 16 octobre ne fut un samedi entre 1855 et 1862 – année du décès de Wyse – qu'en 1858.

[98] La fouille est certainement celle Konstas, menée en 1890.

[99] Roller 1987 p. 217 (Roller tient ses informations des gardiens employés à surveiller l'aqueduc moderne qui traverse la partie haute de la ville): "Intense local interest in the area due to the cemetery excavations resulted in the stripping of the site for building material for nearby villages. By the turn of the century hardly a block was left standing as local villagers broke up the ashlar masonry and removed it by donkey cart to Schimatari, Inoi, and Agios Thomas, which all lie within 5 km. of Tanagra to the north, north-east, and south-east respectively. The older buildings in these villages all include Tanagra blocks, and on the east side of Agios Thomas village is a large dump of ancient masonry, discarded due to the advent of poured concrete architecture and the building of a new village church."

Quelques voyageurs, dont Leake, ont aussi, en suivant Pausanias, tenté de trouver les vestiges du portique qui se trouvait tout près. Aucun d'entre eux n'a connu de succès dans cette entreprise, et Frazer lui-même, en dépit de la tranchée creusée aux abords du théâtre, ne mentionne aucun vestige.

1.6.2.3. L'édifice situé au-dessus du théâtre

Cet édifice est le plus souvent omis dans les descriptions de Tanagra. Bursian est le premier à l'observer en 1855. Il est fort probable que la plupart des voyageurs n'ont pas jugé utile de relever sa présence, car il avait été converti en basilique; tous n'ont peut-être pas non plus reconnu la fondation ancienne. Il s'agit de la fondation d'un édifice sur laquelle subsistent des restes de murs beaucoup plus tardifs. Bursian veut y voir un gymnase. C'est encore une fois Frazer qui en fournit la description la plus complète: il attribue les murs à une église paléochrétienne établie sur la fondation d'un temple consacré, selon lui, à Dionysos[100]. Il fait également une description très précise de la fondation: il en donne l'orientation, et remarque que, une nouvelle fois et comme très souvent à Tanagra, le matériau utilisé est la pierre noire. Il semble aujourd'hui à peu près certain que cet édifice soit le temple de Dionysos. C'est du moins ce que Roller affirme dans son article de 1974, puis en 1985 et en 1989 (Roller 1989c). Higgins en 1986[101] se range à cet avis, mais avec une légère réserve, car il place un signe de doute avant la mention "Temple of Dionysus". En 2007, Bintliff et Slapsak accompagnent leur plan de Tanagra du mot "Dionysos" dans la zone située immédiatement derrière le théâtre (Bintliff / Slapsak 2007 p. 105 fig. 4), suggérant qu'ils adhèrent aux aussi à cette thèse.

1.6.2.4. Les édifices de la terrasse médiane

Leake est le premier à remarquer une fondation qui se trouve en contrebas du théâtre, sur une terrasse. Leake décrit des blocs de marbre foncé, "with green cast", faisant allusion à des agrafes de métal. Ross, une trentaine d'années plus tard, de même que Baird en 1852 (cf. Baird 1856 [*n.v.*]), font référence aux vestiges d'un temple, sans fournir plus de précision. Ulrichs y fait également allusion en 1837 – en évoquant une fondation de pierres de tailles noires orientée sud-nord – de même que Welcker cinq ans plus tard. Comme Leake, ce dernier remarque les agrafes métalliques, et compte en tout une trentaine de dalles. Bursian précise que le soubassement est en tuf, recouvert ensuite de dalles de pierre noire. Près de vingt ans plus tard, Lolling voit sur cette même terrasse des fondations dans lesquelles il propose de reconnaître plusieurs édifices, à savoir les temples qui seraient dans cette position retirée en accord avec le texte de Pausanias. Frazer ne semble pas avoir observé ces vestiges.

[100] Cf. aussi la fouille de Konstas en 1890.

[101] Higgins 1986 p. 37 fig. 17.

Il reste encore à aborder la question de la position des temples dans la ville. Peu de voyageurs observent des vestiges probants. Mais où placer alors cette fameuse zone de temples? Quelques fondations ont été observées sur la terrasse médiane qui se trouve juste au-dessous du théâtre, mais en position dominante par rapport à la ville basse proche du Lari. Tout comme Ulrichs et Lolling l'avaient déjà proposé avant lui, Roller[102] situe en 1974 les temples de Tanagra dans cette région située entre le théâtre et l'agora. Plus récemment, en 1985, il place le temple d'Hermès juste en contrebas du théâtre – conformément au texte de Pausanias –, mais ne propose pas d'emplacement précis pour les autres temples. Higgins reste plus prudent, ne voulant pas exclure la possibilité que les temples aient été situés près du temple de Dionysos au-dessus du théâtre[103]. Seul Wordsworth avait interprété le texte de Pausanias dans le sens le plus radical et situé les sanctuaires tout à fait hors les murs.

1.6.3. Les vestiges situés à l'extérieur de l'enceinte

Les voyageurs observent souvent des vestiges antiques à l'extérieur de l'enceinte, à deux endroits en particulier.

Stanhope en fait état le premier. Les structures de pierre qu'il y a observées ne l'ont pas vraiment convaincu. Ulrichs décrit de nombreuses substructions tout à fait significatives non loin du Lari, qui pourraient être selon lui celles du gymnase. Il distingue encore au pied de la colline de Kokkali un soubassement de pierres de taille noires pour lequel il tente une identification au Téménos d'Achille. Lolling voit des maisons dans les restes de murs qu'il situe dans la région du Lari et même directement sur sa berge. Frazer décrit très brièvement, construit parallèlement à l'enceinte mais à l'extérieur et du côté nord, un mur de fondation de 9 paces en blocs de pierre noire ainsi que des fragments de grès. Selon lui une chapelle a été édifiée par-dessus, mais il n'en dit pas plus. Les restes de murs signalés par Ulrichs en 1837 non loin du Lari semblent avoir été repérés par Carl Robert: il les cartographie en effet sur son plan de 1875 (pl. 8, 1 à la lettre δ)[104], et les attribue au Téménos d'Achille. Un siècle plus tard, Roller se prononcera en faveur de cette hypothèse[105]. D'une manière plus générale, les blocs qui se trouvaient encore à l'extérieur de l'enceinte au XIX^{e} s., plus particulièrement devant les portes de la cité, sont, toujours selon Roller[106] autant de témoins de l'existence de monuments funéraires et de divers *herôa*. Les fouilles de Mme Andreiomenou ont mis au jour les

[102] Roller 1974b p. 155-156.

[103] Higgins 1986 p. 33: "This passage suggests that most of the temples, of which Pausanias mentions six, were situated either on the high ground to the south-west or on the ridge which runs east to west across the southern half of the city and is marked 'Acropolis' on the plan".

[104] Robert 1875 p. 148: "Die bei δ befindlichen antiken Mauerresten der von Ulrichs, Reisen und Forschungen II p. 70 besprochene «Unterbau von schwarzen Quadern», den derselbe für das Temenos des Achilleus zu halten geneigt ist".

[105] Roller 1974b p. 156.

[106] Roller 1974b p. 155.

fondations d'un bâtiment du IV^e s. ou de l'époque hellénistique (avec des traces d'occupation plus ancienne), mesurant 44.60 m. sur 16.65 m. au nord et 12.15 au sud, sur le site de l'aérodrome militaire dans la nécropole de Bali (Andreiomenou 2007 p. 259 sqq. avec fig. 58-63 et pl. 160-161; cf. **pl. 1**).Dans deux des six pièces ont été trouvés à une profondeur de 15 cm. à 40 cm. environ, des milliers de tessons de la fin du VI^e s. Sur certains d'entre eux étaient gravées des dédicaces à Héraklès. Il s'agirait d'un dépôt secondaire installé dans une apothèque plus tardive, et non de l'emplacement original du sanctuaire (v. encore chapitre 6.5.4). Les mêmes fouilles ont encore révélé la présence d'une installations hydrauliques de l'époque romaine tardive (Andreiomenou 2007 p. 262-263).

D'autre part, Wordsworth repère des vestiges antiques de l'autre côté de l'Asôpos, sur la rive sud. Il est le seul à les signaler, et il ne fournit pas plus de détails.

Les voyageurs sont donc d'une très grande imprécision quant à ces vestiges. Il est impossible d'en déterminer la nature, ni la position exacte. Le sanctuaire de Déméter et Koré, déesses "προϝαστίδας" (fragment A de la grande inscription du Louvre l. 7), était situé hors les murs, mais il n'est pas possible de l'identifier à l'un ou l'autre de ces vestiges.

1.6.3.1. Chapelles et remploi

Les seuls indices qui ont pu signaler aux voyageurs la présence de nécropoles à Tanagra étaient les pierres tombales qui se trouvaient encastrées dans les murs des chapelles du voisinage. Un grand nombre de stèles funéraires avait déjà été remployé dans la nécropole à l'époque romaine. Plus tard, certaines pierres devaient affleurer en surface et, la région de Tanagra étant vouée à l'agriculture, elles avaient déjà dû être exhumées et déplacées par les paysans.

De nombreux voyageurs se sont intéressés aux anciennes chapelles et les ont visitées dans le but d'y repérer des blocs antiques. Elles sont toutes cartographiées sur le plan que donne Haussoullier à la planche I de sa thèse **(pl. 2, 2)**, sauf l'église Saint-Jean à l'entrée de Skhimatari.

1.6.3.2. Haghios Thomas **(pl. 10, 1)**

Cette petite église est située au sud de la colline de Kokkali **(pl. 2** et **11, 2)**, sur la rive droite de l'Asôpos, là où se termine le cours du Lari. Elle est la chapelle la plus souvent visitée. Leake, comme quelques-uns des ses successeurs, a cru que l'église avait été installée dans l'étage inférieur d'une tour qu'il attribue aux Francs. Malgré ce que laisse supposer sa forme carrée, il semble que cet édifice n'ait jamais eu une telle fonction[107]. La forme cubique provient, selon Boulas (Boulas 1970 p. 362), d'altérations postérieures du plan original.

[107] Cf. Boulas 1970 p. 363: stylistiquement, l'église de Haghios Thomas date très probablement du XI^e s. Boulas mentionne plusieurs blocs antiques encastrés dans les murs et aux abords de cette chapelle, notamment une

Cette église semble avoir d'abord été consacrée à Saint Théodore, car c'est ainsi que l'appellent Wordsworth en 1832, puis Ulrichs en 1837. C'est aussi sous ce nom qu'elle apparaît sur la carte de l'Etat-Major datée de 1852 **(pl. 9)**. La plus ancienne carte sur laquelle cette église est consacrée à Saint Thomas est celle établie par Haussoullier en 1884 **(pl. 8, 2)**. C'est également sous ce nom qu'elle est mentionnée dans les *IG* (v. le lemme d'*IG* VII 530 et 531). Lors du passage de Wordsworth, elle est presque détruite. Ulrichs précise qu'elle est à moitié effondrée. Il est fort possible qu'elle ait encore été en fonction au début du siècle lors du passage de Leake, et qu'elle ait ensuite été restaurée et consacrée à un autre saint. Sur la route qui mène aujourd'hui de Tanagra au village de Haghios Thomas, se trouve au bord de la route une petite chapelle consacrée à Saint Théodore. Il semble donc que le lieu saint ait été déplacé de quelques kilomètres au sud, probablement dans la deuxième moitié du XIX^{e} s.

Leake répertorie à l'intérieur de cette église deux colonnes doriques stuquées couchées ainsi qu'un grand bloc **(n° 587)**. A l'extérieur, encastrées dans le mur, *IG* VII 530 et 531 **(pl. 10, 2)**, copiées aussi par Wordsworth. Ulrichs se rend également dans cette église, mais il ne cite que *IG* VII 531. Il observe encore les deux colonnes doriques stuquées que Leake avait déjà observées près de trente ans auparavant, ainsi que d'autres blocs architecturaux ("Gesimsstücke"), pris dans les murs pour certains, dispersés dans les alentours pour d'autres. Conze y passe vers 1858 ou peu avant, et signale également *IG* VII 530 et 531, de même qu'une stèle à acrotères qui n'avait encore attiré l'attention de personne, le **n° 644**.

1.6.3.3. Eglise Saint-Jean

Cette église se trouvait tout près de Skhimatari. Schaubert y copie *IG* VII 564, un pierre qui selon lui avait été convertie en bénitier. Bursian s'y rend également quelques années plus tard, et il y observe entre autres un beau chapiteau de colonne ionique en marbre, mais aucune pierre inscrite.

1.6.3.4. Eglise de la Panaghia

Bursian inventorie dans cette chapelle située à environ 1 km. de Tanagra en venant de Skhimatari divers blocs architecturaux (dont un autre chapiteau ionique) ainsi que le relief que Conze publie en 1858 **(n° 1435)**. Le chapiteau ionique est peut-être celui que Hawkins dit avoir voulu emporter en 1797.

épitaphe qui sert de seuil, ainsi qu'une inscription dont il fournit une photographie, sans autre commentaire. Il s'agit du bloc sur lequel sont gravés la dédicace et le décret *IG* VII 530 et 531. Il mentionne une épitaphe (ΑΘΑΝΟΔΩΡΟΣ **n° Ib**), qui ne semble pas être répertoriée dans les *IG*, bien qu'une autre pierre tombale, en pierre noire également, et portant la même inscription, ait été copiée par Lolling dans la maison Mantis **(n° 187)**. Il ne s'agit probablement pas de la même inscription, car on s'explique mal comment une stèle funéraire aurait pu quitter la collection de Skhimatari pour venir servir de seuil dans l'église de Haghios Thomas. Boulas mentionne encore d'autres stèles funéraires en calcaire noir, apparemment anépigraphes.

D'autres tours et chapelles ont dû être bâties aux abords du site de Tanagra. C'est ainsi que Leake découvre encore diverses inscriptions dans des constructions de Skhimatari qu'il ne situe pas plus précisément. Hobhouse signale lui aussi des épitaphes d'époque hellénistique ou romaine dans une église du village, mais les inscriptions ne sont, d'après lui, pas lisibles.

1.7. Conclusion

Le bilan de l'exploration de Tanagra jusque dans les années 1860 est particulièrement pauvre en ce qui concerne les nécropoles. Aucun des voyageurs qui se sont rendus à Tanagra avant le début des activités clandestines ne mentionnent explicitement des tombes. Les seuls traces de la présence de cimetières sont les pierres tombales utilisées dans les maçonneries des chapelles des environs. Elles avaient probablement gêné les travaux agricoles et ainsi déplacées à des dates relativement anciennes. Le pillage systématique semble avoir débuté vers 1870, il a presque immédiatement pris une ampleur considérable, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

2. DES FOUILLES CLANDESTINES AUX FOUILLES REGULIERES

2.1. Introduction

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les voyageurs qui ont visité Tanagra jusque dans les années 1850 ne font jamais état de tombes ou de trouvailles à caractère funéraire, hormis les pierres tombales encastrées dans les murs des églises byzantines. Plusieurs indices toutefois prouvent que des tombes avaient été mises au jour dans la région. La toponymie est éloquente: Skhimatari dérive certainement du grec σχῆμα, la figurine, et Kokkali, la colline sur laquelle et autour de laquelle est implantée l'une des plus importantes nécropoles de la cité, fait, sans le moindre doute, allusion à un ossuaire. Autant de preuves attestant le fait que des tombes contenant du mobilier funéraire avaient été mises au jour depuis longtemps. Plus concrètement, sur la carte établie par l'Etat-Major français en 1852 **(pl. 9)**, figurent très distinctement au sommet de la colline de Kokkali six minuscules rectangles noirs sous la dénomination de "tombeaux". Il s'agissait certainement de tombes taillées dans le rocher et qui avaient été ouvertes depuis bien longtemps, et qui apparaissent aussi sur la carte de B. Haussoullier **(pl. 8, 2)**. S'il est sûr que de nombreuses tombes avaient été ouvertes à des périodes anciennes, qu'en est-il exactement des figurines de terre cuite? Au moins une source atteste de la découverte de statuettes à Tanagra quelques décennies avant le début du pillage systématique de la nécropole. A. Conze publie en effet en 1858 une figurine de terre cuite représentant un jeune homme portant un animal sur ses épaules[108]. Kekulé von Stradonitz fait référence à une autre statuette qui se trouvait également dans une collection privée en 1834, mais dont l'origine tanagréenne n'est pas absolument certaine[109]. Le silence total des voyageurs quant aux nécropoles de Tanagra signifie-t-il vraiment que les tombes étaient encore inviolées ou bien cela témoigne-t-il d'un désintérêt de leur part? Il convient de pencher,

[108] Conze 1858 p. 347 sqq. et pl. O (collection Xanthopoulos).

[109] Kekulé von Stradonitz 1878 p. 9 (collection du Comte de Pourtalès-Gorgier, cf. Panofka 1834 pl. 31). Rayet confirme en 1884 (article sans numéros de page) que des trouvailles isolées étaient parvenues dans des collections privées européennes: "Néanmoins de telles fouilles n'ont pendant longtemps, eu aucune importance, et les quelques objets qui en sortaient, après avoir passé par les mains des marchands d'Athènes, arrivaient dans les collections d'Europe sans aucune indication d'origine." La première Tanagréenne semble avoir été publiée en 1827 par Th. Panofka: cf. Jeammet 2007b p. 33.

semble-t-il, pour la première hypothèse. En effet, les nécropoles voisines de Chalcis, et d'Erétrie également, avaient déjà suscité un intérêt certain dans la communauté scientifique[110].

2.2. Les sources et leur fiabilité

Les sources de première main sur les fouilles clandestines sont peu nombreuses et il n'est pas aisé d'estimer leur qualité. D'une manière générale, les auteurs se citent les uns les autres et semblent s'inspirer d'une ou deux sources communes. Ils tirent leurs informations de leurs observations personnelles, mais aussi des pilleurs de tombes eux-mêmes. Ces derniers sont fort peu enclins à dévoiler la vérité et n'hésitent pas à induire volontairement en erreur ceux qui s'intéressent de trop près à leurs activités. Leur méfiance a pour conséquence la fragilité des témoignages qui nous sont parvenus. Il convient dans tous les cas d'utiliser ces sources avec la plus grande prudence.

Le mieux informé sur le sujet et l'un des meilleurs connaisseurs des terres cuites d'alors est le Français Olivier Rayet, membre de l'Ecole française d'Athènes dès 1869, dont les articles et ouvrages consacrés aux Tanagréennes apparaissent comme les plus fiables[111]. La notice biographique que Salomon Reinach lui a consacrée[112] livre les éléments essentiels[113]. Dès 1870 les premières figurines apparaissent sur le marché (Rayet 1888 p. 5), et Rayet s'y intéresse de très près:

> En 1870, les premières figurines de Tanagra, exhumées par des fouilleurs clandestins, commencèrent à paraître sur le marché d'Athènes. Rayet, qui avait la double passion de l'archéologue et du collectionneur, ne tarda pas à reconnaître que ces statuettes, ignorées alors de presque tous les savants, devaient prendre rang parmi les productions les plus charmantes du génie grec. Il en acquit d'abord pour le Musée du Louvre, et c'est grâce à lui que nos collections nationales possèdent une série incomparable de ces figurines, achetées toutes à une époque où les *restaurateurs* ne s'étaient pas encore mis à l'œuvre pour les retoucher, les compléter ou les repeindre. Puis il travailla, de 1871 à 1877, à se former une

[110] Pour Chalcis, v. Bursian 1859 p. 120-124. Il fait même expressément mention de pas moins de trois nécropoles, dont une qu'il n'a pas observée directement. Il tire ses précieux renseignements de la publication de Rangabé 1852.

[111] Rayet 1875; Rayet 1878; la presque totalité des renseignements contenus dans ces articles se trouve dans une sorte de synthèse écrite quelques années plus tard: Rayet 1884, sans numéros de pages, plus spécifiquement aux chapitres "Figurine de Tanagra. Coll. M. de Clerq", et surtout "Figurine tanagréenne. Cabinet de M. Léon Gambetta". V. aussi Rayet 1888. Pour une bien maigre paraphrase des écrits de Rayet, v. Becq 2003. Se référer plutôt à Higgins 1986 p. 29 sqq.

[112] Rayet 1888 p. I-XVI. Les articles de Rayet parus dans la *Gazette Archéologique* ont été rassemblés dans cet ouvrage par Salomon Reinach. Ce dernier a eu accès à des exemplaires de ces articles, annotés de la main de Rayet lui-même, qui se trouvaient en possession de M. Collignon. Ces informations nouvelles et inédites jusque là ont été incluses dans cette publication de 1888.

[113] V. encore Jeammet 2007b p. 38 sqq. pour des considérations plus récentes et Aravantinos 1997 p. 101-106 pour un résumé des fouilles clandestines à Tanagra.

> collection personnelle, qui compta bientôt plusieurs pièces de premier ordre, comme la fameuse tête d'athlète trouvée au Céramique [...].

Rayet se rend à Tanagra et cherche à se documenter sur les conditions de trouvaille. Il tient, selon ses dires, ses informations des paysans de Skhimatari, mais aussi de l'archéologue Panagiotis Stamatakis et des gardiens du petit musée local[114]. Il a gagné la confiance des seconds en raison de sa qualité de scientifique, et des premiers grâce à son statut de collectionneur[115]. Les pilleurs de tombes dialoguent en effet plus volontiers avec un acheteur potentiel, même s'ils l'induisent souvent sciemment en erreur (Rayet 1888 p. 299-300):

> La méfiance des fouilleurs va si loin, que jamais ils ne disent à un étranger de la discrétion duquel ils ne se croient pas sûrs, la vraie provenance de l'objet qu'ils lui apportent. Insiste-t-il trop pour savoir, on lui désigne la première localité venue; la Société archéologique ignore ainsi l'origine de la moitié des objets conservés dans son musée.

Il semble ainsi que Rayet, qui a été en possession d'informations essentielles, ait dû faire preuve d'une grande discrétion et qu'il ait ainsi renoncé à publier l'intégralité de son savoir (Rayet 1888 p. VI [notice de la main de Salomon Reinach]):

> Les efforts que fit Rayet pour former et accroître sa collection le mirent en rapport avec bien des gens qui évitent généralement les archéologues, parce que la plupart de ceux-ci désirent regarder ou dessiner les objets, mais ne veulent ou ne peuvent pas les acquérir. Ces individus, souvent peu recommandables, marchands de bibelots, fouilleurs clandestins, violateurs nocturnes de sépultures, sont cependant fort utiles à connaître; seuls ils peuvent donner, à ceux qui gagnent leur confiance, des détails précis sur les localités où se font les découvertes, sur l'historique et parfois le roman des trouvailles célèbres. C'est grâce aux révélations de ces antiquaires non brevetés que Rayet connaissait, mieux que personne aujourd'hui, les dessous et les coulisses de l'archéologie grecque contemporaine; la discrétion l'a empêché de tout écrire, mais il a du moins publié, dans ses *Monuments de l'Art antique*, une histoire de premières fouilles de Tanagra qui a toute la valeur d'une déposition originale. On pourra glaner çà et là, dans ses articles, bien d'autres renseignements du même genre que l'on chercherait vainement ailleurs.

Dans ses articles, Rayet s'intéresse avant tout aux figurines sur lesquelles il ne tarit pas d'éloges. Mais en tant que scientifique, il écrit également sur la géographie des lieux et la manière dont les premières fouilles ont été menées. Il fait preuve d'une bonne connaissance de la région dans laquelle il semble avoir passé un temps certain.

Jusqu'à quel point le témoignage de Rayet est-il fiable? Il ne semble pas que l'archéologue ait menti sur les renseignements purement scientifiques qu'il fournit. En

---

[114] Rayet 1888 *passim*.

[115] Ce double statut ainsi que les activités de revendeur de Rayet seront contestés dès 1873, à la fois par la presse française et par la presse grecque, ce qui ne semble pas avoir été sans embarrasser l'Ecole française d'Athènes dont Rayet était membre: v. Jeammet 2007b p. 39-40.

revanche, il cache certainement la vérité à ses lecteurs lorsqu'il affirme (Rayet 1888 p. 299) "[…] il est impossible à un archéologue de voir des morceaux antiques *in situ*" et, plus bas, "celui qui écrit ces lignes a vainement essayé pendant quatre ans d'assister à l'ouverture d'un tombeau grec". Rayet avait certainement suffisamment gagné la confiance des fouilleurs pour avoir pu assister à leur travail. Nous verrons plus loin d'une part qu'une telle offre est faite spontanément au Français Henri Belle en 1874. De plus, Rayet se trahit lorsqu'il corrige les dires de Stamatakis, qui est l'un des meilleurs – sinon le meilleur – connaisseur des réalités du terrain (Rayet 1888 p. 285 n. 3):

> Il n'y a aucune relation reconnaissable entre le sexe ou la nature des figurines et le sexe du mort; statuettes masculines et féminines se trouvent mêlées. La même sépulture contient souvent plusieurs exemplaires de la même terre cuite; cependant les grotesques se trouvent *surtout* (M. Stamatakis dit *toujours*) dans les tombeaux d'enfants.

Une preuve irréfutable de sa présence sur le terrain – et peut-être même de sa participation à des fouilles – provient du catalogue manuscrit inédit de sa collection privée, conservé aux Archives des Musées Nationaux, au n° 10[116]:

> Femme debout, tête nue, figurine trouvée par moi-même à Tanagra, au sud de Skhimatari, à l'entrée de la plaine de Kokkali. Je l'ai laissée telle qu'elle a été découverte, toute remplie de terre.

Il me semble évident que Rayet a dû voir plusieurs tombes lorsque le mobilier était encore en place, et qu'il a fait preuve d'un excès de discrétion. Ces considérations n'empêchent pas de prendre en compte ses écrits avec sérieux.

[116] Jeammet 2007b p. 39 et n. 19.

2.3. Le pillage systématique de la nécropole

2.3.1. Le début du pillage

Nous avons déjà vu que de nombreuses trouvailles isolées avaient été faites dans les nécropoles de Tanagra. Ce n'est que peu avant 1870[117] que commence le pillage plus systématique de la nécropole. Selon Rayet[118], les premières tombes découvertes furent des sépultures anciennes, archaïques pour la plupart, situées sur le territoire du village de Bratzi (appelé aujourd'hui Tanagra), et implantées à faible profondeur:

> C'est seulement quelques années avant 1870 que la recherche des tombeaux fut menée d'une manière un peu plus active par les Bratziotes. La partie de la nécropole située sur leur territoire se trouvant en terrain rocheux, les tombes y étaient à une faible profondeur et la pioche ou la charrue les rencontraient fréquemment. Toutes celles de cette région appartenaient au VIIe, au VIe et au Ve siècles: c'étaient de simples trous creusés dans le sol, sans aucun revêtement; on les découvrait çà et là, au milieu des champs, sans suite et sans ordre. Elles renfermaient des vases peints, dont certains étaient fort anciens et dont aucun ne descendait au delà du Ve siècle; avec les vases, on en retirait aussi des terres cuites archaïques, grossièrement faites, et dont le caractère religieux était évident.

Rayet décrit là des tombes en fosse caractéristiques de l'époque archaïque. Mais le processus de pillage s'accélère à l'arrivée d'un corfiote, qui avait auparavant déjà exercé son activité dans la nécropole de Thespies. Rayet est le seul à nommer ce personnage fort entreprenant, et c'est ce récit un peu pittoresque qui a connu une grande fortune, sans aucune variante, dans toutes les publications ultérieures (suite de l'extrait précédent):

> Les choses en étaient là, lorsque, en 1870, un Corfiote, fouilleur de profession, Giorghis Anyphantis, autrement dit "le vieux Georges", Barba-Giorghis, alors occupé à fouiller la nécropole de Thespies, eut vent de quelque trouvaille que le hasard avait fait faire aux gens de Skhimatári. Il vint s'établir dans le village avec un homme de Chalcis, son associé, commença de ci et de là des sondages et, grâce à son expérience des travaux de ce genre, découvrit rapidement des tombeaux tous différents des sépultures archaïques qu'ouvraient les Bratziotes et remplis d'un mobilier funéraire de vente hautement lucrative.
> Ces tombeaux étaient en général creusés à une profondeur beaucoup plus grande, sept à huit pieds quelquefois. Ils étaient alignés le long des routes, en files ininterrompues. Tous

[117] Rayet n'est pas toujours conséquent dans les dates qu'il fournit: dans son article d'avril 1875, p. 300, il écrit que "Il y a cinq ans à peu près, les habitants des villages de Bratzi et de Skhimatari [...] découvrirent en creusant dans leurs champs des tombeaux antiques qui n'avaient jamais été fouillés." En 1884, il recule légèrement la date: "C'est seulement quelques années avant 1870 [...]". Kekulé von Stradonitz avance une date un peu moins ancienne (Kekulé von Stradonitz 1878 p. 9): "Aber als Fundstätte berühmt ist Tanagra erst seit dem Winter 1873", tout comme Koumanoudis, qui affirme que les plus belles trouvailles ont été effectuées à partir de 1872 (*PAE* 1881 p. 14). Tsountas semble mal renseigné quand il écrit que les premières découvertes ont eu lieu en 1874 (Tsountas 1885 à la p. 129 dans la réimpression de 2005).

[118] Rayet 1884 (pages non numérotées).

> avaient un revêtement, parfois en briques, plus souvent en dalles de tuf. Enfin ils ne contenaient qu'un seul vase, sans peinture; mais en revanche ils renfermaient des terres cuites dont le mérite ne pouvait échapper aux yeux d'un homme sans éducation aucune, mais habitué à manier des antiquités.
> Giorghis Anyphantis poussa donc ses fouilles avec autant plus d'activité que la conduite des travaux ne comportait aucune hésitation, qu'une fois une ligne de tombes reconnue, il ne s'agissait que de la suivre. Les gens de Skhimatári, ceux de Liátani, de Staniátæs, de Brátzi ensuite, puis ceux même de villages plus éloignés, voyant le nombre de figurines qu'il trouvait et les prix avantageux auxquels il les vendait aux marchands d'Athènes, suivirent son exemple et se mirent à fouiller pour leur compte. En quelques mois, plusieurs lignes de tombeaux furent découvertes et exploitées sur des longueurs considérables. Les gens de Skhimatári surtout, sur le territoire desquels passaient les rangées de sépultures les plus riches, se mirent à l'œuvre avec ardeur. Pendant 2 ans, toute la population mâle fut occupée aux fouilles, et la culture des champs resta presque abandonnée. Les billets crasseux de la banque hellénique, qui remplacent en Grèce l'or et l'argent, bourrèrent les plis du schylak, ou ceinture de cuir à plusieurs épaisseurs, où les Albanais mettent tout ce qu'ils possèdent. Le vin résiné et le raki d'arbouses coulèrent à flot le soir, au milieu des chants, des grincements aigrelets de la guitare et des cris d'ivresse, dans les quinze ou vingt misérables cabarets de ce hameau de quatre-vingts maisons. Lorsque le gouvernement grec s'avisa que les fouilles n'étaient pas régulièrement autorisées et envoya à Skhimatári des garnisaires pour en empêcher la continuation, un travail énorme avait été exécuté, et il ne restait que peu de choses à faire.

Le pillage semble prendre un nouveau tournant non seulement en raison de l'arrivée de ce corfiote[119] spécialiste en exploration de nécropole. Aucune autre source que Rayet ne mentionne ce personnage, pas même Stamatakis dans sa correspondance, qui ne manque pourtant jamais de dénoncer les pilleurs de tombes. Ce Barba Giorghis a-t-il vraiment existé? Ou fait-il partie de la légende de Tanagra?

Quoi qu'il en soit, Rayet met bien en évidence le fait qu'il suffisait de mettre la main (ou plutôt la pioche) sur une ligne de tombeaux pour la suivre, parfois sur plusieurs kilomètres. Le travail s'effectuait donc très rapidement, et ce d'autant plus que le long de certaines routes plusieurs alignements de tombes avaient été implantés parallèlement les uns aux autres – notamment le long de la route de Thèbes. Une fois la valeur marchande du mobilier reconnue, le pillage a été mené par une grande partie de la population locale, pendant environ deux ans selon Rayet, jusqu'à l'intervention du gouvernement au cours de l'hiver 1873-74. Et même après cette date, comme nous le verrons plus bas, les activités illégales se sont poursuivies pour alimenter le juteux marché de l'art athénien.

---

[119] Encore une fois, dans son texte de 1884, Rayet donne la date de 1870, alors que dans son article de la *Gazette des Beaux-Arts* de 1878 il écrit par deux fois à la p. 352 que Giorghis Anyphantis est arrivé en 1872. Cette seconde date est peut-être la plus vraisemblable: le pillage n'avait certainement pas pu se poursuivre pendant plus de trois ans avant l'intervention de la Société Archéologique durant l'hiver 1873-74.

2.3.2. Le marché de l'art à Athènes

Sur le marché de l'art athénien, les figurines ne cessent de prendre de la valeur, et certaines figurines peuvent atteindre des sommes considérables[120]. Higgins avance le chiffre d'environ £1500 actuelles en moyenne pour une seule statuette[121]. C'est à partir de 1872 que les figurines arrivent en grand nombre à Athènes (Rayet 1888 p. 367), et que leur prix commence à augmenter:

> [...] une fois la direction d'une route reconnue sur un point, il n'y avait qu'à la suivre. Aussi les fouilles de Yorghis eurent-elles un plein succès et la quantité de figurines qu'il trouva, les prix avantageux qu'il obtint des marchands d'Athènes, ayant décidé les Skhimatariotes d'abord, puis les gens des autres villages, à chercher eux aussi les tombeaux, à partir de 1872 vases et terres cuites de Tanagra arrivèrent en grand nombre à Athènes. C'est dans ces premiers temps des fouilles, et avant que les prix ne fussent très-élevés, que put être formée la collection du Louvre; collection sans rivale dans tous les musées de l'Europe et qui se distingue non seulement par le nombre et la beauté des pièces, mais surtout par leur virginité.
>
> Ces heureux temps, où les plus jolies figurines se vendaient à Athènes 100 ou 200 francs au plus, ne durèrent d'ailleurs que fort peu. En quelques mois, les prix des ventes décuplèrent; chaque marchand d'Athènes eut son agent à Tanagra, chaque trouvaille donna lieu à une sorte d'enchère, si bien qu'on commença, à Skhimatari même, à parler de 100 et de 1000 drachmes et que toute la population valide abandonna le travail des champs pour se consacrer aux fouilles.

Friedrich Imhoof-Blumer a, par exemple, dépensé en 1876 pas moins de 6000 francs pour une seule figurine, une joueuse d'osselets, qui s'est par ailleurs avérée être un faux[122]. L'ambassadeur de Russie, Sabouroff, dont il sera encore question plus loin, a payé 9000 francs pour une seule statuette[123], ce qui doit probablement être l'un des prix les plus élevés pour l'époque. Piot paiera la somme de 3000 francs[124] pour une statuette, qui n'en vaut guère plus de la moitié, selon Merlin qui travaille pour le British Museum[125]. La concurrence entre

---

[120] V. aussi Peege 1997 p. 6 et n. 19, cat. n° 21. Pour le prix des Tanagréennes à cette époque, voir Kriseleit / Zimmer 1994 p. 33-34. Rayet signale encore un ensemble de quarante figurines vendues pour 600 drachmes (Rayet 1888 p. 286): "La femme assise avec des amours, qui fait partie de la collection Sabouroff, a été trouvée par les gens de Skhimatari dans le même tombeau avec trois autres terres cuites. Dans deux tombeaux voisins, il y avait 36 autres figurines; les 40 pièces furent vendues 600 drachmes".

[121] Higgins 1986 p. 171.

[122] Peege 1997 p. 12 et cat. n° 12.

[123] S'agit-il de l'une de ces figurines dorées, qu'il a léguée au musée de Saint-Pétersbourg? V. Tanagra 2003 p. 194 et n. 2.

[124] 1 FF en 1901 équivaut à 3.40 euros en 2005 (information de l'Institut national de la statistique et des études économiques, cf. www.insee.fr). Les sommes citées ci-dessus avoisinent donc respectivement 20'400 euros, 30'600 euros et 10'200 euros.

[125] Extrait de la correspondance de Merlin, cité par Higgins 1986 p. 173.

les collectionneurs est donc particulièrement intense, chaque amateur d'antiquités et chaque musée européen souhaitant faire l'acquisition des pièces les plus prestigieuses[126].

Le phénomène de la fabrication des contrefaçons, qui avait débuté très tôt, prend encore plus d'ampleur après 1874 suite aux mesures prises pour empêcher les fouilles illégales, les statuettes véritables se faisant plus rares et le marché étant de plus en plus lucratif. Il semble encore que les activités clandestines n'étaient pour ainsi dire plus pratiquées par les simples paysans des villages voisins, mais par des fouilleurs organisés et expérimentés, venus d'Athènes, qui disposaient parfois d'appuis hauts placés. Stamatakis se plaint ainsi spécifiquement, dans ses lettres au proèdre de la Société Archéologique, de professionnels athéniens exerçant leur activité à Tanagra.

Divers types de faux existent, sur lesquels il convient de passer rapidement. Outre les productions modernes, les faussaires "fabriquent" des Tanagréennes en assemblant plusieurs morceaux appartenant à des figurines distinctes, puis camouflent leur forfait sous des couches de stuc et de peinture (Rayet 1888 p. 368-369):

> Les marchands d'antiquités recueillent avec soin tous ces débris et les recollent en combinant ensemble des morceaux de terre cuite différentes, mais d'attitudes semblables, et couvrent ensuite le tout d'une couche de blanc sur laquelle ils appliquent des peintures ou de la boue; c'est ainsi que sont faites ces figurines aux roses vifs, aux bleus éclatants, qui voudraient nous faire croire que les Grecs connaissaient déjà, il y a vingt-un ou vingt-deux siècles, des sels métalliques dont la préparation a fait la gloire de tel ou tel chimiste de notre temps. L'épuisement de la nécropole de Tanagra et la cessation presque complète des fouilles a, depuis deux ans, rendu ces fraudes plus lucratives et plus fréquentes.

Il semble difficile d'éviter de traiter avec ces marchands d'antiquités (correspondance de Merlin, lettre du 10 octobre 1874 [Higgins 1986 p. 174]):

> I am very curious to hear what impression Rayet's Tanagra statuettes have on you. He has no doubt some very fine ones. But he deals exclusively with Xacoustis and Rousopoulos and the latter buys from the former. Xacoustis *overcleans* the statuettes – scrapes them with a pen knife and takes off all oxides and marks of age from the hair, etc., imparting a new appearance to the article which is calculated to frighten one. Rayet and Piot both encourage him in this while I insist on trying to obtain the articles with the original dust or oxide on them, leaving the cleaning and the polishing up to the purchasers.

Les marchands de Tanagréennes – fausses et / ou authentiques – sont bien connus[127]: il s'agit entre autres de Lambros et de Xakostis, qui s'occupaient essentiellement du marché athénien. A Paris exerçait rue de Cambon Triantaphyllos, dont le frère se procurait des "pièces détachées" directement en Béotie, et qui a fourni les collectionneurs les plus sérieux, parmi

[126] A propos des collectionneurs, français en particulier, v. Peltre 2004.

[127] V. aussi Higgins 1986 p. 163 sqq. et son chapitre très novateur "Dealers, Forgers and Collectors".

lesquels le British Museum[128]. Un autre antiquaire s'est intéressé aux Tanagréennes, Athanasios Rhousopoulos[129], également connu comme archéologue: il occupe en effet la chaire d'archéologie de l'Université d'Athènes depuis 1868 et figure parmi les éditeurs[130] de l'*Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*. Il se montre particulièrement actif au sein de la Société Archéologique, mais il s'y fera un ennemi personnel en la personne de Stephanos Koumanoudis, qui parviendra à l'exclure de la Société en 1876 en raison de ses activités marchandes fort lucratives, en même temps que les Lambros père et fils, antiquaires eux aussi[131].

2.3.3. Ampleur du pillage

Il est difficile d'évaluer avec précision l'ampleur des dégâts. Comme il est expliqué précédemment, un pillage de dimensions modestes a commencé peu avant 1870, puis s'est intensifié probablement vers 1872. La grande industrie des fouilles illégales a donc pu durer au moins une à deux années avant l'intervention du gouvernement grec en hiver 1873, qui n'a toutefois pas fait cesser complètement l'exploration illégale des nécropoles, comme nous le verrons plus loin.

Pour évaluer le nombre de tombes qui ont été éventrées seuls les chiffres avancés à l'époque peuvent apporter des renseignements fiables. C'est dans tous les cas en milliers qu'il faut compter, comme l'avait estimé Kekulé von Stradonitz[132]: en 1878, Rayet rapporte que le nombre de tombes pillées était de 6'000 à 8'000[133], le chiffre de 8'000 lui ayant été indiqué par le gardien du musée Alekos Vassiliou[134], et c'est également celui avancé par Snider dans son récit de voyage[135]. En 1884, Rayet fait état de 8'000 à 10'000 tombes violées. Le chiffre de dix mille est également avancé par Merlin[136].

---

[128] Higgins 1986 p. 170.

[129] A propos de Rhousopoulos (1823-1898), v. Petrakos 1995 p. 197 n. 2. C'est probablement le même Rhousopoulos qui a remis à Wuensch deux tablettes de défixion provenant de Tanagra (cf. Audollent 1904 n° 81 et 82).

[130] Les autres éditeurs sont Koumanoudis (v. plus bas) et Panagiotis Eustratiadis. Ce dernier est très actif au sein de la Société Archéologique: il est tout d'abord vice-secrétaire en 1851-52, puis éphore général pendant vingt ans (1864-1884). V. Petrakos 1987a p. 193 et plus spécifiquement, à propos de P. Eustratiadis, les p. 260-262.

[131] Petrakos 1987b p. 84 fig. 27. Lambros et Rhousopoulos sont aussi étroitement associés dans l'affaire des lamelles de plomb de Styra (v. Masson 1992b p. 61 sqq.)

[132] "Gegenwärtig wird man die Zahl der geöffneten Gräber vermutlich auf mehrere Tausende schätzen dürfen" (Kekulé von Stradonitz 1878 p. 9).

[133] Rayet 1878 p. 354.

[134] Rayet 1888 p. 286 n. 1.

[135] Snider 1883 (v. aussi plus bas): "Eight thousand tombs are reported to have given up their shapes, which, like the restless ghosts, have wandered into every corner of the globe". Sa visite à Tanagra date de 1879, mais ce n'est qu'en 1883 que paraît son oeuvre. Sa source est ainsi très certainement l'article de Rayet de 1878.

Les fouilleurs clandestins devaient travailler rapidement. De fait, le mobilier qui ne les intéressait pas, comme la céramique dite commune, était cassé sur place[137]. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore on trouve aux alentours du site de grandes quantités de tessons. Le reste était enfoui à nouveau pêle-mêle (Rayet 1888 p. 298-299):

> Or les Grecs qui font des fouilles, paysans ou spéculateurs, se soucient médiocrement de partager le bénéfice après avoir supporté seuls tous les risques et toutes les dépenses; ils ne se soucient pas davantage de n'avoir pour acheteurs possibles que leurs compatriotes, gens en général à bourse assez mal garnie et peu généreux estimateurs des objets d'art; il s'ensuit que toutes les fouilles sont clandestines, qu'un tombeau une fois vidé est soigneusement recouvert de terre, afin que personne ne découvre la piste des travailleurs; que les objets dont le transport ne serait point facile et la vente lucrative restent enfouis ou sont détruits; qu'enfin il est impossible à un archéologue de voir des morceaux antiques *in situ*.

Si les observations que Rayet[138] semble avoir faites sur le terrain s'avèrent exactes, les alignements de tombeaux ont été suivis sur plusieurs kilomètres dans quatre directions au moins:

> La route de Thèbes fut suivie jusqu'à plus de deux heures de distance, jusqu'aux hameaux de Patzaïtæs et de Moustaphadès. Celle de Chalcis, qui passe au milieu même de Skhimatari, celle d'Aulis qui en est toute voisine, furent explorées presque aussi loin. Celle d'Athènes par Oropos, à travers la plaine de Kokkali (Κοκκάλεον, l'*ossuaire*) fut excavée jusqu'au delà de Staniatæs; le chemin de montagne d'Athènes, par les maquis de Kapsa Spitia et la passe de Vigla (Phylé) fut fouillé jusqu'à Liatani, point au delà duquel il s'engage dans les rochers.

Quelles étaient exactement les routes qui menaient à Tanagra? Rayet en distingue quatre en 1878, mais encore une fois, les chiffres sont différents en 1884, car il en dénombre huit:

> *Route de Thèbes*.- Elle part d'une porte située assez haut sur le front nord de l'enceinte de Tanagra, se tient sur la pente des collines, et, un peu avant Brátzi, se bifurque en deux. L'un des embranchements, tournant à gauche et franchissant un petit col, redescend à l'ouest dans la vallée de Khlébotsári, passe au nord de ce village, au sud de ceux de Patzaïtès et de Moustaphádès, et file tout droit vers Thèbes, à travers les plateaux. L'autre embranchement, restant sur le flanc des collines, passe auprès de Brátzi, et, décrivant une courbe vers l'ouest, gagne Thèbes, par la plaine de Dritsa et de Spaïdès. Ces deux chemins ont été suivis, l'un jusqu'à Moustaphadès, l'autre jusqu'à Dritsa, c'est-à-dire jusqu'à 12 et 10 km de Tanagra, en ces points, les lignes de tombeaux s'interrompent.
>
> *Route d'Harma (Kastri) et de Mycalessos (Retzona)*.- Elle part d'une porte située sur le même front que la précédente, mais une centaine de mètres plus bas, et se dirige d'abord

---

Tsountas ne semble pas avoir eu accès aux mêmes sources puisqu'il avance le chiffre de 3'000 tombes ouvertes (Tsountas 1885 p. 129 dans la réimpression de 2005), ce qui paraît bien peu.

[136] Lettre du 6 février 1875, citée chez Higgins 1986 p. 174.

[137] Fait confirmé par Kekulé von Stradonitz 1878 p. 9.

[138] Rayet 1878 p. 353.

presque parallèlement à la route de Thèbes, vers le nord-ouest. Pendant le premier kilomètre, les tombeaux y sont de chaque côté sur une double rangée. Peu à peu, cette route diverge de la précédente. Elle s'éloigne de Brátzi, et, descendant en plaine près de l'église ruinée d'Hagios Vassilis, elle se dirige vers de nord. Elle est fouillée d'un bout à l'autre.

Route de Chalcis par l'intérieur.- Elle part du bas du front nord de l'enceinte, se dirige en diagonale vers de Láris, le franchit un peu à droite d'Hagios Vlásis, remonte tout droit vers Skhimatári, passe au beau milieu du village et continue vers le nord, à travers monts et vallées. Elle a naturellement été explorée à fond jusqu'à son entrée dans les montagnes, qui marque la fin des tombeaux.

Route de Chalcis par Aulis et la côte.- Elle forme avec la précédente un angle très aigu, franchit le Láris un peu plus bas, laisse Skhimatári sur sa gauche, et, traversant les plateaux, va rejoindre le rivage près de Dramési. C'est sur cette route, à l'est du Láris, à un kilomètre de Tanagra, près de l'église d'Hagios Giorghis et dans les vignes des Skhimatariotes, qu'ont été trouvées les 4 grandes figurines dorées que se sont partagées M. de Sabourof et les musées de Londres, Berlin et Paris[139].

Route du temple de Délium (Dhilisi).- Elle passe le Láris au-dessous de la précédente, traverse l'entrée de la plaine de Kokkáli, monte sur les plateaux et file droit vers le nord-est jusqu'à la côte. Pendant les deux premiers kilomètres, elle est tracée dans des graves perméables et fréquemment détrempées par les pluies. Aussi les figurines qu'on y trouve sont-elles en mauvais état.

Route d'Athènes par Oropos.- Elle part du saillant oriental de l'enceinte de Tanagra, suit à peu de distance, à travers toute la longueur de la plaine de Kokkáli, la rive gauche du Vouriénis, traverse le fleuve en aval de Staniátæs et arrive à Oropos; les terres qu'elle parcourt sont, sur une grande étendue, des graves perméables, et les inondations du Vouriénis, recouvrant presque chaque année la plaine, ont fort détérioré le contenu des tombes.

Route d'Athènes près de Phylè.- Elle part du front sud de l'enceinte, traverse le Vouriénis une centaine de pas en amont de l'église d'Haghios Théodoros, et monte tout droit vers Liátani. Les tombeaux s'arrêtent à peu de distance après ce dernier village, le sol devenant tout à fait rocheux.

Route de Platées.- Elle part de l'extrémité ouest du front sud, se glisse au pied des collines, sur la rive gauche de l'Asopos, remonte tout la gorge d'où sort la rivière et débouche dans la grande plaine de Leuctres. Dans le voisinage de la porte de la ville, les tombeaux sont sur plusieurs rangs, mais ils ont été pour la plupart pillés et utilisés de nouveau à l'époque romaine. Ils cessent à peu de distance, ce passage devenant trop étroit.

---

[139] Il s'agit des quatre – ou peut-être cinq – figurines dorées, aussi appelées les "Dames en bleu" qui ont été mises au jour en 1874 ou 1875 par des fouilleurs clandestins: cf. Tanagra 2003 p. 194-197 et Jeammet 2007b p. 39. A propos d'une éventuelle cinquième Tanagréenne appartenant à cette série, plus petite et peinte en rose, v. Jeammet 2007b p. 39 et n. 24.

C'est cette description fort précise qui a permis à Higgins d'établir une carte des voies antiques qui desservaient Tanagra[140] **(pl. 12, 1)**. Le petit tiret qui interrompt le pointillé symbolisant les routes indique l'emplacement auquel s'interrompaient des lignes de tombeaux. Même s'il faut prendre les informations livrées par Rayet avec prudence, sa volonté de situer les nécropoles dans l'espace, en fournissant des distances en kilomètres est pour ainsi dire unique. Nous n'avons à disposition aucune autre source, même récente, qui se risque à des données chiffrées.

Les deux textes de Rayet concernant les routes ne sont pas aussi contradictoires qu'il n'y paraît. Dans un premier temps, il ne fait état que des routes qui partent des quatre portes de la ville, mais ne précise pas, sauf dans un cas, que certaines d'entre elles se scindent après quelques centaines de mètres. Rayet indique les distances en heures. Pour les routes de Thèbes, de Chalcis et d'Aulis, il est possible de suivre les alignements de tombeaux pendant plus de deux heures[141], soit sur une dizaine de kilomètres au moins. Il spécifie bien que les villages de Bratsi, de Skhimatari et de Haghios Thomas sont construits sur de tels alignements. Lors de son séjour dans la région entre 1878 et 1879, Haussoullier ne parviendra plus à observer toutes ces routes[142]. A la planche I de sa thèse **(pl. 8, 2)**, il cartographie quelques tronçons de routes, comme celle qui mène à Aulis selon lui, et la route de Thèbes (ses chiffres b et c sur son plan). Cette dernière est flanquée selon lui de trois rangées de tombes. Lüders livre un schéma similaire illustrant un arrangement des tombes sur trois rangées **(pl. 12, 2)**. Ce même schéma indique trois autres rangées de tombes parallèles partant de Tanagra en direction du nord. Le plan de Haussoullier montre un petit segment de route au lieu-dit "Mavrovouni" avec des tombes alignées de chaque côté.

Une fois les fouilles terminées, le paysage des environs de Tanagra s'est trouvé considérablement modifié. Le sol est bouleversé sur des kilomètres, et dans les tombes éventrées on distingue encore des restes de mobilier funéraire. C'est le spectacle qui s'est offert à Frazer lors de son passage à Tanagra en 1895 (Frazer 1913 p. 81):

> Of recent years great numbers of ancient graves have been excavated in the neighbourhood of Tanagra. These graves line the various paths leading from Tanagra for miles. To ride along one of these paths nowadays with the open and empty graves gaping on either hand is like an anticipation of the Resurrection Day.

---

[140] Higgins 1986 fig. 21. Une carte similaire a été préparée pour le catalogue de l'exposition Tanagra (Tanagra 2003 fig. 11). Je ne l'ai pas retenue, car celle de Higgins est plus précise: sur cette dernière figurent notamment des indications concernant les distances sur lesquelles les tombes situées le long des routes ont été pillées.

[141] Rayet tient cette information de Stamatakis lui-même: v. Rayet 1888 p. 284 n. 3.

[142] "Quas discernere mihi non licuit" (Haussoullier 1884 p. 4 n. 1). Deux petits tronçons de voies antiques sont néanmoins cartographiés à sa pl. I aux lettres b et c **(pl. 5, 2)**. L'existence des huit routes décrites par Rayet a également été mise en doute par Burrows et Ure (Burrows / Ure 1907 p. 230-231), qui notent que les tombes ne sont pas implantées en continu le long de ces routes mais que "at some point there are thick groups, and then a gap, perhaps for a hundred metres or so".

Rayet livre quelques années auparavant deux descriptions analogues (Rayet 1878 p. 354 et Rayet 1884 respectivement):

> Aujourd'hui de grandes traînées blanches, produites par l'apport à la surface des terres du sous-sol, s'étendent à perte de vue à travers les champs et les vignes et indiquent des fouilles faites.

> Les environs de Tanagra sont sillonnés de tous côtés, à perte de vue, des longues lignes blanches formées par l'argile que les fouilleurs ont ramenée du sous-sol.

Peu de voyageurs s'aventurent dans la région par la suite. L'un d'eux se rend néanmoins à Tanagra en 1879, Denton Snider, probablement dans le courant du mois de janvier. Snider visite donc Tanagra environ cinq à six ans après le début des fouilles de Stamatakis. Tanagra est redevenue bien tranquille[143]:

> It seems to have nourished a peculiar phase of Art too, springing from its special character, and uttering the same in beauty. Recently this Art has been resurrected from its tombs, and the Tanagra figurines in our day have carried the name over the world, coupled with a sweet grace and delicate form. Only some six or seven years ago did this great resurrection of the old Boeotian town take place; giving us many a peep at its life and manners, even at its fashions and frivolities. Eight thousand tombs are reported to have given up their shapes, which, like the restless ghosts, have wandered into every corner of the globe. At present, however, Tanagra is quiet again, and the cornfields are growing over its sepulchres.

Snider manifeste beaucoup d'enthousiasme face à cette "résurrection" de l'ancienne Tanagra, qui est pourtant bien vite retombée dans l'oubli et sur les vestiges de laquelle poussent à nouveau les champs de blé.

2.4. Les fouilles de la Société Archéologique

Les fouilles clandestines ont causé d'irréparables dommages en très peu de temps, en particulier pour ce qui concerne les nécropoles hellénistiques.

Pour remédier à cette perte inestimable de patrimoine, et faire en sorte que les fameuses Tanagréennes restent en territoire grec, des mesures ont dû être prises en attendant une nouvelle loi réglementant les fouilles archéologiques. En effet, la loi qui était encore en vigueur en 1874 était la loi 10/22 de mai 1834, dont les articles 63 et 64 spécifient que tout objet archéologique découvert dans un terrain privé appartient de droit au propriétaire dudit terrain[144], qui peut donc le vendre au plus offrant. La Société Archéologique d'Athènes,

---

[143] Snider, 1883 (*n.v.*). V. aussi Roller 1988 p. 177-181.

[144] A propos des différentes lois grecques ayant trait à l'archéologie, v. Petrakos 1982. A propos de la loi 10/22 de mai 1834, v. également Petrakos 2005 p. 141.

fondée en 1837, dépêche donc un archéologue sur place afin de faire cesser toutes les activités liées au pillage, et aussi établir un rapport qui permettra l'élaboration d'une loi plus sévère[145].

Panagiotis Stamatakis est ainsi le premier archéologue à se rendre en mission officielle à Tanagra, en décembre 1873. Sa biographie, son abondante activité dans le domaine de l'archéologie[146] mise à part, est très lacunaire – aucune photographie de lui n'a été conservée –. Né à une date inconnue à Barbitsa en Laconie, cet autodidacte n'est pas un débutant lorsqu'il est envoyé à Tanagra: déjà nommé assistant de l'éphore des Antiquités en 1866, il devient περιοδεύων ἔφορος en 1871, éphore des antiquités en Grèce centrale (ἔφορος τῶν κατὰ τὴν στερεὰν Ἑλλάδα ἀρχαιοτήτων) en 1875 et γενικὸς ἔφορος (éphore général) en 1884, un an avant son décès. Ses travaux ne se sont pas limités à Tanagra ou à la seule Béotie – il a également dirigé des fouilles à Thespies (sanctuaire des Muses), à Chéronée, Platées, Orchomène, Lébadée, ... –, il s'est aussi intéressé à des sites comme Spata, Dendra, Argos, Délos ou encore Delphes, quittant le plus souvent un site pour un autre. En 1876 et 1877, il fouille les tombes du cercle A à Mycènes aux côtés de Schliemann. Les quelques mois qui précèdent son décès prématuré en mars 1885 sont consacrés au secteur nord-est des Propylées de l'Acropole d'Athènes. D'après une information aimablement communiquée par M. V. Petrakos, Stamatakis était jeune au moment de sa mort, due à une crise de paludisme, qu'il avait contracté dans le climat malsain de la Béotie. L'archéologue mentionne à plusieurs reprises des problèmes de santé dans ses lettres aux différents officiels de la Société Archéologique, comme par exemple dans une lettre datée du 16 juillet 1881 à Sparte[147].

---

[145] Le but de cette entreprise est clairement exprimé dans le premier rapport paru sur les fouilles de Tanagra (*PAE* 1873/74 p. 30): "Ἡ Ἑταιρία λοιπὸν ἠθέλησε νὰ καταστείλῃ τὴν φορὰν τοῦ κακοῦ καὶ νὰ σώσῃ ὑπὲρ τῆς ἐπιστημονικῆς γνώσεως τὸ ἐξαντλούμενον ἀθέσμως Ταναγραϊκὸν πεδίον. Ὁ Σταματάκης ἐκεῖσε ἀποσταλεὶς συνέλεξε τὰς ἀναγκαίας πληροφορίας περὶ τῶν ἀνόμως ἐνεργουμένων, καὶ ταύτας λαβὸν τὸ Συμβούλιον τῆς Ἑταιρίας διεπράξατο παρὰ τῆς Κυβερνήσεως τέλος πάντων τὴν μέχρι ἐκδόσεως νεωτέρου ἀρχαιολογικοῦ νόμου αὐστηρὰν ἀπαγόρευσιν πάσης παρ' ἰδιωτῶν ἀνασκαφῆς διὰ πράξεως τοῦ ὑπουργικοῦ Συμβουλίου, ἐκδοθείσης ἐν μηνὶ Δεκεμβρίῳ".

[146] V. Petrakos 1987a p. 279-282 et *passim*, Karouzou 1971 p 109 n. 1 et Petrakos 2005; v. encore la biographie de Stamatakis disponible sur le site internet de la Société Archéologique à l'adresse suivante: http://www.archetai.gr/site/content.php?artid=1364. Une courte biographie des membres importants de la Société Archéologique d'Athènes se trouve à la fin de l'ouvrage de Petrakos 1987a p. 248-312. V. encore la biographie des membres éminents de la Société publiée sur le site internet de la Société Archéologique (seule une version en grec moderne est disponible pour l'instant): http://www.archetai.gr/site/content.php?sel=24 et http://www.archetai.gr/site/content.php?sel=26.

[147] Une photographie de cette lettre, de même qu'une transcription partielle de son contenu, sont reproduites dans Petrakos 1987a p. 281, fig. 140. Stamatakis déplore déjà quelques ennuis de santé dans sa lettre du 14 janvier 1874.

2.4.1. Les rapports publiés

Les fouilles que l'on peut qualifier d'anciennes ont débuté avec l'arrivée de Stamatakis en décembre 1873 à Tanagra, et se sont terminées en 1911 avec les travaux de Pappadakis. Les campagnes de fouilles n'ont pas eu lieu chaque année: Stamatakis dirige régulièrement les travaux sur le site jusqu'en 1882 (1878 et 1880 mis à part), puis Christos Tsountas prend la relève pour une année seulement, en 1887, dans la foulée de ses activités à Erétrie. Epaminondas Koromantsos lui succède l'année suivante dans cette entreprise, en menant à bien une première grande campagne de fouilles de février à novembre, pour le compte de l'éphorie et aux frais cette fois-ci du ministère des affaires ecclésiastiques (Ὑπουργείο τῶν Ἐκκλησιαστικῶν) et une seconde, plus modeste, en juillet et en août 1889. La Société Archéologique reprend les travaux en 1890 et 1891 sous la direction de Dimitris Konstas, puis, après 20 ans d'interruption, en 1911 sous celle de Nikolaos Pappadakis.

2.4.1.1. Forme des premiers rapports de fouilles

Ces premiers rapports de fouilles sont pour la plupart extrêmement sommaires. Pas un seul plan ou carte, ni un seul dessin, ou même de schéma, n'ont été publiés; seules des descriptions de la fouille, le plus souvent laconiques, apparaissent dans ces rapports. Des renseignements précieux de topographie, tels que l'emplacement exact des tombes ou leur situation les unes par rapport aux autres, de même que des descriptions détaillées du contenant et du contenu des tombes, ont été le plus souvent omis ou sont très lacunaires. Les rapports concernant les fouilles de Stamatakis[148] sont les plus décevants, comme il a déjà été remarqué à de nombreuses reprises. Ce sont pourtant dans ces rapports-là que l'on attendrait le plus de matière, puisqu'il est le premier archéologue à procéder à des fouilles régulières.

Pourtant, il convient peut-être de nuancer ce jugement sévère. En effet, les premiers rapports de fouilles ont paru dans les *PAE*, revue vouée à ses débuts à la publication des compte rendus des assemblées de la Société Archéologique, soit, dans l'ordre, le rapport annuel du président[149] (proèdre), puis celui du secrétaire, et enfin celui du trésorier. Les données concernant l'archéologie elle-même étaient incluses dans le rapport du secrétaire, qui livrait ainsi aux membres de la Société une sorte de résumé des activités archéologiques qui avaient eu lieu dans l'année. Les archéologues n'étaient donc pas directement habilités à publier eux-mêmes le fruit de leurs recherches. Dans ces conditions, il paraît clair que le

[148] *PAE* 1873/4 p. 29-32; 1875/76 p. 31-32; 1876 p. 11-12; 1877 22-23; 1878 p. 26 (à propos de la collection du Musée de Skhimatari uniquement, aucune fouille n'ayant été entreprise cette année-là); 1879 p. 27-28; 1881 p. 13-15; 1882 p. 63-64.

[149] Le président de la Société Archéologique entre 1859 et 1879 est Philippos Ioannou, puis Alexandros Konstavlos de 1880 à 1893. Il est remplacé au cours de l'année 1881, durant laquelle il se trouve à l'étranger, par E. Kastorchis. Pour une liste des officiels de la Société Archéologique, voir Petrakos 1987a p. 313-318.

secrétaire, le philologue Stephanos Koumanoudis (1818-1899)[150], ne pouvait en aucun cas livrer un rapport détaillé de toutes les fouilles qui dépendaient de la Société Archéologique. Conscient du fait que les trouvailles faites à Tanagra méritent d'être connues, Koumanoudis fait paraître dans les deuxième, troisième et quatrième livraisons[151] de la revue grecque *Ἀθήναιον*, dont il est le co-directeur, quelques articles concernant les fouilles et plus particulièrement le matériel épigraphique de Tanagra, en reprenant parfois presque mot à mot les écrits que lui avait envoyés Stamatakis. Stephanos Koumanoudis, secrétaire de la Société pendant 35 ans entre 1859 et 1894[152], est à la fois poète, critique littéraire, archéologue et surtout épigraphiste, ayant été l'élève de Boeckh pendant deux ans à Berlin, à la suite d'un séjour à Munich consacré à l'étude de l'allemand et du latin[153]. Il poursuit des études supérieures également à Paris, à la Sorbonne et au Collège de France. A son retour en Grèce, il devient professeur de philologie latine à l'Université d'Athènes en 1854, puis d'archéologie et d'histoire romaine. Il sera professeur à l'Université jusqu'en 1886[154].

Stamatakis publie dans le volume IX de la revue *Ἀθήναιον*, portant le millésime 1880[155], des extraits des lettres qu'il avait envoyées au proèdre de la Société Archéologique au cours de l'année 1881; c'est la première publication concernant les fouilles de l'ancienne Tanagra qui soit véritablement l'œuvre de l'archéologue. Nous possédons donc pour la campagne de fouilles de 1881 à la fois cet article et le compte-rendu traditionnel du secrétaire de la Société Archéologique dans les *Praktika*. Il publie encore en 1883 un article consacré à des inscriptions de Tanagra et de Delphes.

La publication des rapports de fouilles (ne sont donc pas pris en compte les articles spécifiques consacrés à l'épigraphie ou à d'autres domaines particuliers comme la céramique ou les figurines) dans une autre revue que les *Praktika* n'est plus nécessaire dès 1882: en effet, si les rapports du président, du secrétaire et du trésorier subsistent dans leur forme traditionnelle, on leur adjoint une nouvelle rubrique intitulée "Ἐκθεσεις ἐφόρων", dans laquelle les archéologues oeuvrant pour le compte de la Société peuvent exposer les résultats de leurs travaux. Les plus grandes possibilités offertes par cette nouvelle formule ne sont malheureusement pas immédiatement exploitées: la dernière campagne de Stamatakis à

[150] Pour une biographie complète, voir Matthaiou 1999. Une biographie plus succincte se trouve également dans Petrakos 1987a p. 264-276, ainsi qu'une photographie p. 55 fig. 15. Une biographie de douze pages peut être téléchargée à l'adresse suivante: http://www.archetai.gr/media/PDF/3/38.pdf. Une biographie plus courte (en grec moderne, avec photographie) peut être consultée à http://archetai.gr/site/content.php?artid=1359.

[151] Koumanoudis 1873; Koumanoudis 1874a; Koumanoudis 1874b; Koumanoudis 1875a et 1875b. Koumanoudis co-édite cette revue aux côtés de E. Kastorchis entre 1872 et 1881 (v. Matthaiou 1999 p. 85).

[152] Matthaiou 1999 p. 73 sqq.

[153] V. Matthaiou 1999 p. 18. Son séjour à Munich sera le plus long, de 1835 à 1840. Il ne restera que deux ans à Berlin, où il suivra également l'enseignement de Theodore Panofka en archéologie.

[154] A propos de la carrière universitaire de Koumanoudis, voir Matthaiou 1999 p. 29 sqq.

[155] Stamatakis 1880.

Tanagra (15 mars - 15 juin 1882) n'est pas mieux documentée que les précédentes. Il est vrai que Stamatakis doit en outre, dans le même exposé, faire état de ses activités sur d'autres sites tels que Delphes, Lébadée et Thèbes.

Deux ans après le décès de Stamatakis, le fameux Christos Tsountas[156] reprend modestement la direction des travaux à Tanagra en 1887 avec le titre d'éphore des Antiquités de la Société Archéologique, dont il sera également le secrétaire entre 1909 et 1911. Il dirige des campagnes de fouilles à Erétrie en 1886 et 1891[157], mais c'est surtout au site de Mycènes qu'il consacre la majeure partie ses travaux, entre 1886 et 1910. Son unique campagne à Tanagra dure une semaine à peine, et ne fait l'objet que d'une quinzaine de lignes dans les *Praktika*[158]. Il ne livre aucune description précise de ses trouvailles – le mobilier étant selon lui "κοινότατα καὶ ἀνάξια ἰδιαιτέρας περιγραφῆς"–, ni aucun chiffre, mais ébauche une typologie des tombes en fonction de leur couverture.

L'Ephorie générale procède aux fouilles des deux années suivantes, dirigées par Epaminondas Koromantsos. Cet instituteur de Thèbes est aussi un φιλάρχαιος auquel a été confiée la collection du musée de Thèbes[159]. Il a travaillé sur de nombreux chantiers de fouilles béotiens et aussi, dès 1892, à Epidaure sous la direction de Kavvadias, avant d'occuper la fonction d'Ephore des Antiquités[160]. On lui doit les descriptions les plus complètes des anciennes fouilles effectuées à Tanagra. Sa première campagne dure près de dix mois durant l'année 1888, dont il livre un rapport substantiel dans l'*Archaiologikon Deltion* de la même année[161], relatant mois après mois, et même jour après jour, car Koromantsos livre des compte-rendus presque quotidiens de ses activités, l'avancement de ses travaux. Il livre dans ses écrits diverses données chiffrées, absentes des précédents rapports, comme le nombre de tombes fouillées, leur contenu, souvent leur profondeur et leurs mesures, de même que – et c'est une nouveauté – des transcriptions d'inscriptions funéraires mises au jour, parfois erronées. Ses rapports mensuels ne sont pas égaux en qualité. Certains sont très sommaires, mais d'autres, comme ceux d'avril, de juin et de juillet, permettent de comprendre plus concrètement le déroulement d'une fouille. On ne peut que regretter, une fois de plus, l'absence d'illustrations. Les rapports portant sur les fouilles de juillet et août 1889[162] sont à nouveau très laconiques, et ne sont pas comparables à ceux de l'année précédente.

---

[156] Voir sa biographie dans Petrakos 1987a p. 284-287, ainsi qu'un article récent qui lui est entièrement consacré (Bakalakis 2005). Une biographie, en grec moderne, avec photographie, est également disponible à l'adresse http://www.archetai.gr/site/content.php?artid=1366.

[157] Kourouniotis lui succédera entre 1897 et 1900.

[158] *PAE* 1887 p. 10-11 et 64. Tsountas consacre également un article en 1885 aux Tanagréennes dans la revue grecque Ἑστία (Tsountas 1885).

[159] *PAE* 1873/1874 p. 31.

[160] V. Petrakos 1987a p. 55.

[161] *AD* 1888 p. 34 35, 45-46, 56-62, 84-85, 105-109, 125-131, 155, 170, 181, 204.

[162] *AD* 1889 p. 123 et 154.

Un nouvel archéologue reprend les travaux en 1890 et en 1891 pour le compte de la Société Archéologique[163]: D. Konstas, le nouvel éphore de la Société, se rend à Tanagra à la mi-août 1890 afin de procéder à la mise en ordre de l'inventaire du Musée, puis, après l'arrivée du vice-directeur de la Société le 17 septembre, procède à une nouvelle campagne de fouilles jusqu'au 4 octobre. Konstas concentre ses travaux sur l'Acropole, avec l'exploration du quartier du théâtre, puis, dès le 29 septembre, du secteur situé au-dessus du théâtre, comprenant les fondations d'un temple et une basilique paléochrétienne. Il se consacre ensuite à nouveau à la tâche d'inventaire de la collection de Skhimatari. La nécropole fait l'objet d'une petite fouille en 1891, très sommairement publiée.

La dernière campagne des anciennes fouilles de Tanagra est menée par l'archéologue N. Pappadakis. Sa contribution[164] est la plus originale et la plus scientifique de toutes. Il écrit avoir fouillé en tout 152 tombes en cinq lieux-dits (Mavrovouni, Saint Polycarpe, Bali, Kokkali et Ghelezi). Son rapport n'est pas un journal de fouille, mais plutôt un essai de synthèse articulé en deux parties. Dans la première, il effectue le catalogue (chiffré) de toutes les formes de tombes qu'il a découvertes (en ciste, en fosse, ...), décrit avec précision le type de couverture et procède à des essais de datations. Il met au jour 24 inscriptions funéraires dont il ne livre pas de transcription, sauf pour une pierre tombale provenant de manière incontestable de la sépulture d'un enfant et portant l'inscription KOPA[165]. Pappadakis consacre la seconde partie de son article au mobilier funéraire: il différencie le mobilier provenant de tombes de femmes, d'hommes et d'enfants, qu'il classe selon leur nature, c'est-à-dire principalement céramique et figurines de terre cuite, pour lesquelles il propose également des datations. Il va jusqu'à observer la position du mobilier à l'intérieur des tombes, et tente une petite synthèse à ce sujet.

2.4.2. Les archives de la Société Archéologique

Les rapports publiés concernant les anciennes fouilles de Tanagra sont maigres et décevants. Stamatakis avait l'intention de publier plus longuement ses travaux à Tanagra, mais son décès prématuré a empêché l'aboutissement de ce projet. Il faut donc se tourner vers d'autres sources: la Société Archéologique ayant été l'acteur le plus important de ces anciennes fouilles, il s'imposait pour cette recherche d'en consulter les archives[166]. Dans le fonds "Tanagra" pour le dix-neuvième siècle ne sont conservés que les écrits émanant de l'archéologue Panagiotis Stamatakis, sous la forme de livres de comptes mensuels détaillés et

[163] *PAE* 1890 p. 33-35; 1891 p. 35.

[164] *PAE* 1911 p. 132-142

[165] Il n'a pas été possible d'identifier cette inscription au Musée de Skhimatari.

[166] Je tiens à remercier sincèrement M. V. Petrakos de m'avoir autorisée à consulter ce fonds d'archives, et de même Mme I. Ninou pour m'avoir toujours accueillie avec beaucoup de gentillesse et de compétence.

de lettres écrites entre le 24 décembre 1873 et le 17 octobre 1882[167], de Skhimatari ou de Thèbes, à l'attention du président ou du secrétaire de la Société, dans lesquelles l'archéologue fait part de l'avancement de ses travaux, annonce l'arrivée de matériel archéologique destiné au musée d'Athènes, justifie ses dépenses ou demande davantage de moyens financiers. Un seul dessin fait partie de ce lot: un plan de l'ancienne Tanagra, aquarellé, de la main de Stamatakis, calqué sur celui de Leake. Le fonds réunit près de soixante-dix documents de l'épaisseur d'une page à celle d'un petit cahier, écrits en *katharevoussa*, à l'encre noire, d'une main sûre et régulière qui ne commet pour ainsi dire aucune rature **(pl. 13, 1)**[168], sur un papier très fin et aujourd'hui jauni, de format A4 ou demi A4 pour certains feuillets. Il joint également à quelques-uns de ses envois les trois premiers catalogues qu'il a établis de la collection de Skhimatari, datés des 5 mai 1874 (464 pièces), 20 octobre 1875 (602 pièces) et 2 juillet 1876 (220 pièces). Ces derniers sont essentiellement des catalogues épigraphiques: Stamatakis a effectué de petits schémas de chaque pierre (ou presque), accompagnés d'une petite notice dans laquelle figurent les dimensions, la nature du matériau et surtout l'inscription. Des blocs architecturaux, des *larnakes* de terre cuite, des tuiles ou d'autres pièces de mobilier sont aussi inventoriés, mais ils ne constituent qu'une part très restreinte de la collection de Skhimatari. Malheureusement, aucun des estampages que Stamatakis a fait parvenir à Koumanoudis n'a été retrouvé[169]. Ce dernier ne semble pas les avoir conservés une fois l'inscription publiée.

2.4.2.1. Arrivée de Stamatakis à Tanagra

La tâche la plus urgente de l'archéologue en arrivant sur les lieux, bien avant de procéder aux fouilles, est de faire cesser le pillage de la nécropole ainsi que les travaux agricoles – les paysans ayant pris l'habitude de détruire les murs antiques et d'en déplacer les pierres[170].

---

[167] Le fonds d'archives étudié ici est le fonds Stamatakis. Les références à l'intérieur de ces archives se feront selon les dates auxquelles Stamatakis a écrit ses lettres. Une dernière missive écrite le 4 juin 1883 à propos des salaires des gardiens de musée concerne indirectement Tanagra, mais ne porte pas sur les fouilles.

[168] Deux échantillons de l'écriture de Stamatakis sont reproduits dans Petrakos 1987a p. 281 fig. 140 et p. 79 fig. 47, illustré ici à la **pl. 13, 1**: il s'agit d'une part de la lettre écrite à Sparte dont il a été question plus haut, et d'autre part d'un extrait du catalogue de la collection de Skhimatari portant sur l'inscription *IG* VII 582-584. V. aussi la copie de *IG* VII 1667 de la main de Stamatakis à la p. 118 de la revue *Mentor*, volume 76 (2005).

[169] Koumanoudis fait souvent référence à des estampages envoyés par Stamatakis. Ce dernier annonce également dans sa lettre du 20 octobre 1875 l'envoi de nombreux estampages destinés à la collection de la Société Archéologique. Aucun d'entre eux ne semble avoir été conservé.

[170] Lettre du 14 janvier 1874: "᾽Επειδὴ δὲ καὶ ἐν τοῖς θεμελίοις τοῦ περιβόλου τῆς πόλεως ἐγκρύπτονται λίθοι ἐνεπιγράφοι, ἴσως δε καὶ γλυπτὰ διάφορα, καὶ ἐντὸς ὑπάρχουσι πολλὰ θεμέλια ἀρχαίων οἰκοδομῶν καὶ λίθοι ἐρριμένοι ἐδὼ καὶ ἐκεῖ καθ᾽ ὅλην τὴν περιοχὴν τῆς πόλεως, οἱ δὲ γεωργοῦντες τὸν χῶρον ὅλον ἐντὸς καὶ τὰ θεμέλια καταστρέφουσι καὶ τοὺς ἐρριμένους λίθους θραύουσιν, ἵνα με ὦσιν ἐμπόδιον εἰς τὴν καλλιέργειαν, θεωρῶ καθῆκόν μου να παρακαλέσω τὸ συμβούλιον, ἵνα ἐνεργήσῃ τὰ δέοντα, ὅπου δεῖ, ἵνα παύσῃ εἰς τὸ ἐξω πᾶσα καλλιέργεια ἐντὸς τῆς περιοχῆς τῶν ἐρειπίων τῆς πόλεως".

La nécessité de faire cesser les activités illégales est exprimée à de nombreuses reprises dans le rapport annuel que Koumanoudis livre dans les *Praktika* de l'année 1874. Deux catégories de fouilleurs clandestins ont oeuvré à Tanagra: d'une part les habitants des villages voisins, qui se livraient aux travaux de terrain, et d'autre part les marchands d'antiquités venant d'Athènes, organisés, bénéficiant de soutien en haut lieu, qui venaient surtout prendre livraison d'antiquités en Béotie afin de les revendre sur le marché de l'art de la capitale[171]. Les paysans conservaient donc chez eux le produit de leurs prospections en attendant de trouver un acquéreur. Cette pratique a amené Stamatakis – qui, étant donné la gravité de la situation et la grande réticence des villageois à faire sortir leurs trouvailles de leurs cachettes, se trouvait accompagné d'un détachement militaire – à commencer par perquisitionner des habitations privées dans les villages environnants, comme Haghios Thomas, Bratsi (la moderne Tanagra), et aussi Skhimatari, afin d'y confisquer les pièces susceptibles d'être prochainement monnayées auprès des antiquaires athéniens. Il recherche non seulement des figurines de terre cuite, mais aussi des sculptures, le plus souvent des reliefs funéraires, qui avaient eux aussi leur valeur marchande. Je ne cite ici que quelques chiffres, car les exemples sont trop nombreux: dans l'une des plus anciennes lettres conservées, datée du 8 janvier 1874, soit très peu de temps après son arrivée sur les lieux, Stamatakis écrit avoir découvert dans le village de Bratsi (la moderne Tanagra) cinq stèles, quatre *larnakes* de terre cuite et un relief; à Liatani (Haghios Thomas) 36 stèles[172] et un petit relief brisé; à Gylindeti (Γυλιντέτι)[173] quatre stèles. Il va sans dire qu'il en trouve également un grand nombre à Skhimatari.

Ces opérations ne se font pas sans résistance. Toujours dans la lettre du 24 décembre 1873[174], Stamatakis relate comment il a découvert, dans le village de Bratzi, le relief d'époque impériale **(n° 1344)** habilement dissimulé dans un tas de foin. Stamatakis le fait immédiatement saisir par les soldats qui l'accompagnent et organise son transfert au musée de Skhimatari. L'archéologue ne s'en tient toutefois pas là: il prend encore la précaution d'obtenir la confirmation écrite des villageois, contresignée par l'adjoint au maire et le secrétaire de la commune, que le relief a bien été mis au jour dans un terrain public (δημόσιος τόπος) et non sur une parcelle privée.

---

[171] Il n'était pas rare cependant qu'ils se livrent aussi aux travaux de terrain aux-mêmes, ou alors envoyaient des subalternes le faire à leur place.

[172] Parmi lesquelles les **n° 1305** et **1370**.

[173] Actuellement Klidi (v. **pl. 4**), le village voisin de Liatani (aujourd'hui Haghios Thomas), orthographié Gildeti sur la carte de l'Etat-Major français de 1852 **(pl. 9)**. V. encore Fossey 1988 p. 52-56.

[174] "Τὸ ἀνάγλυφον ἀφῆρεσαν ἐκεῖθεν οἱ χωρικοὶ Μπράτσι καὶ ἔκρυπτον ἐν τῷ χωρίῳ διαπραγματευόμενοι τὴν πώλησι με τοὺς ἐξ ᾽Αθηνῶν ἀρχαιοκαπήλους. Μετὰ πολλὰς ἐρεύνας ἐν τῷ χωρίῳ ἀνεκαλύφθη χθὲς ἐντὸς ἀχυρῶνος κεκρυμμένον, τὸ ὁποῖον παραλαβὼν μετὰ στρατιωτῶν μετεκόμισα εἰς Σχηματάρι. Οἱ χωρικοὶ ὁμολόγησαν ἐγγράφως ἐνώπιον τοῦ παρέδρου καὶ τοῦ γραμματέως τοῦ δημαρχείου, ὁτι ἀφῆρεσαν αὐτὸ ἐκ δημοσίου τόπου".

Pour éviter que les villageois, sur les conseils des marchands d'art, ne persistent à cacher des antiquités et en particulier des inscriptions, Stamatakis offre une drachme par inscription – soit l'équivalent du tiers du salaire journalier d'un ouvrier – à toute personne qui lui en présentera volontairement[175]. Ces dépenses sont consignées dans la comptabilité très détaillée de l'archéologue, et on peut suivre presque mois par mois tous les "achats" de cette nature. Certaines pierres doivent être acquises moyennant une somme plus importante, comme par exemple le relief funéraire **n° 1377** pour lequel cinquante drachmes ont dû être déboursées[176].

C'est un fait avéré que des sculptures mises au jour à Tanagra ou dans la région ont été vendues. Par exemple, trois entablements funéraires[177] provenant – soi-disant – de Tanagra sont entrés en 1900 dans les collections du Musée du Louvre, alors que leur origine thébaine est aujourd'hui assurée[178]. Mais les renseignements les plus intéressants concernent une acquisition plus ancienne faite par ce même musée: un relief du IV^{e} s.[179], acheté en 1880 à Athènes. Quelques lignes du catalogue mettent en doute la provenance tanagréenne du relief: "vendu à Athènes comme trouvé à Tanagra, où les habitants rassemblent des monuments de toute la région environnante et même d'Eleusis". Cette courte notice montre bien que la renommée que Tanagra avait acquise avec ses figurines de terre cuite a contaminé d'autres domaines de l'archéologie: l'appellation d'origine "Tanagra", si l'on peut dire – et qui n'était pas contrôlée –, était un gage de notoriété sinon de qualité, un argument permettant aux

---

[175] Lettre du 2 octobre 1874: "Οἱ χωρικοὶ ἤρξαντο πρότινος χρόνου νὰ παρουσιάζωσι τὰς ἀνακαλυπτομένας ἐπιγραφὰς καὶ νὰ παραδίδωσιν εἰς τὴν συλλογὴν ἀντὶ ἀμοιβῆς μιᾶς δρ. δι' ἑκάστην, καὶ νὰ μὴ κρύπτωσιν αὐτὰς ὡς πρότερον κατὰ τὰς συμβουλὰς τῶν ἐξ Ἀθηνῶν ἀρχαιοκαπήλων [...]" Cette somme équivaut au tiers du salaire journalier d'un ouvrier (v. plus bas, ch. 2.4.2.5).

[176] Catalogue du musée de Skhimatari du 2 juillet 1876, n° 666: "Εὑρέθη δὲ κατὰ τὰς ἀρχας Ἰανουαρίου 1876 ἐν τῇ ἀμπέλῳ τοῦ Νικολάου Ντζαβέλα κατοίκου Σχιματάρι, κειμένη πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἐρειπίων Τανάγρας πέραν τοῦ ποταμοῦ Λάρι (Θερμώδοντος). Εὑρέθη δὲ ὡς κάλυμμα μεταγενεστέρου τάφου. Ἠγοράσθη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου ἀντὶ δρ. πεντήκοντα". Dix drachmes ont été également versées au propriétaire du terrain dans lequel a été trouvée la grande dalle *IG* VII 582-584 (lettre du 9 mai 1876). Les entablements funéraires de Glaphoura **(n° 334)** et de Polemôn **(n° 996)** ont chacun été acquis pour une drachme (catalogue du 2 juillet 1876 n° 648 et 649).

[177] Hamiaux 1992 p. 120-122, n° 126-128. Ces entablements funéraires ont été achetés chez le marchand Triantaphyllos dont il a été question plus haut. Le Musée du Louvre a également acquis en 1890 un miroir de bronze qui proviendrait également de Tanagra, dont le relief représente deux femmes au bain (Louvre n° 1713; illustration chez De Ridder 1915 n° 1713 pl. 79). Sa provenance tanagréenne n'est pas absolument certaine (v. Züchner 1942 KS 152).

[178] C'est d'ailleurs cette dernière qui a été retenue dans le catalogue. V. Fraser / Rönne 1957 pour les critères stylistiques détaillés. L'argument le plus probant en faveur de l'origine thébaine des pièces du Louvre est le stuc: en effet, seuls les entablements funéraires thébains étaient stuqués. Curieusement, Pasquier semble remettre en doute l'attribution à Thèbes de l'entablement funéraire de Bathyklea (*hapax* qui devra figurer dans les *addenda* au *LGPN*) et préfère suggérer une provenance tanagréenne (Tanagra 2003 cat. 275). M. Bonanno Aravantinos confirme dans un article récent leur production dans un atelier thébain, mais elle ne semble pas exclure qu'ils aient été mis au jour dans une nécropole de Tanagra (Bonanno Aravantinos 2005 p. 155). Elle date ces trois monuments entre 225 et 125 av. J.-C.

[179] Hamiaux 1992 p. 220 n° 231.

marchands d'art d'appâter les acheteurs potentiels et aussi certainement de leur extorquer des sommes plus importantes.

2.4.2.2. La constitution de la collection de Skhimatari

Avant même d'entreprendre la fouille de la nécropole, Stamatakis constitue en peu de temps la première collection de pièces archéologiques provenant de l'ancienne Tanagra: il a rassemblé jusqu'au 24 décembre 1873 90 stèles inscrites, et 140 jusqu'au 7 janvier; une semaine plus tard, le musée de Skhimatari comptait 257 pièces (y compris les *larnakes* de terre cuite, ...). L'archéologue fonde également les premières collections de Thèbes et de Chéronée.

Ne disposant pas d'un véritable entrepôt, Stamatakis doit se contenter dans un premier temps de la cour de l'église de Skhimatari[180] et d'une maison louée par le gouvernement. La maison du gardien du musée, Alekos Vassiliou, a également servi de dépôt[181]. Si ces maisons offrent des conditions de sécurité suffisantes, des travaux sont nécessaires pour aménager la cour de l'église[182].

La maison louée par le gouvernement s'avérant trop petite après deux ans après son acquisition, Stamatakis évoque, dans sa lettre du 21 juin 1876 au secrétaire de la Société, la nécessité d'en louer une seconde, appelée "maison Mantis" dans différentes publications. Ce n'est qu'en 1890 qu'un local destiné à cette seule fonction abritera l'importante collection à Skhimatari[183]. M. Aravantinos m'a confirmé que c'est bien dans cette maison qu'est installé le musée qui a récemment ouvert ses portes au grand public à Skhimatari. Les différentes annexes du musée sont mentionnés dans le *Guide-Joanne* de l'année 1891 (Haussoullier 1891 p. 7):

> Ces musées sont aujourd'hui sans importance depuis que l'on a transporté au Musée National d'Athènes les plus remarquables des reliefs; ils n'ont d'intérêt que pour l'archéologue qui pourra y étudier des stèles tanagréennes de différentes formes, depuis les plus anciennes, en tuf et en forme d'autel, jusqu'aux stèles ordinaires en pierre noire et en

---

[180] L'identité de cette église est un peu confuse. Selon Koumanoudis, *PAE* 1873/74 p. 31 il s'agit de l'église de la Panaghia, selon les *IG* il s'agit de l'église des saints Taxiarchis ("in impluvium ecclesiae S. Taxiarchis"). Charami-Mamali 2000 p. 723 n. 1 confirme qu'il s'agit de Hag. Triados.

[181] "In domo A. Basiliou custodis antiquitatum" dans les *IG*.

[182] Lettre du 16 février 1874, à propos de différentes pièces archéologiques devant être acheminées au musée de Skhimatari: [...] ἔγραψα πρότινων ἡμερῶν εἰς τὴν γεν. ἐφορείαν τῶν ἀρχαιοτήτων, ἵνα ἀναφέρῃ τὰ δέοντα εἰς τὸ Ὑπουργεῖον περὶ ἐνοικιάσεως μικροῦ οἰκίσκου, παρὰ τὴν ἐκκλησίαν κειμένου, ἐν ᾧ να κατατεθῶσι ταῦτα καὶ ὅσα ἄλλα ἐκ τῆς συλλογῆς ἔχουσι χρείαν πληρεστέρας ἀσφαλείας. Τὸ προαύλιον τῆς ἐκκλησίας, ἐν ᾧ κατατίθενται τὰ περισυναγόμενα ἀρχαῖα, περιβάλλεται ἀπ' ἄρκτου, ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν ὑπὸ τοίχου. Ἀπὸ δὲ τῆς μεσημβρίας φράσσεται κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἀφίνουσιν ἄφρακτον κατ'ανατολὰς μὲν 11 μ.γ. κατὰ δυσμὰς δὲ 6. Τὰ δύο ταῦτα ἄφρακτα μέρη εἶναι ἀπόλυτος ἀνάγκη να περιφραχθῶσι χάριν τῆς ἀσφαλείας τῶν ἀρχαιῶν ἢ διὰ τοίχου, ἢ διὰ ξυλίνων καγκέλλων.

[183] Charami-Mamali 2000 p. 723 n. 1. On aperçoit une partie de sa façade à la **pl. 14, 1**.

> marbre pentélique. L'un des musées renferme aussi une intéressante collection de sarcophages (λάρνακες) en terre cuite. Tout autour de l'église sont rangées plusieurs centaines de stèles.

Reynold Higgins écrit que ce petit Musée de Skhimatari est destiné aux trouvailles dites mineures[184]. Certes, les figurines de terre cuite étaient systématiquement acheminées vers Athènes (sauf celles qui n'en valaient vraiment pas la peine), dans un premier temps dans le Musée du Varvakeion, puis au Polytechnicum, et enfin dès 1888 dans l'actuel Musée National d'Archéologie[185], où sont aussi conservés les monuments funéraires (reliefs et sculptures) les plus importants[186]. Mais c'est tout de même un jugement bien sévère pour ce musée qui compte plusieurs centaines d'inscriptions, funéraires ou autres. Stamatakis attache d'ailleurs dès ses premiers travaux sur le terrain une grande importance au matériel épigraphique.

Koumanoudis, philologue et épigraphiste, publie très tôt certaines des inscriptions les plus importantes découvertes à Tanagra. Dans les *Praktika* de 1875/76, il justifie cet intérêt pour l'épigraphie et par là-même le fait que les stèles soient conservées au même titre que les Tanagréennes: pour lui, les inscriptions contribueront plus que les figurines de terre cuite à la connaissance de l'Antiquité[187].

Stamatakis s'intéresse lui aussi de très près à l'épigraphie. Il fait régulièrement parvenir à Koumanoudis des transcriptions ou des estampages, que ce dernier s'empresse de publier dans la livraison suivante de la revue *Ἀθήναιον*. C'est l'une des raisons pour lesquelles Stamatakis explore encore avec soin les ruines de l'ancienne Tanagra, afin d'y recueillir d'autres inscriptions. Cette entreprise est couronnée de succès, car dans sa lettre du 24 décembre 1873, il dit avoir trouvé dans la zone du théâtre les décrets de proxénie *IG* VII 504-509, et dans la lettre du 14 janvier 1874 deux pierres sur lesquelles sont gravés d'autres décrets de proxénie, dont je n'ai pu identifier avec certitude que *IG* VII 520. Stamatakis a bon espoir d'agrandir encore la collection de cette manière, car ces inscriptions avaient souvent été encastrées dans les murs d'enceinte lors de réparations tardives[188].

---

[184] Higgins 1986 p. 31: "A small museum was also established at Schimatari for material considered of minor importance."

[185] Higgins 1986 p. 30.

[186] Comme la stèle de Dermys et Kitylos **(n° 55 pl. 34, 4-5)**, celle de Stephanos **(n° 1067 pl. 69, 2-3)** et celle de Kritoboulos et Euphrosunè **(n° 1362)**.

[187] *PAE* 1875/75 p. 32: "Αἱ δὲ πολλαὶ ἐπιγραφαὶ, αἱ εὑρεθεῖσαι καὶ διασωθεῖσαι ὑπὸ τῆς Ἑταιρίας, εἶναι ὁμολογουμένως πολυτιμότατον κτῆμα τῇ ἀρχαιολογικῇ ἐπιστήμῃ, συμβάλλουσαι μεγάλως εἰς γνῶσιν πληρεστέραν τοῦ ἀρχαίου βίου καὶ μάλιστα τῆς ἀνεξαντλήτου ποικιλίας τῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων."

[188] Lettre du 14 janvier 1874: "Ἐκ τῆς ἀνακαλύψεως τῶν λίθων τούτων καὶ τοῦ προηγουμένου ἐγείρεται μεγάλη ὑποψία, ὁτι ἐν τοῖς περὶξ τοῦ θεάτρου θεμελίοις τοῦ περιβόλου τῆς πόλεως θὰ ἐγκρύπτονται καὶ ἄλλοι ἐνεπίγραφοι λίθοι. Οἱ λίθοι οὗτοι εἰσὶν ἐντεθειμένοι ἐν τοῖς θεμελίοις ἐν μεταγενεστέροις χρόνοις. Τὸ μέρος τοῦτο τῶν θεμελίων τοῦ περιβόλου δέον να ἐξετασθῇ μετὰ προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας". La découverte par Stamatakis d'inscriptions à caractère non funéraire (décrets de proxénie en particulier) a fait

2.4.2.3. Un collaborateur précieux: Alekos Vassiliou

Les travaux de confiscation d'objets dans les villages avoisinants, la constitution d'une collection de si grande importance, l'aménagement de lieux en vue de la conservation du mobilier archéologique ne peuvent pas être l'œuvre d'un seul homme. Stamatakis, dans sa lettre du 24 décembre 1873 au président de la Société Archéologique, demande l'engagement d'un collaborateur chargé de la surveillance des antiquités. Son choix se porte Alekos Vassiliou, parèdre (adjoint au maire) du village de Skhimatari, à la fois pour ses qualités morales, mais aussi parce qu'il possède un cheval: c'est en effet le seul moyen de locomotion pour se rendre rapidement sur les lieux d'une découverte importante, surtout si elle est le fait de fouilleurs clandestins[189]. Le 2 octobre de la même année, il sollicite auprès de la Société l'engagement d'un deuxième surveillant des antiquités pour épauler A. Vassiliou dans ses nombreuses activités.

Il semble toutefois que la nomination de Vassiliou au poste important de surveillant des antiquités (φύλαξ τῶν ἀρχαιοτήτων) ait provoqué quelques réticences et interrogations de la part de la Société Archéologique. Alekos Vassiliou est en effet soupçonné d'avoir participé aux activités clandestines. Dans sa lettre du 14 janvier 1874[190], Stamatakis répond avec

---

l'objet d'une communication au 5ème Congrès International des Etudes Béotiennes à Thèbes en septembre 2005. Un article paraîtra dans les Actes de ce colloque.

189 "῾Ο ἄνθρωπος οὗτος ὃν καὶ ἤδη μεταχειρίζομαι εἰς τὰς ἐνταῦθα ἐργασίας, ἔχει ὡς προεῖπον, καὶ ἱκανότητα καὶ δραστηριότητα καὶ ἵππον, ἵνα περιέρχεται ἁπάσας τὰς θέσεις καὶ δύναται πλησίον μου ἐν τῷ ὀλίγῳ χρόνῳ να μάθῃ ἁπάσας τὰς ἀρχαιολογικὰς θέσεις ἔντε τῷ δήμῳ Τανάγρας καὶ Αὐλίδος καὶ νὰ συλλέγῃ τὰς τύχον ἀνακαλυπτομένας ἀρχαιότητας καὶ ὑποτυπώματα να λαμβάνῃ τῶν ἐνεπιγράφων λίθων".

190 "῾Οτι ὁ ᾽Αλέκος Βασιλείου πάρεδρος τοῦ χωρίου Σχηματάρι εἶχεν ἐπιδοθῆ πολὺ εἰς τὴν τυμβωρυχίαν κατὰ τοὺς παρελθόντας μῆνας, εἶχα πληροφορηθῆ καλῶς παρὰ πολλῶν, ὁτε ἐμπρότεινα εἰς τὸν συμβούλιον τὸν διορισμόν του. Οὐχὶ μόνον οὗτος ἀλλὰ καὶ ἁπάντες οἱ κάτοικοι Σχηματάρι ἐντὸς ὀλιγίστων ἐπεδόθησαν εἰς τὴν τυμβωρυχίαν [...].῾Οτε ἔλαβον τὴν ἰδαιτέραν ἐπιστολὴν τοῦ κ. γραμματέως τῆς ῾Εταιρίας, ζητοῦντος σαφεῖς πληροφορίας περὶ τοῦ φύλακος, ἐπελήφθην πάλιν τῶν ἐρευνῶν περὶ τῆς διαγωγῆς αὐτοῦ καὶ ἔμαθον παρά τε τοῦ ἐπάρχου, δημάρχου καὶ πολλῶν ἄλλων ἐκ τοῦ Σχηματάρι καὶ ἄλλων χωρίων, ὅτι ὁ ᾽Αλέκος Βασιλείου εἴχει ἐπιδοθῆ μετὰ δραστηριότητος εἰς τὴν τυμβωρυχίαν, ὅτε ἅπαντες, ἀρχαιοκάπηλοι καὶ κάτοικοι, ἔσκαπτον ἐλευθέρως. [...]"῾Οτε μετέβην εἰς Σχηματάρι προσεκάλεσα τὸν ᾽Αλέκον Βασιλείου, ὡς πάρεδρον τοῦ χωρίου, καὶ ἐποίησα αὐτῷ αὐστηροτάτας παραθυρήσεις περὶ τῶν γενομένων. Οὗτος ὡμολογήσεν, ὅτι δὲν πταίουσιν αὐτοὶ ἀλλοὶ ἀρχαιοκαπηλοί, οἵτινες με τὰς ἀδείας ἔκαμνον ὅ, τι ἤθελον, ὅτι καὶ αὐτος ἔσκαπτε καὶ ἅπαντες οἱ κάτοικοι Σχηματάρι, Μπράτσι, καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ χωρίου Λιάτανι, ἀφ᾽ οὗ εἶδον, ὅτι τὸ ῾Υπουργεῖον δὲν ἐμποδίζει τὰς ἀνασκαφὰς ἐπὶ τόσους μῆνας ἐνεργουμένας, ὅτι οἱ κάτοικοι τοῦ χωρίου του εἶχον ἀφήσει ἁπάσας τὰς ἐργασίας των, καὶ ἐπεδόθησαν εἰς τὴν τυμβωρυχίαν, οἱ μὲν ἐργαζόμενοι ἐπὶ μισθῷ ὑπὸ τοὺς ἀρχαιοκαπήλους, οἱ δε καὶ μόνον των, ὅτι αὐτοὶ ἔλαβε 300 δρ. ἀπὸ ἡμερομίσθια καὶ πώλησιω πηλίνων ἀγαλματίων, ὅτι ἤδη μαθόντες, ὅτι ἐμποδίζοντες αἱ ἀνασκαφαὶ παύουσι, καὶ ὅτι εἶναι ἅπαντες οἱ κάτοικοι πρόθυμοι, πρῶτος αὐτὸς, να παραχωρῆσωσιν εἰς τὴν συλλογήν, ἥτις μέλλει να σχηματισθῆ ἐν Σχηματάρι, ὅτι δήποτε ἀρχαιὸν ἕκαστος ἔχει. ᾽Απὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὁ ᾽Αλέκος Βασιλείου ἐξακολουθεῖ να φέρεται πρὸς ἐμὲ ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ τιμίως καὶ εἰλικρινῶς καὶ νὰ μοι παρέχῃ πᾶσαν συνδρομήν, ὡς

beaucoup d'énergie à un courrier émanant de la Société, qui n'a pas été conservé, dans lequel il devait être question d'accusations à l'encontre de son proche collaborateur. L'archéologue avait eu connaissance des agissements de Vassiliou. Pour Stamatakis, il n'a ni mieux ni plus mal agi que les autres habitants de Skhimatari, et ces activités appartiennent désormais au passé. Il renouvelle donc sa confiance à son collaborateur et argumente encore que Vassiliou est l'un des premiers à avoir fait don des antiquités qu'il possédait à la collection de Skhimatari. Son expérience du terrain, et aussi sa connaissance des cachettes des villageois, a été l'un des facteurs qui a permis la création rapide du musée local.

La lettre de Stamatakis évoque bien la difficulté de la situation: toute la population ou presque avait été impliquée dans les fouilles clandestines. Il règne un climat général de suspicion. Stamatakis s'insurge à plusieurs reprises dans différentes lettres contre le fait que des collaborateurs plus ou moins éloignés ou des officiels locaux soient corrompus et collaborent avec les marchands d'antiquités.

Alekos Vassiliou devient un collaborateur fidèle[191], qui reste sur le terrain alors que l'archéologue est en mission sur d'autres sites. Sa connaissance de Tanagra et de ses nécropoles est grande, et il en devient d'autant plus indispensable. Il reste longtemps en fonction: en 1888, Koromantsos collabore avec lui lors des fouilles et profite de ses judicieux conseils lorsqu'il s'agit de trouver des terrains riches en sépultures[192]. C'est lui qui a souvent affaire aux archéologues étrangers qui souhaitent prospecter à Tanagra: Rayet le cite à plusieurs reprises, et le nomme simplement "Alecos"[193]. Il est également question de lui dans le *Guide-Joanne* de 1891 (Haussoullier 1891 p. 6).

Plusieurs documents de la main de Vassiliou sont conservés dans le fonds Stamatakis: il s'agit pour la plupart de notes de frais, courtes, écrites dans une épaisse écriture chaotique et presque illisible. Il semble que Vassiliou ait fait parvenir à la Société des transcriptions de chaque épitaphe qui est entrée dans la collection de Skhimatari, du moins pour l'année 1878[194]; mais le gardien du musée maîtrise si mal l'art de l'écriture que ses documents sont pour ainsi dire inutilisables **(pl. 13, 2)**[195].

πάρεδρος, καὶ διευκόλυνσιν πρὸς ἀνακάλυψην κεκρυμμένων ἐνεπιγράφων στηλῶν καὶ ἐν Σχηματάρι καὶ ἐν τοῖς ἀλλοὶς χωρίοις, διότι καί τινες μετεκόμισαν ἐκ τῶν ἀνασκαφέντων τάφων λίθους ἀρχαίους."

[191] Un petit paragraphe lui est consacré dans Petrakos 1987a p. 81.

[192] *AD* 1888 p. 34, concernant la fouille qui a lieu en février (Koromantsos commence ses recherches dans des terrains qui ont été pillés): "Κατόπιν ὅμως τῆς ἀποτυχίας ταύτης, προτείναντος τοῦ φύλακος Ἀλεξ. Βασιλείου νὰ σκάψωμεν ἐν τῷ κατὰ τὴν θέσιν Κόκκαλι κειμένῳ ἀνατολικῶς τῶν ἐρειπίων εἰς ἀπόστασιν 1/2 ὥρας ἰδιοκτήτῳ ἀγρῷ του καὶ δηλώσαντος ὅτι δὲν θα ἔχῃ ἀπαίτησιν ἢ ἀξίωσίν τινα διὰ τὰ ἐυρεθησόμενα πράγματα, μετεφέραμεν τῇ 29 π. μηνὸς τὴν σκαφὴν εἰς τὸν περὶ οὗ ὁ λόγος ἀγρόν, ὅπου ἄνευ δυσκολίας καὶ ματαίων ἐξόδων εὕρομεν γραμμὴν τάφων, [...]".

[193] Rayet 1888 p. 286 n. 1.

[194] *PAE* 1878 p. 26: "Καὶ τὴν ἐν Τανάγρα δὲ Συλλογὴν ἀρχαίων, ἧ τόν φύλακα μισθώνει ἡ Ἑταιρία, προσετέθησαν ἀρτίως λίθοι τινὲς ἐπιτύμβιοι ἐνεπίγραφοι, καθ' ἃ ἐπληροφορήθημεν παρ' αὐτοῦ τοῦ

Il est parfois également question d'un autre envoyé de la Société Archéologique à Tanagra en 1874, Athanasios Dimitriadis. Il n'est presque jamais question de lui dans les *Praktika*, et quelques lignes à peine lui sont consacrées dans l'histoire de la Société Archéologique[196]. C'est dans les publications allemandes qu'il est le plus souvent mentionné, probablement parce qu'il a achevé ses études en Allemagne et qu'il a ensuite été *épitropos* (administrateur) des fouilles d'Olympie en 1876. Il est envoyé avec le titre d'*apostolos* (envoyé spécial) à Hyettos en 1875, deux ans après Stamatakis[197], et occupe le poste d'épistate sur les fouilles que Kavvadias dirige à Epidaure. Il a également effectué des fouilles à Tanagra à la fin de l'année 1874 en remplacement de Stamatakis, appelé sur d'autres chantiers[198]. Sa carrière s'achève en 1878 lorsqu'il doit se retirer en raison de graves problèmes de santé.

2.4.2.4. Les premières fouilles

Les premières activités de Stamatakis à Tanagra ne sont pas consacrées aux fouilles proprement dites. Son premier souci est la préservation des vestiges: il commence par collecter tout le matériel archéologique provenant des activités clandestines, et il doit aussi faire cesser les activités agricoles qui endommagent les ruines de l'ancienne cité (lettre du 14 janvier 1874). Ces opérations prennent un temps considérable. D'autres soucis l'accablent: en effet, les activités illégales n'ont pas cessé depuis son arrivée. Il est confronté chaque jour à la corruption[199], et se voit par conséquent constamment dans l'obligation de porter plainte, souvent en vain, car il n'est pas rare que les marchands d'antiquités, qu'il n'hésite pas à

φύλακος, ἀνθρώπου μόλις εἰδότος τὸ γράφειν, φιλοτιμουμένου δὲ ὅμως νὰ πέμπτῃ ἡμῖν καῖ ἀντίγραφα τῶν εἰσαγομένων λίθων".

[195] Quelques-uns des meilleurs dessins de Vassiliou ont été choisis pour illustrer le quatrième de couverture de Petrakos 1987a, dont un extrait est présenté à la pl. **13, 2**.

[196] Petrakos 1987a p. 54.

[197] Etienne / Knoepfler 1976 p. 7 n. 16. V. encore *PAE* 1876 p. 29.

[198] Koumanoudis 1874b p. 473: "῾Η ἀρχαιολογικὴ ἡμῶν ῾Εταιρία πρό τινος χρόνου ἀπέστειλε τὸν πρότερον ἐν Τανάγρᾳ πολλοὺς μῆνας διαμείναντα καὶ ἀνασκάψαντα τάφους καὶ ἄλλως ἐπιμεληθέντα τὰ ἐκεῖ ἀρχαῖα Παν. Σταματάκην εἰς Σπάρτην, ἔνθα ἦτο χρεία ὑπηρεσίας ἀρχαιολογικῆς διά τε τὸ νέον ἐκεῖ ἐπ' αἰσίοις οἰωνοῖς κτιζόμενον 'Αρχαιολογικὸν Μουσεῖον καὶ δι' ἄλλας ἐπιμελείας τῶν πολλῶν διεσπαρμένων ἀρχαίων, εἰς Τάναγραν δέ, τὸ νῦν Σχηματάρι, ἀπέστειλε τὸν 'Αθαν. Δημητριάδην, ἵνα ἐξακολουθήσῃ τὴν ἀνασκαφὴν τάφων καὶ τὴν εἰς τὸ Μουσεῖον τὸ ἐκεῖ συναγωγὴν τῶν ἔτι διεσπαρμένων ἀρχαίων." Stamatakis mentionne dans sa lettre du 8 octobre 1874 qu'il remet à Dimitriadis tous les documents nécessaires à la poursuite des travaux dans les nécropoles. Un écho de ces fouilles se trouve dans l'ouvrage de Kekulé von Stradonitz 1878 p. 11: "Am Weg nach Theben fand Herr Dimitriadis gegen zweihundert, nach verschiedener Richtung angeleget Gräber, davon etwa hundert hütten- oder dachförmig durch acht oder seltener elf flachliegende Thonplatten gedeckt, von denen je drei an den beiden Langseiten die Bedachung bildeten und je eine die beiden Enden verschloß". Les descriptions de trois tombes mises au jour par Dimitriadis ont été reprises dans le même ouvrage p. 10 sqq. (voir Annexe 5, tableau récapitulatif des fouilles aux tombes 55, 62 et 65). Il ne semble pas que Dimitriadis ait dirigé des fouilles à Tanagra après 1874.

[199] V. à ce propos les trois lettres du 1er juin 1874.

nommer, bénéficient de protection en haut lieu. Stamatakis est également déçu par la justice, car le tribunal de Thèbes rejette régulièrement les plaintes qu'il dépose contre des fouilleurs clandestins (lettre du 13 juillet 1874). Certains proches collaborateurs de l'archéologue sont également soudoyés: Alekos Vassiliou surprend à plusieurs reprises un autre gardien du musée en flagrant délit de fouilles illégales. Une enquête révèlera qu'en échange de pots-de-vin ce dernier délivrait également de fausses autorisations de fouiller, ou alors fermait les yeux sur certaines activités clandestines. Des poursuites judiciaires seront engagées contre lui, mais nous n'en connaissons pas l'issue[200].

Les préoccupations exprimées par Stamatakis dans ses nombreuses lettres, – et parfois aussi son indignation et sa lassitude – sont parfaitement résumées par Koumanoudis[201].

Le territoire occupé par les nécropoles est vaste, et ni Stamatakis ni Vassiliou ne peuvent en surveiller la totalité. Les fouilleurs clandestins ne manquent pas d'en profiter: Stamatakis rapporte dans sa lettre du 13 juillet 1874 que ces derniers s'activent aussitôt qu'il a quitté une parcelle[202]. On a en outre souvent pu lire que les pilleurs pratiquaient leur besogne

---

[200] Contenu intégral de la lettre du 1er juin 1874: "῾Ο ἔσχατος διορισθεὶς ὑπὸ τοῦ ῾Υπουργείου φύλαξ τῶν ἀρχαιοτήτων Τανάγρας Κῶτσος Μάρκου εἶναι τυμβωρύχος καὶ πολλάκις ὁ φύλαξ τῶν ἀρχαιοτήτων ᾽Αλέκος Βασιλείου συνέλαβεν αὐτὸν σκάπτοντα μετ᾽ ἄλλων ἐν δημοσίοις τόποις καὶ κατηγγέλθη ὑπ᾽ ἐμοῦ εἰς τὸ πταισματοδικεῖον Θηβῶν, καὶ δικάζεται τὴν 7 ἰσταμένου ὡς παραβάτης τοῦ νόμου καὶ κλέπτης τοῦ δημοσίου πλούτου. ῞Ηδη δὲ καὶ φύλαξ τῶν ἀρχαιοτήτων διορισθείς, ὡς μὴ ὤφειλεν, ἐπιτρέπει καὶ εἰς ἄλλους τυμβωρύχους ν᾽ ἀνασκάπτωσιν ἐν δημοσίοις τόποις. Πολλοὺς τυμβωρύχους συνέλαβε σκάπτοντας ὁ ἕτερος φύλαξ ᾽Αλέκος Βασιλείου, οἱτινες ὡμωλόγησαν αὐτῷ, ὁτι ὁ Κῶτσος Μάρκου ἔδωκεν αὐτοῖς τὴν ἄδειαν ν᾽ ανασκάπτωσι. Παρὰ πολλῶν ἔμαθον ὁτι παρὰ τῶν τυμβωρύχων λαμβάνει καὶ χρήματα, ἱνα μὴ τοὺς ἐμποδίζει. ῾Η διαγωγή του αὐτὴ ἐγένετο γνωστὴ εἰς τὸν δήμαρχον Τανάγρας, ὅστις ἀνέφερεν εἰς τὴν προϊσταμένην ἀρχήν του τὰ δέοντα περὶ αὐτοῦ. ῾Ο διορισμὸς καὶ διαστήρησις τοῦ φύλακος τούτου καθιστῇ δυσχερεσία διὰ τὴν ἐνθαῦτα διαμονήν μου καὶ ματαιόνει πάσαν προσπάθειαν τοῦ ἑτέρου φύλακος πρὸς ἐκτέλεσιν τῆς ἐπιπόνου ὑπερεσίας του. Τούτου ἕνεκα παρακαλῶ ὑμᾶς κ. πρόεδρε, χάριν τῆς σωτηρίας τῶν ἐνθαῦτα ἀρχαιοτήτων καὶ τῆς διευκολύνσεως τῶν ἀρξαμένων ἀνασκαφῶν τῶν τάφων νὰ παρακαλέστε τὸ σεβαστὸν ῾Υπουργεῖον, ἱνα ἀπολύσῃ τὸν διορισθέντα φύλακα Κῶτσον Μάρκου ἐκ τῆς ὑπερεσίας."

[201] *PAE* 1873/74 p. 31: "῾Η δὲ τοῦ Σταματάκη ἀκολούθως ἐνέργεια πολλὰς ἔσχεν ἐν Σχηματαρίῳ περιπετείας, καθ᾽ ὅσον ἕνεκα τῆς αὐθαδείας τῶν ᾽Αθήνηθεν ἀρχαιοπρατῶν καὶ τῆς ἐνδόσεως τῶν ἐπιτοπίων ἀρχῶν αὐτὸς μὲν νὰ ἀνασκάψῃ τάφους τακτικῶς, ὡς παρηγγέλθη, δὲν ἠδυνατο, ἠναγκάζετο δέ, ἵνα παύσῃ τὰς τῶν ἔτι ἐμφιλοχωρούντων ἐκεῖ ἀρχαιοπρατῶν ἀνασκαφάς, νὰ καταγγέλλῃ τούτους εἰς τὰς ἀρχάς, ἀνθ᾽ οὗ πάλιν οὗτοι βοηθούμενοι καὶ ὑπὸ πολιτικῶν καμματαρχίσκων κατήγγελλον αὐτόν, ὡς βιαίως δῆθεν ἐνεργοῦντα τὴν προσωπικὴν αὐτῶν κράτησιν κ. τ. τ. τὰ ὁποῖα ἀηδὲς τῇ ἀληθείᾳ εἶναι ν᾽ ἀφηγῆταί τις ἐνταῦθα.". V. aussi Petrakos 1987b p. 85-86, à propos d'une lettre de Stamatakis envoyée le 7 janvier 1874 à P. Eustratiadis, membre du Conseil de la Société Archéologique (cette lettre n'est pas conservée dans le fonds Stamatakis), dans laquelle il donne sa démission, motivée par des questions d'éthique.

[202] Il s'agit ici de la ligne de tombeaux de la nécropole de Ghelezi, située sur la rive droite de l'Asôpos: "᾽Επειδὴ δὲ ἡ γῆ ἦτο πολὺ σκληρὰ ἠφαγκάσθημεν νὰ παύσωμεν τὴν ἐργασίαν εἰς τῇ γραμμῇ ταύτῃ καὶ νὰ μεταβῶμεν ἐν ἄλλην θέσιν. Τὴν παρελθοῦσαν πέμπτην τυμβωρύχοι ἐκ τοῦ χωρίου Σχηματάρι καὶ Λιατάνι ἤρχισαν ν᾽ ἀνασκάπτωσιν ἐν τῇ ἀνακαλυφθείσῃ νέᾳ γραμμῇ καὶ ν᾽ ἀνοίξωσι περὶ τοὺς 10 τάφους. Τοὺς τυμβωρύχους τούτους ἐμποδίσαμεν ἀμέσως διὰ στρατιωτῶν καὶ χθὲς μεταβάντες πάλιν ἐκεῖ ἠνοίξαμεν περὶ τοὺς 10 τάφους καθαρῶς ἑλληνικῆς ἐποχῆς."

de nuit ("ἐν καιρῷ νυκτός"): il ne s'agit pas d'une légende, mais d'une réalité dont Stamatakis fait état à plusieurs reprises.

2.4.2.5. Déroulement des fouilles

Les travaux dirigés par Stamatakis sont effectués par des ouvriers, qu'il n'a pas été difficile de recruter, la population locale étant parfaitement rompue à ces travaux. Les trouvailles effectuées au cours des fouilles sont traitées différemment selon leur nature. Le mobilier funéraire, comme la céramique et les figurines de terre cuite surtout, est acheminé vers Athènes en chariot ("διὰ κάρρου") dans de grandes caisses scellées marquées aux initiales de l'archéologue – ainsi qu'il est décrit dans sa lettre du 9 mai 1876 (v. Annexe 3 et sa traduction en Annexe 4) –, sous la surveillance d'Alekos Vassiliou, parfois accompagné d'un ouvrier, car Stamatakis craint pour la sécurité du convoi[203]. Ses craintes sont fondées: il est arrivé que du matériel mis au jours dans les fouilles de la Société archéologique soit détourné afin d'être revendu sur le marché de l'art[204]. Stamatakis prend la précaution de remettre son sceau à une personne de confiance, en l'occurrence A. Ernéris, afin que l'empreinte puisse être comparée à l'original lors de l'ouverture des caisses à Athènes, et ainsi certifier que l'envoi est arrivé intact à la Société Archéologique.

Stamatakis envisage aussi d'avoir recours aux services postaux pour faire parvenir à Athènes une épingle ornée d'une intaille sur laquelle était représentée une femme drapée tenant une torche dans sa main droite[205], mais renonce à ce moyen, craignant que les paquets n'arrivent jamais à destination (lettre du 13 juillet 1874). Le petit mobilier jugé d'un intérêt moindre, comme la céramique grossière, reste à Skhimatari. Les pierres tombales, les sculptures, les reliefs sont systématiquement transportés au musée de Skhimatari, sauf les pièces exceptionnelles comme la stèle de Dermys et Kitylos destinée à être exposée au Musée d'Athènes. Le philologue Georg Kaibel, de passage à Tanagra en 1874, décrit l'un de ces convois (Kaibel 1874 p. 426):

> Tanagram urbem ut viserem, commovit me hoc maxime quod in sepulcris nuper illic detectis ingentes inscriptionum vasorum aliarum rerum antiquarum copias repertas esse fama ferebat. Et intranti mihi Skimatari vicum, qui tribus fere milibus passuum a veteris

---

[203] Lettre du 24 août 1874: "Διὰ τοῦ φύλακος τῶν ἀρχαιοτήτων ᾽Αλεξ. Βασιλείου καὶ ἑνὸς ἐργάτου ἀποστέλλω εἰς τὸ μουσεῖον δύο κοφίνια ἀρχαιοτήτων ἀνακαλυφθέντα ἅπαντα κατὰ τὸν παρόντα μῆνα ἐν δημοσίοις τάφοις. ᾽Αμφότερα τὰ κοφίνιά εἰσι κατὰ τὸ στόμιον κεκαλυμμένα διὰ μονοκομματίου πανίου, ἐρραμένου διὰ μονοκομματίου κλωσῆς, ἧς τὰ ἄκρα συνδεόμενα φέρουσι σφραγῖδα ἔχουσαν τὰ ἀρκτικὰ γράμματα τοῦ ὀνόματός μου." A propos des nouvelles entrées au Musée national d'Athènes, v. Mylonas 1877, 1878, 1881 et 1882.

[204] V. Higgins 1986 p. 174.

[205] Je n'ai trouvé aucune trace de cette intaille dans les différents catalogues du Musée National d'Athènes. Pour les épingles en bronze avec des têtes en cristal, silex, ou ivoire mises au jour à Akraiphia, v. Andreiomenou 1997 p. 84.

> Tanagrae situ abest, obviam venerunt tria quattuorve vehicula magnis lapidibus onusta illo ipse die effossis. De suis impensis Skimatarienses sepulcra aperienda curaverunt, nullius advocato doctioris vel peritionis aut consilio aut auxilio, qua re verendum est, ne litterarum artisque historiae detrimentum factum sit non satis deplorandum.

L'organisation des fouilles dépend du statut juridique du terrain. Si le terrain est public (δημόσιος τόπος), Stamatakis peut exécuter les travaux comme il le souhaite. La situation se complique dès lors qu'il s'agit d'un terrain privé (ἰδιωτικὸς τόπος).

Dans ce cas, les fouilles peuvent être organisées de trois manières différentes: soit les fouilles sont exécutées par le propriétaire lui-même, à ses frais, mais bien sûr après en avoir obtenu l'autorisation auprès du ministère[206], soit le propriétaire loue son terrain à un "ἀρχαιοπράτης", soit la fouille est entreprise par la Société Archéologique avec l'assentiment du propriétaire, que Stamatakis précise toujours avoir obtenu[207]. La location d'un terrain privé à une tierce personne afin qu'elle y effectue des fouilles archéologiques en toute légalité est bien attestée. C'est une telle offre qui a été faite au Français Henri Belle lors de son passage à Tanagra en 1874[208]:

> Sur un périmètre considérable, on distingue facilement les fondations des murailles de l'ancienne ville, mais beaucoup de fragments disparaissent sous les terres labourées et les vignes. Dans l'intérieur de cette vaste enceinte, on découvre tous les jours des quantités immenses de poteries et souvent aussi des tombeaux où sont rangées ces merveilleuses statuettes de terre cuite coloriées, dont la finesse et la distinction font l'admiration des connaisseurs. Ces figurines, d'abord moulées, puis retouchées au pouce et à l'ébauchoir, représentent presque toujours des femmes drapées, tenant un éventail et élégamment coiffées; toutes ont un caractère de réalité qui a toute la saveur d'un portrait d'après nature. Elles sortent du fond de la tombe où elles sont couchées depuis plus de deux mille ans, avec tout l'éclat et la fraîcheur de leur coloris, mais, malheureusement, l'air les ternit vite. A Athènes on se les dispute à prix d'or, et plus d'une de ces petites statuettes, hautes à peine de quinze à vingt centimètres, atteint le prix des plus belles statues de marbre. Toute part faite à cet engouement exagéré, on ne peut nier qu'il n'y ait là une révélation de tout en côté de

---

[206] C'est le cas des fouilles menées par le démarque d'Oropos Paparrhigopoulos et celles de A. Ernéris.

[207] V. p. ex. *PAE* 1873/74 p. 31 et encore la lettre du 9 mai 1876 (v. transcription et traduction aux Annexes 3 et 4) dans laquelle Stamatakis indique avoir effectué des fouilles dans les vignes appartenant au démarque avec l'assentiment de ce dernier et même en sa présence.

[208] Henri Belle occupe de 1868 à 1872 le poste de troisième secrétaire d'ambassade puis, pour une dernière année en 1874, celui de deuxième secrétaire. Il publie le compte rendu de ses voyages en Grèce dans un volume paru en 1881 (Belle 1881; p. 77-78 pour son passage à Tanagra), comme l'a relevé Roller (Roller 1888 p. 173-175). Mais on peut regretter que ce dernier ne fasse pas référence à la revue le *Tour du Monde*, dans laquelle Belle publie en cinq fois son œuvre entre 1876 et 1884 sous le titre plus complet de *Voyage en Grèce. 1861 – 1868 – 1874 .- Texte et dessins inédits* (Belle 1876-1884), émaillée de nombreuses gravures dont une illustrant la pêche à la sangsue dans le lac Copaïs. Cette omission a conduit Roller à commettre une erreur quant à la date du séjour du Français en Béotie: comme Belle indique dans son titre que son récit porte sur trois années en Grèce et que l'année 1874 est spécifiquement mentionnée dans son texte, Roller conclut trop vite que les trois années sont 1874 à 1876. Le titre de ses articles dans *Le Tour du Monde* ne laisse aucun doute sur le fait qu'il s'agit en réalité de 1861, 1868 et 1874. A propos de Belle en Béotie, v. Vassiliou 1995.

> l'art grec qui nous était jusqu'à présent été caché. La spéculation a trouvé là à s'exercer, et nous rencontrons plusieurs individus qui bouleversent les vignes à la recherche des précieux tombeaux; mais les belles découvertes sont rares: l'on ne met à jour trop souvent que des poteries très anciennes, grossières, dont la valeur ne compense pas les frais de recherche. Aussi déclinons-nous l'offre que nous fait un propriétaire de fouiller devant nous et, bien entendu à nos frais, le sol de son enclos.

Ce texte illustre bien la cupidité des propriétaires de terrains privés qui tentent de tirer parti de la visite d'un étranger pour se faire rémunérer leur besogne. Belle refuse l'offre qui lui est faite, mais ses motivations ne sont, il faut bien l'avouer, guère nobles: il craint en effet que la valeur des trouvailles ne couvre pas les frais de l'entreprise.

Quelles que soient les circonstances, toutes les pierres – blocs d'architecture, stèles, sarcophages, … – sont sans exception destinées au musée de Skhimatari. Le mobilier funéraire tel que la céramique et les figurines de terre cuite, mais aussi les objets métalliques, est réparti en deux lots de valeur marchande égale qui sont tirés au sort. L'un revient au propriétaire de la parcelle fouillée (ou à celui qui a loué ladite parcelle), l'autre à la Société Archéologique. Cette dernière s'efforce de racheter les plus belles pièces du second lot, voire le lot dans sa totalité. Un excellent exemple d'une telle situation apparaît dans le rapport du secrétaire de la Société dans les *Praktika* de l'année 1876[209]. L'année suivante, ce sont trois figurines, deux vases et trois strigiles de bronze qui sont achetés par la Société Archéologique pour 1300 drachmes[210]. Un autre cas de figure est évoqué dans la lettre du 28 juillet 1874: la totalité du mobilier funéraire est prélevé par la Société Archéologique, mais un reçu est remis au propriétaire du terrain afin qu'il puisse réclamer la moitié du prix total des trouvailles comme il en a le droit[211]. Il semble que cette procédure sera la plus usuelle, car elle permet la sauvegarde de toutes les pièces archéologiques.

Ces montants sont importants: à titre de comparaison, la comptabilité de Stamatakis révèle que le salaire journalier d'un ouvrier est de 3 drachmes[212], celui d'Alekos Vassiliou est de 30 drachmes par mois, celui de Stamatakis de 100 drachmes par mois[213]. La vente d'une

---

[209] *PAE* 1876 p. 11-12: "῾Η πέμπτη δὲ ἀνασκαφή, ἡ ἀναδείξασα πλειότερα καὶ ἐπιεικῶς καλὰ πήλινα εἰδώλια ἐγένετο δαπάνῃ ἑνὸς ἀρχαιοπράτου, ὅστις εἶχεν ἐνοικιάσει ἐκεῖ πρὸς τοῦτο ἰδιωτικοὺς ἀγρούς, δὲν ἐσυγχωρήθη δὲ αὐτῷ ἡ σκαφὴ εἰμὴ ἐπὶ τῷ ὅρῳ τοῦ νὰ ἐπιστατήσῃ ὁ ἔφορος Σταματάκης καὶ τὰ ἡμίση τῶν ἀνευρεθησομένων κατὰ πλῆρον νὰ λάβῃ ἡ ῾Εταιρία τοῦθ' ὅπερ καὶ ἐγένετο, ἔπειτα δὲ τὸ Συμβούλιον ἔκρινεν, ὅτι καί τινα τῶν εἰδωλίων ἃ ὁ κλῆρος ἔδωκεν εἰς τὸν ἀρχαιοπράτην ἔπρεπε νὰ ἀγορασθῶσι διὰ τὸ Μουσεῖον τῆς ῾Εταιρίας ὡς καλὰ ἢ ἄλλως περίεργα, καὶ οὕτω ἐλήφθησαν πέντε ἐξ αὐτῶν ἀντὶ δραχμῶν 600 καὶ ἀπετέθησαν μετὰ τῶν ἄλλων εἰς τὸ Βαρβάκειον."

[210] *PAE* 1877 p. 22.

[211] Ainsi Stamatakis, dans sa lettre du 9 mai 1876 (v. Annexes 3 et 4), recommande que soit versée au maire de Tanagra la moitié de la valeur d'une figurine de grand prix mise au jour dans les vignes du magistrat.

[212] Trois drachmes par jour semble être le salaire standard d'un ouvrier, car A. Ernéris offre le même somme à ses ouvriers lors de ses fouilles du 26 avril au 7 mai 1876.

[213] Sont ajoutées à ces deux derniers salaires des indemnités de déplacement.

seule statuette équivaut donc à plus d'un mois de salaire de l'éphore, et encore bien plus pour un ouvrier. On comprend donc mieux l'enjeu que représente la mise au jour ne serait-ce que d'une seule figurine. Il n'est pas inintéressant de mettre ces sommes en relation avec celles que proposaient les marchands d'art à la population locale en échange de ses services: la rémunération journalière atteignait en effet les 300 drachmes, peu importe la quantité et la qualité des découvertes[214].

Il arrive parfois que des conflits surviennent à propos de limites de terrains. C'est pour cette raison que des travaux de topographie ont été entrepris en 1876. Cette même année, un conflit d'intérêt est survenu entre un particulier, K. Paparrhigopoulos, démarque d'Oropos, et Stamatakis. En effet, ce dernier entreprend du 26 avril au 7 mai des fouilles sur la parcelle de A. Ernéris (v. Annexes 3 et 4), et notamment celles d'une tombe située à la fois sur la parcelle de Ernéris et sur celle de Paparrhigopoulos. Stamatakis met au jour du "côté Paparrhigopoulos" une très belle Tanagréenne de grande valeur. Cette statuette a fait l'objet de nombreux courriers et tractations, Paparrhigopoulos en réclamant la propriété ou du moins son équivalent en espèces. La Société Archéologique a dû se résoudre à l'acquérir moyennant une coquette somme.

Le fait que la moitié du mobilier funéraire fraîchement mis au jour puisse revenir à des particuliers explique que l'on trouve même après le début des fouilles officielles des pièces authentiques sur le marché de l'art. Les lots revenant aux propriétaires des terrains deviennent ainsi parfois l'objet de convoitises. Une fouille pratiquée sur un terrain appartenant au même Paparrhigopoulos est surveillée par un homme à la solde d'un mystérieux Russe résidant à Athènes, aux frais duquel sont effectués les travaux. Cet intérêt suscite la colère de Stamatakis: l'émissaire du Russe souhaite en effet emporter avec lui les trouvailles effectuées au cours de la fouille, et va jusqu'à menacer l'archéologue, qui refuse évidemment de céder à ses intimidations[215]. Stamatakis suppose avec raison que ce Russe n'est autre que l'ambassadeur de Russie en Grèce, de Sabouroff[216]. Il n'est pas inutile de faire ici un petit excursus sur les liens qui unissent Paparrhigopoulos et Sabouroff. La relation privilégiée entre

---

[214] Lettre du 14 janvier 1874. Stamatakis tient ses renseignements d'Alekos Vassiliou.

[215] Toute l'affaire est relatée dans la lettre du 25 mars 1876, dont voici un extrait (l'intégralité de cette lettre est transcrite chez Petrakos 2005 p. 142): "Τὸ ἐλευσόμενον σάββατον τελειώνει ἡ ἀνασκαφὴ τοῦ κ. Παπαρρηγοπούλου. Τὰ δὲ ἀνακαλυφθέντα ἀρχαῖα, τὰ ὁποῖα ἐγὼ παραλαμβάνω καὶ ἐξασφαλίζω, θὰ ἀποστείλω εἰς τὸ Ὑπουργεῖον τὴν ἐρχομένην κυριακὴν ἢ δευτέραν, ἵνα ἐκεῖ γείνῃ ἡ διανομὴ ὡς διέταξε τὸ Ὑπουργεῖον. Ὁ κ. Παπαρρηγόπουλος ὡς πρὸς τὴν ἄδειαν ὑπάτησε τὸ Ὑπουργεῖον καὶ τὸν γενικὸν ἔφορον. Διότι ἐλθὼν ἐνταῦθα ἀνεχώρησεν ἀμέσως, ἀφεὶς ἀντιπρόσωπον τοῦ Ρώσσου τινα, ὅστις πληρώνει τοὺς ἐργάτας καὶ ἐνδιαφέρεται διὰ τὰ ἀνακαλυπτόμενα μὴ ἀπομακρυνόμενος οὔτε στιγμὴν ἀπὸ τῶν ἀνασκαφῶν. Ὑπὸ τὸν Ρῶσσον τοῦτον, φαίνεται, κρύπτεται ὁ πρέσβυς τῆς Ρωσσίας. Μὲ τὸν Ρῶσσον τούτον ἦλθα ἐν διενέξεις μεγάλας, διότι ἤθελε νὰ παραλαμβάνῃ καὶ ἐξασφαλίζῃ αὐτὸς τὰ πράγματα. Μὲ ἠπείλησε βαναύσως, ὁτι θὰ γράψῃ νὰ μὲ παύσωσιν. Ἐγὼ οὐδεμίαν προσχὴν ἔδωκα. Τὰ πράγματα παραλαμβάνω καὶ ἐξασφαλίζω ἐγώ."

[216] V. pour une biographie de ce personnage Simpson 1929.

ces derniers s'explique probablement par le fait qu'un Paparrhigopoulos fut consul de Russie[217]. Mais il semble que l'on ait affaire ici à deux Paparrhigopoulos distincts, qui sont certainement père et fils. Petrakos a identifié le Paparrhigopoulos qui fut consul de Russie: il s'agit de Ioannis Paparrhigopoulos, qui a occupé cette fonction à Patras entre 1813 et 1821[218]. Il est peu probable que le même personnage ait encore été démarque d'Oropos aux alentours de 1876 et qu'il ait entrepris des fouilles dans la région de Tanagra à la même époque. En outre, Lolling dans son rapport de fouilles non publié précise que le démarque d'Oropos qui a procédé à des fouilles dans la nécropole de Kokkali est un certain K. Paparrhigopoulos[219]. Alekos Vassiliou révèle à Rayet que ce Paparrhigopoulos a ouvert plus de 1500 tombes, alors que Stamatakis n'en a exploré que 800[220].

La famille Paparrhigopoulos compte parmi les plus influentes de la région. Lors de la fameuse prise d'otages anglais et italien en 1870 dans la région d'Oropos, les ravisseurs emmènent leurs prisonniers à l'église de la Skala Oropou afin d'assister à la messe du dimanche des Rameaux du 16 avril 1870. Ils les conduisent ensuite, pour prendre y le café, chez Paparrhigopoulos, où leur condition sera discutée en compagnie du maire d'Oropos Oikonomidis[221]. Plusieurs voyageurs de passage dans la région, tel Thomas Wyse en 1858, sont hébergés dans la grande propriété de Paparrhigopoulos. Le témoignage de Wyse montre qu'en 1858 déjà la famille possède un goût pour la collection d'antiquités qui sera exacerbé au moment de la découverte de Tanagréennes une quinzaine d'années plus tard (Wyse 1871 p. 55 sqq.):

> M. Paparigopoulos had spoken to me last night about some pieces of sculpture he had found near here, and he now took me to see them before breakfast. He described this neighbourhood as covered with pottery, and full of traces and blocks of constructions in various directions. The sculpture is now carefully preserved by him in a cellar, and is an interesting bas-relief. It represents a chariot drawn by four horses, rearing in a very tumultuous and spirited manner- two figures in the chariot, one a hero, heroically wearing nothing but his helmet, accompanied by a genius, or messenger of the gods, on his right. The hero leans backward, as if fearful and anxious to stop his horse; whilst the genius bends forward, pointing with her right hand to something below. The execution of the horses is good, but the rest below the conception. M. Paparigopoulos explained it as Amphiaraus cursing the gods, confounding him, no doubt, with his Theban fellow-chief, Kapaneus. It is Amphiaraus, certainly; but at the moment of his descending with his chariot, at the place called Arma. The story is well told. The Government desired to have it removed to Athens, but M. Paparigopoulos thinks, and not without reason, that it is more interesting here in situ

[217] "Russian Colonel General" chez Wyse 1871 p. 54, Consul de Russie chez Körte 1878 p. 410, πρόξενος τῆς Ρωσίας στὴν ’Αθήνα, *IOropos*.

[218] Petrakos 2005 p. 147.

[219] Cf. Stroszeck 2007 p. 163. Il pourrait s'agir du Konstantinos Paparrhigopoulos qui fut membre de la Société Archéologique.

[220] Rayet 1888 p. 286 n. 1.

[221] Jenkins 1998 p. 56.

> and in the vicinity of the scene. Some fragments lie in the courtyard - a pillar, with an inscription of very recent character; and others of still smaller interest.

Ce relief n'a bien évidemment jamais été transféré dans les collections du Musée National d'Athènes. Il est conservé aujourd'hui au musée de Berlin, comme de nombreuses autres pièces provenant de la collection Sabouroff[222]. Ce dernier possède en effet de nombreuses pièces archéologiques, parmi lesquelles des Tanagréennes acquises moyennant des sommes considérables.

Les fouilles effectuées par des particuliers, comme Paparrhigopoulos, sur terrain privé suscitent le mécontentement de Stamatakis, qui exprime souvent sa satisfaction lorsqu'elles se terminent. Il assiste dans certains cas en personne à ces fouilles (comme c'est le cas de la fouille de Ernéris) et rédige un rapport, mais souvent la Société Archéologique doit se contenter du lot qui lui revient de droit, ou alors, comme il a été fait au cours de l'année 1877, de faire surveiller la fouille par un étudiant, Spyros Triantos[223]. Des fouilles sont donc pratiquées sans qu'un véritable suivi scientifique puisse avoir lieu, et aussi sans que des rapports soient rédigés. Il n'en reste aucune trace. Le souci de rigueur de Stamatakis ne semble pas être celui de la Société Archéologique, pour laquelle les fouilles exécutées par des particuliers sont vues d'un bon oeil car elles permettent de remplir les réserves et les vitrines des musées grecs[224] de pièces authentiques à moindre coût, le salaire des ouvriers étant comme nous l'avons vu à la charge du propriétaire du terrain[225].

---

[222] Cette importante collection a été publiée par Furtwängler 1883-1887 (2 vol.). Sabouroff devient après son séjour à Athènes ambassadeur à Berlin, et lors de son départ de cette ville en 1884, il décide de se défaire de sa collection. Les terres cuites sont allées au Musée de l'Ermitage, les vases et les sculptures à Berlin. Le relief qui provient de la collection de Paparrhigopoulos a été, selon Blümel 1928 (au n° K80), trouvé à Skala Oropou en 1835. Il a été observé pour la première fois par Ross en 1836 (v. à ce propos Petrakos 2005 p. 144), mais il a également été mentionné par Welcker (Welcker 1844 p. 166) car il se trouvait en 1842 devant une fabrique appartenant à Paparrhigopoulos. Wyse le voit encastré au-dessus d'une porte dans la cave du même Paparrhigopoulos en 1858. Ce relief est ensuite entré dans la collection de Sabouroff avant 1879 (année au cours de laquelle il quitte la Grèce) et il en sortira 1884 lorsqu'il sera cédé au musée de Berlin. Le pilier observé par Wyse dans la cour de Paparrhigopoulos est certainement *IOropos* 744. V. encore *IOropos* 300.

[223] *PAE* 1877 p. 22: "Οὕτω δαπάνῃ τῆς ῾Εταιρίας ἐστάλη τὸν Μάρτιον τοῦ 1877 ἐπιστατήσων εἰς τὴν ἀνασκαφὴν ὁ φοιτητὴς τοῦ πανεπιστημίου Σπυρ. Τριάντος, ὃν ἐνκατέστησε πρῶτον καὶ ἡ σκαφὴ ἐγένετο δαπάνῃ τοῦ ἀρχαιοπράτου". V. aussi *PAE* 1879 p. 27.

[224] V. pour la collection des figurines de terre cuite de la Société Archéologique Martha 1880.

[225] *PAE* 1879 p. 27: "᾽Ενταῦθα λέγομεν καὶ περὶ μιᾶς ἀνασκαφῆς τάφων ἐν Τανάγρᾳ, ἥτις δὲν εἶναι κυρίως ἔργον τῆς ῾Εταιρίας, ἀλλ᾽ ἰδιωτικόν, οὗ τῆς ὠφελείας ὅμως μετέσχεν ἡ ῾Εταιρία, δαπανήσασα μέτριόν τι ποσόν."

2.4.3. Savants étrangers présents sur les fouilles

L'intérêt pour Tanagra n'a pas diminué avec le début des fouilles scientifiques. Stamatakis reçoit souvent la visite d'archéologues étrangers, qui s'intéressent aux fouilles ou aux inscriptions, ou aux deux à la fois. Il n'est pas aisé d'établir la chronologie des visites de ces archéologues ou épigraphistes; ils négligent en effet souvent dans leurs écrits de préciser la date exacte à laquelle ils ont fait leurs observations. Il faut parfois se contenter de la date de publication de leur article, fournissant un *terminus ante quem* solide.

L'archéologue allemand Otto Lüders publie au cours de l'année 1874 deux articles qui portent sur les fouilles de l'ancienne Tanagra. Le premier, paru dans une revue allemande de vulgarisation fort difficile à se procurer[226], reste superficiel. Lüders ne s'est pas rendu en personne sur le terrain; il a recours aux informations qui lui ont été communiquées par un mystérieux témoin. L'objectif de son article est de faire connaître les statuettes de terre cuite à ses compatriotes. Il fait paraître au cours de la même année un second article à caractère plus scientifique dans le *Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza archeologica*[227], contenant un schéma rudimentaire illustrant la position des lignes de tombeaux par rapport au village de Skhimatari et aux ruines de la cité antique (**pl. 12, 2**; déjà cité plus haut). Lüders confirme alors qu'il ne s'est pas rendu en Béotie, et qu'il utilise les notes que son collègue Georg Kaibel a prises lors de son passage à Tanagra, qu'il a complétées de "alcuni supplementi e rettifiche secondo ulteriori informazioni che ho potuto raccogliere qua e là in Atene" (p. 120). Il précise que Kaibel a effectué son voyage d'Athènes à Delphes au cours de l'hiver précédent, c'est-à-dire l'hiver 1873/74 – celui des premières fouilles de Stamatakis – puisque l'article de Lüders a paru en mai 1874. L'article de Kaibel publié dans la revue *Hermes* pour l'année 1874, déjà cité plus haut, ne nous apprend rien de particulier quant à son itinéraire en Béotie, sinon qu'il s'est arrêté dans les villages de Thespies, Platées et Lébadée en cours de route. Rien ne permet de supposer qu'il ait assisté à des fouilles. Il me semble plus que probable les notes de Kaibel aient été l'unique source des deux articles de Lüders[228].

L'année 1875 voit le passage de plusieurs savants à Skhimatari. Carl Robert est très probablement celui qui s'y rend en premier, vraisemblablement en juin 1875[229]: il publie onze

---

[226] Lüders 1874a p. 176-182. Je remercie Bettina Fischer pour son aide précieuse dans la quête de ce document. Etant donnée la rareté de cette revue, et la difficulté de la lecture de l'article – imprimé en caractères gothiques – j'en livre une transcription en Annexe 2.

[227] Lüders 1874b p. 120-127.

[228] Lüders (Lüders 1874a p. 178, cf. Annexe 2) écrit qu'on lui a communiqué des transcriptions d'inscriptions, qui justement faisaient l'objet principal du voyage de Kaibel en Béotie. Le seul élément qui pourrait justifier un doute quant à l'identification du mystérieux témoin à Kaibel est que Lüders qualifie sa source de "Tourist".

[229] Il précise qu'il a copié les décrets de proxénie *IG* VII 504-509 (mis au jour par Stamatakis en 1873) en juin 1875 dans la cour de l'église de Skhimatari (Robert 1876 p. 97); c'est donc très probablement à cette occasion qu'il a étudié les stèles funéraires qui étaient aussi entreposées là.

inscriptions dans son très riche article paru dans la revue *Archäologische Zeitung*, ainsi qu'une courte synthèse sur les découvertes faites à Tanagra, à laquelle il joint un petit plan déjà mentionné plus haut **(pl. 8, 1)**. Robert écrit que Lolling s'étant rendu à Tanagra après lui, il a pu bénéficier de ses observations quant aux transcriptions des inscriptions qu'il publie[230]. Lolling a donc peut-être effectué un premier séjour en Béotie en 1875 déjà. En 1876, puis du 10 au 29 septembre 1885[231] il explore la Béotie pour la rédaction de ses *Reisenotizen*, et c'est à cette occasion qu'il assiste aux fouilles de Paparrhigopoulos menées entre le 21 et le 29 juin. Il effectue encore un passage au Musée de Skhimatari après 1888: aux numéros 3500 sqq. du volume *IG* VII sont répertoriées plusieurs inscriptions mises au jour lors des fouilles de Koromantsos de 1888 qui ont été relues par Lolling.

Stamatakis voit arriver sur ses fouilles vers mi-septembre 1875 Kekulé von Stradonitz accompagné d'Otto Lüders, munis d'une autorisation en bonne et due forme émanant du Ministère leur permettant de pratiquer – à leurs frais – des fouilles dans la nécropole. Stamatakis relate dans sa lettre du 25 septembre[232] comment il recrute pour eux des ouvriers et, non sans une petite pointe d'ironie, la déconvenue des deux savants, peu familiers des travaux de la terre, et surtout le retour à Athènes de Kekulé (bredouille!) après quelques jours de labeur seulement, alors que son collègue s'obstine à rester encore quelque temps.

L'introduction aux *Thonfiguren* de Kekulé von Stradonitz est révélatrice de l'intérêt que porte son auteur au contexte funéraire dans lequel les figurines de terre cuite sont trouvées. Kekulé requiert pour ce fait l'aide de son collègue Lolling qui consulte pour lui les rapports de fouilles de Stamatakis (et de Dimitriadis) conservés à la Société Archéologique[233]. Lolling lui

---

[230] Robert 1875 p. 153 n. 9: "Herr. Dr. Lolling, der nach mir Tanagra besuchte und die Güte hatte einige mir zweifelhaft gewordene Lesungen zu verificiren, bestätigt ausdrücklich meine Lesung. Es liegt also ein Versehen des Steinmetzen vor".

[231] Wolters 1894 p. xviii. De ce séjour est conservé à Berlin un carnet portant le titre "Tanagra. Revidiert 1885".

[232] Lettre du 25 septembre 1875: "Τὸ σάββατον δὲν εἰργάσθημεν, διότι ἐλθόντες ἐνθαῦτα ἐξ ᾽Αθηνῶν οἱ κ. Λύδερς καὶ Κεκουλέ με ἀπεσχολοῦσαν εἰς ἀνασκαφὴν τάφων. Σήμερον ὅμως ἐπανέλαβον τὴν ἐργασίαν καὶ θέλω ἐξακολουθήσει ἐπί τινας ἡμέρας. Οἱ ἀνωτέρω κύριοι μετέβησαν ἐνθαῦτα, φέροντες καὶ ἔγγραφον τοῦ ῾Υπουργείου πρὸς ἐμέ, διότου διεταττόμην, ἵνα ὁδήγουν αὐτοὺς εἰς τόπους δημοσίους ἢ ἰδιοκτήτους συγκαταθέσει τοῦ ἰδιοκτήτου καὶ ἀνασκάφωσιν ἰδίαις αὐτῶν δαπαναῖς ἐπί τινας ἡμέρας πρὸς εὕρεσιν τάφων, ἵνα παρατηρήσωσιν ἰδίοις ὄμμασι τὰ ἐν αὐτοῖς ἀνακαλυπτόμενα. Τὸ σάββατον ἐφρόντισα καὶ εὗρον ἐργάτας. Μετέβην μετ᾽ αὐτῶν ἔξωθεν τῶν ἐρειπίων Τανάγρας εἰς τὴν πρὸς Θήβας ἄγουσαν ἀρχαῖαν ὁδόν, ἐν ᾗ ἀνεκαλύφθησαν μὲν καὶ εὕρομεν πολλὰ εἰδώλια καὶ ἄλλα ἀρχαῖα. ᾽Αλλὰ δυστυχῶς τάφοι δὲν ἐπετύχαμεν ἐκτὸς δυό τριῶν κεκαυμένων καὶ προστύχων. Οἱ κύριοι οὗτοι ὑπέθετον, ὁτι εἰς μίαν ἢ δύο ἡμέρας ἠδύνατο νὰ εὕρωσι καλοὺς τάφους καὶ νὰ πραγματοποιήσωσι τὸν σκοπόν των, ἀλλ᾽ ἡ ὑπόθεσίς των δὲν ἦτο ὀρθή, διότι οἱ τάφοι ἐξηντλήθησαν καὶ πρέπει να δαπανήση τις χρόνον πολὺν καὶ δαπάνην καὶ να ἔχη μεγάλην ἐπιμονήν, ἵνα ἐπιτύχῃ καλοὺς τάφους καὶ κακὴ τὰς δεούσας παρατηρήσεις. ῾Ο κ. Λύδερς εἶχε γνώμην να ἐργασθῶσιν ἐπὶ ἕνα μήνα, ἀλλ᾽ ὁ κ. Κεκουλέ δὲν ἐνέκρινε τὴν γνώμην τοιαύτην καὶ οὕτω χθὲς τὸ πρωϊ ἀνεχώρησαν εἰς ᾽Αθήνας ἀπράκτως."

[233] Kekulé von Stradonitz 1878, introduction p. 9-13; p. 10 n. 2: "Herr Kumanudis hatte die Freundlichkeit zu gestatten, dass Herr Lolling die an die archäologische Gesellschaft von den Herren Dimitriádis und Stamatákis erstatteten Berichte für mich einsah".

fournit la description de trois tombes à couverture de tuiles, probablement hellénistiques, mises au jour par Dimitriadis. Ce dernier a également exploré les lignes de tombes voisines de la route de Thèbes et a mis au jour 200 tombes environ, dont la moitié à couverture de tuiles[234]. Kekulé reprend également le rapport de fouille que Lolling avait l'intention de faire paraître dans les *Athenische Mitteilungen*, et en donne un bref extrait, c'est-à-dire la description de cinq des 44 tombes décrites par Lolling en 1876[235]. Il ne fait en revanche aucune allusion à sa tentative infructueuse de fouilles sur le terrain.

Trois ans après ses collègues, l'archéologue allemand Gustav Körte se rend en Béotie entre mi-mai et mi-juillet 1878 afin d'en établir le catalogue des sculptures, destiné à être publié en deux fois dans les *Athenische Mitteilungen*[236]. Ses travaux l'amènent naturellement dans le Musée de Skhimatari et ses annexes (dont la maison Mantis où sont conservés plusieurs reliefs). Körte n'est pas très prolixe sur les conditions de son voyage; il ne semble pas s'être intéressé aux fouilles. Körte mentionne qu'un dessin de la stèle **n° 1295** a été fait par un certain F. von Thiersch avant son arrivée. Il doit s'agir de l'architecte Friedrich von Thiersch (1852-1921), petit-fils du philologue Friedrich Wilhelm Thiersch (1784-1860) – celui-là même qui avait été le professeur de philologie de Koumanoudis à Munich – et fils du théologien Heinrich Wilhelm Thiersch (1817-1885) qui, après un voyage en Italie, explore la Grèce entre février et juillet 1878[237]. Son dessin ne semble pas avoir été publié.

En 1878 encore, un autre archéologue allemand, Adolf Furtwängler, procède à des fouilles sur le territoire de Tanagra, en compagnie de quelques "amis" dont il ne précise pas l'identité (Furtwängler 1883-1887 p. 7 n. 2):

> A Tanagre et aux environs, les champs où se trouvaient les tombeaux sont remplis de tessons de ces vases [*unguentaria*]. Dans une fouille que j'ai entreprise en 1878 avec quelques amis dans le voisinage de Tanagre (près de Kakosaliesi) nous avons aussi trouvé un tombeau contenant quatre de ces coupes. Au dire des ouvriers, on peut distinguer trois grandes périodes de tombeaux: la période archaïque, puis celle où se trouvent ces coupes, et enfin celle des tombeaux qui contiennent les belles terres cuites sans vases, ou seulement des vases noirs.

---

[234] Je n'ai pas trouvé ces rapports dans les archives de la Société Archéologique car, comme m'en a informée la conservatrice Mme I. Ninou, les seuls documents du dix-neuvième siècle portant sur Tanagra qui ont été conservés sont ceux de Stamatakis.

[235] Ce rapport de fouilles de Lolling est conservé dans les archives de l'Institut allemand à Athènes où j'ai eu l'occasion de le consulter. Il sera étudié en détail dans la deuxième partie de ce chapitre.

[236] Körte 1878 p. 301-422 et 1879 p. 268-276. Seule la stèle de Dermys et Kitylos est illustrée, par une photographie du moulage – de qualité médiocre – qui se trouvait au musée de Berlin (pl. XIV). Ce dernier a probablement été acheté à Martinelli, qui propose dans son catalogue de 1875 (Martinelli 1875), parmi d'autres reliefs et sculptures, un moulage de cette stèle pour 210 francs.

[237] Marschall 1982 p. 12 et 407. Friedrich von Thiersch a parcouru l'Attique – jusqu'à Oropos – et le Péloponnèse. Il est certain que de la Béotie il a au moins visité Thèbes, Thespies et Tanagra.

Les travaux de Furtwängler et de ses "amis" ne sont mentionnés ni dans les lettres de Stamatakis, ni dans les *Praktika* pour l'année 1878[238]. Cette fouille a probablement eu lieu au cours de l'été 1878: selon Johannes Böhlau, Furtwängler se trouvait à Thèbes à cette période[239]. D'autres sources confirment cette hypothèse et permettent d'émettre quelques suggestions quant à l'identité de ses "amis".

Furtwängler arrive en effet à Athènes en début d'année 1878. En 1878-79, il se rend dans le Péloponnèse pour participer aux fouilles d'Olympie menées par Curtius, et s'arrête en chemin à Mycènes avec son ami et collègue Georg Loeschcke, qui a reçu une bourse de l'Institut Archéologique allemand pour étudier les trouvailles de la fouille de Schliemann. A Mycènes, Furtwängler et Loeschcke font la connaissance de Stamatakis qui collabore aux travaux depuis 1876 déjà[240]. S'ils désapprouvent les méthodes de fouilles de Schliemann, les deux Allemands sont au contraire très élogieux quant au travail de Stamatakis dont ils vantent les mérites[241]. Le bon contact établi avec l'archéologue grec à cette occasion a-t-il été à l'origine d'un séjour en Béotie? C'est probablement le cas, car visiblement Furtwängler s'est entouré de fouilleurs professionnels locaux pour procéder à ses travaux. L'un de ses "amis" de fouille (parmi lesquels il faut peut-être compter Stamatakis lui-même), était très certainement Georg Loeschcke. Nous possédons en effet la trace du passage de ce dernier au Musée de Skhimatari: plusieurs épitaphes publiées par Roehl dans ses *IGA* en 1882 sont éditées sur la base de ses copies ("exscripsit Loeschcke"). L'attention que Loeschcke porte à ce petit musée n'est pas surprenante: l'auteur des *Altattische Grabstelen*[242] était certainement très intéressé à examiner les inscriptions funéraires de Tanagra en alphabet épichorique. Loeschcke a encore publié un trépied provenant de Tanagra (Loeschcke 1881). De plus, le directeur des thèses d'habilitation de Furtwängler et de Loeschcke était Kekulé von Stradonitz, qui, comme nous l'avons vu, avait marqué un intérêt certain pour les fouilles de Tanagra. Sur le terrain, Furtwängler concentre ses efforts sur les vases dits "de transition" et aux époques les plus anciennes de la nécropole, plutôt qu'aux figurines hellénistiques tant convoitées au cours de ces années-là. Ce n'est guère étonnant. Ce sont en effet Furtwängler et Loeschcke qui ont tenté une première chronologie de la céramique mycénienne en 1879, qu'ils ont différenciée de la céramique géométrique[243].

---

[238] D'après le rapport paru dans les *Praktika*, aucune fouille officielle n'a eu lieu à Tanagra en 1878. Les efforts se sont concentrés sur des travaux de musée.

[239] Böhlau 1888 p. 325: "Im Sommer 1878 sah Furtwängler in Theben den ersten [il s'agit de vases dits alors "de transition" ou "Übergangs-Stil"] aus einem thebanischen Grabe stammenden Fund" et même p. n. 1 "Einen großen Teil der Vasen hat Furtwängler damals an Ort und Stelle aufnehmen lassen – leider standen ihm nur ungeschulte Zeichner zu Gebote –, seiner Freundlichkeit verdanke ich die Mitteilung der Zeichnungen".

[240] Stamatakis a en effet mené un longue campagne de fouilles à Mycènes avec Schliemann du 28 juillet au 4 décembre 1876 (Petrakos 1987a p. 48-49).

[241] Flashar / Wohlfeil 2003 p. 56.

[242] Loeschcke 1879.

[243] Furtwängler / Loeschcke 1879 et 1886.

Aux alentours de 1878 très probablement, c'est au tour du Français A. Dumont – directeur de l'Ecole française d'Athènes de 1875 à 1878 – de se rendre en Béotie. L'unique but de son voyage, dont il ne précise pas la date, est d'étudier au musée de Skhimatari la stèle de Dermys et Kitylos[244]. En mai 1879 très probablement[245], Th. Homolle passe à Tanagra pour y copier les épigrammes chrétiennes *IG* VII 582-584 **(pl. 26, 1)** et en prendre un estampage[246]. Il a remis cette documentation à L. Duchesne qui a procédé ensuite à l'édition et le commentaire de l'inscription dans le troisième tome du *BCH*.

Bernard Haussoullier passe un temps considérable à Tanagra. Il est membre de l'Ecole française d'Athènes entre 1877 et 1880 et consacre sa thèse aux les tombes de Tanagra (Haussoullier 1884). Il dresse le catalogue descriptif – en français (γαλλιστί)[247] – des collections des musées de Thèbes, Thespies et Tanagra, ce qui lui permet de publier en 1878[248] une vingtaine d'inscriptions provenant de ces trois musées (la majorité d'entre elles sont conservées à Tanagra). Ses travaux à Tanagra auront essentiellement lieu en 1878 et 1879. En avril 1878, il ouvre lui-même une tombe dans la nécropole de Bali[249]. L'année suivante, il assiste aux fouilles de Ernéris au cours desquelles 60 tombes sont mises au jour[250]. Haussoullier semble avoir suivi de très près les travaux de terrain: il reprend quelques fois les termes qu'utilisent les paysans engagés pour fouiller les tombes, comme celui de "κολοκυθάκια" pour désigner les alabastres, et il fait aussi preuve d'une remarquable volonté d'adaptation aux coutumes locales (Haussoullier 1884 p. 81):

> Quam agricolae κανάτι vocant, cumque saepe integrum reperiatur domum ferunt et cotidie utuntur, quippe cui aqua infusa frigidior remaneat: et in mortuorum vasis bibimus!

Parmi ces différents visiteurs, il en est un que je n'ai pas identifié avec certitude. Le Musée de l'Homme possède en effet dix crânes et une boîte d'ossements provenant de deux nécropoles béotiennes, Rhitsona et Tanagra[251]. A cette dernière peuvent être attribués trois crânes. Cette collection a été donnée en 1884 au Musée par le Dr. Paul Rey, dont je n'ai trouvé aucune trace d'un éventuel séjour en Béotie. On peut émettre un doute quant au fait que ce savant, qui avait effectué plusieurs missions aux Philippines, se soit rendu en personne sur le terrain afin de collecter ce matériel. Avant de connaître l'identité exacte du donateur, mes

[244] Dumont 1878 p. 160.

[245] Ou peut-être en mai 1878, car Duchesne ne précise pas l'année du passage de Homolle à Tanagra. Comme l'article de Duchesne a paru dans le troisième volume du *BCH* daté de 1879, j'en conclus que la date de la visite de Th. Homolle à Tanagra a eu lieu en mai 1878 ou alors en mai 1879.

[246] Duchesne 1879 p. 145.

[247] *PAE* 1878 p. 26. Ce catalogue ne semble pas avoir été conservé.

[248] Haussoullier 1878 p. 589-591 et pl. XXVI, n° 2-17,19, 21-24 (les trois dernières ne sont pas funéraires).

[249] Haussoullier 1884 p. 66-67.

[250] Haussoullier 1884 p. 91.

[251] Je remercie sincèrement M. Philippe Mennecier, Conservateur des collections d'anthropologie biologique du Musée de l'Homme, de m'avoir communiqué ces précieux renseignements.

soupçons s'étaient dirigés vers Haussoullier, qui semble avoir été bien placé pour rapporter des ossements de Grèce, en raison de sa bonne connaissance des lieux et des personnes, et du fait qu'il se soit impliqué dans des travaux de terrain. Il est difficile d'apporter une explication satisfaisante à la présence d'ossements provenant de Tanagra dans ce musée parisien.

Les travaux scientifiques menés à Tanagra n'ont par la suite plus beaucoup suscité la curiosité des scientifiques étrangers. Parmi eux il faut citer Ernst Fabricius, qui se rend à Tanagra aux alentours de 1885[252] afin d'étudier au musée des plaques de poros peintes qui ornaient une tombe en ciste. Maurice Holleaux quant à lui, intéressé par les tombes d'époque archaïque et plus particulièrement par les "vases de transition" et les "*pappades*", assiste en 1888 aux fouilles de Koromantsos (Holleaux 1894 p. 32, que je cite sans les notes) au cours d'un séjour dont il ne précise pas la durée:

> Loin d'être trouvés toujours dans des lieux différents, comme il le supposait d'après des rapports incomplets, les figurines et les vases se rencontrent quelquefois dans les mêmes sépultures. J'en ai eu la preuve sous les yeux à Tanagra, où j'ai suivi, pendant un court séjour, en 1888, les fouilles que dirigeait l'Ephore Epaminondas Koromantsos au nom de la Société Archéologique. Quelques-uns des tombeaux qu'on explorait alors contenaient, mêlés à des "*Pappádes*", des vases *de transition* en assez grand nombre.

Holleaux ajoute encore (p. 33 n. 3) qu'il a eu le loisir d'étudier à Skhimatari le mobilier provenant de cette fouille. Burrows et Ure, dans leur article sur les fouilles de Rhitsona[253], mettent en doute le fait que Holleaux ait directement observé l'ouverture de tombes (p. 227 n. 2):

> Böhlau, *Jahrb*. 1888, p. 326, has nothing but hearsay to go upon for the Theban graves, and Holleaux (*Mon. Piot*, I. 1894 p. 32 n. 2) though he saw at Schimatari ‘au moment de leur découverte’ most of the Tanagra finds published in the Δελτίον ’Αρχ. for 1888, was, if we understand him right, not present at the actual opening of the graves, and has to fall back on hearsay evidence sarcely more accurate than that at the disposal of Böhlau[254].

Holleaux précise pourtant bien qu'il a "suivi les fouilles" de l'archéologue grec. En outre, il communique ses notes à son collègue Edmond Pottier, fouilleur de Myrina[255], qui en fait usage pour son article de 1888 dans le *BCH*[256]. Il semble difficile de supposer que

---

[252] Son article a en effet paru dans les *Athenische Mitteilungen* de 1885. La tombe qui l'intéresse a été mise au jour peu de temps ("vor Kurzem") avant sa visite (Fabricius 1885 p. 158).

[253] Burrows / Ure 1907 p. 226-319.

[254] Böhlau ne se rend en effet pas en Béotie. Les fouilles l'intéressent tout de même, mais il se contente des renseignements glânés dans l'introduction de Kekulé von Stradonitz 1878 (extraits du rapport de fouilles de Lolling).

[255] V. Duchêne 2002 à propos des fouilles de Pottier et de Reinach à Myrina.

[256] Pottier 1888 p. 508: "M. Holleaux a l'obligeance de me communiquer quelques notes prises par lui sur des fragments archaïques à reliefs découverts depuis peu à Tanagre, dans des tombeaux".

Holleaux n'ait fait qu'observer le mobilier au musée de Skhimatari sans avoir la curiosité de se rendre dans la nécropole distante de quelques kilomètres à peine. De plus, il est absolument certain que Holleaux se trouvait en Béotie en 1888: il a dirigé la cinquième campagne de fouilles dans le sanctuaire du Ptoion du 12 septembre au 15 octobre[257]. Mme Rochetto, bibliothécaire de l'Ecole française d'Athènes, n'a malheureusement trouvé aucune trace des notes qu'Holleaux a prises à Tanagra dans les archives de l'EFA. Il n'est pas exclu que ces documents soient restés en possession d'Edmond Pottier.

L'épigraphiste allemand Johannes Baunack a fait un passage trop peu remarqué au musée de Skhimatari. Il ne fait aucun doute qu'il ait examiné en personne les inscriptions citées dans son article (Baunack 1889), car outre quelques relectures, notamment de l'épitaphe d'Abaeodôros **(n° 2)**, Baunack publie quelques épitaphes de Tanagra jusque là inédites. Mais cet article semble avoir passé complètement inaperçu et c'est ainsi que Dittenberger ne cite pas dans ses lemmes l'*editio princeps* des **n° 243**, **845**, **1198** et **1312**. De même, Fossey en 1991[258] a cru publier une épitaphe inédite, celle de Charixena **(n° 123, pl. 38, 3)**, alors que son existence avait été signalée près d'un siècle auparavant. Baunack relit en outre plusieurs inscriptions qui avaient été éditées précédemment, et, toujours à juste titre, suggère quelques relectures.

La date exacte du séjour de Baunack en Béotie n'est pas connue. Mais il y a de fortes chances qu'il ait entrepris son voyage en Grèce centrale au cours de l'hiver 1888/89 après (ou avant?) le séjour qu'il a effectué à Epidaure du 21 novembre au 19 décembre 1888[259]: il passe par Mégare et Delphes, puis parcourt la Béotie d'ouest en est en commençant par Chéronée avec une ultime étape béotienne à Tanagra avant de se rendre à Chalcis.

Le bilan que l'on peut tirer des recherches menées à Tanagra au XIX^{e} s. – épigraphie mise à part – est décevant. La compétence des archéologues qui ont oeuvré sur le terrain peut difficilement être mise en cause: du côté grec Stamatakis et Tsountas étaient des figures de proue, et parmi les savants étrangers, ce sont les plus grands noms de l'archéologie de la fin du XIX^{e} s. qui se sont très discrètement associés à ce site exceptionnel, comme Adolf Furtwängler, Kekulé von Stradonitz, Maurice Holleaux ou encore Olivier Rayet. A part ce dernier, les archéologues ont été particulièrement peu enclins à publier les résultats de leurs études sur le terrain ou au musée de Skhimatari. Il paraît donc nécessaire de prendre maintenant enfin connaissance des rapports de fouilles du XIX^{e} s. qui n'ont pas encore été publiés.

---

[257] Ducat 1971 p. 21-22.

[258] *EB* I 84 p. 212 n° 4; une photographie de la pierre (sur laquelle l'inscription n'est pas visible) a été publiée en 1903 déjà: Pfuhl 1903 Abb. 1c.

[259] Information qu'il fournit en p. iv de la préface à son volume sur l'épigraphie d'Epidaure (Baunack 1890).

2.5. Etude des rapports de fouilles

2.5.1. Introduction

Quels sont les rapports de fouilles du XIX[e] s. qui peuvent être utilisés dans une perspective scientifique?

Deux rapports sont essentiels. Le premier a été établi par Stamatakis à la suite d'une fouille pratiquée dans la nécropole de Kokkali, aux frais de A. Ernéris, du 26 avril au 7 mai 1876. Cent vingt-cinq tombes ont été ouvertes par une quinzaine d'ouvriers[260], payés chacun trois drachmes par journée de travail. Stamatakis fait parvenir à la Société Archéologique à Athènes le mobilier mis au jour au cours de la fouille dans de grandes caisses scellées. Les objets sont groupés dans des paquets dont le contenu est soigneusement décrit. L'archéologue grec fournit également des indications quant au type de tombe dans lequel le mobilier a été mis au jour, sa profondeur et son orientation; il précise parfois encore la disposition du mobilier à l'intérieur de la tombe. J'ai transcrit le rapport de Stamatakis, ainsi que la lettre qui l'accompagne (Annexe 3), et en propose une traduction (Annexe 4).

Le deuxième document est tout aussi fiable: il s'agit du rapport rédigé par Lolling à la suite de fouilles effectuées aux frais de Paparrhigopoulos dans la même nécropole de Kokkali, du 21 au 29 juin 1876, soit quelques semaines à peine après la fin des travaux de Stamatakis. Le fonds Lolling est conservé dans les archives de l'Institut Allemand d'Athènes, où j'ai eu l'occasion de le consulter. Il porte le numéro d'inventaire 506. Il a fait l'objet d'une communication par Mme J. Stroszeck en 1994 lors du colloque organisé par l'Institut Allemand à la mémoire de H.G. Lolling. L'article issu de cette présentation n'a été publié qu'en 2007 (Stroszeck 2007[261]). Il comprend une transcription du texte de Lolling, ainsi qu'une analyse détaillée du rapport, principalement consacrée au mobilier funéraire tel que la céramique et les figurines de terre cuite. Les croquis de la main de Lolling ont tous été reproduits et intégrés dans le texte (v. notamment les fig. 1 et 2 de l'article de Stroszeck 2007; cf. **pl. 15** et **16, 1-2**).

Le dossier original des fouilles de Lolling est composé, entre autres, d'un carnet ligné, comprenant 60 pages manuscrites numérotées, dans lequel sont consignés chaque jour les progrès des travaux. Lolling en a produit une synthèse, sous la forme de dix-sept pages de texte soigneusement écrites à l'encre[262] et deux pages de planches (dont l'une est reproduite à

[260] 182 indemnités journalières ont été versées pour une fouille qui a duré deux semaines (la comptabilité détaillée de Stamatakis montre que les samedis étaient travaillés).

[261] Je tiens à remercier J. Stroszeck de la confiance qu'elle m'a témoignée lors de notre rencontre en 2001, et de m'avoir permis de consulter une version encore non publiée de son article.

[262] Un tapuscrit de ce texte est également conservé (16 pages numérotées).

la **pl. 15**), destinées à paraître sous la forme d'un article dans les *Athenische Mitteilungen*[263]. Le fait que ces deux campagnes de fouilles, qui sont les mieux documentées du XIX^e^ siècle pour ce site, aient été menées dans la même nécropole est particulièrement précieux. Le rapport de Lolling comporte un avantage majeur par rapport à celui de Stamatakis: il est accompagné de nombreux croquis illustrant non seulement l'agencement des tombes, mais également le mobilier, et en particulier la céramique. La qualité de ce rapport est exceptionnelle pour l'époque, et il est évident qu'il s'agit d'une pièce maîtresse pour la compréhension des fouilles anciennes de Tanagra. L'édition du rapport de Lolling ayant déjà été réalisée d'une manière admirable, il est bien clair qu'il n'est pas dans mon intention de procéder une nouvelle fois à cette opération. Les 44 tombes fouillées par Lolling apparaissent donc dans le présent travail, non pas sous la forme d'une transcription comme celles étudiées par Stamatakis, mais sous une forme condensée dans le tableau récapitulatif des fouilles fourni en Annexe 5.

Grâce aux écrits de Stamatakis et de Lolling, nous avons à disposition la description détaillée du contenu de 79 tombes, auxquelles s'ajoutent dix-sept tombes bien documentées fouillées par Koromantsos au cours des années 1888 et 1889. L'introduction de l'ouvrage de Kekulé décrit dans le détail trois tombes fouillées par Dimitriadis, qui ont également été intégrées dans ce chapitre[264].

2.5.2. Méthode

Le contenu de chaque tombe a été intégré dans un tableau récapitulatif contenant les renseignements suivants: nécropole dans laquelle la tombe a été mise au jour, type de tombe, profondeur à laquelle celle-ci a été installée, mobilier découvert à l'intérieur et à l'extérieur de la tombe. Une case – trop peu souvent complétée – est réservée aux inscriptions funéraires, et dans la dernière rubrique est indiquée la source des renseignements cités (archives ou publications). Les notices ont été classées par type de tombe (tombes en fosse, tombes en ciste, etc…), puis par ordre décroissant de la tombe la plus riche à la plus démunie.

Le problème majeur de l'analyse des rapports de fouilles du XIX^e^ s. réside dans la datation des tombes pour lesquelles nous ne disposons uniquement de descriptions et jamais d'illustrations, à l'exception, comme nous l'avons vu, des dessins de Lolling. Les indices permettant des datations précises sont donc rares, mais certains d'entre eux sont suffisamment caractéristiques pour suggérer une date approximative. Par exemple, les cavaliers[265] et "*pappades*" – surnom donné aux figurines archaïques[266] dotées d'un couvre-chef ressemblant à

[263] Pour une description détaillée de ce fonds d'archives, v. Stroszeck 2007 p. 158-160.

[264] Kekulé von Stradonitz 1878 p. 10 sqq. (tombes n° 55, 62, et 65, toutes d'époque classique ou hellénistique).

[265] A propos de cavaliers dans les tombes de Tanagra, v. Andreiomenou 2007 p. 19-23.

[266] A propos des figurines béotiennes archaïques en particulier, v. Miklós 1994.

celui de popes orthodoxes, appelées "idoles plates" par A. Andreiomenou[267] ou "figurines-planches" par Pasquier[268] – peuvent être attribués avec certitude à l'époque archaïque, car ils apparaissent autour de 600 av. J.-C.[269] Pour l'époque hellénistique, la présence d'*unguentaria* (décrits comme de petits vases tubulaires – σωληνοειδὲς ἀγγεῖον – par Stamatakis) constitue à première vue un indice fiable, de même que les vases qualifiés de "skyphoi à reliefs", c'est-à-dire des bols à reliefs (bols autrefois dits "mégariens")[270]. Les figurines, lorsqu'elles sont mentionnées sans précision, se rattachent le plus souvent – avec toutes les précautions requises – à l'époque hellénistique: les fouilles ont en effet été dirigées en priorité vers les lignes de tombeaux qui contiennent ce mobilier particulièrement précieux. Les figurines assises doivent certainement être attribuées à l'époque classique[271], voire à des périodes un peu plus anciennes[272]. Dans ces conditions, il serait hasardeux d'avancer des dates trop précises. Il faut donc se contenter d'indiquer les périodes auxquelles ont été attribuées les tombes étudiées (époque archaïque, classique ou hellénistique, …).

Chercher à identifier, à partir des descriptions fournies dans les rapports de fouilles anciens, les vases conservés dans les collections du Musée National d'Athènes, permettrait de préciser plus avant la chronologie de certaines tombes. Cet exercice périlleux a déjà été tenté: une première fois par Tsountas, qui a publié en 1883 une série de vases mis au jour deux ans auparavant par Stamatakis dans un sarcophage de poros (v. tombe n° 17). L'ensemble a été repris en 1971 par S. Karouzou, qui n'est alors déjà plus en mesure de reconstituer le contenu de la tombe, et qui doit se contenter de faire confiance à son prédécesseur[273]. Il est impossible aujourd'hui d'identifier des ensembles d'objets précis mis au jour au XIX^{e} s. Tout au plus est-il possible d'identifier avec certitude quelques objets isolés.[274]

---

[267] V. p. ex. Andreiomenou 1985 p. 112, 116 et photo 15. Elle les nomme "σανιδόσχημα εἰδώλια" dans sa publication en grec (Andreiomenou 2007 p. 23).

[268] Tanagra 2003 p. 81 et p. 91 n° 46. C'est ce terme que je retiendrai dans ce travail. Cf. le terme de "board-idol" dans la bibliographie anglo-saxonne (v. p. ex. Szabó 1994 p. 60) et de "Brettidole" en allemand (cf. p. ex. Stroszeck 2007). A propos des "pappades" en Béotie, v. Szabó 1994 p. 61 sqq.

[269] Cf. Tanagra 2003 p. 81 et p. 90 n° 45; Higgins 1986 p. 77 sqq. V. également Andreiomenou 1985 p. 112.

[270] V. par exemple les deux articles de Koumanoudis (Koumanoudis 1884 et 1887), intitulés *Σκύφοι Βοιωτικοὶ δύο*, qui traitent de deux bols à reliefs au décor exceptionnel, illustrant pour l'un l'enlèvement d'Hélène (= *LIMC* Helene 37, daté du III^{e} s. ou de la première moitié du II^{e} s., récemment discuté par Cohen 2001 p. 101 sqq.), et pour l'autre une scène de l'Ilioupersis (v. Higgins 1986 fig. 64 pour une photographie de ce bol daté du II^{e} s.). Les noms des personnages représentés sont inscrits en relief. La céramique hellénistique mise au jour dans les nécropoles de Tanagra a fait l'objet d'une étude récente par A. Charami-Mamali (Charami-Mamali 2000), abondamment illustrée.

[271] V. p. ex. Higgins 1986 fig. 105 (480-470 av. J.-C.) et fig. 115 (troisième quart du V^{e} s.).

[272] V. p. ex. Tanagra 2003 p. 88 n° 44 (VI^{e} s.), Higgins 1986 fig. 105 (500-475 av. J.-C.) ou fig. 86 (dernier quart du VI^{e} s.). V. encore les "seated «pappades»" décrits par Szabó 1994 p. 62, datés entre 570 et 530 av. J.-C.

[273] Karouzou 1971 p. 109: "Tsountas a eu le mérite de grouper les plus importants de ces vases, après s'être assuré qu'ils provenaient bien du même tombeau. Il est malheureusement impossible aujourd'hui d'identifier les autres, considérés alors comme d'importance secondaire."

[274] V. p. ex. Stroszeck 2007 p. 184, 201-202 et fig. 3-4.

La suite de ce chapitre sera consacrée à l'analyse des rapports de fouilles du XIX^e^ s. Je tenterai de traiter du mobilier funéraire dans son ensemble et de déterminer comment il était disposé dans les tombes. Il s'agit donc d'avantage d'une synthèse que d'une étude détaillée, qui vise surtout à mesurer l'importance des rapports de fouilles et aussi à en cerner les limites. Les documents émanant de Stamatakis et de Lolling sont fiables et extrêmement précieux, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont lacunaires. Il faut donc veiller à ne pas les surinterpréter.

Je procéderai à l'analyse du contenu des tombes dans le même ordre que celui qui a été adopté en Annexe 5, à savoir par type de tombe, en commençant par les tombes en fosse. Je consacrerai la seconde partie de ce chapitre à discuter certains aspects spécifiques des nécropoles de Tanagra, comme la question des monuments funéraires et des tombes dites "macédoniennes". Je traiterai également de quelques catégories de mobilier funéraire qui méritent une attention particulière, comme le métal ou le verre. Pour terminer, une courte section sera consacrée aux inscriptions funéraires mises au jour dans un contexte archéologique au XIX^e^ s.

2.5.3. Tombes en fosse

Les tombes en fosse datent pour la plupart du VI^e^ s. et du V^e^ s., mais ce type reste en usage très tardivement[275]. Parmi les 99 tombes retenues dans cette étude, seize sont des tombes en fosse (tombes n° 1-16). Elles ont une forme quadrangulaire et sont implantées entre 2.5 et 3 m. de profondeur[276]; elles sont orientées le plus souvent vers l'est, plus rarement vers le sud ou vers le nord (v. p. ex. les tombes n° 10, 13, 15, 16)[277]. Elle n'ont ni parois construites, et aucune couverture n'a été mise au jour. Celles qui ont été fouillées par Koromantsos étaient situées dans la plaine de Bali, le long de la route qui menait à Thèbes. Seul ce dernier fournit quelques données chiffrées quant à leurs dimensions: environ 2.2-2.6 m. de long sur 0.7 m. de large (tombes n° 1, 6 et 11). Les recherches effectuées par A. Andreiomenou dans les années 1970 montrent que certaines tombes en fosse étaient dotées d'une sorte d'échancrure sur les deux longueurs[278], peut-être pour soutenir une couverture[279], ou alors pour procéder à une crémation *in situ* sur des planches de bois. Au V^e^ s. apparaissent les premières incinérations, et comme le montre l'archéologue grecque, il n'était pas rare que

[275] V. Andreiomenou 1985 p. 112 et Andreiomenou 2007 p. 9. V. également le bref rapport de fouilles in *AD* 31 (1976) B' chr. p. 120.

[276] Cf. *PAE* 1881 p. 13, *AD* 1888 p. 59.

[277] V. également le tableau récapitulatif en fin de chapitre.

[278] Il en va de même pour les tombes en fosse de Mykalessos: v. Burrows / Ure 1907 p. 244-245.

[279] Andreiomenou 1985 p. 111; v. également *AD* 31 (1976) B' chr. p. 120 et Andreiomenou 2007 p. 8-9. On trouve à Mykalessos des tombes de type similaire à la fois dans la deuxième moitié du VI^e^ s., mais aussi à l'époque hellénistique: v. notamment Burrows / Ure 1907 p. 242.

le défunt soit incinéré *in situ*[280] dans la fosse, comme à Mykalessos[281]. Les rapports de fouilles anciens ne font que très rarement état de crémations, le mobilier étant trop endommagé pour être prélevé ou même décrit.

Neuf tombes en fosse doivent certainement être attribuées à l'époque archaïque: elles contenaient des aryballes[282] – très probablement corinthiens – ou alors des figurines-planches. La tombe en fosse la plus richement dotée (tombe n° 1) contenait plus de 150 aryballes et neuf vases d'autres types (coupes, pyxides, lécythes, …)[283], de même que quatre bagues de bronze, composées d'anneaux parallèles selon la description de Koromantsos, et qui étaient très certainement similaires aux bagues de bronze en spirales mises au jour à Akraiphia[284]. Un si grand nombre de vases n'est pas exceptionnel: les fouilles de 1911 ont montré que dans une seule tombe plus de 175 aryballes ont été mis au jour aux côtés de 30 lécythes[285]. En 1976, A. Andreiomenou a découvert plus de 280 vases dans une seule tombe[286], qui ne contenait par ailleurs ni figurines-planches ni cavaliers. D'autres tombes en revanche (tombes n° 3 et 4 par exemple) associent figurine-planches et aryballes[287] – trois "*pappades*", trois chevaux, et une quarantaine d'aryballes pour la première; huit figurines-planches, un nombre indéterminé de figurines de cavaliers et de chevaux, ainsi que 33 aryballes pour la seconde[288]. La tombe n° 2 ne contenait que deux figurines (un cavalier et un oiseau), mais elle renfermait également plus d'une centaine de vases.

Il est difficile de dater la tombe n° 7, car elle ne contenait ni cavaliers, ni figurines-planches, ni aryballes. Le canthare noir orné d'un décor de feuilles jaunes pourrait être semblable au vase signé par Teisias[289], daté des environs de 520 av. J.-C.; la présence d'une lampe à relief confirme très certainement les observations de Lolling: le contenu a probablement été perturbé par l'implantation d'une tombe plus récente au même endroit.

---

[280] V. Andreiomenou 1985 p. 11-112 et photographies 1-2. Le rapport d'une fouillée menée en 1979 (*AD* 34 (1979) B' chr. p. 160 sqq. montre que de très nombreuses tombes en fosse portent des traces d'incinération, très probablement pratiquée *in situ*: v. p. ex. p. 161 les tombes n° 39, 46, 47, 59 – 63, 67; p. 162 les tombes n° 70, 74, 75, 76 et 81; p. 163 les tombes n° 90, 93-97.

[281] V. Burrows / Ure 1907 p. 242.

[282] V. Higgins 1986 p. 48-49.

[283] Une tombe en fosse datant de 590-580, mise au jour par Mme. A. Andreiomenou, contenait plus de 300 pièces de mobilier. Dans une autre avaient été enfouies 228 figurines, datées entre 590 et 540: v. Andreiomenou 2007 p. 18

[284] Andreiomenou 1997 p. 83-84.

[285] Pappadakis 1911 p. 136; v. également plus bas tombe n° 2.

[286] Higgins 1986 p. 49.

[287] V. également Andreiomenou 1985 p. 116, commentaire aux photographies 17 et 21.

[288] Cf. encore les tombes n° 6, 8 et 9 et Andreiomenou 1985 photographie n° 3.

[289] V. p. ex. Higgins 1986 fig. 31.

L'une des tombes en fosse est à coup sûr hellénistique (tombe n° 10): elle contenait trois *unguentaria* et un bol à relief. Il n'est pas exclu que les tombes n° 14 et 15 soient également hellénistiques[290]. Les autres tombes ne peuvent pas être datées avec certitude.

2.5.4. Sarcophages de poros

Ces sarcophages se présentent sous la forme de cuvettes pourvues d'un couvercle, taillées dans le poros local[291]. Le contenu de quatre sarcophages monolithiques[292] de poros a été décrit en détail dans les rapports de fouilles du XIX^{e} s. Trois d'entre eux ont été mis au jour par Stamatakis (n° 17, dans la nécropole de Bali, et n° 19 et 20, à Kokkali), et le dernier par Koromantsos le long de la route de Thèbes (n° 18). Ils étaient implantés à une profondeur de 2-2.5 m.; deux étaient orientés vers l'est. Haussoullier est le seul à fournir les dimensions de l'un d'entre eux, observé dans la plaine de Bali, à côté de l'église St-Polycarpe: 2.25 m. de long pour 0.96 m. de large et 8.7 cm. d'épaisseur. Ce type de sépulture est également attesté à Akraiphia au V^{e} s. av. J.-C., moins souvent toutefois qu'à Tanagra[293].

La tombe la plus riche (n° 17) a déjà été publiée, partiellement par Tsountas en 1883, et plus récemment par S. Karouzou en 1971. Cette dernière s'est surtout intéressée à la céramique attique contenue dans la tombe[294], que l'on peut dater des années 380 av. J.-C.

Dans la tombe n° 18 ont été mis au jour une quinzaine de vases ainsi que deux figurines. Parmi les premiers, l'un mérite un peu plus d'attention. Il s'agit d'un grand canthare sur lequel était gravée (et non peinte) une inscription de type "archaïque"[295], dont l'inventeur ne livre malheureusement pas de transcription. Il y a toutes les chances pour qu'il s'agisse du canthare publié par Stavropoulos en 1896, sur la panse duquel est gravée l'inscription datant de la seconde moitié du VI^{e} s., Μα♀υταέα ’ε̄μί, qui est répétée autour de la lèvre[296]. Il faut la

---

[290] Pour d'autres tombes en fosse d'époque hellénistique, v. p. ex. *AD* 52 (1997) chr. B'1 p. 377 (fouille d'A. Charami-Mamali), ainsi que probablement *AD* 34 (1979) B' chr. p. 162 tombe n° 74.

[291] Ces sarcophages ont été décrits par Rayet en 1875 déjà (Rayet 1875 p. 300): "Epars au milieu des terres, tantôt isolées, tantôt par groupes, ces tombeaux étaient de construction très-modeste: qu'on se figure simplement de grandes auges ce calcaire poreux que les Grecs modernes appellent πουρία, longues de six à sept pieds et profondes d'un peu moins de trois. Les parois en sont épaisses de 20 à 30 centimètres. L'auge est recouverte de trois plaques transversales qui la ferment hermétiquement."

[292] Pour la photographie d'un sarcophage monolithique de pierre, mis au jour en 1976, datant de 500 av. J.-C. environ, v. Higgins 1986 fig. 27.

[293] Cf. Andreiomenou 1985 p. 115, légende de sa photographie n° 8 et Andreiomenou 1994 p. 104

[294] Il s'agit des vases suivants, conservés au Musée National: MNA 1329, 1333, 1341, 2059, 2253, 2254 et 2736, tous illustrés dans l'article de Karouzou.

[295] Rapport de Koromantsos in *AD* 1888 p. 57: "Μέγας κάνθαρος ἐκ πολλῶν συντριμμάτων ἀποτελούμενος, ἔχων δι’ ὀξέος ὀργάνου κεχαραγμένην ἀρχαϊκὴν ἐπιγραφήν". V. n. suivante.

[296] Canthare MNA 1118, mentionné également dans *AD* 1888 p. 99 n° 21 (avec transcription) et publié plus en détail en 1896 par Stavropoulos (v. la pl. I, n° III 1-2 pour un *fac similé*). Noter au passage la forme rhomboïde

rapprocher de deux autres inscriptions béotiennes[297] gravées sur des vases dont le nom du propriétaire apparaît également sous la forme de l'adjectif dérivé: Καλιαία ʾε̄μὶ τō̄ κέντρō̄νος et Γοργίνιός ʾε̄μι ὁ κότυλος καλὸς κα̣[λ]ō̄. Andreiomenou note qu'à Akraiphia les canthares ont le plus souvent été déposés dans les tombes d'hommes, surtout ceux qui portent des graffiti[298].

Un autre vase inscrit a également été mis au jour dans un sarcophage de poros (tombe n° 19): sur un canthare noir brisé, dans une bande orangée peinte sur la panse, était peint de droite à gauche le nom de Daliodôros (*IG* VII 621). Une seule transcription a servi de source à Dittenberger, celle que Mylonas publie en 1878 dans le *BCH* (p. 539 n° 36), attestant de l'association d'un *delta* triangulaire à un *delta* de forme épichorique, pansue, qui a suscité la perplexité[299]. Le manuscrit de Stamatakis laisse penser qu'en réalité les deux *delta* présentent la forme épichorique que l'on attendrait.

Le sarcophage n° 20 ne contenait pas de mobilier exceptionnel, mais il faut remarquer la présence d'anneaux métalliques à l'intérieur du sarcophage, et qui avaient appartenu, selon Stamatakis, à un cercueil de bois déposé à l'intérieur. Ces sarcophages sont datés entre le V^e^ s. et le IV^e^ s. av. J.-C.

2.5.5. Sarcophages de terre cuite

Quatre tombes (n° 21 à 24) appartiennent à cette catégorie[300]. Les sarcophages de terre cuite sont implantés à faible profondeur, entre 1 et 2.5 m. Deux d'entre eux sont orientés vers l'est et un vers l'ouest. Il est fort probable qu'ils datent de l'époque classique. Les sarcophages des tombes n° 21 et 24 sont de petites dimensions et devaient probablement appartenir à des enfants[301]. La tombe n° 24 était faite de deux *larnakes* empilés, mesurant 0.9 sur 0.4 m. **(pl. 16, 2)**, qu'il faut certainement comparer à la tombe d'enfant Σ/4 mise au jour par A. Andreiomenou[302]. Selon cette dernière, les *larnakes* de terre cuite réservés à l'inhumation des

---

du *qoppa*. Cette inscription n'a pas été reprise dans les *IG*, mais elle est en revanche enregistrée dans le *LGPN* IIIB *s.v.* Μακύτας (*hapax*).

[297] Respectivement Stavropoulos 1896 p. 243 f. pl. II et *CEG* I 447 (Thisbé). Cf. pour la formule chapitre sur les formulaires.

[298] Andreiomenou 1994 p. 112.

[299] V. Schachter 1981-1994 vol. I p. 45 n. 7.

[300] Pour un exemple plus récemment fouillé, v. *AD* 34 (1979) B' chr. p. 163 tombe n° 92. Ce sarcophage contenait une vingtaine canthares, presque tous brisés, et deux skyphoi.

[301] Il s'agit certainement de tombes similaires à celle illustrée par Higgins 1986 fig. 41, datant du milieu du V^e^ s. av. J.-C. V. Andreiomenou 2007 p. 11. Un sarcophage de dimensions plus grandes a été mis au jour par Koromantsos en 1888 (*AD* 1888 p. 129); il mesurait 1.70 m. de long pour 0.48 m. de large et 0.25 m. de profondeur.

[302] Andreiomenou 1985 p. 115 et photo n° 6. Cf. Andreiomenou 2007 p. 86 tombe Σ/4. L'usage d'un petit sarcophage de terre cuite renversé au-dessus d'un autre comme tombe d'enfant est bien attesté: v. Kurtz / Boardman 1971 p. 97.

enfants sont attestés dès le VI^e^ s. déjà, plus précisément dès la deuxième moitié de ce siècle, alors que les sarcophages de terre cuite destinés aux adultes ne font leur apparition qu'au V^e^ s.[303].

Il semble également que des fragments d'un sarcophage de terre cuite décoré d'un relief représentant des centaures, cavaliers et griffons en alternance, aient été mis au jour à Tanagra, probablement dans les années 1880. Deux de ces fragments sont conservés au Musée National d'Athènes[304]; ils ont été datés du premier quart du VII^e^ s. par Baur (cette date a été reprise dans le *LIMC*). L'un des sarcophages de poros mis au jour à Tanagra portait une inscription **(n° 47)**.

2.5.6. Tombes à couverture de tuiles

Les tombes à couverture de tuiles sont extrêmement communes à Tanagra. Elles sont attestées dès le milieu du VI^e^ s. av. J.-C.[305], mais c'est surtout aux époques classique et hellénistique qu'elles sont les plus courantes[306].

Comme le montre une découverte récente[307], deux grandes plaques de terre cuite formaient les longs côtés. Les extrémités étaient soit ouvertes, soit fermées par des pierres ou par des tuiles. Le fond de la tombe n° 31 était couvert de dalles, dont Lolling ne précise pas le matériau. Il devait probablement s'agir de plaques de terre cuite également. Plusieurs types de tuiles sont utilisés pour couvrir les sépultures. Les grandes tuiles plates, le plus souvent des tuiles provenant de toits, remployées, mesurant le plus souvent entre 40 et 70 cm. de long, 30 à 50 cm. de large et 1.5 à 2.5 cm. d'épaisseur, formaient le couvercle. Trois ou quatre d'entre elles suffisaient pour sceller la tombe. Ces mêmes tuiles, ainsi que des tuiles de forme

---

[303] Andreiomenou 1985 p. 112 et Andreiomenou 2007 p. 11. V. également photographie n° 7 (reprise par Higgins 1986 fig. 40): le mobilier était disposé sur un petit gradin à l'extérieur du sarcophage. Pour un sarcophage de terre cuite portant une inscription datant de la première moitié du V^e^ s., v. **n° 47**. Les petits sarcophages en terre cuite utilisés pour les sépultures d'enfant se trouvent dès le milieu du VI^e^ s. à Akraiphia, (Andreiomenou 1994 p. 104). Ils ne représentent que 10% environ des 96 tombes d'enfants d'Akraiphia étudiées par V. Sambetaï (Sambetaï 2000 p. 498).

[304] Pour les deux fragments conservés au Musée national d'Athènes, v. *LIMC* Kentauroi et Kentaurides 30 a) et b) (MNA 10733 et 10734), avec bibliographie. Pour une illustration du fragment le mieux conservé, v. Baur 1912 n° 194 pl. XIII (pl. 19, 1). Pour le contexte de trouvaille de quatre autres fragments semblables – apparemment jamais publiés sous une autre forme –, provenant soit du même sarcophage ou alors d'un autre larnax dont le décor est issu de la même empreinte, v. les observations de Holleaux reprises par Pottier (Pottier 1888 p. 496 n° 6 et p. 508). V. encore Milchhoeffer 1879 et Pottier 1882-1897 p. 55 n° 11.

[305] Andreiomenou 1985 p. 112 et Andreiomenou 2007 p. 9. Les vases corinthiens mis au jour en 1979 dans plusieurs sépultures attestent parfaitement de l'usage de couverture de tuiles à l'époque archaïque déjà (*AD* 34 ([1979] B' chr. p. 160-161, tombes n° 41-44).

[306] V. *AD* 31 (1976) B' chr. p. 120.

[307] Tanagra 2003 p. 109 (avec illustration).

recourbée[308], peuvent également être disposées debout l'une contre l'autre pour former un triangle qui servira de couvercle à la tombe, évoquant un toit (pl. 17, 1). Des cylindres de terre cuite, qui avaient antérieurement servi à former le corps de puits, ont aussi été employés comme couverture de tombe, coupés en deux pour former un arc de cercle de 180° au-dessus de la sépulture. Ces "tuiles" étaient pourvues d'un regard en demi-lune, qui permettait à l'origine aux ouvriers de se déplacer à l'intérieur du puits[309]. L'une de celles qui couvrait la tombe n° 65 était marquée de trois C peints en noir et deux d'entre elles d'un *sigma* lunaire carré incisé interprété comme une marque d'assemblage par Stroszeck (Stroszeck 2007 p. 198). Dans son carnet de notes, Lolling a dessiné avec exactitude l'une de ces couvertures, formées de trois grandes tuiles **(pl. 15)**. Dans un cas, les tuiles (convexes) cassées avaient été réparées avec du plomb fondu (tombe n° 40, Stroszeck 2007 p. 164).

Un nombre considérable de tuiles étaient estampillées. Les rapports du XIX^e^ s. font régulièrement allusion à ces timbres, sans toutefois les décrire (la tombe n° 41 est une exception), ou, s'il s'agit d'inscriptions, d'en livrer une transcription. Les tuiles archaïques ont fait l'objet d'une étude bien illustrée par Felsch (Felsch 1979). Parmi les inscriptions sur tuiles, signalons pour la période archaïque le monogramme M, ainsi que le nom de ΒΡΥΣΑΣ[310], qui est un *hapax*, inscrit de droite à gauche en alphabet épichorique au-dessus d'un canthare et de deux feuilles de lierre **(pl. 16, 3)**. Les timbres à décor figuratif les plus anciens sont ornés des danseurs grotesques (Felsch 1979 type D1-D2), d'une chimère (D3) et d'ancres (E1 et E2). Deux autres tuiles (Felsch 1979 type E3 et E4) n'appartiennent très probablement pas à l'époque archaïque: elles portent la même inscription, ΔΑΜΟΣΙΑ ΤΑΝΑΓΡΗΩΝ, ainsi que la marque d'un timbre plus petit orné du bouclier béotien typique[311]. Le fait que l'inscription se lise de droite à gauche a peut-être induit Felsch en erreur quant à la date de ces tuiles: mais les *alpha* à barre brisée et les *apices* sont autant d'indices qui permettent de suggérer sans trop de risque une date dans la deuxième moitié du III^e^ s. av. J.-C. ou peut-être au début du II^e^ s.[312]. Felsch met encore en évidence[313], sans en illustrer aucune, des tuiles sur lesquelles on peut lire ΤΑΝΑΓΡΗΩΝ, et Haussoullier une autre sur laquelle est inscrit de droite à gauche le mot ΔΑΜΟΣΙΟΣ[314]. L'ethnique au génitif pluriel, les mots δαμόσιος ou δαμοσία sont

[308] Pour des photographies *in situ*, v. Andreiomenou, *AD* 31 (1976) B' chr. pl. 92, b et Charami-Mamali 2007 p. 74 fig. 11; pour un dessin, v. Higgins 1986 fig. 43.

[309] V. pour des photographies Andreiomenou 2007 pl. 3, 1 et 153, 2.

[310] Felsch 1979 n° C1 (Tafel 5, 4 pour une photographie, Abb. 8, 1 et 13, 4 pour un dessin). Ce timbre avait déjà retenu l'attention de Haussoullier (Haussoullier 1884 p. 103 n° 1).

[311] Felsch recense deux tuiles marquées de ce poinçon au bouclier béotien: Felsch 1979 E3, pl. 3, 6, et E4, respectivement les n° inv. du Musée de Skhimatari 1817 et 1818).

[312] Felsch 1979 pl. 3, 6. Les *sigma* à branches divergentes empêchent de descendre trop bas dans le II^e^ s.

[313] Felsch 1979 p. 21 et n. 56. Il cite en particulier le n° inv. 1821 du Musée de Skhimatari.

[314] Haussoullier 1884 p. 103, qu'il interprète comme une inscription funéraire et complète "Δαμόσιος (τάφος)". Cette restitution sera acceptée par Reinach (Reinach 1884 p. 457), mais Schuchhard (in Fränkel 1890 p. 395) voit là la marque d'un atelier et propose " Δαμόσιος [κέραμος]".

caractéristiques des timbres appliqués sur les tuiles de l'époque hellénistique dans tout le monde grec[315]. Très peu de tuiles béotiennes inscrites ont été publiées, et on ne connaît pour l'instant pas de parallèles aux spécimens de Tanagra en Béotie. En revanche, des tuiles similaires ont été mises au jour à Erétrie, portant les inscriptions suivantes[316]: ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ (inscrit de droite à gauche ou de gauche à droite), ainsi que ΔΗΜΟ--- ΕΡΕΤΡΙ--- (et ΔΗΜ--- ΕΡΕ---), restitué par Ziebarth Δημό[σιος] Ἐρετρι[έων].

La série complète des tuiles timbrées de Thasos, et notamment celle sur laquelle apparaît l'adjectif δημόσιος, a récemment été étudiée par Y. Garlan. Pour ce dernier, il ne fait aucun doute que ces tuiles étaient produites pour la cité, et non dans des ateliers municipaux[317]. A Thasos encore, ces séries de tuiles étaient le plus souvent frappées de deux timbres. La seconde marque représentant un bouclier béotien apposée sur les tuiles de Tanagra fournit avec un excellent parallèle à cette pratique. Quant au sens du timbrage des tuiles, Garlan propose une solution identique à celle qu'il avance pour celui des amphores, car à Thasos les mêmes timbres sont imprimés à la fois sur les tuiles et les amphores: il s'agit d'une procédure à visée fiscale[318].

Les autres tuiles inscrites tanagréennes semblent avoir toutes été mises au jour au XIX^{e} s.: Dimitriadis rapporte que l'une d'entre elles portait le monogramme ΦΙ (tombe n° 55), et Koromantsos, dans ses fouilles de 1888 (*AD* 1888 p. 85), met au jour deux tuiles sur lesquelles on peut lire ΦΙΛΟ et ΤΟΡΗΤΟΣ. Mais c'est B. Haussoullier[319] qui a réuni la plus grande série de tuiles estampées. Il en signale quatre portant les lettres ΦΙ|ΛΟ (boustrophédon, au n° 5), probablement identiques à celle mise au jour par Koromantsos en 1888. Il faut certainement voir les trois tuiles portant les lettres ΦΙ|Λ (n° 6) une série très proche. Au numéro 4, inscrites de droite à gauche, sur deux lignes, les lettres ΣΤΕ|ΦΑ sont peut-être à restituer avec l'anthroponyme Στέφα[νος][320]. Les autres tuiles cataloguées par Haussoullier portent des inscriptions beaucoup plus fragmentaires ou abrégées: ΔΑ (n° 3, en alphabet épichorique), ΑΛΦΙ (n° 7), ΑΛ (n° 8), ΔΙΟ (n° 9), ΔΙΩ (n° 10), ΚΟΚ (n° 11), ΕΛ (n° 12) ΤΙ (n° 13), ΙΟ ou ΟΙ (n° 14), Β (n° 15-16, alphabet épichorique), ΒΒ (n° 18), Ε et ΕΕ (n° 19-20, lettres lunaires?), Θ et ΨΨ (n° 21-22). Le rapport de Lolling fait encore état d'un Α et d'un Ο (tombe n° 32), d'un Σ (tombe n° 41 et 46) et d'un Φ (tombe n° 58). Pappadakis rapporte

---

[315] Notamment en Macédoine (Pella), dans le Péloponnèse (Messène, Sparte, Corinthe, Némée, Mégalopolis), à Thasos, à Corcyre, Leukade, en Sicile, etc… V. la publication plus détaillée des tuiles de Sparte de Wace 1906-1907 (v. notamment la série très intéressante de tuiles destinées aux remparts de la cité).

[316] *IG* XII 9, 891.

[317] Garlan 2001 p. 193: "Ainsi devaient être marquées les utiles produites pour la cité (comme on l'admet couramment), et non par la cité dans des sortes d'ateliers étatiques (comme d'aucuns l'ont imaginé)".

[318] Garlan 2001 p. 194.

[319] Haussoullier 1884 p. 103, Appendix I, n° 1-26.

[320] Pas retenu dans le *LGPN*. Une tuile portant un timbre identique est également signalée par Lolling (cf. Stroszeck 2007 p. 198).

encore que deux tuiles employées comme couverture de tombes portaient l'inscription IAPA, qu'il date en fonction de la paléographie du IV^e^ s. av. J.-C.[321] Ces tuiles provenaient certainement d'un sanctuaire, non identifié.

2.5.6.1. Tombes à couverture de tuiles recourbées

Seize tombes de ce type sont prises en considération dans cette étude (tombes n° 25 à 40). Elles sont implantées entre 1.5 m. et 2.5 m. de profondeur[322]. Elles ont toutes été mises au jour dans la nécropole de Kokkali. Sept étaient orientées vers l'est, quatre vers le nord et deux vers le sud. Ces tombes sont le plus souvent modestes: la plus riche d'entre elles contenait un skyphos brisé – probablement un bol à relief –, cinq *unguentaria* et trois lampes. Dans la tombe n° 29, Stamatakis précise qu'une figurine a été placée à côté de la tête du défunt. Très peu de mobilier a été mis au jour à l'extérieur de ces tombes. Le fait que les tuiles étaient disposées à 45° empêchait certainement de déposer des offrandes sur le couvercle. Les abords de la tombe n° 28 ont tout de même livré un peu de mobilier: quelques *kylikes* ont été retrouvées à l'extrémité du petit côté ouest, un plat à l'angle nord-est ainsi qu'un autre vase dont Lolling ne précise pas la position. Une assiette et un *unguentarium* pansu ont été mis au jour à l'extérieur de la tombe n° 32, le long du long côté sud-ouest.

Une riche tombe de ce type a été mise au jour en 1997 par la 9^ème^ Ephorie des Antiquités sur le site de Tanagra[323]. Elle mesurait 1.55 m. de long pour 0.68 m. de large et 0.5 m. de profondeur et était orientée vers l'ouest. A l'extérieur de la tombe, le long du côté nord ont été mis au jour treize vases et deux figurines de même que six vases le long du côté sud. A l'intérieur, dix-huit figurines avaient été réparties autour du corps du défunt, le plus souvent couchées, la tête en direction de l'ouest, comme l'était très probablement celle du défunt. Sept figurines étaient encore debout. Quatre vases et une grenade miniatures ont encore été découvertes à gauche de la tête du défunt, permettant de dater la tombe aux alentours du milieu du IV^e^ s.

Plus intéressant pour notre propos, à côté de la tombe n° 25 (Stamatakis écrit "παρὰ τὸν τάφον τοῦτον") ont été découvertes les trois inscriptions funéraires **n° 332, 778** et **1178**, datant du III^e^ s. (éventuellement du début du II^e^ s. pour la première). Il ne semble pas qu'elles étaient en connection avec une tombe en particulier. Elles avaient très probablement été remployées comme couverture de tombe.

---

[321] Pappadakis 1911 p. 135 (cf. le compte-rendu dans *AA* 1912 p. 240).

[322] Cf. les observations de Koromantsos (*AD* 1888 p. 59).

[323] Description détaillée in Tanagra 2003 p. 109, accompagnée de deux relevés de la tombe, avec et sans le couvercle de tuiles. Cette tombe est publiée une nouvelle fois (Charami-Mamali 2007 p. 70) avec une description légèrement différente: il s'agirait d'une tombe à couverture de tuiles droites contenant 14 vases à boire, une lampe et un lécythe miniature. Deux figurines se trouvaient à l'extérieur de la tombe et 26 à l'intérieur. Il me semble certain qu'il s'agit de la même tombe que celle décrite dans le catalogue Tanagra 2003 p. 109 en raison des vases miniatures (ici au nombre de trois et non quatre) disposés autour de la tête du défunt.

2.5.6.2. Tombes à couverture de tuiles droites

Vingt tombes à couverture de tuiles droites seront étudiées ici (tombes n° 41 à 60). Toutes ont été mises au jour dans la nécropole de Kokkali, entre 1 m. et 2.5 m. de profondeur. Six d'entre elles étaient orientées vers le nord, huit vers l'est, deux vers le sud-est, une vers le sud, une vers l'ouest et une vers le nord-est.

Il est intéressant de constater qu'elles sont beaucoup plus riches que les tombes à tuiles recourbées, particulièrement en ce qui concerne le mobilier extérieur[324]. La tombe n° 41 en constitue un excellent exemple. Son contenu comporte une figurine remarquable aux couleurs éclatantes (d'époque hellénistique) découverte *in situ*, debout, à l'angle nord-ouest, avec des fragments d'autres figurines, deux *unguentaria*, une lampe et plusieurs vases. L'intérieur de la tombe ne contenait qu'une boîte pourvue d'un couvercle. La tombe n° 44 fournit un autre exemple de mobilier disposé à l'extérieur de la sépulture: l'intérieur de la tombe ne contenait rien, mais à l'extérieur avaient été déposés quatre assiettes, un *unguentarium* et une lampe. Les lampes sont souvent retrouvées à l'extérieur des tombes (v. p. ex. tombe n° 57: une lampe était placée à chaque extrémité); elles étaient probablement laissées allumées après les obsèques. Tout aussi intéressante, la tombe n° 45 montre que trois figurines avaient été disposées respectivement à hauteur des mains gauche et droite, et aux pieds du défunt, mais à l'extérieur de la tombe. L'intérieur était vide. La même configuration peut être observée pour la tombe n° 43, mais à l'intérieur cette fois: une boîte avait été placée près de la main gauche du défunt, une figurine près de sa main droite et une autre à ses pieds. Dans la tombe n° 46, c'est au niveau de la tête que trois petites figurines avaient été soigneusement arrangées, et dans la tombe n° 47 un strigile a été déposé aux pieds du défunt. La tombe n° 48 offre un cas de figure intéressant: l'intérieur de la tombe ne contenait que la base d'une figurine et un Hermès portant un marsupium, dont la tête a été retrouvée à l'extérieur de la tombe, avec une autre base de figurine, un vase et une lampe. Cette disposition semble donc confirmer le fait que des figurines étaient brisées volontairement lors des funérailles.

Une tombe de dimensions réduites (1.5 de long), contenant entre autres un strigile, devait certainement appartenir à un petit garçon (tombe n° 47).

2.5.6.3. Autres types de couvertures de tuiles

Ne sont retenues ici que les neuf tombes à couverture de tuiles dont on ne connaît pas la forme exacte (tombes n° 61 à 70, à l'exception du n° 65), ainsi qu'une tombe dont la couverture était faite de tuiles de fontaine (tombe n° 65; v. plus haut, dans l'introduction à ce chapitre).

---

[324] Cf. les découvertes de Koromantsos (*AD* 1888 p. 59).

Les tombes n° 64 et 68 étaient implantées profondément, à 3.6 m. et 3.55 m. respectivement. La tombe n° 70, mesurant 1.30 de long, était probablement destinée à un enfant. Le mobilier de ces tombes n'offre rien de particulier, à part peut-être, dans la tombe n° 64, un petit canthare qui contenait un œuf encore entier[325].

2.5.7. Tombes en ciste

Vingt-et-une tombes appartenant à cette catégorie ont été détaillées dans les rapports de fouilles du XIX[e] s. (tombes n° 71 à 91). Ces sépultures sont très souvent décrites car ce sont elles qui contenaient les Tanagréennes les mieux conservées: les plus anciennes datent du IV[e] s. av. J.-C.[326] et elle sont en usage tout au long de l'époque hellénistique. Le fond est constitué par le sol naturel. Le bâti est constitué d'épaisses plaques de poros, souvent deux pour les longs côtés et une plaque à chaque extrémité **(pl. 17, 2)**[327]. La tombe n° 76 fait toutefois exception: les deux longs côtés étaient chacun formés d'une dalle de forme arrondie, mesurant environ 1 m. de long seulement, alors que les dimensions habituelles des tombes en ciste avoisinent les 2 m. de long et font environ 0.6 m. de large[328] (v. p. ex. les dimensions de la tombe n° 90). Le couvercle est fait de plaques de poros, le plus souvent au nombre de deux (v. tombe n° 78) ou trois, voire quatre[329]. Ce type de construction en dur permet la meilleure conservation du mobilier. Ces tombes étaient donc particulièrement recherchées par les pilleurs de tombes. Le fait qu'elles étaient très souvent groupées dans des enclos familiaux facilitait leur pillage systématique[330].

Toutes les tombes prises en considération ici ont été mises au jour dans la nécropole de Kokkali, à l'exception de la tombe n° 88, qui a été fouillée par Koromantsos en avril 1888 dans la nécropole de Bali, le long de la route de Thèbes. Deux d'entre elles étaient orientées

---

[325] Dans la tombe n° 7 a également été découvert un gobelet contenant un œuf en terre cuite.

[326] Andreiomenou 1985 p. 112.

[327] Pour des illustrations, v. p. ex. le plan d'ensemble chez Andreiomenou 1985 p. 111 plan II et photographie n° 4; Higgins 1986 fig. 53 (l'une des plaques du couvercle est encore en place), illustrée à la pl. **17, 2**.

[328] V. p. ex. les dimensions de la tombe n° 90 et celles, fournies par Haussoullier, de trois tombes en cistes mises au jour en décembre 1879 dans la nécropole de Kokkali: 1.90 m. x 0.70 m. et 0.60 m. de haut pour la première, 1.90 m. x 0.76 m. et 0.70 m. de haut pour la seconde, et 2 m. x 0.75 m. et 0.67 de haut pour la troisième (Haussoullier 1884 p. 66). Une tombe mesurée par Stamatakis présente des dimensions similaires: 2.08 m. x 0.63 m. (tombe n° 72), de même que deux tombes observées par Lolling (2.40 m. x 0.65 m. et 0.65 m. de profond [tombe n° 79] et 1.95 m. x 0.65 m., 0.65 m. de profond [tombe n° 89]) et une trois autres tombes décrites par Koromantsos (2.20 m. de long pour une profondeur de 0.60 m. [tombes n° 88 et 89:]; 2.70 m. x 0.70 m. [*AD* 1888 p. 128]). Les découvertes récentes confirment ces mesures (v. p. ex. *AD* 34 [1979] B' chr. p. 160 sqq., tombes n° 37, 38, 50, 51, 64, 65, 73, 77).

[329] Trois plaques: v. Haussoullier 1884 p. 66 n° 1, 2 et 4, ainsi que la tombe décrite par Lolling (tombe n° 79). Sa tombe n° 3, mise au jour dans la nécropole de Bali, était couverte de quatre pierres tombales datant du III[e] s. (**n° 225** et **1011**, et cf. **n° 683-684** et **1151-1154**). V. également Rayet 1884.

[330] V. p. ex. Andreiomenou 1985 p. 112, *AD* 52 (1999) B' 1 chr. p. 377, Tanagra 2003 p. 104 et maintenant Andreiomenou 2007 p. 6 et fig. 45 ainsi que la fig. 8.

vers le sud, sept vers le nord, de même que deux autres probablement (tombes n° 83 et 84). La sépulture découverte dans la nécropole de Bali est la seule à être orientée vers l'ouest. Les tombes en ciste sont en général implantées à une faible profondeur, entre 1 et 2 m.[331], sauf les tombes n° 72 (à 2.2 m.), n° 73 (à 0.5 m.) et les tombes n° 88 et 89 (à 2.8 m.).

La couverture plate des tombes en ciste offre une surface stable permettant de déposer des offrandes, qui sont souvent conservées, comme c'est le cas pour la très riche tombe n° 71: 24 figurines avaient été placées le long des côtés nord, ouest et à l'angle sud-ouest, et 13 canthares ainsi qu'une hydrie le long des côtés sud et ouest. Stamatakis est convaincu que ce mobilier était encore *in situ* au moment de sa découverte. De même, cinq figurines, huit vases et une lampe ont été découverts le long du petit côté nord de la tombe n° 72, probablement du côté de la tête du défunt. Des figurines et des vases ont été placés sur le couvercle de la tombe n° 80 très probablement aux angles si l'on en croit toujours cette description.

Les tombes en ciste sont, de manière générale, plus luxueuses que les tombes à couverture de tuiles. Il semble que le mobilier métallique soit le mieux conservé dans ces tombes; mais peut-être faut-il prendre également en considération le fait que les tombes en cistes sont les plus riches donc certainement plus susceptibles de contenir de précieuses offrandes.

2.5.7.1. Objets métalliques

Il convient de s'attarder un peu ici sur les objets métalliques mis au jour dans les tombes de Tanagra. Comparé à d'autres nécropoles, comme Akraiphia par exemple, le site de Tanagra n'a livré que très peu de métal[332]. Pour ce qui concerne le métal précieux[333], une paire de boucles d'oreilles en or[334] a été découverte dans un vase, de même qu'un miroir de bronze (tombe n° 74). Des fragments de feuilles d'or ont été mis au jour dans la tombe n° 73 et dans

---

[331] Cf. *AD* 1888 p. 128.

[332] Andreiomenou 1985 p. 112, Andreiomenou 1997 p. 86 et Andreiomenou 2007 p. 13 et n. 44-47. Même les découvertes récentes n'ont livré que très peu de mobilier métallique: dans les 67 tombes décrites dans *AD* 34 (1979) B' chr. p. 160 sqq. n'ont été mis au jour que les fragments d'un strigile en fer dans la tombe à couverture de tuiles n° 33 – datant de l'époque archaïque selon son inventrice – et un clou en fer dans une tombe en ciste hellénistique (tombe n° 34). Dans les fouilles de 1997 pratiquées dans la nécropole de Kokkali n'ont été découverts qu'un strigile et un miroir en bronze (*AD* 52 [1997] B' 1 chr. p. 375 et 377). Pour ce qui concerne Thèbes, deux strigiles et deux boucliers miniatures ont été mis au jour dans une tombe d'enfant particulièrement riche à Thèbes en 2000-2001, datée de la fin du IV^{e} s. ou du début du III^{e} s. (cf. Aravantinos 2007 p. 64 et n. 31).

[333] Essentiellement de l'or. Aucun objet en argent à ma connaissance n'a été mis au jour à Tanagra. Ce métal est également très rare à Akraiphia: v. Andreiomenou 1997 p. 83.

[334] D'autres objets en or ont été découverts par Stamatakis dans une hydrie de bronze, avec deux figurines de terre cuite, lors de sa fouille de 1882: une autre paire de boucles d'oreilles représentant des Erotes, un crochet, une bague ornée d'une pierre, ainsi que de petits fragments difficiles à identifier (*PAE* 1882 p. 64). Les fouilles modernes n'ont produit que quelques fragments d'or (cf. *AD* 52 [1999] B' 1 p. 371).

une tombe fouillée par Koromantsos en 1888[335], qui pourraient avoir appartenu à des couronnes en feuilles. Un miroir de bronze, pourvu d'un anneau métallique, a été déposé dans la tombe n° 81. Un troisième miroir de bronze a été mis au jour dans la tombe n° 86 aux côtés de fragments de verre. Il est difficile d'identifier ces miroirs à des objets publiés. Quatre miroirs sont signalés par De Ridder dans son catalogue des bronzes de la Société Archéologique, paru en 1894. Le premier, le plus élaboré, est un miroir à boîte daté du début du III^{e} s. av. J.-C. décoré d'un relief représentant Aphrodite et Eros[336]. Il a été découvert par Stamatakis dans une fouille probablement effectuée en août 1874 (v. sa lettre du 12 août 1874). Les trois autres miroirs catalogués par De Ridder se présentent sous la forme de simples disques[337]. Il s'agit probablement de ceux que Stamatakis a mis au jour en 1876. Un miroir en bronze très bien conservé, daté du troisième quart du IV^{e} s. av. J.-C., sur lequel sont illustrées en relief deux femmes à leur toilette, a été acquis par le Musée du Louvre en 1890 (Br 1713). Il est réputé provenir de Tanagra, mais cette origine n'est pas absolument certaine.

Le rapport de Lolling fait état de strigiles dans trois tombes (n° 16, 47 et 82[338]). Dans la tombe n° 82 le strigile avait été déposé du côté de la tête du défunt. Trois strigiles ont été catalogués par De Ridder en 1894[339] avec comme provenance Tanagra: les deux premiers ont été publiés pour la première fois par Mylonas dans le *BCH* de 1877[340]. Ils proviennent tous les deux de la nécropole de Kokkali: l'un d'entre eux est donc probablement celui qui a été découvert par Lolling dans la tombe n° 82. Le premier est brisé; dans un cartouche est gravée la représentation d'un éphèbe nu, tenant un strigile dans la main droite et une situle de la main gauche. Sur le deuxième strigile, brisé en trois, est inscrit TIMOMAXO--. Il faut probablement reconnaître là le nom propre Τιμόμαχο[ς], même si cette inscription n'a pas été prise en considération dans le *LGPN*[341]. Mylonas signale encore dans le même numéro du *BCH* un troisième strigile, doré à l'intérieur et à l'extérieur, mais très mal conservé, qui n'a pas été inclus dans le catalogue de De Ridder[342].

La tombe n° 73 contenait, outre des fragments de fines feuilles d'or, la moitié d'un gobelet métallique, ainsi qu'une bague, "étroite" selon Lolling, qui devait probablement se présenter sous la forme d'un simple anneau. A l'extérieur de la tombe n° 87 a encore été mise

---

[335] *AD* 1888 p. 128.

[336] De Ridder 1894 n° 167 (654). Numéro d'inventaire actuel MNA 7674. Diamètre de 15.5 cm. V. encore Züchner 1942 p. 16, KS 18 et Abb. 3.

[337] De Ridder 1894 n° 179 (689), 182 (868) et 186 (649).

[338] Stroszeck rapporte qu'un quatrième strigile a été mis au jour par Lolling, dans une tombe qu'il n'a pas intégrée à son rapport. Il semble que c'était le seul mobilier de cette sépulture, et qu'il avait été placé à la hauteur de l'épaule du défunt. Cf. Stroszeck 2007 p. 191.

[339] De Ridder 1894 n° 541 (713), 534 (714) et 570 (737). Ce dernier est très brièvement décrit par De Ridder. Il a été publié brièvement une première fois par Mylonas dans le *BCH* de 1878 p. 543 n° 60.

[340] Mylonas 1877 p. 356 n° 36 et 37.

[341] Ce nom est pourtant déjà attesté deux fois à Tanagra (*LGPN* IIIB [2] et [3]).

[342] Mylonas 1877 p. 356 n° 38.

au jour une lamelle de plomb inscrite, dont Stamatakis ne livre malheureusement pas de transcription; il n'évoque pas non plus son contenu, ce qui laisse penser que le déchiffrage devait être difficile voire impossible. La chronique des fouilles de 1952 du *BCH*, p. 218, indique que[343]:

> Près du village de Bratsi, dans la région du site antique, on a découvert, à côté des fragments d'un pithos, des lames de plomb représentant des hommes en mouvement les bras levés. Ces trouvailles proviennent d'une tombe du VI^e^ s. av. J.-C. Les personnages sont en train de participer à une danse sacrée, à l'occasion de quelque cérémonie funèbre. On espère que la fouille des tombes voisines apportera des précision sur la signification exacte de la scène.

Ces lames de plomb gravées ont été mises au jour aux alentours de la moderne Tanagra, dans des tombes qui devaient se trouver à proximité de la route de Thèbes. Elles n'ont jamais été publiées.

Selon Rayet[344], des monnaies sont parfois mises au jour dans les tombes. C'est un fait probablement très rare: Haussoullier rapporte en effet que sur les soixante tombes mises au jour par Ernéris en 1879, seule l'une d'entre elles contenait une monnaie en argent, dont la date est malheureusement inconnue[345]. Des fouilles récentes ont montré la présence de deux monnaies de bronze "oubliées" par les fouilleurs clandestins dans une tombe en ciste d'époque hellénistique située dans la nécropole de Kokkali[346].

Les autres objets provenant de Tanagra enregistrés dans le catalogue des bronzes de la Société Archéologique par De Ridder ne peuvent malheureusement pas être identifiées à des trouvailles effectuées au cours de fouilles. Parmi les vases, signalons un bol (son n° 59 [954]) et une hydrie de bronze (n° 28 [993]) dans laquelle se trouvaient les ossements du défunt. Une boîte (n° 204 [866]) semblait encore contenir des restes d'une matière résineuse, vestiges d'un onguent ou d'un parfum. Outre les épingles, aiguilles, cuillers, spatules, clous[347], serrures,

---

[343] Elles sont décrites comme des "flat lead figurines" dans les *Archaeological Reports* du *Journal of Hellenic Studies* pour l'année 1952 (p. 119).

[344] Rayet 1888 p. 300: "Tous les renseignements positifs que l'on peut tirer du rapprochement des objets dans une tombe, des pièces de monnaie qu'on y trouve parfois, – quoique fort rarement, […].

[345] Haussoullier 1884 p. 91.

[346] *AD* 52 (1997) χρ. B'1 p. 371 (fouille d'A. Charami-Mamali). Les deux monnaies ne sont ni décrites ni datées, mais cela est doit dû au fait qu'elles sont certainement très mal conservées. A Akraiphia, les monnaies sont rares dans les tombes; il s'agit principalement de bronzes du début de l'époque hellénistique (Andreiomenou 1994 p. 117).

[347] Quatre têtes de clous en métal dont la nature n'est pas précisée ont été mis au jour dans une tombe lors de fouilles récentes: cf. Charami-Mamali 2007 p. 76 (première moitié du III^e^ s.), et quinze clous étaient groupés aux pieds du défunt (Charami-Mamali 2007 p. 79). L'inventrice attribue leur présence dans ces tombes à des rites magiques.

instruments de chirurgie et clochettes[348], signalons encore une passoire dont le manche se termine par une tête de cygne (n° 112 [955]) et une bague découverte à Kokkali dont le chaton représente une chimère courant vers la droite (416 [720])[349]. Deux bagues en or dont le chaton gravé était encore en place ont également été mises au jour lors des fouilles de Stamatakis de 1881, l'un orné d'une tête féminine et l'autre d'un *gorgoneion*[350]. Les rapports de fouilles récents évoquent encore la découverte d'un poignard en fer (Charami-Mamali 2007 p. 79).

2.5.7.2. Tombes en ciste peintes

Les tombes en ciste sont particulièrement intéressantes en raison de leur décor peint. Toutes n'en étaient pas pourvues[351], mais il n'était pas rare que leur intérieur – parois et fond – était stuqué. Le stuc est souvent simplement laissé blanc: Stamatakis décrit au moins six tombes stuquées de blanc (tombes n° 72, 77, 80, 83, 84, 91 et probablement encore la tombe n° 73), et Haussoullier une seule[352]. Certaines tombes sont parées d'un décor peint. Haussoullier fait état d'une bandelette de couleur noire ornant les quatre côtés d'une tombe en ciste stuquée de blanc[353]. Des fouilles plus récentes offrent un parallèle à ce type de décor: A. Andreiomenou a mis au jour des fragments d'un décor similaire composé d'une couronne de laurier[354]. Haussoullier décrit encore une tombe en ciste dont l'intérieur était entièrement peint en rouge[355]. Le témoignage d'Olivier Rayet complète parfaitement ceux de Stamatakis et de Haussoullier: il décrit en effet des vestiges d'ornements colorés dans les tombes en ciste, imitant un décor architectural de rangées d'oves et de perles bleus et rouges (Rayet 1888 p. 300):

> J'ai pu voir aussi quelques petits fragments des stucs peints qui décoraient l'intérieur des tombeaux de Tanagra; ces stucs étaient ornés d'oves bleus, à coque rouge, et de rangs de perles rouges. Le tracé ferme et allongé des oves, aussi bien que l'emploi des couleurs, rappelaient le temple de Priène et le mausolée d'Halicarnasse, deux édifices datant de 350 ans avant J.-C. environ.

---

[348] De Ridder 1894 n° 269 (65) (épingle à cheveux); 275 (777), 277 (964) (aiguilles); 284 (966) (tige); 291 (651) (cuillère); 296 (964), 301 (867), 302 (775) (spatules); 583 (865) (clous); 589 (663), 590 (664); (gonds); 593 (870) (serrure); 638 (964), 639 (676), 644 (670), 645 (671), 646 (672), 649 (673), 650 (674), 651 (675) et 657 (963) (instruments de chirurgie), 671 (2294) (clochette).

[349] Pour cette dernière v. également Mylonas 1878 p. 543.

[350] *PAE* 1881 p. 14. Deux gemme conservées au Musée de Berlin sont dites provenir de Tanagra. L'une, très soignée, en cornaline, datée de la première moitié du V^e^ s. (v. Boardman 1968 n° 526), est ornée d'un taureau s'agenouillant (Furtwängler 1896 n° 302 et pl. 6). Le n° 306 du même catalogue est taillé dans une pierre noire et représente un trépied élancé.

[351] V. par exemple la tombe n° 3 chez Haussoullier 1884 p. 66. Les tombes en ciste d'Akraiphia ne sont jamais stuquées ni ornées de décor peint (cf. Andreiomenou 1994 p. 102).

[352] Haussoullier 1884 p. 66 tombe n° 2.

[353] Haussoullier 1884 p. 66, tombe n° 1: "Latera gypso albo illuta et tænia nigra decorata sunt".

[354] Andreiomenou 1985 p. 113 fig. 1.

[355] Haussoullier 1884 p. 67 tombe n° 4.

Rayet livre également des informations qu'il n'a pu vérifier, collectées auprès fouilleurs clandestins (Rayet 1888 p. 284-285):

> Les parois intérieures de ces tombeaux sont revêtues d'une couche de stuc, épaisse d'un demi-centimètre, et décorées de peintures dont les couleurs sont parfois encore fraîches et éclatantes au moment où on soulève le couvercle. Ce sont le plus souvent de simples ornements architectoniques, des méandres, ou des rangées d'oves bleues, à coques rouges, se détachant sur un fond blanc-jaunâtre. Un des principaux et des moins suspects de hâblerie parmi les fouilleurs de cette nécropole m'a même affirmé avoir trouvé dans quelques tombeaux des représentations de chasses, ou bien encore des paysages fantastiques, avec ruisseaux, bosquets, petits temples et personnages, comme on en voit si souvent dans les maisons de Pompéi.

Peut-on faire confiance à l'informateur de l'archéologue français lorsqu'il affirme que des paysages et des chasses étaient représentés dans les tombes en ciste?

L'un des témoignages les plus détaillés à propos de la peinture dans les tombes en ciste de Tanagra nous vient de l'archéologue allemand Ernst Fabricius[356], qui s'est rendu à Skhimatari aux environs de 1885 pour faire l'étude des parois peintes d'une tombe en ciste. Les quatre plaques de poros en question, endommagées, étaient alors conservées dans la cour de la maison du gardien du musée, qui était probablement encore Alecos Vassiliou lui-même. Je n'en ai trouvé aucune trace au musée de Skhimatari.

Fabricius décrit des plaques de poros mesurant 15-16 cm. d'épaisseur pour 83 cm. de haut. Les longs côtés faisaient plus de 2 m. de long, les petits côtés 80 cm. à peine. Les couleurs employées étaient le noir, le gris, un rouge clair et un rouge foncé, du jaune et du brun; elles n'étaient pas solubles dans l'eau, et Fabricius en déduit avec raison que c'est la technique de l'encaustique qui avait été utilisée[357]. Sur les quatre côtés court une couronne de feuillage noir, peut-être du pin selon l'archéologue allemand, ce qui constituerait un décor un peu inhabituel: on attendrait en effet plutôt du laurier, du lierre ou de l'olivier[358]. L'un des petits côtés était brisé en quatre, mais Fabricius distingue néanmoins l'avant-train d'un cheval représenté de profil. A gauche du cheval est suspendue une épée dans son fourreau. L'autre petit côté était orné d'un métier à tisser. Les longs côtés sont nettement moins bien conservés (ils sont en outre chacun brisés en deux). Le décor de la première de ces grandes plaques se rapproche le plus des paysages décrits par Rayet: une maison au toit plat est représentée avec la porte entrouverte. A l'arrière-plan, un grand palmier, devant lequel figure une autre petite maison. A droite, une boîte ou un coffre sur lequel est placé un vase de forme arrondie, indiquant, selon Fabricius, la présence d'une fontaine. Tout à droite pour terminer se trouvait un second palmier. La quatrième plaque de poros est la plus endommagée, mais l'archéologue

---

[356] Cf. Fabricius 1885.

[357] Fabricius 1885 p. 159.

[358] Cf., comme nous l'avons déjà vu plus haut, la tombe illustrée chez Andreiomenou 1985 p. 113 fig. 1.

allemand reconnaît tout de même de gauche à droite un vase de couleur grise autour duquel ont été nouées au moins cinq bandelettes noires, deux boîtes suspendues à chaque extrémité d'un bâton, puis, au centre, accroché à une aiguille, un cercle auquel sont attachées sept à huit bandelettes. Fabricius distingue plus loin une phiale à omphalos et tout à droite une couronne noire est suspendue à la guirlande.

Le relativement bon état de conservation des peintures s'explique très probablement par le fait que, contrairement à la pratique habituelle pour les autres tombes en ciste, les plaques de poros n'avaient pas été stuquées avant d'être peintes[359], et les pigments ont ainsi pu se fixer dans la pierre poreuse. C'est d'ailleurs uniquement sur les pierres tombales en poros que des traces de couleur sont encore visibles aujourd'hui: par exemple du miltos à l'intérieur de certaines lettres[360], ou un décor peint sur une stèle de poros **(n° 660)**. Le témoignage de Fabricius apporte donc du crédit aux informations rapportées par Rayet, et on peut en déduire que d'autres tombes au décor peint élaboré ont certainement été mises au jour à Tanagra. Aucune d'entre elles n'a été conservée à ma connaissance, et les fouilles récentes ne semblent pas avoir apporté d'élément nouveau majeur.

2.5.8. Autres types de tombes

Cette section de chapitre est loin d'être spectaculaire, mais elle permet d'illustrer des types de tombes rarement décrits. Par exemple, la tombe n° 93 est formée d'un pithos de 0.75 m. de haut pourvu d'une embouchure de 0.40 m. Ces tombes sont généralement pauvres en mobilier et sont caractéristiques des sépultures réservées aux enfants[361].Les fouilles récentes ont mis au jour quatre tombes recouvertes de pithoi coupés en deux dans le sens de la longueur[362].

Les tombes à incinération sont rarement décrites dans les rapports de fouilles du XIX^{e} s., en raison également de la pauvreté de leur mobilier, qui était également incinéré. D'après Rayet, les tombes à incinération sont plus rares à Tanagra que dans les autres

---

[359] Fabricius 1885 p. 159: "Die Bilder sind direct auf die geglättete weissliche Fläche des Steines aufgetragen soviel ich sehen konnte ohne vorherige Grundirung mit weissem Gips […]".

[360] V. p. ex. **n° 4, 23, 25, 34, 44, 52, 87, 97, 1385** et **1418**.

[361] Cf. *AD* 1888 p. 109, pour deux autres exemples qui ne semblaient contenir rien d'autre que des ossements. Une fouille récente a livré deux tombes constituées d'amphores, que le mobilier permet de dater vers la fin de l'époque archaïque (*AD* 34 [1979] B' chr. p. 162-163, tombes n° 79 et 80). Cf. Andreiomenou 2007 p. 10. A Akraiphia, les sépultures en vases destinées à des enfants ne sont qu'au nombre de huit (sur les 96 tombes étudiées par V. Sambetaï), et elles sont à dater entre le VII^{e} s. et le V^{e} s. V. aussi Kurtz / Boardman 1971 p. 98. La tombe à couverture de tuiles droites n° 43 appartenait aussi certainement à un enfant, de même que la tombe en ciste n° 76. Les fouilles d'A. Andreiomenou ont révélé que dans un secteur en particulier, un peu plus de 11% des tombes mises au jour étaient des tombes d'enfants (Andreiomenou 2007 p. 134-135).

[362] Charami-Mamali 2007 p. 73 et fig. 2.

nécropoles, comme Thèbes ou Thespies[363]. Ces informations sont impossibles à vérifier en l'absence de données modernes suffisantes. Ces tombes sont souvent antérieures au V^e^ s., époque à laquelle l'inhumation commence à remplacer l'incinération[364]. L'intérieur de la tombe n° 97 était noirci par le feu, de même que le lécythe qui constituait le seul mobilier, et des cendres ont encore pu être observées par Lolling. Le défunt était donc incinéré *in situ*. Les remplois de tombes sont nombreux à Tanagra. Un exemple parmi d'autres est la tombe la plus tardive mise au jour à Tanagra, à ma connaissance (tombe n° 96), datant au plus tôt du V^e^ s. ap. J.-C.: la stèle *IG* VII 582-584 **(pl. 26, 1)**, datée du V^e^ s. ap. J.-C. était remployée et faisait office de couvercle[365]. L'inscription faisait face au ciel avec d'autres dalles, de type non spécifié, en poros. Le mobilier n'était composé que des vases en verre brisés. Le verre est rarement mentionné dans les rapports de fouilles du XIX^e^ s., et même dans les publications récentes[366]; si c'est le cas, il s'agit le plus souvent de tombes d'époque romaine ou plus récentes, comme le gobelet datant du I^er^ s. av. J.-C. sur lequel est inscrit Κέρδος κα[ὶ εὐ]ρρο(σύνη) οἰν(ο)πο(σία)[367]. Au Musée National d'Athènes sont encore conservés plusieurs récipients de verre du V^e^ s. av. J.-C.[368]

Les témoignages anciens sur le site de Tanagra fournissent encore des renseignements – très fragmentaires malheureusement – sur des monuments funéraires qui n'ont que très rarement, voire jamais été traités dans les publications modernes.

2.5.8.1. Une tombe macédonienne

Une tombe de type dit macédonien a été observée à Tanagra. Il semble qu'elle ait été mise au jour peu avant 1895. Elle n'a été décrite que par J.G. Frazer dans son commentaire à l'édition du livre IX de Pausanias, dont je livre l'intégralité du texte ici (Frazer 1913 p. 81):

> One particularly fine tomb, which had been excavated not long before my visit to Tanagra in November 1895, deserves a brief notice. It is situated near the northern foot of Mount Cerycius, about half an hour's ride to the west of Tanagra. A staircase leads down into the sepulchral chamber which is about 11 feet square [3.352 m^2] and is vaulted over with a roof constructed on the true principle of an arch. The whole tomb, including the walls and roof of the chamber and the walls of the staircase, is finely constructed of the most regular

[363] Rayet 1884.

[364] V., pour une référence récente, Tanagra 2003 p. 104.

[365] Cf. catalogue du 20 octobre 1876. La stèle a été mise au jour le 10 avril 1876 dans le champ de Ath. Bratsiotou. Cet extrait précis du catalogue a été reproduit dans Petrakos 1987a (**pl. 13, 1)**.

[366] Parmi les 67 tombes décrites dans le rapport de fouilles de 1979 (*AD* 34 [1979] B' chr. p. 162 tombe n° 73), une seule, hellénistique selon son inventrice, contenait du verre, un petit vase à parfum bleu clair. V. encore Andreiomenou 2007 p. 14.

[367] *SEG* XLII (1992) 424 (avec bibliographie complète). Vase MNA 2880; cf. Weinberg 1992 n° 101 (avec photographie et fac similé de l'inscription) et *BE* 1993 n° 151.

[368] Weinberg 1992 (avec photographie de chacune des pièces): n° 9, alabastre daté entre 450 et 425 av. J.-C. et n° 19, un aryballe datant de 475-425 av. J.-C. V. encore le n° 37, datant au plus tôt du V^e^ s.

> masonry, the blocks being large, squared, smoothed, and laid in horizontal courses. The height of the courses is uniformly about 18 inches [= 45.2 cm.]. A projecting ledge runs all round under the spring of the vault. The stone door of the tomb is preserved in the museum at *Skhimatari*. It is a double folding door, and across it are wrought in relief imitations of iron bands studded with large nail-heads. In the tomb there are places for three corpses, one at the back, and one at each of the sides.

La description ne laisse aucun doute quant à la nature de la construction: Frazer décrit un escalier (dont il ne précise pas le nombre de marches) conduisant à une chambre funéraire voûtée de près de 3.5 m^2. Il observe que les assises sont régulières et construites en blocs d'environ 45 cm. de haut bien appareillés, ce qui implique certainement que les murs n'étaient pas stuqués, et donc probablement pas peints. Frazer n'aurait pas manqué de mentionner un éventuel décor polychrome, car il rapporte qu'une corniche orne la base de la voûte. La tombe était certainement construite en blocs de poros: Frazer décrit avec précision la double porte de poros, mesurant 1.80 m. de haut, conservée aujourd'hui encore au Musée de Skhimatari, et dont Altmann avait publié une photographie quelques années avant la parution de l'ouvrage de Frazer, que Frazer ne cite pas **(pl. 18, 1**). Il s'agit d'une porte à double battant dont le décor imite des appliques métalliques comme les clous décoratifs maintenant des plaques de bronze. Un excellent parallèle, en marbre, provient de Macédoine même. La porte de la tombe de Vergina-Aigai (tombe dite "Heuzey") présente en effet un décor identique (**pl. 18, 2**). D'autres portes sont plus élaborées, comme celle de Haghia Paraskevi de Thessalonique, dont la poignée et la serrure étaient de véritables appliques de bronze bien conservées (Vokotopoulou 1996 p. 99).

Il semble que cette tombe macédonienne soit encore conservée aujourd'hui, sur le terrain de la base de l'armée de l'air grecque située dans la plaine de Bali. Aucun archéologue à ma connaissance – même grec – n'a reçu l'autorisation d'examiner cette tombe qui est maintenant protégée par le secret militaire.

2.5.8.2. Edicules funéraires

Les traces de l'existence de monuments funéraires dans les nécropoles de Tanagra sont très ténues. Dans les rapports du XIX^{e} s., les fondations de deux de ces monuments seulement ont été enregistrées. A propos de la tombe en ciste n° 75, Stamatakis écrit que deux tombes se trouvaient en connexion avec un monument funéraire quadrangulaire dont seules les fondations – mesurant 3 m. sur 2 m. – étaient conservées. Elles étaient implantées à l'extrémité sud, l'une exactement contre le mur, l'autre à 20 cm. Le mobilier décrit par l'archéologue grec permet de suggérer une date hellénistique. Stamatakis rapporte que d'autres tombes ont été mises au jour le long des côtés nord et ouest des murs de fondations, mais qu'elles étaient vides. Il est difficile de tirer des conclusions de vestiges aussi maigres, mais on peut supposer qu'il s'agissait d'un monument funéraire familial. Lolling décrit lui aussi les

fondations d'un édifice funéraire relié à une tombe en ciste (tombe n° 82), encore plus incomplètes que celles mises au jour par Stamatakis: seuls trois grands blocs de poros mesurant 2 m. x 0.58 m. x 0.5 m. avaient été conservés. Il n'est pas exclu que ces fondations aient été en réalité des vestiges de périboles funéraires, comparable à celui qui a été récemment mis au jour en 1994 à Haliarte, et à l'intérieur duquel étaient groupées plusieurs tombes. Il date du V^e^ s., mais semble avoir été en usage jusqu'au IV^e^ s.[369].

La question de l'élévation de ces monuments pose problème. Les vestiges sont extrêmement rares et n'apparaissent pas dans les rapports de fouilles des archéologues du XIX^e^ s. Quelques indices sont néanmoins fournis par Carl Robert: sur son plan p. 148 (**pl. 8, 1**, à la lettre α), au nord de la ville de Tanagra, il indique l'endroit où a été mis au jour un édicule placé au-dessus d'une tombe. Robert ne discute dans son article ni de la tombe, ni de l'édicule, dont il ne restait alors que quatre tuiles peintes, qui ne sont pas conservées au Musée de Skhimatari à ma connaissance. Haussoullier signale dans la même zone, le long de la route de Thèbes, au nord de l'église St-Polycarpe, les ruines d'un édifice dont ne subsistaient que cinq fragments de colonnes ioniques (**pl. 8, 2**, à la lettre f). S'agit-il également d'un édicule funéraire? Cela devait très certainement être le cas, car cette zone est située dans la nécropole de Bali, tout proche d'une ligne de tombes spécifiquement cartographiée par Haussoullier. Un dernier témoignage vient compléter cette vision très partielle. Il s'agit de deux photographies de l'Institut Allemand brièvement commentées par Altmann (Altmann 1905 p. 137-138, fig. 112 et 113), illustrant les fragments de deux monuments funéraires de poros, conservés aujourd'hui au Musée de Skhimatari. Du premier (**pl. 18, 3**) ne sont conservées qu'une grande demi-colonne corinthienne à l'extrémité droite, fermant une rangée d'au moins deux colonnes corinthiennes plus petites en relief. Le second fragment (**pl. 18, 4**) mesure près d'un mètre de haut pour 61 cm. de large, et évoque une paroi faite de planches surmontées d'un cloisonnement.

Les fouilles d'A. Charami-Mamali pratiquées à Kokkali en 1997[370] ont révélé d'autres murs et fondations datant de l'époque hellénistique. Leur inventrice ne se prononce pas quant à leur fonction. Il n'est pas impossible que certains aient été voués à un usage funéraire.

2.5.8.3. Sarcophages de pierre placés en surface

Un seul sarcophage de pierre, qui n'était pas destiné à être enfoui mais servait de monument funéraire, inscrit, en surface est connu à Tanagra. Il n'en reste que le couvercle de poros (**n° 1432**, v. pour l'instant le schéma reproduit dans les *IG*). La préposition ἐπί est gravée sur la corniche à l'extrémité droite du long côté, et le nom du défunt apparaît juste au-

[369] Cf. Aravantinos 2007 p. 61; relevé détaillé à la pl. IV.
[370] *AD* 52 (1997) B'1 chr. p. 372-3.

dessous sur l'architrave. Des rainures en relief sur le toit et des bourrelets évoquent des gouttières. Il est probable que le monument était peint.

2.5.8.4. Sarcophages de bois

Nous avons examiné plus haut le cas des sarcophages de poros et de terre cuite qui étaient enfouis. Quelques traces de sarcophages de bois, aujourd'hui disparus, ont toutefois pu être relevées. Il s'agit d'anneaux métalliques mis au jour dans le sarcophage de poros de la tombe n° 20 et que Stamatakis interprète, comme nous l'avons vu plus haut, comme des ornements d'un sarcophage de bois déposé à l'intérieur du sarcophage de poros[371]. Lolling parvient à la même conclusion à propos d'une fine feuille de métal percée mise au jour dans la tombe en ciste n° 73, découverte avec un anneau métallique. On pourrait suggérer de même à propos des fragments de fines feuilles d'or qui n'ont été observées que sur les côtés de la tombe, qui dès lors pourraient bien avoir été également appliquées sur une surface de bois (à moins qu'il ne s'agisse des restes d'une couronne).

Plus complètes sont les appliques de terre cuite destinées à orner des sarcophages en bois[372], aujourd'hui conservées à Berlin. Les figurines étaient évidées à l'arrière et pourvues de petits orifices permettant de les clouer sur les planches. Deux ensembles ont été publiés par Curtius (Curtius 1878, avec planches) et repris dans le *LIMC*. Le plus ancien daterait de la seconde moitié du IV^e^ s. et représente l'enlèvement de Perséphone par Hadès (*LIMC* Hades 105• = *LIMC* Demeter 324). Un groupe similaire, daté de la fin du II^e^ s., illustre l'enlèvement d'Hélène (*LIMC* Helene 29*). Curtius (Curtius 1878 p. 30) décrit en détail les couleurs appliquées sur les figurines, ainsi que les dorures:

> Was die Bemalung der Statuetten betrifft, so ist dieselbe auf's Feinste und Saubesrte durchgeführt. Das Haar war röthlich, wie dies bei den Terracotten von Tanagra vorherrschend ist; bei den männlichen Figuren, namentlich bei den Dioskuren, bemerkt man einen dunkleren, mehr in das Bräunliche fallenden Ton. Alle anderen Theile sind fleischfarbig; die Lippen roth. Die Augen der behelmten Frau auf Taf. II sind blau, ebenso die der zwei neben einander stehenden Frauen. Selbst der Augenstern findet sich durch zarte Linien angegeben, wie bei der Frau rechts von der Mittelguppe auf Taf. II. Die Gewänder der Männer und Frauen waren vergoldet; hier und da sieht man an denselben auch Spuren von Violett. Vergoldet waren auch Helm un Stirnschmuck und die sorgältig angegebenen Ohrringe. Die Pferde waren vollständig vergoldet, aber die Nüstern und das Maul roth.

---

[371] A propos de clous et lames de fer provenant de cercueils en matériau périssable (bois) dans les tombes d'Akraiphia, v. Andreiomenou 1994 p. 103. A propos de clous dans des tombes de Mykalessos, v. notamment Burrows / Ure 1907 p. 242.

[372] C'est précisément dans les tombes d'Akraiphia qui ont livré des traces de la présence de sarcophage en bois qu'ont été mises au jours des plaquettes en terre cuite en forme de rosettes, palmettes, etc. Elles étaient fixées sur des objets en matériau périssable selon leur inventrice, qui ne précise pas leur nature (Andreiomenou 1994 p. 103 et p. 105 fig. 5). Il n'est pas exclu qu'elles servaient d'ornements à des sarcophages de bois (ou alors à de petits coffrets de bois).

2.5.9. Inscriptions

Les quelques paragraphes consacrés ici à la mise au jour, avant 1911, d'inscriptions funéraires[373] dans les nécropoles de Tanagra sont décevants. Il semble en effet qu'aucune épitaphe n'ait été découverte avec certitude *in situ* en connection avec la tombe à laquelle elle correspondait. Dès l'époque hellénistique, et surtout à l'époque romaine, les stèles sont remployées comme couverture de tombe ou comme paroi de sépultures bâties, telles les tombes en ciste[374]. Ce état de fait est si fréquent que les archéologues du XIX^{e} s. ne jugent pas nécessaire de détailler ces trouvailles et ils ne prennent que rarement la peine de livrer une transcription de ces inscriptions[375]. D'autre part, comme nous l'avons vu au chapitre 1, des stèles ont également été employées très tôt dans les murs de chapelles byzantines. L'intensif labeur des pilleurs clandestins a également fortement contribué à la mise en désordre de la nécropole. Le Lari a fait de la plaine de Bali un terrain fertile, et les cultures avaient naturellement été implantées très tôt au-dessus des nécropoles; les sources du XIX^{e} s. mentionnent souvent la découverte de stèles funéraires dans des vignes ou des terrains agricoles. Les fouilles anciennes ont démontré que des inscriptions funéraires avaient été utilisées dans des réparations tardives du mur d'enceinte. En septembre 1875[376], entre les deux tours de la porte dite de Thèbes, qui étaient alors conservées, Stamatakis met au jour plusieurs épitaphes. La plus récente, datée du premier siècle avant ou après J.-C. **(n° 1426)**, fournit un *terminus post quem* pour les travaux effectués dans cette section-là de l'enceinte. Au cours de la même campagne de fouilles et toujours dans la région de l'ancienne porte de Thèbes, Stamatakis met au jour une stèle à fronton datée du III^{e} s. **(n° 1127)** ainsi qu'une autre épitaphe inédite, celle de Patrôn (**n° 978**, datée du III^{e} s ou du II^{e} s.). La stèle de Parthennô **(n° 974)** a, en revanche, été publiée par Koumanoudis.

Il n'est pas complètement impossible que dans certains cas les fouilles anciennes aient permis la mise au jour d'épitaphes en connection avec une tombe. Par exemple, des épitaphes ont été mises au jour à proximité de sépultures. C'est le cas de la stèle portant l'inscription ΔΙΩΝ **(pl. 16, 1)**[377] découverte dans une tombe qui avait été pillée (tombe n° 79). Stamatakis

---

[373] La découverte par Stamatakis d'inscriptions à caractère non funéraire (décrets de proxénie, etc…) a fait l'objet d'une communication au 5^{e} congrès des études béotiennes tenu à Thèbes en septembre 2005, dont un article paraîtra dans les actes du colloque.

[374] Lors des fouilles anciennes, ce n'est le cas avec certitude que de la stèle de Kalioukion **(n° 658)**. Les fouilles modernes ont livré trois stèles d'époque hellénistique remployées dans les parois d'une tombe plus tardive **(n° II, VI et XXVI)**.

[375] Quelques exemples tout de même: Haussoullier assiste à la mise au jour de quatre stèles datant du III^{e} s. remployées ensemble comme couverture de tombe (Haussoullier 1884 p. 66, tombe n° 3). Les épitaphes concernées sont les **n° 225** et **1011** (cf. **n° 683-684** et **1151-1154)**. A côté de la tombe n° 25, Stamatakis met au jour les trois stèles **n° 332, 778** et **1178** (III^{e} s. – première moitié II^{e} s.). Les **n° 350** et **509** ont servi de couverture à la même tombe.

[376] Lettre du 30 septembre 1875.

[377] Il est difficile d'identifier cette pierre: il peut s'agir en effet des **n° 420, 421** ou **XXXVII**.

met encore au jour près de la tombe en ciste n° 84, dans un contexte qui semble avoir été perturbé, l'épitaphe d'Heraklidas datée de la deuxième moitié du IV^e^ s. ou du III^e^ s. (**n° 583**) qui pourrait avoir appartenu à la sépulture, probablement hellénistique, détaillée par Stamatakis. Le situation est la même pour la stèle hellénistique **n° 858** mise au jour aux abords de la tombe n° 94 (incinération).

Parmi ces cas ambigus, citons encore le naïskos de poros peint **(n° 954, pl. 65, 3)** dont l'inscription, peinte également, était alors encore lisible (ΠΑΙΣ) lors sa mise au jour à l'extrémité d'une tombe à couverture de tuiles (tombe n° 57). Lolling spécifie bien que la relation entre la tombe et le monument funéraire est incertaine. Le contenu de la tombe (un vase sans décor et une lampe à chaque extrémité) ne permet pas d'attribuer avec certitude cette sépulture à un enfant.

Le cas de deux sarcophages disposés parallèlement recouverts de plaques de terre cuite est peut-être un peu moins douteux. Koromantsos laisse entendre que les pierres tombales se trouvaient encore en place. Si c'est bien le cas, il s'agit des sépultures d'un homme et d'une femme, car les noms des défunts sont Μίδας et Πίστα (respectivement **n° 801** et **989**, datés entre 350 et 200 av. J.-C.). Mais le cas le plus certain est celui de la petite pierre tombale – probablement un autel funéraire en poros miniature – portant l'inscription KOPA, mise au jour dans les fouilles de 1911 à l'intérieur d'une tombe d'enfant dont le contenu n'est pas précisé (v. le chapitre 7.5)[378].

Aucune inscription en alphabet épichorique n'a été mise au jour *in situ*. Rares sont celles qui ont été remployées comme couverture de tombe. C'est le cas cependant des **n° 30**, **84** et **114**. Le **n° 30** scellait une tombe plus tardive avec le **n° 401**, daté du III^e^ s., fournissant un *terminus postquem* quant à la date du remploi. Les tombes couvertes par les **n° 84** et **114** ne contenaient pas de mobilier et ne peuvent donc pas être datées. Je doute toutefois qu'elles aient été antérieures à l'époque hellénistique.

Les stèles sculptées ne sont pas épargnées par ce phénomène, même si elle sont en priorité regravées pour être remployées. La grande stèle de Dermys et Kitylos **(n° 55 pl. 34, 4-5)**, datant du premier quart du VI^e^ s., a servi de couverture à une tombe plus tardive, selon Rayet[379]. De même, la stèle de Kritoboulos et Euphrosunè **(n° 1362)**, dont le décor élaboré fait que l'on aurait attendu qu'elle soit réinscrite, a également servi de couverture de tombe.

Le bilan de ce sous-chapitre est donc bien décevant. Les découvertes *in situ* sont si rares qu'elles n'apportent pour ainsi dire rien à la connaissance de la nécropole. Reste le cas un peu particulier de l'inscription *IG* VII 585, la liste des guerriers tombés à la bataille de Délion. Ce texte est bien connu, et les archives de Stamatakis révèlent que cette base de calcaire noir a

[378] Pappadakis 1911 p. 135.

[379] Rayet 1888 p. 286 n. 1.

été découverte en septembre 1875 encastrée dans la face externe du mur d'enceinte[380], dans la zone située à l'arrière du théâtre. Dans cet espace ont été mis au jour encastrés eux aussi dans la muraille les décrets de proxénie *IG* VII 513-514 et 529, les dédicaces *IG* VII 528 et 558, le catalogue militaire *IG* VII 537 ainsi que les fragments *IG* VII 568, 576 et 578. A proximité du théâtre ont également été mis au jour les décrets de proxénie *IG* VII 504-509 et *IG* VII 520[381]. Il semble donc que ces inscriptions, de même que la liste des guerriers aient été remployés simultanément lors de réparations tardives de l'enceinte – du mortier ayant en effet été utilisé pour les sceller. La date de ces réparations n'est pas clairement établie: dans les rapports les plus récents du Leiden-Ljubliana Tanagra Project semblent confirmer une date durant l'Antiquité tardive (Bintliff 2003a p. 40). Ces monuments étaient très certainement encore réunis au moment de leur remploi, peut-être à l'endroit où ils avaient originellement été érigés. Seul le décret de proxénie *SEG* II 184[382], l'un des plus récents de la série, révèle le lieu où il se trouvait exposé: "εἰς τὸν ἐπιφανέστατον τόπον τῆς ἀγορᾶς". L'agora de Tanagra est aujourd'hui placée plus à l'ouest que D. Roller ne l'avait supposé il y a quelques décennies[383], c'est-à-dire plus proche de la porte de Thèbes, sur la terrasse médiane de la ville. A proximité de l'agora également, encastrés dans le mur d'enceinte, mais dans la région de la porte de Thèbes cette fois-ci, les décrets de proxénie *IG* VII 515-516 et 517-518, et la base *IG* VII 552 ont également été mis au jour par Stamatakis[384].

2.5.10. Synthèse

Si les fouilles anciennes sont mal documentées pour ce qui concerne les inscriptions, elles apportent en revanche beaucoup à la connaissance de certaines tombes ou types de sépultures qui ne sont plus accessibles aujourd'hui, qui ont complètement disparu ou qui n'ont pas été attestés – pour l'instant – dans les fouilles modernes, comme les tombes en ciste aux parois peintes ou la tombe de type macédonien. Les rapports de Stamatakis, Koromantsos et de Lolling sont également précieux pour les descriptions parfois détaillées du contenu des tombes et de leur agencement.

---

[380] Lettres du 15 et du 30 septembre 1875. La remise en question de la provenance tanagréenne de cet important document par Roller est donc injustifiée (Roller 2007 p. 153): "Although there is little doubt that the inscription in eastern Boiotian, it does not seem to be Tanagran, and thus it must be reiterated that there are not historical inscriptions from Classical Tanagra."

[381] Lettre du 23 décembre 1873.

[382] Repris chez Fossey 1984 p. 132 n° 27.

[383] Bintliff 2003a p. 37.

[384] Lettre du 30 septembre 1875.

Les tombes sont implantées le long des routes antiques, parallèlement à ces dernières, ou, plus souvent, perpendiculairement[385]. Elles sont le plus souvent orientées vers l'est et le nord comme le montre le tableau récapitulatif suivant:

Type de tombe	Est	Ouest	Nord	Sud
Tombes en fosse	5[386]	1	2[387]	2
Sarcophages de poros	2	-	-	-
Sarcophages de terre cuite	2	1	-	-
Couverture de tuiles convexes	7	-	4	2
Couverture de tuiles droites[388]	6	3	6	2
Autres couvertures de tuiles	2	1	3	1
Tombes en ciste	3	2	11	3
Total	27	8	26	1

Les tombes des nécropoles de Tanagra, tous types et toutes époques confondues, sont donc habituellement orientées vers l'est et le nord. Il semble qu'à l'époque archaïque l'orientation la plus souvent choisie pour les tombes en fosse était l'est. Les tombes en ciste sont majoritairement tournées vers le nord. Le cas des tombes à tuiles est beaucoup moins bien tranché: il semble que les tombes à couverture de tuiles droites peuvent être orientées aussi bien vers l'est que vers le nord[389]. Les tombes à couverture de tuiles convexes sont un peu plus fréquemment tournées vers l'est.

Les tombes les plus anciennes sont implantées le plus profondément, à 2-3 m., alors que les tombes à couverture de tuiles se trouvaient entre 1 et 2 m. seulement, comme les sarcophages de terre cuite ou de poros.

Les archéologues du dix-neuvième siècle détaillent parfois la façon dont le mobilier était disposé à l'intérieur de la tombe. La tombe n° 12 par exemple, ne contenait que deux hydries, placées à chaque extrémité; l'unique vase de la tombe n° 90 était déposé aux pieds du

[385] V. quelques exemples cartographiés sur le plan de Haussoullier **(pl. 8, 2)**. Les croquis inédits de Lolling sont également révélateurs; pour des exemples récents, v. également *AD* 50 (1995) B' 1 p. 306 fig. 12.

[386] L'une d'entre elles est hellénistique.

[387] L'une date de l'époque hellénistique et l'autre n'a pas pu être datée.

[388] Il faut encore tenir compte de deux tombes orientées vers le sud-ouest et d'une autre orientée vers le nord-est.

[389] Ce fait semble se confirmer par une fouille récente effectuée le long de la route de Platées: cf. Charami-Mamali 2007 p. 79.

défunt. Le fait que les figurines de terre cuite étaient brisées au moment des funérailles et bien attesté (v. p. ex. la tombe n° 48), par les archéologues qui ont mené les fouilles, et aussi par Olivier Rayet (Rayet 1888 p. 285):

> D'après cet archéologue [Stamatakis], qui a pratiqué des fouilles à Tanagra pour le compte du gouvernement grec, le mort a d'un côté de la tête le vase à eau, de l'autre une terre cuite, et dans les deux mains, allongées des deux côtés du corps, deux autres terres cuites. En outre, des terres cuites beaucoup plus nombreuses étaient disposées tout autour de la tombe ou sur le couvercle. Les fouilleurs disent (et il semble bien que M. Stamatakis confirme leur dire) que souvent les terres cuites ont été cassées au moment des funérailles et qu'on trouve parfois la tête d'une figurine à l'intérieur de la tombe et les débris du corps en dehors. Dans quelques cas assez rares où les morts ont été brûlés, les terres cuites ont été brûlées avec eux. Il n'y a aucune relation reconnaissable entre le sexe ou la nature des figurines et le sexe du mort; statuettes masculines et féminines se trouvent mêlées.

Les rapports de fouilles anciens illustrent à plusieurs reprises la présence de Tanagréennes près de la tête du défunt (tombe n° 29, 46), au niveau de ses mains (tombe n° 43, 50, 62), ou aussi à ses pieds (tombe n° 43). La tombe n° 92 illustre particulièrement bien les observations de Rayet, car deux figurines étaient situées à main gauche, deux vers la tête et deux autres aux pieds du mort. Les résultats préliminaires obtenus par des fouilles récentes[390] montrent que les figurines de terres cuites étaient couchées en direction de la tête du défunt, et déposées à ses pieds, ou à ses côtés, ou même sur son corps. Les vases semblent avoir été de préférence placés aux pieds, mais les vases à eau, comme l'avait déjà évoqué Rayet, semblent avoir été très souvent placées à la tête du défunt, avec une tasse ou un autre récipient à boire. Le cas de la tombe à couverture de tuiles droites n° 32 est intéressant car une figurine a été placée à la hauteur de chaque main et une aux pieds, mais à l'extérieur de la tombe. Deux figurines ont également été déposées au niveau de la tête du défunt, mais à l'extérieur de la ciste (n° 76). Il est très probable que dans ces cas précis, les offrandes avaient été placées sur le couvercle de la tombe, à un endroit reflétant leur position à l'intérieur de la tombe. Le mobilier exposé sur le couvercle des tombes est souvent abondant, mais l'inconvénient majeur pour les archéologues est qu'il n'est pas aussi bien conservé que celui qui se trouve à l'intérieur. Dans un cas, Stamatakis découvre une Tanagréenne encore debout, à l'angle nord-ouest du couvercle d'une tombe à couverture de tuiles droites (tombe n° 17). Le mobilier déposé sur le couvercle des sépultures semble souvent avoir été disposé aux angles (tombes n° 28, 41, 79 et 80). Le fait qu'il ne soit que très rarement resté *in situ* ne permet donc pas de tirer de plus amples conclusions.

[390] Charami-Mamali 2007 p. 79-80.

DEUXIEME PARTIE

MONUMENTS ET INSCRIPTIONS FUNERAIRES

3. LES MONUMENTS FUNERAIRES

3.1. Introduction

Ce chapitre est consacré à l'étude des monuments funéraires de Tanagra et de leur décor. Il s'ouvrira par une description des matériaux utilisés. Une grande partie de ce chapitre sera dévolue à la typologie des monuments, précédée par une critique des deux typologies esquissées auparavant, celles de Haussoullier et de Fossey. Le décor sculpté, incisé et peint sera également brièvement traité, car il fera l'objet d'une étude complète par la Prof. Margherita Bonanno Aravantinos. La question du remploi funéraire et non funéraire des stèles de Tanagra terminera ce chapitre.

3.2. Matériaux

Les ouvrages de synthèse sur la géologie de la Béotie sont rares. Il faut avoir recours à une introduction à la géologie de la Béotie par Fossey[391], ou au très pratique manuel de géologie de la Grèce de M.D. et R. Higgins (Higgins / Higgins 1996), mais ni la carte proposée, ni les quelques paragraphes consacrés à la Béotie ne sont suffisants pour une étude consacrée à Tanagra.

L'élaboration de ce sous-chapitre s'est faite à partir d'informations fournies par M. A. Photiadis de l'Institut de Géologie et d'Exploration Minière grec (IGME), qui m'a offert son expertise et m'a permis d'avoir accès à plusieurs cartes géologiques, dont une qui était encore inédite au moment de notre entrevue[392].

La Béotie est une région calcaire. Les roches sont de formation sédimentaire. Le site de Tanagra est implanté à l'extrémité est de l'actuel Mt Soros (Mt Kerykeion dans l'Antiquité[393]), qui est en fait une modeste chaîne de montagnes calcaire commençant à quelques kilomètres à l'est de Thèbes. Au nord de Tanagra s'étend la plaine dans laquelle coulait le Lari (Thermodon

---

[391] Fossey 1988 p. 4-12. La carte proposée à la p. 5, fig. 2 n'est pas une carte géologique. Elle n'indique que les altitudes.

[392] Je remercie M. Adonis Photiadis de m'avoir communiqué ces renseignements lors de notre entrevue en février 2005. J'ai eu l'occasion d'examiner la carte géologique d'A. Tataris, G. Kounis, N. Maragoudakis, *Geological map of Greece, "Thivai sheet"*, éd. IGME, 1970 (échelle 1:50'000). Cette carte s'étend à l'est de Thèbes jusqu'au village d'Asopia. Pour la région de Tanagra, j'ai pu consulter la feuille de Chalcis, encore en préparation en février 2005. Je remercie également Mme Danielle Decrouez, directrice du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, pour ses conseils et son aide précieuse.

[393] Paus. IX 9, 3.

dans l'Antiquité). C'est un bassin néogène avec des formations du Miocène Supérieur composées de marnes dures grises à blanches, de sables et d'argile. Aux alentours d'Oinoé (v. carte moderne de la région **pl. 4**), se trouvent des marnes grisâtres en alternance avec des couches de calcaires, et des sables de couleur brune. L'ancienne nécropole de Bali (et l'actuel aérodrome militaire) est implantée dans un dépôt alluvionnaire récent créé par le Lari. Au sud du Mont Soros, gisent d'autres formations du Miocène supérieur, caractéristiques de la région située à l'est du village d'Asopia: il s'agit en alternance d'argiles, de grès à granulométrie fine, d'une épaisseur de 7 à 10 cm et de marnes sablonneuses de couleur brun clair. Dans ces plaines se trouvent quelques collines de formation plus récente, datant du Pléistocène Ancien (dès 1.8 millions d'années), constituées de dépôts de tuf (v. plus bas, poros).

La consultation des lemmes des *IG* pourrait laisser croire que les monuments funéraires de Tanagra étaient taillés dans une grande variété de matériaux. Mais Tanagra ne diffère pas du reste de la Béotie: les matériaux utilisés sont majoritairement locaux – calcaire noir, poros – même si les importations de marbre sont loin d'être négligeables.

3.2.1. Calcaire noir

Le matériau le plus répandu à Tanagra est le calcaire noir local provenant du Mont Soros. Il apparaît sous différentes appellations dans les *IG*: "lapis niger" ou "marmor nigrum", "lapis/marmor subcaeruleum/caeruleum", ou encore "marmor niger subcaeruleum". Dans les publications plus modernes, il est décrit comme un calcaire gris ou gris foncé et de calcaire noir ou bleuté. Est-il vraiment judicieux d'effectuer des distinctions dans les nuances de gris? En effet, il semble que les intempéries aient tendance à altérer l'épiderme de la pierre. L'observation de cassures récentes montre que le coeur est noir et que la couche externe se trouve plus ou moins lessivée donnant ainsi des nuances plus grises. Dès lors, j'ai choisi d'utiliser le terme général de calcaire noir sans essayer de décrire les nuances de gris de la surface.

La formation du Mt Soros remonte au Trias Moyen et Lias Moyen (245 – 190 millions d'années). Ce calcaire est connu pour être de couleur particulièrement foncée. Les couches de sédimentation apparaissent très bien sur les stèles. Elles peuvent être plus ou moins fines, le plus souvent de couleur grise ou plus rarement jaune. Les tailleurs de pierre ont exploité cette caractéristique et ont travaillé les stèles dans les sens de ces couches, créant des effets de contraste en surface. La stèle de Néméa **(n° 828 pl. 62, 1)** en est une excellent exemple: le lapicide a pris garde de laisser la couche jaune en surface et a gravé l'inscription dans une couche noire en profondeur. Le même type d'effet est aussi recherché pour des décors, notamment dans le cas des stèles à fronton et acrotères en relief sur un fond (type V*e*): les acrotères et le fronton sont laissés en très léger relief plus clair alors que le tympan (et éventuellement le fond) est creusé dans une couche plus foncée (v. p. ex. les **n° 514 pl. 52, 3**

et **n° 693 pl. 59, 1**). Le piquetage régulier de la surface de la stèle pour parvenir dans une couche plus claire produit un effet moucheté **(n° 619 pl. 56, 2)**.

Loin d'être homogène, la pierre est parcourue par de nombreuses veines cristallines, le plus souvent blanchâtres (des calcites?), qui sont à l'origine de nombreux éclats ou orifices, qui ont parfois endommagé l'inscription. On trouve parfois dans ce calcaire des nodules de silex très noir et très homogène, dépourvus de cortex. Cette particularité ne se trouve pas ailleurs en Béotie, ce qui montre bien que l'extraction était locale. Cette caractéristique a été exploitée par les tailleurs de pierre à des fins esthétiques (v. p. ex. le **n° 153 pl. 38, 4**). La gravure d'inscriptions dans ce silex semble avoir été difficile en raison de la dureté du matériau: les lettres n'y sont jamais profondément gravées.

Haussoullier déjà avait identifié le lieu de provenance de ce calcaire noir: "Lapis niger e Cerycio monte effoditur" (Haussoullier 1884 p. 16). Plus récemment, Roller a découvert les carrières de Tanagra dans lesquelles était extrait ce matériau[394]. Elles se trouvent à une altitude d'environ 200 m. le long de la crête du Mont Soros[395]. Roller observe plusieurs sites d'extraction proches les uns des autres, dont l'un situé à quelques mètres à l'ouest de la tour 1, au-delà de l'aqueduc moderne. Roller a observé par endroits les traces de taille par module de 80 cm sur 120 cm. L'une des carrières présente des traces d'exploitation en profondeur (pl. LXVI de Roller). Aucune étude approfondie n'a encore été consacrée aux carrières de Tanagra.

Le calcaire noir est le matériau qui a été le plus utilisé pour les pierres tombales de Tanagra, soit pour plus de 850 d'entre elles. Les murs d'enceinte, de même qu'un grand nombre de bases comme celles sur lesquelles sont gravés les décrets de proxénie ou la liste des guerriers tombés à la bataille de Délion (*IG* VII 585), sont taillés dans ce matériau.

Le calcaire a été exploité au cours de plusieurs siècles. Les stèles les plus anciennes ont été extraites dans les zones de meilleure qualité, les plus noires et les plus compactes. Il n'y a en général que très peu d'impuretés ou de veines dans les monuments les plus anciens. La qualité du calcaire a tendance à baisser avec le temps. Les stèles sont alors taillées dans des veines hétérogènes Les stèles les plus fines paraissent avoir été cassées dans le sens des couches par un levier. Parfois le tailleur de pierre n'a pas pris la peine de parer la face antérieure, laissant une surface bosselée pour graver l'inscription.

---

[394] Roller 1989c p. 160. Pour la situation générale des carrières sur le Mont Soros (pas de relevé précis), v. carte p. 131 fig. 6.1. V. aussi les photos pl. LXIII-LXVI. Robert s'était déjà renseigné à ce propos: "Lager dieses Marmors, der in Tanagra häufig zu Inschriftsteinen verwendet ist, finden sich nach der Angabe des Custoden auf dem Berg Malivalas" (Robert 1875 p. 159 n. 18).

[395] Selon Roller, le calcaire noir ne se trouve que sur les sommets, au-dessus de 175 m. (Roller 1989c p. 160). Cette affirmation est quelque peu curieuse, car selon A. Photiadis, le calcaire noir se trouve jusque dans des failles de plusieurs centaines de mètres de profondeur.

3.2.2. Poros

Par poros il faut comprendre des formations sédimentaires de couleur miel à brun foncé formés au cours du Pléistocène Inférieur. Ce tuf porte dans les *IG* sous appellation "lapis qui vocatur πῶρος". Roller utilise le terme de "sandstone" (que l'on traduit habituellement en français par "grès", mais qui signifie ici poros) et Higgins celui de "limestone"[396], qui est le terme désignant habituellement le calcaire, et qui dans ce cas n'est pas assez précis, car on pourrait le confondre avec le calcaire noir du Mt Soros.

Le poros constitue le matériau le plus anciennement utilisé à Tanagra, dès le VI^e^ s. av. J.-C., probablement car il est le plus facile à extraire et travailler. La carte de l'IGME met en évidence trois zones très proche dans lesquelles ce matériau affleure: il s'agit de petites collines immédiatement à l'est du Mt Soros. L'une d'entre elles est la colline de Kokkali, dans laquelle des tombes ont été creusées à même la roche. On sait depuis le XIX^e^ s. qu'elle est la principale source de poros des Tanagréens: Robert avait obtenu ces renseignements du gardien du musée de Skhimatari[397]. Haussoullier fait preuve d'une connaissance acquise au cours de son séjour dans la région (Haussoullier 1884 p. 16): "Tofaceum enim esse Kokkalium rettulimus, nec non collis ubi adsurgit Skhimatariotarum vicus nomen habet «Poritsa», et quae ad collem via «Via Poritsa», e graeco vocabulo πῶρος vel ut apud agricolas sonat πουρί quod tofum significat". C'est Roller qui est le plus précis, et aussi le plus prudent, quant aux endroits d'extraction. Il note que ce matériau affleure non seulement sur la colline de Kokkali, mais aussi à l'intérieur de l'enceinte de la ville, ce qui n'apparaît pas sur la carte géologique de l'IGME. Je n'ai pas observé de poros dans cette zone. Une deuxième source de poros proche de Tanagra a été mise en évidence par la carte de l'IGME, à mi-chemin entre Tanagra et Skhimatari. Cette colline est appelée "Leotrivi" par Haussoullier **(pl. 8, 2)**.

On peut distinguer deux sortes de poros. D'une part un poros à granulométrie grossière, qui est le plus foncé et le plus lourd. Il contient de nombreux fossiles, gastéropodes et lamellibranches. Il a été utilisé par exemple pour le monument de Dermys et Kitylos **(n° 55 pl. 34, 4-5)**. D'autre part un pierre très fine et extrêmement légère, présentant une couleur de miel en surface, mais dont le coeur est plutôt beige. Ce poros est souvent travaillé avec soin et paré tel le marbre. C'est notamment dans ce matériau qu'a été taillée la très belle stèle peinte de Kallias **(n° 660)** et c'est grâce à ses propriétés poreuses que des restes de couleur sont encore visibles aujourd'hui. Il en va de même avec les traces de miltos dans les lettres: c'est dans le poros – beaucoup plus rarement sur le marbre – qu'elles sont conservées (v. p. ex. **n° 4, 23, 25, 34, 44, 52, 87, 97, 628, 1024, 1143, 1385** et **1418**). Ce matériau n'a pas

[396] Il utilise aussi le terme de "limestone" pour la stèle sculptée de Dermys et Kitylos (Higgins 1986 p. 44).

[397] Robert 1875 p. 149 n. 2: "Von diesem Tuff, aus welchem auch das gleich zu besprechende Grabrelief des Dermys und Kitylos gefertigt ist, finden sich nach der Angabe des Custoden reichhaltige Lager auf dem Kokali selbst". Ce gardien doit être Alekos Vassiliou.

seulement une vocation funéraire: de nombreux blocs d'architecture, comme des tambours de colonne, sont en poros à Tanagra. C'est le poros le plus grossier, mais aussi le plus lourd et le plus solide qui est destiné à la construction.

3.2.3. Marbre

Il n'y a pas de marbre en Béotie, mais le terme de "marbre béotien" est parfois utilisé pour désigner le beau calcaire noir local, de très bonne qualité, dont les propriétés se rapprochent de celles du marbre. Tanagra importait donc son marbre, probablement de l'Attique (de l'Hymette, ou plus probablement Pentélique) et de l'Eubée. Les carrières les plus souvent évoquées sont celles du Pentélique[398] en raison de l'aspect de la pierre: elle est le plus souvent de couleur crème et très peu veinée. A ma connaissance, les marbres mis au jour à Tanagra n'ont fait l'objet d'aucune analyse chimique, et c'est donc uniquement sur des critères d'apparence que les identifications ont été proposée. Dans les *IG*, les termes suivants ont été employés pour décrire le marbre: "marmor album", "marmor Pentelicum", "lapis albus", "lapis leucophaeus".

Plusieurs types de marbre à veines plus ou moins nombreuses et plus ou moins foncées ont été importés à Tanagra. La couleur de la pierre varie d'un monument à l'autre. Les différentes nuances proviennent aussi de conditions d'enfouissement qui ont altéré les couches superficielles de la pierre. Une cassure récente peut révéler un coeur différent de l'état de la surface. En l'absence d'analyses scientifiques probantes, je me suis contentée de décrire l'aspect du marbre sans me risquer à l'attribuer à une carrière précise.

3.2.4. Autres matériaux

Les autres matériaux sont rares, comme les calcaires jaunes **(n° 955, 990** et **1313)**, dont la provenance exacte est inconnue. Il faut certainement les attribuer au Mont Soros, où certaines très fines couches étaient jaunes. Le **n° 62** est taillé dans une sorte de calcaire blanchâtre, qu'il n'est pas possible d'attribuer à une carrière.

[398] Selon Haussoullier, le marbre en usage à Tanagra provient du Pentélique, et les monuments taillés dans ce matériau (pl. V) proviennent selon lui pour la plupart sinon tous d'ateliers attiques (Haussoullier 1884 p. 22): "nec dubium quin omnes aut plerique saltem in Attica caesi fuerint: immo, compertum mox habebimus complures titulos et in Attica incisos fuisse".

3.2.5. Exploitation des matériaux

3.2.5.1. Période I

Le matériau le plus employé à la période I est le poros (85% des monuments). Il est le premier à être utilisé – le monument le plus ancien, la stèle de Dermys et Kitylos **(n° 55)** est en effet en poros –sans discontinuation. Quatorze stèles[399] sont en calcaire noir, soit un peu plus de 10% du total des pierres tombales attribuées à cette période. Ce matériau entre en usage dans le courant du V^e^ s., particulièrement dans la deuxième moitié de ce siècle[400]. Le marbre n'a été que rarement utilisé pour des monuments archaïques. La stèle d'Aesimès (VI^e^ s., **n° 3 pl. 13, 1**) est l'exemple le plus ancien. Les autres monuments datent plutôt de la toute fin du V^e^ s. ou du début du IV^e^ s. **(n° 18, 56, 68, 84** et **86)**.

3.2.5.2. Période II

Le calcaire noir est très nettement le matériau le plus prisé à la période II, car il représente environ 85% des monuments attribués à cette période. Le poros représente à peine 10% du total. Le marbre reste minoritaire avec un peu plus de 5%.

3.2.5.3. Période III

Les trois matériaux sont également en usage au cours de la période III. Le plus courant devient le marbre, avec un peu plus de la moitié des 195 monuments que j'ai répertoriés. Un cinquième de ces pierres tombales sont des remplois. Le calcaire noir représente environ 35% des stèles. C'est le poros qui est minoritaire, avec 8% des monuments. L'un des monuments les plus récents, celui du chrétien Loukianos (*IG* VII 1646)[401], est en poros.

En guise de conclusion: les trois matériaux sont en usage tout au long de l'occupation de la nécropole, mais dans des proportions différentes. Le poros est caractéristique de l'époque archaïque. Son usage diminue au cours des siècles, mais ne disparaît jamais complètement, contrairement à Erétrie, par exemple, où on ne le trouve pas après la fin du IV^e^ s.[402] Le calcaire noir prend de l'essor dès la période classique, et devient majoritaire au IV^e^ s. et à la haute époque hellénistique. Le marbre reste très rare à la période I. Son utilisation augmente au cours de la période II. Les données chiffrées obtenues pour la période II sont peut-être tronquées: le remploi de monuments en marbre au cours de la période III est parfois difficile à quantifier. 20% des monuments de la période III sont des remplois, parmi lesquels se trouvent

[399] **N° 12, 28, 30, 33, 43, 48, 57, 66, 74, 78, 106, 118, 125, 147** et peut-être le **n° 110.**

[400] Jeffery est parvenue à la même conclusion: l'usage de ce matériau a commencé peu après le milieu du V^e^ s. (Jeffery 1967 p. 3).

[401] Cette inscription est discutée au chapitre 7.8.

[402] Dunant 1978 p. 22.

des monuments originellement attribués à la période II. Le poros est continuellement en usage, mais il devient très minoritaire dès le IV^e^ s. av. J.-C.

3.3. Typologie

Deux archéologues ont tenté une typologie complète des monuments funéraires de Tanagra, Bernard Haussoullier et John Fossey.

3.3.1. Typologie proposée par B. Haussoullier (1884)

La première typologie des monuments funéraire de Tanagra a été esquissée par Bernard Haussoullier dans le cadre de sa thèse de doctorat, publiée en 1884 sous le titre *Quomodo sepulcra Tanagraei decoraverint*. Ses planches II à V illustrent les types qu'il a distingués. Il a articulé sa typologie (p. 16-22) en fonction du matériau dans lequel est taillé le monument, et non dans une perspective chronologique. Il répartit les monuments poros dans trois catégories: les autels funéraires, les naïskoi et les entablements funéraires. Il reste très concis quant aux pierres tombales en calcaire noir, probablement parce qu'elles sont trop peu ornées à son goût ("Simplissimos omnes esse constat", p. 21). Les types qu'il identifie – "cippi" – sont illustrés à sa planche IV et à la planche non numérotée qui la précède. Celui qu'il qualifie à juste titre de "forma celebrissima" (son n° 24) est la stèle à bandeau saillant biseauté qui représente la majorité des monuments funéraires de Tanagra (type IV*b*).

Je n'ai pas pu reconnaître certaines catégories identifiées par Haussoullier, comme ses n° 22, 28, 29, 32, 34 et 39. Certains types apparaissent dans ses planches comme déformés, ce est probablement dû au passage entre les notes de terrain et la gravure définitive par un architecte et artiste (E. Loviot) et non un archéologue. De plus, certains types manquent, comme la stèle rectangulaire (mon type IV*a*), ou la stèle à fronton et acrotères encadré de moulures en relief sur le fond (type V*e*).

3.3.2. Typologie de J.M. Fossey (1991)

La typologie la plus récente est celle de J.M. Fossey (Fossey 1991a p. 197 sqq.). Sa typologie des monuments en alphabet épichorique est la première qui soit à peu près complète (v. ses fig. 7A et B, **pl. 19, 2**), bien qu'émaillée de quelques erreurs. Sa typologie des stèles du IV^e^ s. et des siècles suivants est très approximative et trop peu travaillée.

Sa fig. 8 **(pl. 20)** se veut comme un résumé des types en usage à la fin du V^e^ s. ("late epichoric") jusqu'à l'époque hellénistique, avec à gauche ce qu'il appelle les cippes ("cippi", rectangulaires) et à droite les stèles (à sommet triangulaire ou à fronton). Il indique en pointillé un piquetage serré et grossier (rough picking = "shading"). Le schéma de ses deux

exemples les plus anciens ("late epichoric") montre un piquetage grossier sur toute la face antérieure hormis une bande parée sur laquelle serait gravée l'inscription. Or, à Tanagra, les inscriptions ne sont jamais gravées dans de tels bandeaux[403], sauf dans trois cas, les **n° 18, n° 68** et **XVIII**. La face antérieure des stèles est en général entièrement parée, quelques traces de gradine mises à part. Les deux types du IV^e^ s. qu'il illustre sur la même planche n'existent pas à Tanagra. Ils sont en revanche bien attestés à Thèbes et à Erétrie par exemple.

Toujours sur la même planche, les deux types qu'il définit pour la période hellénistique sont parfaitement exacts. Il s'agit de mes types IV*b* et V*c*. On pourrait néanmoins apporter deux petites précisions: il n'y a, sauf quelques rares exceptions, qu'une seule ligne inscrite sur ces monuments et non deux. En outre, ces stèles apparaissent déjà dans le courant du IV^e^ s.

La figure 10 ("Hellenistic Tombstone Variants at Tanagra") de Fossey **(pl. 21)** ne doit pas être prise en considération. Il s'agit d'une mosaïque de schémas le plus souvent extraits des *IG*, qui sont pour la plupart inexacts. En conséquence, la typologie que Fossey en tire ne peut être fiable:

- Pedimental *Stelai* truncated: cette appellation peut tout à fait s'appliquer au **n° 584** (*IG* VII 1063), car le schéma reproduit est réaliste, mais pour ce qui concerne le **n° 700** (*IG* VII 1152), il s'agit d'une stèle à fronton et acrotères (type V*e*).

- Pedimental *Stelai* inset et Pedimental *Stelai* sunken: ces types n'existent pas. Les schémas des *IG* (pour *IG* VII 1231 et 1566) sont inexacts car il s'agit toujours de stèles à fronton dont les acrotères ont été brisés (v. les **n° 823** et **349**).

- Pedimental *Stelai* with "halo" pointed: dans le schéma des *IG* manquent les acrotères, pourtant bien visibles. Il s'agit de mon type V*e*.

- Pedimental *Stelai* with "halo", flat: c'est l'entablement funéraire en marbre bien connu d'Eubôlos **(n° 490 pl. 51, 3)**, publié et illustré à de nombreuses reprises, qui est désigné par ce terme. Il est bien évidemment à ranger parmi les entablements funéraires rectangulaires – soit dans la catégorie intitulée "horizontal beams" que Fossey a placée tout en bas à droite de sa planche.

- Double "Attic" *Stele* (*IG* VII 1577-1578, **n° 1281** et **1398**): cette double stèle est en effet pourvue d'un fond sur lequel se détachent le fronton et les acrotères. Ce détail n'apparaît pas dans le schéma des *IG*. Il est en revanche tout à fait net sur une photographie publiée en 1977 **(pl. 78, 1)**. Elle doit donc être rangée parmi les "Double "Attic" *Stelai* + "halo" (= mon type V*g*).

[403] Mais on trouve de tels bandeaux sur des stèles provenant par exemple de Thèbes, Chalcis et Erétrie (pour les exemples d'Erétrie, v. les types I B et II B de Dunant 1978).

- Pedimental *Stelai* with carved pediment: *IG* VII 1221 **(n° 814)**, est en réalité un entablement funéraire qui est publié depuis longtemps (Fraser / Rönne 1957 p. 8 n° 11, pl. 3, 11) et non pas une stèle. Le schéma des *IG* omet de plus un détail d'importance: il s'agit d'un entablement funéraire rectangulaire.

- Pedimental *Stelai* with inscribed pediment (*IG* VII 1569 = **n° 1327 pl. 82, 2**): les acrotères de la stèle n'apparaissent pas dans le schéma. Il s'agit d'une stèle à fronton et acrotères de type V*d*. Il ne paraît pas judicieux de créer une catégorie à part pour ces stèles car l'inscription gravée dans le fronton est souvent un remploi: le tympan offre en effet une zone vierge propice à une nouvelle gravure.

- Akanthos *Stelai*: il existe bel et bien des stèles à anthémion à Tanagra, ne serait-ce que celle de Xenophanta **(n° 883 pl. 64, 3)**, bien connue. Mais pourquoi reproduire – sans en citer les références – deux stèles de Thèbes?[404] De même, il semble bien qu'à sa fig. 9, pour illustrer une autre stèle à anthémion, Fossey se soit encore servi dans le répertoire thébain[405]. Pour autant, cette forme d'anthémion, où le feuillage est réparti en trois zones évoquant un acrotère central et deux acrotères latéraux plus petits, n'est pas connue à Tanagra à ma connaissance. Seule la stèle de Stephanos **(n° 1068 pl. 69, 2-3)** pourrait faire exception, mais la palmette centrale est entourée de deux sphinx. Notons encore au passage que son "Ceremonial altar" à sa fig. 9 **(pl. 20)** est une reproduction de la figure 5 de Pfuhl 1903, publication à laquelle il ne fait pas référence.

Il semble donc nécessaire d'établir une nouvelle typologie des monuments funéraires de Tanagra.

3.3.3. Proposition d'une nouvelle typologie

La typologie que je propose ici s'articule autour de neuf familles numérotées en chiffres romains, qui sont classées, dans la mesure du possible, dans l'ordre chronologique de leur apparition. Les types sont illustrés par des dessins, réunis aux **pl. 22** et **23**.

Ces familles sont ensuite subdivisées en plusieurs types numérotés par des lettres minuscules en italiques. Ce système a l'avantage de pouvoir compléter la typologie d'origine si de nouveaux types devaient apparaître. Chaque type a été déterminé sur la base de plusieurs monuments, sauf exception, par exemple la stèle double (type V*f*), car ces types pourraient s'étoffer considérablement si la collection des pierres tombales de Tanagra venait à s'accroître.

A l'intérieur d'un même type ont souvent été identifiés des cas particuliers, ou des variantes. Les variantes ne sont pas illustrées par des dessins, car souvent il s'agit

[404] Son exemple du III^e^ s. est la stèle illustrée chez Möbius 1968 pl. 46b; celle qu'il cite en exemple pour le II^e^ s. est *IG* VII 2653; une photographie est également publiée par Möbius à sa pl. 47d.

[405] *IG* VII 2597, v. pour une photographie Möbius 1968 fig. 46a.

d'exceptions, mais il est systématiquement fait référence à une illustration s'il en existe une. Les variantes ne reçoivent pas de numérotation particulière, sauf les deux plus importantes, indiquées au moyen de l'apostrophe (v. p. ex. les types IV*b*' et V*e*').

Les stèles des familles IV, V et VI ont tendance à être pyramidantes: la partie supérieure est plus étroite et moins épaisse que la partie inférieure. Cette caractéristique ne sera plus répétée ci-dessous. Certains types présents à Tanagra existent dans d'autres nécropoles et par conséquent ont déjà été identifiés dans des publications plus anciennes, comme celle des stèles d'Erétrie (Dunant 1978) et celles d'Athènes (pour l'époque impériale, v. von Moock 1998). On ne s'étonnera donc pas de la similitude entre les types proposés et ceux que l'on trouve dans ces publications.

I. AUTELS FUNERAIRES

La typologie des autels funéraires la plus exacte est celle que Pfuhl a établie en 1903. Celle de Fossey (Fossey 1991a p. 198 sqq. et fig. 7A, **pl. 19, 2**) reprend les quelques erreurs de son prédécesseur, mais en introduit d'autres (v. plus bas). Venencie n'a pas esquissé de typologie pour la quarantaine de monuments funéraires qu'il publie en 1960. Ses descriptions semblent suggérer qu'il n'a pas véritablement identifié le type de monument auquel il a eu affaire[406].

I*a*. Autel funéraire à bordure en *pi*

Ce type de monument se présente comme un bloc rectangulaire posé sur une base – faisant en quelque sorte office de *prothusis*[407] – entouré sur les côtés et à l'arrière d'une bordure formant un *pi*. On en compte quatre à Tanagra, les **n° 36, 50, 54** et **77**.

Ce type d'autel funéraire a été identifié à Tanagra pour la première fois par Pfuhl[408]. Fossey reconnaît également ce type (Fig. 7A n° 4a et 4b, **pl. 19, 2**), qu'il nomme autel monumental en escaliers. Il subdivise ce type en deux sous-catégories, une forme très large ("Elongated Stepped Monumental Altar") et une forme plus cubique ("Square Stepped Monumental Altar"). Cette distinction semble superflue, car il n'y a que quatre autels de ce type à Tanagra. L'appellation de "stepped altar" (autel en escaliers) n'est pas judicieuse. Fossey fait référence à la publication de Yavis (Yavis 1949 p. 115-127), qui a fait l'objet de

[406] V. p. ex. la description du **n° 15** (son n° 8 p. 592): "Stèle avec triple rebord et cavité sur le dessus" qui est en réalité un autel funéraire (type I*b*).

[407] La nomenclature des autels utilisée ici est essentiellement tirée de la mise au point de Ginouvès / Guimier-Sorbets 1991 p. 277 sqq. Pour le terme de *prothusis* v. p. 279.

[408] Pfuhl 1903 Abb. 2 (dessin) et Abb. 1b (photographie du **n° 50**).

critiques[409]. Si l'on s'en tient à la typologie de Yavis, les autels funéraires en escaliers sont nommés ainsi en raison des marches d'escalier qui conduisent à l'autel proprement dit. Or il est bien clair que le type d'autel auquel nous avons affaire ne possède pas de telles marches. Fossey a certainement cru reconnaître des marches dans la *prothusis* et la table de l'autel.

Fossey propose une reconstitution un peu audacieuse de l'autel funéraire très endommagé de Kalithesis **n° 54** (sa fig. 11, d'où sa fig. 7A n° 4a et 4b, cf. **pl. 19, 2**). Rien en effet de ce qui est conservé ne permet de restituer des antes brisées à la hauteur de la table d'autel comme il le fait. Pour l'instant, un seul autel funéraire de Tanagra présente de façon certaine de telles antes **n° 50** (photo chez Pfuhl 1903 Abb. 1b). Deux autres autels funéraires, **n° 36** et **54**, sont si fragmentaires qu'il est impossible de déterminer la forme exacte des antes. L'aspect le plus probable de ces deux autels est le type I*a* défini ci-dessus, avec bordure en *pi*. Ce type d'autel est bien connu. Il correspond exactement au type A6 de la typologie des autels proposée par Cassimatis, Etienne et Le Dinahet[410].

Les autels à bordure en *pi* sont présents dès la fin du VI^e^ s. et ne se trouvent plus au-delà des premières décennies du V^e^ s.

I*b*. Autel creux à antes[411]

Cette forme de monument a été identifiée à Tanagra par Haussoullier, dont les planches manquent d'exactitude[412], puis par Pfuhl[413]. Venencie, comme nous l'avons vu plus haut, ne semble pas les considérer comme des autels.

---

[409] V. p. ex. Cassimatis / Etienne / Le Dinahet 1991 p. 267-269.

[410] Cassimatis / Etienne / Le Dinahet 1991, tableau I p. 272. Le type A6 est décrit comme "bloc quadrangulaire à antes". Les auteurs signalent que la terminologie est un peu flottante: "Ainsi, selon les savants, la forme A6 sera désignée comme «autel insulaire», «autel en Pi», ou «autel-trône»". On a en effet parfois comparé les autels funéraires de Tanagra à des trônes: v. p. ex. Möbius 1968 p. 54 ("Thronformige Altäre") et les références qu'il cite à sa n. 2. V. encore Etienne 1991 p. 79 et n. 20. De même, Fossey qualifie le monument de Kalithesis **(n° 54)** d'une part de "stepped altar" dans la légende de sa fig. 11 (Fossey 1991a p. 209) et d'autre part de "Throne-like altar" dans son texte p. 208.

[411] Encore une fois, la terminologie établie par Ginouvès et Guimier-Sorbets en 1991 est trop pointue pour la typologie des autels funéraires de Tanagra (Ginouvès / Guimier-Sorbets 1991 p. 280): "Enfin, un dernier cas reste à considérer, celui qui combine, avec une table d'autel à plateau quadrangulaire, deux avancées latérales de même hauteur, ce qui constitue à proprement parler une *table d'autel en pi*". Il faut à nouveau adapter la terminologie aux autels de Tanagra, qui sont des imitations d'autels utilisées dans un contexte funéraire. Il me semble que pour ce type, ce sont des antes qui sont évoquées dans les autels de Tanagra: si elles sont réduites à l'essentiel pour les exemples les plus anciens, on voit bien que pour les autels les plus récents les antes sont ornées de chapiteaux, parfois même d'une base moulurée. Il est en outre indispensable d'évoquer la présence de la cavité creusée dans la table d'autel.

[412] Haussoullier 1884, pl. II, n° 6 et probablement les n° 7 et 9. Pfuhl 1903 p. 333 avait déjà remarqué le manque d'exactitude des planches de Haussoullier.

[413] Pfuhl 1903, Abb. 3 (dessin) avec comme exemple une photographie du **n° 123** (cf. **pl. 38, 3**).

Les autels creux à antes sont tous en poros. Le corps de l'autel est constitué d'un bloc quadrangulaire pourvu de deux montants saillants sur la face avant figurant des antes. La saillie se poursuit au-dessus de la base et relie les deux antes. Dans le lit supérieur du bloc quadrangulaire – le plateau de la table d'autel en quelque sorte – a été creusée une cavité de forme rectangulaire.

La description et les illustrations de Pfuhl sont fiables. Fossey (fig. 7A n° 3 **[pl. 19, 2]** et fig. 12 pour un schéma du **n° 123**) publie un dessin de l'autel **n° 123** qui n'est pas tout à fait satisfaisant (cf. **pl. 38, 3**). En effet, selon son schéma, la cavité touche les antes, alors qu'elle est nettement plus étroite. En raison de ce détail, le dessin de Pfuhl reste le meilleur.

Les dimensions varient fortement d'un cas à l'autre. Certains sont très larges, tel le **n° 6**, qui mesure une quarantaine de centimètres de haut et près d'un mètre de large. La forme de certains autels est plus cubique, comme le **n° 113**, dont la hauteur équivaut plus ou moins à la largeur. Certains monuments sont plus hauts que larges, tel le **n° 341**. A noter encore une version miniature de ce type de monument, mesurant de 15 à 20 cm de haut. Les inscriptions, le plus souvent κόρα ou κόριλλα, montrent qu'ils étaient destinés à des enfants. D'après Haussoullier, ils étaient enfouis par paires à l'intérieur des tombes, l'un à la tête et l'autre aux pieds du défunt (v. le chapitre 7.5)[414].

Des variantes existent aussi dans l'élaboration du décor:

- incisions: quelques autels funéraires sont ornés d'incisions, par exemple sur la face antérieure pour souligner la cavité **(n° 32** et **81)**. Il en est de même pour le **n° 73** qui est en outre pourvu d'une incision le long de l'ante gauche (la seule conservée, mais un décor semblable ornait certainement l'ante droite) et d'une petite rigole sur le lit supérieur entre l'arête gauche et la partie gauche de la cavité. Une ligne incisée entoure la cuvette du **n° 6**.

- le **n° 599** est pourvu, sur toute la largeur juste au-dessus des antes, d'une sorte de bourrelet dans lequel est creusée la cavité caractéristique. Ce bourrelet, qui présente l'aspect d'un coussin, a induit Dittenberger en erreur: il évoque un lit funéraire ("lectulus"). Divers indices permettent toutefois de réfuter cette hypothèse: d'une part la cavité sur le lit supérieur, qui permet à coup sûr d'identifier le monument comme un autel, d'autre part la faible épaisseur du monument (13 cm seulement), alors que les lits funéraires ont les dimensions de véritables lits[415].

- peinture: l'autel funéraire de Pelexenis **(n° 93)** a gardé quelques traces d'une fine couche de stuc blanc, notamment sur les côtés. Une restauration et un nettoyage du monument ont été entrepris en février 2005 en vue de son exposition dans le nouveau Musée.

---

[414] Haussoullier 1884 p. 18 et Pfuhl 1903 p. 331 et n. 1.

[415] Pour des exemples de lits funéraires, v. p. ex. ceux découverts en 1972 à Kalydon (*AD* 29 B'2 [1973-74] p. 530, pl. 350α-γ). Ces lits ont la largeur de véritables lits, leurs pieds sont moulurés. L'un des deux est orné d'une frise de rinceaux. Pour un lit funéraire eubéen, v. Vollmöller 1901, fig. 2 et 3.

Les antes moulurées à leur base et à leur sommet du **n° 674**, datant du IV^e^ s., le rapprochent de l'autel illustré par Pfuhl[416], dont les antes se présentent comme des colonnes doriques sur lesquelles repose un bourrelet bien travaillé. A noter que le dessin de Pfuhl correspond au n° d'inv. 1658, anépigraphe.

Les autels funéraires creux à antes sont présents dès la deuxième moitié du VI^e^ s. jusqu'au IV^e^ s. On en compte 34 à Tanagra à la période I. Les inscriptions gravées sur les autels les plus récents ne sont plus en alphabet épichorique **(n° 183, 221, 341, 599, 623, 674, 780, 788, 806** et **976)**.

Le type subit une évolution: les monuments les plus anciens sont souvent plus larges que hauts et la tendance va vers une diminution de la largeur et une augmentation de la hauteur. C'est au IV^e^ s. que l'on trouve les monuments les plus élaborés dont il a été question plus haut[417].

Variantes, exceptions

- **n° 98**: ce monument présente la cavité caractéristique sur la face supérieure, mais il est dépourvu d'antes.

- **n° 14**: les antes ont été ravalées, probablement pour un remploi à vocation non funéraire. Il semble en outre que la cavité que l'on attend sur le lit supérieur n'ait jamais été creusée. S'agit-il d'un monument inachevé?

- **n° 976**: seule l'ante gauche est conservée. Elle ne monte pas jusqu'au plateau de la table d'autel et est garnie d'une moulure (bandeau) en légère saillie à son sommet.

Un cas problématique

Pfuhl distingue un type d'autel cérémoniel (Abb. 4) à partir du **n° 92**. Cette identification provient certainement d'une erreur d'interprétation des vestiges de ce monument brisé à l'arrière. Il s'agit plus probablement d'un autel creux à antes caractéristique, mais dont la partie arrière a été brisée au niveau du creux, donnant ainsi l'impression que la cavité se poursuit sur toute l'épaisseur du monument. Fossey reprend à son compte le schéma de Pfuhl, mais en changeant son orientation (Fig. 7A n° 2 **pl. 19, 2**) et sans citer d'exemples précis. Ce type de monument n'a certainement jamais existé à Tanagra.

---

[416] Pfuhl 1903 Abb. 5 = Fossey 1991a fig. 9 "Ceremonial Altar", **pl. 20**.

[417] V. Pfuhl 1903 p. 335; Fossey 1991a p. 200.

I*c*. Autels carrés

I*c*1: Arula

Ce type d'autel a été mis en évidence par Pfuhl (Pfuhl 1903 Abb. 1a et p. 336) et par Fossey. Il s'agit d'un monument de section plus ou moins carrée, dont la base et le sommet sont constitués d'une épaisse plaque carrée en saillie sur le fût. Le **n° 29** est illustré par Pfuhl (Abb. Ia).

I*c*2: Autels carrés pourvus d'une base

Il existe à Tanagra neuf petits autels semblables au type précédent, mais beaucoup moins soignés et élaborés, et qui ne sont pas pourvus d'une plaque à leur sommet **(n° 22-24, 45, 80, 91, 101, 138** et **141)**. Leur corps est constitué d'un bloc de section plus ou moins carrée (parfois rectangulaire) ayant pour base une épaisse plaque carrée. Cette dernière peut être très grossière **(n° 24)** ou bien régulièrement taillée **(n° 45** et **91)**.

I*d*. Table à offrandes

Ce type a été identifié pour la première fois par Pfuhl (Abb. 6), à partir du **n° 61**. Venencie utilise le terme de "stèle en escabeau" (Venencie 1960 p. 589 n° 3). Fossey l'inclut dans sa typologie des autels funéraires dans sa fig. 7A n° 1 **(pl. 19, 2)**. Ce type est rare à Tanagra. Hormis l'exemple **n° 61** déjà maintes fois cité, datant de la première moitié du V^e^ s., on connaît encore le **n° 10**, endommagé – le montant gauche manque en effet – datant de la fin du VI^e^ s. De petites cupules ont été creusées sur deux lignes parallèles dans son lit supérieur.

L'usage d'autels dans un contexte funéraire est connu à Délos, mais à une époque plus tardive. M.-Th. Le Dinahet montre qu'il ne s'agit pas de mobilier funéraire, mais qu'ils étaient utilisés lors des cérémonies[418]. A Tanagra, les autels sont des pierres tombales. Aucun d'eux ne présente de trace de combustion. Les plus grands autels ont certainement servi au cours de la cérémonie pour des offrandes non sanglantes par exemple. Fraser est arrivé à la même conclusion à propos des autels funéraires de Rhodes datant de la basse époque hellénistique[419]: "[...] these monuments must be regarded both as tombstones in the normal sense, like stelai, and also as altars at which offerings for the dead were made in one form or another". Il

[418] Le Dinahet 1991 p. 116.

[419] Fraser 1977 p. 11 et sqq. pour les autels funéraires à Rhodes (ses types b et c), et plus particulièrement p. 12 pour leur usage au cours des cérémonies funèbres.

semble en revanche certain que les autels miniatures de Tanagra, qui, selon Haussoullier, étaient déposés dans les tombes comme mobilier, souvent par paires, n'aient pas pu remplir de véritable fonction au cours de la cérémonie. Fraser (Fraser 1977) montre encore qu'à Lindos, les autels funéraires et les autels votifs présentent le même aspect (p. 14). A Rhodes en revanche, les autels rectangulaires à fronton sur les côtés sont destinés uniquement à un usage funéraire (p. 15).

Il est particulièrement difficile de trouver des parallèles à ce type de monuments en Béotie, car, pour l'instant, la base pour une telle recherche reste les *IG*. Or dans les *IG*, aussi bien pour Tanagra que pour d'autres cités, la description des monuments est trop rudimentaire pour pouvoir identifier les autels funéraires[420].

II. DALLES EPAISSES

Les grandes dalles épaisses, de forme plus ou moins rectangulaire, mais dont les arêtes ne sont pas forcément rectilignes, sont courantes à Tanagra. Celles qui sont taillées dans le calcaire noir (p. ex. **n° 33** et **n° 66 pl. 35, 4**) et dans le marbre (**n° 68** p. ex.) sont toujours inscrites sur le plus grand côté. Seules les dalles de poros sont aussi parfois inscrites sur les petits côtés **(n° 39** et **107)**. Certaines atteignent de grandes dimensions, dépassant souvent le mètre de haut (**n° 120**, 137.5 cm ou le **n° 97**, 103 cm).

Il semble nécessaire de faire une distinction entre la grande dalle épaisse et la stèle rectangulaire (IV*a*). En effet, même si la seconde présente parfois l'aspect d'une version réduite de la première, il existe une différence de chronologie. La grande dalle rectangulaire est caractéristique de la période I. Elle se trouve dès la deuxième moitié du VI^{e} s. et tout au long du V^{e} s. Il n'y a que deux pierres postérieures à la fin du V^{e} s. **(n° 418** et **550)**. La stèle rectangulaire fait son apparition dans le courant du V^{e} s., plus particulièrement dans la deuxième moitié de ce siècle. C'est surtout à la période II qu'on la trouve, et il existe des exemples jusqu'à la période III. Le marbre n'a pas été utilisé pour ce type de monument.

[420] Pour ne citer que quelques exemples tanagréens, parmi les autels funéraires creux à antes, **n° 44** et **113** sont décrits comme des "tabula", le **n° 623** comme une "base" et le **n° 599** comme un lit funéraire.

III. BLOCS QUADRANGULAIRES

Dans cette catégorie sont rassemblés tous les blocs de poros de forme quadrangulaire (parfois cubique). Ils appartiennent tous à la période I. Il est inutile, vu leur nombre réduit (13[421]), de procéder à des distinctions typologiques plus fines entre types cubiques ou quadrangulaires allongés.

IV. STELES QUADRANGULAIRES

IV*a*. Stèles rectangulaires

Au type IV*a* correspondent les simples stèles entièrement parées, sans décor aucun. Le dos est parfois seulement dégrossi. On en compte une trentaine, datées entre le début du V^e^ s. et l'époque hellénistique – toutefois pas au-delà du II^e^ s. Les deux-tiers sont en poros et les autres sont en calcaire noir. La grande stèle de marbre d'Aesimès **(n° 3)** fait exception. Elle a été placée à tort dans la catégorie des stèles à sommet triangulaire par Fossey (Fossey 1991a p. 200), qui a probablement été induit en erreur par le fait que les angles supérieurs de la stèles sont tous deux brisés. Une petite section de la face supérieure est conservée, qui confirme que le sommet était rectangulaire. Cette stèle est la plus ancienne stèle de marbre de Tanagra et la seule du type IV*a* à avoir été taillée dans ce matériau. Elle est aussi la plus grande avec plus de 130 cm alors que les autres mesurent au maximum 50 cm.

La question des cippes

Est-il pertinent de créer une catégorie pour d'éventuels cippes? Un cippe est un monument dont la section se rapproche de celle d'un carré. Mais où peut-on situer la limite entre une stèle et un cippe? Le critère qui est généralement retenu est le rapport entre l'épaisseur et la largeur du monument: si ce rapport est supérieur à 1:2, il s'agit d'un cippe. Il semble que c'est en se fondant sur ce critère que Chr. Dunant a élaboré sa typologie des pierres tombales d'Erétrie[422]. A Tanagra, la grande majorité des pierres tombales ont un rapport inférieur à 1:2 entre épaisseur et largeur. Une dizaine d'entre elles se situent aux

[421] **N° 37, 65, 88, 95, 96, 107, 109, 111, 114, 121, 129, 137** et **143**.

[422] Dunant 1978. Elle ne précise pas ses critères, mais indique seulement que les cippes sont plus épais que les stèles. L'analyse des mesures de ses cippes montre que le rapport de 1:2 entre la largeur et l'épaisseur fait office de limite.

alentours de la limite fixée, et, parfois, la dépassent à peine, telles les **n° 600** et **616**. En réalité on ne peut parler de cippe que dans trois cas: pour les **n° 904 (pl. 65, 2)** – avec un rapport presque de 1:1.3 – , **296** et **305** (**pl. 44, 2**; rapport de 1:1.4).

IV*b*. Stèles à bandeau saillant

Les stèles de ce type sont rectangulaires et pourvues d'un bandeau en saillie biseauté ou parfois mouluré. La zone située au-dessus du bandeau, d'une hauteur de 10 à 20 cm, est le plus souvent densément piquetée et parfois entourée d'une petite marge lisse, large d'un à deux centimètres, qui suit les trois arêtes (et non pas seulement le long de l'arête supérieure comme dans le schéma de Fossey **pl. 20**, dernier type en bas à gauche). Dans de très rares cas, la zone située au-dessus du bandeau forme un trapèze **(n° 209 pl. 40, 2)**. Le bandeau, et parfois la zone située juste au-dessous, sont quelques fois finement piquetés (effet "shaded" de Fossey, fig. 8 **[pl. 20]**, dernier type en bas à gauche). Des traces de gradine subsistent souvent sur la face antérieure.

La section de ce type de monument est en général rectangulaire, mais le dos peut être taillé en forme de trapèze. L'arrière de ces stèles est plus grossièrement taillé et les petits côtés sont généralement parés, mais moins finement que la face inscrite. Les stèles entièrement conservées montrent que la zone inférieure est irrégulière (p. ex. **n° 182 pl. 40, 1**). Elle était probablement insérée dans une base, au contraire du **n° 810 (pl. 60, 4)** dont la partie inférieure a été laissée brute sur un tiers de la hauteur environ. Cette stèle était donc enfouie à même le sol et cette masse additionnelle lui conférait une grande stabilité.

La majorité des stèles à bandeau saillant sont en calcaire noir. Aucune d'entre elles n'est en marbre, mais on en compte 24 en poros[423], toutes de la période II, sauf le **n° 1385** qui est plus tardif. Deux stèles présentent des décors sculptés sous l'inscription. Il s'agit des stèles de Timomacha (alabastre, **n° 1116 pl. 73, 1**) et de Gorgis (clé, **n° 339 pl. 46, 2**). Une seule stèle de ce type est ornée de deux rosettes (**n° 1133**, en poros).

L'exemple le plus ancien des stèles de type IV*b*, le **n° 147**, date certainement du V^e^ s.: il s'agit d'un fragment au bandeau très élaboré, dont seul le *sigma* à trois branches est conservé. Ces stèles deviennent courantes au IV^e^ s., et on les trouve jusqu'au premier siècle av. J.-C.[424] Les stèles les plus anciennes sont les plus épaisses et souvent les plus soignées. Ce type est le plus courant à Tanagra, car on en connaît près de 500 exemples.

---

[423] **N° 346, 437, 446, 451, 595, 607, 628, 709, 722, 729, 841, 845, 867, 873, 875, 945, 949, 987, 1014, 1107, 1133, 1231** et **1253.**

[424] On en compte onze à la période III: les **n° 1273, 1276, 1301, 1379, 1381, 1385, 1386, 1291, 1416, 1419** et **1436**.

Variantes

- Il m'a paru nécessaire d'indiquer au moyen de l'apostrophe **(IV*b*')** la variante la plus courante de ce type. L'aspect général de la stèle est le même: il s'agit d'une stèle rectangulaire à bandeau dont les éléments du décor ressortent par contrastes entre zones piquetées et parées, et non en relief. Le bandeau ne forme une saillie que sur les côtés de la stèle. Sur la face antérieure, le bandeau apparaît sous la forme d'une bande lisse, soulignée par une bande légèrement surcreusée à la lame. La zone située au-dessus du bandeau est densément piquetée et entourée de bandes lisses (v. p. ex. les **n° 369 pl. 47, 1; 455 pl. 50, 3; 657 pl. 58, 2** et **828 pl. 62, 1**). Les stèles de type IV*b*' sont plus fines (mesurant parfois 4-5 cm d'épaisseur seulement) que celles dont le bandeau est saillant (IV*b*). Elles sont toutes taillées dans le calcaire noir local, le plus souvent dans des carrières de moindre qualité, et semblent avoir été extraites en cassant la pierre dans le sens des couches au moyen d'un levier. Ce sont donc des stèles certainement moins onéreuses que les stèles à décor en saillie, qui apparaissent plus tardivement que ces dernières: on ne le trouve en effet que rarement avant la deuxième moitié du III^{e} s. On en connaît un peu moins d'une centaine à Tanagra , dont sept sont attribuées à la période III (les **n° 1311, 1338, 1356, 1372, 1382, 1406** et **1423**, sans compter le remploi du **n° 714** au **n° 1270)**.

- Le sommet des **n° 391 (pl. 48, 2), 781** et **834 (pl. 62, 2)** est garni d'une excroissance de section ovale grossièrement piquetée, haute de 7 à 8 cm et dont le diamètre maximal atteint 20 cm environ. Quelle est sa fonction, ou que représente-t-elle?

Les parallèles sont pour ainsi dire inexistants. Les monuments les plus comparables sont des autels funéraires de Rhodes de la basse époque hellénistique[425]. Ils présentent deux de ce que Fraser, faute de mieux, nomme "bosses". Une petite différence les distingue toutefois des exemples tanagréens: leur section est ronde alors qu'elle est ovale à Tanagra. Mais comme à Tanagra, elles ne sont pas aussi soigneusement parées que le reste du monument. Fraser envisage un certain nombre d'hypothèses quant à leur fonction (p. 15 sqq.; je les reprends ici très brièvement dans un ordre différent de celui de leur auteur):

- support pour une table de sacrifice en bois, ou pour un foyer mobile.

- représentations de gâteaux utilisés lors de cérémonies.

- supports pour nouer des bandelettes ou pour accrocher des couronnes de feuillage.

Fraser penche pour cette dernière hypothèse, qui me semble aussi la plus judicieuse, avec un argument convaincant: il illustre en effet à sa pl. 49d une base honorifique de

[425] V. Fraser 1977 pl. 37 a-d, 38 a-d Pour d'autres parallèles, v. encore ses pl. 40 sqq. (fig. 41: Athènes; 46: Laodicée; 48, 53c, 54a: Nisyros; 49d: Kamiros; 53: Telos; 54c: Kasara; 54d: Cos; 55: Iasos?). Il signale encore un monument de Lindos, à une seule "bosse" (fig. 31, b, c).

Kamiros, surmontée d'une "bosse" autour laquelle est sculptée en relief une couronne de lierre. Nouer des bandelettes autour d'une stèle funéraire est banal: ces bandelettes sont même parfois peintes sur le monument, comme à Tanagra sur la stèle de Kallias **(n° 660)**. La deuxième hypothèse, selon laquelle des gâteaux seraient figurés, n'est guère vraisemblable. Le fait que les "bosses" soient en général moins soigneusement sculptées laisse penser qu'elles devaient être dissimulées. Fraser n'exclut pas qu'à leur sommet aient encore été déposées des offrandes, comme des gâteaux (fig. 41b).

- au sommet du **n° 622** étaient placés des antéfixes, probablement au nombre de trois, mais seuls celui placé aux centre est conservé.

- la zone située au-dessus du bandeau forme un rectangle dont les angles sont tronqués **(n° 626, 916** et **1315)**. Le bandeau du n° **219 (pl. 41, 2)** n'est pas en relief, mais ressort par contraste entre zones lisses et zones piquetées. Il en va certainement de même pour le **n° 584** (v. le schéma publié dans les *IG*).

- dans un cas, le sommet est cintré (stèle de poros **n° 728**).

IV*c*: Stèles à sommet rectangulaire couronné d'un bandeau en relief

On compte à Tanagra une cinquantaine de ces stèles surmontées d'un épais bandeau en saillie. Toutes sont en calcaire noir sauf trois qui sont en marbre **(n° 975, 920** et **1246)**. Les couronnements des deux derniers sont plus élaborés que ceux des stèles en calcaire noir: celui du premier est mouluré et celui de la seconde est composé de trois bandeaux superposés. Ce type de stèle est caractéristique de la période II.

Variantes

- les bandeaux des **n° 213 (pl. 40, 4)** et **822** sont ornés de deux antéfixes en léger relief sur le fond aux angles. Au-dessus du bandeau du **n° 391 (pl. 48, 2)** sont posés trois antéfixes. Seul celui du milieu, juste devant la "bosse" (dont la fonction a été discutée plus haut), est conservé.

- le bandeau du **n° 215** est un peu plus étroit que le corps de la stèle.

V. STELES A SOMMET TRIANGULAIRE ET STELES A FRONTON

V*a*. Stèles à sommet triangulaire

Ce type apparaît au cours de la période I. Son usage perdure jusqu'à la haute époque hellénistique, mais on ne le trouve pas au-delà de la période II. Toutes les stèles à sommet triangulaire sont en poros ou en calcaire noir (v. p. ex. **n° 74 pl. 36, 2** et le **n° 384 pl. 43, 3**). Une seule est en marbre, le **n° 229**. La stèle de Saugénès, ornée d'un décor incisé représentant un guerrier **(n° 106 pl. 37, 4)**, fait également partie de cette série. Une frise de feuilles d'olivier, au-dessus de laquelle est incisée une scène de banquet, sépare le sommet du corps de la stèle.

Un cas particulier

Une stèle de poros présente un cas particulier, celle de Diokleis **(n° 401)**. Ses dimensions sont nettement supérieures aux autres stèles de type V*a*: elle mesure 146 cm de haut. Tout le pourtour de la face antérieure était orné d'une bande en saillie de 13 cm de large, qui a été ravalée. Autre trait remarquable, le sommet triangulaire est légèrement cintré, formant une accolade à peine marquée. Celui des autres stèles est toujours rectiligne.

V*b*. Stèles à sommet triangulaire et boutons d'acrotères

Ces stèles à sommet triangulaire, souvent épaisses (entre 15 et 20 cm pour la plupart), ne présentent pas de décor en saillie sur la face antérieure. Elles sont en revanche pourvues de boutons d'acrotères **(**v. p. ex. le **n° 84 pl. 36, 3)** que Fossey désigne par le terme de "finials" (fleurons). L'évolution du type va en direction d'un développement des acrotères **(n° 1077 pl. 70, 3)**. Les stèles de type V*b* sont toutes en calcaire noir **(n° 28, 48, 78** et **84)** ou beige **(n° 62 pl. 35, 2)**, et en marbre **(n° 56)**. La plus tardive est en poros **(n° 1207)**. La stèle d'Athanias, qui appartient à la série des stèles de calcaire noir incisées illustrant des guerriers **(pl. 27, 3)**, est à ranger dans cette catégorie. Cette dernière est la seule stèle de type V*b* qui ne soit pas en alphabet épichorique. Toutes les autres stèles ont été produites entre le V^{e} s. et la première moitié du IV^{e} s. Elles n'ont pas de fronton, de sorte qu'elles ne peuvent pas être rangées dans la même catégorie que les stèles de type V*e*, dont les exemples les plus anciens – très larges et très épais **(n° 12 pl. 31, 2** et **30 p. 33, 3)** – datent également du V^{e} s. En outre, elles sont parfois dépourvues d'acrotères latéraux, ou alors ils sont à peine esquissés **(n° 28 pl. 32, 3)**.

V*c*. Stèles à fronton saillant

Ce type de stèle présente un fronton triangulaire en saillie. Le tympan est le plus souvent piqueté et entouré d'une étroite bordure dégagée au ciseau plat. On en compte une trentaine à Tanagra (v. p. ex. les **n° 639 pl. 58, 1** et **n° 970 pl. 67, 1**). Toutes sont en calcaire noir, sauf le **n° 839)** en marbre et les **n° 536** et **565** en poros. Elles n'apparaissent pas avant le III^e^ s. (peut-être la fin du IV^e^ s. avec les **n° 251, 723 et 736**) et on ne les trouve que rarement au-delà du II^e^ s. **(n° 1409)**.

Variante

- le fronton d'une variante de ce type de stèles (libellée V*c*') n'est pas saillant, mais est mis en valeur par contrastes entre le tympan piqueté entouré de marges lisses et une bande surcreusée qui souligne le fronton (v. p. ex. les **n° 328 pl. 45, 3** et **n° 329 pl. 46, 1**). Il s'agit d'une version moins élaborée du type V*c*, taillé dans une pierre de moins bonne qualité, et donc probablement moins onéreuse. Cinquante stèles environ datent de la période II, et trois de la période III **(n° 1286, 1297** et **1420)**.

- le fronton est tronqué, soit au sommet **(n° 357, 1102** et **1158)** ou sur les côtés **(n° 759, 1066, 1202** et **1429)**. Le fronton des **n° 1158** et **1102** n'est pas saillant (v. variante précédente).

V*d*. Stèles à fronton et acrotères

130 stèles environ sont pourvues d'un fronton à acrotères, encadré de moulures découpées selon les contours du fronton[426]. La majorité d'entre elles est taillée dans le marbre (v. p. ex. **n° 180 pl. 39, 3** et **594 pl. 54, 4**), 23 sont en calcaire noir (v. p. ex. **n° 324 pl. 45, 2**) et quatorze en poros[427]. Les deux tiers des stèles en marbre sont ornés de rosettes. Les acrotères sont toujours au nombre de trois, à l'exception de la stèle d'Archias **(n° 297)**, dont l'acrotère central semble n'avoir jamais été sculpté.

Le type V*d* est caractéristique des périodes II et III. Mais on trouve à Tanagra deux stèles à fronton et acrotères en calcaire noir, très épaisses (19 et 16.5 cm respectivement), les stèles d'Aristarchos **(n° 12 pl. 31, 2)** et d'Eudoros **(n° 30 pl. 33, 3)**. La tendance qui semble s'imposer est un affinement des stèles dès le IV^e^ s. Les stèles de marbre blanc de type "attique" forment une catégorie très stable qui ne varie que par ses ornements (rosettes, boucliers, etc.). Les rosettes n'apparaissent pas avant le III^e^ s. et uniquement sur des stèles en marbre. Au III^e^ s. et jusqu'au milieu du II^e^ s., rares sont les stèles à acrotères de marbre qui ne

[426] Ce type correspond au type IIC" que Dunant a identifié à Erétrie (Dunant 1978 p. 22).

[427] **N° 327, 345, 349, 590, 660, 671, 870, 940, 1054, 1143, 1144, 1380, 1417** et **1418.**

sont pas ornées de rosettes sous l'inscription, contrairement aux stèles de la période III[428]. En revanche, les ornements dans le fronton (bouclier, rosette, acanthe, ...) sont plus nombreux à la période III. Ce sont également dans les stèles de marbre que sont sculptés dans des rectangles surcreusés des bas-reliefs, probablement hellénistiques (comme les **n° 1291, 1334** et **1431**). Il faudra attendre la publication de l'étude de Mme Bonanno Aravantinos pour disposer de dates plus précises. Certaines stèles de ce type étaient peintes, comme la stèle en poros de Kallias (**n° 660**, discutée en détail plus bas). Il est très probable que les **n° 212** (en marbre)**, 345** et **349** (tous les deux en poros) étaient également peints, car leurs frontons ne sont pas dotés de moulures: le décor habituellement en relief était donc certainement mis en évidence par de la couleur.

Environ soixante stèles peuvent être attribuées à la période II. La moitié d'entre elles sont en marbre, une vingtaine en calcaire noir et dix sont en poros. Celles de la période III sont toutes en marbre (environ 60, dont une vingtaine de remplois), sauf trois qui sont en poros, les **n° 1380, 1417** et **1418**.

V*e*. Stèles à fronton et acrotères en relief sur un fond

Les stèles de type V*e* sont semblables à celle du type V*d*, mais le fronton à acrotères est encadré de moulures en faible relief sur un fond[429], que Fossey appelle "halo" (Fossey 1991a p. 204 et fig. 10 **[pl. 21]**, notamment). On en dénombre 75 à Tanagra (y compris la variante ci-dessous), dont 45 sont en calcaire noir (v. p. ex. les **n° 514 pl. 52, 4; 619 pl. 56, 2; 693 pl. 59, 1; 1292 pl. 79, 1)**, 28 en marbre et deux en poros **(n° 905** et **1041)**. Le fond est parfois grossièrement dégagé (v. p. ex. **n° 1370 pl. 86, 1; 1292 pl. 79, 1** et **II pl. 91, 3**). Onze d'entre elles, en marbre, sont ornées de rosettes juste au-dessous l'inscription[430]. C'est d'ailleurs le seul décor connu pour ces stèles: les tympans sont toujours vierges.

Le plus souvent le fond relie les acrotères **(n° 514 pl. 52, 3; n° 619 pl. 56, 2; n° 693 pl. 59, 1; n° 1370 pl. 86, 1** et **XXIII pl. 93, 1)**. Plus rarement, la stèle à fronton et acrotères en relief s'inscrit dans un rectangle (le meilleur exemple est le **n° 506 pl. 52, 2**; v. encore le **n° 1098**). Le **n° 566** est le seul à ne pas posséder d'acrotères latéraux **(pl. 54, 3)**.

Cinquante-neuf stèles de type V*e* datent de la période II. Elles apparaissent dans le courant du III^e^ s., et on les trouve jusqu'à l'époque impériale. Quinze seulement sont à placer dans la période III (la date des autres stèles est incertaine).

---

[428] Je ne tiens compte ici que des stèles qui n'ont pas été réinscrites.

[429] Ces stèles correspondent à celles du type IIC' que Dunant a identifié à Erétrie (Dunant 1978 p. 22).

[430] **N° 417, 696, 700, 797, 842, 868, 1290, 1335, 1354, II** et **XXIII**.

Variante

- au moyen de l'apostrophe (type V*e*') est indiqué un type de stèle identique au précédent, mais dépourvu de reliefs sur la face antérieure. Les acrotères et moulures du fronton sont rendus pas contrastes entre zones parées et piquetées **(n° 461 pl. 51, 1; 514 pl. 52, 3** et **534 pl. 52, 4).** Dans tous les cas, les tympans sont vides et ces stèles ne sont jamais dotées de rosettes. Ce type est minoritaire par rapport au précédent. On n'en compte que douze **(n° 163, 393, 459, 461, 513, 571, 877, 1040, 1098, 1142, 1410** et **1413)**, dont une seule est taillée dans du marbre (le **n° 1098**).

Plusieurs traits différencient les stèles de type V*e* de celles de type V*d* (outre leur forme). Les secondes sont plus élaborées, plus soignées, et demandaient certainement plus de travail à l'artisan. Elles sont en outre majoritairement en marbre, alors que les stèles de type V*e* sont le plus souvent taillées dans le calcaire noir local. Les stèles de type V*e* doivent certainement être considérées comme des imitations bon marché des stèles de marbre de type V*d*. Les variantes V*e*', qui ne présentent aucun décor en relief, sont encore moins élaborées et probablement encore moins onéreuses, même si certaines sont travaillées avec soin (comme les **n° 461 pl. 51, 1** et **534 pl. 52, 4**). Elles ne sont jamais remployées.

V*f*. Stèles doubles à fronton et acrotères

Ces stèles se présentent comme deux stèles de type V*d* accolées. Une seule stèle entre dans cette catégorie, le **n° 1411**. Je ne l'ai pas trouvée au musée de Skhimatari. D'après le schéma produit dans les *IG* (*IG* VII 1392), seule la stèle placée à droite est inscrite.

V*g*. Stèles doubles à fronton et acrotères en relief sur un fond

Seules deux stèles entrent dans cette catégorie, le **n° 1340** et celle qui porte les **n° 1281** et **1398**. Il s'agit de deux stèles de type V*e* juxtaposées. Le fond du **n° 1340 (pl. 84, 2)** relie les acrotères. Quant au **n° 1281-1398 (pl. 78, 1)**, il ne faut pas se laisser tromper par le schéma fourni dans les *IG*: cette stèle double est inscrite dans un bloc rectangulaire. Seul le **n° 1411** - selon le schéma des *IG*, dont on ne peut pas exclure qu'il manque d'exactitude – n'est pas orné de rosettes. Toutes appartiennent à la période III.

VI. STELES A ANTHEMION

On dénombre onze stèles à anthémion à Tanagra, toutes en marbre[431]. Les plus anciennes datent du IV^e^ s., comme les **n° 890**, **1300** et **1306**. La stèle bien connue de Xenophanta **(n° 883 pl. 64, 3)** date du III^e^ s. La plus tardive qui ne soit pas regravée est le **n° 1317**. La majorité de ces monuments a été remployée.

Les feuilles d'acanthe du **n° 1317**, très saillantes, étaient rehaussées d'éléments métalliques comme le montre toute une série de petits trous ronds[432]. La stèle de Xenophanta **(n° 883 pl. 64, 3)** est pourvue de deux rosettes à huit pétales sur la face avant, et d'une rosette similaire sur chacun de ses côtés. C'est la seule stèle à Tanagra qui soit pourvue d'un décor sculpté sur sa tranche[433]. Le **n° 1403** est encore orné d'un bas relief hellénistique sculpté dans un rectangle surcreusé (l'inscription est un remploi). Plusieurs anthémions isolés, souvent de grande taille, présentant des mortaises sur leur face inférieure, sont conservés dans l'apothèque. Ils étaient fixés sur des stèles rectangulaires, probablement similaires au **n° 1007 pl. 67, 4**, dont le couronnement, perdu pour l'instant, était probablement un anthémion.

Bien que Möbius qualifie la production béotienne de "Barbarisierung" des modèles attiques, il se montre plutôt élogieux à l'égard des ateliers tanagréens[434]. Il faut certainement mettre en rapport une partie de la production tanagréenne avec l'exode des sculpteurs athéniens après les lois somptuaires de Démétrios de Phalère édictées vers 315[435].

Variante

Une stèle peut être considérée comme une variante de stèle à anthémion. Son couronnement est constitué de feuilles d'acanthe placées dans une demi sphère creuse **(n° 428 pl. 49, 2)**, à l'intérieur de laquelle ont peut encore observer des traces de couleur rouge, probables vestiges d'un décor polychrome.

---

[431] **N° 697, 840, 883 (pl. 64, 3), 890, 1300 (pl. 79, 3), 1306, 1317, 1391 (pl. 50, 1), 1392 (pl. 87, 2), 1403** et **III pl. 91, 4.**

[432] Parallèles béotiens: pour Thèbes v. Möbius 1968 pl. 45d, 47c-d et Wolters 1979 pl. 2, 2; pour Hyettos, v. Etienne / Knoepfler 1976 fig. 73. Pour Athènes v. Möbius 1968 pl. 13a, 14b (décret des clérouques de Myrina de 165/4), 18a, 29a, 32b, 41c; *CAT* 2.351e; Kaltsas 2002 n° 372 et 381. Pour la Thessalie: Démétrias, v. Möbius 1968 pl. 51 a-c, 53b, 54 a-c, 55 a-b, 56; Wolters 1979 pl. 1, 4. Pour Volos, v. Möbius 1968 pl. 58c. Pour Larissa v. Möbius 1968 pl. 59b et Wolters 1979 pl. 4, 2. Pour Atrax, v. Wolters 1979 pl. 5, 1.

[433] V. en guise de parallèle la stèle de Kléophoinix à Erétrie, Möbius 1968 pl. 42b.

[434] Möbius 1968 p. 56.

[435] V. Knoepfler 2001 p. 267 et n. 1049 (avec bibliographie) et Wolters 1979 p. 87 sqq. (à propos des ateliers thessaliens).

VII. ENTABLEMENTS FUNERAIRES

Ce type de monuments a fait l'objet d'une excellente publication richement illustrée (Fraser / Rönne 1957[436]). Il est inutile de vouloir faire un travail identique. C'est pourquoi j'irai à l'essentiel, en faisant référence à l'étude principale, d'autant plus que le présent travail n'apporte qu'un seul fragment d'entablement funéraire inédit, le **n° 1232**, dépourvu de décor.

Les entablements funéraires sont des monuments caractéristiques de Thèbes et de Tanagra. Toutefois les nécropoles de Thespies en ont livré deux voire trois[437], et celles d'Akraiphia un[438]. Les entablements funéraires appartiennent à la période II. A Thèbes, certains remontent au IV^{e} siècle, alors qu'à Tanagra ils datent tous des III^{e} et II^{e} s.

Les entablements funéraires sont le plus souvent en poros sauf le **n° 490 (pl. 51, 3)**, qui est en marbre. Ce sont des monuments soignés, richement décorés[439] sur la face avant et parfois aussi sur les côtés. L'arrière n'est que dégrossi. Les entablements funéraires de Tanagra, contrairement à ceux de Thèbes, ne sont jamais stuqués, mais on ne peut pas exclure qu'ils aient été peints (v. Fraser / Rönne 1957 p. 43 sqq.). Aucun vestige de polychromie ne peut être observé sur les entablements funéraires de Tanagra.

De petits trous, au nombre de quatre ou cinq (cf. Fraser / Rönne 1957), ont été percés sur leur face supérieur afin d'y fixer des ornements supplémentaires. Dans le lit de pose est toujours creusée une mortaise de section quadrangulaire, mesurant environ 6 cm de large et le plus souvent 5-6 cm de profond. La cassure à l'arrière de l'entablement en marbre **n° 490** a révélé la présence d'une gangue métallique dans la mortaise.

Sur quel support étaient encastrés ces entablements funéraires? La démonstration de Fraser et Rönne est tout à fait convaincante (ch. 3, p. 39 sqq.). A partir de plusieurs monuments, et en particulier à partir de leur n° 16 pl. 6, ils montrent que les entablements funéraires thébains étaient fixés au sommet d'une poutre, formant ainsi un grand T[440]. A l'intérieur de plusieurs frontons sont sculptées des représentations de l'ensemble du

---

[436] Etude qui doit maintenant être complétée par le supplément Fraser / Rönne 1971 (qui ne comprend pas de nouvelles pièces provenant de Tanagra) et l'artice récent de Bonanno Aravantinos 2005, qui publie des pièces nouvelles, principalement de Thèbes (v. ses n° 1-8, tous illustrés, p. 163 sqq.). Cette étude ne remet pas en question la typologie de Fraser et Rönne.

[437] *IG* VII 1983 = Fraser / Rönne 1957 p. 15 Thèbes n° 22, et probablement encore le n° 46 p. 22, ainsi que le fragment signalé chez Bonanno Aravantinos 2005 p. 156 et n. 26 (n° inv. 137 de l'Antiquarium de Thespies; cf. sa fig. 3 p. 157), stuqué.

[438] Cf. Bonanno Aravantinos p. 155 et n. 9 (cf. aussi Kylaphi 2000 p. 818 et fig. 3), dont l'inscription est partiellement conservée ([E]ὔθ[υ]νος).

[439] Leur décor a fait l'objet d'un chapitre détaillé in Fraser / Rönne 1957 ch. 5 p. 47 sqq. Les ornements seront traités en bloc, plus bas au chapitre suivant.

[440] Pour une mise en scène d'un entablement funéraire sur un support au musée de Thèbes, v. Threpsiadis 1963 pl. IEβ.

monument: l'entablement funéraire et son support sont plantés au sommet d'un petit tumulus (Fraser / Rönne 1957 n° 52, 62, 64, 65, 67, pl. 11-13, tous de Thèbes).

Deux catégories d'entablements funéraires peuvent être distinguées.

VII*a*. Entablements funéraires rectangulaires

La majorité (11[441] sur 18) des entablements funéraires de Tanagra sont de type rectangulaire. Ils sont pourvus d'un fronton et d'acrotères sculptés en relief, sauf le **n° 701** décoré de bandeaux horizontaux successifs composés de rangées d'oves, de denticules, de perles et pirouettes et pour terminer d'un rinceau. Dans les tympans sont sculptés divers éléments de décor, comme un casque béotien entourés de boucliers **(n° 490)**, un bouclier entouré de dauphins **(n° 814)**, une palmette **(n° 613)** ou une rosette (**n° 334** et **996 pl. 67, 2**, ainsi qu'un fragment dont l'inscription n'est pas conservée, cf. Fraser / Rönne 1957 pl. 3, 9).

VII*b*. Entablements funéraires à fronton

Quatre entablements funéraires sont pourvus d'un fronton à acrotères. Leur décor est sobre, tel le **n° 430** et **789**, dont le fronton est simplement orné d'une grande rosette à huit pétales, ou le **n° 1020**, d'un bouclier ovale. Le **n° 175** est plus élaboré: le nom du défunt est entouré de rosettes, et, au-dessus, se trouvent trois colonnes doriques entre lesquelles sont sculptées d'autres rosettes. Une amphore côtelée orne le tympan. Les acrotères des **n° 430, 789** et **1020** sont sculptés en relief sur une étroite bande.

On ne peut pas déterminer si les **n° 1231, 1264** et **1269** sont de type VII*a* ou VII*b* car ils sont trop fragmentaires.

VIII. COLONNETTES

Les colonnettes sont rares à Tanagra, alors qu'elles sont communes en Attique dès la fin du IV^{e} s. av. J.-C. Elles sont pourvues d'un bandeau saillant. La plus ancienne est le **n° 1131**, à placer à la fin de la période II. Les autres datent de la période III **(n° 1278, 1314, 1341** et **1394)**. La plus grande est en marbre (73 cm de haut = **n° 1314 pl. 82, 1**), les autres sont plus petites et en poros (30-50 cm = **n° 1131, 1341** et **1394**).

[441] **N° 149, 334, 490 (pl. 51, 3), 613, 701, 814, 996, 1020, 1112, 1234, 1240** et peut-être encore le **n° IX**.

On peut considérer comme une variante le monument de Damonikos **(n° 20)** datant du V^e^ s. av. J.-C. Il s'agit d'une colonne dont la partie supérieure a été coupée en deux dans le sens de la longueur, offrant ainsi une surface parfaitement plane pour la gravure de l'épitaphe[442].

IX. EDICULES

IX*a*. Naïskoi

Les deux naïskoi les plus anciens datent du V^e^ s. **(n° 59** et **79)**. Ils sont en poros. Lolling a assisté en 1876 **(n° 954)** à la découverte d'un naïskos en poros à l'intérieur duquel était peinte l'inscription, sous deux rosettes et au-dessus d'un coq. Aucun des naïskoi en poros entreposés à Skhimatari n'a conservé des traces de polychromie.

Le **n° 53** correspond à un fragment de naïskos dorique sur lequel on peut lire les trois premières lettres du nom du défunt (ΚΑΛ---). Le chapiteau des colonnes du **n° 79** ne sont pas conservés. Le **n° 954** est un naïskos ionique. Il en existe d'autres à Skhimatari (v. p. ex. Rodenwaldt 1913 p. 313 Abb. 1 **(pl. 25, 3)**, [443] ou encore Fossey 1991a p. 202 fig. 9 **[pl. 20]**).

Le naïskos n'est plus en usage au-delà du IV^e^ s., mais il réapparaît à l'époque romaine, souvent orné de reliefs. Pour cette série de monuments, la typologie à laquelle je ferai référence a été établie par von Moock pour l'Attique (von Moock 1998 Beilage 6 et 7). Tous les types qu'elle détermine ne se sont pas attestés à Tanagra.

Un seul de ces naïskoi est ionique, le **n° 1412**. Les chapiteaux des huit autres naïskoi sont doriques **(n° 1295, 1342, 1344, 1346, n° 1362, 1388, 1424** et **1430)**. Les acrotères des **n° 1295** et **n° 1346** sont sculptés en relief sur un fond. Tous sont en marbre et ornés de figures en relief sauf le **n° 1376**, en poros et sans décor.

Von Moock identifie en outre pour l'Attique un type IIb (v. Beilage 6): sur les colonnes repose l'architrave couronnée de cinq antéfixes. Cette variante est attestée à Tanagra, à trois acrotères **(n° 1377)**.

---

[442] V. Haussoullier 1884 pl. V, 52.

[443] Il précise encore que les numéros 1666-1671 de l'ancien catalogue du Musée sont du même type.

IX*b*. Stèles à arc

Ce type de stèle correspond aux "Schaftstelen mit gerahmter Bogenarchitektur" de von Moock (Beilage 7, n° 3). Le relief est encadré par deux pilastres supportant un arc inscrit dans un rectangle. L'élévation est un fronton saillant garni d'acrotères **(n° 1307** et **1320)**, remplacé par une palmette sur la stèle de Kallista **(n° 1358)**.

IX*c*. Stèles à niche rectangulaire

Ce type de stèle très proche du naïskos, à la différence que le haut relief n'est pas flanqué de pilastres, mais il est inscrit dans un cadre rectangulaire surmonté d'un fronton pourvu le plus souvent d'acrotères. Il n'y a qu'un seul relief de ce type à Tanagra, le **n° 1345**[444] (von Moock type Ic, Beilage 6). Ce type se rencontre également à la période I (**n° 87**, en poros, qui était probablement doté d'un décor polychrome, car il reste des vestiges de stuc blanc sont visibles à la surface[445]).

3.4. Décor

3.4.1. Décor sculpté

Les décors sculptés, en particulier les reliefs, des monuments funéraires de Tanagra ont été volontairement laissés de côté dans cette étude, car ils feront l'objet d'une publication par Mme Bonanno Aravantinos. Je ne traiterai dans cette section que brièvement de quelques stèles sculptées (mais sans décor figuré) qui méritent un peu d'attention. La majeure partie des ornements des stèles de Tanagra (reliefs figurés mis à part) a déjà été traitée en détail par Fraser et Rönne (Fraser / Rönne 1957 p. 46-67), et il est donc inutile de reprendre cette étude ici. Les motifs que l'on rencontre le plus souvent sont les rosettes, et d'autres sont plus rares, comme les rinceaux (sur les entablements funéraires **n° 996, 1234** et **IX** ou les stèles **n° 1272** et **1365**) palmettes **(n° 613)**, sphinx **(n° 1068)**, tritons **(n° 274)** et griffons **(n° 490 pl. 51, 3)**. Les éléments d'armement, comme des casques **(n° 490 51, 3)** ou des bouliers ronds, **(n° 274, 814, 1271, 1344** et **1403)** ou allongés **(n° 490 pl. 51, 3** et **1020)**, sont également fréquents. Les frontons des **n° 1092, 1350** et **1425** sont ornés d'un disque qui a le plus souvent été considéré comme un bouclier. Toutefois, quelques stèles dont le décor polychrome - comme les stèles de Démétrias[446] **(pl. 26, 2-3)** – est conservé montrent que ces disques peuvent être peints en rouge et transformés en grenades.

---

[444] "Rahmstele" chez von Moock 1998, Beilage 6, type Ic.

[445] Attention toutefois aux traces de peinture rouge encore bien visibles aujourd'hui qui sont celles l'ancien numéro d'inventaire que l'on a tenté d'effacer.

[446] Conservées au Musée de Volos (n° inv. Λ 356 et 351 respectivement).

Deux stèles peuvent être mises en exergue par leur décor sculpté: la stèle de Timomacha **(n° 1116 pl. 73, 1)**, et surtout celle de Gorgis **(n° 339 pl. 46, 2)**. La première est une stèle de calcaire noir à bandeau saillant biseauté (type IV*b*) datant du début du III^e^ s. Elle est ornée d'un alabastre[447] en relief situé au-dessous de l'inscription. Les vases sont courants dans l'art funéraire béotien: on trouve à Tanagra par exemple, un canthare **(n° 297)**, une amphore **(n° 175)**, deux hydries **(n° 814** et **1269)** et un petit vase rond dont il ne subsiste que la partie inférieure, dans un fronton **(n° 551)**[448]. Il pourrait s'agir simplement d'un attribut destiné à un défunt de sexe féminin, mais pourrait également un attribut propre à la défunte. La remarquable similitude avec la stèle de la prêtresse Gorgis (**n° 339**, dont l'ornementation est discutée en détail ci-dessous) laisse penser que le vase pourrait avoir eu une vocation religieuse.

3.4.1.1. La stèle de la prêtresse Gorgis **(n° 339 pl. 46, 2)**

La clé qui orne la stèle de Gorgis mesure 47.5 cm de haut. Elle se présente sous la forme d'une tige courbée deux fois à angle droit dont l'extrémité supérieure se termine par un bouton pointu. Ces clés[449] ont été identifiées depuis longtemps à des clés de temples, qui sont dans l'iconographie l'attribut des prêtresses[450], dès la fin du VI^e^ s. ou le début du V^e^ s.[451]

La clé de Tanagra est tout à fait caractéristique. Aucun autre ornement ne l'accompagne. De telles clés sont courantes en Béotie dans les monuments funéraires, comme nous allons le voir ci-dessous, mais on trouve des parallèles très proches en Attique à l'époque hellénistique[452].

La stèle de Thèbes (*IG* VII 2676) est ornée d'une simple clé semblable à celle de Tanagra. Son épitaphe ne laisse aucun doute quant à la qualité de prêtresse de la défunte

---

[447] Un alabastre miniature de forme similaire figure dans un petit médaillon situé dans la palmette d'une stèle hellénistique à anthémion provenant de Hyettos: cf. Etienne / Knoepfler 1976 p. 131-132 n° 15 (avec. la fig. 67).

[448] V. encore Fraser / Rönne 1957 p. 71 sqq. et Etienne / Knoepfler 1976 p. 117 et n. 348 et p. 131-132 et n. 399.

[449] Pour une synthèse sur les clés dans l'Antiquité, avec des propositions de reconstitution des mécanismes des serrures, v. Diels 1897 (qui ne semble pas avoir été remplacée). V. aussi le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, *s.v.* Sera (avec une critique des résultats de Diels).

[450] Cf. les ouvrages de Mantis 1990 et Connelly 2007 sur les représentations des prêtresses dans l'Antiquité.

[451] Kosmopoulou 2001 p. 294; Connelly 2007 p. 93.

[452] Ces monuments sont discutés aux p. 240 sqq. de Connelly 2007. Connelly dénombre cinq colonnes funéraires: au Musée National, le n° d'inv. 1727 (Mantis 1990 pl. 14 et Connelly 2007 fig. 8.14, datée entre 150 et 130 av. J.-C.): la clé, à laquelle sont nouées plusieurs bandelettes apparaît en relief dans un rectangle surcreusé; à gauche et à droite du rectangle, une couronne incisée. Au Musée Epigraphique, v. Mantis 1990 pl. 15; inv. 11183 (= Connelly 2007 fig. 8.17, I^er^ s. av. J.-C.), 11144 (= Connelly 2007 pl. couleur 24 et fig. 8.15, I^er^ s. av. J.-C.) et 11614 (= Connelly 2007 fig. 8.16, II^e^ s. av. J.-C.). Aux deux premières est nouée une bandelette. Il ne semble pas que l'on connaisse de photographie du monument funéraire de la prêtresse Gorgô (*IG* II^2 7244), cf. Connelly 2007 p. 242 et p. 352 n. 71. A propos des représentations de prêtresses portant la clé en Attique, v. Kosmopoulou 2001 catalogue P1-P2, P4-P5, P7, P9; Connelly 2007 p. 227-234.

puisqu'on lit ἐπὶ Νουμηνίδι ἱερίᾳ Δήμητρος. Elle date de l'époque impériale, peut-être du I^er^ s. ap. J.-C. Elle est la plus tardive des monuments funéraires portant une clé. A Thespies, un relief de la basse époque hellénistique ou de l'époque impériale, n'est connu pour l'instant que par les *IG* (*IG* VII 2171 = *IThesp* 1237), dont je livre ici le lemme: "Magnus lapis leucophaeus cum anaglypho repraesentate mulierem stantem vestitam veste ad pedes demissa, dextra equum frenis tenentem, sinistra clavem insigne sacerdotii gerente. Infra anaglyphum titulus. Thespiis (Erimokastro) in museo". L'inscription, bien que fragmentaire, ne laisse aucun doute quant à la fonction de la femme représentée. Il s'agit bien d'une prêtresse: [ἐπὶ ....]φ[ῃ ἱ]ερέᾳ[453].

A Thespies encore, quatre stèles hellénistiques sont ornées d'une clé simple, celles d'Euphantis (Plassart 1958 p. 128 n° 137 = *IThesp* 756) et de Sôstrata (Plassart 1958 p. 130 n° 153 = *IThesp* 871). Une troisième est brisée: l'inscription a malheureusement disparu (De Ridder 1922 p. 278 n° 123) et seule la clé est préservée. La quatrième est connue depuis le dix-neuvième siècle. Il s'agit de la stèle d'Hismeinô (*IG* VII 2025 = *IThesp* 777), dont le lemme ne fait pas état de la clé, qui, en revanche, a été observée par Roesch[454].

Le motif de la clé n'apparaît pas forcément seul, comme on le voit par exemple sur la base de statue de Théomnasta (*IG* VII 2021 = Connelly 2007 planche couleur 25 et fig. 8.18): sur la face antérieure est figurée à gauche une clé et à droite une couronne de lierre. Ce sont exactement ces deux ornements que l'on retrouve sur la stèle inédite de Thespies (*IThesp* 833 de l'inventaire de Thespies Ὀνασάνδρα Διοδότα χρειστὰ γουν[ὰ] Θιοδώρω).

Un monument funéraire béotien n'a jusqu'ici jamais été identifié comme celui d'une prêtresse. Il s'agit d'une stèle d'Haliarte **(pl. 24, 1)**, dont l'angle supérieur droit a disparu, emportant la dernière lettre de l'inscription (ΚΑΦΙΣΟΔΩΡ---). Elle est décrite par son inventeur comme suit: "Ornamented grave stele from same place; moulding at bottom and remains of moulded top: below the name a flowering lotus and wreath in relief." A droite en effet on distingue une couronne de lierre. Mais du côté gauche, ce n'est pas une fleur de lotus qui est sculptée en relief, mais une clé, à la tête de laquelle est attachée une bandelette. Austin ne pose pas la question du sexe du défunt, et attribue ce monument funéraire à un homme en restituant le nom masculin Καφισόδωρ[ος]; il sera suivi par le *LGPN*. Toutefois, la clé étant l'attribut par excellence des prêtresses, il s'agit plus probablement ici de l'épitaphe d'une femme, Καφισοδώρ[α].

La stèle de Tanagra semble être la plus ancienne de la série. La paléographie suggère une date à la fin du IV^e^ s. ou dans la première moitié du III^e^ s. Elle est pour l'instant unique dans cette cité.

---

[453] Elle a été lue [ἐπὶ Σ]ο̣φίᾳ ἰερέ̣ᾳ par Roesch (= *IThesp* 1237).

[454] Je remercie A. Schachter de m'avoir donné accès aux notes de Paul Roesch pour Thespies, et de m'avoir autorisée à citer plus bas l'inscription inédite n° 833 du catalogue de Thespies.

3.4.1.2. Un objet mystérieux **(n° 1322)**

Le tympan de la stèle d'Euménès **(n° 1322)** a été décrite par Lolling comme une "supellex" en usage dans le culte d'Isis. Cet objet se présente sous la forme d'un cylindre reposant sur une petite base, surmonté d'un couvercle pointu qui dépasse sur les côtés. Il est vrai que cette boîte ressemble à la *cista mystica* du culte d'Isis[455]: son corps cylindrique et son couvercle pointu sont caractéristiques. Notre objet en serait une version particulièrement simple: aucune anse ni de bouton de préhension sur le couvercle.

La présence de cistes dans le fronton de stèles funéraires dont le défunt, ou plutôt la défunte, est liée au culte d'Isis, particulièrement en Attique. Par exemple, dans le fronton de la stèle du Céramique[456], datant de 100 ap. J.-C. environ **(pl. 24, 2)**, apparaît une ciste identique à celle de Tanagra, mais pourvue de deux anses sur les côtés (la partie sommitale est endommagée; il est donc difficile de déterminer s'il y a un bouton au sommet ou non). Les anses sont absentes sur la ciste de la stèle du I^er^ s. ap. J.-C. conservée dans une collection privée athénienne, en revanche son couvercle est doté d'une grosse boule[457]. Cette ciste est très semblable à celle qui se trouve sur un fragment de l'agora, datant de la fin du III^e^ s. ap. J.-C[458]. La ciste qui orne le fronton de la stèle du Musée national d'Athènes datant du règne d'Auguste est dotée à la fois d'anses et d'un bouton sur son couvercle. La base est à peine plus élargie[459]. Les cistes prennent parfois l'aspect d'un panier, comme celle qui se trouve sur une stèle attique datant de l'époque d'Hadrien[460], celle-ci est pourvue d'anses sur les côtés et d'un bouton sur son couvercle **(pl. 24, 3)**, tout à fait semblable à une autre ciste qui se trouve sur un fragment, vraisemblablement d'un naïskos de la fin du III^e^ s. ap. J.-C. conservé au Musée Epigraphique[461]. C'est aussi ce type de ciste qui a été ajouté en haut relief dans le fronton d'un monument plus ancien[462]. Du milieu du II^e^ s. encore, de provenance inconnue, une stèle fragmentaire est ornée d'une ciste très courte et large, sans base, mais pourvue d'anses[463].

L'identification à une ciste est le plus souvent justifiée soit par la présence d'un sistre aux côtés de la boîte, comme sur la stèle de Méthè, ou sur un fragment de naïskos[464] – dans les deux cas la ciste présente l'aspect d'un panier – ou par le caractère proprement isiaque du

---

[455] A propos de cistes dans le culte d'Isis, v. Walters 1988 p. 29-32.

[456] Musée du Céramique n° P278. V. Walters 1988 pl. 15a, Eingartner 1991 n° 106 Tafel LXVI et von Moock 1998 n° 132 Taf. 16a.

[457] Athènes, collection privée Th. Kiosseglou inv. 53 (von Moock 1998 n° 398 Taf. 55b).

[458] Agora S 1281; v. Walters 1988 n° 34 pl. 51.

[459] V. Walters 1988 pl. 5a.

[460] MNA n° 1308. V. Walters 1988 pl. 24d, Eingartner 1991 n° 112 Taf. LXX, von Moock 1998 n° 266 Taf. 41b. *RICIS* n° 101/0241 et p. X.

[461] E.M. n° 9730, v. Walters 1988 pl. 36d.

[462] Musée de l'Agora I 3348 et I 3532, v. Walters 1988 cat. 25, pl. 40 et *RICIS* n° 101/0249 et pl. XI.

[463] MNA 1378. V. Eingartner 1991 n° 120 pl. LXXIII, von Moock 1998 n° 274 Taf. 42a.

[464] Stèle de Méthè (époque d'Hadrien): Walters 1988 pl. 23 b-c. Le fragment, d'époque flavienne, provient d'Egine. V. Walters 1988 pl. 14 d.

relief représentant le défunt ou plutôt la défunte, car il s'agit le plus souvent d'une femme vêtue de la tunique nouée caractéristique tenant dans ses mains les autres objets du culte comme le sistre et / ou la situle.

Le problème se pose lorsque l'objet n'est pas associé à un contexte proprement isiaque, comme c'est le cas pour les fragments ou, plus gênant encore, lorsque la stèle funéraire est complète et que la "ciste" est le seul ornement, comme c'est le cas pour le **n° 1322**. La stèle de Tanagra se distingue à plusieurs égards. D'une part, comme mentionné ci-dessus, il n'y a pas de contexte isiaque évident, ni par l'inscription, ni par le décor, puisque le seul autre ornement est constitué par deux rosettes placées juste sous l'inscription. D'autre part, la "ciste" est particulièrement simple. Aucune des cistes isiaques décrites ci-dessus ne se présente sous une forme aussi fruste. Troisièmement, il s'agit de la pierre tombale d'un homme. Dans les exemples attiques examinés plus haut, les défunts sont presque toujours des défuntes. Walters n'a identifié que quatre hommes[465] représentés en tenue isiaque sur les reliefs funéraires attiques, alors que les femmes se comptent par dizaines, voire par centaines.

On peut dès lors se demander si c'est bien une *cista mystica* qui orne le fronton de la stèle d'Euménès. Il me paraît clair qu'il s'agit d'une boîte, mais à quelle usage était-elle vouée? Une boîte cylindrique à couvercle pointu ne n'est pas nécessairement liée à un culte: on voit par exemple sur une stèle funéraire du Musée National d'Athènes[466] une petite cage à oiseau présentant exactement cette forme, y compris la petite base. Sur un relief funéraire conservé à Istanbul **(pl. 24, 4)**, daté du I^{er} s. av. J.-C. selon Möbius, se trouve parmi divers objets appartenant à la défunte (une bouteille pansue, un miroir-boîte, un peigne, un coffret) et donc dans un contexte non religieux, une boîte similaire à celle de Tanagra.

Un indice pourrait provenir d'un relief funéraire provenant de Rhénée, conservé au musée de Mykonos[467]:On y voit un personnage masculin en manteau, serrant un caducée dans sa main gauche, et approchant sa main droite, dans laquelle il tient une petite torche, d'un objet cylindrique, pourvu d'une base et d'un couvercle pointu que M.-Th. Couilloud à identifié à une urne funéraire. Elle étaye son propos en fournissant les photographies de deux urnes funéraires de marbre conservées au musée de Mykonos (ses fig. 3 **[pl. 25, 1]** et 5[468]); la seconde est cylindrique et dotée d'une base, mais son couvercle n'est pas tout à fait pointu car il est pourvu à son sommet d'un petit appendice carré.

On connaît d'autres urnes funéraires d'époque hellénistique ou romaine qui présentent des formes analogues: par exemple, celle découverte à Argos (*AD* 53 [1998] B'1 χρ. p. 123,

---

[465] Walters 1988 p. 56.

[466] V. pour une illustration Kaltsas 2002 n° 287 (inv. 715), ou encore Woysch-Méautis 1982 n° 70 pl. 56 (où la cage est un peu plus visible).

[467] Couilloud 1975 p. 317-318 fig. 3.

[468] Pour cette dernière v. maintenant von Moock 2004 p. 382 et pl. 88, 1.

pl. 67b), celle de Sparte (*AD* 52 [1997] B'1 χρ., p. 160, pl. 71α), en marbre, ou encore celle en plomb, mise au jour à Patras, dont une anse est visible sur la photographie (même référence, p. 280, pl. 112γ = **pl. 25, 2**). Il est donc possible qu'une urne funéraire soit illustrée dans le fronton de la stèle **n° 1322**, même si à ma connaissance on n'a pas retrouvé de tel objet à Tanagra. Il pourrait aussi s'agir d'une simple boîte qui n'aurait aucune signification religieuse. Si cet objet devait avoir une vocation cultuelle, on pourrait y voir une référence à un culte à mystères indéterminé dont le défunt aurait été un initié. Le culte d'Isis semble à exclure ici[469] en raison du sexe du défunt et de l'absence de toute autre référence à ce culte sur la stèle.

3.4.2. Décor peint

3.4.2.1. La stèle de Kallias **(n° 660)**

L'une des stèles de Tanagra les plus remarquables par sa polychromie est celle de Kallias. Les traces de couleur sont encore visibles par endroits, la qualité absorbante du poros ayant permis la conservation partielle des pigments, appliqués très certainement *a tempera*[470]. Le fronton de la stèle et les acrotères sont en relief. Ces derniers sont ornés de palmettes rouges et ont été peints en noir sur les côtés. Cette même couleur semble avoir été utilisée pour mettre en valeur le fronton. La corniche est garnie d'une rangée d'oves en rouge et d'une couleur plus claire que je n'ai pas pu déterminer (jaune ou bien vert? Cette stèle mériterait un nouvel examen avec des techniques plus perfectionnées que l'observation à l'oeil nu). L'inscription n'est pas gravée, mais elle est simplement peinte en rouge, comme la large bandelette nouée juste au-dessous. La pratique qui consiste à nouer des bandelettes autour d'une stèle funéraire est très bien connue, par la série des lécythes attiques à fond blanc notamment, mais aussi par d'autres stèles peintes.

De nombreux parallèles existent. En Béotie, à la stèle d'Aristotima conservée au musée de Thèbes, datant, si l'on en juge par l'illustration fournie par Keramopoullos[471], vraisemblablement du IV^{e} s., est nouée une bandelette. Les acrotères de cette stèle à fronton semblent à peine ébauchés et on ne peut déterminer s'ils étaient peints ou non.

Les stèles les plus ressemblantes sont à chercher dans le nord de la Grèce. En Thessalie, deux stèles publiées par Arvanitopoullos (Arvanitopoullos 1928 p. 135, fig. 162) sont ornées d'une *tainia* nouée et, sous la corniche, d'une rangée d'oves. Leurs frontons sont également décorés: la stèle de gauche d'une couronne d'olivier, et celle de droite d'un bouclier. Une

---

[469] D'ailleurs ni Bricault ni Schachter ne citent ce monument parmi les témoignages du culte d'Isis en Béotie.

[470] La bibliographie concernant les couleurs appliquées dans l'Antiquité sur la pierre, et sur le marbre en particulier, est extrêmement abondante, mais v. entre autres l'article de von Graeve / Preusser 1981 consacré à la polychromie des stèles funéraires, et Posamentir 2006.

[471] N° 2122 du musée de Thèbes, v. Keramopoullos 1920 p. 30 n° 12. Il ne semble pas qu'il ait été tenu compte de cette stèle dans le *LGPN*.

troisième stèle est moins pertinente en raison sa forme, car il s'agit d'une stèle à anthémion (Wolters 1979 pl. 1, 2 = Möbius 1968 pl. 53a).

En Macédoine, plusieurs monuments de Vergina offrent d'intéressants points de comparaison, en particulier deux stèles conservées au Musée de Thessalonique (Vokotopoulou 1996 p. 183). Le n° Be 124 est une stèle à fronton dont les acrotères sont peints en bleu, soulignés de rouge. Le fronton est orné de rinceaux rouges et verts s'échappant d'un calice d'acanthe vert. Ce même motif se retrouve sur le couronnement de la stèle. Ce sont les autres éléments du décor qui sont très proches de ceux de la stèle de Kallias: la corniche est ornée d'oves bleus sur fond rouge, et une bandelette rouge est nouée autour du corps de la stèle. Le n° Be 122 **(pl. 26, 4)** est un peu plus simple et de ce fait plus proche de la stèle de Tanagra: outre la rangée d'oves bleus sur fond rouge sur la corniche et la bandelette rouge nouée, seul le fronton est encore orné de rinceaux. Il semble que les nécropoles de Vergina ont encore fourni un troisième parallèle, une stèle ornée d'oves sur la corniche et sur laquelle son inventeur voit encore des traces bleu foncé et jaune au-dessus de l'inscription – peu visibles sur la photographie – et des traces rouge vif au-dessous de l'inscription (Andronicos 1955 p. 101 et fig. 5). Andronicos ne les décrit pas précisément, mais il me semble bien, d'après la photographie, qu'elles devaient appartenir à une bandelette. Toutes ces stèles datent de la fin du IV^{e} s. et sont donc contemporaines de la stèle de Tanagra.

Plus proches géographiquement de Tanagra, mais moins ressemblantes, deux stèles de Locride sont aussi ornées de bandelettes, mais ce ne sont pas des stèles à fronton et acrotères. La plus remarquable, la stèle à sommet triangulaire du Musée de Stratos[472] est ornée d'une bandelette nouée à laquelle sont attachés deux objets, un morceau de tissu à droite et un objet rond à gauche (une balle?).

Les parallèles à la stèle de Kallias ne sont pas nombreux en Attique. La stèle la plus proche est celle de Lakratidès (Posamentir 2006 n° 16), connue jusqu'aux travaux de Posementir que par une aquarelle de Gilliéron. Les acrotères sont ornés de palmettes, dans le fronton apparaît une colombe. La corniche est garnie de la rangée d'oves attendue, et à la bandelette nouée est accroché un strigile. Sur la stèle d'Eukolinè (Posamentir 2006 n° 35 = Hamiaux 1992 p. 195, *CAT* 2.253), dont le bandeau sommital en relief est orné d'une frise de palmettes et de fleurs de lotus rouges et vertes, la *tainia* recouvre partiellement l'inscription qui est profondément gravée. Mais c'est surtout pour la scène de *dexiosis* peinte au-dessous de

[472] Musée de Stratos n° 226; v. *AD* 29 B2 (1973-74) χρ. p. 534, dessin 2 p. 535, pl. 355γ et 356α). La deuxième est une stèle rectangulaire à couronnement mouluré. Une bandelette est nouée sous l'inscription, taillée en relief dans un rectangle surcreusé (Musée d'Agrinion n° 225, provenant de Koronta. *AD* 29 B2 [1973-74] χρ., dessin 4 p. 538, pl. 359γ-ε, 360α.).

la bandelette que la stèle est remarquable. Les autres stèles attiques sont souvent beaucoup moins élaborées et seulement ornées d'une bandelette[473].

3.4.2.2. Naïskoi

Plusieurs naïskoi en poros, dépourvus de décor sculpté, semblent anépigraphes. Ils devaient certainement être dotés d'un décor peint, comme le **n° 954 (pl. 65, 3),** décrit par Lolling qui a assisté à sa découverte. L'inscription (πάϊς) est peinte et non incisée, au-dessous de deux rosettes et au-dessus d'un coq, tous peints. Les autres naïskoi de poros étaient vraisemblablement eux aussi polychromes, mais il n'en reste aucune trace visible à l'oeil nu.

3.4.2.3. La stèle **n° 97**

Les monuments funéraires de poros de la période I ne présentent que rarement des traces de couleur. La dalle **n° 97** fait exception. Un petit problème d'interprétation du lemme des *IG* a induit plusieurs éditeurs en erreur quant au décor du monument. Dittenberger utilise en effet le terme de "figura", qui peut désigner à la fois un décor figuré et des formes géométriques. Peek utilise lui aussi le terme de "Figuren". Des informations et des photographies obtenues auprès de P. Ducrey, qui ne semble pas avoir vu de décor du tout permet à Clairmont, qui n'a pas examiné la pierre, de faire le commentaire suivant (Clairmont 1970 p. 26): "M. Ducrey informs me that he could not see any traces of incised outlines of figures, nor can this writer detect any traces on the photographs sent to him". Clairmont, visiblement influencé par le lemme des *IG*, attend un décor figuré: "it is not entirely excluded that Gathon and his wife were depicted in the figures". Mais c'est bien un décor géométrique incisé et peint qu'il faut chercher. Le distique élégiaque est gravé dans un bandeau large de 4.5-5 cm le long des arêtes gauche et supérieure. Le monument est bien conservé dans sa partie supérieure. Le bandeau se prolonge le long de l'arête droite et en bas, sans inscription, mais enduit de couleur rouge. Au centre du monument, on peut observer trois bandes

[473] V. la stèle de Métèr, au sommet arrondi, et qui a pour seul ornement une bandelette nouée peinte juste sous l'inscription, de laquelle pend un lécythe (Posamentir 2006 n° 30 = Posamentir 2001 p. 58 n° 7). La stèle à anthémion peint d'Aristippos de Lampsaque est encore ornée d'oves peints, et au-dessous de l'inscription apparaît, dans un bandeau plus clair, une tainia nouée (Posamentir 2006 n° 11). V. encore quelques stèles rectangulaires datées de la deuxième moitié du V^e^ s. et de la première moitié du IV^e^ s., par ex. celle de Mikkos (Posamentir 2006 n° 32), celle d'Alexileôs (Posementir 2006 n° 10 ; à la bandelette est accroché un objet qui est probablement un strigile, apparaît en réservé. La stèle est également ornée d'une palmette), celle de Nautès (Posamentir 2006 n° 31), celle d'Hédistè (Posamentir 2006 n° 49 = Kaltsas 2002 n° 303) et celle de Statônidès (Posamenir 2006 n° 120). V. encore la stèle d'Inaros (Posamentir 2006 n° 13), ornée elle aussi d'une palmette, celle de Xenô (Posamentir 2006 n° 124, disparue) et une stèle du Céramique (P 863 ; Posamentir 2006 n° 15), brisée, mais dont on distingue encore nettement les restes d'une bandelette rouge à laquelle sont accrochées une paire de sandales, un strigile et un aryballe. Je ne tiens pas compte ici des bandelettes peintes dont les extrémités pendent de chaque côté, formant une sorte de cadre (Posamentir 2006 n° 4, 15, 26, 28, 34, 39, 46, 51, 52, 65 et peut-être encore les n° 83, 115, 116, 123, 129), mais uniquement de celles dont le nœud est placé au centre.

parallèles horizontales rouges de 3.5 cm de large environ, entre lesquelles des restes de couleur noire sont encore visibles. Des zones noires sont encore visibles sur le reste du monument, en haut et en bas. Les lettres étaient peintes en rouge.

D'autres stèles présentent de maigres traces de couleur, par exemples sur les rosettes, quelques fois au-dessous des corniches des frontons. La stèle **n° 428 (pl. 49, 2)** est couronnée d'une demi-sphère lisse, dans laquelle j'ai observé des restes de couleur rouge, qui sont certainement les vestiges d'un décor polychrome.

3.4.3. Décor incisé

Dans cette section sera traitée la série des stèles de calcaire noir de la fin du V^e^ siècle représentant des guerriers en armes. On en connaît neuf aujourd'hui[474]. Deux proviennent de Tanagra, celles de Saugénès **(n° 106 pl. 37, 4)** et celle de Koiranos **(n° 57 pl. 35, 1)**. Une vient encore d'Asopia **(n° XXV)**.

Toutes ces stèles sont taillées dans un calcaire très noir, très dense, qui peut être paré tel le marbre. Les incisions sont très fines, mais très soignées, remarquables de précision et surtout très riches en détails, comme le montrent les différents dessins qui ont été publiés[475], avec, par exemple, l'intérieur des boucliers de Saugénès et de Rhynchôn illustrés d'une figure de Bellérophon combattant la Chimère.

Les stèles de Mnasôn (**pl. 27, 1**, mise au jour avant 1900) et de Rhynchôn **(pl. 27, 2)**, découverte en octobre 1890, ont été les premières publiées, par Vollgraff, qui ne se montre pas particulièrement admiratif à leur égard. Il considère (Vollgraf 1902 p. 555) que "les dessins qui sont seuls conservés ne sont que les croquis que le peintre a jetés sur la pierre avant de commencer à appliquer la couleur". Il suppose donc que les stèles étaient peintes en suivant les incisions qui auraient servi de lignes de guidage. Le cadre dans lequel est incisé

---

[474] Celles d'Athanias, Byillei, Koiranos, Mnasôn, Nikias, Pherenikos, Rhynchôn, Saugénès, et le fragment du Louvre. Leur catalogue complet a été récemment dressé par A. Schachter (Schachter 2007a p. 135-139, qui mentionne une dixième stèle à son n° 10 dont il ne subsisterait que des fragments dans les apothèques du Musée de Thèbes. Ces stèles, et leur éventuel lien avec la bataille de Délion ont été discutées dans le détail par Schachter 2007a p. 126-130. V. encore chapitre 6.

[475] Les lignes sont si difficiles à distinguer que parfois il existe plusieurs dessins qui diffèrent légèrement. Pour les stèles tanagréennes, v. les références aux illustrations dans les lemmes correspondants. Pour Mnasôn, v. notamment, Vollgraff 1902 pl. VII = **pl. 27, 1**; Keramopoullos 1920 fig. 1; Pfuhl 1923 pl. 259 fig. 633; van Effenterre 1989 p. 108; Daumas 1995 pl. I, 1. Pour Rhynchôn, v. Vollgraff 1902 pl. VIII; Keramopoullos 1920 pinax 1 (dessin de Gilliéron fils); Pfuhl 1923 pl. 260 fig. 634; van Effenterre 1989 p. 110; Daumas 1995 pl. I, 2; Daumas 1998 fig. 43 = **pl. 27, 2**; Daumas 2001 p. 126 fig. 1. Pour Pancharès (que Daumas ne retient pas dans sa liste [Daumas 1995 p. 285 et n. 3-6]), v. Vollgraff 1902 fig. 1. Pour Athanias, v. *The J. Paul Getty Museum Journal* 22 (1994) p. 60; Towne-Marcus 1997 p. 50-51; Grossmann 2001 p. 101-103 n° 37 (cette stèle a maintenant été rapatriée en Grèce). Pour le fragment du Louvre, v. Daumas 1995 pl. III, 1; Tanagra 2003 n° 174 et **pl. 27, 4**.

Mnasôn a été piqueté: c'est un signe pour Vollgraff que la technique de la détrempe a été utilisée pour cette partie, alors que la surface lissée sur laquelle sont gravées les figures aurait été peinte à l'encaustique.

L'article de Vollgraff fera date: la question de la peinture de ces stèles ne sera plus mise en cause et la série des stèles de Thèbes figure toujours en bonne place dans les ouvrages qui traitent de la peinture antique[476]. Seule la technique de coloration a été discutée et l'usage de l'encaustique remis en cause[477]. Pourtant, aucune trace de couleur n'a jamais été observée sur ces stèles. Keramopoullos rapporte que seul Gilliéron père, connu pour sa sensibilité à la polychromie antique, a observé des traces de couleur rouge dans le casque de Mnasôn. Mais l'épimélète Koromantsos n'avait pas observé le décor incisé lors du déplacement de la stèle a Thèbes, et la pierre a été marquée d'un numéro d'inventaire en gros chiffres rouges à son sommet, qui a probablement "contaminé" la zone située immédiatement au-dessous[478].

Il est donc nécessaire de s'interroger sur le procédé employé pour la décoration de ces stèles. Il semble évident que leur état actuel, un décor incisé sur une stèle noire, n'est pas le résultat final auquel voulait parvenir l'artiste. Mais faut-il nécessairement imaginer un décor peint? Il n'est probablement pas indispensable de dessiner avec autant de minutie les figures pour les recouvrir ensuite de couleur, et faire disparaître ainsi, par exemple, les détails gravés à l'intérieur du bouclier de Rhynchôn. D'autre part, si on compare ces stèles à des monuments polychromes en marbre, on observe que les incisions sur ces derniers sont beaucoup moins détaillées. Ce sont en effet des ébauches de figures, parfois sur un léger méplat, ou alors des décors géométriques – par exemple méandres sur vêtements de la série des *korai* de l'Acropole. Ce sont donc essentiellement les contours qui sont esquissés, pour définir des marques qui serviront de repère pour le coloriage. Les lignes gravées sur les monuments de marbre sont toujours continues, alors que sur les stèles béotiennes elles sont souvent soigneusement pointillées (v. pl. 27, 4)[479]. Ce détail insignifiant à première vue prend toute son importance si l'on envisage un autre type de décor que la peinture, que ce soit à l'encaustique ou à la détrempe.

Des recherches récentes menées par V. Brinkmann à la demande de Mme Kalogeropoulou, qui était alors en possession du dossier et qui devait le publier[480], ont montré

---

[476] C'est le cas jusqu'aux travaux les plus récents sur ces stèles: v. p. ex. Daumas 1995 p. 285 et n. 1 où elle cite les ouvrages concernés, qu'il est superflu d'énumérer à nouveau ici, ou encore Daumas 2001 p. 125. La question de la peinture de ces stèles n'a pas non plus été remise en question dans le cadre de l'exposition du Louvre, v. Louvre 2003 n° 174 (fragment conservé au Louvre).

[477] V. notamment Schild-Xenidou 1972 p. 177 n° 4; Demand 1982 p. 111 sqq. et n. 32.

[478] Keramopoullos 1920 p. 2 n. 2

[479] Le document qui permet le mieux d'observer ces détails, à défaut de voir les stèles elles-mêmes, est l'excellente photographie du fragment conservé au Louvre parue dans le catalogue de l'exposition du Louvre sur Tanagra: Louvre 2003 n° 174 = **pl. 27, 4**.

[480] Ce dossier est désormais confié à Mme Bonanno Aravantinos.

que subsistent à la surface de ces stèles d'infimes traces de cuivre, d'or et d'argent[481]. C'est donc du côté d'une polychromie rendue par la juxtaposition de différentes feuilles de métal qu'il faut peut-être chercher la solution. La richesse des détails incisés prend alors tout son sens: l'artiste chercherait à imiter des ouvrages en toreutique. La technique particulière du travail du métal expliquerait les pointillés de certaines figures dont il a été question plus haut (Brinkmann 2003 p. 66 n. 395):

> Immer wieder kann man über den tiefschwarzen Stein, die häufig aus Punktreihen bestehenden Linien und den mit dem Meißel strukturierten Hintergrund Verwunderung geäußert. Die beiden zuletzt genannten Phänomene sind von der Arbeitstechnik des Toreuten bekannt. Metallreliefs, die häufig über einem massiven Kern aus hartem Material geschlagen sind, nutzen unterschiedliche Oberflächenstrukturen als Erstatz für die farbige Fassung, wobei das Relief auf dem Holz- oder Steinkern bereits fertig ausgearbeitet ist. Linien wurden nicht selten gepunzt: Eine Reihe von senkrechten Schlägen mit dem Punzeisen ergeben eine mehr oder weniger dichte Abfolge von Punkten. Untersuchungen der Ritzstelen mit dem Mikroskop lieferten die Erklärung für die Wahl des Steins und seiner Bearbeitung. Die Ritzstelen sind offensichtlich nichts anderes als eine Art Steinkern für Metallauflagen. Feine Metallplättchen waren aufgeklebt und nie wieder abgenommen worden. Von diesem Blattmetall haben sich deutliche Spuren nachweisen lassen. Kupfer- und Silberauflagen auf der Stele des Mnason zeigen, daß eine reiche Materialpolychromie gewählt worden war.

Si c'est bien un décor de métal qui était appliqué, le contraste avec le calcaire noir devait être saisissant. C'est certainement pour accentuer encore cet effet que sur les stèles de Mnasôn et de Rhynchôn, toute la zone entourant le guerrier a été densément piquetée et que les figures ont été lissées avec soin.

La grande similitude entre les stèles ornées de guerriers a été remarquée depuis longtemps. Keramopoullos (Keramopoullos 1920 p. 17 sqq.) avait déjà suggéré leur provenance d'un même atelier thébain, même si deux stèles au moins ont été trouvées à Tanagra. Vollgraff, puis Keramopoullos, suivis par Demand, vont même plus loin, puisqu'ils proposent d'attribuer ces oeuvres à un artiste thébain en particulier, le peintre Aristeidès de Thèbes, mentionné par Pline – qui le confond avec son petit-fils homonyme –, élève d'Euxeinidas, maître d'Anténoridès et d'Euphranor[482]. Le fait que le décor de cette série de stèles soit très probablement métallique et non peint ne peut pas être utilisé pour réfuter cette

[481] Brinkmann 2003 p. 39 n. 172: "Die erhaltenen Stelen sind nichts anderes als die «Formen», auf die feine Metallbleche aufgeschlagen wurden. Reste von Kupfer-, Gold- und Silberblech lassen sich in ausreichendem Umfang unter dem Mikroskop nachweisen. Die thebanischen Ritzstelen müssen wir uns in ihrer ursprünglichen Wirkung als «Imitationen» grosser materialpolychromer toreutischer Arbeiten vorstellen".

[482] Pline, *HN* XXXV 75 et 111

identification, car Aristeidès était connu non seulement comme peintre, mais il a également été identifié au bronzier homonyme élève direct de Polyclète[483].

Que ces stèles aient été produites dans l'atelier d'Aristeidès en personne ou non, il est certain qu'oeuvrait à Thèbes à la fin du V^e^ s. un artiste de très grand talent, excellent dessinateur maîtrisant de surcroît l'art du métal[484].

Vollgraff déjà avait rapproché, à juste titre, la stèle d'Archias **(n° 297 pl. 44, 1)** de la série des stèles incisées de Béotie (Vollgraff 1902 p. 558 n. 3). Sur cette stèle est en effet finement et peu profondément incisé un canthare entouré d'une couronne de feuilles de lierre[485]. Sans investigation plus approfondie avec des moyens appropriés, il est impossible de dire si le décor était lui aussi métallique[486]. Mais la similitude du décor avec les stèles examinées plus haut est frappante. On pourrait ainsi imaginer un canthare métallique, imitant la vaisselle en or ou en argent, entouré d'une couronne de feuillage dorée, par exemple, que l'on trouve comme mobilier funéraire à Tanagra. Un motif similaire a été imprimé sur une tuile de Tanagra, avec le nom Brusas inscrit de droite à gauche en lettres épichoriques entre les anses du canthare. Le motif est simplifié: le canthare n'est pas entouré d'une couronne, mais à chacune ses anses est accrochée une feuille de lierre **(pl. 16, 3)**. Cette iconographie doit bien sûr être mise en rapport avec le monde de Dionysos, même si Jaccottet n'a pas intégré ce monument à son étude sur le dionysisme dans le monde grec (Jaccottet 2003). Plusieurs stèles funéraires d'Erythrai en Ionie sont décorées d'une feuille de lierre en creux dans laquelle venait s'insérer une applique métallique[487]. Merkelbach les relie au culte de Dionysos et voit dans les feuilles un "Symbol der Hoffnung auf Regeneration" (Merkelbach 1988 p. 131) qui permettrait de considérer le défunt comme un bacchant, hypothèse que Jaccottet accompagne d'un point d'interrogation[488].

En Béotie, plusieurs monuments, pour lesquels nous ne disposons que de descriptions, semblent présenter une iconographie similaire. A Thespies, deux stèles funéraires archaïques sont ornées d'un canthare en relief (De Ridder 1922 p. 278 n° 124-125, auxquelles il faut ajouter une troisième stèle qui était encastrée dans une tour près d'Erimokastro). Il sembe que

---

[483] Pline, *HN* XXXIV 50 et 72. V. encore Muller-Dufeu 2002 p. 411, 413 (où elle identifie *IG* II^2 3018 à une signature de cet artiste), et 559.

[484] V. aussi Demand 1982 p. 115.

[485] Les incisions sont si fines et parfois si difficiles à distinguer que le dessin de G. Gauvin publié par Fossey (Fossey 1991 *EB* I 87 p. 215 fig. 13) est incomplet: il manque en effet la bandelette nouée qui retient les brins de lierre.

[486] M. Brinkmann, qui a bien voulu examiner en janvier 2005 un estampage du décor de la stèle d'Archias, ne s'est pas montré opposé à un décor à la feuille métallique. Mais il n'y a qu'un seul moyen d'en être certain: un examen au microscope électronique.

[487] V. Merkelbach 1988 p. 131 fig. 17 et 18.

[488] S.G. Cole met en garde contre la surinterprétation des monuments (Cole 1993 p. 269): "Nevertheless, it is not justifiable to take every decorative ivy leaf, grape cluster, or cantharus on a tomb monument as implying definable beliefs of the person in the grave".

deux stèles semblables se trouvaient à Thèbes, mais je n'en ai trouvé aucune trace[489]. Archias était-il un initié au culte de Dionysos ou remplissait-il de plus importantes fonctions dans ce culte? Etait-il membre des *Dionysiastai* bien connus à Tanagra dont il sera question au chapitre 7.6.2.2 (v. **n° 329** et **1328**)? Ou bien cette iconographie doit-elle être reliée au Cabirion de Thèbes, distant de quelques kilomètres à peine? Rien ne permet de pencher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

3.4.4. Ornements métalliques

Outre des décors peints ou incisés, les monuments funéraires tanagréens sont parfois encore garnis d'ornements, qui étaient le plus souvent métalliques. Ce phénomène commence au III^e^ s. avec les stèles à anthémion dont les feuilles d'acanthe sont parfois encore terminées par des appliques métalliques comme le montrent les nombreux trous percés à cet effet (v. plus haut dans ce chapitre), et avec les entablements funéraires. Ces derniers sont pourvus, comme l'ont montré P. Fraser et T. Rönne, de quatre ou cinq petits trous circulaires dans lesquels étaient insérés des éléments décoratif mobiles[490]. Mais ils ne font aucune suggestion quant à la forme de ces pièces rapportées. Dans certains cas, il paraît fort possible que ces éléments évoquaient des acrotères: par exemple, la face supérieure du **n° 613** est préservée, mais seule la partie inférieure de l'acrotère central est sculptée dans la pierre (Fraser / Rönne 1957 pl. 2, 6). Il en va de même avec les acrotères centraux des entablement funéraires de Polemôn **(n° 996 pl. 67, 2)**, d'Hagèsias **(n° 175)** et de Mnasilocha **(n° 814)**, qui avaient donc dû être complétés avec des éléments mobiles.

L'acrotère central du naïskos de l'époque impériale **n° 1392** est le plus élaboré, car il est constitué de trois rosettes dans lesquelles sont percés de nombreux trous suggérant que leur ornementation avait dû être particulièrement élaborée. Deux autres naïskoi en marbre sont pourvus de tiges métalliques insérées à l'extrémité des architraves des **n° 1412** et **1424**, qui, lorsqu'elles sont conservées, ne dépassent que de quelques centimètres. Walters en a observé de semblables sur les reliefs funéraires attiques représentant des femmes en tenue isiaque[491]. Il ne s'agit donc pas d'une pratique propre à l'Attique comme elle le suggère[492]. Von Moock[493]

---

[489] De Ridder 1922 p. 278: "Un autre, de provenance inconnue, se trouve au musée de Thèbes, et M. Kéramopoullos en connaît un encore, dans une église de Thèbes".

[490] Fraser / Rönne 1957 p. 4 "In many instances there are small rectangular holes for affixing ornaments in the upper surface". Sur les entablements funéraires que j'ai pu examiner, les cavités sont de section circulaire, sauf sur celui en marbre d'Eubôlos **(n° 490 pl. 51, 3)**, dont les trois mortaises, larges de 5 cm. environ, sont rectangulaires.

[491] Walters 1988 p. 42-45.

[492] Walters 1988 p. 45: "The use of iron pins to provide for the use of greenery to honour the dead, which seems to be a practice unique to Attic grave reliefs of the Roman period, may represent the taste or temperament of the little known, probably newly propertied, middle class who commissioned these stelai."

[493] V. von Moock 1998 p. 26 sqq. (exemples attiques).

montre que ce qu'elle nomme "Stiftlöcher" ont en général un diamètre de 5 mm. environ. Comme Walters, elle parvient à la conclusion que ces tiges ne pouvaient soutenir que des éléments légers comme des bandelettes ou des couronnes végétales. Von Moock évoque également la possibilité de rosettes en bronze. Cette proposition ne paraît pas convenir aux deux naïskoi de Tanagra: d'une part on envisage mal la présence d'une rosette par-dessus un chapiteau, et d'autre part la hauteur des architraves est en général minimale. De ce fait, soit la rosette serait très petite, soit elle dépasserait sur la corniche. A Tanagra, un indice montre que les tiges servaient à suspendre des guirlandes de fleurs, des couronnes de feuillage ou des bandelettes nouées: le pilastre gauche du naïskos de Dôrô **(n° 1295)** est orné d'un décor en relief constitué d'un petit clou auquel est suspendue une longue couronne de fleurs retenue par un ruban.

Les stèles de marbre et les naïskoi présentent également souvent sur les côtés des traces de scellements, dont certains contiennent encore, comme le **n° 1424**, du métal. La stèle de Xenophanta en est également pourvue. Il ne s'agit certainement pas de remplois plus tardifs, mais plutôt des indices que ces stèles s'inséraient dans un alignement de monuments – dans un contexte familial par exemple? – pour en augmenter la stabilité et empêcher leur déplacement par d'éventuels pilleurs de tombes[494].

3.5. Remploi

Cette section traitera du remploi des stèles funéraires, dans un contexte funéraire ou non funéraire.

3.5.1. Contexte funéraire

3.5.1.1. Réinscription des stèles

La réinscription des stèles de Tanagra est un phénomène courant (v. index en fin de volume). Aucun monument de la période I n'a été réinscrit[495]. Le stèle d'Hégésias **(n° 39)** a bien été regravée **(n° 67)**, mais il ne s'agit vraisemblablement pas d'un remploi, car l'inscription originale n'a pas été effacée, mais ses lettres ont été transformées. En outre, les lettres du **n° 67** sont de taille similaire et semblent avoir été incisées par la même main, suggérant que le commanditaire du monument funéraire a changé. Des monuments du IV^e^ s. ont en revanche fait l'objet de remplois, comme le **n° 215**.

[494] Von Moock 1998 p. 27 pour des parallèles attiques.

[495] A Thespies en revanche, des pierres tombales de la fin de l'époque archaïque ou du début de l'époque classique ont été réutilisées à la fin du V^e^ s. av. J.-C. déjà (cf. *IThesp* avant-propos p. vi).

Les premières réinscriptions de stèles funéraires datent du III^e^ s. Le **n° 769** par exemple est une inscription de la fin du III^e^ s. gravée par-dessus le **n° 741 (pl. 59, 2)**, qui date du début du même siècle. L'intervalle entre la première inscription d'une stèle et son remploi semble parfois très court, peut-être seulement d'une ou deux générations.

Ce sont en priorité les monuments en marbre, les plus prestigieux, qui ont été choisis pour être regravés. Il est superflu d'en faire ici une liste. Il est possible que certaines stèles aient été réinscrites au moins deux fois, comme le **n° 1359**. L'inscription originale est le plus souvent martelée, mais parfois la nouvelle épitaphe est simplement gravée par-dessus la plus ancienne (v. p. ex. les **n° 741** et **769 [pl. 59, 2], 968** et **972 [pl. 66, 3], 214** et **1318**). Dans d'autres cas l'inscription première est laissée en l'état, parfaitement visible (v. p. ex. **n° 1302** et **1358**, **1345** et **1402**). Les remplois se font systématiquement sur les faces antérieures des monuments funéraires. Aucune stèle funéraire de Tanagra n'est opisthographe.

Une liste de noms du III^e^ s., *IG* VII 539, rééditée ci-dessous, a été regravée à l'époque impériale **(n° XXXVII pl. 93, 2)**. Il n'est pas certain que le remploi ait une vocation funéraire. Mais s'il s'agit bien du fragment mis au jour par Lolling en 1876 (Stroszeck 2007 p. 177, avec figure), sa découverte dans la nécropole laisse penser que l'inscription la plus tardive ait été une inscription funéraire. Ce pourrait être un cas unique à Tanagra d'inscription civique réutilisée comme épitaphe. Un examen attentif de l'estampage permet d'améliorer l'*editio princeps* de la liste de noms:

Inv. 1506. Fragment d'un épais bloc de calcaire noir. La partie gauche est conservée, et il semble qu'une partie des arêtes supérieure et inférieure soit préservée, suggérant qu'il ne manque que la partie droite. Hauteur: 50 cm, largeur maximale conservée 21 cm. Epaisseur 18 cm. Lettres: 1.1-1.5. *Omicron* 0.8-1. Les lettres des trois dernières lignes sont plus grandes (jusqu'à 2 cm) et irrégulières. Elles ne suivent pas de ligne horizontale. Elles semblent avoir été ajoutées après coup, mais la forme des lettres est similaire à celle des lignes précédentes, suggérant que leur gravure n'est pas postérieure de beaucoup. A 3 cm du sommet sont gravés à 3 cm d'intervalle un *sigma* puis un *omicron*. Deux centimètres au-dessous on distingue ce qui semble être deux lettres rondes, à environ 6 cm de l'arête gauche. Un *vacat* de 7.5 cm les sépare de la ligne 1. La stèle a été remployée, peut-être comme pierre tombale, à l'époque impériale (cf. **n° XXXVII**). Probablement découverte par Lolling en 1876 (Stroszeck 2007 p. 177).

Publ. *IG* VII 539.

Illustr. **pl. 93, 2**.

III^e^ s.

vac.

Θιόζοτο[ς]
Εὐκλίδα̣[ς]
Πολυκλ̣ί̣δ̣[ας]
Ἠ̣σχίνα̣ς̣
Π̣άτρο[κ]λο̣ς̣
Δόρκων Π--
[Ε]ὐ̣φρόνι̣ο̣[ς]
Ἀπολλόδωρ̣ος
Καλλιτέλεις Δα̣--
Ἀπολλόδωρος
Τ̣ιμόμαχος
[Ἀ]πολλόδω[ρος]
Φη̣δρίας̣
Καφισόδοτ̣[ος]
Ἀπολλόδωρ[ος]
vac.

L. 1-4: absentes de l'édition des *IG*. L. 6: Δορκ[ί]ων *IG*. Il y aurait éventuellement de la place pour un *iota*, mais on ne voit rien sur l'estampage. On distingue nettement un *pi* après le nom. L. 7: [Ἀμ]φί[ων] *IG*. L. 8: le nom peut être lu en entier. L. 9: L'estampage montre que deux lettres ont été gravées après le nom. L. 13: Φε[ρε]κ̣ρά[της?] *IG*. L. 14: la deuxième lettre est endommagée, mais la partie inférieure de la haste oblique gauche est conservée, montrant qu'il ne peut s'agir d'un *êta*. La forme dialectale de ce nom est en outre plus probable.

Cette inscription consiste en une liste de noms masculins. Il s'agit certainement d'un catalogue militaire, comme on en connaît déjà deux à Tanagra, datant de la même époque (*IG* VII 537 et 538). Quelques traits distinguent toutefois cette inscription des catalogues militaires déjà connus, comme le *sigma* suivi d'un *omicron* au sommet. L'espace entre les deux lettres laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un intitulé (mention de l'archonte éponyme par exemple?), mais aucun des catalogues militaires n'est pourvu d'une telle indication. Quelques lettres subsistent parfois après le nom, suggérant un patronyme, comme c'est le cas dans les autres catalogues. La pierre est souvent brisée exactement à l'endroit où les dernières lettres des noms sont gravées. Il est donc impossible de déterminer si tous les noms étaient

accompagnés d'un patronymique ou non. Il semble qu'aux lignes 11 et 13 aucune lettre n'ait été gravée après le nom, suggérant une absence de patronymique.

3.5.1.2. Autres cas de remploi de monuments funéraires dans les nécropoles

De nombreuses stèles ont été réutilisées soit comme bloc de construction d'une tombe, le plus souvent, comme couverture, mais aussi comme paroi (p. ex. les **n° II, VI** et **XXVI**). Les monuments de toutes les périodes sont concernés par ce type de remploi, y compris ceux de la période I, comme les **n° 30, 55, 84** et **101**. Le relief de l'époque impériale **n° 1362**, particulièrement soigné, n'a pas fait l'objet d'une regravure comme on pourrait s'y attendre, mais a servi de couverture d'une sépulture plus tardive. Ce n'est pas un cas isolé: le **n° 1377**, dont le relief présente une femme en tenue isiaque, et le **n° 1424**, aussi orné d'un relief, ont subi le même sort. L'une des inscriptions funéraires de Tanagra les plus tardives (*IG* VII 582-584, du V^e^ s. ap. J.-C., **pl. 26, 1**) a également fait usage de couverture de tombe, qu'il n'est pas possible de dater, car elle ne contenait rien d'autre que des fragments de verre (tombe n° 96 de l'Annexe 5).

Dans deux cas au moins, ce sont les reliefs qui constituent des remplois: dans des stèles épaisses en marbre ont été creusées à l'époque impériale des niches contenant un relief. Dans le cas du **n° 1435 (pl. 91, 2)** le couronnement de la stèle a disparu, mais les rosettes originales sont préservées. La forme originale du **n° 1313** est conservée, mais un relief a été sculpté à l'intérieur d'une niche creusée dans le corps de la stèle. L'épaisseur des monuments laisse penser qu'ils étaient anciens, probablement du IV^e^ s. av. J.-C.

3.5.2. Contexte non funéraire

Quelques inscriptions funéraires de Tanagra ont été découvertes maçonnées dans des tours **(n° 43** et **322)** ou chapelles **(n° 99, 376, 452, 587, 644, 1302, 1329, 1344, 1358, 1366** et **1435)**, parfois dans des maisons de Skhimatari **(n° V** et **IX)** ou des environs, et parfois encore encastrées dans le mur d'enceinte comme les **n° 974, 978, 1127** et **1426**.

De nombreuses stèles portent les traces d'un remploi: des cavités ont été creusées sur leurs faces (p. ex. **n° 98, 401** et **841**), ou à travers toute leur épaisseur (comme le **n° 68**, en outre pourvue de mortaises dans la face supérieure). Les antes de certains autels funéraires **(n° 6, 14** et **100)** ont été ravalées. La stèle **n° 307 (pl. 44, 3)** a probablement fait office de seuil. Dans le **n° 976** une longue incision horizontale sur le côté gauche contient encore du métal sur environ 11 cm. Il s'agit probablement d'un remploi, dont la fonction ne peut pas être déterminée.

L'autel funéraire de Kallis **(n° 674)** est l'un des autels à bordure en *pi* (type I*b*) les plus récents – on peut le dater du IV^e^ s. av. J.-C. – et les plus élaborés. Il a été réutilisé dans un

contexte chrétien: sur chacune des antes ont été incisées deux croix l'une au-dessus de l'autre, et juste au-dessous de l'inscription, qui n'a pas été touchée, trois croix similaires ont été soigneusement gravées. Le but du remploi n'est pas clair. On pourrait envisager que le monument ait fait office de table d'autel dans l'une des chapelles environnantes. D'autel funéraire il serait devenu autel proprement dit un millénaire plus tard environ!

4. LES INSCRIPTIONS FUNERAIRES: ETUDE DE LA PALEOGRAPHIE

4.1. Introduction: la datation des inscriptions funéraires

Pour procéder à l'étude complète des inscriptions funéraires de Tanagra il convient au préalable de les dater.

Comment dès lors dater une inscription funéraire?

A première vue, la question semble simple. Pourtant, à y regarder de près, l'entreprise n'est pas aussi évidente qu'il n'y paraît. Il est rare en effet qu'une inscription funéraire puisse être datée de manière absolue; ce sont par conséquent des critères de chronologie relative qui sont généralement allégués dans le cas d'épitaphes. Voyons de quelle nature sont ces critères et s'ils sont pertinents pour cette recherche.

4.1.1. Le support

Dans quelle mesure l'étude du monument peut-elle contribuer à la datation des inscriptions funéraires de Tanagra?

4.1.1.1. Le matériau

Trois matériaux principaux (v. chapitre précédent) ont été utilisés à Tanagra. Ils ont tous été en usage pendant les dix siècles au cours desquels la nécropole a été en fonction. La pierre dans laquelle sont taillées les pierres tombales ne peut donc constituer un argument valable de datation, sauf à pouvoir déterminer leur provenance et identifier la carrière où elles ont été extraites.

4.1.1.2. La typologie

L'étude typologique des pierres tombales de Tanagra (v. chapitre précédent) montre que l'évolution de la forme des monuments n'est pas très rapide. Certains types sont en usage pendant plusieurs siècles, comme la stèle à bandeau saillant ou la stèle à fronton et acrotères. C'est à la période I que les monuments funéraires sont les plus variés et les plus caractéristiques; ils disparaissent presque tous en même temps que l'alphabet épichorique, mais certains subsistent jusqu'au IV^{e} s. D'autres types comme le naïskos réapparaissent sous une forme différente beaucoup plus tard.

C'est la datation des monuments de l'époque hellénistique qu'il serait bon d'affiner, et la typologie ne le permet presque jamais – plus de la moitié des monuments attribués à cette période sont en effet des stèles rectangulaires de calcaire noir à bandeau saillant! On constate néanmoins que les stèles (tous types confondus) ont tendance à être très épaisses au IV^{e} s. et que l'évolution tend vers leur amincissement. La datation des épitaphes de la période III, comme indiqué précédemment, comporte une difficulté supplémentaire due au remploi extrêmement fréquent à cette époque. La typologie ne fournit dans ce cas qu'un très vague *terminus post quem* pour la gravure de la seconde inscription. Le décor sculpté, en revanche, pourrait fournir des repères chronologiques plus pertinents, et l'étude de M. Bonanno Aravantinos (à paraître) sur la sculpture béotienne sera d'un grand intérêt. Ces monuments sont rares à Tanagra et ils ont le plus souvent fait l'objet de regravures. Les stèles à fronton et acrotères en marbre, souvent ornées de rosettes, forment une catégorie qui ne varie presque pas; ce sont les stèles à anthémion qui évoluent le plus rapidement[496]. Pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une regravure, la typologie du monument permet au mieux de l'inscrire dans une fourchette comprise entre 100 à 200 ans.

4.1.2. L'inscription

C'est par conséquent du texte même de l'épitaphe qu'il convient de tirer des critères de datation plus précis. La tâche est complexe: les épitaphes de Tanagra sont en effet particulièrement simples. Seul le nom du défunt apparaît, le plus souvent au nominatif. Le patronyme apparaît rarement dans les épitaphes, et lorsque c'est le cas, il s'agit le plus souvent d'un étranger; la filiation ou le nom du conjoint est parfois indiqué – en particulier à l'époque impériale –, mais ces indications n'ont jamais suffi à entreprendre une étude prosopographique poussée ou à identifier un défunt à un personnage connu par d'autres documents. Aucune épitaphe de Tanagra n'a donc pu être datée de manière absolue. Les seules exceptions sont d'une part *IG* VII 585, la liste de défunts que l'on a identifiée comme celle des guerriers tombés à la bataille de Délion en 424, et d'autre part la série des stèles de calcaire noir (v. plus loin) sur lesquelles sont gravées des représentations de guerriers qui ont été mis en relation avec cette même bataille.

[496] Möbius 1968; Fossey 1991a.

4.1.2.1. Forme des lettres

La datation par la paléographie est la méthode la plus courante pour dater une inscription en l'absence d'autres éléments plus précis.

Dans le cas de la période I, identifier une inscription en alphabet épichorique ne pose en général pas de problème. Les critères de datation plus précis à l'intérieur de la période I ont été établis par Lilian Jeffery dès les années soixante[497].

Le problème le plus délicat concerne la période hellénistique. Il est bien connu qu'attribuer une date aux inscriptions de cette période pose problème lorsque le seul critère est celui de la paléographie. Le principe d'une étude basée sur des traits paléographiques repose sur des comparaisons avec des documents bien datés. Des savants ont déjà dessiné depuis longtemps l'évolution de la forme des lettres présentes dans les inscriptions de type documentaire. Cette démarche est parfaitement adaptée dans le cadre de cette recherche[498], car il est difficile d'affiner ces critères de datation à partir d'un corpus d'inscriptions funéraires. La question ici est bien plutôt de savoir si les critères de datation appliqués aux inscriptions de type documentaire sont également valables pour des documents privés comme les très courtes épitaphes de Tanagra.

Il est fait généralement une différence entre deux catégories de "mains"[499]: les mains documentaires et les mains monumentales – auxquelles on attribue des inscriptions funéraires –, ces dernières étant considérées comme les plus portées vers l'innovation. Mais ces lapicides, qui auraient été spécialisés dans l'écriture monumentale, auraient-ils choisi les mêmes caractères si, en lieu et place des quelques lettres d'une épitaphe, ils avaient dû graver, par exemple, un décret entier?

Il est par conséquent nécessaire de choisir avec soin les critères de datation par l'écriture auxquels j'aurai recours. Pour chacune des trois périodes que j'ai déterminées, je procéderai à l'étude détaillée des formes des lettres. Je montrerai que certaines formes de caractères qui apparaissent dans des inscriptions de type documentaire à Tanagra ne se retrouvent pas dans les inscriptions funéraires. De même, certaines combinaisons de lettres, habituelles dans les décrets de proxénie de Tanagra par exemple, sont rares dans l'épigraphie funéraire, ce qui contredit en partie l'affirmation de Fraser et Rönne, "The majority of Boeotian texts, however, reproduce the letter-forms of our tombstones with surprising constancy"[500]. D'autre part, dans les textes longs, la forme d'une même lettre peut varier: dans la grande inscription du Louvre

---

[497] Jeffery 1990 (réédition revue et augmentée par A. Johnston de l'ouvrage de 1961).

[498] Pour une approche critique récente de la datation par l'écriture, v. Vottéro 2001 p. 17, qui cite lui-même encore Roesch 1985 et Etienne / Knoepfler 1976 p. 282-283.

[499] Dans un contexte de discussion d'inscriptions funéraires, v. Fraser / Rönne 1957 p. 81.

[500] Fraser / Rönne 1957 p. 85.

par exemple, on trouve quatre types d'*alpha* sur la face A. Dans les épitaphes, il est rare qu'une même lettre présente des formes dissemblables dans une même inscription, sauf si le lapicide cherche délibérément à créer des effets esthétiques, comme sur la pierre tombale d'Irana **n° 648**, où le premier *alpha* a une barre horizontale et le second une barre nettement courbe[501]. Des formes de lettres différentes peuvent donc être parfaitement contemporaines. Dans le même ordre d'idée, au risque d'énoncer quelque lapalissade, même si la succession de certaines variantes de lettres comme l'*alpha* est bien établie – *alpha* à barre horizontale qui devient courbe puis brisée[502] –, et qu'il est possible de situer à peu près quand un type de lettre commence à être à la mode, il est bien plus difficile de déterminer quand ce même type tombe en désuétude, et à partir de quand il serait impossible de le trouver dans une inscription de type privé.

D'autre part, comme les épitaphes de Tanagra sont courtes, les lettres les plus sensibles aux changements comme les *sigma*, *alpha*, *oméga* ou *pi*, ne se sont pas forcément représentées dans chaque inscription et de ce fait, en l'absence de telles lettres, la datation par ce seul critère est un peu hasardeuse.

Quel degré de précision peut-on atteindre avec une datation par la paléographie? Certains ont été très ambitieux, tel Fossey qui, sur la seule base de critères paléographiques, parvient à placer trois archontes éponymes de Tanagra dans un intervalle de cinq ans[503]. Il me sera impossible de parvenir à un tel résultat pour les épitaphes de Tanagra. Je me contenterai, comme l'ont d'ailleurs fait Fraser et Rönne[504], d'une datation dans une fourchette d'un siècle environ.

Le fait de disposer d'un corpus d'épitaphes aussi imposant que celui de Tanagra, en particulier à la période II (IV^e^ s. et haute époque hellénistique) à laquelle j'ai attribué plus de 900 inscriptions, confère à cette étude un avantage certain. C'est justement la richesse du corpus qui fait à la fois l'originalité et la valeur des inscriptions funéraires de Tanagra, et c'est bien de cette abondance qu'il s'agira de tirer parti dans ce travail.

---

[501] Pour d'autres exemples de ce phénomène v. Fraser / Rönne 1957 p. 83 et n. 5., auxquels on peut encore ajouter quelques épitaphes de Tanagra comme les **n° 956 (pl. 65, 5)**, **1022 (pl. 68, 1)** et **1132** (variation entre *alpha* à barre courbe et *alpha* à barre brisée).

[502] Fraser / Rönne 1957 p. 84: "From dated texts it can be shown that the alpha with curved bar appears later, on the whole, than the alpha with straight bar and earlier than the broken-bar letter".

[503] Fossey 1984 p. 121-122 (sous-groupe B).

[504] Fraser / Rönne 1957 p. 81. Vottéro (Vottéro 2001 p. 17) arrive lui aussi à la conclusion que les critères paléographiques permettent une datation approximative à l'intérieur d'une période de 100 ans.

4.1.2.2. Langue et onomastique

De même que la forme des lettres est significative, la langue en usage et plus précisément le dialecte béotien méritent une attention particulière.

La date communément admise de l'abandon du dialecte après la dissolution de la Confédération Béotienne par les Romains en 172/1 a servi d'argument en faveur d'une séparation entre la période II et la période III. Vottéro a bien montré que la réalité est plus complexe et que "ce dialecte n'a donc pas pu disparaître du jour au lendemain"[505], et il illustre bien (p. 75 sqq. § 1.4) la disparition rapide du dialecte entre le début du II^{e} s. et le I^{er} s. D'autres après lui sont parvenus à la même conclusion, comme Müller (Müller 2005 p. 97-99 et Ma[506]. Il montre aussi que le dialecte est encore utilisé dans quelques rares textes postérieurs au milieu du II^{e} s. Il cite le palmarès des Charitesia d'Orchomène (*IG* VII 3195 = son n° 63[507]) datant du début du I^{er} s., trois dédicaces aux Muses à Thespies (n° 64) et trois tablettes d'exécration, dont une provenant de Tanagra (il ne donne le texte que de deux d'entre elles, aux n° 65 et 66). A cette liste, il joint encore deux actes d'affranchissement de Chéronée (*IG* VII 3325 = Darmezin 1999 n° 37, et *IG* VII 3330 = Darmezin 1999 n° 42) dans lesquels subsistent quelques vestiges de dialecte. On peut ajouter à cette énumération le remarquable monument qu'est le trophée de la bataille de Chéronée découvert en 1990, datant de 86 av. J.-C., dont le texte en dialecte correspond au témoignage de Plutarque[508], et quelques décrets de proxénie d'Akraiphia[509]. Mais il faut bien convenir que tous ces textes sont des cas particuliers; souvent le dialecte ne se révèle que dans quelques graphies et le contexte dans lequel ces inscriptions ont été rédigées montre que le dialecte n'est plus vraiment vivant[510].

Le critère de la présence ou de l'absence du dialecte est-il pertinent pour ce qui concerne les épitaphes de Tanagra?

Examinons de plus près deux inscriptions. L'épitaphe de Lykaôn **(n° 1370 pl. 86, 1)** présente des caractéristiques à première vue contradictoires. Cette inscription émanant d'une association d'Athénaïstes est rédigée en dialecte, mais le nom du défunt apparaît au datif précédé de la préposition ἐπί – usage qui fait son apparition au II^{e} s. et qui devient très courant dès le I^{er} s. – et certaines lettres présentent des traits assez tardifs, tel le *sigma* lunaire carré. Ce

---

[505] Vottéro 1996a p. 88 (§ 2.3.)

[506] Ma 2005, notamment les p. 173 sqq. pour un décret d'Akraiphia en dialecte daté de 150-140 par l'auteur de 150-140 av. J.-C.

[507] Cf. à propos de cette inscription Schachter 1981-1994 vol. I p. 142.

[508] Camp et al. 1992.

[509] Ma 2005 p. 173 sqq., déjà cité plus haut.

[510] Roesch l'a exprimé plus particulièrement pour la cité de Thespies où le dialecte "disparaît des textes officiels vers 175-170, mais dès les premières années du IIe siècle il est devenu artificiel" (Roesch 1965a p. 261). Cf. aussi Schachter 1981-1994 vol. II p. 7-8 n. 3 à propos des actes d'affranchissement de Coronée dans le sanctuaire d'Héraklès.

dernier trait empêche de placer cette inscription beaucoup avant l'époque impériale. On peut donc conclure qu'une association religieuse a encore recours à des formules dialectales alors que le dialecte est tombé en désuétude. Il en est de même pour une seconde inscription en dialecte commanditée par une association: l'épitaphe plus ancienne d'Hippomachos **(n° 1357 pl. 84, 4)** que je date de la fin du II^e^ s. ou du siècle suivant. Je conviens que le dialecte est utilisé dans ces deux inscriptions dans un contexte bien particulier, mais il est tout de même intéressant pour la méthode de mettre en évidence ces exceptions.

Qu'en est-il du dialecte dans les épitaphes courtes, qui se présentent sous la forme d'un simple anthroponyme?

En raison du caractère privé des monuments funéraires, on peut s'attendre à des changements dans le dialecte moins rapides que pour les documents officiels, comme c'est également le cas pour le passage de l'alphabet épichorique à l'alphabet ionien-attique. Or l'onomastique est bien connue pour ses tendances conservatrices. Il existe à Tanagra un joli exemple de choix délibéré de la forme dialectale d'un nom. Il s'agit de l'épitaphe bien connue **n° 606 (pl. 55, 3)** datant du III^e^ s. Bien que l'inscription soit très soigneusement gravée dans une bandelette en relief, personne n'a remarqué jusqu'ici que sous le *iota* se trouve un *epsilon* à peine esquissé. Le lapicide a probablement esquissé le nom de Θεοδώρα, et l'a corrigé en Θιοδώρα lors de la gravure définitive.

Il n'est pas rare de trouver des noms de personnes sous leur forme dialectale au-delà du II^e^ s. – il suffit pour s'en convaincre de feuilleter le précieux volume du *LGPN* IIIB ou le corpus des inscriptions dialectales de Béotie de Vottéro dans lequel les inscriptions en dialecte – funéraires en particulier – postérieures au II^e^ s. sont loin d'être rares [511]. On ne s'étonnera donc pas de trouver attribués à la période III des épitaphes dans lesquelles les noms apparaissent sous leur forme dialectale.

En revanche, il est bien établi que le dialecte subit des transformations, qui apparaissent parfois dans l'onomastique, et ce seront bien sûr autant de critères pour élaborer une datation[512]. L'évolution du dialecte est donc un argument souvent avancé pour dater une inscription, et les critères pour y parvenir sont souvent regroupés sous l'appellation d'"état du dialecte", comme si ce dernier évoluait de manière linéaire et qu'il suffisait d'en déterminer les règles pour dater une inscription. La réalité est plus complexe et un seul exemple suffit à s'en convaincre: deux décrets de proxénie de Tanagra, *IG* VII 504 et 506, parfaitement contemporains puisqu'ils ont été votés sous le même archonte, Xenaristos, présentent en effet des traits dialectaux différents:

---

[511] Vottéro 2001.

[512] Pour une esquisse des principaux changements: v. Buck 1955 p. 153 sqq., Vottéro 1996a p. 81 sqq., § 2, "Aperçu sur la situation linguistique béotienne".

ligne 2: τῦ δάμυ/ τοῖ δάμοι.

ligne 3: ϝυκίας/ ϝοικίας.

La notion d'"état du dialecte" doit donc être maniée avec précaution, même si, comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre consacré à l'onomastique (chapitre 6), la graphie des anthroponymes de Tanagra joue un rôle important.

4.1.2.3. Formulaire

Le nom du défunt apparaît le plus souvent au nominatif. Mais des formules plus élaborées sont parfois utilisées[513]. Il s'agit par exemple de la préposition ἐπὶ suivie du nom du défunt au datif, de l'adjectif χρηστός / -ή (ou χρηστά en dialecte) et de χαῖρε. L'usage d'aucun de ces termes en Béotie n'a vraiment fait l'objet d'une étude détaillée.

La grande série des inscriptions funéraires de Tanagra permet d'étudier de plus près ces phénomènes.

L'étude détaillée de la paléographie est donc indispensable à plusieurs égards, et en particulier pour ce qui concerne la datation des inscriptions. La suite de ce chapitre y sera par conséquent entièrement consacrée.

4.2. Période I: alphabet épichorique

L'ouvrage de Lilian H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*[514], est la référence dans le domaine des alphabets archaïques grecs, et les six pages qu'elle consacre à la Béotie (p. 89-95) tiennent lieu de synthèse, même si, comme nous allons le voir, son tableau récapitulatif des lettres épichoriques en usage en Béotie **(pl. 28, 1)** nécessite quelques adaptations. En 1967, Margherita Guarducci livre sa propre synthèse sur des alphabets épichoriques du monde grec[515]. Son tableau **(pl. 28, 2)** ne diffère pas vraiment de celui de Jeffery, mais il apporte quelques variantes qui ne sont pas dépourvues d'intérêt.

---

[513] J'exclus pour l'instant les inscriptions plus longues comme les épigrammes et les inscriptions émanant d'associations religieuses ou professionnelles qui font l'objet d'une étude séparée.

[514] Jeffery 1990. Pour la rédaction de ces paragraphes, j'ai également eu accès, grâce à Charles Crowther et Peter Haarer que je remercie ici, aux archives L. Jeffery conservées au Centre for the Study of Ancient Documents à Oxford. On peut désormais en consulter l'intégralité en ligne, à l'adresse suivante: http://poinikastas.csad.ox.ac.uk. A noter que Jeffery n'a pas examiné en personne les inscriptions béotiennes, et que pour ce qui concerne la Béotie, ses carnets de notes ne reproduisent que des *fac similés* provenant de diverses publications.

[515] Guarducci 1967-1978 vol. I p. 103-367 (p. 143-150 pour la Béotie; son tableau récapitulatif figure à la p. 144).

Pour la présente étude, l'ouvrage de Jeffery présente un inconvénient majeur. L'auteur s'intéresse surtout aux alphabets archaïques, et sur concentre sur les VII^e^ et VI^e^ s.[516]; or, à Tanagra la majorité des épitaphes en alphabet épichorique date du V^e^ s., qui ne sont pas prises en compte dans l'étude de Jeffery[517]. Pour une discussion sur le V^e^ s. et la première moitié du IV^e^ s., il faut se tourner vers l'étude de Vottéro[518], dans laquelle est discutée la transition entre l'alphabet épichorique et l'alphabet ionien-attique.

La rareté des sources pour l'étude de l'alphabet épichorique béotien est donc problématique. Le plus grand recueil d'inscriptions de Béotie reste *IG* VII de Dittenberger avec les inconvénients que l'on sait[519]. Les publications plus modernes ne sont pas nombreuses. L'une des références est l'article que Plassart (Plassart 1958) consacre aux épitaphes de Thespies. Les stèles sont éditées avec un commentaire laconique, et l'auteur n'esquisse ni datation, ni typologie, et encore moins une synthèse[520]. Deux ans plus tard, Venencie publie quelques inédits et réédite certaines épitaphes de Tanagra. Lui non plus ne s'essaie pas à la datation des épitaphes. Il ne s'intéresse pas à la paléographie et sa typologie est très imprécise[521]. Mais son article a le mérite d'être abondamment illustré, contrairement à celui de Plassart. Jeffery publie en 1967 quelques épitaphes de Thèbes, avec illustrations et commentaires fort utiles. On peut regretter que son article ne traite que de huit stèles. Enfin, quelques pierres tombales béotiennes tout à fait dignes d'intérêt ont été publiées par Keramopoullos en 1920, qui livre des illustrations fort précieuses.

4.2.1. Formes des lettres épichoriques

Les documents bien datés à partir desquels on peut étudier l'évolution des formes des lettres épichoriques sont peu nombreux, surtout si l'on tient à prendre en considération

---

[516] Jeffery 1990 p. 90: "I have concentrated mainly on the inscriptions of the seventh and sixth centuries confining my selection thereafter to a very few examples to indicate the general line of development after the end of the sixth century".

[517] Jeffery 1990 p. 90: "Because of this necessary compression, the three largest sources of Boiotian inscriptions *c*. 510-400 are barely touched on here. These are (a) the innumerable grave-stelai, notably from Tanagra, bearing simply the name of the deceased [...]".

[518] Vottéro 1996b.

[519] Faute de mieux je ferai donc référence à ce recueil, tout en étant consciente que les *fac similés* et les schémas sont parfois très approximatifs et que de futures publications apporteront non seulement de nombreuses corrections, mais feront certainement apparaître des traits nouveaux.

[520] Plassart 1958 p. 107-153 pour les inscriptions funéraires. Il distingue trois périodes: A. Textes d'alphabet archaïque; B. Textes d'alphabet non archaïque; C. Textes d'époque plus récente. La typologie des épitaphes en alphabet épichorique se résume à deux catégories: les blocs quadrangulaires et les stèles.

[521] Venencie 1960: à titre d'exemple parmi d'autres, les autels funéraires en poros sont pour lui des "stèles avec triple rebord et cavité sur le dessus"; le naïskos n° IX est décrit comme une "stèle à fronton, avec rebord tout autour".

prioritairement les inscriptions gravées sur la pierre[522]. L'épigraphie de Tanagra offre un repère solide avec *IG* VII 585, identifiée à la liste des guerriers tombés à la bataille de Délion en 424, que l'on peut comparer aux neuf stèles du polyandrion de Thespies reliées au même événement[523].

La datation du support sur lequel est gravée (ou peinte) l'inscription peut également s'avérer déterminante : c'est le cas de l'hydrie de bronze de Thèbes, datée aux alentours de 470 par des critères stylistiques[524] ou de l'abécédaire peint sur une coupe béotienne dont l'apogée du type se situe vers 420[525]. Ces repères à l'intérieur du V^e^ s. sont particulièrement pertinents pour l'étude des épitaphes de Tanagra, dont une majorité date de ce siècle.

J'ai donc retenu les critères établis par Jeffery[526] pour la datation des épitaphes de Tanagra. Le résultat obtenu est pour l'essentiel similaire à celui de Vottéro (Vottéro 2001), qui est le premier à proposer une datation pour chacune des inscriptions dialectales de Béotie qu'il a répertoriées. Les différences entre les deux études doivent être attribuées le plus souvent au fait qu'il a travaillé en grande partie sur la base des *IG* alors que j'ai eu le grand avantage d'examiner les pierres au musée de Skhimatari.

Les formes des lettres de l'alphabet épichorique en usage à Tanagra correspondent plus ou moins à celles qu'ont identifiées Jeffery et Guarducci pour la Béotie. Mais une étude systématique a permis de mettre en évidence certains traits, parfois nouveaux, que je propose d'examiner lettre par lettre ci-dessous. Il est également intéressant d'étudier lesquelles de ces lettres apparaissent le plus souvent ensemble dans une même inscription. Le nombre réduit d'épitaphes attribuées à la période I ne permet toutefois pas de procéder à des statistiques aussi fiables que celles effectuées pour la période II (v. plus bas).

Alpha: Jeffery distingue 5 types d'*alpha* (v. tableau **pl. 28, 1**). Guarducci n'en retient que trois (v. tableau **pl. 28, 2**)[527]. Jeffery a très bien mis en évidence l'*alpha* asymétrique caractéristique de la Béotie ("curved or crooked α1-2"). La partie gauche de la lettre est

[522] V. Roesch 1985 p. 125: "Le support de l'inscription impose une méthode de gravure. On ne grave pas dans le bronze comme dans la pierre; on ne grave pas dans le marbre ou dans le calcaire dur comme dans le poros ou le calcaire tendre. Sur les céramiques, on n'incise pas des graffiti comme on peint une inscription avec un pinceau. Il ne faut donc comparer que des choses comparables".

[523] *IG* VII 1888 = Jeffery 1990 p. 95 n° 19a (pl. 9). Les lettres très soignées présentent des traits plus curvilignes que sur l'inscription de Tanagra. Nous aurions affaire ici à un lapicide "with an individual style" (Jeffery 1990 p. 94).

[524] Jeffery 1990 p. 93 et p. 95 n° 16 (pl. 9).

[525] Jeffery 1990 p. 94 et 95 n° 20 (pl. 10); photographie meilleure chez Guarducci 1967-1978 vol. I p. 450 fig. 232.

[526] Jeffery 1990 p. 89-90; Jeffery 1967 p. 4-5.

[527] Lorsque je fais référence aux types de Jeffery et de Guarducci, il s'agit toujours des types exposés dans ces deux tableaux.

formée d'une haste verticale parfois légèrement penchée vers l'avant. La partie droite de la lettre dessine un arc, soit linéaire soit brisé. La variante linéaire est un peu plus commune à Tanagra que le second type, mais d'une manière générale les deux sont très fortement attestés. Jeffery note que la barre transversale n'est pas horizontale, mais qu'elle est plus ou moins parallèle à l'arc, c'est-à-dire plus élevée à gauche qu'à droite. On peut observer plus rarement un cas de figure que Jeffery a ignoré: la barre transversale de l'*alpha* débute au bas de la haste gauche de la lettre et se termine dans l'angle de l'arc à droite (mon type α3, **pl. 28, 3**, p. ex. **n° 6, 54 pl. 34, 3** et **112 pl. 38, 2**), ou juste à côté de celui-ci. Dans la variante plus linéaire de cette lettre, la barre transversale présente la même orientation (cf. p. ex. n° **41** et **94** ou la stèle de marbre d'Aesimès **n° 3 pl. 31, 1**).

Les types α3-4 de Jeffery sont attestés à Tanagra, mais en proportions nettement moindres (pas plus de cinq exemples). Le type α4 (présent à Tanagra une dizaine de fois, comme aux **n° 20** et **71**), est le plus attesté à Mégare dès le VI^e^ s., en Phocide et aussi Locride. Le type α3 est courant à Argos. Les types α3 et le type α4 coexistent au **n° 101**. Le type le plus évolué, et aussi le plus tardif (α5 chez Jeffery, α7 dans mon tableau), totalement symétrique, est le plus courant dans l'épigraphie funéraire épichorique de Tanagra car il est en usage dans plus de 25 inscriptions. C'est aussi celui que l'on trouve en Attique dès le dernier quart du VI^e^ s.

Dans ses *Local Scripts of Archaic Greece*, p. 89, Jeffery note que l'*alpha* épichorique de type béotien est attesté à toutes les périodes. Elle affine sa position dans son article de 1967 en montrant que la disparition de cet *alpha* béotien, de même que celle du *epsilon* à haste longue (et de l'aspiration fermée), s'est produite entre 450 et 425 environ[528]. *Alpha* béotien et *epsilon* à haste longue sont très souvent associés dans une même inscription, mais ce type d'*alpha* peut également être combiné à l'*epsilon* le plus évolué ε5. Les *alpha* de type α5-α6, que l'on pourrait qualifier d'intermédiaires, accompagnent tous les types d'*espilon.* Les *alpha* symétriques (α7) n'apparaissent qu'aux côtés des *epsilon* les plus évolués (α5). En revanche, ils sont associés autant aux *sigma* à trois branches qu'aux *sigma* à quatre branches.

Bêta: Jeffery distingue deux types de *bêta*: un type β1 à boucles arrondies, et un type β2 à boucles pointues. Guarducci ne retient que le premier type. A Tanagra, le premier type n'est attesté qu'au **n° 61** et ses deux boucles arrondies sont nettement séparées.

Gamma: les schémas de Jeffery et de Guarducci concordent pour ce qui concerne cette lettre. La voix discordante viendrait plutôt de mes recherches. En effet, je ne trouve à Tanagra

[528] Jeffery 1967, p. 4-5: "In formal lettering, the crooked *alpha* [...], tailed *epsilon* and closed *heta* were still in use in the period c. 475-50 (the bronze hydria from Thebes, the base signed by Hypatodoros and Aristogeiton), but gone by c. 425 (the casualty-lists of the Thespians and the Tanagraians at Delion, the alphabetic cup, the big Kabiros-painter vase). Ce fait sera confirmé dans le supplément de 1990 p. 435.

aucune trace des deux types identifiés par Jeffery et Guarducci. Le *gamma* le plus répandu à Tanagra est le *gamma* en Λ, attesté 5 fois[529]. On le retrouve également ailleurs en Béotie, à Coronée (*IG* VII 2883, 2884, 2891), à Platées (inscription sur vase *IG* VII 1685) ou à Thespies (*IG* VII 1880 et 1895).

Ce *gamma* en Λ est bien loin d'être une particularité tanagréenne ou béotienne. C'est la forme la plus commune en Attique, mais on le trouve aussi en Eubée dès avant le V^e^ s.[530] Je ne m'explique pas vraiment la raison pour laquelle Jeffery et Guarducci n'ont pas voulu reconnaître l'usage de ce type de *gamma* en Béotie; outre le fait que j'ai montré plus haut que cette forme de lettre est parfaitement connue en Béotie, elle figure de plus en bonne place au n° 19b de la planche 10 de Jeffery (*fac similé* de la liste de Délion *IG* VII 585) aux lignes 3 et 4[531]; ainsi que dans l'abécédaire peint sur la coupe illustrée sur la même planche au n° 20. Le *gamma* Γ est bien attesté à Tanagra dans un contexte épichorique **(n° 28 pl. 32, 3** et **33, 1,** de même que les **n° 36, 92** et **106 pl. 37, 4)**[532]. Les deux exemples les plus anciens sont les **n° 36 pl. 33, 4** (VI^e^ s.) et **92** (fin du VI^e^ s. – début du V^e^ s.). La présence du *gamma* en Γ à Tanagra semble donc ne pas être que le résultat d'une influence attique tardive: on le trouve associé autant aux *alpha* de type béotien qu'aux alpha symétriques de type α7. On le trouve également combiné aux *epsilon* à haste longue (ε1 et ε2).

Delta: les types de *delta* attestés à Tanagra sont exactement ceux de Jeffery et de Guarducci: un *delta* à boucle arrondie et un type δ2 à boucle pointue. Toutes les inscriptions funéraires de Tanagra en alphabet épichorique attestent donc des types δ1 ou δ2 de Jeffery, sauf une seule, le **n° 112**, qui offre un bel exemple de *delta* triangulaire identique à celui qui est en usage en Attique ou en Eubée dès le V^e^ s. Jeffery relève que des lettres de type ionien se trouvent en combinaison avec des lettres de type plus ancien[533]. Divers critères, comme la formule ἐπὶ + datif, la forme ancienne de l'*alpha* et du *epsilon* (haste longue) et encore l'aspiration montrent que le **n° 112 (pl. 38, 2)** a certainement été gravé entre 550 et 450. Le *delta* triangulaire est-il donc le fruit de la fantaisie d'un lapicide, par ailleurs soigneux, à la recherche de nouveaux effets esthétiques ou inspiré par des formes eubéennes ou attiques? On pourrait pencher pour la première hypothèse car la forme du *pi* est également originale: les deux hastes sont de longueur égale. Le *phi* rhomboïde est lui aussi remarquable (v. plus bas).

---

[529] **N° 4, 14, 15, 29 (pl. 33, 2)** et **105**.

[530] Jeffery 1990 p. 79. Elle précise plus bas, p. 86, qu'Erétrie a adopté l'alphabet ionien-attique très tôt, dès avant le milieu du V^e^ s. Cf. Knoepfler 2001 à propos du n° I.

[531] Soit, dans l'édition de Dittenberger à la col. IV, l. 3 et 4 (ainsi qu'à la l. 13). On retrouve ce *gamma* encore dans la col. II, l. 1, 4, 7 et 15 et dans la col. III l. 5 et 13.

[532] Jeffery 1967 p. 5 n. 13 fait encore référence à Plassart 1958 n° 8 – outre les **n° 28** et **106** – pour illustrer l'apparition du "late, Ionic *gamma* Γ", qu'elle considère donc comme étranger à la Béotie.

[533] Jeffery 1967 p. 5.

Epsilon: Jeffery distingue cinq types d'*epsilon*; Guarducci ne tient pas compte du type ε1 de Jeffery, à haste très longue, dépassant vers le bas, qui est une variante du type ε2. Tous les types sont attestés à Tanagra, sauf le type ε5 de Jeffery (= type ε4 de Guarducci). Guarducci et Jeffery[534] signalent encore un type rare d'*epsilon* à quatre barres parallèles, pour lesquels Jeffery donne deux exemples. Le premier est un sarcophage[535] de Tanagra du V^e^ s. (**n° 47**)[536], qui semble avoir disparu. Le deuxième exemple est le **n° 2**, mais l'estampage réalisé en novembre 2003 montre qu'il s'agit d'un *epsilon* de type ε1 abîmé par une griffure – contrairement au *fac similé* livré dans les *IG*.

J'ai identifié à Tanagra une variante d'*epsilon* à haste longue et trois barres parfaitement horizontales que ni Jeffery ni Guarducci n'ont noté (mon type ε4 = **n° 10**). Les *epsilon* ε1 et ε2 ne sont associés qu'avec les types d'*alpha* les plus anciens. En outre, les *alpha* de type béotien et les *epsilon* les plus anciens sont combinés le plus souvent avec les mêmes lettres: *nu* penché vers l'avant, *upsilon* de forme "haute" (υ1), *sigma* à trois branches. L'*epsilon* de type ε5 se trouve en revanche avec tous les types d'*alpha* et d'*upsilon*, ainsi qu'aux *sigma* à quatre et trois branches, avec une petite préférence pour le type σ1.

Digamma: les trois types de Jeffery et Guarducci sont tous attestés à Tanagra (*digamma* en F, *digamma* en F avec barres regardant vers le bas, *digamma* sans haste dépassant pas vers le bas). Le plus courant est le *digamma* en F (mon type ϝ2). Cette lettre ne disparaîtra pas avec l'alphabet épichorique; on la trouve encore dans les inscriptions béotiennes jusqu'à la fin du III^e^ s. au moins[537].

Zêta: le *zêta* est une lettre rare dans les inscriptions de Tanagra. *IG* VII 585 en fournit un bel exemple aux deux barres horizontales légèrement recourbées.

Eta: l'*epsilon* note le e long dans l'alphabet épichorique. Mais on peut signaler l'exception qui confirme en quelque sorte la règle: l'épitaphe de Πολυκράτης à Coronée (*IG* VII 2896), combine, selon le schéma des *IG*, un *lambda*, un *rhô* et un *sigma* épichoriques avec un *êta* parfaitement clair. Cette lettre n'est pas attestée à Tanagra.

---

[534] Guarducci 1967-1978 vol. I p. 91 et n. 3, p. 144 (citant Jeffery 1990 p. 266-267 et n. 2), qui considère ce trait particulier comme une erreur. Guarducci pense à un goût particulier du lapicide: "[...] e sembra doversi attribuire al gusto personale dello scrivente."

[535] Le support est défini dans les *IG* comme "vas fictile mutilum". Il devait en fait s'agir d'un sarcophage: cf. Koumanoudis 1874a p. 169 ("λάρναξ ἐκ κεράμου") et Robert 1875 p. 149.

[536] Jeffery cite l'édition de *IGA*, où l'inscription est dite avoir été relue par Lolling. Roehl affirme aussi en avoir vu un estampage: "ectypum contuli", ce qui confirme qu'il devait s'agir d'un sarcophage et non d'un vase. Dittenberger n'a pas eu accès à un estampage.

[537] A Tanagra, v. la série des décrets de proxénie du III^e^ s., et les épitaphes **n° 497-8, 552-8**. Cf. Buck 1955 p. 139, de même que p. 43 sqq., n° 50 sqq.

Aspiration: le premier type – le plus ancien – de Jeffery est, comme l'a fait remarquer Guarducci, très rare en Béotie. Il n'est pas attesté à Tanagra; les deux autres le sont à de nombreuses reprises. Le signe de l'aspiration est en usage en Béotie jusque dans les premières décennies du IV^e^ s.[538]

Thêta: le *thêta* de type le plus ancien de Jeffery (θ1) n'est que rarement attesté à Tanagra, par exemple au **n° 45**. La forme la plus courante est la forme θ2. La forme dotée d'un point, la plus évoluée[539], est celle que l'on peut observer dans la liste *IG* VII 585, de même qu'au **n° 48**. Le casque dédicacé par les Orchoméniens à Olympie (Jeffery 1990 n° 11) présente un *thêta* doté d'une barre horizontale. Jeffery conclut à une erreur du lapicide. J'en ai pourtant identifié un second exemple tout à fait net, allongé et barré de part en part sur le fragment de poros **(n° 108)**[540]. Un troisième exemple remarquable par l'originalité de sa forme rhomboïde (v. plus bas) figure sur un vase du Cabirion (*IG* VII 3962).

Kappa: les études de Jeffery et Guarducci parviennent à un résultat identique: Jeffery détermine un type κ2 un peu déséquilibré semblable à celui que l'on peut observer au **n° 58**. Guarducci détermine un type nouveau où les deux barres obliques touchent la haste verticale en deux points différents (mon type κ2). C'est le cas à Tanagra du **n° 6** par exemple.

Lambda: une seule forme est attestée chez Jeffery et Guarducci, celle qui est aussi appelée "*lambda* chalcidien". Elle est courante en Attique, en Eubée et en Locride Opontienne[541]. A noter toutefois dans un cas seulement la forme ionienne Λ associée à des lettres épichoriques à Tanagra au **n° 56**.

Mu: le *mu* μ1 de Jeffery et Guarducci n'est pas attesté dans l'épigraphie funéraire de Tanagra. Le type μ3 est très courant, avec une variante où les traits obliques du centre ne touchent pas la ligne inférieure. Le type μ2 est aussi moins rare que ne le laisse entendre Jeffery[542] (v. le **n° 109 pl. 38, 1**).

Nu: les trois types de *nu* définis par Jeffery et Guarducci sont attestés à Tanagra.

---

[538] V. notamment Blümel 1982 p. 91-2 § 102.

[539] Guarducci (Guarducci 1967-1978 vol. I p. 144 et surtout p. 145 n° 1) souligne qu'on le trouve déjà dans l'une des inscriptions béotiennes les plus anciennes datant de la fin du VIII^e^ s. ou du début du VII^e^ s. Jeffery (Jeffery 1990 p. 89) pense que la croix a été omise par erreur. Jeffery atteste un unique cas de *théta* pointé aux environs de 500 dans le sanctuaire du Ptoion (v. son n° 15, p. 89 et 95).

[540] En *IG* VII 551, le *théta* est aussi doté d'un petit trait, mais il s'agit peut-être d'un point maladroitement gravé.

[541] V. Jeffery 1990 p. 81.

[542] Jeffery 1990 p. 89.

Xi: cette lettre est particulièrement intéressante dans l'épigraphie de Tanagra. Le type ξ1 de Jeffery et Guarducci est très rare et n'est à ma connaissance pas en usage à Tanagra. Leur type ξ2 (un *chi* associé à un *sigma* à quatre branches) est attesté (au **n° 21** par exemple) et on en trouve une forme presque identique dans l'épitaphe **n° 83**, mais avec la forme "basse" du *chi* et un *sigma* à trois branches. Le **n° 111** (et certainement au **n° 34**) présente une variante avec un *sigma* à trois branches inversé (mon type ξ2).

Jeffery considère son type ξ3 (*xi* en +) comme "not common, but may be found sometimes"[543]. Or c'est le type le plus courant à Tanagra en-dehors que l'exemple cité précédemment[544]. D'autres exemples de *xi* en + sont attestés ailleurs en Béotie[545] – *IG* VII 3435 cité par Jeffery mis à part –, comme sur l'abécédaire peint sur une coupe béotienne datant des environs de 420[546], la stèle de Polyxena conservée à Berlin[547], l'épitaphe de Charixenos et Aleximédès à Coronée[548], celles de Xanthias, Rhexias, Xenophantos et Exainetos à Thespies[549], celle d'Eupraxia à Thèbes[550], et peut-être encore sur une inscription du Ptoion[551]. Ce *xi* est la norme en Phocide, en Thessalie[552], en Eubée et encore en Laconie.

L'épitaphe de Xenotimos à Thisbé (*IG* VII 2253) offre un cas différent: le *xi* est rendu par le signe + suivi d'un *sigma* à trois branches[553]. Mais cette combinaison n'est peut-être pas aussi redondante qu'elle n'y paraît: le signe + est aussi attesté pour noter le *chi* (v. plus bas). Curieusement, la dernière lettre de cette épitaphe est un *sigma* à quatre branches et non pas un *sigma* à trois branches comme on l'attendrait. Cela démontre que la valeur phonétique /ks/ était représentée par un digramme pourvu de sa propre signification et non un *chi* associé au *sigma* courant. Parmi les raretés on peut encore citer l'inscription d'Orchomène *IG* VII 3234 où le *xi* prend la forme d'un X[554].

---

[543] Jeffery 1990 p. 89.

[544] Cf. *IG* VII 585 et encore les **n° 25, 81, 83, 84, 93, 100, 119, 120** et **123 (pl. 38, 3)**.

[545] Cf. Vottéro 1996b p. 160 et n. 6.

[546] Jeffery 1990 p. 95 n° 20 et pl. 10. Ce document très intéressant est transcrit commenté chez Vottéro 1996b p. 161.

[547] Blümel 1928, K26 et pl. 36; la provenance béotienne est très probable mais pas absolument certaine.

[548] Roesch / Darmezin 1983 p. 136 n° 1 et *IG* VII 2885.

[549] *IG* VII 1938 et *AD* 25 (1970), B' 1 chr. p. 231 n° 12, *IG* VII 1946, *IG* VII 1939 et peut-être *AE* 1936 p. 45 (la forme du *xi* n'est pas assurée selon Roesch).

[550] *IG* VII 2562.

[551] Ducat 1971 p. 402-406 et fig. 42; v. aussi Schachter 1981-1994 vol. I p. 73.

[552] V. Blümel 1982 p. 35 § 28, où divers exemples sont cités.

[553] Cette combinaison est aussi certainement celle de l'épitaphe mutilée de Thespies *IG* VII 1955.

[554] C'est un phénomène courant en Eubée: cf. Jeffery 1990 p. 79; aux exemples cités plus haut on peut encore en ajouter les deux graffiti sur vase *IG* VII 618 et 619 cités par Fossey (Fossey 1991a p. 208).

O: v. plus bas les paragraphes concernant les lettres rhomboïdes et les lettres dites "carrées".

Pi: les trois types de *pi* définis par Jeffery sont bien attestés à Tanagra; le type tardif π3 prédomine nettement. Dans un seul cas le *pi* présente deux hastes de longueur égale (**n° 112 pl. 38, 2**).

Qoppa: deux *qoppa* sont attestés dans l'épigraphie funéraire de Tanagra, le **n° 18** (rhomboïde, cf. **pl. 31, 4**) [555] et le **n° 103**. Tous les deux datent du V^e^ s., ce qui semble montrer qu'à Tanagra cette lettre disparaît plus tard qu'ailleurs en Béotie[556].

Rhô: les quatre formes de *rhô* définies par Jeffery sont représentées à Tanagra, toujours sous une forme non pointée. Guarducci ne reconnaît pas les formes anguleuses des lettres et ne retient que les variantes à boucle arrondie. A Tanagra, la forme ρ1, dépourvue de queue, est considérée comme la plus ancienne par Jeffery; elle me paraît au contraire la plus récente et par conséquent un emprunt à l'alphabet ionien-attique. Le type le plus courant est le type ρ2 (plus d'une vingtaine d'exemples), suivi de près par le type ρ1. Le type ρ4 est très rare à Tanagra (cf. **n° 12**).

Sigma: les *sigma* à trois et quatre branches sont bien attestés à Tanagra. Selon Jeffery, le type le plus ancien de *sigma* est le *sigma* à quatre branches, le *sigma* à trois branches n'apparaissant que sporadiquement avant le milieu du VI^e^ s. A Tanagra, le seul exemple de *sigma* à quatre branches de type ancien est celui de la stèle de Dermys et Kitylos **(n° 55)**. Tous les autres me semblent nettement plus récents, signes de l'influence de l'alphabet ionien-attique[557]: ils ne sont en effet que rarement combinés aux types anciens d'*alpha* (α1-6) et d'*epsilon* (ε1-4). Les *sigma* à trois branches sont en revanche associés à tous les types d'*alpha*, et plus fréquemment toutefois aux *alpha* de type a1-3. Le type majoritaire à Tanagra est le *sigma* à trois branches, qui peut être renversé, comme aux **n° 3, 54 (pl. 34, 3), 77** et **104**[558].

Upsilon: la forme υ1 de Jeffery, attestée jusqu'au deuxième quart du V^e^ s., est rare à Tanagra. On la trouve sous une forme un peu maladroite – et en combinaison avec le type υ3 – sur la stèle de Dermys et Kitylos. Le seul autre exemple tanagréen se trouve au **n° 97**.

---

[555] Une forme tout à fait semblable est attestée sur un canthare découvert par Koromantsos lors de ses fouilles de 1888 (Stavropoulos 1896 pl. I, n° III 1-2).

[556] Roesch 1985 p. 139: "Une seule inscription emploie sûrement la lettre *koppa*, qui semble disparaître au milieu du VI^e^ siècle".

[557] Cf. **n° 14, 19, 25, 62, 84, 93, 105** et **120.**

[558] Ce n'est pas un fait unique en Béotie. On trouve le même cas p. ex. à Thèbes (*IG* VII 2455), à Akraiphia (*IG* VII 2730), et sur un vase du Cabirion (*IG* VII 3635).

Jeffery (p. 90) définit le type υ2 (en forme de V) comme étant "not common in Boiotian inscriptions". C'est pourtant la forme presque exclusivement utilisée à Tanagra; elle est associée à tous les types d'*alpha* et d'*epsilon*. On la trouve même dans l'inscription *IG* VII 585, avec la forme plus rare υ4 observée également sur l'inscription du polyandrion de Thespies. Il faut ajouter à ces deux exemples cités par Jeffery celui de l'épitaphe de Saugénès **(n° 106 pl. 37, 4)**, ainsi que celle de Mytalos de Thèbes[559].

Phi: le type majoritaire à Tanagra est le *phi* de type φ2. Il y a à Tanagra une attestation du *phi* rhomboïde **(n° 112 pl. 38, 2)**.

Chi: pour Tanagra, la typologie de Jeffery, qui différencie cinq types, est peut-être trop fine. On peut distinguer une forme "haute" de *chi* (= 1er type de Guarducci soit plus ou moins les types χ1 et χ5 de Jeffery = mon type χ1), qui est semblable au *psi* ionien, et une forme "basse" (types 2 et 3 chez Guarducci et Jeffery = mon type χ3) où les trois traits convergent en un seul point situé à la base de la haste verticale. Les deux variantes "basses" sont attestées à Tanagra, mais c'est la forme "haute" qui y est la plus usitée avec une dizaine d'exemples. Ce type est associé en priorité avec les types les plus anciens d'*alpha* et d'*epsilon*, alors que la forme basse n'est combinée qu'au type e5. Les formes hautes et basses du *chi* sont également celles qui sont en usage en Eubée, en Phocide et en Thessalie. L'épitaphe de Samicha **(n° 104)** présente une variante – unique – de la forme haute, dotée d'un trait horizontal situé au point de rencontre des trois autres traits (mon type χ2).

Plus intéressante est la forme du *chi* en + attestée dans certaines inscriptions de Tanagra p. ex. aux **n° 16** et **56** (penché vers l'arrière) et au **n° 13** sur une stèle datant du début du IVe s. Cette forme particulière du *chi* – reconnue ni par Jeffery ni par Guarducci pour la Béotie, mais déjà notée en 1874 par Koumanoudis[560], et mieux illustrée plus récemment par Schachter[561] et Vottéro[562] – est une forme courante en Attique dès le milieu du VIe s., de même qu'à Mégare.

---

[559] Jeffery 1967 p. 2 n° 4. V. surtout la planche 3, plus éclairante que la transcription dans le texte.

[560] Koumanoudis 1874a p. 167.

[561] Schachter 1981-1994 vol. 1 p. 73 n. 4, qui cite pour Tanagra le **n° 16** et envisage encore le **n° 43**. Cette dernière n'a pas été relue par Lolling, et je ne l'ai pas retrouvée non plus à Skhimatari, mais le *chi* semble plutôt présenter la forme habituelle "haute" caractéristique de la Béotie, dans une variante légèrement curviligne que l'on peut comparer à celle de l'épitaphe thébaine de Rhynchôn (v. pour une illustration, parmi d'autres, Daumas 1998 fig. 43 = **pl. 27, 2**; Daumas 2001 p. 126 fig. 1). Schachter signale encore *IG* VII 2577 (Thèbes) et *IG* VII 2253 (Thisbé; v. ci-dessus à la lettre *xi*). A noter pour l'épitaphe de Lébadée *IG* VII 3086 (Δ̣έ++ιπ[ποϛ]) le double ++, notation particulière du *xi*, attestée dans la toute proche Locride (Jeffery 1990 p. 104) et en Thessalie (Jeffery 1990 p. 96 et p. 99 n° 6 et 10; Blümel 1982 p. 35 § 28).

[562] Vottéro 1996b p. 160 et n. 6. Aux exemples cités par Schachter (v. n. préc.) et Plassart (Plassart 1958 p. 112 n° 31), ajouter Keramopoullos 1934-1935 p. 2 n° 21.

On constate donc que le même signe + peut noter à la fois les sons /ks/ et /kh/ en Béotie. Le *chi* présente en Attique la forme d'un +, mais ce n'est pas le cas en Eubée, où la notation est semblable à celle qui est en vigueur en Béotie. Pour ce qui est du *xi* en +, on peut l'observer dans les régions voisines situées à l'ouest et au nord de la Béotie ou en Eubée. En effet, en Phocide, en Thessalie et en Locride opontienne et ozolienne, le *chi* a la forme du Ψ bien attestée en Béotie, mais c'est le *xi* qui est représenté par le signe +, comme c'est le cas d'ailleurs en Laconie. Ces influences bien réelles au V^e^ s. ont été observées et discutées par Vottéro[563] qui voit dans ces graphies "la conséquence des occupations étrangères (lacédémonienne et athénienne) qui se sont succédé dans la région au V^e^ s., mais on peut aussi penser que ces allographes au graphisme plus simple se sont répandus parce qu'ils pouvaient apparaître comme plus commodes à l'usage".

4.2.1.1. Caractères anguleux

Il n'est pas rare que plusieurs lettres ayant pour corps une forme normalement ronde présentent des traits anguleux à la place des courbes. On peut distinguer deux types: l'écriture dite rhomboïde et l'écriture que j'appellerais "carrée".

4.2.1.1.1. Ecriture rhomboïde

Ce terme a été tout d'abord été utilisé par Jeffery[564] puis par Ducat à propos de l'inscription du sanctuaire du Ptoion citée plus haut[565] où l'on observe un *phi* et un *omicron* en forme de losange. A Tanagra, le O rond est remplacé à plusieurs reprises par un losange, comme aux **n° 6, 18 (pl. 31, 4), 31, 62 (pl. 35, 3)** et **125**. Ce phénomène s'observe également ailleurs en Béotie[566]. Il n'y a pas de *théta* de type rhomboïde à Tanagra, mais on en trouve un

---

[563] Vottéro 1996b p. 160. Il précise à la n. 6 que "la valeur phonétique variait selon l'origine géographique de ceux qui les avaient introduites".

[564] Jeffery 1990 p. 249 (à propos de sa forme o2). A la p. 138, elle utilise l'adjectif "angled" à propos du *théta*. A noter que le terme de rhomboïde apparaît déjà dans la première édition de son ouvrage en 1961, dix ans avant que Ducat ne l'utilise à son tour.

[565] Ducat 1971 p. 404, à propos des lettres "[...] plus régulières, aux formes anguleuses et stylisées; c'est ce que nous appellerons l'écriture rhomboïde" de l'inscription n° 252 p. 402 sqq. Pour des raisons de commodité, je vais utiliser dans ce travail le terme de rhomboïde sans les guillemets. En revanche, je ne suivrai pas Ducat pour ce qu'il nomme l'écriture "pseudo-rhomboïde". Il voudrait qualifier par ce terme toute écriture dont certaines lettres présentent des traits anguleux, comme les *rhô* et *delta* anguleux (cf. son exemple thébain), même si les lettres rondes ne sont pas rhomboïdes. Si l'on suit sa définition à la lettre, la majorité des inscriptions en alphabet épichorique de Tanagra serait à placer dans cette catégorie, car, comme nous l'avons vu plus haut, le *rhô* et le *delta* anguleux sont très courants. Dans ce contexte, le terme d'"écriture pseudo-rhomboïde" n'a pas de sens et je ne l'utiliserai donc pas.

[566] V. p. ex., outre plusieurs inscriptions du Ptoion publiées par Ducat, à Thèbes *IG* VII 2569 et 2580, Keramopoullos 1934-1935 n° 14 (ainsi que le n° d'inv. 533 du Musée de Thèbes, apparemment inédit [dossier P. Roesch]); à Akraiphia *IG* VII 2741 et 2743; les vases du Cabirion *IG* VII 3599, 3602 et 3634 et un inédit provenant des archives Roesch (n° 72140) provenant de la moderne Dritsa (Τιμόρετος, un nom inconnu jusqu'ici). V. encore la base du Musée de Berlin *IG* VII 4249.

exemple un à Orchomène (*IG* VII 3233) et un autre, un peu particulier, sur un vase du Cabirion (*IG* VII 3962) sous la forme d'un losange doté d'un seul trait horizontal. Le *phi* rhomboïde est en revanche attesté à Tanagra au **n° 112 (pl. 38, 2)**, et aussi sur la stèle controversée d'Athanias[567] anciennement conservée au J. Paul Getty Museum à Malibu et aujourd'hui retournée en Grèce **(pl. 27, 3)**. D'autres exemples de *phi* rhomboïde se trouvent par exemple sur le vase du Cabirion *IG* VII 3634 et sur la base de Berlin *IG* VII 4249. La stèle de Thèbes *IG* VII 2569 présente, si l'on en croit le schéma livré par Dittenberger, une variante à haste verticale dépassante à chaque extrémité.

Jeffery ne reconnaît pas l'usage de type de caractères anguleux en Béotie, bien qu'il soit relativement courant comme nous venons de le voir. Elle l'atteste en revanche abondamment pour Sicyone au V^e^ s.[568], de même que dans les colonies achéennes, comme à Poséidonia et à Krimissa[569].

Ducat date l'apogée de ce style de gravure en Béotie dans la deuxième moitié du V^e^ s. La raison du succès de ce style réside selon lui (p. 404) dans le fait qu'"il donne aux caractères régularité et valeur décorative, tout en facilitant la tâche du lapicide, qui n'a plus à inciser que des segments rectilignes". Il voit dans l'inscription de Kastraki datée par P. Guillon[570] du dernier quart du VI^e^ s. l'une des plus anciennes apparitions de ce type de gravure, surtout en raison de la forme de l'*alpha*, de type béotien. Il est vrai qu'à Tanagra les lettres rhomboïdes apparaissent surtout combinées avec des *alpha* symétriques; mais on peut citer pour démontrer que ce n'est pas une généralité les inscriptions **n° 6** et **112** (toutes les deux de la fin du VI^e^ s. – début du V^e^ s.) ainsi que le **n° 18** (datée de la première moitié du V^e^ s. avec un *qoppa* un peu particulier comme déjà noté plus haut).

4.2.1.1.2. Ecriture "carrée"

Les lettres normalement rondes peuvent aussi prendre une forme quadrangulaire, carrée ou rectangulaire. C'est le cas à Tanagra des **n° 50 (pl. 34, 1), 105, 111** et **137**. Seuls les O sont angulaires; il n'y a ni *thêta* ni *phi* carrés à Tanagra. En revanche, on trouve un *thêta* carré à Akraiphia (*IG* VII 2730, assorti à un O rond), et sur la base *IG* VII 4249. *Thêta* carré et O carré sont associés dans la même inscription de Thespies *IG* VII 1880.

Ces deux types d'écriture angulaire reviennent à la mode à l'époque impériale: les lettres quadrangulaires, comme le *sigma* lunaire "carré", et les lettres de forme rhomboïde sont

---

[567] *The J. Paul Getty Museum Journal* 22 (1994) p. 60; Towne-Marcus 1997 p. 50-51; Grossman 2001 p. 101-103 n° 37 (tous illustrés par une photographie et/ou un dessin). La forme rhomboïde du *théta*, inhabituelle mais qui connaît des parallèles en Béotie, n'est donc pas un argument pour douter de l'autenticité de la stèle.

[568] Jeffery 1990 p. 138: "used in all the 5^th^-c. examples".

[569] Respectivement Jeffery 1990 p. 259 n° 2 et pl. 50, et p. 260 n° 3 p. 261 n° 30 et pl. 50.

[570] Guillon 1943 vol. I, colonne p. 49 n° 9, dédicace p. 54 n° 2, pl. XV, 2.

attestées surtout au III^e^ s. ap. J.-C.[571] Si la forme générale quadrangulaire ou rhomboïde est plus ou moins semblable à celles que l'on trouve dans l'alphabet épichorique, quelques détails divergent néanmoins pour certaines lettres. Par exemple, pour le *thêta* carré, la forme attestée à l'époque impériale n'est ornée que d'un trait horizontal et non d'une croix. Certaines formes rhomboïdes caractéristiques de l'époque impériale sont absentes de l'alphabet épichorique: l'*epsilon*, le *phi* triangulaire (le *phi* rhomboïde archaïque se présente en effet sous la forme d'un losange doté d'une haste verticale non dépassante) et bien sûr le *sigma* lunaire et l'*oméga*.

4.2.2. Disparition de l'alphabet épichorique

La date exacte de l'adoption de l'alphabet ionien-attique n'est pas exactement établie. Pour ce qui concerne les inscriptions, on sait que le passage d'un alphabet à l'autre s'est produit dans la première moitié du IV^e^ s., entre les dates de 424 (bataille de Délion) et 371 (bataille de Leuctres) grâce, respectivement, à *IG* VII 1888 et 2462. En l'absence de document bien daté entre ces deux *termini*, deux hypothèses de datation ont été proposées.

Tout d'abord Roesch et Taillardat[572], dans une réflexion sur l'inventaire sacré de Thespies[573], ont penché pour une date "haute" au tout début du IV^e^ s., plus précisément entre les batailles d'Haliarte en 395 et de Némée en 394. Le dossier a été repris et discuté en détail trente ans plus tard par Vottéro, qui, sans toutefois rejeter complètement l'hypothèse de ses prédécesseurs, argumente en faveur d'une datation basse dans les années 379-371 qu'il rapproche des invasions de la Béotie par les Lacédémoniens[574].

Le monnayage de Thèbes, discuté à deux reprises par Robert Hepworth[575], apporte de nouveaux éléments. L'auteur s'est attaché en priorité aux statères d'argent (didrachmes de poids éginétique) émis par la cité de Thèbes au IV^e^ s. Au droit figure le bouclier béotien. Sur les 97 différents revers identifiés apparaissent les noms souvent abrégés de quarante-cinq magistrats monétaires – dont 41 ont pu être reliés par des associations de coins. L'étude détaillée récente de Hepworth montre qu'il n'y avait qu'un seul magistrat par année; on peut donc estimer que le monnayage étudié a été émis dans une fourchette de 50 ans environ, la séquence complète ne présentant que quelques brèves lacunes. Hepworth propose de faire

---

[571] V. schéma chez Guarducci 1967-1978 vol. I p. 377 pour les lettres quadrangulaires ("quadrate"). Les lettres de types rhomboïde ("lettere angolate") sont illustrées à la page suivante.

[572] Roesch / Taillardat 1966.

[573] Première publication chez Platon / Feyel 1938.

[574] Vottéro 1996b, plus particulièrement les p. 176 sqq.

[575] Hepworth 1986 et Hepworth 1998. Dans son article le plus récent, l'auteur livre dans ses excellentes planches la séquence complète du monnayage de Thèbes, qui servira de base à la suite de ce sous-chapitre. A noter que le catalogue de vente *Triton* IX, BCD Boiotia (10 Janvier 2006, session 1) fournit d'excellentes photographies de monnaies béotiennes en général, et donc également des monnaies discutées par Hepworth. Certaines associations de coins illustrées dans ce catalogue n'ont pas été connues de Hepworth (ces pièces étant en effet inédites, comme les n° 521, 524-527), mais aucun type ou inscription nouveaux n'apparaissent.

débuter la série avant 379. Il voit dans les deux magistrats abrégés ϝAΣT- et ANΔP- (groupe A3) les deux politiciens rivaux Astias, favorable aux Lacédémoniens, et Androkleidas, du parti opposé, exilé en 382 av. J.-C. et assassiné avant 379[576]. Hepworth place huit magistrats avant ANΔP-, faisant débuter ainsi la série vers 390. Cette chronologie permet de situer le monnayage associé à Epaminondas (ΕΠΠΑ, ΕΠΑΜ(Ι), groupe D1 à D2ii) aux alentours de 364.

A. Schachter[577] propose de voir dans les noms gravés sur ces monnaies les archontes éponymes locaux et suggère d'identifier le magistrat du groupe D1, KABI- à l'archonte éponyme de l'année 379, Kabirichos, mentionné par Plutarque[578], tué lors de la libération de Thèbes. Cette chronologie plus haute fait remonter le début de ce monnayage d'argent en 401 av. J.-C.

Qu'en est-il de l'alphabet épichorique? La première observation que l'on peut faire est que le coin le plus ancien (groupe A1 ΔIΩ-) ne présente aucun trait épichorique; au contraire, l'*oméga* est bien visible. Les deux émissions suivantes (AN-TI et TI-MI)[579] ne comportent aucune lettre caractéristique. En revanche, pour les quatrième (ΕΨΕ-, ΕΧΕ-) et sixième émissions (ΔA-MO, ΔA-MΩ), l'alphabet épichorique aussi bien que l'alphabet ionien-attique sont utilisés simultanément[580]. Les monnaies des groupes A2 et A3 ne présentent pas de traits épichoriques certains: seule l'aspiration sur la monnaie de HI-KE pourrait éventuellement être considérée comme épichorique, mais comme le *digamma*, elle peut être tenue pour un archaïsme.

Ce sont les monnaies du groupe B1 qui sont les plus riches en lettres épichoriques avec l'émission de ΚΛΕΕΣ- (*lambda* chalcidien et *sigma* à trois branches) et celle de ΨARO- (*chi* en Ψ, *rhô* pourvu d'une queue, O long si l'on identifie avec Hepworth[581] le magistrat au Charôn qui fut à la tête de l'insurrection de 379). Dans le groupe C est également attestée une émission en alphabet épichorique avec les lettres PT-OI, sans le moindre doute un nom béotien en Πτωϊ-, comme Πτωοϊόδωρος par exemple. La dernière émission à présenter des lettres épichoriques appartient au groupe D2ii: le *rhô* de AR-KA est doté dans un cas au moins de la queue épichorique caractéristique.

Que l'on préfère la chronologie haute de Schachter ou celle de Hepworth n'a pas de conséquence vraiment déterminante pour l'étude des inscriptions funéraires de Tanagra. Les

---

[576] Hepworth 1986 p. 38.

[577] Communication privée.

[578] Plut., *Mor*. 597A-C.

[579] Aucune de ces monnaies n'est inscrite de droite à gauche comme le prétend Hepworth (Hepworth 1998 p. 62); dans certains cas les deux premières lettres sont gravées au-dessous des deux suivantes, mais toujours de gauche à droite.

[580] Tous les coins ne sont pas illustrés dans l'article de Hepworth 1998, mais v. son texte p. 63.

[581] Hepworth 1986 p. 39. A noter que la première émission du groupe B3 est inscrite de droite à gauche.

documents de type privé comme les épitaphes ne suivent en effet pas d'aussi près les changements que les textes officiels. Mais la conclusion la plus importante que l'on peut tirer de l'étude du monnayage d'argent de Thèbes est que l'alphabet épichorique n'a pas disparu brusquement. On observe une période de transition d'une vingtaine d'années pendant laquelle l'alphabet épichorique est en usage aussi bien que l'alphabet ionien-attique, parfois même, comme nous l'avons vu, pour un même magistrat monétaire au cours de la même année.

On ne peut donc guère avancer de date plus précise que la première moitié du IV^e^ s. pour les dernières inscriptions funéraires en alphabet épichorique de Tanagra, qui présentent comme nous l'avons vu des traits étrangers dès la deuxième moitié du V^e^ s.

4.2.3. Quelques cas problématiques

Il est à première vue aisé de reconnaître une inscription en alphabet épichorique. Mais nous avons vu que dans le courant du V^e^ s. des formes de lettres empruntées à d'autres régions sont loin d'être rares. Dans le cas de ces inscriptions "mixtes", il peut arriver que les caractères épichoriques soient minoritaires. Pour attribuer une inscription à la période I, j'ai estimé que la présence d'une seule lettre épichorique était suffisante. Certaines inscriptions toutefois ne présentent pas forcément de lettres typiques. Dix épitaphes gravées sur des autels funéraires en poros – la forme de monument par excellence de la période I – sont en alphabet ionien-attique[582]. Il est donc nécessaire de s'interroger sur leur éventuelle attribution à la période II.

Dans le cas de l'épitaphe d'Antandricha **(n° 221 pl. 42, 1)**, le *chi* en X et le *delta* triangulaire ne laissent aucun doute sur son appartenance à la période II. L'une des lettres les plus "résistantes" à l'influence attique est le *lambda* de type "chalcidien", toujours présent dans les inscriptions funéraires de Tanagra en alphabet épichorique, sauf dans une seule **(n° 56)**. J'ai attribué à la période II les épitaphes qui présentent le *lambda* ionien-attique tels les **n° 341** et **788**. Le **n° 599** est un cas également délicat, mais le *gamma* ionien, rare à Tanagra dans un contexte épichorique, m'a fait pencher pour la période II. Reste le **n° 780** (ΜΕΛ - - -), dont la dernière lettre conservée peut être lue comme un *gamma* épichorique, bien attesté à Tanagra, ou un *lambda* ionien-attique.

[582] **N° 183, 221, 341, 599, 623, 674, 780, 788, 806** et **976.**

4.3. Période II: IV^e s. et haute époque hellénistique

Dans ce sous-chapitre, il s'agira de voir comment certaines formes de lettres apparaissent dans l'épigraphie – funéraire ou non – de Tanagra.

4.3.1. Epitaphes de Tanagra

Au IV^e s., l'écriture présente des traits géométriques, carrés, sans *apices* (éventuellement des extrémités légèrement empâtées). Contrairement à ce qu'on peut observer dans l'alphabet épichorique ou plus tard encore, les lettres présentent un aspect très standardisé et les formes ne varient que très peu. En outre, la différence entre écriture documentaire et monumentale n'est de loin pas aussi marquée qu'aux siècles suivants, comme nous allons le voir ci-dessous.

C'est en effet au III^e siècle qu'apparaissent des changements notables: les lapicides auront tendance à varier les formes des lettres, à diminuer la taille des lettres rondes, à incurver les hastes et à les orner, notamment d'*apices*[583], en particulier dans la première ligne d'une longue inscription ou sur des inscriptions de type monumental. L'évolution de la forme des lettres dans les inscriptions funéraires d'Erétrie entre le IV^e siècle et le III^e s. a bien été mis en évidence par Christiane Dunant[584]; on peut observer les mêmes changements à Tanagra.

P. Fraser et T. Rönne ont exprimé la nécessité de faire une distinction entre main monumentale et main documentaire (Fraser / Rönne 1957 p. 81):

> We have found it necessary at times to distinguish between 'documentary' and 'monumental' hands. We do so because in some instances there is evidence to show that the two scripts did not run *pari passu*. The tendancy is undoubtedly for 'monumental' hands to assume decorated forms at an earlier date than 'documentary' ones. Under 'monumental' we include the style of hand found normally in dedications, statue-bases, tombstones, and occasionally in the headings of decrees and so on.

---

[583] Pour l'apparition des *apices* dans les inscriptions de Béotie, v. Knoepfler 2001 p. 312 n. 278.

[584] Dunant 1978 p. 25: "Les lettres suivantes présentent l'évolution la plus caractéristique du 4^e au 3^e siècle: *epsilon*: raccourcissement progressif de la barre médiane; *thêta*: parfois plus petit que les autres lettres, de même que l'*omicron*; *mu*: les branches latérales, obliques au 4^e siècle, se redressent peu à peu et se rapprochent de la verticale; *nu*: la lettre perd son aspect déséquilibré par l'allongement de la haste de droite, qui rejoint le niveau inférieur de celle de gauche; *xi*; la barre médiane se raccourcit, et la haste verticale a tendance a disparaître; *omicron*: parfois plus petit que les autres lettres, comme le *thêta*; *sigma*: les deux branches extérieures deviennent progressivement moins obliques et se rapprochent de l'horizontale (même évolution pour le *mu*); *phi*: la boucle, circulaire jusqu'au début du 4^e siècle, devient dès lors ovale, s'aplatit progressivement et prend parfois une forme en "arbalète", au 3^e siècle; *oméga*: la boucle, en "arceau de croquet" au 4^e siècle a tendance à se refermer et à outrepasser le demi-cercle".

On peut en effet s'attendre à ce que des lettres très ornées soient plus volontiers l'œuvre de mains "monumentales", pour reprendre leur terminologie.

Mais cette constatation s'applique-t-elle forcément aux inscriptions funéraires? Faut-il en déduire que des formes de lettres caractéristiques dont on peut situer avec assez de précision l'apparition par une inscription bien datée apparaissent nécessairement plus tôt dans une inscription de type monumental? Faut-il par conséquent obligatoirement "vieillir" une épitaphe dotée de ces caractères par rapport à une inscription "documentaire"?

Les inscriptions funéraires bien datées sont extrêmement rares. Mais il en est une à Erétrie qu'il est bon de prendre en considération ici. Il s'agit de la pierre tombale du philosophe Asklépiadès de Phlionte (Ἀσκληπιάδης Φλειάσιος) décédé à Erétrie au début des années 270[585]. L'écriture révèle des traits anciens qui ne seraient pas totalement étrangers à une date à la fin du IV^{e} s., mais il faut bien admettre qu'ici le III^{e} siècle est bien entamé. Cet exemple à lui seul montre que la précocité des lettres ornées dans les inscriptions de type monumental est loin d'être une règle.

Deux lettres aux formes particulières caractéristiques du III^{e} s. ont attiré l'attention des épigraphistes: l'*alpha* à barre courbe et l'*oméga* à arche dépassante. L'étude très détaillée par Fraser et Rönne, effectuée à partir du matériel de Thèbes et de Tanagra, a montré leur concentration en Grèce centrale – et leur présence plus discrète en Attique, en Asie Mineure et dans les îles – dans une fourchette tout à fait intéressante pour la problématique de ce chapitre, entre 280 et 150 environ[586].

***Alpha* à barre courbe**: cette forme de lettre est plus tardive que l'*alpha* à barre horizontale et elle apparaît en Béotie avant l'*alpha* à barre brisée[587]. Fraser et Rönne ont défini les limites géographiques de son occurrence que des études plus récentes permettent d'affiner un tout petit peu. Ainsi à Athènes, trois exemples tirés d'inscriptions de type documentaire sont cités dans leur ouvrage de 1957. Une comparaison avec des inscriptions funéraires est plus pertinente. Par exemple, le volume des inscriptions funéraires de l'Agora illustre bien l'usage, dans ce contexte, de l'*alpha* à barre courbe en Attique, particulièrement aux II^{e} et I^{er} s., soit plus tardivement qu'en Béotie[588]. Le volume des inscriptions d'Oropos récemment publié

---

[585] Cette épitaphe est déjà mentionnée dans Knoepfler 1991 p. 193 n. 58. V. photographie dans Knoepfler 2005 fig. 3.

[586] Fraser / Rönne 1957 p. 83 sqq. Pour les attestations en-dehors de la Grèce centrale, en Attique, en Asie Mineure et dans les îles, v. p. 83 n. 6-9.

[587] V. n. *supra*; Fraser / Rönne 1957 p. 84.

[588] Bradeen 1974, observations d'après les photographies; d'autres inscriptions non illustrées présentent très certainement les mêmes caractéristiques. Travailler d'après photographie implique en outre une certaine marge d'erreur: un point d'interrogation figure à côté des inscriptions douteuses. N° 63, 135 (II^{e}-I^{er} s.); 324 (II^{e} s.); 333 (I^{er} s., en association avec au moins un *alpha* à barre brisée); 388 (I^{er} s.); 398? (III^{e}-II^{e} s.); 470a (époque romaine); 506? (IV^{e} s.; seul la barre du premier *alpha* paraît incurvée); 608 (I^{er} s. av.-ap.); 641 (I^{er} s.); 645 (II^{e}-

par V. Petrakos, outre les exemples cités par Fraser et Rönne[589], permet d'allonger la liste[590]. L'inscription la plus pertinente pour cette étude est le décret n° 331 daté entre 167 et 156[591] qui atteste de l'usage de l'*alpha* à barre courbe dans cette cité au moins jusqu'au milieu du II^e^ s. On trouve encore des *alpha* à barre courbe associés à des *alpha* à barre brisée dans des décrets de proxénie d'Akraiphia[592] datés par J. Ma de la fin des années 150 av. J.-C. et par Schachter des années 140 à 135[593].

***Oméga* à arche dépassante**: cette lettre est très fréquente dans les inscriptions de Grèce centrale de la deuxième moitié du III^e^ siècle[594]. Il ne s'agit pas ici de réaliser un catalogue de ses attestations, mais un nouveau document béotien offre un élément à prendre en considération dans ce chapitre. Il s'agit d'une coupe trouvée dans un contexte funéraire à Lébadée par A. Andreiomenou, appartenant à une série de coupes basses béotiennes, souvent inscrites, fabriquées au III^e^ s.[595] Les inscriptions sont habituellement incisées à l'intérieur d'un cartouche quadrangulaire ou entre deux lignes parallèles[596]. Sur la coupe de Lébadée, datée des environs de 300 par son inventrice **(pl. 28, 4)**[597], l'inscription ΕΡΩΤΟΣ est gravée entre deux lignes horizontales et offre un bel exemple d'*oméga* à arche dépassante associé à une lettre de type cursif: le *sigma* est en effet lunaire[598]. Dans les inscriptions sur pierre, l'*oméga* à

I^er^ s.); 700 (II^e^ s.); 706 (époque romaine); 707 (I^er^ s.); 711 (époque romaine); 857 (II^e^-I^er^ s.); 884? (époque romaine).

[589] Fraser / Rönne 1957 p. 86 et n. 22 pour les deux décrets *IG* VII 289-90 (*IOropos* 196-197) et p. 83 n. 23 la base de statue d'Arsinoé (*IOropos* 427). Les deux décrets cités à la n. 25 (*IG* VII 398 et 400 = *IOropos* 212 et 215) datent du milieu du II^e^ s. environ.

[590] Je ne vois en revanche parmi les inscriptions funéraires illustrées aux pl. 86 à 98 aucun *alpha* à barre courbe, mais cela ne signifie pas forcément que cette lettre soit totalement absente des 213 stèles funéraires publiées dans ce volume.

[591] *IOropos* 331 pl. 35: *alpha* à barre courbe en association avec des *alpha* à barre horizontale.

[592] Perdrizet 1899 p. 91 sqq. n° III.

[593] Ma 2005 p. 175 (déjà mentionné plus haut à propos de l'usage du dialecte) et Schachter 2007c p. 98. Sa date est un peu plus haute que cette qu'avait proposée Habicht (Habicht 1993 p. 41). Cf. encore *BE* 2006 n° 195.

[594] Fraser / Rönne 1957 attestent aussi de son occurrence à Magnésie du Méandre au II^e^ s. (p. 85 n. 10) et en Attique au III^e^ s. (p. 85 n. 11); pour des exemples à Erétrie dès la fin du IV^e^ s., v. Knoepfler 2001 p. 132-133 et n. 165.

[595] Elles ne semblent pas avoir été diffusées hors de la Béotie et de la Phocide: v. Bruneau 1976 p. 83. La contemporanéité entre support et inscription ne doit pas être mise en doute. Bruneau avance l'argument de la "relative unité stylistique de la gravure" pour prouver que les inscriptions ne sont pas des "graffites gravés par des buveurs" (Bruneau 1976 p. 84). D'un point de vue plus strictement technique, il paraît clair qu'au vu du délié des lettres, gravées avec précision, les incisions ont été pratiquées avant la cuisson lorsque le tesson avait encore la dureté du cuir.

[596] Bruneau 1976 p. 84.

[597] Andreiomenou 2001 p. 155, photographie de la coupe où l'inscription est parfaitement visible fig. 14. Cette coupe a été découverte dans la tombe à tuiles ΝΟΣ/8, avec environ quatre-vingt figurines féminines (l'une d'entre elles est illustrée à la fig. 13).

[598] D'autres coupes de la même série présentent aussi des lettres lunaires: cf. Bruneau 1976 fig. 157-159. Des lettres lunaires sur des inscriptions sur vases plus tôt que sur les inscriptions sur pierre ne doivent pas

arche dépassante n'est jamais associé à des lettres de type lunaire. Non moins intéressante, une coupe de Chéronée[599] témoigne d'un type d'*alpha* à barre courbe et haste droite dépassant vers l'arrière dont il sera question plus bas. A noter encore sur une coupe de Thèbes[600] un *phi* en arbalète également caractéristique du III^e^ s. L'un des exemples les plus anciens de cette lettre à Tanagra est certainement le **n° 377 (pl. 47, 4)**.

Que peut-on extraire de ces observations pour l'étude des épitaphes de Tanagra? La première conclusion à tirer, ainsi que l'avaient proposé Fraser et Rönne[601], est qu'une épitaphe dotée de l'une ou l'autre lettre peut donc être datée à coup sûr entre 280 et 150 av. J.-C. Mais faut-il s'en tenir à cette règle?

J'ai déjà mis en exergue ci-dessus la particularité du corpus d'inscriptions funéraires de Tanagra: des épitaphes courtes, mais nombreuses. Les deux lettres étudiées en détail ci-dessus peuvent être datées avec une relative précision. Plutôt que de dater individuellement chaque épitaphe dotée de l'une ou l'autre de ces deux lettres, on pourrait tirer avantage du grand nombre d'inscriptions du corpus pour se livrer à une opération supplémentaire: il s'agit de d'examiner avec quelles autres formes de lettres l'*alpha* à barre courbe et l'*oméga* à arche dépassante sont le plus souvent associés. Une étude de combinaisons de lettres permettra de voir quelles sont les formes des lettres contemporaines.

Avant de procéder à cette étude, il convient de préciser un point de méthode. En effet, je ne tiendrai compte que des inscriptions que j'ai moi-même examinées ou pour lesquelles j'ai eu accès soit à une photographie, soit à une photographie d'estampage ou un *fac similé* fiable, et je laisserai par conséquent de côté celles qui ne me sont connues que par les *IG* pour lesquelles le risque d'erreur dans la forme des lettres est trop grand.

L'*alpha* à barre courbe est très bien attesté à Tanagra: je n'en compte pas moins de 161. Il est même mieux représenté à la période II que l'*alpha* à barre brisée, présent dans 141 inscriptions. Le pourcentage d'*alpha* à barre courbe (sur la totalité des inscriptions contenant au moins un *alpha*) est de 24.8%. Les *alpha* à barre brisée à cette même période représentent 21.7% et les *alpha* à barre horizontale sont nettement majoritaires avec 54.5 %, car on les trouve sans interruption dès le quatrième siècle[602].

---

surprendre. Guarducci a déjà mis en évidence la présence de *sigma* lunaires sur des vases à la fin du V^e^ s. (Guarducci 1967-1978 vol. I p. 377).

[599] Bruneau 1976 fig. 161.

[600] Bruneau 1976 fig. 162.

[601] Fraser / Rönne 1957 p. 88: "In the light of this information it is reasonable to assign undated Boeotian inscriptions with these letter-forms to the period ca. 280-150 B.C. This includes a considerable number of stones other than those in which we are immediately concerned".

[602] Le lecteur attentif aura remarqué que le total excède très légèrement 100%. C'est tout simplement dû au fait que dans quelques inscriptions le lapicide a varié la forme de l'*alpha*; quelques inscriptions sont donc comptées deux fois. Cet écart est minime et ne diminue en rien la valeur de la statistique. A noter encore que les types d'*oméga* ne varient jamais à l'intérieur d'une même inscription. Dans les rares cas où un *oméga* diffère d'un

L'*oméga* à arche dépassante est plus rare; il n'apparaît que dans 48 inscriptions, ce qui représente environ un cinquième des inscriptions contenant un *oméga*. Mais le fait le plus marquant est que l'*alpha* à barre courbe et l'*oméga* à arche dépassante, lettres pourtant réputées contemporaines[603], sont rarement associées dans les inscriptions funéraires de Tanagra. Ce n'est le cas que pour quatre inscriptions, les **n° 166, 243, 990** et **1102**. Il ne s'agit pas d'un hasard de combinaison de lettres: l'*alpha* à barre courbe est associé à vingt-huit reprises avec d'autres types d'*oméga*. Inversement, l'*oméga* à arche dépassante est bien plus souvent associé à des *alpha* à barre brisée (dix-sept fois) ou même à barre horizontale (à huit reprises). On peut résumer la situation avec le tableau des associations synchroniques suivant:

	alpha à barre horiz.	*alpha* à barre courbe	*alpha* à barre brisée
oméga à arche dép.	8	4	17
autres types d'*oméga*	65[604]	28	24

On peut tirer de ce tableau les constatations suivantes:

- les trois types d'*alpha* ont été contemporains pendant plusieurs décennies: même si l'*alpha* à barre brisée a été introduit plus tardivement que l'*alpha* à barre courbe[605], il ne le supplante pas immédiatement. L'*alpha* à barre brisée apparaît dans le courant du III^e^ s. dans les inscriptions funéraires (pour son apparition dans d'autres types d'inscriptions à Tanagra, v. plus bas). Deux formes d'*alpha* sont parfois associées dans une même inscription **(n° 648, 662, 956, 1022 pl. 68, 1** et **1132)**. Au **n° 758** le lapicide a d'abord gravé un *alpha* à barre courbe, puis s'est ravisé et l'a transformé en *alpha* à barre brisée.

- l'*oméga* à arche dépassante est associé à toutes les formes d'*alpha*. Bien qu'il soit moins fréquent que l'*alpha* à barre courbe au cours de la période II, c'est l'*alpha* à barre brisée qui est le plus souvent trouvé aux côtés de l'*oméga* à arche dépassante. Le couple *alpha* à barre brisée / *oméga* à arche dépassante se rencontre trois fois plus souvent au moins que la paire *alpha* à barre courbe / *oméga* à arche dépassante.

---

autre, il s'agit toujours d'une erreur du lapicide qui a gravé un *omicron* en lieu et place d'un *oméga* et qui se voit dans l'obligation de maquiller son erreur en ajoutant une barre horizontale sous la lettre.

[603] Knoepfler 2001 p. 132: "En faveur d'une date relativement basse pourrait certes être allégué l'*oméga* à arche dépassante, car cette forme remarquable (souvent associée à l'*alpha* à barre courbe), ce qui ne semble pas être le cas ici) est tout à fait caractéristique, en Grèce centrale, du deuxième quart et surtout de la seconde moitié du IIIe siècle."

[604] Ce chiffre à première vue très élevé s'explique par le fait que c'est la seule combinaison possible au IV^e^ s. et au début du III^e^ s.

[605] Un exemple ancien d'*alpha* à barre brisée est signalé in Fraser / Rönne 1957 p. 85 et n. 21 sur une base de statue de calcaire noir conservée au musée de Thèbes dédiée par Ptolémée à son père Lysimaque, avant la mort de ce dernier en 281 (la lettre est bien visible sur la photographie de l'estampage chez Robert 1933 pl. XXX; commentaire p. 485 sqq.).

Faut-il en déduire qu'il y a un léger décalage chronologique entre l'*oméga* à arche dépassante et l'*alpha* à barre courbe? Il semblerait plutôt que l'*alpha* à barre courbe ait eu une plus longue vie que l'*oméga* à arche dépassante, comme je le montre plus bas dans la section consacrée à l'étude des *sigma*.

- Le tableau ci-dessus montre que les autres types d'*oméga* sont de préférence associés aux *alpha* à barre droite. Cette statistique est légèrement faussée par le fait que dans les inscriptions du IV^e^ s. on ne trouve que les *alpha* à barre droite. En revanche, les *oméga* qui ne sont pas pourvus d'une arche dépassante ne semblent pas avoir de préférence marquée pour les *alpha* à barre courbe ou les *alpha* à barre brisée (respectivement 28 et 24 exemples d'association).

Comparons maintenant leur association avec d'autres lettres qui présentent des formes typiques:

sigma: la lettre la plus pertinente est certainement le *sigma*, car le *sigma* à branches parallèles commence à apparaître à la fin du III^e^ s.

	alpha à b. brisée		*alpha* à b. courbe		*oméga* à arche dépassante	
sigma à br. divergentes	61	(63.5%)	40	(57%)	19	(76%)
sigma à br. parallèles	35	(36.5%)	30	(43%)	6	(24%)

- les *alpha* à barre brisée, les *alpha* à barre courbe et les *oméga* à arche dépassante sont plus volontiers associés à des *sigma* à branches divergentes qu'à des *sigma* à branches parallèles. Ce fait est encore plus marqué pour l'*oméga*, mais il faut tout de même se méfier des proportions dans ce cas car le nombre d'*oméga* à arche dépassante est nettement inférieur à celui des *alpha* à barre courbe ou brisée. L'*alpha* à barre brisée est lui aussi plus volontiers associé à des *sigma* à branches divergentes, ce qui montre bien encore une fois qu'il est apparu dans le courant du III^e^ s., et pas forcément au cours des dernières années de ce siècle.

- le *sigma* à branches parallèles est presque aussi souvent associé à l'*alpha* à barre brisée (35 exemples) qu'à l'*alpha* à barre courbe (trente fois). Comme ce type de *sigma* apparaît à la fin du III^e^ s. et qu'il est caractéristique des siècles suivants, on peut en déduire que l'*alpha* à barre courbe continue d'être en usage durant les premières décennies du II^e^ s. Le fait que l'*oméga* à arche dépassante ne soit en revanche que rarement associé au *sigma* à branches parallèles montre que son usage ne s'est probablement pas prolongé loin à l'intérieur du II^e^ s.; sa vie a donc certainement été plus courte que celle de l'*alpha* à barre courbe.

phi: l'une des formes caractéristiques du *phi* au III^e^ siècle est le *phi* en arbalète. C'est une forme rare dans l'épigraphie funéraire de Tanagra. Je n'en ai relevé que douze exemples (**n° 210, 211 [pl. 40, 3], 547, 862 [pl. 63, 3|, 883, 1133, 1134, 1136, 1163, 1168, 1179** et

1180). Tous les *sigma* de ces inscriptions sont dotés de branches divergentes. Quatre contiennent un *alpha* à barre courbe et trois un *alpha* à barre horizontale. Dans les épitaphes, le *phi* en arbalète n'est associé ni à des *alpha* à barre brisée, ni à des *oméga* à arche dépassante; ceci est certainement dû au hasard, car cette dernière association se trouve par exemple dans le décret de proxénie *IG* VII 504 et la grande inscription du Louvre (face A). Il semble donc bien que le *phi* en arbalète ne doive pas être daté trop bas; ces indices parlent en faveur d'une date bien ancrée dans le III^e^ s.

4.3.2. Autres inscriptions de Tanagra

4.3.2.1. Les décrets de proxénie

Les inscriptions funéraires mises à part, l'épigraphie de Tanagra est relativement pauvre. Elle a néanmoins fourni une importante série de vingt-sept décrets de proxénie qui ont fait l'objet d'une étude en 1984 par J. Fossey[606]. Ce dernier répartit les décrets en cinq sous-catégories: six décrets sont placés dans les années 240 et 210, trois décrets entre 210 et 205, cinq décrets entre 205 et 195, un entre 195 et 172 et deux entre 171 et 146 av. J.-C. Fossey propose une chronologie à laquelle il parvient grâce à des critères paléographiques[607] et linguistiques. Deux *termini* permettent de fixer le cadre chronologique. Le dialecte tout d'abord, qui en usage dans presque tous les décrets (sauf dans le sous-groupe *epsilon* de Fossey, en *koinè*) et qui ne permet pas de descendre en-deçà de 171. De l'absence de l'adjectif patronymique découle un *terminus post quem* dans les années 240[608]. La chronologie relative basée sur des critères paléographiques (p. 120 sqq.) à laquelle Fossey parvient atteint parfois une précision extrême puisqu'il parvient par exemple à placer trois archontes entre 210 et 205[609]. D'autres décrets encore peuvent être datés avec un peu plus de précision par des critères autres que paléographiques.

Les six décrets *IG* VII 504-509 sont gravés par groupes de deux sur les trois faces d'une base[610] de calcaire noir dont la face antérieure, portant la dédicace, a disparu. Voici un schéma

---

[606] Fossey 1984 (repris dans *EB* I p. 27-43, sans le résumé en anglais qui accompagnait l'article dans *Horos*, mais avec un *addendum*. Tous les décrets reçoivent en plus dans cette publication un numéro *EB* I entre 15 et 42; le n° 15 manque dans la marge du premier décret p. 33).

[607] Fossey 1984 p. 120: "ἐντὸς τῆς ἰδίας περιόδου ἀκριβεστέρα χρονολόγησις βασίζεται μόνον εἰς τοὺς τύπους τῶν μορφῶν τῶν γραμμάτων".

[608] Bien mis en évidence par Fossey 1984 p. 120.

[609] Un peu trop précis peut-être car outre *IG* VII 525 et 526, Fossey date *IG* VII 518 entre 210 et 205. Or ce décret pourrait être placé dans le sous-groupe *delta*: les proxènes sont en effet probablement les ambassadeurs envoyés par Antiochos III en 192 en Béotie (v. notamment Holleaux 1892 p. 470-471 et Knoepfler 1986 p. 590 et n. 42). La graphie η pour ει, trahissant une influence de la *koinè*, est un argument supplémentaire en faveur de l'abaissement de la date du décret à l'intérieur du II^e^ siècle.

[610] Sur le fait que les décrets de Tanagra soient gravés sur des bases remployées v. Knoepfler 1977 p. 81 et n. 83.

(en développé) montrant les trois faces qui nous intéressent, et l'ordre dans lequel les décrets ont été gravés selon Fossey:

face droite	face postérieure	face gauche
2. *IG* VII 506	1. *IG* VII 504	5. *IG* VII 508
4. *IG* VII 507	3. *IG* VII 505	6. *IG* VII 509

La chronologie relative est la suivante: pour réemployer la base, le lapicide grave le premier décret à l'opposé de la dédicace originelle sur la face postérieure, qui devient en quelque sorte la nouvelle face principale. Sous le même archonte Xenaristos le décret *IG* VII 506 est gravé sur une nouvelle face vierge, la face droite (à gauche donc de *IG* VII 504). Pour le troisième décret, il retourne à la face postérieure et place *IG* VII 505 juste sous le numéro 504, puis *IG* VII 507 au-dessous de *IG* VII 506. Les deux décrets *IG* VII 508 et 509 seront gravés l'un au-dessous de l'autre sur la dernière face encore vide.

C'est le décret *IG* VII 507 qui offre le point d'appui le plus sûr car le proxène est connu: Sôsibios fils de Dioskouridès est un homme d'Etat d'Alexandrie actif sous les règnes de Ptolémée Evergète (246-221) et Ptolémée Philopator (221-204)[611]. Knoepfler date ce décret aux alentours de 215, et par la même occasion en un seul bloc tous les décrets figurant sur la base[612]. Mais un examen un peu plus attentif de certaines caractéristiques de la paléographie du décret *IG* VII 507 et de son originalité par rapport à ses voisins permet peut-être de nuancer un peu cette affirmation. On le voit bien sur le schéma des *IG* (mais ce détail n'apparaît pas sur l'estampage illustré chez Fraser / Rönne 1957), la marge du décret pour Sôsibios est légèrement plus étroite[613] que pour le décret *IG* VII 504 gravé juste au-dessus de lui. D'une manière générale la main semble différente: les lettres sont plus petites et leur forme varie souvent par rapport à celles des trois décrets qui le précèdent sur la base: dans le

[611] Rapprochement déjà fait dans l'*editio princeps* de Robert (Robert 1876 p. 102), qui a copié ces décrets en 1875 dans la cour de l'église des saints Taxiarques à Skhimatari qui faisait alors office de dépôt temporaire. Cette étude n'est pas citée par Fossey. V. aussi Fraser / Rönne 1957 p. 85 et n. 15 (photo de l'estampage pl. 19, 2) et Roesch 1989 p. 623. La proxénie lui est également accordée par les Orchoméniens (*IG* VII 3166). Pour Sôsibios d'Alexandrie, v. la bibliographie dans Knoepfler 2001 p. 327 n. 380 et 382 (où la référence à Etienne / Knoepfler 1976 n'est pas p. 298 n. 1 mais p. 298 n. 119).

[612] Knoepfler 1977 p. 86 (et n. 107): "In den sicher auf etwa 215 datierten tanagräischen Beschlüssen 504-509 [...]").

[613] Il faut préférer au schéma de Dittenberger – qui indique à tort que la marge du décret *IG* VII 507 est plus large que celle de *IG* VII 504 – celui de l'*editio princeps* (Robert 1876, planche en regard de la p. 128) qui montre bien à la fois que les lettres de 507 sont plus petites et que la marge est décalée vers la gauche.

décret *IG* VII 507[614], l'*oméga* présente une arche dépassante, l'*alpha* une barre horizontale (et même courbe dans un cas), le corps du *phi* a une forme d'arbalète, les hastes du *pi* dont inégales (et parfois la barre est dépassante). Les trois décrets *IG* VII 504-506 présentent quant à eux une belle unité, de mise en page premièrement (une marge à peine plus large peut être observée pour *IG* VII 505), mais aussi dans la forme des lettres dont les traits sont un peu plus anciens: l'*oméga* n'a pas d'arche dépassante mais des barres horizontales légèrement tombantes et il est collé contre la ligne inférieure (comme l'*omicron*; mais en 506 *omicron* et *oméga* sont suspendus à mi-hauteur), le corps du *phi* a la forme d'un 8 couché (il est plutôt aplati en 506), le *pi* a des hastes inégales mais jamais de barre dépassante. L'*alpha* n'a jamais de barre courbe.

Le troisième décret *IG* VII 505 doit certainement être daté près des deux décrets qui le précèdent; mais la paléographie montre qu'il y a certainement un petit *hiatus* avant le décret *IG* VII 507. Je propose donc de remonter un peu *IG* VII 504-506 vers le début de la série des décrets (dans les années 230).

Restent les deux décrets *IG* VII 508 et 509. Leur paléographie, qui ne présente pas de caractéristiques spécifiques, est tout à fait comparable à celle des trois premiers décrets de la base: *alpha* systématiquement à barre horizontale, et *pi* à hastes inégales et jamais de barre dépassante; seul l'*oméga* en *IG* VII 508 présente un trait original, qui semble bien être dû à une fantaisie du lapicide qui ne connaît pas de parallèle. En effet, il se présente comme un *omicron* allongé auquel on a ajouté des barres horizontales en hauteur, ce qui lui donne un effet d'arche dépassante. On peut donc s'interroger, à partir de ces critères strictement paléographiques, sur la pertinence de dater ces deux derniers décrets plus tardivement que *IG* VII 507 ainsi que l'a fait Fossey. Carl Robert avait d'ailleurs suggéré en 1876[615] un ordre légèrement différent: *IG* VII 504, 506, 508, 505, 507 et finalement 509. Mais je ne vois pas la nécessité de séparer *IG* VII 508 et 509: leur paléographie est très semblable. On peut donc très bien imaginer qu'après la gravure de *IG* VII 505 en troisième position, on ait choisi une face vierge pour y graver *IG* VII 508 et 509 (la taille des lettres est la même; la base étant endommagée, il est impossible de juger de la marge) avant de revenir à la dernière zone encore inexploitée de la base pour inscrire en dernier lieu *IG* VII 507.

---

[614] Fossey précise dans sa description de la paléographie de son sous-groupe *alpha* que dans deux décrets l'*oméga* apparaît sous une forme très ornée, "πολὺ διακοσμημένη μορφή" (p. 120), mais il ne précise pas de quels décrets il s'agit et son schéma ne ressemble pas vraiment à un *oméga* à arche dépassante. *IG* VII 507 n'est donc probablement pas l'un de ces deux décrets. Il n'est jamais question non plus dans cet article d'*alpha* à barre courbe.

[615] Robert 1876 p. 102, qui a choisi un ordre qui lui a semblé logique: la partie supérieure de chaque face a d'abord été utilisée l'une après l'autre avant que le lapicide ne soit obligé de graver les décrets suivants dans les zones inférieures.

Il n'est pas utile de procéder ici au commentaire de la paléographie de tous les décrets de proxénie de Tanagra. Mais puisque la présence de l'*oméga* à arche dépassante a été évoquée dans un contexte documentaire pour *IG* VII 507, il convient de poursuivre avec une autre inscription bien connue sur laquelle cette lettre est bien représentée.

4.3.2.2. La grande inscription du Louvre

Le dossier de cette inscription dont l'*editio princeps* remonte à 1899[616] a été repris en 1977 par D. Knoepfler, avec des compléments neuf ans plus tard[617]. Il ressort de ces études que la face A est en fait plus tardive que la face B d'au moins un demi-siècle. En effet, le hiérarque Εὐγίτων Τυχώνιος est attesté comme naope et hiéromnémon à Delphes en 273, fournissant donc un *terminus ad quem* pour la face B[618]. Mais c'est la face A, datée de la dernière décennie du III^e^ s. qui nous intéresse dans ce chapitre consacré à la paléographie.

La paléographie de la face A est très intéressante. Quelques traits marquants qui ne surprendront pas ont déjà été mis en évidence dans l'*editio princeps*[619]: *oméga* à arche dépassante (décrit comme "*oméga* à crochets") et *alpha* à barre brisée, qui, comme nous l'avons vu, sont souvent associés dans l'épigraphie funéraire. Mais un examen un peu plus approfondi montre que le lapicide a souvent varié les formes des lettres, sauf pour l'*oméga* qui présente toujours la version à arche dépassante. Par exemple, les lettres dont la forme de base est triangulaire (*delta, alpha, lambda*) se présentent à la fois avec les deux montants se rejoignant au sommet ou alors dans une version où le montant droit dépasse vers l'arrière. L'*alpha* à barre courbe est loin d'être rare; et c'est ainsi que l'on peut observer sur cette inscription quatre types d'*alpha*, à barre brisée ou courbe, avec le montant se prolongeant au-delà du point de rencontre avec le montant gauche ou non. Dans l'épigraphie funéraire de Tanagra, les lettres triangulaires à montant dépassant vers l'arrière ne sont pas attestées avant la période III et aucun *alpha* à barre courbe ne présente cette particularité. Mais il n'est pas inintéressant de noter que cette forme cursive est celle qui est en usage sur les coupes basses béotiennes dont il a été brièvement question *supra*. Les *nu* ont une haste droite courte ou non, le lapicide variant aussi ces formes. Les hastes droites du *pi* sont toujours courtes et la barre dépassante des deux côtés, le corps du *phi* est formé de deux boucles. Une autre caractéristique surprenante par rapport aux inscriptions funéraires est la haste dépassante vers

---

[616] *Editio princeps* chez Reinach 1899.

[617] Knoepfler 1977 (v. aussi *BE* 1978 n° 212) et Knoepfler 1986. D'autres savants se sont également penchés sur ce dossier: v. Migeotte 1985 p. 311 sqq., Roller 1989a (avec réédition d'après les notes de Roesch; pour un commentaire critique de cette édition, v. Knoepfler 1992 p. 457-458 n° 86), Migeotte 1992 p. 75-81, Casevitz 1993 (considérations d'ordre linguistique; réédition – reprise dans *SEG* XLIII [1993] 212 – avec traduction de la face B d'après les notes de Roesch, que Roller a consultées), Cole 2004 p. 216 (mention de la face B), Schachter 1997 (nouvelle interprétation de la face B).

[618] V. plus précisément Knoepfler 1986 p. 582-583.

[619] Reinach 1899 p. 60.

le haut (et/ou le bas) de certaines lettres comme le *rhô* ou l'*epsilon* – jamais attesté dans contexte funéraire avant la période III. La haste de l'*epsilon* dépasse le plus souvent en haut et en bas. Tous ces traits confirment une date postérieure au décret de proxénie *IG* VII 507, leur seul trait commun, outre les quelques rares *alpha* à barre courbe et *pi* à barre dépassante d'*IG* VII 507, étant l'*oméga* à arche dépassante. La paléographie de la face A du Louvre s'insère donc bien dans la suite des décrets de proxénie, et on peut même la rapprocher du décret de proxénie *IG* VII 522: le montant droit des lettres triangulaires se prolonge au-delà du point de rencontre avec le montant gauche, l'*oméga* à arche dépassante, les *alpha* soit à barre courbe soit à barre brisée, le corps du *phi* est fait de deux boucles. La signature du sculpteur Thoinias (*IG* VII 521), inscrite sur la base sur laquelle ce décret de proxénie est gravé en remploi fournit un bon *terminus post quem*. Thoinias a en effet signé une autre base pour Philippe V à Sicyone (*IG* IV 427)[620], attestant ainsi de son activité dans le dernier tiers du III^e^ s. Comme il faut compter un certain laps de temps avant qu'une base de statue ne soit remployée pour des décrets de proxénie, une date pour *IG* VII 522 aux alentours de celle de la loi sacrée du Louvre semble tout à fait raisonnable[621].

On pourrait multiplier les exemples et les comparaisons, ou encore approfondir l'étude des décrets de proxénie de Tanagra. Mais il convient ici de mettre un terme à cet excursus, dont a je crois été atteint: il s'agissait de mettre en évidence et d'exploiter les similitudes, mais surtout les différences que l'on peut observer entre les lettres des épitaphes et celles des inscriptions de type documentaire.

4.4. Période III: de la basse époque hellénistique à l'époque impériale

4.4.1. Ecriture

Cette période est la plus longue de ce corpus, puisqu'elle va de la deuxième moitié du II^e^ s. jusqu'au V^e^ s. ap. J.-C. Ce n'est toutefois pas la plus fournie en épitaphes. La forme des lettres varie considérablement au cours de ces siècles. Dès le milieu du II^e^ s., la forme de certaines lettres change: le *pi* a presque systématiquement une barre dépassante et la haste droite a tendance à s'allonger; apparaît également la variante cursive du *zêta* où la haste

[620] Pour les signatures de ce sculpteur à Délos, à Oropos (édition récente des deux exemplaires de cette cité in *IOropos* 415 [fig. 42] et 416 [fig. 62]), à Sicyone et à Tanagra, v. Marcadé 1953-1957 vol. IIp. 128 sqq. (photographie de la base de Tanagra pl. XLVII, 5, avec les décrets de proxénie, et photographie de l'estampage de la signature p. 129). V. également Fraser / Rönne 1957 p. 85 n. 16. Pour Thoinias et son père Teisikratès, sculpteur également, dont le nom apparaît sur une base d'Erétrie datée de 273, v. Knoepfler 2001 p. 258 n. 1012. Pour une nouvelle signature de Thoinias à Pergame, v. Müller 1989 p. 449 sqq. Pour une remise en question de la date de l'activité de Thoinias, v. Sève 1991.

[621] Fossey avait lui aussi placé ce décret dans son sous-groupe "gamma" entre 205 et 195.

verticale est remplacée par une haste oblique. On commence à trouver des *théta* non plus pointés, mais dotés d'un trait central. Les *alpha* à barre courbe, *sigma* à branches divergentes, *oméga* à arche dépassante, *nu* aux hastes inégales ont disparu. L'*alpha* à barre brisée est presque omniprésent, mais on trouve encore quelques *alpha* à barre horizontale. La taille des lettres rondes, qui étaient plus petites et souvent "suspendues" à la période dès le troisième siècle, a tendance à augmenter pour retrouver une taille comparable à leurs voisines.

Les inscriptions bien datées du premier siècle sont rares à Tanagra. Il y a l'inscription des Sarapieia, datée des environs de 90[622], où l'on voit[623] *théta* pointé, *pi* à hastes inégales et barre dépassante, *sigma* à branches parallèles et *zêta* à haste centrale oblique (ll. 67, 69, 71 et 72). C'est du côté d'Oropos que l'on peut se tourner pour trouver une série de dédicaces du premier siècle (*IOropos* 442-456). Les excellentes illustrations (dessins, photographies des pierres ou des estampages) permettent de faire quelques observations quant à la paléographie[624]:

- n° 442 (pl. 63) daté de 86-81: *pi* à hastes égales sans barre dépassante, corps du *phi* rond et longue haste verticale. Au n° 444, contemporain, le *pi* a une barre dépassante (pl. 63).

- n° 445 (fig. 56, pl. 64), daté entre 74 et 44: de nouveaux traits apparaissent: les montants des *alpha* se croisent parfois au sommet (notamment à la l. 3) ou le montant droit dépasse vers l'arrière. Les deux traits formant la barre brisée se croisent aussi parfois. Les *pi* varient aussi entre une version à hastes inégales et barre nettement dépassante et une autre à hastes égales et barre moins fortement dépassante. La haste des *rhô* et des *epsilon* est également dépassante. Du dessin de la fig. 56 plus que de la photographie de l'estampage il ressort que l'*oméga* a des barres en forme de triangle; on retrouve cette forme d'*oméga* à plusieurs reprises dans les épitaphes de Tanagra. Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans l'inscription n° 448, où la taille des lettres rondes est assez grande (noter le *théta* doté d'un petit trait horizontal). Même caractéristiques pour le n° 451 (date après 42), où seuls les deux traits de la barre brisée de l'*alpha* se croisent. Les triangles des "pieds" de l'*oméga* ne touchent pas le corps de la lettre.

- n° 456 (fig. 65, pl. 48 et 68), daté du dernier quart du I^{er} s. entre 27 et 12 av. J.-C.: montant des lettres triangulaires se croisent (de même que les traits de la barre oblique des *alpha*), *pi* à hastes égales et barre dépassante.

---

[622] Pour une discussion de la date et des rapprochements prosopographiques, voir en particulier Christou 1956 p. 44 et sqq. et Gossage 1975 p. 127 sqq.

[623] Trois estampages sont illustrés in Calvet / Roesch 1966 (le négatif du troisième estampage a été malencontreusement retourné).

[624] Mon but n'est pas de faire ici le catalogue complet des formes de lettres de chaque inscription, mais de mettre en évidence certains traits utiles pour mon propos. Les mêmes observations peuvent être effectuées sur les catalogues de vainqueurs *IOropos* 520 sqq. également parfaitement illustrés, mais j'ai préféré me concentrer sur les dédicaces, plus courtes dont les caractères se rapprochent plus des inscriptions funéraires.

On constate donc que des inscriptions parfaitement contemporaines présentent des traits différents. L'évolution de la forme des lettres à l'époque romaine a très bien été mise en évidence par M. Guarducci[625]. On peut en résumer les traits principaux ainsi (je tiens avant tout compte de ce qu'on peut observer à Tanagra):

- tendance à l'ornementation: cette tendance s'était amorcée au III^e^ s. Ici, les *apices* sont systématiques, souvent de taille importante et fourchus. Les montants droits des lettres triangulaires (*alpha*, *delta*, *lambda*) dépassent vers l'arrière[626] ou alors se croisent au sommet. La tendance sera de se faire croiser tous les traits possibles, comme les deux traits des barres brisées des *alpha*, les branches des *sigma*, etc. De même, les hastes verticales auront tendance à dépasser en haut et/ou en bas (*epsilon*, *rhô*, ...). Dans le cas des *epsilon*, ce sont aussi parfois les deux barres horizontales externes qui dépassent vers l'arrière.

Un pas supplémentaire dans la recherche esthétique consiste à détacher les traits les uns des autres: la barre médiane des *epsilon* est détachée de la haste dès le I^er^ s.[627] (et même plutôt la deuxième moitié de ce siècle), celle des *êta* ne touche pas les hastes verticales. Ou alors, certains traits ne touchent pas les extrémités des lettres: on voit par exemple des *nu* dont le trait oblique ne se prolonge pas jusqu'aux extrémités mais s'arrête le long des hastes. Parfois le trait horizontal ne touche pas la haste et reste "suspendu" entre les deux hastes verticales.

- lettres cursives: la forme cursive du *zêta* a été mise en évidence plus haut. La forme la plus caractéristique des lettres cursives sont les lettres lunaires. Ces formes lunaires se trouvent déjà au IV^e^ s. selon Guarducci (la série commence avec des *sigma* et *epsilon*, l'*oméga* arrive plus tard)[628], mais ne rencontreront de véritable succès que dès le II^e^ s. (p. 377). Dans les inscriptions funéraires de Tanagra, ce phénomène reste mineur avant l'époque impériale. Vingt-huit épitaphes au total contiennent des lettres lunaires, représentant environ 7% du corpus de la période III.

Certaines lettres, les lettres lunaires en particulier, vont prendre une forme angulaire dès le III^e^ s. ap. J.-C.[629] Elles vont prendre soit une forme carrée (*epsilon*, *thêta*, *omicron*, *sigma* et *oméga*), soit rhomboïde (les mêmes que précédemment plus le *phi*). Six inscriptions ont des lettres lunaires de type carré à Tanagra, les **n° 1268** et **1370 pl. 86, 1** (*sigma* lunaire carré, mais *oméga* non lunaire), **1346** (*oméga* lunaire et non lunaire coexistent), **1299** et **1396** (seul

---

[625] Guarducci 1967-1978 vol. I p. 368 sqq. V. aussi dès la p. 380 l'évolution des formes de chaque lettre séparément.

[626] Ce phénomène, que l'on peut déjà observer à Tanagra sur la face A de la grande inscription du Louvre, est qualifié de "tipico dell'età imperiale" par Guarducci (Guarducci 1967-1978 vol. I p. 379). Elle précise que "questo motive, che fa già qualche sporadica comparsa nell'età ellenistica, perdura poi tenacemente per tutta l'epoca imperiale".

[627] Fraser / Rönne 1957 p. 106 et Etienne / Knoepfler 1976 p. 134 et n. 105, citant tous Wilhelm.

[628] A propos des *sigma* lunaires en usage dès le IV^e^ s., v. Gorissen 1978.

[629] V. *supra*; Guarducci 1967-1978 vol. I p. 377-378.

le *sigma* est lunaire et carré), **1389** (*sigma* lunaire et non lunaire sont associés). Il n'y a en revanche pas de lettres rhomboïdes à l'époque impériale à Tanagra. Les lettres lunaires suivent elles aussi les modes de l'ornementation, et il n'est pas rare de voir par exemple la barre du *epsilon* lunaire se détacher (cf. **n° 1302**).

Quelques lettres suivent des évolutions particulières:

- *alpha*: au cours de la période III, l'*alpha* à barre brisée est presque systématique. Outre quelques exemples d'*alpha* à barre horizontale, on ne compte à Tanagra qu'un seul exemple d'*alpha* à barre oblique **(n° 1345 pl. 84, 3)**, bien mis en évidence par Guarducci (p. 380) qui interprète ce phénomène comme une remise à la mode d'une forme archaïque à l'époque impériale. Les *alpha* épichoriques à barre oblique sont en revanche bien attestés à Tanagra (cf. mes types α5 et α6 **pl. 28, 3**).

- *mu*: outre la variante aux jambages dépassants vers l'arrière, on trouve la variante plus cursive ("tondeggiante" Guarducci p. 381). Guarducci ne signale pas encore une dernière forme de *mu*, signalée en revanche par McLean[630], qui est retournée. On en a un excellent exemple très tardif à Tanagra, dans un remploi **(n° 1385** et **1386 pl. 86, 3)**: le *mu* a été regravé profondément, retourné; l'*oméga* a lui aussi été transformé et adapté au goût du jour. On se trouve certainement dans un cas de remploi où le nom de la défunte, Homolôis, très courant, reste le même. On a simplement jugé bon de "moderniser" la forme des lettres. On ne peut toutefois pas totalement exclure que ce ne soit pas un remploi et que la mise à jour des lettres ait été exécutée par un descendant zélé. Mais la présence de couleur rouge dans les lettres de la première inscription et son absence dans celles de la seconde parle plutôt en faveur d'un remploi.

4.4.2. Signes particuliers

Quelques signes particuliers caractéristiques de l'époque impériale se trouvent aussi à Tanagra, mais ils sont très rares. Il s'agit tout d'abord de la feuille de lierre, gravée deux fois sur la même épitaphe de Kallista (**n° 1358**). C'est le seul exemple à Tanagra de ce décor caractéristique de l'époque impériale[631].

On ne rencontre qu'une seule fois également de signe semi-circulaire indiquant que le défunt porte le même nom que son père **(n° 1362)**. Ce signe est attesté dès le I[er] siècle[632], mais pas – ou très rarement – en Béotie. Il est fort probable que nous ayons affaire ici à un emprunt à l'Attique, les défunts étant en effet Athéniens.

---

[630] McLean 2002 p. 41.

[631] Guarducci 1967-1978 vol. I p. 395.

[632] Dès 100 environ selon McLean 2002 p. 95; dès la fin de la République et pendant toute l'époque impériale selon Guarducci 1967-1978 vol. I p. 395.

5. FORMULAIRES ET MISE EN PAGE

Ce chapitre est consacré à l'étude formulaires funéraires de Tanagra. J'aborderai le sujet selon le découpage chronologique choisi pour mon catalogue. Chaque formule[633] sera étudiée en détail, de même que certaines formules bien connues en Béotie qui ne sont pas attestées à Tanagra, comme l'héroïsation des défunts. La question de la mise en page des épitaphes, surtout dans le cas des inscriptions en alphabet épichorique, sera également évoquée.

5.1. Période I

L'usage le plus courant à Tanagra veut que le nom du défunt apparaisse au nominatif[634], mais pour environ une inscription sur cinq à la période I, la formule ἐπί + datif est utilisée.

5.1.1. Usage de ἐπί + datif

Cette formule, signifiant "monument (ou stèle) érigé sur la tombe de"[635], est en quelque sorte la réduction au strict minimum de l'expression "μνᾶμα ἐπὶ τῷ δεῖνα"[636]. Elle est caractéristique de l'époque archaïque; elle réapparaîtra quelques siècles plus tard en Béotie également, et d'une manière tout à fait intéressante à Tanagra (v. plus bas chapitre 5.3.3).

Elle se trouve aux VI^e^ et V^e^ s. dans toute la Béotie[637], mais également, plus discrètement, dans les régions limitrophes telles que la Phocide[638], la Locride[639] ou l'Eubée[640]. Bechtel la

---

[633] A noter que les inscriptions – ainsi que leur formulaire – émanant d'associations professionnelles et religieuses seront traitées au chapitre 7.6.

[634] A propos de l'usage du nom simple au nominatif dans l'épigraphie funéraire qu'il faut comprendre comme un raccourci de la formule ἐνθάδε κεῖται, v. Sourvinou-Inwood 1995 p. 162 sqq.

[635] Etienne / Piérart 1975 p. 55; Fraser 1977 p. 51; Venencie 1960 p. 610, reprenant ce que Dumont avait écrit en 1878: "Explication la plus simple et la plus claire de la formule funéraire usitée en Béotie, ἐπί avec un nom propre. Cette préposition indique sur quel corps est élevé le tombeau". Guarducci propose une traduction similaire (Guarducci 1967-1978 vol. III p. 148): "Si vuol dire infatti che quelle lapide è stata rizzata *sulla* spoglia mortale del tal defunto". V. encore la traduction du **n° 55** par Vottéro (Vottéro 2002 p. 72): "Amphalkès a élevé (cette stèle) sur la tombe de Kitulos et Dermus". La traduction "pour untel" proposée par Bricault (*RICIS* p. 59) et Jaccottet (cf. Jaccottet 2003 n° 9) paraît insuffisante.

[636] V. à propos de cette formule, que l'on trouve également utilisée dans des épigrammes, Sourvinou-Inwood 1995 p. 161-162 "Another category of prose inscriptions consist of simply *epi* and the dative of the name. There can be no doubt that these inscriptions were read to mean *mnema epi* X" et p. 162 "As with the inscriptions consisting in *epi* + the dative, the archaic reader of the grave inscription consisting of the name of the dative supplemented words involving the notion *'mnema'* – or *sema*".

[637] P. ex. à Platées (*IG* VII 1689), à Thespies (*IG* VII 1890-1894; toutefois, d'après des renseignements fournis par A. Schachter, figurent dans le catalogue des inscriptions de Thespies de P. Roesch neuf épitaphes en alphabet épichorique présentant la formule ἐπί + datif), Akraiphia (*IG* VII 2738-2740; Keramopoullos 1934-

considère comme éolienne[641]. Il faudrait alors imputer sa présence à Erétrie à une influence béotienne. En Béotie, c'est la nécropole de Tanagra qui en a pour l'instant livré la série la plus importante: j'en compte 31[642], sur un total de 148 épitaphes en alphabet épichorique (en incluant les fragments), soit un peu moins de 21%. Cette formule n'est donc pas majoritaire au cours la période I.

Parce qu'il est pour l'instant le plus étoffé de Béotie, le corpus de Tanagra permet de procéder à une étude plus détaillée que pour les autres cités. La première constatation est que cette formule est un trait d'ancienneté: elle est utilisée surtout au VI^e^ s. et dans la première moitié du V^e^ s. L'exemple qui semble le plus tardif, l'épitaphe de Daisiklès **(n° 19)**, apparaît bien isolée dans une fourchette comprise entre le milieu du V^e^ s. et le milieu du IV^e^ s. Cet usage semble donc tomber lentement en désuétude avant de disparaître avec l'alphabet épichorique[643].

Autre trait marquant, cette formule apparaît toujours sur des monuments en poros et jamais sur ceux en calcaire noir, matériau dont l'usage, comme nous l'avons vu, débute timidement au V^e^ s. et prend peu à peu de l'ampleur durant la deuxième moitié de ce siècle. Cette constatation met d'autant plus en évidence le caractère remarquable de la stèle d'Aesimès **(n° 3)**: c'est en effet sur une grande dalle de marbre mesurant plus de 130 cm. de haut que la formule ἐπί + datif est gravée.

La marque du datif prend plusieurs formes à Tanagra. Le datif en –αι, –οι, –ει est attesté dans sept épitaphes, réparties entre le VI^e^ s. et le milieu du IV^e^ s., soit tout au long de la période I **(n° 6, 10, 19, 36, 55, 61** et **89)**. Les **n° 5** (ἐπὶ Ἀθανοδό̄ρᾳ), **34** (ἐπὶ Εὐχσενίδᾳ), et **50 pl. 34, 1** (ἐπὶ Θιονόᾳ) doivent être transcrites avec un *iota* souscrit. Neuf inscriptions de Tanagra, soit une très courte majorité, présentent en revanche un datif en –οε ou –αε **(n° 6, 37, 63, 85, 95, 99, 101, 107** et **139)**. Elles sont datées entre le milieu du VI^e^ s. et le milieu du V^e^ s. Cette forme de datif n'est pas pour autant un critère déterminant pour assigner une date

---

1935 p. 2 n° 12 et p. 5 n° 63), Coronée (*IG* VII 2883-2884), Lébadée (*IG* VII 3113), Orchomène (*IG* VII 3228-3229), Hyettos (Etienne / Knoepfler 1976 p. 118 n° 6) et peut-être encore à Thèbes (Keramopoullos 1920 p. 27-28 n° 1).

638 V. *IG* IX 1, 82-83, 165 ainsi que Jardé / Laurent 1902 p. 339 n° 47-49

639 V. *IG* IX 1, 307.

640 V. *IG* XII 9, 297, provenant d'Erétrie.

641 Bechtel 1921 p. 110 § 178, qui n'exclut pas que le cas soit en réalité un locatif.

642 Jeffery avait déjà fait remarquer que ce phénomène est particulièrement fréquent à Tanagra (Jeffery 1967 p. 4). Les 31 épitaphes de Tanagra sont celles répertoriées dans les *IG* (ont été pris en considération les **n° 55** [stèle de Dermys et Kitylos] et **97** [épigramme]), auxquelles il faut ajouter les trois grandes dalles publiées par Venencie (**n° 3, 19** et **107**), la table à offrandes **n° 61**, et deux inédits (**n° 50** et **109)**.

643 Cf. Etienne / Knoepfler 1976 p. 118: "[...] car on sait que la vieille formule funéraire béotienne avec ἐπὶ – qui n'était pas encore attestée à Hyettos – est sortie de l'usage en même temps que l'alphabet épichorique, c'est-à-dire au tout début du IVe siècle, pour ne réapparaître qu'à l'époque romaine."

haute à une inscription: en effet, dans l'épitaphe la plus ancienne de Tanagra, celle de Dermys et Kitylos **(n° 55)**, c'est le datif en –ι qui est utilisé (ἐπὶ Κιτύλōι / ἐπὶ Δέρμυι).

En 1876 déjà, E. Beermann[644], puis Foucart en 1879, observent qu'à Tanagra les diphtongues οι et αι sont souvent remplacées par οε et αε. Foucart met en évidence les **n° 2, 37, 63, 85, 95** et **99**, de même que plusieurs noms qui apparaissent dans la liste *IG* VII 585, comme Μοέριχος ou Κοέρανος, et *IG* VII 550 (Αἐσχρῦνδας Αἐγιτ--- Διονύσοε)[645], auxquels on pourrait joindre d'autres exemples, comme les **n° 32** et **124**. Cette question a été reprise depuis par Vottéro (Vottéro 1995a p. 90-91) qui dresse la liste des inscriptions béotiennes présentant cette caractéristique, qui semble être une particularité tanagréenne. Elle ne se manifeste en effet que très rarement ailleurs en Béotie. *IG* VII 1689 (ἐπὶ Δαμαενέτοε), découverte dans une chapelle des environs de Platées, proche du village de Kokla (v. **pl. 9**), en est une excellente illustration. Il n'est pas impossible *a priori* qu'il s'agisse d'une pierre errante provenant du territoire de Tanagra, remployée très tôt dans une chapelle; toutefois, une autre inscription attribuée à la même cité, découverte dans le village de Kriekouki[646], présente la diphtongue αε au lieu de αι, *IG* VII 1671 (----- ἀνέθειαν τᾶε Δάματρι), de même que deux inscriptions du Kabirion de Thèbes (*IG* VII 3917 et 3962) et deux inscriptions du Ptoion répertoriées par Vottéro[647]. Ces trois textes semblent plutôt indiquer que ce phénomène, particulièrement bien illustré à Tanagra, serait propre au sud de la Béotie.

La préposition ἐπί suivie du nom du défunt au datif est attestée dans toute la Béotie, mais plus discrètement qu'à Tanagra. La raison en est que les épitaphes les plus anciennes se trouvent – pour l'instant – à Tanagra. Dans son *Répertoire raisonné des inscriptions dialectales* de Béotie, Vottéro ne date en effet du VI^e^ s. que onze épitaphes béotiennes non tanagréennes (provenant de Thèbes, Platées et Thespies)[648]. Son tableau synthétique (p. 50 sqq.) montre qu'entre la fin du VIII^e^ siècle et le milieu du V^e^ s. très peu d'inscriptions sont gravées en Béotie[649]. On peut également observer que sa catégorie D ("textes privés courts"), où sont rangées les épitaphes, n'est guère fournie.

---

[644] Beermann 1876 p. 41 "[…] in titulis Tanagraeorum οε pro οι scriptum est […]". V. plus récemment Bechtel 1921 p. 221 sqq. § 5 et 6; Buck 1955 n° 26; Blümel 1982 p. 35 § 27 et surtout p. 64 sqq. § 76 et 77; Venencie 1960 p. 601.

[645] Foucart 1879 p. 133 sqq.

[646] A propos d'inscriptions de Platées réutilisées à Kriekouki, v. Knoepfler 1976 p. 270 et n. 13-15.

[647] Vottéro 1995a n° 10 et 18. V. encore Blümel 1982 p. 64 § 76 et p. 67 § 77. Cf. encore l'exaleiptron daté du troisième quart du VI^e^ s. discuté par Wachter 1989 (cf. *SEG* XXXIX [1989] 459): le datif en -οε et -αε semble confirmer la probable origine béotienne du vase.

[648] Ce sont, à Thèbes, *IG* VII 2547, 2559, 2565; *AE* 1920 p. 128 n° 2; *AE* 1934-35, chron. 4 n° 59; Roesch 1982 p. 108; *AD* 25 1970 135-6, n° 9. Pour Platées, v. Pritchett 1969 p. 108 et pl. 98 (à laquelle il faut peut-être ajouter *IG* VII 1689, qui pourrait certainement être datée de la fin du VI^e^ s. déjà), et pour Thespies *IG* VII 1880, 1903 et 1916.

[649] Tanagra est de loin la mieux dotée avec 61 inscriptions, puis viennent Thespies et Thèbes avec respectivement 31 et 24 inscriptions. Restent six inscriptions à Akraiphia, cinq à Coronée, quatre à Mycalessos et Tétracômia,

5.1.1.1. La formule ἐπί + datif dans les formules longues

La préposition ἐπί apparaît également dans des textes plus longs, par exemple dans l'épitaphe de Dermys et Kitylos **(n° 55)**: ’Αμφάλκεϙ ἔ[σ]τασ’ ἐπὶ Κιτύλōι ’ē|δ’ ἐπὶ Δέρμυι[650]. L'emploi du verbe ἵστημι est unique dans un contexte funéraire à Tanagra et il faut peut-être l'expliquer en raison du caractère métrique de l'inscription. La formule est en revanche attestée en Thessalie et en Eubée lorsque le nom du commanditaire du monument funéraire apparaît dans l'épitaphe, que ce soit un membre de la famille ou alors une association religieuse ou professionnelle[651].

La formule ἐπί + datif suivie du verbe εἰμί[652] est plus souvent attestée, comme aux **n° 37** (ἐπὶ ϝhεκαδάμοε ’ēμί), **54 pl. 34, 3** (ἐπὶ Καλιθεσίδι ’ēμί) et **95** (ἐπὶ Πολυαράτοε ’ēμί). C'est également cette formule, très mutilée, qu'il faut reconnaître au **n° 139** [ἐπὶ ---]θιχοε ’ēμ[ί]. De telles épitaphes "parlantes" sont bien attestées dès le VIII[e] s. dans le monde grec[653]; le nom du défunt au génitif remplace le plus souvent la préposition accompagnée du datif[654]. Le verbe εἰμί apparaît à plusieurs reprises dans les épitaphes béotiennes. A Platées par exemple, il est précédé du nom du défunt au génitif (*IG* VII 1685: Γοργίδαο ’ēμί) et à Lébadée, la formule est identique à celle de Tanagra (*IG* VII 3113). L'épigraphie d'Erétrie offre également un parallèle contemporain parfait, déjà cité plus haut, *IG* XII 9, 297 (ἐπὶ Μενέφρονι εἰμί).

---

quatre également à Orchomène, trois à Haliarte, trois à Platées, une à Lébadée, une à Thisbé et encore une à Anthédon.

[650] V. l'apparat critique dans le catalogue pour l'établissement du texte.

[651] V. Knoepfler 2001 p. 245 n. 944, qui, pour la Thessalie, cite une inscription d'Azoros (*BE* 1988, 769 ’Ασσκίνας ἔσστασε[ν]) ainsi qu'un "exemple antérieurement apparu", *IG* IX 2, 250, qui ne me paraît toutefois pas aussi ancien que l'épitaphe de Tanagra qui date du premier quart du VI[e] s. L'inscription aujourd'hui perdue de Corcyre *CEG* I 144, datant de la deuxième moitié du VII[e] s. (cette fois-ci au parfait avec *h*έστακ’) constitue un autre exemple ancien. Pour la Thessalie, on pourrait encore citer l'épigramme du deuxième quart du V[e] s. *CEG* I 122. Knoepfler fait encore référence à deux inscriptions eubéennes plus tardives: Dunant 1978 p. 44 n° 107 et pl. 21 (épitaphe incomplète du début du IV[e] s. provenant d'Erétrie pour laquelle il propose la restitution [’Ολυμ]πίνης ἔστη[σ]εν) et *I G* XII 9, 1151 (stèle érigée par les Nouméniastai de Chalcis; v. chapitre 7.6). Le verbe ἵστημι est aussi utilisé à Athènes dans un contexte funéraire: cf. *CEG* I 14 et 16 (milieu du VI[e] s.?), 78 (début du V[e] s.? – aujourd'hui perdu), 96 (V[e] s.). V. aussi à Thasos au début du V[e] s. *CEG* I 161. En outre, un catalogue de vingt-huit autres épitaphes des VI[e] et V[e] s. présentant un formulaire similaire a été dressé par Peek: Peek 1955 p. 40 sqq. n° 137 (notre épitaphe)-166. Le verbe le plus souvent employé dans ce contexte est τίθημι (avec κατατίθημι et ἐπιτίθημι).

[652] A propos de ce verbe dans le dialecte béotien, v. Blümel 1982 p. 40-1 § 39 et p. 109 § 122; Bechtel 1921 p. 240 § 16 I.

[653] Cf. entre autres Burzachechi 1962 (pour les exemples funéraires béotiens v. plus précisément les p. 38 sqq.); cf. également *CEG* I 45, 49, 72 (Attique); 118 (Thessalie); 146 (Corcyre); 162 (Thasos).

[654] Pour des parallèles en Attique, signalons *IG* I[3] 1230 bis, 1253-4, 1372. En Sicile, v. Jeffery 1990 p. 275 n° 12 et pl. 51 (Akrai); Dubois 1989 no. 23, 24 (Megara Hyblaea), 48, 76 (Sélinonte). Pour une comparaison de cette formule avec le nom simple au nominatif, v. Sourvinou-Inwood 1995 p. 164.

Le **n° 24**, que j'ai prudemment transcrit ΕΠΙΠΑ EMI dans le catalogue, pose un problème de lecture. Faut-il lire ᾽Επίπα ᾽ε̄μί[655]? Si tel est le cas, le nom de la défunte serait ici au nominatif, ce qui n'est pas complètement exclu[656], même si un génitif (cf. l'inscription de Platées citée au paragraphe précédent), ou alors éventuellement un adjectif dérivé, comme sur le vase de Makutas évoqué plus haut[657], sont également possibles. On pourrait aussi envisager qu'il s'agisse d'une haplographie, et que le lapicide avait eu l'intention de graver ἐπὶ ᾽Επίπᾳ ᾽ε̄μί. Dans ce cas-là on attendrait plutôt le datif ᾽Επίπαε, comme c'est le cas pour les trois des inscriptions mentionnées plus haut attestant la formule **(n° 37, 95** et **139)**, même si la marque du datif n'apparaît pas toujours sur la pierre, comme aux **n° 5** (ἐπὶ ᾽Αθανοδόρᾳ), **34** (ἐπὶ Εὐχσενίδᾳ), et **50** (ἐπὶ Θιονόᾳ).

Selon l'édition des *IG*, les dernières lettres de l'épitaphe **n° 112 (pl. 38, 2)** ne sont plus lisibles. Dittenberger en livre la transcription suivante: ἐπὶ Φαενίδι ᾽ε̄μὶ ἑ--- (à noter que l'éditeur remplace ici l'aspiration, bien visible sur la pierre, par un esprit rude). Un nouvel examen de cet autel funéraire montre, au contraire, que l'inscription est complète. La dernière lettre, un *epsilon* précédé du signe de l'aspiration ne peut pas être un article défini; elle doit très probablement être interprétée comme un pronom démonstratif (dont l'usage est déjà bien attesté en grec homérique) signifiant "celle-là", et que l'on pourrait traduire ici par "que voici". La formule utilisée au **n° 109, pl. 38, 1** (ἐπὶ Σπιθαριο-- [᾽ε̄]μὶ ῾ε̄) est très certainement la même.

Il est difficile de déterminer à quel substantif féminin (sous-entendu) le pronom fait référence. Cela ne peut pas être le neutre μνᾶμα, qui apparaît aux **n° 73 (pl. 36, 1)** et **97,** et que l'on trouve dans d'autres épitaphes béotiennes[658]. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un mot qui fait référence à la forme du monument, car les **n° 73** et **109** sont respectivement un autel funéraire et un simple bloc quadrangulaire. Il n'y a pas de parallèle à ma connaissance de l'usage de ce pronom démonstratif dans un contexte funéraire ni en Béotie, ni ailleurs.

Il aurait en outre été intéressant de disposer du texte complet de l'épitaphe **n° 73**: elle présente en effet le début d'une formule rare à Tanagra[659], Μνᾶμα ἐπ[ὶ ---], que l'on pourrait rapprocher de l'épigramme de Thespies, datant probablement des alentours de 500 av. J.-C., Μνᾶμ᾽ ἐπ᾽ ᾽Ολιγέδαι{ι} μ᾽ ὁ πατὲρ ἐ|πέθεκε θανόν|τι ᾽Οσθίλος, ο⟨ἳ⟩ | πένθος θε̄κεν

[655] A propos de cette orthographe un peu particulière du nom ᾽Επίππα, v. plus bas, chapitre 6.8.

[656] Burzachechi 1962 p. 19 sqq.; toutefois il s'agit le plus souvent d'inscriptions relatives à des statues. Dans un contexte funéraire, v. *CEG* I 118: μνᾶμ᾽ ἐμὶ Πυριάδα, […].

[657] Stavropoulos 1896 pl. I (Μαϙυταέα ᾽ε̄μί). V. encore Vottéro 2002 p. 83-84 n° 20: Γοργινιος ᾽ε̄μι ὁ κοτυλος. Pour la formule, qui n'est pas attestée dans un contexte funéraire, v. Buck 1955 n° 168, Blümel 1985 p. 386 n° 3.1 et *BE* 1988 n° 534.

[658] V. paragraphe suivant, de même qu'une inscription récemment découverte à Akraiphia (cf. Andreiomenou 1999 = *SEG* XLIX [1999] 505, et Andreiomenou 2000 p. 96): Μνασιθείο μνε̄μ᾽ εἰμὶ [...].

[659] Le mot μνῆμα se trouve couramment à l'époque archaïque pour désigner le monument funéraire: voir l'analyse très serrée de ce terme chez Sourvinou-Inwood 1995 p. 140 sqq.

ἀποφθίμενος (*CEG* I n° 113 = *IG* VII 1880[660]), ou plus simplement de *IG* VII 1890 (Thespies également, cf. *SEG* II, 251), Μνᾶμ᾽ ἐπὶ Γάθōνι κ᾽ Ἀριστοκράτει[661]. Une inscription de Thèbes (début du V^e^ s. av. J.-C.) fait également écho à cette formule[662]: Σαμαντράδας μ᾽ | ἔθēκε μνᾶμα ἐπὶ Σ̣αμόνδαι.

5.1.2. Nom seul au nominatif

Quant au nom seul au nominatif, Jeffery avait prudemment suggéré que son usage ne devait probablement pas débuter en Béotie avant le milieu du V^e^ s., comme c'est le cas en Attique[663]. A Tanagra, l'introduction de cet usage semble plus ancien, et l'examen des **n° 2, 9, 18, 29, 32, 40-42, 47, 49, 58, 69, 92, 104, 115** et **137** (et peut-être encore les **n° 27** et **146**) suggère une date à la fin du VI^e^ s. déjà ou au début du V^e^ s.

5.1.3. L'épigramme **n° 97**

Dans l'*editio princeps* de cette épigramme (*IG* VII 3501), Lolling propose de lire le nom féminin Πōταλίς au centre de la face antérieure du monument, puis le long des arêtes gauche et supérieure, ἀ[νδ]ρ[ὶ φίλῳ στάλ]αν ἐ[πέ]θη[κε] θανό[ντι] Μ[αντιθέῳ], ξενίαν ἱπποσύναν τε σοφῷ. Une femme, Pôtalis, aurait donc érigé le monument pour son époux défunt. La pierre a été revue par Peek, qui en donne une nouvelle édition: il propose également de lire un distique élégiaque, [π]αῖδες ἐ̣[ποιēσ]α̣ν μ̣νᾶ̣μ᾽ ἐ̣νθάδ̣[ε] πατρὶ θανόντι · Γ̣[ά]θ[ọ̄ν]ι χσενίαν hιποσύναν τε σοφοῖ. Il ne voit pas le nom de Pôtalis sur la face antérieure ("von mir vergeblich gesucht"). Le nom de Pôtalis n'est pas sans poser problème non plus. Il s'agit d'un *hapax*: seuls les noms Πώταλος (ou Πούταλος) et Πωτάλλεις sont connus. Comme Peek, j'ai cherché avec assiduité quelques traces de cette Pôtalis sur la face antérieure du monument, qui est bien conservée. En vain.

La divergence entre l'édition des *IG* et celle de Peek est considérable. Les lettres situées le long de l'arête supérieure sont très bien conservées, et leur lecture ne pose aucun problème. En revanche, le vers gravé le long de l'arête gauche est très endommagé et ce n'est pas sans

---

[660] Roesch (archives) propose ὃς au lieu de ο⟨ἶ⟩. Vottéro 2002 p. 77 n° 9 fait la même proposition.

[661] La correction n'est pas acceptée par Peek, mais elle l'est dans le *LGPN*. Cf. encore l'épitaphe thessalienne du deuxième quart du V^e^ s. Μνᾶμ᾽ ἐμὶ Πυριάδα, *h*ὸς οὐκ ἐπ̣̈ίστατο φεύγεν ἄλ᾽ αὖθε πὲρ γᾶς | τᾶσδε πολὸν ἀ | ριστεύον ἔθανε (*CEG* I n° 118 = *IG* IX 2, 270).

[662] *SEG* XXV (1971) 536 (cf. Vottéro 2002 p. 79 n° 13).

[663] Jeffery 1967 p. 4: "[…] but in Attica the use of the single name in the *nominative* does not appear to antedate the second half of the fifth century, in general, for citizens, while for non-Athenians in Attica a very few may suggest a date before the middle of the century. One suspects that roughly the same dates may be true for the many gravestones of Boiotia which bear a single name in the nominative […]".

difficulté que je suis parvenue à la lecture suivante[664], qui est très proche de celle de Peek: παῖδες̣ ἐ̣[ποιε̄σα]ν μ̣νᾶμ̣’ ἐ̣νθάδ̣[ε] πατρὶ θανόντι · Π̣ο̣ύ̣θ[ọ̄ν]ι χσενίαν *h*ιποσύναν τε σοφοῖ.

La différence principale, quelques lettres pointées mises à part, réside dans le nom du défunt. Peek lit le nom de Gathôn. Il pointe le *gamma* initial; je vois plutôt un *pi*, et suggère de restituer le nom bien attesté de Pouthôn (Π̣ο̣ύ̣θ[ọ̄ν]ι). L'association de ξενία et de ἱπποσύνη est originale dans une épigramme funéraire.

5.1.4. Mise en page

Il n'y a pas d'espace ou de ponctuation entre la préposition et le nom du défunt, sauf au **n° 24** déjà évoqué plus haut où un petit *vacat* a été laissé avant le verbe. Les noms au nominatif seul ne présentent pas de difficulté de mise en page. Ils sont en général gravés sur une seule ligne. Lorsque le texte est plus long, le lapicide doit avoir recours à plusieurs lignes, qu'il peut disposer sur le monument de façons différentes:

- *graver l'épitaphe sur les différentes faces du monument*: c'est le cas pour le monument de Dermys et Kitylos où le lapicide choisit de commencer la gravure sur la face antérieure de la base, puis sur le côté gauche. Les noms des défunts sont gravés de haut en bas (Kitylos) et de bas en haut (Dermys) le long des mollets respectifs des deux personnages.

- *graver le texte le long des arêtes de la face antérieure*: l'épigramme **n° 97** présente cette particularité de débuter à l'angle inférieur gauche du monument; elle se poursuit tout le long de l'arête gauche, longe ensuite l'arête supérieure et s'interrompt à l'angle supérieur droit. Cette mise en page s'intègre parfaitement dans l'ornementation du monument, très soigné et peint, contrairement à ce qu'on a pu croire[665]. Un bandeau noir était peint le long de l'arête droite – faisant en quelque sorte écho à la bande inscrite de même largeur longeant les arêtes gauche et supérieure –, et trois bandes horizontales rouges ornent le centre de la stèle.

Le petit monument de poros **n° 140** serait nettement plus banal si l'inscription n'avait pas été gravée le long de trois de ses arêtes: la préposition ἐπί à gauche, et la suite le long des arêtes supérieure et droite. Les épitaphes fragmentaires **n° 73** et **128** présentaient certainement une disposition similaire. Une inscription funéraire d'Akraiphia (*IG* VII 2739) et une seconde de Platées présentent une mise en page analogue (*IG* VII 1689)[666].

---

[664] Je tiens à adresser des remerciements particuliers ici à Martin Steinrück pour l'aide qu'il m'a apportée lors du déchiffrement des estampages, et surtout en ce qui concerne la métrique.

[665] Ainsi P. Ducrey consulté par Clairmont 1970 p. 26: "M. Ducrey informs me that he could not see traces of incised outlines of figures". Les incisions et les traces de couleur du décor géométrique sont parfaitement visibles.

[666] Pour des parallèles un peu plus éloignés géographiquement, cf. en Locride *IG* IX 1, 293 et 295, en Acarnanie *IG* IX 1, 522, et à Erétrie *IG* XII 9, 297.

- *graver une deuxième ligne au-dessous de la première*: le **n° 103** en est un bon exemple, et dans ce cas le lapicide a choisi de séparer la préposition ἐπί du nom au datif. C'est le seul cas à Tanagra pour la période I, mais on verra plus bas que c'est la règle à peu près générale à la période III.

Deux épitaphes dont le nom du défunt apparaît simplement au nominatif sont gravées sur plusieurs lignes: il s'agit des **n° VIII, pl. 92, 1,** (Εὐρυμέ|νες) et **XX** (Συν[ι]|ππί|δας), à raison de trois grandes lettres par ligne[667].

La solution retenue par les lapicides peut aussi être le *boustrophédon*, comme pour les **n° 109 (pl. 38, 1)** et **139** (de même qu'au **n° XXI**). Dans le cas du **n° 99**, qui semble avoir disparu depuis le passage de Leake en Béotie, le *boustrophédon* a été utilisé par un graveur qui a vraisemblablement mal calculé l'espace à sa disposition. Un phénomène analogue s'est produit pour l'épitaphe de Pantias d'Orchomène[668]: le lapicide a gravé d'abord le nom du défunt, Παντίας, puis sur une seconde ligne qu'il place au-dessus de la première, il inscrit l'ethnique[669] ’Ερυθραῖος; mais comme il en parvient pas à pas à insérer les deux dernières lettres sur la même ligne, il les inscrit sur une troisième ligne en suivant la règle du *boustrophédon*. Il n'y a, à ma connaissance, pas d'autres inscriptions funéraires en *boustrophédon* en Béotie.

Outre le *boustrophédon*, on trouve à Tanagra cinq épitaphes rétrogrades. Trois présentent la formule ἐπί + datif (**n° 50 pl. 34, 1, 65** et **108**) et sur les deux autres le nom du défunt apparaît simplement au nominatif **(n° 29 pl. 33, 2** et **80)**.

---

[667] V. encore à Erétrie la stèle du IV^e^ s. du Phocidien Pagôn (Dunant 1978 n° 186).

[668] Lauffer 1980 p. 178 n° 29 (*SEG* XXX [1980] 457), ou plus récemment Fossey 1991b p. 181 sqq. et photo pl. 48, qui par ailleurs avait signalé son existence dans sa thèse soutenue à Lyon en 1976.

[669] Roesch (*Teiresias Epigraphica* E.80.23) propose aussi de voir dans ’Ερυθραῖος le nom du défunt, suivi de son patronyme (Παντία[ο]) à la troisième ligne. Même si l'on opte pour cette solution moins probable, la question de la mise en page reste la même; il paraît certain que le lapicide a commencé par graver la troisième ligne, puis la seconde et enfin les deux dernières lettres sur la première ligne. L'association d'un ethnique à un simple nom au nominatif n'est pas surprenante à cette époque, cf. à Thespies *IG* VII 1904 et à Orchomène *IG* VII 3233. V. encore à Tanagra les épitaphes suivantes, un peu plus tardives, à placer entre le IV^e^ s. et le III^e^ s.: **n° 173** pour Agelaos d'Elaia, le **n° 349** pour Daliôn de Coronée, le **n° 743** pour Kritôn de Priène, le **n° 1169** pour Philotélès d'Héraclée et celle, fragmentaire, d'un homme probablement originaire de Pellana **(n° 1077)**. V. le chapitre 7.1 pour une discussion plus approfondie.

5.2. Période II

5.2.1. Formulaires

La très grande majorité des épitaphes de la période II se présente sous la forme du nom simple au nominatif. Cet usage débute, comme nous l'avons vu, à l'époque archaïque et se poursuit sans discontinuer jusqu'aux épitaphes les plus récentes. De l'étude détaillée de ce phénomène par Fraser et Rönne[670], il ressort les conclusions suivantes:

- il s'agit d'un usage ancien, qui était commun à l'époque archaïque et classique dans le monde grec, et qui a survécu plus particulièrement en Béotie et dans les îles ioniennes. Fraser et Rönne mettent en évidence un certain conservatisme des Béotiens (p. 101).

- les noms présentent, pour la plupart, des caractéristiques typiquement béotiennes, soit par le dialecte, soit par le nom lui-même.

Les patronymes n'apparaissent que très rarement dans les épitaphes de Tanagra. Les défunts sont alors le plus souvent considérés comme étrangers (v. chapitre 7.2). Il est toutefois intéressant de noter que le nom du père apparaît toujours au génitif, et que l'adjectif patronymique n'est jamais utilisé dans les inscriptions funéraires de Tanagra, alors qu'on le trouve par exemple dans les catalogues militaires *IG* VII 537 et 538, ainsi que sur la face B de la grande inscription du Louvre[671].

5.2.1.1. Usage de χρηστός, -ή

A la fin de la période II, le formulaire se modifie avec l'introduction de l'adjectif χρηστός (ou χρειστός comme au **n° 1207 pl. 76, 2**[672]), χρηστή (et son féminin dialectal χρηστά ou χρειστά). Cet adjectif est commun dans les inscriptions funéraires de tout le monde grec dès l'époque hellénistique. A Tanagra, vingt-et-une inscriptions[673] attestent de ce phénomène dans la deuxième moitié du III^e^ s. déjà et dans la première moitié du II^e^ s. L'usage du dialecte est net pour les exemples les plus anciens, avec l'adjectif féminin χρηστά (**n° 219, 406, 534, 571, 1022, 1094, 1098, 1130**, et même χρειστά au **n° 1182**) et d'autre part avec la forme dialectale des noms des défunts, tels Πραούλα, Ζωπουρίνα, Διωνιούσιος, Διονουσία

[670] Fraser / Rönne 1957 p. 92 sqq., ch. 7, "The sepulchral inscriptions of the Boiotians", avec de nombreuses comparaisons notamment avec Athènes, Rhodes, la Phocide, la Locride, le Péloponnèse et l'Eubée.

[671] Sur la question de l'adjectif patronymique et de son absence dans les monuments privés, v. Vottéro 1987.

[672] Cf. à Thespies *IG* VII 2085 (Σύρος χρειστός) et *IG* VII 2215 (Ἀνιόχα Δαμοφάοντος χρειστά) et à Thèbes *IG* VII 2631 (Δαμοστράτα Σικυων[ία] χρε[ι]στά).

[673] Ces inscriptions sont les **n° 219, 406, 411, 423, 534, 571, 770, 804, 905, 938, 943, 1022, 1051, 1062, 1094, 1098, 1129, 1130, 1135, 1182** et **1207**.

ou encore Εὐτιουχίς. La paléographie ne laisse aucun doute quant à une date entre le milieu du III^e^ s. et le milieu du II^e^ s., les arguments les plus convaincants étant l'*oméga* à arche dépassante des **n° 1051 (pl. 68, 3)** et **1098** et l'*alpha* à barre courbe des **n° 770** et **1022**. Il est intéressant de constater que parmi les vingt-et-une épitaphes qui attestent de la formule à la période II, onze appartiennent à des femmes, sept sont à attribuer à des hommes et deux à des enfants[674]. Il semble donc qu'au cours de la période II la formule est utilisée de préférence pour les femmes à Tanagra.

Ailleurs en Béotie, l'adjectif χρηστός, -ή (sans la salutation χαῖρε qui apparaît plus tard) est moins bien attesté. Parmi les six exemples répertoriés, quatre sont des épitaphes de femmes[675]. Leur date est difficile à déterminer, sauf peut-être l'inscription de Thespies *IG* VII 2115 dont le *phi* en arbalète permet de suggérer une date au III^e^ s. déjà[676]. C'est à Chalcis que se trouve l'un des exemples les plus anciens, sinon le plus ancien, avec *IG* XII 9, 957 (rétrograde), datée entre le V^e^ et le IV^e^ s. A Oropos, χρηστός, -ή est attesté sur trois stèles datées entre le II^e^ s. av. J.-C. et le I^er^ s. ap. J.-C., qui étaient toutes placées sur des tombes de femmes[677]. De même, la série des épitaphes d'Erétrie publiée par Dunant en 1978, toutes datées entre la fin du IV^e^ s. et le III^e^ s., offre également d'intéressants parallèles: en effet, six inscriptions attestent de l'usage de l'adjectif χρηστός, -ή seul, et il s'agit uniquement d'épitaphes de femmes[678]. L'examen des n° 862-889 du volume *IG* XII, 9 pour Erétrie offre un résultat différent: sept épitaphes de femmes pour quinze d'hommes[679], mais les formes des lettres laissent penser qu'elles sont, pour certaines, plus tardives que la série étudiée par Dunant. Il est un peu hasardeux de tirer des conclusions à partir de séries aussi réduites, mais on ne peut toutefois pas exclure que l'adjectif χρηστός/-ή ait été au départ de préférence lié à des défunts de sexe féminin, du moins en Béotie et en Eubée, ainsi qu'à Oropos.

En Attique, la présence de cet adjectif dans les épitaphes indiquerait un statut social inférieur (étranger ou esclave). Louis Robert en explicite le sens, "ils étaient χρηστοί pour

---

[674] Il est impossible de déterminer le sexe du défunt du **n° 411**, l'inscription étant trop fragmentaire.

[675] Les épitaphes des quatre femmes sont *IG* VII 2115 (Thespies), 2618, 2631, Keramopoullos 1934-1935 p. 11 n° 143 (Thèbes). Les épitaphes des deux hommes sont *IG* VII 2616 et 2622 (Thèbes). Il faut toutefois prendre en considération la première avec beaucoup de précaution: il s'agit d'un relief dont la partie inférieure manque. Le fait que le nom du défunt et l'adjectif apparaissent tous les deux au vocatif (Περειγένη χρηστέ) permet d'envisager que la salutation χαῖρε avait peut-être été gravée sur la partie manquante. La graphie évoque une date à l'époque impériale, plus compatible avec la formule χρηστὲ χαῖρε qu'avec l'adjectif seul.

[676] Les *sigma* ouverts de l'épitaphe publiée par Keramopoullos (citée à la n. précédente) suggèrent également une date haute.

[677] *IOropos* 574, 583 et 605.

[678] Dunant 1978 n° 38, 43, 63, 64, 112 et 174.

[679] Epitaphes de femmes: n° 870- 873, 878, 887 et 889; épitaphes d'hommes n° 868, 869, 874-877, 879-886 et 888. Le sexe du défunt du n° 871 (fragmentaire) ne peut pas être déterminé. Dans le reste de l'Eubée, les chiffres ne sont pas très révélateurs: sept épitaphes attestant de l'adjectif χρηστός, -ή seul sont celles de femmes (n° 122, 957, 1158, 1161, 1162 et 1165) et sept d'hommes (n° 121, 147d, 147g, 1150, 1160, 1163, 1164.

leur maître" écrit-il à propos d'une inscription funéraire de Thasos qui ne laisse aucun doute quant à l'origine servile du défunt, les maîtres étant en effet clairement mentionnés[680]. Robert souligne qu'il est χρηστός en raison des qualités qu'il possédait de son vivant et non parce qu'il est décédé. A Chalcis aussi, on a souvent associé l'adjectif χρηστός/-ή à des épitaphes d'esclaves[681]. Mais comme l'a rappelé Dunant, le lien qui avait été anciennement fait entre l'adjectif et la condition servile a été mis en doute[682]. A propos des stèles d'Erétrie et de l'hypothétique condition servile de certains défunts, elle précise (Dunant 1978 p. 24):

> Même le mot χρηστή à la suite du nom n'en est pas un signe certain. On l'a reconnu maintenant depuis longtemps, et nous en verrons ci-dessous une preuve de plus, puisque nous trouverons un nom féminin avec patronyme – donc celui d'une femme libre – suivi de l'adjectif χρηστή (n° 112). D'autres noms en revanche, accompagnés de χρηστή pourraient bien être ceux d'esclaves, puisqu'il s'agit précisément de noms serviles assez typiques (n° 9, 38, 43, 63, 64) et de celui, incomplet, d'une femme originaire de Thrace (n° 174), comme l'étaient nombre d'esclaves.

Qu'en est-il à Tanagra? Une origine servile a souvent été suggérée pour les défunts qualifiés de χρηστοί, comme chez Lauffer[683] ou dans le volume IIIB du *LGPN*[684]. Mais peu d'arguments peuvent être allégués pour soutenir cette hypothèse. La plupart des noms présents sur les vingt-et-une inscriptions de la série tanagréenne sont banals, tels Ὁμολῴων, Διονουσία, Διωνουσίος, etc... et ne peuvent pas être révélateurs d'une condition servile. En revanche, l'épitaphe inédite de Σούρος **(n° 1062)** est certainement celle d'un esclave[685], de même que celle de Μαιδάτας **(n° 770)** et de Φρυγία (**n° 1182**, v. chapitre 7.3). Mais il faut noter que les **n° 1075** et **1181** (respectivement un Σύρος et une seconde Φρυγία), sont très certainement à attribuer à des esclaves et que dans les deux cas l'adjectif χρηστός, -ή n'est pas utilisé. En outre, l'épitaphe de la Sicyonienne Damostrata (*IG* VII 2631) mise au jour à Thèbes ne laisse aucun doute quant au fait que l'adjectif est utilisé en Béotie pour des défunts de condition libre; mais il est vrai qu'il s'agit d'une étrangère.

Deux petits garçons sont χρηστοί (les **n° 938**, que Lauffer considère comme un esclave[686], et **943**), mais pas de kora ni de korilla. Hasard des découvertes ou les petites

---

[680] Robert 1937 p. 370, qui réédite cette inscription douze ans plus tard ainsi: Μάνης | [χρ]ηστός | [τοῖς δ]εσπόταις ᾗμην (*Hellenica* VII p. 152).

[681] Fraser / Rönne 1957 p. 100 n. 61 mettent en évidence *IG* XII 9, 1158-1165, dont il faut retirer le n° 1159 qui ne porte pas χρηστός, mais χαῖρε.

[682] V. bibliographie à la n. 19 de Dunant 1978.

[683] Lauffer 1976 p. 14 n° 7.

[684] *LGPN* IIIB p. ex. *s.v.* Μαιδάτας (1), Σωτηρίς (7), Σωτηρίχα (10), Σιμάκων (1), Φαλάκρα (2) et (3), Φρυγία (1).

[685] Cf. l'affranchi Σούρος (Darmezin 1999 n° 112, 5) ainsi que les affranchies Σούρα (Darmezin 1999 n° 123, 8 et 124, 9) et Σύρα (Darmezin 1999 n° 137, 6). A propos des ethniques utilisés comme anthroponymes, en particulier pour des esclaves, v. Fraser 2000, plus particulièrement p. 152 sqq. V. aussi le chapitre 7.3.

[686] Lauffer 1976 p. 21, commentaire au n° 19.

Tanagréennes ne mériteraient-elles pas d'être qualifiées de χρησταί? Quoi qu'il en soit, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'enfants d'esclaves ou de citoyens.

Il est donc difficile de discerner avec précision quelle est l'extraction sociale de ces premiers défunts qualifiés de χρηστοί. Si l'origine servile n'est pas à exclure dans certains cas, le seul usage de cet adjectif n'implique pas obligatoirement une condition sociale inférieure. Je ne peux donc qu'abonder dans le sens de Fraser et Rönne qui sont arrivés à cette conclusion pour Erétrie, "The addition of χρηστός (ή) to a name is not a sure criterion of status, except perhaps in Attica [...]"[687].

5.3. Période III

Le formulaire de la période III s'inscrit dans la continuité de la période II: le nom simple (sans patronyme) du défunt est toujours au nominatif et l'usage de l'adjectif χρηστός/-ή se poursuit et se développe. De nouvelles formules apparaissent également, ou réapparaissent dans le cas de la préposition ἐπί + datif.

5.3.1. Usage de χρηστός/-ή

Comme il a été démontré plus haut, cette formule est apparue dans le courant du III^e^ s., et son usage perdure au cours des II^e^ s. et I^er^ s. av. J.-C. L'épitaphe de Sérapiôn **(n° 1411)**, datée du I^er^ s. avant ou après J.-C., est la dernière de la série à porter cet adjectif. Cinq défunts (sur 177, soit un peu moins de 3%) à la période III sont qualifiés simplement par χρηστός/-ή (**n° 1284, 1287, 1375, 1380** et **1410**). A la période II, ce phénomène concernait de préférence les femmes. Il semble bien que ce ne soit plus le cas à la période III: en effet, parmi les cinq épitaphes citées plus haut seul le **n° 1380** était destiné à une défunte.

Encore une fois, la question de la condition servile de ces défunts doit être brièvement évoquée. Le *LGPN* suggère une condition servile pour Μνασικλῆς **(n° 1375)**, Νικέα **(n° 1380)** et Σεραπίων **(n° 1410)**, mais curieusement pas pour Δάματρος **(n° 1287)**, encore une fois uniquement en raison de la présence de l'adjectif χρηστός. Tous ces noms sont très répandus, comme Βουκατίων **(n° 1284)**. La conclusion reste donc la même que pour la période II: certains noms sont bien attestés pour des hommes ou des femmes libres, mais cela n'exclut en aucun cas qu'il puissent être aussi portés par des esclaves, et la seule présence de cet adjectif n'est pas suffisante pour pencher systématiquement en faveur d'une condition servile.

[687] Fraser / Rönne 1957 p. 100 n. 62.

5.3.2. La salutation χαῖρε

L'usage de χαῖρε dans l'épigraphie funéraire est caractéristique de l'époque impériale, mais son apparition remonte au IV^e^ s. déjà. Il devient courant au III^e^ s.[688] Ce terme est une salutation, mais, comme l'a démontré Sourvinou-Inwood, elle signifie aussi "porte-toi bien" et de "réjouis-toi" et doit être mise en rapport avec le phénomène de l'héroïsation des défunts (Sourvinou-Inwood 1995 p. 199-200):

> I submit, therefore, that *chaire* was first addressed to the heroized/deified dead, and that its use was later extended to other dead people, when the concept of heroization in the afterlife was extended and eventually became a somewhat routine notion.

Ce serait pour cette raison que cette formule ne se trouverait pas à l'époque archaïque (Sourvinou-Inwood 1995 p. 210):

> The hypothesis that *chaire* was felt to include the wish "be well/rejoice", if correct, would explain why the dead were not addressed with that salutation until the fourth century: the pitiful dead of the representations reflected in the archaic epitaphs could never again be well and rejoice. This would add confirmation to my thesis that *chaire* not only was not, but could not have been, addressed to the deceased in an archaic epitaph.

A Tanagra, les exemples les plus anciens de la salutation χαῖρε dans l'épigraphie funéraire datent de la période II. Le **n° 644** date probablement des environs de 200, et le **n° 1092** de la première moitié du II^e^ s. Les **n° 410** et **1131** sont à placer au III^e^ s. ou au II^e^ s. L'usage de χαῖρε débute donc un peu plus tard que celui de l'adjectif χρηστός. L'emploi de χαῖρε seul, sans l'adjectif χρηστός, -ή, est attesté à Tanagra, mais il est loin d'être majoritaire: on en connaît quatorze exemples à la période III[689], soit un peu moins de 8% des épitaphes attribuées à cette période. Ce chiffre correspond exactement à l'estimation de Kahrstedt (8%)[690]. Ce dernier illustre très bien la popularité de ce phénomène dans le Péloponnèse où la salutation apparaît dans plus de 70% des épitaphes, alors qu'en Attique, où la formule semble être réservée aux étrangers[691], on atteint à peine 1.5% environ.

La formule habituelle comprend le nom du défunt au vocatif, suivi de χαῖρε. Dans un cas, au **n° 410**, le nom du défunt est resté au nominatif. Au **n° 1421**, c'est la salutation qui

---

[688] V. Sourvinou-Inwood 1995 p. 181. Elle étudie dans le détail l'usage de ce terme dès l'époque homérique aux p. 180-216. V. aussi Fraser / Rönne 1957 p. 158; pour une discussion de l'emploi de χαῖρε en Grèce de l'Ouest, v. cette page et les suivantes. Kahrstedt (Kahrstedt 1954 p. 268) ainsi qu'Etienne et Knoepfler (Etienne / Knoepfler 1976 p. 129 et n. 391) ne feraient pas remonter cette formule plus haut que la fin du III^e^ s.

[689] **N° 1275, 1279, 1280, 1283, 1285, 1288, 1364, 1371, 1406, 1411, 1413, 1421, 1422** et **1434.**

[690] Kahrstedt 1954 p. 261, avec discussion de l'étendue du phénomène aux pages suivantes; v. aussi Fraser / Rönne 1957 p. 100 sqq.

[691] Fraser / Rönne 1957 p. 158.

inaugure l'épitaphe (χαῖρε Τελέδαμε). Le **n° 1279** arbore une forme curieuse: on y lit en effet ᾽Ασκλάπιχες χαῖρε. Il s'agit probablement d'une confusion entre le nominatif et le vocatif[692].

Les défunts parfois sont encore qualifiés de χρηστοί. C'est le cas pour les **n° 1296, 1304, 1350, 1351, 1365, 1376** et **1425**. Θετταλή **(n° 1351)**, Κώτα **(n° 1365)** et Μουσίς **(n° 1376)** sont certainement des esclaves. La condition servile a aussi été envisagée dans le *LGPN* pour Φαινώ **(n° 1425)** et ᾽Ελπίνικος **(n° 1304)**.

5.3.3. La préposition ἐπί + datif

Au cours de la période III est remise au goût du jour la vieille formule funéraire béotienne constituée de la préposition ἐπί suivie du nom du défunt au datif. C'est un phénomène caractéristique de l'épigraphie funéraire impériale en Béotie, qui a longtemps été cantonné à cette période[693]. A Tanagra, il est certainement possible de faire remonter le début de cet usage au II^{e} s. déjà[694], et ainsi que Roesch l'avait fait remarquer "la formue ἐπί + le nom du défunt au datif ne doit pas surprendre, bien qu'elle soit beaucoup plus rare jusqu'au Ier siècle av. J.-C. que le nom seul au nominatif"[695].

A Tanagra, les épitaphes d'Εὔτυχος et de Σωσικλῆς (respectivement **n° 1327** et **XXIII**, à dater de la deuxième moitié du II^{e} s. ou du I^{er} s.), Ζωπυρίνα et de Στράτων (respectivement **n° 1336** et **1414**, de la deuxième moitié du II^{e} s.) constituent les exemples les plus anciens, avec la stèle de Χαρισία **n° 1431** (I^{er} s.). P. Fraser et T. Rönne ont estimé a 25% environ[696] le pourcentage d'épitaphes en Béotie qui contiennent cette formule; à Tanagra on peut faire grimper ce chiffre à près de 43% pour la période III (76 épitaphes sur 177).

Ce formulaire concerne tant les hommes que les femmes. Quelques défunts apparaissent avec leur patronyme **(n° 1268, 1291, 1300, 1359, 1361, 1362, 1369, 1383, 1388, 1424, 1426,** et **1432)**. Le texte du **n° 1368 (pl. 85, 3)** vaut la peine d'être cité ici en raison de sa formule particulière:

---

[692] Un cas similaire se trouve par exemple à Clazomènes au I^{er} s. av. ou ap. J.-C. (Pfuhl / Möbius 1977 n° 1168): Φεράγαθες Κορδιανοῦ χρηστὲ χ[αῖ]ρε. Plus bas dans l'inscription le génitif Φεραγάθου ne laisse aucun doute quant à la forme Φεράγαθος au nominatif).

[693] Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 92 n. 1; commentaire de Dittenberger à *IG* VII 589 ("Revocatus est aetate imperatorum Romanorum"), "Die Wiederaufnahme des älteren boiotischen Gebrauchs von ἐπί mit Dat. in Grabschriften der Kaiserzeit [...]", Lauffer 1976 p. 38. Position plus prudente chez Etienne / Knoepfler 1976 p. 118: ce phénomène ne réapparaît "qu'à l'époque romaine".

[694] V. aussi Knoepfler 1976 p. 273 et n. 33, qui situe la réapparition de la formule à l'extrême fin de l'époque hellénistique et qui met déjà en évidence sa réapparition très tôt à Tanagra .

[695] Roesch 1982 p. 167.

[696] Fraser / Rönne 1957 p. 98 n. 53.

ἐπὶ
Λέοντι Λέον-
τος. Χαῖρε Λέων.

Leôn apparaît avec son homonyme, et son nom est répété une seconde fois au vocatif précédé de la salutation χαῖρε. Cette formule particulière ne connaît pas de parallèle à ma connaissance.

A Tanagra, le datif dialectal est attesté après la préposition ἐπί dans deux épitaphes: au **n° 1387** (ἐπὶ Ὀ[ν]ασίμυ) et au **n° 1278 (pl. 77, 2)** dans une inscription qui semble avoir disparu très tôt car elle ne figure pas dans les *IG*. Les deux premières lignes, ἐπὶ Ἀρχεδάμυ, sont assurées car elles ont été lues de manière identique par Haussoullier, Lolling et Stamatakis. La terminaison en -υ peut correspondre dans le dialecte béotien soit à un nominatif pluriel (à exclure dans le cas présent) soit à un datif singulier. Un tel datif dialectal après la préposition ἐπί n'est attesté dans l'épigraphie funéraire d'aucune autre cité béotienne. Le **n° 1024** (Προμάχυ) présente un cas particulier: le nom du défunt est inscrit au datif singulier (dialectal), sans préposition. C'est un cas unique en Béotie à ma connaissance[697], mais il pourrait ne pas s'agir d'une épitaphe. En effet, il n'est pas exclu que ce soit une référence à l'Hermès Promachos bien connu à Tanagra. Il ne faut toutefois pas renoncer à cette formule, car elle connaît plusieurs parallèles dans la toute proche Oropos (*IOropos* 584a, 606, 651, 657 et 681)[698].

Dittenberger avait déjà fait remarquer que dans certains cas, ce n'est pas le datif qui dépend de la préposition ἐπί, mais le génitif. Il dresse dans l'apparat critique à *IG* VII 1713 (épitaphe de Platées) une liste de douze autres inscriptions funéraires présentant cette caractéristique, maintenant complétée par Roesch et Darmezin[699]: à Thespies (*IG* VII 2009 [préposition restituée], 2136, 2140, 2145, 2147, 2162, 2167, Plassart 1958 p. 145 n° 228), à Thisbé (*IG* VII 2297 et 2360), à Chorsiai (*IG* VII 2403), à Thèbes (*IG* VII 2671 et 2685) à Akraiphia (*IG* VII 2779, où la préposition est restituée) et à Coronée (Roesch / Darmezin 1983 p. 146 n° 34 l. 2). A Tanagra, le génitif ne semble pas avoir été utilisé avec la préposition ἐπί.

Une exception, ou plutôt une erreur, mérite encore d'être signalée. Au **n° 1274** (ἐπὶ [Ἀν]δρέαν), la préposition ἐπί semble être suivie de l'accusatif. La restitution du nom Ἀνδρέας paraît être la seule possible si l'on consulte les indices inverses des volumes du *LGPN*. Dittenberger signale encore à Thisbé un nom laissé au nominatif après ἐπί (ἐπὶ Νικοκλῆς, *IG* VII 2361), et Knoepfler a mis en évidence deux cas similaires à Chalcis et à

[697] V. encore le **n° 922** et son commentaire au chapitre 7.5.

[698] Cette formule a été signalée par Guarducci 1967-1978 vol. III p. 147-148. Elle a également été brièvement discutée par Häusle 1979 p. 116-117, qui montre que l'usage du datif seul se trouve en outre à Théra, Thasos, Amorgos, Phaistos, Gortyne (etc.) et en Attique. Il ne rassemble toutefois que les exemples les plus anciens.

[699] Roesch / Darmezin 1983 p. 146.

Athènes[700]. A Tanagra, **n° 1402 (pl. 88, 3)**, un nom est tout simplement inscrit au génitif, Προσδοκίμου. Il ne s'agit certainement pas du patronyme du **n° 1345** gravé juste au-dessous, car cette seconde inscription présente des traits paléographiques plus tardifs, et je ne vois pas la trace d'une éventuelle préposition qui justifierait l'usage du génitif. Serions-nous en présence d'une nouvelle confusion des cas ou faut-il simplement expliquer la formule par un génitif d'appartenance?[701]

En résumé, l'étude systématique des formules funéraires montre qu'à Tanagra l'adjectif χρηστός apparaît déjà à la haute époque hellénistique. La salutation χαῖρε et la préposition ἐπί + datif sont des traits caractéristiques de la basse époque hellénistique et de l'époque romaine. Cette dernière formule, typiquement béotienne, concerne un peu plus de 40% des épitaphes de la période III. L'usage du nom simple au nominatif reste néanmoins majoritaire à toutes les périodes.

L'usage de χρηστός/-ή seul est toujours minoritaire, même en combinaison avec χαῖρε à la période III. Dans un seul cas les trois formules sont combinées, d'où le résultat suivant **(n° 1304 pl. 80, 1)**, qui connaît pourtant un parallèle à Thespies[702]:

ἐπὶ
Ἐλπινείκῳ
χρηστῷ χαῖρε.

5.3.4. Attestation de ces formules dans les autres cités béotiennes

En Béotie, la formule la plus répandue est χαῖρε et χρηστὲ χαῖρε, que l'on trouve dans toutes les cités. L'usage de l'adjectif χρηστός/-ή seul est plus rare. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la formule comprenant la préposition ἐπί suivie du datif qui n'est de loin pas attestée dans toute la Béotie.

A Platées et de Thèbes, les trois formules χαῖρε, χρηστός/-ή et ἐπί + datif sont en usage. A Lébadée en revanche, sur la cinquantaine d'épitaphes publiées dans les *IG*, la formule ἐπί + datif n'est pas attestée. A Thisbé, je n'ai trouvé qu'une seule fois la formule ἐπί + datif (*IG* VII 2297, parmi une centaine d'épitaphes), mais χαῖρε et χρηστός/-ή sont bien représentés. A Siphai, Chéronée et Haliarte, le corpus funéraire est très peu étoffé, et je n'ai

[700] *IG* XII 9, 1008 et *IG* II^2 1157; cf. Knoepfler 1976 p. 270 n. 9.

[701] A propos du génitif dans les formules funéraires, v. Fraser 1977 p. 50: "It is natural to suppose that the genitive of the tombstones depends on an (unexpressed) substantive (e.g. τὸ μνημεῖον, ὁ τάφος), and is not a genitive indicating dedication".

[702] Plassart 1958 p. 139 n° 198: Ἐπὶ Παρασκεύῃ χρηστὴ χαῖρε. A Thèbes, v. encore deux épitaphes au formulaire proche (sans χαῖρε), *IG* VII 2670: Ἐπὶ Ζήνωνι Ἡρακλ(ε)ίδου χρηστῷ et *IG* VII 2678 Ἐπὶ Ἰ(ουλίᾳ) Πακωνίᾳ χρηστῇ.

trouvé aucune occurrence de la préposition ἐπί. A Hyettos, les épitaphes ne sont pas nombreuses, et seule la salutation χαῖρε semble être en usage[703]. Parmi les quelques épitaphes de Chorsiai, la préposition ἐπί n'est attestée qu'une seule fois, mais suivie du génitif (*IG* VII 2403). A Akraiphia, cette formule est nettement minoritaire avec un seul exemple pour une quarantaine d'épitaphes (*IG* VII 2778), de même qu'à Copai (*IG* VII 2807). A Coronée, pas moins de soixante-dix inscriptions funéraires connues par les *IG* sont suffisantes pour montrer que l'usage de ἐπί + datif est tout à fait minoritaire avec seulement deux épitaphes, auxquelles il faut maintenant ajouter un nouvel exemple[704]. A Orchomène, il n'y avait aucune attestation de ἐπί + datif dans la soixantaine d'épitaphes répertoriées dans les *IG*, mais deux exemples sont maintenant connus[705]. A Oropos, les données récentes à disposition montrent que ce formulaire est là aussi tout à fait marginal. Pour Thespies, j'ai pu disposer de chiffres fournis par A. Schachter, que je remercie ici. Il semble que la proportion d'épitaphes contenant la préposition ἐπί + datif soit à peu près équivalente à celle des défunts salués (une cinquantaine). Ces chiffres se répètent pour les héroïsations (une cinquantaine aussi, dont de la moitié environ implique la formule ἐπί + datif, v. plus bas), alors qu'il y a plus de 350 épitaphes en alphabet ionien-attique portant le nom seul au nominatif. Χρηστέ χαῖρε est aussi attesté à 23 reprises à Thespies.

La formule ἐπί + datif est donc très bien attestée dans le sud de la Béotie, à Thèbes et Thespies, de même qu'à Platées, mais c'est à Tanagra que la plus forte proportion est enregistrée. Il semble en outre que c'est dans cette cité que l'on trouve bon nombre des exemples les plus anciens[706]. Bien qu'elle soit caractéristique de la Béotie, cette formule est connue dans les régions limitrophes. Fraser et Rönne ont procédé à l'étude détaillée de sa diffusion[707]. Ils estiment qu'en Phocide, et particulièrement en Phocide de l'Ouest, où son usage semble ne jamais avoir été totalement abandonné[708], la formule ἐπί + datif est utilisée dans un quart environ des épitaphes. En Locride ainsi qu'en Eubée, les exemples sont moins nombreux[709]. Fraser, Rönne et Knoepfler ont encore mis en exergue deux épitaphes attiques

[703] Les épitaphes répertoriées dans les *IG* se présentent toutes sous la forme du nom simple au nominatif. C'est chez Etienne / Knoepfler 1976 qu'ont été publiées les premières attestations de l'usage de χαῖρε: p. 134 n° 17 et p. 135 n° 18 sont deux exemples sûrs; à la p. 132 n° 16, les auteurs ont restitué χαῖρε en entier à la troisième ligne. Aucun exemple de ἐπὶ suivi du nom au datif ni de l'adjectif χρηστός/-ή n'ont encore été découverts.

[704] Roesch / Darmezin 1983 p. 146 n° 34 (illustration pl. VIII).

[705] Lauffer 1976 p. 38-39 n° 42 (ἐπὶ Ζωΐλῳ) et Lauffer 1980 p. 175-176 n° 22 (ἐπὶ Ἐπιχάρειδι).

[706] Déjà mis en évidence par Knoepfler (Knoepfler 1992 p. 451 no. 75.)

[707] Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 98 et n. 53.

[708] V. Knoepfler 1976 p. 273 n. 34.

[709] Pour la Locride, v. la n. 53 chez Fraser / Rönne 1957 p. 98 . En Eubée, v. les inscriptions *IG* XII 9, 1006, 1008, 1090 et 1238 (Chalcis) et *IG* XII 9, 101, 295, 852 (Erétrie).

dans lesquelles la formule est utilisée, et il ne semble pas que de nouveaux exemples soient apparus entre-temps[710].

A Oropos, la préposition ἐπί suivie du datif a été utilisée dans deux épitaphes (*IOropos* 566 et 668). Petrakos suggère une date au I^er^ s. av. J.-C. pour la seconde, et il est difficile de se prononcer sur la première car elle a disparu au dix-neuvième siècle déjà. En raison de la formule, Knoepfler a suggéré d'attribuer *IOropos* 566 à Tanagra[711], proposition rejetée par la suite par Petrakos, car ἐπί + datif connaît maintenant un parallèle à Oropos. En outre, étant donné que ce formulaire funéraire est attesté en Eubée et en Attique, il n'est guère étonnant de le trouver également dans le territoire d'Oropos, voisin de Tanagra[712]. *IOropos* 550 (fragment de stèle de marbre de l'Amphiaraion d'Oropos, malheureusement pas illustré) fournirait un exemple de l'usage de la formule ἐπί + datif dans une épitaphe du III^e^ s. S'agit-il vraiment d'une inscription funéraire et faut-il la dater si haut? Il serait vraiment remarquable que la formule funéraire typiquement béotienne apparaisse si tôt dans l'épigraphie d'Oropos, alors que les exemples les plus anciens de Béotie datent du II^e^ s. seulement.

5.3.5. Cas particuliers et formules plus rares

Trois épitaphes de femmes présentent des traits particuliers à Tanagra. Zôsimos élève un joli monument, un naïskos orné d'un relief (le **n° 1344**, qui n'est pas un remploi), à sa fille "ἀρετῆς ἕνεκεν", selon l'expression bien connue et tout à fait banale dans les inscriptions, surtout honorifiques, dès l'époque hellénistique déjà.

Dans deux épitaphes **(n° 1306** et **1314),** le nom de l'époux de la défunte est indiqué, mais pas celui de son père. Dans les deux cas, le nom de la défunte est au datif précédé de ἐπὶ et celui de l'époux apparaît au génitif suivi de γυναικί (dont il ne reste que les deux premières lettres au **n° 1306**, mais la restitution ne laisse aucun doute). Il existe quelques parallèles en Béotie de mention de l'époux, par exemple à Chéronée, dans un formulaire plus simple (*IG* VII 3445): Φιλῶ, γυνὴ --- (le nom du mari est perdu) ou encore à Thespies. Dans deux cas le nom du père de la défunte est mentionné avant celui de son mari, avec p. ex. *IG* VII 2129: ᾽Επὶ Διοδώρᾳ ᾽Αφροδισίου, Ποπλίου δὲ γυναικί. Le formulaire de l'épitaphe d'Epiktèsis est identique (*IG* VII 2134). Toujours à Thespies, Plassart[713] a publié une variante de la formule dans laquelle l'ordre des mots diffère quelque peu, ᾽Επὶ Κλωδίᾳ ᾽Α[ρε]σκούσῃ, γυναικὶ Τρύφωνος. L'épitaphe de Timoxena (*IG* VII 2151) est encore plus prolixe en renseignements sur la défunte dont on connaît le patronyme, le nom de son mari et le patronyme de ce celui-

[710] *IG* II^2^ 11249a; *IG* II^2^ 11557 (déjà cité ci-dessus; nom de la défunte au nominatif). Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 98 et n. 53; Knoepfler 1976 p. 270 et n. 9.

[711] Knoepfler 1977 p. 72 n° 2.

[712] L. Dubois voit dans l'usage de cette formule à Oropos le résultat d'une influence béotienne: cf. *BE* 2000 n° 203.

[713] Plassart 1958 p. 144 n° 222. V. encore *AD* 25 (1970) χρ. p. 231 n° 25 pour un nouvel exemple à Thespies.

ci. Mais le fait d'indiquer le nom du mari (sans la préposition, bien sûr) est surtout une coutume en Attique dès l'époque hellénistique, où les exemples sont trop nombreux pour être cités ici[714]. Le type de monument funéraire **n° 1314** mérite aussi un peu d'attention: il s'agit d'une colonnette de marbre, un type rare en Béotie[715]. Or, les colonnettes funéraires sont très communes en Attique après les lois somptuaires de Démétrios de Phalère. Le **n° 1314** se rapproche donc de l'Attique à la fois par son type et par sa formule, mais cela ne signifie pas que la défunte doive être nécessairement considérée comme une étrangère.

5.3.6. Formulaires connus en Béotie, mais absents à Tanagra

5.3.6.1. Héroïsation des défunts

L'héroïsation du défunt n'est pas connue à Tanagra alors qu'elle est courante dans d'autres cités de Béotie[716], notamment à Thèbes[717] et encore plus à Thespies – pour laquelle je dispose des chiffres d'A. Schachter – où plus de cinquante héroïsations sont attestées. Roesch et Darmezin proposent d'y voir une formule signifiant "sur la dépouille mortelle de ---", car il semble bien que ἥρως désigne le corps du défunt[718]. Les épitaphes de Thespies répertoriées dans les *IG* sont à première vue légèrement trompeuses: seuls les hommes paraissent en effet héroïsés[719] (et on n'en compte pas moins de 25), soit au nominatif suivi de ἥρως ou alors avec ἐπί + datif ou génitif + ἥρωϊ (ou ἥρωει). Dans un cas le héros est encore ἀγαθός (*IG* VII 2130). La série partiellement inédite d'héroïsations de Thespies publiée par Plassart change considérablement la perspective avec l'attestation de six héroïsations de femmes[720]. La formule ἐπί + nom de la défunte au datif (dans un cas au génitif à son n° 228) est suivie de ἥρωίδι, ἡρωίσσῃ (ou ἡρωείσσῃ) et dans un seul cas ἡρώνᾳ. Ailleurs en Béotie, c'est toujours ἥρωίς qui apparaît dans les épitaphes de femmes (cf. *IG* VII 2658, 2671 et 2685).

---

[714] V. néanmoins *IG* I^3 5241, 5295, 5333, 5340, 5354, 5389, 5390, 5394, 5400, 5402, 5406, 5423, 5429, 5434, 5438, etc…; Bradeen 1974 n° 31, 36, 38, 39, 49, 50, 57, 60, 62, 67, 79, 80, 86, 103, 141, 142, 151, 153, 158, 168, 184, 192, 195, 217, 222, 231, 238, 258, 300, 310, 311, 320, 332, 357, 361, 371, 378 etc…

[715] Quatre colonnettes funéraires sont attestées à Tanagra pour l'instant. Les trois autres **(n° 1131, 1341** et **1394)** sont en poros.

[716] V. à Platées *IG* VII 1716, à Thisbé *IG* VII 2358, 2363 et 2364, à Akraiphia *IG* VII 2737, 2760 et *SEG* LI (2001) 577 (et *BE* 2006 n° 196), à Copai *IG* VII 2807, à Haliarte *IG* VII 2857 et à Chéronée *IG* VII 3449.

[717] *IG* VII 2658-2659, 2665, 2671, 2680, 2685, 2689, 2690 et *SEG* XXXIX (1989) 453. Pour une dédicace à une femme héroïsée, v. *SEG* LI (2001) 595.

[718] Roesch / Darmezin 1983 p. 146.

[719] Une seule femme est héroïsée à Thespies dans les *IG* (*IG* VII 4244), mais cette inscription n'a été copiée que par Schaubert (v. chapitre 1) et n'a plus été revue depuis son passage.

[720] Plassart 1958 p. 144 n° 224 et 225, p. 145 n° 227-229, p. 146 n° 234, auxquelles on peut ajouter *SEG* XL (1990) 409, provenant de Vagia, qui appartenait certainement au territoire de Thespies (v. à ce propos Knoepfler 1992 p. 473 n° 107).

Une forte concentration d'héroïsation de défunts est attestée dans le sud de la Béotie, à Thèbes et à Thespies, et de manière moins soutenue à Thisbé, Akraiphia, puis Platées, Haliarte et Kopai. Il est tout à fait remarquable qu'à Tanagra, sur plus de 1400 épitaphes, ce phénomène ne soit pas attesté une seule fois. Tanagra semble donc appartenir sur ce point à une sphère d'influence de l'Eubée et du territoire d'Oropos, où l'héroïsation des morts n'a jamais été pratiquée.

5.3.6.2. Mention de l'âge du défunt

Il est très rare qu'en Béotie l'âge du défunt soit révélé dans son épitaphe. Ce n'est jamais le cas à Tanagra, mais on connaît quelques cas ailleurs: à Chéronée par exemple l'âge d'un adolescent, par ailleurs héroïsé, est indiqué (*IG* VII 3449): Ζωΐ́λ[ῳ] ἥρῳ καὶ Πώλ[ῳ] ἥρωϊ ιδ’ ἐτῶν. L'âge apparaît souvent lorsque le défunt est jeune: 15 ans dans une épitaphe de Thisbé (*IG* VII 2343) et une de Thespies (*SEG* XXXIX [1989] 458), 18 ans à Thespies (Plassart 1958 p. 138 n° 195), et encore 23 ans (Plassart 1958 p. 152 n° 263). L'âge de défunts plus âgés est aussi parfois mentionné, comme ici encore à Thespies, 45 ans (n° 261) ou 64 ans (n° 262).

5.3.7. Mise en page

La mise en page des inscriptions du IV^{e} s. et de la haute époque hellénistique n'a pas été évoquée plus haut, car elle est très banale. Dans le cas où le nom seul figure au nominatif, le lapicide grave le nom sur une seule ligne, le plus souvent centrée. Si le nom d'un deuxième défunt, ou éventuellement un patronyme, doit être gravé sur la même stèle, le lapicide commence systématiquement une nouvelle ligne. Il en est de même pour l'adjectif χρηστός, -ή et la salutation χαῖρε.

A la période III, la mise en page est plus variée, notamment en raison des nombreux remplois. En outre, si la formule ἐπί + datif est en usage, la préposition peut être séparée du reste de l'inscription, et être gravée par exemple dans le tympan d'une stèle à fronton et acrotères. Dans l'épitaphe **n° 1293**, le nom du défunt est gravé sur trois lignes, ce qui est tout à fait exceptionnel.

Le lapicide du **n° 1358** a exploité la forme du monument funéraire et recherché la façon la plus esthétiquement satisfaisante de graver l'épitaphe: sur l'arc de la niche, le nom de la défunte est incisé à deux reprises, séparés par une feuille de lierre, et la préposition ἐπί apparaît deux fois, de chaque côté de l'anthémion qui couronne la stèle.

6. CONTRIBUTION A L'ONOMASTIQUE DE TANAGRA

L'onomastique de Tanagra est l'une des plus riches de la Béotie, avec 1710 individus enregistrés dans le volume IIIB du *LGPN*, dont une majorité est extraite de l'épigraphie funéraire. A titre de comparaison, Thespies compte 4665 entrées dans le *LGPN*, Thèbes 2939, Orchomène 1570, Akraiphia 1053 et Hyettos 913.

Les noms les plus courants à Tanagra sont sans surprise les composés et dérivés sur Dionysos (39 au total), comme c'est le cas dans tous les volumes publiés du *LGPN*[721]. L'onomastique de Tanagra a livré 15 occurrences du nom Διονύσιος (y compris les variantes dialectales et les inédits inclus dans mon catalogue), 10 de Διονυσόδωρος, 7 de Διονυσία et 3 de Διονυσοδώρα. Viennent ensuite les noms associés à Apollon, au nombre de 25, avec notamment 13 ’Απολλόδωρος et 3 ’Απολλοδώρα, puis ceux de la famille d'Hermès et d'Athéna, avec respectivement 19 individus chacun. Les noms caractéristiques de l'époque hellénistique en Ζωπ(ο)υρ- sont également nombreux, avec 18 occurrences au total. Les noms Παράμονος et Παραμόνα sont également très courants, avec respectivement 11 et 9 attestations. Dans l'onomastique féminine, on peut encore signaler sept ’Ιράνα et sept Θιομνάστα.

L'onomastique féminine est particulièrement bien représentée à Tanagra: la grande inscription du Louvre a fourni plusieurs dizaines de noms de donatrices et dédicantes entre le milieu du III^e^ s. et le début du II^e^ s., mais la source première reste l'épigraphie funéraire. Parmi les épitaphes attribuées à la période I, environ un tiers sont celles de femmes. La proportion augmente pour la période II, où l'on compte environ 45% d'épitaphes attribuées à des femmes. Les chiffres de la période III sont à peine inférieurs avec un peu plus de 40% de femmes. On peut dès lors s'attendre à ce que l'onomastique féminine de Tanagra occupe une grande place dans les pages suivantes, et on ne s'étonnera donc pas de compter un grand nombre d'anthroponymes originaux ou nouveaux.

Il s'agira dans ce chapitre non pas de procéder à une analyse exhaustive de caractères linguistiques ou phonétiques, mais de tirer du répertoire onomastique de Tanagra des éléments utiles, par exemple, à l'étude de la population, des cultes ou des héros locaux. Je préférerai donc une discussion thématique.

[721] Les statistiques relatives à tous les volumes publiés (y compris le volume IV) sont disponibles sur le site internet du LGPN, à l'adresse suivante: http://www.lgpn.ox.ac.uk/publications/index.html. Il semble que le nom le plus souvent attesté en Asie Mineure soit ’Απολλώνιος (en tout cas dans le futur volume VA, consacré à l'Asie Mineure côtière du Pont à l'Ionie). Διονύσιος arrive toutefois en deuxième position.

Après avoir discuté des relectures et des noms nouveaux[722] – ou qui méritent une attention particulière – je traiterai les noms que l'on peut considérer comme typiquement béotiens, le plus souvent dérivés de la toponymie ou de noms de héros ou d'épiclèses locales. Au-delà des noms béotiens, il est intéressant de discuter d'une éventuelle anthroponymie plus strictement locale. Existe-t-il des noms que l'on pourrait qualifier de "tanagréens"? Une attention particulière sera portée aux noms épichoriques qui auront franchi les frontières béotiennes. L'étude de la langue ne sera toutefois pas négligée, puisque les premières sections consisteront à montrer succinctement comment quelques-uns des phénomènes bien connus du dialecte béotien se manifestent dans l'onomastique de Tanagra.

6.1. Quelques caractéristiques du dialecte béotien

L'onomastique de Tanagra illustre parfaitement les traits caractéristiques du dialecte béotien[723]. Rappelons-en ici brièvement les particularités principales[724] qui sont les plus utiles à l'étude de l'onomastique de Tanagra.

La voyelle ā a évolué en ē (η) en ionien-attique, on trouve un α long dans tous les autres dialectes[725], et donc également dans le dialecte béotien. C'est ainsi que les noms en ᾽Αθαν-, ᾽Ασκλαπ-, Δαμο-, Καφισ-, Μνασ-, ᾽Ονασ- sont extrêmement courants. Les formes non dialectales sont en revanche très rares à Tanagra avant la généralisation de la *koinè* dans le courant du II^{e} s.[726]

Plusieurs variantes dialectales peuvent coexister pour un même nom ou une même famille de noms, comme celle des anthroponymes en Νεομην- ("enfant de la nouvelle lune"),

---

[722] Je considère comme point de départ pour toute discussion l'onomastique de Tanagra telle qu'elle apparaît dans le volume IIIB du *LGPN* (paru en 2000). Le terme d'"inédit" s'applique à toute inscription qui provient soit de l'étude de stèles jusqu'ici inédites, ou de palimpsestes qui n'ont pas été lus par les éditeurs précédents. Les noms provenant de ces inscriptions ne sont, par conséquent, pas enregistrés dans le *LGPN*.

[723] Il est communément admis que ce dialecte appartient à la famille des dialectes éoliens. Toutefois, dans une étude récente, G. Vottéro a montré que le dialecte béotien est formé d'éléments aux origines variées, et que les éolismes sont en réalité minoritaires (Vottéro 2006 p. 141-142): "[…] c'est un dialecte composite, en fait une «coproduction» qui n'a pas d'existence préhistorique; il s'est formé sur place dans la période dite des «âges obscurs» (1200-800), avec des éléments apportés par les différentes populations qui se sont trouvées sur place durant cette période: des Mycéniens, des «Eoliens», des «Doriens», des «Attico-Eubéens», des Βοιωτοί, des Grecs sans nom, des Barbares divers. Il existe assurément des éléments «éoliens» en béotien, mais leur place est très réduite et ils ne sauraient constituer le fonds ancien du dialecte (ce qu'on pourrait appeler l'«Ur-böotisch»); d'autres traits son tout aussi, sinon plus, caractéristiques: les archaïsmes, les dorismes, mais aussi les régionalismes, que l'on a souvent tendance à considérer comme récents ou secondaires (et donc négligeables!), alors qu'ils appartiennent aux fondamentaux du dialecte".

[724] Pour une récapitulation du "Boeotian vowel-system", v. Buck 1955 n° 221.

[725] V. notamment Buck 1955 n° 8.

[726] A propos de la pénétration de la koinè en Béotie, v. Buttenweiser 1911 p. 24 sqq., p. 82 sqq. (plus précisément p. 85 pour les inscriptions privées et p. 86 pour les inscriptions publiques).

qui ont été discutées par Masson[727]: on trouve en effet en Béotie la forme Νεομείν-, mais aussi Νευμειν- et Νιουμην- (qui ne sont pas attestées pour l'instant qu'à Tanagra), Νιομειν-, Νιομιν-, Νιουμειν-, Νουμην-, Νομειν- (à Thespies uniquement) et Νυμειν-[728].

Le son /ü/ (υ) est remplacé par /u/ (ου) en dialecte béotien dès le début du IV[e] s. selon Buck[729]. A Tanagra, ce phénomène ne semble pas apparaître avant le milieu de ce siècle. Il est amplement illustré dans les inscriptions funéraires dès la période II, comme au **n° 506** avec le substantif σουνθούτη, également orthographié σουνθύτη dans une épitaphe plus tardive **(n° 1357)** et dans l'anthroponymie avec les multiples noms en Διονου- et Διωνου-, les noms en Εὐτουχ- au lieu de Εὐτυχ- **(n° 535** à **538)**, en Λουκ- au lieu de Λυκ- **(n° 760** et **761)**, en Πουθ- au lieu de Πυθ- **(n° 1008** à **1015)**, en Πουρρ- au lieu de Πυρρ- **(n° 1017** à **1020)**, en Σατουρ- au lieu de Σατυρ- **(n° 1046** à **1048)**, en Σουν- au lieu de Συν- **(n° 1059** à **1060)**, en Σουρ- au lieu de Συρ- **(n° 1061** et **1062)**, en Χρουσ- au lieu de Χρυσ- **(n° 1201** et **1202)**, etc[730]. Les noms en Ζωπουρ- au lieu de Ζωπυρ- sont courants **(n° 567** à **573**, **n° 1331** à **1333)**. La forme dialectale Ζωπουρίνα n'est attestée pour l'instant qu'à Tanagra (cf. **n° 570, 571** et **1331**).

Au milieu du III[e] s. environ[731] apparaît la variante ιου après θ, τ, σ, λ, ν et δ. A Tanagra, les noms Διωνιούσα **(n° 423)**, Διωνιούσιος **(n° 424)**, Εὐθιούμα **(n° 500)** et Πολιούκων **(n° 997)** sont caractéristiques. Dans l'onomastique tanagréenne uniquement – pour l'instant – se trouve la graphie τιουχ- pour τυχ- avec les noms Εὐτιούχα **(n° 533)** et Τιούχων **(n° 1119)**, ou encore la nouvelle forme dialectale d'un nom connu, Εὐτιουχίς **(n° 534)**. Il est très probable que cette graphie était également en usage dans d'autres cités, car la formule Θιός. Τιούχα(ν) ἀγαθά(ν) est habituelle dans les décrets de Chéronée, Orchomène, Coronée, Lébadée, Copai et Hyettos.

Signalons au passage que la forme Σιούνεσις, introduite dans le *LGPN* d'après *IG* VII 1390, n'existe probablement pas; il s'agit en effet très certainement d'une mauvaise lecture

---

[727] Masson 1994b p. 167 sqq. = *OGS* III p. 172 sqq. Il cite encore un Νομήνιος à Erétrie (*IG* XII 9, 245 A, 338). Cf. encore à Hyettos Νομμώ, attesté sous la forme Νιουμώ pour une esclave affranchie à Orchomène (Darmezin 1999 n° 115). Cf. Etienne / Knoepfler 1976 p. 120 sqq., où les noms tirés de cette racine sont discutés.

[728] Cf. Bechtel 1921 p. 234 § 14; Blümel 1982 p. 41 § 40 et p. 42 § 43 et Brixhe 1985 p. 381 n° 5.1. V. encore l'étude sur les premiers jours du mois en Béotie par Roesch (Roesch 1982 p. 71).

[729] Buck 1955 n° 24 et n° 221.

[730] V. aussi les noms suivants: Ἀμουμόδωρος **(n° 208)**, Βίθους **(n° 318)**, Εὔθουμος **(n° 501)**, Θαρσούμαχος **(n° 589)**, Ἰθούμαχος **(n° 641)**, Κουδίππα **(n° 738)**, Λίγουρον **(n° 757)**, Λουσίς **(n° 762** et **763)**, Μίκουθος **(n° 805)**, Μούρτων **(n° 826)**, Ὀλουνπίχα **(n° 888)**, Πολούκλια **(n° 1000)**, Πολούξενος **(n° 1001)**, Σκουθρίων **(n° 1057)**, Τουραννίς **(n° 1121)**, Τούχων **(n° 1122)**, Τρουφέρα **(n° 1125)**, Φιλοκουδίς **(n° 1159)**, Φρουνίχα **(n° 1179)** et Φρουρίων **(n° 1180)**.

[731] Bechtel 1921 p. 243 sqq § 19; Blümel 1982 p. 48 § 52, Brixhe 1985 p. 378-379 n° 4. Buck avance une date dès 300 environ (Buck 1955 n° 221).

pour Σούνεσις (**n° 1059** avec apparat critique). Aucune autre inscription pour l'instant n'atteste la graphie Σιου-.

Les noms en Λιουσ- pour Λυσ- sont très répandus en Béotie. Une épitaphe inédite de Tanagra étoffe cette catégorie de noms avec le **n° 758**, Λιουσίας, nom qui n'était auparavant connu qu'à Orchomène. Λιουσίς et Λιουσίκλια ne sont attestés qu'à Tanagra (mais Λυσίς et Λυσίκλεια sont bien attestés ailleurs).

C'est également dans cette série de noms qu'il faut probablement ranger le nom un peu curieux de Κορδιούπα **(n° 714)**, un palimpseste qui avait échappé à Lolling (cf. **n° 1270**). Il faut l'interpréter comme une variante dialectale du nom Κορδύπη, attesté en Attique à deux reprises[732] et dont la graphie Κορδούπα **(n° 715)** est déjà connue à Tanagra.

Avant une voyelle, on trouve régulièrement dans le dialecte béotien un ι pour ε[733]: ce fait est très bien illustré dans l'onomastique de Tanagra avec les noms tirés de la racine Θιο-[734] (au lieu de Θεο-; cf. les **n° 600** à **625**), courants à Tanagra, ou encore les noms en Κλιο- pour Κλεο- (cf. **n° 703**). Le nom féminin Θιοτίμα n'est attesté qu'à Tanagra, à cinq reprises[735]. De même, le nom Θιομνάστα est attesté six fois dans le *LGPN*, dont cinq à Tanagra[736]. Parmi les inscriptions inédites, il faut encore citer le **n° 601**, Θιοδοσία, qui apparaît pour la première fois sous cette forme dialectale (Θεοδοσία est bien attesté).

Dans l'onomastique dialectale, la diphtongue ει se simplifie en ι[737]: c'est le cas pour les noms féminins qui se terminent en –ια au lieu de –ια, comme les noms en –κλια. Les inédits font apparaître une nouvelle variante dialectale du nom Πατρόκλεια, attesté à deux reprises en Béotie et très courant à Athènes au IV^e^ s.: on peut en effet lire Πατρόκλια au **n° 976**. A Tanagra encore et là seulement est encore attestée la graphie rare de Πολύκλια **(n° 1104** et **1105)**. Deux autres variantes uniques de ce nom n'apparaissent elles aussi que dans l'onomastique tanagréenne, d'une part Πολούκλια **(n° 1000)** et d'autre part Πολόκλια (**n° 999**, et peut-être encore le **n° 998** Πολόκ[λια][738]). Appartiennent également à cette

[732] L'origine attique de ces deux femmes est accompagnée d'un signe de doute dans le volume II du *LGPN*. Cf. encore l'affranchie mentionnée dans *SEG* XVIII 36 A l. 472 (Attique).

[733] Cf. Buck 1955 n° 9. A propos de la notation du /e/ en hiatus et de sa répartition géographique en Béotie, v. Buttenweiser 1911 p. 5 sqq. (dossier détaillé), Etienne / Knoepfler 1976 p. 283 et n. 51, Brixhe 1985 p. 371-373 n° 2, Blümel 1985 p. 386 n° 2.2, Vottéro 1985 p. 403 n° 0.2.1 et Knoepfler 1992 p. 446-447, n° 67. On trouve en général ε à Platées, Thespies, Thisbé et Chorsiai, et ι à Tanagra, Thèbes, Orchomène, Coronée, Lébadée, Haliarte, Chéronée. Cf. encore Blümel 1982 p. 42 § 42.

[734] V. encore le **n° 45** (Θειο-).

[735] Cf. les **n° 621** et **623** ainsi que *LGPN* IIIB (3) et (4), auxquels il faut ajouter l'inédit **n° 622**.

[736] Cf. les **n° 49, 617** et **618**, auxquels il faut ajouter maintenant l'inédit **n° 616**, ainsi que *LGPN* IIIB (4) et (5). Ce nom est également attesté une fois à Kopai.

[737] Cf. Buck 1955 n° 29; Venencie 1960 p. 601.

[738] A propos de cette graphie particulière, v. Brixhe 1985 p. 370-371 n° 1.2.1.b.

catégorie des noms comme ᾽Αριστογίτων, Διογιτώνδας, etc…Les noms en –γ(ε)ίτων sont fréquents en Béotie, en Mégaride et en Eubée (v. plus bas).

Une autre caractéristique du dialecte béotien est que l'on trouve υ pour οι[739] et pour η αι[740]. Les inscriptions émanant d'associations fournissent d'excellents exemples. Ainsi au **n° 506** on lit τὺ σουνθούτη τὺ ᾽Αριστιαστὴ κὴ ᾽Αφροδισιαστὴ κὴ τὺ φαρατρίτη pour οἱ συνθύται οἱ ᾽Αριστιασταὶ καὶ ᾽Αφροδισιασταὶ καὶ οἱ φαρατρίται, au **n° 329** τὺ Διωνιουσιαστή et au **n° 1357** τὺ σουνθύτη τὺ μάγιρυ.

Dans l'onomastique tanagréenne (et ailleurs en Béotie), on trouve la graphie η pour αι dans des noms comme ᾽Αβηΐχα **(n° 151)**, ᾽Αβηόδωρος **(n° 152)**, Δαφνῆος **(n° 387)**, Εὐήνετος **(n° 499)**, Εὔκηρον **(n° 502)**, ῾Ηφήστιχος **(n° 588)**, Πολεμῆος **(n° 994)**, Πολυήνετος **(n° 1002)**, et Φηδρίχα **(n° 1138)**.

Une autre caractéristique du phonétisme béotien est le redoublement du *sigma* avant une autre consonne[741] (le plus souvent τ), fréquent dans l'épigraphie tanagréenne, avec des noms comme ᾽Αρισστοτέλης[742] (**n° 11**, qui est l'exemple le plus ancien à Tanagra avec le nom fragmentaire Νικοσστρ-- du **n° 79**, tous les deux datés du V^e^ s.), ᾽Αρισστίχη **(n° 242)**, ᾽Αρισστίων **(n° 243)**, ᾽Αρισστογίτα **(n° 244)**, ᾽Αρισστομένης **(n° 245)**, Σώσστρατος **(n° 1268)**, ᾽Αρισστόδαμος, ᾽Αρισστόθοενος et ῾Ισστιαΐδας (cf. *LGPN* IIIB pour ces trois derniers). L'épigraphie de Tanagra livre aussi des exemples de redoublements expressifs avec un double *delta* au **n° 456** (᾽Εμπεδδίχα)[743]. Ce sont également dans les formes hypocoristiques très prisées en Béotie[744] que l'on peut observer ce phénomène avec les noms en –θθώ (**n° 156** et **157**), ou en –ττώ, –ττίς et –ττος, en –ννώ, –ννει, etc…

Les noms en –κκώ sont très courants à Tanagra: ᾽Ανδροκκώ, Δαλικκώ, Διοκκώ, Θρασυκκώ, Τιμοκκώ et Φιλοκκώ sont des *hapax* qui ne se trouvent qu'à Tanagra[745], et Ξενοκκώ est attesté trois fois, toutes les trois à Tanagra. D'autres noms semblables comme Μυλακκώ et Θεοκκώ, ne sont toutefois attestés qu'à Thèbes. Cette désinence a-t-elle valeur de suffixe? Faut-il la considérer comme une forme hypocoristique pour –κλια? On trouve des

---

[739] Dès le milieu du III^e^ s. environ, cf. Buttenweiser 1911 p. 29-30, Buck 1955 n° 30 et 221. V. encore Blümel 1982 p. 64-5 § 76.

[740] Cf. Buttenweiser 1911 p. 30, Buck 1955 n° 26; Blümel 1982 p. 66 sqq § 77.

[741] Cf. Blümel 1982 p. 36 § 30.

[742] Cf. encore *LGPN* IIIB (1).

[743] A propos de la gémination des dentales v. Blümel 1982 p. 121 § 131 (4).

[744] Buck 1955 n° 89, particulièrement au paragraphe 5. Cf. encore Vottéro 1985, particulièrement à la p. 406 et Vottéro 2006 p. 136-137. Vottéro (Vottéro 1985 p. 408 n° 1.2.2.7d) discute encore de la répartition géographique de ces hypocoristiques à l'intérieur de la Béotie. Ils sont pour l'instant absents d'Haliarte, Siphai, Chorisiai et Chéronée, mais ainsi que l'a justement fait remarquer Vottéro, certaines de ces cités n'ont pas livré de matériel onomastique abondant.

[745] Cf. encore à Tanagra ᾽Αριστοκώ **(n° 272)**. Τιμοκκώ est un nom nouveau récemment publié (Andreiomenou 2007 p. 29 n° 13).

noms en –κκώ ailleurs en Grèce propre, mais beaucoup plus rarement (cf. p. ex. Δικκώ à Délos et à Stratos, respectivement dans les volumes I et IIIA du *LGPN*). De Tanagra provient encore un diminutif masculin en –κκει pour l'instant unique: ᾽Αθανίκκει (cf. *LGPN* IIIB). Les hypocoristiques masculins en –ει (précédés d'une géminée) sont propres au dialecte béotien[746], et auraient comme équivalents les noms en -ίς et -ώ[747] (qui suivent aussi une géminée). Leur origine est incertaine selon Vottéro[748]. Ils sont considérés comme des vocatifs tenant lieu de nominatif par Buck[749] et comme des nominatifs asigmatiques par Vottéro[750].

Le *digamma* a disparu très tôt dans l'épigraphie de nombreuses régions comme l'Attique et les îles, mais reste en usage fort tard dans d'autres, comme la Béotie, où il se trouve encore III^{e} s., voire au début du II^{e} s. av. J.-C.[751] (cf. **n° 497, 552-558**). Il est souvent conservé en hiatus entre une diphtongue et une voyelle[752], comme aux **n° 32** (Εὐϝαενέτα), **497** (Εὐϝαρχίδας) et **498** (Εὐϝετειρίς).

Il reste à évoquer un phénomène marginal: l'amuïssement du ι devant une voyelle. Ce phénomène est rare à Tanagra, qui en a cependant fourni deux exemples exploités par Bechtel et Blümel[753], ᾽Αφρόδισα **(n° 312)** et Δάματρος **(n° 1287)**[754]. Brixhe a considérablement étoffé le dossier de la disparition du *iota* en hiatus (Brixhe 1985 p. 373-374 n° 3).

6.2. Quelques caractéristiques de l'onomastique béotienne

6.2.1. Suffixe en –ώνδας

On a démontré depuis longtemps[755] que le suffixe -ώνδας, qui exprime la dérivation patronymique – signifiant littéralement "le descendant de" –, est typique des régions de la Béotie, de la Phocide, de la Mégaride, de la Thessalie et de l'Eubée (dans cette dernière on le

[746] V. entre autres Kretschmer 1895, Kalén 1924 p. 114 sqq., qui cite de nombreux autres exemples d'hypocoristiques béotiens en –ει. Cf. encore Masson 1985a p. 397.

[747] Vottéro 1985 p. 406 n° 1.2.2.4-5 et p. 408 n°1.2.2.7c. Cf. encore Vottéro 2006 p. 134.

[748] Vottéro 1985 p. 407 n° 1.2.2.7.

[749] Buck 1955 n° 108: "The numerous Boeotian hypocoristic names in -ει as Μέννει, Φίλλει, Θάλλει, Ξέννει, are also best understood as vocatives of this type used as nominatives".

[750] Vottéro 1985 p. 407 n° 1.2.2.7.

[751] Cf. Buck 1955 n° 50. Quelques inscriptions inscriptions datant du I^{er} s. dans lesquelles le dialecte béotien est ravivé présentent également des *digamma*: *IG* VII 3195 (liste de vainqueurs aux Charitesia d'Orchomène; cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 142 sqq.) et Camp et al. 1992 (Chéronée).

[752] Cf. Blümel 1982 p. 37 § 32.

[753] Bechtel 1921 p. 234 § 13; Blümel 1982 p. 57 § 65.

[754] Je reprends ici l'accentuation adoptée dans le *LGPN*.

[755] V. Buck 1955 n°164, 8; Bechtel 1921 p. 265 § 56. Cf. *OGS* I p. 197 sqq.; Knoepfler 1989 p. 40 et n. 9-11.

trouve sous la forme –ώνδης[756]), même si on le trouve ailleurs dans le monde grec. La formation est – (ι)δας qui vient s'ajouter à un premier suffixe en –ων. A Tanagra, ces dérivés pourtant typiques ne sont pas nombreux. Je n'en compte que trois dans l'épigraphie funéraire: Διογιτώνδας **(n° 397)**, Κλιώνδας **(n° 704)** et Πατρώνδας **(n° 980)**, auxquels il faut encore ajouter Ἀγημώνδας, Αἐσχρώνδας, Χαρώνδας et Σιμώνδας, provenant du reste de l'épigraphie de Tanagra (cf. *LGPN* IIIB). Un nom en –νδας apparaît au **n° 141**; il s'agit probablement d'un exemple ancien (V^e^ s.) de cette catégorie de noms.

6.2.2. Suffixe en –ιχος, –ίχα

Le suffixe en –ιχος, –ίχα est attesté dans tout le monde grec, et particulièrement en Béotie[757]. Locker[758] démontre son utilisation entre le VII^e^ s. et le I^er^ s. A Tanagra, l'exemple le plus ancien, Σαμίχα **(n° 104)**, date de la fin du VI^e^ s. ou du début du V^e^ s. Viennent ensuite les épitaphes d'Ἀρνεσίχα **(n° 16)**, Μναμίχα **(n° 74)**, de Φαιδρίχα **(n° 113)** et d'Ὀλύμπιχος **(n° 87)**, datées du V^e^ s. Le nom Μελάντιχος **(n° 66)** est daté entre 450 et 350 environ. Il faut peut-être encore compter parmi les exemples en alphabet épichorique un nom fragmentaire dont il ne subsiste que les dernières lettres: ---θιχος **(n° 139)**, datant probablement de la fin du VI^e^ s. ou du début du V^e^ s. Le pourcentage des noms en –ιχος, –ίχα est élevé comparé aux autres cités[759]. Ces anthroponymes ont subsisté à Tanagra jusqu'à l'époque impériale avec les **n° 1279** (Ἀσκλάπιχος), **1419** (Σωτηρίχα).

Les statistiques de Locker[760], basées uniquement sur des données quantitatives, montrent une sorte d'apogée de la fréquence de ces noms au III^e^ s. S'il est en effet exact que ces noms apparaissent très souvent au cours de ce siècle précisément, il faut néanmoins relativiser les résultats de Locker: c'est précisément pour cette période que les sources épigraphiques (et par conséquent onomastiques) sont les plus abondantes en Béotie. A Tanagra, ce fait est particulièrement flagrant: outre plusieurs centaines d'épitaphes, on dispose encore de la série des décrets de proxénie et aussi de la grande stèle du Louvre, qui ont produit un matériel onomastique abondant.

---

[756] Cf. *OGS* III p. 164.

[757] Latte 1913 p. 105 sqq.; Bechtel 1921 p. 264 § 54; Vottéro 1985 p. 412 sqq. n° 2.3.2; Buck 1955 n° 164, 9; Masson 1985b p. 84 = *OGS* III p. 235; *OGS* II p. 470; *Hellenica* XI-XII p. 238-239. V. encore Lauffer 1976 p. 21.

[758] Locker 1934 p. 56 sqq.

[759] V. les données statistiques détaillées fournies par Vottéro (Vottéro 1985 p. 413 et 414).

[760] Locker 1934 p. 58.

6.2.3. Composés en –γ(ε)ίτων

On a relevé depuis longtemps que les composés en –γ(ε)ίτων sont fréquents en Béotie et en Mégaride, de même que dans les colonies de Mégare sur le Pont-Euxin[761]. A la lumière du récent volume IIIB du *LGPN*, A. Morpurgo Davies a procédé à une analyse très fine de la diffusion de ces composés[762]. Elle montre que c'est en Béotie, et aussi à Mégare, que ces noms sont à la fois les plus nombreux et les plus anciens (dès le VI^{e} s. av. J.-C.). C'est donc bien là qu'il faut situer leur origine. Ils se sont ensuite diffusés principalement en direction de l'Eubée et vers l'Attique, dès le V^{e} s. av. J.-C. (v. les données chiffrées chez Morpurgo Davies 2001 p. 171) et guère plus loin: il n'y a par exemple que trois noms en –γείτων (14 individus) dans le volume IIIA du *LGPN* (Péloponnèse, Grande Grèce, etc…).

6.2.4. Noms en Στροτ- / -στροτ- pour Στρατ- / -στρατ-

L'anthroponymie de Tanagra atteste à plusieurs reprises le glissement phonétique de Στρατ- / -στρατ vers Στροτ- / -στροτ[763], avec des noms comme Μνασιστρότα (**n° 819**, connu qu'à Tanagra), Νικόστροτος **(n° 850)**, Ξενοστρότα **(n° 880)**, Στροττώ **(n° 1073)**, Σωστρότα (**n° 1091**; les trois derniers sont des *hapax* à Tanagra)[764] et dans le fragment **n° 1259** (---στρότα). Une nouvelle inscription fait apparaître pour la première fois le nom féminin Δαμοστρότα **(n° 372)**. Le masculin Δαμόστροτος est connu à deux reprises seulement, une fois à Thespies et une fois à Tanagra **(n° 373)**. Le **n° 618** fait connaître les noms Στροτυλλίς et Στροτονίκα, qui sont orthographiés sur la pierre sans le premier *tau*. Plus qu'un oubli du lapicide, il doit plutôt s'agir d'un reflet de la façon dont ces noms étaient prononcés (Srotullis, Srotulla).

---

[761] V. *OMS* V p. 260-261 et Etienne / Knoepfler 1976 p. 129 et n. 390 (avec bibliographie détaillée).

[762] Morpurgo Davies 2001 p. 170-172. Elle prend également en considération dans sa démonstration les composés en –γείτος (probablement caractéristiques de la Mégaride, cf. Morpurgo Davies 2001 p. 172 n. 14) ainsi que les graphies –γίτων et –γίτος.

[763] Cf. Buttenweiser 1911 p. 32-33, Bechtel 1921 p. 242 sqq. § 17, Masson 1985b p. 83 = *OGS* III p. 234.

[764] Cf. encore à Tanagra les deux *hapax* Ἀρχεστρότα et Νικοστρότα, ainsi que Καλλίστροτος et le très dialectal Πολιούστροτος (cf. *LGPN* IIIB). Apparaît encore dans le *LGPN* IIIB à Tanagra un curieux Σαΐστροτος, pour lequel est aussi suggérée, accompagnée d'un signe de doute, la lecture Σαύ̣στροτος. Cette dernière semble être la bonne solution: on pourrait reconnaître alors une forme dialectale du nom Σώστροτος, bien attesté en Béotie. A propos de ce phénomène dialectal, v. Bechtel 1921 p. 234 § 14.

6.3. Quelques dérivations béotiennes caractéristiques

Dans ce sous-chapitre, il s'agit de discuter de quelques noms typiquement béotiens et d'étudier leur diffusion géographique et temporelle. Il s'agit pour la plupart d'anthroponymes tirés de toponymes (comme les noms en Asôpo- ou en Kaphis-), d'épiclèses de divinités ou de mois béotiens. Commençons cette étude avec les noms en Ptôi(o)- et ceux en Homolôi-.

6.3.1. Noms en Πτωϊ-

Les noms formés sur la racine Ptôi(o)-[765] sont particulièrement révélateurs d'un comportement onomastique régional. Ils présentent l'avantage d'être non seulement typiquement béotiens, mais aussi anciens, car ils sont attestés dès le VI^{e} s. av. J.-C. déjà. Leur étymologie est triple: le Mont Ptoion d'abord, qui abrite le sanctuaire d'Apollon Ptoieus[766], où l'activité cultuelle attestée au VIII^{e} s. av. J.-C. déjà. Troisièmement, le héros Ptoios d'Akraiphia[767], dont le sanctuaire était situé non loin de celui d'Apollon, à deux kilomètres à l'est de l'acropole, sur la colline dite Kastraki.

On compte dans les cinq volumes publiés du *LGPN* quatorze[768] noms tirés de la racine Πτωϊ-, datés pour la plupart entre VI^{e} s. et le II^{e} s. ap. J.-C. L'exemple le plus tardif est un Πτωΐων à Coronée, datant de la fin du I^{er} ou du début du II^{e} s. ap. J.-C. Les deux noms les plus courants sont Πτωΐων et Πτωϊόδωρος, portés respectivement par vingt-quatre et treize individus.

En comptant le nombre de noms composés et dérivés de Πτωϊ- et en les répartissant par cité, on obtient le résultat suivant: à Akraiphia, 26 individus; à Thèbes, 9 individus; à Kopai 7; à Tanagra 5; à Thespies 4; à Hyettos 3; à Orchomène 3; à Oropos 2; à Coronée 2, et à Haliarte un seul individu, formant un ensemble de 65 individus en tout, dont plus du tiers (26) viennent d'Akraiphia. Le rapport entre le nombre d'individus portant un nom tiré de la racine Πτωϊ- et le nombre total de personnes attestées dans une même cité confirme la succès de ces noms à Akraiphia: 2.46%, contre 0.08% à Thespies, 0.3% à Thèbes et 0.29% à Tanagra. Une sorte d'épicentre peut donc nettement être localisé dans la cité la plus proche des sanctuaires et du Mont Ptoion. On peut même y identifier deux noms typiquement "akraiphiens": le nom

---

[765] Cf. Bechtel 1917 p. 300.

[766] Cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 52-73. A propos des fêtes d'Apollon Ptoieus, v. Roesch 1982 p. 225 sqq.

[767] Cf. Schachter 1981-1994 vol. III p. 11-21.

[768] Ces noms sont les suivants (le nombre d'attestations dans les volumes publiés du *LGPN* est indiqué entre parenthèses): Πτωΐλλει (4), Πτωΐλλεια (1), Πτωΐλλεις (1), Πτωΐλλη (3), Πτωϊνός (1), Πτωϊοδώρα (3), Πτωϊόδωρος (13), Πτωϊοκλεῖς (8), Πτώϊος (1), Πτωϊότιμος (4), Πτωϊόφηστος (4), Πτωΐς (2) et Πτωΐων (24).

Πτωϊοκλεῖς est en effet attesté dans cette cité uniquement, à huit reprises entre le milieu du III^e^ s. et le milieu du II^e^ s. av. J.-C., et Πτωϊνός, qui est un *hapax*. Πτωϊόφηστος est un nom qui n'est connu qu'à Akraiphia, à une seule exception près, une inscription sur un vase béotien du deuxième quart du VIe s. (cf. *LGPN* IIIB *s.v.* Πτωϊόφεστος). La petite cité de Kopai, séparée du Mont Ptoion par un bras du Copaïs, ne compte pas moins de sept individus (sur 432, soit 1.6%) portant des noms en Πτωϊ-, presque autant qu'à Thèbes où il est possible d'en identifier neuf. Les cités de l'ouest de la Béotie (sauf Coronée), telles Lébadée, Chéronée ou Thisbé, ou du sud, comme Platées, n'en comptent aucun; Haliarte, malgré sa proximité avec Akraiphia, n'en compte qu'un seul. La diffusion semble s'effectuer plus aisément en direction de l'Est que vers l'Ouest – en raison des obstacles géographiques moins nombreux peut-être? On compte à Tanagra six individus portant des noms appartenant à cette famille, dont cinq sont des femmes. Le composé Πτωϊοδώρα n'est attesté qu'à Tanagra (v. notamment le **n° 1033** et l'inédit **1032**).

Le fait que les noms en Πτωϊ- restent solidement attachés à leur région d'origine est flagrant: en-dehors de la Béotie, on trouve deux Πτωΐων dans la toute proche Chalcis[769], et encore un Πτωϊόδωρος attesté par Pindare à Corinthe au VI^e^ s., fils d'un Thessalos (ce qui laisse probablement supposer une ascendance étrangère), et deux à Mégare au IV^e^ s.[770]

6.3.2. Noms en ʿΟμολωϊ-

Les noms en ʿΟμολωϊ- sont également caractéristiques de Béotie. Ils dérivent selon Louis Robert du culte de Zeus Homolois, attesté notamment à Thèbes[771], mais ils peuvent tout aussi bien dériver du sixième mois béotien Homoloios (v. plus bas le chapitre 6.3.4)[772]. Ces anthroponymes ne sont attestés presque que dans le volume IIIB du *LGPN*. Pas moins de cent quarante-trois individus sont connus à ce jour, portant six noms différents, dérivés ou composés (ʿΟμολωϊοδώρα, ʿΟμολωΐς, ʿΟμολώϊχος, ʿΟμολωΐων, et ʿΟμολώφαντος), ce qui paraît bien peu comparé aux quatorze dérivés et composés en Πτωϊο- par exemple. La cité qui compte le plus grand nombre de noms en ʿΟμολ- est Thespies avec 51 individus, puis Thèbes (21 individus); vient ensuite Tanagra (18 occurrences dans le *LGPN* IIIB, auxquelles il faut ajouter les **n° 897, 901** et **1386**, inédits). Les mêmes données exprimées en pourcentage

---

[769] Cf. *LGPN* I.

[770] Le Πτοιόδωρος qui apparaît dans le volume II du *LGPN* (nom inscrit sur un psykter attique à figures rouges daté des environs de 520-510 av. J.-C.) devrait probablement être transcrit Πτωϊόδωρος (pour Πτōϊόδōρος). A propos de l'occurrence de ce nom en Attique, v. Parker 2000 p. 68.

[771] Cf. *Hellenica* XI-XII p. 238 n. 6; Bechtel 1917 p. 348. A propos de ce culte, cf. Schachter 1981-1994 vol. III p. 120 sqq. (Orchomène), p. 148 (Thèbes). V. encore, pour une éventuelle Athéna Homolois à Thèbes, Schachter 1981-1994 vol. I p. 132. A propos des divinités béotiennes pourvues de cette épiclèse, v. Breglia Pulci Doria 1985.

[772] Schachter 1981-1994 vol. III p. 121. A propos de ce mois, v. Roesch 1982 p. 5-54 et Schachter 1981-1994 vol. III p. 120 n. 3. A propos de la fête des Homoloia: v. Schachter 1981-1994 vol. II p. 58-59.

d'individus portant ces noms sur le total des personnes attestées (dans le *LGPN*) dans chaque cité offrent des résultats légèrement différents: à Thespies par exemple, les individus portant des noms en ʿΟμολ- ne représentent que 1.09% du nombre total des Thespiens répertoriés dans le *LGPN*, contre 0.7% pour Thèbes et surtout 1.22% pour Tanagra. Il n'existe pas d'épicentre comparable à celui des noms en Πτωϊ-. En outre, aucun culte dont le dieu porterait une épiclèse Homolois ou Homoloia n'est pour l'instant connu à Thespies, où ces noms sont les plus nombreux, ni à Tanagra.

Les noms en ʿΟμολωϊ- sont attestés du V^e^ s. jusqu'à l'époque impériale. Le plus courant d'entre eux est ʿΟμολώϊχος, avec 107 occurrences dans le *LGPN* IIIB, et c'est également celui qui franchira le plus aisément les frontières de la Béotie: tout d'abord à l'époque hellénistique à Chalcis en Eubée (cf. *LGPN* I), mais aussi plus tard à Delphes au I^er^ s. avant J.-C.[773] L'unique exemple de ce nom à Thèbes de Thessalie à une date pas très bien établie entre l'époque hellénistique et l'époque impériale pourrait s'expliquer par l'existence d'un culte de Zeus Homoloios dans cette région plutôt que par un emprunt à la Béotie[774]. La diffusion des anthroponymes béotiens à Athènes, et notamment celle des noms en ʿΟμολωϊ-, en l'occurrence deux ʿΟμολώϊχος et une ʿΟμολωΐς (cf. *LGPN* II), a récemment été étudiée par Chr. Habicht[775].

6.3.3. Hydronymes: les noms en Kaphiso- et Asôpo-/Orôpo-

Les noms en Kaphiso- sont très courants en Béotie – 108 individus portent des noms formés sur cette racine –, mais on les trouve également dans le volume IIIA du *LGPN*, principalement dans le Péloponnèse, et à quelques reprises en Asie Mineure. Ils sont tirés du nom du Céphise, qui a également sa place dans l'onomastique athénienne sous la forme Κηφισ-. On trouve par exemple pas moins de 150 individus nommés Κηφισόδωρος dans le volume II du *LGPN*. Les noms en Kaphis- et Kephis- sont également connus en Eubée.

Les noms en Asôpo- et Orôpo- ont fait l'objet d'un article récent par D. Knoepfler[776] dans lequel il montre que Orôpos est en fait une variante dialectale d'Asôpos qui a subi le

[773] Le *LGPN* évoque la possibilité qu'il s'agisse du même que *FD* III 3, 433 l. 3 et 434 l. 12.

[774] Le culte de Zeus Homoloios est connu en Thessalie par deux inscriptions. A Atrax, il apparaît dans une dédicace datée de la deuxième moitié du III^e^ s. av. J.-C.: Διὶ ʿΟμολουΐον (*AD* 35 [1981] B'1 chr. p. 293 n° T.25). A Métropolis (Karditsa), il s'agit également d'une dédicace, publiée en majuscules dans l'*editio princeps* (*AD* 40 [1985] chr. p. 195, avec pl. 68α: ΔΙΙ ΟΜΟΛΟΙΟΙ). La forme du *delta* (pansu) laisse penser qu'il faut placer cette inscription à une date assez haute. Il est remarquable qu'en Thessalie on ne connaisse qu'un seul anthroponyme qui dérive de cette racine.

[775] Habicht 2000 p. 124. A propos de l'absence d'anthroponymes tirés de cette racine à Hyettos, v. Etienne / Knoepfler 1976 p. 156 et 165 sqq. et Knoepfler 1992 p. 501-502 n° 180.

[776] Knoepfler 2000a.

rhotacisme érétrien bien connu. Il faut donc étudier les dérivés et les composés de cet hydronyme ensemble.

Vingt-et-un anthroponymes sont tirés de la racine Asôp-, pour un total de 127 individus, dont 33 sont répertoriés en Attique (cf. volume II du *LGPN*); mais c'est dans le volume IIIB qu'ils sont les plus courants avec 85 individus, Béotiens et Delphiens. On trouve encore un Ἀσωπόδοτος isolé à Erétrie, et un Ἀσωπίδας à Théra, au VI^e^ s. déjà. Ces noms ne sont pas connus ailleurs dans le monde grec. Ils sont courants dès le V^e^ s. et leur usage ne se prolongera pas au-delà de l'époque hellénistique. Par ailleurs, bien qu'il existe un fleuve Asôpos dans le Péloponnèse dans la région de Sicyone, aucun anthroponyme n'en a été dérivé dans cette région.

Les noms en Orôp- sont plus rares. Cinq noms différents formés sur cette racine, Ὠρωπιάδης, Ὠρωπίνης, Ὠρώπιχος, Ὠρωποκλῆς, et Ὠρωπόδωρος, sont portés par vingt individus. L'attachement à l'Eubée, comme l'a montré Knoepfler, est flagrant: seize individus sont attestés sur cette île, principalement à Erétrie et les quatre autres viennent d'Oropos. Ils datent principalement des IV^e^ et III^e^ s.

6.3.4. Noms tirés du calendrier béotien

Nombre de noms typiquement béotiens trouvent leur origine dans les noms de mois du calendrier local (ou d'épiclèses homonymes, cf. chapitre 6.3.2). Les noms tirés du troisième mois (février-mars) Prostaterios[777], Προστατηρίς (ou Προστατειρίς) et Προστάτηρος, ne sont attestés qu'en Béotie et assez discrètement à Delphes pour le second. On ne peut toutefois pas exclure qu'ils dérivent de l'épiclèse d'Apollon Prostaterios[778]. On compte six occurrences du nom féminin Προστατηρίς dans le *LGPN* IIIB, une à Coronée et cinq à Tanagra, auxquelles il faut ajouter l'inédit **n° 1027**. Προστατειρίς est connu une fois à Thespies (cf. *LGPN* IIIB) et pour une esclave à Chéronée (Darmezin 1999 n° 97 l. 16). Προστάτηρος n'est pas attesté à Tanagra.

Du premier mois du calendrier béotien Boukatios[779] sont tirés six anthroponymes, Βουκάτη (*hapax* à Thèbes datant du VI^e^ s. ou du V^e^ s. av. J.-C.), Βουκατία, Βουκατίων (cf. **n° 1284**), Βουκάττει (*hapax* à Orchomène), Βουκάττεις, et Βουκάττης. Ce dernier est le plus

[777] A propos du calendrier béotien, v. Roesch 1982 p. 5-76, et plus particulièrement pour le mois Prostaterios les p. 15, 17, 21, 27 (attestation de ce mois à Tanagra dans l'inscription *IG* VII 529), 28 et surtout 36-37 pour une discussion de ce mois en général.

[778] Cf. Schachter 1981-1994 vol. III p. 9.

[779] V. Roesch 1982 p. 34 sqq. et Vottéro 1995b p. 132. A propos d'une éventuelle fête béotienne des Boukatia, v. Schachter 1981-1994 vol. I p. 137.

courant, et il sera le seul à franchir les frontières de la Béotie, vers Athènes[780], et dans l'île d'Imbros[781]. Aucun Eubéen ne porte ce nom.

Je ne traiterai pas ici des autres mois du calendrier béotien: ils n'ont en effet ou bien pas produit d'anthroponymie dérivée abondante (comme Hippodromios, Pamboiotios ou Panamos), ou alors ils dérivent de théonymes, comme Hermaios ou Damatrios, et ils seront traités dans le sous-chapitre suivant.

6.4. Nouvelles lectures et inédits: contribution à l'anthroponymie tanagréenne et plus généralement grecque

L'un des apports majeurs de la nouvelle étude des stèles de Tanagra est d'ordre onomastique. L'examen attentif des inscriptions déjà publiées a permis de lire de nouveaux palimpsestes et d'améliorer d'anciennes lectures, permettant de faire disparaître quelques noms fantômes. L'étude des stèles inédites a apporté nombre de noms encore non attestés à Tanagra, de même que quelques anthroponymes complètement nouveaux.

6.4.1. Relectures et nouvelles interprétations d'inscriptions publiées

Ce sont les inscriptions en alphabet épichorique qui ont posé le plus de problèmes à leurs éditeurs, et il n'est donc pas surprenant que ce soit pour la période I précisément que les relectures sont les plus nombreuses:

- le **n° 25 (pl. 32, 2)** a posé problème à tous ses éditeurs. Koumanoudis propose ϝιππίξενος (suivi par Larfeld), et Roehl [H]ιππίξενος. Dittenberger, d'après la copie de Lolling ΕΠΠΙ+ΕΝΟ////, suggère la transcription ᾽Επὶ Ξενο[ε], solution acceptée par le *LGPN* (cf. *s.v.* Ξενώ). En dernier lieu, Venencie l'édite comme suit: [h](ι)ππίξενος. Sur l'estampage, le *sigma* final à quatre branches est parfaitement lisible et je distingue nettement un *epsilon*, et non un *digamma*, avant les deux *pi*. Je suggère donc de lire tout simplement le nom masculin ᾽Επίξενος, bien attesté en Béotie et en Eubée, doté ici d'un second *pi*. Le redoublement du *pi* n'est pas surprenant dans un contexte épichorique en Béotie. En effet, à Tanagra, plusieurs inscriptions illustrent l'orthographe variable des noms qui contiennent cette lettre. Ainsi, au **n° 41**, le nom *h*ιπάρχα, et au **n° 42** *h*ίπαρχος n'ont qu'un seul *pi*, alors que *h*ιππαρχία **(n° 43)** et *h*ιππόκλια **(n° 44)** sont orthographiés avec deux *pi*. Le flottement qui existe dans le redoublement du *pi* ou non en Béotie à cette époque est parfaitement illustré dans le monnayage de Thèbes émis sous Epaminondas: le nom de ce dernier apparaît en effet abrégé

[780] Cf. Habicht 1994 p. 307. Il suppose que le thesmothète de l'année 128/7 qui porte ce nom (*LGPN* II (1)) était issu d'une famille originaire de Béotie qui aurait été naturalisée.

[781] "Imbros?" dans le *LGPN* I.

sous plusieurs formes, ΕΠΠΑ, mais aussi ΕΠΑΜ(Ι) (groupe D1 à D2ii de Hepworth)[782]. La lettre *tau* est également affectée par le même phénomène que l'on pourrait peut-être qualifier d'haplographie archaïque: on lit en effet sans le moindre doute au **n° 114** Φεταλός[783] et non Φετταλός comme on l'attendrait, et au **n° 55** il faut reconnaître dans le nom Κιτύλος un diminutif tiré du lierre (κισσός/κιττός), et qui auraît dû être orthographié avec deux *tau*. Cette question a été brièvement traitée par Vottéro[784], pour lequel ce flottement orthographique n'a aucune portée sur la phonétique.

- au **n° 29 (pl. 33, 2)**, le *sigma* final est parfaitement visible sur l'estampage. Le nom Εὐγιτονίδα, qui était jusqu'ici un *hapax*, doit donc disparaître et être remplacé par Εὐγιτονίδας, attesté une fois dans le volume IIIA du *LGPN* sous la forme Εὐγειτονίδας.

- au **n° 74 (pl. 36, 2)**, il faut lire Μναμίχα et non Μαμμίχα, qui n'existe pas. Koumanoudis avait publié une transcription correcte de cette épitaphe, retenue notamment par Larfeld et Meister, mais Dittenberger a préféré suivre la lecture fautive de Lolling. Dans le *LGPN*, la bonne solution est proposée avec un signe de doute sous l'entrée principale Μαμμίχα.

- je propose une nouvelle solution pour le **n° 77**. Le monument est un autel funéraire brisé, dont il ne subsiste de l'inscription que la partie gauche: ΕΠΙ ΝΑΥΣΙΔΙ. Dittenberger a restitué ᾽Επὶ Ναυσιδί[κοε]. Le nom Ναυσίδικος, qui a été accepté par le *LGPN*, est probablement un nom fantôme. Le monument funéraire est brisé en effet, mais cela ne signifie pas forcément que l'épitaphe soit incomplète. Il n'est donc pas exclu que toutes les lettres de l'inscription puissent être conservées. Je propose de reconnaître le nom Ναυσις, masculin ou féminin.

- les lettres du **n° 96** sont très effacées. Diverses lectures improbables ont été proposées, mais aucune d'entre elles n'a été retenue dans le *LGPN*. Je propose de lire ἐπὶ Πολυρε̑τ[οε], et de trouver un exemple du nom Πολύρητος à Tanagra, qui apparaît sous la forme Πολύρειτος à deux reprises à Orchomène au III^e^ s. Il est également attesté en Attique sous la forme Πολύρητος, dans la deuxième moitié du IV^e^ s. (cf. *LGPN* II).

- les spécialistes en dialectologie grecque verront certainement d'un très bon œil la suppression du nom fantôme Σαρπινάπα lu par Lolling (suivi par le *LGPN*), et que Schwyzer avait tenté d'améliorer en suggérant le non moins curieux et improbable Σαρπινάτα.

---

[782] Hepworth 1998 p. 65 (et pl. 3 à 6), et Hepworth 1986 (et pl. 3). Cf. encore p. ex. *IG* VII 1904 *h*ιπολέε̄ς (Thespies) et *IG* VII 3628 *h*ιποτίμα (Cabirion de Thèbes).

[783] Cf. encore la graphie du nom féminin Φετάλα inscrit sur un vase daté des environs de 530-520 av. J.-C., provenant de Tanagra et conservé à Athènes (cf. *LGPN* IIIB).

[784] Vottéro 1985 p. 404 n° 1.0.1: "La graphie habituelle d'une géminée est le redoublement du signe de la consonne […]. Mais dans les textes épichoriques anciens (= séquence I), les géminées sont souvent rendues par le signe de la consonne simple correspondante". Vottéro ne cite que des exemples provenant de Tanagra, en l'occurrence les **n° 54** et **114**.

Haussoullier avait lu correctement les premières lettres, comme le montre sa transcription incomplète (ΣΑΡΠΙΝΓΙ////). Dittenberger ne s'est probablement pas aperçu qu'il s'agissait d'une inscription en alphabet épichorique. Il a notamment cru voir à la septième lettre un *alpha* à la place d'un *gamma* en Λ, et un *pi* à la place de l'*omicron* carré. Il faut donc reconnaître au **n° 105** une nouvelle occurrence du nom très rare Σαρπινγίων (v. plus loin), maintenant *dis legomenon*.

- au **n° 113**, le nom Φαϋλλίχα doit disparaître. Ce dérivé du nom Φάϋλλος semble à première vue bien formé: il a même été accepté par deux spécialistes de l'onomastique, Bechtel et Masson[785]. L'examen de l'estampage montre qu'il faut en réalité lire Φαιδρίχα. Cette graphie est pour l'instant unique, mais le nom est attesté à Tanagra même à l'époque hellénistique sous la forme Φηδρίχα **(n° 1138)**. Les noms construits sur la racine Φαιδρ- sont nombreux et largement répandus.

Pour la période hellénistique, les nouvelles lectures sont moins nombreuses:

- au **n° 268 (pl. 42, 5)** le nom Ἐρωτόμαχος, qui était un *hapax*, doit disparaître au profit du banal Πρωτόμαχος.

- c'est en réalité sa partie droite qui manque à la stèle **n° 288**, et non sa partie gauche comme l'édition des *IG* le laisse croire. Il faut donc éliminer l'*hapax* [Χ]άρμον et lire les première lettres d'un nom qui est très probablement Ἁρμον[ία]. On ne peut toutefois exclure ni Ἁρμόνιος ni Ἁρμόνικος, mais ces deux noms ne sont pas attestés en Béotie.

- la consultation de l'ancien catalogue du Musée de Skhimatari combinée à l'étude des fragments d'inscriptions funéraires permet de supprimer l'*hapax* Δάρδα. Au n° 1371 de l'ancien catalogue du Musée figure en effet le nom Δάρδανος. La pierre est brisée, et je n'ai retrouvé que le fragment droit **(n° 385)** sur lequel figurent les trois dernières lettres de l'inscription ainsi que le numéro d'inventaire. On peut en déduire que la pierre était déjà brisée lors du passage de Lolling et que ce dernier n'a vu que le fragment gauche sur lequel sont gravées les cinq premières lettres de l'épitaphe. Δάρδανος apparaît pour la première fois en Béotie[786].

- au **n° 657** apparaît le nom Ἴταμος, un nom rare, qui n'est attesté qu'une seule fois dans les volumes publiés du *LGPN*, à Thessalonique. Même si la lecture de ce nom ne pose pas de problème (v. la photographie **pl. 58, 2**), il n'est pas exclu que cette inscription figure plusieurs fois dans les *IG*: ni Ἰταλός (*IG* VII 1119) ni Πτᾶμος (*IG* VII 1366, un *hapax* que je propose d'éliminer) ne sont attestés dans l'ancien catalogue du Musée de Skhimatari, et je n'ai trouvé aucune stèle portant ces noms. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de lectures erronées du nom Ἴταμος.

---

[785] Bechtel 1917 p. 436; Masson 1996 p. 91 = *OGS* III p. 247.

[786] Cf. à propos de ce nom Robert 1963 p. 341.

- au **n° 908** il faut lire ʾΟνασ̣ίδας (lecture évoquée dans le *LGPN*) et faire disparaître l'*hapax* ʾΟνατίδας.

- au **n° 1036 (pl. 68, 2)** il faut lire Πωθιάδας et non pas Ποθίαδας, mais ce nom est de toute façon un *hapax*.

Pour la basse époque hellénistique et l'époque impériale, peu de relectures majeures sont à signaler. Au **n° 1341**, l'édition des *IG* (ʾΕ[π]ὶ | Ζωσείμ[η] | Εἰωνει[α]?) propose des restitutions qui n'ont pas lieu d'être car l'inscription est complète. Il faut donc lire ἐ[π]ὶ Ζωσειμείωνει sur trois lignes. Le nom Ζωσιμίων n'était pas encore attesté en Béotie, mais il l'est abondamment dans tout le monde grec à l'époque impériale. Au **n° 1393 (pl. 88, 1)** il faut lire ἐπὶ Παραμόνῳ au lieu de ἐπὶ Παραμόνᾳ.

Il faut renoncer au **n° 1432** à la lecture du nom Χαριτιανός, qui doit du même coup disparaître des répertoires. L'estampage montre que les lettres ne sont en effet pas très serrées, mais qu'il n'est pas possible d'insérer des lettres entre le *iota* et l'*oméga*. Il faut lire ἐπὶ Χαριτίῳ, le datif singulier du féminin Χαρίτιον, bien attesté. Il faut également éliminer le nom Δάμεια, qui est une mauvaise lecture du nom Χαρισία **(n° 1431)**. Le même relief est publié deux fois dans les *IG*, aux n° 1579 et 1643. La lecture de Koumanoudis (*IG* VII 1643), ἐπὶ Χαρισίᾳ, est la bonne, même si ce nom reste un *hapax*. Robert, Körte et Lolling ont tous lu ἐπὶ Δαμείᾳ, ayant pris le *chi* pour un *delta*, le *rhô* suivi du *iota* pour un *mu*, et le *sigma* pour un *epsilon*.

6.4.2. Aperçu des inscriptions inédites: noms rares, noms nouveaux et nouvellement attestés à Tanagra

Il s'agit de traiter ici des noms qui ne seront pas discutés dans un autre contexte, par exemple dans le chapitre concernant les étrangers ou dans celui qui est consacré aux esclaves.

6.4.2.1. Noms nouvellement attestés à Tanagra

Les inscriptions inédites apportent sans surprise de nouveaux exemples de noms bien connus à Tanagra et en Béotie, comme aux **n° 88** et **912** ʾΟνάσιμος (cf. **n° 913-915**), au **n° 111** Τιμοξένα (cf. **n° 1117**), au **n° 180** ʾΑθανίας (cf. **n° 181**), au **n° 255** ʾΑριστόβωλος (cf. **n° 256**), au **n° 260** ʾΑριστογίτων (cf. **n° 261**), aux **n° 280** et **281** ʾΑριστώ (cf. **n° 282** et **1277**), au **n° 315** Βακχις (cf. **n° 314**), au **n° 330** Γλαύκα (cf. **n° 331** et **1285**), aux **n° 354, 356** et **358** Δαματρία (cf. **n° 355** et **357**), au **n° 362** Δαμάτριος (cf. **n° 359-361**), au **n° 439** Δορκάς (cf. **n° 440**), au **n° 444** Δωΐλος (cf. **n° 443** et **445**), au **n° 465** ʾΕπιχαρις (cf. **n° 464**), au **n° 480** ʿΕρμων (cf. **n° 480bis, 481** et **482**), au **n° 510** Εὐμαρίχα (cf. **n° 511**), au **n° 521** Εὐνόμα (cf. **n° 520**), au **n° 546** Εὐφρόνιος (cf. **n° 547**), au **n° 593** Θεοδώρα (cf. **n° 592**), au **n° 633** Θύρσος (cf. **n° 632**), au **n° 674** Καλλίς (cf. **n° 673**), au **n° 763** Λουσίς (cf. **n° 762**), au **n° 777** Μεγαλῖνος (cf. *LGPN* IIIB), au **n° 783** Μελανθώ (cf. **n° 782**), au **n° 787** Μελίτα (cf.

n° 786, 788 et **789**), au **n° 823** Μνάσων (cf. **n° 76** et **823**), au **n° 840** Νικοβώλα (cf. **n° 839**), aux **n° 912** et **913** Ὀνασίμα (cf. **n° 910)**, au **n° 978** Πάτρων (cf. **n° 979**), au **n° 1015** Πούθων (cf. **n° 1014**), au **n° 1054** Σῖμον (cf. **n° 1053**), au **n° 1088** Σωσίχα (cf. **n° 1087**), au **n° 1095** Σωτερίς (cf. **n° 1094**), au **n° 1096** Σωτηρίχα (cf. **n° 1097, 1420-1421**), au **n° 1133** Φάλακρος (cf. **n° 1134-35**), au **n° 1144** Φίλιππος (cf. **n° 1145**), au **n° 1149** Φιλιστώ (cf. **n° 1148**), aux **n° 1152-1154** Φιλλώ (cf. **n° 1151**), au **n° 1160** Φιλοκράτεις (cf. **n° 1161**). aux **n° 1165** et **1168** Φιλόξενος (cf. **n° 1165** et **1167**), au **n° 1173** Φιλοχάρης (cf. *LGPN* IIIB), aux **n° 1175** et **1177** Φίλων (cf. **1174, 1176** et **1178**), au **n° 1184** Χαρίας (cf. **n° 1185**), au **n° 1190** Χαρίτα (cf. **n° 1191**), au **n° 1207** Ὠφελίων (cf. **n° 1206**), au **n° 1267** Ἀγαθοκλεῖς (cf. **n° 159**), au **n° 1323** Εὔπραξις (cf. **n° 530**), au **n° 1332** Ζώπουρος (**n° 573** et **1333**), au **n° 1339** Ζωσάριον (cf. **n° 1340**), au **n° 1365** Κώτα (cf. **n° 751**), au **n° 1378** Νεικηφόρος (cf. *LGPN* IIIB), et au **n° 1408** Ῥόδα (cf. *IOrop*. 681 et **n° 1039**).

Les noms les plus courants à Tanagra connaissent de nouvelles attestations, comme Δαμώ, Ἑρμαΐα, Ζωΐλος, Ζωΐλα, Θιοδώρα, Ἰράνα, Ξεννώ, Ὁμολωΐς, Παράμονος, Παραμόνα. Il en va de même pour les pierres tombales réservées à de jeunes enfants et les mentions de Kora, Korilla, Pais et Paillos.

Certains noms n'étaient jusqu'à présent pas attestés à Tanagra, alors qu'ils l'étaient ailleurs en Béotie: ainsi Ἀγεισίας[787] **(n° 169)**, Ἄλυπος **(n° 199)**, Βουκατίων **(n° 1284)**, Δαμόκριτος **(n° 367)**, Δωροθέα **(n° 450**[788]**)**, Εὔδαμος **(n° 495)**, Εὐκλείδας[789] **(n° 503)**, Εὔκριτος **(n° 508)**, Θεόκλεια (**n° 46**[790]), Θεοκρίτα **(n° 595)**, Καλλίας **(n° 660)**, Καλλιστώ **(n° 676)**, Κλιώνδας **(n° 704)**, Λούκων **(n° 761)**, Μένανδρος **(n° 793)**, Πλανγών **(n° 990)**, Σάτουρος **(n° 1048)**, Σούρος **(n° 1062)**, Τέχνων **(n° 1107)**, Φαεινός **(n° 1127**[791]**)**, Φιλίστα **(n° 1146)**, Χαρίτων **(n° 1192)**, et Χαροπίς **(n° 1195)**.

6.4.2.2. Anthroponymes connus apparaissant pour la première fois en Béotie

- au **n° 487** apparaît le nom Εὐβιότα, qui n'était jusqu'ici connu qu'en Thessalie à l'époque hellénistique, et en Italie du Sud à l'époque impériale (une seule fois). Le masculin Εὐβίοτος est très répandu en Thessalie; on le trouve également en Béotie, mais pas à Tanagra.

---

[787] Mais attesté au **n° 174** et **175** sous la forme Ἀγησίας.

[788] La forme dialectale Δωροθία n'est pas attestée à Tanagra.

[789] La forme typiquement béotienne Εὔκλίδας est en revanche bien attestée à Tanagra: cf. **n° 505** et **506** et encore *LPGN* IIIB (6), (8) et (9).

[790] Attesté à Platées; Θιόκλια est en revanche connu à Tanagra (cf. p. ex. **n° 614**).

[791] Ce nom est avant tout attesté à Thespies (cf. *LGPN* IIIB et Grenet p. 127 sqq.)

- le **n° 526** fait connaître pour la première fois le nom Εὐπίθης en Béotie. Εὐπείθης est un nom courant, mais qui ne se trouve pas dans le *LGPN* IIIB. A noter l'*hapax* Εὐπιθίς à Tanagra **(n° 527)**[792].

- le nom Νικομάχα (**n° 847)** n'est attesté dans le volume IIIB du *LGPN* qu'en Thessalie, à trois reprises. Quelques exemples sont également répertoriés dans le volume IV. Le masculin Νικόμαχος est en revanche courant, y compris à Tanagra[793].

- au **n° 1024** le nom Πρόμαχος.

- au **n° 1064** le nom Σόφων.

- au **n° 1353** le nom Θίασος.

- aux **n° 906** et **907** figurent deux nouvelles occurrences du nom ῾Ομόνοια, qui n'était pas encore attesté en Béotie.

- au **n° 1308** le nom ᾽Επέραστος, courant, mais qui n'était pas encore répertorié en Béotie.

6.4.2.3. Noms rares

- le **n° 81** fournit un exemple du nom peu commun Ξεναρέτα, attesté jusqu'ici une fois en Epire et une fois à Tanagra **(n° 867)**. La variante Ξεναρέτη n'est connue que par six exemples, dont trois se trouvent à Erétrie. Le masculin Ξενάρετος est rare lui aussi: on le trouve à deux reprises dans le volume I du *LGPN* (à Rhodes et à Lindopolitai), une fois à Messène et une fois à Tanagra **(n° 868)**.

- au **n° 177** apparaît le nom ᾽Αγώνιχος, qui était jusqu'à présent un *hapax* à Thisbé au milieu du III[e] s. Les noms les plus fréquents formés sur la même racine sont ᾽Αγώνιππος et ᾽Αγώνιος, attesté notamment à Erétrie.

- ᾽Αριστίχα était auparavant un *hapax* à Tanagra **(n° 249)**. Ce nom est maintenant confirmé par deux nouvelles stèles funéraires tanagréennes, les **n° 250** et **251**. Le masculin ᾽Αρίστιχος apparaît à douze reprises en Béotie, mais pas à Tanagra.

- le **n° 270 (pl. 43, 1)**: ᾽Αριστοκράτια. Sous cette forme, le nom n'était attesté jusqu'ici qu'à Hyettos[794] . Mais la variante bien connue ᾽Αριστοκράτεια se trouve également en Béotie.

- le nom ᾽Αφθοννώ **(n° 311 pl. 44, 4)**, diminutif de ᾽Αφθονήτα (pas attesté en Béotie), est très peu courant. Ce nom n'était connu que par deux exemples, l'un à Tanagra **(n° 310)**, et l'autre en Thessalie. Le masculin ᾽Αφθόνητος est courant.

---

[792] Εὐπειθίς n'est attesté qu'une seule fois, dans le volume II du *LGPN*.

[793] *LGPN* IIIB (13) et (14).

[794] Pour un commentaire sur ce nom, v. Etienne / Knoepfler 1976 p. 122.

- le **n° 313** fournit un nom assez rare, Βακχίδας, qui n'était attesté à ma connaissance qu'à deux autres reprises[795]. Βακχίδης est en revanche courant, mais pas dans le volume IIIB du *LGPN*. Les noms Βακχις **(n° 314** et **315)** et Βαχχις **(n° 317** et **1280)** sont connus à Tanagra, de même que Βάχχιος **(n° 316** et **1281)**, Βακχεῖος et Βάκχιος[796]. Βαχχυλίδας est également un *hapax* à Tanagra, que l'on trouve également en Locride et à Théra sous la forme Βακχυλίδας (cf. respectivement *LGPN* IIIB et I).

- le nom Κανθάρα **(n° 682)** est peu commun. Il est porté par une Erétrienne (cf. *LGPN* I), une Ephésienne (*SEG* XXVI 320) et une affranchie (*IG* IX 1, 110 l. 4)[797]. Le nom Κανθαρίς est rare lui aussi puisqu'il ne se trouve qu'à Athènes à deux exemples.

- le **n° 684** fait connaître pour la deuxième fois à Tanagra (cf. **n° 683**) le nom rare de Καροῦς. C'est un nom qui vient d'Asie Mineure: il n'est en effet attesté – à neuf reprises – que dans une seule inscription provenant d'Ephèse (*IEph* 2), datée du milieu du IV^e^ s. av. J.-C., dans laquelle sont énumérés des condamnés à mort originaires de Sardes en Lydie. Karous est un nom indigène, comme l'ont montré Zgusta (Zgusta 1964 §542-2) et surtout Masson dans l'article qu'il consacre à l'onomastique de cette inscription (Masson 1987 p. 234-235):

> Καρους. Un nominatif non encore attesté *Karous doit être tiré du génitif en -ουδος (flexion hellénisée de type -οῦς, -οῦδος). Il correspond au nom local *karos*, accompagné de l'adjectif d'appartenance *karolis* «de Karos», qui se trouve dans les textes en écriture et langue lydienne. Le *o* devait avoir une prononciation fermée, d'où la transcription -ους.

L'explication la plus probable à la présence d'un nom rare typiquement lydien à Tanagra au III^e^ s. est qu'il s'agit d'esclaves ou de soldats. Cette région de l'Asie Mineure a en effet fourni très tôt des esclaves dans tout le monde grec, ainsi que des mercenaires. Il est intéressant de noter que le nom Στρόμβος **(n° 1072)** est rare lui aussi, et qu'il ne se trouve qu'à neuf reprises également dans la même inscription d'Ephèse *IEph* 2. Mais il ne s'agit cette fois-ci non pas d'un nom lydien, mais d'un nom grec[798].

- au **n° 749** figure le nom Κωνώπα, qui était jusqu'ici un *hapax* à Ambrakia en Epire (cf. *LGPN* IIIB). Κωνώπη est un nom à peine plus répandu: on le trouve à quatre reprises dans le monde grec, dont une fois à Erétrie (cf. Bechtel 1917 p. 590).

- le nom Πόταμις **(n° 1006)** se rencontre ici pour la première fois en Béotie; mais Ποτάμμεις y est attesté. C'est un nom rare dont on ne connaît que deux occurrences, à Syracuse et en Macédoine (cf. encore Bechtel 1917 p. 381), qui sont masculins. Il est peu

---

[795] Peek 1955 n° 1368; Audollent 1904 n° 72.

[796] Cf. respectivement *LGPN* IIIB (1) et (4).

[797] Ce nom est encore restitué dans le volume IV du *LGPN* [Καν]θάρα. Cf. Bechtel 1917 p. 589.

[798] Les noms de cette famille (Στρόμβων, Στρομβιχίδης, Στρόμβιχος, etc...) sont traités par Bechtel 1917 p. 605 (catégorie des Personennamen aus Bezeichnungen von allerhand Geräten, section Spielgeräte) et Bechtel 1898 p. 50. Cf. encore Masson 1987 p. 234 et *BE* 1959 n° 184.

probable que ce nom puisse être considéré – et accentué – comme un féminin. Les féminins habituels tirés de cette racine sont Ποταμία et Ποταμιάς. Πόταμος, Ποτάμων et Ποταμόδωρος sont d'autres noms bien connus formés sur la même racine.

- au **n° 1170** apparaît le nom Φιλοτίμα. Le masculin est extrêmement banal (sauf en Béotie où il n'est connu que par deux inscriptions), au contraire du féminin qui est très rare: il est attesté à Théra au VI^e^ s., et trois fois dans le volume IIIB du *LGPN*, dont deux à Tanagra (le troisième étant à Lébadée).

- si des noms comme Θεοδόσιος et Θεοδοσία sont répandus, le nom de femme Θεοδόσιον **(n° 1350)** est rare: on ne connaît pour l'instant qu'un seul parallèle, une affranchie à Delphes (*SEG* XXII 485 I l. 2 et 6).

- le **n° 1355** livre un nom rare, ᾽Ιόπη[799], qui ne connaît qu'un seul parallèle dans les volumes publiés du *LGPN*, plus ancien de six siècles environ: il s'agit d'une inscription peinte sur un vase attique à figures noires datant du VI^e^ s. (cf. *LGPN* II). On trouve encore une ᾽Ιόπη à l'époque impériale à Téos en Ionie (*IGR* IV 1577 ligne 1). Pape et Benseler citent des noms proches comme ᾽Ιοπεύς. Selon Bechtel, les noms ᾽Ιοππίς (attesté à Delphes, cf. *LGPN* IIIB), et ᾽Ιόππα (affranchie à Delphes, cf. *FD* III 6, 91) sont dérivés de l'ethnique[800]. A signaler encore un ᾽Ιοπᾶς sur la côte nord de la mer Noire (*SEG* XXXVII 666.7).

- le nom Κωμωδία **(n° 1364)** devient maintenant un *dis legomenon*: il n'était attesté jusqu'ici qu'à Délos, en 279 exactement (cf. *LGPN* I).

6.4.2.4. Noms nouveaux

- je propose de lire au **n° 50 (pl. 34, 1)** un anthroponyme nouveau: Θιονόα. La première lettre est endommagée. On pourrait envisager qu'il s'agisse d'un *omicron* et que la troisième lettre soit un o long épichorique, et lire ainsi un nom, qui n'est pas connu par d'autres documents, Οἰω̄νόα, construit sur la racine οἰων- (de οἰωνός, l'oiseau de proie[801]). Il semble plus sûr de voir dans la première lettre un *théta*, car à Mantinée (cf. *LGPN* IIIA) aux alentours de 425-400 est attesté le nom masculin Θιόνοος, qui fournit un excellent parallèle à la Θιονόα de Tanagra, datée elle aussi du V^e^ s. Le féminin Θεονόη est attesté dans les textes littéraires (cf. le dictionnaire de Pape et Benseler), et à partir de l'époque impériale dans des inscriptions[802].

---

[799] "Bleue" ou "violette" ou encore "celle aux yeux bleus" selon Pape et Benseler; cf. Bechtel 1917 p. 579; Bechtel 1902 p. 545: nom d'une héroïne.

[800] Bechtel 1917 p. 545 et 553.

[801] Cf. Bechtel 1917 p. 346-7, qui cite plusieurs noms tirés de cette racine, comme Οἰωνίας, Οἰώνιχος et encore Οἴωνος, auxquels on peut ajouter Οἰωνικλῆς (*LGPN* I), Οἰωνοκλῆς, Οἰωνοχάρης (*LGPN* II), Οἰωνίδας (*LGPN* IIIA).

[802] Cf. *LGPN* IIIA, de même que *SEG* XII 346 et *CIL* III 9392.

- le nom qui apparaît au **n° 109 (pl. 38, 1)** est incomplet et semble être nouveau. On lit en effet sur l'estampage les lettres ΣΠΙΘΑΡΙΟ ---. Faut-il lire Σπιθάριος, ou peut-être Σπιθαρίων (ou le nom de femme Σπιθάριον), puisqu'il s'agit d'une épitaphe en alphabet épichorique? Aucun de ces noms n'est connu jusqu'à présent. Parmi les noms proches, citons le nom rare Σπίθριος, attesté à deux reprises à Cos au IV^e^-III^e^ s. En Béotie, signalons le nom Σπίνθαρος, construit sur la racine σπινθηρ- que Masson a discutés[803]. Le nom du **n° 109** appartient-il à cette famille, sous une forme tronquée où le *nu* aurait disparu?

- aux **n° 308** et **309** il faut lire le nom féminin Αὐτοφίλα. Le premier est une nouvelle lecture qui permet de supprimer l'*hapax* ’Αστοφίλα proposé par Lolling. Le **n° 309** est un inédit. Αὐτοφίλα semble être un nom nouveau; Αὐτοφίλη n'existe pas. Le masculin Αὐτόφιλος est bien attesté, y compris dans volume IIIB du *LGPN* à Thespies au III^e^ s.

- le nom inscrit au **n° 335**, Γλουκέρεον, présente une orthographe curieuse. Il faut probablement voir ici une variante du nom féminin Γλουκέριον, qui n'est connu que sous la forme Γλυκέριον à Athènes (cf. *LGPN* II). Il pourrait s'agir d'une graphie hypercorrecte sur le modèle de θεός, θιός. Le nom Γλυκερία est enregistré à plusieurs reprises dans le *LGPN*, de même que le nom Γλυκέρα.

- le **n° 509** fait connaître un nom nouveau, Εὐμαρέττα, qui n'est pas vraiment un inédit, car il apparaît dans le rapport de fouilles de Koromantsos publié dans l'*Archaiologikon Deltion* de 1888 à la p. 81. Lolling n'a pas revu la pierre, et Dittenberger n'a pas pris en compte cette épitaphe dans les *IG*, bien qu'il ait retenu d'autres noms publiés dans la même livraison de l'*AD* qui n'ont pas été revus par Lolling (comme les **n° 11, 218, 318, 412, 417, 463**, etc…); ce nom n'apparaît par conséquent pas dans le *LGPN*. Il est vrai que cet anthroponyme est très curieux, et que l'onomastique grecque ne connaît pas de noms dotés d'un suffixe en –έττα. Un seul nom en –ettos, ’Αζάρεττος, est répertorié pour l'instant, à Miletoupolis en Mysie[804]. En revanche, les noms en –έτα sont très bien attestés, comme Δαμαρέτα ou encore Νικαρέτα, et il faut probablement considérer la curieuse forme Εὐμαρέττα comme un hypocoristique dérivé de la racine εὐμαρ-, très fréquente en Béotie (cf. à Tanagra les **n° 510** et **511**, Εὐμαρίχα).

- au **n° 766** apparaît le nom Λωτίς, qui n'était attesté que dans les textes littéraires pour une nymphe, comme le montre le répertoire de Pape et Benseler, qui citent une autre nymphe du nom de Λωτώ. Les noms construits sur cette racine ("fleur") sont rares: le plus courant est Λῶτος.

---

[803] Masson 1992a = *OGS* III p. 126.

[804] *SEG* XXXV (1985) 1284 l. 3.

- le **n° 769 (pl. 59, 2)** fait connaître un nom complètement nouveau, Μάθησις, manifestement tiré du substantif μάθησις qui a trois sens très voisins[805]: l'acte d'apprendre, le désir d'apprendre, et l'instruction. Ce mot apparaît pour la première fois comme anthroponyme.

- un autre nom nouveau apparaît au **n° 804**: Μικρίς. Il s'agit d'un *hapax*. Ce nom n'apparaît pas dans la liste de Bechtel des noms de la famille "Groß und klein"[806]. Μίκρος est atttesté une fois dans le *LGPN* IIIB.

- au **n° 827 (pl. 62, 4)** apparaît le nom nouveau Μυρίχα (pour Μοιρίχα). Le masculin Μύριχος est attesté neuf fois, uniquement en Béotie, et il n'est pas exclu que l'épitaphe **n° XXXI** provienne de Tanagra, où on trouve encore la variante unique Μοέριχος (cf. *LGPN* IIIB). Μοίριχος est bien attesté dans le monde grec (v. encore le **n° 825**).

- le nom ῾Οδίτας **(n° 886 pl. 64, 4)** est nouveau, et la variante ῾Οδίτης n'apparaît pas dans les bases de données du LGPN. Ce nom, qui signifie le voyageur, apparaît en revanche dans la mythologie. Les notices de Pape et Benseler ainsi que celle de la Real-Encyclopädie[807] citent trois personnages qui portent ce nom. Un fils d'Héraklès et de Déjanire, un centaure et pour terminer un Ethiopien présent aux noces de Persée. La piste hérakléenne est la plus intéressante, car Tanagra possédait un sanctuaire d'Héraklès (v. plus bas à propos de l'onomastique dérivée d'Héraklès). Il semble toutefois qu'elle ne soit pas la bonne: Pape et Benseler signalent en effet que certains manuscrits de Diodore IV 37, 1 lisent ᾽Ονείτης ou ᾽Ονίτης (comme le Vaticanus 230). En outre, le manuscrit D (Vindobonensis) lit Διοπείτης. Les fils d'Héraklès sont aussi mentionnés chez Hésiode (fr. 25 M-W): le nom ῾Οδίτης a été entièrement restitué dans le papyrus *P.Berolini* 9777, et il est endommagé dans deux papyri conservés à Oxford. Dans le papyrus *POxy* 2075 fr. 1 col. i l.9, le nom qui nous intéresse est endommagé. De la deuxième lettre ne subsiste qu'une partie de haste verticale, ce qui exclut un *delta*. C'est donc un *nu* qui a été suggéré par les éditeurs, rejoignant la lecture des manuscrits de Diodore. Le papyrus *POxy* 2481 fr. 5 col. ii l. 12 est brisé précisément à l'endroit qui nous serait utile, et on ne peut rien en tirer quant à la lecture du nom du fils d'Héraklès. Il s'agirait donc bien au **n° 886** d'un anthroponyme issu de la mythologie, mais le cercle d'Héraklès est probablement à exclure.

- le **n° 1029** fait apparaître un nouvel *hapax*, Πρωΐς. Signalons au passage le nom masculin Πρωΐας, qui n'est connu jusqu'à présent qu'en Acarnanie (cf. *LGPN* IIIA), et que Bechtel rattache à une épiclèse d'un dieu, probablement Apollon selon lui (Bechtel 1917 p. 386). Cet épithète n'est pas connu en Béotie.

---

[805] Définitions tirées de *LSJ*. Cf. encore Bechtel 1917 p. 293 à propos des noms dérivant de la racine μάθος. Cf. p. ex. le nom bien connu Σύνεσις.

[806] Bechtel 1917 p. 484 sqq.

[807] A noter une petite faute de frappe dans la *Real-Encyclopädie*: ῾Οδίτης est orthographié avec un esprit doux.

- le nom Σάλλαρος, parfaitement lisible au **n° 1042**, est difficile à expliquer. Le seul parallèle que l'on pourrait alléguer est un Σάλαρος cité dans les fragments d'Aristote (fragment n° 75), qui fut opposé dans des dialogues au sage et homme d'Etat Bias de Priène (VI^e^ s. av. J.-C.). Ce rapprochement n'est pas satisfaisant. Salaros (ou Saralos) aurait également été un fleuve de la région du Golfe persique selon le géographe Ptolémée (Ptol. VI 8, 7), mais ce fleuve n'apparaît pas dans le récent Barrington Atlas. Je date le **n° 1042** des environs de 200 av. J.-C., ce qui me semble tôt pour voir dans cet anthroponyme une version hellénisée du nomen latin Salarius.

- un nouvel *hapax* apparaît au **n° 1203**: Χρῶμα. Le nom Χρωμίππα est également un *hapax* à Tanagra. Les noms composés ou dérivés de cette racine ne sont pas nombreux (cf. Bechtel 1917 p. 472).

- au **n° 1434 (pl. 91, 1)** apparaît pour la première fois le nom Ὠφέλημα, visiblement tiré du substantif ὠφέλημα ("bienfait"[808]). Cette racine est commune dans l'anthroponymie béotienne[809]: les noms les plus proches sont Ὠφελίμα, et à Coronée, au IV^e^-III^e^ s., l'*hapax* Ὀφέλημα. Signalons encore à Thespies les *hapax* Ὀφελημίδας et Ὀφέλεμος (pour ce dernier v. *SEG* LI [2001] 595).

6.5. Théonymes à Tanagra

La plupart des noms théophoriques sont banals à Tanagra et ne feront pas l'objet de longues discussions. Les noms dérivés et composés sur les noms des divinités sont particulièrement peu variés, comme tous les composés en -δωρος et -δώρα.

Certaines divinités bien attestées à Tanagra n'ont pas généré d'abondante onomastique. C'est le cas pour Aphrodite, dont le temple à Tanagra est mentionné par Pausanias (Paus. IX 22, 1), et dont le culte[810] est attesté par une association d'Aphrodisiastes **(n° 506)** active dans la première moitié du II^e^ s. L'onomastique dérivée est pauvre, avec des noms comme Ἀφρόδισα **(n° 312)**, Ἀφροδίσιος et Ἀφρόδιτος (pour ces noms cf. *LGPN* IIIB), Ἐπαφροδίτη **(n° 1306)** et le diminutif Ἐπαφρώ **(n° 1307)**[811]. Il en va de même pour Artémis, dont seul le nom Ἀρτεμόκλια **(n° 294)** est original car très rare – le seul parallèle étant une Ἀρτεμοκλέα à Corcyre (cf. *LGPN* IIIA). Une Artémis Eukleia, guerrière, est attestée à

[808] Cf. Bechtel 1917 p. 354-5; cf. Masson 1990 p. 135 = *OGS* III p. 99 à propos de *IG* VII 2999, qui semble orthographié avec un *omicron*.

[809] Pour une discussion des noms en -ωφέλης, et notamment le nom Ὠφελίμα, v. Etienne / Knoepfler 1976 p. 131.

[810] V. Schachter 1981-1994 vol. I p. 37 et Pirenne-Delforge 1994 p. 287-289.

[811] Il se peut qu'une épitaphe mutilée récemment publiée (Andreiomenou 2007 p. 30 n° 23) permette d'allonger cette liste. Elle est éditée de la façon suitante: [--]παφροι ι[--], mais on pourrait éventuellement restituer [Ἐ]παφροδι̣[τ--]. Aucun élément n'est fourni pour suggérer une date.

Platées et à Thèbes[812]. Les noms Εὔκληα **(n° 1318)** et Εὔκλια **(n° 504)** sont connus en Béotie à Tanagra seulement, mais il ne sont probablement pas à rapprocher de l'épithète d'Artémis. Il s'agit simplement du nom de femme banal bien attesté dans tout le monde grec[813].

La Mère des Dieux avait un sanctuaire sur le Mont Soros[814] qui a fait l'objet d'une campagne de fouille dirigée par Stamatakis. Encore une fois, l'onomastique associée à cette divinité est peu abondante et banale, avec des noms en Ματρ- ou Μητρ- comme par exemple Μητρώ **(n° 1295)** ou Ματρώ **(n° 774)**.

Pour ce qui concerne Héphaistos, seul le nom Ἡφήστιχος mérite quelque attention, car il s'agit d'un *hapax* (Ἡφαίστιχος n'est pas attesté pour le moment). C'est aussi le seul anthroponyme dérivé de cette divinité en Béotie, un Ἡφαιστίων et un Ἡφαιστόδωρος à Oropos mis à part (cf. *LGPN* IIIB). La rareté de l'onomastique dérivée en Béotie s'explique aisément par le fait que le culte de ce dieu n'est pas attesté dans cette région.

Quant à Asklépios, aucun culte ne semble avoir été célébré en son honneur à Tanagra[815]. L'onomastique liée à cette divinité y est peu abondante et très banale (cf. **n° 299-301** et **1279**)[816]. Elle est également relativement récente, comme l'a montré Parker (Parker 2000 p. 73):

> There are three cults for the growth of which names are prime witnesses. It was archaeology that first revealed the extent to which Asklepios is to be accounted a "new god" in most parts of Greece, but the names might independently have suggested the same conclusion. Although the entries for the various Asklepi- names in the three volumes of *LGPN* cover some sixteen columns in total, only one single entrance, from Selinus in Sicily, is assigned a date in the fifth century, and a doubt is wholly justified, the dedication in question surely providing, as most scholars have assumed, the first precious evidence not for a name but for a member of the guild of Asklapiadai. Even to the fourth century only between twenty-one and twenty-five instances are assigned (eleven of these Athenians or attested in Attica), and some fifty-three to the third (of which fourteen are Attic); only thereafter do the figures leap up.

A Tanagra, les exemples les plus anciens d'anthroponymes dérivés d'Asklépios semblent remonter à la fin du III^e^ s., comme ailleurs en Béotie, où ces noms sont portés jusqu'à l'époque impériale.

L'onomastique liée à Eros est concentrée en Béotie, ainsi que l'on s'y attendrait, à Thespies[817]. A Tanagra, ces noms sont presque aussi nombreux qu'à Thespies, mais aucun

---

[812] Schachter 1981-1994 vol. I p. 9 n. 5, vol. I p. 102 (Platées), p. 104 (Thèbes). Cf. encore *s.v.* Artemis (unspecified) p. 106.

[813] Cf. Bechtel 1917 p. 172 et Bechtel 1902 p. 14.

[814] Schachter 1981-1994 vol. II p. 132 sqq.; Xagorari Gleißner 2002.

[815] Pour le culte de ce dieu en Béotie, v. Schachter 1981-1994 vol. I p. 107-110.

[816] Pour les noms théophores formés sur Asklépios en Béotie, v. Roesch 1982 p. 157.

[817] Apropos du culte d'Eros en Béotie v. Schachter 1981-1994 vol. I p. 216 sqq.

d'entre eux n'est original. Le dieu Hélios n'a pas non plus généré d'onomastique variée. Dans le volume IIIB du *LGPN*, seul le nom Ἡλιόδωρος est connu, et on n'en compte en Béotie que cinq occurrences, dont une provient de Tanagra **(n° 576)**. C'est un nom courant dans tout le monde grec, que l'on ne trouve que très rarement avant le III^e^ s. av. J.-C. Il n'est pas certain que les noms dérivés du Cabire, en l'occurrence Κάβιρος et Καβιρώ, soient attestés à Tanagra. Pour le premier la lecture n'est pas certaine, et le second pourrait être le nom du Cabire lui-même au datif. De tels noms sont courants en Béotie, où ils semblent confinés, sauf quelques rares exceptions, comme l'Erétrienne Καβιρίχα (cf. *LGPN* I) ou un Καβείριχος, probablement Athénien (cf. *LGPN* II), révélant peut-être l'attrait que ce sanctuaire béotien a pu avoir dans les régions voisines.

Le dieu Poséidon offre un cas un peu plus intéressant avec les noms Ποτιδάϊχος, attesté uniquement à Anthédon et Tanagra **(n° 1007)**[818], et Ποσειδέας **(n° 1401)**, un *hapax*. Le nom Ὀγχηστόδωρος mérite également un peu d'attention. L'origine de cette série d'anthroponymes[819], concentrée en Béotie à l'exception d'un Ὀγχειστόδουρος en Thessalie[820], paraît claire: il faut la rapprocher du site d'Onchestos et de l'épiclèse Onchestios que Pausanias attribue à Poséidon[821].

Le sanctuaire de Déméter est bien attesté[822], notamment par la grande inscription du Louvre sur laquelle apparaissent les noms des donatrices qui ont contribué aux frais du déplacement de son sanctuaire. Les noms en Damatr-, fréquents à Tanagra, peuvent être des théonymes, mais aussi dériver du onzième mois du calendrier béotien, Damatrios[823]. Dans le *LGPN* IIIB, seuls six personnes portent des noms appartenant à cette famille, tous communs. Les épitaphes inédites de cette étude font connaître sept nouveaux individus portant des noms dérivés de cette racine, tous banals, comme Δαμάτριος ou Δαματρία **(n° 353, 354, 356, 358, 360, 362** et **VI)**.

---

[818] Cf. Knoepfler 1986 p. 606 et n. 49.

[819] Quatre noms différents portés par huit individus: Ὀγχείστιχος à Akraiphia, Ὀγχειστίων à Akraiphia, Orchomène et Thèbes, Ὀγχειστόδωρος à Thespies et Ὀγχήσστιχος à Thespies également, tous datés entre le IV^e^ s. et II^e^ s. Ces noms ont été rangés par Vottéro dans la catégorie des noms à double entrée géographique et religieuse (Vottéro 1995b p. 131-132).

[820] Comment expliquer la présence de ce nom en Thessalie? Il semble peu probable que cet anthroponyme ait un lien avec le sanctuaire béotien. Il est plus vraisemblablement dérivé du nom du fleuve thessalien Onchestos, mentionné par plusieurs sources anciennes (dont Polybe XVIII 20, 5 et Etienne de Byzance; v. l'article de E. Kirsten dans la *Real-Enyclopädie s.v.* Onchestos). Ce fleuve n'apparaît pas dans le récent *Barrington Atlas*.

[821] Paus. IX 26, 5 et IX 37, 1. Cf. Schachter 1981-1994 vol. II p. 207 sqq., Bonnechere 1990 p. 57-58, Parker 2000 p. 55 et Tataki 2001 p. 205.

[822] Cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 162 sqq.

[823] Cf. Roesch 1982 p. 41 sqq. Ce mois est bien attesté à Tanagra.

L'onomastique relative à Dionysos, dont le temple, selon Pausanias (Paus. IX 20, 4)[824], abritait une statue de marbre de Paros exécutée par le sculpteur Calamis, est très abondante à Tanagra, comme ailleurs dans le monde grec. Comme nous l'avons vu plus haut, dans tous les volumes publiés du *LGPN*, Διονύσιος est le nom le plus populaire. Si ces noms sont courants, il ne sont, en revanche, guère variés et ne méritent aucun commentaire particulier (il en va de même pour les noms en Βακχ-, Βακκ-). Les noms de Κισσεύς (**n° 689**, et Κιτύλος, **n° 55**) sont à mettre en rapport avec Dionysos: ils dérivent en effet du lierre, κισσός, plante sacrée liée à la divinité[825].

Reste à évoquer brièvement les Nymphes[826], avec le **n° 862** (Νιμουφήα), et surtout les Dioscures, dont l'onomastique dérivée est peu abondante, avec à Tanagra trois noms seulement, Διοσκορίς **(n° 416)**, Δισκορίδας **(n° 415)** et Διοσκουρίδας **(n° 417)**, tous datés entre le III^e^ s. et la première moitié du II^e^ s. Les Dioscures ne sont connus à Tanagra que par une dédicace, *IG* VII 554, qui semble remonter, selon le schéma fourni dans les *IG*, à la haute époque hellénistique[827]. Les anthroponymes dérivés des Dioscures ne sont pas nombreux en Béotie, et peu variés également[828].

Passons maintenant en revue les divinités qui ont généré une onomastique plus abondante et plus originale à Tanagra:

6.5.1. Athéna

Le culte d'Athéna est principalement attesté à Tanagra par les monuments funéraires élevés par l'associations des Athénaïstes, dont l'activité se concentre au I^er^ s. av. J.-C. (cf. **n° 1305** et **1370**)[829]. L'onomastique dérivée du nom de la déesse n'est guère originale. Outre les composé habituels en –δωρος et –δώρα, on trouve encore le nom ᾽Αθάνιχος, qui n'est connu qu'en Béotie (᾽Αθήνιχος est attesté quatre fois en Attique). Plus originaux, l'hypocoristique masculin déjà cité plus haut, ᾽Αθανίκκει, et un nom rare sous sa forme dialectale, ᾽αθανόκριτος (cf. *LGPN* IIIB *s.v.*). Le nom ᾽Αθανογιτίς **(n° 4)** mérite également d'être signalé car il s'agit d'un *hapax*. ᾽Αθανογίτα est maintenant *dis legomenon* grâce au **n° 183** (cf. le **n° 182**). Les noms féminins en -γίτα sont très fréquents à Tanagra: une rapide étude de leur

[824] A propos du culte, v. Schachter 1981-1994 vol. I p. 183 sqq. Une association de Dionysiastes est attestée à Tanagra au III^e^ s. av. J.-C. **(n° 329)**. Cf. encore *IG* VII 550 pour une dédicace à Dionysos en alphabet épichorique découverte à Dritsa.

[825] Cf. Sittig 1911 p. 95; Robert 1963 p. 48-49. Bechtel (Bechtel 1917 p. 569) en revanche associe le **n° 689**, Κισσεύς, à un Apollon Kisseus de Tanagra qui n'est pas attesté.

[826] Le culte des nymphes est connu en Béotie (et notamment sur le Cithéron), mais pas à Tanagra: cf. Schachter 1981-1994 vol. II p. 183 sqq.

[827] V. également Schachter 1981-1994 vol. I p. 196. A propos des Dioscures en Béotie, v. p. 196-197.

[828] Ne sont attestés que deux autres Διοσκορίδας et Διοσκουρίδας.

[829] V. à propos du culte Schachter 1981-1994 vol. I p. 128 sqq., ainsi que *IG* VII 548 et peut-être encore *IG* VII 553 si l'on accepte la restitution proposée par Schachter (Schachter 1981-1994 vol. I p. 129).

répartition dans le *LGPN* IIIB montre que la moitié des occurrences provient de cette cité, où, il est vrai, l'onomastique féminine est très bien représentée (cf. plus haut à propos de la fréquence en Béotie des noms en –γ(ε)ίτων).

6.5.2. Apollon

Le temple de la triade apollinienne est l'un de ceux dont Pausanias fait état (Paus. IX 22, 1). L'onomastique liée à ce dieu est très banale, avec des noms tels que Ἀπολλώνιος, Ἀπολλόδωρος, Ἀπολλοδώρα, et Ἀπολλοφάνης. Il faut encore signaler au **n° II (pl. 91, 3)** une curieuse graphie du nom Ἀπολλοδότα: on lit en effet Αἰπολλοδότα sur une stèle que je n'ai pas revue, mais dont la photographie est suffisamment claire pour ne laisser aucun doute. Cette graphie connaît un parallèle en Corinthie à l'époque impériale avec une Αἰπολλωνία[830].

Les anthroponymes formés sur les épiclèses béotiennes du dieu sont plus intéressantes. Ainsi, les noms tirés de la racine Ἰσμην- ou Ἰσμειν- sont exclusivement béotiens, à quelques très rares exceptions près. Ils sont très rares à Tanagra. Deux dérivations sont possibles. La rivière Hismenios d'une part, et d'autre part l'Apollon Hisménios de Thèbes, dont le sanctuaire décrit par Pausanias (Paus. IX 10, 2-3), situé tout proche de la rivière homonyme et dans lequel étaient célébrés plusieurs cultes, est bien documenté[831]. Le nom rare Ἰσμεινικέτας (littéralement "celui qui supplie Hisménios"), attesté à Tanagra **(n° 655)** et à Thèbes uniquement, montre que les noms construits sur cette racine sont plus vraisemblablement des théonymes que des hydronymes.

Les noms en Δαλι- (ou Δηλι-), tels Δαλίων, Δαλιάδας, Δαλιόδωρος, ne sont pas exclusivement béotiens, mais il paraît clair qu'en Béotie ces noms doivent être reliés au culte d'Apollon Délios à Délion, qui se trouvait sur le territoire de Tanagra[832]. L'origine du culte est probablement délienne, d'où la présence de noms en Δαλι- et surtout en Δηλι- ailleurs dans le monde grec. Sur 14 individus enregistrés dans le *LGPN* IIIB portant des noms en Δαλιο-, six proviennent de Tanagra (auxquels il faut ajouter le **n° 348** et peut-être encore les **n° 343**). L'hypocoristique Δαλικκώ **(n° 346)**, unique, est le plus original de la série. La présence du nom Δαλίων à Erétrie, de même que celle de Δηλίας, Δηλιάδης et Δηλιόδωρος (cf. *LGPN* I *s.v.*), s'explique certainement par la proximité du sanctuaire avec l'île d'Eubée.

---

[830] Cf. *LGPN* IIIA *s.v.* Ἀπολλωνία (10).

[831] Cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 77 sqq.

[832] A propos de ce culte v. Schachter 1981-1994 vol. I p. 44 sqq. Pour une discussion complète sur l'appartenance de Délion au territoire de Tanagra et sur la frontière entre Tanagra et Oropos, v. Schachter 2003 p. 49 sqq. Une inscription de 38 lignes, datant du II^{e} s. av. J.-C., encore inédite à ce jour, fournira de très importants renseignements à propos du sanctuaire d'Apollon à Délion et des comptes de l'agonothète en charge de l'organisation de la fête des Délia. V. pour l'instant Andreiomenou 2007 p. 4 et n. 2, ainsi que ses pl. 145, 1-2.

L'Apollon d'Abai en Phocide a également généré une intéressante onomastique en Béotie. Cet oracle d'Apollon est ancien. Son temple a subi deux destructions, la première en 480 dans le contexte des guerres médiques, puis une seconde en 346 à la fin de la Troisième Guerre Sacrée. L'onomastique dérivée est donc ancienne: à Tanagra, le nom ᾽Αβαεόδωρος **(n° 2)** date du début du V^e^ s. (alors que le sanctuaire était florissant), et un homonyme se trouve encore dans la liste des guerriers tombés lors la bataille de Délion (*IG* VII 585). Ce nom est également connu à Thèbes au VI^e^ ou V^e^ s. A Tanagra comme ailleurs en Béotie, les noms de cette famille sont encore portés à la haute époque hellénistique, comme ᾽Αβηΐχα et ᾽Αβηόδωρος **(n° 151** et **152)**. Ces noms sont restés cantonnés en Béotie[833]. On n'en trouve curieusement qu'un seul en Phocide (*LGPN* IIIB *s.v.* ᾽Αβαΐστας) et aucun dans la voisine Locride. Tataki signale encore un ᾽Αβαιόκρ[ιτος] à Rhamnonte[834]. Le succès des anthroponymes tirés de cette racine en Béotie illustre le rayonnement que ce sanctuaire a eu jusque dans la toute proche Béotie dès une époque ancienne.

6.5.3. Hermès

La divinité principale de la cité, née selon la tradition sur le voisin Mont Kerykeion, était honoré à Tanagra sous deux épiclèses, Hermès Kriophoros et Hermès Promachos, dans deux sanctuaires différents[835]. L'onomastique dérivée est abondante à Tanagra, et la majorité des noms sont banals, tels ῾Ερμαΐα ou ῾Ερμάϊος. C'est probablement l'importance de la divinité à Tanagra qui a fait apparaître dans cette cité une onomastique dérivée peu habituelle, comme l'*hapax* ῾Ερμαϊκέτας (**n° 476**, qui signifie littéralement "celui qui supplie Hermès"[836]). ῾Ερμάϊχος et ῾Ερμαγένεις sont rares également: on trouve le premier à Tanagra dans l'inscription *IG* VII 3207 (ligne 11), ainsi qu'à Copai et une fois à Athènes, et le second une seule fois à Tanagra (décret de proxénie *IG* VII 520, ligne 2), mais aussi à Tomis, Ainos et probablement Byzance (cf. *LGPN* IV *s.v.* ῾Ερμαγένης).

6.5.4. Heraklès

Le culte d'Héraklès est connu dans plusieurs cités béotiennes, et surtout à Thèbes où l'emplacement exact de l'un de ses sanctuaires a été révélé par de récentes fouilles d'urgence. A Tanagra, son culte est connu par les vestiges archéologiques mis au jour par A. Andreiomenou en 1977 dans la plaine de Bali[837]. Il s'agit des fondations d'un large édifice

[833] ᾽Αβαεόδωρος (deux à Tanagra), ᾽Αβαιόδωρος (quatre à Thèbes), ᾽Αβαιόκριτος (un à Thèbes), ᾽Αβηΐχα (une à Tanagra), ᾽Αβηόδωρος (un à Akraiphia et à Tanagra).

[834] Tataki 2001 p. 205 n. 5

[835] Voir la très riche notice chez Schachter 1981-1994 vol. II p. 44 sqq. et Jaillard 2007 p. 135 sqq.

[836] Pour les noms en –ικέτης, v. Bechtel 1917 p. 218.

[837] *AD* 32 (1977) B'1 chr. p. 97; Andreiomenou 1985 p. 113 et pl. 24 à 29 et Andreiomenou 2007 p. 31 sqq. pour les illustrations des fragments de vases sur lesquels est incisé en lettres épichoriques le nom de la divinité et p.

et de nombreux tessons sur lesquels est gravé le nom de la divinité, datés par leur inventrice de l'époque archaïque.

L'épitaphe inédite **n° 580** (῾Ηρακλειοδώρα) fait apparaître un nom de femme rare lié à cette divinité. ῾Ηρακλειόδωρος (ou ῾Ηρακλεόδωρος) est bien attesté, mais le composé équivalent féminin ne connaît pour l'instant qu'un seul parallèle, à Kymè d'Eolide (*IKyme* n° 90). Il faut expliquer le nom Χαροπίς **(n° 1195)** par l'épiclèse de l'Héraklès Charops, dont le culte est attesté à Coronée[838], qui n'a pas généré d'onomastique dérivée abondante en Béotie (cf. *LGPN* IIIB).

6.5.5. Dieux égyptiens

La présence des dieux égyptiens est bien connue à Tanagra, ne serait-ce que par le concours des Sarapeia connu par une longue inscription en deux fragments, datée des années 89 à 85 av. J.-C.[839] Les monuments funéraires fournissent d'autres indices de la présence de ce culte à Tanagra: deux reliefs **(n° 1378** et **1413)** illustrent des femmes en tenue isiaque tenant les habituels objets liés au culte (sistre, situle, etc…; v. chapitre 3).

On admet que l'apparition des cultes des dieux égyptiens en Béotie remonte à la deuxième moitié du III^e^ s. av. J.-C.[840], avec les sanctuaires de Sarapis de Chéronée et d'Orchomène[841]. Les noms de personnes inspirés par ces cultes se trouvent dès le II^e^ s., mais c'est surtout au I^er^ s. av. J.-C. et à l'époque impériale que l'onomastique dérivée est la plus importante.

260; cf. encore Schachter 1981-1994 vol. II p. 12 et Knoepfler 1992 p. 466-467 n° 92 qui s'interroge sur la présence de tels vestiges dans l'une des plus importantes nécropoles de la cité: "Ces vases ont-ils été consacrés à un Héraklès chthonien lié de quelque manière à la nécropole ou faut-il supposer qu'ils ont été enlevés, pour un usage funéraire, d'un sanctuaire situé en ville ou dans le territoire?".

[838] Schachter 1981-1997 vol. II p. 3 sqq. Cf. encore Schachter 1981-1997 vol. I p. 145 (Charops).

[839] V. en tout dernier lieu *RICIS* n° 105/0201 (lignes 1 à 19, puis 48 à 49, avec traduction et bibliographie jour) et également Calvet / Roesch 1966; Christou 1956.

[840] V. la synthèse récente de Schachter 2007b, p. 364 sqq. et pour Tanagra en particulier v. les p. 376 à 380. V. encore Schachter 1981-1994 vol. I p. 200 sqq. (Tanagra p. 203-204); Bricault 1997, Bricault 2001. Parmi les publications plus anciennes, maintenant presque toutes dépassées, citons Vidman 1969 (p. 25 sqq. pour la Béotie), Vidman 1970, Dunand 1973 et Roesch 1989. Les inscriptions béotiennes relatives à ces cultes sont maintenant reprises dans *RICIS* p. 57 sqq. n° 105/0101 à 105/0896 (Tanagra: n° 105/0201 à 105/0207).

[841] V. Bricault 2001 p. 10 sqq., Bricault 1997 p. 118. A propos des cultes égyptiens à Chéronée, v. Schachter 2007b p. 368-370 et 381-386, et pour ceux d'Orchomène Schachter 2007b p. 370-371. La question de la diffusion des cultes égyptiens en Béotie ne semble pas encore réglée. L'étude la plus plus récente à ce sujet semble montrer que ces cultes ont probablement été importés en Béotie sous l'influence des mercenaires béotiens ayant servi dans l'armée d'Alexandre et dont la présence en Egypte est bien documentée (Schachter 2007b p. 366-367). Roesch (Roesch 1989) avait expliqué l'introduction des cultes égyptiens Béotie par les relations qu'entretenaient les Béotiens avec les Ptolémées. Mais Knoepfler (Knoepfler 1992 p. 436-437 n° 47ter) avait suggéré que ce serait plutôt par "les ports égéens voisins de la Béotie que sont venus dans ce pays les dieux hellénisés de l'Egypte macédonienne".

Cette dernière n'est pas abondante à Tanagra, et il ne sera pas possible d'exploiter l'onomastique de Tanagra en vue d'en des conclusions quant à la pénétration des cultes des dieux égyptiens en Béotie comme il a été possible pour l'Attique[842]. L'épitaphe la plus ancienne de cette petite série est celle de Sérapiôn **(n° 1410)**. Mais est-ce suffisant pour en conclure que, comme en Attique[843], le culte de Sarapis a été adopté à Tanagra avant celui d'Isis? L'épitaphe de Sérapiôn est une stèle à fronton et acrotères en calcaire noir, dont la partie gauche manque aujourd'hui, et qui date probablement du I^er^ s. avant ou après J.-C. Le fait que le défunt soit qualifié de χηρστός a conduit les éditeurs du *LGPN* à lui conférer une origine servile; mais comme il a déjà été discuté plus haut, le seul usage de l'adjectif n'est pas déterminant. Les autres anthroponymes sont tous liées à Isis et semblent plus tardifs, ce qui va de pair avec l'attraction que les cultes des divinités égyptiennes a exercé à l'époque impériale. Les épitaphes **n° 1299** (pour Εἰσιγένης) et **1300** (pour Εἰσιδώρα) sont des remplois datant de l'époque impériale de monuments en marbres plus anciens. Le nom Ἰσιγένης est courant dans le monde grec, en particulier à l'époque impériale, mais il est curieusement peu fréquent en Béotie. Aux quatre entrées du *LGPN* IIIB il faut maintenant ajouter les **n° 1299** et **1388**. La banalité en général de ces noms dans le monde grec ne permet probablement pas d'identifier les personnages. Un Tanagréen nommé Αὐρήλιος Εἰσίδωρος est encore mentionné dans l'inscription *IG* VII 2450 à la ligne 10. La nomenclature montre qu'il faut situer ce catalogue agonistique au III^e^ s. ap. J.-C., après l'édit de Caracalla. C'est par ailleurs du III^e^ s. ap. J.-C. que datent les dernières traces du culte des dieux égyptiens en Béotie[844].

6.6. Noms latins à Tanagra

Tanagra n'est pas la cité idéale pour étudier les *nomina romana*. Peu d'inscriptions civiques et neuf épitaphes seulement mentionnent des noms latins sous une forme hellénisée. Comme l'a montré Chr. Müller, les familles dirigeantes grecques n'ont que très peu porté les *tria nomina*[845]. Trois Tanagréens en sont pourvus, Λεύκιος Ιούνιος Μαλχίων **(n° 1369)**, ainsi que M. Αὐρ. Εὐτύχης et M. Αὐρ. Εὔκαιρος (*IG* VII 1776 l. 15 et 16, dont il sera question plus bas). Le cognomen du premier est la traduction du nom du roi en syrien[846]. Cet anthroponyme est en effet bien attesté à Antioche de Syrie, ainsi que dans le volume IIIA du *LGPN*, notamment pour des affranchis en Italie. Mais ces faits sont bien minces pour le considérer comme un étranger.

---

[842] V. Parker 2000 p. 74 et Dow avant lui (conclusions rappelées et discutées par Parker p. 78 n. 78). A propos des noms isiaques portés par des Milésiens à Athènes, v. Baslez 1989 p. 31 n. 97.

[843] Cf. entre autres Parker 2000 p. 75.

[844] Schachter 2007b p. 364 sqq., Bricault 2001 p. 10 sqq.

[845] Müller 1996 p. 159.

[846] *OMS* VI p. 689; McLean 2002 p. 84

Chr. Müller a montré qu'à Thespies le praenomen a tendance à disparaître, plus par souci d'économie que par incompréhension du système onomastique romain[847]. C'est le cas à Tanagra pour Kokkeios Faustos **(n° 1361**) dont le gentilice, rare, est à rapprocher soit de l'empereur Nerva ou du M. Cocceius Nerva honoré par les Tanagréens en tant que fondateur, évergète et sauveur de la cité[848]. Mais à Tanagra comme ailleurs en Béotie, les praenomina sont souvent adoptés, comme Πόπλιος **(n° 1400)**, fils d'un père homonyme, Publius. Un cognomen peut également apparaître seul, comme au **n° 1306** Αὖκτος (de Auctus) et au **n° 1383** Felix. Quant à l'onomastique féminine, Κοϊγκτία **(n° 1360)** vient du gentilice Quinctius, et le **n° 1407** est à rapprocher du nomen courant Curtius.

Les premiers noms latins font leur apparition en Béotie dans le courant du I^er^ s. av. J.-C., mais peu de Grecs obtiennent la citoyenneté romaine avant le règne de l'empereur Claude[849]. L'apparition des *nomina romana* à Tanagra est perceptible dans l'épigraphie funéraire. Ainsi, le père[850] du pédotribe Klaudios **(n° 1359)** avait un nom grec, Ἡρακλᾶς. De même, le père de Φαῦστος **(n° 1426)** se nomme Πάμφιλος. D'autres épitaphes attestent du mélange entre noms grecs et latins: au **n° 1306** un homme portant le nom de Αὖκτος est le mari d'une Ἐπαφροδίτη, et Felix est le père d'une Ξενοκρατέα **(n° 1383)**. L'un des faits remarquables de la romanisation des noms à Tanagra est qu'elle apparaît dans le contexte d'un formulaire funéraire purement grec, et même tout à fait local: bien qu'elle ne soit pas majoritaire à cette époque, la formule funéraire typiquement béotienne constituée de la préposition ἐπί suivie du datif est en effet systématiquement utilisée pour les défunts portant des noms latins[851].

Reste à évoquer la question de l'onomastique postérieure à l'édit de Caracalla en 212 ap. J.-C. Le nomen Aurelius n'apparaît jamais dans l'épigraphie funéraire, mais on le trouve dans une inscription éphébique découverte à Chalcis et attribuée à Tanagra par L. Robert[852], dans la

---

[847] Müller 1996 p. 160.

[848] *IG* VII 570 = Roller 1989a n° 93. L'identité du personnage honoré n'est pas certaine. Veyne se montre prudent: il s'agit pour lui "soit du futur empereur, soit de son père, soid de sont grand-père" (Veyne 1962 p. 91). Roller (Roller 1985b p. 279, 1989a p. 115, 2007 p. 154) considère qu'il s'agit probablement du M. Cocceius Nerva, arrière grand-père de l'empereur Nerva, qui fut consul suffect en 36 av. J.-C. (*PIR*^{2} C 1224) et qui a également occupé des fonctions en Asie Mineure. La question ne semble pas avoir été résolue depuis (cf. Fossey 2003 p. 25).

[849] Cf. Müller 1996 p. 158-159.

[850] On pourrait également considérer les deux noms comme un nomen et un cognomen au datif, faisant du pédotribe un Klaudios Héraklas (sans praenomen) et non un Klaudios fils d'Héraklas. Cette solution (nomen latin et cognomen grec) serait sans parallèle dans l'onomastique de Tanagra. Cet usage est en revanche connu à Thespies (cf. Müller 1996 p. 160).

[851] Cf. **n° 1306** (ἐπὶ Ἐπαφροδε[ίτῃ] Αὔκτου γυ[ναικί]), **1359** ([ἐπὶ] Κλαυδίῳ Ἡρακλᾶ παιδοτρίβηι), **1360** (ἐπὶ Κοϊγκτίαι), **1361** (ἐπὶ Κοκκείῳ Φαύστῳ), **1369** (ἐπὶ Λεύκιωι Ι⟨ο⟩υνί(ω)ι Μαλχίων(ι)), **1383** (ἐπὶ Ξενοκρατέᾳ Φήλεικος), **1400** (ἐπὶ Ποπλίῳ Ποπλίωνος), **1407** (ἐπὶ Πώλλῃ Κορτίᾳ), **n° 1426** (ἐπὶ Φαύστῳ Παμφίλου).

[852] *OMS* 2 p. 1275 sqq.

liste d'éphèbes *IG* VII 2450 (également rendue à Tanagra par L. Robert[853]) et dans une inscription inédite conservée au Musée de Skhimatari qui sera publiée par Mme Charami Mamali. Ces trois inscriptions appartiennent à la sphère agonistique et militaire, et présentent donc un caractère officiel que les épitaphes n'ont pas. Les deux Tanagréens M. Αὐρ. Εὐτύχης et M. Αὐρ. Εὔκαιρος (*IG* VII 1776 l. 15 et 16) sont respectivement kéryx et rhapsode aux Mouseia de Thespies qu'il faut situer à une date postérieure à l'édit de Caracalla, car plusieurs vainqueurs à ce concours portent le nomen Aurelius suivi du cognomen, sans prénom. En revanche les deux Tanagréens portent le praenomen Μᾶρκος. Chr. Müller en déduit que les M. Aurelii ont probablement reçu la citoyenneté romaine avant 212[854], avant les Aurelii sans prénom. Mais M. Corbier, dans sa conclusion au congrès d'Athènes consacré à l'onomastique romaine (Rizakis 1996 p. 262), a justement mis en évidence que seuls les Thespiens sont dépourvus de praenomen, et que ce sont les étrangers uniquement (même Béotiens) qui sont dotés d'un prénom.

6.7. Essais de rapprochements prosopographiques

Il est pour ainsi dire impossible d'effectuer des rapprochements prosopographiques à Tanagra. Certains noms sont toutefois si rarement attestés qu'il est intéressant les relier. Plusieurs identifications ont déjà été suggérées, dans le *LGPN* notamment. Keramopoullos en 1920 déjà avait proposé de voir dans la liste de noms *IG* VII 585 une énumération des soldats tombés à la bataille de Délion en 424. Il associe grâce à des arguments onomastiques deux de ces soldats à des monuments funéraires appartenant à la série des stèles en calcaire noir incisées illustrant des guerriers en fort mauvaise position lors d'un combat (discutées au chapitre 3): ainsi Saugénès (col. IV l. 4) et le **n° 106**, de même que Koiranos (col. IV l. 1 Κοέρανος) et le **n° 57**, Κοίρανος. Le répertoire onomastique béotien s'est considérablement étoffé depuis 1920, mais les nouvelles données onomastiques montrent que ces noms sont rares en effet, et que l'identification est tout à fait envisageable[855]. Le nom de Koiranos n'est connu qu'à trois reprises en Béotie, deux fois à Tanagra à la fin du V^{e} s., et une fois à Thespies à la basse époque hellénistique. Quant à Saugénès, les seules attestations de ce nom en Béotie sont les deux exemples tanagréens cités ci-dessus. La stèle de Nikias **(n° XXXIV)**, mise au jour après la parution de l'article de Keramopoullos, pourrait également faire partie de cette série, puisque le nom du défunt apparaît également dans la liste *IG* VII 585 (col. I l. 15).

---

[853] *OMS* 3 p. 1390 sqq.

[854] Müller 1996 p. 164.

[855] V. en dernier lieu Schachter 2007a p. 138: "It is surely not unreasonable to deduce from this that three if not all four of the Tanagran stelai commemorate men who fell at the battle of Delion."

En outre, le nom ᾽Αμφάλκης apparaît sur le monument **n° 55** et sous la forme ᾽Ανφάλκης dans une épitaphe contemporaine **(n° 10)**[856]; le fait que ce soient les seules attestations de ces noms dans toute la Béotie permet de suggérer qu'il s'agisse du même personnage, dont on connaîtrait à la fois l'épitaphe et celle de ses deux fils.

Plusieurs noms rares qui apparaissaient dans des documents civiques ou la grande stèle du Louvre se retrouvent dans des épitaphes contemporaines. On peut dès lors suggérer quelques rapprochements, mais il est pour ainsi dire impossible de déterminer s'il s'agit de la même personne, de membres d'une même famille, ou tout simplement d'une coïncidence.

Par exemple, le nom Εὐωνυμόδωρος est rare: on ne le trouve que quatre fois dans le *LGPN*, toutes en Béotie. Les deux Εὐωνυμόδωρος de Tanagra (dont le **n° 550**) sont contemporains, et pourraient être rapprochés. Dans le catalogue militaire *IG* VII 538 apparaît également un Πατροκλίδας, dont le nom se trouve répété au **n° 977**. Ce sont les deux seules attestations connues de ce nom, qui n'est pas attesté ailleurs dans le monde grec, même sous la forme Πατροκλίδης, du moins dans l'état actuel des recherches.

En outre, le nom Εὐξένα n'est connu en Béotie que sur la face A de la grande inscription du Louvre. L'épitaphe inédite **n° 525**, contemporaine, fournit un second exemple. La rareté de ce nom en Béotie pourrait laisser penser qu'elles appartiennent à la même famille, même si le masculin est courant. Le même cas de figure se présente pour Νικοκλεῖς, attesté dix fois en Béotie, dont deux à Tanagra sur la face A de l'inscription du Louvre. On pourrait d'ailleurs se demander s'il ne s'agit pas du même personnage, père de deux contributrices. Le **n° 844** est l'épitaphe contemporaine inédite d'un personnage du même nom.

Parmi les autres noms féminins, Στροτονίκα est très rare. Il n'est attesté qu'à Tanagra, sur la face A de la grande inscription du Louvre et sur l'épitaphe **n° 618**. Comme il n'existe pas non plus de Στρατονίκα en Béotie, et que la variante en *koinè* Στρατονίκη n'apparaît pas avant l'époque impériale, il est très tentant de faire le rapprochement entre les deux monuments. Εὐμαρίχα est également un nom peu fréquent. On ne le trouve que trois fois dans le volume IIIB du *LGPN*, dont une fois sur la face A de la grande inscription du Louvre. Deux défuntes contemporaires portent ce nom **(n° 510** et **511)**.

L'un des rapprochements prosopographiques les plus convaincants entre l'épigraphie funéraire et civique concerne le nom ᾽Ιθύμαχος, un *hapax* qui n'était attesté que dans le catalogue militaire daté de la première moitié du III^e^ s., *IG* VII 537 (cf. *LGPN* IIIB). Or, l'épitaphe inédite **n° 641** en fournit un nouvel exemple, sous la forme dialectale caractéristique ᾽Ιθούμαχος. L'extrême rareté du nom laisse penser qu'il s'agit du même personnage, ou au moins de membres d'une même famille. Un cas de figure comparable se présente avec Τυχάνωρ, un nom qui n'était connu jusqu'à présent que dans le même catalogue

[856] Venencie 1960 p. 609-610.

militaire (la forme dialectale Τυχάνωρ n'est attestée qu'une seule fois, à Akraiphia). Une épitaphe inédite datée du même siècle, le **n° 1126**, offre un parallèle séduisant, et on serait tenté de voir encore une fois dans ce monument funéraire celui du citoyen qui apparaît dans le catalogue militaire *IG* VII 537, ou alors celui d'un de ses parents.

A. Schachter a suggéré de voir dans la défunte Neikarô, représentée en tenue isiaque sur le relief **n° 1377**, la hiéraphore d'Isis Neikarô fille d'Aristôn mentionnée sur une stèle mise au jour à Thèbes (*IG* VII 2681) qui a certainement servi de couvercle à un sarcophage.[857]. Elle serait donc mentionnée sur deux monuments funéraires, un sarcophage (probablement enfoui) ainsi qu'une stèle à relief, qui aurait été installée en surface pour marquer l'emplacement de la sépulture. Bricault[858] rejette cette suggestion (sans pour autant avancer d'argument décisif) et voit dans les deux défuntes des personnages différents. Il est difficile d'attribuer des dates précises à ces deux monuments funéraires, et donc de juger de leur contemporanéité. Il est fort possible que deux femmes homonymes aient été associées à l'époque impériale au culte d'Isis, bien établi en Béotie à cette période, mais on ne peut en aucun cas exclure qu'il s'agisse de la même personne. Roller[859] suggère encore d'identifier au médecin Βακχείος – connu par les textes anciens et probablement originaire de Tanagra – le Βάχχιος du **n° 316** et le Βάκχιος père d'une donatrice apparaissant sur la grande stèle du Louvre[860]. Les graphies variables du nom ne sont probablement pas déterminantes pour réfuter l'hypothèse de Roller, qui reste toutefois très ténue même si les noms sont plus ou moins contemporains. Βάκχιος est un nom courant dans tout le monde grec, y compris en Béotie. Roller consacre encore un article à la famille de Kaphisias, dont il tente de reconstruire le stemma (Roller 1993) et d'identifier à des personnages connus les épitaphes **n° 685** et **686**, que je n'ai pas retrouvées au musée de Skhimatari et auxquelles il est par conséquent difficile d'attribuer une date. A l'époque hellénistique à Tanagra, neuf individus portent ce nom très courant – 89 occurrences ont en effet été enregistrées dans le *LGPN* en Béotie – et malgré les tentatives de Roller, il n'est pas possible d'assigner l'une ou l'autre des épitaphes citées ci-dessus à un individu précis.

6.8. Existe-t-il une onomastique tanagréenne?

En guise de conclusion à ce chapitre consacré à l'onomastique de Tanagra, il me semble utile d'aborder la question de l'existence d'une onomastique locale, épichorique à Tanagra. Peut-on définir une onomastique typiquement tanagréenne, et si oui, comment la caractériser?

Commençons cette discussion par examiner une petite série de trois noms qui ne sont pour l'instant attestés qu'à Tanagra, Σαρπιγγίων (aussi orthographié Σαρπινγίων) et

[857] Schachter 1981-1994 vol. II p. 205; hypothèse maintenue dans Schachter 2007b p. 379-380.
[858] *RICIS* p. 59 n° 105/0205 et p. 61 au n° 105/0303.
[859] Roller 1994 p. 31 n° 291a.
[860] *LGPN* IIIB Βάκχιος (4).

Σαρπιγγίς **(n° 105, 1044** et **1045)**, et qui n'ont à ma connaissance jamais attiré l'attention des spécialistes. L'exemple le plus ancien remonte à 450-350 environ, et on peut descendre avec les **n° 1044** et **1045** jusque dans la première moitié du III[e] s. L'étymologie de ces noms n'est pas immédiatement évidente. Il pourrait s'agir d'un anthroponyme dérivé du poisson σάρπη – que l'on trouve également orthographié σάλπη. Les sons /r/ et /l/ sont souvent confondus en Béotie, comme l'attestent par exemple les variantes ᾽Αρίαρτος et ᾽Αλίαρτος[861]. Il semble donc très probable que ces noms dérivent du substantif σάλπιγξ, qui appartient à la même famille lexicale que σάρπη et σάλπη selon le *LSJ*, et dont l'étymologie n'est pas claire. Chantraine y voit, "faute de mieux", un emprunt à un substrat méditerranéen[862]. En outre, le substantif σαλπίγγιον, qui désigne une petite trompette ou une plante, fournit un parallèle convaincant à notre Σαρπιγγίων.

Au **n° 551** apparaît un nouvel héronyme[863] ᾽Εφιππoδώρα, qui, selon toute évidence, doit être rattaché à une anthroponymie tanagréenne. A la mythologie locale appartient en effet le héros ᾽Εφιππος[864], dont on connaît un écho au **n° 35** (᾽Εφιπ[πος])[865]. ᾽Εφιππoδώρα est pour l'instant le seul composé sur cette racine. Il faut encore envisager que soient attestées à Tanagra d'autres occurrences de noms reliés à ce héros. En effet, au **n° 23 (pl. 32, 1)** on lit clairement le nom ᾽Επίππα, dans lequel je serais tentée de reconnaître, faute d'une hypothèse plus satisfaisante, une forme altérée du nom ᾽Εφίππα (qui ne semble pas encore attesté, mais dont la présence à Tanagra ne serait pas surprenante). Dans le dialecte béotien, l'attraction de l'aspiration est un phénomène courant[866], qui se manifeste à Tanagra dans une tablette d'exécration[867] et dans l'onomastique de cette cité au **n° 115**. Le phénomène inverse, la désaspiration, que l'on pourrait imaginer être à l'origine de la graphie curieuse du **n° 23**, est connue dans certains dialectes grecs, mais pas dans le dialecte béotien[868].

Faut-il lire au **n° 24** une autre attestation de ce nom? Sur la pierre sont gravées les lettres ΕΠΙΠΑ ΕΜΙ, avec un petit *vacat* avant le verbe, ce qui semble bien indiquer que

---

[861] Cf. Bechtel 1921 p. 254 § 34. A propos de l'orthographe d'Haliarte, sans aspiration à l'origine, v. Knoepfler 1992 p. 480 n° 134.

[862] Chantraine 1968 *s.v.*

[863] Pour ce terme, utilisé pour la première fois par L. Robert semble-t-il, v. *OMS* VI p. 694 et encore Parker 2000 p. 68. A propos de composés en -δωρος sur des noms de héros, v. Parker 2000 p. 56. Les noms en Γλαυκ- **(n° 330-333, 1285)** ne sont pas à rattacher au héros Glaukos (dont les gens d'Anthédon seraient les descendants, cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 228), mais à l'adjectif γλαυκός (cf. Bechtel 1917 p. 108-109).

[864] Cf. entre autres Schachter 1981-1994 vol. II *s.v.* Leukippos; Schachter 1972 p. 20-21; Roller 1979. V. encore plus bas le nom Εὐωνυμόδωρος.

[865] Ce nom n'est pas très commun dans l'onomastique grecque: on le trouve quatre fois dans le volume II du *LGPN* (consacré à l'Attique), trois fois dans le volume IIIB (à Tanagra, Anthédon et Thespies), et une fois dans le volume IV, à Olynthe. Il ne semble pas être attesté ailleurs pour l'instant.

[866] Cf. Bechtel 1921 p. 253 § 33.

[867] Audollent 1904 n° 81 l. 3: Φερσεφόναν.

[868] Buck 1955 n° 63.

ΕΠΙΠΑ doit être considéré comme un anthroponyme. On pourrait le transcrire ainsi: ᾽Επίπα. J'ai déjà évoqué plus haut le flottement qu'il existe dans l'onomastique ancienne de Tanagra dans le redoublement de certaines consonnes, notamment du *pi* (cf. *h*ιπάρχα, *h*ίπαρχος, *h*ιππαρχία, et *h*ιππόκλια), qui pourrait être illustré ici une nouvelle fois. L'absence d'aspiration se manifesterait également dans le même nom.

L'écho du héros tanagréen Eunostos, qui avait son sanctuaire dans le territoire de la cité[869], apparaît bien dans l'onomastique tanagréenne. Le masculin Εὔνοστος est courant en Béotie[870] et on le trouve également ailleurs dans le monde grec[871] jusqu'en Asie Mineure, au contraire du féminin Εὐνόστα qui est rare: trois occurrences sont répertoriées dans le *LGPN*, dont deux à Tanagra (dont le **n° 523**). La troisième serait en Thessalie (*IG* X 2, 255, l. 20), mais le nom est fragmentaire: seules les quatre dernières lettres sont préservées sur la pierre ([Εὐν]όστα) et on pourrait se demander si c'est bien à ce nom que l'on a affaire. Un nom attesté uniquement en Thessalie, ῾Αρμόστα, serait une alternative.

Le père d'Eunostos est le héros Euônymos[872], dont le nom apparaît également dans l'onomastique locale: on trouve à Tanagra deux fois le nom Εὐωνυμόδωρος (dont le **n° 550,** cité plus haut), qui est encore connu à Haliarte et à Thèbes. Εὐωνυμίδας n'est attesté qu'à Thèbes.

Il est donc difficile de mettre en évidence une onomastique proprement tanagréenne. Il n'existe pas à Tanagra de nom prédominant, qui serait un parallèle à, par exemple, la famille de Phaeinos à Thespies[873]. L'onomastique originale de la cité est essentiellement d'origine mythologique, et elle n'est pas abondante. Ce sont plutôt des formes dialectales ou des désinences récurrentes, examinées plus haut, qui caractériseraient une onomastique propre à Tanagra.

---

[869] Cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 222 *s.v.* Eunostos. V. encore Roller 1979 et Roller 1985a.

[870] Il apparaît en outre à deux reprises à Tanagra. Le nom Εὐνοστίδας est connu, mais pas à Tanagra (mais cf. Εὐνοστίδης à Erétrie, cf. *LGPN* I). L. Robert avait déjà observé le caractère "spécialement béotien" des anthroponymes en rapport avec ce héros (*BE* 1959 p. 193 n° 184).

[871] Pour la diffusion des noms dérivés du nom du héros, v. encore les observations de J. et L. Robert, *BE* 1959 p. 193 n° 184.

[872] Cf. Schachter 1981-1994 vol. II p. 223 *s.v.* Euonymos.

[873] V. Grenet 2003 p. 127 sqq.

7. LES DEFUNTS DE TANAGRA

Il s'agit dans ce chapitre de s'intéresser aux défunts eux-mêmes. Comme on a pu le constater précédemment, les formulaires en usage dans les épitaphes de Tanagra, au demeurant très simples, ne sont pas d'un grand secours sur cette question. Ce sont les inscriptions qui n'obéissent pas aux formulaires détaillés dans le chapitre 5, qui sont davantage susceptibles de fournir des renseignements sur les défunts de Tanagra, et donc sur la population ancienne de cette cité.

Différentes catégories de personnes seront examinées: tout d'abord les étrangers, puis une catégorie minoritaire, celle des défunts dont le patronyme est indiqué dans leur épitaphe. Sont-ils des étrangers, ou au contraire faut-il les considérer comme des Tanagréens? Les sections suivantes seront consacrées aux enfants, puis aux esclaves. Une section importante de ce chapitre sera consacrée aux associations professionnelles et religieuses de Tanagra, qui sont principalement connues par les stèles funéraires qu'elles faisaient ériger pour leurs membres décédés. Quelques épitaphes mentionnent encore les professions qu'exerçaient certains défunts. Les quelques inscriptions funéraires chrétiennes de Tanagra seront également évoquées *in fine*.

7.1. Etrangers

Dix-neuf défunts sont clairement des étrangers, car ils sont pourvus de leur ethnique[874]. Cinq d'entre eux n'ont pas de patronyme (**n° 173, 349, 743, 1169, 1186**[875]**,** et probablement le **n° 1077**, discuté plus bas).

Fraser et Rönne supposent que ces défunts dépourvus de patronyme mais dotés d'un ethnique sont d'un statut social inférieur[876].

Ne faudrait-il pas voir dans cette formule l'indice d'une date haute plutôt que l'expression d'un statut social inférieur comme l'ont proposé Fraser et Rönne? Les épitaphes dont les défunts sont dépourvus de patronyme sont en effet les plus anciennes de la série des étrangers de Tanagra: celle du Coronéen Daliôn **(n° 349 pl. 46, 3)**, celle de l'homme d'Elaia **(n° 173 pl. 39, 3)**, celle de Kritôn de Priène **(n° 743)**, et celle de Philotélès d'Héraclée

---

[874] Il s'agit des **n° 173, 195, 269, 349, 743, 755, 849, 869, 920, 1077, 1085, 1169, 1186, 1270, 1272, 1317, 1362** et **1399**.

[875] A noter que le **n° 1186** est une épigramme et que l'on n'attend pas nécessairement un patronyme dans ce cas.

[876] Fraser / Rönne 1957 p. 92: "At Tanagra, where we have a very large body of evidence, over a thousand tombstones, there are only twenty instances of a name and patronymic, together with ten instances of the use of a foreign ethnic (of these ten, seven have the patronymic, three, which may be doubtless of lower status, are without it)".

(n° 1169), et celle, probable, d'un Pellanéen **(n° 1077 pl. 70, 2-3)**, sont toutes à placer entre le IV^e^ s. et le III^e^ s. En guise de parallèle, on peut mettre en évidence les épitaphes en alphabet épichorique pour Hermôn de Thespies à Orchomène[877] (*h*έρμῶν Θεσπιεῦ) ou Hippoklès de Lacédémone à Thespies (*IG* VII 1904: *h*ιποκλέε̄ς Λακεδαιμόνιος). De même, dans son épitaphe érétrienne datée des alentours de 270, le philosophe Asklépiadès de Phlionte apparaît simplement avec son nom, sans patronyme, et avec son ethnique[878]. A Erétrie toujours, parmi les inscriptions funéraires mentionnant les ethniques étudiées par Chr. Dunant, datées entre le IV^e^ et le III^e^ s., une majorité des défunts (16 sur 23) ne porte pas de patronyme[879]. Quelques-uns, selon l'éditrice, pourraient être des esclaves (n° 166, 168) ou des mercenaires (n° 164, 180, 184, 186). Toujours dans cette série, deux des Béotiens (des Thébains en l'occurrence) sont dépourvus de patronyme: cf. ses n° 171 et 173. Le troisième est une femme, et le nom de son père est indiqué (Dunant 1978 n° 172, datant du IV^e^ s.). Dans les autres épitaphes provenant d'Erétrie, datées du IV^e^ ou du III^e^ s. av. J.-C., les Thébains ne portent jamais de patronyme[880]. Pour ce qui concerne les épitaphes plus tardives, à Tanagra, les patronymes des étrangers, y compris ceux des autres Béotiens, semblent systématiquement mentionnés dans les épitaphes datées entre 100 av. J.-C. et 100 ap. J.-C., comme les **n° 1271** et **1316**.

Les origines des étrangers de Tanagra sont variées. Outre les quatre béotiens mentionnés plus haut, il faut citer parmi les plus proches voisins deux Chalcidiennes **(n° 849** et **1270)**. Aucun autre Eubéen, pas même Erétrien, ne semble avoir eu de sépulture à Tanagra[881], ce qui s'explique probablement par le fait que les défunts pouvaient être rapatriés. Le patronyme de la Thessalienne du **n° 869** (Ξεναρίστα ’Ασιδάμο Φετταλά) est intéressant à plusieurs égards. ’Ασίδαμος (ou ’Ασίδημος) est un nom typiquement thessalien, qui se trouve également en Macédoine (cf. *LGPN* IIIB et IV). En outre, la forme du génitif est rare, mais elle connaît un parallèle à Tanagra **(n° 598)**. Faut-il la considérer comme une forme ancienne du génitif en –ου, ou alors une variante (ou une forme altérée) du génitif dialectal thessalien en –οι[882]?

Pour ce qui concerne le Péloponnèse, on connaît un Argien **(n° 1085)** et peut-être encore un homme de Pellana. Du **n° 1077 (pl. 70, 2-3)**, datant du IV^e^ s., ne subsistent en effet que les premières lettres de chacune des deux lignes, ΣΩΔΑ--- | ΠΕΛΛΑ---. Il faut noter la forme très curieuse de l'*oméga*, un cercle interrompu dans sa partie inférieure, et qui constitue probablement l'une des occurrences les plus anciennes de cette lettre à Tanagra. Les possibilités de restitution pour la première ligne ne sont pas nombreuses: les noms en Σωδα-,

[877] *IG* VII 3233; cf. Etienne / Knoepfler 1976 p. 132 n. 400.

[878] Cf. Knoepfler 2005 p. 29 et p. 30 fig. 4.

[879] Dunant 1978 n° 164, 166-169, 171, 173, 177-179, 181-186.

[880] *IG* XII 9, 790, 808, 814, 816 et 842.

[881] Mais deux Erétriens apparaissent dans la liste des guerriers tombés à la bataille de Délion (*IG* VII 585, colonne I, l. 16-17).

[882] Cf. Buck 1955 n° 106.

particulièrement bien attestés dans le Péloponnèse, sont rares. On pourrait envisager de suppléer le nom de Σωδάμας (extrêmement rare), ou celui de Σωδαμίδας (moins probable car il n'est attesté pour l'instant qu'à Delphes). J'ai donc donné la préférence à Σώδαμος, un anthroponyme très courant dans le Péloponnèse (cf. volume IIIA du *LGPN*). A la deuxième ligne figure plus probablement un ethnique qu'un patronyme. Le plus plausible est Πελλανεύς (de Pellana ou Pellène, dans le Péloponnèse), ce qui semble être confirmé par l'onomastique. D'autres Pellanéens sont présents en Eubée ou en Béotie au IV^e^ s., ainsi que l'attestent un décret fédéral de proxénie (Roesch 1982 p. 271-272, daté peu après 338) pour Oiklès fils d'Antiphatas, probablement un devin[883], et Archemachidas fils de Daméas, venu consulter l'oracle de Trophonios à Lébadée aux alentours de 350 av. J.-C. (*IG* VII 3055 = *SEG* XLIV [1994] 414, lignes 10-11 et 19-20). Une épitaphe fait encore état d'un Pellanéen à Erétrie[884], considéré par Dunant comme un mercenaire. Cette hypothèse fragile – qui implique la présence d'une garnison – a été acceptée par Rizakis, qui rassemble encore d'autres documents faisant état de mercenaires originaires de Pellana[885].

Un autre ethnique fragmentaire, ΣΑΛ--- **(n° 920)**, a été complété par Haussoullier déjà en Σαλ[αμίνιος]. Un seul autre insulaire complète cette liste, Pistoxenos fils de Lysippe, de Tènos.

Même s'il est entièrement conservé et que sa lecture est assurée, l'ethnique du **n° 1169** (Φιλοτέλης ῾Ηρακλεώτης) pose problème. De quelle Héraclée s'agit-il? Louis Robert a relevé la difficulté de rendre les Héracléotes à leur cité (Robert 1973 p. 438-439, cité sans les notes):

> Pour les Héraclées, ῾Ηρακλεῖος est une forme spéciale de l'ethnique pour Héraclée de Lucanie et il n'y a point à hésiter dans l'attribution. Mais il reste tous les ῾Ηρακλεώτης des nombreuses Héraclées du monde grec. On pense notamment aux plus importantes, à Héraclée Trachinienne dans la Grèce propre, à Héraclée du Latmos, à Héraclée du Pont. Si on trouve cet ethnique dans le Pont-Euxin, sur la côte Ouest comme sur la côte Nord, on l'attribuera avec décision à la grande cité commerçante, maritime et colonisatrice de la côte Sud de la Mer Noire. A Milet, les proxènes ou nouveaux citoyens Héracléotes sont normalement tous des citoyens d'Héraclée du Latmos, limitrophe de la ville. […] Dans les épitaphes d'Athènes, les Héracléotes peuvent venir de partout. Or, il n'en est pas nommé moins de 287 dans le Corpus. Jamais dans ce grand nombre de textes il n'y a de précision géographique, jamais par exemple les mentions ἀπὸ Λάτμου, ἀπὸ Πόντου. Dans de rares cas, l'onomastique pourra décider d'une attribution.

Pour ce qui concerne le **n° 1169**, l'onomastique ne permet pas de pencher en faveur d'une solution plutôt que d'une autre: le nom Φιλοτέλης est dépourvu de couleur, sans pour autant être banal. Confrontée à une difficulté similaire avec son épitaphe n° 170, Dunant (Dunant 1978) invoque la rareté du nom du défunt (un nom mutilé, commençant par Κρο-,

---

[883] Ainsi que Knoepfler l'a suggéré: v. *SEG* XXXVIII (1988) 385.

[884] Dunant 1978 n° 180 = Rizakis 1995 n° 730.

[885] V. Rizakis 1995 n° 731 (Attique), 733 (Egypte), 734 (Milet; le statut de mercenaire n'est toutefois pas certain).

qu'elle restitue Κρό[νιος]) pour lui attribuer une origine carienne, d'Héraclée du Latmos précisément, et en faire ainsi un mercenaire. La consultation de la base de données du *LGPN* pour l'Asie Mineure, entièrement à jour pour Héraclée du Latmos, montre que le parallèle qu'elle invoque y est unique. En revanche, dans la section "Prosopographia Heracleotica" du volume des *IK* consacré à Héraclée du Pont (Jonnes 1994), le nom Κρόνιος apparaît également (de même qu'un nom fragmentaire commençant par Κρον-). Le critère onomastique est donc bien faible pour faire la différence entre une cité ou une autre. Knoepfler a d'ailleurs récemment penché pour Héraclée de l'Oeta[886].

A Erétrie toujours, un Héracléote, Philônidès fils de Philoergos, fait l'objet au cours de première moitié du III^e^ s. d'un décret de proxénie[887]. Te Riele montre également une préférence pour Héraclée de l'Oeta, "pour laquelle les relations avec l'Eubée sont les plus naturelles" (Te Riele 1975 p. 92), suggestion qui semble avoir été généralement acceptée[888]. Ce serait la seule occurrence du nom Φιλωνίδης en Thessalie (et Φιλωνίδας n'y est connu qu'une seule fois, cf. *LGPN* IIIB), mais les autres Héraclées ne fournissent pas de matériel onomastique probant, sauf peut-être Héraclée du Pont où Φιλωνίδης est attesté à deux reprises (*IG* II^2 8812 et 8813). Φιλόεργος (plus courant sous la forme Φιλοῦργος) ne peut pas être rattaché à une région ou une cité en particulier. L'Héracléote de l'épitaphe *IG* XII 9, 824 mise au jour à Erétrie a également été attribuée à Héraclée de l'Oeta[889]. En outre, un Héracléote honoré à Chalcis dans un décret inédit daté du II^e^ s. av. J.-C. est sans le moindre doute d'origine trachinienne puisque le personnage est connu[890]. Prudent, Petrakos ne se prononce pas quant à l'origine exacte d'un Héracléote dans une épitaphe d'Oropos datée du III^e^ ou II^e^ s. av. J.-C. (*IOropos* 682). Le nom du défunt ([Σκ]ίρτος) de même que celui de son père ([Σκ]ίρπαλος) sont extrêmement rares, sans pour autant être caractéristiques d'une région ou d'une autre[891]. La cité de Thespies accorde la proxénie à deux Héracléotes, Alexis et Antillos fils d'Aristeas (*IThesp* 9), qui ont été attribués à l'Héraclée de l'Oeta (cf. entre autres *IThesp* fascicule 1 p. 15-16). En revanche, un Héracléote décédé à Thèbes[892], Λύκων fils de Σασίνης, a été considéré comme un homme de l'Héraclée du Pont par Louis Robert en raison de l'origine asiatique du nom du père[893].

---

[886] Knoepfler 2001 p. 169 n. 386.

[887] Knoepfler 2001 p. 166 sqq. n° 14.

[888] V. Knoepfler 2001 p. 168-169. Le *LGPN* a également suivi Te Riele.

[889] Knoepfler 2001 p. 169 n. 386.

[890] V. Knoepfler 2001 p. 169 et les références citées à la n. 385.

[891] Σκίρτος n'est connu que par trois inscriptions: l'une pour un homme résident à Athènes, une autre pour un affranchi à Pouzzoles, et la troisième pour une Macédonien (v. respectivement *LGPN* II, IIIA et IV). Σκίρπαλος est attesté en Attique à Sypalettos (cf. *LGPN* II) et peut-être encore à Thèbes (cf. *LGPN* IIIB).

[892] V. Bizard 1905a p. 102 n° 4: Λύκων | Σασίνου | Ἡρακλειώτης.

[893] Robert 1963 p. 521: le nom pourrait être cappadocien, paphlagonien, voire perse (cf. pour cette dernière possibilité *SEG* XXVIII [1978] 1629).

Pour ce qui concerne Tanagra, Héraclée de l'Oeta, en raison de sa proximité, est la solution la plus probable pour l'origine du défunt du **n° 1169**. On ne peut toutefois pas complètement éliminer Héraclée du Pont, car comme nous le verrons plus bas, les étrangers de Tanagra sont le plus souvent issus de cités maritimes d'Asie Mineure. Cette colonie a en outre un lien avec Tanagra, qui, selon la tradition, a été associée aux Mégariens lors sa fondation au milieu du VI^e^ s.[894] Ce personnage apparaîtra dans le volume VI du *LGPN*, réservé aux individus auxquels on ne peut attribuer une origine certaine.

Les cités d'Asie Mineure ont volontairement été laissées de côté jusqu'ici. Une majorité des étrangers décédés à Tanagra provient en effet de cette région, plus précisément au **n° 173** d'Elaia (Eolide), au **n° 195 (pl. 39, 4)** d'Adramyttion, au **n° 269** de Milet et au **n° 743** de Priène. Au **n° 755** nous avons probablement affaire à un homme de Magnésie du Méandre. La lecture de l'ethnique est difficile, car l'inscription a été effacée en vue d'un remploi. Le martelage n'a pas été effectué systématiquement, et les première (nom du défunt) et dernière lignes (fin de l'ethnique) ont pu être lues, non sans difficulté. A la ligne 4 on lit sans trop d'effort Μαιάνδρου, et restituer la préposition ἀπό est la solution qui s'impose. Il s'agit donc de l'une des cités du Méandre, mais laquelle? Il faut envisager deux possibilités, Magnésie du Méandre ou Antioche du Méandre, dont les ethniques se terminent par ἀπὸ Μαιάνδρου[895].

Reste le cas d'un mystérieux Ἀριβανδεύς décédé à Tanagra, récemment publié par A. Andreiomenou (Andreiomenou 2007 p. 29 n° 15). Cet ethnique est inconnu, comme l'indique cette *editio princeps*. L'onomastique, Ὠφελίων fils de Πάρρος, n'étant guère prometteuse, la solution doit être cherchée dans l'ethnique lui-même. Un toponyme se terminant en –anda a toute les chances de venir d'Asie Mineure, où on connaît de nombreux parallèles, comme Oinoanda, Karyanda, Alabanda, etc. Zgusta a répertorié 34 toponymes en –anda dans toute l'Asie Mineure[896], concentrés surtout en Carie et en Lycie, mais aucune Aribanda ne figure dans sa liste. Il n'est pas exclu que l'on ait affaire à une minuscule bourgade passée inaperçue jusqu'ici. Toutefois, si l'épitaphe remonte bien au II^e^ s. av. J.-C. comme le suggère son inventrice, cette éventualité est très improbable: à cette date, les petites communautés ayant le plus souvent été absorbées par sympolitie dans de plus grandes unités. L'éditrice ne fournit aucune illustration excepté un fac similé, ce qui rend difficile une vérification de la lecture. Nous en sommes donc réduits à des hypothèses. La lecture des dernières lettres, ΒΑΝΔΕΥΣ, ne semble faire aucun doute. Une lettre semble un peu louche, la troisième, un *iota*. La haste n'est pas verticale, mais légèrement penchée vers l'avant. Un *iota* de forme très semblable, si le fac similé est exact, apparaît néanmoins à la première ligne,

[894] Cf. Paus. V 26, 7.

[895] Pour Ἀντιοχεὺς ἀπὸ Μαιάνδρου, v. p. ex. *IG* VII 3197 l. 3, *IG* II^2 8324, *IG* IX 2, 528 l. 13, *IG* XII 3, 1241. Pour Μάγνης ἀπὸ Μαιάνδρου, v. parmi de nombreux exemples *IOropos* 522 l. 4, 527 l. 16, 18, 20, 22, *IG* XII 2, 526, *SEG* XXIV (1969) 540, etc.

[896] V. l'index inverse de Zgusta 1984.

rendant l'argument plus faible. L'index inverse des *Kleinasiatische Ortsnamen* de Zgusta indique trois toponymes se terminant en –banda: Alabanda, Arnabanda et Mousbanda. Le troisième est à exclure, et le deuxième est une kômè de Lycie connue dans un texte d'époque byzantine dont l'emplacement n'a pas encore été identifié (cf. Zgusta 1984 §97-3). Il faut peut-être voir dans Opheliôn fils de Pyrros un citoyen d'Alabanda, la cité de Carie bien connue, et lire l'ethnique ʾΑραβανδεύς, en attribuant l'échange entre *lambda* et *rhô* au phénomène linguistique bien connu en Béotie, où comme nous l'avons vu au chapitre 6.7, les son /r/ et /l/ sont souvent confondus. Mais il ne s'agit que d'une hypothèse, invérifiable pour l'instant, qui a le mérite de donner provisoirement un sens à cet ethnique bizarre. Ce qui semble certain, c'est que nous ayons affaire à un toponyme de l'Asie Mineure.

Toutes ces cités d'Asie Mineure, à l'exception d'Alabanda, sont des ports prospères dont la ressource principale est bien évidemment le commerce. Cette série complète bien celle des ethniques des proxènes de Tanagra[897]: pour l'Ionie, Milet est une cité de choix (*IG* VII 519 et 524), avec Téos (*IG* VII 522). Les autres proxènes proviennent de Pisidie (*IG* VII 508) et d'Aspendos en Pamphylie (*IG* VII 520) et encore Cyzique, Alexandrie, Naples, et Antioche de Syrie. Parmi les proxènes aux ethniques les plus proches de la Béotie, Chalcis apparaît dans deux décrets (*IG* VII 511 et 512)[898], Erétrie une fois (*IG* VII 504), et Elatée une fois (*IG* VII 529). On trouve encore un Macédonien (*IG* VII 506). Aucun Macédonien en revanche ne se trouve parmi les défunts de Tanagra.

Les ethniques des défunts de Tanagra sont très variés jusqu'au II^{e} s. av. J.-C. Après la dissolution de la Confédération béotienne, les relations de Tanagra avec le monde extérieur semblent changer considérablement, car les étrangers ensevelis à Tanagra sont surtout d'autres Béotiens **(n° 1272** et **1316)**, de même qu'une Chalcidienne **(n° 1270)** et encore un frère et une sœur[899] originaires d'Athènes **(n° 1362)**. La même observation peut être faite à propos des décrets de proxénie: ces documents se font rares au II^{e} s., et l'origine des proxènes est de moins en moins lointaine[900].

Pour quelles raisons ces étrangers se trouvaient-ils à Tanagra? La possibilité qu'ils soient des mercenaires a été évoquée à plusieurs reprises[901]. L'origine micrasiatique, carienne par exemple, de mercenaires est bien connue. Toutefois, la plupart des étrangers de Tanagra sont originaires de cités prospères et il me semble plus probable qu'il faille voir en eux des

---

[897] Pour des cartes sans légende indiquant l'origine des proxènes de Tanagra, v. Fossey 1984 fig. 1 (la même carte en plus grand format a également été publiée chez Fossey 1994 p. 42 fig. 4.3) et dans Fossey 2003 p. 25 fig. 6 (carte qui malgré ses couleurs attractives n'est pas plus utile que les autres en raison de ses dimensions réduites et de l'absence de légendes). Fossey met en outre en évidence à plusieurs reprises que les proxènes de Tanagra sont originaires de villes côtières (v. p. ex. Fossey 1994 p. 40).

[898] A propos des nombreux Chalcidiens proxènes dans des décrets fédéraux, v. Fossey 1994 p. 38.

[899] A propos du lien de parenté entre les défunts, v. plus bas et apparat critique.

[900] Cf. Fossey 2003 p. 25.

[901] V. p. ex. pour Erétrie Dunant 1978 à propos notamment de son n° 167.

commerçants plutôt que des hommes servant dans des armées. La présence d'une femme (d'Adramyttion) au **n° 195 (pl. 39, 4)** semble *a priori* exclure un lien avec le domaine militaire, même si on peut envisager qu'elle aurait pu faire partie de l'*aposkeuè* qui suivait les troupes.

Le nombre d'étrangers que l'on peut identifier à coup sûr comme tels à Tanagra est très peu élevé (19, soit 1.3% des épitaphes). L'épigraphie funéraire des autres cités béotiennes n'a pas livré non plus un grand nombre d'étrangers[902]. Fraser et Rönne ont établi que la population allochthone libre en Béotie s'élevait à environ 1%[903], un chiffre qui semble être compatible avec les données disponibles pour Tanagra. Mais les épitaphes fournissent-elles un échantillon représentatif de la population étrangère présente à Tanagra? La question de savoir si des épitaphes portant un nom simple sans patronyme ni ethnique pourraient elles aussi appartenir à des étrangers été soulevée par Fraser et Rönne[904]. Leur conclusion semble exacte à ce propos: les défunts sans patronyme ni ethnique sont certainement des Béotiens. L'onomastique est le critère décisif: leurs noms présentent des caractéristiques béotiennes, notamment dialectales, alors que les épitaphes des étrangers sont le plus souvent en koinè.

7.2. Patronymes et métronymes

Il a été mis en évidence depuis longtemps que l'usage le plus fréquent en Béotie dans les formules funéraires est celui du nom du défunt au nominatif, sans patronymique.

Trente-quatre[905] épitaphes de Tanagra font exception à cette règle: le patronyme des défunts est mentionné, toujours au génitif, et jamais sous la forme de l'adjectif patronymique, comme je l'ai déjà fait remarquer à plusieurs reprises.

Qui sont ces défunts? S'agit-il de Tanagréens, de Béotiens ou d'étrangers dont l'ethnique ne serait pas indiqué? Dittenberger, dans l'apparat critique à *IG* VII 1543, avance l'hypothèse qu'il s'agisse de pérégrins ou de défunts issus d'un milieu social inférieur. Fraser et Rönne ont également traité de cette question, et sont parvenus à la conclusion qu'il s'agit d'étrangers[906], principalement en raison de critères onomastiques: les noms ne présentent pas de caractéristiques locales, ni par le dialecte ni par l'étymologie, sauf le **n° 428** (Διωνούσιος

[902] V. le dépouillement systématique effectué par Fraser / Rönne 1957 p. 92-93.

[903] Fraser / Rönne 1957 p. 94.

[904] Fraser / Rönne 1957 p. 93-94.

[905] **N° 63, 178, 245, 371, 393, 428, 579, 594, 598, 638, 680, 742, 785, 890, 958, 1050, 1178, 1268, 1288, 1291, 1295, 1299, 1319, 1345, 1346, 1359, 1369, 1384, 1389, 1402, 1426, 1428, 1430** et **1434**. On peut éventuellement en compter 35 si au **n° 401** le *phi* est interprété comme la première lettre d'un patronyme (ce qui n'a pas été le cas dans le *LGPN*). Les **n° 1295** et **1345** sont des métronymes, discutés plus bas dans ce chapitre.

[906] Fraser / Rönne 1957 p. 94: "Further, as Dittenberger pointed out, the few with patronymics show, with one exception, no characteristic Boeotian forms. We might therefore be justified in assigning this score of names to the foreign population, but hardly more than these".

ʾΑριστίωνος), ainsi que l'a déjà noté Dittenberger (cf. *IG* VII 1543). Ils excluent également qu'il puisse s'agir de métèques, car ce statut ne semble pas avoir existé en Béotie.

Le traitement qu'ils ont reçu dans le *LGPN* trahit le sentiment des éditeurs à leur égard: les **n° 178, 245, 393, 428, 579, 594, 680, 742, 890, 958, 1050** et **1178** sont enregistrés dans le volume IIIB du *LGPN*, non pas dans les sections réservées à Tanagra, mais accompagnés de la mention "Boiotia?". En revanche, tous les défunts pourvus d'un patronyme (ou un métronyme) attribués à la période III **(n° 1268, 1288, 1291, 1295, 1300, 1319, 1345, 1346, 1359, 1369, 1383, 1384, 1388, 1400, 1424, 1426, 1428** et **1432)** ont été inclus dans l'onomastique de Tanagra dans le *LGPN*, avec raison. Les pratiques onomastiques changent en effet en Béotie à la fin de l'époque hellénistique et à l'époque impériale: par exemple, les noms latins font leur apparition, et dans ce contexte on peut donc s'attendre à ce que d'autres formulaires onomastiques changent, telle l'expression de la filiation.

Reste la question du statut des défunts pourvus d'un patronyme à la haute époque hellénistique: Dittenberger, Fraser et Rönne et les éditeurs du *LGPN* penchent donc pour des étrangers, alors que Schachter, à la suite de Calvet et Roesch, semble au contraire les considérer comme des Tanagréens, ou du moins l'un d'entre eux, Herakleidas fils de Charilaos **(n° 579**), qu'il associe à une famille de notables de la cité[907]. Vottéro a également mis en doute le fait que ces défunt soient des étrangers, notamment parce que trois d'entre eux (qui ne viennent pas de Tanagra) apparaissent avec un adjectif patronymique et non un génitif patronymique. Or, cette pratique est caractéristique de la Béotie et il est rarissime que l'ascendance d'un étrangers soit indiquée par l'adjectif[908]. Peut-on donc imaginer à Tanagra deux usages différents pour des citoyens, comme c'est le cas par exemple à Erétrie au cours de la période de transition entre l'usage du nom seul et celui du nom avec patronyme? Est-il possible de pousser la recherche un peu plus loin?

Les critères onomastiques et linguistiques semblent les plus prometteurs. Le **n° 598** (**pl. 55, 2**, Θεύδωρος Κλεαρίστο), par exemple, n'est certainement pas l'épitaphe d'un Béotien. La forme ionienne Θεύ- pour Θεο- est rarissime en Béotie, mais on la trouve souvent à Delphes. En outre le génitif en –ο pour –ου, ne se trouve pas à Tanagra, sauf dans l'épitaphe d'une Thessalienne, comme nous l'avons vu plus haut **(n° 869)**. Les noms Θεύδωρος et Κλεάριστος sont trop banals pour révéler l'origine du défunt.

Le nom Εὐκολίνη (**n° 1319**) est très courant en Attique, où on le trouve 42 fois, surtout au IV^{e} s. av. J.-C. (cf. *LGPN* II). Il est également connu une fois à Chalcis, mais nulle part ailleurs, du moins pour le moment[909]. Le nom de son père, ʾΕπικράτης, est banal.

---

[907] Schachter 2007b p. 377. Cf. Calvet / Roesch 1966 p. 331-332.

[908] Vottéro 1987 p. 226.

[909] Εὐκολίνα est porté une fois en Thrace par une esclave ou une affranchie (cf. *LGPN* IV).

Plus caractéristique est le nom de Φιλώνιχος **(n° 1178)**. Sur les 40 Φιλώνιχος enregistrés dans les cinq premiers volumes du *LGPN*, 28 se trouvent à Erétrie[910], où l'usage du patronyme est bien connu comme nous l'avons vu plus haut. Il ne faut certainement pas voir dans cette épitaphe une pierre errante qui aurait traversé l'Euripe: elle a été reconvertie très tôt en couverture de tombe dans la nécropole de Tanagra, et surtout la forme des lettres trahit une gravure béotienne, avec un *oméga* à arche dépassante tout à fait caractéristique (cf. **pl. 74, 3**).

L'usage du patronyme dans l'épigraphie funéraire est rarissime à la fois à Tanagra et en Béotie. On pourrait expliquer son usage à Tanagra par une influence étrangère, soit attique, mais probablement plutôt eubéenne. A Erétrie, l'ajout du patronyme dans les épitaphes devient en effet courant dès le III^e^ s.[911]; à Tanagra les patronymes sont concentrés dans la deuxième moitié du III^e^ s. et le début du II^e^ s., sauf le **n° 890 (pl. 65, 1)**, qui date du IV^e^ s. On ne peut toutefois pas complètement exclure que certains soient des étrangers, comme Φιλώνιχος ou Εὐκολίνη. Mais pourquoi alors n'aurait-on pas jugé utile d'indiquer aussi leur ethnique? Il est difficile de trouver une explication entièrement satisfaisante. Il ne faut toutefois pas oublier que ces monuments sont aujourd'hui isolés et que l'on ne connaît pas dans quelles conditions ils étaient originellement exposés. Ils pourraient avoir fait partie d'ensembles, et dans ce cas le contexte dans lequel ils étaient implantés dans le cimetière n'aurait pas fait de doute quant à leur origine. C'est en outre précisément à la haute époque hellénistique que les enclos familiaux, par exemple, sont les plus nombreux.

Il existe également à Tanagra quelques métronymes, les **n° 1295** (**pl. 79, 2**, épitaphe pour Δωρώ fille de Μητρώ) et **1345** (**pl. 84, 3**, pour Ζωσώ fille de Παρθένα). Ces deux épitaphes datent de l'époque impériale, époque à laquelle il n'est pas rare de voir indiqué le patronyme du défunt. Les deux défunts sont de sexe féminin. L'usage du métronyme s'explique certainement par le fait qu'elles sont nées hors mariage. Une femme d'Adramyttion apparaît également dans une épitaphe de Tanagra avec ce qui semble bien être un métronyme (**n° 195 pl. 39, 4**, Ἀλεξάνδρεια Ἀσκληπιάδος Ἀδραμυτηνή). Avec un tel génitif, il est difficile de voir autre chose à la deuxième ligne que le génitif habituel d'un nom féminin en –άς, Ἀσκληπιάς en l'occurrence, très courant partout dans le monde grec. Il a déjà été remarqué que les Milésiens d'Athènes font un usage abondant des métronymes dans leurs épitaphes[912], mais il est difficile de déterminer si d'autres groupes d'étrangers auraient eu recours à la même pratique ailleurs, car comme nous l'avons vu plus haut, les épitaphes appartenant à des étrangers sont rares en Béotie.

---

[910] Deux se trouvent encore en Attique, un à Messène, six sont enregistrés en Béotie, dont un à Tanagra (*LGPN* IIIB Φιλώνιχος (2)) et trois dans le récent volume IV (Bosphore et Macédoine). Ce nom ne semble pas être attesté du tout en Asie Mineure.

[911] Dunant 1978 p. 24.

[912] Baslez 1989 p. 26 et n. 54 et 55. A propos des génitifs métronymiques, v. encore *OGS* I p. 225.

7.3. Esclaves

La question de l'onomastique servile a suscité bien des intérêts depuis longtemps. Les mêmes noms, comme Μίδας, Λύδος, Σύρος sont invariablement cités dans presque chaque article ou ouvrage consacré à la question, si bien qu'on en oublie souvent de citer la source première. Car cette tradition est ancienne, puisqu'elle remonte… à Strabon[913]. Deux ouvrages et un article, qui se présentent sous la forme de répertoires, ont tenté de rassembler les noms d'esclaves. Lambertz 1907 et Reilly 1978 sont aujourd'hui dépassés, mais celui de Fragiadakis peut encore être consulté (Fragiadakis 1988).

Nombre d'études récentes ont montré qu'il n'existe pour ainsi dire pas de véritable onomastique servile, mais que certains noms sont portés plus fréquemment par les esclaves. Les pratiques en matière d'onomastique servile varient d'une région à l'autre, et ce sont surtout celles d'Athènes qui ont retenu l'attention. Ainsi, en Attique les noms géographiques, notamment les ethniques de régions dont les esclaves sont traditionnellement originaires (tels Θρᾶιξ, Φρύγιος, Λίβυς, etc…) sont privilégiés pour les esclaves, mais cette pratique est moins fréquente ailleurs en Grèce[914].

Pour illustrer ces différences régionales, l'étude de Solin (Solin 2001), comportant des tableaux statistiques, est particulièrement éclairante. Masson a déterminé quinze catégories de noms d'esclaves[915], mais il souligne à maintes reprises que certaines d'entre elles s'appliquent également à l'onomastique libre. Il n'est pas utile de les reprendre toutes ici, car c'est aux esclaves de Tanagra qu'il convient de s'intéresser maintenant.

Peut-on distinguer à Tanagra les épitaphes d'esclaves de celles des hommes libres? Les pratiques en matière d'onomastique servile y sont-elles comparables à celles en vigueur en Attique? Plus généralement, existe-t-il une onomastique servile béotienne?

Pour identifier les épitaphes des esclaves, la forme des monuments funéraires n'est pas d'un grand secours, les mêmes types ayant été en usage pour les hommes libres et non libres.

---

[913] Strabon VII 304: ἐξ ὧν γὰρ ἐκομίζετο, ἢ τοῖς ἔθνεσιν ἐκείνος ὁμωνύμους ἐκάλουν τοὺς οἰκέτας, ὡς Λυδὸν καὶ Σύρον, ἢ τοῖς ἐπιπολάζουσιν ἐκεῖ ὀνομασι προσηγόρευον, ὡς Μάνην ἢ Μίδαν τὸν Φρύγα, Τίβιον δὲ τὸν Παφλαγόνα. Pour un commentaire sur ce passage, v. Fraser 2000 p. 152.

[914] L'étude de Bresson consacrée aux esclaves de Rhodes montre que les pratiques en matière d'onomastique servile dans cette cité étaient comparables à celles d'Athènes (Bresson 1997).

[915] *OGS* I p. 151-153, catégories reprises par Bresson 1997. Ces catégories sont les suivantes: I. L'esclave porte le nom de son maître; II. L'esclave est nommé d'après son lieu d'origine; III. Noms géographiques servant de noms d'esclaves; IV. Noms donnés d'après des personnalités historiques; V. Noms données d'après des figures du monde héroïque; VI. Noms divins pour des esclaves; VII. Noms dérivés de noms divins; VIII. Noms composés, dont le premier élément représente un nom divin; IX. A. Diverses séries de noms tirés de notions abstraites; IX. B. Appellations diverses concernant la condition servile; X. Adjectifs, favorables ou défavorables; XI. Surnoms divers; XII. Noms tirés du calendrier; XIII. Noms dits "de souhait" ou "Wunschnamen"; XIV. Noms composés divers, avec leurs diminutifs; XV. Noms étrangers.

Nous avons vu plus haut que l'ajout de l'adjectif χρηστός, -ή n'est pas un critère décisif non plus. Alors quelles épitaphes peut-on raisonnablement attribuer à des esclaves?

L'onomastique est peut-être le critère le moins aléatoire. Le **n° 442** (Δοῦλος) est très probablement l'épitaphe d'un esclave. Parmi les ethniques devenus anthroponymes[916] qui pourraient indiquer la région d'origine de l'esclave, citons Φεταλός (**n° 114**; cf. encore Θετταλή au **n° 1351**, et Θετταλία **n° 1352**), Δάρδανος[917] **(n° 385)**, Σύρος (**n° 1075** et **1417**, auxquels il faut joindre le Σούρος du **n° 106**, la Σουρίνα du **n° 1061**, la Συρίσκα du **n° 1074** et la Σύρα du **n° 1416**[918]), Ζμούρνα **(n° 559)**, Θράϊττα **(n° 1354)**, et Φρυγία **(n° 1181** et **1182)**. Le cas de Καροῦς **(n° 683-684)**, "le Carien", a déjà été évoqué plus haut. Les ethniques subissent parfois des altérations lorsqu'ils deviennent anthroponymes, comme l'a bien montré Fraser, et le nom Σαμίχα, attesté deux fois à Tanagra fournit un excellent exemple avec le suffixe en –ίχα caractéristique de la Béotie. Le nom Σαμίχα n'est attesté que trois fois pour l'instant, deux fois à Tanagra et une fois à Coronée (cf. *LGPN* IIIB). Σάμιχος aussi n'est attesté qu'en Béotie. Dans la catégorie des noms géographiques (qui ne sont pas des ethniques) qui servent de nom de d'esclave sans pour autant en révéler l'origine, citons Ἑλλάς **(n° 455)**[919]. Les noms caractéristiques de certaines régions, comme Μίδας, Βίθ(ο)υς[920] **(n° 318** et **319**, et peut-être encore le **n° 1223)** ou Δᾶος[921] **(n° 384)**, sont également souvent donnés à des esclaves. Le nom Μαιδάτας **(n° 770)** a retenu l'attention de L. Robert: pour lui, ce "nom perse atteste qu'il était venu de l'Asie Mineure intérieure, sans doute de la Cappadoce ou du Pont" (Robert 1963 p. 515).

---

[916] Cette catégorie de noms d'esclaves est décrite par Masson in *OGS* I p. 151 à son n° II. V. encore Fraser 2000 p. 152 qui souligne l'ambiguïté de ces noms: "From the archaic period onwards there are many cases in which it is not possible to decide whether, when slaves are called by their ethnics alone (Θρᾶιξ, Θρᾶισσα, Κᾶρ, Καρίνα etc.) the name is to be understood as a tribal ethnic or as a personal designation". Fraser entre dans grands détails dans la catégorie des ethniques utilisés comme anthroponymes ("ethnic city names", "regional names", "city-names", "modified names", "ktektik forms") et il ne me semble pas nécessaire d'entrer dans autant de détails pour étudier l'onomastique de Tanagra.

[917] Le nom Dardana est discuté par Masson in *OGS* I p. 151 et par Solin (Solin 2001 p. 320).

[918] Les noms Suros et Sura apparaissent en tête de la liste de Solin classant les noms d'esclaves à Athènes par ordre de popularité, et au troisième rang des noms d'esclaves grecs (cf. Solin 2001 tableaux p. 311 et p. 315). Cf. encore Solin 2001 p. 312-313, 320.

[919] V. pour cette catégorie d'anthroponymes et ce nom en particulier Masson in *OGS* I p. 161 n° III et Solin 2001 p. 320.

[920] Pour Bithus, v. notamment Solin 2001 p. 320-321, qui le considère comme un nom thrace. Midas (23e position de l'onomastique servile à Athènes, cf. Solin 2001 p. 311) peut appartenir à deux catégories de noms d'esclaves: c'est à la fois un nom mythologique (v. Solin 2001 p. 319) et un nom très courant en Asie Mineure comme les futurs volumes du *LGPN* le montreront.

[921] Ce nom arrive en troisième position parmi les noms les plus souvent donnés à des esclaves à Athènes: cf. Solin 2001 tableau p. 311. A propos de ce nom, v. en dernier lieu Masson 1995 qui montre l'origine complexe de ce nom, probablement à situer vers Cyzique, même si on trouve de nombreux exemples en Mysie et en Bithynie. A Athènes, il est avant tout porté par des étrangers, et surtout par des esclaves. Masson conclut (p. 240): "Tout se passe comme si, à partir du IVe s. au plus tard, un nom étranger venu du Nord-Ouest de l'Asie Mineure s'était introduit en Grèce, avec des étrangers, métèques, esclaves".

Plus délicates sont les autres catégories définies par Masson, car les noms appartenant à ces groupes sont communs aux répertoires libre et servile: à son groupe V (*OGS* I p. 152) appartiennent les noms de dieux ou de demi-dieux. Faut-il donc considérer comme esclaves ῞Αρτεμεις (**n° 291**[922]), Δωρίς (une Océanide, **n° 448**) Σάτ(ο)υρος **(n° 1048-1050)**? Il est également difficile de trancher pour les noms tirés de notions abstraites (catégorie IX de Masson p. 152). Cette catégorie touche avant tout les noms de femmes, libres ou non. A Tanagra, il s'agit d'anthroponymes tels que Αἴσθησις **(n° 190)**, Δόξα **(n° 438)**, ᾽Ελπίς **(n° 1303** et **1305)**, Μάθησις **(n° 769)** ou encore Σούνεσις **(n° 1059)**. De même, certaines des nombreuses ᾽Ιράνα **(n° 648-653)** sont certainement d'origine servile. Des surnoms divers (catégorie XI de Masson, p. 153) constituent également un répertoire privilégié pour les noms d'esclaves. Faut-il dès lors compter les Δορκάς **(n° 439** et **440)** parmi les esclaves? Les deux Φαλάκρα des **n° 1129** et **1130** ont été considérées comme des esclaves probables dans le *LGPN*, plus en raison de la présence de l'adjectif χρηστά que de l'étymologie du nom ("la chauve"). Le nom Φάλακρος **(n° 1133-1135)** est aussi connu pour un citoyen de Tanagra (cf. *IG* II^2 10412).

Quelles sont les pratiques en matière d'onomastique servile en Béotie? La meilleure source pour ce faire est les actes d'affranchissement de Béotie, datés entre le III^e s. et le I^{er} s. av. J.-C., provenant des sanctuaires béotiens comme celui de Sarapis à Chéronée, Sarapis et Isis à Orchomène, Charops Héraklès à Coronée, etc. Toute la série de documents (130 actes provenant de Lébadée, Chéronée, Orchomène, Coronée, Thespies et Thisbé) a fait l'objet d'une étude approfondie par L. Darmezin (Darmezin 1999). De son index onomastique détaillé j'ai extrait les noms des esclaves affranchis par consécration dans les sanctuaires béotiens[923]. Parmi les anthroponymes les plus fréquents se trouvent Σούρα, Σύρα, Σουρίνα et Σούρος (six noms appartenant à cette série) à égalité avec Ζωΐλος et Ζωΐλα (six noms également), qui sont des noms très courants à l'époque hellénistique. Viennent ensuite avec cinq noms chacun les groupes de noms théophoriques liés à Dionysos et Hermès, que l'on trouve tout autant dans l'onomastique libre, puis une série d'anthroponymes caractéristiques de l'époque hellénistique de la famille de Ζωπ(ο)υρ- (et une variante dialectale Δωπύρα). Les noms en Σωσι-, Σωτ- sont également souvent donnés à des esclaves. On compte également deux affranchis aux noms caractéristiques de la Béotie en ῾Ομολω-. Les noms traditionnellement considérés comme typiquement serviles, tels ceux provenant d'ethniques, sont pour ainsi dire inexistants à part les noms en Σ(ο)υρ-.

---

[922] A propos de l'accent, v. *OGS* I p. 545-547.

[923] Je suis partie du principe que les maîtres sont locaux: les étrangers apparaissent avec leur ethnique (cf. le Phocidien chez Darmezin 1999 n° 78).

Les noms Παράμονος et Παραμόνα appartiennent selon Solin au répertoire servile grec, particulièrement de la Grèce centrale et de la Grèce du Nord[924]. Dans l'index de Darmezin, ces noms se trouvent aussi bien pour les affranchis que pour leurs maîtres (ou les témoins de ces derniers). La diffusion géographique des noms Παράμονος, -α a fait l'objet d'une étude fouillée[925], nourrie par les récents volumes du *LGPN*, qui prouve que ces noms sont en réalité originaires d'Eubée et que de là qu'ils se sont répandus en Béotie et en Thessalie, puis en Attique, mais guère plus loin. Si ces noms sont donnés à des esclaves en Béotie, c'est parce qu'ils sont populaires également dans l'onomastique libre de cette région.

Une conclusion s'impose: il n'y a pas à proprement parler d'onomastique servile en Béotie. L'étude des actes d'affranchissements béotien montre que les noms caractéristiques de l'époque hellénistique dans l'onomastique libre, tels les noms en Ζωΐλ- et Ζωπ(ο)υρ-, sont précisément ceux donnés aux esclaves. A ce résultat était déjà parvenu Masson (et L. Robert avant lui[926]). Solin, statistiques à l'appui, a établi que les deux noms les plus couramment donnés à des esclaves en Grèce sont Ἀφροδίσιος, -ία et Διονύσιος, -ία[927], des noms ordinairement portés par des hommes libres, car, comme il a été mentionné plus haut, Διονύσιος est précisément le nom le plus fréquent dans tous les volumes publiés du *LGPN*, et il en ira de même dans les volumes consacrés à l'Asie Mineure.

En prenant en considération les actes d'affranchissements béotiens et les résultats obtenus par les études quantitatives détaillées de Solin, on peut donc s'attendre à ce que parmi les noms les plus banals à Tanagra, tels les dérivés et composés sur Dionysos et Hermès, les noms en Ζωπ(ο)υρ- et Ζωΐλ-, et les Παράμονος et Παραμόνα, se dissimulent certainement bon nombre d'esclaves qu'il est impossible de différencier de la population libre, et surtout de quantifier.

---

[924] Solin 2001 p. 317-318, qui suggère que le féminin puisse être en rapport avec les clauses de paramonè des actes d'affranchissement et ainsi être accentué Παραμονά, ή. Cf. encore Lauffer 1976 p. 22 n° 20.

[925] Morpurgo Davies 2001 p. 169-170.

[926] *OGS* I p. 159: " Pour conclure brièvement: en dehors de certains noms typiques d'origine étrangère, comme *Maês*, *Manês*, *Midas*, etc., ou indiquant une provenance étrangère, comme *Thrâix*, *Kariôn*, *Suros*, ou constituant une appellation «professionnelle» comme *Sêkis*, etc., on ne peut pas dire qu'il existe en Grèce des noms exclusivement réservés aux esclaves, même lorsqu'il s'agit de surnoms péjoratifs. Comme l'a souligné L. Robert, «une fois de plus, on constate que la notion de «nom d'esclave», presque autant que celle de «nom de courtisane», ne correspond pas à une réalité stable; c'est plus ou moins tôt, suivant les régions, que noms d'esclaves et noms de citoyens puisent dans un même fonds…»".

[927] V. Solin 2001, tableau à la p. 315.

7.4. Monuments funéraires destinés à plusieurs défunts

Dans cette section seront traités neuf monuments funéraires qui ont été érigés à la mémoire de plusieurs défunts (les remplois sont donc exclus ici). Le nombre maximal de défunts par monument étant de trois, il est inapproprié de qualifier ces monuments de "collectifs".

Neuf monuments sont concernés[928], datés entre le VI^e^ s. av. J.-C et l'époque impériale. Les défunts sont le plus souvent au nombre de deux, sauf le **n° 618**, destiné à trois femmes.

Quel lien unit ces défunts entre eux? Il ne fait pas de doute que les deux fils d'Anaxiôn sont des frères **(n° 890)**, et il en va certainement de même pour Dermys et Kitylos **(n° 55)**, dont le père est probablement le commanditaire du monument funéraire. Quant au **n° 1362**, élevé pour Kritoboulos fils de Kritoboulos et Euphrosunè fille de Kritoboulos d'Athènes, on peut envisager avec P. Fraser qu'il s'agisse d'un père et de sa fille[929], ou d'un frère et d'une sœur (solution retenue dans le *LGPN*). Je privilégierais la seconde solution en raison de la sculpture: le défunt est en effet imberbe et présente des traits juvéniles.

En l'absence de patronyme ou de tout autre indice, le lien entre les autres défunts est plus difficile à déterminer. Εὐμειλίς et Μνασιμειλίς sont-elles des sœurs **(n° 512)** dont les parents auraient eu un goût particulier pour les noms en –μειλίς? Ces noms sont rarissimes: Μνασιμειλίς est un *hapax*, et le seul parallèle connu à Εὐμειλίς est une Εὐμηλίς à Athènes (cf. *LGPN* II). Le **n° 618** porte trois noms de femmes, dont deux sont tirés de la même racine: Στροτονίκα et Στροτυλλίς. La troisième est Θιομνάστα. Encore une fois, le fait que deux de ces anthroponymes dérivent de la même racine pourrait être un argument en faveur d'un lien familial.

Strombos et Apollodôros **(n° 1072)** pourraient éventuellement être considérés comme des esclaves: Στρόμβος, comme nous l'avons vu précédemment, est un nom qui conviendrait bien à un esclave, et Apollodôros est un composé courant dans l'onomastique servile, mais en l'absence d'autre indices il est difficile de se prononcer.

Il faut relever encore que les défunts sont toujours du même sexe, sauf pour le frère et la sœur du **n° 1362**. Aucun de ces monuments ne semble donc avoir été érigé pour un couple. Le cas des **n° 1281** et **1398** est peut-être particulier: deux noms y sont gravés, l'un précédé de la préposition ἐπί. La gravure n'est pas homogène, contrairement à celle des stèles évoquées plus haut, et le fait que la formule n'est pas la même laisse penser que les deux épitaphes n'ont pas été gravées en même temps. Mais quel écart y a-t-il entre les deux? Le fait que la première épitaphe gravée n'ait pas été effacée, et le type même (une stèle double) laisse penser que le

[928] **N° 7, 55, 268, 512, 618, 854, 890, 1072** et **1362.**

[929] Fraser 1977 p. 144 n. 300.

monument a vraisemblablement été commandité pour deux défunts, décédés à quelque temps d'intervalle. Le **n° 1340** est également une stèle double, destinée à l'origine à deux défunts, mais l'inscription originale a disparu.

7.5. Enfants

Tanagra est la cité de Béotie qui a livré la plus grande série d'épitaphes d'enfants avec pas moins de 61 inscriptions[930]. Elles ne portent pas à proprement parler de nom, mais πάϊς, πάϊλλος, κόρα, κόριλλα, respectivement pour des petits garçons et des petites filles[931]. Cette pratique est attestée avant tout en Béotie, et également en Acarnanie et en Crète[932]. Masson a montré que ces termes sont ceux qui étaient utilisés dans le langage courant, car ils apparaissent, par exemple, dans les inventaires gravés sur la face B de la grande inscription du Louvre pour désigner des vêtements d'enfants[933].

Ces épitaphes étaient destinées aux bébés morts avant l'âge de 7 ou 10 jours, âge ou l'enfant recevait son nom[934]. Leur grande concentration à Tanagra permet d'étudier cette pratique plus en détail.

Les inscriptions les plus anciennes datent du V^e^ s. **(n° 58, 59, 90** et **103)**, mais c'est surtout aux IV^e^ et III^e^ s. qu'elles sont les plus nombreuses. Les plus récentes datent du II^e^ s., mais on ne les trouve pas au-delà; aucune d'entre elles n'a pu être attribuée à la période III. Les plus anciennes, celles du V^e^ s., portent πάϊς et κόρα. Au IV^e^ s. apparaissent les premières

---

[930] **N° 58-60, 90, 103, 708-713, 718-19, 720-735** et **922-954** (et peut-être encore le **n° 737**). Elles ont été reconnues comme épitaphes d'enfants par Dittenberger déjà (cf. l'apparat critique à *IG* VII 690: "Quare dubium non est, qui appellativa habeamus pueros et puellas infantes significantia; nam deminutiva πάϊλλος et κόριλλα etsi aliunde nota non sunt, tamen ad Boeotorum sermonem referri possunt, praesertim quum in eiusmodi derivationibus multa peculiaria sint certarun regionum, quorum apud scriptores superstites nusquam mentio fiat." Les parallèles en Béotie sont, à Coronée *IG* VII 2900-2901 et Lauffer 1976 p. 21-22 n° 19, et à Lébadée *IG* VII 3118. *IG* II^2 12389 (πάϊλλος) et 13185 (πάϊς) ont été attribuées à la Béotie uniquement en raison de cette particularité régionale (cf. Masson 1985a p. 396).

[931] Des graphies différentes existent: par exemple au **n° 103** Kora est orthographiée avec un *qoppa*. V. encore les **n° 718-719** (Κόριλα), **923-924** (Πάϊλλος), et **928** (Πάϊλος).

[932] V. Robert 1963 p. 371-372 n. 3: se trouvent à Palairos (Acarnanie) cinq stèles portant une abréviation de πάϊς, soit un *pi* simple (*IG* IX 1^2 (II) 519, 1-2) ou un *pi* sous lequel a été placé un *alpha* (*IG* IX 1^2 (II) 519, 3-5). Cette pratique n'a pas cours en Béotie.

[933] Masson 1985a p. 395 (v. la même page pour des références à diverses sources littéraires), déjà observé par Lauffer 1976 p. 21 au n° 19.

[934] V. Robert 1963 p. 371 et n. 3: "Quand un enfant mourait avant d'avoir reçu son nom, on gravait sur la tombe le mot πάϊς ou πάϊλλος, ou pour une fille, κόριλλα, κόρα; on a plusieurs exemples en Béotie." *OMS* VI p. 688: "Passé quelque temps après la naissance, le nom est donné par la famille. Si le bébé est mort avant ce moment, sa tombe portera l'indication anonyme πάϊς, ou, en Béotie, πάϊλλος". Masson 1985a p. 396: "Il s'agit clairement d'enfants, garçons et filles, qui sont morts dans les tout premiers jours après la naissance, sans avoir reçu leur nom, car l'imposition régulière du nom n'avait lieu qu'entre le septième et le dixième jour, le plus souvent le dixième, avec la cérémonie dite δεκάτη."

κόριλλα (les plus anciennes sont les **n° 718, 722-724, 726-729** et **735**); πάϊλλος, en revanche, n'est pas en usage avant le III^e^ s. Le diminutif semble donc avoir été utilisé en premier pour les petites filles, et par la suite seulement pour les petits garçons.

La formule ἐπί + datif n'est jamais en usage dans cette série d'épitaphes. Haussoullier a observé que les autels funéraires miniatures destinés aux enfants étaient souvent enfouis par paires, un à chaque extrémité de la tombe[935]. Dans ces cas-là, le monument n'était donc pas élevé au-dessus de la sépulture comme l'évoque la formule. La miniaturisation est caractéristique des autels funéraires du V^e^ s. destinés aux enfants, mais certaines stèles plus tardives, telles par exemple les **n° 713, 935, 939, 942, 944** et **947**, présentent également des dimensions réduites. Le **n° 942** est unique, en forme de cloche et orné d'un décor végétal stylisé. Deux enfants sont qualifiés de χρηστός (**n° 938**, πάϊλος χρηστός, parmi les plus tardifs, daté de la première moitié du II^e^ s., et **943**, πάϊς χρηστός, daté de la fin du III^e^ s. ou du II^e^ s.). La seule présence de cet adjectif a suffi à Lauffer pour faire du **n° 938** un enfant d'esclave[936]. On ne peut pas exclure cette possibilité, mais comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, la présence de cet adjectif n'est pas déterminante pour juger du statut social d'un défunt.

On trouve une trace de ce répertoire destiné aux enfants dans l'onomastique, c'est-à-dire que ces appellatifs sont devenus des noms propres puisqu'ils sont portés par des adultes: c'est le cas pour un archonte d'Orchomène nommé Πάϊλλος (cf. *LGPN* IIIB[937]) et aussi pour un homme de Thessalonique (dans une inscription datée de 223 av. J.-C., cf. *LGPN* IV), pour le nom duquel Masson n'exclut pas une origine béotienne[938]. Masson rattache encore à cette anthroponymie qui prend son origine dans les surnoms destinés aux bébés le nom de femme Κόριννα[939], celui de la fameuse poétesse tanagréenne. Cet anthroponyme est tout à fait remarquable: il est quasiment unique, avec pour seuls parallèles une Poppaea Corinna à Pompéi (cf. *LGPN* IIIA) et une hétaïre chez Lucien (cf. *LGPN* II), toutes deux beaucoup plus tardives que notre Corinna. C'est précisément de Tanagra que provient encore la variante Κόρινα **(n° 736)**, un *hapax*.

Le **n° 922**, daté entre 250 et 150 av. J.-C., πάεϊλλυ, est unique. Il s'agit de la seule inscription en dialecte de la série. La forme est soit un datif singulier ou un nominatif pluriel. La stèle est en marbre et la gravure profonde ne laisse aucun doute quant à l'absence d'une éventuelle préposition ἐπί. Serions-nous en présence d'une deuxième attestation à Tanagra de

---

[935] Haussoullier 1884 p. 18: "Cum cippos istos tam parvos esse constet, fides adhibenda videtur agricolis qui eos plerunque mediis in sepulcris repertos fuisse asseruerint, saepe duos in eodem sepulcro, quorum unus ad caput, alter ad pedes mortui iacebat"; v. aussi Pfuhl 1903 p. 331 et n. 1.

[936] Lauffer 1976 p. 21 n° 19.

[937] Πάϊλλ[ος] ou Παϊλλ[έας]. V. également Lauffer 1976 p. 21 n° 19 et Masson 1985a p. 396 et n. 12, de même que, p. 397, un Πάϊλλει.

[938] Masson 1985a p. 396.

[939] Masson 1985a p. 396 n. 12.

l'emploi du datif singulier sans préposition, également en usage à Oropos, comme nous l'avons vu pour le **n° 1024** (v. chapitre 5.3.3)? C'est la solution la plus probable, mais dans le cas de cette épitaphe destinée à un enfant, on ne peut pas complètement exclure la possibilité d'une tombe collective. Les fouilles récentes conduites par A. Charami Mamali ont en effet révélé qu'une zone de la nécropole de Kokkali semble avoir été réservée à des enfants[940]. Une famille aurait pu faire élever un monument coûteux, très soigné, pour plusieurs enfants: le **n° 922** est une stèle à fronton et acrotères en marbre, alors que nombre de stèles destinées aux bébés sont simples, de dimensions réduites, en poros ou en calcaire noir. L'usage du marbre est rare pour les monuments d'enfants: on n'en compte que quatre autres à Tanagra **(n° 927, 931, 932** et **936)**, destinés uniquement à des garçons. Aucune épitaphe de petite fille n'est en marbre.

Le monument le plus imposant de la série est un naïskos de poros, qui était à l'origine pourvu d'un décor peint. Seul Lolling l'évoque dans son rapport de fouilles non publié: le monument était pourvu de deux colonnes de chaque côté, et à l'intérieur était peint un coq et deux rosettes, de même que les lettres de l'inscription (πάϊς). Je ne l'ai pas retrouvé au musée de Skhimatari.

L'usage de πάϊς, πάϊλλος, κόρα, κόριλλα ne peut que difficilement être qualifié de panbéotien: il n'est attesté que dans trois cités, Coronée (à trois reprises), Lébadée (un seul cas) et Tanagra, qui ne forment pas une unité géographique. Il est remarquable que Thespies, qui a livré un grand nombre de pierres tombales, n'ait produit aucun exemple. La grande concentration à Tanagra des épitaphes d'enfants n'est pas aisée à expliquer. Il n'est pas possible d'évoquer une éventuelle influence de l'Eubée, car ce type d'épitaphe n'y est pas connu, ni à Oropos d'ailleurs. Il faut une nouvelle fois souligner l'originalité de l'épigraphie funéraire de Tanagra par rapport à celle des autres cités béotiennes.

[940] Cf. Stroszeck 2007 p. 205.

7.6. Associations professionnelles et religieuses

L'épigraphie funéraire de Tanagra offre une série intéressante d'inscriptions impliquant des associations religieuses et professionnelles[941]. Ces associations sont de type "volontaire" – pour traduire l'expression "voluntary associations"[942] très fréquemment utilisée aujourd'hui chez les Anglo-Saxons – par opposition à d'autres associations dont le citoyen fait naturellement partie, comme les tribus et phratries.

La bibliographie sur ce sujet est très inégale et manque surtout de travaux de synthèse récents. Les ouvrages les plus imposants sur les associations cultuelles sont presque tous centenaires, comme celui de Foucart en 1873 (réimprimé en 1975) et celui de Ziebarth en 1896[943]; l'étude monumentale de Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesen*, publiée en 1909, n'a jamais été complètement remplacée. Les études modernes traitent de certains aspects particuliers comme le droit (Arnaoutoglou 1998, pour le cas d'Athènes) ou encore la vie associative (Baslez 1996 et 1998). Les associations liées à Dionysos et les technites dionysiaques ont fait l'objet de deux études récentes (respectivement Jaccottet 2003 et Le Guen 2001). Du côté des associations professionnelles, et plus particulièrement celles du monde grec, là encore les ouvrages de synthèse font défaut. Pour celles du monde romain les quatre volumes de Waltzing (Waltzing 1895-1900) n'ont toujours pas d'équivalent récent. O. Van Nijf a apporté en 1997 une contribution importante à la connaissance des associations professionnelles d'Asie Mineure à l'époque romaine.

La raison pour laquelle les énormes sommes de connaissances que constituent les ouvrages de Poland et de Waltzing n'ont pas été remplacées ne tient en tout cas pas à la rareté des documents, ni au manque de découvertes récentes dans ce domaine. Les inscriptions émanant d'associations sont fréquentes: il suffit de consulter le corpus de Poland (qui a également tenu compte des papyri) pour s'en convaincre. Le phénomène associatif est également bien attesté dans les sources littéraires. La raison principale de carence en études récentes provient certainement de la surabondance de documents: au début du vingtième siècle Poland n'a répertorié pas moins de 1200 associations à caractère religieux!

---

[941] La distinction entre associations professionnelles et religieuses a été faite depuis longtemps. Roesch semble l'accepter. Elle n'est toutefois pas entièrement justifiée: les associations dites professionnelles s'adonnent aussi à des activités qui appartiennent au domaine religieux. Dans ce travail, les termes d'association professionnelle et religieuse ne seront donnés à des associations que sur la base de leur dénomination, sans que soient sous-entendues des considérations sur leurs activités.

[942] V. entre autres l'ouvrage récent de Jones 1999, qui traite de tous les types d'associations; parmi les associations "volontaires", il omet à dessein de traiter des associations hellénistiques ("Hellenistic associations"), dont font partie celles qui nous intéressent dans ce chapitre.

[943] V. encore Herrmann 1978.

Les associations béotiennes n'ont fait l'objet que d'une seule étude, celle de Roesch dans la deuxième partie de ses *Etudes béotiennes*, intitulée "Cultes et associations en Béotie" (Roesch 1982 p. 91-255). Roesch reprend dans sa totalité le corpus des inscriptions impliquant des associations professionnelles (parmi lesquelles il fait figurer les associations à caractère militaire) et religieuses de Béotie, procède à toutes les relectures nécessaires et complète son corpus de quelques inédits. L'étude des associations de Béotie – celle de Tanagra comprise – a donc été faite. J'adopterai donc dans la suite de ce chapitre une perspective presque exclusivement tanagréenne. Une nouvelle stèle publiée très succinctement par Higgins en 1986 **(n° XXIII pl. 93, 1)**, et une relecture importante (au **n° 1357**, que Roesch n'a pas retrouvée au musée de Skhimatari), permettraient peut-être d'apporter quelques nouvelles pistes de réflexion.

7.6.1. Associations béotiennes: généralités

Je partirai donc des résultats obtenus par Roesch, non sans être critique à certains égards. Le tableau synthétique des inscriptions émanant des associations religieuses béotiennes qu'il propose (Roesch 1982 p. 162) lui a permis de mettre en évidence certains éléments. Mais la distinction qu'il effectue entre les associations professionnelles et les associations religieuses est-elle vraiment pertinente? Comme nous le verrons plus loin, les deux domaines sont liés, et c'est pour cette raison que j'ai réuni dans un seul tableau[944] toutes les associations connues (à quelques exceptions près, v. la note ci-dessous), quel que soit son type. En outre, un classement par ordre strictement chronologique – dans la mesure du possible – fait ressortir encore plus nettement l'évolution du type de document.

N°	**Date**	**Type d'association**	**Inscription**	**Provenance**
17	1e moitié IVe s.	θαμυρίδδοντες	dédicace	Thespies
18	fin IVe s.	σύσσιτοι	dédicace	Thespies
1	IVe s.	συνθύτη	dédicace	Thèbes
2	IIIe s.	συνθύτη	dédicace	Tanagra
6	1e moitié IIIe s.	συνθύτη τοὶ Φιλετηρεῖες	borne	Thespies
7	fin IIIe s.	συνθύτη τᾶμ Μωσάων Εἰσιόδειοι	borne	Thespies

[944] Les numéros de la première colonne sont ceux de Roesch, qu'il est plus commode de reprendre que ceux des *IG*. Je ne tiens pas compte dans ce nouveau tableau des n° 30 et 31, associations de *philoi* et des associations d'artistes (technites dionysiaques n° 32-44 et ἐνκωμιασταί de Thespies n° 27 et 28), qui appartiennent à des catégories un peu particulières. Les inclure n'apporte pour ainsi dire rien à la connaissance de Tanagra et alourdirait considérablement un tableau déjà bien chargé.

	fin III^e^ s. – 1^e^ moitié II^e^ s.	τὺ ᾽Αριστιαστ[ή]	épitaphe	Tanagra **n° XXIII**
14	fin III^e^ s.	Διωνιουσιαστή	épitaphe	Tanagra **n° 329**
3	début II^e^ s.	σουνθούτη τὺ ᾽Αριστ[ι]αστὴ κὴ ᾽Αφροδισιαστή κὴ τὺ φαρατρῖτη	épitaphe	Tanagra **n° 506**
4	1^e^ moitié II^e^ s.	σιουνθούτη	épitaphe	Tanagra **n° XI**
8	II^e^ s.	συνθύται	dédicace	Anthédon
9	II^e^ s.	συνθύται πρὸς τὸν Δία Καραιὸν καὶ τὸν ῞Ανθαν	décret	Anthédon
22	2^e^ moitié II^e^ s.	τάξις τῶν φαρετριτῶν	épitaphe	Tanagra **n° XXII**
23	122/1 av. J.-C.	σύνοδος τῶν κυνηγῶν	décret	Haliarte
5	fin II^e^ s. / I^er^ s.	συνθύται	épitaphe	Tanagra **n° 1439**
12	fin II^e^ s. – I^er^ s.	σουνθύτη τὺ μάγιρυ	épitaphe	Tanagra **n° 1357**
15	fin II^e^ s. / I^er^ s.	Διονυσιασταί / ἀμπελουργοί	épitaphe	Tanagra **n° 1328**
25	fin II^e^ s. / I^er^ s.	παῖδες καὶ παροίκων καὶ ῾Ρωμαίων τῶν πραγ[ματευ]-ομένων ἐν Θεσπιαῖς	dédicace	Thespies
20	II^e^ s. / I^er^ s.	σύνοδος	type indéterminé	Thespies
24	II^e^ s. / I^er^ s.	῾Ρωμαῖοι οἱ πραγματευόμενοι ἐν Θεσπιαῖς	fondation d'un gymnase	Thespies
11	I^er^ s.	τὺ ᾽Αθαναϊστή	épitaphe	Tanagra **n° 1370**
13	I^er^ s.	ἡ σύνοδος τῶν ᾽Αθηναϊστῶν	épitaphe	Tanagra **n° 1305**
19	I^er^ s. av.-ap.	σύνοδος	décret	Thespies
26	14 ap. J.-C.	marchands italiens	dédicace	Thespies
	époque impériale	οἱ συναχθέντες ὑπ᾽αὐτοῦ συνθύται	dédicace	Thespies[945]
16	fin II^e^ s. ap. J.-C.	σύνοδος τῶν ἡρωϊαστῶν	fondation d'un	Akraiphia

[945] Cette inscription a été découverte récemment; elle ne figure donc pas dans l'ouvrage de Roesch. Le texte complet est Πόπλιον Κορνήλιον Οὐέτρανον οἱ συναχθέντες ὑπ᾽αὐτοῦ συνθύται τὸν ἑαυτὸν εὐεργέτην (cf. *BE* 2006 n° 206 et *AEp* 2004 n° 1367). Dans l'*Année Epigraphique*, Salomies suggère de considérer οὐέτρανον comme un substantif ("ancien militaire") et non comme un cognomen. Cela semble fort improbable: le personnage honoré n'apparaîtrait ainsi qu'avec son praenomen et son gentilice, sans cognomen, ce qui n'est jamais le cas en Béotie. Les praenomina et gentilices sont parfois utilisés seuls en Béotie, mais le la formule onomastique veut que dans ce cas le patronyme soit mentionné au génitif. Il faut donc bien reconnaître dans Οὐέτρανον le nomen bien connu Veteranus ou Vetranus (cf. Solin / Salomies 1988 *s.v.*).

			culte funéraire	
10	II^e^ – III^e^ s. ap.	συνθύται	fondation d'une association religieuse	origine inconnue
21	ap. 212 ap. J.-C.	ἱερα γερουσία τοῦ Σωτῆρος Ἀσκληπιοῦ	décret de la gérousie	Hyettos
29	ap. 213 ap. J.-C.	κοινὸν τῶν λατόμων	dédicace aux carriers	Lébadée

7.6.1.1. Provenances

Le nombre de 29 inscriptions est donc retenu pour cette étude. La plus grande partie des documents provient de l'est de la Béotie. Les deux cités les plus fortement représentées sont Thespies et Tanagra, avec chacune au moins dix inscriptions. Deux pierres viennent d'Anthédon, et curieusement une seule de Thèbes, à égalité avec Lébadée, Akraiphia, Hyettos et Haliarte.

7.6.1.2. Chronologie

La présentation strictement chronologique du tableau permet de mieux percevoir certains éléments qui étaient déjà esquissés dans le tableau de Roesch.

Les inscriptions les plus anciennes datent du IV^e^ s.; ce sont des dédicaces, provenant de Thèbes et Thespies (la dédicace de Tanagra date du III^e^ s.). La dédicace la plus récente, celle aux carriers de Lébadée, est datée du III^e^ s. ap. J.-C. en raison de la nomenclature du prêtre de Zeus Trophonios (M. Αὐρ. Νεικόβουλος), même si on ne peut pas totalement exclure une date à la fin du II^e^ s. déjà. Le tableau met bien en évidence la concentration – qui s'amorce au III^e^ s. déjà – de témoignages aux II^e^ s. et I^er^ s. av. J.-C., représentant environ la moitié des 29 inscriptions retenues. C'est certainement au phénomène associatif très florissant à cette époque, et aux repas pris en commun par les membres des confréries, que Polybe fait allusion dans le portrait peu flatteur qu'il esquisse de la Béotie pour une période comprise entre 245 et 192 (Polybe, *Histoires*, XX 6, 5-6):

> τούτοις δ' ἠκολούθησε καὶ ἕτερος ζῆλος οὐκ εὐτυχής. οἱ μὲν γὰρ ἄτεκνοι τὰς οὐσιας οὐ τοῖς κατὰ γένος ἐπιγενομένοις τελευτῶντες ἀπέλειπον, ὅπερ ἦν ἔθος παρ' αὐτοῖς πρότερον, ἀλλ' εἰς εὐωχίας καὶ μέθας διετίθεντο καὶ κοινὰς τοῖς φίλοις ἐποίουν· πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐχόντων γενεὰς ἀπεμέριζον τοῖς συσσιτίοις τὸ πλεῖον μέρος τῆς οὐσίας, ὥστε πολλοὺς εἶναι Βοιωτῶν οἷς ὑπῆρχε δεῖπνα τοῦ μηνὸς πλείω τῶν εἰς τὸν μῆνα διατεταγμένων ἡμερῶν.

Ce passage a été traduit ainsi par Feyel (Feyel 1942 p. 17 et n. 1 et 2):

> Et tout cela fut accompagné d'une autre mode fort malheureuse. Les gens qui n'avaient pas d'enfants, au lieu de laisser leurs biens en mourant à leurs agnats, comme c'était auparavant la coutume en Béotie, se mirent à en disposer pour la bonne chère et l'ivrognerie, et à les partager avec leurs amis et beaucoup de ceux qui avaient de la postérité se mirent à dépenser pour les banquets la majeure partie de leur bien, au point qu'il y avait beaucoup de Béotiens qui disposaient pour chaque mois de plus de dîners qu'il n'y avaient de journées dans le mois.

La notion d'association est bien rendue dans la traduction ancienne de Shuckburgh en 1889[946] "and even many who did possess children left the larger part of their property to the members of their own club" et dans la plus récente édition Loeb (par Paton en 1979) "Even many who had families distributed the greater part of their fortune among their clubs, [...]"[947].

Le terme de *syssitoi* apparaît précisément dans une inscription béotienne datant de la fin du IV[e] s. av. J.-C. (Roesch 1982 n° 18) qui font une dédicace à Zeus Karaios. Le nombre de ses membres est de huit. Les banquets occupent une fonction importante dans la vie associative, et c'est bien cet aspect qui est reflété chez Polybe[948].

7.6.1.3. Activités des associations béotiennes

Les activités de chacune des associations béotiennes ont été décrites dans le détail par Roesch. Il me semble important d'examiner ici à quelles occasions les associations béotiennes se manifestent dans l'épigraphie, dans le but de démontrer la spécificité de l'épigraphie associative de Tanagra.

Les quatre inscriptions les plus anciennes sont des dédicaces (n° 1, 2, 17 et 18 chez Roesch). Cela ne signifie pas que ce type d'inscription ne se trouve plus aux siècles suivants: le n° 8 de Roesch, par exemple, date du II[e] s. (dédicace d'un gymnase à Anthédon) et une autre dédicace de Thespies date précisément de 14 ap. J.-C (n° 26 chez Roesch).

Deux bornes datées du III[e] s. av. J.-C. (n° 6 et 7 chez Roesch) provenant de Thespies et montrent le souci que certaines associations ont à marquer l'étendue de leurs possessions. Le n° 10 de Roesch concerne la fondation d'une association: un personnage consacre une certaine somme d'argent à des distributions et à l'organisation de banquets, sous la supervision d'un

---

[946] Réimprimée en 1962 (Bloomington, Indiana University Press) et 1974 (Westport, Greenwood Press) avec une introduction par F.W. Walbank.

[947] Le commentaire à Polybe de Walbank (Walbank 1957 p. 73 à propos du passage XX 5) insiste simplement sur le fait que les Béotiens dépensent leur fortune en banquets de leur vivant au lieu de réserver ces sommes à leurs funérailles: "'they employed it in feasting and drinking' i.e. while still alive, not by endowing such festivities after their death".

[948] V. l'allusion à l'organisation de banquets dans l'inscription n° 10 de Roesch (Roesch 1982 p. 128). Cf. parmi beaucoup d'autres Schmitt Pantel 1992 p. 251-252: "Au-delà du rôle particulier de chacune de leurs formes, les banquets publics et les banquets d'associations ont une fonction commune: créer les conditions de la communauté, tisser le lien social, et un statut commun: appartenir au domaine du *koinon*, domaine commun qui, selon les époques et selon les cités, distingue ou ne distingue pas en son sein un plan politique".

épimélète. Malheureusement la pierre est trop mutilée pour en apprendre davantage quant aux autres dépenses prévues.

Quelques décrets permettent de saisir un peu mieux les institutions que possédaient ces associations et les procédures qui précèdent les prises de décision. Par exemple, le n° 19 est un décret émanant d'une association (de nature indéterminée, car la pierre n'est pas conservée dans sa totalité) de Thespies qui se présente, du point de vue du formulaire, comme un décret public: se succèdent la mention de l'archonte, la date, la proposition – pour laquelle est employée une formule probouleumatique (προβεβουλευμένον) préalable au vote par l'association et les liturges – ainsi que son *rogator*, puis, et ce sont les dernières lignes conservées, les considérants[949] introduits par ἐπειδή.

Presque toutes les inscriptions à caractère funéraire proviennent de Tanagra, à une exception près, la fondation d'un culte funéraire à Akraiphia à la fin du II^e^ s. ap. J.-C.[950] Les inscriptions de Tanagra sont des pierres tombales érigées par des associations à la mémoire d'un de leurs défunts membres. Cette catégorie d'inscriptions est courante dans l'épigraphie associative du monde grec, particulièrement dans les îles.

7.6.2. Les inscriptions de Tanagra

7.6.2.1. Introduction

Onze inscriptions de Tanagra émanent d'associations, professionnelles ou religieuses (v. tableau ci-dessus). Dix sont funéraires et une seule est une dédicace, à Athéna (Roesch 1982 n° 2), datant du IV^e^ s. Les épitaphes sont à placer entre III^e^ s. et le I^er^ s. av. J.-C. (éventuellement un peu plus tard pour le **n° 1370**).

Les associations religieuses se réunissent autour de divinités dont l'existence est connue à Tanagra: il s'agit d'Athénaïstes **(n° 1305** et **1370)**, de Dionysiastes **(n° 329** et **1328)** et d'Aphrodisiastes **(n° 506)**. Aucune des associations connues aujourd'hui n'est vouée au culte d'Hermès, qui est pourtant la divinité principale de Tanagra, honorée sous des épiclèses différentes dans deux sanctuaires. Deux associations professionnelles sont également connues: il s'agit de travailleurs de la vigne (*ampelourgoi* au **n° 1328**) et de *mageiroi*

[949] Pour le texte complet et un commentaire détaillé, voir Roesch 1982 p. 146-152.

[950] Roesch 1982 p. 136-138 n° 16. Le but de cette association d'hérôastes fondée par une mère de famille est de perpétuer la mémoire des deux enfants de cette femme, Epaminondas et Théokriné. La fondation est assortie de recommandations quant à l'inviolabilité de la tombe. Certaines personnes ayant commis des outrages envers cette famille sont nommément interdites de faire partie de l'association. Le nom de l'association varie dans le fragment conservé (σύνοδος τῶν ἡρωϊαστῶν καὶ ἐφήβων Ἐπαμινώνδου τοῦ υἱοῦ ἡμῶν, l. 5-8; σύνοδος τῶν ἡρωϊαστῶν τῶν τέκνων μου, l. 17-18; σύνοδος τῶν ἡρωϊαστῶν τῶν τέκνων ἡμῶν Ἐπαμινώνδου καὶ Θεοκρίνης, l. 28-31), mais l'expression σύνοδος τῶν ἡρωϊαστῶν est récurrente. A propos de fondations de cultes funèbres, le plus souvent testamentaires, mais à l'époque hellénistique, voir Wittenburg 1998.

(n° 1357). Enfin, deux associations sont liées au domaine militaire, les Aristiastes et les archers **(n° 506, XXII** et **XXIII)**.

La suite de cette introduction sera consacrée à l'étude de la langue des inscriptions émanant d'associations, puis je discuterai des associations elles-mêmes, séparément ou groupées selon leurs centres d'intérêts. La conclusion aura pour objectif d'évaluer la somme des connaissances apportées à la vie associative en Béotie par ce type d'inscriptions, et à établir des comparaisons avec d'autres régions du monde grec, et particulièrement l'Eubée.

7.6.2.1.1. Terminologie

Le terme le plus souvent rencontré en Béotie et à Tanagra en particulier est celui de *synthytai*[951], du verbe συν-θύειν, "sacrifier ensemble à une divinité". Il apparaît en Béotie sous diverses variantes dialectales, toutes attestées à Tanagra, συνθύτη, σουνθούτη, σιουνθούτη et σουνθύτη, ou en koinè. Roesch considère les trois premières comme des formes dialectales successives[952]. Le terme de *synthytai* est particulièrement fréquent en Béotie[953], mais on le trouve encore, plus rarement toutefois, en Locride occidentale et à Rhodes[954].

Les deux termes plus généraux, et aussi les plus répandus dans le monde grec, sont attestés en Béotie, mais plus rarement. Il s'agit de σύνοδος[955] (réunion, v. le **n° 1305**) et de κοινόν[956]. Ce dernier n'est connu en Béotie que pour les carriers de Lébadée au III^e^ s. ap. J.-C. (κοινὸν τῶν λατόμων). Il est en revanche plus fréquemment utilisé en Eubée, notamment à Erétrie où la majorité des associations se définissent comme des *koina*[957].

Le **n° XXII** fait encore apparaître le terme militaire de *taxis* –"corps"[958]–, pour les archers (τάξις τῶν φαρετριτῶν).

Dans les inscriptions dialectales de Tanagra, le terme de *synthytai* est systématiquement utilisé, ou alors le type de l'association n'est pas spécifié, comme au **n° 329 (pl. 45, 4)**, où on lit simplement τὺ Διωνιουσιαστή. Les termes de *synodos* et *taxis* ne se trouvent que dans les

---

[951] **N° 506, 1357, 1439, XI** et Roesch 1982 p. 122 n° 2 (Tanagra), Roesch 1982 n° 1 (Thèbes), 6, 7 (Thespies), 8 (Anthédon) et 10 (origine indéterminée).

[952] Roesch 1982 p. 163 n. 114.

[953] Poland l'avait déjà relevé (Poland 1909 p. 34): "Können so selbstverständlich in allgemeiner Weise die Genossen eines Opferfestes bezeichnet werden (z. B. Dittenberger, *Syll.*[2] 654, Z. 16), so darf das Wort auch als üblicher Vereinsname für Böotien gelten".

[954] V. pour des références Roesch 1982 p. 96-97 et p. 163 et n. 112-113. Il semble que ce terme se trouve aussi en Attique (*SEG* XLI [1991] 143) et dans le Péloponnèse (à Sparte: *IG* V 1, 47).

[955] V. Poland 1909 p. 158 et 163. Ce terme est connu en Béotie à Tanagra, Thespies et Anthédon (Roesch 1982 n° 13 = **n° 1305**, 16, 19 et 20)

[956] V. Poland 1909 p. 163-167.

[957] V. p. ex. à Erétrie le *koinon* des bouviers (*IG* XII 9, 262), celui des Amphiastes (*SEG* XXXI [1981] 807), celui des mélanéphores et hypostoles (*IG* XII suppl. 571 = *RICIS* n° 104/0103) et celui des ogdoïstes (*SEG* L [2000] 876).

[958] Selon Poland, le terme signifiait "régiment" à l'époque classique (Poland 1909 p. 154).

inscriptions en koinè. Ce fait est particulièrement frappant pour les Athénaïstes et les archers: aux **n° 1370** et **506** (en dialecte), ces ceux associations sont respectivement τὺ ’Αθαναϊστή et τὺ φαρατρῖτη, mais aux **n° 1305** et **XXII**, en koinè, ils sont ἡ σύνοδος τῶν ’Αθηναϊστῶν et ἡ τάξις τῶν φαρετριτῶν. On a donc le sentiment que le terme de *synthytai*, qui a une coloration régionale, a tendance a disparaître à la basse époque hellénistique pour être remplacé par des termes plus panhelléniques. L'usage de la koinè semble donc avoir une influence sur la terminologie relative aux associations.

Les termes de θιασῶται et de ἐρανισταί, pourtant très bien attestés dans le monde grec, ne se trouvent pas en Béotie[959].

Les noms de plusieurs associations de Tanagra se terminent en -ισταί et -ασταί. Comme L. Robert l'a expliqué[960], "ces noms en -ισταί et -ασταί sont issus de verbes en -ίζειν et -άζειν désignant la célébration de cérémonies et de fêtes, ἑρμαΐζειν, ἀδωνιάζειν, ἐρεθιμιάζειν." En Béotie, toutes les associations en -ισταί et -ασταί proviennent de Tanagra, à l'exception des hérôastes d'Akraiphia (Roesch 1982 p. 136 sqq. n° 16)[961].

Autre particularité tanagréenne, plusieurs confréries sont réunies autour du culte d'une divinité, tels les Dionysiastes **(n° 329** et **1328)**, Athénaïstes **(n° 1305** et **1370)** et Aphrodisiastes **(n° 506)**. Ailleurs en Béotie, on ne trouve que les Muses, à Thespies, mais contrairement à la pratique en vigueur à Tanagra, la terminaison en -ισταί et -ασταί n'est pas en usage (la dénomination exacte est συνθύτη τᾶμ Μωσάων, Roesch 1982 p. 127 n° 7).

7.6.2.1.2. Formulaire

Le formulaire utilisé à Tanagra dans les inscriptions funéraires émanant d'associations est invariable: le nom du défunt apparaît en premier, généralement au nominatif **(n° 329, 506, 1305, XI** et **XXIII)**, éventuellement au datif précédé de la préposition ἐπί **(n° 1328, 1370** et **XXII)**, et dans un cas au vocatif suivi de χῆρε **(n° 1357)**. Suit le pronom démonstratif à l'accusatif, οὗτον dans les inscriptions dialectales[962], τοῦτον dans celles en koinè, puis le verbe ἔθαψαν (ou ἔθαψεν) suivi du nom de la confrérie qui érige le monument. Dans un cas le pronom manque, au **n° XXIII**.

[959] On trouve en revanche un thiase de jeunes garçons à Erétrie: cf. Te Riele 1975 p. 93 sqq., ὁ θίασος τῶν παιδαρίων.

[960] Robert 1967 p. 12.

[961] Les θαμυρίδδοντες de Thespies (Roesch 1982 p. 138 sqq. n° 17) appartiennent également à cette catégorie.

[962] Cf. Blümel 1982 § 278.

7.6.2.2. Dionysiastes

Deux épitaphes élevées par les Dionysiastes nous sont parvenues, les **n° 329 (pl. 45, 4** et **46, 1)** et **1328 (pl. 83, 2)**[963]. La première est en dialecte et date de la fin du III^e^ s. Le **n° 1328** est plus tardif, et date probablement de la deuxième moitié du II^e^ s. ou du I^er^ s. Pour élever cette dernière, aux Dionysiastes se sont joints une association d'ἀμπελουργοί, de vignerons, ce qui n'est guère surprenant car la région de Tanagra était viticole dans l'Antiquité[964]. Le défunt, Eutychos, était certainement un travailleur de la vigne, membre de deux confréries aux intérêts très proches. Il vaut certainement la peine de mentionner une nouvelle fois ici la stèle d'Archias **(n° 297 pl. 44, 1)**, ornée d'un canthare incisé entouré de deux branches de lierre attachées par une bandelette. Ce décor a sans le moindre doute un caractère dionysiaque, et il est certainement lié au culte du dieu à Tanagra, mais il n'est pas possible de déterminer la raison de la présence du canthare et du lierre sur cette stèle: Archias pourrait être un Dionysiaste, ou peut-être a-t-il a joué un rôle particulier dans le culte de Dionysos à Tanagra.

7.6.2.3. Athénaïstes

Les Athénaïstes apparaissent dans deux inscriptions de la basse époque hellénistique, les **n° 1305** et **1370**. Le **n° 1305**, déjà mentionnée plus haut, est rédigé en *koinè*, et l'association apparaît sous la dénomination de *synodos*. Le **n° 1370** en revanche est en dialecte, et les Athénaïstes sont simplement désignés par le terme de ’Αθαναϊστή. Le **n° 1305** est remarquable par le fait que le défunt est une femme; c'est la seule de toute la série, mais elle suffit à démontrer que certaines associations comptaient des femmes parmi leurs adhérents.

Le formulaire du **n° 1370** mérite un peu d'attention: l'inscription est en dialecte et la formule ἐπί + datif est en usage, deux traits qui ne se trouvent jamais combinés dans les autres épitaphes de Tanagra. La préposition ἐπί + datif, faut-il le rappeler, est rare avant la fin du II^e^ s. La forme des lettres est déterminante (v. **pl. 86, 1**): les *sigma* lunaires carrés révèlent que cette inscription n'est probablement pas antérieure au I^er^ s. av. J.-C. Le dialecte a donc été maintenu par l'association, ou alors il a été remis au goût du jour. La question de l'usage du dialecte dans les inscriptions funéraires de Tanagra, et plus généralement en Béotie, sera traitée de manière plus approfondie dans la conclusion. Contentons-nous pour l'instant de noter que le dialecte est encore en usage à une époque relativement tardive dans l'épigraphie de Tanagra.

Une association de *synthytai* de Tanagra[965] dédie au III^e^ s. une statue à une divinité qui est probablement Athéna (Roesch restitue [’Αθα]νῆ). S'agit-il d'Athénaïstes? Rien ne permet

---

[963] Ces deux inscriptions sont commentées en détail par Roesch (Roesch 1982 p. 132-136). Je me contente donc de rappeler les éléments essentiels.

[964] Cf. Hérakleidès VIII (repris chez Roller 1989a n° 1). V. encore Roesch 1982 p. 134 et le commentaire de Jaccottet (Jaccottet 2003 p. 41) à son n° 9 (= **n° 1328**). A noter le nom de femme ’Αμπελίς au **n° 209**.

[965] Roesch 1982 p. 122 n° 2.

d'être affirmatif: cette dédicace est plus ancienne de deux siècles environ que les stèles érigées par les Athénaïstes. La dédicace est faite en outre par une association de *synthytai*, alors que le **n° 1305** ne laisse aucun doute quant au fait que les Athénaïstes appartiennent à une *synodos*.

7.6.2.4. Aristiastes

Les Aristiastes de Tanagra ont suscité bien des interrogations[966]. Qui sont-ils? Jusqu'en 1986, leur existence n'était connue que par une seule inscription, le **n° 506 (pl. 52, 2)**:

Εὐκλίδας·
οὗτον ἔθαψαν τὺ
σουνθούτη τὺ ’Αριστ[ι]-
αστὴ κὴ ’Αφροδισιαστ[ὴ]
κ̣ὴ τὺ φαρατρῖτη

Aristiastai et *Aphrodisiastai* se sont associés pour élever un monument funéraire en l'honneur de l'un de leur membres, Euklidas. La gravure montre que les *pharetritai*, une association d'archers[967], se sont joints à l'entreprise plus tard.

La dernière lettre de la troisième ligne a disparu; un *êta* a été restitué par Lloyd-Jones, qui suggère ainsi une association honorant Aristée[968]. La photographie de la stèle **n° XXIII (pl. 93, 1)**, publiée par Higgins en 1986, montre qu'il s'agit sans le moindre doute d'un *iota*. La solution proposée par Lloyd-Jones, qui a souvent été retenue[969], doit donc maintenant être écartée. La déesse Aristé a également été évoquée, comme divinité à part entière ou épiclèse d'Artémis ou de Déméter[970]. Schachter et Pirenne-Delforge observent que dans ce cas on aurait attendu des ’Αριστα͡ίσται[971].

Les Aristiastes et Aphrodisiastes formeraient selon Herkenrath, Poland, Schachter et en dernier lieu Roesch, une seule association de *synthytai*, car comme le résume Schachter "the definite article does not appear before Aphrodisiastai, and thus the Aristiastai and Aphrodisiastai are linked together as defining the Synthytai."[972]

---

[966] Toutes les hypothèses émises à propos de l'identité des Aristiastes ont été résumées chez Pirenne-Delforge 1994 p. 287-289.

[967] V. Roesch 1982 p. 166-167. A propos des institutions militaires en Béotie, v. Feyel 1942 p. 187-218.

[968] Lloyd-Jones 1977. La lettre *êta* se substitue à la diphtongue αι en dialecte béotien.

[969] V. p. ex. Fraser 1977 p. 170 (*addendum* à la n. 333): "H. Lloyd-Jones, ibid. 24, 1977 more aptly associates them with the cult of Aristaios, reading ’Αριστ[η]αστα͡ί".

[970] Fossey 1971 p. 244.

[971] Schachter 1976 p. 253; Pirenne-Delforge 1994 p. 288.

[972] Schachter 1976 p. 252.

Le dernier éditeur du **n° 506**, Roesch[973], suggère que le fondateur de l'association est un homme du nom d'᾽Αριστίων ou d'᾽Αρίστων (mais on pourrait encore suggérer ᾽Αριστίας). L'association de *synthytai* serait alors baptisée à la fois d'après le nom de son fondateur et celui de la divinité honorée, Aphrodite. Que le nom du fondateur (ou un bienfaiteur) apparaisse dans le libellé de l'association est une pratique largement répandue, mais dans ce cas on attendrait plutôt que le nom des *synthytai* soit suivi de οἱ σύν (ou μετά ou encore περί[974]), dans notre cas οἱ σὺν ᾽Αριστίωνι[975], ou alors du nom du fondateur au génitif, mais ce cas de figure est moins fréquent[976]. Le suffixe en –ασταί impliquerait alors que le fondateur est décédé, qu'il a probablement été héroïsé et que l'on célébrait des cérémonies en son honneur. On peut alléguer comme parallèle le *koinon* des Amphiastes d'Erétrie (τὸ κοινὸν τῶν ᾽Αμφιαστῶν), dont le fondateur, selon Knoepfler, était Amphias fils d'Aristodemos[977]. Les Amphiastes dédient une statue de leur fondateur, probablement héroïsé, à Asklépios et Hygie.

Comme l'a relevé Pirenne-Delforge, il convient de déterminer si le terme de *synthytai* s'applique aux Aristiastes seulement, à une association réunissant Aristiastes et Aphrodisiastes, ou encore à deux associations distinctes de *synthytai*. L'épigraphie montre qu'Aphrodisiastes et Aristiastes étaient très certainement des entités indépendantes[978] car les Aristiastes enterrent seuls Sôtadas au **n° XXIII**[979]. Le terme de *synthytai* concerne donc au moins les Aristiastes, puisqu'ils sont les premiers à être cités, et peut-être aussi les Aphrodisiastes. Les *pharetritai* appartiennent à une *taxis* (ἡ τάξις τῶν φαρετριτῶν).

Le **n° 506** est l'inscription est la plus riche en informations sur les Aristiastes. Que nous apprend-elle exactement?

- les Aristiastes honorent probablement une divinité: Pirenne-Delforge met bien en évidence que le terme de *synthytai* implique forcément un sacrifice[980]. En outre, la formation du nom de l'association, en –ασταί, comme nous l'avons vu plus haut, suppose la célébration d'une cérémonie religieuse.

---

[973] Roesch 1982 p. 124.

[974] V. pour ces formulaires Poland 1909 p. 76-77.

[975] V. p. ex. Maiuri 1925 n° 489-493, 495, 497.

[976] Cf. p. ex. Maiuri 1925 n° 494.

[977] Ducrey et al. 1993, p. 146-147; cf. *SEG* XXXI (1981) 807. Le texte complet est le suivant: τὸ κοινὸν τῶν ᾽Αμφιαστῶν ᾽Αμφίαν ᾽Αριστοδήμου ᾽Ασκληπιῶι καὶ ῾Υγιείαι.

[978] Un cas similaire se présente à Erétrie (*RICIS* n° 104/0103) avec τὸ κοινὸν τῶν μελανηφόρων καὶ ὑποστόλων. Bricault y voit deux associations distinctes (*RICIS* p. 47): "le même vocable est ici utilisé à la fois pour les mélanéphores et pour les hypostoles car il est question d'associations de même nature; je ne crois pas que les uns et les autres aient fait partie de la même association".

[979] Les **n° 506** et **XXII** sont plus ou moins contemporains, mais on ne peut bien évidemment pas exclure complètement que deux associations distinctes aient connu le besoin de fusionner, ou au contraire qu'une association se soit scindée à un moment donné.

[980] Pirenne-Delforge 1994 p. 288.

- l'activité des Aristiastes est certainement liée au domaine militaire: Aphrodite est une divinité qui possède aussi un faciès guerrier[981], et il n'est donc pas surprenant de voir associés dans une même inscription des archers et des Aphrodisiastes. C'est justement son lien avec l'armée qui rend l'hypothèse de Schachter séduisante: les Aristiastes tireraient selon lui leur nom du grec ἄριστον ("«breakfast» or «midday meal»") et seraient des *syssitoi*. Ils seraient donc des compagnons de banquet qui sacrifieraient à Aphrodite[982]. Cette solution en effet "has at least the merit of making all three terms – Aristiastai, Aphrodisiastai, Pharatritai – susceptible to interpretation as the names of military groups in the Boiotian context"[983].

Aucune des hypothèses évoquées précédemment ne remplit pleinement ces deux critères, et je vais donc me risquer à en émettre une nouvelle. Les Aristiastes ne pourraient-ils pas tirer leur nom de l'*aristeia* (*aristia* en dialecte béotien), l'excellence? Ce terme se trouve dans un contexte militaire: par exemple en Béotie: l'inscription du trophée de la bataille de Chéronée de 86 av. J.-C. mentionne deux héros de guerre, Homolôïchos et Wanaxidamos[984], qui sont qualifiés d'ἀριστῖς (pour ἀριστεῖς, graphie à expliquer par le iotacisme béotien).

Cette solution s'accorderait bien avec le contexte militaire suggéré par la présence des Aphrodisiastes et des archers, mais elle ne semble pas, à première vue, remplir le premier des deux critères que j'ai déterminés ci-dessus, à savoir que les Aristiastes devaient rendre un culte à une divinité. Cette difficulté peut être levée si l'on prend pour comparaison une association de Rhodes du I^er^ s. av. J.-C., celle des ᾽Επιδαμιασταί (*IG* XII 1, 157) – l'*épidamia* étant le droit de résidence – dont L. Robert a analysé le sens (Robert 1967 p. 12-13, passage cité sans les notes):

> […] les ῾Ροδιασταί, qui célèbrent un culte de la déesse Rhodos, honorent aussi, comme ᾽Επιδαμιασταί, l'*Epidamia*, la personnification du privilège qui leur a été donné. Dans les habitudes des Grecs et en ce temps, cette personnification et ce culte de l'*Epidamia* par des gens qui ont reçu ce privilège ne doit pas surprendre; le rapprochement des deux déesses Rhodos et Epidamia est intéressant et naturel.

On pourrait donc identifier les Aristiastes à une association de soldats (ou d'anciens soldats) qui se sont distingués sur le champ de bataille, qui mériteraient d'être qualifiés

---

[981] Pirenne-Delforge 1994 p. 450-454. On aurait attendu qu'elle évoque ce caractère d'Aphrodite dans son commentaire au **n° 506**. A Thèbes, Aphrodite est la patronne des polémarques (cf. Schachter 1981-1994 vol. I p. 38-40).

[982] Schachter 1976 p. 254: "One possible interpretation, therefore, of τὺ σουνθούτη τὺ ᾽Αριστ[ι]αστὴ κὴ ᾽Αφροδισιαστ[ὴ] is that they were an association of (former or active) messmates linked together in the worship of a goddess who seems to have been a patron of the military in Boiotia."

[983] Schachter 1981-1994 vol. I p. 92.

[984] Camp et al. 1992. Le nom des deux héros a été restitué grâce à Plutarque, qui mentionne très précisément ce trophée: Plut., *Vie de Sylla*, XIX 9-10.

d'"aristeis"[985] et qui honoreraient une personnification d'Aristeia. Cette hypothèse présente l'avantage de concilier les domaines militaire et cultuel qui étaient suggérés par l'étude du vocabulaire du **n° 506**. Notre défunt Euklidas pourrait donc être un archer qui avait fait preuve de bravoure (lors d'une bataille?).

7.6.2.5. *Mageiroi*

L'inscription **n° 1357** a été lue pour la dernière fois par Lolling **(pl. 84, 4)**. Elle a ensuite disparu, et Roesch n'a pas pu l'étudier dans le cadre de son étude consacrée aux associations béotiennes. Je l'ai identifiée et estampée en 2002 dans l'apothèque du Musée de Skhimatari. Il s'agit d'une stèle de marbre beige, de type indéterminé. Son sommet a été ravalé pour lui donner une forme quadrangulaire, probablement en vue d'un remploi. Elle a peut-être servi de dalle de pavement, car sa surface est très usée et difficile à déchiffrer. Les deux rosettes à quatre pétales ont été aplanies, et il n'en reste plus que les deux incisions centrales en forme de croix.

L'*editio princeps* date de 1873. Koumanoudis, sur la base de notes envoyées par Stamatakis, en a publié la lecture suivante: Νικόμαχε | χαῖρε·| οὗτον ἔθαψαν τὺ ’A(θαναϊστή). Koumanoudis propose cette restitution, car, par un curieux hasard, à cette date seules les deux inscriptions relatives aux Athénaïstes avaient été découvertes à Tanagra (Koumanoudis les publie d'ailleurs dans son article de 1873 avec le **n° 1357**). Sur la base d'un estampage cette fois-ci, Koumanoudis en fait paraître l'année suivante une version améliorée dans laquelle il corrige le nom du défunt à la première ligne. L'examen de l'estampage ne lui permet pas de voir des Athénaïstes à la quatrième ligne: ῾Ιππόμαχε | χῆρε. | Οὗτον ἔθαψαν. ...υ;ν....αν. Il s'agit bien de la même inscription que celle publiée en 1873, même si Roesch le met en doute[986]: Koumanoudis écrit en effet que la première édition avait été faite "τότε ὄχι ἐκ τοῦ ἐκτύπου" et que "τὺ ’A(θαναϊστή), τώρα δὲν δικαιολογοῦνται ἐκ τοῦ ἐκτύπου" (Koumanoudis 1874a p. 177).

Baunack examine la pierre en 1889. Il lit correctement les trois premières lignes, et estime que la quatrième ligne doit compter une quinzaine de lettres. Il ne fait toutefois aucune proposition. Curieusement, la lecture de Lolling est en quelque sorte un retour en arrière, car, peut-être sous l'influence de la première édition de Koumanoudis, il voit à nouveau des Athénaïstes dans cette inscription (version que Dittenberger acceptera dans les *IG*): ῾Ιππόμαχε | χῆρε· | οὗτον ἔθαψ[α]ν τὺ ’Αθαναϊστ[ή]. Le schéma publié dans les *IG* (*IG* VII 687 = **(pl. 84, 4)**) montre que Lolling a déchiffré quelques lettres supplémentaires à la fin de la quatrième ligne (Π//ΜΛΓΙΕ), mais Dittenberger n'en a pas tenu compte dans sa transcription.

[985] Et qui ont probablement reçu l'*aristeion*, récompense pour les soldats qui se sont distingués sur le champ de bataille (v. Pritchett 1974-1991 vol. II p. 276-290).

[986] Roesch 1982 p. 131: "l'hypothèse de deux inscriptions différentes n'est pas invraisemblable".

Il semble bien que Lolling a lu le début du mot μάγιρυ (*alpha* et *lambda*, de même qu'*epsilon* et *rhô* sont des lettres qui se confondent aisément).

La lecture n'est pas aisée, mais l'examen de l'estampage ne laisse aucun doute quant à la présence à Tanagra, à la basse époque hellénistique, d'une association de *mageiroi*. Qui sont-ils et que faisaient-ils?

Les *mageiroi* ont fait l'objet de plusieurs études (v. principalement Rankin 1907 et surtout Berthiaume 1982) qui décrivent dans le détail les fonctions de cuisiniers[987], bouchers[988], et aussi sacrificateurs[989], des *mageiroi*, qui mènent à bien sacrifices publics ou privés, officiant encore comme dépeceurs ou bouchers, voire encore apprêtant les victimes.

Les textes littéraires[990] offrent un reflet des activités des *mageiroi* dans un contexte privé: on a recours à leurs services lors de banquets, de mariages ou de funérailles. Berthiaume montre encore qu'ils jouent un rôle important dans le domaine associatif[991], lorsqu'ils officient par exemple pour des groupes de *syssitoi* ou pour des associations religieuses pour lesquelles le sacrifice à la divinité, en prélude au banquet commun, était essentiel.

Tanagra est certes l'une des plus importantes cités de Béotie à la basse époque hellénistique, mais elle n'avait certainement besoin que d'un nombre restreint de *mageiroi*, qui étaient assez nombreux toutefois pour se constituer en association. Ce fait est remarquable, car il n'existe à ma connaissance pas de parallèle en Grèce propre. Il faut aller jusqu'à Aphrodisias en Carie pour trouver les traces d'une association de bouchers (μακελλίτης) de l'époque impériale qui avait ses places réservées dans le stade de la ville[992].

Les *mageiroi* de Tanagra sont des *synthytai*. Ce terme semble curieux pour une association à caractère professionnel qui ne semble pas être en relation avec un dieu en particulier (à moins que les *mageiroi* n'aient vénéré une divinité patronnesse qui nous est inconnue). On pourrait justifier l'usage du terme de *synthytai* par le fait que les *mageiroi* étaient des sacrificateurs, et que cette qualité pourrait leur permettre de se réunir sous la dénomination *synthytai*. Nous avons vu plus haut que le terme de *synthytai* est le plus courant en Béotie, et on ne peut pas exclure que dans cette région il ne soit pas devenu un vocable générique signifiant simplement "association", dont le sens original impliquant un sacrifice en commun se serait estompé.

---

[987] Berthiaume 1982 p. 71-80.

[988] Berthiaume 1982 p. 44-59.

[989] Berthiaume 1982 p. 17-39.

[990] Cf. l'ouvrage de Dohm 1964.

[991] Cf. Berthiaume 1982 p. 36-37, avec références à des documents épigraphiques.

[992] Roueché 1993 p. 112 n° 46.J, 13e rangée. A propos des associations réservant leurs places au théâtre ou dans les stades à l'époque impériale, v. le chapitre "Seats and Civic Memory" de van Nijf 1997 p. 209 sqq.

Il n'est pas aisé de déterminer quelles tâches exactement accomplissaient les *mageiroi* de Tanagra. Des *mageiroi* apparaissent ailleurs en Béotie, dans un fragment de décret d'Akraiphia. L. Robert les considère simplement comme des bouchers[993]. Les *mageiroi* de Tanagra accomplissaient certainement des tâches plus variées. Officiaient-ils dans les temples de la cité, étaient-ils des fonctionnaires publics, ou alors étaient-ils embauchés ponctuellement par d'autres associations ou des privés? Le fait qu'ils se réunissent en une association laisse supposer qu'ils visaient à défendre des intérêts communs qui étaient, entre autres, certainement liés aux tarifs de leurs prestations. De nombreuses inscriptions, notamment en Asie Mineure, ne laissent aucun doute quant à l'intention par certaines associations de créer une sorte de cartel et d'assurer certains prix par le biais d'un monopole[994]. Quel que soit le rôle exact des *mageiroi*, cette corporation combinait certainement des activités liées aux domaines religieux (sacrifices?) et professionnel. On connaît d'autres associations qui présentent cette particularité, comme une association de mélanéphores et d'hypostoles (*RICIS* n° 104/0103) à Erétrie. Les premiers étaient, selon Bricault, "vraisemblablement des fidèles réunis en une association chargée de représenter le deuil d'Isis lors des processions" et les hypostoles sont généralement considérés comme des fonctionnaires du culte d'Isis dont le nom dériverait du vêtement qu'ils portent[995].

Reste à évoquer la stèle d'Agathôn **(n° 165)**, datant de la fin du III^e^ s., qui fait état de la profession de μάγιρος du défunt. Il n'est pas possible de déterminer s'il était membre de l'association, ou s'il a au contraire voulu affirmer une activité indépendante dans son épitaphe. Ce qui me paraît certain en revanche, c'est qu'il n'a pas été enterré par l'association des *mageiroi* de Tanagra.

7.6.3. Conclusion

Les inscriptions de Tanagra émanant d'associations présentent, comme nous l'avons vu plus haut, trois particularités qui ne se trouvent jamais (ou que rarement) ailleurs en Béotie:

- elles sont funéraires;

- le nom de la divinité honorée apparaît dans le noms des associations réunies autour d'un culte;

- le nom de ces associations se termine souvent en –σταί ou –αστάι.

Comme l'a déploré Roesch "pour expliquer à la fois la multiplication des associations tanagréennes et l'absence de ce type d'épitaphes ailleurs en Béotie, on ne dispose d'aucun

---

[993] *OMS* I p. 289.

[994] Cette question est discutée avec de nombreux exemples par van Nijf 1997 p. 12-18.

[995] V. *RICIS* p. 47 et Bruneau 1975 p. 112-114, qui font la différence entre hypostoles et stolistes (la tâche de ces derniers étant d'habiller et de faire la toilette des statues divines). V. l'index du *RICIS* pour tous les parallèles à ces termes.

élément" (Roesch 1982 p. 125). L'épigraphie associative de Tanagra présente des caractéristiques locales, qui ne sont pas tout à fait originales, puisqu'on trouve des inscriptions similaires en Eubée[996]. Leur formulaire est comparable, mais pas identique: le nom du défunt apparaît à l'accusatif, mais aucun verbe ne l'accompagne, comme par exemple dans l'épitaphe d'Erétrie datant du I^er^ s. av. J.-C. *IG* XII 9, 262: Τὸ κοινὸν τῶν Βουκόλ(ω)ν · Ζώπυ[ρον] ᾽Ἀσκ̣λ̣ηπιάδου[997]. Considérée longtemps comme une inscription honorifique, son caractère funéraire a été mis en évidence par Knoepfler précisément en raison de la formule[998]. L'inscription eubéenne qui présente le formulaire le plus proche de celui de Tanagra émane de l'association des *Nouméniastai* de Chalcis (*IG* XII 9, 1151: Δημοσθένης Λύσιος χρηστός τὴν στήλην ἔστασαν Νουμηνιασταί). Le verbe n'est pas ἔθαψαν, comme à Tanagra, mais ἔστασαν[999], car les *Nouméniastai* mettent en évidence l'élévation du monument funéraire plutôt que l'ensevelissement du défunt. Le rapprochement entre le formulaire en vigueur en Eubée et celui de Tanagra a également été fait à propos de l'inscription publiée par Te Riele en 1975 (Δήμονα Διονυσίου ὁ θίασος τῶν παιδαρίων), qu'il faut bien considérer comme une épitaphe malgré les réserves exprimées par J. et L. Robert[1000]. L'auteur de l'article conclut que (p. 94) "la coutume tanagréenne semble avoir été adoptée à Erétrie à la basse époque hellénistique". Cette affirmation n'est peut-être pas tout à fait exacte, car déterminer dans quelle direction s'est fait l'emprunt est difficile: l'inscription des *Nouméniastai* de Chalcis date du III^e^ s., tout comme les épitaphes tanagréennes les plus anciennes (**n° 329** et **XXIII**). Les influences entre l'Eubée et la Béotie sont mutuelles, et l'épigraphie relative à la vie associative dans ces deux régions en est une illustration supplémentaire.

Le lieu de découverte des deux inscriptions émanant des Athénaïstes vaut la peine d'être noté: les deux stèles ont été mises au jour dans la plaine de Liatani (moderne Haghios Thomas), où était située l'une des nécropoles de Tanagra que l'on pourrait qualifier de secondaire, car elle était nettement moins importante que celles de Kokkali et Bali. S'agit-il d'un coïncidence ou peut-on en tirer quelques conclusions?

Les Athénaïstes possédaient certainement dans cette zone de la nécropole un terrain qui était réservé à l'ensevelissement de leurs membres[1001]. Cette pratique est bien connue ailleurs,

---

[996] V. p. ex. Roesch 1982 p. 124 et n. 12.

[997] Cf. encore l'inscription du *koinon* des ogdoïstes *SEG* L (2000) 876 (Erétrie): .ΩΝΑΝΩ τὸ κοινὸν τῶν ὀγδοϊστῶν Ζωΐλον Θεοφίλου (pour un commentaire de cette inscription v. Knoepfler 2000b p. 345-346). A propos des bouviers et de leur lien avec Dionysos, v. Jaccottet 2003 p. 101-122 et p. 182-189.

[998] Cf. Te Riele 1975 p. 94-95.

[999] A propos de ce verbe, v. Knoepfler 2001 p. 245 et n. 944.

[1000] *BE* 1976 n° 544: "L'idée que c'était une épitaphe ne paraît pas s'imposer sans nuances".

[1001] Fraser semble suggérer que toutes les associations de Tanagra qui procèdent aux funérailles de leurs défunts membres sont propriétaires d'une zone qui leur est réservée dans les nécropoles (Fraser 1977 p. 59): "In Boeotia, at and near Tanagra, on the other hand, burial in a koinon-grave is clearly indicated by a number of burials carried out by named koina, expressed in characteristically brief epitaphs, of which the earliest is Γαλάτας· οὗτον ἔθαψαν τὺ / Διωνιουσιαστή, of the third century BC".

comme à Cos, où plusieurs associations érigent des bornes pour marquer les limites de la concession qui leur est dévolue dans la nécropole[1002]. Si les temples et sanctuaires de Tanagra se trouvaient bien sur la terrasse supérieure de la ville, à proximité du théâtre, la porte la plus proche était précisément celle qui mène dans la plaine de Haghios Thomas.

La présence d'enclos appartenant à des associations dans les nécropoles apporterait une explication au fait que les formules funéraires sont particulièrement stables, et que le dialecte se soit maintenu (ou qu'il ait été ressuscité) sans difficulté: les monuments restaient en place et étaient encore parfaitement visibles plusieurs siècles après leur érection. Cela permettrait également d'élucider la raison pour laquelle les défunts des **n° 1439** et **XI** sont enterrés par des *synthytai* qui ne jugent pas utile de préciser qui ils sont exactement: si les stèles sont érigées dans une zone réservée à une confrérie, point n'est besoin de faire graver le nom de cette association sur chacune des stèles des défunts membres. Le fait que des enclos funéraires étaient déjà en usage dans les nécropoles de Tanagra dans un contexte familial au IV^{e} s., mais pas dans le reste de la Béotie, a peut-être contribué à l'établissement de ces pratiques funéraires associatives. Il n'est en outre pas exclu que certains de ces enclos, que l'on a attribués jusqu'ici à des familles, aient en réalité appartenu à des associations. Mais aucune inscription ne vient infirmer ou confirmer cette hypothèse.

Les inscriptions de Tanagra sont muettes quant aux institutions de ces associations, à leur fonctionnement, à leurs activités (à part la participation aux funérailles) ou au nombre de leurs membres. A Thespies, par exemple, un groupe de *syssitoi* comptait huit membres (Roesch 1982 p. 142 n° 18) et à l'époque impériale la gérousie de Hyettos comptait une douzaine de membres environ[1003], ce qui laisse penser qu'un nombre restreint de personnes pouvait se constituer en association[1004]. Fraser suggère qu'à Tanagra les activités funéraires des associations ont été initiées par les Dionysiastes[1005]. Les épitaphes dressées par les Dionysiastes dans cette cité sont en effet les plus anciennes, mais la série est trop réduite pour que l'on puisse en tirer des conclusions. En outre, comme Jaccottet l'a relevé, "il n'y a pas lieu de faire des exégèses sur les espérances eschatologiques des Dionysiastes en particulier"[1006].

Quels étaient les membres qui se voyaient ériger une stèle par leurs condisciples? S'agissait-il d'un membre distingué de l'association, ou au contraire avons-nous affaire à un

---

[1002] Maiuri 1925 n° 490-507. La formule est presque constante, et je ne livre ici que le n° 490, émanant d'une association d'Athénaïstes: Ὅρος θηκαίων Ἀθαναϊστᾶν τῶν σὺν Διογένει. A Rhodes, une association achète un terrain pour y installer son cimetière (*SEG* XXXIX [1989] 737, avec la liste des donateurs).

[1003] Il n'est pas possible d'en déterminer le chiffre exact car l'inscription est mutilée: Roesch 1982 p. 153 sqq. n° 21.

[1004] A moins que ces huit personnes ne soient des officiels de l'association, comme le suppose Poland. Pour une discussion à ce propos, v. Roesch 1982 p. 145.

[1005] Fraser 1977 p. 59: "Though the practice of collective burial of members of societies may have originated in the cult of Dionysus, it certainly soon spread to other cult koina, and also to the various types of secular koina which soon proliferated throughout the Greek world".

[1006] Jaccottet 2003 p. 41.

membre indigent dont l'association aurait dû régler les frais occasionnés par les funérailles et l'élévation de la stèle? Les associations hellénistiques ont été traditionnellement considérées comme des sortes de mutuelles pourvoyant aux besoins de ses membres en cas de nécessité, par exemple prendre en charge les frais liés à des obsèques si une famille n'en a pas les moyens[1007]. Cette approche du phénomène associatif grec a été mise en cause à de nombreuses reprises, et récemment par Van Nijf pour lequel "it is unlikely that financial considerations alone were responsible for the high proportion of collegium burials"[1008]. Selon lui, les membres de ces associations étaient en effet de condition modeste, mais ils étaient certainement loin d'être complètement démunis. Il avance comme argument que pour appartenir à certaines confréries il fallait parfois verser de substantielles cotisations[1009]. L'examen des inscriptions relatives aux associations béotiennes ne livre aucune trace d'une éventuelle vocation caritative des *koina* de cette région. Les mentions relatives à l'allocation des ressources financières des associations sont rarissimes en Béotie. Il est fait mention à plusieurs reprises de propriétés terriennes, mais seul le texte relatif à la fondation d'une association religieuse (de provenance inconnue) fait expressément référence une somme d'argent: elle est destinée à être prêtée à intérêt, et, malgré une lacune dans le texte, on peut comprendre que des banquets seront subventionnés par un évergète (Roesch 1982 p. 128 sqq. n° 10). Pour ce qui concerne le domaine funéraire, l'association des hérôastes d'Akraiphia (Roesch 1982 p. 136 sqq. n° 16) ne semble pas avoir d'autre but que la préservation de la sépulture des enfants de la fondatrice (et peut-être à s'assurer que des rites funéraires seront accomplis dans le futur?). Les membres de cette association (des *synepheboi* et probablement des proches de la famille) n'étaient certainement pas assurés de jouir de prestations similaires offertes par leurs condisciples après leur décès.

Les épitaphes de Tanagra ne livrent aucun indice quant au statut social des membres de ces confréries. Les adhérents aux associations professionnelles, comme les travailleurs de la vigne, faisaient certainement partie de milieux modestes. La possibilité d'une éventuelle condition servile de certains membres a également été évoquée[1010]. Plus délicat est de déterminer dans quelles catégories de la population de Tanagra se recrutaient les membres des associations religieuses. L'exemple de la gérousie de Hyettos est un peu tardif pour constituer un parallèle pertinent dans le cadre d'une étude centrée sur les associations de la basse époque hellénistique à Tanagra, mais il est intéressant de noter qu'elle compte un nombre fixe d'adhérents (une douzaine) qui se recrutent dans certaines familles seulement. Si l'un des gérousiastes décède, son fils lui succède, et s'il n'en a pas, un proche parent prend sa place moyennant un droit d'entrée de 50 deniers. Si aucun membre de sa famille ne peut le

[1007] Cf. pour un résumé de cette abondante littérature van Nijf 1997 p. 32-33.
[1008] Van Nijf 1997 p. 33.
[1009] Van Nijf 1997 p. 33.
[1010] Roesch 1982 p. 134.

remplacer, un candidat extérieur peut se présenter, mais il doit subir une dokimasie (face B l. 9-10) et payer la somme de 100 deniers avant d'être accepté. Ces dispositions montrent que les gérousiastes sont issus d'un milieu bien précis – Roesch évoque une aristocratie locale (p. 159) – et qu'ils ne sont pas disposés à élargir leur cercle. A Tanagra, tout au plus peut-on affirmer que les Athénaïstes, et peut-être encore d'autres *koina*, acceptaient les femmes. L'onomastique de l'épigraphie associative de Tanagra pourrait éventuellement fournir quelques éléments: les anthroponymes inscrits sur les stèles funéraires ne sont pas des noms typiquement béotiens. Certains présentent certes des formes dialectales (comme Ζώπουρος, **n° XI**), mais les racines ne sont pas locales. Quelques-uns peuvent même se rattacher à l'onomastique servile, tels, Γαλάτας (**n° 329**, tiré d'un ethnique), Λυκάων (**n° 1371**, à rapprocher du héros), ou les noms dérivant de notions abstraites telles que l'espoir (Ἐλπίς **n° 1305**), le salut (Σωτάδας **n° XXIII**, Σωσικλῆς **n° XXII**) ou la fortune (Εὔτυχος **n° 1328**).

Faut-il imputer à un choix délibéré ou à la nécessité l'élévation de stèles funéraires par les *koina* de Tanagra? Aucune de nos inscriptions ne semble avoir eu de fonction honorifique, pas même celle d'Euklidas, l'archer qui a probablement reçu les honneurs d'*aristeia*. Les formulaires restent figés et aucun défunt ne reçoit de traitement particulier. Les stèles sont modestes: trois d'entre elles sont en calcaire noir **(n° 329, 1439** et **XI)**, et celles qui sont en marbre ne sont pas ornées d'un décor exceptionnel. Le **n° 1328** est peut-être même un remploi. Les arguments onomastiques, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, sont difficiles à manier, particulièrement dans un contexte béotien où il n'y a pas de véritable onomastique servile, mais combinés à la simplicité des monuments funéraires, les quelques traits évoqués plus haut semblent indiquer que les défunts de Tanagra enterrés par des associations ne faisaient certainement pas partie d'une élite locale.

Il me semble toutefois par trop audacieux d'établir un lien direct entre cette pratique et la situation économique défavorable en Béotie dès le II^e^ s. Tanagra n'est pas la cité la plus pauvre de Béotie à cette époque – loin de là – et elle est la seule à connaître ce type d'épitaphes. L'ensevelissement de défunts par des associations doit certainement être considéré comme une coutume locale, et l'unité géographique formée avec l'Eubée dans ce domaine semble le démontrer.

De la particularité de l'épigraphie associative de Tanagra par rapport à celle du reste de la Béotie ne peut être tirée aucune conclusion quant à une éventuelle originalité des associations tanagréennes, de par leurs activités ou leurs institutions. Le phénomène associatif à l'époque hellénistique est extrêmement répandu dans tout le monde grec et il ne présente en Béotie aucun trait inattendu. Le fait d'enterrer un membre est tout aussi banal[1011]. C'est donc l'usage de l'épigraphie par les associations qui diffère d'une cité béotienne à l'autre.

[1011] V. pour l'Asie Mineure les pages très éclairantes de van Nijf 1997 p. 31-69.

7.7. Professions

Il est rarement fait mention de la profession ou de l'occupation du défunt dans les inscriptions funéraires de Tanagra. Cette pratique est rare en Béotie: outre les exemples provenant de Tanagra, on peut citer un *pragmatikos* à Platées (*IG* VII 1710) à la basse époque hellénistique et à Thespies un *didaskalos* (*IG* VII 2170, époque impériale). L'exemple le plus fréquemment cité est la stèle du constructeur de navires (*naupègos*) Poséidonax d'Anthédon, datée du II^e^ s. av. J.-C. [1012] Le métier du défunt est rappelé par la présence d'une hache en relief dans le fronton. Le parallèle avec la stèle d'un médecin, dont la profession est évoquée par des instruments de médecine ou de chirurgie en relief sur la stèle (*IG* VII 4222) a été effectué depuis longtemps[1013]. A Tanagra, les éléments probants permettant de faire un lien entre l'ornementation d'une stèle et les activités exercées par le défunt font défaut. La stèle de la prêtresse Gorgis (**n° 339 pl. 46, 2**, discuté plus haut), dont la clé ne laisse aucun doute quant au statut de la défunte, constitue une exception. Le canthare et le lierre gravés sur la stèle d'Archias évoquent un rapport avec Dionysos **(n° 297)**. La présence d'un grand alabastre en relief sur la stèle de Timomacha **(n° 1116 pl. 73, 1)** a également été évoquée dans un chapitre précédent, mais le lien entre cet ornement et la défunte est difficile à établir. Signalons enfin qu'aucune des stèles émanant d'associations professionnelles ou religieuses de Tanagra n'est dotée d'un décor particulier ayant un rapport ou bien avec le *koinon* lui-même, ou alors avec l'activité qu'exerçait le défunt au sein de l'association.

Examinons maintenant quelles professions sont mentionnées dans les épitaphes de Tanagra. Je ne reviendrai pas sur le cas du *mageiros* **(n° 165)**, car il a déjà été traité plus haut, et l'architecte Loukianos (*IG* VII 1646) sera discuté dans la section suivante.

La stèle la plus intéressante de cette série est celle de la *plokistra* du **n° 270 (pl. 43, 1**, datée entre la fin III^e^ et le milieu du II^e^ s.). Ce mot n'est pas connu jusqu'à présent dans la langue grecque[1014], et il ne s'agit vraisemblablement pas d'un anthroponyme. Ce terme doit être considéré comme un substantif. Les mots tirés de cette racine se rattachent au tressage et au tissage. Aurions-nous donc affaire à une tisseuse? Les substantifs en –τήρ ont le plus souvent un féminin en –τειρα, -τρίς ou –τρια (cf. Chantraine 1933 § 263). Or, la pierre indique sans le moindre doute qu'il s'agit d'une *plokistra* et non une *plokistria*. Chantraine évoque le cas des dérivés thématiques féminins en –τρα (Chantraine 1933 § 263): "A côté des noms athématiques en –τήρ/-τωρ, il a été constitué des dérivés thématiques en –*tro*- avec le féminin en –*trā*-", et plus loin (§ 268) il précise que des verbes en -ίζω ont été tirés les dérivés

[1012] Jardé / Laurent 1902 p. 324 n° 14; cf. Knoepfler 1986 p. 596-597.

[1013] Jardé / Laurent 1902 p. 324.

[1014] Du moins ce terme n'est pas répertorié dans le *LSJ*, ni dans les bases de données électroniques du *TLG* et du Packard Humanities Institute (http://epigraphy.packhum.org/inscriptions/).

en –ιστρον[1015]. Il n'existe pas de verbe *πλοκίζω dans le *LSJ*, et le verbe πλοκίζομαι n'a qu'une seule signification: se faire tresser les cheveux. Notre *plokistra* excellait donc plus probablement dans l'art de la coiffure que dans celui du tissage. Si c'est bien le cas, notre inscription fournirait un excellent parallèle à l'épitaphe de l'*emplektria* d'Erétrie[1016]: ἐμπλέκτρια est en effet le terme que l'on rencontre habituellement pour désigner la tresseuse de cheveux (cf. *LSJ*). Toutefois, les éditeurs de l'épitaphe d'un ἐμπλέκτης en Phrygie n'excluent pas que le défunt ait pu en réalité se livrer au tressage des nattes de roseaux caractéristiques de cette région du lac Simav[1017]. La défunte de Tanagra était peut-être une esclave, ainsi que le sont souvent les coiffeurs, barbiers, shampouineurs[1018]. Son nom, Ἀριστοκράτια, n'est en outre pas incompatible avec une origine servile. L'usage du patronyme pour l'*emplektria* d'Erétrie suggère que cette dernière était de condition libre.

Le **n° 1359** est la stèle funéraire, réinscrite, du pédotribe Klaudios, fils d'Héraklas. L'inscription date du premier ou du deuxième siècle après J.-C. La présence d'un pédotribe confirme l'existence d'un gymnase à Tanagra à l'époque impériale. Pausanias avait déjà évoqué la présence dans ce bâtiment (ἐν τῷ γυμνασίῳ) d'une représentation (γραφή) de Corinna se ceignant la tête avec une bandelette en signe de sa victoire sur Pindare (Paus. IX 22, 3). Roller identifie le gymnase de Tanagra à un bâtiment carré de 65 m. de côté situé dans la partie basse de la ville, non loin de la porte de Thèbes[1019]. Il le date du IV^e^ s. av. J.-C.[1020] Les plans les plus récents, tirés de l'exploration géophysique du site, montrent en effet la présence dans cette zone d'un bâtiment de forme carrée[1021], également identifié par Bintliff et Slapsak au gymnase construit au IV^e^ s. av. J.-C.[1022] Rien ne permet cependant d'affirmer que le gymnase était encore situé au même endroit à l'époque impériale. Le dossier de la vie sportive à Tanagra à cette époque s'étoffera considérablement grâce à la publication prochaine par Mme Charami Mamali d'une inscription du III^e^ s. ap. J.-C. récemment découverte.

[1015] V. encore les nombreux dérivés en –ιστήρ tirés de verbes en -ίζω parmi les exemples cités par Chantraine 1933 à son § 258.

[1016] *IG* XII 9, 803: Ζωΐς Ἀρπάλο[υ] .ΝΠΛΕΚΤΙ.., rangée parmi les épitaphes de pérégrins car la troisième ligne n'avait pas été lue (et peut-être également en raison du patronyme typiquement macédonien). Preuner (Preuner 1924 p. 274 n. 1) suggère de lire [ἐ]νπλέκτρ̣[ια] à la troisième ligne. Des stèles inédites d'Erétrie avec des noms de métiers viendront compléter cette liste (cf. Knoepfler 1999 p. 236 n. 35).

[1017] *MAMA* X 428: [- - -] Τατιανὴ Εἰρηναίῳ ἐνπλέκτῃ μνείας χάριν.

[1018] Cf. par exemple un κουρεύς esclave (δοῦλος) dans une épitaphe de Mylasa (*IMylasa* 449) et un esclave en fuite (*P.Lond.* 2052), qui exerçait l'activité de τριβεύς. Ce dernier est considéré comme un shampouineur, même si ce terme désigne aussi le masseur.

[1019] Roller 1974b p. 153.

[1020] Roller 1974b p. 155.

[1021] Bintliff 2005 p. 37 fig. 9, qui apparaît aussi dans Bintliff 2000 p. 95 fig. 9.

[1022] Bintliff / Slapsak 2007 p. 111 et plans p. 105 fig. 4.

7.8. Inscriptions chrétiennes

Les inscriptions chrétiennes à caractère funéraire provenant de Tanagra reçoivent un traitement en marge de ce travail. Elles sont peu nombreuses, et il est difficile de les placer dans la continuité de l'occupation de la nécropole. Elles ont en outre été étudiées dans le détail par Laurence Foschia[1023], ancienne membre de l'Ecole française d'Athènes, dans le cadre de sa thèse consacrée aux inscriptions chrétiennes de la Béotie. Il est par conséquent inutile d'entreprendre à nouveau un travail qui a déjà été effectué par une spécialiste de cette période. Il ne s'agit donc pas ici de procéder au commentaire philologique détaillé de ces textes, mais d'aborder ces inscriptions avec les yeux de l'archéologue, et d'en extraire essentiellement des renseignements sur les coutumes funéraires de cette époque, sur la nécropole et les monuments qui la peuplaient.

On ne connaît pour l'instant que trois inscriptions funéraires chrétiennes de Tanagra.

La plus ancienne est celle de l'architecte (οἰκόδομος) Loukianos, datée du III^e^ ou IV^e^ s. ap. J.-C., que j'ai revue et estampée au musée de Skhimatari, et dont le livre ci-dessous une édition qui diffère légèrement de l'*editio princeps* des *IG*:

Inv. 1509. Dalle de poros irrégulière et encroûtée. Brisée au sommet; les premières lettres ont disparu.

Dim. 53; 64; 20. Lettres: 2-4. Dernière l. 1.5-2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1646.

III^e^ – IV^e^ s. ap. J.-C.

[Λου]κιανοῦ οἰκοδό-
μου οἶκος ἐώνειος
οἶκος ὁ παρὰ τὸν
θεμέλιον τὸν ἀρχε-
ον οὗ γείτων Ζώσει-
μος.

L. 4: θεμένιον *IG* VII.

Dittenberger s'étonne de voir à la quatrième ligne θεμένιον pour θεμέλιον, et il l'attribue à une erreur ("vitiose scriptum videtur"). Le schéma des *IG* rend très mal l'aspect de l'écriture: les lettres sont penchées vers l'arrière, et ce qui a été pris pour les deux premières hastes d'un *nu* est en réalité un *lambda*; l'estampage montre sans le moindre doute que cette lettre ne possède pas de troisième haste qui pourrait en faire un *nu*.

Cette inscription est sans le moindre doute funéraire en raison de l'allusion à un αἰώνιος οἶκος. Mais il ne me semble pas que nous ayons affaire ici à une épitaphe à proprement

[1023] Je souhaite exprimer ici ma gratitude à Laurence Foschia, qui a très généreusement partagé ses connaissances avant la soutenance de sa thèse, et dont les conseils ont été précieux pour la rédaction de ce chapitre.

parler. Loukianos indique plutôt l'emplacement de sa demeure éternelle, qu'il vient peut-être d'acquérir, et qui est située à côté de celle de Zôsimos. C'est donc certainement encore de son vivant que Loukianos érige cette sorte de borne qui marque l'endroit dans lequel lui, et probablement sa famille, reposeront. Il est difficile de déterminer quelle est la signification exacte du terme d'αἰώνιος οἶκος dans cette inscription. Il pourrait simplement s'agir d'une concession dans la nécropole, mais on pourrait envisager que Loukianos ait fait l'acquisition d'un tombeau déjà construit: le fait que la propriété de son voisin comprenne un θεμέλιος évoque plutôt une construction, ou alors un muret qui ferait office de séparation entre deux parcelles. La mention d'un terrain (χῶρος) sur lequel se trouvent des tombes (σήματα, δώματα) situées aux abords d'un église (τέμενος)[1024] est mentionné dans une autre inscription chrétienne à caractère funéraire provenant de Tanagra[1025]. Le contenu (40 lignes) est destiné au futur détenteur de la propriété (ἄναξ) qui n'appartiendrait pas à cette famille. Sont décrits en détail les rites (prières, offrandes, etc.) et devoirs qui devront être accomplis, comme l'entretien des lieux et des arbres, ou le dépôt de lampes la nuit sur les tombes[1026], et les récompenses qui attendent celui qui mènera à bien ses tâches pieusement (l. 25-27). A la fin du texte (lignes 28 sqq.), des menaces d'une vie de tristesse et de pauvreté sont proférées à l'encontre de celui qui ne respecterait pas les règles énoncées.

De terribles châtiments attendent également ceux qui profaneraient une autre tombe chrétienne: ils sont décrits dans les trois épigrammes *IG* VII 582 à 584 (= Peek 1955 n° 1952) composés de cinq hexamètres chacune. Le souci du respect de la sépulture est le même que dans l'inscription examinée ci-dessus, mais dans ce cas il s'agit principalement de protéger l'intégrité de la tombe, qui ne doit pas recevoir d'autres corps que ceux qui s'y trouvent déjà, et de respecter les défunts et leur sépulture. L'une des prescriptions recommande de pas se reposer ou de s'asseoir sur le tombeau (μηδὲ μὴν ἀμπαυόμενος ἐφίζανε τοῖς φθιμένοισιν), ce qui laisse penser que le monument funéraire se trouvait probablement au bord d'une route, et que son propriétaire ne souhaite pas que des voyageurs fourbus s'y arrêtent.

Les épigrammes sont gravées sur une grande dalle de calcaire noir (env. 145 cm. de hauteur pour 93 cm. de large et 20 cm. d'épaisseur; cf. **pl. 26, 1**) et sont séparés les uns des autres par deux feuilles de lierre[1027]. Deux feuilles similaires, reliées par leur tige, ornent le sommet de la stèle. La dernière ligne de l'inscription est constituée d'un seul mot, ταῦτα[1028], au-dessus et au-dessous duquel est incisée une feuille de lierre plus ou moins centrée.

[1024] Pour un commentaire détaillé de ces termes, v. Calder 1948 p. 10.

[1025] Elle a été trouvée en 1936 par N. Platon emmurée dans une tour médiévale. La pierre a été descellée et transportée au Musée de Skhimatari, où je ne l'ai pas retrouvée. Elle a certainement été transférée dans un autre musée. A propos de ce texte, qui date des environs de 400 ap. J.-C., v. Platon 1937, Calder 1948, Musurillo 1950, Milburn 1950. Cf. encore *BE* 1946-7 n° 116.

[1026] V. à propos de cette pratique *BE* 1949 n° 75.

[1027] Ou de vigne, cf. Milburn 1950 p. 186.

[1028] Pour le sens de ce mot dans ce contexte ("voilà, c'est ça"), v. *Hellenica* XIII p. 186 et n. 12.

Le contexte de découverte de cette stèle est intéressant pour l'histoire de la nécropole et de son utilisation à une époque tardive: les épigrammes sont datées du V^e^ s. ap. J.-C. et la stèle a fait office de couverture pour une tombe plus tardive, comme le montrent les archives de Stamatakis. C'est précisément le schéma de cette stèle dressé par Stamatakis, ainsi que sa description, qui ont été reproduits dans Petrakos 1987a p. 79 fig. 45 (v. **pl. 13, 1**). J'ai également eu l'occasion d'en consulter l'original dans les archives de la Société Archéologique. Stamatakis a mis au jour cette dalle le 10 avril 1876, au lieu-dit Kokkali, dans un champ appartenant à Athanasios Bratsiotou. La face inscrite tournée vers le ciel, elle servait de couverture à une tombe (cf. Annexe 5, tombe n° 96) – qui ne contenait qu'un vase en verre brisé – aux côtés d'une dalle de poros à propos de laquelle aucun autre renseignement n'est fourni. Elle était certainement anépigraphe.

Cette grande dalle de calcaire noir faisait initialement partie d'un monument funéraire qui devait comporter encore au moins une autre plaque: la première épigramme fait allusion à plusieurs défunts (ou plutôt plusieurs corps déposés dans la tombe: μετὰ τούσδε κλιθέντας) dont le nom devait être mentionné ailleurs. Elle fait en outre référence à un serment (ligne 5) qui ne se trouve pas sur cette plaque, et qui était probablement gravé en tête de l'inscription (ainsi que le suggère l'expression ἐπὶ κάρατος), sur une autre stèle. Je me rangerais volontiers du côté de Stamatakis, qui voit dans les deux traces de scellement placées le long de l'arête gauche (aux deux-tiers de la hauteur, entre les deux premières épigrammes pour l'un, et environ à la hauteur de la dernière ligne, TAYTA pour le deuxième), ceux qui devaient unir cette stèle à une autre stèle de dimensions probablement similaires, sur laquelle devaient être indiqués les noms des défunts et aussi le serment mentionné à la l. 5 de la première épigramme. Les scellements peuvent difficilement être imputés à un remploi. Ils évitent soigneusement de mutiler le texte, et comme cette dalle de calcaire est particulièrement volumineuse, on imagine mal comment elle aurait été extraite de son contexte original pour être scellée dans un mur ou un dallage, avant de retourner dans la nécropole pour y faire office de couverture de tombe. Elle a certainement été mise au jour non loin de son lieu d'exposition primaire, en raison de son poids. La deuxième stèle, placée primitivement à la gauche de celle qui nous est parvenue, n'a, à ma connaissance pas été retrouvée.

8. CONCLUSION

Il est temps maintenant de procéder au bilan, qui s'avère modeste, de cette thèse et d'examiner dans quelle mesure cette étude a permis de répondre aux interrogations formulées dans l'introduction. La conclusion à ce travail s'articule en deux parties, correspondant à celles de la thèse.

8.1. Première partie: redécouverte du site et fouilles anciennes

La première partie de ce travail, consacrée à la redécouverte du site, au pillage des nécropoles et aux premières fouilles scientifiques, visait d'une part à estimer dans quel état se trouvait la nécropole lors du début du pillage, et d'autre part à essayer de remettre les pierres tombales dans leur contexte archéologique original.

Pour ce faire, des récits de voyageurs, d'archéologues étrangers témoins du pillage et des fouilles anciennes, et surtout des documents écrits de la main du premier archéologue à avoir mené des recherches scientifiques sur le site, P. Stamatakis, ont été dépouillés. Un rapport de la main de H.G. Lolling a également été précieux pour cette étude.

L'examen de ces sources montre que très peu de pierres tombales étaient encore en place lors du début des fouilles régulières, et il en allait certainement de même au moment du pillage des nécropoles. Le démantèlement de ces dernières semble avoir débuté très tôt. C'est en effet dès le III^{e} s. et surtout le II^{e} s. que le remploi des stèles commence, que ce soit par la gravure d'une nouvelle inscription ou par la conversion du monument en couverture (éventuellement paroi) de tombe plus tardive. Un grand nombre de stèles de Tanagra a été remployé dans les nécropoles, dès l'époque hellénistique et surtout à l'époque impériale, mais aussi plus tard, comme le montre l'un des monuments funéraires les plus tardifs, la grande dalle de calcaire noir *IG* VII 582-584, datant du V^{e} s., qui faisait office de couvercle à une tombe. La grande stèle du Louvre a aussi certainement subi le même sort.

Les inscriptions à caractère non funéraire ont toutes été trouvées dans un contexte de remploi, dans les chapelles et autres bâtiments des environs, et surtout encastrées dans les murs de fortification, comme les décrets de proxénie. Le site lui-même n'a jamais fait l'objet de fouilles systématiques, mais les quelques tranchées effectuées par Stamatakis et Konstas à l'intérieur de l'enceinte ont révélé que peu d'éléments en pierre se trouvaient encore sur le site à la fin du XIX^{e} s. Un coup d'œil dans la cour du musée suffit à se rendre compte du nombre réduit d'éléments architecturaux qui nous sont parvenus, et cette impression se trouve confirmée si l'on a l'occasion de consulter le catalogue du musée. Les tentatives même les plus

récentes de produire un plan de la ville de Tanagra sont contrariées par la pauvreté des vestiges encore visibles en surface. Seule une prospection géophysique pourra encore fournir des éléments nouveaux. Le site a subi un démantèlement profond jusqu'à des périodes récentes, et il en va de même pour les nécropoles. Les fouilles modernes n'ont pas (encore?) permis de mettre en relation une épitaphe avec la tombe qu'elle marquait.

Le bilan de cette recherche est donc maigre, mais il montre que le pillage de la nécropole de n'est pas le seul à devoir être blâmé pour la perte de ces données.

Puisque la reconstitution des nécropoles de Tanagra ne peut venir des monuments funéraires seuls, il faut se tourner vers l'archéologie. Des tuiles datant du VII^{e} s. provenant de Tanagra sont connues depuis longtemps, suggérant une occupation du site dès cette date. La publication récente d'A. Andreiomenou ne laisse aucun doute quant au fait que les sépultures les plus anciennes datent du tout début du VI^{e} s. Les tombes de cette époque, comme nous l'avons vu, étaient généralement délaissées par les pilleurs de tombes, et ce sont donc souvent des ensembles intacts qui ont pu être fouillés selon les standards modernes, livrant des informations fiables. L'épigraphie funéraire confirme cette date: le monument funéraire le plus ancien, la stèle de Dermys et Kitylos **(n° 55)**, est contemporain. Il faut encore verser au dossier de la sculpture de style dédalique du début du VI^{e} s. deux bustes, l'un découvert avant 1891 à Haghios Thomas **(pl. 29, 1)**[1029], et l'autre à une date inconnue dans la nécropole **(pl. 29, 2** et **30)**. On ne connaît rien du contexte de trouvaille de ces sculptures. Le second porte une inscription incomplète, ḭṃạṛọṵ̣ (la fin d'un nom au génitif?) qui n'apporte guère d'indice quant à la fonction du monument. Les travaux d'Andreiomenou dans la nécropole dite de Bali ont montré que cette dernière était en usage dès le début du VI^{e} s. Il en va de même dans la nécropole de Kokkali, où des tombes, mais aussi des stèles remontant au VI^{e} s., ont été mises au jour (v. notamment les **n° 10, 34, 54, 63** et **104**). Quelques monuments funéraires datant du V^{e} s. ont été trouvés sur les flancs du Mt Soros **(n° 16, 47, 80, 85** et **108)**, probablement dans l'un des cimetières placés par Haussoullier le long de la route de Thèbes **(pl. 8, 2)**, suggérant que l'occupation de cette partie de la nécropole a débuté plus tardivement. Les provenances des stèles du IV^{e} s. ne sont pas connues, mais les enclos funéraires caractéristiques de cette période se trouvent dans les nécropoles de Bali et Kokkali, dont l'usage sera continu jusqu'aux époques les plus tardives. Dès le III^{e} s., les nécropoles occupent un vaste territoire comme l'a montré le bilan des fouilles clandestines. La nécropole de Ghelezi est la moins bien connue et elle n'a pas fait l'objet de recherches récentes. Une seule inscription appartenant à la période I semble avoir été découverte dans cette zone, le **n° 105**, daté entre le milieu du V^{e} s. et le milieu du IV^{e} s., suggérant peut-être que ces cimetières ont fleuri surtout à l'époque hellénistique. Nous avons également vu que deux stèles funéraires érigées par les Athénaïstes proviennent de la nécropole de Ghelezi, et que cette association y possédait certainement un enclos réservé. Les tombes du IV^{e} s. et de l'époque hellénistique offrent l'image d'une certaine

[1029] Cf. notamment Pierce 1924.

organisation, par l'alignement de sépultures le long de routes et les enclos funéraires. L'implantation des nécropoles d'époque impériale semble plus désordonnée, certainement en raison de la pratique courante du remploi.

8.2. Deuxième partie: étude des monuments et des inscriptions funéraires

La deuxième partie visait à exploiter l'épigraphie funéraire pour reconstituer certaines catégories de l'ancienne population de Tanagra. Il s'agissait également d'examiner comment certains phénomènes culturels et sociologiques se manifestent dans l'épigraphie funéraire. L'essentiel de ce travail a été dévoué à l'analyse de la documentation épigraphique de Tanagra, sans toutefois négliger les inscriptions d'autre cités de Béotie, et en accordant quelque attention aux régions limitrophes telles que la Phocide et la Locride, et surtout l'Eubée. Cette dernière étape se heurte à un obstacle de taille: l'épigraphie d'aucune cité de Béotie n'a fait l'objet d'une étude complète récente. Les parallèles ont donc dû être tirés soit des *IG*, avec les inconvénients que l'on sait, soit d'articles et autres études isolées. Les résultats obtenus doivent donc être considérés comme provisoires, en attendant la publication des *corpora* funéraires d'autres cités.

Il n'est pas opportun de reprendre ici toutes les questions traitées dans la deuxième partie de cette thèse. Ne sont livrées que quelques réflexions sur des thèmes choisis.

8.2.1. Paléographie

L'importance de la paléographie pour l'étude des inscriptions funéraires a été montrée plus haut, dans le chapitre consacré à cette question. L'examen des formes des lettres en usage à Tanagra a livré des éléments nouveaux, surtout pour ce qui concerne l'alphabet épichorique. Jusqu'ici l'ouvrage monumental de Jeffery a servi de modèle et il n'a jamais été remis en question. Les études de Jeffery et de Guarducci, en raison de leur plan articulé géographiquement, donnent l'impression que chaque région avait formé un répertoire de lettres qui lui est propre et dont l'évolution, presque linéaire, est d'ordre essentiellement chronologique. L'étude des stèles funéraires de Tanagra montre que les lettres se déclinent en plusieurs variantes, et donc que l'alphabet épichorique n'est pas figé. Ce dernier subit certes des transformations avec le temps, mais il est également sensible à des influences extérieures: nous l'avons vu, l'alphabet épichorique de Tanagra présente quelques similarités avec celui de ses voisins eubéens. On ne peut pas pour autant assumer qu'il en va de même dans le reste de la Béotie. Une étude approfondie des lettres épichoriques en usage dans d'autres cités béotiennes apportera une réponse à cette question, et étoffera certainement le catalogue des lettres épichoriques utilisées en Béotie.

Dans une perspective plus régionale, la question de la disparition de l'alphabet épichorique en Béotie a été abordée. L'étude du monnayage de Thèbes a montré que l'introduction de l'alphabet ionien-attique a été progressive, et que les deux alphabets étaient en usage au cours d'une période de transition d'au moins vingt ans.

Pour ce qui concerne la paléographie de la haute époque hellénistique, une comparaison entre les épitaphes et les inscriptions non funéraires, comme la grande stèle du Louvre et les décrets de proxénie, ont montré que les lettres que l'on trouve dans les inscriptions funéraires présentent parfois des traits particuliers qui diffèrent du répertoire en usage dans les inscriptions de type documentaire. La paléographie de l'époque impériale en présente aucune particularité qu'il conviendrait de rappeler ici.

8.2.2. Onomastique

L'étude de l'onomastique de Tanagra n'a livré que peu de surprises. Ainsi que l'on s'y attendrait au terme d'une telle étude, des noms nouveaux sont apparus et le nouvel examen d'inscriptions publiées a permis l'élimination de quelques noms fantômes.

L'onomastique de Tanagra présente toutes les caractéristiques de l'onomastique béotienne. Il n'a pas été possible d'identifier une onomastique typiquement tanagréenne. A part quelques noms tirés de la mythologie locale comme Ἔφιππος, Ἐπίππα, Ἐφιπποδώρα, Εὐωνυμόδωρος et la petite série des noms Σαρπινγίς et Σαρπιγγίων, il ne semble pas que des noms spécifiques à Tanagra aient existé. Une particularité tanagréenne se manifesterait encore dans l'abondance de certaines désinences. Les féminins en –κκώ par exemple, sont courants à Tanagra. Il convient toutefois de nuancer, car l'onomastique féminine, nourrie par l'épigraphie funéraire et aussi par la grande stèle du Louvre qui a livré les noms de 77 femmes, est particulièrement abondante à Tanagra. La diffusion de certains noms proprement béotiens, dérivant notamment de certaines épiclèse locales, dans les régions limitrophes a également été traitée, illustrant l'attrait que certains sanctuaires avaient pu exercer chez de proches voisins.

8.2.3. Le dialecte béotien

La question du dialecte béotien ne semblait pas faire partie au départ des questions à traiter dans cette thèse de doctorat. En effet, comme nous l'avons vu, des noms présentant des formes dialectales se trouvent jusqu'à l'époque impériale et les inscriptions funéraires ne se présentant que sous la forme d'un anthroponyme ne peuvent servir à estimer la longévité de l'usage du dialecte. La nouvelle étude de la série des stèles érigées par des associations professionnelles et religieuses, au formulaire plus développé, ne laissent aucun doute quant à l'utilisation du dialecte à Tanagra dans la deuxième moitié du II^{e} s., au I^{er} s. ou même plus tard. Si, comme nous l'avons vu plus haut, il a été montré que dans d'autres cités de Béotie, comme Akraiphia et Orchomène par exemple, le dialecte était encore vivant après la

dissolution de la Confédération béotienne, ce phénomène ne s'était pas encore manifesté à Tanagra.

La question qu'il convient désormais de poser maintenant n'est donc plus celle de la présence ou non du dialecte après 171, mais plutôt des modalités de son usage après cette date. Faut-il considérer ces inscriptions comme une illustration de la continuité du dialecte, ou ce dernier aurait-il été ressuscité? On l'a vu, la formule funéraire typiquement béotienne ἐπί suivie du datif, qui avait disparu avec l'alphabet épichorique, est justement remise au goût du jour à cette période, exprimant peut-être un besoin de retour à des racines et traditions locales, une volonté de marquer une identité béotienne – en réaction peut-être à la disparition de la Confédération? Une réintroduction du dialecte s'inscrirait parfaitement dans ce contexte.

Il est difficile de juger de la situation à Tanagra en raison de la pauvreté des documents à disposition. Un seul décret de proxénie, par exemple, le plus tardif, daté entre 171 et 146 av. J.-C., est rédigé en koinè. Il ne faut toutefois pas oublier que les inscriptions funéraires sont des monuments privés, et qu'ils n'obéissent pas toujours aux mêmes règles que les documents émanant d'institutions publiques. Au chapitre 7.6 a été évoquée l'hypothèse selon laquelle certaines associations auraient possédé dans les nécropoles des carrés qui leur étaient réservés, impliquant que des stèles anciennes portant des inscriptions en dialecte restaient exposées sur de longues périodes. Les formules anciennes étaient donc disponibles en tout temps et il suffisait de les copier. A la ligne 4 du **n° 1357**, la forme hybride de σουνθύτη révèle une maladresse dans la maîtrise du dialecte, suggérant peut-être que la rédaction en dialecte n'allait plus de soi.

8.2.4. Population

Vouloir tenter une étude de la population de Tanagra dans son ensemble à partir de l'épigraphie funéraire serait une entreprise plus que périlleuse. Quelques traits généraux peuvent toutefois être grossièrement esquissés: l'augmentation du nombre de stèles entre le VI^{e} et le V^{e} s. suggère par exemple une augmentation du nombre d'habitants à cette époque. Une période de prospérité semble également avoir marqué le III^{e} s, révélée par la richesse du mobilier déposé dans les tombes et l'abondance de Tanagréennes que ces dernières contenaient, mais aussi par le grand nombre de stèles funéraires qui nous sont parvenues. Il est toutefois difficile d'en dire beaucoup plus, car des données indispensables font défaut. En effet, une étude de la sculpture funéraire, impliquant la datation des monuments, est essentielle pour appréhender Tanagra à l'époque impériale. On attend en outre avec impatience les résultats définitifs de la prospection géophysique effectuée depuis l'an 2000 dans le périmètre de la ville. Les publications provisoires ont révélé que le tracé de l'enceinte de Tanagra que l'on peut observer aujourd'hui n'est pas le celui de la ville classique, ni celui de la ville hellénistique, mais qu'il correspond à des réparations tardives qui ont impliqué un rétrécissement du site. La superficie de la ville semble avoir notablement varié au cours des

siècles, et l'on ne peut guère traiter de la population de Tanagra dans son ensemble sans connaître l'extension de la ville aux époques concernées.

Se concentrer sur les différentes catégories de la population qui apparaissent dans les inscriptions funéraires est donc une piste plus prometteuse. Ne sont rappelés dans cette section que les résultats obtenus pour les étrangers et les esclaves (pour les enfants, v. la section suivante).

Les étrangers ont été traités en premier. La population étrangère n'est pas considérable à Tanagra: elle ne se manifeste que dans 1.3% des épitaphes, un résultat comparable à ceux d'autres cités de Béotie. Les étrangers mentionnés dans les décrets de proxénie et dans les inscriptions funéraires sont souvent originaires d'Asie Mineure, illustrant les relations commerciales que Tanagra entretenait avec cette partie du monde grec.

La population servile est plus difficile à cerner. Une étude des pratiques onomastiques béotiennes, effectuées à partir d'actes d'affranchissements hellénistiques, a montré que les esclaves en Béotie portaient, ainsi que l'on pourrait s'y attendre, des noms appartenant au répertoire servile traditionnel (noms dérivés d'ethniques, etc.), mais aussi, et surtout, les noms les plus courants empruntés à l'onomastique libre. C'est ainsi qu'il faut certainement voir parmi les nombreuses Ἰράνα, Παραμόνα, et autres noms en Ζωϊλ- ou Ζωπ(ο)υρ-, des esclaves, que l'on ne peut ni identifier, ni quantifier.

8.2.5. Tanagra, cité de la Béotie orientale

L'épigraphie funéraire de Tanagra illustre parfaitement à la fois le caractère grec et béotien de cette cité. L'épigraphie funéraire subit en effet une évolution que l'on trouve dans de nombreuses régions du monde grec, comme l'apparition de l'adjectif χρηστός et de la salutation χαῖρε.

Le caractère béotien de Tanagra se manifeste clairement dans les formulaires des inscriptions funéraires, comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises au cours de ce travail (nom du défunt apparaissant seul, sans patronymique, au nominatif et surtout au datif précédé de la préposition ἐπί). On voit également se développer des spécificités tanagréennes. Les entablements funéraires par exemple, ne se trouvent qu'à Thèbes et Tanagra, rarement dans d'autres nécropoles. Aucun formulaire funéraire particulier à Tanagra ne semble s'être toutefois développé. Il semble néanmoins que la coutume qui consiste à élever des monuments funéraires à des enfants, sur lesquels sont gravés πάϊς, πάϊλλος, κόρα ou κόριλλα, n'est que très rarement attestée ailleurs en Béotie, et qu'elle ne peut pas être expliquée par une éventuelle influence des régions voisines.

D'autres traits distinguent l'épigraphie funéraire de Tanagra de celles des autres cités béotiennes: l'absence totale d'héroïsation des défunts par exemple est remarquable, alors que cette pratique est très courante ailleurs, notamment à Thespies. Mais nous l'avons vu, cette

particularité peut s'expliquer par une influence de l'Eubée où ce formulaire est également absent. La même origine peut être invoquée pour justifier la présence à Tanagra de stèles funéraires érigées par des associations professionnelles et religieuses: cette pratique n'est connue dans aucune autre cité de Béotie, alors qu'on trouve à Chalcis et à Erétrie des stèles aux formulaires comparables. L'ajout du patronyme dans quelques épitaphes tanagréennes pourrait lui aussi être le résultat d'un mimétisme, puisque cet usage est connu à Erétrie notamment.

Tanagra est donc une cité résolument béotienne, mais sa position à l'extrémité est de la Béotie la rend sensible à des influences de ses voisins eubéens. Le centre de la Béotie est organisé autour du lac Copais, et Tanagra s'en trouve écartée par sa position orientale. Elle domine une plaine qui s'étend jusqu'à la mer. Son vaste territoire lui offre donc un accès permanent au Golfe euboïque, sans pour autant en faire une cité maritime. L'économie de Tanagra est essentiellement agricole, et ses ports lui permettent de diversifier son économie et d'entretenir des relations avec ses voisins eubéens, notamment Erétrie, très proche si l'on franchit le Golfe euboïque au lieu de traverser le territoire de Chalcis, qui justement jouxte celui de Tanagra. L'est de la Béotie et l'île d'Eubée sont des régions qui entretiennent des relations proches et qui s'influencent mutuellement. Même si Tanagra et ses voisines eubéennes appartiennent à des entités distinctes politiquement et que certains traits culturels et linguistiques les différencient, on voit se dessiner en filigrane, par-delà les frontières, une communauté définie par la géographie. Tanagra est l'un des sites majeurs appartenant à une aire géographique organisée autour du Golfe euboïque et dont les autres centres stratégiques seraient Chalcis et Erétrie.

BIBLIOGRAPHIE

ALCOCK S.E. (éd.) (2001), *Pausanias. Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford.

ALTMANN W. (1905), *Die Römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin.

AMANDRY P., SPYROPOULOS TH., KNOEPFLER D. (1974), "Monuments chorégiques d'Orchomène de Béotie", *BCH* 98, p. 171-246.

ANDREIOMENOU A. (1985), "La nécropole classique de Tanagra", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 109-130.

ANDREIOMENOU A. (1989), "Böotien in der Zeit von 1050-800 v. Chr.", in Beister / Buckler 1989, p. 253-263.

ANDREIOMENOU A. (1994), "La nécropole d'Akraiphia", in de La Genière J. (éd.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc): actes du Colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 2-3 décembre 1991*, Naples 1994 (Cahiers du Centre Jean Bérard; 18), p. 99-126.

ANDREIOMENOU A. (1997), "Observations on the Bronze Jewellery form the Cemetery of Akraiphia (820-480 BC)", in Bintliff 1997, p. 81-134.

ANDREIOMENOU A. (1999), "῾Η ἐξ ᾽Ακραιφίας στήλη Μνασιθείου, ἔργον Φιλούργου - Τὸ ἐπίγραμμα", *AE*, p. 81-127.

ANDREIOMENOU A. (2000), "Zur Werkstatt des Endoios und Philourgos", *MDAI(A)* 115, p. 83-113.

ANDREIOMENOU A. (2001), "Les nécropoles de Levadia et d'Akraiphia à l'époque hellénistique: une comparaison", in Frei-Stolba / Gex 2001, p. 155-190.

ANDREIOMENOU A. (2007), *Τανάγρα. ῾Η ἀνασκαφὴ τοῦ νεκροταφείου (1976-1977, 1989)*, Athènes (Βιβλιοθήκη τῆς ἐν ᾽Αθήναις ᾽Αρχαιολογικῆς ῾Εταιρείας ἀρ. 252).

ANDRONICOS M. (1955), "Deux stèles funéraires grecques de Vergina", *BCH* 79, p. 87-101.

ARAVANTINOS B. (1997), "Scavi clandestini e traffico di antichità: alcune esperienze dalla Grecia", in Pelagatti P., Guzzo P.G. (éds.), *Antichità senza provenienza II. Atti del colloquio internazionale, 17-18 ottobre 1997*, Roma (Bollettino d'Arte, supplemento 101/102).

ARAVANTINOS B. (2003), "Les nécropoles mycéniennes de Tanagra", in Tanagra 2003, p. 68-70.

ARAVANTINOS B. (2007), "Les fouilles des anciennes nécropoles dans la région de Thèbes en Béotie durant la dernière décennie (1993-2003)", in Jeammet 2007, p. 59-65.

ARNAOUTOGLOU I. (1998), "Between Koinon and Idion; Legal and Social Dimensions of Religious Associations in Ancient Athens", in Cartledge P., Millett P., Von Reden S. (eds.), *Kosmos. Essays in Order, Conflict and Community in Classical Athens*, Cambridge, p. 68-83.

ARVANITOPOULOS A.S. (1928), *Γραπταὶ στήλαι Δημητριάδος-Παγασών*, Athènes.

AUDOLLENT A. (1904), *Defixionum Tabellae quotquot unnotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius ociidentis partibus praeter Atticas in Corpore Inscriptionum Atticarum editas*, Paris.

AUSTIN R.P. (1926-27), "Excavations at Haliartos, 1926. Part II", *ABSA* 28, p. 128-140.

BAIRD H.M. (1856), *Modern Greece: A Narrative of a Residence and Travels in That Country*, New York (*n.v.*)

BAKALAKIS G., "῾Ο Χρῆστος Τσούντας", *῾Ο Μέντωρ* 76 (2005), p. 119-128.

BARTHÉLÉMY J.-J., abbé (1832), *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris.

BASCH S. (éd.) (2004), *La métamorphose des ruines. L'influence des découvertes archéologiques sur les arts et les lettres (1870-1914). Actes du colloque international organisé à l'Ecole française d'Athènes (27-28 avril 2001)*, Athènes (Champs helléniques modernes et contemporains; 4).

BASLEZ M.-F. (1989), "Citoyens et non citoyens dans l'Athènes impériale au Ier et au IIe siècles de notre ère", in Walker S., Cameron A. (éd.), *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the tenth British Museum Classical Colloquium*, London (*BICS* Suppl. 55), p. 17-36.

BASLEZ M.-F. (1996), "Place et rôle des associations dans la cité d'Athènes au IVe s.", in Carlier 1996, p. 281-292.

BASLEZ M.-F. (1998), "Les associations dans la cité grecque et l'apprentissage du collectif", in de Polignac / Schmitt Pantel 1998, p. 431-440.

BAUMSTARCK R. (éd.) (1999), *Das neue Hellas. Griechen und Bayern zur Zeit Ludwig I.*, München.

BAUNACK J. (1889), "Epigraphische Kleinigkeiten aus Griechenland", *Philologus* 48, p. 385-427.

BAUNACK J. (1890), *Aus Epidauros. Eine epigraphische Studie*, Leipzig.

BAUR P. (1912), *Centaurs in Ancient Art. The Archaic Period*, Berlin.

BECHTEL F. (1898), *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus Spitznamen hervorgegangen sind*, Berlin (Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-Historische Klasse; Band 2 n° 5).

BECHTEL F. (1902), *Die Attischen Frauennamen nach ihrem Systeme dargestellt*, Göttingen.

BECHTEL F. (1917), *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle.

BECHTEL F. (1921), *Die griechischen Dialekte. Erster Band. Der lesbische, thessalische, böotische, arkadische und kyprische Dialekt*, Berlin.

BECQ J. (2003), "La découverte des Tanagras", in Tanagra 2003, p. 34-35.

BEERMANN E. (1876), *De dialecto boeotica*, Leipzig.

BEISTER H., BUCKLER J. (eds.) (1989), *Boiotika. Vorträge vom 5. Internationalen Böotien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer. Institut für Alte Geschichte Ludwig-Maximilians-Universität München 13.-17. Juni 1986*, München (Münchener Arbeiten zur alten Geschichte; Band 2).

BELLE H. (1876-1884), "Voyage en Grèce. 1861-1868-1874.- Texte et dessins inédits", *Le Tour du Monde: Nouveau journal des voyages* 32 (1876) p. , 33 (1877) p. 81-160, 35 (1878) p. 305-368, 37 (1879) p. 289-336), 47 (1884) p. 225-256.

BELLE H. (1881), *Trois années en Grèce*, Paris.

BERTHIAUME G. (1982), *Les rôles du mágeiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leiden.

BINTLIFF J. (éd.) (1997), *Recent Developments in the History and Archaeology of Central Greece. Proceedings of the 6th International Boeotian Conference*, Oxford (BAR International Series; 666).

BINTLIFF J. (1999), "Pattern and Process in the City Landscapes of Boeotia from Geometric to Late Roman Times", in Brunet M. (ed.), *Territoires et cités grecques. Actes de la table ronde internationale organisée par l'Ecole Française d'Athènes, 31 octobre-3 novembre 1991*, Athènes (*BCH* suppl. 34), p. 15-33.

BINTLIFF J. et al. (2000), "The Tanagra Survey. Report of the 2000 season", *Pharos* 8, p. 93-127.

BINTLIFF J. et al. (2001), "The Leiden Ancient Cities of Boeotia Project: Preliminary Report on the 2001 Season", *Pharos* 9, p. 33-74.

BINTLIFF J. et al. (2003a), "The Leiden-Ljubljana Tanagra Project: the 2003 Season", *Pharos* 11, p. 35-43.

BINTLIFF J. (2003b), "Nouvelles prospections sur le site de Tanagra: le projet Leiden-Ljubljana", in Tanagra 2003, p. 27-29.

BINTLIFF J. et al. (2005), "The Leiden University Ancient Cities of Boeotia Project: 2005 Season at Tanagra", *Pharos* 13, p. 29-38.

BINTLIFF J., SLAPSAK B. (2007), "Tanagra: la ville et la campagne environnante à la lumière des nouvelles méthodes de prospection, par les universités de Leyde et de Ljubljana", in Jeammet 2007, p. 101-115.

BIZARD L. (1904), "Inscriptions de Béotie", *BCH* 28, p. 430-434.

BIZARD L. (1905a), "Inscriptions de Béotie", *BCH* 29, p. 99-104.

BIZARD L. (1905b), "Inscriptions funéraires de Tanagra", *BCH* 29, p. 372.

BLÜMEL C. (1928), *Katalog der griechischen Skulpturen des fünften und vierten Jahrhunderts v. Chr. Band III.*, Berlin.

BLÜMEL W. (1982), *Die aiolischen Dialekte, Phonologie und Morphologie der inschriftlichen Texte generativer Sicht*, Göttingen.

BLÜMEL W. (1985), "Charakterisierung des Boiotischen Dialekts", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 385-393.

BOARDMAN J. (1968), *Archaic Greek Gems: Schools and Artists in the Sixth and Early Fifth Centuries BC*, London.

BÖHLAU J. (1888), "Böotische Vasen", *JDAI* 3, p. 326-364.

BONANNO ARAVANTINOS M. (2005), "Stele funerarie in *poros* di età ellenistica da Tebe: nuove acquisizioni", in Adembri B. (ed.), *Aeimnestos: miscellanea di studi per Mauro Cristofani*, Firenze (*Prospettiva*. Supplemento; 2), vol. II p. 154-171.

BOULAS CH. et al. (1970), *Churches of Attica*, Athens.

BONNECHERE P. (1990), "Les oracles de Béotie", *Kernos* 3, p. 53-65.

BRADEEN D.W. (1974), *The Athenian Agora. Volume XVII. Inscriptions. The funerary Monuments*, Princeton.

BREGLIA PULCI DORIA L. (1985), "Aspetti del culto di Demetra in Beozia: Demetra ῾Ομολώϊα et le divinità a lei connesse", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 159-167.

BRESSON A. (1997), "Remarques préliminaire sur l'onomastique des esclaves dans la Rhodes antique", in Moggi M., Cordiano G., *Schiavi e dpendenti nell'ambito dell'"oikos" e della "familia"*, Pisa, p. 117-126.

BRICAULT L. (1997), "Les cultes isiaques en Grèce centrale et occidentale", *ZPE* 119, p. 117-122.

BRICAULT L. (2001), *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IVe s. av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.)*, Paris. (Mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres; tome XXIII).

BRINKMANN V. (2003), *Die Polychromie der archaischen und frühklassischen Skulptur. Mit einem Beitrag von Oliver Primavesi*, München (Studien zur antiken Malerei und Farbgebung 5).

BRIXHE C. (1985), "Energie articulatoire et phonétique béotienne: faits de substrats ou développements indépendants?", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 365-384.

BRIXHE C. (dir.) (1995), Hellènika Symmeikta*: histoire, linguistique, épigraphie. Vol. II*, Nancy (Etudes d'archéologie classique; 8).

BRUNEAU PH. (1975), *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Erétrie*, Leiden (Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain; 45).

BRUNEAU PH. (1976), "La céramique des tombes hellénistiques", in Vatin C., Bruneau Ph., Rolley C., Hackens T., *Médéon de Phocide V. Tombes hellénistiques. Objets de métal – monnaies*, Paris, p. 33-93.

BUCK C.D. (1955), *The Greek Dialects: Grammar, Selected Inscriptions, Glossary*, Chicago [1928].

BURROWS R.M., URE P.N. (1907), "Excavations at Rhitsona in Boeotia", *ABSA* 14, p. 226-319.

BURSIAN C. (1859), "Topographie von Boiotien und Euboia", *Berichte über die Verhandlungen der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenchaften zu Leipzig Philologisch-historische Klasse* 11, p. 109-152.

BURSIAN C. (1862), *Geographie von Griechenland. Vol I*, Leipzig.

BURZACHECHI M. (1962), "Oggetti parlanti nelle epigraphi greche", *Epigraphica. Rivista italiana di epigrafia* 24, p. 3-54.

BUTTENWEISER M. (1911), "Zur Geschichte des böotischen Dialekts", *Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde* 28, p. 1-106.

CALDER W.M. (1948), "An Early Christian Monument from Tanagra", *The Classical Review* 1, p. 8-11.

CALVET M., ROESCH P. (1966), "Les Sarapieia de Tanagra", *RA* 1966, p. 297-332.

CAMP J., IERARDI M., MCIERNEY J., MORGAN K., UMHOLTZ G. (1992), "A Trophy from the Battle of Chaironeia of 86 B.C.", *AJA* 96, p. 443-455.

CARLIER P. (éd.) (1996), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy (Etudes anciennes 15).

CASEVITZ M. (1993), "Remarques sur la langue des inventaires de Tanagra", *Boeotia Antiqua* III, p. 3-10.

CASSIMATIS H., ETIENNE R., LE DINAHET M.-TH. (1991), "Les autels: problèmes de classification et d'enregistrement des données", in Etienne / Le Dinahet 1991, p. 267-276.

CAUER P. (1883), *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium*, Leipzig.

CHANDLER R. (1775), *Travels in Asia Minor, or, An account of a tour made at the expense of the Society of dilettanti*, Oxford

CHANDLER R. (1985), *Reisen in Griechenland; mit einem Vorwort von Ludwig Pigenot*, Hildesheim (reprod. photomécanique de l'éd. originale de 1776).

CHANTRAINE P. (1933), *La formation des noms en grec ancien*, Paris.

CHANTRAINE P. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.

CHARAMI-MAMALI A. (2000), "Ελληνιστική κεραμική από τα νεκροταφεία της Αρχαίας Ταναγράς στο Μουσείο Σχηματαρίου", *Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταίρειας Βοιωτικῶν Μελετῶν*, Τόμος γ, Τεύχος α', Athènes, p. 723-763.

CHARAMI-MAMALI A. (2007), "Les fouilles de sauvetage des nécropoles de l'antique Tanagra", in Jeammet 2007, p. 67-80.

CHRISTOU CHR. ATH. (1956), "Περὶ τὰ Σαραπιεῖα τῆς Τανάγρας", *AE* p. 34-72.

CLAIRMONT CHR.W. (1970), *Gravestone and Epigram: Greek Memorials from the Archaic and Classical Period*, Mainz a. Rhein.

CLARKE E.D. (1816), *Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa*, vol. 6, London.

CLUVERIUS PH. (1711), *Philippi Cluverii Introductio in universam geographiam. Tabulis ac notis ornata à J. Bunone, locupletata additamentis & annotationibus J.F. Hekelii & J. Reiskii. Quibus accedunt additamenta plurima*, London.

COCKERELL CH.R. (1999), *Travels in Southern Europe and the Levant, 1810-1817*, London (réimpression de l'éd. de 1903).

COCKERELL S.P. (1903), *Travels in Southern Europe and the Levant, 1810-1817. The Journal of C.R. Cockerell, R.A. edited by his son Samuel Pepys Cockerell*, London.

COHEN A. (2001), "Art, myth and Travel in the Hellenistic World", in Alcock 2001 p. 93-126.

COLE S.G. (1993), "Voices from beyond the Grave: Dionysus and the Dead", in Carpenter H. (éd.), *Masks of Dionysos*, Ithaca, London, p. 276-295.

COLE S.G. (2004), *Landscapes, Gender, and Ritual Space. The Ancient Greek Experience*, Berkeley, Los Angeles, London.

COLLIGNON M. (1911), "Stèle funéraire grecque", *Monuments Piot* 19, p. 151-159.

CONNELLY J.B. (2007), *Portrait of a Priestess: Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton.

CONTOLEON N.M. (1949), "Monuments à décoration gravée du Musée de Chios", *BCH* 73, p. 384-397.

CONZE A. (1858), "Monumenti tanagrei", *Annali dell'Instituto di corrispondenza acheologica* 30, p. 347-351.

CONZE A. (1906), *Die attischen Grabreliefs*, Berlin.

COUILLOUD M.-TH. (1975), "Autels et stèles des Cyclades", *BCH* 99, p. 313-329.

CRESPO E., GARCIA RAMON J.L., STRIANO A. (1993), *Dialectologica Graeca. Actas del II Coloquio Internacional de Dialectología Griega (Miraflores de la Sierra [Madrid], 19-21 de junio de 1991)*, Madrid.

CURTIUS E. (1878), "Zwei Giebelgruppen aus Tanagra", *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Philosophische-historische Klasse* 2, p. 27-51.

DARMEZIN L. (1999), *Les affranchissements par consécration en Béotie et dans le monde grec hellénistique*, Nancy (Etudes anciennes; n° 22).

DASEN V. (2001), "Les jumeaux dans l'imaginaire funéraire grec", in Hoffmann 2001, p. 72-89.

DASEN V. (2005), *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Zurich.

DAUMAS M. (1995), "Des stèles de Thèbes au Goryte de Vergina: images d'un culte à mystères", *Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταίρειας Βοιωτικῶν Μελετῶν*, Τόμος β, Τεύχος α', Athènes, p. 285-309.

DAUMAS M. (1998), *Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris (Collection de l'archéologie à l'histoire).

DAUMAS M. (2001), "Stèles béotiennes d'initiés aux dieux Cabires", in Hoffmann 2001, p. 125-135.

DAUX G. (1972), "Stèles funéraires et épigrammes (à propos d'un livre récent)", *BCH* 96, p. 503-566.

DE ANGELIS (1992), "A Forgotten Inscription from Khlembotsári (Asopía), Boiotia", *Boeotia Antiqua* II, p. 53-56.

DEMAND N. (1982), *Thebes in the Fifth Century: Heracles Resurgent*, London.

DENTZER J.-M. (1982), *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VIIe au IVe s. avant J.-C.*, Rome (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome; fasc. 246).

DEONNA W. (1908), "Sculptures grecques inédites", *RA*, p. 190-201.

DE RIDDER A. (1894), *Catalogue des bronzes de la Société Archéologique d'Athènes*, Paris (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome; 69).

DE RIDDER A. (1915), *Les bronzes antiques du Louvre. Tome second. Les instruments*, Paris.

DE RIDDER A. (1922), "Fouilles de Thespies et de l'hiéron des Muses de l'Hélicon. (P. Jammot 1888-1889-1890. P. Jammot et A. De Ridder 1891). Monuments figurés", *BCH* 46, p. 217-306.

DIELS H. (1897), *Parmenides Lehrgedicht. Griechisch und Deutsch. Mit einem Abhang über griechischen Thüren und Schlösser*, Berlin.

DIMAKOPOULOU K., KONSOLA D. (1981), *Musée archéologique de Thèbes*, Athènes.

DODWELL E. (1819), *A classical and topographical Tour through Greece during the years 1801, 1805, 1806*, vol. 2, London.

DODWELL E. (1834), *Views and descriptions of Cyclopian, or, Pelasgic remains, in Greece and Italy: with reconstructions of a later period from supplement to his Classical and topographical tour in Greece during the years 1801, 1805, and 1806*, London.

DOHM H. (1964), *Mageiros. Die Rolle des Kochs in der Griechisch-römischen Komödie*, München (Zetemata. Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft; Heft 32).

DUBOIS L. (1989), *Les inscriptions dialectales de Sicile. Contribution à l'étude du vocabulaire grec colonial*, Rome.

DUCAT J. (1971), *Les kouroi du Ptoion. Le sanctuaire d'Apollon Ptoieus à l'époque archaïque*, Paris (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome; fasc. 219).

DUCHENE H. (2002), "Aventure archéologique et amitié épistolaire: Edmond Pottier, Solomon Reinach et les fouilles de Myrina", *Journal des Savants*, p. 379-440.

DUCHESNE L. (1879), "Inscription chrétienne de Tanagre", *BCH* 3, p. 144-146.

DUCREY P., METZER I., REBER K. (1993), *Le Quartier de la Maison aux mosaïques*, Lausanne (Eretria VIII).

DUHOUX Y. (1983), *Introduction aux dialectes grecs anciens. Problèmes et méthodes. Recueil de textes traduits*, Louvain-Paris.

DUMONT A. (1878), "Sur une sculpture d'ancien style découverte à Tanagra en Béotie", *Gazette archéologique* 4, p. 160-162.

DUNAND F. (1973), *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. II. Le culte d'Isis en Grèce*, Leiden.

DUNANT CHR. (1978), "Stèles funéraires", in *Eretria* VI, Berne, p. 21-61.

VAN EFFENTERRE H. (1989), *Les Béotiens: aux frontières de l'Athènes antique*, Paris.

EINGARTNER J. (1991), *Isis und ihre Diensterinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leiden (Mnemosyne Suppl. 115).

ETIENNE R. (1991), "Espace sacrificiel et autels déliens", in Etienne / Le Dinahet 1991, p. 75-84.

ETIENNE R. (éd.) (2000), *Les politiques de l'archéologie du milieu du XIXe siècle à l'orée du XXIe. Colloque organisé par l'Ecole française d'Athènes à l'occasion de la célébration du 150e anniversaire de sa fondation. Discours prononcés à l'occasion du 150e anniversaire de l'EFA*, Athènes (Champs helléniques modernes et contemporains; 2).

ETIENNE R., KNOEPFLER D. (1976), *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes béotiens entre 250 et 171 av. J.-C.* (*BCH* suppl. 3).

ETIENNE R., LE DINAHET M.-TH. (éds.) (1991), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité. Actes du Colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Paris.

ETIENNE R., MOSSIÈRE J.-CL. (éds.) (1993), *Jacob Spon, un humaniste lyonnais du XVII^e siècle*, Lyon (Publications de la bibliothèque Salomon-Reinach; 6).

ETIENNE R., PIÉRART M. (1975), "Un décret du Koinon des Hellènes à Platées en l'honneur de Glaucon, fils d'Etéoclès, d'Athènes", *BCH* 99, p. 51-75.

FABRICIUS E. (1885), "Ein bemaltes Grab aus Tanagra", *MDAI(A)* 10, p. 158-164.

FELSCH R.C.S. (1979), "Boiotische Ziegelwerkstätten archaischer Zeit", *MDAI(A)* 94, p. 1-40.

FEYEL M. (1942), *Polybe et l'histoire de la Béotie au III^e siècle avant notre ère*, Paris.

FITTSCHEN K. (1999), "Archäologische Forschungen in Griechenland zur Zeit König Ottos (1832 bis 1862)", in Baumstarck 1999, p. 137-139.

FITTSCHEN K. (ed.) (2007), *Historische Landeskunde und Epigraphik in Griechenland. Akten des Symposiums veranstaltet aus Anlaß des 100. Todestage von H.G. Lolling (1848-1894) in Athen vom 28. bis. 30. 9. 1994*, Münster.

FLASHAR M., WOHLFEIL J. (2003), *Adolf Furtwängler der Archäologe*, München.

FOSSEY J.M. (1971), "A Propos of an Inscription of Vathy", *AAA* 4, p. 240-245.

FOSSEY J.M. (1984), "Τὰ ψηφίσματα προξενίας τῆς Τανάγρας", *Horos* 2, p. 119-135 = *EB* I, p. 27-43 (avec addendum).

FOSSEY J.M. (1988), *Topography and Population of Ancient Boiotia*, Chicago.

FOSSEY J.M. (1990), *Papers on Boiotian Topography and History*, Amsterdam.

FOSSEY J.M. (1991a), "Tanagran Tombstones", *EB* I, p. 197-218.

FOSSEY J.M. (1991b), "An Archaic Tombstone from Orchomenos", *EB* I, p. 181-195.

FOSSEY J.M. (1994), "Boiotian Decrees of Proxenia", *Boeotia Antiqua* IV, p. 35-59.

FOSSEY J.M. (2003), "Tanagra aux époques hellénistique et romaine: un centre artistique international", in Tanagra 2003 p. 24-26.

FOSSEY J.M., GIROUX H. (éds.) (1985), *Actes du troisième congrès international sur la Béotie antique (Montréal-Québec, 31.x.1979-4.xi.1979)*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 2).

FOUCART P. (1873), *Des associations religieuses chez les Grecs: Thiases, Eranes, Orgéons*, Paris.

FOUCART P. (1879), "Inscriptions archaïques de Thèbes", *BCH* 3, p. 130-143.

FRAGIADAKIS CH. (1988), *Die Attischen Sklavennamen von der spätarchaïschen Epoche bis in die römische Kaiserzeit. Eine historische und soziologische Untersuchung*, Athènes.

FRÄNKEL M. (1890), *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin.

FRASER P.M., RÖNNE-LINDERS T. (1957), *Boeotian and West Greek Tombstones*, Lund (Acta instituti atheniensis Regni sueciae, series in 4°, VI).

FRASER P.M., RÖNNE-LINDERS T. (1971), "Some More Boeotian and West Greek Tombstones", *Opuscula Atheniensa* 18, p. 53-83.

FRASER P.M. (1977), *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford.

FRASER P.M. (2000), "Ethnics as Personal Names", in Hornblower / Matthews 2000, p. 149-157.

FRAZER J.G. (1913), *Pausanias's Description of Greece*, vol. 5, London.

FREI-STOLBA R., GEX K. (2001), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60e anniversaire de Pierre Ducrey (Lausanne, 20-21 novembre 1998)*, Berne (collection de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, Echo 1).

FRIEDLÄNDER P. (1948), *Epigrammata. Greek Inscriptions in Verse from the Beginnings to the Persian Wars*, Berkeley / Los Angeles.

FURTWÄNGLER A. (1883-1887), *Collection Sabouroff: monuments de l'art grec*, Berlin (2 vol.).

FURTWÄNGLER A. (1896), *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin.

FURTWÄNGLER A., LOESCHCKE G. (1879), *Mykenische Thongefässe. Festschrift zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens des Deutschen Archaeologischen Institutes in Rom*, Berlin.

FURTWÄNGLER A., LOESCHCKE G. (1886), *Mykenische Vasen, Vorhellenische Thongefässe aus dem Gebiete des Mittelmeeres*, Berlin.

GARLAN Y. (2001), "Le timbrage des tuiles à Thasos", Frei-Stolba / Gex 2001, p. 191-198.

GARDNER E.A. (1885), "Inscriptions Copied by Cockerell in Greece", *JHS* 6, p. 143-152.

GELL W.M. (1819), *The Itinerary of Greece; Containing One Hundred Routes in Attica, Boeotia, Phocis, Locris and Thessaly*, London.

GINOUVÈS R., GUIMIER-SORBETS A.-M. (1991), "Les autels de l'Antiquité classique: problèmes de description", in Etienne / Le Dinahet 1991, p. 277-290.

GORISSEN P. (1978), "Litterae lunatae", *Ancient Society* 9, p. 149-162.

GOSSAGE A.G. (1975), "The Comparative Chronology of Inscriptions relating to Boiotian Festivals in the First Half of the First Century B.C.", *ABSA* 70, p. 115-134.

GRACE F.R. (1969), *Archaic Sculpture in Boitia*, Cambridge [1939].

VON GRAEVE V., PREUSSER F. (1981), "Zur Technik griechischer Malerei auf Marmor", *JDAI* 96, p. 120-156.

GRENET C. (2003), *Les notables de Béotie du IV^e^ au II^e^ s. avant J.-C.: les cités de Tanagra et de Thespies*, (mémoire de DEA d'Histoire et civilisation de l'Antiquité non publié présenté à l'Université de la Sorbonne-Paris IV).

GROSSMAN J.B. (2001), *Greek Funerary Sculpture. Catalogue of the Collections at the Getty Villa*, Los Angeles.

GUARDUCCI M. (1967-1978), *Epigrafia Greca*, Roma (4 vol.).

GUARDUCCI M. (1987), *L'epigrafia greca dalle origini al tardo impero*, Roma.

GUILLON P. (1943), *Les trépieds du Ptoion*, (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 153 et 153bis).

GURALNICK E. (1996), "Archaic Sculpture Proportions in Boiotia", *Boeotia Antiqua* VI, p. 31-46.

HABICHT CHR. (1993), "Proxeniendekrete von Akraiphia", *Grazer Beiträge* 19, p. 39-43.

HABICHT CHR. (1994), *Athen in Hellenistischer Zeit. Gesammelte Aufsätze*, München.

HABICHT CHR. (2000), "Foreign Names in Athenian Nomenclature", in Hornblower / Matthews 2000, p. 119-127.

HAMIAUX M. (1992), *Les sculptures grecques. I. Des origines à la fin du IVe s. av. J.-C.*, Paris.

HANSEN P.A. (1970), Compte-rendu de Pfohl 1967, *JHS* 90, p. 229-230.

HÄUSLE H. (1979), *Einfache und frühe Formen des griechischen Epigrams*, Innsbruck (Commentationes Aenipontiae; XXV).

HAUSSOULLIER B. (1878), "Inscriptions de Béotie", *BCH* 2, p. 589-591.

HAUSSOULLIER B. (1879), "Inscriptions de Béotie", *BCH* 3, p. 382-388.

HAUSSOULLIER B. (1881), "Inscription archaïque de Tanagre", *BCH* 5, p. 64.

HAUSSOULLIER B. (1884), *Quomodo sepulchra Tanagraei decoraverint*, Paris.

HAUSSOULLIER B. (1891), *Grèce. II. Grèce continentale et îles*, Paris (collection des Guides-Joanne).

HELLMANN M.-CHR. (2002), *L'architecture grecque.1. Les principes de la construction*, Paris.

HEPWORTH R.G. (1986), "Epaminondas' Coinage", *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics*, London, p. 35-40.

HEPWORTH R.G. (1998), "The 4th Century BC Magistrate Coinage of the Boiotian Confederacy", *Nomismatika Chronika* 17, p. 61-89.

HERKENRATH E. (1906), "Inschrift aus Vathy", *MDAI(A)* 31, p. 434-436.

HERRMANN P. (1978), "Genossenschaft", *Reallexikon für Antike und Christentum* 10, colonnes 84-99.

HETTNER H. (1863), *Griechische Reiseskizzen*, Braunschweig.

HEUBECK A. (1978), "Koiranos, Korragos und Verwandtes", *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft* 4, p. 91-98.

HIGGINS M.D., HIGGINS R. (1996), *A Geological Companion to Greece and the Aegean*, London.

HIGGINS R. (1986), *Tanagra and the Figurines*, London, Princeton.

HOBHOUSE J.C. (1855), *Travels in Albania and other Provinces of Turkey in 1809 & 1810*, London (2 vol.).

HOFFMANN E. (1893), *Sylloge Epigrammatum graecorum quae ante medium saeculum a. chr. n. tertium incisa ad nos pervenerunt*, Halle.

HOFFMANN G. (éd.) (2001), *Les pierres de l'offrande. Autour de l'oeuvre de Christoph W. Clairmont*, Zürich.

HOLLEAUX M. (1892), "Notes d'épigraphie béotienne (1)", *BCH* 16, p. 453-473.

HOLLEAUX M. (1894), "Figurines de terre cuite à décoration géométrique (Musées du Louvre et de Berlin)", *Monuments et mémoires* 1, Paris, p. 21-42.

HONDIUS J.J.E. (1950), *Tituli ad dialectos graecas illustrandas selecti. Fasciculus primus: tituli achaici et aeolici*, Leiden (Textus minores vol. XIV).

HORNBLOWER S., MATTHEWS E. (2000), *Greek Personal Names. Their Value as Evidence*, Oxford (Proceedings of the British Academy; 104).

HUTTON C.A. (1909), "A Collection of Sketches by C.R. Cockerell, R.A.", *JHS* 29, p. 53-59.

IMMERWAHR H.R. (1990), *Attic Script. A Survey*, Oxford.

IMMERWAHR S. (1995), "Death and the Tanagra Larnakes", in Carter J., Morris S., *The Ages of Homer: A Tribute to Emily Vermeule*, Austin, p. 109-121.

JACCOTTET A.-F. (2003), *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du Dionysisme*, Zürich.

JACOBSTHAL P. (1908), *Archäologische Studien zu griechischen Grabsteinen*, Göttingen [Habilitationsschrift non publiée] (*n.v.*).

JACOBSTHAL P. (1911), "Zur Kunstgeschichte der griechischen Inschriften", in *XAPITEΣ. Friedrich Leo zum sechzigsten Geburtstag dargebracht*, Berlin, p. 453-465.

JAILLARD D. (2007), "Les fonctions du mythe dans l'organisation spatiale de la cité. L'exemple de Tanagra en Béotie", *Kernos* 20, p. 131-152.

JARDÉ A., LAURENT M. (1902), "Inscriptions de la Grèce du Nord", *BCH* 26, p. 322-398.

JEAMMET V. (éd.) (2007), *Tanagras. De l'objet de collection à l'objet archéologique*, Paris.

JEAMMET V. (2007b), "Un certain goût pour les Tanagras du XIX^{e} siècle à l'Antiquité", in Jeammet 2007, p. 33-43.

JEFFERY L.H. (1967), "Eight Tombstones from Thebes", *AD* 22, p. 1-5.

JEFFERY L.H. (1990), *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C. Rev. ed. with a Supplement by A.W. Johnston*, Oxford [1961].

JENKINS R. (1998), *The Dilessi Murders. Greek Brigands and English Hostages*, London [1966].

JONES N.F. (1999), *The Associations of Classical Athens: the Response to Democracy*, Oxford.

JONNES L. (1994), *The Inscriptions of Heraclea Pontica* (Inschriften aus Kleinasien; Band 47).

KAHRSTEDT U. (1954), *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit. Kleinstadt*, Villa und Domäne, Berne (Dissertationes Bernenses; fasc. 7).

KAIBEL G. (1874), "Tituli phocici et boetici inediti", *Hermes* 8, p. 412-429.

KAIBEL G. (1878), *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin.

KALÉN T. (1924), "De nominibus boeotorum in -ει(ς) hypocoristicis", *Eranos* 22, p. 97-148.

KALOGEROPOULOU A.G. (1968), "Nuovo aspetto della stele di Saugenes", *AAA* 1, p. 92-96.

KALTSAS N. (2002), *Sculpture in the National Archaeological Museum*, Athènes.

KAPETANOPOULOS E. (1993), "Xennias, μακεδονίζων τῇ φωνῇ", *AE* 132, p. 13-30.

KAROUZOU S. (1971), "Une tombe de Tanagra", *BCH* 95, p. 109-145.

KASTRIOTIS P., *Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου*, Athina 1908 (*n.v.*)

KEIL K. (1847), *Sylloge inscriptionum Boeticarum*, Leipzig.

KEIL K. (1864), "Zur Sylloge inscriptionum Boeoticarum", *Jahrbücher für classische Philologie. Supplementband*, p. 505-667.

KEKULE VON STRADONITZ R. (1878), *Griechische Thonfiguren aus Tanagra*, Stuttgart.

KERAMOPOULLOS A. (1920), "Πολεμισταὶ τῆς ἐν Δηλίῳ μάχης [424 π. Χ.]", *AE* p. 1-36.

KERAMOPOULLOS A. (1934-1935),"Ἐπιγραφαὶ ἐκ Βοιωτίας", *AE*, ἀρχαιολογικὰ χρονικά, p. 1-16.

KNOEPFLER D. (1976), "Autour d'une stèle «mégarienne»", in *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande 5), p. 269-276.

KNOEPFLER D. (1977), "Zur Datierung der grossen Inschrift aus Tanagra im Louvre", *Chiron* 7, p. 67-87.

KNOEPFLER D. (1984), "Stèles funéraires pseudo-attiques au musée national d'Athènes", *BCH* 108, p. 229-247.

KNOEPFLER D. (1986), "Inscriptions de Béotie orientale", in Kalcyk H., Gullath B., Graeber A. (éds.), *Studien zur Alten Geschichte. Siegfried Lauffer zum 70. Geburtstag am 4. August 1981 dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern. Band I-III*, Roma, vol. 2., p. 579-630.

KNOEPFLER D. (1989), "Un législateur thébain chez Cicéron (*De legibus*, II xv 37)", in Piérart M., Curty O. (eds.), *Historia testis: mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à Tadeusz Zawadski*, Fribourg, p. 37-60.

KNOEPFLER D. (1991), *La vie de Ménédème d'Erétrie de Diogène Laërce. Contribution à l'histoire et à la critique du texte des* Vies des Philosophes, Basel (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft; Heft 21).

KNOEPFLER D. (1992), "Sept années de recherches sur l'épigraphie de la Béotie (1985-1991)", *Chiron* 22, p. 411-503.

KNOEPFLER D. (1999), "L'épigraphie de la Grèce centro-méridionale", *XI Congresso internazionale di epigrafia greca e latina: atti: Roma, 18-24 settembre 1997*, Roma, vol. I, p. 229-273.

KNOEPFLER D. (2000a), "Oropodoros: Anthroponomy, Geography, History", in Hornblower / Matthews 2000, p. 81-98.

KNOEPFLER D. (2000b), "Poséidon à Mendè: un culte érétrien?", *ΜΥΡΤΟΣ. Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου*, Thessaloniki, p. 335-349.

KNOEPFLER D. (2001), *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne (Eretria XI).

KNOEPFLER D. (2002), "Oropos et la Confédération béotienne à la lumière de quelques inscriptions «revisitées»", *Chiron* 32, p. 119-155.

KNOEPFLER D. (2005), *Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*, Paris (Leçons inaugurales du Collège de France).

KOEPP F. (1890), "Eduard Schauberts handschriftlicher Nachlass", *AA* 5, p. 129-148.

KONSTAS D.D. (1890), "᾽Ανασκαφαὶ Τανάγρας", *PAE*, p. 33-35.

KÖRTE G. (1878), "Die antiken Skulpturen Böotien", *MDAI(A)* 3, p. 301-422.

KOSMOPOULOU A. (2001), "«Working Women»: Female Professionals in Classical Attic Gravestones", *ABSA* 96, p. 281-319.

KOUMANOUDIS S. (1872), "᾽Επιγραφαὶ Λοκρίδος καὶ Βοιωτίας ἀνέκδοτοι", *᾽Αθήναιον* II, p. 482-501.

KOUMANOUDIS S. (1873), "᾽Επιγραφαὶ Βοιωτίας ἀνέκδοτοι", *᾽Αθήναιον* II, p. 401-407.

KOUMANOUDIS S. (1874a), "᾽Επιγραφαὶ Τανάγρας ἀνέκδοτοι", *᾽Αθήναιον* III, p. 164-178.

KOUMANOUDIS S. (1874b), "᾽Επιγραφαὶ Βοιωτίας καὶ Σπάρτης ἀνέκδοτοι", *᾽Αθήναιον* III, p. 473-485.

KOUMANOUDIS S. (1875a), "᾽Επιγραφαὶ Ταναγραίων καὶ Χορσιείων", *᾽Αθήναιον* IV, p. 209-216.

KOUMANOUDIS S. (1875b), "᾽Επιγραφαὶ Τανάγρας ἀνέκδοτοι", *᾽Αθήναιον* IV, p. 291-304.

KOUMANOUDIS S. (1884), "Σκύφοι Βοιωτικοὶ δύο", *AE*, p. 59-66.

KOUMANOUDIS S. (1887), "Σκύφοι Βοιωτικοὶ δύο", *AE*, p. 68-76.

KOUMANOUDIS, S.N. (1957), "᾽Επιγραφαὶ ἀνέκδοτοι", *Νέον ᾽Αθήναιον* II, p. 31-42.

KOUMANOUDIS, S.N. (1979), *Θηβαϊκὴ προσωπογραφία*, Athènes.

KRETSCHMER P. (1895), "Die boiotischen Kosenamen auf -ει", *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* 33, p. 268-272.

KRISELEIT I., ZIMMER G. (1994), *Bürgerwelten. Hellenistische Tonfiguren und Neuschöpfungen im 19. Jahrhundert. Sonderausstellung Staatliche Museen zu Berlin*, Mainz a. Rhein.

KURTZ D., BOARDMAN J. (1971), *Greek Burial Customs*, London.

KYLAPHI M. (2000), "Ελληνιστικοί και ρωμαϊκοί τάφοι στο Ακραίφνιο", *Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταίρειας Βοιωτικῶν Μελετῶν*, Τόμος γ, Τεύχος α', Athènes, p. 816-847.

LAMBERTZ M. (1907), "Die griechischen Sklavennamen. I. Teil", *Jahres-Bericht über das k.k. Staatsgymnasium im VIII. Bezirke Wiens* 57, p. 3-42.

LARFELD W. (1883), *Sylloge inscriptionum boeoticarum dialectum popularem exhibentium*, Berlin.

LATTE K. (1913), *De saltationibus Graecorum capita quinque*, Gießen.

LAUFFER S. (1976), "Inschriften aus Boiotien", *Chiron* 6, p. 11-51.

LAUFFER S. (1980), "Inschriften aus Boiotien (II)", *Chiron* 10, p. 161-182.

LE DINAHET M.-TH. (1991), "Autels monolithes et monolithoïdes de Délos", in Etienne / Le Dinahet 1991, p. 109-120.

LE GUEN B. (2001), *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique* (2 vol.), Nancy (Etudes d'archéologie classique; 12).

LEAKE W.M. (1835), *Travels in Northern Greece*, London (4 vol.).

LE BAS Ph. (1870), *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure fait par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 et 1844. Inscriptions. Tome II*, Paris.

LEEKLEY D., EFSTRATIOU N. (1980), *Archaeological Excavations in Central and Northern Greece*, Park Ridge.

LEGRAND PH.-E. (1897), "Biographie de Louis-François-Sébastien Fauvel, antiquaire et consul (1753-1838)", *RA* 30-31, p. 41-66, 185-201, 385-404, 94-103, 185-223.

LLOYD-JONES H. (1977), "Aristaios in Boeotia?", *ZPE* 25, p. 135-136.

LOCKER E. (1934), "Die Bildung der griechischen Kurz- und Kosenamen", *Glotta* 22, p. 46-100.

LOESCHCKE G. (1879), "Altattische Grabstelen", *MDAI(A)* 4, p. 36-41 et 289-306.

LOESCHCKE G. (1881), "Dreifussvase aus Tanagra", *ArchZ* 29, p. 30-51.

LOLLING H.G. (1885), "Archaïsche Inschriften in Boeotien", *Sitzungsberichte der Königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 1031-1037.

LOLLING H.G. (1989), *Reisenotizen aus Griechenland 1876 und 1877*, Berlin.

LOWE C.G. (1936), "Fauvel's First Trip through Greece", *Hesperia* 5, p. 206-224.

LÜDERS O. (1874a), "Ein Stück griechischen Kunstlebens", *Im neuen Reich. Wochenschrift für das Leben des deutschen Volkes in Staat, Wissenschaft und Kunst* 4, p. 176-182.

LÜDERS O. (1874b), "Ritrovamenti de terre cotte in Tanagra. Lettera al Sig. Prof. G. Henzen", *Bullettino dell'Instituto di Corrispondenze Archeologica*, p. 120-127.

MA J. (2005), "The many Lives of Eugnostos of Akraiphia", *Studi Ellenistici* 16, p. 139-191.

MAIURI A. (1925), *Nuova Silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Firenze.

MANTIS A.G. (1990), *Προβλήματα της εικονογραφίας των ιεριεών και των ιερέων στην αρχαία ελληνική τέχνη*, Athènes (Υπουργείο Πολιτισμού, δημοσιεύματα του αρχαιολογικού δελτίου αρ. 42), [1983].

MARCADÉ J. (1953-1957), *Recueil des signatures de sculpteurs grecs*, Paris (2 vol.).

MARSCHALL H.K. (1982), *Friedrich von Thiersch. Ein Münchner Architekt des Späthistorismus 1852-1921*, München.

MARTHA J. (1880), "Inscription de Rhodes", *BCH* 4, p. 138-145.

MARTHA J. (1880), *Catalogue des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique d'Athènes*, Paris.

MARTINELLI N.F. (1875), *Catalogo dei getti in gesso di diversi oggetti di scultura greca antica vendibili presso Napoleone F. Martinelli in Atene*, Athènes.

MASSON O. (1985a), "Quelques anthroponymes béotiens: Πάϊλλος, Παϊλλέας etc., et le mot παίλλος, «garçon»", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 395-397.

MASSON O. (1985b), "Notes d'onomastique béotienne (Thespies)", *Etudes d'archéologie classique* 8, p. 83-87 = *OGS* III p. 234-238.

MASSON O. (1986), "Pape-Benseleriana IX – Madame Artémis", *ZPE* 66, p. 126-130 = *OGS* II p. 543-547.

MASSON O. (1987), "L'inscription d'Ephèse relative aux condamnés à mort de Sardes *(I. Ephesos 2)*", *REG* 100, p. 225-239.

MASSON O. (1990), "Remarques sur les noms de femme en grec", *Mus.Helv*. 47, p. 129-138 = *OGS* III p. 93-102.

MASSON O. (1992a), "Nouvelles notes d'anthroponymie grecque", *ZPE* 91, p. 107-120 = *OGS* III p. 126-139.

MASSON O. (1992b), "Les lamelles de plomb de Styra, *IG* XII 9, 56: essai de bilan", *BCH* 116, p. 61-72.

MASSON O. (1994a), "Une inscription chypriote syllabique de Dora (Tel Dor) et les avatars des noms grecs en *Aristo-*", *Kadmos* 33, p. 87-92 = *OGS* III p. 199-205.

MASSON O. (1994b), "Nouvelles notes d'anthroponymie grecque", *ZPE* 102, p. 167-184 = *OGS* III p. 167-184.

MASSON O. (1995), "Les noms Daos et Azaretos en Mysie et en Bithynie", *OGS* III p. 239-242.

MASSON O. (1996), "Nouvelles notes d'anthroponymie grecque", *ZPE* 110, p. 87-99 = *OGS* III p. 243-255.

MATTHAIOU S. (1999), *Στέφανος Κουμανούδης (1818-1899). Σχεδίασμα βιογραφίας*, Athènes.

MCLEAN B.H. (2002), *An Introduction to Greek Epigraphy of the Hellenistic and Roman Periods from Alexander the Great down to the Reign of Constantine (323 B.C. - A.D. 337)*, Ann Arbor.

MEISTER R. (1880), "Die inschriftlichen Quellen des böotischen Dialekts. Erster Theil: Theben, Orchomenos, Tanagra", *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, p. 185-238.

MEISTER R. (1884), *Die Boeotischen Inschriften*, in Collitz H. (éd.), *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen, vol. I, p. 147-309.

MERKELBACH R. (1988), *Die Hirten des Dionysos: die Dionysos-Mysterien der römischen Kaiserzeit und der bukolische Roman des Longus*, Stuttgart.

MICHEL CH. (1900), *Recueil d'inscriptions grecques*, Paris.

MIGEOTTE L. (1985), "Souscriptions publiques en Béotie", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 311-316.

MIGEOTTE L. (1992), *Les souscriptions dans les cités grecques*, Genève, Québec (Hautes études du monde gréco-romain 17).

MIKLÓS S. (1994), *Archaic Terracottas of Boeotia*, Roma (Studia archeologica; 67).

MILBURN R.L.P. (1950), "An Early Christian Epitaph from Tanagra", *Journal of Theological Studies* 1, p. 176-186.

MILCHHOEFFER A. (1879), "Sphinx", *MDAI(A)* 4, p. 45-78.

MILCHHOEFFER A. (1887), "Antikenbericht aus Attika. Fortsetzung", *MDAI(A)* 12, p. 277-330.

MILNES R. (1834), *Memorials of a Tour in Some Parts of Greece; Chiefly Poetical*, London (*n.v.*).

MÖBIUS H. (1968), *Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit*, München [1929].

VON MOOCK D.W. (1998), *Die figürlichen Grabstelen Attikas in der Kaiserzeit. Studien zur Verbreitung, Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Mainz a. Rhein (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur; Bd 19).

VON MOOCK D.W. (2004), "Delische «Rundaltäre»", *MDAI(A)* 119, p. 372-390.

MORPURGO DAVIES A. (1993), "Geography, History and Dialect: the case of Oropos", in Crespo / García Ramón / Striano 1993, p. 261-279.

MORPURGO DAVIES A. (2001), "Après Michel Lejeune: l'anthroponymie et l'histoire de la langue grecque", *CRAI*, p. 157-173.

MÜLLER CHR. (1996), "Les *nomina romana* à Thespies du II^e^ s. a. C. à l'édit de Caracalla", in Rizakis 1996, p. 157-166.

MÜLLER CHR. (2005), "La procédure d'adoption des décrets en Béotie de la fin du III^e^ s. av. J.-C. au I^er^ s. apr. J.-C.", in Fröhlich P., Müller Chr. (éd.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Droz (Hautes études du monde gréco-romain; 35), p. 95-119.

MÜLLER H. (1989), "Ein neues hellenistisches Weihepigramm aus Pergamon", *Chiron* 19, p. 499-553.

MULLER-DUFEU M. (2002), *La sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris.

MUSURILLO H.A. (1950), "A Christian Sepulchral Stele from Tanagra", *Theological Studies* 11, p. 567-469.

MYLONAS K.D. (1877), "Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου", *BCH* 1, p. 346-356.

MYLONAS K.D. (1878), "Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου", *BCH* 2, p. 539-544.

MYLONAS K.D. (1881), "Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου", *BCH* 5, p. 357-361

MYLONAS K.D. (1882), "Δύο ἐξ ὀπτῆς γῆς Ταναγρικὰ ἀγγεῖα μετὰ ἐκτύπων παραστάσεων", *MDAI(A)* 7,

NEUMANN G. (1908), *De nominibus Boeotorum propriis*, Königsberg.

VAN NIJF O.M. (1997), *The Civic World of Professional Associations in the Roman East*, Amsterdam (Dutch Monographs in Ancient History and Archaeology; vol. XVII).

NILSSON M. (1957), *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Ages*, Lund.

PANOFKA TH. (1834), *Antiques du cabinet du Comte de Pourtalès-Gorgier*, Paris.

PAPAGEORGIOU-VENETAS A. (1999), "«Ottonopolis» oder das Neue Athen. Zur Planungsgeschichte der Neugründung der Stadt im 19. Jahrhundert", in Baumstarck 1999, p. 69-90.

PAPASPYRIDI S. (1927), *Guide du Musée national: marbres, bronzes et vases*, Athènes

PAPE W., BENSELER G.E. (1911), *Wörterbuch der griechischen Eigennamen. Dritte Auflage neu bearbeitet von Dr. Gustav Eduard Benseler*, Braunschweig (3^e^ éd.).

PAPET E. (2003), "De l'objet archéologique aux babioles de luxe", in Tanagra 2003, p. 36-45.

PAPPADAKIS N. (1911), "᾽Ανασκαφαὶ τάφων ἐν Βοιωτία", *PAE*, p. 132-142.

PARKER R. (2000), "Theophoric Names and the History of Greek Religion", in Hornblower / Matthews 2000, p. 53-79.

PEEGE CHR. (1997), *Die Terrakotten aus Böotien der Archäologischen Sammlung der Universität Zürich*, Zürich (Archäologisches Institut der Universität Zürich, Sammlungskataloge).

PEEK W. (1937), "Verbesserungen zu boiotischen Epigrammen", *Hermes* 72, p. 232-239.

PEEK W. (1954-55), "Πείρατα τέχνης", *Wissenschaftliche Zeitschrift des Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg* 4, p. 226-235 (*n.v.*).

PEEK W. (1955), *Griechische Vers-Inschriften. Band I. Grab-Epigramme*, Berlin.

PELTRE CHR. (2004), "Les «Tanagras» de ces jours-ci: archéologie et modernité", in Basch 2004, p. 61-69.

PERDRIZET P. (1899), "Inscriptions d'Acraephiae", *BCH* 23, p. 90-96.

PETRAKOS B. (1982), Δοκίμιο γιὰ τὴν ἀρχαιολογικὴ νομοθεσία, Athènes (Υπουργείο Πολιτισμού και Επιστημών Τ.Α.Π.-δημοσιεύματα του αρχαιολογικού δελτίου, αρ. 29).

PETRAKOS B. (1987a), *῾Η ἐν ᾽Αθήναις ᾽Αρχαιολογικὴ ῾Εταιρεία. ῾Η ἱστορία τῶν 150 χρόνων της*, Athènes (Βιβλιοθήκη τῆς ἐν ᾽Αθήναις ᾽Αρχαιολογικῆς ῾Εταιρείας ἀρ. 104).

PETRAKOS B. (1987b), "᾽Ιδεογραφία τῆς ἐν ᾽Αθήναις ᾽Αρχαιολογικῆς ῾Εταιρείας", *AE* 126, p. 23-197.

PETRAKOS B. (1995), *῾Η περιπέτεια της ελληνικὴς αρχαιολγίας στον βίο του Χρήστου Καρούζου*, Athènes (Βιβλιοθήκη τῆς ἐν ᾽Αθήναις ᾽Αρχαιολογικῆς ῾Εταιρείας ἀρ. 150).

PETRAKOS B. (2005), "΄Η λεηλασία τῆς Τανάγρας καὶ ὁ Παναγιώτης Σταματάκης", *΄Ο Μέντωρ* 76, p. 141-150.

PFOHL G. (1967), *Greek Poems on Stone. Vol. I Epitaphs. From the Seventh to the Fifth Centuries B.C.*, Leiden.

PFUHL E. (1903), "Tanagraische Grabaltäre", *MDAI(A)* 28, p. 331-337.

PFUHL E. (1923), *Malerei und Zeichnung der Griechen*, München (3 vol).

PFUHL E., MÖBIUS H. (1977), *Die Ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz.

PHARAKLAS N. (1969), "Δαιδαλικὸς κορμὸς ἐκ Τανάγρας", *AD* 24, p. 66-73.

PICARD CH. (1935), *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture. I. Période archaïque*, Paris.

PICKERING S. (1902), *Memoirs of Anna Maria Wilhelmina Pickering. Together with extracts from the Journals of her father, John Spencer Stanhope, describing his travels on the continent, and his emprisonment under Napoleon*, vol. I et II.

PIERCE E.D. (1924), "A Daedalid in the Skimatari Museum", *AJA* 28 (1924), p. 267-275.

PIRENNE–DELFORGE V. (1994), *L'Aphrodite grecque: contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège (*Kernos*. Supplément; 4).

PLASSART A. (1958), "Inscriptions de Thespies", *BCH* 82, p. 107-167.

PLATON N. (1937), "Χριστιανικὴ ἐπιγραφὴ ἐκ Τανάγρας", *AE*, p. 655-667.

PLATON N., FEYEL M. (1938), "Inventaire sacré de Thespies trouvé à Chostia (Béotie)", *BCH* 62, p. 149-166.

POLAND F. (1909), *Geschichte des griechischen Vereinswesen*, Leipzig.

DE POLIGNAC F., SCHMITT PANTEL P. (1998), *Public et privé en Grèce ancienne: lieux, conduites, pratiques*, Strasbourg (*Ktema* 23).

POSAMENTIR R. (2001), "Zur Wiedergewinnung und Bedeutung bemalter Grabstelen im Klassischen Athen", in Hoffmann 2001, p. 52-64.

POSAMENTIR R. (2006), *Bemalte attische Grabstelen klassischer Zeit*, München (Studien zur antiken Malerei und Farbgebung; 7).

POTTIER ED. (1882-1897), "Vases à reliefs provenant de Grèce", *Monuments grecs publiés par l'association pour l'encouragement des études grecques en France*, 2ème vol., p. 43-59.

POTTIER ED. (1888), "Les vases archaïques à reliefs dans les pays grecs", *BCH* 12, p. 491-509.

POUQUEVILLE F. (1826), *Voyage de la Grèce, avec cartes, vues et figures*, Paris.

PREUNER E. (1924), "Aus H.N. Ulrichs' Nachlass", *Rheinisches Museum* 73, p. 273-289.

PRITCHETT W.K. (1969), *Studies in Ancient Greek Topography. Part II (Battlefields)*, Berkeley and Los Angeles.

PRITCHETT W.K. (1974-1991), *The Greek State at War*, Berkeley, Los Angeles, London (5 vol.).

RANGABÉ A.R. (1852), "Mémoire sur la partie méridionale de l'île d'Eubée", *Mémoires de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* III, Paris.

RANKIN E.M. (1907), *The Rôle of the* Μάγειροι *in the Life of the Ancient Greeks as Depicted in Greek Literature and Inscriptions*, Chicago.

RAPHAEL S. (1993), "The Reverend Sir George Wheler, 1650-1724", in Etienne R., Mossière J.-Cl. (éds.), *Jacob Spon, un humaniste lyonnais du XVII*e *siècle*, Lyon (Publications de la bibliothèque Salomon-Reinach; 6), p. 257-267.

RAYET O. (1875), "Les figurines de Tanagra au Musée du Louvre", *Gazette des Beaux-Arts* 11, avril p. 237-314; juin p. 551-558; 12, juillet p. 56-68.

RAYET O. (1878), "L'art grec au Trocadéro", *Gazette des Beaux-Arts* 18, p. 347-370.

RAYET O. (1884), *Monuments de l'Art antique. Cabinet de M. Léon Gambetta*, vol. 2, Paris.

RAYET O. (1888), *Etudes d'archéologie et d'art*, Paris.

REILLY L.C. (1978), *Slaves in Ancient Greece. Slaves from Greek Manumission Inscriptions*, Chicago.

REINACH S. (1884), *Traité d'épigraphie grecque*, Paris.

REINACH TH. (1899), "Un temple élevé par les femmes de Tanagra", *REG* 12, p. 53-115.

RICHTER G.M. (1961), *The Archaic Gravestones of Attica. With 216 Illustrations Including 108 from Photographs by Alison Frantz and an Appendix with Epigraphical Notes by Margherita Guarducci*, London.

RICHTER G.M.A. (1970), *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, London, New York.

RIDGWAY B.S. (1977), *The Archaic Style in Greek Sculpture*, Princeton.

RIONNET F. (2003), "Des Tanagras de pacotille", in Tanagra 2003, p. 46-47.

RIZAKIS A.D. (1995), *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale*, Athènes (Meletemata; 20).

RIZAKIS A.D. (éd.) (1996), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993*, Athènes (*Meletemata*; 21).

ROBERT C. (1875), "Die Ausgrabungen in Tanagra", *ArchZ* 33, p. 148-160.

ROBERT C. (1876), "Proxeniendecrete aus Tanagra", *Hermes* 11, p. 97-103.

ROBERT L. (1933), "Notes d'épigraphie hellénistique", *BCH* 57, p. 484-491.

ROBERT L. (1937), *Etudes anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris (Etudes orientales V).

ROBERT L. (1963), *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris (Bibliothèque archéologique et historique de l'institut français d'archéologie d'Istanbul).

ROBERT L. (1967), *Monnaies grecques: types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, Genève et Paris (Hautes études numismatiques; 2).

ROBERT L. (1973), "Sur des inscriptions de Délos", *Etudes déliennes* (*BCH* Suppl.; 1).

ROBERTS E.S. (1887), *An Introduction to Greek Epigraphy. Part I: the Archaic Inscriptions and the Greek Alphabet*, Cambridge.

RODENWALDT G. (1913), "Thespische Reliefs", *JDAI* 28, p. 309-339.

ROEHL H. (1883), *Imagines inscriptionum graecarum antiquissimarum: in usum scholarum*, Berlin.

ROESCH P. (1965a), "Notes d'épigraphie béotienne", *RPhil* 39, p. 252-265.

ROESCH P. (1965b), *Thespies et la Confédération Béotienne*, Paris.

ROESCH P. (1973), "Pouvoir fédéral et vie économique des cités dans la Béotie hellénistique", *Akten des VI. Internationales Kongress für Griechische und Lateinische Epigraphik München 1972* (Vestigia. Beiträge zur Alten Geschichte; Band 17), p. 259-270.

ROESCH P. (1982), *Etudes béotiennes*, Paris.

ROESCH P. (1985), "Les taureaux de bronze du Kabirion de Thèbes et l'écriture archaïque béotienne", Fossey / Giroux 1985 p. 135-151.

ROESCH P. (1989), "Les cultes égyptiens en Béotie", in Criscuolo L., Geraci G. (éds.), *Egitto e Storia antica dall' Ellenismo all'età Araba. Bilancio di un confronto. Atti del colloquio internazionale. Bologna, 31 agosto - 2 settembre 1987*, Bologna, p. 621-629.

ROESCH P., DARMEZIN L. (1983), "Epitaphes de Coronée", *ZPE* 51, p. 135-153.

ROESCH P., TAILLARDAT J. (1966), "L'inventaire sacré de Thespies", *RPh* 40, p. 70-87.

ROLLER D.W. (1971), *An Historical and Topographical Survey of Tanagra in Boiotia*, [Thèse de doctorat de l'Université de Harvard] (*n.v.*).

ROLLER D.W. (1972), "An Historical and Topographical Survey of Tanagra in Boiotia", *Harvard Studies in Classical Philology* 76, p. 299-302.

ROLLER D.W. (1974a), "The Date of the Walls at Tanagra", *Hesperia* 43, p. 260-263.

ROLLER D.W. (1974b), "A New Map of Tanagra", *AJA* 78, p. 152-156.

ROLLER D.W. (1979), "Tanagran Mythology: a Localized System", *Proceedings of the Second International Conference on Boiotian Antiquities = Actes du deuxième congrès international sur la Béotie antique, McGill University, Montréal, 2-4.11.1973*, p. 45-47 (Teiresias suppl. 2).

ROLLER D.W. (1985a), "Graia and Eunostos", in Fossey / Giroux 1985, p. 153-158.

ROLLER D.W. (1985b), "Tanagra during the Roman Period", *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 277-281.

ROLLER D.W. (1987), "Tanagra Survey Project", *ABSA* 82, p. 213-232.

ROLLER D.W. (1988), *Early Travellers in Eastern Boiotia*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 8).

ROLLER D.W. (1989a), *Sources and Documents on Tanagra in Boiotia*, Amsterdam (Tanagran Studies 1).

ROLLER D.W. (1989b), *The Prosopography of Tanagra in Boiotia*, Amsterdam (Tanagran Studies 2).

ROLLER D.W. (1989c), "Recent investigations at Grimadha (Tanagra)", *Boeotia Antiqua* I, p. 129-163.

ROLLER D.W. (1993), "The Kaphisias Family of Tanagra", *Boeotia antiqua* III, p. 57-67.

ROLLER D.W. (1994), "Some Corrections and Addenda to the Prosopography of Tanagra", *Boeotia Antiqua* IV, p. 31-34.

ROLLER D.W. (1997), "The Modern Rediscovery of Eastern Boiotia", in Bintliff 1997, p. 359-364.

ROLLER D.W. (2007), "The Inscriptions of Tanagra: a Preliminary Analysis", in Fittschen 2007, p. 151-156.

ROSE H.J. (1825), *Inscriptiones graecae vetustissimae*, Cambridge.

ROSS L. (1848), *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, Halle (2 vol.).

ROSS L. (1851), *Wanderungen in Griechenland im Gefolge des Königs Otto und der Königinn Amalie. Mit besonderer Rücksicht auf Topographie und Geschichte*, vol. 2, Halle.

ROUECHÉ CH. (1993), *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, London (Journal of Roman Studies Monographs no. 6).

RUMPF A. (1943), "ΚΡΑΝΟΣ ΒΟΙΩΤΙΟΥΡΓΕΣ", *Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse* 8, p. 1-17.

SAKELLARIOU M.B. (éd.) (1983), *Macedonia. 4000 years of Greek History and Civilization*, Athina.

SALVIAT F. (1966), "Symbolisme astral et divin", *RA*, p. 33-44.

SAMBETAÏ V. (2000), "Παιδικές τάφες Ακραιφίας", *Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταίρειας Βοιωτικῶν Μελετῶν*, Τόμος γ, Τεύχος α', Athènes, p.494-535.

SCHACHTER A. (1972), "Some Underlying Cult Patterns in Boeotia", *Proceedings of the First International Conference on Boiotian Antiquities = Actes du premier congrès international sur la Béotie antique, McGill University, Montréal, 18.3.1972*, p. 17-30 (Teiresias suppl. 1).

SCHACHTER A. (1976), "Aristiastai: an Inscription from Vathy (Boiotia) Reconsidered", *ZPE* 23, p. 251-254.

SCHACHTER A. (1981-1994), *Cults of Boiotia*, London (*BICS* supplements 38.1-4) (4 vol.).

SCHACHTER A. (1989), "Boiotia in the Sixth Century B.C.", in Beister / Buckler 1989, p. 73-86.

SCHACHTER A. (1997), "Reflections on an Inscription from Tanagra", in Bintliff 1997, p. 277-286.

SCHACHTER A. (2003), "Tanagra: the Geographical and Historical Context: Part One", *Pharos* 11, p. 45-74.

SCHACHTER A. (2007a), "Boiotian Military Elites (Appendix: The Funeral Stelai)", in Fittschen 2007, p. 123-139.

SCHACHTER A. (2007b), "Egyptian Cults and Local Elites in Boiotia", in Bricault L., Versluys M.J., Meyboom P.G.P. (eds.), *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World. Proceedings of the IIIrd International Conference on Isis Studies, Faculty of Archaeology, Leiden University, May 11-14 2005* (Religions in the Graeco-Roman World 159), p. 364-391.

SCHACHTER A. (2007c), "Three Generations of Magistrates from Akraiphia", *ZPE* 163 (2007) p. 96-100.

SCHAUB CH. (1863), *Excursion en Grèce au printemps de 1862*, Genève.

SCHILD-XENIDOU W. (1972), *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischer und klassischer Zeit*, München.

SCHMITT PANTEL P. (1992), *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome (collection de l'école française de Rome; n° 157).

SCHWYZER E. (1960), *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora: "Delectus inscriptionum Graecarum propter dialectum memorabilium" quiem primum atque iterum ediderat Paulus Cauer editio tertia renovata*, Leipzig [1923].

SÈVE M. (1991), "Note sur la date du sculpteur Thoinias de Sicyone", *REG* 104, p. 232-235.

SIBTHORP J. (1806-1840), *Flora Graeca Sibthorpiana*, 10 vol., London 1806-1840 (*n.v.*).

SIMOPOULOS K. (1970-1975), *Ξένοι Ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, Athènes (4 vol.).

SIMPSON J.V. (1929), *The Saburov Memoirs or Bismarck & Russia being fresh light on the league of the three Emperors 1881*, Cambridge.

SITTIG E. (1911), *De graecorum nominibus theophoris*, Halle.

SNIDER D.J. (1883), *A Walk in Hellas, or The Old in the New*, Boston.

SOLIN H. (2001), "Griechische un römische Sklavennamen", in Bellen H., Heinen H., *Fünfzig Jahre Forschungen zur antiken Sklaverei an der Mainzer Akademie 1950-2000: Miscellanea zum Jubiläum*, Mainz (Forschungen zur antiken Sklaverei; 35), p. 307-330.

SOLIN H., SALOMIES O. (1988), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim.

SOLMSEN F., FRAENKEL E. (1930), *Inscriptiones graecae ad inlustrandas dialectos selectae*, Leipzig (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum teubneriana).

SOURVINOU-INWOOD CHR. (1995), *"Reading" Greek Death: to the End of the Classical Period*, Oxford, 1995.

SPON J. (1678), *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, et du Levant, fait ès années 1675 & 1676 par Iacob Spon Docteur medecin Aggregé à Lyon, & George Wheler Gentilhomme anglois*, Lyon.

STAÏS V. (1910), *Marbres et bronzes grecs du Musée national*, Athènes.

STAMATAKIS P. (1880), "᾽Ανασκαφαὶ ἐν Ταναγρᾳ καὶ ᾽Επιδαύρῳ", *᾽Αθήναιον* IX, p. 453-463.

STAMATAKIS P. (1883), "᾽Επιγραφαὶ Τανάγρας καὶ Δελφῶν", *AE*, p. 158-166.

STANFORD W.B., FINOPOULOS E.J. (1984), *The Travels of Lord Charlemont in Greece & Turkey*, London.

STANHOPE J.S. (1831), *Topographical sketches of Megalopolis, Tanagra Aulis, and Eretria*, Leeds.

STAVROPOULOS D. SP. (1896), "᾽Επιγραφαὶ ἀγγείων ἐκ Βοιωτίας", *AE*, p. 243-246.

STROSZECK J. (2007), "H.G. Lolling Bericht über die Ausgrabungen des Jahres 1876 in der Kokkali-Nekropole von Tanagra", in Fittschen 2007, p. 157-205.

SZABÓ M. (1994), *Archaic Terracottas of Boeotia*, Roma (Studia Archaeologica; 67).

TATAKI A.B. (2001), "Σάων, ῾Αθαμβος and Other Names from *LGPN* III.B", *Tyche* 16, p. 205-210.

TE RIELE G. (1975), "Deux inscriptions d'Erétrie", *BCH* 99, p. 89-96.

THÖNGES-STRINGARIS R.N. (1965), "Das griechische Totenmahl", *MDAI(A)* 80, p. 1-99.

THREPSIADIS I. (1963), "῾Η ἐπανέκθεσις τοῦ Μουσείου Θηβῶν", *AE*, ἀρχαιολογικὰ χρονικά, p. 5-26.

TOLIAS G. (éd.) (1995), *British Travellers in Greece 1750-1820. Exhibition Catalogue*, London.

TOWNE-MARCUS E. (1997), *Masterpieces of the J. Paul Getty Museum. Antiquities*, Los Angeles/London.

TREGASKIS H. (1979), *Beyond the Grand Tour. The Levant Lunatics*, London.

TROMBLEY F.R. (1989), "Boeotia in Late Antiquity: Epigraphic Evidence on Society, Economy, and Chrisitanization", in Beister / Buckler 1989, p. 215-228.

TSOUNTAS CHR. (1883), "᾽Αγγεῖον Ταναγραϊκόν", *AE*, p. 171-182.

TSOUNTAS CHR. (1885), "Αἱ Ταναγραῖαι κόραι", *῾Εστία* 1 (1885) = *῾Ο Μεντωρ* 76 (2005) p. 129-140.

ULRICHS H.N. (1840), *Reisen und Forschungen in Griechenland. Erster Theil. Reise über Delphi durch Phocis und Boeotien bis Theben*, Bremen.

ULRICHS H.N. (1846), "Viaggi ed investigazioni nella Grecia. III. Delio – Oropia", *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica* XVIII, p. 26-43.

ULRICHS H.N. (1863), *Reise und Forschungen in Griechenland, Zweithe Theil*, Berlin.

VASSILIOU V. (1995), "Ταξειδιωτικές ἐντυπώσεις τοῦ Γάλλου περιηγητού Henri Belle ἀπό τή Βοιωτία κατα τά ετη 1861 - 1868 - 1874, in *῾Επετηρὶς τῆς ῾Εταίρειας Βοιωτικῶν Μελετῶν*, Τόμος β, Τεύχος α᾽, Athènes, p. 615-626

VEDDER U. (1985), *Untersuchungen zur plastischen Ausstattung attischer Grabanlagen des 4. Jhs. v. Chr*., Frankfurt am Main (Europäische Hochschulschriften: Reihe 38, Archäologie; Bd. 7).

VON VELSEN (1855), [notice sans titre], *AA*, p. 76.

VENENCIE J. (1960), "Inscriptions de Tanagra en alphabet épichorique", *BCH* 84, p. 589-616.

VERMEULE E. (1965), "Painted Mycenaean Larnakes", *JHS* 85, p. 123-148.

VEYNE P. (1962), "Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines", *Latomus* 21 (1962) p. 49-98.

VIDMAN L. (1969), *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten; 28).

VIDMAN L. (1970), *Isis und Sarapis bei den Grechen und Römern. Epigraphische Studien zur Verbreitung und zu den Trägern des ägyptischen Kultes*, Berlin.

VIERNEISEL-SCHLÖRB B. (1988), *Klassische Grabdenkmäler und Votivreliefs*, München (Glyptotek München, Katalog der Skulpturen Band III).

VISCHER W. (1877-1878), *Kleine Schriften*, Leipzig (2 vol.).

VLACHOGIANNI E. (2001), "Reliefs mit Totenmahldarstellungen in Chaironeia und Theben", *MDAI(A)* 116, p. 135-157.

VOKOTOPOULOU J. (1996), *Guide du Musée archéologique de Thessalonique*, Athènes.

VOLLGRAFF W. (1902), "Deux stèles de Thèbes", *BCH* 26, p. 554-570.

VOLLMÖLLER K.G. (1901), "Ueber zwei euböische Kammergräber mit Totenbetten", *MDAI(A)* 26, p. 332-376.

VOTTÉRO G. (1985), "Procédés d'expressivité dans l'onomastique personnelle de Béotie", in *La Béotie antique: Lyon – Saint-Etienne, 16-20 mai 1983*, Paris, p. 403-417.

VOTTÉRO G. (1987), "Expression de la filiation en béotien", *Verbum* 10, p. 211-232.

VOTTÉRO G. (1993), "Milieu naturel, littérature et anthroponymie en Béotie à l'époque dialectale (VIIe-IIe s. av. J.C.)", in Crespo / García Ramón / Striano 1993, p. 339-381.

VOTTÉRO G. (1995a), "Sur une question de phonétique béotienne: le datif thématique en -OI et les diphtongues à premier élément long", in Brixhe 1995, p. 89-119.

VOTTÉRO G. (1995b), "Boeotica Varia I", in Brixhe 1995, p. 121-132.

VOTTÉRO G. (1996a), "Koinès et koinas en Béotie à l'époque dialectale (7e - 2e s. av. J.C.)", in Brixhe C. (éd.), *La koiné grecque antique. II. La concurrence*, Nancy (Etudes anciennes; 14), p. 43-92.

VOTTÉRO G. (1996b), "L'alphabet ionien-attique en Béotie", in Carlier 1996, p. 157-181.

VOTTÉRO G. (1998), *Le dialecte béotien (7^e s. – 2^e s. av. J.-C.). I. Ecologie du dialecte*, Nancy (Travaux et mémoires. Etudes anciennes; 18).

VOTTÉRO G. (2001), *Le dialecte béotien (7^e s. – 2^e s. av. J.-C.). II. Répertoire raisonné des inscriptions dialectales*, Nancy (Travaux et mémoires. Etudes anciennes; 23).

VOTTÉRO G. (2002), "Boeotica epigrammata", in Dion J. (dir.), *L'épigramme de l'Antiquité au XVII^e siècle ou Du ciseau à la pointe*, Nancy (Travaux et mémoires. Etudes anciennes; 25), p. 69-122.

VOTTÉRO G. (2006), "Remarques sur les origines «éoliennes» du dialecte béotien", in Brixhe C., Vottéro G. (éds.), *Peuplements et genèses dialectales dans la Grèce antique*, Nancy (Etudes anciennes; 31).

WACE A.J.B. (1906-1907), "Laconia. Excavations at Sparta, 1907", *ABSA* 13, 17-43.

WACHTER R. (1989), "The Death of the Handsome Panchytos", *ZPE* 77, p. 21-24.

WAGSTAFF J.M. (2001), "Pausanias and the Topographers. The Case of Colonel Leake", in Alcock 2001, p. 190-206.

WALBANK F.W. (1957), *A Historical Commentary on Polybius. Vol. III*, Oxford.

WALPOLE R. (1818), *Memoirs Relating to European and Asiatic Turkey, and Other Countries of the East*, London.

WALTERS E.J. (1988), *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis*, Princeton (*Hesperia* Suppl. XXII).

WALTZING J.-P. (1895-1900), *Etude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains depuis les origines jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident*, Louvain (4 vol.).

WEINBERG G.D. (1992), *Glass Vessels in Ancient Greece. Their History Illustrated from the Collections of the National Archaeological Museum, Athens*, Athens (Publications of the Archaeologikon Deltion; 47).

WELCKER F.G. (1844), "Amfiarao accolto nel seno della terra", *Annali dell' instituto di Corrispondenza archeologica* 16, p. 166-174.

WELCKER F.G. (1865), *Tagebuch einer Griechischen Reise. Zweiter Band*, Berlin.

WHELER G. (1682), *A Journey into Greece*, London.

WITTENBURG A. (1998), "Grandes familles et associations cultuelles à l'époque hellénistique", in de Polignac / Schmitt Pantel 1998, p. 451-455.

WOLTERS CHR. (1979), "Recherches sur les stèles funéraires hellénistiques de Thessalie", in *La Thessalie. Actes de la Table-Ronde 21-24 juillet 1975, Lyon*, Lyon (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen n° 6, série archéologique 5).

WOLTERS P. (1894), "H.G. Lolling", *MDAI(A)* 19, p. v-xxiii.

WORDSWORTH CHR. (1837), *Athens and Attica: Journal of a Residence There*, London.

WORDSWORTH CHR. (1853), *Greece: Pictorial, Descriptive and Historical, a New Edition, Carefully Revisited*, London.

WOYSCH-MÉAUTIS D. (1982), *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV^e s. avant J.-C.*, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande; 21).

WYSE TH. (1871), *Impressions of Greece*, London.

XAGORARI GLEIßNER M. (2002), "Ἔρευνα ἱεροῦ Μητρὸς Θεῶν στὸν Σωρὸ Τανάγρας", *PAE* 157, p. 65-77.

YAVIS C.G. (1949), *Greek Altars: Origin and Typology. Including the Minoan-Mycenaean Offertory Apparatus*, Saint-Louis (Saint Louis University Studies; Monograph series: Humanities, no. 1).

ZGUSTA L. (1964), *Kleinasiatische Personennamen*, Prag.

ZGUSTA L. (1984), *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg (Beiträge zur Namensforschung; Beiheft 21).

ZIEBARTH E. (1896), *Das griechische Vereinswesen*, Leipzig.

ZLOTOGORSKA M. (1997), *Darstellungen von Hunden auf griechischen Grabreliefs. Von der Archaik bis in die römische Kaiserzeit*, Hamburg (Schriftenreihe Antiquitates; Bd. 12).

ZÜCHNER W. (1942), *Griechische Klappspiegel*, Berlin (*JDAI* Ergänzungsheft; 14).

ZUCKER F. (1951), "Studien zur Namenskunde vorhellenistischer und hellenistischer Zeit", *Sitzungsberichte der Königliche Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, p. 3-5.

Principaux sites Internet utilisés:

http://epigraphy.packum.org/inscriptions
http://www.uhb.fr/sc_sociales/crescam/
http://www.archetai.gr/site/
http://www.lgpn.ox.ac.uk
http://www.csad.ox.ac.uk
http://www.efa.gr
http://poinikastas.csad.ox.ac.uk/

ABREVIATIONS

J'a eu recours aux abréviations usuelles pour ce travail. Je ne vais donc pas les reproduire ci-dessous. Je me contente de citer celles qui sont les moins courantes.

AE	*Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*
Boeotia Antiqua I	FOSSEY J.M. (éd.) (1989), *Boeotia Antiqua I. Papers on Recent Work in Boiotian Archaeology and History*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 7).
Boeotia Antiqua II	FOSSEY J.M. (éd.) (1992), *Boeotia Antiqua II. Papers on Recent Work in Boiotian Archaeology and Epigraphy*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 11).
Boeotia Antiqua III	FOSSEY J.M. (éd.) (1993), *Boeotia Antiqua III. Papers in Boiotian History, Institutions and Epigraphy in Memory of Paul Roesch*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 14).
Boeotia Antiqua IV	FOSSEY J.M. (éd.) (1994), *Boeotia Antiqua IV. Proceedings of the 7th International Congress on Boiotian Antiquities: Boiotian (and other) Epigraphy*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 15).
Boeotia Antiqua V	FOSSEY J.M. (éd.) (1995), *Boeotia Antiqua V. Studies in Boiotian Topography, Cults and Terracottas*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 17).
Boeotia Antiqua VI	FOSSEY J.M. (éd.) (1996), *Boeotia Antiqua VI. Proceedings of the 8th International Conference on Boiotian Antiquities (Loyola University of Chicago, 24-26 May 1995)*, Amsterdam (Monographies en archéologie et histoire classiques de l'Université McGill n° 18).
CAT	CLAIRMONT CHR.W. (1993), *Classical Attic Tombstones*, Kilchberg.
CIG	BOECKH A. (1828), *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin.
CEG I	HANSEN P.A. (1983), *Carmina Epigraphica Graeca saeculorum VIII-V a.chr.n.*, Berlin.
CEG II	HANSEN P.A. (1989), *Carmina Epigraphica Graeca saeculi IV a.chr.n.*, Berlin.
EB I	FOSSEY J.M. (1991), *Studies in Boiotian Inscriptions*, Amsterdam (Epigraphica Boeotica 1).
FD	*Fouilles de Delphes*
Hellenica	ROBERT L. (1940-1965), *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, Paris (13 vol.).
IEph	WANKEL H. (1979-1984), *Die Inschriften von Ephesos*, Bonn (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien; Band 11.1-17.4).
IGA	ROEHL H. (1882), *Inscriptiones graecae antiquissimae praeter Atticas in Attica repertas*, Berlin.
IGR	*Inscriptiones Greaecae ad Res Romanas Pertinentes*, 1911-1928 (4 vol.).
IKyme	ENGELMANN H. (1976), *Die Inschriften von Kyme*, Bonn (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien; Band 5)
IMylasa	BLÜMEL W. (1987), *Die Inschriften von Mylasa*, Bonn (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien; Band 34; 35)
IOropos	PETRAKOS V. (1997), *Οἱ ἐπιγραφὲς τοῦ Ὠρωποῦ*, Athènes (Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἀρ. 170).

IThesp	† PAUL ROESCH, *Les Inscriptions de Thespies*, Edition électronique mise en forme par Gilbert Argoud, Albert Schachter et Guy Vottéro, publiée sous l'égide de L'UMR 5189 – HISOMA, 2007 (www.hisoma.mom.fr).
LGPN I	FRASER P.M., MATTHEWS E. (eds.) (1987), *A Lexicon of Greek Personal Names. Vol. 1, The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford.
LGPN II	OSBORNE M.J., BYRNE S.G. (eds.) (1994), *A Lexicon of Greek Personal Names Vol. 2, Attica*, Oxford.
LGPN IIIA	FRASER P.M., MATTHEWS E. (eds.) (1997), *A Lexicon of Greek Personal Names. Vol. 3A, The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Oxford.
LGPN IIIB	FRASER P.M., MATTHEWS E. (eds.) (2000), *A Lexicon of Greek Personal Names. Vol. 3B, Central Greece, from the Megarid to Thessaly*, Oxford.
LGPN IV	FRASER P.M., MATTHEWS E. (eds.) (2005), *A Lexicon of Greek Personal Names. Vol. IV. Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea*, Oxford.
LSJ	LIDDEL, SCOTT, JONES, *Greek-English Lexicon*.
MAMA X	COX C.W.M, CAMERON A., CULLEN J. (1993), *Monuments from Appia and the Upper Tembris Valley, Cotiaeum, Cadi, Synaus, Ancyra Sidera and Tiberiopolis*, London (*Monumenta Asiae Minoris Antiqua* X).
OGS	MASSON O. (1990-2000), *Onomastica Graeca Selecta*, Paris (3 vol.).
OMS	ROBERT L. (1969-1990), *Opera minora selecta: épigraphie et antiquités grecques*, Amsterdam (7 vol.).
PAE	*Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταρείας*
PIR^2	*Prosopographia Imperii Romani*, Berlin, 1933-1999 (2ème éd.).
RICIS	BRICAULT L. (2005), *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris (3 vol.).
Tanagra 2003	*Tanagra: mythe et archéologie: Musée du Louvre, Paris, 15 septembre 2003 - 5 janvier 2004: Musée des beaux-arts de Montréal, 5 février - 9 mai 2004*, Paris, 2003.

ANNEXE 1

BURSIAN C. (1859), "Topographie von Boiotien und Euboia", *Berichte über die Verhandlungen der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenchaften zu Leipzig Philologisch-historische Klasse* 11, p. 109-152.

Schon 5 Minuten vor dem Dorfe [Skhimatari; Bursian vient de Skala Oropou] trifft man eine alte Kirche des heil. Johannes mit sehr vielen antiken Werkstücken, darunter grosse, dicke Platten von schwarzem Steine, wie sie sich in den Ruinen von Tanagra wiederfinden, und ein ionisches Capitäl aus weissem Marmor; im Dorfe selbst fand ich mehrere Grabstelen mit Sculpturen: die beste von diesen, leider fragmentirt (die linke Hälfte fehlt), zeigt eine langbekleidete, stehende Frau, deren Haare hoch aufgeflochten sind, so dass sie einen korbähnlichen Aufsatz auf dem Kopfe bilden; die rechte Hand hat sie an die Brust gelegt, die linke hängt ruhig ab; links neben ihr [en note: Das rechts und links ist natürlich immer vom Standpunkte des Beschauers zu verstehen] war noch eine Figur, von der nur der linke Arm und ein Stück des Gewandes erhalten ist; darüber war eine sehr verwischte Inschrift, wovon ich noch folgende Buchstaben erkennen konnte: ΠΟΙΜ.ΙΦΘΙΜ... – Schlechtere Arbeit zeigt das Fragment einer zweiten Stele, worauf der Kopf und die Brust eines bärtigen, mit der Toga bekleideten Mannes erhalten ist, mit der Inschrift darüber ΕΠΙΖΩΙΛ (ωι) [en note: Ueber die speciell Boiotische und Phokische Sitte, auf Grabsteinen den Namen des Verstorbenen im Dativ mit der Präposition ἐπὶ zu setzen, vgl. Franz Elementa epigr. Gr. p. 340]. Eine 3te endlich, dem Stile nach sehr später Zeit angehörige, ist vollständig erhalten. Sie stellt eine langbekleidete, stehende Frau dar mit der gewöhnlichen, auf der Grabstelen fast typischen Haltung der Hände (die rechte an die Brust gelegt, die linke herabhängen); rechts neben ihr steht ein Mann in der Exomis, welche den grössten Theil der Brust und den Hals der Frau gelegt, während der linke, ein Sichel haltend, durch welches Attribut offenbar die Beschäftigung des Mannes angedeutet wird, ruhig herabhängt. Zwischen beiden Figuren steht ein langbekleideter Knabe, der mit der rechten einen nicht ganz deutlichen Gegenstand (wie es scheint eine grosse Tafel) an die Brust hält. Ueber der Darstellung, welche ab eine der auf griechischen Grabstelen so häufigen Familienscenen zu fassen ist, ist ein sehr roh gearbeiteten Anthemion angebracht, am untern Ende der Stele eine Inschrift, von der ich nur das Wort ΕΛΕΝΗ (jedenfalls den Namen der Verstorbenen, der diese Stele gesetzt war) entziftern konnte.- Da sich weder bei der vorerwähnten Kirche noch im Dorfe selbst Spuren eines fortlaufenden Mauerzugs finden, so ist es wahrscheinlich, wie schon Leake (N. Gr. II, p. 464) vermuthet hat, dass alle die hier sich vorfindenden Alterthümer aus den Ruinen von Tanagra hierher verschleppt sind. Diese finden sich eine Stunde weiter südlich, nahe dem nördlichen Ufer des Asopos, wenig westlich von der Einmündung eines ausser der Regenzeit fast ganz wasserlosen Baches, jetzt ὁ Λάρης genannt, des alten Thermodon [en note: Dies zeigt die

bestimmte Angabe des Herod. 9, 43: ὁ δὲ Θερμώδων ποταμὸς ῥέει μεταξὺ Τανάγρης τε και Γλίσαντος, wogegen die Verbindung des Thermodon mit dem Berge Hypathos bei P. IX 19, 3 nicht streitet, da der Laris sowohl vom Hypathos als vom Teumessosgebirge her zuflüsse erhält]. Eine Viertelstunde von den Ruinen der Stadt trifft man eine Kirche der Panaghia mit sehr vielen alten Werkstücken aus Tuffstein, eins dabei ist von schwarzem Stein mit zurücktretendem Bande an der Vorderseite, also wahrscheinlich dem Architrav eines ionischen Bauwerks angehörig; auch fand ich dort ausser einem kleinen ionischen Capitäl aus weissem Marmor und einem Tronk einer dorischen Säule aus Tuffstein eine Marmorstele, die einen Mann in langem Chiton darstellt, welcher um die Brust und über die linke Schulter eine dicke, aus Bändern geflochtenen Schärpe geworfen hat und in der rechten Hand des kerykeion hält: darüber sind 2 Rosetten angebracht [en note: Dies Relief ist bereits von A. Conze erwähnt (anna. dell'instituto XXX p. 350), der in der linken des Mannes einen Rolle zu erkennen geglaubt hat]. Da die Ruinen von Tanagra selbst bereits von Leake (N. Gr. II, p. 454 ff.) beschreiben und durch eine Skizze erläutert sind, so bemerkte ich nur, dass die Stadt auf einem ziemlich unbedeutend erhöhten Terrain lauf, welches nur an der Südwestseite etwas höher ansteigt; doch geht hier der Mauerzug am südlichen Abhänge dieser Erhöhung hin, so dass die obere Fläche derselben, auf der sich Reste von den Mauern eines grossen viereckten Gebäudes (vielleicht des Gymnasion) befinden, innerhalb der Stadtmauern liegt. Etwas weiter östlich findet man, gerade in der Mitte der Länge von Norden nach Süden, einen ausgedehnten aus Tuffquadern errichteten Unterbau in Form eines länglichen Vierecks, der oben mit grossen, sehr sorgfältig bearbeiteten schwarzen Steinplatten belegt ist; dies ist offenbar der καθαρὸς τόπος, auf welchem die von P. (IX, 22, 1 f.) erwähnte Gruppe von Tempeln stand, wie überhaupt der höher ab der übrige gelegene südwestliche Theil der Stadt ausschliesslich für die den Zwecken des Cultus dienenden Gebäude (zu denen jedenfalls auch das Gymnasion zu rechnen ist) bestimmt war. Von den Tempeln selbst konnte ich nichts mehr entdecken als den Tronk einer sehr starken dorischen Säule (4 Fuss im Durchmesser) aus Kalktuff, den ich an der Nordwestseite der Stadt unmittelbar vor der Mauerfand. An der Südseite bemerkte ich in der Stadtmauer ein aus schwarzem Steine errichtetes Thor, das nach Aussen nur 2 2/3 F. weit ist, nach Innen zu sich aber bis zu 4 F. erweitert. Die Oberschwelle desselben bildete eine lange schwarze Steinplatte. Von hier aus zog ich in nordwestlicher Richtung am rechten Ufer des Thermodon aufwärts nach dem 2 Stunden von den Ruinen von Tanagra entfernten Dorfe Dritza.

ANNEXE 2

LÜDERS O. (1874a), "Ein Stück griechischen Kunstlebens", *Im neuen Reich. Wochenschrift für das Leben des deutschen Volkes in Staat, Wissenschaft und Kunst* 4, p. 176-182.

p. 178: Zu Tanagra in Böotien entdeckte man seit dem Anfange des Sommers vorigen Jahres nicht sehr tief unter dem Ackerland alte Gräber und in denselben kleine den Todten mit ins Grab gelegte Figuren aus gebrannter Erde. An sich ist das nichts Auffallendes. Auch sonst hat man bekanntlich vielfach derartige Terracottagegenstände in Gräbern gefunden; aber eine ich möchte sagen sogfältige systematische Vertheilung von solchen Bildwerken manchfaltigster Art, wie sie hier vorliegt, ist ohne Beispiel. Bei dem für Griechenland selbst so unglücklichen Verbot der Ausfuhr von Antiken wurden die Ausgrabungen ganz im Geheimen getrieben und nur dann und wann klangen denen in Athen, die sich für solche Dinge interessiren, fabelhafte Gerüchte von ganz merkwürdigen Funden in die Ohren: leider gestatteten dem Berichterstatter die Umstände nicht, die Fundstätte selbst in Augenschein zu nehmen. Zu Privatsammlungen tauchten auch wohl hier und da vorher nicht gesehene Terracotten von auffallender Schönheit auf und verschanden eben so rasch wieder. Ein Augenzeuge, der vor wenigen Wochen als Tourist Tanagra besuchte, erzählte mir, daß nunmehr hunderte und aber hunderte von Gräbern geöffnet und nach den heimlichen Aussagen der umwohnenden Bauern fast eben so viele Gegenstände nach Athen geschafft worden seien. Jetzt hat die Regierung an Ort und Stelle eine Commission niedergesetzt, die weitere Gesetzübertretungen verhüten soll: augenscheinlich zu spät: denn wiederum unerbittlich in ihrem Schooße verborgen. Daß aber in Tanagra selbst in den Hütten der Bauern noch Vieles versteckt gehalten wird, ist zweifellos. Somit ist wohl die Vermuthung gerechtfertigt, daß eine gründliche wissenschaftliche Bearbeitung jener Gegenstände im Zusammenhang für die Zukunft unmöglich gemacht ist. Alles ist nach den verschiedenen Himmelsgegenden hin in die Welt zerstreut worden und Vieles wird noch wohl erst nach Jahren in irgend welchen europäischen Kunstkabinetten oder Privatsammlungen zum Vorschein kommen. Und doch ist meiner Ueberzeugung nach so wie jener große Vasenfund in Vulci in den Jahren 1828 und 1829 für die Vasenfunde, so der Terracottenfund in Tanagra für die Kenntniß dieses anziehenden Kunstzweigs geradezu epochemachend. Um so mehr ist es zu bedauern, daß dem letzteren ein Eduard Gerhard fehlte, der an Ort und Stelle die wissenschaftliche Katalogisirung und Ausbeute hätte übernehmen können. Dennoch erscheint es geboten, das auch für weitere als die engeren wissenschaftlichen Kreise interessante Thatsächliche zu constatiren und so weit (p. 179) es ohne eigene Anschauung des Grundes und Bodens geschehen kann, über den ans Licht geföderten Inhalt jenes Gräberfelds, wie er uns an verschiedenen Orten zerstreut zu Gesicht gekommen ist, zu referiren. Dabei wird freilich der Mangel erläuternder Abbildungen recht fühlbar sein.

Die Gräber selbst befinden sich nach der Erklärung meines Gewährsmann 1-11/2 Meter unter dem Erdboden. Mehrere Schichten von Gräber übereinander, also aus verschiedenen Epochen, haben sich nicht gezeigt. Die Todten sind theils verbrannt, wie aus dem beigesetzten Aschenkrug hervorgeht, theils begraben worden. In der nähe der Leichenreste befinden sich in der Regel (nicht immer) eine oder mehrere ganz kleine und bis zu etwa 30 Centimeter hohe Statuetten aus gebrannter Erde mit den lebhaften Farben bemalt. Ein wie hoher Werth darauf gelegt wurde, die schöneren derselben zu conserviren, beweist die Thatsache, daß sie oft in Vasen von ganz ordinärem Thon und ohne irgend welchen Schmuck eingelassen worden waren, welchem Umstande auch die treffliche Erhaltung der Farben zu verdanken ist[*].

Die Darstellungen sind fast alle dem gewöhnlichen Leben entnommen und gestatten nur selten eine mythologische Deutung. Namentlich Frauen, so zu sagen im Gesellschaftsanzug, sind ungemein häufig. Bekleidet bis auf die Füße, von denen der rechte oder linke etwas zurücksteht, in anschließendem, in geraden leichtgeschwungenen Falten hinabfallendem Gewande, einen Gürtel unter dem Busen, so wie bei uns die fränkische Mode im Anfange unseres Jahrhunderts es vorschrieb, bisweilen nackte Arme, die Hände vorn übereinandergeschlagen, in der Rechten den Fächer in der bekannten Form des herzförmigen Blattes, oder auch die Hände bequem gefaltet auf dem Schooß ruhend; die Haare fast regelmäßig nach Art z. B. der Coiffüre des Mädchens aus Herculanum nach hinten in einen Knauf zusammengebunden, so präsentiren sich uns diese lieblichen Geschöpfe in der anmuthigen Haltung. Daneben sehen wir die Dame, wie sie, bisweilen Muster von Coquetterie, sich (p. 180) auf der Promenade gezeigt haben mag. Langes Schleppkleid, ein Kopftuch von anderem Stoff und anderer Farbe, das bis auf die Kniee hinabfällt aud aus dem das feine Gesichtchen allerliebst hervorblickt, Arme und Hände deutlich sichtbar unter dem Schleier verborgen, aus dem der Fächer über der linken Brust emporgehalten wird; [...]

p. 182: Von ganz besonderer Wichtigkeit für die Kunstgeschichte würde es natürlich sein, wenn es gelänge feste Anhaltspunkte zu finden, um die Entstehungszeit aller dieser merkwürdigen ursprünglich offenbar bloß zur Ausschmückung der bewohnten Räume dienenden Gegenstände auch nur annähernd zu bestimmen. Hier und da gefundene Inschriften, deren genaue Copie von kundiger Hand mir überbracht wurde, gehöhren

[*] Offenbar unrichtig ist die Bemerkung von Friederichs (Kl. Kunst und Industrie um Alterthum oder Berlins antike Bildwerke II S. 270): "Besonders deutlich ergiebt sich das Motiv der Grabesausstattung aus denjenigen bemalten Vasen, die man in Scherben oder verbrannt findet. Sie sind meistens sehr schön, so daß ich oft von Vasenkundigen die Bemerkung gehört habe, man finde die schönsten Vasen in Scherben. Sichtlich sind nun diese Vasen mit Absicht von den Angehörigen des Todten in die Flamme des Scheiterhaufens geworfen und man nahm dazu die schönsten, um dem Todten ein möglichst kostbares Opfer zu bringen". Man wollte gewiß nicht ein Opfer dem Todten bringen, sondern ihn auch im Tode mit den Dingen umgeben, die ihm im Leben besonders werth gewesen waren. Die Ursache, warum man oft die schönsten Vasen in Scherben findet, ist gewiss einfach darin zu suchen, weil sie von dem feinsten Thon und am leichtesten zerbrechlich waren.

unzweifelhaft der römischen Epoche an und doch wird man sich nur schwer entschließen, ein derartiges Kunstleben in Griechenland der Zeit nach so tief herabzurücken. Leider ist durch das Fehlen der Fundberichte wissenschaftlich geschulter Augenzeugen der exacten Beweisführung der Boden unter den Füßen entzogen. Die Vorliebe für das Effectreiche in Stellung und Bewegung, in Ausdruck und Haltung, das Naturalistische, die Neigung zum Genrehaften, das Spielen mit Eroten, die Darstellung von Scenen aus dem täglichen Leben, sig, wie W. Helbig in seinen vortrefflichen Untersuchungen über die campanische Wandmalerei ausgeführt hat, Kennzeichen der Kunst der Diadochenzeit.

ANNEXE 3

Ἐν Σχιματάρι Τανάγρας τῇ 9 Μαΐου 1876.

Πρὸς τὸν κ. πρόεδρον τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας.

Ὑποβάλλω ἐγκλείστως ἐνταῦθα κατάλογον τῶν ἀνακαλυφθέντων κτερισμάτων ἐν τῇ ἀνασκαφῇ τάφων, τῇ γενομένῃ, κατὰ τὸ ὑπ.' ἀριθ. 379 τῆς 20 Ἀπριλίου ε.ε. ἡμέτερον ἔγγραφον, πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἐρειπίων Τανάγρας κατὰ τὴν θέσιν Κοκκάλι ἐν τοῖς ὑπὸ τοῦ κ. Ἀναστασίου Ἐρνέρη ἐκμισθωθεῖσιν ἀγροῖς. Τὰ ἀνακαλυφθέντα ἀπετέλεσαν δέματα ὀγδοήκοντα καὶ ἓν ἐφ' ὧν ἐτέθησαν δελτία κατ' αὔξοντα ἀριθμὸν συμφωνοῦντα πρὸς τὸν τοῦ καταλόγου. Ἐν τῷ καταλόγῳ οἱ ἀριθμοὶ τῶν δεμάτων σημειοῦνται κατὰ τάφον, μετὰ μικρᾶς αὐτοῦ περιγραφῆς. Ἅπαντα δὲ τὰ δέματα ἐνετέθησαν εἰς δύο κοφίνους κεκαλυμμένους κατὰ τὸ στόμιον ὑπὸ ὑφάσματος, ἐρραμμένου μετὰ τῶν ἄκρων τῶν κοφίνων διὰ μονοκομμάτου κλωστῆς, ἧς τὰ δύο ἄκρα συνδεθέντα ἐσφραγίσθησαν διὰ τῆς σφραγίδος μου φερούσης τὰ μονογραμματα Π:Σ. Καὶ ἀποστέλλονται ὑμῖν διὰ τοῦ φύλακος τῶν ἀρχαιοτήτων Τανάγρας καὶ Αὐλίδος Ἀλεξάνδρου Βασιλείου. Ἡ σφραγὶς μου ἐδόθη τῷ κ. Ἐρνέρη προαναχωρήσαντι αὐτόσε, ἵνα δοθῇ ὑμῖν κατὰ τὴν ἀποσφράγισιν τῶν κοφίνων. Ἐν τῇ ἀνασκαφῇ δὲ ταύτῃ τῶν τάφων ἀρξαμένῃ τῇ 26 Ἀπριλίου καὶ ληξάσῃ τῇ 7 Μαΐου ἐδαπανήθησαν ὑπὸ τοῦ κ. Ἐρνέρη εἰς 182 ἡμερομίσθια πρὸς 3 δρ. ἕκαστον δραχμαὶ 546. Τάφοι ἐξ ὅλων περίπου τῶν εἰδῶν ἀνεσκάφησαν 125. Ταυτικὸν δὲ ἡμερολόγιον τῆς ἀνασκαφῆς τῶν τάφων κρατεῖται πρὸ πολλοῦ, ἀντίγραφον τοῦ ὁποίου ἐν καιρῷ θέλει ὑποβληθῆ ὑμῶν.

Ἐν τῷ κοφίνῳ Α ἐνετέθησαν εἰς τὸ ἐπάνω μέρος χωριστὰ καὶ 17 δέματα κτερισμάτων. Τούτων τὰ μὲν 16 ἐξήλθησαν ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν ἐν δημοσίοις τόποις. Ἐν δέ μετ' ἐπιγραφῆς ἔσωθεν Δημάρχου ἐγκλεῖον πήλινον εἰδώλιον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης, καλῆς ἐργασίας, ἀνεκαλύφθη ἐν ἀνασκαφῇ τάφων, γενομένῃ ἐν τῇ ἀμπέλῳ τοῦ δημάρχου Τανάγρας κ. Νικολάου Παπαϊωάννου, συγκαταθέσει καὶ ἐπὶ παρουσία αὐτοῦ, κειμένη πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἐρειπίων Τανάγρας κατὰ τὴν θεσίν Κοκκάλι. Τὸ ἥμισυ τῆς ἀξίας τοῦ εἰδωλίου κατὰ τὸν νόμον ἀνήκει εἰς τὸν κ. δήμαρχον.

Τούτου ἕνεκα παρακαλῶ, ἵνα ἐκτιμηθῇ τὸ εἰδώλιον καὶ μοι ἀγγελθῇ ἡ ἐκτίμησις, ἵνα δοθῇ τὸ ἥμισυ αὐτῆς εἰς τὸν κ. δήμαρχον, ἐαν αὐτὸς παρουσιασθῇ ὑμῖν, διατρίβων ἤδη ἐν Ἀθήναις, δοθῇ ἀπ' εὐθείας πρὸς αὐτόν.

Εὐπειθέστατος

Π. Σταματάκης

Κατάλογος

τῶν ἐντῇ ἀνασκαφῇ τάφων ἀνακαλυφθέντων κτερισμάτων τῇ γενομένῃ κατ' ἐντολὴν τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας πρὸς ἀνατόλας τῶν ἐρειπίων Τανάγρας κατὰ τὴν θέσιν Κοκκάλι ἐν τοῖς ὑπὸ τοῦ Ἀναστασίου Ἐρνέρη ἐκμισθωθεισὶν ἀγροις, ἀπὸ τῆς 26 Ἀπριλίου ἕως τῆς 7 Μαΐου 1876.

Δέμα 1, 2 ἐμπεριέχει τὸ πρώτον πήλινον εἰδώλιον σῶον, παριστάνον γυναικείαν μορφὴν ἱσταμένην καὶ κρατοῦσαν τῇ ἀριστερᾷ χερὶ κανοῦν, ἐφ' οὗ τρία πήλινα στρογγύλα σώματα. Τὸ δεύτερον κεφαλὴν πήλινου εἰδωλίου, οὗ τὸ σῶμα δὲν εὑρέθη ἐν τῷ τάφῳ.
Ἀμφότερα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθους δύο περίπου μέτρων γαλλικῶν, ἔχοντος τοιχώματα καὶ καλύμματα πλίνθους πωρίνας, ἐφ' ὧν ἐσώζετο καὶ ἐπίχρισμα λευκόν, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σύν τούτοις δὲ ἐμπεριεῖχε 1) μικρὸν σωληνοειδὲς ἀγγεῖον μετ' ἐξωγκωμένης κοιλίας, ἁπλοῦν, 2) ὑδρίαν μόνωτον ἁπλῆν μετὰ λίαν στενοῦ λαιμοῦ, 3) λύχνον ἁπλοῦν καὶ 4) μικρὸν ἁπλοῦν ἀγγεῖον τεθλασμένον (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 5).

Δέμα 3-7 ἐμπεριέχει, τὸ μὲν 3 πήλινον εἰδώλιον, παριστάνον ἀνδρικὴν μορφὴν καὶ τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια, τὸ δὲ 4 ὅμοιον τεθλασμένον, τὸ δὲ 5 ἀγγεῖον πήλινον δίωτον ἁπλοῦν, μεθ' ἑνὸς ἑτέρου σωληνοειδοῦς, τὸ δὲ 6 καὶ 7 ἐμπεριέχει ἑκάτερον πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον.
Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθους 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος τοιχώματα καὶ καλύμματα πλίνθους πωρίνας, ἐφ' ὧν ἐσώζετο καὶ ἐπίχρισμα λευκόν, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Τὸ μὲν 3 εὑρέθη ἐντὸς τοῦ τάφου παρὰ τὴν δεξιὰν χεῖρα τοῦ νεκροῦ, τὸ δὲ 4 εἰς τὴν βορειοδυτικὴν γωνίαν ἔξωθεν τοῦ τάφου. Μετὰ τούτου εὑρέθη καὶ ἑτέρον πήλινον εἰδώλιον κατασυντετριμμένον μὴ συλλεχθέν, καὶ τρία τέσσαρα πήλινα ἀγγεῖα ἁπλᾶ κατασυντετριμμένα. Τὸ δὲ 5, 6 καὶ 7 εὑρέθησαν εἰς τὴν μεσημβρινοδυτικὴν γωνίαν ἐκτὸς τοῦ τάφου. Παρὰ τὸν τάφον τοῦτον ἔκειτο ὅμοιος, ἀλλ' οὐδέν ἐμπεριεῖχεν ἐκτὸς ὑδρίας πηλίνης ἁπλῆς μονώτου μετὰ λίαν στενοῦ λαιμοῦ. Παρὰ τοῦτον ἕτερος ὅμοιος, οὐδὲν ἐμπεριεῖχε. Παρὰ τὸ μεσήμβρινον ἄκρον τούτου εὑρέθη ἐντὸς χώμασιν ἐρριμένη στήλη ἐπιτύμβιος ἔχουσα ΗΡΑΚΛΙΔΑΣ. [il joint un estampage, sur lequel est inscrit au crayon Στήλη λίθου πωρίνου 0.55, 0.30, 0.12]. (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 8.9.10).

Δέμα 8 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου, βάθους 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους πωρίνας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Εἰς δὲ τὰ ἄκρα τοῦ τάφου, ἔξωθεν εὑρέθησαν πήλινα ἀγγεῖα ἁπλᾶ, τεθλασμένα καὶ εἷς λύχνος ἁπλοῦς.

Δέμα 9 ἐμπεριέχει πήλινον μικρὸν ἀγγεῖον ἁπλοῦν, δίωτον, ἐφ' ὧν ἀνάγλυπτον κεφαλαὶ σατύρων, καὶ ἓν μικρὸν σωληνοειδὲς ἀγγεῖον μετ' ἐξωγκωμένης κοιλίας. Ἀμφότερα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθους 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας. Σὺν τούτοις δὲ εὑρέθησαν καὶ ὑδρία ἁπλῆ μόνωτος μετὰ λίαν στενοῦ λαιμοῦ καὶ εἷς λύχνος (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 14).

Δέμα 10, 11 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου, κατεστραμμένου ὑπὸ ματαγενεστέρου κατὰ τὸ ἥμισυ, ἔχοντος τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους ἐκ πώρου. Ἐν τοῖς χώμασι τοῦ μεταγενεστέρου εὑρέθη ἀγγεῖον (11) [il doit probablement s'agir du n° 10] ἁπλοῦν πήλινον (ἠθιστήριον), ἔχον ἐν τῷ στόματι, οὗ ἐλλείπουσι τεμάχια, 6 μικρὰ τρήματα. Παρὰ δὲ τοῦ λαιμοῦ φέρει ἐκροήν.
Ἐν τοῖς χώμασιν εὑρέθη καὶ μολυβδινὸν μικρὸν πέταλον ἐνεπίγραφον (11) (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 18).

Δέμα 12, 13, 14 ἐμπεριέχει τὸ μὲν 12 πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια, τὸ δὲ 13 τρία σωληνοειδῆ ἀγγεῖα μεθ' ἑνὸς δακτυλιδίου ἁπλοῦ, σιδηροῦ, τὸ δὲ 14 μικράν ὑδρίαν δίωτον ἁπλῆν. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθ. 2 περίπου μ.γ. ἔχοντος καλύμματα πλίνθους ὀπτάς, τριγωνικῶς τεθειμένας καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σύν τούτοις δὲ εὑρέθη καὶ ἕτερον πήλινον εἰδώλιον κατασυντετριμμένον, μὴ παραληφθέν, καὶ εἷς λύχνος (τάφος ἀνασκαφῆς 24).

Δέμα 15 ἐμπεριέχει σκύφον τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια, φέροντα ἁπλᾶ ἀνάγλυπτα κοσμήματα. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου μεταγενεστέρου ἐντεθειμένου ἐντὸς κατεστραμμένου ἀρχαιοτέρου, βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος καλύμματα πλίνθους ὀπτάς, τριγωνικῶς τεθειμένας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σὺν τούτῳ δὲ ἐμπεριεῖχε καὶ ἕτερον σκύφον ἁπλοῦν τεθλασμένον καὶ ἕνα λύχνον (τάφος ἀνασκαφῆς 28)

Δέμα 16 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου βάθους 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους ἐκ πώρου σωζούσας καὶ ἐπίχρισμα λευκόν (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 38).

Δέμα 17-21 ἐμπεριέχει τὸ μὲν 17-20 ἐμπεριέχουσιν ἑκάτερον ἀνὰ ἓν ἀγγεῖον ἁπλοῦν τεθλασμένον, τὸ δὲ 21 κογχύλην. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου βάθ. 2 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σύν τούτους δὲ ὑπήρχε παρὰ τῇ κεφαλῇ τοῦ νεκροῦ καὶ πήλινον εἰδώλιον κατασυντετριμμένον μεθ' ἑνὸς λύχνου (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 40).

Δέμα 22 ἐμπεριέχει λύχνον ἔχοντα σχῆμα κεφαλῆς σατυρικῆς. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου, βάθ. 2 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 41).

Δέμα 23 ἐμπεριέχει κάτοπτρον χαλκοῦν μεθ' ἑνὸς κρίκου μεταλλίνου καὶ 8 ὑελίνων σωματίων μικρῶν. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθ. 21/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος

τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους ἐκ πώρου. Σὺν τούτοις δὲ καὶ δύο λύχνους ἁπλοῦς καὶ δύο ἀγγεῖα πρόστυχα (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 43).

Δέμα 24-26 ἐμπεριέχει τὸ μὲν 24 πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον, τὸ δὲ 25 ἁπλοῦν ἀγγεῖον καὶ ἐντὸς αὐτοῦ ζεῦγος ἐνωτίων χρυσῶν φερόντων ὡς κόσμημα ἔρωτας πτερωτούς, κοινῆς ἐργασίας, τὸ δὲ 26. κάτοπτρον χαλκοῦν. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους ἐκ πώρου καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σύν τούτοις ὑπῆρχον καὶ ἕτερον πήλινον εἰδώλιον κατασυντετριμμένον καὶ 12 ἀγγεῖα ἁπλᾶ, διαφόρων σχημάτων, ὧν ἓν τεθλασμένον (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 46).

Δέμα 27 ἐμπεριέχει πήλινα εἰδώλια δύο τεθλασμένα. Ἀμφότερα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθ. 1 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Σύν τούτοις ὑπῆρχον καὶ 2, 3 ἑτέρα πήλινα εἰδώλια κατασυντετριμμένα καὶ πολλὰ ἀγγεῖα ἁπλᾶ τεθλασμένα (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 49).

Δέμα 28, 29 ἐμπεριέχει τὸ μὲν 28 τρεῖς κρίκους μεταλλίνους (ἐκ τῆς ξυλίνης ποτὲ λάρνακος τῆς ἐν τῷ τάφῳ), τὸ δὲ 29 πήλινα εἰδώλια τεθλασμένα. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου βάθ. 2 περίπου μ.γ. ἔχοντος πωρίνην λάρνακα τεθλασμένην καὶ κεκαλυμμένην ὑπὸ πλίνθων πωρίνων. Οἱ μὲν κρῖκοι εὑρέθησαν ἐντὸς τῆς λάρνακος, τὰ δὲ εἰδώλια μετὰ πολλῶν ἀγγείων συντετριμμένων εὑρέθησαν ἐκτὸς τῆς λάρνακος παρὰ τὰς πλευρὰς αὐτῆς (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 58).

Δέμα 30 ἐμπεριέχει ἀγγεῖον ἁπλοῦν δίωτον, εἶδος κανθάρου. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου τεθειμένου ἐπὶ ἑτέρου ἀμφοτέρου κεκαλυμμένου ὑπὸ πλίνθων ὀπτῶν καμπύλων, βάθ. 2 μ.γ. καὶ ἐστραμμένων πρὸς ἄρκτον, εἰς τὸ ἄκρον τοῦ ἐπάνω τάφου ἐκτὸς τοῦ ἀγγείου εὑρέθη καὶ τεμάχιον πηλίνου εἰδώλιον ἐκ τῶν καλῶν. Εἰς δὲ τὸν κάτω μικρὰ ὑδρία πηλίνη ἁπλῆ δίωτος (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 62).

Δέμα 31-43 ἐμπεριέχει τὸ μὲν 31 πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον, τὸ δὲ 32 ὅμοιον, τὸ δὲ 33 σῶον, τὸ δὲ 34 σῶον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης, τὸ δὲ 35 ὅμοιον, τὸ δὲ 36 σῶον, τὸ δὲ 37 λύχνον τεθλασμένον, ἓν ἀγγεῖον ἁπλοῦν δίωτον καὶ μίαν μικρὰν οἰνοχόην ἁπλῆν, τὸ δὲ 38 κύλικα ἁπλῆν σώαν, τὸ δὲ 39 κάνθαρον (ἀγγεῖον) μετ' ὀξείας βάσεως, τεθλασμένον, 40 ἀγγεῖον (κάνθαρος) μετὰ πλατείας βάσεων τεθλασμένον, 41 ὅμοιον, 42 ἀγγεῖον ἄωτον μετ' ἐξωγκωμένης κοιλίας, 43 ἀγγεῖον ἁπλοῦν μόνωτον μετὰ πώματος. Ἅπαντα ταῦτα εὑρέθησαν εἰς τάφον βάθ. 2.20 μήκους 2.08 καὶ πλάτους 0.63 ἔχοντα τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους ἐκ πώρου ἐφ' ὧν ἐσώζετο καὶ ἐπίχρισμα λευκόν, ἐστραμμένον πρὸς ἄρκτον. Εὑρέθησαν δὲ οὐχὶ ἐντὸς τοῦ τάφου, ἀλλ' ἐκτὸς αὐτοῦ παρὰ τὴν ἐλάσσονα ἀρκτικὴν πλευράν. Παρὰ τὸν τάφον τοῦτον πρὸς δυσμὰς εὑρέθη ἕτερος ὅμοιος. Παρὰ τὴν ἀρκτικὴν πλευρὰν καὶ τούτου ἐκτὸς εὑρέθησαν δύο πήλινα εἰδώλια ἐκ τῶν καλῆς ἐργασίας ἄλλα κατασυντετριμμένα, μιά πυξίς ἁπλῆ τεθλασμένη καὶ πρόστυχα τεθλασμένα ἀγγεῖα. Εἰς δὲ τὴν πρὸς μεσημβρίαν ἐλάσσονα πλευρὰν τοῦ τάφου τούτου

εὑρέθησαν ἐκτὸς 3 κύλικες ἁπλαῖ εἷς λύχνος καὶ ἐν εἰδώλιον πήλινον ἄνευ κεφαλῆς ἐκ τῶν καλῆς ἐργασίας. Τὸ εἰδώλιον τοῦτο ἔμεινεν ἐν τῷ μουσείῳ Τανάγρας, διότι ἡ πλευρὰ αὕτη τοῦ τάφου ἔπιπτεν εἰς ἄλλον ἀγρὸν ἐκμισθωθέντα ὑπὸ τοῦ κ. Παπαρριγοπούλου. Θέλει δὲ συμπεριλυφθὴ εἰς τὰ κτερίσματα τοῦ Παπαρριγοπούλου. Ἀμφότεροι οἱ τάφοι ἔκειντο κατὰ τὴν μεσημβρινὴν πλευρὰν θεμελίων τετραγώνου μνημείου συγκειμένων ἐκ πλίνθων πωρίνων, μήκους 3 μ.γ. καὶ πλ. 2. Ὁ πρῶτος τάφος ἤρχιζεν ἀκριβῶς ἐκ τοῦ ἄκρου τῶν θεμελίων, ὁ δὲ δεύτερος ἀπεῖχεν αὐτῶν 0.20. Τάφοι ἕτεροι εὑρέθησαν καὶ κατὰ τὴν ἀνατολικὴν καὶ δυτικὴν πλευρὰν τῶν θεμελίων τοῦ μνημείου ἀλλ' οὐδὲν ἐμπεριεῖχον. Τὸ μνημεῖον, φαίνεται, αὔτικεν εἰς τοὺς δύο τάφους τοὺς κατὰ τὴν μεσημβρινὴν πλευρὰν αὐτοῦ κειμένους. Καὶ οἱ τάφοι καὶ τὰ περὶ τὸ μνημεῖον ἠρευνήθησαν, ἀλλ' οὔτε γραπτόν τι οὔτε γλυπτὸν ἐπαρουσιάσθη (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 65, 66).

Δέμα 44 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον ἄνευ κεφαλῆς, τεθλασμένον. Εὑρέθη ἐν τοῖς χώμασι τάφου μεταγενεστέρου τεθειμένου ἐντὸς ἀρχαιοτέρου, βάθ. 2 μ.γ. καὶ κεκαλυμμένου ὑπὸ πλίνθων ἐκ πώρου ἐστραμμένου δὲ πρὸς ἀνατολάς (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 69).

Δέμα 45-46 ἐμπεριέχει ἑκάτερον πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον. Εὑρέθησαν ἀμφότερα ἐντὸς τάφου, βάθ. 21/2 μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς. Σὺν τούτοις δὲ εὑρέθησαν καὶ τριά πήλινα ἀγγεῖα ἁπλᾶ καὶ λύχνος τεθλασμένος (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 73).

Δέμα 47-50β ἐμπεριέχει τὸ μὲν 47 πήλινον εἰδώλιον κοινὸν σῶον, τὸ δὲ 48 κάνθαρον (ἀγγεῖον) τεθλασμένον, φέροντα ἐπὶ τῆς κοιλίας ὑπόλευκον ζώνην, ἐφ' ἧς τὸ ὄνομα Δαλιοδώρω, βαῖνον ἐκ δεξιῶν πρὸς τ' ἀριστερά οὕτω ΔΑΛΙΟΔΩΡΟΣ. Τὸ δὲ 49 κάνθαρον ἄνευ ἐπιγραφής, τεθλασμένον, τὸ δὲ 50α κύλικα ἁπλῆν ἄνευ γραφῶν, τὸ δὲ 50β μικρὸν ἀγγεῖον σῶον. Ἅπαντα εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου βάθ. 21/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος ἐν ἑαυτῷ λάρνακα ἐκ πώρου τεθλασμένην καὶ κεκαλυμμένην ὑπὸ μεγάλης πλακὸς ἐκ πώρου, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς. Τὰ μὲν 48, 49, 50α καὶ 50β μετ' ἄλλων προστύχων πηλίνων ἀγγείων εὑρέθησαν ἐκτὸς τῆς λάρνακος παρὰ τὴν δυτικὴν ἐλάσσονα πλευράν, τὸ δὲ 47 μετὰ πολλῶν μικρῶν ἀρυβάλλων καὶ προστύχων ἀγγείων ἐντὸς τῆς λάρνακος (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 83).

Δέμα 51, 52 ἐμπεριέχει ἑκάτερον πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον. Εὑρέθησαν ἐντὸς τάφου, βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς. Σύν τούτοις δὲ εὑρέθη καὶ ὑδρία ἁπλῆ δίωτος μεθ' ἑνὸς σωληνοειδοῦς μικροῦ ἀγγείου καὶ λύχνου (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 85).

Δέμα 53-73δ ἐμπεριέχει τὸ 53 πήλινον εἰδώλιον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 54) Ὅμοιον καθήμενον, σῶον. 55) Ὅμοιον ἱστάμενον ἄνευ κεφαλῆς. 56) Ὅμοιον τεθλασμένον ἄνευ κεφαλῆς. 57) Ἕτερον ἱστάμενον ἄνευ κεφαλῆς. 58) Ἕτερον ἱστάμενον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 59) Ἕτερον ἄνευ κεφαλῆς, τεθλασμένον εἰς πολλὰ

τεμάχια. 60) Ἑτέρον μετὰ κεφαλῆς, τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια. 61) Ἕτερον ἄνευ κεφαλῆς καθήμενον. 62) Ἕτερον μετὰ κεφαλῆς, τεθλασμένον. 63) Ἑτέρον μετὰ κεφαλῆς ἱστάμενον, τεθλασμένον εἰς δύο. 64) Ἕτερον καθήμενον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 65) Ἕτερον καθήμενον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 66) Ἕτερον ἱστάμενον ἄνευ κεφαλῆς. 67) Ἕτερον καθήμενον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 68) Ἕτερον μετὰ κεφαλῆς, τεθλασμένον. 69) Ἕτερον μετὰ κεφαλῆς ἀπεσκασμένης. 70) Τὸ ἥμισυ ἑτέρου (τὰ κάτω τῆς ὀσφύος). 71) Τεμάχια ἕτερου. 72) Ἕτερον ἱστάμενον μετὰ κεφαλῆς συντετριμμένης. 73α) Τεμάχια ἕτερου. 73β) Ἓξ πήλιναι κεφαλαὶ καὶ τεμάχια βάσεων πηλίνων εἰδωλίων. 73γ) Κάνθαρον σῶον μετὰ τεμαχίων ἐκ τοῦ λευκοῦ ἐπιχρίσματος τῶν τοιχωμάτων τοῦ τάφου καὶ ἑνὸς μικροῦ σωληνοειδοῦς ἀγγείου. 73δ) Κύλικα ἁπλῆν. Ἅπαντα τὰ ἀνωτέρω εὑρέθησαν ἐκτὸς τοῦ τάφου παρὰ τὰ ἄκρα. Ἓν εὑρέθη παρὰ τὴν ἀρκτικὴν πλευράν, ἕτερον παρὰ τὴν δυτικήν, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα παρὰ τὴν μεσημβρινὴν πλευρὰν καὶ ἰδίως παρὰ τὴν μεσημβρινοανατολικὴν γωνίαν. Ὁ τάφος ἦν βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. καὶ εἶχεν ὡς τοιχώματα καὶ κάλυμμα πλίνθους πωρίνας, ἐφ' ὧν ἐσώζετο καὶ ἐπίχρισμα λευκόν. Ἐκτὸς τούτων παρὰ τὴν ἐξω μεσημβρινὴν καὶ δυτικὴν πλευρὰν εὑρέθησαν καὶ 13 κάνθαροι (ἀγγεῖα) τεθλασμένοι (ὅμοιοι πρὸς τὸν ὑπ.' ἀριθ. 73γ) καὶ μία ὑδρία δίωτος ἁπλῆ, τεθλασμένη. Ἐντὸς τοῦ τάφου ἐν τοῖς χώμασιν εὑρέθη καὶ κεφαλὴ πηλίνου εἰδωλίου. Ὁ τάφος ἐν μεταγενεστέροις χρόνοις ἀνοίχθη, καὶ ἐτέθη ἐν αὐτῷ ἕτερος νεκρός. Τούτο εἰκάζεται ἐκ τὸν χωμάτων τοῦ τάφου, τὰ ὁποῖα ἔφερον συντρίμματα πηλίνων εἰδωλίων καὶ ἀγγείων. Τὰ δὲ ἐν τῷ ἀρχαιοτέρῳ τάφῳ κτερίσματα κατεστράφησαν κατὰ τὴν μεταγενεστέραν ἀνασκαφήν. Ἔμειναν δὲ ἀβλαβῆ τὰ κατὰ τὰς ἐξωτερικὰς πλευρὰς τοῦ τάφου, μεσημβρινὴν καὶ δυτικὴν, κτερίσματα. Ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς μεσημβρινῆς πλευρᾶς κτερίσματα ὑπέστησαν οὐχὶ μικρὰς βλάβας ἕνεκα παρατεθέντος ἐκεῖ ἑτέρου τάφου ἐν μεταγενεστέροις χρόνοις, ὅστις πολλῶν εἰδωλίων ἀπέσκασε τὰς κεφαλάς, πολλὰ συνέτριψε καὶ πολλὰ ἴσως ἐξηφάνισεν. Ἕτερος τάφος μεταγενέστερος κατὰ τὴν μεσημβρινοανατολικὴν γωνίαν τοῦ πρώτου τεθειμένος ἔβλαψε τινα τῶν κτερισμάτων, ἰδίως συνέτριψεν ἓν πήλινον εἰδώλιον, οὗ τεμάχια μόνον εὑρέθησαν, ἐξέχοντα τῶν λοιπῶν εἰδωλίων κατὰ τὴν τέχνην καὶ τὸν χρωματισμὸν. Εἰς τὸ δυτικὸν ἄκρον τοῦ μεταγενέστερου τούτου τάφου, τὸ πλησιάζον πρὸς τὸν μεσημβρινοανατολικὴν γωνίαν τοῦ πρώτου τάφου, ἡ ἀξίνη τοῦ ἐργάτου συνέτριψεν τὴν κεφαλὴν τοῦ ὑπ.' ἀριθ. 72 ὡραίου πηλίνου εἰδωλίου, ἐκεῖ μακρὰν τοῦ σώματος εὑρισκομένην. Ἕτερος μεταγενέστερος κεκαυμένος τάφος παρὰ τὴν ἀνατολικὴν πλευρὰν τοῦ πρώτου ἔβλαψε καὶ οὗτος οὐκ ὀλίγον. Ἐν τῷ τάφῳ τούτῳ καὶ τὰ περὶ αὐτὸν οὔτε γλυπτόν τι οὔτε γραπτὸν ἐπαρουσιάσθη (τάφος ἀνασκαφῆς 90).

Δέμα 74 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον τεθλασμένον. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου ἄνευ καλύμματος βάθ. 21/2 μετὰ τριῶν προστύχων ἀγγείων καὶ ἑνὸς λύχνου καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. (τάφος ἀνασκαφῆς 92).

Δέμα 75 ἐμπεριέχει τὸ ἥμισυ πηλίνου εἰδωλίου. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος πλίνθους ὀπτὰς ὡς κάλυμμα καμπύλας καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς, μετὰ προστύχων τεθλασμένων ἀγγείων καὶ ἑνὸς λύχνου (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 99).

Δέμα 76 ἐμπεριέχει πήλινον ἀγγεῖον τεθλασμένον εἰς πολλὰ τεμάχια. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου, βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. ἔχοντος κάλυμμα πλίνθους ὀπτὰς καμπύλας καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. Μετὰ τοῦ ἀγγείου εὑρέθη καὶ λύχνος. (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 102).

Δέμα 77 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον σῶον. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου ἄνευ καλύμματος βάθ. 11/2 περίπου μ.γ. καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς. Σὺν τῷ εἰδωλίῳ εὑρέθη καὶ λύχνος. (τάφος ἀνασκαφῆς 113).

Δέμα 78 ἐμπεριέχει πήλινον εἰδώλιον ἄνευ κεφαλῆς. Εὑρέθη ἐντὸς τάφου βάθ. 2 περίπου μ.γ. ἔχοντος καλύμματα πλίνθους ὀπτὰς τριγωνικῶς τεθειμένας, καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἀνατολάς. Σὺν τούτω δὲ εὑρέθη καὶ λύχνος καὶ σωληνοειδὲς ἀγγεῖον μικρόν (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 115).

Δέμα 79, 80 ἐμπεριέχει τὸ 79 σκύφον πήλινον τεθλασμένον. Τὸ δὲ 80 πήλινον εἰδώλιον ἀκέφαλον. Τὸ 79 εὑρέθη ἐντὸς τοῦ τάφου, τὸ δὲ 80 ἐν τοῖς χώμασιν ἐκτός. Ὁ τάφος εἶχε βάθ. 2 περίπου μετρ. γαλ. καὶ κεκαλυμμένος ὑπὸ πλίνθων ὀπτῶν καμπύλων καὶ ἐστραμμένος πρὸς ἀνατολάς. Ἦτο δὲ τεθειμένος ένος ἐντὸς ἀρχαιοτέρου κατεστραμμένου, εἰς ὃν ἀνήκει καὶ τὸ ὑπ.' ἀριθ. 80 πήλινον εἰδώλιον. Σύν τῷ σκύφῳ ἐντὸς τοῦ τάφου εὑρέθησαν 3 λύχνοι καὶ 5 σωληνοειδῆ μικρὰ ἀγγεῖα. Παρὰ τὸν τάφον τοῦτον εὑρέθησαν ἐν τοῖς χώμασιν ἐριμμέναι 3 ἐπιτύμβιοι ἐπιγραφαί, ὧν ἡ μὲν ἔχει ΦΙΛΩΝΙΚΟΣ | ΦΙΛΩΝΟΣ, ἡ δὲ ΜΕΘΩΝ καὶ ἡ τρίτη ΓΛΑΥΚΙΑΣ. (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 116).

Δέμα 81 ἐμπεριέχει κεφαλὴν πηλίνου εἰδωλίου. Εὑρέθη ἐν τοῖς χώμασι μεταγενεστέρου τάφου, ἐντεθειμένου ἐντὸς ἀρχαιοτέρου κατεστραμμένου, βάθ. 2 περίπου μ.γ. καὶ ἐστραμμένου πρὸς ἄρκτον. (τάφος τῆς ἀνασκαφῆς 123).

Ἐπιτύμβιοι στῆλαι ἐνεπίγραφοι σῶαι καὶ εἰς τεμάχια ἀνεκαλύφθησαν 17 ὧν δύο δὲν σώζουσιν ἐπιγραφήν. Γλυπτοὶ δὲ οὐδεν ἐπαρουσιάσθη.

Τάφοι ἐξ ὅλων τῶν εἰδῶν ἠνοίχθησαν 125.

Ἐν Σχιματάρι Τανάγρας τῇ 8 Μαΐου 1876.

Π. Σταματάκης

ANNEXE 4

Skhimatari, le 9 mai 1876

A M. le Directeur de la Société Archéologique d'Athènes

Je soumets ci-joint le catalogue du mobilier découvert dans la fouille de tombes qui a eu lieu, conformément notre documentation n° 379 du 20 avril de cette année, à l'est des ruines de Tanagra, au lieu-dit Kokkali, dans les champs loués par M. Anastase Ernéris. Les trouvailles ont produit 80 paquets sur lesquels ont été placées des étiquettes portant les numéros dans l'ordre croissant correspondant à ceux du catalogue. Dans le catalogue, les numéros des paquets ont été attribués d'après [le numéro de] la tombe, avec une petite description. Tous les paquets ont été placés dans deux caisses recouvertes le long de leur ouverture par un tissu, attaché aux extrémités des caisses par une seule ficelle, les extrémités de laquelle ayant été attachées et scellées au moyen de mon sceau portant les initiales P:S. Ils vous sont envoyés par l'intermédiaire du gardien des antiquités de Tanagra et d'Aulis Alexandre Vassiliou. Mon sceau a été donné à M. Ernéris avant son départ afin qu'il vous soit remis lors du descellement des caisses. Lors de cette fouille de tombes qui a débuté le 26 avril et qui s'est terminée le 7 mai ont été payées par M. Ernéris 182 indemnités journalières à 3 drachmes chacune, soit 546 drachmes. 125 tombes de presque tous les types ont été fouillées. Un journal systématique des fouilles a été tenu pendant longtemps, dont il faut que je vous fasse parvenir une copie en temps voulu.

Dans la caisse A sont placés dans la partie supérieure séparément 17 paquets contenant du mobilier. Parmi eux 16 proviennent de fouilles effectuées dans des terrains publics. Dans celui marqué à l'extérieur "Demarchou" se trouve une figurine de terre cuite de bonne facture dont la tête est brisée, découverte lors de la fouille de tombes qui a eu lieu dans la vigne du démarque de Tanagra, M. Nikolaos Papaioannou, avec son consentement et en sa présence, vigne située à l'est des ruines de Tanagra, au lieu-dit Kokkali. La moitié de la valeur de la figurine selon la loi revient à M. le démarque.

C'est pour cette raison que je vous demande, afin que soit estimée la figurine et que me soit communiquée son estimation, de remettre directement la moitié de sa valeur à M. le démarque, s'il se présente auprès de vous, étant déjà de séjour à Athènes.

Votre dévoué,

P. Stamatakis

Catalogue

du mobilier découvert lors de la fouille de tombes entreprise par la Société Archéologique d'Athènes à l'est des ruines de Tanagra, au lieu-dit Kokkali dans les champs loués par Anastase Ernéris, du 26 avril au 7 mai 1876.

Les paquets 1 et 2 contiennent, pour le premier une figurine de terre cuite intacte, représentant une figure féminine debout tenant dans sa main gauche une corbeille, sur laquelle se trouvent trois éléments de terre cuite arrondis. Le deuxième contient la tête d'une figurine de terre cuite, dont le corps n'a pas été retrouvé dans la tombe.

Les deux ont été trouvées à une profondeur de 2 m. environ, dans une tombe orientée vers le nord, dont les parois et la couverture sont faites de dalles de poros, sur lesquelles est conservé l'enduit (stuc) de couleur blanche. Elle contenait 1) un petit vase tubulaire à panse protubérante, sans décor, 2) une hydrie à une seule anse sans décor, à col très étroit, 3) une lampe sans décor et 4) un petit vase sans décor brisé (tombe 5).

Les paquets 3-7 contiennent, pour le n° 3 une figurine de terre cuite, représentant une figure masculine brisée en nombreux fragments, le n° 4 une autre, brisée, le n° 5 un vase de céramique sans décor à deux anses, ainsi qu'un autre vase tubulaire, les n° 6 et 7 une autre figurine de terre cuite brisée.

Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe orientée vers le nord, située à une profondeur de 11/2 m. environ, dont les parois et la couverture sont faites de dalles de poros et dont l'enduit de couleur blanche est conservé. Le n° 3 a été trouvé à l'intérieur de la tombe à côté de la main droite du corps, le n° 4 à l'extérieur de la tombe, à l'angle nord-ouest. Avec cela a été trouvée une autre figurine de terre cuite en morceaux qui n'a pas été prélevée, et trois ou quatre vases de céramique non décorés en morceaux. Les n° 5, 6 et 7 ont été trouvés à l'extérieur de la tombe, à l'angle sud-ouest. A côté de cette tombe il y en avait une semblable, mais qui ne contenait rien en dehors d'une hydrie de céramique à une seule anse et à col très étroit, sans décor. Aux côtés de cette tombe s'en trouvait une autre, pareille, qui ne contenait rien. Près de son extrémité sud a été trouvée dans la terre de remplissage une stèle funéraire brisée portant l'inscription ΗΡΑΚΛΙΔΑΣ. [il joint un estampage sur lequel est inscrit au crayon "stèle de poros 0.55, 0.30, 0.12"]. (tombes 8, 9, 10).

Le paquet 8 contient une figurine de terre cuite brisée. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à parois et couverture de dalles de poros, située à 11/2 m. de profondeur et orientée vers le nord. Aux extrémités de la tombe, ont été trouvés à l'extérieur des vases de céramique non décorés, brisés, ainsi qu'une lampe sans décor.

Le paquet 9 contient un petit vase de céramique sans décor, à deux anses, sur lesquelles se trouvent des têtes de satyres en relief, et un petit vase tubulaire à panse protubérante. Les deux ont été trouvés à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites recourbées, située à une profondeur de 11/2 m. environ. Avec cela a été trouvée une hydrie sans décor à col très étroit pourvue d'une anse et une lampe (tombe 14).

Les paquets 10 et 11 contiennent une figurine de terre cuite brisée en plusieurs morceaux. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à parois et couverture de dalles de poros, recouverte par une tombe plus tardive en son milieu. A l'intérieur du remplissage de la tombe plus a été trouvé un vase de céramique sans décor (passoire) (11) [il doit probablement s'agir du n° 10], présentant à l'intérieur de son embouchure, dont il reste des fragments, 6 petits trous. Le col est pourvu d'un bec.

Dans la terre de remplissage, on a trouvé une petite feuille de plomb inscrite (11) (tombe 18).

Les paquets 12, 13 et 14 contiennent, pour le n° 12 une figurine de terre cuite brisée en nombreux fragments, le n° 13 trois vases tubulaires avec une bague, sans décor, en fer, le n° 14 une petite hydrie à deux anses, sans décor. Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites, placées en triangle, située à une profondeur de 2 m. et orientée vers le nord. Avec ces choses a été trouvée une autre figurine de terre cuite brisée, qui n'a pas été prélevée, et une lampe (tombe 24).

Le paquet 15 contient un skyphos brisé en plusieurs fragments, orné d'un décor en relief simple. Il a été trouvé à l'intérieur d'une tombe plus récente placée dans une tombe plus ancienne, renversée, à une profondeur de 11/2 m. environ présentant une couverture de tuiles cuites

disposées en triangle, et orientée vers le nord. Elle contenait en outre un autre skyphos simple brisé et une lampe (tombe 28).

Le paquet 16 contient une figurine de terre cuite brisée en nombreux morceaux. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à parois et couverture de dalles de poros et à enduit blanc, à une profondeur de 11/2 m. environ (tombe 38).

Les paquet 17-20 contiennent chacun un vase simple brisé, le n° 21 un coquillage. Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites reccourbées, orientée vers le nord, à une profondeur de 2 m. environ. Avec cela il y avait à côté de la tête du défunt une figurine de terre cuite brisée avec une lampe (tombe 40).

Le paquet 22 contient une lampe en forme de tête de satyre. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites recourbées, orientée vers le nord, à une profondeur d'environ 2 m. (tombe 41).

Le paquet 23 contient un miroir de bronze avec un anneau métallique ainsi que 8 petits fragments de verre. Tous ont été trouvés à l'intérieur d'une tombe à parois et couverture de dalles de poros, située à environ 2 m. de profondeur. Avec cela ont été trouvés deux lampes simples et deux vases ordinaires (tombe 43).

Les paquets 24-26 contiennent pour le n° 24 une figurine de terre cuite brisée, le n° 25 un vase sans décor et à l'intérieur de ce dernier une paire de boucles d'oreilles en or ornées d'Erotes ailés, de facture commune, le n° 26 un miroir de bronze. Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe à parois et couverture de dalles de poros, orientée vers le nord, à une profondeur de 11/2 m. environ. Avec cela il y avait une autre figurine de terre cuite brisée et 12 vases simples, de diverses formes, dont un brisé (tombe 46).

Le paquet 27 contient deux figurines de terre cuite brisées. Les deux ont été trouvées à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites, orientée vers le nord, situées à une profondeur de 1 m. environ. (tombe 49).

Les paquets 28 et 29 contiennent, pour le n° 28 trois anneaux métalliques (provenant du cercueil de bois qui se trouvait autrefois dans la tombe), le n° 29 une figurine de terre cuite brisée. Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe située à 2 m. environ de profondeur, constituée d'un sarcophage de poros brisé couvert par des dalles de poros. Les anneaux ont été trouvés à l'intérieur du sarcophage, les figurines ainsi que les nombreux vases brisés ont été découverts à l'extérieur du sarcophage le long de ses côtés (tombe 58).

Le paquet 30 contient un vase simple à deux anses, un type de canthare. Il a été trouvé à l'intérieur d'une tombe installée au-dessus une autre, les deux couvertes par des tuiles cuites recourbées, à une profondeur de 2 m. environ, et orientées vers le nord. A l'extrémité de la tombe supérieure, en-dehors du vase, a été aussi trouvé un fragment de figurine de terre cuite parmi les plus belles. Dans la tombe inférieure a été trouvée un petite hydrie de céramique, simple, à deux anses (tombe 62).

Les paquets 31-43 contiennent, pour le n° 31 un figurine de terre cuite brisée, le n° 32 une semblable, le n° 33 une figurine de terre cuite intacte, le n° 34 une figurine intacte dont la tête a été sectionnée, le n° 35 une semblable, le n° 36 une figurine intacte, le n° 37 une lampe brisée, un vase simple à deux anses et une petite oinochoé sans décor, le n° 38 une coupe intacte sans décor, le n° 39 un canthare (vase) à pied pointu brisé, le n° 40 un vase (canthare) à pied plat brisé, le n° 41 un autre semblable, le n° 42 un vase sans anse à panse proéminente, le n° 43 un vase à une seule anse sans décor, avec couvercle. Le tout a été retrouvé dans une tombe d'une longueur de 2.08 m. et d'une largeur de 0.63 m., située à un profondeur de 2.2 m., dont les parois et la couverture sont faites de dalles de poros et sur lesquelles l'enduit de couleur blanche est préservé, et orientée vers le nord. Les trouvailles n'ont pas été véritablement faites à l'intérieur de la tombe, mais à l'extérieur le long du petit côté nord. Auprès de cette tombe, vers l'ouest, a été trouvée une autre tombe semblable. Le long de son côté nord, à l'extérieur, ont été retrouvées deux figurines de terre cuite de très bonne facture, mais brisées, une pyxide sans décor brisée et des vases de céramique commune, brisés. Dans le petit côté ouest de la tombe ont été trouvées, outre trois coupes sans décor, une lampe et une figurine de terre cuite acéphale de très bonne facture. Cette figurine est restée au musée de Tanagra, car ce côté de la tombe se trouvait dans une autre parcelle, louée par M. Paparrhigopoulos. Elle sera ramenée dans les trouvailles de Paparrigopoulos. Les deux tombes se trouvaient le long du côté sud des fondations d'un monument quadrangulaire, construites en dalles de poros, mesurant 3 m. sur 2 m. La première tombe commençait exactement à l'extérieur de l'extrémité des fondations, la seconde en était

éloignée de 0.20 m. D'autres tombes ont aussi été trouvée du côté nord et du côté ouest des fondations de ce monument, mais elles ne contenaient rien. Le monument, semble-t-il, touchait aux deux tombes qui étaient placées de son côté sud. Les tombes et les environs du monument ont été investigués, mais rien d'inscrit ou de sculpté ne subsiste (tombes 65 et 66).

Le paquet 44 contient une figurine de terre cuite acéphale, brisée. Elle a été trouvée dans les terres de remplissage d'une tombe établie postérieurement à l'intérieur d'une plus ancienne, à une profondeur de 2 m. et recouverte de dalles de poros, et orientée vers l'est (tombe 69).

Les paquets 45-46 contiennent chacun une figurine de terre cuite brisée. Elles ont été trouvées toutes les deux à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites recourbées, située à une profondeur de 21/2 m. environ et orientée vers l'est. Avec cela ont été trouvés trois vases de céramique non décorés et une lampe brisée (tombe 73).

Les paquets 47-50b contiennent, pour le n° 47 une figurine de terre cuite commune intacte, le n° 48 un canthare (vase) brisé, portant sur sa panse une bande blanchâtre, sur laquelle le nom Daliodoros est inscrit de droite à gauche la façon suivante ΔΑΛΙΟΔΩΡΟΣ. Le n° 49 contient un canthare sans dessin, le n° 50 b un petit vase intact. Le tout a été trouvé à l'intérieur d'une tombe, à une profondeur de 21/2 m. environ, contenant un sarcophage de poros brisé et couverte d'une grande dalle de poros, et orientée vers l'est. Les n° 48, 49, 50a et b ainsi que d'autres vases ordinaires ont été trouvés à l'extérieur du sarcophage le long du petit côté ouest, le n° 47 contient de nombreux petits aryballes et des vases ordinaires découverts à l'intérieur du sarcophage (tombe 83).

Les paquets 51 et 52 contiennent chacun une figurine de terre cuite brisée. Elles ont été trouvées à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites recourbées, enfouie à une profondeur de 11/2 m. et orientée vers l'est. Avec elles ont été trouvés une hydrie sans décor à deux anses ainsi qu'un petit vase tubulaire et une lampe (tombe 85).

Les paquets 53-73d contiennent, pour le n° 53 une figurine de terre cuite dont la tête a été sectionnée, 54) une semblable assise intacte, 55) une semblable debout, acéphale, 56) une autre, pareille, brisée et acéphale, 57) une autre debout, acéphale, 58) une autre debout dont la tête a été

sectionnée, 59) une autre sans tête, brisée en nombreux fragments, 61) une autre sans tête, assise, 62) une autre avec tête, brisée, 63) une autre avec tête, debout, brisée en deux, 64) une autre assise dont la tête a été détachée 65) une autre assise dont la tête a été sectionnée, 66) une autre debout, acéphale, 67) une autre assise dont la tête a été sectionnée, 68) une autre avec tête, brisée, 69) une autre dont la tête a été sectionnée 70) la moitié inférieure d'une autre (à partir de la hanche), 71) des fragments d'une autre, 72) une autre debout avec la tête brisée, 73a) des fragments d'une autre, 73b) six têtes de terre cuite et fragments de bases de figurines de terre cuite, 73c) un canthare intact et des fragments d'enduit blanc des parois de la tombe et un petit vase tubulaire, 73d) une coupe sans décor. Tout le matériel ci-dessus a été trouvé à l'extérieur de la tombe le long des côtés. L'une des figurines a été trouvée le long du côté nord, une autre le long du côté ouest, toutes les autres le long du côté sud et de même à l'angle sud-est. La tombe était à une profondeur de 11/2 m. et avait en guise de parois et couverture des dalles de poros, sur lesquelles subsiste de l'enduit de couleur blanche. A l'extérieur, le long des côtés sud et ouest, ont été trouvés 13 canthares (vases) brisés (semblables au n° 73c) et une hydrie à deux anses sans décor, brisée. A l'intérieur de la tombe, dans les terres de remplissage, a été trouvée la tête d'une figurine de terre cuite. La tombe a été réouverte plus tard, et un autre cadavre a été installé à l'intérieur. On peut le déduire par les terres de remplissage, celles qui contenaient des fragments de figurines de terre cuite et de vases. Le mobilier à l'intérieur de la tombe plus ancienne a été bouleversé par les travaux plus récents. Le mobilier situé le long des côtés externes sud et ouest de la tombe n'a pas été perturbé. Mais le mobilier du côté sud a subi des dommages considérables à cause de l'installation juste à côté de l'autre tombe plus récente, laquelle a détaché les têtes de nombreuses figurines, et en a brisé beaucoup et peut-être fait disparaître beaucoup. La tombe plus récente installée à l'angle sud-est de la première tombe et a endommagé certaines des offrandes, de la même manière a brisé une figurine de terre cuite, dont il ne reste que des fragments, et qui se distingue des autres figurines par son art et par ses couleurs. A l'angle ouest de la tombe plus récente, le plus proche de l'angle sud-est de la première tombe, la pioche de l'ouvrier a brisé la tête de la belle figurine de terre cuite n° 72, qui a été retrouvée loin du corps. Une autre tombe, à incinération, plus tardive, installée à l'est de la première a aussi fait beaucoup de dommages. Dans cette tombe et dans ses abords, il n'y avait rien de sculpté ou de décoré (tombe 90).

Le paquet 74 contient une figurine de terre cuite brisée. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe sans couverture orientée vers le nord, à une profondeur de 21/2 m. avec 3 vases communs et une lampe (tombe de la fouille 92).

Le paquet 75 contient la moitié d'une figurine de terre cuite. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe ayant pour couverture des tuiles cuites recourbées, orientée vers l'est, située à 11/2 m. de profondeur environ, avec des vases communs brisés et une lampe. (tombe 99).

Le paquet 76 contient un vase de céramique brisé en nombreux fragments. Il a été trouvé à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites recourbées, orientée vers le nord et située à une profondeur de 11/2 m. Avec le vase a été trouvée également une lampe (tombe 102).

Le paquet 77 contient une figurine de terre cuite intacte. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe sans couverture, située à une profondeur de 11/2 m. environ et orientée vers l'est. Avec la figurine a été trouvée également une lampe (tombe 113).

Le paquet 78 contient une figurine de terre cuite sans tête. Elle a été trouvée à l'intérieur d'une tombe à couverture de tuiles cuites placées en triangle, située à une profondeur de 2 m. et orientée vers l'est. Avec elle a été trouvée une lampe et un petit vase tubulaire (tombe 115).

Les paquets 79 et 80 contiennent, pour le n° 79 un skyphos de céramique brisé. Le n° 80 une figurine de terre cuite sans tête. Le n° 79 a été trouvé à l'intérieur de la tombe, le n° 80 dans les terres de remplissages à l'extérieur. La tombe, orientée vers l'est, était située à une profondeur de 2 m. environ et était recouverte de tuiles cuites recourbées. Elle a été installée à l'intérieur d'une tombe plus ancienne, vidée, à laquelle la figurine de terre cuite n° 80 est à attribuer. Avec le skyphos, on a trouvé à l'intérieur de la tombe 3 lampes et 5 petits vases tubulaires. A côté de cette tombe, on a retrouvé dans les terres rejetées 3 inscriptions funéraires, dont l'une portait ΦΙΛΩΝΙΧΟΣ | ΦΙΛΩΝΟΣ, l'autre ΜΕΘΩΝ et la troisième ΓΛΑΥΚΙΑΣ (tombe 116).

Le paquet 81 contient la tête d'une figurine de terre cuite. Elle a été retrouvée à l'intérieur des terres de remplissage d'une tombe plus tardive, installée à l'intérieur d'une tombe plus ancienne à l'envers, à une profondeur de 2 m. environ et orientée vers le nord (tombe 123).

17 inscriptions funéraires entières et en morceaux ont été retrouvées, dont deux n'ont pas conservé d'inscription. Il n'y avait aucune sculpture.

125 tombes de différents types ont été ouvertes.

Fait à Skhimatari le 8 mai 1876

P. Stamatakis

ANNEXE 5

TABLEAU RECAPITULATIF DU CONTENU DE TOMBES FOUILLEES AU XIX^{e} S.

Tombes en fosse

1.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Tombe sans couverture? 2.2 m. sur 0.7 m.		
Profondeur	3 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	~150 aryballes (dont 8 ont été prélevés) 1 *kylix* à 4 anses 2 *kylikes* 1 pyxide à 3 pieds, avec couvercle 1 vase à deux anses 1 vase à vernis noir sans anse, avec couvercle 3 lécythes 4 bagues de bronze, faites de nombreux anneaux parallèles frgts d'os (prob. jambe)	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 16 avril 1888 (*AD* 1888 p. 61-62), parallèlement à celle fouillée le 15 avril.		
Essai de datation	Archaïque		

2.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Fosse sans parois ni couverture		
Profondeur		**Orientation**	Ouest
Mobilier int.	1 cavalier 1 oiseau fragments de canthare 2 lécythes à fig.noires 1 grand lécythe à fig.noires 1 grand lécythe à fig.noires 1 petit lécythe à fig.noires 2 lécythes, dont 1 à fond blanc 1 aryballe	**Mobilier ext.**	

	1 skyphos à 2 anses 2 récipients 2 *kylikes* 1 canthare 1 petit vase en forme de canthare 1 vase		
Remarques	Au total près d'une centaine de vases; à l'angle nord-est, un lécythe pansu placé de travers		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 5 (Stroszeck 2007 p. 164-165)		
Essai de datation	Archaïque		

3.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe en fosse		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	3 "*pappades*" 3 petits chevaux ~ 40 aryballes 2 petits vases dont 1 skyphos un récipient peut-être utilisé comme lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 28 (= Kekulé von Stradonitz 1878 n° 3; Stroszeck 2007 p. 173)		
Essai de datation	Archaïque		

4.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe en fosse profonde		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	8 "*pappades*" figurines de cavaliers et chevaux 33 aryballes 1 petit vase nombreux canthares à vernis noir frgts de lécythes à fond noir	**Mobilier ext.**	
Remarques	Le crâne n'a pas été retrouvé		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 11 (= Kekulé von Stradonitz 1878 n° 2; Stroszeck 2007 p. 166)		
Essai de datation	Archaïque		

5.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Tombe sans couverture		
Profondeur	3 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	5 *kylikes* archaïques à 4 anses, de forme et décor rares 4 autres *kylikes*, dont une décorée de grandes sphinges et de fig. anthropomorphes 8 *kylikes* plus petites décorées de bandes de fleurs 4 pyxides, dont une décorée d'oiseaux au long cou 1 couvercle, décoré d'oiseaux au long cou 2 grands canthares 2 petits canthares 4 statuettes informes rouges	**Mobilier ext.**	
Remarques	Mobilier fortement endommagé.		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 5 avril 1888 (*AD* 1888 p. 57)		
Essai de datation	Archaïque		

6.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Tombe sans couverture, 2.60 de long, 0.70 de large.		
Profondeur	3 m.	**Orientation**	Sud (parallèle à la ligne de tombes)
Mobilier int.	8 petits aryballes (décor de sphinges et de files d'animaux) 1 cavalier noir 1 animal (renard?) 2 formes humaines sans bras, à tête d'oiseau, sur des bases trapézoïdales 1 figurine debout, sans base	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 15 avril 1888 (*AD* 1888 p. 60-61)		
Essai de datation	Archaïque		

7.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Fosse		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	2 figurines entières couchées, en argile blanche avec traces de peinture rouge 4 *kania* 1 gobelet à anses contenant un œuf en terre cuite 1 fig. fém. assise 1 bouc 2 boîtes et 1 vase en argile blanche 1 canthare avec décor de feuilles jaunes sur fond noir 5 *skyphoi* identiques 1 lampe noire à relief rouge	**Mobilier ext.**	
Remarques	Au-dessous et en partie dans la tombe n° 41		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 42 (Stroszeck 2007 p. 179-181)		
Essai de datation	Début du V^e^ s. av. J.-C. (cf. Stroszeck 2007 p. 187-188)		

8.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe sans parois ni couverture		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	2 chevaux 1 cavalier 1 boeuf 1 vase à fig. noires frgts d'un gobelet et d'une *kylix* grand nombre d'aryballes canthares à pied étroit 1 vase	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 33 (Stroszeck 2007 p. 175)		
Essai de datation	Archaïque		

9.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe en fosse		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	2 "*pappades*" 1 cavalier aryballes 1 vase sans décor	**Mobilier ext.**	
Remarques	Mobilier jeté en désordre dans la tombe		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 22 (Stroszeck 2007 p. 171)		
Essai de datation	Archaïque		

10.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe en fosse		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.	4 assiettes au nord, brisées 3 vases (*unguentaria*) 1 bol à relief 1 petite lampe sans décor	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 23 (Stroszeck 2007 p. 171)		
Essai de datation	Hellénistique		

11.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Tombe sans couverture, 2.2 m. de long, 0.70 de large		
Profondeur	3 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	3 canthares noirs 2 lécythes, dont un décoré de lions	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 16 avril 1888 (*AD* 1888 p. 62)		
Essai de datation	Archaïque?		

12.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Fosse quadrangulaire, probablement sans couverture		
Profondeur		**Orientation**	?
Mobilier int.	2 hydries, chacune à une extrémité de la tombe	**Mobilier ext.**	
Remarques	Présence de fragments d'os d'enfants dans les hydries.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 1 (Stroszeck 2007 p. 163)		
Essai de datation	Classique?		

13.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe sans couverture		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine brisée, côté est 1 pyxis, aux pieds, côté sud-ouest	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 3 (Stroszeck 2007 p. 164)		
Essai de datation	?		

14.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	tombe sans couverture		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 figurine intacte 1 lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 113		
Essai de datation	Hellénistique?		

15.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe sans couverture		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine brisée	**Mobilier ext.**	
Remarques	Trois vases communs et une lampe ont encore été mis au jour, mais Stamatakis ne précise pas leur emplacement.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 92		
Essai de datation	Hellénistique?		

16.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Pas de parois ni de couverture		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	un demi strigile	**Mobilier ext.**	3 vases
Remarques	Perturbée par la mise en place d'une autre tombe		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 38 (Stroszeck 2007 p. 177)		
Essai de datation	?		

Sarcophages de poros

17.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Sarcophage de poros		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	~20 vases, dont: 1 skyphos (MN 1341) 1 cratère en calice (MN 1329) 2 vases plastiques (MN 2059 et 2736) 1 askos (MN 1356) 2 lécythes en forme d'astragales (MN 2253 et 2254) 1 grande pélikè (MN 1333)	**Mobilier ext.**	Nombreuses figurines sur le couvercle et à chaque extrémité
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, mars 1881; cf. Tsountas 1883, Karouzou 1971, Higgins 1986 p. 52 sqq.		
Essai de datation	~380 av. J.-C.		

18.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	*Larnax* en poros		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 grand canthare brisé avec inscr. incisée (lettres "archaïques") 8 lécythes 2 lécythes à décor floral 3 *kylikes* noires 1 *kylix* ornée d'une fleur et d'un chien 1 figurine assise, peinte en rouge 1 petit satyre assis	**Mobilier ext.**	
Remarques	Le canthare est certainement celui publié par Stavropoulos (Stavropoulos 1896, v. la pl. I, n° III 1-2), portant deux fois l'inscription Μα♀υταέα ’ε̄μί (MNA 1118)		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 6 avril 1888 (*AD* 1888 p. 57)		
Essai de datation	VI^{e} – V^{e} s.		

19.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Sarcophage de poros brisé recouvert d'une grande dalle de poros		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 figurine et de nombreux petits aryballes à l'intérieur du sarcophage	**Mobilier ext.**	1 canthare (Daliodôros) 1 autre canthare 1 petit vase intact plusieurs vases ordinaires
Remarques	Le mobilier extérieur se trouvait le long du petit côté ouest.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 83		
Essai de datation	V^{e} s.		

20.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Sarcophage de poros brisé, recouvert de dalles de poros		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	3 anneaux métalliques (cercueil)	**Mobilier ext.**	1 figurine nombreux vases brisés
Remarques	Le mobilier se trouvait à l'ext. du sarcophage le long des côtés. Les anneaux métalliques se trouvaient à l'int. du sarcophage, et avaient appartenu, selon Stamatakis, à un cercueil en bois.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 58		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

Sarcophages de terre cuite

21.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	*Larnax* de terre cuite, brisé		
Profondeur	0.90 m.	**Orientation**	Ouest
Mobilier int.	13 statuettes 2 petits masques 1 canthare, orné d'une tête barbue sur chacune des anses 3 lécythes	**Mobilier ext.**	
Remarques	Petite tombe.		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 6 avril 1888 (*AD* 1888 p. 57-58)		
Essai de datation	Classique?		

22.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	*Larnax* en terre cuite		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	2 statuettes représentant des femmes debout, la main dr. sur la poitrine 1 statuette repr. une femme assise 1 lécythe sans décor	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 5 avril 1888 (*AD* 1888 p. 56-57)		
Essai de datation	Classique		

23.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	*Larnax* en terre cuite avec couvertures de plaques de terre cuite		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 petite déesse assise 1 petit bol 1 petit aryballe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 29 (Stroszeck 2007 p. 173)		
Essai de datation	Archaïque?		

24.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Deux *larnakes* empilés; longueur 0.90 sur 0.40		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 lécythe au centre côté N 1 autre à l'angle nord-ouest	**Mobilier ext.**	1 petit récipient au sud
Remarques	Les dimensions restreintes évoquent la tombe d'un enfant.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 43 (Stroszeck 2007 p. 180-181; cf. **pl. 16, 2**)		
Essai de datation	Classique?		

Tombes à couverture de tuiles convexes

25.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 skyphos brisé 5 petits vases tubulaires 3 lampes	**Mobilier ext.**	1 figurine sans tête
Remarques			
Inscr. fun.	A côté de la tombe, trois inscriptions funéraires: **n° 332, 778**, et **1178**. La figurine est à attribuer à une tombe plus ancienne dans laquelle a été installée cette tombe.		
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 116		
Essai de datation	Hellénistique		

26.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	2 figurines	**Mobilier ext.**	
Remarques	Une hydrie à deux anses, un petit vase tubulaire et une lampe ont été découvertes, sans plus de précision.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 85		
Essai de datation	Hellénistique		

27.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	2 figurines brisées	**Mobilier ext.**	
Remarques	Trois vases non décorés et une lampe brisée ont encore été découverts, mais Stamatakis ne précise pas leur position exacte.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 73		
Essai de datation	Hellénistique?		

28.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 *kylix*	**Mobilier ext.**	quelques *kylikes* à l'extr. O 1 plat à anse à l'angle N-O 1 vase
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 41 (Stroszeck 2007 p. 179)		
Essai de datation	Classique?		

29.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine, à côté dela tête du défunt 1 vase simple, brisé 1 lampe 1 coquillage	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 40		
Essai de datation	Hellénistique?		

30.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1/2 figurine	**Mobilier ext.**	
Remarques	Des vases communs ainsi qu'une lampe ont encore été mis au jour, mais Stamatakis ne précise pas leur emplacement exact.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 99		
Essai de datation	?		

31.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture prob. de tuiles convexes. Le sol était couvert de dalles		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	quelques petits *unguentaria* pansus 2 "Muschelshalen"
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 35 (Stroszeck 2007 p. 175)		
Essai de datation	Hellénistique		

32.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes, estampillées d'un A et d'un O		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 lampe (angle sud-est)	**Mobilier ext.**	1 assiette 1 *unguentarium* pansu (côté S-O)
Remarques	Le crâne n'a pas été retrouvé.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 7 (Stroszeck 2007 p. 166)		
Essai de datation	Hellénistique		

33.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	quelques vases noirs 1 lampe simple
Remarques	La lampe présente des traces de grande utilisation.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 12 (Stroszeck 2007 p. 167)		
Essai de datation	Hellénistique		

34.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	1 figurine brisée à l'est 1 lampe au centre	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 9 (Stroszeck 2007 p. 166)		
Essai de datation	Hellénistique?		

35.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	1 vase à 2 anses avec têtes de satyres en relief (situle?) 1 petit vase tubulaire	**Mobilier ext.**	
Remarques	Une hydrie à col très étroit à une seule anse et une lampe ont encore été mises au jour. Stamatakis ne précise pas leur position.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 14		
Essai de datation	Hellénistique		

36.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	1 hydrie, à deux anses	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, endommagée par la tombe n° 38		
Essai de datation	Classique?		

37.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 vase brisé 1 lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 102		
Essai de datation	?		

38.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 canthare 1 frgt de figurine, à l'extrémité de la tombe	**Mobilier ext.**	
Remarques	Cette tombe était installée par-dessus une autre tombe à couverture de tuiles convexes (tombe n° 36)		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 62		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

39.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 lampe en forme de tête de satyre	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 41		
Essai de datation	Hellénistique		

40.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles convexes réparées avec du plomb fondu, longue de 2 m. environ		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	1 lampe sans décor 1 vase sans anses	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 4 (= Kekulé von Stradonitz 1878 n° 1; Stroszeck 2007 p. 164)		
Essai de datation	?		

Tombes à couverture de tuiles droites

41.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites, dont une timbrée (Σ)		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 boîte avec couvercle	**Mobilier ext.**	1 belle figurine, couleurs éclatantes, **debout**, à l'angle N-O frgts d'autres figurines, au N-E notamment 2 *unguentaria* à l'angle N-E 2 vases 1 gobelet à l'angle S-E 1 lampe à l'angle N-E
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 44 (= Kekulé von Stradonitz 1878 n° 5; Stroszeck 2007 p. 181		
Essai de datation	Hellénistique		

42.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine brisée 3 vases tubulaires 1 hydrie à deux anses 1 bague en fer	**Mobilier ext.**	
Remarques	Ont encore été mis au jour une figurine brisée (non prélevée) et une lampe (probablement à l'extérieur)		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 24		
Essai de datation	Hellénistique		

43.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites, 1.2 m. de long pour 0.45 m. de large		
Profondeur	1 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	2 figurines 1 boîte, toutes près de la main g. du défunt frgts d'une figurine près de sa main droite 1 figurine vers ses pieds 1 vase en forme de panier	**Mobilier ext.**	
Remarques	problement une tombe d'enfant d'après les dimensions		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 13 (Stroszeck 2007 p. 167-168)		
Essai de datation	Hellénistique?		

44.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 assiette plate simple 3 assiettes de diverses formes 1 *unguentarium* 1 lampe simple noire
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 26 (Stroszeck 2007 p. 172)		
Essai de datation	Hellénistique		

45.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 figurine brisée, à main g. 1 figurine brisée à main dr. 1 figurine brisée aux pieds
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 32 (Stroszeck 2007 p. 174)		
Essai de datation	Hellénistique?		

46.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites (un *sigma* à quatre branches imprimé sur l'une des tuiles), éventuellement convexes		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	3 petites figurines du côté de la tête frgts de 2 figurines fém.	**Mobilier ext.**	frgts de *kylikes*
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 6 (Stroszeck 2007 p. 165)		
Essai de datation	Hellénistique?		

47.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Sud-ouest
Mobilier int.	1 figurine frgts d'une figurine 1 lampe rouge, au centre prob. 1 strigile, aux pieds	**Mobilier ext.**	
Remarques	Longueur de 1.5 m. max., probablement pour un petit garçon		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 20 (Stroszeck 2007 p. 170)		
Essai de datation	?		

48.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	Hermès avec marsupium, dont la tête se trouvait à l'extrémité nord de la tombe 1 base de figurine	**Mobilier ext.**	Tête de l'Hermès 1 base de figurine, les deux à l'extr. N. 1 lampe brûlée noire 1 vase simple gris
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 39 (Stroszeck 2007 p. 177)		
Essai de datation	Classique?		

49.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 figurine sans tête 1 petit vase tubulaire 1 lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 115		
Essai de datation	Hellénistique		

50.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	1 figurine près d'une main 1 grande lampe et 3 petites, sans anses, à une extr. 1 *unguentarium*	**Mobilier ext.**	
Remarques	"même structure que les précédentes"; tête probablement au sud.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 14 (Stroszeck 2007 p. 168)		
Essai de datation	Hellénistique		

51.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	
Remarques	Trois vases retrouvés dans le remplissage; rien dans la tombe à part les ossements		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 25 (Stroszeck 2007 p. 172)		
Essai de datation	?		

52.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	couverture de tuiles droites		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 skyphos à relief 1 skyphos simple 1 lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques	tombe gravement perturbée par un remploi		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 28		
Essai de datation	Hellénistique		

53.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Sud-est
Mobilier int.	1 lampe simple noire	**Mobilier ext.**	2 vases sur les côtés
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 19 (Stroszeck 2007 p. 169)		
Essai de datation	?		

54.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Ouest
Mobilier int.	2 vases 1 petit coquillage aux pieds de la dépouille	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 16 (Stroszeck 2007 p. 169)		
Essai de datation	?		

55.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de lourdes tuiles droites, dont une estampillée d'un ΦΙ		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 petite bouteille blanche 1 lécythe noir	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.	Près ("bei") de la tombe, une stèle de pierre noire portant les l'inscription […] ΜΩ.		
Fouille	Dimitriadis 1874 (in Kekulé von Stradonitz 1878 p. 10)		
Essai de datation	Classique?		

56.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	
Remarques	Dans le remplissage, 2 canthares.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 17 (Stroszeck 2007 p. 169)		
Essai de datation	Hellénistique?		

57.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 vase sans décor, côté est	**Mobilier ext.**	2 lampes, une à chaque extrémité
Remarques	Le crâne n'a pas été retrouvé		
Inscr. fun.	Vers l'extrémité est, un naïskos à colonnes ioniques en poros (0.48/0.28/0.2), avec traces de peinture et l'inscription ΠΑΙΣ **(n° 954)**. La connection entre la tombe et le monument funéraire est incertaine ("ungewiss") selon Lolling.		
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 10 (Stroszeck 2007 p. 166-167)		
Essai de datation	?		

58.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites (l'une avec un Φ imprimé)		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 lampe à anse noire, près de l'épaule g.	**Mobilier ext.**	1 vase à vernis noir, à dr. à la hauteur de la poitrine
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 24 (Stroszeck 2007 p. 171)		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

59.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Nord-est
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 assiette plate, à l'est
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 18 (Stroszeck 2007 p. 169)		
Essai de datation	?		

60.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	Fragments de vases	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 8 (Stroszeck 2007 p. 166)		
Essai de datation	?		

Autres couvertures de tuiles

61.			
Nécropole	Bali?		
Type/couverture	Couverture de tuiles		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	6 figurines féminines 2 *kylikes* 1 petit canthare cannelé	**Mobilier ext.**	1 vase dans un récipient de valeur moindre
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 23 juin 1888 (*AD* 1888 p. 107)		
Essai de datation	Hellénistique		

62.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles disposées horizontalement		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 figurine représentant un jh à main dr. 2 petits vases noirs 1 lampe, jolie, mais sans décor	**Mobilier ext.**	1 petite tortue de terre cuite sur les tuiles
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Dimitriadis 1874 (in Kekulé von Stradonitz 1878 p. 10)		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

63.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tuiles de fontaine, dont 2 estampillées d'un *sigma* lunaire carré		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	2 *kylikes* sans décor 1 lampe sans décor frgts de vases
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 40 (Stroszeck 2007 p. 178)		
Essai de datation	?		

64.			
Nécropole	pas précisée		
Type/couverture	Couverture de tuiles, longueur 1.70, largeur 0.52		
Profondeur	3.60 m. (la plus prof. de K.)	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 petit canthare contenant un œuf entier, à main g.	**Mobilier ext.**	1 figurine brisée
Remarques	Ossements partiellement conservés		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 31 mai 1888 (*AD* 1888 p. 105)		
Essai de datation	Classique?		

65.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles de fontaine à ouverture en demi-lune, sur l'une desquelles se trouvaient gravés et peints en noir trois C		
Profondeur	2.5 m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 grande bouteille à long col décorée d'un griffon 1 lécythe noir	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Dimitriadis 1874 (in Kekulé von Stradonitz 1878 p. 10)		
Essai de datation	Classique?		

66.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles (forme non précisée)		
Profondeur	1 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	2 figurines brisées	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 49		
Essai de datation	Hellénistique?		

67.			
Nécropole	Pas précisée		
Type/couverture	Couverture de tuiles		
Profondeur		**Orientation**	Ouest
Mobilier int.	2 lampes	**Mobilier ext.**	2 lampes
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 4 juin 1888 (*AD* 1888)		
Essai de datation	?		

68.			
Nécropole	Pas précisée		
Type/couverture	Couverture de tuiles, longueur 2.05 m., largeur 0.70		
Profondeur	3.55 m.	**Orientation**	Sud
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 belle figurine sur les tuiles, du côté de la tête, à dr. (femme assise sur un trône)
Remarques	Quelques ossements conservés.		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 1er juin 1888 (*AD* 1888 p. 105-106)		
Essai de datation	Classique?		

69.			
Nécropole	Pas précisée		
Type/couverture	Couverture de tuiles		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 4 juin 1888 *AD* 1888 p. 106		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

70.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Couverture de tuiles (1.30 de long, 0.45 de large)		
Profondeur	2.3 m.	**Orientation**	
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 figurine avec une base, représentant une femme debout.
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 15 avril 1888 (*AD* 1888 p. 60)		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

Tombes en ciste

71.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Paroi et couverture de dalles de poros		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	1 tête de figurine (dans les terres de remplissage; le mobilier d'origine ne s'y trouve plus)	**Mobilier ext.**	13 figurines sans tête 1 figurine intacte 4 figurines brisées 6 têtes de figurines et frgts 1 canthare intact 13 canthares brisés 1 hydrie à deux anses, brisée 1 petit vase tubulaire 1 coupe sans décor frgts d'enduit blanc
Remarques	Les figurines ont été trouvées le long des côtés nord, ouest, et à l'angle sud-ouest; les 13 canthares et l'hydrie le long des côtés sud et ouest. La tombe a été remployée. Le mobilier à l'extérieur de la ciste semble être resté *in situ*. Angle sud-est également abîmé par l'implantation d'une nouvelle tombe; une tombe à incinération installée à l'est de la première tombe a également fait des dégâts.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 90		
Essai de datation	Hellénistique		

72.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Paroi et couverture de dalles de poros (2.08m. sur 0.63 m); stuc de couleur blanche		
Profondeur	2.2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	2 figurines brisées 2 figurines intactes 1 figurine à tête sectionnée 1 vase à deux anses 1 petite oinochoé 1 coupe 1 canthare à pied pointu 2 canthares à pied plat 1 vase à panse proéminente 1 vase à anse et couvercle 1 lampe brisée
Remarques	Les trouvailles ont été faites à l'extérieur de la tombe, le long du petit côté nord.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 65		
Essai de datation	Classique ou hellénistique		

73.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros; stuc blanc		
Profondeur	0.5 m.	**Orientation**	Sud
Mobilier int.	3 *unguentaria* frgts de fines feuilles d'or (sur les côtés) 2 *unguentaria* du côté dr. 5-6 *unguentaria* du côté g. 1 aryballe 1 bague étroite 1 fine feuille de métal percée (ornement d'un sarcophage en bois?) la moitié d'un récipient en métal fin (gobelet)	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 30 (Stroszeck 2007 p. 173-174)		
Essai de datation	Hellénistique		

74.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Paroi et couverture de dalles de poros		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine brisée 1 vase contenant 1 paire de boucles d'oreille en or 1 miroir de bronze	**Mobilier ext.**	
Remarques	Une autre figurine brisée, 12 vases sans décor ont encore été mis au jour, sans que leur position ne soit précisée.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 46		
Essai de datation	Hellénistique		

75.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	2 figurines brisées 1 pyxide brisée vases brisés (tous au nord) 1 figurine sans tête 3 coupes sans décor 1 lampe (toutes à l'ouest)
Remarques	A l'ouest de la précédente; son mobilier a également été découvert le long de son côté nord. La figurine trouvée à l'ouest doit rester à Tanagra, car l'ouest de la tombe se trouvait sur une parcelle appartenant à Paparrhigopoulos. Les deux tombes se trouvaient en connexion avec les fondations d'un monument (funéraire sans doute). Elles ont toutes deux été implantées à l'extrémité sud des fondations de ce monument quadrangulaire mesurant 3 m. sur 2 m. (l'une exactement contre la fondation et l'autre à 20 cm.). Stamatakis rapporte que d'autres tombes ont été trouvées du côté nord et ouest, mais elles ne contenaient rien.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 66		
Essai de datation	Hellénistique		

76.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Les deux longs côtés sont fermés par une dalle ronde, les deux petits par une dalle placée obliquement. 1m. de long et de large.		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	2 belles figurines, au centre 1 *kylix* à vernis noir 1 vase sans vernis	**Mobilier ext.**	frgts de figurines, côté dr. 1 belle figurine près de la tête 2 autres du côté de la tête, mais plus éloignées (dont une qui a conservé ses couleurs)
Remarques	L'une des deux figurines trouvées à l'intérieur tient un masque. Probablement la tombe d'un enfant.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 36 (= Kekulé von Stradonitz 1878 n° 4; Stroszeck 2007 p. 172)		
Essai de datation	Hellénistique		

77.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture en dalles de poros; stuc de couleur blanche		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine entière 1 tête de figurine 1 petit vase tubulaire 1 hydrie à une seule anse 1 petit vase brisé 1 lampe	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 5		
Essai de datation	Hellénistique		

78.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe en ciste? Couverture de deux lourdes dalles de poros, absence de parois construites		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 *unguentarium* 1 plat 1 gobelet gris sans anse 1 gobelet rouge sans anse 1 aryballe mal cuit frgts de vases 1 lampe rouge	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.	Dans le remplissage, deux pierres tombales, à ~1 m. de profondeur, le **n° 627** ainsi que le **n° 330** ou **331.**		
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 27 (Stroszeck 2007 p. 172-173)		
Essai de datation	Hellénistique		

79.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de 3 blocs de poros. Longueur de la tombe: 2.40 m. sur 0.65 m., profondeur 0.65 m.		
Profondeur	1 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	2 *unguentaria* 1 plat 1 vase rouge 1 petite kylix (angle N-O) 1 lampe noire simple
Remarques	Aucune terre de remplissage à l'intérieur, on pouvait voir les ossements. A la même hauteur, dans une tombe déjà ouverte, une pierre tombale de calcaire noir avec l'inscription ΔΙΩΝ (**n° 420** ou **421**, ou alors le **n° XXXVII**).		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 37 (Stroszeck 2007 p. 176-177; cf. **pl. 16, 1**)		
Essai de datation	Hellénistique		

80.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture en dalles de poros; stuc de couleur blanche		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 fig., à main dr. du corps	**Mobilier ext.**	1 figurine, angle N-O 1 figurine, angle S-O 1 vase à 2 anses, angle S-O 1 vase tubulaire, angle S-O
Remarques	Toutes les figurines étaient brisées. Une autre figurine brisée a été trouvée, de même que trois ou quatre vases sans décor qui n'ont pas été prélevés. Stamatakis ne précise pas leur position exacte.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 8		
Essai de datation	Hellénistique		

81.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Paroi et couverture de dalles de poros		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	1 miroir de bronze, avec anneau métallique fragments de verre	**Mobilier ext.**	
Remarques	Mise au jour de deux lampes simples et de deux vases ordinaires, sans plus de précision.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 43		
Essai de datation	Epoque romaine		

82.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros, 2 m. x 0.5 m. x 0.58 m.		
Profondeur	~1.8 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 strigile, du côté de la tête	**Mobilier ext.**	très nombreux frgts de canthares, sans décor ni vernis 1 *kylix*
Remarques	Du côté nord, trois lourds blocs de poros devaient servir de base à un monument funéraire. Les blocs de couverture mesurent 1.25 m. x 0.65 m. x 0. 22 m. chacun.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 31 (Stroszeck 2007 p. 174)		
Essai de datation	Classique		

83.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture en dalles de poros; stuc de couleur blanche		
Profondeur	? prob. 1.5 m.	**Orientation**	? prob. nord
Mobilier int.	1 hydrie sans décor, à une seule anse, à col très étroit	**Mobilier ext.**	
Remarques	Le vase se trouvait certainement à l'intérieur de la tombe.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 9		
Essai de datation	Hellénistique?		

84.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture en dalles de poros; stuc de couleur blanche		
Profondeur	? prob. 1.5 m.	**Orientation**	? prob. nord
Mobilier int.	1 hydrie sans décor, à une seule anse, à col très étroit	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.	A son extrémité sud, dans les terres de remplissage, stèle funéraire en poros brisée, portant l'inscription ΗΡΑΚΛΙΔΑΣ **(n° 583)**, dont Stamatakis livre un estampage.		
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 10		
Essai de datation	Hellénistique?		

85.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture en dalles de poros		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 figurine, brisée	**Mobilier ext.**	vases sans décor, brisés 1 lampe
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe sans numéro		
Essai de datation	?		

86.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros		
Profondeur	2 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	1 miroir de bronze, avec anneau métallique fragments de verre	**Mobilier ext.**	
Remarques	Mise au jour de deux lampes simples et de deux vases ordinaires, sans plus de précision.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 43		
Essai de datation	Epoque romaine		

87.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	1 figurine brisée	**Mobilier ext.**	1 feuille de plomb inscrite
Remarques	Cette tombe a été en partie détruite par l'implantation d'une tombe plus tardive (n° 98). La feuille de plomb a en fait été trouvée dans les terres de remplissage et doit vraisemblablement appartenir à la tombe la plus ancienne; Stamatakis ne livre pas le texte de l'inscription.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 18		
Essai de datation	?		

88.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Couverture de grandes dalles de poros		
Profondeur	2.80 m.	**Orientation**	Ouest, perpendiculairement à la ligne de tombes
Mobilier int.	2 statuettes brisées	**Mobilier ext.**	
Remarques	L'intérieur mesure 2.20 m. de long, pour une largeur et une profondeur de 0.60 m.		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 13 avril 1888 (*AD* 1888 p. 60)		
Essai de datation	?		

89.			
Nécropole	Bali, route de Thèbes		
Type/couverture	Couverture de grandes dalles de poros		
Profondeur	2.80 m.	**Orientation**	Ouest, perpendiculairement à la ligne de tombes
Mobilier int.	2 statuettes incomplètes, brûlées et brisées	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos, le 13 avril 1888 (*AD* 1888 p. 60)		
Essai de datation	?		

90.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Ciste de blocs de poros d'une épaisseur de 20 cm. (1.95m. x 0.65 m. x 0.65 m.)		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	1 vase aux pieds du défunt	**Mobilier ext.**	Un vase
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 2 (Stroszeck 2007 p. 163-164)		
Essai de datation	?		

91.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Parois et couverture de dalles de poros; stuc blanc		
Profondeur	1.5 m.	**Orientation**	
Mobilier int.	1 figurine brisée	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 38		
Essai de datation	Hellénistique?		

Autres types, remplois

92.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de tuiles droites avec aux extrémités deux plaques de pierre circulaires pour fermer la tombe		
Profondeur		**Orientation**	Sud
Mobilier int.	2 fig. fragmentaires, à côté de la main g. frgts de fig. à main dr. 2 belles fig. vers la tête frgts de fig. vers la cuisse dr. et au centre de la tombe 1 petite fig. et 1 tête fém. au pied dr. frgts d'une autre figurine	**Mobilier ext.**	frgts d'une statuette, au sud et autour de la tombe
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 21 (Stroszeck 2007 p. 170)		
Essai de datation	Hellénistique?		

93.			
Nécropole	Bali?		
Type/couverture	Pithos pourvu d'un couvercle (0.75 m. de ht.; diamètre de l'embouchure 0.40 m.)		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	4 aryballes en morceaux	**Mobilier ext.**	
Remarques	A 1 m. environ au-dessous de la précédente, obliquement. Quelques fragments d'ossements conservés.		
Inscr. fun.			
Fouille	Koromantsos le 23 juin 1888 (*AD* 1888 p. 108)		
Essai de datation	?		

94.			
Nécropole	Pas précisée		
Type/couverture	Incinération		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.	3 lécythes	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.	**n° 858**. Situation exacte pas précisée.		
Fouille	Koromantsos, le 31 mai 1888 (*AD* 1888 p. 106)		
Essai de datation	?		

95.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Couverture de deux plaques de pierre circulaires		
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.	1 *unguentarium* au centre 1 vase, côté est 1 fgrt de vase à fond blanc	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 15 (Stroszeck 2007 p. 169)		
Essai de datation	Hellénistique		

96.			
Nécropole	Kokkali, champ de Ath. Bratsiotou		
Type/couverture	Parois de dalles de poros remployées. Couverture: grande dalle *IG* VII 582-584 **(pl. 26, 1)**, inscription sur le dessus, ainsi que d'autres dalles de poros		
Profondeur	1.5. m.	**Orientation**	Est
Mobilier int.	Vases en verre, brisés	**Mobilier ext.**	
Remarques			
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, mai 1876		
Essai de datation	terminus *post quem*: V^{e} s. ap. J.-C.		

97.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Crémation		
Profondeur		**Orientation**	Nord
Mobilier int.	1 lécythe noirci par le feu	**Mobilier ext.**	
Remarques	Au-dessus de la précédente (n° 33), en diagonale; intérieur de la tombe noirci; présence de cendres.		
Inscr. fun.			
Fouille	Lolling, juin 1876, n° 34 (Stroszeck 2007 p. 175)		
Essai de datation	?		

98.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture	Tombe tardive en partie implantée dans la précédente		
Profondeur		**Orientation**	
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	1 passoire
Remarques	Le mobilier se trouvait vraisemblablement à l'extérieur de la tombe.		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, implantée dans la tombe n° 87		
Essai de datation	?		

99.			
Nécropole	Kokkali		
Type/couverture			
Profondeur		**Orientation**	Est
Mobilier int.		**Mobilier ext.**	
Remarques	1 figurine brisée trouvée dans les terres de remplissage d'une tombe établie par-dessus une tombe plus ancienne, faite de dalle de poros [probablement remploi d'époque romaine d'une tombe en ciste hellénistique].		
Inscr. fun.			
Fouille	Stamatakis, avril-mai 1876, tombe n° 69		
Essai de datation			

TABLE DE CONCORDANCE

IG VII

492	XXVII
539	XXXVII
579	55
580	1186
586	103
587	58
588	737
589	5
590	6
591	10
592	34
593	37
594	121
595	54
596	63
597	25
598	89
599	95
600	99
601	96
602	101
603	108
604	24
605	112
606	85
607	148
608	136
609	23
610	73
611	124
612	2
613	4
614	9
615	8
616	12
617	16
620	18
622	20
623	21
624	22
625	38
626	40
627	27
628	33
629	XXVIII
630	47
631	49
632	51
633	52
634	XXIX
635	41
636	43
637	44
639	57
640	62
641	74
642	64
643	66
644	67
645	68
646	72
647	75
648	76
649	80
650	83
651	84
652	86
653	87
654	93
655	94
656	98
658	100
659	102
660	104
661	137
662	110
663	113
664	114
665	115
666	117
667	118
668	XXXIVb
669	122
670	125
671	129
672	XXXVI
673	130
674	69
675	9
676	143
677	145
678	146
679	134
680	141

681	135
682	144
683	1260
684	1261
685	1370
686	329
687	1357
688	1305
689	1439
690	940
691	939
692	945, 949
693	951
694	950
695	952
696	941
697	953
698	921
699	935
700	931
701	925
702	937
703	923
704	927
705	929
706	930
707	932
708	933
709	922
710	709
711	711
712	710
713	721
714	723
715	724
716	722
717	734
718	726, 730, 732
719	727
720	720
721	718
722	1230
723	1208
724	151
725	152
726	153
727	154
728	155
729	157
730	161
731	163
732	164
733	167, 168
734	170
735	171
736	172
737	174
738	175
739	176
740	179
741	181
742	1269
743	182
744	184, 184
745	186
746	187
747	188
748	189
749	190
750	1271
751	191
752	192
753	193
754	194
755	196
756	197
757	198
758	200
759	201
760	203
761	204
762	206
763	207
764	208
765	209
766	229
767	211
768	230
769	212
770	1273
771	213
772	215
773	216
774	217
775	219
776	221
777	222
778	223
779	224
780	225

781	226	831	287
782	227	832	289
783	228	833	290
784	232	834	291
785	233	835	292
786	234	836	293
787	235	837	294
788	236	838	295
789	237	839	296
790	238	840	297
791	239	841	298
792	241	842	299
793	240	843	1279
794	1275	844	301
795	246	845	300
796	13	846	302, 303
797	248	847	308
798	247	848	304
799	249	849	306
800	241	850	305
801	252, 253	851	17
802	243	852	307
803	254	853	310
804	256	854	312
805	257	855	316
806	258	856	314
807	259	857	317
808	244	858	1280
809	261, 262	859	319
810	263	860	320
811	264	861	1282
812	265	862	321
813	266	863	322
814	267	864	1283
815	268	865	323
817	271	866	324
816	1276	867	325
818	272	868	327
819	273	869	328
820	274	870	331
821	275	871	1285
822	276	872	332
823	277	873	333
824	278	874	334
825	279	875	1249
826	282	876	337
827	1277	877	864
828	285	878	338
829	283	879	339
830	286	880	341

881	343
882	344
883	346
884	351
885	352
886	355
887	357
888	361
889	359
890	1287
891	363
892	364
893	366
894	369
895	370
896	373
897	374
898	375
899	379?
900	377
901	376
902	378
903	383
904	382
905	384
906	385
907	386
908	389
909	390
910	391
911	1546
912	394
913	395
914	396
915	1298
916	397
917	398
918	399
919	1290
920	402
921	403
922	405
923	406
924	407
925	431, 432
926	411
927	436
928	430
929	415
930	416
931	420
932	423
933	424
934	426
935	427
936	429
937	433
938	434
939	1292
940	437
941	438
942	440
943	441
944	442
945	443, 445
946	443, 445
947	446
948	447
949	448
950	449
951	1294
952	451
953	1296
954	452
955	1298
956	454
957	1302
958	455
959	456
960	457
961	1309
962	1310
963	459
964	460
965	461
966	462
967	464
968	466
969	467
970	469, 471
971	468
972	472, 473
973	475
974	476
975	477
976	479
977	481
978	480b
979	482
980	483

981	484	1031	1436
982	485	1032	546
983	488	1033	547
984	489	1034	549
985	490	1035	550
986	491	1036	553
987	492	1037	554
988	486	1038	555
989	493	1039	556
990	494	1040	558
991	496	1041	559
992	497	1042	561
993	498	1043	563
994	499	1044	1330
995	500	1045	566
996	501	1046	567
997	502	1047	568
998	504	1048	569
999	505	1049	1331
1000	507	1050	571
1001	511	1051	572
1002	512	1052	573
1003	1148	1053	1332
1004	514	1054	574
1005	515, 516	1055	1334
1006	517	1056	1335
1007	518	1057	1338
1008	519	1058	576
1009	520	1059	577
1010	522	1060	581
1011	524	1061	583
1012	527	1062	582
1013	529	1063	584
1014	528	1064	585
1015	530	1065	586
1016	1324	1066	1347
1017	531	1067	587
1018	532	1068	588
1019	1218	1069	589
1020	536	1070	591
1021	537	1071	592
1022	538	1072	597
1023	540	1073	596
1024	539	1074	1351
1025	541	1075	600
1026	542	1076	606
1027	1326	1077	605
1028	543	1078	608
1029	544	1079	609
1030	545	1080	611

1081	610	1131	671
1082	612	1132	672
1083	614	1133	673
1084	615	1134	675
1085	617	1135	677
1086	618	1136	678
1087	620	1137	679
1088	623	1138	681
1089	621	1139	683
1090	624	1140	685, 686
1091	625	1141	685, 686
1092	626	1142	688
1093	627	1143	689
1094	1354	1144	690
1095	628	1145	691
1096	629	1146	692
1097	630	1147	693
1098	631	1148	694
1099	632	1149	695
1100	634	1150	696, 697
1101	635	1151	698, 699
1102	636	1152	700
1103	637	1153	701
1104	639	1154	56
1105	640	1155	702
1106	1297	1157	705
1107	642	1158	707
1108	643	1159	715
1109	645	1160	716
1110	644	1161	736
1111	646	1162	1363
1112	1356	1163	738
1113	647	1164	739
1114	651	1165	740
1115	648	1166	744
1116	654	1167	745
1117	655	1168	746
1118	cf. 557	1169	747
1119	657	1170	748
1120	656	1171	751
1121	53	1172	752
1122	659	1173	753
1123	661	1174	754
1124	664	1175	757
1125	662	1176	759
1126	666	1177	756
1127	667	1178	760
1128	668	1179	762
1129	669	1180	764
1130	1233	1181	765

1182	1371
1183	71
1184	770
1185	771
1186	772
1187	773
1188	774
1189	776
1190	778
1191	779
1192	780
1193	781
1194	782
1195	784
1197	788
1196	789
1198	790
1199	791
1200	792
1201	795
1202	797
1203	794
1204	796
1205	798
1206	799
1207	800
1208	802
1209	803
1210	805
1211	806
1212	807
1213	1213
1214	809
1215	810
1216	1375
1217	1374
1218	811
1219	812
1220	813
1221	814
1222	815
1223	816
1224	817
1225	808
1226	818
1227	819
1228	820
1229	821
1230	822
1231	823
1232	825
1233	826
1234	1376
1235	828
1236	829
1237	830
1238	831
1239	832
1240	833
1241	834
1242	835
1243	1380
1244	837
1245	836
1246	838
1247	1381
1248	839
1249	841
1250	842
1251	843
1252	845
1253	846
1254	858
1255	1379
1256	850
1257	851
1258	852, 853
1259	854
1260	855
1261	857
1262	856
1263	859
1264	860
1265	861
1267	865
1268	866
1269	1382
1270	867
1271	868
1272	869
1273	870
1274	871
1275	874
1276	875
1277	876
1278	XXIIb
1279	879
1280	878
1281	880
1282	881

1283	882	1333	987
1284	883	1334	989
1285	884	1335	991
1286	885	1336	992
1287	887	1337	1036
1288	888	1338	993
1289	889	1339	994
1290	893	1340	997
1291	891	1341	999
1292	892	1342	998
1293	894	1343	1000
1294	895	1344	1001
1295	898, 902	1345	1002
1296	900	1346	1003
1297	899	1347	1004
1298	896	1348	1007
1299	1385	1349	1008
1300	903	1350	1009
1301	904	1351	1011
1302	905	1352	1010
1303	910	1353	1012
1304	911	1354	1013
1305	914	1355	1020
1306	915	1356	1014
1308	916	1357	1018
1307	917	1358	1019
1309	918	1359	1021
1310	908	1360	1022
1311	919	1361	1023
1312	938	1362	1025
1313	1390	1363	1026
1314	956	1364	1030
1315	955	1365	1405
1316	957	1366	cf. 657
1317	964	1367	1033
1318	963	1368	1031
1319	965	1369	1034
1320	966	1370	1035
1321	967	1371	1406
1322	973	1372	1037
1323	1397	1373	1286
1324	975	1374	1038
1325	977	1375	1039
1326	979	1376	1040
1327	980	1377	1041
1328	981	1378	1043
1329	983	1379	1044
1330	984	1380	1045
1331	985	1381	105
1332	986	1382	1046

1383	1047	1433	1106
1384	1049	1434	1422
1385	1410	1435	1108
1386	1051	1436	1104
1387	1052	1437	1110
1388	1053	1438	1111
1389	1055, 1056	1439	1113
1390	1059	1440	1116
1391	1057	1441	1117
1392	1411	1442	1118
1393	1058	1443	1119
1394	1060	1444	1120
1395	1061	1445	1121
1396	1063	1446	1122
1397	1066	1447	1123
1398	1067	1448	1124
1399	1413	1449	1423
1400	1070	1450	1125
1401	1071	1451	1128
1402	1072	1452	1425
1403	1073	1453	1129
1404	1074	1454	1130
1405	1075	1455	1132
1406	1416	1456	1131
1407	1076	1457	1136
1408	1417	1458	1137
1409	1078	1459	1138
1410	1079	1460	1140
1411	1080	1461	1141
1412	1081	1462	1142
1413	1082	1463	1143
1414	1083	1464	1145
1415	1084	1465	1147
1416	1086	1466	1148
1417	1087	1467	1150
1418	1089	1468	1151
1419	1090	1469	1155
1420	1091	1470	1156
1421	1092	1471	1427
1422	1093	1472	1158
1423	1094	1473	1159
1424	1097	1474	1161
1425	1420	1475	1162
1426	1419	1476	1429
1427	1099	1477	1163
1428	1102	1478	1164
1429	1100	1479	1165
1430	1103	1480	1171
1431	1421	1481	1172
1432	1105	1482	210

1483	1174	1533	1254
1484	1176	1534	1438
1485	1179	1535	1258
1486	1180	1536	1259
1487	1181	1537	1372
1488	1182	1538	1263
1489	1183	1639	1264
1490	1185	1540	1265
1491	1187	1541	1266
1492	1188	1543	178
1493	1189	1542	1216
1494	1191	1544	245
1495	288	1545	388
1496	1193	1546	393
1497	1194	1547	1288
1498	1196	1548	428
1499	1197	1549	1311
1500	1198	1550	579
1501	1199	1551	594
1503	1200	1552	598
1502	1201	1553	680
1504	1202	1554	742
1505	1204	1555	785
1506	1205	1556	863
1507	1433	1557	890
1508	1206	1558	1384
1509	1227	1559	958
1510	1226	1560	1050
1511	717	1561	1178
1512	1217	1562	165
1513	1219	1563	1085
1514	1221	1564	173
1515	1121	1565	1169
1516	701	1566	349
1517	1223	1567	269
1518	1435	1568	920
1519	1228	1569	1327
1520	1114	1570	1316
1521	1157	1571	1399
1522	474	1572	1270
1523	1235	1573	849
1524	1236	1574	1344
1525	1237	1575	1268
1526	1238	1576	1274
1527	1239	1577	1398
1528	1242	1578	1281
1529	1245	1579	1431
1530	1247	1580	1291
1531	1248	1581	1295
1532	1437	1582	1303

1583	1304	1633	1403
1584	1306	1634	755
1585	1307	1635	1404
1586	1312	1636	1412
1587	1313	1637	1414
1588	1314	1638	1415
1589	1317	1639	1424
1590	214	1639	1264
1591	1318	1640	1426
1592	1320	1641	1428
1593	1321	1642	1430
1594	1322	1643	1431
1595	1325	1644	1432
1598	1329	1645	1440
1596	1336	1649	1
1597	1337	1652	419
1599	1340	1653	1225
1600	1342	1654	132
1601	1343	1657	1244
1602	1341	1659	1077
1603	1402	3501	97
1604	1345	3502	138
1605	1346	3503	36
1606	1348	3504	77
1607	1352	3505	14
1608	1300	3506	11
1609	1301	3507	26
1610	1258	3508	29
1611	1302	3509	30
1612	1360	3510	32
1613	1361	3511	45
1614	1407	3512	91
1615	1362	3513	946
1616	1366	3514	943
1617	1367	3515	924
1618	1368	3516	735
1619	1369	3517	218
1620	1373	3518	284
1621	1377	3519	318
1622	1383	3520	365
1623	1387	3521	387
1624	1389	3522	401
1625	1391	3523	412
1626	1393	3524	413
1627	1392	3525	417
1628	1394	3526	463
1629	1395	3527	478
1630	1396	3528	1315
1631	1400	3529	423
1632	1401	3530	560

3531	575
3532	590
3533	599
3534	619
3535	658
3536	687
3537	786
3538	972
3539	989
3540	995
3541	1028
3542	1409
3543	1098
3544	1115
3545	1139
3546	638
3547	1293

Fossey *EB*I

80	54
81	VIII
82	22
83	31
84	123
85	1167
86	347
87	297
88	718
89	722
90	750
91	1418

Fraser / Rönne 1957

1	490
2	334
3	789
4	1020
5	1112
6	613
7	IX
8	996
10	1234
11	814
12	175
13	701
14	150
15	430
16	1264
17	1240
18	1269
p. 38 n. 27	347
p. 38 n. 27	750

Roesch 1982 p. 119 sqq.

3	506
4	XI
5	1439
11	1370
12	1358
13	1305
14	329
15	1328
22	XXII

Venencie 1960

1	3
2	19
3	61
4	65
5	107
6	1
7	I
8	15
9	VII
11	31
12	35
13	XII
14	X
15	42
16	59
17	XIV
18	90
19	947
20	91

21	XVIII
22	119
23	120
24	131
25	132
26	141
27	142
28	XXI
30	XXXVIII
32	139
33	136
34	70
35	XXXV
36	126
I	36
II	2
III	9
IV	45
VII	69
VIII	71
IX	87
XI	125

INDEX

Noms à supprimer (noms fantômes)

᾽Αστοφίλα	308
Δάρδα	385
᾽Ερωτόμαχος	268
Εὐγιτονίδα	29
Μαμμίχα	74
Ναυσίδικος	77
᾽Ονατίδας	908
Ποθιάδας	106
Πτᾶμος	657
Σαρπινάπα	105
Φαϋλλίχα	113
Χαριτιανός	1432
Χάρμον	288

Noms nouveaux (cf. chapitre 6.4.2.4)

Αὐτοφίλα	308, 309
Γλουκέρεον	355
Εὐμαρέττα	509
Θιονόα	50
Λωτίς	766
Μάθησις	769
Μικρίς	804
῾Οδίτας	886
Πρωΐς	1029
Σάλλαρος	1042
Σπιθάριος ?	109
Σπιθαρίων ?	109
Χρῶμα	1203
᾽Ωφέλημα	1434

Index des monuments funéraires réinscrits

(à gauche l'inscription secondaire, à droite, s'il y a lieu, l'inscription originale correspondante)

769 (II^{e} s.?)	741 (fin III^{e} s.?)
960 (2^{e} m. III^{e} s.)	847 (1^{e} moitié III^{e} s.)
1085 (III^{e} s.)	872 (III^{e} s.)
1256 (III^{e} s.)	1024 (III^{e} s.)
1267 (I^{er} s. av.-ap.)	
1268 (imp.)	
1269 (imp.)	
1270 (I^{er} s. av.-ap.)	714 (III^{e} s.- 1^{e} moitié II^{e} s.)
1291 (imp.)	
1294? (imp.)	
1299 (imp.)	1359 (I^{er} – II^{e} s. ap. J.-C.)
1300 (imp.)	
1301 (II^{e} – I^{er} s.)	
1302 (imp.)	1358 (imp.)
1303? (II^{e} – I^{er} s.)	
1306 (I^{er} – II^{e} s. ap.)	
1307 (imp.)	
1313 (imp.)	
1318 (I^{er} s. av.-ap.)	214 (IV^{e} s.)
1326 (I^{er} s.?)	
1328? (2^{e} moitié II^{e} s.- I^{er} s.)	
1339 (imp.)	
1340 (I^{er} s. av.-ap.)	
1352 (I^{er} s. av.-ap.?)	

1364? (II^e^ s.- I^er^ s.)
1365 (imp.)
1367 (II^e^ – I^er^ s.)
1378 (imp.)
1386 (II^e^ – III^e^ s.) 1385 (I^er^ s. av.-ap. J.-C.)
1388 (imp.)
1391 (I^er^ – II^e^ s. ap.)
1392 (I^er^ s. av.-ap.)
1393 (II^e^ – I^er^ s.)
1397 (I^er^ s. av.-ap.?)
1400? (imp.)
1404 (I^er^ s. av.-ap.) 755 (2^e^ moit. III^e^ – déb. II^e^ s.)
1419 (imp.)
1426 (I^er^ s. av.-ap.)
1427 (I^er^ s. av.-ap.?)
1434 (II^e^ s.)
1435 (imp.)
III (imp.?)
XXXVII (III^e^ s.) *IG* VII 539 (imp.)

Tanagraïka Mnêmata.

Recherches sur le matériel archéologique et épigraphique provenant des anciennes fouilles de la nécropole de Tanagra en Béotie

Volume II

Corpus des inscriptions funéraires

Planches

Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel

Institut de préhistoire et des sciences de l'Antiquité

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur ès lettres

Par

Fabienne Marchand

Acceptée sur proposition du jury:

Professeur Denis Knoepfler, directeur de thèse

Professeur Dominique Mulliez, rapporteur

Professeur Marcel Piérart, rapporteur

Professeur Albert Schachter, rapporteur

Soutenue le 1er avril 2008

Université de Neuchâtel

2008

CATALOGUE

Période I

1 . Inv. 1647. Type I*b*. Poros; angle sup. g. sur lequel n'est conservée que la première lettre de l'épitaphe.

Dim. 14.5; 19; 26. Lettres: ~4.

Publ. *IG* VII 1649; Venencie 1960 p. 592 n° 6 (*SEG* XIX [1963] 349f).

Illustr. Venencie 1960 fig. 6 (photo).

V^e^ s.?

A ---

Venencie la considère à tort comme inédite et la republie avec un esprit doux.

2 . Inv. 1532. Type IV*a*. Poros (et non calcaire noir, erreur reportée jusqu'à Venencie).

Dim. 45.5; 35; 15. Lettres: 1e l. 2.3-3.7; 2e l. 2.4-3.4 (très finement et peu profondément gravée). Il ne faut pas tenir compte des points au centre des premiers et dernier *omicron*: en effet, la surface de la pierre est constellée de tels petits points. On en trouve encore sous le premier *alpha*, un autre sous l'*epsilon* (à trois barres horizontales), un dans le *delta*; le point dans le dernier *omicron* est nettement décentré. Le *sigma* est abîmé, mais ne fait aucun doute.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 168 n° 1; Robert 1875 p. 159 n° 6; *IGA* 152 (Meister 1880 n° 20; Larfeld 1883 n° 356; Cauer 1883 n° 358, 11; Meister 1884 n° 884; Roberts 1887 n° 216h); Baunack 1889 p. 425; *IG* VII 612 (Schwyzer 1960 n° 452, 12); Venencie 1960 p. 602 n° II (*SEG* XIX [1963] 340).

Illustr. Venencie 1960 fig. 37 (photo).

Début V^e^ s.

ʾΑβαεόδο̄ρος
ABA

L. 1: Les divers *fac similés* rendent tous un *epsilon* à quatre barres parallèles. Il n'y en a en fait que trois, mais il est vrai que la haste verticale est suffisamment longue pour en contenir une quatrième. L. 2: ABAE, Baunack; AB, Robert, Lolling (ainsi que tous ceux qui suivent sa lecture) et Venencie. Contrairement à Baunack, je n'ai pas vu le *epsilon*. Venencie a encore vu "un peu plus bas à gauche, les traces d'un *alpha* peu profondément gravé, de travers"; je n'en ai pas trouvé la trace. Le lapicide, ainsi que Robert l'a fait remarquer en premier, a commencé par graver la l. 2, s'est interrompu et a repris la gravure plus haut.

3 . Inv. 1209. Type IV*a*. Marbre beige. Sommet brisé. Inscription gravée à 75 cm. de l'arête inférieure.

Dim. 130.5; 42; 10. Lettres: 3.5-5.

Estampage **(pl. 31, 1)**.

Publ. Venencie 1960 p. 589 n° 1 (*SEG* XIX [1963] 349a).

Illustr. Venencie 1960 fig. 1 (photo); Fossey 1991a pl. 52 (en haut à g. sur la photo).

VI^e^ s.

ἐπὶ Αἐσίμει

4 . Inv. 1540. Grand autel rectangulaire de poros. La table d'autel est soulignée par un double bourrelet. Traces de couleur rouge dans les lettres (Haussoullier). Découvert selon Haussoullier sur le flanc du mont Soros.

Dim. 46; 69; 35. Lettres: ~3.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 296 n° 1; *IGA* n° 137 (Meister 1880 n° 29; Larfeld 1883 n° 339; Meister 1884 n° 891; Roberts 1887 p. 223 n° 216f); Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 613 (Schwyzer 1960 n° 452, 13).

Deuxième moitié V^e^ s.

ʾΑθανογιτίς

5 . Type indéterminé. Poros.

Dim. 15; 24; 24.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 2; *IGA* n° 141 (exscripsit Loeschcke; Meister 1880 n° 30; Larfeld 1883 n° 340; Cauer 1883 358, 10; Meister 1884 n° 892; Haussoullier 1884 p. 28 [avec descr. du monument]; *IG* VII 589; Schwyzer 1960 n° 452, 1).

Pas revue.

Première moitié V^e^ s.

ἐπὶ ʾΑθανοδο̑ρᾳ

Lolling ne semble pas avoir vu cette inscription, qui ne figure pas non plus dans le catalogue du musée. Je n'ai pas retrouvé la pierre.

6 . Inv. 1479. Type I*b*. Poros. Antes ravalées.

Dim. 40; 96; 59. Lettres: 4.2-5.5.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 7 (*IGA* n° 155; Meister 1880 n° 45; Larfeld 1883 n° 371; Cauer 1883 n° 358, 13; Meister 1884 n° 902; *IG* VII 590; Hondius 1950 n° 28, 3; Schwyzer 1960 n° 452, 2).

Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

ἐ[πὶ ʾA]μεινοκλείαε

7 . Inv. 879. Type IV*a*. Poros. Bourrelet grossier le long de l'arête inf.

Dim. 32.5; 18.5; 9.5. Lettres: 1^e^ l. 1-1.2; 2^e^ l. 1.2-1.3.

Estampage.

Inédite.

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

ʾΑμφίνομος
Μικίνας

Les deux noms sont contemporains. V. chapitre 7.4.

8 . Inv. 287. Type indéterminé. Poros?

Publ. *IGA* n° 228 (Larfeld 1883 n° 386i; Meister 1884 n° 922); *IG* VII 615.

Pas revue.

V^e^ s.?

[’Αν]τιδότα

9. Inv. 1474. Type I*b*. Poros. Seule la partie sup. g. est conservée.
Dim. 14; 58; 53.5. Lettres: ~4.5.
Publ. *IG* VII 614 et 675; Venencie 1960 p. 602 n° III (*SEG* XIX [1963] 341).
Illustr. Venencie 1960 fig. 38 (photo).
Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

’Αν[τ]ιμάχα

Les deux fragments ont été publiés séparément par Dittenberger. L'inscription est indiquée comme intacte dans le catalogue ancien du musée. Venencie a réuni les deux fragments, mais je n'ai retrouvé que le premier dans l'apothèque du musée.

10. Inv. 1525. Type I*d*. Poros. Les deux pieds sont brisés. La partie sup. est garnie de petites cupules rondes alignées le long des bords. Découverte dans la nécropole de Kokkali selon Haussoullier.
Dim. 18; 54; 17. Lettres: 4.2-8. *Phi* 3.4.
Estampage.
Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 8 (*IGA* n° 220; Meister 1880 n° 46; Larfeld 1883 n° 372; Cauer 1883 n° 358, 21; Meister 1884 n° 903; *IG* VII 591; Schwyzer 1960 n° 452, 3). Cf. Venencie 1960 p. 610.
Illustr. Venencie 1960 fig. 53 (ph.)
Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

[ἐ]π’ ’Ανφάλκει

V. chapitre 6.7 pour une éventuelle identification du défunt au commanditaire du monument **n° 55**.

11. Inv. 1485. Type II. Poros. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1888.
Dim. 95; 76; 32.5. Lettres: 4.2-4.9.
Publ. Koromantsos 1888 p. 155 (*IG* VII 3506).
Milieu V^e^ s.

’Αρισστοτέλε̄ς

12. Sans n° d'inv. Type V*d*. Calcaire noir, les trois acrotères sont brisés.
Dim. 75; 110; 19. Lettres: ~7-~8.
Photographie **(pl. 31, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 3; *IGA* 177 (exscripsit Loeschcke; Meister 1880 n° 31; Larfeld 1883 n° 341; Meister 1884 n° 893; *IG* VII 616).
V^e^ s.

’Αρίσταρχος

13. Inv. 980. Type V*a*. Poros. Partie sup.
Dim. 28; 24; 8.5. Lettres: 2.2-2.7.
Publ. *IG* VII 796.
Fin V^e^ s. – première moitié IV^e^ s.

’Αρίσταρχος

14. Inv. 1489. Type I*b*. Poros. Retravaillé pour un remploi non funéraire: les antes ont été ravalées. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1888.
Dim. 77.5; 92; 34. Lettres: 2.7-3.5.
Estampage.
Publ. Koromantsos 1888 p. 155 n° 6; *IG* VII 3505.
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

’Αριστογίτα

15. Inv. 1544. Type I*b*. Poros.
Dim. 65; 82; 38. Lettres: 5.3-6. Lettres incurvées.
Publ. Venencie 1960 p. 592 n° 8 (*SEG* XIX [1963] 349h).
Illustr. Venencie 1960 fig. 8 (photo).
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

’Αριστ[ο]γίτα

’Αρι[σ]τ[ο]γίτα Venencie. Le *sigma* est visible.

16. Inv. 166. Type IV*a*. Poros. Un petit bourrelet juste au-dessous de l'inscription sur toute la largeur de la stèle. Découvert selon Haussoullier sur le flanc du mont Soros.
Dim. 35; 23.5; 7. Lettres: 2.3-2.6.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 6; Haussoullier 1878 p. 590 n° 14; *IGA* n° 172 (Meister 1880 n° 23; Larfeld 1883 n° 361; Meister 1884 n° 933; Roberts 1887 n° 218c); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 617 (Schwyzer 1960 n° 452, 14).
Deuxième moitié V^e^ s.

’Αρνεσίχα

17. Inv. 1549. Type V*a*. Poros. Brisée en bas.
Dim. 35; 36; 22. Lettres: 2.8-3.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 851.
Première moitié IV^e^ s.

’Ασο̄πο̣ ---

’Ασ[ω]π[ό]δ[ωρ]ο[ς], *IG* VII. Cette restitution me semble impossible: il reste de la place pour quatre lettres au maximum après le deuxième O. L'ancien catalogue du musée donne ’Ασωπιχ --, ce qui n'est pas possible car la lettre qui suit le *pi* est ronde.

18. Inv. 296 (renumérotée 2281). Type II. Marbre. Brisée en bas à g. Un bandeau lisse le long des arêtes de la face avant. L'inscription est profondément gravée sur une bande lisse placée aux deux tiers de la hauteur. Les deux rectangles ainsi formés sont entièrement entaillés par de profondes et

régulières marques d'outil arrondies. Vue pour la première fois dans l'église Haghios Vassilios à Dritsa (entre Thèbes et Tanagra) par Ross.

Dim. 105; 63.5; 26. Lettres: 5-6.

Estampage **(pl. 31, 4)**.

Publ. Ross, *Morgenblatt* 1885 p. 835 n. 209 (*n.v.*); Ross 1851 p. 109 (Le Bas n° 576; Keil 1847 p. 173 LXIII); Robert 1875 p. 160 n° 9; Haussoullier 1878 p. 589; *IGA* 183 (Meister 1880 n° 17; Larfeld 1883 n° 380; Cauer 1883 n° 288, 1; Meister 1884 n° 881; Roberts 1887 n° 195); Haussoullier 1884 p. 28; *IG* VII 620 **[pl. 31, 3]** (Hondius 1950 n° 28, 7; Schwyzer 1960 n° 452, 17).

Première moitié V^e^ s.

Boϙας

BOϙAΣ, Ross; ΦOPAΣ, Keil; BoYας, Robert; Bo(ύ)ϙας, Haussoullier; Bω[λ]ᾶς?, Meister; Bωϙᾶς, *IG* VII. Le *LGPN* prend le parti de retranscrire ce nom avec un *kappa*: Βωκᾶς. La question de la provenance de cette pierre doit être posée. Elle a été retrouvée à Dritza (v. carte **pl. 9**), entre Thèbes et Tanagra, identifiée à l'ancienne Héléon (c'est d'ailleurs à Héléon qu'est attribué ce nom dans le *LGPN*). Du point de vue strictement typologique, les bandes lisses sur la face avant s'apparentent fortement aux stèles thébaines. Je n'exclus pas complètement que cette pierre soit errante et qu'elle provienne d'une nécropole thébaine; il pourrait également s'agir d'une pierre tanagréenne ayant subi des influences stylistiques de Thèbes, ou encore de Chalcis.

19. Inv. 1493. Type II. Poros. Angle inf. dr. brisé.

Dim. 95; 78.5; 27.5. Lettres: 3.6-4.

Publ. Venencie 1960 p. 589 n° 2 (*SEG* XIX [1963] 349b).

Illustr. Venencie 1960 fig. 2 (photo).

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

ἐπὶ Δαισικλεῖ

20. Inv. 1446. Type VIII. Poros. Partie supérieure d'une colonnette coupée en deux dans le sens de la longueur à son sommet. L'inscription est gravée sur la surface plane ainsi dégagée.

Dim. 33.5; diam. 13.5. Lettres: 1-1.4.

Publ. Lolling 1885 p. 1033 n° 23; *IG* VII 622.

V^e^ s.

Δαμόνικος

Le *sigma* est partiellement visible.

21. "Cippus" *IG* VII. Poros.

Dim. 25; 25; 15.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 7; *IGA* n° 264a (Meister 1880 n° 24; Larfeld 1883 n° 362; Cauer 1883 n° 358, 24; Meister 1884 n° 886); *IG* VII 623 (Schwyzer 1960 n° 452, 19).

Pas revue.

V^e^ s.

Δεχσαρέτα

22. Inv. 1543. Type I*c*2. Poros. Angle inf. g. brisé.

Dim. 21; 19; 10. Lettres: 1-1.9.

Estampage **(pl. 31, 5)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 4; Haussoullier 1878 p. 590 n° 17; *IGA* n° 225 (Meister 1880 n° 32; Larfeld 1883 n° 342 et 378; Meister 1884 n° 894); *IG* VII 624; Fossey 1991a *EB*i 82 p. 210-11 n° 3A (*SEG* XLI [1991] 484a).

Illustr. Fossey 1991a pl. 56 (photo).

V^e^ s.

Διϖνύσιο[ς]

Διο- Koumanoudis, Haussoullier, Larfeld et Fossey; Διω- *IGA*, Meister, *IG* VII et *LGPN* en dernier lieu. Les deux formes sont attestées au Ve s. en Béotie. Le numéro d'inventaire est 1543 et non 543 comme Fossey l'a indiqué.

23. Inv. 968. Type I*c*2. Poros. Brisé à dr. Sur le côté dr., un *alpha* de type plus ancien, en rouge. A l'arrière, un *epsilon*.

Dim. 19; 14.5; 14. Lettres: 1.7-2.1.

Estampage **(pl. 32, 1)**.

Publ. Haussoullier 1884 p. 34 n. 2; *IG* VII 609.

V^e^ s.

Ἐπίππα

Ἐπὶ Π[ρ]α..... (?), *IG* VII. Ce nom, qu'il faut probablement considérer comme une forme féminine du nom masculin Ἔφιππος, ne semble pas avoir été retenu dans *LGPN*. V. chapitre 6.8 à propos de ce nom.

24. Inv. 1453. Type I*c*2. Poros. Base très grossièrement taillée.

Dim. 32; 36; 35. Lettres: 1.7-1.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 604.

Première moitié V^e^ s.

ΕΠΙΠΑ ΕΜΙ

Il y a un tout petit *vacat* avant ἐμί. Faut-il lire Ἐπί⟨π⟩πα ἐμί et donc voir le féminin du nom du héros tanagréen Ἔφιππος? Cette question est discutée au chapitre 6.8. V. aussi chapitre 5.1.1.1.

25. Inv. 95. Type IV*a*. Poros. Angles inf. brisés. Traces de couleur rouge dans les lettres.

Dim. 21; 19; 7.5. Lettres: 1-1.2.

Estampage **(pl. 32, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 8 (*IGA* n° 306b; Meister 1880 n° 34; Larfeld 1883 n° 346; Cauer 1883 n° 358, 26; Meister 1884 n° 928); *IG* VII 597; Venencie 1960 p. 603 n° V (*SEG* XIX [1963] 338).

Illustr. Venencie 1960 fig. 40 (photo).

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Ἐππίξενος

ϝιππίξενος Koumanoudis (suivi par Larfeld), qui décrit le monument comme un autel funéraire de dimensions beaucoup plus importantes (70; 80; 38) que notre stèle, qui comme on peut le constater sur la photo de Venencie, n'est endommagée que dans sa partie inf. On peut dès lors se demander s'il n'y a pas eu confusion entre deux monuments dans les *IG*; mais je n'ai trouvé aucune autre entrée dans le catalogue ancien de Skhimatari qui pourrait être identifiée au monument découvert par Koumanoudis.

[H]ιππίξενος *IGA*; Dittenberger, d'après la copie de Lolling ΕΠΠΙ+ΕΝΟ//// suggère la lecture Ἐπὶ Ξενο[ε], solution acceptée par le *LGPN*; [h](ι)ππίξενος Venencie. Le *sigma* final à quatre branches est parfaitement lisible et je distingue

nettement *epsilon* avant les deux *pi*. Je suggère donc de lire tout simplement le nom masculin Ἐπίξενος, bien attesté en Béotie et en Eubée, doté ici d'un second *pi* (v. chapitre 6.4.1).

26. Inv. 918. Fragment. Poros.
Dim. 24; 32.5; 14. Lettres: 3-3.8, *omicron* 2.7.
Publ. *IG* VII 3507.
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Ἐροτειός

Ἐρότειο[ς] *IG* VII.

27. Inv. 219. Type I*b*. Poros. Partie dr. manquante.
Dim. 54.5; 32; 20. Lettres: *epsilon* 4.4 (*upsilon* partiel).
Publ. *IG* VII 627.
VI^e^ – V^e^ s.?

Εὐ ---

28. Inv. 338. Type V*b*. Calcaire noir, angle sup. dr. brisé, endommageant la dernière lettre.
Dim. 73; 42; 18. Lettres: 3.6-4.2.
Estampage **(pl. 33, 1)**, photo **(pl. 32, 3)**.
Publ. Venencie 1960 p. 594 n° 10 (*SEG* XIX [1963] 349k).
Illustr. Venencie 1960 fig. 10 (photo).
V^e^ s.

Εὐάνγελος

29. Inv. 898. Type I*c* 1. Poros. Inscription rétrograde soigneusement gravée entre deux lignes.
Dim. 32; 30; 23. Lettres: 2-2.5.
Estampage **(pl. 33, 2)**.
Publ. *IG* VII 3508 (Schwyzer 1960 n° 452, 20).
Illustr. Pfuhl 1903 Abb. 1a (photo uniquement).
Fin VI^e^ – début V^e^ s.

Εὐγιτονίδας

Εὐγιτονίδα *IG* VII et *LGPN*. Le *sigma* final est clair sur l'estampage.

30. Inv. 1418. Type V*d*. Calcaire noir, sommet brisé. Découvert comme couverture d'une tombe avec le **n° 401** lors les fouilles de Koromantsos le 29 juillet 1888.
Dim. 58; 68; 16.5. Lettres: 6.5; *omicron* 5.5.
Estampage, photographie **(pl. 33, 3)**.
Publ. Koromantsos 1888 p. 131; *IG* VII 3509.
V^e^ s.

Εὔδōρος

31. Inv. 880. Type IV*a*. Poros. Lettres peu profondément gravées, surtout les cinq dernières.
Dim. 34; 22; 8.5. Lettres: 1.7-2.9.
Estampage.
Publ. Venencie 1960 p. 594 n° 11 (*SEG* XIX [1963] 349l); Fossey 1991a *EB*i 83 p. 211-12 n° 3B (*SEG* XLI [1991] 484b).
Illustr. Venencie 1960 fig. 11 (photo); Fossey 1991a pl. 57 (photo).
V^e^ s.

Εὔδρομος

32. Inv. 1477. Type I*b*. Poros. Une incision souligne la forme de la cuvette sur la face avant.
Dim. 51; 88; 64.5. Lettres: 2.9-3.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 3510 (Hondius 1950 n° 28, 8; Schwyzer 1960 n° 452, 21).
Première moitié V^e^ s.

Εὐϝαεν[έ]τα

33. Inv. 286. Type II. Calcaire noir.
Dim. 52; 43; 23. Lettres: 3.2-4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 8; *IGA* 223 (Meister 1880 n° 25; Larfeld 1883 n° 363; Meister 1884 n° 887; Haussoullier 1884 p. 29 n. 1); *IG* VII 628.
Deuxième moitié V^e^ s.

Εὐτέλια

34. Autel funéraire. Poros. Découverte dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier, qui observe des traces de couleur rouge dans les lettres.
Dim. 20; 25; 14.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 5; Robert 1875 p. 160 n° 8; *IGA* 163 (d'après l'estampage de Robert; Meister 1880 n° 16; Larfeld 1883 n° 343; Cauer 1883 n° 358, 16; Meister 1884 n° 880; *IG* VII 592; Schwyzer 1960 n° 452, 4); Haussoullier 1884 p. 34 n. 2.
Pas revue.
VI^e^ s.

ἐπὶ Εὐχσενίδᾳ

Sur le côté dr. du monument, les trois lettres EIE.

Haussoullier semble le dernier à avoir vu la pierre; il affirme avoir observé des traces de couleur rouge. L'inscription ne figure pas dans le catalogue ancien du musée. Il est difficile de déterminer la nature des trois lettres isolées sur la face droite sans avoir vu la pierre. Willamowitz suppose (cf. Robert) que le lapicide a commencé par l'inscription sur le côté du monument, mais ayant omis le *pi* a recommencé son travail sur la face antérieure. Mais en examinant de près le *fac similé* publié dans les *IG*, on constate que ces deux *epsilon* ne ressemblent pas à ceux de la face principale, qui présentent une longue haste verticale dépassante vers le bas. De plus les trois barres des deux *epsilon* de la face principale sont légèrement tombantes, alors qu'elles sont perpendiculaires sur la face secondaire.

35. Inv. 897. Type IV*a*. Poros. Seul l'angle sup. g. est préservé.
Dim. 23.5; 21.5; 18. Lettres: 3.4-3.7.

Publ. Venencie 1960 p. 594 n° 12 (*SEG* XIX [1963] 349m).

Illustr. Venencie 1960 fig. 12 (fac.).

V^e^ s.

ϝΈφιπ[πος]?

V. commentaire onomastique au chapitre 6.8.

36. Inv. 1490. Type I*a*. Poros. Brisé à g.

Dim. 43; 83; 36. Lettres: 3.6-4.9. *Omicron* 2.5 et 2.9.

Estampage **(pl. 33, 4)**.

Publ. *IG* VII 3503; Venencie 1960 p. 602 n° I (*SEG* XIX [1963] 347).

Fin VI^e^ s.

ἐπὶ ϝεγονόαι

[Ἐπὶ .....]ονόαι *IG* VII; Ἐπὶ ϝεγονόαι Venencie.

37. Inv. 1524. Type III. Poros. Découverte dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier.

Dim. 42; 76.5; 35.5. Lettres: 2.5-3.5.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 168-169 n° 4; Kaibel 1874 p. 427 n° 30; Robert 1875 p. 158 n° 1; *IGA* n° 131 (Meister 1880 n° 11; Larfeld 1883 n° 359; Cauer 1883 n° 358, 4; Meister 1884 n° 876; Roberts 1887 p. 222 n° 216b); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 593 (Buck 1955 p. 228 n° 3; Solmsen 1930 p. 24 n° 14; Hondius 1950 n° 28, 1; Schwyzer 1960 n° 452, 5). Cf. Burzachechi 1962 p. 39.

Début V^e^ s.

ἐπὶ ϝ*h*εκαδάμοε ἐμί

Ἐπὶ ..... δάμοε εἰμί Kaibel; Ἐπὶ .Ηεκαδάμοε ἐμί Koumanoudis; Ἐπὶ ϝἐκαδάμοε ἐμί Robert; Ἐπὶ Ϝεκαδάμοε ἠμί *IGA*; Ἐπὶ ϝ*h*εκαδάμοε εἰμί Meister, Baunack; Ἐπὶ Ϝεκαδάμοε εἰμί *IG* VII; Ἐπὶ ϝ*h*εκαδάμοε ἐμί Buck, Hondius. A propos du *digamma* suivi de l'aspiration, v. Blümel 1982 p. 82 sqq. § 95 et Bechtel 1921 p. 228.

38. Découverte à Asopia par Kaibel. Elle semble avoir disparu.

Publ. Kaibel 1874 p. 425 n° 8 (*IGA* n° 235; Meister 1880 n° 7; Larfeld 1883 n° 291; Cauer 1883 n° 288, 3; Meister 1884 n° 695; *IG* VII 625).

Pas revue.

V^e^ s.?

ϝικαδίῶν

Εἰκαδίων Kaibel, *IGA*, Larfeld, *IG* VII; ϝικαδίων Meister, Cauer, *LGPN*. C'est cette solution que je suivrai, car ce nom est attesté à Thespies et Orchomène, de même qu'en Crète.

39. Inv. 1529. Type II. Poros. Inscription gravée sur le bout. Brisée.

Dim. 24; 77; 64. Lettres: 3.3-6.

Estampage.

Publ. Roesch 1965 p. 264-265 n° IV (*BE* 1966 n° 218; *SEG* XXII [1967] 375).

Illustr. Venencie 1960 fig. 41-42 (photo).

V^e^ s.

[*h*]ε̄γε̄σίας

Roesch est le premier à avoir vu que la pierre a été regravée et que, sous le nom Ménéklès (v. **n° 67**) déjà lu par ses prédécesseurs, un autre nom avait été gravé en premier. La pierre est très usée en début de ligne; on ne lit plus que le *mu* de la deuxième inscription.

40. Inv. 1548 (partie g.) et 2036 (partie dr.). Type I*b*. Poros. Cassée en deux. La partie inf. manque. Brisée à l'arrière. Petite lacune entre les deux fragments.

Dim. partie g. 41; 25; 27; partie dr. 35; 24.5; 36. Lettres: partie g. 4-4.2; partie dr. 4.2-5.2. Le *sigma* final est gravé plus bas que les autres lettres.

Publ. *IGA* n° 134 (Larfeld 1883 n° 386b; Meister 1884 n° 917); Baunack 1889 p. 425; *IG* VII 626 (Schachter 1986 p. 57 d'où *SEG* XXXVI [1986] 446).

Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

*h*ε[ρ]μ̣ίας

Ἑ[ρμ]ίας *IGA* et *IG* VII (restitution de Lolling). Baunack a vu le *mu* sur le second fragment ("da man μ am Rande des zweiten Bruchstückes noch erkennen kann"). Je n'en ai vu que le dernier jambage, oblique. La suggestion de Schachter (Ηε[στ]ίας) est donc certainement erronée.

41. Inv. 90. Type I*b*. Poros. Découvert dans la nécropole de Kokkali selon Haussoullier.

Dim. 36; 102; 39. Lettres: 3.5-6.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 7; Robert 1875 p. 159 n° 4; *IGA* n° 134 (Meister 1880 n° 13; Larfeld 1883 n° 345; Meister 1880 n° 878; Roberts 1887 p. 222 n° 216d); Haussoullier 1884 p. 18 n. 3, p. 27 n. 4; *IG* VII 635 (Schwyzer 1960 n° 452, 25).

Fin VI^e^ – début V^e^ s.

*h*ιπάρχα

V. chapitre 6.3.1 à propos de la graphie.

42. Inv. 1494. Type II. Poros.

Dim. 80; 72; 37. Lettres: 5-6.

Publ. Venencie 1960 p. 594 n° 15 (*SEG* XIX [1963] 349q).

Illustr. Venencie 1960 fig. 14 (photo).

Début V^e^ s.

*h*ίπαρχος

V. chapitre 6.3.1 à propos de la graphie.

43. Calcaire noir. Découverte par Leake dans une tour située entre l'ancienne Tanagra et Skhimatari. Elle semble avoir disparu depuis.

Publ. Leake, *Mus. crit. Cantabr.* II p. 577 n. 10 (*n.v.*; Rose 1825 p. 101 n° 3; *CIG* n° 1642); Leake 1835 p. 464 (Le Bas n° 460; Keil 1847 p. 177; *IGA* 260; Meister 1880 n° 2; Larfeld 1883 n° 384; Meister 1884 n° 870; *IG* VII 636).

Pas revue.

Deuxième moitié V^e^ s.

*h*ιππαρχία

44. Inv. 1439. Type I*b* (miniature). Poros. Traces de couleur rouge dans les lettres, déjà observées par Haussoullier.

Dim. 27; 20; 11. Lettres: 1.8-2, *omicron* 1.2.

Publ. Haussoullier 1884 p. 18 n. 1 et p. 34 n. 2; Lolling 1885 p. 1033 n° 24; *IG* VII 637.

Milieu V^e^ s. – début IV^e^ s

*h*ιππόκλια

45. Inv. 896. Type I*c*2. Poros.

Dim. 32.5; 30; 19. Lettres: 2.1-2.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 3511; Venencie 1960 p. 603 n° IV (*SEG* XIX [1963] 348).

V^e^ s.

Θειοζίοτ[ος?]

Θειοϝίοτος *IG* VII; Θειο.ιοτ... Venencie; Θειοζιοτος? *LGPN*.

46. Inv. 1510. Type I*b*. Poros.

Dim. 45; 45; 32. Lettres: 1.9-2.

Estampage.

Inédite.

Fin V^e^ s. – début IV^e^ s.

Θεόκλεια

47. Inscription sur un sarcophage de terre cuite. Selon Haussoullier, ce fragment a été découvert sur le flanc du mont Soros et il porterait des traces de couleur rouge à l'intérieur des lettres.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 9; Robert 1875 p. 160 n° 7; *IGA* n° 130 (Meister 1880 n° 15; Larfeld 1883 n° 364; Cauer 1883 n° 358, 3; Meister 1884 n° 879; Roberts 1887 p. 223 n° 216a); *IG* VII 630 (Schwyzer 1960 n° 452, 22).

Pas revue.

Première moitié V^e^ s.

Θῑριπίων

48. Inv. 1335. Type V*b*. Calcaire noir. Face antérieure lisse. Lettres très usées.

Dim. 102.5; 51; 21.5. Lettres: 3.7-4. Lettres rondes 3.4-3.5.

Inédite.

Deuxième moitié V^e^ s.

Θιόδδ̄ρο[ς]

49. Inv. 1483. Type I*b*. Poros (calcaire à tort dans les *IG*).

Dim. 46; 80; 52. Lettres: 4-4.5, *sigma* 3.6.

Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 12 (*IGA* n° 139; Meister 1880 n° 48; Larfeld 1883 n° 376; Cauer 1883 n° 358, 9; Meister 1884 n° 905; Haussoullier 1884 p. 28; Roberts 1887 p. 223 n° 216g; *IG* VII 631; Hondius 1950 n° 28, 9; Schwyzer 1960 n° 452, 23).

Première moitié V^e^ s.

Θιομνάστα

50. Inv. 938. Type I*a*. Poros. Bande grossière de 11 cm. de ht. dans la partie inf. Rétrograde.

Dim. 30; 35.5; 29. Lettres: 1.6-2.4.

Estampage **(pl. 34, 1)**.

Texte inédit.

Illustr. Pfuhl 1903 Abb. 1b (photo).

Début V^e^ s.

ἐπὶ Θ̣ιονόᾳ̣

Pour ce nouveau nom, v. chapitre 6.3.2.4.

51. "Lapis rudis" (*IG* VII), découverte pas Kaibel dans le village de Chlembotsari (Asopia). Il semble qu'elle ait disparu depuis.

Publ. Kaibel 1874 p. 425 n° 26 (*IGA* n° 142; Meister 1880 p. 225 n° 5; Larfeld 1883 n° 289; Cauer 1883 n° 288, 2; Meister 1884 n° 693; *IG* VII 632).

Pas revue.

V^e^ s.

Θιοτέλια

52. Inv. 1541. Type IV*a*. Poros. Traces de couleur rouge dans les lettres (déjà notées par Haussoullier).

Dim. 56.5; 37; 14. Lettres: 2.4-3.5.

Estampage **(pl. 34, 2)**.

Publ. Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 6; *IGA* 138 (Meister 1880 n° 33; Larfeld 1883 n° 344; Cauer 1883 n° 358, 8; Meister 1884 n° 895; Haussoullier 1884 p. 34 n. 2); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 633 (Schwyzer 1960 n° 452, 24).

V^e^ s.

Θραϊκία

53. Inv. 215. Type IX*a* (dorique). Poros. Brisé à dr. et en bas.

Publ. Haussoullier 1884 p. 28; *IG* VII 1121.

Pas revue.

V^e^ s.?

Καλ ----

Haussoullier a vu un *lambda* de type "chalcidien" à la troisième lettre, et Lolling un *iota*.

54. Inv. 1498. Type I*a*. Poros. Côtés brisés. Découverte dans la nécropole de Kokkali selon Haussoullier.

Dim. 36; 85; 54. Lettres: 3.1-3.7.

Estampage **(pl. 34, 3)**.

Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 6 pl. XXVI n° 6; *IGA* 132 (Meister 1880 n° 43; Larfeld 1883 n° 369; Cauer 1883 n° 358,5; Meister 1884 n° 900; Roberts 1887 n° 216c; *IG* VII 595); Fossey 1991a *EB*i 80 p. 208-209 n° 1 (*SEG* XLI [1991] 482). Cf. Knoepfler 1992 n° 88ter.

Illustr. Fossey 1991a fig. 11 (d. du monument) et pl. 53 (photo est.).

Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

ἐπὶ Καλιθεσίδι ϝ̄μί

Ἐπὶ Καλιθεσίδι ἐμι Haussoullier, Larfeld; Ἐπὶ Καλ(λ)ιθη[ρ]ίδι ἠμί *IGA*; Ἐπὶ Καλιθει[ρ]ίδι εἰμί Meister 1884; Ἐπὶ Καλλιθει[ρ]ίδι εἰμί *IG* VII; Ἐπὶ Καλιθεσίδι ϝ̄μι Fossey.

55. Athènes MNA 56. Poros. Brisée en deux à mi-hauteur environ; passablement usée. Deux figures masculines (ht: 147) se tiennent debout sur une base appuyés contre une dalle verticale dont le sommet se termine par une saillie. Les deux j.h. sont représentées nus, de face, chacun passant un bras autour du cou de son voisin. La pierre est usée, ne laissant deviner aucun trait du visage. La coiffure est typiquement archaïque. Les curieuses incisions au niveau des genoux et l'absence d'orteils ont amené Ridgway à supposer l'existence de bottes. Découverte à l'est de l'ancienne Tanagra, sur la rive g. de l'Asopos, à une date indéterminée en 1874 ou peu avant. Remployée comme couverture de tombe (cf. Rayet 1888 p. 286 n. 1).

Dim. 220; 53; 10? Lettres pas mesurées. L'inscription commence sur la face antérieure de la base et se poursuit sur le côté dr. du monument. Les deux noms au nominatif sont gravés sur la face antérieure, le long de la dalle verticale à côté des mollets des j.h.

Photographie **(pl. 34, 4-5)**.

Publ. principales: Koumanoudis 1873 p. 404-405; Conze 1875 p. 620 (*n.v.*); Robert 1875 p. 150-153 (Kaibel 1878 n° 484); Körte 1878 p. 309 n° 4; *CRAI* 1878 p. 91; Dumont *Gaz.Arch.* 1878 p. 160-162; *IGA* 265 (Meister 1880 n° 10; Larfeld 1883 n° 355; Cauer 1883 n° 361; Meister 1884 n° 875; Roberts 1887 n° 219); *IG* VII 579 (Hoffmann 1893 n° 60; Picard 1935 p. 509 n. 2; Friedländer 1948 n° 4; Peek 1955 n° 137; Schwyzer 1960 n° 455; Richter 1970 p. 48 n° 11); Venencie 1960 p. 608-610 (*SEG* XIX [1963] 336; *SEG* XXII [1967] 374 sur la date du monument; Pfohl 1967 n° 129; Duhoux 1983 p. 102 n° 56); Guarducci in Richter 1961 p. 155-56 n° 9 (Jeffery chez Hansen 1970; Daux 1972 p. 520-521 n° 5; Roller 1989a n° 37); Clairmont 1970 n° 5; (*CEG* 1983 n° 109; Vottéro 2002 p. 72-73 n° 3); Schild-Xenidou 1972 n° 1; Kaltsas 2002 n° 27. Cf. Collignon 1911 p. 60-61; Grace 1939 p. 51-52 et fig. 69; Jeffery 1961 p. 92; Guralnick 1966; Ridgway 1977 p. 150; Dasen 2001 p. 81-83; Dasen 2005 p. 223-226.

Illustr. les plus pertinentes: Venencie 1960 fig. 48-52 (photo, vue générale et quatre agrandissements de l'inscription); Richter 1961 fig. 192-195 (excellentes photos de l'inscription); Guarducci 1967 fig. 34a (photo de face); Richter 1970 fig. 76-77 (photo de trois quarts et côté g.); Clairmont 1970 pl. 3 (photo de face); Kaltsas 2002 (photo de face); Dasen 2005 fig. 160a (photo profil g.) et 160b (photo de face).

Premier quart VI^e^ s.

ϝ̓Αμφάλκεϝ̄ς ϝ̔ἔσ̣τ̣α̣σ̣’ ἐπὶ Κιτύλο̄ι ϝ̓ε̄ι̣δ̣’ ἐπὶ Δέρμυι

de bas en haut, à g.: Δέρμυς
de haut en bas, à dr.: Κιτύλος

ϝ̓Αμφάλκης [ϝ̔ἔ]στασ’ ἐπὶ Κιτύλοι ἠδ’ ἐπὶ Δέρμυι. Δέρμυς, Κιτύλος, dans toutes les éditions jusqu'à Venencie, avec quelques différences minimes de transcription de l'alphabet épichorique. Venencie ne voit pas le dernier *iota* de l'épigramme et propose la transcription suivante: ϝ̓Αμφάλκεϝ̄ς ϝ̔ἔ[σ]τας’ ἐπὶ Κιτύλοι ϝ̓ε̄-δ’ ἐπὶ Δέρμυ(ι). | Δέρμυς. Κιτύλος. Mais comme l'ont montré Jeffery ("the shallow vertical stroke after Y *may* be the first scratched draft, not over-cut by the mason") puis Daux, le *iota* est bien présent. On voit en effet nettement sur la pierre une haste verticale après le *upsilon* (cf. photographie chez Richter 1961 fig. 193), mais qui n'est pas aussi profondément gravée que les autres lettres de l'inscription. La lecture de Venencie est maintenant généralement écartée (v. en dernier lieu Vottéro 2002 p. 72-73); elle a néanmoins encore été acceptée par Kaltsas. V. chapitre 6.7 à propos de l'identification du commanditaire au défunt du **n° 10** et le chapitre 5.1.1.1 à propos du verbe.

56. Inv. 727. Type V*b*. Marbre.

Dim. 47.5; 29; 8. Lettres: 2.5-3.4.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 9 (*IGA* n° 306e; Meister 1880 n° 35; Larfeld 1883 n° 347; Meister 1884 n° 929); *IG* VII 1154.

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Κλιάρχα

57. [Inv. 1392] Thèbes n° 58. Type indéterminé (fragmentaire). Calcaire noir. Seul le casque d'un guerrier, tourné vers la dr., ainsi qu'une partie de son bouclier, est visible sur l'illustration fournie par Keramopoullos.

Dim. 44; 53; 17.

Publ. *IG* VII 639; Keramopoullos 1920 p. 8 (*SEG* II [1925] 188); Karouzos 1934 p. 37 n° 58; Schild-Xenidou 1972 n° 46.

Illustr. Keramopoullos 1920 p. 8 fig. 2 (d.) **[pl. 35, 1]**.

Pas revue.

Fin V^e^ s.

Κοίρανος

A propos d'une éventuelle identification de ce défunt à l'un des soldats dont le nom apparaît sur la liste *IG* VII 585, v. chapitre 6.7. A propos du décor incisé, v. chapitre 3.4.3.

58. Inv. 1037. Bloc de poros endommagé.
Dim. 26; 17; 6.5. Lettres: 6-7.
Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 19 (*IGA* 224; Meister 1880 n° 51; Larfeld 1883 n° 379; Meister 1884 n° 908); *IG* VII 587.
Début V^e s.

κόρα

Κόρα[ξ] ? *IGA*; Κορα- oder Κωρα Meister. Larfeld préfère la version avec *oméga*. La forme des lettres correspond tout à fait au *fac similé* de Haussoullier. Il ne faut pas la confondre avec l'inédit publié par Venencie (cf. **n° XIV** = inv. 5513).

59. Inv. 865. Type I*b* (miniature). Poros.
Dim. 17.5; 11.5; 7. Lettres: 1.3-1.7.
Publ. Venencie 1960 p. 594-95 n° 16 (*SEG* XIX [1963] 349r).
Illustr. Venencie 1960 fig. 15 (photo).
V^e s.

κόρα

60. Inv. 1045. Type I*b* (miniature). Poros. Bourrelet dans la partie inf.
Dim. 22; 13; 9.5. Lettres: 1.2-1.6. *Omicron* 1.
Inédite.
IV^e s.

κόρα

61. Inv. 1445. Type I*d*. Poros. Pieds endommagés.
Dim. 14.5; 30.5; 24.5. Lettres: 2-3.5. *Omicron* 1.6.
Publ. Venencie 1960 p. 589 n° 3 (*SEG* XIX [1963] 349c).
Illustr. Pfuhl 1903 Abb. 6 (schéma du monument sans l'inscription); Venencie 1960 fig. 3 (photo).
Première moitié V^e s.

ἐπὶ Λαϊοβ̆ται

62. Inv. 381. Type V*b*. Calcaire blanchâtre.
Dim. 69; 52; 15. Lettres: 4; *sigma* 3.7.
Estampage **(pl. 35, 3)**, photo **(pl. 35, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 10; Haussoullier 1878 p. 590 n° 21; *IGA* 266 (Meister 1880 n° 25; Larfeld 1883 n° 365; Cauer 1883 n° 358, 25; Meister 1884 n° 888; Roberts 1887 p. 224 n° 218d); *IG* VII 640 (Schwyzer 1960 n° 452, 26).
Milieu V^e s. – milieu IV^e s.

Λάοτος

63. Poros. Découverte dans la nécropole de Kokkali selon Haussoullier.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 168 n° 2; Kaibel 1874 p. 427 n° 31; *IGA* 134 (Meister 1880 n° 8; Larfeld 1883 n° 357; Cauer 1883 n° 358, 7; Meister 1884 n° 873; Roberts 1887 p. 224 n° 216e); *IG* VII 596 (Hondius 1950 n° 28, 4; Schwyzer 1960 n° 452, 6).
Pas revue.
Deuxième moitié VI^e s.

ἐπὶ Λυσανίαε *h*ιαρίδα[ο]

V. chapitre 7.2.

64. Inv. 1500. Fronton d'édicule en poros enduit d'un stuc beige, avec architrave et corniche dotée de mutules à 4x3 gouttes. Angle g. brisé, acrotère central endommagé. L'inscription a été gravée sur l'architrave dans le stuc alors qu'il était encore frais.
Dim. 35; 89.5; 55.
Publ. Haussoullier 1884 p. 29; Lolling 1885 p. 1033 n° 25; *IG* VII 642.
Fin V^e s. – première moitié IV^e s.

Μεγάκλεια

65. Inv. 1655. Type III. Poros. Inscription très abîmée. Rétrograde.
Dim. 45; 64; 40. Lettres: 8.2-8.7.
Publ. Venencie 1960 p. 592 n° 4 (*SEG* XIX [1963] 349d).
Illustr. Venencie 1960 fig. 4 (photo).
Pas revue.
V^e s.?

ἐπὶ Μελ *ca* 3 ιε ---

66. Inv. 1357. Type II. Calcaire noir, arrière dégrossi.
La face antérieure est piquetée sur les 5 derniers cm.
Dim. 71; 59; 17. Lettres: 2.4-2.7.
Estampage, photographie **(pl. 35, 4)**.
Publ. Lolling 1885 p. 1033 n° 27; *IG* VII 643 (Schwyzer 1960 n° 452, 27).
Milieu V^e s. – milieu IV^e s.

Μελάντιχος

67. Inv. 1529. Type II. Poros. V. descr. au **n° 39**.
Dim. 24; 77; 64. Lettres: 4.3-6.2.
Estampage.
Publ. *IGA* 230 (Larfeld 1883 n° 386l; Meister 1884 n° 923); *IG* VII 644; Venencie 1960 p. 604-604 n° VI (*SEG* XIX [1963] 342); Roesch 1965 p. 264-265 n° IV (*BE* 1966 n° 218; *SEG* XXII [1967] 375).
Illustr. Venencie 1960 fig. 41-42 (photo).
V^e s.

Μενεκλε̄ς

Il ne s'agit certainement pas d'un remploi: les lettres des deux inscriptions ont la même épaisseur et son similaires. Il s'agit plutôt d'une modification faite par le même lapicide, son commanditaire ayant peut-être changé?

68. Inv. 295. Type II. Marbre veiné de gris. Deux mortaises sur le lit sup., un grand trou de 20 cm. de diamètre perforant le centre de la dalle. Face antérieure piquetée sauf un bandeau lisse dans lequel est gravée l'inscription. Angle sup. dr. brisé.

Dim. 138; 68; 23.5. Lettres: 4.7-5.3.

Publ. *IGA* 175 (Meister 1884 n° 919); Haussoullier 1884 p. 29 n. 1; *IG* VII 645.

Deuxième moitié V^e^ s.

Μενέκριτος

69. Inv. 1441. Type IV*a*. Partie sup. Brisée en trois puis recollée (Venencie).

Dim. 21.5; 31.5; 13. Lettres: 2-2.2.

Publ. Lolling 1885 p. 1033 n° 28; *IG* VII 674; Venencie 1960 p. 606 n° VII (*SEG* XIX [1963] 345).

Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

Μενέφυλος

Le fragment g. sur lequel ont été gravées les trois premières lettres n'a pas été identifié par Lolling.

70. Inv. 1074. Fragment. Poros.

Dim. 9.5; 25.5; 6.5. Lettres: 4.5.

Publ. Venencie 1960 p. 600 n° 34 (*SEG* XIX [1963] 350).

Illustr. Venencie 1960 fig. 34 (photo).

V^e^ s.?

MIKP̣ ---

MI.. Venencie. Les deux lettres suivantes sont visibles sur la photographie. Manque la partie inférieure du *rhô*.

71. Inv. 999. Type I*b*. Poros. Angle sup. g. brisé.

Dim. 24; 24; 13. Lettres: 1-1.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1183; Venencie 1960 p. 606 n° VIII (*SEG* XIX [1963] 346).

Illustr. Venencie 1960 fig. 44 (photo).

V^e^ s.

Μικυλίνα

M.....ίνα *IG* VII; Μικυλίνα, Venencie.

72. "Cippus" *IG* VII.

Publ. *IG* VII 646 (Schwyzer 1960 n° 452, 28).

Pas revue.

V^e^ s. – milieu IV^e^ s.?

Μισθίδ[ας]

73. Inv. 1428. Type I*b*. Poros. Fragmentaire. Ligne verticale gravée le long du montant g., soulignant également la cuvette sur la face antérieure.

Dim. 17.5; 38; 35. Lettres: 2-2.7.

Estampage **(pl. 36, 1)**.

Publ. *IG* VII 610.

Première moitié V^e^ s.

Μνᾶμα ἐπ---

74. Inv. 504. Type V*a*. Calcaire noir. Surface très irrégulière.

Dim. 45; 30; 10. Lettres: 3.5-4.

Estampage, photographie **(pl. 36, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 10 (*IGA* n° 306d; Meister 1880 n° 227; Larfeld 1883 n° 348; Meister 1884 n° 930); *IG* VII 641.

V^e^ s.

Μναμίχα

Μναμίχα Koumanoudis 1875; Μαμμίχα *IG* VII, où Dittenberger, même s'il signale la lecture de Koumanoudis, préfère celle, fautive, de Lolling.

75. Stèle à fronton.

Publ. *IGA* 158 (Larfeld 1883 n° 386c; Meister 1884 n° 918); *IG* VII 647.

Pas revue.

V^e^ s.

Μνασίθε[ος]

Vel Μνασιθέ[α]. La forme masculine est la plus probable. Elle a été restituée dans les *IG* VII, Larfeld, *LGPN*. Μνασιθί[ος Larfeld; Μνασιθί[α] Meister d'après la première copie de Lolling utilisée par Roehl, moins complète que celle dont a disposé Dittenberger.

76. Inv. 613. "Cippus fuscus" *IG* VII.

Dim. 80; 50; 28.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 11; *IGA* 176 (exscripsit Loeschcke; Meister 1880 n° 37; Larfeld 1883 n° 349; Meister 1884 n° 896; *IG* VII 648).

Pas revue.

V^e^ s.

Μνάσōν

77. Inv. 1496. Type I*a*. Poros. Brisé à dr. Découverte lors des fouilles de Koromantsos en août 1888.

Dim. 32; 70; 34. Lettres: 4.2-4.8.

Publ. Koromantsos 1888 p. 155 n° 1; *IG* VII 3504.

Fin VI^e^ s.

ἐπὶ Ναυσιδι

επι Ναυσιδι Koromantsos; Ἐπὶ Ναυσιδί[κοε] *IG* VII (repris par le *LGPN*). Ce nom n'existe pas, et je suivrai Koromantsos,

qui reconnaît le nom de Ναυσις (plus probablement Ναῦσις que Ναυσίς).

78. Inv. 1309. Type V*b*. Calcaire noir. Les boutons d'acrotères sont minuscules. Seul subsiste celui de dr.
Dim. 89; 52.5; 12. Lettres: 2.9-3.2.
Inédite.
Première moitié IV^e^ s.

Νεομείνιχος

79. Inv. 1551. Type IX*a*. Poros. Brisé à g. et à dr. Inscription gravée sur l'architrave.
Dim. 56; 33; 18. Lettres: ~2.1.
Publ. Haussoullier 1884 p. 28.
V^e^ s.

Νικοσστρ̣ ---

ΝΙΚΟΣΣΤΡ///// (Νικόσστρατος) Haussoullier. Le *nu* initial a aujourd'hui disparu et seule une partie du *rhô* subsiste. Probablement en effet un nom commençant par Νικοσστρατ- ou Νικοσστροτ-.

80. Inv. 1448. Type I*c*2. Poros. Brisée à dr. Découvert selon Haussoullier sur le flanc du mont Soros. Rétrograde.
Dim. 33.5; 25.5; 24.5. Lettres: 2.5-3.
Estampage.
Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 10 (*IGA* n° 124; Larfeld 1883 n° 374; Meister 1884 n° 915; Roberts 1887 n° 215a); Lolling 1885 p. 1033 n° 26; *IG* VII 649.
V^e^ s.

[Ξ]άνθιχος

81. Inv. 1547. Type I*b*. Poros. Une ligne gravée souligne le contour du creux sur la face avant.
Dim. 69; 86; 39. Lettres: ~3.5.
Estampage.
Inédite.
Fin V^e^ s. – première moitié IV^e^ s.

Ξεναρέτα

82. Inv. 871 (renumérotée 1945). Type V*a*. Poros. La pierre est abîmée en surface.
Dim. 46.5; 30; 6.5. Lettres: 3. *Omicron* 2.5.
Inédite.
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Ξεννο̑

83. Inv. 1535. Poros.
Dim. 30; 40; 30.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 12; Haussoullier 1878 p. 589-90 n° 13; *IGA* n° 164 (exscripsit Loeschcke; Meister 1880 n° 28; Larfeld 1883 n° 367; Cauer 1883 n° 358, 25; Meister 1884 n° 890; Roberts 1887 n° 218a; *IG* VII 650; Schwyzer 1960 n° 452, 29).
Pas revue.
V^e^ s.

Χσενόκλια

84. Inv. 1336. Type V*b*. Marbre. Bouton d'acrotère g. brisé. Découverte à Kokkali comme couverture d'une tombe sans mobilier.
Dim. 96; 64; 11. Lettres: 2.9-3.6; *omicron* 2.7 et 2.9.
Estampage, photographie **(pl. 36, 3)**.
Publ. *IG* VII 651.
Première moitié IV^e^ s.

Ξενότιμος

85. Poros. Découvert selon Haussoullier sur le flanc du mont Soros.
Dim. 15; 30; 21.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 168 n° 3; Haussoullier 1878 p. 589 n° 6; *IGA* 156 (Meister 1880 n° 21; Larfeld 1883 n° 358; Cauer 1883 n° 358, 15; Meister 1884 n° 885); Haussoullier 1884 p. 28; *IG* VII 606 (Buck 1955 p. 228 n° 4; Hondius 1950 n° 28, 2; Schwyzer 1960 n° 452, 11).
Pas revue.
Première moitié V^e^ s.

ἐπὶ Ὀκίβαε

Ἐπὶ Ὀκίβαε, Koumanoudis. Haussoullier envisage un *rhô* à la place du *kappa*. Seul Meister le suivra. Larfeld reprend les deux versions sans se prononcer. Les autres éditeurs donneront préférence à la lecture de Koumanoudis.

86. Inv. 836. Marbre blanc.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 12 (*IGA* n° 306e; Meister 1880 n° 38; Larfeld 1883 n° 350; Meister 1884 n° 931); *IG* VII 652.
Pas revue.
Milieu V^e^ s. – IV^e^ s.

[Ὀλ]υμπιόδο̄ρος

Ὀ)λυμπιόδορος Koumanoudis; [Ὀ]λ(ο)υμπιόδορος Larfeld.

87. Inv. 1538. Type IX*c*. Poros. Traces d'enduit blanc. Inscription sur la corniche, traces de rouge dans les lettres.
Dim. 72; 50; 28. Lettres: 1.5-2.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 1; *IGA* n° 222 (Meister 1880 n° 9; Larfeld 1883 n° 385; Meister 1884 n° 874; *IG* VII 653); Haussoullier 1884 p. 28; Baunack 1889 p. 425 n. 11; Venencie 1960 p. 606 n° IX (*SEG* XIX [1963] 343).
Illustr. Venencie 1960 fig. 45 (photo).
V^e^ s.

Ὀλύμπιχος

Ὀ[λ]ύμπι[χ]ο[ς] Kaibel; Ὀλύμπιχο[ς] *IGA*, Baunack, *IG* VII; Ὀλύμπιχος Venencie. Le *sigma* est parfaitement lisible.

88. Inv. 902. Type III. Poros. Cavité postérieure pratiquée juste sous l'inscription. Marque du compas à l'int. des lettres rondes.
Dim. 26; 35; 14. Lettres: 2.9-3. *Iota* 4.5.
Inédite.
Deuxième moitié V^e^ s.

Ὀνάσιμος

89. Grande pierre découverte par Kaibel dans le village d'Asopia. Elle semble avoir disparu depuis.
Publ. Kaibel 1874 p. 425 n° 27 (*IGA* n° 182; Meister 1880 n° 6; Larfeld 1883 n° 290; Meister 1884 n° 694; *IG* VII 598).
Pas revue.
Première moitié V^e^ s.?

[ἐπὶ]
Ὀνασίμοι

Le schéma de Kaibel laisse penser que la première ligne a été réinscrite.

90. Inv. 977. Type IV*a*. Angle sup. dr. conservé.
Dim. 18; 16.5; 6. Lettres: 1.8-2.1.
Publ. Venencie 1960 p. 596 n° 18 (*SEG* XIX [1963] 349t).
Illustr. Venencie 1960 fig. 17 (photo).
V^e^ s.

πάϊς

La pierre a été brisée et je n'ai pas retrouvé le fragment g. sur lequel sont gravées les deux premières lettres.

91. Inv. 1450. Type Ic2. Poros.
Dim. 53.5; 41; 20.5. Lettres: 2.5-2.7.
Estampage **(pl. 37, 1)**.
Publ. Venencie 1960 p. 596 n° 20 (*SEG* XIX [1963] 349v).
Illustr. Venencie 1960 fig. 19 (photo).
V^e^ s.

Πασέα

92. Inv. 1481. Type I*b*. Poros. Découvert par Koromantsos dans ses fouilles en août 1888.
Dim. 53; 83.5; 65. Lettres: 3.8-4.5.
Publ. Koromantsos 1888 p. 155; *IG* VII 3512 (Schwyzer 1960 n° 452, 30).
Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

Πεδανγελίς

Πευανγελις Koromantsos.

93. Inv. 1476. Type I*b*. Poros. Bien conservé. Les travaux de nettoyage et de restauration entrepris en février 2005 ont fait apparaître une mince couche de stuc blanc par endroits.
Dim. 64; 66; 34. Lettres: 3-4.
Estampage **(pl. 37, 2)**.
Publ. *IG* VII 654 (Schwyzer 1960 n° 452, 31).
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s

Πε̄λεξενίς

94. Inv. 1437. Type I*b*. Poros. Partie inf. manquante.
Dim. 17; 3; 19. Lettres: 1.7-2.7.
Publ. Lolling 1885 p. 1033 n° 29; *IG* VII 655 (Schwyzer 1960 n° 452, 32).
V^e^ s.

Πισιδίκα

95. Inv. 1499. Type III. Poros. Inscription gravée sur le petit côté. Sur la face sup., cavité rectangulaire de 48 x 37 x 16 cm. de profond. Découverte dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier.
Dim. 40; 64.5; 62. Lettres: 2.3-2.4.
Estampage.
Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 5 (*IGA* n° 154; Meister 1880 n° 44; Larfeld 1883 n° 370; Cauer 1883 n° 358, 12; Meister 1884 n° 901; *IG* VII 599; Schwyzer 1960 n° 452, 7). Cf. Burzachechi 1962 p. 39.
Première moitié V^e^ s.

ἐπὶ Πολυαράτοε ἔ̄μί

96. Inv. 1534. Type III. Poros. Inscription très effacée.
Dim. 48; 24; 69. Lettres: 3-4.
Estampage.
Publ. *IGA* n° 226 (Larfeld 1883 n° 386h; Meister 1884 n° 921); *IG* VII 601 (Schwyzer 1960 n° 452, 8a).
Première moitié V^e^ s.

ἐπὶ Πολυρέ̣τ[οε]

Ἐ[πὶ Φι]λ[α]ρέτ[οε] *IGA*; Ἐ[πὶ Φι]λ[α]ρέτ[οι Larfeld, Meister; Ἐπ[ὶ] Πυλ[α]ρέτ[ο̣ὲ] *IG* VII; ἓπ Πυλαρέτοι Schwyzer. L'estampage montre bien qu'il n'y a pas d'espace pour une lettre entre le *upsilon* et le *rhô*. On ne peut pas exclure un éventuel datif en –οι. Pour le commentaire de la deuxième attestation de ce nom rare, v. chapitre 6.3.1 (onomastique). Πολύρειτος est attesté deux fois à Orchomène au III^e^ s.

97. Inv. 1488. Type II. Poros. L'inscription est gravée dans un bandeau le long de l'arête g. qui se poursuit le long de l'arête dr. Le monument est bien conservé dans sa partie supérieure. Le bandeau se prolonge le long de l'arête dr. et en bas, sans inscription, mais enduit de couleur rouge. Au centre de la dalle, trois bandes parallèles horizontales

rouges de 3.5 cm. de large environ, entre lesquelles des restes de couleur noire sont encore visibles. Des zones noires sont encore visibles sur le reste du monument, en haut et en bas. Traces de couleur rouge dans les lettres (v. chapitre 3.4.2.3).

Dim. 103; 72; 40. Lettres: 2-2.5. Dernier *sigma*: 3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 3501 (Hoffmann 1893 n° 57; Friedländer 1948 n° 74; Vottéro 1996 p. 48 n° 10); Peek 1955 n° 162 (*SEG* XV [1958] 316; Pfohl 1967 n° 130; Clairmont 1970 n° 7; *CEG* n° 111). Cf. Peek 1954-55 p. 230 (*n.v.*).

Illustr. Clairmont 1970 pl. 5, 7 (photo très sombre).

Fin VI^{e} s.

παῖδες ἐ[ποίε̄σα]ν μνᾶμ᾽ ἐνθάδ[ε] πατρὶ
θανόντι · Πο̣υ̣θ[ō̄ν]ι χσενίαν *h*ιποσύναν τε σοφοῖ.

[Πωταλὶς] ἀ[νδ]ρ[ὶ φίλῳ στάλ]αν ἐ[πέ]θη[κε] θανό[ντι] Μ[αντιθέῳ], ξενίαν ἱπποσύναν τε σοφῷ, *IG* VII; [π]αῖδες ἐ[ποίεσ]αν μνᾶμ᾽ ἐνθάδ[ε] πατρὶ θανόντι Γ[ά]θ[ο]ν̄ι χσενίαν *h*ιποσύναν τε σοφοῖ, Peek 1955. Cette lecture est plus exacte que celle de Lolling; je suis Peek, sauf pour ce qui concerne le nom du défunt pour lequel je propose Πουθ[ō̄ν]ι. Pour le commentaire de cette épigramme v. p. ⁝ Tous les publications postérieures à 1955 suivent la nouvelle lecture de Peek, sauf une, celle de Vottéro, qui reprend le texte des *IG* sans les accents (sans justifier son choix, bien qu'il fasse référence dans son très court lemme à la fois Peek et *CEG*) en y introduisant en plus une erreur: [Πō̄ταλις] ἀ[νδ]ρ[ι φιλοι σταλ]αν ἐπεθē̄κε θανοντι Μ[αντιθεο]ι χσενιαν ηιπποσυναν τε σοφοι. Πō̄τὰλις? Vottéro ne semble pas avoir compris l'édition des *IG* dans laquelle ce nom de Potalis, qu'il introduit une seconde fois à tort à la fin de sa transcription, serait le début de l'épigramme, gravé au centre du monument. La ponctuation est rendue par trois points alignés verticalement.

98. Inv. 245. Type I*b*. Poros. Partie sup. Une cavité grossièrement taillée 14.5 sur 9.5 cm., contenant assez d'espace pour deux lettres, a emporté le centre de l'inscription.

Dim. 18; 32.5; 32. Lettres: 1.2-2.2.

Publ. *IG* VII 656.

Fin V^{e} s. – début IV^{e} s.

Πρα..λας

Πρα.... *IG* VII. Une recherche dans les volumes publiés du *LGPN* permet de proposer deux restitutions, Πραξίλας et Πρατόλας (vol. I et IIIA du *LGPN*), voire encore Πραύλλας et Πρασιλᾶς (*hapax* respectivement dans les vol. IIIA et IV), mais aucun de ces noms n'est attesté dans le *LGPN* IIIB.

99. Pierre quadrangulaire. Découverte par Leake dans l'église de Haghia Panagia près de Tanagra. Elle semble avoir disparu depuis. Boustrophédon, la première ligne rétrograde.

Publ. Leake, *Mus. crit. Cantabr.* II p. 576 n. 6 (*n.v.*; Rose 1825 p. 101 n°1 avec mauvais *fac similé*; *CIG* n° 1647); Leake 1835 p. 471 (Le Bas n° 575; Keil 1847 p. 178; *IGA* 127; Meister 1880 n° 3; Larfeld 1883 n° 336; Cauer 1883 n° 358, 2; Meister 1884 n° 871; Roberts 1887 n° 215e; *IG* VII 600 (Hondius 1950 n° 28, 5; Schwyzer 1960 n° 452, 8).

Pas revue.

Début V^{e} s.

ἐπὶ Πραύ-
χαε

Le *rhô* présentant une forme curieuse, semble-t-il d'après le schéma de Leake (repris dans les *IG*), cette inscription a le plus souvent été éditée avec le *rhô* entre crochets droits.

100. Inv. 91. Type I*b*. Poros. Retaillé en bas à dr. pour un usage non funéraire.

Dim. 38.5; 33; 17. Lettres: 1.6-2.1.

Estampage.

Publ. *IG* VII 658.

Milieu V^{e} s. – milieu IV^{e} s.

Προξένα

101. Inv. 1486. Type I*c* 2. Poros. Partie inférieure retaillée postérieurement. Trouvée dans un contexte de remploi comme couverture de tombe avec deux autres dalles lors les fouilles d'Ernéris, dans la nécropole de Kokkali.

Dim. 80; 58; 41. Lettres: 3.5-5.5.

Publ. Haussoullier 1881 p. 64 (*IGA* n° 155a Larfeld 1883 n° 386a; Cauer 1883 n° 358, 14; Meister 1884 n° 909; *IG* VII 602).

V^{e} s.

ἐπὶ Πυλιμιάδαε

102. Inv. 1550. Type V *a*. Poros. Partie inférieure brisée.

Dim. 55; 27; 16. Lettres: 2.5-3.5; *omicron* 2.

Estampage **(pl. 37, 3)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 13; *IGA* 173 (Meister 1880 n° 39; Larfeld 1883 n° 351; Cauer 1883 n° 358, 19; Meister 1884 n° 897); Haussoullier 1884 p. 30 n. 1; Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 659 (Schwyzer 1960 n° 452, 34).

V^{e} s.

Πυρρῖνος

103. Inv. 998. Type I*b*. Poros. Brisé à dr. Découvert dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier.

Dim. 16.5; 30.5; 10.5. Lettres: 1^{e} l. 1.9-2-2; 2^{e} l. 4 et 2.7.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 2; (*IGA* 221; Meister 1880 n° 42; Larfeld 1883 n° 368; Meister 1884 n° 899 + add. p. 404); *IG* VII 586.

V^{e} s.

ἐπ[ὶ]
ϙόρ[ᾳ]

L. 2 *vel* ϙορ[αε] *vel*. ϙορ[αι]. ᾽Επ[ὶ] ϙόρ[α] Haussoullier; ᾽Επ[ὶ] ϙόρ[ακι] vel. sim. *IGA*. ᾽Επ[ὶ] ϙώρ[αι] Larfeld, ᾽Επ[ὶ] ϙωρ --oder ϙορ --Meister. Il n'est pas possible de déterminer la marque du datif.

104. Inv. 1527. Type I*b*. Poros. Partie dr. brisée, emportant la dernière lettre. Découverte dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier.

Dim. 18; 30.5; 37.5. Lettres: 2.8-3.2.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 11; Robert 1875 p. 159 n° 3; *IGA* 169 (Meister 1880 n° 27; Larfeld 1883

n° 366; Meister 1884 n° 889]; Baunack 1889 p. 425 n. 11; Roberts 1887 n° 218b; Haussoullier 1884 p. 28); *IG* VII 660.

Fin VI^e^ – début V^e^ s.

Σαμίχα

105. Inv. 1002. Type IV*a*. Poros. Mise au jour dans la nécropole de Ghelezi.

Dim. 23.5; 18.5; 8.5. Lettres: 1.3-2.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 13; *IG* VII 1381 (Schwyzer 1960 n° 456, 83).

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Σαρπινγίῑον

ΣΑΡΙΝΓΙ//// Haussoullier; Σαρπινάπα *IG* VII; Σαρπινάτα Schwyzer. Dittenberger n'a pas vu qu'il s'agissait d'une inscription en alphabet épichorique et a entre autres cru lire à la septième lettre un *alpha* à la place d'un *gamma* en Λ, et un *pi* à la place des lettres *gamma* et *iota*. Il est difficile d'expliquer comment Schwyzer est parvenu à une lecture avec *tau*. V. chapitre 6.7.

106. [Inv. 1338] Thèbes n° 56. Type V*a*. Calcaire noir. Décor finement et peu profondément incisé. Guerrier barbu vue de trois quarts regardant vers la dr., vêtu d'un manteau maintenu par une fine ceinture et de sandales. Il porte un casque cônique orné de feuilles d'olivier. Dans sa main dr., il tient une courte épée et son bras g. supporte un grand bouclier orné d'une figure de Bellérophon combattant la chimère. A ses pieds, une lance brisée. Dans le fronton, une scène de banquet, soulignée d'une frise de feuilles d'olivier. Découverte avant 1891; transférée au musée de Thèbes en 1910.

Dim. 123; 71; 15. Lettres: pas mesurées.

Publ. Keramopoullos 1920 10-11 (*SEG* II [1925] 189); Karouzos 1934 n° 56; Threpsiadis 1963 χρ. p. 14-15; Kalogeropoulou 1968; Schild-Xenidou 1972 n° 45; Demakopoulou-Konsola 1981 n° 56 (*SEG* XXXI [1981] 498); *Teiresias* E.82.90); Dentzer 1982 R94. Cf. Thönges-Stringaris 1965 n° 135; Daumas 1998 p. 195-200; Vlachogianni 2001.

Illustr. Keramopoullos 1920 pl. 2 (d.); Karouzos 1935 fig. 26; Threpsiadis 1963 pl. β' IV (photo d'un estampage); Thönges-Stringaris 1965 pl. 24, 1-2 (d. et photo du détail du fronton); Kalogeropoulou 1968 fig. 1 et 2 (deux d. différents: celui de Gilliéron et un nouveau de P. Saraphianos, qui fait désormais autorité); Demand 1978 fig. 4 (d.); van Effenterre 1989 p. 111; Daumas 1996 pl. I, 3 (d. de toute la stèle) **[pl. 37, 4]** et pl. I, 4 (détail du banquet funéraire et de l'inscription); Van Effenterre 1898 p. 111 (d.); Daumas 1998 fig. 44 (d.); Daumas 2001 p. 127 fig. 2 (d.); Vlachogianni 2001 pl. 31, 2 (d. avec bibliogr. à jour sur l'iconographie de la stèle).

Vers 400.

Σαυγένε̄ς

V. chapitres 3.4.3 (décor incisé) et 6.7 (éventuelle identification à l'un des soldats apparaissant dans la liste *IG* VII 585).

107. Inv. 1480. Type III. Poros.

Dim. 40; 77.5; 73.5. Lettres: 7.1-10.7.

Publ. Venencie 1960 p. 592 n° 5 (*SEG* XIX [1963] 349e).

Illustr. Venencie 1960 fig. 5 (photo); Fossey 1991a pl. 51 (photo).

Deuxième moitié VI^e^ s.

ἐπὶ Σέλαε

108. Inv. 1038. Fragment de poros. Découvert selon Haussoullier sur le flanc du mont Soros. Rétrograde.

Dim. 16.5; 19.5; 9. Lettres: 2.3-4.8.

Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 9 (*IGA* n° 125; Larfeld 1883 n° 373; Meister 1884 n° 916; Roberts 1887 n° 215b); *IG* VII 603.

V^e^ s.

ἐπὶ Σθ[εν---]

Ἐπὶ Σθ[εν ---], *IGA*, Larfeld, Meister. Une recherche dans les volumes publiés du *LGPN* montre qu'il existe 27 noms commençant par Σθεν- et deux sur une racine différente, Σθόρυς (*hapax* dans le *LGPN* I) et Σθάζεις (*hapax* dans le volume IV).

109. Inv. 939. Type III. Poros. Inscription juste sous l'arête sup. Boustrophédon, 1^ère^ ligne rétrograde.

Dim. 32; 35.5; 16.5. Lettres: 1^e^ l. 3.2-4.2. Lettres rondes 1.9. et 2.7. 2^e^ l. 3.2-4.

Estampage **(pl. 38, 1)**.

Inédite.

Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

ἐπὶ Σπιθαριο---
[ἔ]μὶ ἔ

Probablement un nouveau nom, Σπιθάριος. V. commentaire onomastique au chapitre 6.3.2.4. V. à propos du formulaire le chapitre 5.1.1.1.

110. Inv. 481. "Marmor caeruleum" *IG* VII (prob. calcaire noir). Autrefois dans une collection privée de la moderne Tanagra.

Publ. Robert 1875 n° 10; *IGA* n° 136 (Meister 1880 n° 18; Larfeld 1883 n° 381; Meister 1884 n° 882); *IG* VII 662.

Pas revue.

Première moitié V^e^ s.

Τιμασίθεος

111. Inv. 895. Type III. Poros. Endommagé.

Dim. 41; 49; 40. Lettres: 4-5.3.

Inédite.

Milieu V^e^ s.

[Τι?]μοχσένα

Deux autres noms attestés dans *LGPN* IIIB sont possibles: Δαμοξένα et Ἁρμοξένα. Ἑρμοξένα et Θερμοξένα sont des noms connus, mais extrêmement rares.

112. Inv. 1482. Type I*b*. Poros. L'inscription n'est pas centrée: elle commence à 10 cm. de l'ante g.
Dim. 39; 68; 50. Lettres: 2.1-2.9.
Estampage **(pl. 38, 2)**.
Publ. Lolling 1885 p. 1033 n° 5; *IG* VII 605; (Schwyzer 1960 n° 452, 10). Cf. Burzachechi 1962 p. 39.
Milieu VI^{e} s. – milieu V^{e} s.

ἐπὶ Φαενίδι ’ε̄μὶ *hē̄*

V. le chapitre 5.1.1.1 à propos de la formule.

113. Inv. 1421. Type I*b*. Poros. Inscription griffée, mais lisible.
Dim. 43; 40.5; 19. Lettres: 1.7-2.2.
Estampage.
Publ. Lolling 1885 p. 1034 n° 31; *IG* VII 663.
Deuxième moitié V^{e} s.

Φαιδρίχα

Φα[ϋ]λ[λ]ίχα Lolling, puis *IG* VII. Commentaire au chapitre 6.3.1.

114. Inv. 1454. Type III. Poros. Découverte en 1876 dans les terres de remplissage d'une tombe sans mobilier à Kokkali.
Dim. 36.5; 34.5; 30. Lettres: 2.5-3.5.
Publ. Haussoullier 1878 p. 590 n° 15 (*IGA* n° 171; Meister 1880 n° 49; Larfeld 1883 n° 377; Cauer 1883 n° 358, 18; Meister 1884 n° 906); *IG* VII 664 (Hondius 1950 n° 28, 10; Schwyzer 1960 n° 452, 35).
V^{e} s.

Φεταλός

115. "Tabula" de poros (*IG* VII).
Publ. Lolling 1885 p. 1034 n° 32; *IG* VII 665 (Schwyzer 1960 n° 452, 36).
Pas revue.
Première moitié V^{e} s.

Φίθ̄ν̣

A propos de l'aspiration v. Blümel 1982 p. 136 § 150.

116. Inv. 1491. Type I*b*. Poros. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 60; 51; 42. Lettres: 3.4-3.7.
Inédite
V^{e} s.

Φιλ ---

117. Type I*b*. Poros.
Dim. 65; 86; 35.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 14 (*IGA* 306f; Meister 1880 n° 40; Larfeld 1883 n° 352; Meister 1884 n° 932; *IG* VII 666).
Pas revue.
IV^{e} s.?

Φιλαρέτα

Cette pierre n'a plus été revue depuis la publication de Koumanoudis. On pourrait envisager qu'elle ne subsiste plus que sous la forme d'un fragment, que l'on pourrait identifier au n° 1491 de l'ancien catalogue (v. n° précédent). Mais la différence de hauteur (5 cm.) et d'épaisseur (7 cm.) ne plaident pas en faveur de cette hypothèse très fragile. L'attribution à la période I est la plus probable, d'une part en raison de la typologie du monument et d'autre part parce que Koumanoudis la publie dans une série d'inscriptions en alphabet épichorique.

118. "Tabula" *IG* VII. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 667.
Pas revue
V^{e} s.?

ΦΙΛΟΚΛΑ---

Φιλόκλαρ[ος (?)] *IG* VII, qui propose un nom qui n'est pas attesté. Pas de restitution proposée dans le *LGPN*. Envisager Φιλόκλ⟨ι⟩α? ou Φιλόκ⟨έ⟩α, ou éventuellement un nom en Φιλοκαλ̣̣--- comme Φιλόκαλος.

119. Inv. 1000. Type I*b* (miniature). Poros.
Dim. 15; 16; 10.5. Lettres: 0.8-1.3.
Publ. Venencie 1960 p. 596-597 n° 22 (*SEG* XIX [1963] 349x).
Illustr. Venencie 1960 fig. 21 (photo).
Deuxième moitié V^{e} s.

Φιλοξένα

Les deux premières lettres sont gravées sur l'ante g.

120. Inv. 1546. Type II. Poros. Grandes lettres fines très arrondies.
Dim. 137.5; 76.5; 41.5. Lettres: 6.2-7.
Estampage.
Publ. Venencie 1960 p. 597 n° 23 (*SEG* XIX [1963] 349y).
Illustr. Venencie 1960 fig. 22 (photo).
Milieu V^{e} s. – milieu IV^{e} s.

Φιλόξενος

121. Inv. 33 et 1533. Type III. Poros. L'inscription est gravée sur le bout. Découverte selon Haussoullier dans la nécropole de Kokkali.
Dim. 28.5; 38; 45. Lettres: 3.5-5.5.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 16 (Haussoullier 1878 p. 590 n. 1; Cauer 1883 n° 358, 6); Robert 1875 p. 159 n° 2; *IGA* n° 133 (Meister 1880 n° 12; Larfeld 1883

n° 354; Cauer 1883 n° 458, 6; Meister 1884 n° 877); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 594.

V^e^ s.

ἐπὶ Φλ̣έγō[νι]

’Επὶ Φσεγο...Koumanoudis; ’Επὶ Θρεγο? Robert; ’Επὶ Φ[λ]έγω[νι] (?) Meister, Baunack. La première lettre du nom est en effet une lettre ronde dotée d'une croix, d'où la confusion entre *théta* et *phi*. Un *phi* est la solution la plus envisageable. Transcrit à tort avec un *êta* dans le *LGPN*.

122. Inv. 1465. Fragment de poros.
Dim. 16.5; 22; 10.5. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 669.
V^e^ s.

Φρυνίδ̣[ας]

123. Inv. 866. Type I*b*. Poros.
Dim. 32; 25.5; 8.5. Lettres: 1.4-1.8.
Publ. Baunack 1889 p. 426; Fossey 1991a *EB*i 84 p. 212 n° 4 (*SEG* XLI [1991] 485). Cf. Knoepfler 1992 n° 88ter.
Illustr. Pfuhl 1903 Abb. 1c (photo); Fossey 1991a fig. 12 (schéma du monument) et pl. 5 et 58 (photo = **pl. 38, 3**).
V^e^ s.

Χαριξένα

Considérée à tort comme inédite par Fossey. Le texte avait été publié par Baunack en 1889, et Pfuhl en a reproduit une photographie en 1903.

124. Inv. 1536. Bloc de poros brisé à g. Les dernières lettres ont disparu.
Dim. 53; 30; 24. Lettres: 2-2.4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 169 n° 5 (*IGA* n° 306a; Meister 1880 n° 22; Larfeld 1883 n° 360; Meister 1884 n° 927); *IG* VII 611; Venencie 1960 p. 606 n° X (*SEG* XIX [1963] 339).
V^e^ s.

Χοε ---

Χοε Koumanoudis, Venencie; Χοε[ρ--] *IGA*, Meister; Χοε[ρ]ίλος, Larfeld; [’Επὶ ...]χοε *IG* VII.

125. Inv. 1545. Type IV*a*. Calcaire noir. Brisé à dr.
Dim. 17.5; 21; 11. Lettres: ~3.5.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 297 n° 15; *IGA* n° 227 (Meister 1880 n° 41; Larfeld 1883 n° 353; Cauer 1883 n° 358, 22; Meister 1884 n° 898); Baunack 1889 p. 425; *IG* VII 670; Venencie 1960 p. 606 et 608 n° XI (*SEG* XIX [1963] 344).
Illustr. Venencie 1960 fig. 47 (photo).
V^e^ s.

Χοιρ[ίλος]?

Χοιρ... Koumanoudis, Meister et Venencie; Κοικ... *IGA*; Χοι[ρ][ίλος Larfeld; Χοιρ[ίλος] Baunack; c'est la restitution la plus probable, également adoptée par le *LGPN*. D'autres noms comme Χοιρίνα, Χοιρίλη ou Χοιρίχος sont également possibles.

126. Inv. 1513. Bloc de poros. Partie droite. Seule la dernière lettre est lisible.
Dim. 24; 18; 9. Lettres: 2.4.
Publ. Venencie 1960 p. 601 n° 36.
Illustr. Venencie 1960 fig. 36 (photo).
V^e^ s. – IV^e^ s.?

--- A

127. Inv. 960. Fragment de poros.
Dim. 16; 20; 19. Lettres: 4-4.2.
Inédite.
V^e^ s.?

--- AP♀A̤ ---

Je distingue la base du montant g. du second *alpha*.

128. Inv. 1009. Bloc de poros fragmentaire, inscrit le long de l'arête dr., puis, dès le *phi*, le long de l'arête sup. L'inscription se poursuivait certainement le long de l'arête g., mais cette partie a disparu. Dans la partie sup., l'inscription n'est pas gravée sur une ligne horizontale, mais plutôt en direction du bas.
Dim. 26; 26.5; 21. Lettres: 2-3.2.
Inédite.
Estampage.
Début V^e^ s.?

--- AT’ ἄνlφεχον ’ε̄δ’ A ---

129. Inv. 967. Type III. Poros. L'inscr. est gravée de dr. à g. sur le petit côté.
Dim. 6.5; 18; 21.5. Lettres: 3.4-3.5.
Publ. *IG* VII 671.
Première moitié V^e^ s.

- - - A X E - - -

130. "Tabula" de poros.
Publ. *IG* VII 673.
Pas revue.
Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

- - - A X O Σ

131. Inv. 979. Fragment de poros.
Dim. 19; 10; 9. Lettres: 3.7-4.
Publ. Venencie 1960 p. 597 n° 24 (*SEG* XIX [1963] 349k).
Illustr. Venencie 1960 fig. 23 (photo).
V^e^ s.?

- - - Δ A - - -

132. Inv. 1443. Fragment de poros.
Dim. 19; 10; 9. Lettres: 3.7-4.
Publ. *IG* VII 1654?; Venencie 1960 p. 597 n° 25 (*SEG* XIX [1963] 350).
Illustr. Venencie 1960 fig. 24 (photo).
Pas revue.
V^e^ s.?

- - - Δ A - - -

133. Inv. 1530. Bloc de poros. Les premières lettres sont effacées.
Dim. 40; 44; 20. Lettres: 4.5-5.9.
Inédite.
Première moitié V^e^ s.?

- - - Δ A Σ

134. Inv. 1539. Fragment de poros.
Dim. 32; 32; 21. Lettres: ~7.5.
Publ. *IGA* n° 179 (Larfeld 1883 n° 386e); *IG* VII 679.
V^e^ s.?

- - - Δ A Σ

135. Inv. 1537. Type IV*a*. Poros. Fragmentaire.
Dim. 20; 29.5; 15. Lettres: 4.8. *Omicron* 4.
Publ. *IGA* n° 229 (Larfeld 1883 n° 386k); *IG* VII 681.
V^e^ s.

- - - Δ O P - - -

...ΔΟΔ... *IGA*, *IG* VII.

136. Inv. 1065. Type I*b*. Poros.
Dim. 24; 22.5; 18. Lettres: 2-2.3.
Publ. *IG* VII 608; Venencie 1960 p. 600 n° 33 (*SEG* XIX [1960] 350).
Illustr. Venencie 1960 fig. 33 (photo).
Pas revue.
V^e^ s.?

E *ca* 3 IOI
IΔI

Ἐ[πὶ Π]τωϊο... *IG* VII. Venencie la publie dans sa section des inscriptions inédites. Le lien avec *IG* VII 608 n'a pas été fait non plus dans *SEG*. Probablement un nome en –ις au datif précédé de la préposition ἐπί.

137. Inv. 1526. Type III. Poros. Brisée à g. Inscription sur le petit côté. Alignement de croix maladroites sur la face sup. le long de l'arête postérieure. Découverte dans la nécropole de Kokkali, d'après Haussoullier.
Dim. 18.5; 68; 32. Lettres: 6.3-8; *omicron* 5.3.
Publ. Haussoullier 1878 p. 589 n° 11; *IGA* n° 174 (Meister 1880 n° 47; Larfeld 1883 n° 375; Cauer 1883 n° 358, 20; Meister 1884 n° 904); *IG* VII 661.
Première moitié V^e^ s.

- - - έ μ ν α σ τ ο ς

[Ἀ]έμναστος Haussoullier; [Τηλ]έμναστος *IGA*; Ἀ]ε(ί)μναστος Larfeld; [Τειλ]έμναστος oder [Πειλ]έμναστος Meister; [Τειλ]έμναστος *IG* VII. Aucune de ces restitutions n'a été retenue dans le *LGPN*. Outre [Τηλ]έμναστος ou une variante dialectale, on pourrait encore suggérer le nom Θέμναστος, attesté à Mégare aux IV^e^ et III^e^ s. (cf. *LGPN* IIIB *s.v.*).

138. Inv. 1511. Bloc de poros. Brisé à g.
Dim. 37.5; 19; 36. Lettres: 1e l. 2-2.4; 2e l. 2-2.2. Boustrophédon, 2^e^ ligne rétrograde.
Estampage.
Publ. Venencie 1960 p. 600 n° 32 (*SEG* XIX [1963] 350).
Fin VI^e^ s. – V^e^ s.?

[ἐπὶ - - -]θιχο-
ε ἐμ[ί]

ΘΙ..Ι ΕΕΜ Venencie. [ἐπὶ Ξαν]θίχοε ἐμ[ί]?

139. Inv. 917. Type IV*a*. Poros. Seul l'angle sup. dr. subsiste.
Dim. 21; 22.5; 9.5. Lettres: 3.7.
Inédite.
V^e^ s.

- - - ί δ α ς

140. Inv. 1001. Type I*c* 2. L'inscription commence le long de l'arête g., se poursuit le long de l'arête sup. et se termine le long de l'arête dr.
Dim. 20; 19.5; 18. Lettres: 1.2-1.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 3502.
Fin VI^e^ s – V^e^ s.

ἐπὶ | ΛΙΛΛ - - - ΤΑΕΟΙ | - - - -

Une révision en toute fin de thèse de l'estampage très difficile à déchiffrer permet de suggérer une lecture alternative: ἐπὶ ΑΙΜ--

141. Inv. 1449. Type I*c*2. Poros. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 56; 42.5; 18. Lettres: 3.8-4.2.
Publ. *IGA* 180 (Larfeld 1883 n° 386f); *IG* VII 680; Venencie 1960 p. 597 n° 26 (*SEG* XIX [1963] 350).
Illustr. Venencie 1960 fig. 25 (photo).
V^e^ s.

- - - Ν Δ Α Σ

---ΔΑΣ *IGA*, Venencie; ---ΙΔΑΣ *IG* VII. Le *nu* est visible sur la photographie de Venencie, qui croit cette inscription inédite. Probablement un nom en –ώνδας.

142. Inv. 1492. Type I*b*. Poros. Brisée à g. Le lapicide a repassé sur les lettres avec un léger décalage vers la dr. (déjà observé par Venencie).
Dim. 53; 40.5; 45. Lettres: 4.3-4.7.
Publ. Venencie 1960 p. 597 n° 27 (*SEG* XIX [1963] 350).
Illustr. Venencie 1960 fig. 26 (photo).
V^e^ s. – IV^e^ s.

--- NOA

143. Inv. 1516. Type III. Poros. Fragmentaire.
Dim. 17.5; 24; 9.5. Lettres: 3.2-4.2.
Publ. *IG* VII 676.
V^e^ s.?

- - - O K O Σ

144. Inv. 1542. Fragment de poros.
Dim. ~40; ~30; ~45. Lettres: 3.7-4.7.
Publ. *IGA* 233 (Larfeld 1883 n° 386o); *IG* VII 682.
V^e^ s.?

- - - O Λ A

145. "Magnus lapis" (*IG* VII).
Publ. *IGA* 231 (Larfeld 1883 n° 386m); *IG* VII 677.
Pas revue.
V^e^ s.?

- - - P A

146. "Lapis caeruleus" (*IG* VII).
Publ. *IGA* 178 (Larfeld 1883 n° 386d; Meister 1884 n° 920); *IG* VII 678.
Pas revue.
VI^e^ s. – V^e^ s?

PE ΔΕΛΙΔẠΣ ?

.Ε.ΔΡΛΙΔΣ Larfeld, Meister.

147. Inv. 1652. Type IV*b*. Calcaire noir. Le bandeau saillant est très élaboré.
Dim. 22; 15; 7. Lettres: 5.2.
Inédite.
V^e^ s.

- - - Σ

148. Inv. 1456. Fragment de poros décoré d'une ligne.
Dim. 27; 33; 10. Lettres: 3.5-4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 607.
Fin VI^e^ s. – début V^e^ s.

- - - Y P A - - -

[᾿Επὶ ---]ύρᾳ *IG* VII.

CATALOGUE

Période II

149. Inv. 103. Type V*a*. Poros. Brisée en bas. Une cavité rectangulaire creusée au centre de la stèle a fait disparaître toute l'inscription sauf la première lettre.
Dim. 24; 31.5; 7. Lettre: 2.4.
Inédite.
IV^e s.?

A ---

Il est impossible de déterminer si l'inscription était en alphabet épichorique ou non.

150. Inv. 1521. Type VII*a*. Poros. Brisé à dr. Phiale à g. de la première lettre.
Dim. 19; 20; 9.5. Lettre: 6-7.
Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 14.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 14 (photo).
III^e s. – II^e s.

A ---

151. Inv. 1150. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau saillant endommagé. Brisée en bas. Lettres fines bien gravées, espacées pour occuper toute la largeur de la pierre.
Dim. 51; 37; 15. Lettres: 2.8-2.9. *Chi* 2.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 724 (Schwyzer 1960 n° 456, 2).
III^e s.

Ἀβηΐχα

152. Inv. 670. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 50; 46; 11.5. Lettres: 3.2-4. *Omicron* 2.1.
Publ. *IG* VII 725.
III^e s.

Ἀβηόδωρος

153. Inv. 1248. Type IV*b*'. Calcaire noir à veines blanches; nodules de silex noir. Grandes lettres fines et bien gravées, sur une surface profondément piquetée.
Dim. 76; 44; 14. Lettres: 3.8-4. *Oméga* 3.2.
Estampage, photographie **(pl. 38, 4)**.
Publ. *IG* VII 726.
III^e s. – première moitié II^e s.

Ἀγαθάνωρ

154. Inv. 390. Type V*e*. Calcaire noir; nombreux nodules de silex noir.
Dim. 107; 48; 9.5. Lettres: 3.4-3.7.
Publ. *IG* VII 727.
III^e s.

Ἀγαθαρχίς

155. Inv. 403. Type V*e*. Calcaire noir. Angle inf. g. brisé.
Dim. 112; 45; 8. Lettres: 3.2-3.7. *Théta* 3.2.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 27; *IG* VII 728 (Schwyzer 1960 n° 456, 3).
III^e s.

Ἀγαθεστράτη

156. Inv. 674. Type IV*b*. Calcaire noir. Surface de la pierre endommagée; l'inscription est difficile à lire.
Dim. 95; 44; 14. Lettres: 3.3. *Théta* 2.2.
Inédite.
III^e s.

Ἀγαθθώ

157. Inv. 823. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 54; 33; 11. Lettres: 3-3.3. *Théta* 2.5, *oméga* 2.5.
Estampage **(pl. 38, 1, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875, p. 298 n° 1 (Meister 1880 n° 81, 1; Larfeld 1883 n° 388; Cauer 1883 n° 362; Meister 1884 n° 1030); *IG* VII 729 (Schwyzer 1960 n° 456, 4).
III^e s.

Ἀγαθθώ

158. Inv. 1365. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 54; 30; 10. Lettres: 2.5. *Théta* 2.2, *oméga* 1.6.
Inédite.
III^e s.

Ἀγαθοκκώ

159. Type V*c*?
Dim. 44; 28; 12. Lettres: ~2.
Publ. Bizard 1905b p. 372 n° 1.
Pas revue.
III^e s.?

Ἀγαθοκλεῖς

160. Inv. 353 (deux stèles portent le même numéro; v. n° suivant). Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 45; 28; 8. Lettres: 3-3.7. *Théta* 2.7, *omicron* 2.5.
Inédite.
III^e s. – début II^e s.

ʼΑγαθόκλια̣

161. Inv. 353 (deux stèles portent le même numéro; v. n° précédent). Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 62; 29; 12. Lettres: 1.6-2. Lettres rondes 1.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 730.
III^e s.

ʼΑγαθόκλια

162. Inv. 543. Type IV*c*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Petites lettres.
Dim. 15; 20; 9. Lettres: 2.4-2.5. Lettres rondes 1.5-1.6.
Inédite.
III^e s.

ʼΑγαθόκλια

163. Inv. 710. Type V *e*'. Calcaire noir. Quelques nodules de silex noir. L'un d'entre eux s'est détaché, emportant le *iota*.
Dim. 58; 42; 14. Lettres: 4.5-4.7. *Théta* 4, *omicron* 3.5, *kappa* 3.7.
Publ. *IG* VII 731.
III^e s. – début II^e s.

ʼΑγαθόκλ̣[ι]α

164. Inv. 115. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle inf. g. brisé.
Dim. 61; 27; 13. Lettres: 2.8. *Théta* 1.8.
Publ. *IG* VII 732.
Première moitié III^e s.

ʼΑγάθων

Le lapicide a omis de graver la barre du second *alpha*.

165. Inv. 484. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 33.5; 37.5; 17. Lettres: 1^e l. 2.6-3. *Théta* 2.5. 2^e l. 2.7-3. *Omicron* 2.4, *sigma* 2.3.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174-175 n° 73 (Meister 1880 n° 79, 73; Larfeld 1883 n° 533; Meister 1884 n° 1008); Haussoullier 1884 p. 26; *IG* VII 1562.
Fin III^e s.

ʼΑγάθων
μάγιρος

V. chapitre 7.6.2.5.

166. Inv. 757. Type IV*c*. Calcaire noir. Angle inf. dr. brisé.
Dim. 50; 24; 10.5. Lettres: 2.5-3.2. *Théta* 2.4.
Inédite.
III^e s.

ʼΑγάθων

167. Inv. 857. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Traces du réglage.
Dim. 38; 31; 10. Lettres: 2.7-3. *Oméga* et *théta* 1.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 733? V. n° suivant.
III^e s.

ʼΑγάθων

168. Inv. 1229. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 45; 28; 9. Lettres: 2.2-2.3. *Oméga* 1.8, *théta* 2.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 733? V. n° précédent.
Première moitié III^e s.

ʼΑγάθων̣

169. Inv. 1289. Type V*d*. Calcaire noir. Les trois acrotères sont endommagés. Belle mise enpage.
Dim. 97; 49; 18. Lettres: 2.6-3.1.
Estampage.
Inédite.
Milieu IV^e s. – début III^e s.

ʽΑγεισίας

170. Inv. 413. Type IV*b*. Calcaire noir; nombreuses veines fines.
Dim. 57; 30.5; 16. Lettres: 2.4-2.7. *Sigma* 2.1.
Estampage.
Publ. *IG* VII 734.
Fin III^e s.

ʽΑγεισίππα

171. Inv. 828. Type V*c*. Calcaire noir. Fronton très endommagé.
Dim. 67; 32; 11. Lettres: 3.2-2.5.
Publ. *IG* VII 735.
Fin III^e s.

ʿΑγεισίς

172. Inv. 362. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Angle sup. g. brisé.
Dim. 48; 46; 12. Lettres: 3.5-4.5.
Publ. *IG* VII 736.
Fin III^e s.

ʿΑγεισώ

173. Inv. 598. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 50; 28; 10.5. Lettres: 1^e l. 2.8-3. *Sigma* 2.4, *omicron* 1.6. 2^e l. 2.8-3.2. *Sigma* 2.6.
Photographie **(pl. 39, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 67; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1564.
Fin III^e s.

ʾΑγέλαος
ʾΕλαίτης

V. chapitre 7.1.

174. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 737.
Pas revue.
III^e s.?

ʿΑγησ[ί]ας

175. Inv. 1467. Type VII*b*. Poros. Brisée en deux au centre; acrotères brisés. Dans le fronton, amphore côtelée. Trois colonnes à chapiteau dorique et base, et deux pilastres à chaque extrémité séparent quatre rosettes à quatre et cinq pétales. Deux rosettes encadrent l'inscription. Sur le lit sup., quatre petits trous ronds à g. de l'acrotère central, et deux seulement à dr. Mortaise carrée au centre du lit de pose. Acheté auprès d'un particulier par Stamatakis pour quelques drachmes.
Dim. 52; 78.5; 8.5. Lettres: 4.8-5.
Publ. *IG* VII 738; Fraser / Rönne 1957 n° 12 (*SEG* XVII [1960] 216).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 3, 12.
III^e s.

ʿΑγησίας

176. Inv. 423. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 62; 37; 8. Lettres: 3.5-3.7. *Sigma* 3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 739.
Fin III^e s. – début II^e s.

ʾΑγίας

177. Inv. 1061. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 30; 32; 10. Lettres: 2.5-2.8. *Omicron* 1.6, *oméga* 2.
Inédite.
III^e s.

ʾΑγώνιχος

178. Inv. 1067. Type V*e*. Calcaire noir. Partie g. manque.
Dim. 29; 18.5; 8. Lettres: 1^e l. 2.6-2.8. *Omicron* 2. 2^e l. 2.6-2.7. *Omicron* 1.6.
Publ. *IG* VII 1543.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

ʾΑγωνοκλέα
Φιλομήλου

V. chapitre 7.2.

179. Inv. 1407. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 740.
Pas revue.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.?

[ʿΑ]δίστα

180. Inv. 592. Type V*d*. Marbre. Deux doubles rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 151; 43; 13. Lettres: 4. *Théta* 3.
Estampage, photographie **(pl. 39, 3)**.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

ʾΑθανίας

181. Inv. 821. Type V*e*. Calcaire noir veiné.
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 31 (Meister 1880 n° 78, 31; Larfeld 1883 n° 566; Meister 1884 n° 1097); *IG* VII 741.
Revue à partir d'une photographie.
III^e s.

ʾΑθανίας

182. Inv. 1146. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé sur les côtés. Plus grossièrement piquetée dans la zone inf.
Dim. 70; 33; 11. Lettres: 2.4-2.5. Lettres rondes 1.8.
Photographie **(pl. 40, 1)**.

Publ. *IG* VII 743 (Schwyzer 1960 n° 456, 5).
Fin IV^e^ s. – III^e^ s.

ʾΑθανογίτα

183. Inv. 1457. Type I*b*. Poros. Ante g. endommagée. Les antes sont couronnées de petits chapiteaux doriques simples.
Dim. 57; 49; 24. Lettres: 3.5-3.8. Lettres rondes 2.4-2.5.
Inédite.
IV^e^ s.

ʾΑθανογίτα

184. Inv. 420. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 72; 35.5; 14.5. Lettres: ~3. Lettres rondes 2.2-2.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 744? V. n° suivant.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

ʾΑθανοδότα

185. Inv. 1171. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 53; 32; 9. Lettres: 2.8-3. Lettres rondes: 2.1.
Publ. *IG* VII 744? V. n° précédent.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

ʾΑθανοδότα

186. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 745.
Pas revue.
Milieu IV^e^ s. – III^e^ s.?

ʾΑθανοδώρα

187. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 746.
Pas revue.
III^e^ s.

ʾΑθανόδωρος

Le n° inv. 1397 de l'ancien catalogue du Musée est ΑΘΑΝΟ…ΡΟΣ. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de cette inscription.

188. Type IV*c*. Le couronnement est fait de deux bandeaux superposés. Marbre blanc.
Publ. *IG* VII 747.
Pas revue.
II^e^ s.

ʾΑθηνόδωρος

189. Inv. 1259. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Partie sup. Gravure peu profonde.
Dim. 37; 29; 10. Lettres: 2-2.2.
Publ. *IG* VII 748.
Fin III^e^ s.

ʾΑϊμνάστα

190. Inv. 1296. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 87; 42; 13. Lettres: 3.5-2.8.
Publ. *IG* VII 749.
Deuxième moitié III^e^ s. – début II^e^ s.

Αἴσθησις

191. Inv. 773. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 41; 37; 9. Lettres: 3-3.7.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 1 (Meister 1880 n° 82, 1; Larfeld 1883 n° 510; Meister 1884 n° 1116); *IG* VII 751.
III^e^ s.

Αἰχμαρέτα

192. Inv. 530. Type IV*b*' (ou IV*b*).
Publ. *IG* VII 752.
Pas revue.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.

[ʾΑ]κέστωρ

193. Pierre vue par Lolling uniquement, au Musée de Skhimatari.
Publ. *IG* VII 753.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

ʾΑκι[δα]λία?

Restitution proposée par Lolling, acceptée par le *LGPN*. Je n'ai pas d'autre solution. Ce nom serait un *hapax*. Cette pierre ne figure pas dans l'ancien catalogue du musée.

194. Inv. 1092. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en de nombreux fragments.
Dim. 64; 31; 12.5. Lettres: 2.3-2.4. *Omicron* 1.3.
Publ. *IG* VII 754 (Schwyzer 1960 n° 56, 6).
Fin IV^e^ s. – III^e^ s.

ʾΑκροταλίς

195. Inv. 1010. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. dr. brisé. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 76.5; 27.5; 6. Lettres: 1^e l. 1-1.8. 2^e l. 1.3-1.7. 3^e l. 1.4-1.6.
Estampage **(pl. 39, 4)**.
Inédite.
Première moitié II^e s.

Ἀλεξάνδρεια
Ἀσκληπιάδος
Ἀδραμυτηνή

V. chapitre 7.1 et 7.2.

196. Inv. 186. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Traces du réglage.
Dim. 17; 33; 7. Lettres: 2.8-3.
Publ. *IG* VII 755.
III^e s.

Ἀ̣λεξίων

197. Inv. 153. Type IV*b*. Calcaire noir densément veiné. Bandeau endommagé à g. Inscription très usée.
Dim. 80; 36; 14. Lettres: 2.6-2.8. *Omicron* 1.9.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 28 (Meister 1880 n° 79, 28; Larfeld 1883 n° 441; Meister 1884 n° 969; *IG* VII 756).
III^e s.

Ἀ̣λκινόα

198. Inv. 755. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 35; 25; 6. Lettres: 2.8-3.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 476 n° 1 (Larfeld 1883 n° 550; Meister 1884 n° 1026); *IG* VII 757.
Fin III^e – II^e s.

῎Αλκις

199. Inv. 1033. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 67; 26; 12. Lettres: 2.8-3.2. *Omicron* 1.7
Inédite.
III^e s.

῎Αλυπος

200. Type V*c* ouV*c*'. Poros. Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 758.
Pas revue.
III^e s. – début II^e s.

AM ---

201. Inv. 1402. Tabula de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 759.
Pas revue.
Milieu III^e – milieu II^e s.

᾽Αμεινώ

202. Inv. 251. Fragment de type indéterminé. Calcaire noir.
Dim. 25.5; 26; 7. Lettres: 3.9-4.
Inédite.
III^e s. – milieu II^e s.

AMI ---

Les formes des lettres inscrites sur ce fragment et le **n° 200** sont très semblables et on pourrait se demander s'il ne faudrait pas les identifier. Mais le fragment publié dans les *IG* est en poros, alors que ce fragment-ci est en calcaire noir.

203. Inv. 196. Type II. Poros. Brisée en deux entre le *iota* et l'*alpha*.
Dim. 73; 64; 26. Lettres: 4.1-5.
Publ. *IG* VII 760.
IV^e s.

᾽Αμιάδας

204. Inv. 726. Type IV*b*. Calcaire noir; veines et fissures. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 85; 36; 13. Lettres: 3-3.2. *Sigma* 2.8.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 2 (Meister 1880 n° 82, 2; Larfeld 1883 n° 511; Meister 1884 n° 1067); *IG* VII 761.
Fin III^e s.

᾽Αμινίας

205. Inv. 1311. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 76; 41; 14.5. Lettres: ~2.4. *Omicron* 2.9.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

᾽Αμινόκλια

206. Inv. 805. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 48; 30; 9. Lettres: 3. *Oméga* 2.3.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 3 (Meister 1880 n° 82, 3; Larfeld 1883 n° 512; Meister 1884 n° 1068); *IG* VII 762.
III^e s.

᾽Αμινώ

207. Inv. 1376. Type IV*c* (le bandeau couronnant la stèle ne mesure qu'environ 3 cm. de ht.). Calcaire noir, avec traces d'une couche de pierre jaune. Partie inf. brisée.
Dim. 21; 25; 8.5. Lettres: 2.5-3. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 763 (Schwyzer 1960 n° 456, 7).
III^e s.

᾽Αμμόα

208. Inv. 846. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 68; 33; 16. Lettres: 2.8-3.2. *Omicron* 1.9-2.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 2 (Meister 1880 n° 81, 2; Larfeld 1883 n° 389; Cauer 1883 n° 362, 2; Meister 1884 n° 1031); *IG* VII 764 (Schwyzer 1960 n° 456, 8).
III^e s.

᾽Αμουμόδωρος

209. Inv. 302. Type IV*b*. Calcaire noir. La zone au-dessus du bandeau est taillé en biais.
Dim. 105; 44; 17. Lettres: 3-3.5.
Estampage, photographie **(pl. 40, 2)**.
Publ. *IG* VII 765.
Fin IV^e s. – milieu III^e s.

᾽Αμπελίς

210. Inv. 1579. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisée à g. et à dr.
Dim. 16.5; 18; 6. Lettres: 2.7-2.9. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1482.
III^e s.

[᾽Αμ]φίλοχ[ος]?

Le *phi* n'est pas la première lettre contrairement à ce que laisse supposer le schéma des *IG*.

211. Inv. 333. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Quelques trous.
Dim. 135; 47. 5; 19. Lettres: 3.9-4.5. *Sigma* et *tau* 3.7, *omicron* 2.6.
Estampage, photographie **(pl. 40, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 29 (Meister 1880 n° 79, 29; Larfeld 1883 n° 442; Meister 1884 n° 970); *IG* VII 767.
III^e s.

᾽Αμφίμναστος

212. Inv. 1577. Type V*d*. Marbre blanc.
Dim. 41; 21; 6. Lettres: 1.8-2. *Xi* 1.4.
Publ. Keil 1847 p. 171 n. LXd (d'après une copie de Ross; Le Bas n° 457; Meister 1880 n° 87; Larfeld 1883 n° 570; Meister 1884 n° 1129); Haussoullier 1884 p. 31; Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 769.
III^e s.

᾽Αναξίλαος

213. Inv. 328 (renumérotée 1943). Variante du type IV*c*: aux angles, le bandeau est orné de deux antéfixes en relief sur le fond. Calcaire noir.
Dim. 58.5; 32; 12. Lettres: 2.3-3. Lettres rondes 1.7.
Estampage, photographie **(pl. 40, 4)**.
Publ. *IG* VII 771.
Fin IV^e s. – début III^e s.

᾽Ανδροπίθεις

214. Inv. 397. Type V*d*. Marbre beige. Brisée en deux; les deux acr. latéraux sont brisés. Stèle remployée (v. **n° 1318**); la première inscription est lisible sur l'estampage.
Dim. 109; 55; 16. Lettres: ~4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1590.
IV^e s.

᾽Ἀ̣ν̣θέμα

215. Inv. 663 (renumérotée 1937). Type IV*c* (couronnement un peu plus étroit que le corps de la stèle). Calcaire noir. Les lettres sont un peu irrégulières.
Dim. 51; 25.5; 12. Lettres: 2.7-3.2.
Estampage **(pl. 41, 1)**.
Publ. *IG* VII 772 (Schwyzer 1960 n° 456, 10).
Première moitié III^e s.

᾽Ανθέμα

216. Inv. 671. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 29; 37; 11. Lettres: 4.5. *Théta* 2.8.
Publ. *IG* VII 773.
III^e s.

᾽Ανθι ---

᾽Ανθί[ς] *IG* VII. Je ne peux pas accepter cette restitution car il manque au moins trois lettres. Le *LGPN* n'a pas non plus accepté cette solution.

217. Inv. 987. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 48; 25.5; 12. Lettres: 3. *Alpha* 2.5, *théta* 2, *sigma* 2.8.
Publ. *IG* VII 774.
III^e^ s.

᾽Ανθίς

218. Inv. 1087. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. dr. brisé, emportant la ou les dernières lettres. Découverte lors des fouilles de Koromantsos en 1888.
Dim. 75; 33.5; 11. Lettres: 3.4-3.5. *Omicron* 3.2.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° ε (*IG* VII 3517).
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

῾Ανίοχ[ος]

Vel ῾Ανιόχ[α] attesté une fois à Thespies; le masculin est attesté trois fois en Béotie.

219. Inv. 620. Variante du type IV*b*: les deux angles sup. sont tronqués. Calcaire noir. Plus lisse sur les derniers cm.
Dim. 62; 34.5; 8.5. Lettres: 1^e^ l. 3-3.4. 2^e^ l. 2.8-3.6.
Estampage **(pl. 41, 3)**, photo **(pl. 41, 2)**.
Publ. *IG* VII 775.
Première moitié II^e^ s.

῎Αννα
χρηστά

220. Inv. 1626. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 14.5; 12; 5.5. Lettres: 2.8-3.2.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

᾽Αντ ---

221. Inv. 1451. Type I*b*. Poros. Ante g. brisée à son sommet.
Dim. 51; 40; 20. Lettres: 2.3-2.7.
Estampage **(pl. 42, 1)**.
Publ. *IG* VII 776.
IV^e^ s.

᾽Αντανδρίχα

222. Inv. 841. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Petites lettres profondément gravées.
Dim. 46; 22; 11. Lettres: 1.6-2.2.
Estampage **(pl. 42, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 3(Meister 1880 n° 81, 3; Larfeld 1883 n° 390; Meister 1884 n° 1032); *IG* VII 777.
Milieu IV^e^ s. – début III^e^ s.

᾽Αντιγενίς

223. Inv. 412. Type indéterminé. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 64; 26; 10. Lettres: 2-2.2.
Publ. *IG* VII 778 (Schwyzer 1960 n° 456, 11)?
III^e^ s.?

᾽Αντίγων

224. Inv. 1297. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau saillant endommagé, angles inf. g. et dr. brisés. Traces du réglage.
Dim. 90; 36; 12. Lettres: 3.1-3.3.
Publ. *IG* VII 779.
III^e^ s.

᾽Αντιδότα

225. Inv. 1081. Type IV*b*. Calcaire noir. Quelques veines ont éclaté. Probablement découverte dans les fouilles auxquelles Haussoullier a assisté en décembre 1879 dans la nécropole de Kokkali. Remployée comme couverture de tombe avec trois autres stèles, dont une seule autre a pu être identifiée avec certitude, le **n° 1011**.
Dim. 41; 40; 16. Lettres: 3.6-3.7. *Omicron* 2.7.
Publ. Haussoullier 1884 p. 66?; *IG* VII 780.
III^e^ s.

᾽Αντιδοτίς

V. encore les **n° 683-684** et **1151-1154**.

226. Inv. 831. Type indéterminé. Poros. Partie sup. brisée. Lignes du réglage bien marquées.
Dim. 50; 32; 11. Lettres: ~3.2. *Omicron* 2.6.
Publ. *IG* VII 781.
III^e^ s.

᾽Αντιόχα

227. Inv. 559. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 782.
Pas revue.
IV^e^ – III^e^ s.?

᾽Αντιφίλα

228. Inv. 399. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 39; 31; 4. Lettres: 3-3.4. *Omicron* 2.2, *sigma* 2.8.

Publ. *IG* VII 783.
II^e^ s.

ʾΑντίφιλος

229. Inv. 1396. Type V*a*. Marbre gris. Très épaisse en bas.
Dim. 45; 35; 13. Lettres: 2.7-3.1.
Estampage, photographie.
Publ. *IG* VII 766.
III^e^ s.

ʾΑνφαρέτα

Le dernier *alpha* a été barré deux fois.

230. Inv. 1124. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 33; 34; 13. Lettres: 2.5-2.8. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 768 (Schwyzer 1960 n° 456, 9).
III^e^ s.

ʾΑνφοττώ

231. Inv. 204. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 13; 13.5; 4. Lettres: 2.8-3.2. *Omicron* 2.
Inédite.
Première moitié II^e^ s.

ʾΑπολ ---

232. Type IV*b*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 784.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.

ʾΑπολλ ---

233. Inv. 1064. Type V*d*? Marbre blanc à veines noires. Brisée en haut et à dr. Deux rosettes doubles à six pétales sous l'inscription.
Dim. 40; 37; 10. Lettres: ~3.2. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 785.
III^e^ s. – II^e^ s.

ʾΑπολλοδ ---

Très vraisemblablement ʾΑπολλόδ[ωρος], mais on ne peut exclure ni le féminin, ni le nom ʾΑπολλόδοτος.

234. Inv. 465. Type IV*b*. Calcaire noir densément veiné. Angle sup. g. brisé, bandeau arasé.
Dim. 110; 42; 17. Lettres: ~4. *Omicron* 3-3.1, *oméga* 3.3.
Publ. *IG* VII 786.
III^e^ s.

ʾΑπολλοδώρα

235. Inv. 676. Tabula de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 787.
Pas revue.
Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

ʾΑπολλοδώρα

236. Inv. 364. Type V*e*. Calcaire noir. Acr. dr. brisé.
Dim. 58.5; 40; 12. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 2.8, 2.8 et 2.3, *sigma* 2.8.
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 30 (Meister 1884 n° 1096); *IG* VII 788.
Deuxième moitié III^e^ s.

ʾΑπολλόδωρος

237. Inv. 1287. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé. Les trois dernières lettres se trouvent sur un fragment détaché.
Dim. 93; 41; 14. Lettres: 4.2. *Omicron* 2.9-3, *oméga* 4.
Publ. *IG* VII 789.
Deuxième moitié III^e^ s.

ʾΑπολλόδωρος

238. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 790.
Pas revue.
III^e^ s.

ʾΑπολλωνία

239. Inv. 1295. Type V*e*. Calcaire noir. Un petit nodule de silex noir dans la partie inf.
Dim. 80; 38.5; 7.5. Lettres: 2.8-3. *Omicron* 1.8, *oméga* 2.3.
Publ. *IG* VII 791.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

ʾΑπολλωνίδας

240. Inv. 527. Type V*e*. Calcaire noir. Brisée à dr.
Dim. 50; 24; 8.5. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 2.4.
Publ. *IG* VII 793.
III^e^ s. – milieu II^e^ s.

ʾΑπολλώνι<u>ος</u>

Les dernières lettres ont été enregistrées dans le catalogue du musée.

241. Inv. 787. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. g. brisé. Les deux premières lettres ont disparu.
Dim. 53; 27; 9. Lettres: 2.5. *Omicron* 1.7 et 1.6, *oméga* et *sigma* 1.9.
Photographie **(pl. 42, 4)**.
Publ. *IG* VII 792.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.

[Ἀπ]ολλώνιος

242. Inv. 1177? Tabula de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 800.
Pas revue.
III^e^ s.?

Ἀρισστίχη

Le n° d'inventaire n'est pas absolument certain car le nom qui figure sous ce n° est Ἀρισστίχα. Quelle que soit la lecture exacte, ce nom est un *hapax*.

243. Inv. 134. Type IV*b*. Calcaire noir. Toute la partie sup. est brisée mais l'inscription est intacte.
Dim. 51; 48; 8. Lettres: 3.3-3.5. *Oméga* 2.9.
Publ. Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 802.
III^e^ s.

Ἀρισστίων

244. Inv. 509. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 80; 35.5; 9.5. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 808.
III^e^ s.

Ἀρισστογίτα

245. Inv. 334. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Le bandeau est brisé sur les côtés. Traces du réglage. Les première et dernière lettre de chacune des lignes sont parfaitement alignées.
Dim. 105; 47; 18. Lettres: 1^e^ l. 3.8-4.2. *Sigma* 3.6, 3.5 et 3.4. *Omicron* 2.8. 2^e^ l. 4.-4.3. *Sigma* 3.8, *omicron* 3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1544.
III^e^ s.

Ἀρισστομένης
Αἰσχίνου

V. chapitre 7.2.

246. Inv. 1353. Type IV*b*. Calcaire noir. Les lettres sont un peu usées.
Dim. 70; 29; 11. Lettres: 3.
Publ. *IG* VII 795.
III^e^ s.

Ἀρισταρχίδας

247. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 798.
Pas revue.
Milieu IV^e^ – milieu III^e^ s.?

Ἀριστι---

Ἀρίστι[πος] *IG* VII. Cette restitution n'a pas été acceptée par le *LGPN*, les possibilités étant en effet trop nombreuses.

248. Inv. 1298. Type V*d* (ou éventuellement VF). Marbre beige. Fronton endommagé. Deux rosettes à quatre pétales. Traces d'un enduit orangé sous la corniche et dans le fronton.
Dim. 100; 41.5; 9.5. Lettres: 3.3-4.1. *Omicron* 2.8.
Estampage **(pl. 42, 3)**.
Publ. *IG* VII 797.
II^e^ s.

Ἀρίστιον

249. Inv. 185. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 37; 31.5; 7. Lettres: 2.3-3.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 4 (Larfeld 1883 n° 391; Meister 1884 n° 1033); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 799.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Ἀριστίχα

250. Inv. 776. Type V*e*. Calcaire noir. Acr. central et acr. g. brisés.
Dim. 36; 23; 6.5. Lettres: 2-2.2.
Inédite.
Fin III^e^ s.

Ἀριστίχα

251. Inv. 932. Type IV*c*. Calcaire noir à nombreuses fines veines blanches.
Dim. 33; 34; 11.5. Lettres: 2.5-2.7.
Inédite.
Fin IV^e^ s. – début III^e^ s.

Ἀριστίχα

252. Inv. 497. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf brisée.
Dim. 42.5; 36; 8. Lettres: 3.2-3.5. *Oméga* 3.1.

Publ. *IG* VII 801? V. n° suivant.
III^e^ s.

ʾΑριστίων

253. Inv. 667. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau abîmé.
Dim. 71; 34; 17. Lettres: 2.7-2.8.
Publ. *IG* VII 801? V. n° précédent.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

ʾΑριστίων

254. Inv. 1155. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 37; 45; 9. Lettres: 4-4.6. *Omicron* 3.4.
Publ. *IG* VII 803.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

ʾΑριστόβιος

255. Inv. 1143. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie sup. et angle sup. dr. endommagé.
Dim. 40; 39.5; 11. Lettres: 4.2-4.5. *Omicron* 2.8 et 2.6, *oméga* 3.5.
Inédite.
III^e^ s.

ʾΑριστόβωλος

256. Inv. 1144. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 34; 35; 13. Lettres: 2.9. *Omicron* 2 et 2.3.
Publ. *IG* VII 804.
Fin III^e^ s.

ʾΑριστόβωλος

257. Inv. 1288. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces sur le bandeau d'une mince couche de pierre jaune.
Dim. 43.5; 37; 11.5. Lettres: 4.2-4.3. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 805.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

ʾΑριστογείτα

258. Inv. 493. Type IV*b*. Calcaire noir. Eclat à l'angle sup. dr.
Dim. 82; 38; 11.5. Lettres: 2-2.5. *Omicron* et *oméga* 1.7.
Publ. *IG* VII 806.
Fin III^e^ s.

ʾΑριστογείτων

259. Inv. 379. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 69; 40; 9. Lettres: 2.8-3.5. *Oméga* 2.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 74 (Meister 1880 n° 79, 74; Larfeld 1883 n° 534; Meister 1884 n° 1009); *IG* VII 807.
III^e^ s.

ʾΑριστογένια

260. Inv. 451. Type IV*b*. Calcaire noir. Inscription usée.
Dim. 47; 36; 16. Lettres: 3.3-3.6. *Oméga* 2.8.
Inédite.
III^e^ s.

ʾΑριστογίτων

261. Inv. 744 (deux pierres ont reçu le même n° d'inv.; cf. n° précédent). Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 43; 40; 9.5. Lettres: ~3. *Omicron* 3, *oméga* 2.6.
Publ. *IG* VII 809? V. n° suivant.
III^e^ s.

ʾΑριστ̣ογίτων

262. Inv. 744 (deux pierres ont reçu le même n° d'inv.; cf. n° précédent). Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 50; 33; 10. Lettres: ~2.6. *Omicron* 1.9, *oméga* 2.5.
Publ. *IG* VII 809? V. n° précédent.
III^e^ s.

ʾΑριστογίτων

263. Inv. 369. Type IV*a*?
Publ. *IG* VII 810.
Pas revue.
Deuxième moitié IV^e^ s. – III^e^ s.?

ʾΑρ[ισ]τ̣οδώρα

264. Inv. 560. "Tabula" brisée en deux (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 811.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.?

ʾΑριστόκλεια

265. Inv. 583. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée à dr.
Dim. 42; 29; 11.5. Lettres: 2.5-3.1. *Omicron* 2.2.
Publ. *IG* VII 812.
Fin III^e s. – début II^e s.

Ἀριστοκλῆς

266. Inv. 762. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 69; 36; 13. Lettres: 2.7-2.9. *Omicron* 2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 813.
Deuxième moitié III^e s.

Ἀριστόκλια

267. Inv. 1414. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 66; 33; 15. Lettres: 2.8-2.9. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 814.
III^e s.

Ἀριστόκλια

268. Inv. 818. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 75; 37; 13. Lettres: 1^e l. 2-2.3. *Omicron* 1.8. 2^e l. 1.9-2.2. *Omicron* et *oméga* 1.7-1.8. La deuxième ligne est gravée si proche de la première que certaines lettres se touchent. Le *rhô* de la deuxième ligne vient même s'insérer partiellement entre le *rhô* et le *iota* de la première ligne. Il ne s'agit très probablement pas d'un remploi: la première ligne n'a pas été estompée, et les formes et tailles des lettres sont très similaires.
Estampage, photographie **(pl. 42, 5)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 4 (Meister 1880 n° 82, 4; Larfeld 1883 n° 513; Meister 1884 n° 1069); *IG* VII 815.
Fin III^e s.

Ἀριστοκράτεις
Πρωτόμαχος

L. 2: Πρωτομαχος Koumanoudis, Larfeld et Meister. Ditt. suit la lecture fautive Ἐρωτόμαχος de Lolling, mais signale tout de même la version de Koumanoudis. Le *LGPN* a suivi Ditt. V. chapitre 7.4.

269. Inv. 325. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Bandeau saillant brisé à dr.
Dim. 37; 34; 12. Lettres: 1^e l. 2.7-3. *Sigma* 2.3, *omicron* 1.9. 2^e l. 2.8-3. *Omicron* 2, *théta* 1.9, *sigma* 2.3. 3e l. ~ 2.7. *Sigma* 2.3 et 2.5, *omicron* 1.9.
Estampage.
Publ. Koumanoudis, 1874 p. 171 n° 68; Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 32; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1567.
III^e s.

Ἀριστοκράτης
Ἀθηνίωνος
Μιλήσιος

V. chapitre 7.1.

270. Inv. 1245. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. gauche et central brisés. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 105; 40; 8. Lettres: 1^e l. 3-3.4. *Omicron* 2.7. 2^e l. 2.5-3.2. *Omicron* 2.2.
Estampage **(pl. 43, 1)**.
Inédite.
Fin III^e s. – milieu II^e s.

Ἀριστοκράτια
πλόκιστρα

V. commentaire au chapitre 7.7.

271. Inv. 402. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. brisé.
Dim. 41; 35; 11.5. Lettres: 3.4-3.5. *Omicron* 2.6.
Publ. *IG* VII 817.
Fin III^e s.

Ἀριστοκρίτα

272. Inv. 829. Type IV*b*. Calcaire noir. Usée.
Dim. 45; 36; 10. Lettres: 2.7-3.2. *Sigma* 2.6, *omicron* 2.1, *oméga* 2.3.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 5 (Meister 1880 n° 81, 5; Larfeld 1883 n° 392; Cauer 1883 n° 362, 3; Meister 1880 n° 1034); *IG* VII 818 (Schwyzer 1960 n° 456, 12).
Fin III^e s.

Ἀριστοκώ

273. Inv. 5447? Cippe.
Publ. *IG* VII 819.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.?

Ἀρι[στόλ]αος

Cette restitution n'a pas été acceptée par le *LGPN*. C'est pourtant la plus probable. Le nom apparaît en entier sous ce numéro dans le catalogue ancien du Musée.

274. Inv. 56. Type V*d*. Marbre. Brisée en bas. Dans le fronton, deux tritons (à g. peut-être une tritonesse) tenant un bouclier. Deux doubles rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 64; 39; 18. Lettres: 3.1-3.5. *Omicron* 2.8, *chi* 2.5.

Publ. *IG* VII 820. Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 65.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 17, 3.
III^e s. – début II^e s.

ʾΑριστόμαχος

275. Inv. 1089. Type IV*b*. Calcaire noir. Un éclat manque à l'angle sup. dr.
Dim. 75; 39; 12. Lettres: 3-3.3. *Omicron* 2.4, *delta* 2.6.
Publ. *IG* VII 821.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

ʾΑριστομήδα

276. Inv. 226. Type V*a*. Calcaire noir. Brisée en haut à dr.
Dim. 22; 34.5; 11.5. Lettres: 3-3.3. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 822.
IV^e s.

ʾΑριστον---

277. Inv. 1048. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 41; 37; 8. Lettres: 3-3.4. *Omicron* 2.2. Estampage.
Publ. *IG* VII 823.
Première moitié III^e s.

ʾΑριστόνικος

278. Inv. 508. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Deux trous juste sous le bandeau.
Dim. 81; 37; 12. Lettres: 2.9-3.1. *Omicron* 2.1 et 1.9.
Publ. *IG* VII 824.
III^e s.

ʾΑριστονόα

279. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 825.
Pas revue.
Fin III^e s. – début II^e s.?

ʾΑριστοξ[εν----]

280. Inv. 777. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
III^e s.

ʾΑριστώ

281. Inv. 1014. Type IV*b*. Calcaire noir.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
III^e s.

ʾΑριστώ

282. Inv. 1429. Type IV*a*. Poros.
Dim. 36; 32; 15.5. Lettres: 2-2.5. *Oméga* 1.8, *sigma* 3.4.
Publ. *IG* VII 826.
Deuxième moitié IV^e s.

ʾΑριστώ

283. Inv. 118. "Cippe" (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 829.
Pas revue.
III^e s.?

[ʾΑ]ρίστων

284. Inv. 1097. Type IV*b*'. Calcaire noir veiné; contient des inclusions d'autres roches. Brisée en bas. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1888. Traces des lignes du réglage.
Dim. 47.5; 33.5; 8. Lettres: 3.5-3.8. *Oméga* 2.4 et 3.5.
Estampage **(pl. 43, 2)**, photo **(pl. 43, 3)**.
Publ. *AD* 1888 p. 155 n° 2; *IG* VII 3518.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

ʾΑρίστων

285. Inv. 1314. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 828.
Pas revue.
III^e s.?

ʾΑρίστων

286. Inv. 544. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 52.5; 24; 9. Lettres: 2.3-2.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 30; Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 19 (Meister 1880 n° 79, 30; Larfeld 1883 n° 443; Cauer 1883 n° 362, 4; Meister 1884 n° 971); *IG* VII 830 (Schwyzer 1960 n° 456, 13).
Deuxième moitié III^e s.

ʾΑρκεσιλάα

287. Inv. 1330. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir. Quelques veines ont éclaté. Piquetage léger au-dessous du bandeau sur 14 cm. Lettres usées.
Dim. 127; 43; 22. Lettres: 3.2-3.5.
Publ. *IG* VII 831 (Schwyzer 1960 n° 456, 14).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

ʿΑρματίνα

288. Inv. 246. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. dr.
Dim. 20; 20; 7.5. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1495.
III^e s.

ʿΑρμον[ία]?

[Χ]άρμον *IG* VII. Ce nom n'existe pas, et l'examen de la pierre montre que c'est la première partie de l'inscription qui est conservée. ʿΑρμον[ία] est restitution est la plus probable, même si on ne peut pas exclure par exemple des noms moins courants – et pas attestés en Béotie – comme ʿΑρμόνιος ou ʿΑρμόνικος par exemple.

289. Inv. 1217. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines ont fait éclater la pierre par endroits. Bandeau saillant endommagé. Brisée en bas.
Dim. 38; 29; 11. Lettres: 2.8-3. *Sigma* 2.5.
Publ. *IG* VII 832.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

῾Αρταμις

290. Inv. 650. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 37.5; 21.5; 5. Lettres: 2.7.
Publ. *IG* VII 833 (Schwyzer 1960 n° 456, 15).
Fin III^e s.

᾽Αρταμισία

291. Inv. 341. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 27.5; 40; 9. Lettres: 2.8-3.4.
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 25 (Meister 1880 n° 78, 25; Meister 1884 n° 1095); *IG* VII 834. Cf. Masson 1986 = *OGS* II p. 545 (accent).
Fin III^e s. – début II^e s.

῾Αρτεμεις

292. Inv. 424. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 100; 43; 9. Lettres: 3.5-3.7. *Oméga* 3.3.
Publ. *IG* VII 835.
Milieu III^e s. – début IIe s.

᾽Αρτεμιδώρα

293. Inv. 137. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 57; 35; 7. Lettres: 3.2-4. *Omicron* 1.8, *oméga* 3.
Publ. *IG* VII 836.
III^e s.

᾽Αρτεμίδωρος

294. Inv. 1373. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 28; 29.5; 6. Lettres: 2.4. *Omicron* 2.7, *iota* 2.4, qui semble avoir été rajouté après coup, car il est inséré entre le *lambda* et le dernier *alpha*, légèrement au-dessus des autres lettres.
Publ. *IG* VII 837 (Schwyzer 1960 n° 456, 16).
III^e s.

᾽Αρτεμόκλια

295. Inv. 1068. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g., les dernières lettres ont disparu.
Dim. 25; 39; 9. Lettres: 3.5-3.7.
Publ. *IG* VII 838.
III^e s.

᾽Αρχέδα[μος]

Lolling a lu l'*alpha*, qui a disparu depuis.

296. Inv. 1277. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir veiné. Bandeau saillant endommagé .
Dim. 73; 33; 23. Lettres: 2.8. *Omicron* 2.3 et 2.5.
Publ. *IG* VII 839.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

᾽Αρχέλοχος

297. Inv. 1518. Type V*d*. Calcaire noir. Il n'y a pas d'acrotère central. Sous l'inscription, canthare entouré d'une couronne faite de deux branches de lierres retenues en bas par une mince bandelette nouée, décorée d'une petite fleur à chaque extrémité.
Dim. 84; 42; 13. Lettres: 3-3.5.
Estampage, photographie **(pl. 44, 1)**.
Publ. *IG* VII 840; Fossey 1991a p. 214-215 *EBi* 87 (*SEG* XLI [1991] 488; Knoepfler 1992 p. 464 n° 88ter). Cf. Vollgraff 1902 p. 558 n. 3 (pour le décor incisé); Keramopoullos 1920 p. 14. n. 1; Roller 1994, n° 1841a.
Illustr. Fossey 1991a p. 214-215 n° 7 fig. 13 (dessin exécuté à partir d'un estampage).
Deuxième moitié IV^e s.

᾽Αρχίας

Seul Fossey n'a pas vu que la deuxième lettre était un *rhô*. Il propose de lire Αἰχίας, ou Λιχίας. Roller refuse les solutions de Fossey, mais n'en propose pas de nouvelle. V. Knoepfler 1992 pour la bonne lecture. Le *rhô* est parfaitement lisible. Le dessin de Fossey est incomplet: le noeud de la bandelette garnie de fleurs n'apparaît pas. Pour le décor, v. chapitre 3.4.3.

298. Inv. 429. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 96; 39; 10. Lettres: 2.7-3.3. *Omicron* 2.1.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 1 (Larfeld 1883 n° 479; Meister 1884 n° 1021); *IG* VII 841.
Fin III^e s. – début II^e s.

᾽Αρχιππος

299. Inv. 702. Type IV*b*. Prob. calcaire noir.
Publ. *IG* VII 842.
Pas revue.
III^e s.?

[᾽Α]σκλαπιόδωρος

300. Inv. 240. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie sup. Inscription maladroite; les dernières lettres sont gravées sur une surface très irrégulière.
Dim. 15.5; 22; 5.5. Lettres: 1.4-1.9.
Estampage.
Publ. *IG* VII 845.
Fin III^e s. – début II^e s.

᾽Ασκλεπιάδ[α]ς

Les six premières lettres sont profondément gravées, les suivantes sont à peine esquissées. Il semblerait que toutes les lettres aient été esquissées dans un premier temps, puis, en repassant sur les premières, le lapicide remarque qu'il a fait une faute d'orthographe (un *espilon* au lieu d'un *êta*). Comme il n'a pas repassé sur les autres lettres et qu'il laisse le *pi* inachevé, on peut supposer qu'il a abandonné son ouvrage en cours d'élaboration.

301. Inv. 521. Type V*d*. Calcaire noir; quelques veines ont éclaté. Acr. central et acr. dr. brisés.
Dim. 56; 38; 8. Lettres: 1.8-2.2.
Publ. *IG* VII 844.
Fin III^e s. – début II^e s

᾽Ασκληπιάδης

302. Inv. 128. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 22; 24; 5.5. Lettres: 2.3-2.6.
Publ. *IG* VII 846?
III^e s.

᾽Ασπασία

303. Inv. 393. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 72; 35; 21. Lettres: 2.5-2.7.
Publ. *IG* VII 846?
III^e s.

᾽Ασπασία

304. Cippe de poros (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 848.
Pas revue.
Deuxième moitié III^e s. – II^e s.?

᾽Ασωπι ---

305. Inv. 469. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir. De nombreuses veines ont éclaté. Grande inclusion de silex noir au-dessus du bandeau.
Dim. 98; 31; 21. Lettres: 2.7-3.2. *Oméga* 1.7.
Photographie **(pl. 44, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 31 (Meister 1880 n° 79, 31; Larfeld 1883 n° 444; Meister 1884 n° 972); *IG* VII 850 (Schwyzer 1960 n° 456, 18).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

᾽Ασωπίχα

306. Inv. 1388. Fragment d'une stèle de type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 23; 23; 6. Lettres: 2.3. *Oméga* 2.
Publ. *IG* VII 849.
Fin III^e s.

᾽Ασώπιχ[ος]

Vel ᾽Ασωπίχ[α].

307. Inv. 492. Type IV*c*. Calcaire noir. Remployée comme seuil, inscription un peu usée. Grandes lettres profondément gravées.
Dim. 48; 39; 18. Lettres: 4. *Sigma* 3.4, *oméga* 3 et 3.3.
Photographie **(pl. 44, 3)**.
Publ. *IG* VII 852.
Fin III^e s. – début II^e s.

᾽Ασώπων

308. Inv. 138. Type IV*b*. Calcaire noir. Inscription endommagée.
Dim. 43; 40; 8. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 2.4.
Estampage, photographie.
Publ. *IG* VII 847.
III^e s.

Αὐτοφ[ί]λα

᾽Αστοφ[ί]λα *IG* VII, repris dans le *LGPN*. Ce nom, qui était un *hapax*, est donc à éliminer. La barre oblique droite du *upsilon* a été confondue avec une branche du *sigma*.

309. Inv. 881. Type V*c*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Traces du réglage.
Dim. 15; 26.5; 8.5. Lettres: 2.6-3. *Omicron* 2.3.
Estampage.

Inédite.

III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Αὐτοφίλα

310. Inv. 747. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines blanches ont fait éclater la pierre par endroits. Brisée juste au-dessous de l'inscription.

Dim. 92; 35; 12. Lettres: 2.9-3.2. Lettres rondes 2.3, *phi* 3.5, *oméga* 2.6.

Estampage **(pl. 44, 4)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 6 (Meister 1880 n° 81, 6; Larfeld 1883 n° 393; Cauer 1883 n° 362, 5; Meister 1884 n° 1035); *IG* VII 853 (Schwyzer 1960 n° 456, 19).

III^e^ s.

᾽Αφθοννώ

311. Inv. 874. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. dr. brisée.

Dim. 43.5; 26; 8. Lettres: ~3. *Théta* 1.8, *oméga* 2.

Inédite.

III^e^ s.

᾽Αφθοννώ

312. Inv. 991. Type V*d*. Marbre blanc encroûté.Acr. dr. brisé. Deux rosettes à 4 pétales, celle de dr. tournée à 45° par rapport à celle de g.

Dim. 64.5; 26; 7.5. Lettres: 2-2.4. *Sigma* 1.9, *omicron* 1.7.

Estampage **(pl. 45, 1)**.

Publ. *IG* VII 854 (Schwyzer 1960 n° 456, 20).

Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

᾽Αφρόδισα

313. Inv. 904 Type V*c*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 28; 21; 7.5. Lettres: 2.8.

Inédite.

III^e^ s.

Βακχίδας

314. Inv. 125. Type V*c*'. Calcaire noir.

Dim. 44; 32.5; 7. Lettres: 3.5-3.7. *Chi* 2.5.

Publ. Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 856.

III^e^ s.

Βακχις

Ce nom peut être masculin ou féminin. V. n° **315** et **317**.

315. Inv. 1204. Type I*c*. Calcaire noir. Le couronnement droit est légèrement saillant et souligné d'une bande recreusée. Traces du réglage.

Dim. 14; 22; 5. Lettres: 1.7-2.4. *Sigma* 2.

Estampage.

Inédite.

Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Βακχις

V. n° précédent.

316. Inv. 1264. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie sup. brisée. Lettres profondément gravées.

Dim. 68; 35; 13. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* 1.7, *sigma* 2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 855. Cf. Roller 1989b n° 293 (pour une identification à un personnage connu; cf. chapitre 6.7).

III^e^ s. – II^e^ s.

Βάχχ̣ιος

317. Inv. 349. Type V*d*. Marbre grisâtre. Acr. central brisé, acr. g. endommagé. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription.

Dim. 110; 50; 11. Lettres: 3.4-4.2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 857.

II^e^ s.

Βαχχις

V. n° **314**.

318. Inv. 199. Type V*c*. Calcaire noir veiné. Traces du réglage. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.

Dim. 42.5; 22.5; 6. Lettres: 2.2-2.4. Lettres rondes 2.

Estampage.

Publ. *AD* 1888 p. 46 n. 3 (*IG* VII 3519).

Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Βίθους

319. Inv. 418. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.

Dim. 66; 33; 8. Lettres: 3. *Théta* 2.

Publ. *IG* VII 859 (Schwyzer 1960 n° 456, 21).

Fin III^e^ s.

Βίθυς

320. Inv. 235. Type V*d*. Calcaire noir. Brisée des deux côtés. Les acr. latéraux manquent, de même

qu'une partie de la première lettre ainsi que la ou les dernières lettres (probablement pas plus de deux).

Dim. 21; 27; 12. Lettres: 2.7-3.1.

Publ. *IG* VII 860.

III^e^ s. – II^e^ s.

Βιοδ --

Βιοδω – dans le catalogue du Musée. Restitué Βιοδ[ώρα] dans les *IG*; ce nom n'a pas été accepté dans le *LGPN*. Je ne peux pas suivre cette restitution car le nombre de lettres manquantes est probablement inférieur. Le seul nom commençant par Βιοδ- est Βιόδαμος, attesté à trois reprises en Laconie.

321. Inv. 1055. Type V*c*'. Calcaire noir; quelques veines éclatées. Partie inf. brisée.

Dim. 45; 31; 8. Lettres: 2.7-2.9. *Omicron* 2.5.

Publ. *IG* VII 862 (Schwyzer 1960 n° 456, 22).

II^e^ s.

Βιοττίς

322. Découverte par Leake dans une tour entre Tanagra et Skhimatari (celle qui se trouve à un km. au sud de Skhimatari, à proximité du Lari? V. **pl. 8, 2** et **9**). Elle ne semble plus avoir été revue depuis le passage de Leake.

Publ. Leake 1835 p. 464 (Keil 1847 p. 156 n° XLIb; Le Bas n° 456; Larfeld 1883 n° 567; Meister 1884 n° 1098; *IG* VII 863).

III^e^ s.?

Βίοττος

323. Inv. 186. Type IV*c*. Calcaire noir; nodule de silex éclaté dans la partie inf. Traces de la ligne sup. du réglage.

Dim. 66; 33; 12. Lettres: 2-2.7. *Omicron* 1.7.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 7 (Larfeld 1883 n° 514; Meister 1884 n° 1070); *IG* VII 865 (Schwyzer 1960 n° 456, 23).

Fin III^e^ s.

Βλεποντίδας

324. Inv. 308. Type V*d*. Calcaire noir. Vestiges d'une mince couche de pierre claire sur les rampants du fronton et les acrotères. Acr. dr. brisé. Vestiges du réglage.

Dim. 59; 26.5; 8.5. Lettres: 1.8-2.1. *Omicron* 1.2.

Estampage, photographie **(pl. 45, 2)**.

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 4 (Meister 1880 n° 78, 3; Larfeld 1883 n° 556; Cauer 1883 n° 362, 6; Meister 1884 n° 1082); *IG* VII 866 (Schwyzer 1960 n° 456, 24).

III^e^ s.

Βοΐδιον

325. Inv. 703. Type V*d* (peut-être V*e*). Calcaire noir. Brisée en haut et à g.

Dim. 49; 23; 11. Lettres: ~2.5. *Omicron* 1.8

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 8 (Meister 1880 n° 82, 8; Larfeld 1883 n° 515; Meister 1884 n° 1071); *IG* VII 867.

III^e^ s. – II^e^ s.

[Β]ουκατία

326. Inv. 1346. Type IV*b*. Calcaire noir. Découverte par Koromantsos lors de ses fouilles en août 1889.

Dim. 65; 41; 9. Lettres: 3-3.3. *Omicron* 2.4

Publ. *AD* 1889 p. 154.

III^e^ s.

Βουκατία

327. Inv. 1122. Type V*d*. Poros. Acr. g. brisé.

Dim. 46.5; 31; 9. Lettres: 1.8-2-2.

Publ. *IG* VII 868 (Schwyzer 1960 n° 456, 25).

III^e^ s.

Βουκάττης

328. Inv. 1121. Type V*c*'. Calcaire noir, avec traces d'une couche de pierre beige en surface. Angle inf. dr. brisé.

Dim. 72; 30; 8. Lettres: 3.5-3.8. *Omicron* 1.9.

Estampage, photographie **(pl. 45, 3)**.

Publ. *IG* VII 869.

III^e^ s.

Βρομιάς

329. Inv. 1141. Type V*c*'. Calcaire noir; la pierre se délite.

Dim. 93; 33; 6. Lettres: 1^e^ l. 2.4-2.5. 2^e^ l. 1.7-2. Lettres rondes 1.3-1.5. 3^e^ l. 1.6-1.9. *Omicron et oméga* 1.5.

Estampage **(pl. 45, 4)**, photo **(pl. 46, 1)**.

Publ. Martha 1880 p. 141 (Meister 1880 n° 85b; Larfeld 1883 n° 509; Cauer 1883 n° 373; Meister 1884 n° 962); Haussoullier 1884 p. 74 n° 4; *IG* VII 686 (Schwyzer 1960 n° 463, 2); Roesch 1982 p. 133 n° 14 (Jaccottet 2003 n° 8). Cf. Nilsson 1957 p. 65 (*SEG* XVII [1960] 211); Merkelbach 1988 p. 116 et n. 95; Cole 1993 p. 286.

Fin III^e^ s.

Γαλάτας·
οὗτον ἔθαψαν τὺ
Διωνιουσιαστή

L. 3: Cauer, suivi par Meister, a omis le dernier *sigma* de Διωνιουσιαστή. Schwyzer, en rééditant l'oeuvre de Cauer, a repris cette erreur. V. chapitre 7.6 et plus particulièrement la section 7.6.2.2.

330. Inv. 593. Type V*d*? Marbre blanc à veines grises. Toute la partie sup. est brisée. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 51; 32; 7. Lettres: 2.9-3.2.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

Γλαύκ<u>α</u>

V. le n° suivant

331. Inv. 1403. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisée en bas. Traces du réglage.
Dim. 24; 21; 6. Lettres: 2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 870.
III^e s. – milieu II^e s.

Γλαύκα

Il semble qu'il y ait eu confusion entre ces deux dernières stèles. Le schéma des *IG* montre une stèle de calcaire noir à fronton sans acrotères, mais ornée de deux rosettes. Cette stèle n'a en réalité pas de rosette, mais la stèle mutilée du n° précédent en a deux. L'une des deux a été découverte en juin 1876 par Lolling lors de fouilles dans la nécropole de Kokkali, dans les terres de remplissage d'une tombe à ciste (tombe n° 27), avec l'épitaphe de Thoudippos **(n° 627)**.

332. Inv. 651 (renuméroté 1941). Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Découverte en mai 1876 lors de ses fouilles dans la nécropole de Kokkali (parcelle de A. Ernéris), à côté d'une tombe qui avait été vidée dans l'Antiquité pour être réutilisée, avec les stèles de Methôn **(n° 778)** et de Philônichos **(n° 1178)**.
Dim. 27; 32; 6. Lettres: 3.3-3.6. *Sigma* 2.8.
Publ. *IG* VII 872.
Fin III^e s. – début II^e s.

Γλαυκίας

La barre du second *alpha* n'a pas été gravée.

333. Inv. 141. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 30; 28; 6. Lettres: ~2.5. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.2.
Publ. *IG* VII 873.
Fin III^e s. – II^e s.

Γλαῦκος

334. Inv. 1468. Type VII*a*. Poros. Une rosette ronde à huit pétales dans le fronton. Angles inf. et dr. endommagés. Cassée en deux et réparée. Sur la face sup., quatre petits trous ronds. Une mortaise centrale creusée dans le lit de pose. Découverte dans les vignes d'A. Georgiou aux abords d'une tombe avec le **n° 996**. Achetée pour une drachme par Stamatakis.
Dim. 25; 82; 9. Lettres: 3.5-4. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 874 (Schwyzer 1960 n° 456, 26); Fraser / Rönne 1957 n° 2 (*SEG* XVII [1960] 216).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 1, 2 (photo).
III^e s. – début II^e s.

Γλαφούρα

335. Inv. 948. Type IV*a*. Calcaire noir. Lettres très usées.
Dim. 35; 22.5; 9. Lettres: 2.1-2.7. *Omicron* 1.9 et 1.8.
Estampage.
Inédite.
III^e s. – première moitié II^e s.

Γλουκέρεον

V. commentaire au chapitre 6.4.2.4.

336. Inv. 179. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g.
Dim. 20.5; 17; 6.5. Lettres: 2.7-2.9.
Inédite.
Haute époque hellénistique

Γλυκ---

337. Inv. 120. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 50; 26; 13. Lettres: ~2.7. *Théta* 2.1.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 32 (Larfeld 1883 n° 445; Meister 1884 n° 973); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 876.
III^e s.

Γλυκανθίς

338. Inv. 645. Type IV*b*. Calcaire noir; plusieurs veines ont éclaté.
Dim. 59; 32; 6. Lettres: 3. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 878.
III^e s.

Γοργις

Ce nom peut être masculin ou féminin.

339. Inv. 1292. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Zone au-dessus du bandeau légèrement en biais. Clé en relief de 58 cm. de ht. au-dessous de l'inscription (v. chapitre 3.4.1.1 à propos de cet attribut réservé aux prêtresses).
Dim. 79; 46; 22. Lettres: 3.5-3.8. *Omicron* 2.
Estampage, photographie **(pl. 46, 2)**.
Inédite.
Fin IV^e s. – début III^e s.

Γοργίς

340. Inv. 709. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 101; 44; 15. Lettres: 2.6-2.8. *Omicron* 2, *oméga* 2.5.
Publ. *IG* VII 879.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Γοργίων

341. Inv. 1452. Type I*b*. Poros. Plus grossièrement taillée en bas, sur une dizaine de cm.
Dim. 53; 41; 26. Lettres: 2.3-2.6.
Publ. *IG* VII 880 (Schwyzer 1960 n° 456, 27a).
IV^e s.

Γρυλίς

342. Inv. 976. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 13.5; 14.5; 8.5. Lettres: 2.6.
Inédite.
IV^e s.

ΔΑ -----

343. Inv. 839. Type indéterminé. Calcaire noir. Brisée en haut.
Dim. 53; 31; 8. Lettres: 2.8-3.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 881.
III^e s.

Δαίδαλο[ς]

344. Inv. 1059. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 31; 33; 7. Lettres: 3.5-3.7.
Publ. *IG* VII 882.
III^e s.

Δ̣αιμαχίδας

345. Inv. 1440. Type V*d*. Poros. L'inscription est endommagée par des lignes horizontales qui rendent sa lecture difficile. Il reste de la place pour encore env. cinq lettres.
Dim. 40; 19; 9.5. Lettres: 1.9.
Inédite.
IV^e s.

ΔΑ̣Λ̣ -----

346. Inv. 97. Type IV*b*. Poros. Le bandeau saillant ne se poursuit pas sur les côtés. Entailles le long de l'arête g.
Dim. 33; 21.5; 10. Lettres: 2.2.2. *Oméga* 1.8.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 7 (Meister 1880 n° 81, 7; Larfeld 1883 n° 394; Cauer 1883 n° 362, 7; Meister 1884 n° 1036); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 883 (Schwyzer 1960 n° 456, 28).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαλικκώ

347. Inv. 947. Type V*a*. Poros.
Dim. 36; 20; 8.5. Lettres: ~2.2. *Oméga* 1.8.
Publ. Fraser / Rönne 1957 p. 38 n. 27; Fossey 1991a *EBi* 86 (*SEG* XLI [1991] n° 487). Cf. Knoepfler 1992 n° 88ter.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 17, 2 (tout à g. sur la photo); Fossey 1991a pl. 50 en haut à g. et pl. 60 (photo).
IV^e s.

Δαλίων

348. Inv. 1022. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches, dont certaines ont éclaté.
Dim. 55; 32; 12.5. Lettres: 2.7-3. *Oméga* 1.9.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαλίων

349. Inv. 1553. Type V*d*. Poros. Le fronton n'a pas de moulures en saille. Elles étaient certainement peintes. Seul l'acr. dr. est conservé.
Dim. 81; 39; 11. Lettres: 1^e l. 3.1-4. *Oméga* 2.5. 2^e l. 3.3-5.3. *Omicron* 2.
Estampage **(pl. 46, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 69 (Meister 1880 n° 36; Meister 1884 n° 1007); Haussoullier 1884 p. 25; Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1566.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαλίων
Κορωνεύς

V. chapitre 7.1.

350. Inv. 1095. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines ont éclaté. Angle sup. dr. brisé. Découverte dans les fouilles de Koromantsos le 25 mai 1888 comme couverture d'une tombe sans mobilier, avec le **n° 509**.
Dim. 56.5; 29; 13. Lettres: 2-2..3.
Publ. *AD* 1888 p. 81.
Fin IV^e s. – III^e s.?

Δαμάρε[τος]?

Vel Δαμαρέ[τα].

351. Inv. 842. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Piquetée sous le bandeau sur 8 cm. environ. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 88; 43; 16. Lettres: ~3.3.
Publ. *IG* VII 884.
III^e^ s.

Δαμασίας

352. Inv. 1158. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 41; 30; 7. Lettres: 2.4-3.
Publ. *IG* VII 885 (Schwyzer 1960 n° 456, 29).
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δαμάτρα

353. Inv. 853. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux. Quelques éclats ont emporté les dernières lettres, probablement au nombre de 1 à 2.
Dim. 77; 32.5; 11. Lettres: 2.6-3.
Inédite.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δαματρι---

Plusieurs restitutions sont possibles, notamment Δαμάτρι[ος] et Δαματρί[α].

354. Inv. 200. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante.
Dim. 20; 21; 9.5. Lettres: 1.4-1.8.
Inédite.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Δαματρία

355. Inv. 495. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 77; 32.5; 11. Lettres: 2.6-3.
Publ. *IG* VII 886.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δαματρία

356. Inv. 496. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 87; 39; 11. Lettres: 3.2-3.5.
Inédite.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Δαματρία

357. Inv. 579. Variante du type V*c*: le fronton est tronqué au sommet. Calcaire noir.
Dim. 53; 31; 11. Lettres: 3.2-3.9.
Publ. *IG* VII 887.
III^e^ s. – II^e^ s.

Δαματρία

358. Inv. 884. Type IV*b*. Calcaire jaune.
Dim. 37.5; 28.5; 6. Lettres: 2-2.2.
Inédite.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δαματρία

359. Sans n°. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 27; 27.5; 11. Lettres: 1.7-2. *Omicron* 1.5.
Publ. *IG* VII 889.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

[Δ]αμάτριος

Le n° d'inventaire a disparu, mais l'identification à *IG* VII est sûre car le *delta* initial manque. Dans le catalogue du Musée se trouvent deux stèles que je n'ai pas retrouvées portant ce nom: les n° 568 et 1076. Cette stèle est très probablement l'une d'entre elles.

360. Inv. 387. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 49; 43; 13. Lettres: 3.3-3.4. *Omicron* 2.7.
Inédite.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Δαμάτριος

361. Inv. 529. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Partie inf. manquante.
Dim. 41; 46; 18. Lettres: 3.5. *Omicron* 2.4.
Publ. *IG* VII 888.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Δαμάτριος

362. Inv. 1120. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines blanches éclatées. Brisée en bas.
Dim. 35; 30; 12. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* 1.8, *sigma* 1.5.
Inédite.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Δαμάτριος

363. Inv. 1422. Dalle irrégulière de poros. Nombreux trous et éraflures.
Dim. 58; 35.5; 14.5. Lettres: 3-3.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 891.
IV^e^ s.

Δαμέα̣[ς]

364. Inv. 256. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en plusieurs fragments dont je n'ai retrouvé que deux. Partie inf. manquante.
Dim. 19; ~50; 8.5. Lettres: ~3. *Omicron* 2.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 9 (Meister 1880 n° 93, 9; Larfeld 1883 n° 516; Cauer 1883 n° 368, 3; Meister 1884 n° 1117); *IG* VII 892 (Schwyzer 1960 n° 456, 30).
Fin III^e s. – II^e s.

Δα̣[μ]έ̣νετος

365. Inv. 936. Fragment de calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en juin 1888 avec le **n° 387**.
Dim. 30; 25.
Publ. *AD* 1888 p. 108; *IG* VII 3520.
Pas revue.
Deuxième moitié IV^e s. – III^e s.

[Δ]αμοκλεῖς

366. Inv. 682. Stèle de calcaire noir (*IG* VII).
Dim. 68; 32.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 2 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 480; Cauer 1883 n° 362, 8; Meister 1884 n° 1022); *IG* VII 893.
Pas revue.
III^e s.

Δαμόκλια

367. Inv. 1013. Type IV*c*. Calcaire noir. Les deux angles sup. sont brisés.
Dim. 40; 33; 14. Lettres: 3.3-3.5. *Omicron* 2.5 et 2.2.
Inédite.
III^e s.

Δ̣αμόκριτος̣

368. Inv. 1331. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Une veine a éclaté.
Dim. 33; 37; 9.5. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 2, *delta* 2.6.
Estampage.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαμονίκα

369. Inv. 1106. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fine couche de pierre gris clair en surface.
Dim. 48; 29; 7.5. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 2.1 et 2.2, *sigma* 2.3.
Estampage, photographie **(pl. 47, 1)**.
Publ. *IG* VII 894.
Fin III^e s.

Δαμόνικος

370. Inv. 1326. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Angle sup. dr. brisé. Inscription usée.
Dim. 93; 37; 10. Lettres: 3.7-4.3. *Omicron* 2.5 et 2.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 895.
III^e s.

Δαμονόα

371. Inv. 5444. Type V*c*. Calcaire noir. Brisée en 4, angle inf. g. cassé.
Dim. 63; 40; 10. Lettres: 1^e l. 2.7-3.3. *Omicron* 2.1. 2^e l. ~3. *Sigma* 2.6, *omicron* 2.2.
Inédite.
Fin III^e s. – début II^e s.

Δαμόξενος
Κρατίστου

V. chapitre 7.2.

372. Inv. 1026. Type IV*c*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 41; 30; 8.5. Lettres: 2.2-2.3. *Omicron* 1.8 et 1.5.
Inédite.
Fin III^e s.

Δαμοστρότα

373. Inv. 169. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 84 (Meister 1880 n° 79, 84; Larfeld 1883 n° 537; Cauer 1883 n° 368, 4; Meister 1884 n° 1010); *IG* VII 896.
Pas revue.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.?

Δαμόστροτος

374. Inv. 419. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Lettres profondément gravées.
Dim. 103; 45.5; 15. Lettres: 2.8-4. *Omicron* 2.2.
Publ. *IG* VII 897.
III^e s.

Δαμοτέλης

375. Inv. 769. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches parfois éclatées. Piquetée sur 17 cm. au-dessous du bandeau. Lettres peu profondément gravées.
Dim. 95; 40; 14.5. Lettres: 4-4.2. *Omicron* 3 et 2.8.
Estampage **(pl. 47, 3)**.
Publ. *IG* VII 898.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαμότιμος

376. Inv. 177. Type V*d*. Marbre blanc cassé à fines veines grises. Les trois acrotères sont brisés. Le fronton est orné d'un calice d'acanthe. Deux rosettes sous l'inscription. Découverte par Leake dans une chapelle près de Skhimatari.
Dim. 76; 30; 8. Lettres: 2.3-2.8.
Publ. Leake 1835 vol. 2, pl. 15, 65 (Keil 1847 p. 156 n° XLIa; Le Bas n° 464; Larfeld 1883 n° 551); *IG* VII 901.
III^e s.

Δαμώ

377. Inv. 303. Type V*c*. Marbre blanc cassé. Le fronton est brisé; il ne subsiste plus qu'une partie de l'acr. dr. A g. mortaise de 6 cm. de large creusée dans la corniche.
Dim. 97; 34.5; 12. Lettres: 3.4-3.9. *Oméga* 3.2.
Estampage **(pl. 47, 4)**.
Publ. *IG* VII 900.
Début III^e s.

Δαμώ

378. Inv. 342. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g endommagé. Grandes lettres bien espacées.
Dim. 73; 38.5; 10. Lettres: 4. *Oméga* 2.7.
Estampage.
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 29; *IG* VII 902.
III^e s.

Δαμώ

379. Inv. 765. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g brisé.
Dim. 74; 35; 15. Lettres: 3.1-3.5.
Estampage **(pl. 48, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 2 (Meister 1880 n° 77; Larfeld 1883 n° 551; Meister 1884 n° 1027); *IG* VII 899?
III^e s.

Δαμώ

380. Inv. 888. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 46.5; 25; 10.5. Lettres: 2.5-2.7.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δαμώ

381. Inv. 1294. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux.
Dim. 135; 48; 15. Lettres: 3.9-4.
Inédite.
Fin IV^e s. – début III^e s.

Δαμώ

382. Inv. 489. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Bandeau très endommagé, nombreux trous.
Dim. 64; 31; 12. Lettres: 2.3-2.7.
Publ. *IG* VII 904.
III^e s.

Δάμων

383. Inv. 1072. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisé à g.
Dim. 26.5; 24; 8. Lettres: 3-3.2.
Publ. *IG* VII 903.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

[Δ]άμων

384. Inv. 1405. Type V*a*. Calcaire noir avec couche de pierre jaune en surface.
Dim. 56; 26; 7. Lettres: *delta* 4, *alpha* 3.3, *omicron* 1.8, *sigma* 5.5.
Photographie **(pl. 47, 2)**.
Publ. *IG* VII 905.
IV^e s. – III^e s.

Δᾶος

385. Inv. 1371. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. a été retrouvé. Traces du réglage.
Dim. 25.5; 14.5; 9.5. Lettres: 3.4. *Omicron* 2.8.
Publ. *IG* VII 906.
III^e s.

Δάρδανος

Δάρδα, *IG* VII. Au n° 1371 de l'ancien catalogue du Musée figure le nom Δάρδανος. La pierre est brisée, et je n'ai retrouvé que le fragment droit sur lequel figurent les trois dernières lettres (ainsi que le n° d'inventaire). On peut en déduire que la pierre était déjà brisée lors du passage de Lolling et que ce dernier n'a vu que le fragment gauche sur lequel sont gravées les cinq premières lettres. Le nom de Δάρδα, qui était un *hapax*, est donc à éliminer.

386. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 907.
Pas revue.
Fin III^e s.?

Δασαίριος

Je n'ai pas retrouvé cette inscription, qui ne figure pas dans l'ancien catalogue du Musée. D'autre part, ce nom est un *hapax*. Je n'exclus pas une erreur de lecture.

387. Inv. 1100. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Découverte brisée en deux le 18 juin 1888 dans les fouilles de Koromantsos, avec le **n° 365**.
Dim. 27.5; 30.5; 8. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.7.
Publ. *AD* 1888 p. 108; *IG* VII 3521.
III^e s.

Δαφνῆος

388. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1545.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

ΔΕΞ ----
ΠΙΣ -----

389. Inv. 688. Type IV*c*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé. Hauteur du bandeau: 1.5-2 cm.
Dim. 48.5; 26; 12. Lettres: 2.6-2.7. *Xi* et *oméga* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 8 (Meister 1880 n° 81, 8; Larfeld 1883 n° 395; Meister 1884 n° 1037); *IG* VII 908.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δεξιγίτων

390. Inv. 176. Bloc convexe de poros.
Dim. 12.5; 33; 11. Lettres: 2.7-3.3. *Omicron* 2.4.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 10 (Meister 1880 n° 82, 10; Larfeld 1883 n° 517; Meister 1884 n° 1072); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 909.
III^e s.

Δεξίδαμος

391. Inv. 798. Type IV*b*. Calcaire noir. Trois acrotères, les deux acr. latéraux brisés. "Bosse" derrière l'acrotère central.
Dim. 80; 37; 18. Lettres: 2.5-2.9.
Estampage, photographie **(pl. 48, 2)**.
Publ. *IG* VII 910.
Première moitié III^e s.

Δέξιππος

392. Inv. 1140. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Lettres profondément gravées.
Dim. 33; 40; 10.5. Lettres: 3.5-3.8.
Publ. *IG* VII 911.
III^e s.

Δέξων

393. Inv. 505. Type V*e*'. Calcaire noir.
Dim. ~75; 35; 8. Lettres: 1^e l. 3.7-4.1. 2^e l. 3.7-4. *Omicron* 2. 4 et *oméga* 2.8.
Publ. *IG* VII 1546.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Δημητρία
Δάμωνος

V. chapitre 7.2.

394. Inv. 1406. Type IV*b*'. Calcaire noir, avec une fine couche de pierre jaune en surface. Seule la moitié g. est préservée.
Dim. 34; 21; 7. Lettres: 3-3.9.
Publ. *IG* VII 912.
III^e s.

Διαν---

Les noms en Διαν- sont rares: seuls quatre noms sont attestés dans les volumes publiés du *LGPN*: Δίανδρος, Διανίων, Διάνοια et Διανόμα. Aucun d'entre eux n'est attesté en Béotie.

395. Inv. 464. Stèle de calcaire noir de type indéterminé.
Dim. 50; 27; 14.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 11 (Larfeld 1883 n° 518; Meister 1884 n° 1118); *IG* VII 913.
Pas revue.
Fin III^e s.?

Δικαιόπολις

396. Inv. 344. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 81; 37; 12. Lettres: 3.2-3.4. *Omicron* 2.9.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 16 (Meister 1880 n° 78, 16; Larfeld 1883 n° 561; Meister 1884 n° 1090); *IG* VII 914.
III^e s.

Διογένεις

397. Inv. 1147. Type IV*b*. Calcaire noir. Angles sup. brisés. Partie inf. manquante.
Dim. 47; 37; 11. Lettres: 2.7-2.9. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 916.
Fin III^e^ s.

Διογιτώνδας

398. Inv. 1231. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 917.
Pas revue.
III^e^ s.?

Διοδώρα

399. Inv. 1138. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé, emportant la première lettre.
Dim. 81; 36; 9. Lettres: 2.8. *Omicron* 1.9, *oméga* et *sigma* 2.4.
Publ. *IG* VII 918.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Διόδωρος

L'inscription est transcrite intacte dans l'ancien catalogue du Musée.

400. Inv. 893. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches, dont quelques-unes ont éclaté.
Dim. 45; 31; 14. Lettres: 2. *Omicron* 1.6.
Inédite.
Première moitié III^e^ s.

Διόκλεια

401. Inv. 1497. Type V*a*. Poros. Grande stèle dont le sommet triangulaire, légèrement incurvé, était orné d'une bordure en saille, maintenant ravalée. La stèle porte des traces de remploi: une mortaise de 9.5 cm. de long a été placée juste sous l'inscription. Une cavité a également été creusée plus bas. La fin de la ligne a été martelée. Découverte dans les fouilles de Koromantsos le 29 juillet 1888 comme couverture de tombe avec le **n° 30**.
Dim. 146; 97; 20. Lettres: 3.2-4.2. *Omicron* 2.
Estampage.
Publ. *AD* 1888 p. 130; *IG* VII 3522.
III^e^ s.

Διοκλεῖς Φ---

402. Inv. 1083. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 55; 29; 9. Lettres: 3. *Omicron* et *sigma* 2.5.
Publ. *IG* VII 920.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Διοκλῆς

403. Inv. 607. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 32; 49; 11. Lettres: ~5. *Omicron* 3, *delta* 4.3.
Publ. *IG* VII 921.
III^e^ s.

Διόκλια

Le *lambda* est pourvu d'une ébauche de barre courbe.

404. Inv. 837. Type IV*b*. Calcaire noir. Zone en-dessus du bandeau taillée en biais.
Dim. 52; 33; 10.5. Lettres: 2.5-2.6. *Omicron* 2.2.
Inédite.
III^e^ s.?

Διόκλια

405. Inv. 731. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 63; 30; 9. Lettres: 2.5-2.7. Dernier *sigma* 2.
Publ. *IG* VII 922.
Fin III^e^ s.

Διοκλίδας

406. Stèle à fronton (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 923.
Pas revue.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s?

Διονουσία
χρηστά

407. Inv. 326. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 33; 35; 6. Lettres: 2.7-3.2. *Omicron* 2.1, 1.7 et 1.8.
Publ. *IG* VII 924.
Fin III^e^ s.

Διονούσιος

408. Inv. 538. Fragment d'une stèle de type indéterminé. Calcaire noir.
Dim. 37; 28; 11. Lettres: 2.8. *Omicron* 2.2.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

[Δ]ιονούσιος

Le *iota* figure dans le catalogue de Skhimatari.

409. Inv. 1149. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 53; 27; 11. Lettres: 2.6-2.8. *Omicron* 2.5, 2.5 et 1.8.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

Διονούσιος

410. Inv. 883. Type V*d*. Marbre blanc veiné de gris. Partie inf. brisée.
Dim. 37.5; 31; 7. Lettres: 1^e l. 1.6-2.2. *Omicron* 1.6-1.8, *oméga* 1.6. 2^e l. 2-2.4.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

Διονουσόδωρος
χαῖρε

V. chapitre 5.3.2 à propos de l'absence de vocatif.

411. Inv. 1073. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée à g.
Dim. 25; 15; 7.5. Lettres: 1^e l. 2.6-2.8. *Omicron* 2. 2^e l. 3. 3. *Sigma* 2.1.
Publ. *IG* VII 926.
II^e s.

Διονυ[σ ----]
χρησ[τ----]

412. Inv. 1156. Type IV*b*'. Calcaire noir. Vestiges du réglage. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 47; 43; 8. Lettres: 3.4-3.6. *Omicron* 2, *sigma* 3.
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 9 (*IG* VII 3523).
Fin III^e s. – II^e s.

Διονυσία

413. Inv. 1282. Type V*e* ou V*c* à angles latéraux tronqués. Calcaire noir à veines blanches et nombreux nodules de silex noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 102; 44; 11. Lettres: 3-3.7. *Omicron* 2.8.
Estampage.
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 8; *IG* VII 3524.
III^e s. – II^e s.

Διονύσιος

414. Inv. 1027. Type IV*b*. Calcaire noir. Le bandeau a été ravalé sur la face avant.
Dim. 39; 29; 6. Lettres: 2.7-3. Lettres rondes 1.6-1.8.
Inédite.
Fin III^e s. – début II^e s.

Διονυσόδωορος

415. Inv. 720. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 67; 34; 15. Lettres: 2.5. *Omicron* 1.8
Publ. *IG* VII 929.
III^e s.

Διοσκορίδας

416. Inv. 1283. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé, emportant les dernières lettres.
Dim. 78; 43; 14. Lettres: 3.5-4.2. *Omicron* 2.8 et 3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 930.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Διοσκορί̲ς̲

417. Inv. 911. Type V*e*. Sommet rectangulaire. Marbre gris. Deux rosettes à huit pétales sommairement incisées sous l'inscription. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 54; 25; 8.5. Lettres: 1.8-2.2. *Omicron* 1.5 et1.2.
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 7 (*IG* VII 3525).
Première moitié II^e s.

Διοσκουρίδας

418. Inv. 1276. Type II. Calcaire noir.
Dim. 61; 33; 16.5. Lettres: 2.9-3.3. *Omicron* 2.1.
Inédite.
Deuxième moitié IV^e s. – début III^e s.

Διότιμος

419. Inv. 239. Fragment de calcaire noir à veines blanches.
Dim. 8; 10; 7. Lettres: *oméga* 2.3.
Publ. *IG* VII 1652.
Haute époque hellénistique?

Δ̣ ι ω - - -

420. Inv. 689. Type V*d*. Calcaire noir à veines blanches. Acr. g. et central endommagés.
Dim. 110; 59; 15. Lettres: 2.5-3.5.
Estampage **(pl. 48, 3)**, photographie **(pl. 49, 1)**.

Publ. *IG* VII 931.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Δίων

V. n° suivant.

421. Inv. 1160. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 64; 25; 9. Lettres: 3-3.2.
Inédite.
III^e s.

Δίων

L'une de ces deux dernières stèles a peut-être été découverte par Lolling en juin 1876 lors de ses fouilles dans la nécropole de Kokkali, dans une tombe qui avait déjà été ouverte. Cependant, sa transcription indique que le montant droit du *delta* dépasse vers l'arrière, ce qui correspondrait mieux au **n° XXXVII**.

422. Inv. 1340. Type IV*b*'. Calcaire noir; nombreux nodules de silex noir. Lettres épaisses et irrégulières.
Dim. 68; 31; 10. Lettres: 3.7-4.3. *Omicron* 2.5 et 2.4.
Estampage, photographie.
Inédite.
Première moitié II^e s.

Διωνιούσα

423. Inv. 1581. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 30; 26; 10.5. Lettres: 1^e l. 2.2-2.6. *Omicron* 2 et 1.9, *oméga* 2. 2^e l. 2.2-2.5. *Omicron* 1.9.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 12 (Meister 1880 n° 93, 12; Larfeld 1883 n° 519; Meister 1884 n° 1119); *IG* VII 932 (Schwyzer 1960 n° 456, 31).
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Διωνιούσιος
χρηϛτός

424. Inv. 175. Type IV*b*. Calcaire noir. Lettres profondément gravées, mais les dernières lettres de l'inscription ont été emportées dans des éclats.
Dim. 123; 50; 16. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 2.7, *oméga* 2.5.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Διωνου[σ----]

425. Stèle de calcaire noir de type indéterminé.
Dim. 90; 43; 9.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 9 (Meister 1880 n° 81, 9; Larfeld 1883 n° 396; Meister 1884 n° 1038); *IG* VII 933.
Pas revue.
III^e s.?

Διωνιουσοδώρα

426. Inv. 715. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 46; 24; 10.5. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.3, *oméga* 1.5.
Publ. *IG* VII 934.
III^e s.

Διωνουσία

427. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 935.
Pas revue.
Fin III^e s.?

Διωνούσιος

428. Inv. 483. Type VI. Marbre blanc. Acanthe en relief surmonté d'un quart de sphère concave lisse, dans lequel subsistent des traces de couleur rouge. Le décor était très probablement peint.
Dim. 86; 35; 7.5. Lettres: 1^e l. 1.5-1.8. 2^e l. 1.7-2.
Photographie **(pl. 49, 2)**.
Publ. *IG* VII 1548.
Deuxième moitié III^e s.

Διωνούσιος
’Αριστίωνος

V. chapitre 7.2.

429. Inv. 1210. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau très élaboré à trois moulures.
Dim. 50; 32.5; 12. Lettres: 2-2.2. *Oméga* et *omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 936.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Διωνουσίχα

430. Inv. 1519. Type VII*b*. Poros. Seule la partie centrale subsiste, avec son fronton, orné d'une rosette à huit pétales, et surmonté d'un acrotère endommagé.
Dim. 30.5; 20; 9. Lettres: seul le *delta* est entièrement préservé. Il mesure 3.3 cm.
Publ. *IG* VII 928; Fraser / Rönne 1957 n° 15.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 15.
III^e s.

[Διωνο?]υ̣σοδω[ρ---]

[Διον]υσόδω[ρ. .], *IG* VII. Il me semble que cette racine est la bonne, mais en raison de la date j'ai privilégié la forme dialectale la plus courante à Tanagra. D'autres variantes dialectales en Διονου-, Διονιου- et Διωνιου- sont néanmoins possibles. Aucune restitution n'est proposée chez Fraser / Rönne 1957, qui considèrent ce fragment comme inédit.

431. Inv. 750. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 32; 41; 8. Lettres: 3-3.9. *Omicron* 2.5, *oméga* 2.6.
Publ. *IG* VII 925? Cf. le n° suivant.
III^e s.

Διωνουσοδώρα

Διονουσοδώρα *IG* VII. Les premières lettres figurent dans l'ancien catalogue du Musée.

432. Inv. 789. Type IV*b*. Calcaire noir. Pierre irrégulière en surface.
Dim. 68; 38; 11. Lettres: 2.2-3.3. *Omicron* 1.8 et 1.6.
Estampage **(pl. 50, 1)**.
Publ. *IG* VII 925? Cf. le n° précédent.
III^e s.

Διωνουσοδώρα

Διονουσοδώρα *IG* VII.

433. Inv. 1170. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau très endommagé. Brisée en bas.
Dim. 37; 38; 15. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 2, *oméga* 2.4.
Publ. *IG* VII 937.
III^e s.

Διωνουσοδώρα

434. Inv. 1134. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. g. brisé. Lettres peu soignées et irrégulières.
Dim. 63; 30.5; 15. Lettres: 2.8-3.3. *Omicron* 1.7, 1.5 et 1.6, *oméga* 1.9.
Publ. *IG* VII 938.
III^e s.

Διωνουσόδωρος

435. Inv. 1251. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée sur le côté dr.
Dim. 82; 41; 12. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* et *oméga* 1.9-2, *sigma* 2 et 2.2.
Estampage, photographie **(pl. 50, 2)**.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Διωνουσόδωρος

436. Inv. 312. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 51; 36.5; 13. Lettres: 2.9-3.5.
Publ. *IG* VII 927?
III^e s.

Διωνυσία

IG VII 927 est orthographié avec *omicron*.

437. Inv. 1573. Type IV*b*. Poros. Seul l'angle sup. g est conservé.
Dim. 15; 15.5; 9. Lettres: 2.5-2.8. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 940.
Haute époque hellénistique?

Δόλι[χος]?

Ce nom est notamment attesté à Platées (*IG* VII 2724).

438. Inv. 1187. Type IV*b*. Calcaire noir. Lettres épaisses et usées.
Dim. 68; 36; 11. Lettres: 2.5-3. *Delta* 3.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 941.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Δόξα

439. Inv. 430. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches dont certaines ont éclaté.
Dim. 74; 38; 10.5. Lettres: 2.3-2.7. *Omicron* 1.9.
Inédite.
III^e s.

Δορκάς

440. Inv. 1114. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en deux.
Dim. 79; 42; 12. Lettres: 3.2-3.6. *Omicron* 2.9.
Publ. *IG* VII 942.
III^e s. – début II^e s.

Δορκάς

441. Inv. 659. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Dim. 79; 42; 12. Lettres: 3.2-3.6. *Omicron* 2.9.
Publ. *IG* VII 943.
Pas revue.
Haute époque hellénistique?

Δορκίων

442. Inv. 861. Type V*c*. Calcaire noir à veines blanches; la pierre se délite.
Dim. 71; 31; 9. Lettres: ~3.
Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 13 (Larfeld 1883 n° 520; Meister 1884 n° 1120); *IG* VII 944.
Fin III^e^ s.

Δοῦλος

443. Inv. 425. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 30; 31.5; 14.5. Lettres: ~3. *Oméga* 1.5, *omicron* 1.7.
Publ. *IG* VII 945 (Schwyzer 1960 n° 456, 32) ou *IG* VII 946. V. **n° 445**.
III^e^ s.

Δωΐλος

444. Inv. 1305. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 85; 34; 14. Lettres: 2.1-2.6. *Omicron* 1.9.
Inédite.
Fin III^e^ s.

Δωΐλος

445. Inv. 1383. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 50; 26; 10. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 3.
Publ. *IG* VII 945 (Schwyzer 1960 n° 456, 32) ou *IG* VII 946. V. **n° 443**.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δωΐλος

446. Inv. 1462. Type IV*b*. Poros. Angle sup. dr. et bandeau brisés.
Dim. 47; 31.5; 13. Lettres: 2.6-3. *Omicron* 1.9, *oméga* 2.
Publ. *IG* VII 947 (Schwyzer 1960 n° 456, 33).
III^e^ s.

Δώπουρος

447. Cippe de poros (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 948.
Pas revue.
III^e^ s.?

Δωριας

Ce nom n'apparaît pas dans l'ancien catalogue du Musée. Ce nom peut être masculin ou féminin.

448. Inv. 540. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau endommagé à g.
Dim. 69; 35.5; 10. Lettres: 3.2-3.5.
Publ. *IG* VII 949.
III^e^ s.

Δωρίς

449. Inv. 1058. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 47; 25; 8. Lettres: 2-2.3. *Oméga* 1.8 et 1.6.
Estampage.
Publ. *IG* VII 950.
III^e^ s.?

Δωρίων

450. Inv. 953. Type V*c*'. Calcaire noir veiné. Partie inf. manquante.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Δωροθέα

451. Inv. 1438. Type IV*b*. Poros. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 41; 23.5; 10. Lettres: 3-4. *Oméga* 2.2, *omicron* 2.6.
Publ. *IG* VII 952.
III^e^ s.

Δῶρος

452. Découverte par Leake dans une église de Skhimatari.
Publ. Leake, *Mus. crit. Cantabr.* II, p. 579 n° 23 (*n.v.*; *CIG* 1672); Leake 1835 p. 464 (Le Bas n° 461; Meister 1880 n° 86; Larfeld 1883 n° 568; Meister 1884 n° 1128; *IG* VII 954; Schwyzer 1960 n° 456, 34).
Pas revue.
Haute époque hellénistique?

Ἐγειρίχα

453. Inv. 923. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Angle sup. g. brisé.
Dim. 22.5; 29; 8.5. Lettres: 3-3.3.
Estampage.
Inédite.
Première moitié III^e^ s.

Ε̣ἰκαρέτα

La première lettre est endommagée; il n'en reste que la haste verticale et les deux traits horizontaux supérieurs. Cette lettre pourrait donc être un *digamma*. Mais il n'y a pas de noms composés commençant par ϝικ-. Les noms composés en Εἰκ- sont rares, mais il en existe tout de même, comme Εἰκώνυμος.

454. Inv. 265. Type IV*b*. Calcaire noir à veines jaunes. Brisée en bas.
Dim. 52; 49; 12. Lettres: 3.1-3.4.
Estampage.

Publ. *IG* VII 956?
III^e s.

Εἰλίδας

L'identification à *IG* VII 956 (Ἐλ -- Λίας) est un peu douteuse, car le schéma indique la présence d'un *omicron* très effacé avant ce qui semble être un deuxièe *lambda*. L'inscription est très effacée et difficile à lire.

455. Inv. 1256. Type IV*b*'. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 25.5; 24.5; 5. Lettres: 3.2-3.5.
Photographie **(pl. 50, 3)**.
Publ. *IG* VII 958.
Fin III^e s. – II^e s.

Ἑλλάς

456. Inv. 860. Type IV*b*.
Publ. *IG* VII 959 (Schwyzer 1960 n° 456, 35).
Pas revue.
IV^e – III^e s.?

[Ἐμ]πεδδίχα

457. Inv. 848. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 65; 35; 13. Lettres: 3.3.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 10 (Meister 1880 n° 92; Larfeld 1883 n° 397; Cauer 1883 n° 368, 5; Meister 1884 n° 1115); *IG* VII 960 (Schwyzer 1960 n° 456, 36).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ἐπενέτα

458. Inv. 562. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 79; 36; 10. Lettres: ~3.7.
Inédite.
Deuxième moitié III^e s.

Ἐπίκτησις

459. Inv. 485. Type V*e*'. Calcaire noir; certaines veines ont éclaté.
Dim. 73; 36.5; 14.5. Lettres: 3.1-3.4.
Publ. *IG* VII 963.
III^e s.

Ἐπικύδης

460. Inv. 639. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 53; 35; 10. Lettres: 3.2-3.4.
Publ. *IG* VII 964.
III^e s.

Ἐπιτέλεις

461. Inv. 1284. Type V*e*'. Calcaire noir à fines veines blanches.
Dim. 89; 41; 14. Lettres: 3.5-4.1. Traces du réglage.
Estampage, photographie **(pl. 51, 1)**.
Publ. *IG* VII 965.
Première moitié II^e s.

Ἐπίτευγμα

462. Inv. 742. Type V*e*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 28; 27; 8. Lettres: ~2.8. *Sigma* 2.6.
Publ. *IG* VII 966.
III^e s. – première moitié II^e s.

Ἐπιχάρης

463. Inv. 1301. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Mise au jour dans les fouilles de Koromantsos le 12 juillet 1888 remployée comme couverture de tombe.
Dim. 112; 42.5; 21. Lettres: ~3.7.
Publ. *AD* 1888 p. 129 (*IG* VII 3526).
III^e s.

Ἐπιχαρίδας

Ἐπιχαρμίδας Koromantsos, suivi par *IG* VII car Lolling n'a pas revu la pierre. Les deux noms existent, mais c'est bien Ἐπιχαρίδας qui est inscrit sur la pierre.

464. Inv. 761. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches et orangées.
Dim. 68; 31; 11. Lettres: 2.7.
Publ. *IG* VII 967.
Fin III^e s. – début II^e s.

Ἐπιχαρις

Ce nom peut être masculin ou féminin.

465. Inv. 1214. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Face antérieure ravalée.
Dim. 33; 37; 18. Lettres: 3.5-3.8. *Chi* 3.3.
Inédite.
Fin III^e s. – début II^e s.

Ἐπιχαρις

Cf. n° précédent.

466. Inv. 171. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 16.5; 22.5; 6.5. Lettres: 3.6-4.2. *Oméga* 2.8.

Publ. *IG* VII 968.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Ἐπωφάνης

467. Inv. 1056. Plaque trouée dans la partie inf. Poros. Lettres épaisses.
Dim. 55; 42; 12. Lettres: 4-5.5. *Oméga* 2.3.
Estampage **(pl. 51, 2)**.
Publ. *IG* VII 969.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ἐργασίων

La barre de l'*alpha* manque.

468. Inv. 237. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisée en deux après le *mu*.
Dim. 39; 23.5; 5. Lettres: 3.2.
Publ. *IG* VII 971.
III^e s. – II^e s.?

Ἑρμαία

469. Inv. 389. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 72; 32; 9.5. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 970? Cf. **n° 471**.
Fin IV^e s.

Ἑρμαία

470. Inv. 807. Type V*e*. Marbre blanc. Brisée en bas. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en octobre 1888?
Dim. 32; 27; 8. Lettres: 1.8-2.
Publ. *AD* 1888 p. 181 n° ζ?
III^e s. – première moitié II^e s.

Ἑρμαία

471. Inv. 940. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et sommet brisés.
Dim. 30.5; 40; 12.5. Lettres: ~3.5.
Publ. *IG* VII 970? Cf. **n° 469**.
Fin IV^e s. – III^e s.

Ἑρμαία

472. Inv. 1126. Type V*c*. Calcaire noir. Traces du réglage. Lettres épaisses et profondément gravées.
Dim. 56; 26; 6. Lettres: 2.4-2.9. *Omicron* 2.5, 2.5 et 1.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 972? Cf. n° suivant.
III^e s. – début II^e s.

Ἑρμαία

473. Inv. 1247. Type IV*b*'. Calcaire noir veiné.
Dim. 44; 24; 9. Lettres: 2-2.2.
Publ. *IG* VII 972? Cf. n° précédent.
III^e s. – début II^e s.

Ἑρμαία

474. Inv. 1575. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est préservé.
Dim. 21; 22; 9. Lettres: 2.3-2.5.
Publ. *IG* VII 1522.
Deuxième moitié IV^e s.

[Ἑρ]μαία?

Il existe d'autres possibilités de restitution, mais il s'agit de noms rares qui ne sont pas attestés en Béotie, comme Τιμαία (cf. *LGPN* II et IIIA pour trois attestations de ce nom à Athènes, en Argolide et en Laconie).

475. Inv. 1199. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 64; 30; 6.5. Lettres: 2-3.2.
Publ. *IG* VII 973.
III^e s. – première moitié II^e s.?

Ἑρμαία

476. Inv. 854. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Inscription usée.
Dim. 50; 41; ~10. Lettres: ~4.5.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 11 (Meister 1880 n° 81, 11; Larfeld 1883 n° 398; Meister 1884 n° 1039); *IG* VII 974.
III^e s.

Ἑρμαϊκέτας

477. Inv. 136. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 43.5; 24; 8. Lettres: 2.3-2.6. *Omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 975?
III^e s.

Ἑρμάϊος

478. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII). Découverte lors les fouilles de Koromantsos en juillet 1888.
Dim. 68; 30.
Publ. *AD* 1888 p. 127 n° β; *IG* VII 3527.
III^e s.

Ἑρμάϊος

479. Inv. 790. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 50; 35.5; 11. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2.1 et 1.8, *oméga* 2.4, *sigma* 2.6.

Publ. *IG* VII 976.

Deuxième moitié IV^e s. – III^e s.?

῾Ερμόδωρος

480. Inv. 355. Type IV*b*. Calcaire noir. Piquetage sur env. 25 cm. au-dessous du bandeau.

Dim. 92; 48; 16. Lettres: 2.4-2.5.

Inédite.

III^e s.?

῾Ερμων

Il ne s'agit certainement pas de l'inscripton *IG* VII 978: en effet, cette dernière est, selon le lemme et le schéma, une stèle à fronton. *IG* VII 978 est probablement le n° d'inv. 725, que je n'ai pas retrouvé. Cf. n° suivant.

480b. Inv. 725? Type V*c*. Calcaire noir.

IG VII 978.

Pas revue.

Epoque hellénistique?

῾Ερμων

481. Inv. 2177. Type IV*c*. Calcaire noir. Les deux angles sup. sont brisés; une lettre a disparu à dr. Il s'agit d'un remploi. La première inscription est complètement illisible, même sur l'estampage.

Dim. 59; 27; 11.5. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* 2.3.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 16 (Larfeld 1883 n° 522; Meister 1884 n° 1073); *IG* VII 977.

III^e s.?

῾Ερμω[ν]

῾Ερμώ Koumanoudis. L'identification à *IG* VII 977 est absolument certaine, bien que la pierre porte un numéro qui ne se trouve pas dans l'ancien catalogue: le schéma publié dans les *IG* ne laisse aucun doute; de plus, les dimensions publiées par Koumanoudis (reprises dans les *IG*) sont exactement celles du n° 2177. Il n'est pas rare que des inscriptions vues par Lolling ne figurent pas dans le catalogue. Cette stèle, bien qu'elle ait été découverte au XIX^e s., n'a reçu un numéro d'inventaire qu'après 1911.

482. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 979.

Pas revue.

Haute époque hellénistique?

῾Ε[ρμ]ων

483. Inv. 351. Type V*c*'. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 25; 27; 7.5. Lettres: 2.8-3.5.

Publ. *IG* VII 980.

III^e s.

῾Ερωτίς

484. Inv. 541. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante, bandeau endommagé à g. Revue à partir d'une photographie.

Publ. *IG* VII 981.

III^e s.

Εὐάγγελος

485. Inv. 687. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 27; 30; 5. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 2.4.

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 17 (Meister 1884 n° 1091); *IG* VII 982.

III^e s.

Εὐάνγελος

486. Stèle à fronton (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 988.

Pas revue.

Haute époque hellénistique?

Εὐβ -----

487. Inv. 1351. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 66; 46; 11. Lettres: 4.1-4.6. *Omicron* 3.3.

Inédite.

III^e s.?

Εὐβιότα

488. Inv. 1252. Type V*e*. Calcaire noir.

Dim. 69; 35.5; 12. Lettres: 3.3. *Omicron* 2.3, *sigma* 2.8 et 3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 983.

III^e s.

Εὐβοΐσκος

489. Inv. 500. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 71.5; 33.5; 11. Lettres: 2.5-3. *Oméga* 2.3.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 171 n° 33 (Meister 1880 n° 79, 33; Larfeld 1883 n° 446; Meister 1884 n° 974); *IG* VII 984 (Schwyzer 1960 n° 456, 37).

III^e s.

Εὐβώλα

490. Inv. 59. Type VII*a*. Marbre. Acr. g. brisé. L'entablement est décoré de trois rosettes à huit pétales. L'inscription est en relief juste au-dessus, dans une bandelette en creux. Dans le fronton, un casque béotien flanqué de boucliers ovales béotiens. Au-dessus des moulures du fronton, deux griffons se

faisant face. Les moulures se poursuivent sur les petits côtés. Sur la face sup., trois trous de section carrée. Une cassure au niveau de la mortaise inf. (6 cm. de large) a mis au jour la gangue de métal qu'elle contient.

Dim. 41; 98; 14. Lettres: 4.5-5.

Publ. *IG* VII 985; Deonna 1908 p. 202-204; Keramopoullos, *Panathenaia* 18 (1909) p. 282-3 fig. 2 (*n.v.*); Jacobstahl 1911 p. 469; Fraser / Rönne 1957 n° 1 (*SEG* XVII [1960] 216; Guarducci 1967-1978 vol. I p. 461).

Illustr. princ. Deonna 1908 fig. 12 (photo); Jacobsthal 1911 Taf. 1 n° 4 (photo); Rumpf 1943 fig. 5 (d.); Fraser / Rönne 1957 pl. 1, 1 (photo); Guarducci 1967-1978 vol. I fig. 237 (photo); Higgins 1984 fig. 57 (photo) **[pl. 51, 3]**.

III^e s.

Εὔβωλος

491. Inv. 501. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et angles sup. brisés.

Dim. 30; 31; 14. Lettres: 2.6-3.2. *Omicron* 1.8.

Publ. *IG* VII 986.

III^e s.

Εὔβωλος

Le *lambda* est pourvu d'une barre courbe.

492. Inv. 1312. Type IV*b*. Calcaire noir. Très soignée.

Dim. 95; 39; 12.5. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2.6.

Estampage.

Publ. *IG* VII 987.

III^e s.

Εὔβωλος

493. Inv. 450. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.

Dim. 64; 43; 14. Lettres: 4-4.7. *Oméga* 3.7.

Publ. *IG* VII 989.

III^e s.

Εὐγείτων

494. Inv. 752. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux.

Dim. 58; 34; 10. Lettres: 2.6-3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 990.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Εὐγίτα

495. Inv. 1178. Type IV*b*'. Calcaire noir.

Dim. 48; 40; 4. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 2.4.

Estampage.

Inédite.

III^e s.

Εὔδαμος

496. Inv. 753. Stèle de calcaire noir (Koumanoudis).

Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 13 (Meister 1880 n° 81, 13; Larfeld 1883 n° 400; Cauer 1883 n° 392, 10; Meister 1884 n° 1041); *IG* VII 991.

Pas revue.

III^e s.?

Εὐ̣[ετ]ε̣ιρίς

497. Inv. 1166. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 55; 47; 9. Lettres: 3.4-3.8. *Upsilon* 4.8.

Estampage, photographie **(pl. 52, 1)**.

Publ. *IG* VII 992 (Schwyzer 1960 n° 456, 38).

Fin III^e s. – II^e s.

Εὐϝαρχίδας

Deux *upsilon* ont été gravés l'un à côté de l'autre. Le lapicide a certainement trouvé l'espace entre le *epsilon* et le *upsilon* trop grand et a resserré l'espace en gravant un deuxième *upsilon* plus proche de la première lettre.

498. Inv. 820. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux. Inscription usée.

Dim. 98; 48; 20. Lettres: 3.7-4.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875p. 298 n° 12 (Meister 1880 n° 81, 12; Larfeld 1883 n° 399; Cauer 1883 n° 362, 9; Meister 1884 n° 1040); *IG* VII 993 (Schwyzer 1960 n° 456, 39).

Deuxième moité IV^e s. – début III^e s.

Εὐϝετειρίς

499. Inv. 417. Type V*e*. Calcaire noir.

Dim. 67; 40; 13. Lettres: 3.2-3.5. *Sigma* et *omicron* 2.6.

Publ. *IG* VII 994.

III^e s.

Εὐήνετος

500. Inv. 1057. Type V*c*'. Calcaire noir.

Dim. 63; 32.5; 5.5. Lettres: 2.5-2.7. Lettres rondes 1.9 et 2.

Publ. *IG* VII 995 (Schwyzer 1960 n° 456, 40).

III^e s. – début II^e s.

Εὐθιούμα

501. Inv. 1135. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 80; 33; 13. Lettres: 1.8-2.3. Lettres rondes: ~1.5.
Publ. *IG* VII 996.
Deuxième moitié III^e s.

Εὔθουμος

502. Inv. 803. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 27.5; 31.5; 13. Lettres: 1.5-2.7. *Omicron* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 18 (Meister 1880 n° 82, 18; Larfeld 1883 n° 522a; Meister 1880 n° 1074); *IG* VII 997.
III^e s. – II^e s.

Εὔκηρον

503. Inv. 1080. Type IV*b*. Calcaire noir; certaines veines ont éclaté. La pierre est très usée.
Dim. 63.5; 29; 10. Lettres: 2.8-3.
Inédite.
III^e s.

Εὐκλείδας

504. Inv. 437. Type IV*b*. Calcaire noir. Inscription très effacée.
Dim. 54.5; 32; 8.5. Lettres: 2-2.3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 998.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Εὔκλια

505. Inv. 431. Type IV*b*. Calcaire noir. Quelques veines ont éclaté.
Dim. 72; 35; 15. Lettres: 2.4-2.6.
Publ. *IG* VII 999.
III^e s.

Εὐκλίδας

506. Musée de Thèbes n° 32211. Type V*e* (sommet rectangulaire). Marbre blanc. Les lettres de la dernière ligne sont plus irrégulières et semblent avoir été gravées par un lapicide différent.

Aperçue par Herkenrath pour la première fois en 1906 près de l'église du Prophète Elie située sur une colline au nord du village de Vathy (près de l'ancienne Aulis). Fossey l'a revue au même endroit en 1965. Lors de son deuxième passage en 1969, elle avait disparu. Elle a été retrouvée par Roesch en 1975 au Musée de Thèbes, où elle se trouve encore en 2005, en plein air dans la cour, faisant office, avec d'autres stèles, de bordure au chemin de cailloutis à dr. de l'entrée du Musée.
Dim. 65; 33; 10. Lettres: 1^e l. 1.5-2. 2^e-5^e l. 0.7-2.
Publ. Herkenrath 1906 p. 434 (Hondius 1950 n° 41; Schwyzer 1960 n° 463, 3); Fossey 1971 p. 242 (*BE* 1972 n° 185); Schachter 1976 p. 251 (*SEG* XXVI [1976] 614; cf. *BE* 1977 n° 214); Lloyd-Jones 1977 p. 135 (*SEG* XXXI [1981] 499; *Teiresias Epigraphica* E.82.129); Roesch 1982 p. 123 n° 3 (Pirenne-Delforge 1994 p. 287).
Illustr. Fossey 1971 p. 242 fig. 1 (d. de la stèle, sans l'inscription); Schachter 1976 (photo); Roesch 1982 pl. VIII, 1 (photo = **pl. 52, 2**).
Première moitié II^e s.

Εὐκλίδας·
οὗτον ἔθαψαν τὺ
σουνθούτη τὺ Ἀριστ[ι]-
4 αστὴ κὴ Ἀφροδισιαστ[ὴ]
κ̣ὴ τὺ φαρατρῖτη

Fossey a restitué le *kappa* de la dernière l. à la l. précédente. Les différences entre les divers éditeurs ne concernent qu'une seule lettre: le *iota* restitué de Ἀριστ[ι]αστὴ à la 3^e l. Cette restitution est maintenant assurée grâce à une deuxième attestation des Aristiastai à Tanagra (v. **n° XXIII**). V. chapitre 7.6.2.4.

507. Inv. 1424. Type IV*a*. Poros. Angles sup. et inf. g. brisés.
Dim. 55; 29; 19. Lettres: 2.6-3.3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1000.
IV^e s.

Εὐκρίνε̄ς

L'avant-dernière lettre n'est pas un *êta*, comme le laisse croire le schéma publié dans les *IG*.

508. Inv. 717. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Plus grossièrement taillé en bas.
Dim. 79; 34; 11.5. Lettres: ~3. *Omicron* 2.2.
Inédite.
III^e s.

Εὔκριτος

509. Inv. 1099. Type IV*b*. Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos le 25 mai 1888 comme couverture d'une tombe sans mobilier avec la stèle **n° 350**.
Dim. 49; 25.5; 9. Lettres: 2.5-2.8. Dernier *alpha* 3.2.
Estampage.
Publ. *AD* 1888 p. 81.
III^e s.?

Εὐμαρέττα

V. commentaire onomastique au chapitre 6.3.2.4.

510. Inv. 1079. Type IV*b*. Calcaire noir avec sur le bandeau une fine couche de pierre jaune; veines jaunes.
Dim. 60; 32; 8. Lettres: 2.2-2.8.
Inédite.
III^e^ s.

Εὐμαρίχα

511. Inv. 1380. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment. Quelques trous en surface. Restes de mortier par endroits.
Dim. 23; 24.5; 9. Lettres: 2-2.2.
Publ. *IG* VII 1001.
III^e^ s.

Εὐμαρίχα

512. Inv. 1390. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1002.
Pas revue.
III^e^ s.?

Εὐμειλίς
Μνασιμειλίς

V. chapitre 7.4.

513. Inv. 1148. Type V*e*'. Calcaire noir.
Dim. 61; 39; 10. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 2.3, *sigma* 2.6.
Publ. *IG* VII 1003.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Εὔμηλος

514. Inv. 1185. Type V*e*'. Calcaire noir, avec restes d'une couche de pierre plus claire dans le fronton. Acr. g. brisé.
Dim. 70; 29; 8. Lettres: 2.9-3.2.
Photographie **(pl. 52, 3)**.
Publ. *IG* VII 1004.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.

Εὐμνάστα

515. Inv. 452. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 62; 28; 13. Lettres: 2.2-2.5.
Publ. *IG* VII 1005? Cf. n° suivant.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Εὐνίκα

516. Inv. 589. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches et nodules de silex noir.
Dim. 74; 33; 11. Lettres: 2.4-2.5.
Publ. *IG* VII 1005? Cf. n° précédent.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Εὐνίκα

517. Inv. 475. Type V*e*. Marbre.
Dim. 83; 47; 16.5. Lettres: 3.7. *Sigma* 3.4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 34 (Larfeld 1883 n° 447; Meister 1884 n° 975); *IG* VII 1006.
III^e^ s.

Εὐνικίς

518. Inv. 331, 1238 ou 1243. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1007.
Pas revue.
II^e^ s.?

Εὐνοΐς

Trois stèles portant le nom Εὐνοΐς figurent dans l'ancien catalogue du Musée (inv. 331, 1238 et 1243). Dans les *IG* ne sont répertoriées que deux épitaphes portant ce nom. Je n'en ai retrouvé aucune d'entre elles. V. encore n° suivant.

519. Inv. 331, 1238 ou 1243. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1008.
Pas revue.
Milieu IV^e^ s. – III^e^ s.

Εὐνοΐς

V. n° précédent.

520. Inv. 427. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 120; 42.5; 11. Lettres: 3.9-4.3. *Omicron* 3.3.
Publ. *IG* VII 1009.
Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.?

Εὐνόμα

521. Inv. 1032. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle inf. brisé. Endommagée en surface.
Dim. 50; 28; 8. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 1.5, *upsilon* 3.5.
Inédite.
III^e^ s. – début II^e^ s.

Εὐνόμα

522. Inv. 455 ou 602. Type V*a*? Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1010.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.?

Εὔνομος

523. Inv. 964. Type V*d* ou V*e*. Marbre pentélique. Découverte en septembre 1888 lors des fouilles de Koromantsos.
Dim.: 53; 24.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° α; *IG* VII 3529.
Pas revue.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.?

Εὐνόστα

524. Inv. 404. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1011.
Pas revue.
III^e^ s.?

Εὔνοστος

525. Inv. 1377. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 66; 31; 14.5. Lettres: 3-3.5. *Xi* 2.5.
Inédite.
III^e^ s.

Εὐξένα

526. Inv. 1261. Type V*d*. Calcaire noir. Acrotère médian et dr. brisés.
Dim. 74; 34; 12. Lettres: 2.8-3.5. *Théta* 1.7.
Estampage.
Inédite.
II^e^ s.

Εὐπίθης

527. Inv. 494. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. éclaté.
Dim. 84.5; 34.5; 13. Lettres: ~3.4.
Publ. *IG* VII 1012.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Εὐπιθίς

528. Inv. 408. "Tabula" de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1014.
IV^e^ – III^e^ s.?

[Εὐ]πορία

529. Inv. 845. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 57; 28; 10. Lettres: 3-3.3. *Omicron* 1.9.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1013.
III^e^ s.

Εὐπορία

530. Inv. 435. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 81; 36; 17. Lettres: 3-3.6.
Publ. *IG* VII 1015.
Fin IV^e^ s. – III^e^ s.?

Εὔπραξις

531. "Tabula" à fronton de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1017.
Pas revue.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.?

Εὐπτόης

532. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1018.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.?

Εὔτακτ[ος]

Le nom plus rare Εὔτακτον n'est pas exclu.

533. Inv. inconnu. Type V*d*? Marbre blanc. Vue par Bizard vers 1905 chez Agamemnon Papaioannis.
Dim. 120; 39; 13. Lettres: 3.5.
Publ. Bizard 1905b n° 2.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.

Εὐτιούχα

534. Inv. 1329. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 114; 48; 15. Lettres: 1^e^ l. 3.6-4. *Omicron* 2.4. 2^e^ l. 3.3-3.8.
Estampage, photographie **(pl. 52, 4)**.
Inédite.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Εὐτιουχὶς
χρηστά

535. Inv. 456. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 86; 33; 9. Lettres: ~4.

Inédite.

Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Εὐτουχίνα

536. Inv. 467. Type V*c*. Poros. Traces du réglage.

Dim. 58; 30; 7. Lettres: 3-3.7. *Omicron* 2.7.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 35 (Meister 1880 n° 79, 35; Larfeld 1883 n° 448; Cauer 1883 n° 362, 11; Meister 1884 n° 976); *IG* VII 1020 (Schwyzer 1960 n° 456, 41).

Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

Εὐτουχίνα

537. Inv. 704 ou 1173. Type IV*c*. Calcaire noir.

Dim. 45; 30; 6. Lettres: 2.4-3. *Omicron* 2.2.

Publ. *IG* VII 1021.

Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Εὐτουχίς

Le n° d'inventaire n'est plus visible sur la pierre, qui a probablement été entrée deux fois dans le catalogue.

538. Inv. 852. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.

Dim. 53; 24.5; 12. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 1.5 et 1.4, *sigma* 2.

Publ. *IG* VII 1022.

Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Εὔτουχος

539. Type IV*b*. Calcaire noir.

Publ. *IG* VII 1024.

Pas revue.

Fin III^e^ – II^e^ s.?

Εὐτυκ[*ca.* 2-3]ος

Il est probable qu'il s'agisse en réalité d'un nom en Εὐτυχ-.

540. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1023.

Pas revue.

Haute époque hellénistique?

Εὐτυ[χ----]

541. Inv. 189. Type IV*a*. Poros. Sommet endommagé.

Dim. 50; 27; 8.5. Lettres: 2.8-3.2.

Publ. Keil 1847 p. 171 n. LXb (d'après Ross; Le Bas n° 462; Meister 1880 n° 88; Larfeld 1883 n° 571; Meister 1884 n° 1101); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1025.

III^e^ s.

Εὐτύχα

542. Inv. 990. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire; bandeau endommagé.

Dim. 44.5; 34; 9. Lettres: 2.8-3.

Publ. *IG* VII 1026.

III^e^ s. – début II^e^ s.

Εὐτυχίνα

543. Inv. 254. "Tabula" de marbre blanc (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1028.

Pas revue.

Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.?

Εὔτυχος

544. Inv. 1152. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.

Dim. 71.5; 34.5; 12. Lettres: 2.6-3.

Publ. *IG* VII 1029.

III^e^ s.

Εὐφάνια

545. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. était conservé lors du passage de Lolling.

Publ. *IG* VII 1030.

Pas revue.

III^e^ s.

Εὐφρ ----

546. Inv. 1332. Type V*d*. Marbre grisâtre. Les trois acrotères sont endommagés. L'inscription est gravée dans une tabula ansata, sur laquelle subsistent des traces de couleur jaune. Deux rosettes sous l'inscription, au-dessous desquelles on distingue également des traces de couleur jaune. Cette même couleur a probablement été utilisée encore pour décorer le fronton.

Dim. 97.5; 41.5; 9. Lettres: 2.8-3.1. *Omicron* 1.9.

Estampage **(pl. 53, 1)**.

Publ. *IG* VII 1032. Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 181 et n. 40 (à propos de la *tabula ansata*).

III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Εὐφρόνιλλα

Le deuxième *lambda* est légèrement endommagé; il ne s'agit pas d'un *delta*, contrairement à ce que laisse croire l'éd. des *IG*.

547. Inv. 779. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 65; 35; 12. Lettres: 1.6-1.9. *Sigma* 1.4, *omicron* 0.8 et 0.9.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1033.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Εὐφρόνιος

548. Inv. 1105. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 58; 29; 14. Lettres: 2.4-2.8. *Sigma* 1.7, *omicron* 1.6 et 1.9.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Εὐφρόνιος

549. Cippe dévouvert à Skhimatari (*IG* VII).
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 21 (Meister 1880 n° 78, 21; Larfeld 1883 n° 564; Cauer 1883 n° 363, 12; Meister 1884 n° 1094; *IG* VII 1034).
Pas revue.
III^e s.?

Εὐφρόσου[νος]?

Vel Εὐφροσού[να].

550. Inv. 358. Type II. Poros. Fragmentaire. La cassure passe entre le *oméga* et le *rhô*.
Dim. 62; 61; 22. Lettres: 3-3.2. *Oméga* 1.7 et 1.8, *omicron* 2.4.
Estampage **(pl. 53, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 14 (Larfeld 1883 n° 401; Meister 1884 n° 1042); *IG* VII 1035.
III^e s.

Εὐωνυμόδωρος

V. chapitre 6.8.

551. Inv. 957. Type V*d*. Calcaire noir. Fragmentaire. Dans le fronton, vase rond, endommagé dans sa partie sup.
Dim. 33; 32; 55. Lettres: 2.6-3.2. *Omicron* 1.8, *oméga* 2.7.
Estampage.
Inédite.
III^e s. – début II^e s.

[ʼΕ]φιπποδώρα

V. chapitre 6.8.

552. Inv. 1024. Type IV*b*. Calcaire noir à fines veines blanches. Bandeau entièrement brisé.
Dim. 64; 33; 15. Lettres: 2.5-3.2.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Ϝασσίων

553. Inv. 222. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. et conservé.
Dim. 16; 11.5; 13. Lettres: 2.5.
Publ. *IG* VII 1036.
III^e s.?

Ϝε ----

554. Inv. 1112. Type IV*c*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en bas et à dr.
Dim. 31; 35; 14. Lettres: 3.6-3.9. *Omicron* 1.8.
Estampage **(pl. 53, 3)**, photo **(pl. 53, 4)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 171 n° 36 (Meister 1880 n° 79, 36; Larfeld 1883 n° 449 ; Cauer 1883 n° 362, 13; Meister 1884 n° 977); *IG* VII 1037 (Schwyzer 1960 n° 456, 42).
III^e s.

Ϝισοκλεῖς

555. Inv. 124. Type IV*b*. Calcaire noir dont certaines veines ont éclaté. Brisée en bas.
Dim. 42; 42; 13. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2, *sigma* 2.2.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 171 n° 37 (Meister 1880 n° 79, 37; Larfeld 1883 n° 450; Cauer 1883 n° 362, 14; Meister 1884 n° 978); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1038 (Schwyzer 1960 n° 456, 43).
Fin III^e s. – début II^e s.

Ϝισόκλια

556. Inv. 711. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux. Angle sup. g. brisé, emportant la première lettre. Traces du réglage.
Dim. 92; 35; 15. Lettres: 3.5-3.8. *Omicron* 2.8.
Publ. *IG* VII 1039.
III^e s.

[Ϝ]ισοτίμα

557. Inv. 1047. Type IV*b*'. Calcaire noir. Lettres usées.
Dim. 50; 37; 9. Lettres: 2-2.7.
Estampage.

IG VII 1118?
III^e s.

Ϝισοτίμα

On pourrait se demander s'il n'y a pas eu un problème de lecture de la première lettre et si cette inscription ou la précédente ne pourrait pas être *IG* VII 1118 (Εἰσοτίμα).

558. Inv. 367. Type IV*a*. Calcaire noir. Piquetage dans la partie sup.
Dim. 67.5; 25; 13. Lettres: 2.1-2.3. *Oméga* 1.2.
Publ. *IG* VII 1040 (Schwyzer 1960 n° 456, 44).
III^e s.

Ϝισωνίδας

559. Inv. 1253. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 23.5; 27; 7. Lettres: 3.3-3.5. *Zêta* 2.4, *omicron* 2.
Publ. *IG* VII 1041.
III^e s.

Ζμούρνα

560. Inv. 905. Type IV*c*. Calcaire noir. Traces du réglage. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Dim. 43; 26; 7.5. Lettres: 2.1-2.5.
Publ. *AD* 1888 p. 181β; *IG* VII 3530.
III^e s.

Ζουδίππα

561. Inv. 104 (renumérotée 1951). Type IV*b*'. Calcaire noir. Surface très endommagée.
Dim. 41.5; 20.5; 7. Lettres: 1.5-1.8. *Oméga* 1.3.
Estampage **(pl. 54, 1)**.
Publ. *IG* VII 1042.
III^e s. – première moitié II^e s.

Ζωβίᾳ

562. Inv. 1212. Type V*d*. Marbre blanc.
Dim. 93; 42; 9. Lettres: 3.6-4.2. *Omicron* 3.2.
Texte inédit.
Illustr. Fossey 1991a pl. 52 (3^e ligne, 2^e depuis la g. sur la photo).
Fin III^e s. – début II^e s.

Ζώβιος

563. Inv. 1129. Type V*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 36; 36; 8. Lettres: ~2.5
Publ. *IG* VII 1043.
III^e s. – première moitié II^e s.

Ζωΐλα

564. Inv. 1174. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 55; 28; 10. Lettres: 2-2.3.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Ζωΐλα

565. Inv. 96. Type V*c*. Poros. Traces du réglage.
Dim. 46; 30.5; 10.5. Lettres: 1.7-2.2.
Inédite.
III^e s.

Ζωΐλος

566. Inv. 1258. Type V*f*. Calcaire noir. Seul l'acrotère central a été sculpté.
Dim. 69; 34.5; 13. Lettres: 2.8-2.9. *Oméga* 1.4, *sigma* 2.7, *omicron* 2.3.
Estampage **(pl. 54, 2)**, photographie **(pl. 54, 3)**.
Publ. *IG* VII 1045 (Schwyzer 1960 n° 456, 33).
Deuxième moitié III^e s.

Ζωΐλος

567. Inv. 657. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 14; 21; 11. Aucune lettre n'est entièrement conservée.
Publ. *IG* VII 1046.
III^e s.

Ζωπο[υρ ----]

568. Inv. 522? Calcaire noir.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 39 (Meister 1880 n° 79, 39; Larfeld 1883 n° 451 ou 538; Meister 1884 n° 980); *IG* VII 1047.
Pas revue.
III^e s.

Ζωπούρα

569. Inv. 758 ou 799. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée à g.
Dim. 36; 27; 9. Lettres: 2.5. *Omicron* 2.5.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 39 ou 85 (Meister 1880 n° 79, 85; Larfeld 1883 n° 451; Meister 1884 n° 1011); *IG* VII 1048.

III^e s.

[Ζω]πούρα

Le numéro d'inventaire n'est pas très visible. Deux fragments portant les mêmes lettres sont enregistrés dans le catalogue de Skhimatari. Il n'est pas exclu que même fragment ait été numéroté deux fois.

570. Inv. 695. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragmentaire. Traces du réglage.

Dim. 19.5; 23; 5.5. Lettres: 2.1-2.6. *Omicron* 1.8.

Estampage.

Inédite.

III^e s.

Ζωπουρίνα

571. Inv. 345. Type V*e*'. Calcaire noir avec restes de pierre jaune en surface, notamment sur l'acr. dr. La pierre se délite en surface.

Dim. 83; 36; 8. Lettres: 1^e l. 3-3.5. Lettres rondes: 1.8. 2^e l. 3-3.3.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 87 (Meister 1880 n° 90, 88; Larfeld 1883 n° 540; Meister 1884 n° 1105); *IG* VII 1050.

Première moitié II^e s.

Ζωπουρίνα
χρηστά

572. Inscription publiée par Koumanoudis. Elle semble avoir disparu. Lolling ne l'a pas vue lors de son passage au musée.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 88 (Meister 1880 n° 79, 88; Larfeld 1883 n° 541; Meister 1884 n° 1013); *IG* VII 1051.

Pas revue.

Date indéterminée.

Ζωπουρίων

573. Inv. 721. Type V*c*'. Calcaire noir.

Dim. 45; 29; 9. Lettres: 2.4-2.5. *Oméga* 1.7, *sigma* 2.2, *omicron* 1.8 et 1.9.

Publ. *IG* VII 1052 (Schwyzer 1960 n° 456, 33).

III^e s.

Ζώπουρος

574. Inv. 804. Type IV*c*. Calcaire noir à veines blanches.

Dim. 52; 32; 11. Lettres: 1.9-2.2. *Oméga* 1.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1054.

III^e s.

Ζωπύρα

575. Inv. 928. Type IV*b*. Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en septembre 1888.

Dim. 38; 21; 10.5. Lettres: 1.4-2. *Pi* 1.2, *Oméga* 1, *omicron* 0.9.

Estampage.

Publ. *AD* 1888 p. 170 n° β; *IG* VII 3531.

III^e s.

Ζώπυρος

576. Inv. 1090. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 57; 41; 16. Lettres: 3.8-4.6. *Oméga* 3.2, *sigma* 2.7.

Publ. *IG* VII 1058.

Fin III^e s. – II^e s.

Ἡλιόδωρος

577. Inv. 127. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.

Dim. 51; 25; 7. Lettres: 2.7-2.9.

Publ. *IG* VII 1059.

III^e s.

Ἡραΐς

578. Inv. 1172. Type V*c*. Calcaire noir, avec vestiges d'une pierre plus claire en surface. Les deux dernières lettres se touchent.

Dim. 47; 30; 10. Lettres: 3.2-3.4.

Estampage.

Inédite.

III^e s.

Ἡρακλέα

579. Inv. 1151. Type V*d*. Marbre gris veiné. Partie inf. brisée. L'inscription est collée sous le fronton.

Dim. 30; 38; 8.5. Lettres: 1^e l. 2-2.4. 2^e l. 2.2-3.

Publ. *IG* VII 1550.

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Ἡρακλείδας
Χαριλάου

V. chapitre 7.2.

580. Inv. 1222. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Très usée.
Dim. 48; 42; 15. Lettres: 2.8-3.3. *Omicron* 2.2, *oméga* 2.4.
Estampage.
Inédite.
Fin IV^e s. – III^e s.?

ʽΗρακλειοδώρα

581. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1060.
Pas revue.
III^e s.?

ʽΗρακλεόδωρος

582. Inv. 436. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 98.5; 37; 13. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 1062.
Fin III^e s. – II^e s.

ʽΗρακλίδας

583. Inv. 658. Type IV*a*. Poros. Base plus épaisse et plus grossièrement taillée. Découverte par Stamatakis dans les terres de remplissage à l'extrémité sud d'une tombe sans mobilier, en mai 1876, lors de ses fouilles de la nécropole de Kokkali (parcelle d'A. Ernéris). Un estampage de cette inscription est conservé dans les archives de la Société Archéologique.
Dim. 54.5; 30; 13. Lettres: 2.5-2.8.
Publ. *IG* VII 1061.
Milieu IV^e s. – III^e s.?

ʽΗρακλίδας

584. Inv. 697. Variante du type IV*b*': les angles supérieurs sont tronqués. Calcaire noir.
Dim. 82; 41; 9. Lettres: 4.3-4.5. *Sigma* 4.
Publ. *IG* VII 1063.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

ʽΗρακλίδας

585. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1064.
Pas revue.
III^e s.

[ʽΗ]ρακώ

Etant donné que ce nom est extrêmement rare et qu'il reste, selon Lolling, de l'espace pour une lettre après l'*oméga*, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire ʽΗράκω[ν].

586. Inv. 478 ou 811. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1065 (Schwyzer 1960 n° 456, 45).
Pas revue.
III^e s.?

ʽΗράκων

587. Inv. 679. Type IV*b*. Calcaire noir. Angles sup. et partie inf. brisés. Aperçue pour la première fois par Leake dans la chapelle de Haghios Thomas.
Dim. 34; 35.5; 12. Lettres: ~3.4. *Sigma* 2.8.
Publ. Leake, *Mus. crit. Cantabr.* II, p. 577 n° 9 (*n.v.*; *CIG* n° 1641); Leake 1835 p. 457 (Le Bas n° 459; Meister 1880 n° 76; Larfeld 1883 n° 569; Meister 1884 n° 1100); *IG* VII 1067.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

ʽΗσχίνας

588. Inv. 470. Type IV*b*. Calcaire noir à fines veines blanches.
Dim. 97; 44.5; 11.5. Lettres: 2.2-2.7. *Omicron* 2, *chi* 2.1.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 38 (Meister 1880 n° 90, 33; Larfeld 1883 n° 450a; Meister 1884 n° 979); *IG* VII 1068.
III^e s.

ʽΗφήστιχος

[ʽΑ]φήστιχος, Meister. Curieusement, cette inscription est décrite comme une stèle de marbre à fronton dans le lemme des *IG*.

589. Inv. 158. Type IV*c*. Calcaire noir.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 40 (Meister 1880 n° 79, 40; Larfeld 1883 n° 452; Meister 1884 n° 981); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1069. Cf. Bechtel 1921 p. 250 § 28 (graphie).
Pas revue.
Deuxième moitié III^e s.

Θαρσούμαχος

590. Inv. 867. Type V*d*. Poros. Cette stèle est pourvue d'un bandeau saillant sur les côtés. Acr. sup. dr. brisé. Découverte en septembre 1888 dans les fouilles de Koromantsos.
Dim. 44; 26; 9.5. Lettres: 2-2.2. *Théta* 1.4.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° γ; *IG* VII 3532.
IV^e s.

Θε̄βάδας

591. Inv. 1137. Type V*c*'. Calcaire noir fissuré.
Dim. 68; 36; 11. Lettres: 3.4-3.6. *Iota* 4.
Publ. *IG* VII 1070.
Fin III^e s.

Θεμιστίς

592. Inv. 391. Type V*c*? Calcaire noir. Le fronton est si endommagé que l'on ne peut pas déterminé s'il était ou non pourvu d'acrotères.
Dim. 74; 31.5; 8. Lettres: 2.6-2.8. Lettres rondes: 2.2-2.3.
Publ. *IG* VII 1071.
III^e s.

Θεοδώρα

593. Inv. 1228. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 50.5; 40; 14. Lettres: 4.2-4.5. *Oméga* 3, *omicron* et *epsilon* 3.5, *théta* 3.8.
Inédite.
III^e s.

Θεοδώρα

594. Inv. 415. Type V*d*. Marbre gris. Acr. central légèrement endommagé. Fronton orné d'une rosette à quatre pétales. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription. Traces de la ligne sup. du réglage.
Dim. 146; 41; 9. Lettres: 1^e l. 2.7-3.4. Lettres rondes 2.4 et 2.5. 2^e l. 1.8-2.4. *Omicron* 1.4 et 1.5, *oméga* et *théta* 1.7.
Estampage, photographie **(pl. 54, 4)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 93 (Meister 1884 n° 1109); *IG* VII 1551.
Première moitié II^e s.

Θεοκλέα
Προμαθίωνος

V. chapitre 7.2.

595. Inv. 1427. Type IV*b*. Poros. Brisée en deux. L'inscription a été martelée, mais elle est encore visible.
Dim. 55; 33; 11.5. Lettres: 3-3.2. Lettres rondes: 2.5-2.7.
Inédite.
III^e s.

Θεοκρίτα

596. Inv. 733. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 38; 24; 11. Lettres: 1.5-1.7. Lettres rondes: 1.5 et 1.3, *xi* 1.1.
Publ. *IG* VII 1073.
Haute époque hellénistique.

Θεοξένα

597. Inv. 770. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 55; 36; 10. Lettres: 2.6-3. *Zêta* 2.2, *omicron* 2.1.
Estampage **(pl. 55, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 15 (Meister 1880 n° 81, 15; Larfeld 1883 n° 402 ; Cauer 1883 n° 362, 15; Meister 1884 n° 1043); *IG* VII 1072 (Schwyzer 1960 n° 456, 46). Cf. Blümel 1982 p. 37 § 32 (graphie).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Θεόσζοτος

598. Inv. 856. Type IV*b*. Calcaire noir. Très usée.
Dim. 48; 35; 10. Lettres: 1^e l. 2.3-2.5. *Théta* 2..2, *omicron* 2.3. 2^e l. 2.3-2.5.
Estampage **(pl. 55, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 23 (Larfeld 1883 n° 523; Meister 1884 n° 1125); *IG* VII 1552.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Θεύδωρος
Κλεαρίστο

V. chapitre 7.2.

599. Inv. 959. Type I*b*. Poros. La partie sommitale présente un bourrelet ressemblant à un coussin, d'où, dans les *IG*, la description du monument comme un lit funéraire (cf. chapitre 3).
Dim. 33.5; 25.5; 13. Lettres: 1.8-2.
Publ. *IG* VII 3533.
IV^e s.

Θιογ ----

600. Inv. 732. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 75; 33; 17. Lettres: 3.2-3.4. Lettres rondes: 2.4.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 16 (Meister 1880 n° 81, 16; Larfeld 1883 n° 403; Meister 1884 n° 1044); *IG* VII 1075.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Θιογίτα

601. Inv. 1226. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 43.5; 45; 15. Lettres: 3.5. *Omicron* 2.8 et 2.6, *théta* et *sigma* 3.
Inédite.
III^e^ s.

Θιοδοσία

602. Inv. 635. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 50; 30; 11. Lettres: 3-3.7. *Oméga* 2.8, *théta* et *omicron* 2.3 et 2.
Inédite.
III^e^ s.

Θιοδώρα

603. Inv. 813. Type V*e*. Calcaire noir. Fronton très endommagé. Lettres très irrégulières.
Dim. 76; 35; 12. Lettres: 4.5-5. *Oméga* 4, *théta* 2.6, *omicron* 2.4.
Estampage.
Inédite.
III^e^ s.?

Θιοδώρα

604. Inv. 826. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 54; 30; 4. Lettres: 2.5-2.7. Lettres rondes: 2-2.1.
Estampage.
Inédite.
III^e^ s.

Θιοδώρα

605. Inv. 1137. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 41; 42; 9. Lettres: 3.8. *Oméga* 3.2, *théta* 3.4, *omicron* 3.
Publ. *IG* VII 1077.
Deuxième moitié III^e^ s.

Θιοδώρα

606. Inv. 1230. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. dr. et central endommagés. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription, qui est gravée sur une bandelette.
Dim. 111; 47; 13. Lettres: 3.1-3-3.
Estampage **(pl. 55, 3)**.
Publ. *IG* VII 1076. Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 38 et n. 26 (à propos de la bandelette).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 17, 1 (photo).
III^e^ s.

Θιοδώρα

Le *iota* a été gravé par-dessus un *epsilon* ébauché. La forme dialectale du nom a été préférée lorsque le lapicide a repassé par-dessus les lettres.

607. Inv. 1461. Type IV*b*. Poros. Le bandeau a entièrement disparu. Plusieurs éclats ont été évités par le lapicide.
Dim. 62.5; 29; 8.5. Lettres: 3-3.4. *Oméga* 1.9, *théta* 2.8, *omicron* 2.6.
Inédite.
III^e^ s.

Θιοδώρα

608. Cippe.
Publ. *IG* VII 1078.
Pas revue.
III^e^ s.?

Θιοδώρ[α]

Il manque le trait horizontal du *delta*.

609. Inv. 519. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 57; 42; 10. Lettres: 3.6-4. *Théta* et premier *omicron* 2.7, deuxième *omicron* 1.9, *sigma* et *oméga* 2.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1079.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Θιόδωρος

La première lettre est un *phi* transformé en *théta*.

610. Inv. 637. Type I*c*'. Calcaire noir.
Dim. 60; 33; 9. Lettres: 3.3-3.5. Lettres rondes respectivement 2.1, 2.2 et 2.3.
Estampage **(pl. 55, 4)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 42? (Larfeld 1883 n° 454); Haussoullier 1884 p. 31; *IG* VII 1081.
III^e^ s.

Θιοζότα

Le *zêta* est pourvu d'une petite barre horizontale à mi-hauteur. V. **n° 612**.

611. Inv. 1570. Type V*c*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 34; 33.5; 5.5. Lettres: ~3.2. Lettres rondes: ~2.7.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 41 (Meister 1880 n° 79, 41; Larfeld 1883 n° 453; Cauer 1883 n° 362, 16; Meister 1884 n° 982); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1080 (Schwyzer 1960 n° 456, 47).
III^e^ s.

Θιοζότα

612. Inv. 591. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 16.5; 28.5; 10. Lettres: 2.2-2.6. *Théta* 1.6, *omicron* 1.3.
Publ. *IG* VII 1082.
III^e s.

Θιόζοτος

Le lemme des *IG* est erroné: ce n'est pas cette inscription qui a été publiée par Koumanoudis, mais le **n° 610**.

613. Inv. 1471. Type VII*a*. Poros. Partie inf. brisée. Dans le tympan une palmette, et deux demi-palmettes aux angles du fronton. Au-dessous, frise de palmettes. L'inscription est gravée sur l'entablement, entre deux rosettes à quatre pétales (la rosette g. est endommagée). Cinq petits trous ont été percés sur la surface sup. Traces d'une mortaise centrale dans le lit de pose.
Dim. 43; 94; 13. Lettres: 3.5. *Omicron* 3.
Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 6 (*SEG* XVII [1960] 213b).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 2, 6.
III^e s.

Θιόζοτος

614. Inv. 1219. Type IV*b*. Calcaire noir. Angles inf. brisés.
Dim. 64; 32; 10. Lettres: 2.9-3.3. Lettres rondes: 2.6-2.7.
Photographie **(pl. 56, 1)**.
Publ. *IG* VII 1083.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Θιόκλια

615. "Tabula" de poros (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1084.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.?

Θιοκρίτα

616. Inv. 609. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Partie inf. brisée.
Dim. 38; 42; 22. Lettres: 4-4.7. Lettres rondes: 3.2-3.3.
Estampage.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Θιομνάστα

617. Inv. 1279. Type IV*b*. Calcaire noir veiné; le bandeau est taillé dans une couche de pierre plus claire.
Dim. 70; 44; 10. Lettres: 2.9-3.7. Lettres rondes: 2.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1085.
Fin III^e s. – début II^e s.

Θιομνάστα

618. Inv. 763. Type IV*b*? Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 29.5; 27; 10. Lettres: 1^e l. aucune lettre n'est entièrement conservée. 2^e l. 2-2.5. *Omicron* 1.5. 3^e l. 2-2.3. *Omicron* 1.6.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 17 (Meister 1880 n° 81, 17; Larfeld 1883 n° 404; Cauer 1883 n° 362, 17, 32 et 33; Meister 1884 n° 1045); *IG* VII 1086 (Schwyzer 1960 n° 456, 48).
III^e s.?

Θιομ[νάσ]τα
Σροτυλλίς
Σροτονίκα

L. 2: Σροτυλλίς, Koumanoudis, Meister, Schwyzer; Σ(τ)ροτ(ο)υλλίς, Larfeld. Lolling a lu Σροτταλίς, que Dittenberger a corrigé en Σροτ[υλ]λίς. C'est cette dernière lecture qui a été retenue par le *LGPN*. L. 3: Σροτονίκα Koumanoudis, Meister, *IG* VII, Schwyzer; Σ(τ)ροτονίκα Larfeld. Nous avons affaire ici aux noms Στροτυλλίς et Στροτονίκα. L'absence de *tau* n'est certainement pas un oubli du lapicide, mais plutôt une graphie qui reflète la prononciation de ces noms. Ils n'ont donc pas été corrigés. V. chapitre 6.2.4.

619. Inv. 1088. Type VF. Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1888.
Dim. 130; 39; 10. Lettres: 3.5-4. Lettres rondes: 3.5, *iota* 4.2.
Photographie **(pl. 56, 2)**.
Publ. *AD* 1888 p. 55 n° 3; *IG* VII 3534.
III^e s.

Θιοξένα

620. Inv. 1395. Cippe de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1087.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.?

Θιοτ ----

621. Inv. 551. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 50; 28; 6.5. Lettres: ~3. Lettres rondes: 2.2.
Estampage.

Publ. *IG* VII 1089.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Θιοτίμα

622. Inv. 1049. Variante du type IV*b*: le sommet est pourvu d'antéfixes, probablement au nombre de trois. Calcaire noir. Un grand acrotère central endommagé.
Dim. 36; 36; 9. Lettres: 3.2. Lettres rondes 2.2-2.3.
Inédite.
III^e s.

Θιοτίμα

623. Inv. 1487. Type I*b*. Poros. Traces des lignes de réglage.
Dim. 72; 55; 38. Lettres: 2.4-3.
Publ. *IG* VII 1088.
IV^e s.

Θιοτίμα

624. Inv. 1308. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Partie inf. brisée.
Dim. 46; 38; 15. Lettres: 3.1-3.3. *Théta* 2.9, *omicron* 2.7 et 2.4.
Publ. *IG* VII 1090.
III^e s.

Θιότιμος

625. Inv. 337. Stèle à bandeau saillant et fronton. Calcaire noir veiné. Très endommagée.
Dim. 75; 31; 10.5. Lettres: 3.4-3.5. *Oméga* 2.8.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 10; *IG* VII 1091.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Θ[ί]ων

626. Inv. 1117. Variante du type IV*b*: les angles sup. sont tronqués. Calcaire noir. Grandes lettres soigneusement gravées.
Dim. 39.5; 30; 15. Lettres: 4.
Photographie **(pl. 56, 3)**.
Publ. *IG* VII 1092.
Fin III^e s.

Θόας

627. Sans n°. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Inscription usée. Découverte en juin 1876 par Lolling lors de fouilles dans la nécropole de Kokkali, dans les terres de remplissage d'une tombe à ciste (tombe n° 27), avec le **n° 330** ou **331**.
Dim. 35; 27; 7. Lettres: 2-2.4. Lettres rondes 1.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1093.
III^e s.

Θούδιππος

628. Inv. 1044. Type IV*b*. Poros. Brisée en bas. Traces de couleur rouge dans les lettres.
Dim. 27; 24; 9. Lettres: 1.5-1.8.
Publ. *IG* VII 1095.
III^e s.

Θρασυβο[ύ]λα

629. Inv. 1130. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle inf. dr. brisé, bandeau endommagé à dr.
Dim. 71; 31; 13. Lettres: 3.5-4.4. *Théta* 2, *oméga* 2.2.
Estampage **(pl. 56, 4)**.
Publ. *IG* VII 1096 (Schwyzer 1960 n° 456, 49).
III^e s.

Θρασυκκώ

630. Inv. 377. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 58; 38.5; 10. Lettres: 3.9. *Théta* 3.2, *oméga* 2.9.
Publ. *IG* VII 1097.
Fin III^e s. – début II^e s.

Θράσων

631. Inv. 1263. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux. Traces du réglage.
Dim. 89; 40; 10. Lettres: 3.5. *Théta* 2.7, *omicron* 2.1, *sigma* 3.2.
Estampage, photographie **(pl. 57, 1)**.
Publ. *IG* VII 1098.
III^e s.

Θύναρχος

632. Inv. 1054. Type IV*b*. Calcaire noir. Découverte le 22 novembre 1879, probablement lors des fouilles auxquelles Haussoullier a assisté, effectuées sur la parcelle d'A. Ernéris.
Dim. 54; 22.5; 9. Lettres: 2.6. *Omicron* 2, *théta* 2.2.

Publ. Haussoullier 1884 p. 32; *IG* VII 1099.
Fin III^e s. – début II^e s.

Θύρσος

633. Inv. 1192. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 44; 22; 12.5. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.8.
Inédite.
Fin III^e s.

Θύρσος

634. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1100.
Pas revue.
Fin III^e s.

Θύτλεια?

Cette inscription ne figure pas dans l'ancien catalogue du Musée. De plus, ce nom serait un *hapax*. Il s'agit certainement d'une erreur de lecture.

635. Inv. 1398. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Partie au-dessus du bandeau très étroite. Un éclat a fait disparaître le *rhô* et une partie du deuxième *alpha*.
Dim. 35; 29; 7.5. Lettres: 2.2-2.5. *Iota* et *alpha* 3.2.
Photographie **(pl. 57, 2)**.
Publ. *IG* VII 1101.
Fin III^e s.

῾Ιάρραρχος

636. Inv. 832. Stèle de calcaire noir.
Dim. 70; 31; 7.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 18 (Meister 1880 n° 81, 18; Larfeld 1883 n° 405; Meister 1884 n° 1046); *IG* VII 1102 (Schwyzer 1960 n° 456, 50).
III^e s. – II^e s.?

῾Ιαρώ

637. Inv. 1005. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Une seule lettre a disparu.
Dim. 24.5; 26.5; 9. Lettres: 2.8-3.2.
Publ. *IG* VII 1103.
III^e s.

῾Ιάρω[ν]

638. Inv. 1012. Type V*c*. Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Dim. 58; 34; 13. Lettres: 1^e l. 2.2-2.6. 2^e l. 2.4-2.6. *Nu* 3.2, *omicron* 2.
Estampage **(pl. 57, 3)**.
Publ. *AD* 1888 p. 181 n° σ; *IG* VII 3546.
Première moitié II^e s.

῾Ιάρων
Κάπωνος

V. chapitre 7.2.

639. Inv. 1116. Type V*c*'. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 69; 33; 9. Lettres: 3.5-3.7. *Oméga* et *sigma* 3.1.
Estampage **(pl. 57, 4)**, photographie **(pl. 58, 1)**.
Publ. *IG* VII 1104.
III^e s.

᾽Ιάσων

Un premier *alpha* à barre courbe a tout d'abord été gravé légèrement décalé vers la droite. Il est moins profondément incisé que l'*alpha* définitif.

640. Inv. 775. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Surface inscrite endommagée.
Dim. 35.5; 35; 11. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 1105.
III^e s. – première moitié II^e s.

῾Ιερόκλεια

641. Inv. 891 (renumérotée 1967). Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 71; 31; 15. Lettres: 2.7-3.2. *Omicron* 2.5 et 2.4.
Inédite.
III^e s.

᾽Ιθούμαχος

᾽Ιθύμαχος est un *hapax* à Tanagra (*IG* VII 537b, l. 17, datée du III^e s. également). Il pourrait s'agir de deux membres de la même famille, voire même de la même personne (v. chapitre 6, consacré à l'onomastique).

642. Inv. 981. Type IV*a*. Poros.
Dim. 33.5; 19; 15. Lettres: 2.5-2.7.
Publ. *IG* VII 1107.
IV^e s. – première moitié III^e s.

῾Ικέτις

643. Inv. 184. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1108.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.

῾Ιλάρα

644. Inv. 155. Type V*d*. Marbre gris. Partie inf. manquante. Acr. dr. brisé. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription. Les deux premières lettres de la 2^e l. ont été endommagées par de nombreux coups de ciseau.
Dim. 43; 28.5; 11. Lettres: 1^e l. 3.3-3.5. *Omicron* 2.6. 2^e l. 2.5-3.
Publ. Conze 1858 p. 351; *IG* VII 1110.
Fin III^e s. – II^e s.

῾Ίλαρον
[χ]αῖρε

645. Inv. 526. Type V*c*. Calcaire noir. Très usée.
Dim. 51.5; 30; 7. Lettres: 2.8-3.1. *Omicron* 2.1.
Publ. *IG* VII 1109.
III^e s. – II^e s.

῾Ίλαρον

646. Inv. 207. Type IV*a*. Poros. Angle sup. dr. seul conservé. L'inscription est balafrée mais néanmoins lisible.
Dim. 20; 14; 5. Lettres: 1.9-2.3.
Publ. *IG* VII 1111.
IV^e s. – III^e s.

[῾Ιπ]πόκλια

647. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1113.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

῾Ιπποκρίτα

648. Inv. 149. Type V*c*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 60.5; 28; 9. Lettres: 2.8-3.2.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 3 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 553; Meister 1884 n° 1028); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1115.
III^e s.

᾽Ιράνα

649. Inv. 250. Fragment de type indéterminé. Calcaire noir.
Dim. 16; 18.5; 5. Lettres: 3.3-3.4.
Inédite.
III^e s.

᾽Ιράνα

650. Inv. 518. Type IV*b*. Calcaire noir. Quelques trous.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
Fin IV^e s. – III^e s.

᾽Ιράνα

651. Inv. 642. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en deux. Angle sup. g. manquant.
Dim. 30; 40; 7. Lettres: 3.6-4.2.
Publ. *IG* VII 1114.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

᾽Ιράνα

652. Inv. 643. Type IV*b*. Calcaire noir. Très endommagée.
Dim. 60; 35; 13. Lettres: 2.6-3.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

᾽Ιράνα

653. Inv. 737. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 71; 47; 12. Lettres: 4.2-4.4.
Inédite.
III^e s.

᾽Ιράνα

654. Inv. 691. Type V*e*. Calcaire noir. Brisée en bas et à dr.
Dim. 30; 35.5; 21. Lettres: 2.3-2.5.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 19 (Meister 1880 n° 81, 19; Larfeld 1883 n° 406; Meister 1884 n° 1047); *IG* VII 1116.
Deuxième moitié IV^e s. – début III^e s.

᾽Ιράνιχ[ος]

Le féminin, restitué par Koumanoudis, Larfeld et Meister, n'est pas complètement impossible, mais il reste suffisamment d'espace pour deux lettres. La forme masculine a été adoptée dans les *IG* et dans le *LGPN*.

655. Inv. 859. Type IV*b*. Calcaire noir. Au centre de la stèle, une cavité de 11x14 cm., profonde de 4 cm. Angle sup. g. encommagé.
Dim. 82; 34; 10. Lettres: 2.7-3.2.
Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 20 (Meister 1880 n° 81, 10; Larfeld 1883 n° 407; Meister 1884 n° 1048); *IG* VII 1117.

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Ἰσμεινικέτας

656. Cippe (*IG* VII). Fragmentaire.

Publ. *IG* VII 1120.

Pas revue.

Epoque hellénistique?

IT.M ---

657. Inv. 834. Type IV*b*'. Calcaire noir.

Dim. 69; 32; 7. Lettres: 2.9-3.2. *Omicron* 2.5.

Estampage, photographie **(pl. 58, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 21 (Meister 1880 n° 81, 21; Larfeld 1883 n° 408; Meister 1884 n° 1049); *IG* VII 1119.

Deuxième moitié III^e s.

Ἴταμος

Ἴταμος, Koumanoudis; Ἰταλός, *IG* VII. La lecture est pourtant nette. Y a-t-il eu confusion entre plusieurs inscriptions? Il n'y a aucun Ἰταλός dans le catalogue de Skhimatari. L'*hapax* Ἰτᾶμος (*IG* VII 1366, que je n'ai pas retrouvée) pourrait être une autre lecture fautive de cette inscription.

658. Inv. 1096. Type V*c*. Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos le 25 mai 1888 comme paroi de tombe.

Dim. 52; 27; 8. Lettres: 3.5. *Omicron* 1.9, premier *kappa* 2.5.

Publ. *AD* 1888 p. 84; *IG* VII 3535 (Schwyzer 1960 n° 456, 50a).

III^e s. – première moitié II^e s.

Καλιούκιον

659. Inv. 1425. "Tabula" de poros (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1122.

Pas revue.

IV^e s. – III^e s.?

Καλλ̣ ---

660. Inv. 1325. Type V*d*. Poros. Palmettes rouges sur les acrotères, dont les côtés étaient noirs. Le fronton était certainement enduit de couleur noire; la corniche est garnie d'une rangée d'oves rouges et d'une couleur plus claire (vert?) indéterminée. L'inscription n'est pas gravée mais les lettres ont été tracées en rouge (v. chapitre 3.4.2.1). Une bandelette nouée est peinte au-dessous de l'inscription. Angle inf. brisé.

Dim. 114; 49; 10. Lettres: 3-3.2.

Inédite.

Deuxième moitié du IV^e s.

Καλλίας

661. Inv. 1576. Type IV*b*'. Calcaire noir. Il n'en subsiste que l'angle sup. g.

Dim. 21; 18; 6. Lettres: 2.2-2.5.

Publ. *IG* VII 1123.

III^e s. – début II^e s.

Καλλικ̣ ---

662. Inv. 231. Type V*c*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 35; 27; 6. Lettres: 2.7-3.2.

Publ. *IG* VII 1125.

III^e s. – première moitié II^e s.

Καλλίκλια

663. Inv. 624. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et angle sup. dr. brisés.

Dim. 40; 37; 9. Lettres: 2.4-2.5.

Inédite.

III^e s.

Καλλίκλια

664. Type V*a*? Calcaire noir.

Publ. *IG* VII 1124.

Pas revue.

III^e s?

Καλλ[ίκ]λια

665. Inv. 581. Type V*d*. Calcaire noir.

Dim. 89; 35; 12. Lettres: 3.2-3.5.

Inédite.

Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Καλλικράτης

666. Inv. 668. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau endommagé à dr.

Dim. 50; 39.5; 13. Lettres: 3.5-4.

Publ. *IG* VII 1126.

Fin IV^e s. – III^e s.

Καλλικρίτα

667. Inv. 386. Type V*e*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 48; 34; 9. Lettres: 3.5. *Oméga* 3.

Publ. *IG* VII 1127.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Καλλίκων

668. Inv. 780. Stèle de calcaire noir. Brisée en cinq morceaux.
Dim. 46; 33; 6.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 22 (Meister 1880 n° 81, 22; Larfeld 1883 n° 409; Meister 1884 n° 1050); *IG* VII 1128.
III^e s.

Καλλίναος

669. Inv. 463. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Plus épaisse dans sapartie inférieure.
Dim. 76; 35; 15. Lettres: 3.3-3.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1129.
III^e s.

Καλλινίκα

670. Inv. 1313. Type V*d*. Calcaire noir.
Dim. 96; 35; 13. Lettres: 3-3.2.
Estampage.
Inédite.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Καλλιξένα

671. Inv. 1473. Type V*d*. Poros. Les acrotères sont brisés. Deux lignes de réglage bien marquées donnant l'aspect d'un bandeau.
Dim. 49; 27.5; 8.5. Lettres: 3.3-3.
Publ. *IG* VII 1131.
III^e s.

Καλλιξένα

672. Inv. 1020. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 40; 43; 12. Lettres: ~3.8.
Estampage **(pl. 58, 3)**.
Publ. *IG* VII 1132.
III^e s.

Καλλίππα

673. Inv. 833. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 52; 25; 12. Lettres: 3.2-3.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1133.
III^e s.

Καλλίς

674. Inv. 1478. Type I*b*. Poros. Monument très élaboré. Les antes sont pourvues de moulures à leur sommet. Cet autel a été remployé dans un contexte chrétien: sur les antes ont été gravées deux croix l'une au-dessus de l'autre. Entre les antes, trois croix incisées. La croix centrale est plus petite que les deux autres. A l'arrière, une cavité rectangulaire d'une quinzaine de cm. de haut a été grossièrement taillée sur presque toute la largeur.
Dim. 67; 65; 34. Lettres: 3.4-3.9.
Inédite.
IV^e s.

Καλλίς

675. Inv. 327. Variante du type V*c*: les angles latéraux du fronton sont tronqués. Calcaire noir. Au-dessous du fronton, zone hachurée sur une vingtaine de cm. dans laquelle est gravée l'inscription.
Dim. 136; 46; 13. Lettres: 3.4-4. *Omicron* 2.3 et 2, *sigma* 2.9 et 3.2.
Estampage.
Publ. Keil 1847 p. 171 n° LXc (d'après Ross; Le Bas n° 458; Meister 1884 n° 1102); *IG* VII 1134.
Fin III^e s. – début II^e s.

Καλλιστόνικος

676. Inv. 1023. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 59; 31; 12. Lettres: 2.7-3. *Oméga* 2.2.
Inédite.
Fin III^e s.

Καλλιστώ

677. Inv. 594. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée à dr. Le bandeau a été ravalé.
Dim. 32.5; 28; 15. Lettres: 2.6-2.8.
Publ. *IG* VII 1135.
III^e s.

Καλλιφάνεις

678. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1136.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.

Καλλίων

679. Inv. 1278. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 74; 35; 14. Lettres: 2.8-3.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1137.
III^e s.

Καλλώ

680. Inv. 572. Type IV*b*.
Publ. *IG* VII 1553.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.

Κάλλων
Τιμοκρίτου

V. chapitre 7.2.

681. Inv. 563. Type IV*b*. Calcaire noir. Briséeà dr. et en bas.
Dim. 36; 32; 10. Lettres: 2.8-3.5. *Omicron* 2.4 et 2.8.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 24 (Larfeld 1883 n° 524; Meister 1884 n° 1075); *IG* VII 1138.
III^e s.

Καλόνικος

682. Inv. 1018. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 47; 26; 12. Lettres: ~2.5. *Théta* 2.1.
Inédite.
III^e s.

Κανθάρα

683. Inv. 1363. Type IV*b*. Calcaire noir à veines jaunes et blanches. Haussoullier assiste à sa mise au jour en 1879 dans la nécropole de Kokkali lors des fouilles d'A. Ernéris.
Dim. 52; 43; 11.5. Lettres: 2.8-3. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1139 (Schwyzer 1960 n° 456, 51).
III^e s.

Καροῦς

V. n° suivant.

684. Inv. 1586. Type V*c*. Calcaire noir. Seule la partie sup. est conservée.
Dim. 19; 23; 7. Lettres: 2-2.1. *Omicron* 1.4.
Inédite.
III^e s.

Καροῦς

L'une de ces deux dernières inscriptions a été découverte en décembre 1879 dans la nécropole de Kokkali au cours de la fouille à laquelle a assisté Haussoullier. La stèle était remployée comme couverture de tombe avec trois autres stèles, dont deux ont identifiées avec certitude, les **n° 225** et **1011** (Haussoullier 1884 p. 66). Cf. encore **n° 1151-1154**. A propos du nom, v. chapitre 6.4.2.3.

685. Inv. 1133. "Tabula" de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1140 ou 1141. Cf. n° suivant.
Pas revue.
Fin III^e s. – début II^e s.?

Καφισίας

686. Inv. 1169. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 44; 36; 11. Lettres: 2.5-2.6.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1140 ou 1141. Cf. n° précédent.
Fin III^e s.

Καφισίας

687. Inv. 1077. Type IV*b*'. Calcaire noir à veines blanches, dont certaines ont éclaté. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1888.
Dim. 60; 40; 10. Lettres: 3.3-3.5. *Sigma* 2.9 et 3.
Estampage.
Publ. *AD* 1888 p. 155 n° 4; *IG* VII 3536.
Fin III^e s. – début II^e s.

Καφισίς

688. Inv. 550. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 98.5; 39; 7. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 3, *phi* 3.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1142.
Fin III^e s. – début II^e s.

Καφισόδωρος

689. Inv. 528. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 37.5; 29; 9. Lettres: 2.5-6.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1143.
III^e s.

[K]ισσεύς

690. Inv. 746. Type IV*b*. Calcaire noir. Usée.
Dim. 45; 43; 12. Lettres: 3.7.
Publ. *IG* VII 1144.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Κλέα

691. Inv. 626. Type IV*b*. Calcaire noir. Angles inf. et angle sup. dr. endommagés.
Dim. 46; 30; 12. Lettres: 2.5-2.9. *Omicron* 1.5.
Publ. *IG* VII 1145.
III^e s.

Κλεάριστος

692. Inv. 454. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 35; 48; 16. Lettres: ~4.5. *Oméga* 3.8.
Publ. *IG* VII 1146.
III^e s. – première moitié II^e s.

Κλείτων

693. Inv. 298. Type V*e*. Calcaire noir; fine couche de pierre grise en surface.
Dim. 92; 42; 15. Lettres: 2.6-4. *Omicron* 1.7.
Photographie **(pl. 59, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 43 (Meister 1880 n° 79, 43; Larfeld 1883 n° 455; Cauer 1883 n° 362, 18; Meister 1884 n° 983); *IG* VII 1147.
Première moitié II^e s.

Κλεομνάστα

694. Inv. 1201. Type V*c*. Calcaire noir à veines blanches. Sommet brisé.
Dim. 30; 24.5; 7.5. Lettres: 1.6-1.8.
Publ. *IG* VII 1148.
III^e s.

Κλεοπάτρα

695. Inv. 621. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 52; 23; 7. Lettres: 2-2.6. *Omicron* 1.3 et 1.1.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1149.
Fin III^e s.

Κλεόστρατος

696. Inv. 117. Type V*e*. Marbre blanc. Toute la partie sup. du fronton manque. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription. Lettres épaisses, profondément gravées.
Dim. 58; 40; 7.5. Lettres: 3.5-5.1. *Oméga* 2.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1150? Cf. n° suivant.
III^e s.

Κλεώ

697. Inv. 864. Type VI. Marbre blanc. L'anthémion est brisé à dr. Partie inf. manquante. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 62; 43; 10. Lettres: 3.2-3.4.
Publ. *IG* VII 1150? Cf. n° précédent.
III^e s.

Κλεώ

698. Inv. 329. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 72; 38.5; 10.5. Lettres: 2.7-3.5. *Oméga* 2.3.
Estampage.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 11 (Meister 1880 n° 78, 11; Meister 1884 n° 1087); *IG* VII 1151? Cf. n° suivant.
III^e s. – II^e s.

Κλέων

699. Inv. 359. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 92; 33; 10. Lettres: 2.5-3. *Oméga* 3.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 11 (Meister 1880 n° 78, 11; Meister 1884 n° 1087); *IG* VII 1151? Cf. n° précédent.
III^e s. – II^e s.

Κλέων

700. Inv. 1218. Type V*e*. Marbre blanc. Le fond est irrégulièrement recreusé. Deux rosettes sous l'inscription.
Dim. 82; 38.5; 13. Lettres: ~2.6.
Estampage **(pl. 58, 4)**.
Publ. *IG* VII 1152.
Fin III^e s. – début II^e s.

Κλεώπατρος

701. Inv. 1469. Type VII*a*. Poros. Brisé en trois. De haut en bas: rangées d'oves, puis de denticules; des perles et pirouettes font suite à une bande ornée de rinceaux s'échappant d'un calice d'acanthe central. L'inscription, entourée de deux rosettes à six pétales placées sur un disque, est gravée sur le dernier bandeau.
Dim. 41; 76; 8. Lettres: 5.5. *Omicron* 3. Observée depuis une échelle; les mesures sont celles de Fraser / Rönne.
Publ. *IG* VII 1153 et 1516; Fraser / Rönne 1957 n° 13 (*SEG* XVII [1960] 216).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 13.
III^e s.

Κληστρότα

702. Inv. 382. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1155.
Pas revue.

Fin III^e s. – début II^e s.?

Κλίαρχος

703. Inv. 1341. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 63; 38; 11. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* 1.7.
Publ. *IG* VII 1156.
III^e s.

Κλιομείλα

704. Inv. 942. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 37; 39; 9. Lettres: 3.5-3.8. *Oméga* 3.
Inédite.
III^e s.

Κλιώνδας

705. Inv. 578. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 62; 29.5; 10. Lettres: 2.8-3.2.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 44 (Meister 1880 n° 79, 44; Larfeld 1883 n° 456; Meister 1884 n° 984); *IG* VII 1157 (Schwyzer 1960 n° 456, 52).
III^e s.

Κοθώπα

706. Inv. 909. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage. Découverte lors des fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Dim. 96; 40; 14. Lettres: 3.2-3.4. *Omicron* et *oméga* 2.9.
Publ. *AD* 1888 p. 181 n° δ.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Κοθώπα

707. Inv. 1320. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 73; 40; 22. Lettres: 3.7. *Omicron* 2.7.
Publ. *IG* VII 1158.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Κολλύρα

708. Inv. 1625. Type IV*b*'. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. ; ; . Lettres: 2.6. *Omicron* 2.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

κορ ----

Κόρ[α] *vel* κόρ[ιλλα].

709. Inv. 100. Type IV*b*. Poros. Angle sup. dr. un peu abîmé. Lettres régulières profondément gravées.
Dim. 46; 28; 8. Lettres: 3.2. *Omicron* 2.8.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 23 (Meister 1880 n° 81, 23; Larfeld 1883 n° 410; Meister 1884 n° 1051); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 710.
III^e s.

κόρα

710. Inv. 180. Fragment de poros.
Publ. *IG* VII 712.
IV^e – III^e s.?

[κ]όρα

711. Inv. 1036. Type IV*b*. Calcaire noir. Un éclat à dr.
Dim. 52; 27; 10. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 1.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 711.
Fin IV^e s. – III^e s.

κόρα

712. Inv. 1426. Type V*a*. Calcaire noir. Sommet endommagé.
Dim. 34; 20; 7. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 2.
Inédite.
IV^e s.

κόρα

713. Inv. 1436. Type V*a*. Poros.
Dim. 24.5; 16.5; 4.5. Lettres: 1.8-2.
Inédite.
IV^e s.

κ[ό]ρ[α]

714. Inv. 458. Type IV*b*'. Calcaire noir veiné; poches de pierre gris clair. Cette stèle a été martelée pour être réinscrite (v. **n° 1270**). Les lettres de la première inscription sont néanmoins visibles.
Dim. 59; 47; 10. Lettres: 2.4-2.7.
Estampage, photographie **(pl. 77, 1)**.
Inédite.
III^e s. – première moitié II^e s.

Κορδιούπα

La lecture est très difficile. V. commentaire onomastique au chapitre 6.1.

715. Inv. 203. Type IV*c*'. Calcaire noir.
Dim. 21; 24.5; 5.5. Lettres: 1.8-2.2. *Omicron* 1.7.
Publ. *IG* VII 1159.
III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Κορδούπ[α]

716. Inv. 1349. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1160 (Schwyzer 1960 n° 456, 53).
Pas revue.
III^e^ s. – première moitié II^e^ s.?

Κορήχα

Κορίχα dans l'ancien catalogue du Musée.

717. Inv. 830. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle inf. g. brisé.
Dim. 80; 36; 11. Lettres: ~3. *Omicron* 2.7, *théta* 2.5, *oméga* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 24 (Meister 1880 n° 81, 24; Larfeld 1883 n° 411; Cauer 1883 n° 362, 19; Meister 1884 n° 1052); *IG* VII 1511.
III^e^ s.

Κοριθώ

Κοριθώ Koumanoudis, Larfeld, Meister. Κοριθ(θ)ώ Cauer. Γοριθώ Lolling. Le *kappa* est parfaitement clair. Un parallèle existe pour ce nom à Lébadée (*IG* VII 3156).

718. Inv. 101. Type IV*a*. Poros.
Dim. 29; 13; 7. Lettres: 2-2.8. *Omicron* 1.3.
Publ. *IG* VII 721; Fossey 1991a p. 216 *EB*i 88 (*SEG* XLI [1991] 489).
Illustr. Fossey 1991a pl. 61.
Deuxième moitié IV^e^ s. – III^e^ s.

κόριλα

719. Inv. 462. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie au-dessus du bandeau très étroite.
Dim. 54; 28; 8. Lettres: 3.5-4. *Omicron* 1.7.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

κόριλα

720. Inv. 107. Type IV*b*. Calcaire noir à fines veines blanches. Partie inf. manquante.
Dim. 22.5; 19; 9. Lettres: 2.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 17 (Larfeld 1883 n° 429; Meister 1884 n° 963); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 720.
III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

κόριλλα

721. Inv. 122. Type indéterminé. Calcaire noir.
Dim. 42; 22; 7.5. Lettres: ~3.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 16 (Larfeld 1883 n° 431; Meister 1884 n° 965); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 713.
III^e^ s.?

κόρ⟨ι⟩λλα

722. Inv. 142. Type IV*b*. Poros.
Dim. 34; 20; 9. Lettres: 3. *Omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 716; Fossey 1991a *EB*i89 (*SEG* XLI [1991] 490).
Illustr. Fossey 1991a pl. 62.
Fin IV^e^ s. – III^e^ s.

κόριλλα

Fossey envisage que cette inscription soit également *IG* VII 718 **(726** ou **730)** et 3516 **(735)**; ces deux stèles sont en calcaire noir. L'identification à *IG* VII 716 est donc la plus probable.

723. Inv. 191. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 22.5; 22.5; 8.5. Lettres: 2.5-2.8. *Omicron* 1.6.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 14 (Larfeld 1883 n° 427; Meister 1884 n° 963); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 714.
Fin IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

κόριλλα

724. Inv. 253. Calcaire noir.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 15 (Larfeld 1883 n° 430; Meister 1884 n° 964; *IG* VII 715); Baunack p. 425 n. 11.
Pas revue.
IV^e^ s. – III^e^ s.

κόριλ[λα]

725. Inv. 535. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 59; 28; 7. Lettres: 2.5-3. *Omicron* 1.8.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

κόριλλα

726. Inv. 686. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Trous. Partie au-dessus du bandeau très étroite.
Dim. 46.5; 27; 8.5. Lettres: 2.7. *Omicron* 1.4.
Publ. peut-être Koumanoudis 1874a p. 170 n° 13 (Larfeld 1883 n° 427; Meister 1884 n° 963); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 718. V. **n° 730** et **732**.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

κόριλλα

727. Inv. 815. Type IV*a*. Calcaire noir.
Dim. 29; 22; 7. Lettres: 1.9-2. *Omicron* 1.
Pub. *IG* VII 719.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

κόριλλα

728. Inv. 941. Variante du type IV*b*: le sommet de la stèle est cintré. Poros.
Dim. 60; 30; 11. Lettres 2.7-3.
Inédite.
Fin IV^e^ s. – première moitié III^e^ s.

κόριλλα

729. Inv. 1039. Type IV*b*. Poros. Partie inf. brisée.
Dim. 23; 23; 9. Lettres: ~2.7.
Inédite.
Fin IV^e^ s. – première moitié III^e^ s.

κόριλλα

730. Inv. 1159. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 56; 27; 9. Lettres: 2.5-2.6. *Omicron* 1.7, *lambda* et *alpha* 3.
Publ. peut-être Koumanoudis 1874a p. 170 n° 13 (Larfeld 1883 n° 427; Meister 1884 n° 963); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 718. V. **n° 726** et **732**.
III^e^ s.

κόριλλα

731. Inv. 1347. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
III^e^ s.

κόριλλα

732. Inv. 1386. Type IV*b*. Calcaire noir. Grosse tache orangée sous l'inscription (restes de peinture ou un ancien numéro d'inventaire?).
Dim. 47; 25.5; 10. Lettres: 2.1-2.2. *Omicron* 1.
Publ. peut-être Koumanoudis 1874a p. 170 n° 13 (Larfeld 1883 n° 427; Meister 1884 n° 963); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 718. V. **n° 726** et **730**.
III^e^ s.

κόριλλα

733. Inv. 1391. Type IV*c*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 22; 21; 8. Lettres: 3. *Omicron* 1.7.
Inédite.
Première moitié III^e^ s.

κόριλλα

734. Type IV*b*?
Publ. *IG* VII 717.
Pas revue.
IV^e^ s. – III^e^ s.?

κόριλ[λα]

735. Fragment de calcaire noir découvert le 20 juin 1888 lors des fouilles de Koromantsos.
Dim.: 12; 25.
Publ. *AD* 1888 p. 109; *IG* VII 3516.
Pas revue.
IV^e^ s. – III^e^ s.?

κόριλλα

Aucune des stèles que j'ai étudiées au Musée ne correspond aux dimensions indiquées par Koromantsos.

736. Inv. 971. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 15; 16.5; 5. Lettres: 2.9-3.3. *Omicron* 2.2, *rhô* 3.8.
Publ. *IG* VII 1161.
IV^e^ s. – première moitié III^e^ s.

Κόρινα

737. Inv. 89α. Fragment de poros.
Dim. 13.5; 29; 7.5. Lettres: 2.5-2.7.
Publ. *IG* VII 588.
Haute époque hellénistique?

ΚΟΡ *vac.*
ΡΛ *vac.*

Κόρα?

738. Inv. 553. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 96.5; 37; 6. Lettres: 3.1-3.3. *Omicron* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 45 (Meister 1880 n° 79, 45; Larfeld 1883 n° 457; Meister 1884 n° 985); *IG* VII 1163.
III^e s.

Κουδίππα

739. Inv. 498. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 82; 25; 9. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 1164.
III^e s.

Κρέων

740. Inv. 724. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 58; 30; 10. Lettres: 3-3.2. *Oméga* 2.8.
Publ. *IG* VII 1165.
III^e s. – II^e s.

[K]ρίτων

741. Inv. 1103. Type IV*b*. Calcaire noir. Il s'agit d'un remploi (pour l'inscr. postérieure v. le **n° 769**). Je n'exclus pas que l'ont ait affaire à un deuxième et un troisième remploi: je distingue çà et là, sous le piquetage quelques hastes. Les lettres des deux inscriptions sont très maladroitement gravées.
Dim. 82; 31; 9. Lettres: 2.5-2.8.
Estampage, photographie **(pl. 59, 2)**.
Inédite.
Fin III^e s.?

Κρίτων

742. Inv. 631. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central et dr. brisés. Traces de couleur rouge dans le tympan.
Dim. 54; 42; 7.5. Lettres: 1^e l. 2.5-2.6. *Oméga* 2.3. 2^e l. 2.3-2.6. *Omicron* 2.1 et 1.9, *oméga* 2.
Estampage **(pl. 59, 3)**.
Publ. *IG* VII 1554.
Milieu III^e s. – début II^e s.

Κρίτων
Ἡλιοδώρου

V. chapitre 7.2.

743. Inv. 1460. Stèle de poros informe remployée.
Dim. 68; 45; 12. Lettres: 2.6-3.4. *Oméga* 1.7.
Estampage.
Inédite.
Deuxième moitié IV^e s. – début III^e s.

[K]ρίτων Πριηνεύ̣[ς]

V. chapitre 7.1.

744. Inv. 1108. Type V*d*. Marbre blanc cassé. Acr. g. légèrement endommagé, angle inf. dr. brisé. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 80; 30; 8. Lettres: 3.1-3.3.
Publ. *IG* VII 1166.
Deuxième moitié III^e s.

Κτησικλέα

745. Inv. 476. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central et dr. endommagés. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 110; 38; 13. Lettres: 1.8-2.
Estampage, photographie **(pl. 59, 4)**.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 4 (Meister 1880 n° 91; Larfeld 1883 n° 553; Cauer 1883 n° 368, 6; Meister 1884 n° 1113); *IG* VII 1167.
III^e s.

Κτησίκλια

746. Inv. 756. Type IV*b*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1168.
Revue à partir d'une photographie.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

[K]τήσων

747. Inv. 1564. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 20; 23; 7.5. Lettres: 2.1-2.2. *Omicron* 1.8, *oméga* 1.7.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 94 (Meister 1884 n° 1110); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1169.
III^e s. – II^e s.?

Κωμικόν

748. Inv. 1624. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 13; 17; 5. Lettres: 2.6-2.9.
Publ. *IG* VII 1170.
Haute époque hellénistique.

[K]ωμικό[ν]

749. Inv. 903. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 45.5; 27; 8. Lettres: 2.1-2.5. *Oméga* 1.8.
Estampage.
Inédite.

III^e s.

Κωνώπα

750. Inv. 264. Type V*c*. Poros.
Dim. 37.5; 17.5; 7.5. Lettres: 1.8-2.4.
Publ. Fraser / Rönne 1957 p. 38 n. 27; Fossey 1991a *EB*i 90 (*SEG* XLI [1991] 491).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 17, 2 (à dr. sur la photo); Fossey 1991a pl. 63 (photo d'un estampage).
III^e s.

Κωνώπη

751. Inv. 997. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 46; 26; 7. Lettres: 2.3-2.6.
Publ. *IG* VII 1171 (Schwyzer 1960 n° 456, 54).
III^e s.

Κώτα

752. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1172.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.?

ΛΑ --- ΘΑ

753. Inv. 416. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 75; 27; 6. Lettres: 3-3.2.
Publ. *IG* VII 1173.
III^e s.

Λαμία

754. Inv. 461. Type V*e*. Calcaire noir. Acrotères brisés. Usée.
Dim. 48; 36; 12. Lettres: 4-4.5.
Publ. *IG* VII 1174.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Λαμπάς

755. Inv. 1291. Type IV*b*. Calcaire noir. Les quatre lignes ont été martelées et la pierre réinscrite au-dessous des lignes ainsi effacées (v. **n° 1404**). La première et la dernière lignes sont les moins endommagées.
Dim. 75; 43; 14. Lettres: 1^e l. 2.7-3. 2^e l. 2.6-3. 3^e l. 2.4-2.5. 4^e l. 2.7-3.1. *Omicron* 2.
Estampage, photographie **(pl. 60, 1)**.
Publ. Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1634.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Λάμπρων
Μ[2-3]ρ.μου
[Μάγνη?]ς
[ἀ]πὸ Μαι̣ά̣νδρου

Λαμπρ.. Μ..ν ..υ [Μαγνήσιο]ς [ἀπὸ] Μαιάνδρου Haussoullier. Lolling croit que six lignes ont été effacées et ne lit que les quatre première lettres de la première ligne. On pourrait éventuellement aussi restituer [Ἀντιοχεὺ]ς [ἀ]πὸ Μαι̣ά̣νδρου (cf. chapitre 7.1).

756. Inv. 1111. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1177 (Schwyzer 1960 n° 56, 56).
Pas revue.
III^e s.

Λίβανος

Λίρανος *IG* VII. Ce nom serait un *hapax*. Il s'agit certainement d'une erreur de lecture car au n° d'inventaire 1111 figure le nom Λίβανος. Cette correction a déjà été suggérée dans le *LGPN*.

757. Inv. 700. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 68; 35; 16. Lettres: 2.5-3.2. *Omicron* 2.4-2.5.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 25 (Meister 1880 n° 81, 25; Larfeld 1883 n° 412; Meister 1884 n° 1053); *IG* VII 1175.
III^e s.

Λίγουρον

Dans un premier temps le lapicide a doté le *lambda* d'une barre courbe, mais, réalisant probablement son erreur, il n'a pas repassé par-dessus. La barre est donc beaucoup moins profondément incisée que les lettres.

758. Inv. 1290. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 59; 37; 9. Lettres: 3.2-3.6. Premier *sigma* 2.5, *omicron* 2.9.
Estampage.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Λιουσίας

759. Inv. 514. Type Variante du type V*c*: Les angles latéraux du fronton sont tronqués. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 34; 34; 7.5. Lettres: 3-3.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 95 (Meister 1880 n° 79, 95; Larfeld 1883 n° 544; Cauer 1883 n° 368, 7; Meister 1884 n° 1015); *IG* VII 1176 (Schwyzer 1960 n° 456, 55).
III^e s.

Λιουσίκλια

760. Inv. 693. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 40; 21.5; 7.5. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.5.

Publ. Koumanoudis 1876 p. 301 n° 25 (Meister 1880 n° 82, 25; Larfeld 1883 n° 525; Meister 1884 n° 1076); *IG* VII 1178.

III^e s.

Λουκίδας

761. Inv. 1053. Type IVC. Calcaire noir.
Dim. 48; 24; 7. Lettres: 2-2.2. *Omicron* 1.8, *upsilon* 3.
Inédite.

III^e s.

Λούκων

762. Inv. 595. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 94; 40; 15. Lettres: 4. *Omicron* 2.8, *lambda* 4.4.
Estampage **(pl. 60, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 46; Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 2 (Meister 1880 n° 78, 1; Larfeld 1883 n° 458; Cauer 1883 n° 362, 20; Meister 1884 n° 986); *IG* VII 1179 (Schwyzer 1960 n° 456, 57).

III^e s.

Λουσίς

763. Inv. 1104. Type IV*b*. Calcaire noir à veines jaunes épaisses.
Dim. 63; 36; 8.5. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 2.
Inédite.

III^e s.

Λουσίς

764. Inv. 1069. Type V*d*. Calcaire noir. Les trois acr. sont endommagés. Brisée en bas.
Dim. 20; 21.5; 4.5. Lettres: 2-2.4. *Omicron* 1.8 et 2.

Publ. *IG* VII 1180.

III^e s.

Λόχος

765. Inv. 293. Base de calcaire noir.

Publ. *IG* VII 1181.

Pas revue.

III^e s.?

Λυσίμαχος

766. Inv. 1093. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Cassée en deux, angle sup. dr. brisé.
Dim. 51; 31; 12.5. Lettres: 3.4-3.8. *Oméga* 3.2.
Inédite.

III^e s.

Λωτίς

767. Inv. 242. Type V*d*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 20; 8.5; 9. Lettres: 2.5
Inédite.

Epoque hellénistique.

M ----

768. Inv. 1650. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 15; 15.5; 10. Lettres: 3.5
Inédite.

Epoque hellénistique.

M ----

769. Inv. 1103. Type IV*b*. Calcaire noir. V. descr. du **n° 741**. Cette inscription est un remploi. Les lettres sont très maladroitement gravées.
Dim. 82; 31; 9. Lettres: 2.2-2.6. *Sigma* 3 et 3.2.
Estampage, photographie **(pl. 59, 2)**.
Inédite.

II^e s.?

Μάθησις

770. Inv. 502. Type V*d*. Calcaire noir veiné. Les trois acr. sont brisés.
Dim. 66; 33.5; 10.5. Lettres: 1^e l. 2.8-3. 2^e l. 1.9-2.4. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.
Estampage.

Publ. *IG* VII 1184.

Fin III^e s. – II^e s.

Μαιδάτας
χρηστός

L. 1: plusieurs lettres ont été gravées une deuxième fois, légèrement décalées vers la dr. (*iota*, *delta*, *alpha*, *tau* et *alpha*). L. 2: le premier *sigma* est gravé par-dessus la lettre précédente.

771. Inv. 373. Type V*a*?

Publ. *IG* VII 1185.

III^e s. – II^e s.

Μάκρων

772. Inv. 1078. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Endommagée à dr. et au sommet.
Dim. 57; 30; 7. Lettres: 3.1-3.3. *Théta* 2.9.
Estampage, photographie **(pl. 60, 3)**.

Publ. *IG* VII 1186.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Μαντιθία

773. Inv. 570. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 51; 32.5; 11.5. Lettres: 3.3-3.5. *Oméga* 2.7.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 298 n° 26 (Meister 1880 n° 81, 26; Larfeld 1883 n° 413; Meister 1884 n° 1054); *IG* VII 1187.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Ματίων

Eventuellement Μάτρων? L. Robert justifie toutefois une racine en Mat– (Robert 1963 p. 343).

774. Inv. 1323. Type IV*b*. Calcaire noir. Lettres profondément gravées.
Dim. 75; 37; 11. Lettres: 3.2-3.5.
Publ. *IG* VII 1188.
III^e s.

Ματρώ

775. Inv. 690. Type V*e*. Calcaire noir, avec fine couche de pierre grise en surface. Très nettes traces du réglage.
Dim. 24; 31.5; 8. Lettres: 3.7-4.
Publ. *IG* VII 1189.
III^e s. – II^e s.?

Μαχ ---

776. Inv. 930. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
III^e s.

Μεγάκλια

777. Inv. 890 (renumérotée 1949). Type V*a*. Calcaire noir.
Dim. 50.5; 19.5; 7. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* 0.7.
Estampage.
Inédite.
Première moitié III^e s.

Μεγαλῖνος

778. Inv. 767. Type indéterminé. Calcaire noir. Seule la partie inf. est conservée. Découverte par Stamatakis dans la nécropole de Kokkali (parcelle de A. Ernéris), à côté d'une tombe qui avait été vidée dans l'Antiquité pour être réutilisée, avec les deux stèles **n° 332** et **n° 1178**.
Dim. 58; 34; 8. Lettres: 3.5-4. *Théta* 2.2.
Publ. *IG* VII 1190 (Schwyzer 1960 n° 456, 58).
III^e s.

Μέθων

779. Inv. 1304. Type V*e*. Calcaire noir à veines blanches. Acr. latéraux brisés.
Dim. 76; 37; 15. Lettres: 3.5.
Publ. *IG* VII 1191.
III^e s.

Μεῖνις

780. Inv. 1463. Type I*b*. Poros. Seul l'angle sup. g. subsiste.
Dim. 17; 26; 40. Lettres: 2.8-3.
Publ. *IG* VII 1192.
IV^e s.

ΜΕΛ ---

La troisième lettre pourrait également être considérée comme un *gamma* de type épichorique.

781. Inv. 441. Type IV*b*. Calcaire noir. "Bosse" au sommet.
Dim. 105; 46; 17. Lettres: 3.4-3.6. *Théta* 2.4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 47 (Larfeld 1883 n° 459; Meister 1884 n° 987); *IG* VII 1193.
Fin IV^e s. – début III^e s.

Μελανθίς

782. Inv. 590. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 65; 34.5; 6.5. Lettres: 2.4. *Théta* et *oméga* 1.9.
Publ. *IG* VII 1194.
III^e s.

Μελανθώ

783. Inv. 1255. Type IV*c*. Calcaire noir veiné.
Dim. 74; 30; 14. Lettres: 2.8-3. *Théta* 1.8.
Inédite.
III^e s.

Μελανθώ

784. Inv. 537. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 51; 32; 9.5. Lettres: 2.6-3.4. *Omicron* 1.9.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1195.
III^e s.

Μελάντιχος

785. Inv. 520. Type indéterminé. Calcaire noir. Parties dr. et inf. brisées.
Dim. 30; 27; 16. Lettres: 1^e l. 3.4-4.2. 2^e l. 3.8-4. *Oméga* 2.8. 3^e l. incomplète.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1555.
Fin III^e s. – II^e s.

Μελι---
῾Ερμογ[ένους]
χῆρε

La troisième l. n'a pas été vue par Lolling; elle figure en revanche dans l'ancien catalogue du Musée. V. chapitre 7.2.

786. Inv. 385. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux. Un trou de part en part aux deux tiers de la hauteur atteste de son remploi. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Dim. 82; 41; 11. Lettres: ~3.8.
Publ. *AD* 1888 p. 181 n° ε; *IG* VII 3537.
III^e s.

Μελίτα

787. Inv. 812. Type IV*b*. Calcaire noir. Le bandeau est taillé dans une couche de pierre plus claire.
Dim. 58.5; 35; 10. Lettres: 3-3.5.
Inédite.
III^e s.

Μελίτα

788. Inv. 1435. Type I*b*. Poros.
Dim. 35.5; 27.5; 18.5. Lettres: 2.4-2.7.
Publ. *IG* VII 1197.
IV^e s.

Μελίτα

789. Inv. 1559. Type VII*b*. Poros. Une rosette à huit pétales dans le fronton. L'inscription est gravée sur l'entablement entre deux rosettes à six pétales. Cinq petits trous circulaires sur la face sup.; une mortaise centrale creusée dans le lit de pose.
Dim. 41; 72; 8. Lettres: 4.
Publ. *IG* VII 1196; Fraser / Rönne 1957 n° 3 (*SEG* XVII [1960] 216).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 1, 3 (photo).
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Μελίτα

790. Inv. 728. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et angle sup. dr. brisés.
Dim. 34; 37; 17.5. Lettres: 3.3-3.5.
Publ. *IG* VII 1198.
III^e s.?

Μέλιττ̣[α]

Μέλιττ[α] *IG* VII; Μελιττ[ίς] *LGPN*. Je n'exclus complètement pas la restitution du *LGPN*, mais il me semble que Μέλιττ[α] est plus probable. Μελιττίς n'est attesté qu'une seule fois dé façon assurée, à Thespies (v. *LGPN* IIIB). Par contre Μέλιττα est un nom bien attesté (19 fois dans les volumes publiés du *LGPN*); il est vrai qu'il n'est attesté qu'une seule fois en Béotie, à Kopai. Mais on le trouve à deux reprises à Erétrie. Pour terminer, le nom très proche Μελίτα est bien attesté en Béotie, dont quatre fois à Tanagra (cf. **n° 786-789**).

791. Inv. 1369. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Partie inf. brisée.
Dim. ~65; 43; 17. Lettres: 4.3-5.3. *Oméga* 3.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1199.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Μελιτώ

792. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1200.
Pas revue.
III^e s.?

Μελώ̣τα

Ce nom serait un *hapax*; on pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une erreur de lecture et s'il ne faudrait pas lire un nom plus courant, comme Μελίτα par exemple.

793. Inv. 1216. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau endommagé à dr. Traces du réglage.
Dim. 50; 24; 9. Lettres: 2.7. *Omicron* 1.4, *sigma* 2.5.
Inédite.
Première moitié III^e s.

Μένανδρος

794. Inv. 1299. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 71; 40; 10. Lettres: 3. *Epsilon* 2.2, *sigma* 2.5.
Publ. *IG* VII 1203.
Fin III^e s. – début II^e s.

Μενεικράτης

795. Inv. 605. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. endommagé; brisée en bas.
Dim. 56; 32; 10. Lettres: 2.8-3.
Publ. *IG* VII 1201.
Fin III^e s. – début II^e s.

Μένεις

796. Inv. 1366. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 23.5; 40; 10. Lettres: ~4.
Publ. *IG* VII 1204.
III^e^ s.

Μενεκράτη[ς]

797. Inv. 1154. Type V*e*. Marbre beige. Brisée au niveau des rosettes. Deux rosettes, prob. à huit pétales un peu particulières; les pétales sont très effilés et entourés d'un cercle.
Dim. 41; 44; 9. Lettres: 3.8-4.2.
Publ. *IG* VII 1202.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Μενεκλῆς

798. Inv. 532. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1205.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.?

Μένων

799. Inv. 170. Type V*e*. Marbre beige. Acr. g. brisé.
Dim. 53; 24; 7. Lettres: 2.1-2.4..
Publ. *IG* VII 1206.
Fin III^e^ s. – II^e^ s.

Μηνιας

Ce nom peut être masculin ou féminin.

800. Inv. 132. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 49; 22; 9. Lettres: 2.6.
Publ. *IG* VII 1207.
Fin III^e^ s.

Μίδας

801. Inv. 900. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Découverte en février 1888 dans les fouilles de Koromantsos. Deux tombes disposées parallèlement, contenant chacune un sarcophage de terre cuite, et sur chacune d'elles (ἐπ' αὐτῶν), une pierre tombale. Koromantsos ne précise pas si les deux stèles sont encore en place ou non. Pour l'autre stèle, v. **n° 989**.
Dim. 52; 24.5; 8. Lettres: 2-2.2. *Sigma* 1.8.
Publ. *AD* 1888 p. 34 et 46 n° 1.
Deuxième moitié III^e^ s.

Μίδας

802. Inv. 760. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie sup. brisée en deux.
Dim. 48; 36.5; 8. Lettres: 2.3-3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1208.
III^e^ s.

Μιδίας

803. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1209 (Schwyzer 1960 n° 456, 59).
Pas revue.
III^e^ s.

Μικκίς

804. Inv. 633. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 71; 36.5; 10. Lettres: 1^e^ l. 3.1-3.9. 2^e^ l. 3.4-3.8. *Chi* 3.
Estampage, photographie.
Inédite.
III^e^ s.?

Μικρὶς
χρηστή

805. Inv. 819. Type IV*b*. Calcaire noir. Angles sup. brisée; partie inf. manquante.
Dim. 47; 47; 12. Lettres: 3.3-3.5. *Sigma* 2.5. Lettres rondes: 2.6-2.9.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 26 (Meister 1880 n° 82, 26; Larfeld 1883 n° 526; Meister 1884 n° 1077); Haussoullier 1884 p. 30 n. 1; *IG* VII 1210.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Μίκουθος

806. Inv. 1442. Type I*b*. Poros. Fragmentaire.
Dim. 18; 25; 12. Lettres: 2.4-2.8. *Théta* 2.2.
Publ. Haussoullier 1884 p. 30 n. 1; *IG* VII 1211.
IV^e^ s.

Μικυθ ---

807. Inv. 1128. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 44.5; 28; 9. Lettres: 2-8-3. *Oméga* 2.
Publ. *IG* VII 1212.
Première moitié III^e^ s.

Μίμνων

808. Inv. 129. Type IV*a*.
Publ. *IG* VII 1225.
Pas revue.
IV^e s.?

Μνασ ---

809. Inv. 343. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 44; 43; 20. Lettres: 3.8-4.7.
Publ. *IG* VII 1214.
Fin III^e s. – début II^e s.

Μνασάρετος

810. Inv. 316. Type IV*b*. Calcaire noir à grandes veines parfois éclatées. Partie inf. grossièrement taillée.
Dim. 86; 38; 10. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* 1.8, *sigma* 2.1.
Estampage, photographie **(pl. 60, 4)**.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 12 (Meister 1880 n° 78, 12; Larfeld 1883 n° 559; Meister 1884 n° 1088); *IG* VII 1215.
Première moitié III^e s.

Μνάσαρχος

811. Inv. 414. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle inf. dr. brisé.
Dim. 85; 35.5; 12.5. Lettres: ~2.8.
Publ. *IG* VII 1218?
III^e s.

Μνασίκλεια

Μνασίκλ[ι]α *IG* VII.

812. Inv. 699. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en bas et à g.
Dim. 33; 28; 12. Lettres: 2.2-2.7.
Publ. *IG* VII 1219.
III^e s.

[Μ]νασίκλια

[Μ]νασικλίας *IG* VII. Il me semble que Lolling ait rajouté à tort un *sigma* final (et ait ainsi créé un *hapax*). Le fait que la pierre soit brisée exactement au même endroit que l'indique le schéma des *IG* me fait pencher pour cette identification et ainsi la suppression du nom Μνασικλίας.

813. Inv. 1285. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 76; 38; 17. Lettres: ~3.5. *Oméga* 3.1.
Estampage **(pl. 61, 1)**.
Publ. *IG* VII 1220 (Schwyzer 1960 n° 456, 60).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Μνασιλλώ

814. Inv. 57. Type VII*a*. Poros. Acr. sup. brisé. Dans le fronton, deux dauphins entourant un bouclier rond. L'inscription est gravée juste au-dessous de la corniche, au-dessus d'une frise formée de trois colonnes à chapiteau dorique posées sur des bases, séparant respectivement de g. a dr. une hydrie, deux rosettes à quatre pétales et un trépied. Un pilastre dorique à chaque extrémité. Quatre petits trous ronds ont été percés dans la face sup. Une mortaise creusée dans le lit de pose.
Dim. 45; 99; 12. Lettres: 6.
Publ. *IG* VII 1221; Fraser / Rönne 1957 n° 11 (*SEG* XVII [1960] 216).
III^e s.

Μνασιλόχα

815. Inv. 368. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 93; 34.5; 16. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.7, *sigma* 2.3 et 1.9.
Publ. *IG* VII 1222.
Première moitié III^e s.

Μνασῖνος

816. Inv. 1307. Type IV*b*. Calcaire noir à larges veines blanches. Bandeau abîmé sur les côtés.
Dim. 76; 36; 14. Lettres: 3-3.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1223.
III^e s.

Μνασίππα

817. Inv. 1364. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle inf. g. brisé.
Dim. 48; 32; 10. Lettres: 3.1-3.2. *Omicron* 1.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1224.
Première moitié III^e s.

Μνασιρόα

818. Inv. 1517. Type IV*c*. Calcaire noir.
Dim. 77; 40; 18. Lettres: 2.4-3. *Sigma* 2.2.
Publ. *IG* VII 1226.
Fin III^e s.

Μνασις

Ce nom peut être masculin ou féminin.

819. Inv. 588. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Partie inf. manquante.
Dim. 42; 31; 11. Lettres: ~3. *Omicron* 2.2.
Publ. *IG* VII 1227.
III^e s.

[Μν]ᾳσιστρότα

820. Inv. 378. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante.
Dim. 49; 46.5; 12. Lettres: 3-3.2.
Publ. *IG* VII 1228.
III^e s.

Μνασιφίλα

821. Inv. 735. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 89; 36; 10. Lettres: 2.6-2.8. *Omicron* 1.5, *sigma* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 3 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 481; Meister 1884 n° 1023); *IG* VII 1229.
Première moitié III^e s.

Μνασίφιλος

822. Inv. 1142. Variante du type IV*c*: le bandeau sommital est orné d'acrotères aux angles. Calcaire noir. Inscription très usée.
Dim. 55; 36; 12.5. Lettres: 2.6-3.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1230.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Μνασιχάρεις

823. Inv. 299. Type V*d*. Calcaire noir. Tous les acr. sont brisés.
Dim. 83; 54; 21. Lettres: 3.7-4.2. *Oméga* 3.3.
Estampage, photographie **(pl. 61, 2)**.
Publ. *IG* VII 1231.
Deuxième moitié IV^e s.

Μνάσων

824. Inv. 335. Type V*c*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 36.5; 35.5; 13. Lettres: ~3.3. *Oméga* 2.9.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Μνάσων

825. Inv. 740. Type IV*b*. Calcaire noir. Endommagé à g.
Dim. 85; 35; 30. Lettres: 3.7-3.8. *Omicron* 3.3.
Estampage, photographie **(pl. 61, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 27 (Meister 1880 n° 81, 27; Larfeld 1883 n° 414; Meister 1884 n° 1055); *IG* VII 1232.
Deuxième moitié IV^e s.

Μοίριχος

826. Inv. 511. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 65; 38; 11. Lettres: ~3.2. *Omicron* 2.8, *oméga* 2.9.
Publ. *IG* VII 1233.
III^e s.

Μούρτων

827. Inv. 1085. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en bas.
Dim. 67; 36; 13. Lettres: 4.5.
Estampage, photographie **(pl. 61, 4)**.
Inédite.
Deuxième moitié IV^e s.

Μυρίχα

828. Inv. 989. Type IV*b*'. Calcaire noir; fine couche de pierre jaune en surface.
Dim. 54; 31; 5. Lettres: 2.6-2.8.
Photographie **(pl. 62, 1)**.
Publ. *IG* VII 1235.
III^e s.

Νεμέα

829. Inv. 1273. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 77; 38; 12. Lettres: 2.7. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1236.
III^e s.

Νευμείνιχος

830. Inv. 108. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. et partie inf. brisée.
Dim. 36; 32; 11. Lettres: 3.3-3.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 48 (Meister 1880 n° 79, 48; Larfeld 1883 n° 460; Cauer 1883 n° 362, 21; Meister 1884 n° 988); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1237 (Schwyzer 1960 n° 456, 61).
Fin IV^e s. – milieu III^e s.

Νιαρχίς

831. Inv. 323. Type IV*c*. Angle sup. dr. brisé.
Publ. *IG* VII 1238.
Pas revue.
III^e s.

Νικαρε ---

Νικαρέτα *IG* VII, suivi par le *LGPN* (qui n'indique pas la restitution). Le masculin Νικάρετος est également possible.

832. Inv. 1136. Type IV*b*'. Calcaire noir à veines blanches et un nodule de silex noir sur le côté.
Dim. 79; 36; 16. Lettres: 3.4-4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1239.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Νικαρέτα

833. Inv. 380. Type V*e*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 41; 29; 13.5. Lettres: 2.8-3.
Publ. *IG* VII 1240.
Fin III^e s. – début II^e s.

Νικαρχίς

834. Inv. 772. Type IV*b*. Calcaire noir. "Bosse" au sommet. Angle sup. dr. brisé. Lettres très usées.
Dim. 79; 36; 16. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 2.1.
Estampage, photographie **(pl. 62, 2)**.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 20 (Meister 1880 n° 78, 20; Larfeld 1883 n° 563; Meister 1884 n° 1093); *IG* VII 1241.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Νικάσιππος

835. Inv. 847. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 67; 39; 12. Lettres: 2.7-3.1.
Publ. *IG* VII 1242.
Fin III^e s.

Νικασώ

836. Inv. 310. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Angle sup. g. brisé. Partie inf. manquante. La première lettre est à peine endommagée.
Dim. 45.5; 27; 9. Lettres: 3
Publ. *IG* VII 1245.
III^e s.

Νικίας

837. Inv. 574. Stèle à bandeau saillant biseauté et partie sommitale triangulaire . Calcaire noir.
Dim. 50; 31; 10. Lettres: 3.
Publ. *IG* VII 1244.
III^e s.

Νικίας

838. Inv. 1565. Type V*d*. Marbre beige. Brisée en bas. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription. Les deux acr. latéraux sont brisés.
Dim. 34; 33.5; 6.5. Lettres: 2.5. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1246.
Illustr. Fossey 1991a pl. 50 (2^ème en haut depuis la g. sur la photo).
Deuxième moitié III^e s.

Νίκιππος

839. Inv. 1420. Type V*d*. Marbre blanc. Les deux acr. latéraux sont brisés. Grossièrement taillée en bas.
Dim. 55; 22.5; 7. Lettres: ~2. *Omicron* 1.4.
Estampage **(pl. 62, 3)**.
Publ. *IG* VII 1248.
III^e s. – début II^e s.

Νικόβουλος

840. Inv. 1306. Type VI. Marbre blanc. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 111; 39; 10. Lettres: 3.4-4. *Oméga* 3.2.
Inédite.
III^e s.

Νικοβώλα

841. Inv. 1444. Type IV*b*. Poros. Une cavité de 30 x 10 cm, profonde de 5 cm. due à un remploi, a endommagé les lettres médianes.
Dim. 41; 27; 9. Lettres: 2.4-2.8.
Publ. *IG* VII 1249.
III^e s.

[N]ικοβ̣[ώ]λα

842. Inv. 1161. Type V*e*. Marbre beige. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription. Celle de droite est légèrement décalée dans le sens des aiguilles d'une montre.
Dim. 84; 32; 8. Lettres: 1.9-3.
Publ. *IG* VII 1250.
III^e s.

Νικόβωλος

843. Inv. 1333. Type V*e*. Calcaire noir veiné; de nombreuses veines ont éclaté. Brisée en bas.
Dim. 44; 34; 15. Lettres: 3.5-4. *Omicron* 2.4, *delta* 3.2.
Publ. *IG* VII 1251.
III^e s.

Νικοδάμα

844. Inv. 1017. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 47; 25; 9. Lettres: 2-2.6. *Omicron* 1.4.
Inédite.
Fin III^e s.

Νικοκλεῖς

845. Inv. 181. Type IV*b*. Poros.
Dim. 36; 28; 9.5. Lettres: 3.5-4. *Omicron* ~2.
Publ. Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 1252.
III^e s.

Νικοκράτεις

846. Inv. 1115. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 64; 31; 14. Lettres: 3.2-3.4. *Omicron* 1.8, *sigma* 2.5.
Publ. *IG* VII 1253.
III^e s.

Νικόλαος

847. Inv. 370. Type IV*b*. Calcaire noir à larges veines blanches. Cette stèle a été regravée par la suite: v. **n° 960**.
Dim. 86; 35; 14. Lettres: ~3. *Omicron* 2.
Estampage.
Inédite.
Première moitié III^e s.

Νικομάχα

848. Inv. 143. Type IV*b*. Calcaire noir. Les deux premières lettres ont été emportées par un éclat.
Dim. 41; 29; 13.5. Lettres: 2.5-3. *Omicron* 2.2-2.4.
Publ. *IG* VII 1254.
Deuxième moitié III^e s.

Νικόπολις

849. Inv. 148. Type V*d*. Marbre gris. Les deux acr. latéraux sont brisés, l'acr. central est endommagé. Brisée en bas.
Dim. 54; 43; 11. Lettres: 1^e l. 3-3.2. *Omicron* 2, *sigma* 2.4. 2^e l. 2.5-3.2. *Omicron* 2, *oméga* 2.3, *sigma* 2.5. 3^e l. 2.6-3.1.
Estampage **(pl. 63, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 70; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1573.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Νικοστράτη
Διονυσοδώρου
Χαλκιδική

V. chapitre 7.1.

850. Inv. 580. Type IV*c*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 29.5; 33; 8.5. Lettres: 2.4-2.8. *Omicron* 1.4-1.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 49; Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 3 (Meister 1880 n° 78, 2; Larfeld 1883 n° 461; Cauer 1883 n° 362, 22; Meister 1884 n° 989); *IG* VII 1256.
III^e s.

Νικόστροτος

851. Inv. 800. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Partie inf. manquante.
Dim. 30; 30; 11. Lettres: 2.3-2.6. *Omicron* 2.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 28 (Meister 1880 n° 81, 28; Larfeld 1883 n° 415; Cauer 1883 n° 362, 23; Meister 1884 n° 1056); *IG* VII 1257 (Schwyzer 1960 n° 456, 62).
Haute époque hellénistique.

Νικοττώ

852. Inv. 384. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 45; 39; 14. Lettres: 3-3.2.
Publ. *IG* VII 1258? V. n° suivant.
III^e s.

Νικῶ

853. Inv. 449. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 57; 43; 17. Lettres: ~4. *Omicron* 3.
Publ. *IG* VII 1258? V. n° précédent.
III^e s.

Νικώ

854. Inv. 1382 (renumérotée 2059). Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. Quelques éclats à g.
Dim. 25; 28; 11.5. Lettres: 1^e l. 2.4-2.7. *Oméga* 2.1. 2^e l. 2.6-2.8. *Théta* 2.2, *omicron* 1.9.
Publ. *IG* VII 1259.
Première moitié III^e s.

Νικώ
Θιογίτα

L. 2. Lolling a lu un *tau* au lieu d'un *gamma*. V. chapitre 7.4.

855. Inv. 161. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 18.5; 30; 6.5. Lettres: 3.2-3.3. *Oméga* 2.7.
Publ. *IG* VII 1260.
Epoque hellénistique.

Νίκων

856. Inv. 716. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. et partie inf. brisés.
Dim. 65; 42.5; 12.5. Lettres: ~3.6. *Oméga* 3.4.
Publ. *IG* VII 1262.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

[N]ίκων

857. Inv. 1466. Type IV*a*. Poros. Brisée en bas. Nombreux petits trous en surface.
Dim. 17.5; 19; 7.5. Lettres: 2.2-2.4. *Oméga* 1.6.
Publ. *IG* VII 1261.
Illustr. Fossey 1991a pl. 50 (en bas à g.; photo).
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Νίκων

858. Type IV*b*? Calcaire noir. Découverte dans les fouilles de Koromantsos le 3 juin 1888 dans une tombe à incinération contenant trois lécythes brisés.
Publ. *AD* 1888 p. 106.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

Νίκων

859. Type IV*b*?
Publ. *IG* VII 1263.
Pas revue.
III^e s.?

[N]ιουμην ---

860. Inv. 1240. Type V*c*'. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 53; 33; 10. Lettres: 3-3.4. *Omicron* 1.9.
Estampage **(pl. 63, 2)**, photographie **(pl. 62, 4)**.
Publ. *IG* VII 1264.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Νιουμηνίς

861. Inv. 825. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas et à dr.
Dim. 26; 40; 8.5. Lettres: ~4.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 27 (Meister 1880 n° 93, 27; Larfeld 1883 n° 527; Cauer 1883 n° 368, 8; Meister 1884 n° 1126); *IG* VII 1265 (Schwyzer 1960 n° 456, 63).
III^e s.?

Νιουμήνιχος

862. Inv. 596. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 88; 42; 10. Lettres: 3.3-3.5. *Omicron* 2.6, *phi* 3.7.
Estampage, photographie **(pl. 63, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 50 (Meister 1880 n° 90, 50; Larfeld 1883 n° 462; Cauer 1883 n° 362, 24; Meister 1884 n° 990); *IG* VII 1266 (Schwyzer 1960 n° 456, 64).
III^e s.

Νιουμφήα

863. Inv. 548. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 70; 28; 9.5. Lettres: 1^e l. ~3. *Omicron* 2. 2^e l. 2.8-3.3.
Estampage, photographie **(pl. 64, 1)**.
Publ. *IG* VII 1556.
Deuxième moitié III^e s.

Νουμην ---
Βαττ ---

Νουμήν[ιος] Βάττ[ου], *IG* VII. Cette restitution est possible, mais il y en existe d'autres. Je préfère ne rien restituer.

864. Inv. 1354. Type IV*b*'. Calcaire noir. Inscription décalée vers la dr.
Dim. 54; 36; 7. Lettres: 3-3.8. *Oméga* 2.4.
Publ. *IG* VII 877? (Schwyzer 1960 n° 456, 27).
III^e s. – II^e s.

Νωμίχα

Γνωμίχα *IG* VII; Νωμίχα dans l'ancien catalogue du Musée. Les deux noms sont attestés.

865. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1267 (Schwyzer 1960 n° 456, 65).
Pas revue.
Haute époque hellénistique?

Νώρᾳ

Ce nom est un *hapax*, et il n'apparaît pas dans l'ancien catalogue du Musée. Il s'agit peut-être d'une erreur de lecture et d'un nom masculin se terminant par -ανωρ (cf. p. ex. **n° 1210**)?

866. Inv. 448. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 46; 29; 7.5. Lettres: 2-2.5. *Théta* 1.7.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 51 (Meister 1880 n° 79, 51; Larfeld 1883 n° 463; Meister 1884 n° 991); *IG* VII 1268.
III^e s.?

Ξανθικλεῖς

867. Inv. 1558. Type IV*b*. Poros. Brisée en bas.
Dim. 26; 27; 7.5. Lettres: 2.5-2.7.
Publ. *IG* VII 1270
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Ξεναρέτα

868. Inv. 1196. Type V*e*. Marbre gris. Deux doubles rosettes à six pétales sous l'inscription. Brisée en bas.
Dim. 42; 47.5; 5.5. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1271.
III^e s.

Ξενάρετος

869. Inv. 644. Type IV*b*. Calcaire noir. Inscription très effacée.
Dim. 97; 37; 13. Lettres: 1^e l. 2.2-2.7. 2^e l. 2.6-3.1. 3^e l. 2.6-2.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1272 ou inédite.
III^e s.

Ξεναρίστα
’Ασιδάμο
Φεττταλά

L'identification à *IG* VII 1272 n'est pas certaine: Lolling n'aurait vu que la première ligne. Cette inscription est très effacée. De plus, ce nom est très rare: c'est la seule occurrence en Béotie. Il n'y a pas d'autre Ξεναρίστα dans l'ancien catalogue du Musée. V. chapitre 7.1.

870. Inv. 1556. Type V*d*. Poros. Acr. et partie inf. brisés.
Dim. 31; 18; 10. Lettres: ~3.7.
Publ. *IG* VII 1273.
III^e s. – II^e s.

Ξενέας

871. Inv. 786. Type V*d*. Marbre blanc. Deux rosettes rondes (ou des phiales?) sous l'inscription.
Dim. 93.5; 39; 10.5. Lettres: 2.5-2.9. *Omicron* 2.4.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 29 (Larfeld 1883 n° 529; Cauer 1883 n° 368, 10; Meister 1884 n° 1079); *IG* VII 1274 (Schwyzer 1960 n° 456, 66).
III^e s. – II^e s.

Ξεννώ

872. Inv. 793. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 53; 38; 5. Lettres: ~2.5. Cette inscription a été martelée en vue d'un remploi **(n° 1085)**; ses lettres sont néanmoins visibles entre la première et la deuxième ligne de l'inscription plus tardive.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 39.
III^e s.

Ξεννώ

Koumanoudis est le seul à avoir vu le palimpseste.

873. Inv. 1447. Type IV*b*. Poros. Quelques éclats. Bande quadrillée juste sous le bandeau.
Dim. 45; 22; 9. Lettres: 2.4-3. *Oméga* 2.2.
Inédite.
III^e s.?

Ξεννώ

874. Inv. 1004. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 24; 15.5; 13. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 2.1.
Publ. *IG* VII 1275.
III^e s.

Ξενο ---

875. Inv. 98. Type IV*b*. Poros. Angle inf. g. brisé.
Dim. 52; 30; 12. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 1.6.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 29 (Meister 1880 n° 81, 29; Larfeld 1883 n° 416; Cauer 1883 n° 362, 25; Meister 1884 n° 1057); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1276 (Schwyzer 1960 n° 56, 67).

III^e s. – II^e s.

Ξενοκκώ

876. Inv. 123. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 28; 31; 7. Lettres: 2.2-2.3. *Omicron* 1.7.

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 5 (Meister 1880 78, 4; Larfeld 1883 n° 557; Meister 1884 n° 1083); *IG* VII 1277.

III^e s.

Ξενόκλια

Seul Lolling n'a pas vu la dernière lettre.

877. Inv. 1303. Type V*e*'. Calcaire noir. Acr. central brisé. Partie fin. dr. brisée. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en août 1889.

Dim. 116; 58; 19. Lettres: 2.5. *Omicron* 2.

Photographie **(pl. 64, 2)**.

Publ. *AD* 1889 p. 154.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ξενοκλίδας

Elle était complète au moment de sa découverte; le *sigma* avait déjà disparu lorsque cette inscription a été enregistrée dans l'ancien catalogue du Musée.

878. Inv. 577. Type IV*b*'. Calcaire noir. Endommagée dans sa partie sup. Traces du réglage.

Dim. 43; 34.5; 9. Lettres: 3-3.7. *Omicron* 1.9 et 1.7. *Sigma* 3.3.

Publ. *IG* VII 1280.

III^e s.

Ξενόκριτος

879. Inv. 817. Cippe brisé en deux, entre le *tau* et le *iota* (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1279.

Pas revue.

III^e s.?

Ξενόκριτος

880. Inv. 1265. Type IV*a*. Calcaire noir.

Dim. 52; 25.5; 7.5. Lettres: 2.6-2.8. *Omicron* 1.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1281.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ξενοστρότα

881. Inv. 678. Type V*c*'. Calcaire noir. Les cinq premières lettres sont plus profondément gravées que les suivantes.

Dim. 64; 30; 9. Lettres: 2.3-2.6. *Omicron* 2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1282.

III^e s.

Ξενοτιμίδας

882. Inv. 1119. Type V*c*. Calcaire noir. Partie inf. grossièrement taillée. Traces de la ligne inf. du réglage.

Dim. 54; 24.5; 14. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.4 et 1.3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1283.

III^e s.

Ξενότιμος

883. Inv. 611. Type VI. Marbre blanc à fines veines grises. Traces de goujons pour l'insertion d'éléments métalliques sur les feuilles d'acanthes. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription, et une rosettes de chaque côté. Au-dessous de chacune de ces dernières, une mortaise de 4.5 de large et 6.5 de profond.

Dim. 142; 54; 26. Lettres: 3-3.9.

Estampage.

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 7 (Meister 1880 n° 78, 7; Larfeld 1883 n° 558; Meister 1884 n° 1085); *IG* VII 1284. Cf. Möbius 1969 p. 57 (à propos de l'anthémion).

Illustr. Möbius 1969 pl. 48c; Higgins 1986 fig. 56 (photo = **pl. 64, 3**).

III^e s.

Ξενοφάντα

884. Inv. 683. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 77; 34; 13. Lettres: 2.4-2.8.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 28 (Larfeld 1883 n° 528; Cauer 1883 n° 368, 1; Meister 1884 n° 1078); *IG* VII 1285 (Schwyzer 1960 n° 456, 68).

Deuxième moitié III^e s.?

Ξενυλλίς

Larfeld ne retient qu'un seul *lambda*.

885. Inv. 784. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 51; 29.5; 8.5. Lettres: 2-2.4. Les lettres sont "écrasées".

Publ. *IG* VII 1286.

III^e s.

Ξένων

886. Inv. 1356. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 61; 40; 11. Lettres: 4.3. *Omicron* et *tau* 4.
Estampage **(pl. 64, 4)**.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

ʽΟδίτας

V. chapitre 6.4.2.4.

887. Inv. 1409. "Tabula" de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1287.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.?

Οἴαξ

888. Inv. 1324. Type IV*b*'. Calcaire noir. La pierre se délite.
Dim. 71; 36; 7. Lettres: 2.2-2.9. *Omicron* 2.1-2.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1288.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

ʼΟλουνπίχα

889. Inv. 850. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 51; 30; 12. Lettres: ~2. *Omicron* 1.4.
Publ. *IG* VII 1289.
Première moitié III^e s.

ʼΟλυμπίχα

890. Inv. 754. Type VI. Marbre beige. Brisée à la hauteur des rosettes. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 79; 47; 15. Lettres: 1^e l. 1.7-1.9, deuxième *omicron* 1.3. 2^e l. 1.4-1.9. 3^e l. 1.5-2. 4^e l. 1.5-2.2. *Oméga* 1.2.
Estampage **(pl. 65, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 30; Haussoullier 1884 p. 31; *IG* VII 1557. Cf. Fraser 1977 n. 300 (à propos du lien de parenté entre les défunts).
IV^e s.

ʼΟλύμπιχος
ʼΑναξίωνος
ʽΗρόδωρος
ʼΑν⟨α⟩ξίωνος

L. 4: le lapicide a gravé un *delta* à la place du deuxième *alpha*. V. chapitre 7.2 et 7.4.

891. Inv. 781. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 59; 25; 9.5. Lettres: 1.7-2. *Omicron* 1.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1291.
Première moitié III^e s.

ʼΟλυμπίων

892. Inv. 156? Stèle de calcaire noir brisée en deux en son centre.
Publ. *IG* VII 1292.
Pas revue.
III^e s.?

῾Ολυμπος

῾Ολυ[μ]πος *IG* VII. L'inscription apparaît intacte au n° 156 de l'ancien catalogue du Musée.

893. Inv. 300. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 90; 42; 16. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 2.8.
Publ. *IG* VII 1290.
Fin III^e s.

ʼΟλύνπιχος

894. Fragment.
Publ. *IG* VII 1293.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

OM -----.

895. Inv. 1643. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII), à fronton (ancien catalogue du Musée).
Publ. *IG* VII 1294.
Pas revue.
Epoque hellénistique.

ʽΟμολ[ω -----.]

ʽΟμολ[ωώ] *IG* VII. La première lettre figure dans l'ancien catalogue du Musée.

896. Inv. 656. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1298.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.?

ʽΟμολωεί̣ς

897. Inv. 130. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau endommagé à dr.
Inédite.

Revue à partir d'une photographie.

Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

ʽΟμολωΐς

898. Inv. 357. Type IV*b*'. Calcaire noir.

Publ. *IG* VII 1295 (Schwyzer 1960 n° 456, 69)? v. **n° 902**.

Revue à partir d'une photographie.

Fin III^e^ s.

ʽΟμολωΐς

899. Inv. 513. Type IV*a*. Calcaire noir. Brisée en plusieurs morceaux, dont deux sont conservés.

Dim. 27; 31; 13.5. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* 1.4, *oméga* 1.8.

Publ. *IG* VII 1297.

III^e^ s.

[ʽΟ]μολωΐς

900. Inv. 983. Type IV*a*. Poros. Brisée en bas.

Dim. 18.5; 20; 10. Lettres: 1.9-2.3. *Omicron* et *oméga* 1.7.

Publ. *IG* VII 1296.

Fin IV^e^ s. – première moitié III^e^ s.

ʽΟμολωΐς

901. Inv. 1175. Type IV*b*. Calcaire noir; une grande veine blanche.

Dim. 43; 27.5; 12. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2.2, *oméga* 2.5.

Inédite.

III^e^ s.

ʽΟμολωΐς

902. Inv. 1188. Type V*c*. Calcaire noir.

Dim. 55; 32; 11. Lettres: 2.8-2.9. *Omicron* 2.5 et 2.7, *oméga* 1.9.

Publ. *IG* VII 1295 (Schwyzer 1960 n° 456, 69)? v. **n° 898**.

Fin III^e^ s.

ʽΟμολωΐς

903. Inv. 851. Type V*d*. Calcaire noir. Acr. dr. brisé.

Dim. 67; 27.5; 10. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 1.7.

Publ. *IG* VII 1300.

III^e^ s.

ʽΟμολώϊχος

904. Inv. 794. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir. Brisé en deux. Angle sup. g. endommagé. Très usée.

Dim. 105; 41; 30. Lettres: ~4. *Omicron* 3 et 2.9, oméga 3.3.

Estampage, photographie **(pl. 65, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 31 (Meister 1880 n° 81, 31; Larfeld 1883 n° 417; Meister 1884 n° 1058); *IG* VII 1301.

III^e^ s.

ʽΟμολωΐων

905. Inv. 982. Type V*e*. Poros. Partie inf. manquante.

Dim. 21.5; 19.5; 11.5. Lettres: 1^e^ l. 1.9-2.2. *Omicron* 1.6, *oméga* 1.4 et 1.2.

Publ. *IG* VII 1302.

Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

ʽΟμολωΐων
χρηστός

906. Inv. 910. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.

Dim. 40; 25; 8. Lettres: 1.7-2.1. *Omicron* 1.5 et 1.6.

Estampage.

Inédite.

III^e^ s. – II^e^ s.

ʽΟμόνοια

907. Inv. 1623. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.

Dim. 18; 18.5; 10. Lettres: 3.2. *Omicron* 1.5 et 2.

Inédite.

III^e^ s. – II^e^ s.?

[ʽΟμ]όνοια

Le dernier *alpha* figure dans l'ancien catalogue du Musée. Le nom [Πρό]νοια pourrait également être restitué, mais il est tardif et n'est pas attesté en Béotie.

908. Inv. 1236. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Une veine a endommagé une lettre.

Dim. ; ; . Lettres: 3.8-4.2. *Omicron* 2.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1310.

III^e^ s.

ʾΟνασίδας

ʾΟνα[τ]ίδας *IG* VII, suivi par le *LGPN*.

909. Inv. 1153. Type IV*c*. Calcaire noir. Bandeau très endommagé. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 53; 29; 12. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 1.9.
Inédite.
III^e s.

Ὀνασίμα

910. Inv. 1583 (renumérotée 2018). Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas. En deux fragments: la cassure pas entre l'*alpha* et le *sigma*.
Dim. 21; 28; 9. Lettres: 2.4-2.8.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 52 (Meister 1880 n° 79, 52; Larfeld 1883 n° 464; Meister 1884 n° 992); *IG* VII 1303.
III^e s.

Ὀ̣νασίμα

911. Inv. 986. Type V*c*. Calcaire noir. Trou à l'intérieur du fronton.
Dim. 71; 33; 9. Lettres: 3.1-3.4. *Omicron* 2.4, *sigma* 3.
Publ. *IG* VII 1304.
III^e s.

Ὀνασιμίδας

912. Inv. 556. Type IV*b*. Calcaire noir incrusté de paillettes blanches; une grande veine blanche.
Dim. 67; 45.5; 11. Lettres: 4-4.5. *Omicron* 3.5 et 3.2, *sigma* 3.7.
Inédite.
III^e s.

Ὀνάσιμος

913. Inv. 996. Type V*d*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Acr. dr. brisé.
Dim. 44; 37.5; 5.5. Lettres: 2.9-3.2. *Omicron* 3.2 et 2.9.
Inédite.
II^e s.

Ὀνάσιμος

914. Inv. 1257. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 87; 40; 12. Lettres: 2.9-3.2. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1305.
III^e s.

Ὀνάσιμος

915. Sans n°. Type IV*b*'. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est préservé.
Dim. 17; 18.5; 8. Lettres: 3.4. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1306.
III^e s.

[Ὀν]άσιμος

916. Inv. 712. Variante du type IV*b*: les angles sup. sont tronqués. Calcaire noir.
Dim. 70; 33; 10. Lettres: 3-3.3. *Nu* 2.5, *chi* 2.3.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 33 (Meister 1880 n° 81, 32; Larfeld 1883 n° 419; Meister 1884 n° 1059); *IG* VII 1308.
III^e s.

Ὀνασίχα

917. Inv. 759. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Bandeau brisé sur les côtés.
Dim. 29; 31; 10. Lettres: 2-2.1.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 32 (Larfeld 1883 n° 418; *IG* VII 1307).
Première moitié III^e s.

Ὀνασίχα

918. Inv. 1234. Type IV*b*'. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 59; 38; 8. Lettres: 3.3-3.4. *Sigma* 3, *oméga* et *omicron* 2.5.
Estampage **(pl. 65, 4)**.
Publ. *IG* VII 1309.
III^e s.

Ὀνασώ

919. Inv. 523. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 59; 45; 9. Lettres: 2.7-3.2. *Omicron* 2.2.
Publ. *IG* VII 1311 (Schwyzer 1960 n° 456, 70).
III^e s.

Ὀνάτιχος

920. Inv. 973. Type IV*c* (bandeau mouluré). Marbre blanc à veines noires. Angle sup. g. et partie inf. brisés.
Dim. 15; 35; 7. Lettres: 1^e l. 2.9-3.2. 2^e l. 2.7-3.2.
Estampage.
Publ. Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1568.
III^e s.

Ὀνάτωρ
Νέωνος
Σαλ̣[αμίνιος]

V. chapitre 7.1.

921. Inv. 1584. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 12.5; 13.5; 5.5. Lettres: 2.1.
Publ. *IG* VII 698.
III^e^ s.?

ΠΑ ---

Aut Πά[ις] aut Πά[ϊλλος] fuit, *IG* VII. Il existe de nombreuses autres possibilités.

922. Inv. 1191. Type V*e*. Marbre gris à veines noires.
Dim. 60; 24; 4.5. Lettres: 2.3-2.5.
Publ. *IG* VII 709.
Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

πάεϊλλυ

La pierre est bien conservée et les lettres sont bien gravées; il n'y a pas de préposition qui justifierait cette terminaison du datif masculin singulier dialectal (cf. p. ex. le **n° 1388**, ἐπὶ Ὀ[ν]ασίμυ). Dittenberger pense que l'*upsilon* a été gravé à la place de –ος. Il pourrait également s'agir d'un masculin pluriel; mais dans ce cas on serait obligé d'admettre qu'il s'agit d'une tombe collective (cf. chapitre 7.5). A propos du datif employé seul, v. chapitre 5.3.3.

923. Type IV*b*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 703.
Pas revue.
Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

πάϊιλλος

924. Cippe. Découvert dans les fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Publ. *AD* 1888 p. 181 n° γ (*IG* VII 3515; Lauffer 1976 p. 21 n° 19 d'où *Teiresias Epigraphica* 1977 p. 37 n° 92 et *SEG* XXVI [1976-77] 615).
Pas revue.
III^e^ s.?

πάϊιλλος

Πάναλος Koromantsos. La correction a déjà été suggérée par Dittenberger, mais Lauffer n'en a pas tenu compte.

925. Inv. 228. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 27.5; 20; 6.5. Lettres: 2.2-3.2. *Omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 701.
III^e^ s.

πάϊλλος

926. Inv. 306. Type V*e*. Calcaire noir. Un éclat a emporté la dernière lettre.
Dim. 61; 25; 11. Lettres: ~2. *Omicron* 1.5.
Inédite.
III^e^ s.

πάϊλλο[ς]

927. Inv. 487. Type V*d*. Marbre blanc.
Dim. 79; 32; 9. Lettres: 2.8. *Omicron* 1.8.
Publ. Koumanoudis p. 170 n° 21 (Larfeld 1883 n° 435; Meister 1884 n° 967); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 704.
III^e^ s.

πάϊλλος

928. Inv. 640. Type IV*b*'. Calcaire noir.
Dim. 57; 27; 9. Lettres: 2-2.4. *Omicron* 2.1.
Inédite.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

πάϊλλος

929. Inv. 730. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 48; 26.5; 13. Lettres: 1.6-1.7. *Omicron* et *sigma* 1.4.
Publ. Koumanoudis p. 170 n° 22 (Larfeld 1883 n° 436; Meister 1884 n° 967); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 705.
Fin III^e^ s.

πάϊλλος

930. Inv. 748. Type IV*a*. Calcaire noir.
Dim. 40; 24; 10. Lettres: 1.9-2.7
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 23 (Larfeld 1883 n° 437; Meister 1884 n° 967); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 706.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

πάϊλλος

931. Inv. 814. Type V*d*. Marbre blanc à veines grises. Acr. brisés. L'inscription est décalée vers la g.
Dim. 42; 30.5; 8.5. Lettres: 1.9-2.1. *Omicron* 1.7.
Publ. *IG* VII 700.
Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

πάϊλλος

932. Inv. 985 (renumérotée 2132). Type V*d*. Marbre. Brisée en bas.
Dim. 19; 25; 3.5. Lettres: 2.8-3.4. *Omicron* 2.5.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 24 (Larfeld 1883 n° 438; Meister 1884 n° 967; Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 707.
Deuxième moitié III^e s.

πάϊλλος

933. Inv. 988. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 47; 21; 8. Lettres: 2.6-2.7. *Omicron* 1.5, *sigma* 2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 708.
Fin III^e s. – début II^e s.

πάϊλλος

934. Inv. 1034. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé à g.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
III^e s.

πάϊλλος

935. Inv. 1075. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en bas.
Dim. 17; 13; 9. Lettres: 1.8-2.1.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 25 (Larfeld 1883 n° 439; Meister 1884 n° 968); *IG* VII 699.
III^e s.

πάϊλλ[ος]

936. Inv. 1180. Type V*e*. Marbre.
Dim. 61; 31; 8.5. Lettres: 2.7-3.2. *Omicron* 2.7.
Inédite.
Fin III^e s. – début II^e s.

πάϊλλος

937. Inv. 1574. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas. Toute la face avant est abîmée.
Dim. 14.5; 25.5; 5. Lettres: ~2.5.
Publ. *IG* VII 702.
III^e s.

πάϊλλο[ς]

938. Inv. 111. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 47; 22; 5.5. Lettres: 1^e l. 1.8-2.1. *Omicron* et *sigma* 1.6. 2^e l. 1.8-2.2. *Omicron* et *sigma* 1.4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 26 (Larfeld 1883 n° 440; Meister 1884 n° 968); *IG* VII 1312.
Première moitié II^e s.

πάϊλος
χρηστός

939. Inv. 116. Type IV*a*. Poros.
Dim. 22; 11; 6. Lettres: 2.8-4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 19 (Larfeld 1883 n° 433; Meister 1884 n° 966); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 691.
IV^e s.

πάϊς

940. Inv. 190. Type V*d*. Poros. Acr. brisés.
Dim. 44; 22.5; 15. Lettres: 2.5-3.
Publ. *IG* VII 690.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

πάϊς

941. Inv. 539. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 32; 29; 10.5. Lettres: 2.8-3. *Sigma* 2.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 696.
III^e s.

πάϊς

942. Inv. 916. Petite stèle de poros en forme de cloche. Au-dessus de l'inscription, deux lignes parallèles le corps de la stèle de son sommet, sur lequel est gravée une représentation stylisée d'un végétal formée d'une tige pourvue de deux branches de chaque côté.
Dim. 27; 21; 7. Lettres: 2-2.5.
Inédite.
IV^e s.

πάϊς

943. Inv. 943. Type IV*b*'. Calcaire noir veiné. Brisée en bas. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 22; 26; 6. Lettres: 1^e l. 3.1-3.5. 2^e l. 2.7-3.3.
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 6 (*IG* VII 3514).
Fin III^e s. – II^e s.

πάϊς
χρηστός

944. Inv. 984. Type IV*a*. Poros.
Dim. 23; 13; 7.5. Lettres: 1.8-2.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

πάϊς

945. Inv. 1125. Type IV*b*. Poros. Un *epsilon* gravé sur le lit sup.
Dim. 39.5; 20.5; 9.5. Lettres: 2.2-2.5. *Sigma* 2.8.
Publ. *IG* VII 692?
Illustr. Fossey 1991a pl. 50 (photo; en bas, 2ème depuis la dr.).
III^e s.

πάϊς

946. Inv. 1184. Type V*c*'. Calcaire noir. Découverte par Koromantsos le 29 juin 1888.
Dim. 59; 26; 8. Lettres: 2.4-2.5. *Sigma* 3.
Publ. *AD* 1888 p. 109 (*IG* VII 3513).
III^e s.

πάϊς

947. Inv. 1458. Type V*a*. Poros.
Dim. 26; 14; 6.5. Lettres: ~2.5.
Publ. Venencie 1960 p. 596 n° 19 (*SEG* XIX [1963] 349t).
Illustr. Venencie 1960 fig. 18 (photo).
IV^e s.?

πάϊς

948. Inv. 1472. Type IV*a*. Poros. Brisée en bas.
Dim. 25.5; 21; 9. Lettres: ~2.8.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

πάϊς

949. Inv. 1580. Type IV*b*. Poros.
Dim. 55; 26; 9. Lettres: 3.2-3.4.
Publ. *IG* VII 692?
Première moitié III^e s.

πάϊς

950. Inv. 1588. Type V*a*. Poros.
Dim. 44; 27; 9.5. Lettres: 2.6 et 4.8.
Publ. *IG* VII 694.
IV^e s. – III^e s.

πάϊς

951. Inv. 150, 252, 558 ou 785. Type IV*b*. Calcaire noir.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 18 (Larfeld 1883 n° 432; Meister 1884 n° 966); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 693.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

πάϊς

952. Inv. 150, 252, 558 ou 785. Type IV*b*. Calcaire noir.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 170 n° 20 (Larfeld 1883 n° 434; Meister 1884 n° 966); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 695.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

πάϊς

953. Inv. 150, 252, 558 ou 785. Type IV*a*. Angle sup. dr. brisé.
Publ. *IG* VII 697.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.

πάϊς

954. Type IX*a* (ionique). Poros. Tout le décor est peint. Au-dessus de l'inscription, deux rosettes. Au-dessous, à g., un oiseau (probablement un coq). A dr., vestiges de couleur indéterminés. Découvert par Lolling en juin 1876 dans la nécropole de Kokkali (tombe n° 57), à l'extrémité est d'une tombe contenant un vase sans décor. Au-dessus de la tombe, une lampe à chaque extrémité.
Dim.: 48; 28; 20.
Publ. Stroszeck 2007 p. 166-167.
Illustr. Stroszeck 2007 p. 167 **(pl. 65, 5)**.
Pas revue.
IV^e s.

πάϊς

Le seul naïskos en poros correspondant au schéma et aux dimensions fournies par Lolling que j'ai pu observer dans l'apothèque du Musée de Skhimatari ne sera pas d'une grande utilité: en effet, le n° d'inventaire a été inscrit en grandes lettres rouges à l'intérieur du naïskos, puis effacé au moyen d'un puissant abrasif.

955. Inv. 1455. Type IV*b*. Calcaire beige. Brisée en bas. Le bandeau a disparu sur les côtés et sur la plus grande partie de la face avant. Lettres profondément gravées.
Dim. 38; 35.5; 24.5. Lettres: 3-3.7. *Sigma* 4, *théta* 2.6.

Publ. *IG* VII 1315.
III^e s.

Πανθειρίς

956. Inv. 1227. Type V*d*. Marbre grisâtre. Deux doubles rosettes à quatre pétales sous l'inscription. Traces de couleur orange tout le long de l'arête dr. et au-dessous des rosettes. Les derniers cm. inférieurs sont piquetés.
Dim. 86.5; 38; 9. Lettres: 2.7-2.9.
Estampage **(pl. 65, 5)**.
Publ. *IG* VII 1314.
Fin III^e s. – début II^e s.

Πανφίλα

957. Inv. 1361. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas à g.
Dim. 65; 45; 17. Lettres: 4. *Digma* 3.5, *oméga* 3.4, *sigma* 3.6.
Estampage **(pl. 66, 1)**.
Publ. *IG* VII 1316.
Fin III^e s. – début II^e s.

Παραλωΐς

958. Inv. 105. Type IV*b*. Calcaire noir; beaucoup d'impuretés sont à l'origine de la surface très irrégulière de la pierre.
Dim. 42; 28; 9. Lettres: 1^e l. 2.4-3.5. *Omicron* 2.2. 2^e l. ~2.6. *Omicron* 1.6.
Publ. *IG* VII 1559 (Schwyzer 1960 n° 456, 98).
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Παραμόνα
Λαγόα

V. chapitre 7.2.

959. Inv. 167. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 47; 25; 7. Lettres: 2-2.3. *Omicron* 1.7.
Inédite.
III^e s.

Παραμόνα

960. Inv. 370. Type IV*b*. Calcaire noir. Il s'agit d'un remploi. Pour la première inscription, v. le **n° 847**.
Dim. 86; 35; 14. Lettres: 3.4-3.7. *Omicron* 3.
Estampage.
Inédite.
Deuxième moitié III^e s.

Παραμόνα

961. Inv. 701. Type V*c*? Calcaire noir. Fragmentaire. Lettres très effacées.
Dim. 44; 23;11.5. Lettres: 2.4-2.6. *Omicron* 1.5.
Inédite.
III^e s.

Παραμόνα

962. Inv. 1030. Type V*c*'. Calcaire noir avec une fine couche de pierre beige en surface.
Dim. 61; 35; 7. Lettres: 2.4-3. *Omicron* 2.
Inédite.
III^e s.

Παραμόνα

963. Inv. 1176. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 40; 33.5; 14. Lettres: 2.6-2.9.
Publ. *IG* VII 1318.
Milieu III^e s. – II^e s.

Παραμόνα

964. Inv. 1179. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 41; 36; 12. Lettres: 3.4-3.8. *Omicron* 2.5.
Estampage **(pl. 66, 2)**.
Publ. *IG* VII 1317.
Première moitié II^e s.

Παραμόνα

965. Inv. 1578. Type V*c*'. Calcaire noir. Seule la partie sup. g. est conservée.
Dim. 20; 12; 7. Lettres: 1.9-2.3. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 1319.
III^e s. – II^e s.

[Παρα]μόνα

966. Inv. 457. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 77; 34; 12. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 1.9.
Publ. *IG* VII 1320?
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Παράμονος

967. Inv. 534. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en haut.
Dim. 77; 35; 10. Lettres: 2.9-3.1. *Omicron* 1.8 et 1.7.
Publ. *IG* VII 1321.
Fin III^e s. – début II^e s.

[Παρ]άμονος

968. Inv. 920. Type V*c*'. Calcaire noir. La pierre se délite. La stèle a été remployée (v. le **n° 972**). La première inscription a été martelée; elle est néanmoins lisible sur l'estampage. La stèle a été découverte en juillet 1888 dans les fouilles de Koromantsos.

Dim. 44; 26; 5. Lettres: ~2.1. Lettres rondes: ~1.8.

Estampage **(pl. 66, 3)**.

Inédite.

Deuxième moitié III^e^ s.

Παράμονος

969. Inv. 1094. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau endommagé sur la dr. Partie inf. dr. manquante.

Dim. 52; 31; 10.5. Lettres: 3. *Omicron* et *sigma* 1.9.

Inédite.

III^e^ s.

Παράμονος

970. Inv. 1268. Type V*c*. Calcaire noir.

Dim. 34; 16; 8. Lettres: 1.5-1.6. *Pi* 1.2, *omicron* 1, *sigma* 1.3. Petites lettres très serrées. *Alpha* et *mu* se touchent, de même que *nu* et *omicron*. Traces du réglage.

Estampage, photographie **(pl. 67, 1)**.

Inédite.

Fin III^e^ s.?

Παράμονος

971. Inv. 1370. Type V*e*. Marbre beige. Fond grossièrement recreusé. Il s'agit probablement d'un remploi; la première inscription n'est plus lisible.

Dim. 50.5; 24; 6. Lettres: 2.3-2.7. *Omicron* 2.

Estampage.

Inédite.

Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Παράμονος

972. Inv. 920. Type V*c*'. Calcaire noir. Il s'agit d'un remploi (pour la première inscription, v. le **n° 968**). Découverte en juillet 1888 dans les fouilles de Koromantsos.

Dim. 44; 26; 5. Lettres: 1.7-2.2. *Théta* 1.6.

Estampage **(pl. 66, 3)**.

Publ. *AD* 1888 p. 127 n° γ; *IG* VII 3538.

Première moitié II^e^ s.

Παρθένα

973. Inv. 1408. Type V*c*. Calcaire noir. Brisée à g.

Dim. 51; 23; 9. Lettres: 2.8-3. *Théta* 2.

Publ. *IG* VII 1322.

III^e^ s. – II^e^ s.?

[Π]αρθένα

974. Inv. 193. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire. Découverte par Stamatakis en septembre 1875 près de la porte de Thèbes.

Dim. 18.5; 28.5; 14. Lettres: 3.5-3.8. *Théta* 2.5.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 34 (Meister 1880 n° 81, 34; Larfeld 1883 n° 420; Cauer 1883 n° 362, 26; Meister 1884 n° 1060).

Première moitié III^e^ s.

Παρθεννώ

975. Inv. 1275. Type IV*c*. Marbre gris. Grossièrement taillée sur les 10 derniers cm. de la partie inf. Un grand éclat a emporté la dernière lettre.

Dim. 81; 36; 11.5. Lettres: 3.3-3-6.

Publ. *IG* VII 1324.

II^e^ s.

Πασικλῆς

976. Inv. 1484. Type I*b*. Poros. Brisé à g. Longue incision horizontale sur le côté g. contenant du métal, sur env. 11 cm. Il doit s'agir de traces d'un remploi. Les antes, ornée d'une moulure à leur sommet, n'atteignent pas le plateau de la table d'autel.

Dim. 68; 64; 37. Lettres: 4.5-6. *Omicron* 2.7.

Inédite.

IV^e^ s.

Πατρόκλια

977. Inv. 795. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.

Dim. 67; 42; 19. Lettres: 3.4-3.8. *Omicron* 3, *sigma* 3.5.

Publ. *IG* VII 1325.

III^e^ s.

Πατροκλίδας

978. Inv. 208. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé. Découverte par Stamatakis en septembre 1875 près de la porte de Thèbes. Elle était déjà brisée au moment de sa découverte.

Dim. 34.5; 22; 10. Lettres: 3.5-3.9. *Oméga* 3.

Inédite.

III^e s. – II^e s.

Πάτρων

979. Inv. 584. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 56; 30; 10. Lettres: 2.2-2.8. *Oméga* 1.7.
Publ. *IG* VII 1326.
III^e s.

Πάτρων

980. Inv. 374. Type IV*b*. Calcaire noir veiné, larges fentes. Plus grossièrement taillée en bas. Bandeau arasé sur la face antérieure, qui est très usée.
Dim. 115; 45; 26. Lettres: 3-3.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1327.
Première moitié III^e s.

Πατρώνδας

981. Inv. 1183. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 1328.
Revue à partir d'une photographie.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Παύσιλλα

982. Stèle moulurée en calcaire blanc. Vue par Bizard chez Ioannis Marinos.
Dim. 71; 30; 16. Lettres: 2.5.
Publ. Bizard 1905b p. 372 n° 3.
Pas revue.
III^e s.?

Πειλεκρίτα

A propos de Πειλη- pour Τηλε- en dialecte béotien, v. Masson 1985b p. 83 = *OGS* III p. 234. Cf. encore Bechtel 1921 p. 245 § 21 et chapitre 6 (onomastique).

983. Inv. 1071. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1329.
Pas revue.
Deuxième moitié IV^e s. – III^e s.?

Περιλ ---

984. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1330.
Pas revue.
Haute époque hellénistique?

ΠΙ *ca.*4 Ν

985. Inv. 566. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1331.
III^e s.?

Πισάνδρα

L'inscription est complète dans l'ancien catalogue du Musée.

986. Inv. 1113. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Petites lettres serrées.
Dim. 39; 21; 9. Lettres: 2.1-2.2. *Omicron* 1.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1332.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Πίσανδρος

987. Inv. 969. Type IV*b*. Poros. Brisée en bas. Traces du réglage.
Dim. 19.5; 25; 9.5. Lettres: 2.8-3.6.
Publ. *IG* VII 1333.
III^e s.

Πισίδας

988. Inv. 356. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 73; 35.5; 14. Lettres: 3-3.4.
Publ. *IG* VII 1334.
Fin III^e s.

Πισικράτης

989. Inv. 1162. Type IV*c*. Calcaire noir. Découverte en février 1888 dans les fouilles de Koromantsos avec le **n° 801**. Les deux tombes étaient placées côte à côte et il semble que les stèles étaient en connexion avec les tombes, dont Koromantsos ne décrit pas le contenu. Lettres soignées. Traces du réglage.
Dim. 56; 23; 12. Lettres: 2.5-2.6.
Estampage **(pl. 66, 4)**.
Publ. *AD* 1888 p. 34 et 46 n° 2; *IG* VII 3539.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Πίστα

La barre de l'*alpha* n'a pas été gravée.

990. Inv. 5441. Type V*d*. Calcaire beige. Acr. g. brisé, acr. central endommagé.
Dim. 114; 38; 8. Lettres: 3.1-3.4.
Inédite.
III^e s.

Πλανγών

991. Inv. 1127. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas, angle sup. dr. endommagé. Traces du réglage.

Dim. 50.5; 38; ~8. Lettres: 3.6-3.8. *Sigma* 3.5, *oméga* 3.4.

Estampage **(pl. 67, 3)**.

Publ. *IG* VII 1335.

Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

Πλίστων

992. Inv. 1211. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante.

Dim. 40; 39.5; 15. Lettres: 3.2-3.5. *Omicron* 2.6, sigma 3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1336.

III^e^ s.

Πλουτίς

993. "Tabula" de poros (*IG* VII). Brisée à dr.

Publ. *IG* VII 1338.

Pas revue.

Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

Πολεμ ---

994. Inv. 318 (renumérotée 1939). Type V*d*. Calcaire noir. Brisée au sommet.

Dim. 53; 31.5; 12. Lettres: 1.8-2. *Omicron* 1.7.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 53 (Meister 1880 n° 79, 53; Larfeld 1883 n° 465; Meister 1884 n° 993); *IG* VII 1339.

III^e^ s.

Πολεμῆος

995. Inv. 1237. Type V*c*. Calcaire noir. La première lettre est endommagée par un éclat. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en septembre 1888.

Dim. 85; 35; 9. Lettres: 2.2-2.4. *Oméga* 2, *omicron* 1.8.

Estampage.

Publ. *AD* 1888 p. 170 n° σ; *IG* VII 3540.

III^e^ s.

Πολέμων

996. Inv. 1470. Type VII*a*. Poros. Brisé en trois morceaux puis restauré. Acr. central endommagé. Une rosette à quatre pétales dans le fronton. L'inscription est gravée juste au-dessous de la corniche. Au-dessous, frise de rinceaux fleuris. Quatre petits trous ronds percés dans la face sup. Dans ce qui reste de l'acr. central, un petit orifice percé obliquement de la face avant vers l'int. Un trou similiaire de chaque côté du fronton, à la base des acr. latéraux. Une mortaise creusée dans le lit de pose. Découverte dans les vignes d'A. Georgiou aux abords d'une tombe avec le **n° 334**. Achetée en 1876 pour une drachme par Stamatakis.

Dim. 39; 89; 8. Lettres: 5. *Omicron* 3, *pi* 4.

Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 8 (*SEG* XVII [1960] 212a).

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 3, 8 **(= pl. 67, 2)**.

III^e^ s. – début II^e^ s.

Πολέμων

997. Inv. 547. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 36; 45; 15. Lettres: 3-3.5. *Upsilon* 3.5, *omicron* 2.5.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 54 (Meister 1880 n° 79, 54; Larfeld 1883 n° 466; Cauer 1883 n° 362, 27; Meister 1884 n° 994); *IG* VII 1340 (Schwyzer 1960 n° 456, 71).

III^e^ s.

Πολιούκων

998. Inv. 223. Type IV*b*'. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.

Dim. 20; 15; 8.5. Lettres: 3.2. *Omicron* 2.

Publ. *IG* VII 1342.

Deuxième moitié III^e^ s.

Πολόκ[λια]

Πολοξ[εν...], *IG* VII.

999. Inv. 1131. Type V*d*. Calcaire noir. Acr. brisés. Angle inf. dr. endommagé.

Dim. 70; 36; 7.5. Lettres: 2-2.3. *Omicron* 1.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1341 (Schwyzer 1960 n° 456, 72).

Première moitié III^e^ s.

Πολόκλια

1000. Inv. 783. Stèle de calcaire noir.

Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 4 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 482; Cauer 1883 n° 362, 28; Meister 1884 n° 1024); *IG* VII 1343 (Schwyzer 1960 n° 456, 73).

Pas revue.

III^e^ s.

Πολούκλια

1001. Inv. 713. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.

Dim. 64; 32; 11. Lettres: 2.1-2.5. *Omicron* 1.5-1.6.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 35 (Meister 1880 n° 81, 35; Larfeld 1883 n° 421; Meister 1884 n° 1061); *IG* VII 1344.

III^e s.

Πολούξενος

1002. Inv. 1194. Type IV*b*. Calcaire noir. Quelques éclats à dr. Seule la partie sup. est conservée. Soignée.

Dim. 18; 30.5; 10. Lettres: 2.3-2.5. *Omicron* 2.3 et 1.9.

Publ. *IG* VII 1345.

III^e s.

Πολυήνετος

1003. Inv. 571. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1346.

Pas revue.

III^e s.

Πολυκλεῖς

1004. Inv. 506. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. et partie inf. brisés.

Dim. 35; 25.5; 13. Lettres: 2.7-3.6. *Omicron* 1.6, *lambda* 2.3.

Publ. *IG* VII 1347.

Première moitié III^e s.

Πολύκλια

Prob. découverte dans les fouilles de Paparrhigopoulos effectuées dans la nécropole de Kokkali entre le 15 et le 27 mars 1876 (il pourrait aussi s'agir du n° suivant).

1005. Inv. 1050. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines ont éclaté. Brisée en bas.

Dim. 32.5; 24.5; 12.5. Lettres: 2.3-2.5.

Inédite.

III^e s. – début II^e s.

Πολύκλια

Cette stèle étant presque identique à la précédente, on ne peut exclure qu'il s'agisse de celle qui a été mise au jour dans les fouilles de Paparrhigopoulos effectuées en mars 1876 dans la nécropole de Kokkali (v. n° précédent).

1006. Inv. 542. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Brisée en bas.

Dim. 31; 30; 10. Lettres: 3-3.2. *Sigma* 2.8, *omicron* 1.8.

Inédite.

Première moitié III^e s.

Πόταμις

1007. Inv. 361. Longue stèle rectangulaire de marbre blanc pourvue de deux mortaises sur son lit sup. destinées à fixer un couronnement (un anthémion?). Angle sup. dr. brisé, emportant les dernières lettres.

Dim. 98; 36; 12. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 2.2.

Estampage, photographie **(pl. 67, 4)**.

Publ. *IG* VII 1348. Cf. Bechtel 1921 p. 266 § 61 et Knoepfler 1986 p. 606 n. 49 (nom).

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ποτιδάϊχ[ος]

1008. Inv. 110. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.

Dim. 52; 31; 16. Lettres: 3-3.3. *Omicron* et *théta* 2.3, *oméga* 2.8.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 56 (Meister 1880 n° 79, 56; Larfeld 1883 n° 468; Cauer 1883 n° 362, 29; Meister 1884 n° 996); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1349 (Schwyzer 1960 n° 456, 74).

III^e s.

Πουθίκων

1009. Inv. 477. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines éclatées.

Dim. 112; 46; 13. Lettres: ~3.5. Lettres rondes: 2 et 2.3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1350.

Première moitié III^e s.

Πουθίς

1010. Inv. 1302. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 130; 50; 18. Lettres: 3.8. Lettres rondes 3.5.

Publ. *IG* VII 1352.

III^e s.

Πουθοκλε[ῖς]

1011. Inv. 1360. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII). Découverte en janvier 1879 dans la nécropole de Kokkali remployée comme couverture de tombe avec le **n° 225** et deux autres stèles difficles à identifier (Haussoullier).

Publ. Haussoullier 1884 p. 66; *IG* VII 1351.

Pas revue.

III^e s.

Πουθοκλεῖς

V. aussi les **n° 683-684** et **1151-1154**.

1012. Inv. 407. Type V*d*. Calcaire noir. La plus grande partie du fronton a disparu; il ne reste que l'acr. dr.

Dim. 74; 31; 13.5. Lettres: 2.7-3. Lettres rondes: 2-2.1.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 55 (Meister 1880 n° 79, 55; Larfeld 1883 n° 467; Meister 1884 n° 995); *IG* VII 1353.

III^e s.

Πουθόκλια

1013. Inv. 140 (renumérotée 2107). Type V*a*. Calcaire noir. Un éclat a emporté la plus grande partie de la dernière lettre.

Dim. 48; 30; 9. Lettres: 2.8-2.9. Premier *omicron* 2, *théta* et deuxième *omicron* 1.8.

Publ. *IG* VII 1354.

III^e s.

Πουθονίκα

1014. Inv. 210. Type IV*b*. Poros. Partie sup. endommagée. Il reste une petite marque du compas au centre des lettres rondes; celle du *théta* a été accentuée pour en faire en véritable point.

Dim. 34; 23; 10.5. Lettres: 3.3-3.8. *Nu* 2.8, *omicron* 3, *théta* 3.3, *oméga* 2.4.

Publ. *IG* VII 1356.

Première moitié III^e s.

Πο̣ύθων

1015. Inv. 655. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.

Dim. 59; 39; 102. Lettres: 3.2. *Omicron* 2.6, *oméga* 2.9.

Inédite.

III^e s.

Πούθων

1016. Inv. 961. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 23.5; 22; 8.5. Lettres: 2.4-2.5.

Inédite.

III^e s.

[Π]ούκνον ?

Dans l'ancien catalogue du Musée, la première lettre est partiellement conservée: il s'agit d'une barre horizontale haute à l'extrémité de laquelle est accrochée une haste verticale courte. Un *pi* semble donc être suggéré. Cette racine est rare.

1017. Inv. 1015. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et angle sup. dr. brisés. Traces du réglage.

Dim. 56; 33; 12. Lettres: 3-3.5.

Estampage.

Inédite.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Πο̣ύρρα

1018. Inv. 681. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 70; 36; 12. Lettres: 2.8-3. *Omicron* 1.9.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 33 (Meister 1880 n° 82, 33; Larfeld 1883 n° 530; Meister 1884 n° 1080); *IG* VII 1357.

Fin III^e s.

Πουρρίς

1019. Inv. 307 (renumérotée 1884). Type IV*b*. Calcaire noir. Un éclat a emporté la plus grande partie du second *rhô*.

Dim. 100; 41; 16. Lettres: 3.4-3.5. *Omicron* et *sigma* 3.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 58; Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 13 (Meister 1880 n° 78, 13; Larfeld 1883 n° 470; Cauer 1883 n° 362, 30; Meister 1884 n° 998); *IG* VII 1358 (Schwyzer 1960 n° 456, 75).

Deuxième moitié III^e s.

Πουρρι̣χίδας

1020. Inv. 1560. Type VII*b*. Poros. Dans le fronton, un bouclier allongé placé verticalement. L'inscription est gravée sur l'entablement, entre deux rosettes à quatre pétales (celle de dr. n'est pas terminée). Surla corniche, cinq lignes verticales ont été incisées à distances égales. Cinq petits trous ronds sur la surface sup. La mortaise du lit de pose est brisée, emportant les lettres centrales.

Dim. 42; 83; 9.5. Lettres: 4.5-8. *Omicron* 6.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 57 (Larfeld 1883 n° 469; Meister 1884 n° 997); *IG* VII 1355; Deonna 1908 p. 203; Fraser / Rönne 1957 n° 4 (*SEG* 17 [1960] 216].

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 2, 4.

Revue depuis une échelle; les mesures sont celles de Fraser / Rönne.

III^e s.

Πούρ[ρι]χος

Πούρ(ρι)χος Koumanoudis, Larfeld. Meister n'exclut pas Πού[θι]χος; il sera suivi par Ditt. Πούρ[ρι]χος, Fraser / Rönne.

1021. Inv. 718. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Bandeau brisé à dr.

Dim. 59; 30.5; 9. Lettres: 2.8. *Xi* 2.5, *oméga* 2.4.

Publ. *IG* VII 1359.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Πραξώ

1022. Inv. 714. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 80; 41; 6. Lettres: 1^e l. 2.4-2.8. *Omicron* 1.8. 2^e l. 4.3-4.5. *Chi* 3.3, *sigma* 4. Remploi. Il ne reste rien de la première inscription, qui a été complètement effacée par un piquetage très dense.
Estampage, photographie **(pl. 68, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 5 (Meister 1880 n° 91; Larfeld 1883 n° 554; Cauer 1883 n° 368, 1; Meister 1884 n° 1114); *IG* VII 1360 (Schwyzer 1960 n° 456, 76).
Première moitié II^e s.

Πραούλα
χρηστά

1023. Inv. 1621. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 27; 13; 7.5. Lettres: 2.8-3. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1361.
III^e s. – première moitié II^e s.

ΠΡΟ ----

1024. Inv. 1495. Monument rectangulaire de poros à partie sommitale saillante et moulurée. La zone au-dessous de l'inscription a été retaillée. Traces de couleur rouge dans les lettres. Au-dessus de l'inscription, restes de deux lettres **(n° 1256)**. Juste après le *upsilon*, la pierre a été martelée; aucune lettre ne semble avoir été effacée.
Dim. 64; 84.5; 23. Lettres pas mesurées.
Inédite.
III^e s.

Προμάχυ

A propos de l'absence de préposition, v. chapitre 5.3.3. Il pourrait éventuellement aussi s'agir d'une dédicace à Hermès Promachos.

1025. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1362.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.?

Πρ[ο]ξένα

Cette restitution n'a pas été acceptée par le *LGPN*.

1026. Inv. 317. Type V*c*. Calcaire noir.
Dim. 69; 31; 7. Lettres: 2.4-3. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.2 et 2.4.
Publ. *IG* VII 1363.
Deuxième moitié III^e s.

Προστατηρίς

1027. Inv. 1339. Type V*c*. Calcaire noir avec une fine couche de pierre jaune en surface.
Dim. 46; 29.5; 7. Lettres: 2.8. *Omicron* 1.9.
Inédite.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Προστατηρίς

1028. Sans n°. Type IV*b*'. Calcaire noir. Zone piquetée sous le bandeau, sur laquelle a été gravée l'inscription. Angle sup. dr. brisé. Le premier *sigma* a disparu dans un éclat. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 81; 38; 13. Lettres: 3-3.2. *Omicron* 2.2
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 4; *IG* VII 3541.
Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Προ[σ]τατηρίς

1029. Inv. 561. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé.
Dim. 52; 24; 8. Lettres: .
Inédite.
Première moitié III^e s.

Πρωΐς

1030. Inv. 838. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1364.
Pas revue.
III^e s.

Πρωτέας

1031. Inv. 623. Type IV*b*. Calcaire noir à larges veines blanches. Brisée en deux.
Dim. 66; 48; 13. Lettres: 3.7-4. *Oméga* 3.9.
Publ. *IG* VII 1368.
Deuxième moitié III^e s.

Πτωΐς

1032. Inv. 646. Type IV*b*. Calcaire noir. Seule la partie sup. est conservée; bandeau brisé.
Dim. 30; 40; 14. Lettres: 3.4-3.8. *Omicron* 2.
Estampage.
Inédite.
Première moitié III^e s.

Πτωϊοδώρα

1033. Inv. 734. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 45; 22; 6.5. Lettres: 2-2.2. *Omicron* 1.3.
Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 36 (Meister 1880 n° 81, 36; Larfeld 1883 n° 422; Cauer 1883 n° 362, 31; Meister 1884 n° 1062); *IG* VII 1367 (Schwyzer 1960 n° 456, 78).

Première moitié III^e s.

Πτωϊοδώρα

1034. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1369.

Pas revue.

Haute époque hellénistique.

ΠΥΘ ---

1035. Type IV*c*? Fragmentaire.

Publ. *IG* VII 1370.

Pas revue.

Haute époque hellénistique.

[Πυ]θῶνα[ξ]

1036. Inv. 1145. Type IV*c*. Calcaire noir. Grossièrement taillée sur les 12 derniers cm.

Dim. 70; 30.5; 10. Lettres: 2.5-2.6. *Oméga* 2, *théta* 1.9.

Estampage, photographie **(pl. 68, 2)**.

Publ. *IG* VII 1337.

Fin III^e s.

Πωθιάδας

Ποθιάδας, *IG* VII.

1037. Inv. 131. Type IV*b*. Calcaire noir. Les deux angles sup. sont brisés.

Dim. 45; 31; 8. Lettres: 3-3.2.

Publ. *IG* VII 1372.

III^e s. – II^e s.

῾Ραδίνη

1038. Inv. 248. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. g. est conservé.

Dim. 25; 23; 10.5. Lettres: 4-4.1. *Omicron* 2.7.

Publ. *IG* VII 1374.

III^e s.?

῾Ροδ ---

1039. Inv. 439. Type V*e*. Calcaire noir.

Dim. 103; 37; 15. Lettres: 3.5-3.7.

Publ. *IG* VII 1375.

III^e s.

῾Ρόδα

1040. Inv. 446. Type V*e*'. Calcaire noir.

Dim. 86; 38; 8. Lettres: ~3.6. *Omicron* 3.1 et 3.4.

Publ. *IG* VII 1376.

Milieu III^e s. – milieu II^e s.

῾Ροδόπα

1041. Inv. 843. Type V*e*. Poros. Fronton presque entièrement brisé. Angle inf. dr. brisé.

Dim. 115; 50; 19. Lettres: 4.5-5.3. *Omicron* 4.2, *rhô* 6.

Publ. *IG* VII 1377 (Schwyzer 1960 n° 456, 80).

III^e s.

῾Ρόμεις

1042. Inv. 906. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 35; 30; 7. Lettres: 2.7-3. *Omicron* 2.2.

Inédite.

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Σάλλαρος

V. chapitre 6.4.2.4.

1043. Inv. 405. Type V*e*. Calcaire noir.

Dim. 111; 45; 8. Lettres: 2.9-3.2.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 99 (Meister 1884 n° 1017); *IG* VII 1378.

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Σαμίχα

1044. Inv. 1225. Type IV*b*. Calcaire noir à fines veines blanches.

Dim. 63; 39; 13. Lettres: 3.4-4. Sigma 4.5-4.7.

Publ. *IG* VII 1379 (Schwyzer 1960 n° 456, 81).

Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Σαρπιγγίς

A propos de ce nom, v. chapitre 6.8.

1045. Inv. 680. Cippe de type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 81; 36; 20. Lettres:.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1380 (Schwyzer 1960 n° 56, 82).

Fin IV^e s – première moitié III^e s.

Σαρπιγγίων

Pour ce nom, v. chapitre 6.8.

1046. Inv. 1355. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. dr. endommagé.
Dim. 61; 31; 9. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 1382.
Fin III^e s.

Σατούρα

1047. Inv. 684. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 38; 26.5; 9. Lettres: 2.4-2.7. *Omicron* et *oméga* 2.
Publ. *IG* VII 1383.
Fin III^e s.

Σατουρίων

1048. Inv. 1101. Type V*c*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 65; 27; 9. Lettres: 3.1-3.2. *Omicron* 2 et 1.9.
Inédite.
III^e s.

Σάτουρος

1049. Inv. 698. Type IV*b*'. Calcaire noir. Une veine a éclaté, endommageant la première lettre.
Dim. 52.5; 26; 8. Lettres: 2.3-2.8 *Omicron* 2.5, *sigma* 1.8.
Publ. *IG* VII 1384.
Fin III^e s. – début II^e s.

Σάτυρος

1050. Inv. 649. Type IV*b*. Calcaire noir. Quelques veines ont éclaté, faisant disparaître une lettre.
Dim. 42; 27; 10. Lettres: 1^e l. 2-2.5. 2^e l. 2.1-2.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1560.
Première moitié II^e s.

Σάτυρ[ο]ς
Νέωνος

V. chapitre 7.2.

1051. Inv. 771. Type V*c*'. Calcaire noir; un nodule de silex. Partie inf. brisée.
Dim. 40; 25; 9. Lettres: 1^e l. 2.5-2.9. *Oméga* 1.8. 2^e l. 2.5-2.9. *Omicron* 1.4.
Estampage **(pl. 68, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301-302, n° 35; *IG* VII 1386.
III^e s. – début II^e s.

Σιμάκων
χρηστός

1052. Inv. 1343. Type IV*a*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 60; 30; 12. Lettres: 3-3.3.
Publ. *IG* VII 1387.
Deuxième moitié III^e s.

Σιμίας

1053. Inv. 160. Type IV*a*. Poros. Partie inf. brisée.
Dim. 16; 17; 7. Lettres: 2.2-2.8.
Publ. *IG* VII 1388.
IV^e s.

Σῖμον

1054. Inv. 1561. Type V*d*. Poros. Les acrotères sont très petits. La première lettre a disparu dans un éclat.
Dim. 62; 41; 25. Lettres: 2.5-2.7.
Inédite.
IV^e s.

[Σ]ῖμον

1055. Inv. 314. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie au-dessus du bandeau légèrement en biais.
Dim. 64; 31; 18. Lettres: 3.2-3.5. *Oméga* 1.4.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 8 (Meister 1884 n° 1086); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1389? V. n° suivant.
III^e s.

Σίμων

1056. Inv. 346. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. 99; 36; 12. Lettres: 4-4.5. *Oméga* ~2.8.
Estampage.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 8 (Meister 1884 n° 1086); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1389? V. n° précédent.
III^e s.

Σίμων

1057. Inv. 665. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 79; 43; 6. Lettres: 4-4.3. *Oméga* 3.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1391.
III^e s.

Σκουθρίων

1058. Inv. 662. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Quelques trous.
Dim. 71; 27; 12. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 2.1.
Publ. *IG* VII 1393
Fin III^e s. – II^e s.

Σόλων

1059. Inv. 1372. Type IV*c*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 35; 35; 12. Lettres: 2.2-2.8. *Upsilon* 3.5, *omicron* 1.8.
Publ. *IG* VII 1390 (Schwyzer 1960 n° 456, 84)?
III^e s.

Σούνεσις

Σιούνησις, *IG* VII. Il n'y a pas de Σιούνησις dans l'ancien catalogue du Musée.

1060. Inv. 1189. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 34; 28; 13. Lettres: 2.7-3.5. *Nu* 2.2, *omicron* 1.7
Publ. *IG* VII 1394.
III^e s.

Σουνέτα

1061. Inv. 198. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Seul l'angle sup. g. est conservé.
Dim. 16; 18; 15. Lettres: 2.8. *Omicron* 2.
Publ. *IG* VII 1395.
III^e s.

Σουρί[να]?

1062. Inv. 1029. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. dr. endommagé, éclat sur l'arête dr.
Dim. 64.5; 30; 9. Lettres: 1^e l. 2.5-3.4. *Omicron* 2.2 et 2.4. 2^e l. 2.7-3.2. *Omicron* 1.9.
Photographie **(pl. 69, 1)**.
Inédite.
Fin III^e s. – II^e s.

Σούρος
χρηστός

1063. Inv. 705. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1396.
Pas revue.
Epoque hellénistique.

Σοφία

1064. Inv. 1086. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé sur les côtés.
Dim. 64; 26; 11. Lettres: 2.4-2.6. *Omicron* 1.9, *oméga* 2.
Inédite.
III^e s.

Σόφων

1065. Inv. 1220. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 35; 33; 7. Lettres: 2.5-3. *Omicron* 2.2.
Inédite.
III^e s.

Σπουδά

1066. Inv. 1362. Variante du type V*c*: le fronton est tronqué sur les côtés. Calcaire noir.
Dim. 47; 39; 9. Lettres: 3.7-4. *Sigma* 3.5, *omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1397.
Fin III^e s. – début II^e s.

Σπουδά

1067. Inv. 1091. Type V*c*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 62.5; 29; 12. Lettres: 2.4-2.9. *Phi* 3, *omicron* 2.
Estampage **(pl. 68, 4)**.
Publ. *IG* VII 1398.
Fin III^e s. – début II^e s.

Στέφανος

1068. Musée national d'Athènes MNA 2578. Stèle de marbre pentélique couronnée d'une palmette entourée de deux sphinx regardant vers l'extérieur. Dans une niche, un j.h. nu de face, accompagné d'un chien. Il porte un manteau sur son épaule g. et tient dans sa main g. un strigile et un aryballe. Découverte en 1904.

Dim.: 137; 45; épaisseur pas mesurée. Lettres pas mesurées.
Photographie **(pl. 69, 2-3)**.

Publ. Staïs 1907 p. 29; Kastriotis 1908 n° 2578 (*n.v.*); Karouzou 1927 p. 160 n° 2578; Schild-Xenidou 1972 K58; Woysch-Méautis 1982 n° 287; Vedder 1985 n° A 15; *CAT* n° 1.214; Kaltsas 2002 n° 319. Cf. Collignon 1911 p. 154; Möbius 1968 p. 54 (à propos du style et de la date); Kokula 1984 p. 59 n. 71; Vierneisel-Schlörb 1988 p. 36, 38 n. 18, 39 n. 21; Zlotogorska 1997 n° 30 (tous à propos du chien).

Illustr. Papaspyridi 1927 fig. 160 (photo); Woysch-Méautis 1982 pl. 43 (photo); Zlotogorska 1993 cat. 30 pl. 4 (photo de moindre qualité); Kaltsas 2002 n° 319 (photo).

Première moitié IV^e s.

Στέφανος

1069. Inv. 926. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Angle sup. g. endommagé.

Dim. 26; 36; 9. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 2.

Inédite.

Fin III^e s. – II^e s.

Στολίς

1070. Inv. 685 (renuméroté 1875). Type IV*a*. Calcaire noir. Partie inf. grossièrement travaillée.

Dim. 53; 34; 13. Lettres: 2.3-2.7.

Publ. *IG* VII 1400.

Fin III^e s.

Στράτυλλα

1071. Inv. 1874 (prob. numéroté une première fois 707). Type IV*b*. Calcaire noir contenant des impuretés jaunes qui ont éclaté.

Dim. 47; 24; 7.5. Lettres: 2.3-2.6.

Publ. *IG* VII 1401.

III^e s.

Στράτων

Cette pierre correspond tout à fait au schéma publié dans les *IG*. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse du n° inv. 707, que je n'ai pas retrouvé. De nombreuses pierres portant déjà un numéro ont été renumérotées (v. p. ex. n° précédent).

1072. Inv. 313. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé sur le côté g. La première ligne est moins profondément gravée que la seconde.

Dim. 81; 39; 9.5. Lettres: 1^e l. 2.2-2.7. 2^e l. 2.2-2.7. *Omicron* 1.7, *oméga* 1.8.

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 15 (Meister 1880 n° 78, 15; Larfeld 1883 n° 560; Meister 1884 n° 1089); *IG* VII 1402.

Deuxième moitié III^e s. – début II^e s.

Στρόμβος
Ἀπολλόδωρος

V. chapitre 7.4.

1073. Inv. 944. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. La zone au-dessus du bandeau est très mince (2.5 cm.) Angle inf. g. brisé. La partie inf. est plus grossièrement taillée.

Dim. 62; 30.5; 8. Lettres: 3.5-3.9. *Omicron* 2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1403 (Schwyzer 1960 n° 456, 85).

III^e s.

Στροττώ

1074. Sans n°. Type V*c*. Calcaire noir.

Dim. 45.5; 29.5; 7. Lettres: 2.2-3.

Publ. Haussoullier 1884 p. 27; *IG* VII 1404.

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Συρίσκα

Dans le catalogue du Musée, au n° 994 apparaît une Σουρίσκα. Je n'exclus pas qu'il s'agisse de cette inscription.

1075. Inv. 301. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 48; 36; 8. Lettres: 3-3.2. *Upsilon* 3.7, *omicron* 2.

Estampage **(pl. 70, 1)**.

Publ. *IG* VII 1405.

III^e s.

Σύρος

1076. Inv. 802. Type IV*b*'. Calcaire noir. La pierre se délite. Traces du réglage.

Dim. 52; 36; 8. Lettres: 2.7-2.9. Dernier *sigma* 2.3.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 37 (Meister 1880 n° 81, 37; Larfeld 1883 n° 423; Meister 1884 n° 1063); *IG* VII 1407.

III^e s.

Σφηρίς

1077. Inv. 1394. Type V*b*. Calcaire noir. Partie dr. manquante.

Dim. 35; 54; 22. Lettres: 1^e l. 3.9. *Oméga* 3.2. 2^e l. 4.

Estampage **(pl. 70, 2)**, photographie **(pl. 70, 3)**.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26; *IG* VII 1659.

IV^e s.

Σώδα[μος]?
Πελλα[νεύς]?

V. chapitre 7.1.

1078. Inv. 152. Type IV*b*'. Calcaire noir à veines blanches. Un éclat a endommagé le *oméga*.

Dim. 58; 30; 11. Lettres: 2.8-3.3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1409.
III^e s.

Σωκλεῖς

1079. Inv. 433. Type IV*b*. Calcaire noir. Endommagée à dr.
Dim. 81; 37; 14. Lettres: 2.7-3.4.
Publ. *IG* VII 1410.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Σωκράτεις

1080. Inv. 1132. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle inf. dr. brisé.
Dim. 71; 39; 10. Lettres: 4. *Oméga* 3, *sigma* 3.6.
Photographie **(pl. 71, 1)**.
Publ. *IG* VII 1411.
III^e s.

Σωκράτια

1081. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1412.
Pas revue.
III^e s.

Σωσι[ά]δας

1082. Inv. 154. Type V*c*. Calcaire noir. Brisée à dr., endommageant la dernière lettre.
Dim. 45; 26; 11. Lettres: 2.2. *Oméga* 2.
Publ. *IG* VII 1413.
Fin III^e s. – début II^e s.

Σωσίας

1083. Inv. 507. Type V*a* ou V*c*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1414.
Pas revue.
Fin III^e s. – II^e s.

Σωσιβία

1084. Inv. 736. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé sur le côté g. Partie inf. brisée.
Dim. 40; 34; 13. Lettres: 3.3-3.5. *Oméga* 2.4
Publ. *IG* VII 1415.
III^e s.

Σωσιγένης

1085. Inv. 793. Type V*c*'. Calcaire noir. Gravée par-dessus une inscription martelée, mais lisible (v. **n° 872**).
Dim. 53; 38; 5. Lettres: 1^e l. 2.3-3.3. 2^e l. 2.3-2.6. *Omicron* 1.9. 3^e l. 2.5.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 39; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1563.
III^e s.

Σωσιγένης
Ἀρι⟨σ⟩τάνδ⟨ρ⟩ου
Ἀργέος

V. chapitre 7.1. A propos de l'omission du *sigma* à la deuxième ligne, v. Masson 1994a p. 90.

1086. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1416.
Pas revue.
III^e s.

[Σ]ωσίκλεια

1087. Inv. 398. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 66; 36.5; 13. Lettres: 3.3. *Oméga* 2.9, *sigma* 2.5 et 2.8.
Publ. *IG* VII 1417.
III^e s.

Σωσίχα

1088. Inv. 552. Type V*e*? Calcaire noir. Brisée au sommet. Les acr. latéraux ont disparu.
Dim. 86; 37; 7. Lettres: 3.2-3-5. *Oméga* 2.5.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Σωσίχα

1089. Type IV*c*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1418.
Pas revue.
Fin III^e s. – II^e s.

Σώστρατος

Selon le schéma des *IG*, la deuxième lettre serait un *omicron*.

1090. Inv. 573. Type IV*c*. Calcaire noir. Angle sup. g. détaché; la cassure passe à travers l'*oméga.*
Dim. 62; 43; 7.5. Lettres: 3-3.6. *Omicron* 3.
Publ. *IG* VII 1419.
Fin III^e s. – II^e s.

Σώστρατος

1091. Inv. 113. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 39; 35; 9. Lettres: 2.7-3. *Oméga* 2.2, *omicron* 1.8.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 59 (Meister 1880 n° 79, 59; Larfeld 1883 n° 471; Cauer 1883 n° 362, 34; Meister 1884 n° 999); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1420 (Schwyzer 1960 n° 456, 86).
III^e s.

Σωστρότα

1092. Inv. 858. Type V*d*. Marbre gris. Brisée en bas. Disque dans le fronton (bouclier ou grenade; cf. ch. 3). Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 42; 24.5; 7. Lettres: 1^e l. 2-2.6. 2^e l. 2-2.4.
Publ. *IG* VII 1421.
Première moitié II^e s.

Σωτᾶς
χαῖρε

1093. Inv. 104 (renumérotée 1951). Type IV*b*'. Calcaire noir. La surface de la pierre est très abîmée.
Dim. 41.5; 20.5; 7. Lettres: 1.5-1.8. *Oméga* 1.3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1422.
Deuxième moitié III^e s.

Σωτηρίδας

1094. Inv. 648. Type IV*b*'. Calcaire noir contenant des veines et des inclusions.
Dim. 55; 24.5; 9. Lettres: 1^e l. 2.3-2.5. 2^e l. 2.2-2.5.
Photographie **(pl. 71, 2)**.
Publ. *IG* VII 1423.
Première moitié II^e s.

Σωτηρὶς
χρηστά

1095. Inv. 870. Partie inf. d'une stèle de calcaire noir de type indéterminé.
Inédite.
Revue à partir d'une photographie.
Fin III^e s. – II^e s.

Σωτηρίς

1096. Inv. 745. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 50; 45; 9. Lettres: 3.3-3.5.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Σωτηρίχα

1097. Inv. 1060. Type V*d*. Marbre. Acr. dr. brisé. Une rosette à quatre pétales dans le fronton.
Dim. 58; 26.5; 6.5. Lettres: 2.2-2.7.
Estampage **(pl. 71, 3)**.
Publ. *IG* VII 1424.
Fin III^e s. – début II^e s.

Σωτηρίχα

1098. Inv. 913. Type V*e*'. Marbre. Sommet rectangulaire. Toute la surface est rongée. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en mars 1888.
Dim. 49.5; 33.5; 6.5. Lettres: 1.6-2.5.
Publ. *AD* 1888 p. 46 n° 5 (*IG* VII 3543).
Début II^e s.

Σωτηρίχα χρηστά

1099. Inv. 395. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 63; 28; 11.5. Lettres: 2-2.3. *Sigma* 2.1-2.3, *omicron* 2.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1427.
III^e s.

Σώτιμος

1100. Inv. 249. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 25; 17.5; 10. Lettres: 3-3.6. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1429.
Haute époque hellénistique.

[Σωφ]ρόνα

1101. Inv. 921. Découverte dans les fouilles de Koromantos en septembre 1888.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° δ.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

Σωφρόνα

1102. Inv. 1107. Variante du type V*c*': le fronton est tronqué au sommet. Calcaire noir, avec quelques vestiges d'une fine couche de pierre grise en surface.
Dim. 49.5; 33.5; 6.5. Lettres: 1.6-2.5. Les deux premières lettres sont mieux conservées que les suivantes.
Photographie.

Publ. *IG* VII 1428.
III^e s.

Σωφρόνα

1103. Cippe de calcaire noir. Le schéma des *IG* laisse penser que l'inscription a été martelée.
Publ. *IG* VII 1430.
Pas revue.
Date indéterminée.

Τ ------

1104. Inv. 647. Type IV*b*'. Calcaire noir. Lettres profondément gravées.
Dim. 58; 38; 11. Lettres: 1.2-2.6.
Estampage **(pl. 71, 4)**.
Publ. *IG* VII 1436.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Τειμαρχίδας

1105. Inv. 479. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1432.
Pas revue.
III^e s.?

Τελεσίας

Τελέσιος dans l'ancien catalogue du Musée. Il s'agit certainement d'une erreur: ce nom est très rare, alors que Τελεσίας est un nom courant.

1106. Inv. 1168. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 75; 30; 10. Lettres: 2.8-3.5. *Omicron* et *sigma* 2.3.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1433.
Fin III^e s. – II^e s.

Τεῦκρος

1107. Inv. 868. Type IV*b*. Poros. Brisée en bas.
Dim. 31.5; 32; 11. Lettres: 2-2.5. *Oméga* 1.8.
Inédite.
Fin IV^e s. – III^e s.

Τέχνων

1108. Inv. 491. Type indéterminé. Marbre blanc. Toute la partie sommitale a disparu. Deux doubles rosettes à six pétales sous l'inscription. Il s'agit d'un remploi: l'inscription a été disposée en fonction de la cassure.
Dim. 81; 39; 11.5. Lettres: 2.4-2.4.
Estampage, photographie **(pl. 72, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 101 (Larfeld 1883 n° 547; Meister 1884 n° 1018); *IG* VII 1435.
III^e s.

Τιμάρχα

1109. Inv. 875. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 31; 29; 11. Lettres: 3.3-3.6.
Inédite.
Haute époque hellénistique?

Τιμι ---

1110. Inv. 258. Type IV*a*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 31; 12.5; 11. Lettres: 2.7-2.9.
Publ. *IG* VII 1437.
IV^e s.

Τιμο ----

1111. Inv. 304. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. et angle sup. dr. brisés. Traces du réglage.
Dim. 58; 39; 11. Lettres: 3.4-3.7.
Estampage **(pl. 72, 2)**.
Publ. *IG* VII 1438.
III^e s.

Τιμόκλεια

1112. Inv. 951. Type VII*a*. Poros. Partie g. brisée. La corniche se poursuit sur les petits côtés. Inscription gravée sur l'entablement, entre deux phiales (celle de dr. a disparu). La mortaise creusée dans le lit inférieur est cassée.
Dim. 35; 72; 14. Lettres: 4.
Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 5 (*SEG* 17 [1960] 213a).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 2, 5.
Fin III^e s. – début II^e s.

Τιμοκλεῖς

1113. Inv. 354. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 52; 30; 9. Lettres: ~3. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1439.
III^e s.

Τιμόκλια

1114. Inv. 664. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr.
Dim. 42; 20; 11.5. Lettres: 2.7-3.9. *Sigma* 3.
Publ. *IG* VII 1520.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Τιμοκράτεις

L'inscription est complète dans l'ancien catalogue du Musée.

1115. Inv. 1350. Type IV*b*. Calcaire noir. Découverte lors des fouilles de Koromantsos en juillet 1888.

Dim. 73; 38; 11. Lettres: 3.1-3.4. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.8.

Estampage **(pl. 72, 3)**.

Publ. *AD* 1888 p. 127 α; *IG* VII 3544.

Milieu III^e s. – début II^e s.

Τιμοκράτεις

1116. Inv. 774. Type IV*b*. Calcaire noir; certaines veines ont éclaté. Au-dessous de l'inscription, un grand alabastre de 25 cm de ht. en relief, dont l'embouchure est endommagée.

Dim. 71; 34; 15.5. Lettres: ~3. *Chi* 2.5, *omicron* 2.2 2.5.

Estampage, photographie **(pl. 73, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 38 (Meister 1880 n° 81, 38; Larfeld 1883 n° 424; Meister 1884 n° 1064); Haussoullier 1884 p. 33 n. 2; *IG* VII 1440.

Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Τιμομάχα

Le vase est une hydrie pour Koumanoudis, un alabastre pour Haussoullier et Lolling. V. chapitre 3.4.1.

1117. Inv. 396. Type IV*b*. Calcaire noir. Le bandeau est abîmé du côté g. Un éclat a emporté la dernière lettre.

Dim. 52.5; 35.5; 15. Lettres: 2.8-2.9. *Omicron* 2.

Publ. *IG* VII 1441.

III^e s.?

Τιμοξένα

L'*alpha* figure dans le catalogue du Musée.

1118. Inv. 625. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle inf. g. brisé. Piquetée sur env. 9 cm. au-dessous du bandeau. Il s'agit d'un remploi: on distingue à peine un haste verticale après le *tau* et un *alpha* sous le *mu*.

Dim. 56.5; 31; 9. Lettres: 1.2-2.6.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1442.

III^e s. – II^e s.?

Τιμώ

1119. Inv. 764. Type IV*b*. Calcaire noir. Le bandeau est taillé dans une couche de calcaire beige.

Dim. 59; 28; 10. Lettres: 2.2. *Omicron* 1.8, *oméga* 2.1.

Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 5 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 483; Cauer 1883 n° 362, 35; Meister 1884 n° 1025); *IG* VII 1443 (Schwyzer 1960 n° 456, 87).

Première moitié III^e s.

Τιούχων

1120. Inv. 1164. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1444.

Haute époque hellénistique.

Τίτου[ρος]?

-----TITOY dans l'ancien catalogue du Musée.

1121. Inv. 809. Type IV*b*. Calcaire noir finement veiné. Brisée en bas.

Dim. 32.5; 32; 9. Lettres: 2.7-4.3.

Photographie **(pl. 73, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 41 (Meister 1880 n° 82, 41; Larfeld 1883 n° 532; Cauer 1883 n° 368, 12; Collitz 1884 n° 1081); *IG* VII 1445 (Schwyzer n° 456, 88).

Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Τουραννίς

Publié avec un seul *nu* par Koumanoudis.

1122. Inv. 849. Type IV*b*. Calcaire noir densément veiné. De nombreuses veines ont éclaté.

Publ. *IG* VII 1446.

Revue à partir d'un photographie.

III^e s. – première moitié II^e s.

Τούχων

1123. Inv. 322. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.

Dim. 80; 37.5; 12. Lettres: 2.7-3.1.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 60 (Meister 1880 n° 79, 60; Larfeld 1883 n° 472; Meister 1884 n° 1000); *IG* VII 1447.

III^e s. – II^e s.

Τρίαξ

1124. Inv. 383. Type V*c* ou V*c*'. Calcaire noir.

Publ. *IG* VII 1448.

Pas revue.

III^e s. – II^e s.

Τρίαξ

1125. Inv. 1206. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 28; 20.5; 9.5. Lettres: 2.1-2.3. *Phi* 2.7.

Publ. *IG* VII 1450.
III^e^ s.

Τρουφέρα

1126. Inv. 1242. Type IV*b*. Calcaire noir veiné.
Dim. . Lettres: 3-3.6.
Estampage.
Inédite.
III^e^ s.

Τυχάνωρ

1127. Inv. 614. Type V*e*. Calcaire noir. Acr. central brisé, acr. g. endommagé. Fond grossièrement piqueté. Découverte par Stamatakis en septembre 1875 entre les deux tours de la porte dite de Thèbes.
Dim. 87; 84; 26. Lettres: 3.5-3.8. *Omicron* 3, *sigma* 4.
Inédite.
III^e^ s.

Φαεινός

1128. Inv. 1070. Type V*c*'. Calcaire noir à veines blanches. Brisée à dr.
Dim. 37; 24.5; 5. Lettres: 3.4-3.7.
Publ. *IG* VII 1451.
Milieu III^e^ s. – milieu II^e^ s.

Φαιδρ ---

1129. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1453.
Pas revue.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.?

Φαλάγρα
[χ]ρηστά

Cette inscription n'est pas répertoriée dans l'ancien catalogue du Musée. Il n'est pas exclu qu'elle figure à double dans les *IG* suite à une erreur de lecture entre un *gamma* et un *kappa* à la première ligne (v. n° suivant).

1130. Inv. 1041. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragmentaire.
Dim. 29; 26; 10.5. Lettres: 1^e^ l. 3-3.2. 2^e^ l. 2.7-2.9.
Publ. *IG* VII 1454.
Fin III^e^ s. – début II^e^ s.

Φαλάκρα
χρηστά

V. n° précédent.

1131. Inv. 1567.VIII. Poros.
Dim. 26.5; diam. 15.5. Lettres: 1^e^ l. 1.3. 2^e^ l. 2.5-2.8.
Publ. *IG* VII 1456.
III^e^ s. – II^e^ s.

[Φά]λακρε
[χα]ῖρε

1132. Inv. 956. Type V*c*'. Calcaire noir à veines blanches. Angle inf. g. brisé.
Dim. 32; 32.5; 5.5. Lettres: 3.7-4.2. *Oméga* 1.9, *phi* 4.7.
Publ. *IG* VII 1455.
III^e^ s.

Φαλακρίων

1133. Inv. 263. Type IV*b*. Poros. Partie inf. brisée. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 29; 23; 10.5. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.6,
Inédite.
III^e^ s.

Φάλακρος

1134. Inv. 1223. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 37.5; 29; 7. Lettres: 3.2-3.5. *Sigma* 2.8, *omicron* 2.4.
Inédite.
III^e^ s.

Φάλακρος

1135. Inv. 1322. Type IV*b*'. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 64.5; 30; 9. Lettres: 1^e^ l. 3-3.5. *Omicron* 1.8. 2^e^ l. 2.8-3.2. *Omicron* 2.
Inédite.
Milieu III^e^ s. – début II^e^ s.

Φάλακρος
χρηστός

1136. Inv. 993. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 30; 37; 9. Lettres: ~3.5. *Omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1457.
III^e^ s.

Φανόμαχος

1137. Inv. 174. Type IV*b*. Calcaire noir veiné. Angle inf. g. brisé. Lettres usées.
Dim. 46; 27; 13.5. Lettres: 2.1-2.4. *Phi* 2.5, lettres rondes 1.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1458.
III^e s.?

Φανοσθένης

1138. Inv. 510. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux.
Dim. 76.5; 26; 8.5. Lettres: 3.2-3.4.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 102 (Meister 1880 n° 79, 102; Larfeld 1883 n° 548; Meister 1884 n° 1019); *IG* VII 1459.
III^e s. – II^e s.

Φηδρίχα

1139. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII). Brisée en deux. Mise au jour lors des fouilles de Koromantsos en septembre 1888.
Dim. 24; 23.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° θ; *IG* VII 3545.
III^e s. – II^e s.

Φηναρέτα

Lue [Σ]ημαρετα à tort par Koromantsos.

1140. Inv. 660. Type IV*b*. Calcaire noir. Traces du réglage.
Dim. 65; 34; 9. Lettres: 2.2-2.3. *Omicron* 1.3 et 1.5, *phi* 2.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1460.
Deuxième moitié III^e s.

Φηνόμαχος

1141. Inv. 106. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 64; 33; 11. Lettres: ~3.4. *Omicron* 1.9.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 61 (Meister 1880 n° 79, 61; Larfeld 1883 n° 473; Meister 1884 n° 1001); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1461 (Schwyzer 1960 n° 456, 90).
III^e s. – première moitié II^e s.

Φήνουλλα

1142. Inv. 1110. Type V*e*'. Calcaire noir. Brisée en bas. Traces du réglage.
Dim. 31; 33; 7. Lettres: 3.6-3.8. *Delta* 3.4, *sigma* 3.3.
Estampage **(pl. 73, 3)**.
Publ. *IG* VII 1462.
Deuxième moitié III^e s.

Φιληνίδας

1143. Inv. 1423. Type V*d*. Poros. Acr. dr. brisé. Traces de couleur rouge dans le *phi* et l'*alpha*.
Dim. 70; 37.5; 13.5. Lettres: 2.1-2.7. *Phi* 3.2.
Estampage **(pl. 73, 4)**.
Publ. *IG* VII 1463.
III^e s.

Φίλιννα

1144. Inv. 887. Type V*d*. Poros. Acr. brisés. Traces du réglage.
Dim. 59; 26.5; 11.5. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 2.2.
Inédite.
III^e s.

Φίλιππος

1145. Inv. 1181. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 41; 36.5; 9. Lettres: 2.3-2.8. *Phi* 3.1, *omicron* 2.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1464.
III^e s.

Φίλιππος

1146. Inv. 1084. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Angle sup. g. brisé.
Dim. 85; 33; 12. Lettres: 3-3.2.
Inédite.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Φιλίστα

1147. Inv. 1274. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 79; 37; 18. Lettres: 2.2-2.3. *Sigma* 1.9-2.
Estampage, photographie **(pl. 74, 1)**.
Publ. *IG* VII 1465.
Deuxième moitié III^e s.

Φιλιστίδας

1148. Inv. 575. Type IV*b*. Calcaire noir à nombreuses veines, dont certaines ont éclaté. Un trou au-dessous du *sigma*.
Dim. 78; 38; 9.5. Lettres: 3.2-3.5. *Sigma* 3, *oméga* 2.5.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 62 (Larfeld 1883 n° 474 ; Meister 1884 n° 1002); *IG* VII 1466.
Fin III^e s.

Φιλιστώ

1149. Inv. 1139. Type IV*c*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. dr. brisé. Très usée.
Dim. 55; 35; 9. Lettres: 2.5-2.9. *Oméga* 2.4.
Estampage.
Inédite.
Deuxième moitié III^e s.

Φιλιστώ

1150. Stèle à fronton de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1467 (Schwyzer 1960 n° 456, 91).
Pas revue.
III^e s.

Φιλλεῖς

1151. Inv. 743. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 63; 31; 8. Lettres: 2.5-2.7.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 39 (Meister 1880 n° 81, 39; Larfeld 1883 n° 425; Cauer 1883 n° 362, 36; Meister 1884 n° 1065); *IG* VII 1468 (Schwyzer 1960 n° 456, 92).
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Φιλλώ

V. **n° 1154**.

1152. Inv. 1028. Type V*c*. Calcaire noir. La première lettre a disparu dans un éclat.
Dim. 35; 30; 10. Lettres: ~3. *Phi* 4.2.
Inédite.
III^e s. – II^e s.?

[Φ]ιλλώ

V. **n° 1154**.

1153. Inv. 1182 (le même n° a été attribué à deux pierres; v. n° suivant). Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 32; 28; 8. Lettres: 2.7-3. *Oméga* 2.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

Φιλλώ

V. **n° 1154**.

1154. Inv. 1182. Type IV*b*. Calcaire noir; un nodule de silex. Partie inf. brisée.
Dim. 35; 30; 10. Lettres: ~3. *Phi* 4.2.
Estampage.
Inédite.
III^e s.

Φιλλώ

L'une de ces dernières inscriptions doit être celle qui a été vue par Haussoullier dans les fouilles de la nécropole de Kokkali qui ont eu lieu en décembre 1879. Quatre stèles servaient de couverture de tombe (Haussoullier 1884 p. 66).

1155. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1469.
Pas revue.
III^e s.

Φι[λ]όκλε[α]

1156. Inv. 673. "Tabula" de poros (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1470.
Pas revue.
Fin III^e s. – début II^e s. ?

Φιλοκλεῖς

1157. Inv. 827. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée à g.
Publ. *IG* VII 1521.
Revue à partir d'une photographie.
Milieu III^e s.?

[Φ]ιλόκλια

...λόκλια *IG* VII. Le *iota* est presque entièrement conservé.

1158. Inv. 1200. Variante du type V*c*: le fronton est tronqué au sommet. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 35; 24; 9. Lettres: 2.2-2.5. *Omicron* 1.7.
Publ. *IG* VII 1472.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Φιλόκλια

1159. Inv. 135. Type IV*b*. Calcaire noir. Endommagée sur les côtés.
Dim. 43; 35; 13. Lettres: 1.8-3. *Omicron* 2.3 et 2.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 63 (Meister 1880 n° 79, 63; Larfeld 1883 n° 475; Cauer 1883 n° 362, 37; Meister 1884 n° 1003): Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1473 (Schwyzer 1960 n° 456, 93).
III^e s.

Φιλοκουδίς

1160. Inv. 672. Type IV*a*. Poros. Brisée en bas.
Dim. 41; 33; 13. Lettres: 2.2-2.7. *Omicron* 1.8.
Inédite.

III^e s. – II^e s.?

Φιλοκράτεις

Quelques lettres ont maintenant disparu; elles figurent dans l'ancien catalogue du Musée.

1161. Inv. 797. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angles inf. brisés.
Dim. 40; 36; 13. Lettres: 3.2-3.6. *Omicron* 2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1474.
Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Φιλοκράτειϛ

1162. Inv. 741. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 54.5; 38.5; 6. Lettres: ~3.2. *Omicron* 2.5 et 2.8.
Publ. *IG* VII 1475.
Fin III^e s. – première moitié II^e s.

Φιλόμειλος

1163. Inv. 1007. Type IV*a*. Poros. L'inscription est gravée entre deux lignes de réglage profondément incisées faisant l'effet d'un bandeau. Brisée en bas.
Dim. 20; 23; 8.5. Lettres: 2.2-2.4. *Omicron* 1.5, *xi* 2.
Publ. *IG* VII 1477.
III^e s.

Φιλοξέν[α]

L'espace n'est suffisant que pour restituer une seule lettre.

1164. Type IV*c*. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1478.
Pas revue.
III^e s.?

Φιλοξένα

1165. Inv. 145. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 95; 40; 11. Lettres: 2-2.2. *Xi* 1.8.
Estampage.
Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 6 (Meister 1884 n° 1084); *IG* VII 1479.
Deuxième moitié III^e s.

Φιλόξενος

1166. Inv. 305. Type IV*b*. Calcaire noir. Bandeau brisé sur les côtés.
Dim. 62; 39; 14. Lettres: 2.2-2.6. *Phi* 3.7, *omicron* 2.
Inédite.
Milieu III^e s. – milieu II^e s.

Φιλόξενος

1167. Inv. 878. Bloc informe de poros.
Dim. 44; 24; 9. Lettres: 1^e l. 3.5-4.5, *omicron* 3, *xi* 2; 2^e l. 3-3.7.
Publ. Fossey 1991a *EB*i 85 p. 212-13 n° 5 (*SEG* XLI [1991] 486). Cf. Knoepfler 1992 88ter.
Illustr. Fossey 1991a pl. 59 (photo d'un estampage).
IV^e s.

Φιλόξ-
ενος

1168. Inv. 1213. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 57; 33; 9. Lettres: 3.1-3.5. *Phi* 4, *omicron* 2.8, *xi* 2.7.
Estampage.
Inédite.
Deuxième moitié III^e s.

Φιλόξενος

1169. Inv. 844. Type IV*c*. Calcaire noir. Brisée en bas.
Dim. 32; 22.5; 4. Lettres: 1^e l. 1.8-2.2. *Omicron* 41.6. 2^e l. 1.7-2-2.
Estampage **(pl. 74, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 40; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1565.
Deuxième moitié III^e s.

Φιλοτέλης
῾Ηρακλεώτης

V. chapitre 7.1.

1170. Inv. 267. Type indéterminé. Calcaire noir à veines blanches. Fragmentaire.
Dim. 22; 30; 12. Lettres: 3-3.5. *Omicron* 2.5.
Inédite.
III^e s.?

[Φ]ιλοτίμα

1171. Inv. 1554. Type V*a*. Poros.
Dim. 37.5; 21; 13. Lettres: 2.2-3. *Omicron* 2.2.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 64 (Larfeld 1883 n° 476; Cauer 1883 n° 362, 38; Meister 1884 n° 1004); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1480 (Schwyzer n° 456, 94).
IV^e s.

Φιλοττίς

1172. Inv. 1195. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 19; 24.5; 9. Lettres: 3.3-3.5. *Omicron* 2.2 et *oméga* 1.9.
Publ. *IG* VII 1481.
III^e s. – première moitié II^e s.

Φιλόφρων

1173. Inv. 1031. Type IV*b*'. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 24; 34; 6.4. Lettres: 3.4-3.5. *Omicron* 2.7.
Inédite.
III^e s.

Φιλοχάρης

1174. Inv. 162. Type V*c*'. Calcaire noir. Angles inf. brisés.
Dim. 63.5; 24; 11. Lettres: 3.2-3.5. *Phi* 4.5, *oméga* 2.4.
Publ. *IG* VII 1483.
III^e s.?

Φίλων

1175. Inv. 363. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 86; 39; 8. Lettres: 4-4.3. *Oméga* 2.7.
Inédite.
III^e s.

Φίλων

1176. Inv. 421. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 75; 37.5; 12. Lettres: ~3. *Phi* 3.5.
Publ. *IG* VII 1484.
III^e s.

Φίλων

1177. Inv. 729. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches.
Dim. 60; 35; 13. Lettres: 2.8-3. *Oméga* 2.4.
Estampage.
Inédite.
Première moitié III^e s.

Φίλων

1178. Inv. 654. Type V*d*. Marbre blanc cassé. Deux doubles rosettes sous l'inscription. Découverte par Stamatakis en mai 1876 lors de ses fouilles de la nécropole de Kokkali (parcelle d'A. Ernéris), à côté d'une tombe qui avait été vidée dans l'Antiquité pour être remployée, avec les stèles **n° 332** et **778**.
Dim. 86; 32.5; 6. Lettres: 1^e l. 2.3-2.9. 2^e l. 2.2-2.8.
Estampage **(pl. 74, 3)**.
Publ. *IG* VII 1561.
III^e s.

Φιλώνιχος
Φίλωνος

V. chapitre 7.2.

1179. Inv. 515 et/ ou 1157. Type IV*b*. Calcaire noir à nombreuses fines veines blanches.
Dim. 56; 34; 15. Lettres: 2.2-3.3. *Omicron* 1.5.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 65 (Meister 1880 n° 79, 95; Larfeld 1883 n° 477; Meister 1884 n° 1005); *IG* VII 1485.
III^e s.

Φρουνίχα

Le n° d'inv. n'est pas bien visible; il n'est pas exclu que cette pierre ait été numérotée deux fois.

1180. Inv. 2261. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Brisée en bas et en haut. Lettres très usées.
Dim. 43; 41; 13. Lettres: 2.4-2.6. *Omicron* 2.2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1486.
III^e s.

Φρουρίων

1181. Inv. 525. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en deux.
Dim. 76; 32; 12. Lettres: 2.8-3.
Publ. *IG* VII 1487.
Fin IV^e s. – début III^e s.

Φρυγία

1182. Cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1488.
Pas revue.
III^e s.?

Φρυγία
χρειστά

1183. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1489.
Pas revue.
III^e s.?

ΦΩΝ ----

La première lettre est curieuse, elle ressemble plutôt à un +.

1184. Inv. 738. Type IV*b*. Calcaire noir.
Dim. 88; 42; 12. Lettres: 4.2-4.3.
Inédite.
III^e^ s.

Χαρίας

1185. Inv. 1300. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle inf. g. brisé.
Dim. 99; 35; 10. Lettres: ~4.5. *Chi* 4. Grandes lettres profondément gravées.
Publ. *IG* VII 1490.
III^e^ s.

Χαρίας

1186. Inv. 1571. Type IV*b*. Calcaire noir. Belle mise en page. Interligne régulier.
Dim. 63; 42; 7. Lettres: 2.7-3.1. *Sigma* 2.5, lettre rondes 2-2.4. Interligne 0.7.
Estampage **(pl. 75, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1873 p. 406 (Kaibel 1878 n° 495); Haussoullier 1884 p. 25; Baunack 1889; *IG* VII 580; Peek 1955 n° 870 (Vottéro 2002 p. 103-104 n° 42). Cf. Koumanoudis 1979 n° 2136.
Deuxième moitié III^e^ s.

Τοὔνομα μὲμ Χα-
ρίας, Θήβη πατρίς ἀλ-
λὰ θανόντα Ποιμάν-
4 δρου χυδανὴ γαῖα κα-
τεσκίασε.

1187. Inv. 438. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Dim. 78; 33; 15. Lettres: 3-3.4.
Publ. *IG* VII 1491.
III^e^ s.

Χαρικλεῖς

1188. Inv. 126. Calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1492.
Pas revue.
Milieu IV^e^ s. – III^e^ s.?

Χαρίκλια

1189. Inv. 1267. Type IV*b*. Calcaire noir; quelques veines ont éclaté. Le bandeau est taillé dans une couche de calcaire clair.
Dim. 53; 32; 9. Lettres: 3-3.3. *Chi* 2.
Estampage **(pl. 75, 2)**.
Publ. *IG* VII 1493 (Schwyzer 1960 n° 456, 95).
III^e^ s.

Χαριλάα

1190. Inv. 937. Type V*c*'. Calcaire noir veiné; fine pellicule de pierre grise en surface. Traces orangées (peinture?). Brisée en bas.
Dim. 26; 23; 9. Lettres: 2.1-2.3.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

Χαρίτα

1191. Inv. 1412. Type IV*b*. Calcaire noir; de nombreuses veines ont éclaté. Partie inf. brisée.
Dim. 48; 32; 10.5. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 1494.
III^e^ s.

Χαρίτα

1192. Inv. 1098. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Partie inf. brisée. Grandes lettres profondément gravées.
Dim. 56; 40; 9.5. Lettres: 3.2-3.3. *Nu* 3.5.
Inédite.
III^e^ s. – II^e^ s.

Χαρίτων

1193. Inv. 309. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé, emportant la première lettre.
Dim. 117; 48; 21. Lettres: ~3.5. *Omicron* 2.8.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1496.
III^e^ s.

[Χ]άρμος

1194. Inv. 545. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.
Dim. 69; 43.5; 16. Lettres: 3.1-3.5. *Omicron* 2.
Photographie **(pl. 75, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 103 (Meister 1880 n° 79, 103; Larfeld 1883 n° 549; Meister 1884 n° 1020); *IG* VII 1497.
III^e^ s.

Χαρμουλίδας

1195. Inv. 1374. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée. Angle sup. dr. endommagé. Bandeau abîmé sur les côtés. Traces du réglage.
Dim. 99; 35; 10. Lettres: ~4.5. *Chi* 4.
Inédite.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Χαροπίς

1196. Inv. 336. Type V*b*. Calcaire noir. Acr. dr. brisé, acr. central endommagé. Grandes lettres profondément gravées; mise en page au centre à 15 cm de chaque côté.

Dim. 77; 68; 16. Lettres: 3.6-4.1.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 66; Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 14 (Meister 1880 n° 78, 14; Larfeld 1883 n° 478; Meister 1884 n° 1006); *IG* VII 1498.

IV^e s.

Χηρίας

1197. Inv. 796. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 53; 39; 8. Lettres: 3.7-4.

Estampage **(pl. 76, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 299 n° 41 (Meister 1880 n° 81, 41; Larfeld 1883 n° 426; Meister 1884 n° 1066), *IG* VII 1499.

Fin III^e s. – début II^e s.

Χηριππίδας

Χαριππίδας, Koumanoudis; Χηριππίδας *IG* VII.

1198. Inv. 164. Type IV*b*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim. 23.5; 22.5; 8. Lettres: 2.3-2.6. *Omicron* 1.6.

Publ. Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 1500.

III^e s.

Χρείσιμος

1199. Inv. 1207. Type IV*b*. Calcaire noir. Partie inf. brisée.

Dim. 31; 45; 17. Lettres: ~3.

Publ. *IG* VII 1501 (Schwyzer 1960 n° 456, 96).

Fin III^e s. – début II^e s.

Χρειστιμίδας

1200. Inv. 1193. Type V*e*. Calcaire noir. Acr. latéraux brisés.

Dim. 63; 30; 11. Lettres: 2.5-2.7. *Omicron* 2.8, *chi* 2.3

Publ. *IG* VII 1503.

III^e s.

Χρούσιππος

1201. Inv. 366. Cippe (*IG* VII).

Publ. Kaibel 1874 p. 427 n° 32, 18 (Meister 1880 n° 78, 18; Larfeld 1883 n° 562; Meister 1884 n° 1092); *IG* VII 1502.

Pas revue.

Deuxième moitié IV^e s. – III^e s.?

Χρουσ[ίς]?

Χροῦσος *IG* VII (accepté par le *LGPN*); l'inscription était déjà mutilée lorsqu'elle a été enregistrée dans l'ancien catalogue du Musée. Ce nom serait un *hapax*, et je préfère restituer un nom certes rare, mais déjà attesté à Tanagra, qui a déjà été proposé par Kaibel et Larfeld.

1202. Inv. 1389. Variante du type V*c*: les angles latéraux du fronton sont tronqués. Calcaire noir à veines jaunes et blanches. Partie inf. brisée.

Dim. 32; 28; 7.5. Lettres: 2.7-3.7. *Omicron* 2.8.

Publ. *IG* VII 1504.

Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Χρ̣ουσίς

1203. Inv. 1280 Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé. Grandes lettres profondément gravées.

Dim. 78; 36; 6.5. Lettres: 4-4.7. *Chi* et *oméga* 3.8.

Inédite.

III^e s.

Χρῶμα

1204. Inv. 995. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Partie inf. manquante.

Dim. 25; 34; 12.5. Lettres: 3-4.

Publ. *IG* VII 1505 (Schwyzer 1960 n° 456, 97).

Fin IV^e s. – première moitié III^e s.

Χρωμίππα

1205. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1506.

Pas revue.

III^e s. – II^e s.?

Ὠ̣νασίμα

La première lettre étant endommagée, on pourrait envisager qu'il s'agisse d'un *omicron*. Les noms en Ὠνασ- et Ὠνησ- sont rares.

1206. Inv. 557. Cippe (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1508.

Pas revue.

II^e s.?

Ὠφελίων

1207. Inv. 949. Type V*b*. Poros.
Dim. 49; 25.5; 13. Lettres: 1^e l. 1.7-2.2. *Oméga* 1.4, *phi* 3. 2^e l. 1.8-2.5. *Omicron* 1.2.
Estampage **(pl. 76, 2)**.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

Ὠφελίων
χρειστός

1208. Poros.
Publ. *IG* VII 723.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

A..Λ....I

1209. Inv. 221. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 17.5; 11; 11. Lettres: 2.5.
Inédite.
Milieu IV^e s. – milieu III^e s.

--- ΑΙΣ

1210. Inv. 206. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. ; ; . Lettres: 2.6-3. *Oméga* 2.4.
Inédite.
III^e s. – II^e s.

--- άνωρ

1211. Inv. 912. Type V*d*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 19; 18; 9.5. Lettres: 3.2-3.3.
Inédite.
III^e s.

--- αρέτα

1212. Inv. 211. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 24; 22; 8.5. Lettres: ~3.2.
Inédite.
Fin III^e s. – II^e s.

--- ΑΣΑΝ ---

1213. Calcaire noir. Fragment.
Publ. *IG* VII 1213.
Pas revue.
Fin III^e s. – début II^e s.?

--- ΑΣΑΡ ---

Comme il a été suggéré dans les *IG*, probablement un nom en Μνασαρ-.

1214. Inv. 1616. Type III. Poros. Brisée à g. Au-dessus de la bande lisse sur laquelle est gravée l'inscription, une bande ornée de croix. Au-dessous de l'inscription, large bande ornée de hachures verticales. La bande inférieure est lisse. Quelques traces de pigments jaunes et noirs dans les hachures.
Dim. 66.5; 54; 15. Lettres: ~3.2.
Estampage.
Inédite.
IV^e s.

--- ατέων

Les possibilités de restitution ne sont pas nombreuses. Deux noms, très rares, peuvent être pris en considération: Ἐρατέων et Ἑκατέων.

1215. Inv. 619. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 15; 10; 6. Lettres: 2.2-2.4.
Inédite.
Epoque hellénistique.

--- ΑΤΟ ---

On distingue un trait horizontal avant l'*alpha*.

1216. Inv. 201. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 25.5; 18; 14. Lettres: 2.6-3. *Omicron* 1.9, *sigma* 2.4.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1542.
Fin III^e s. – début II^e s.

--- δαμος

Le lapicide a gravé deux *delta* et deux *alpha*, légèrement décalés les uns par rapport aux autres, ce qui a conduit Lolling a inscrire dans son schéma les lettres ΜΑΑΜΟΣ (l'impression d'un *mu* étant donnée par les sommets décalés des *delta*).

1217. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1512.
Pas revue.
III^e s.?

--- ΔΟΚΟΣ

1218. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1019.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.

E--TO.N--Σ

E[ὔ]το[ρ]ν[ο]ς *IG* VII. Ce nom n'est pas attesté.

1219. Inv. 202. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 31; 28.5; 8. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 1513.
III^e s. – II^e s.

--- ἑ̣λων

1220. Inv. 696. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé.
Publ. *IG* VII 1514.
III^e s.?

--- ἑ̣νων

1221. Inv. 778. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 28; 17; 7. Lettres: 2-2.2. Traces du réglage.
Publ. *IG* VII 1515.
III^e s. – II^e s.

--- ήμων

1222. Inv. 218. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 28.5; 22; 8. Lettres: 2.7-2.8. *Nu* 3.5.
Inédite.
III^e s. – première moitié II^e s.

--- ΘΩΝ

1223. Inv. 197. Type IV*c*? Calcaire noir. Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 1517.
Pas revue.
III^e s.?

--- ίθους

Il est difficile d'estimer le nombre de lettres manquantes. [Β]ίθους?

1224. Inv. 1619. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 29; 16; 11. Lettres: 3.2.
Inédite.
Fin III^e s. – II^e s.?

--- ΙΟΣ

1225. Inv. 400. Calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1653.
III^e s. – II^e s.?

--- ΙΟΣ
--- ΠΡΑΤΙΟΣ

L. 1: ΝΟΣ dans l'ancien catalogue du Musée.

1226. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1510.
Pas revue.
Fin III^e s. – II^e s.?

--- ι̣ουνήσιχος

[Ν]ι̣ουμήνιχος?

1227. Type IV*b*. Partie inf. brisée.
Publ. *IG* VII 1509.
Pas revue.
III^e s. – II^e s.?

--- ι̣τ̣ο̣κλεῖς

...ειτοκλεῖς *IG* VII. Les premières lettres ont disparu lorsque la stèle a été brisée. Peut-être Ἀριστοκλεῖς?

1228. Inv. 216. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. subsiste.
Dim. 26; 25; 12.5. Lettres: ~4.
Publ. *IG* VII 1519.
III^e s.?

--- ΚΑ

1229. Inv. 622. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 46.5; 18; 13. Lettres: 4-4.3.
Inédite.
Fin III^e s. – début II^e s.

--- κ̣ιας

1230. Inv. 241. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment. Le bandeau a été ravalé.
Dim. 12; 21.5; 11. Lettres: 3.6.
Publ. *IG* VII 722.
Epoque hellénistique.

--- ΛΑ ---

1231. Inv. 244. Type IV*b*. Poros. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 25.5; 8.5; 13. Lettres: ~3.5.
Inédite.
Epoque hellénistique.

--- ΛΑ

1232. Inv. 1520. Type VII*a* ou VII*b*. Poros. Fragment. Aucun décor.
Dim. 18.5; 25; 7. Lettres: 6-6.5.
Inédite.
III^e^ s.?

--- ΛΗΣ

1233. Calcaire noir. Type indéterminé. Fragment.
Publ. *IG* VII 1130.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

--- ΛΙΝΟ--

[Καλ]λινόη *IG* VII.

1234. Inv. 199. Type VII*a*. Poros. Fragment. L'inscription est gravée au-dessous du fronton et au-dessus d'une frise de rinceaux fleuris. Brisée au niveau de la mortaise du lit de pose et de l'acr. central. Angle sup. dr. endommagé. Sur le dessus, trois trous de section carrée. Probablement remployée dans un contexte non funéraire: une cavité ovale a été pratiquée sur la face arrière.
Dim. 38; 61; 12. Lettres: 6. *Oméga* 4.5.
Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 10.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 3, 10
III^e^ s.

--- λωΐς

1235. Inv. 371. Fragment de cippe (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1523.
Pas revue.
IV^e^ s. – III^e^ s.?

--- ΜΑΧΟ ---

1236. Inv. 205. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 31; 22.5; 9.5. Lettres: 4.3-4.6.
Publ. *IG* VII 1524.
III^e^ s.

--- ΜΑΧΟΣ

1237. Inv. 1410. "Tabula" de calcaire noir.
Publ. *IG* VII 1525.
Pas revue.
Epoque hellénistique.

--- ΜΟΣ

1238. Inv. 217. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 22; 18; 7. Lettres: 2.2-2.5.
Publ. *IG* VII 1526.
III^e^ s.

--- ΝΑ

1239. Inv. 1416. "Tabula" de poros (*IG* VII). Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 1527.
Pas revue.
Epoque hellénistique.

--- ΝΗΜ ---

1240. Inv. 873. Type VII*a*. Poros. Brisé à dr. et à g. L'inscription est gravée au-dessus d'une colonne dorique posée sur une base, flanquée à g. d'une rosette à huit pétales. Il subsiste un petit trou rond sur la face sup. Mortaise creusée dans le lit de pose.
Dim. 45; 29; 8. Lettres: 4-4.5.
Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 17.
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 17.
Milieu III^e^ s. – début II^e^ s.

--- νίκα

1241. Inv. 924. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 55; 28; 9.5. Lettres: 2.5-2.7.
Inédite.
Deuxième moitié III^e^ s. – II^e^ s.?

--- ΝΙΚΑ ---

1242. Inv. 220. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. subsiste. Traces du réglage.
Dim. 39; 22; 8.5. Lettres: 3-3.4.
Publ. *IG* VII 1528.
III^e^ s.

--- ΝΝΗΣ

1243. Inv. 266. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. subsiste.
Dim. 23; 30; 12. Lettres: 2.9-3.2.
Inédite.
III^e^ s.

--- ΞΕΝΟΣ

1244. Fragment.
Publ. *IG* VII 1657.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

--- ΟΔ ---

1245. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII). Probablement découverte par Stamatakis en septembre 1875 à l'extérieur de l'enceinte, dans la zone de la porte de Thèbes, à 1/2 m. de profondeur. S'il s'agit bien de cette pierre, elle appartient au type IVB1.
Publ. *IG* VII 1529.
Pas revue.
Deuxième moitié III^e^ s. – II^e^ s.

---οδώρα

1246. Inv. 1352. Type IV*c*. Marbre. Le bandeau est divisé en trois parties bien travaillées. L'inscription est très effacée.
Dim. 59.5; 34.5; 8. Lettres: 2.1-2.4.
Inédite.
Fin IV^e^ s. – III^e^ s.

---όδωρος

---ΝΟΔΩΡΟΣ, dans le catalogue du musée.

1247. Inv. 149. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 30; 28.5; 8. Lettres: ~3.
Publ. *IG* VII 1530.
Milieu IV^e^ s. – milieu III^e^ s.

---όκλια

1248. Inv. 212. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 24; 15; 8.5. Lettres: 2.8-3. *Omicron* 1.2.
Publ. *IG* VII 1531.
III^e^ s.

--- οκρίτα

1249. "Tabula" de poros (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 875.
Pas revue.
III^e^ s. – II^e^ s.?

.ουκίστα̣

[Γλ]ουκί[σ]τα *IG* VII. Ce nom n'est pas attesté.

1250. Inv. 1522. Type indéterminé. Calcaire noir.
Dim. 12.5; 12; 11. Lettres: 2.2-3.
Inédite.
III^e^ s.

--- ΠΟΥ ---

1251. Inv. 247. Type V*a*. Poros. Fragment. Il n'est pas exclu que l'*alpha* ne soit que l'avant-dernière lettre.
Dim. 43; 28; 13.5. Lettres: 1.5.
Inédite.
IV^e^ s. – III^e^ s.?

--- PA

1252. Inv. 1636. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 9.5; 11.5; 9.5. Lettres: 3.4.
Inédite.
Epoque hellénistique.

--- ΡΔ ---

1253. Inv. 192. Type IV*b*. Poros. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 33.5; 20; 10. Lettres: 2.3.
Inédite.
III^e^ s.

--- ΡΙΑΣ

1254. Inv. 1632. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Seul l'angle sup. dr. est conservé. La zone au-dessus du bandeau est taillé en biais.
Dim. 28; 23; 10. Lettres: ~2.7.
Publ. *IG* VII 1533.
IV^e^ s.

--- ρίδας

1255. Inv. 1640. Type IV*b*'. Calcaire noir. Fragment. Traces du réglage.
Dim. 21; 15; 6. Lettres: ~3.3.
Inédite.
III^e^ s.

--- ΡΩΝ

1256. Inv. 1495. V. descr. du **n° 1024**. Ces lettres sont été gravées juste au-dessus de celles du **n° 1024**, puis effacées. Il ne reste que les deux dernières.
Dim. 64; 84.5; 23. Lettres: 1.8-2.4.

Inédite.
III^e s.

--- ΣA

1257. Inv. 1628. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 14.5; 18; 5. Lettres: 1.8-2.4.
Inédite.
III^e s.

--- ΣTA

1258. Inv. 610. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 1535.
Pas revue.
Fin III^e s. – II^e s.?

--- ΣTIOΣ

1259. Inv. 600. Type IV*b* ou IV*b*'. Calcaire noir. Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 1536.
Pas revue.
Fin III^e s. – II^e s.?

--- στρότα

1260. Inv. 1514. Type IV*a*? Poros. Fragmentaire.
Publ. *IG* VII 683.
Pas revue.
IV^e s. – III^e s.?

--- TOΣ

1261. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Publ. *IG* VII 684.
Pas revue.
IV^e s.?

--- ΦΣ

Dittenberger suggère une graphie pour un *psi* et le nom Κόκκυψ (attesté à Thespies). Vottéro 1993 p. 343 propose Κόκκυφς ou Κόρυφς.

1262. Inv. 259. Fragment d'une épaisse stèle de calcaire noir de type indéterminé.
Dim. 27; 21; 15. Lettres: 2.9-3.2.
Inédite.
Epoque hellénistique.

--- Ψ̣ΩN

Le *psi* est loin d'être sûr; de plus, les noms se terminant en –ψων sont rares. Il n'en existe à ma connaissance que deux, Γάψων et Μάρψων. Seul le second est attesté en Béotie, au VI^e s. dans le sanctuaire du Ptoion.

1263. Inv. 232. Type indéterminé. Calcaire noir. Fragment.
Dim. 8; 8.5; 5.5. Lettres: ~3.6.
Publ. *IG* VII 1538.
Epoque hellénistique.

--- ΩN

1264. Inv. 1562. Type VII. Poros. Seule la partie dr. est conservée. Une rosette fruste à quatre pétales à l'angle dr.
Dim. 19; 31.5; 8. Lettres: 3.5-3.8. *Omicron* 3.3, *oméga* 2.8.
Publ. *IG* VII 1639; Fraser / Rönne 1957 n° 16 (*SEG* XVII [1960] 216).
Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 16 (photo).
Fin III^e s.

--- ώνιος

1265. Inv. 230. Type IV*b*. Calcaire noir. En deux fragments: la cassure passe entre le *chi* et l'*omicron*.
Dim. 27; 31.5; 8.5. Lettres: 3-3.5. *Oméga* 2.6, *omicron* 2.5.
Publ. *IG* VII 1540.
III^e s.

--- ώνιχος

1266. Inv. 1627. Type IV*b*. Calcaire noir. Seul l'angle sup. dr. est conservé.
Dim. 21; 18.5; 4. Lettres: 3. *Omicron* 2.3.
Publ. *IG* VII 1541.
III^e s.

--- ΩPOΣ

CATALOGUE
Période III

1267. Inv. 1215. Type V*d*. Marbre blanc. Deux rosettes à six pétales. Il s'agit d'un remploi: l'inscription placée au-dessus des rosettes a été entièrement martelée.

Dim. 100; 36; 9.5. Lettres: 1e l. (entre les rosettes) 1.4-2.5. 2e l. (dans une *tabula ansata* placée au-dessous) 2.4-2.9.

Estampage **(pl. 76, 3)**.

Inédite.

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Ἀγαθοκλεῖ

1268. Inv. 157. Type V*d*. Marbre beige. Brisée en deux. Face arrière à peine dégrossie. Remploi; l'inscription originale n'est plus lisible, hormis une lettre ronde entre le *pi* et le *iota* de la première l. Comme il a déjà été remarqué dans les *IG*, les lettres de la 3e l. sont différentes de celles des l. précédentes: elles sont plus fines et moins soigneusement gravées; les lettres lunaires sont carrées. Elles ont probablement été gravées postérieurement.

Dim. 119; 49; 23. Lettres: 1e l. 3.5. 2e l. 3-3.7. 3e l. 2-3.7.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 72; *IG* VII 1575.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Ἀγαθοκλῆ
Σωσστράτου

1269. Inv. 1464. Entablement funéraire fragmentaire de type indéterminé. Poros. Du décor sculpté ne subsiste qu'une colonne cannelée, à chapiteau prob. ionique, posée sur une base, flanquée d'une hydrie à g. et d'une rosette à dr. La pierre a été tournée de 180° pour le remploi.

Dim. 20; 30; 9. Lettres: 1.8-2.2.

Publ. *IG* VII 742; Fraser / Rönne 1957 p. 10 n° 18 (*SEG* XVII [1960] 216).

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 4, 18 (photo).

Epoque impériale.

Ἀθανίας

1270. Inv. 458. Type IV*b*'. Calcaire noir veiné; grands nodules de pierre grise. Il s'agit d'un remploi. L'inscription précédente est encore en partie lisible: v. **n° 714**.

Dim. 59; 47; 10. Lettres: 1e l. 2.8-3.8. *Théta* 3, *oméga* 3. 2e l. 3.3. *Sigma* 2.4, *upsilon* 3, *omicron* 3. 3e l. 3-3.2.

Estampage, photographie **(pl. 77, 1)**.

Publ. *IG* VII 1572.

Ier s. av. – ap. J.-C.

Ἀθηνὼ
Μαρσύου
Χαλκιδική

V. chapitre 7.1.

1271. Inv. 599. Type V*e*. Marbre blanc. Acr. dr. endommagé. Bouclier rond dans le fronton. Deux doubles rosettes à cinq pétales sous l'inscription.

Dim. 102; 45; 10. Lettres 3.2-4. *Chi* 2.3, *omicron* 2.1.

Estampage.

Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 23 (Meister 1884 n° 1127); *IG* VII 750.

IIe s.

Αἰσχύλος

1272. Inv. 1266. Type V*d*. Marbre. Acr. central brisé. Dans le fronton, calice d'acanthe d'où s'échappent des rinceaux de chaque côté. Deux rosettes à quatre pétales entre le patronyme et l'ethnique.

Dim. 95; 40.5; 13.5. Lettres: 1e l. 2.6-3.2. 2e l. 3-3.7. *Phi* 3.7, *omicron* 2, *delta* 2.6. 3e l. 2.6-3.

Inédite.

Ier s. av. – ap. J.-C.

Ἀμφικλῆς
Φοινικίδου
Θεσπιεύς

V. chapitre 7.1.

1273. Inv. 102. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragmentaire.

Dim. 33.5; 22; 6.5. Lettres: 2.7-3.4. *Omicron* 2.4.

Publ. *IG* VII 770.

IIe s. – Ier s.

[Ἀν]δρικός

1274. Inv. 1334. Type indéterminé. Marbre blanc. Brisée à g.; la partie sup. a été ravalée.

Dim. 96; 30; 17. Lettres: 1e l. 2.4-2.7. 2e l. 3-3.4. *Alpha* 4.2, *rhô* 4.4.

Publ. *IG* VII 1576.

Epoque impériale.

ἐπὶ
[Ἀν]δρέαν

V. chapitre 5.3.3 à propos de ce curieux accusatif.

1275. Inv. 1249. Type V*e*. Marbre beige.
Dim. 75; 48; 17. Lettres: 1e l. 3-3.5. *Omicron* 2.7 et 2.5, *oméga* 2.5.
Publ. *IG* VII 794.
Ier s.

᾽Απολλώνιος
χαῖρε

1276. Inv. 144. Type IV*b*. Calcaire noir. Angle sup. g. encommagé.
Dim. 66; 26.5; 12. Lettres: 2.7-2.8. *Omicron* 2, *sigma* 2.5.
Publ. *IG* VII 816.
IIe s.

᾽Αριστοκράτης

1277. "Tabula" brisée en deux (*IG* VII).
Publ. *IG* VII 827.
Pas revue.
Ier s. av. – ap. J.-C.?

᾽Αριστώ

1278. Inv. 1592. Fragment d'une colonne de poros, découverte dans la plaine de Bali.
Publ. Haussoullier 1884 p. 30 n. 1; Stroszeck 2007 p. 199.
Illustr. Stroszeck 2007 p. 199 (copie de Lolling = **pl. 77, 2**)
Pas revue.
IIe s.?

ἐπὶ
᾽Αρχεδάμυ·
ἐπὶ τοῦτον ἐποίη[σαν?]
4 ΚΑ --- ΙΣΑ ---

L. 3: ΕΠΙ ΤΟΥΤΟΝ ΕΤΕΘΗ, ancien catalogue du Musée. L. 4: ΚΑ////ΙΣΤ..., ancien catalogue du Musée; ΕΠΙ ΤΟΥΤΟΝΕΤΕΘΗΚΑ.ΙΣΑ, rapport de fouilles de Lolling.

1279. Inv. 311. Type V*d*. Marbre beige. Acr. central et dr. endommagés. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 106; 44; 10.5. Lettres: 1e l. 1.5-2. 2e l. 1.6-1.9.
Estampage **(pl. 77, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 75; Kaibel 1874 p. 428, n° 32, 26 (Meister 1880 n° 89, 26; Larfeld 1883 n° 535; Cauer 1883 n° 368, 1; Meister 1884 n° 1103); *IG* VII 843 (Schwyzer 1960 n° 456, 17).
Epoque impériale.

᾽Ασκλάπιχες
χαῖρε

V. chapitre 5.3.2 à propos de ce vocatif.

1280. Inv. 723. Type V*d*. Marbre blanc à veines grises. Deux doubles rosettes à six pétales sous l'inscription. Une rosette à six pétales entourée d'un cercle orne le tympan. Angle inf. dr. brisé.
Dim. 55; 35.5; 9.5. Lettres: 1e l. 2.5-2.7. 2e l. 2.4-2.7.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 6 (Cauer 1883 n° 368, 2); *IG* VII 858.
Ier s. av. – ap. J.-C.

Βαχχίς
χαῖρε

1281. Inv. 706. Type V*g* (sommet rectangulaire). Marbre gris-beige. V. description du **n° 1398**.
Dim. 95; 64; 14. Lettres: 2.2-3.3.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 5; *IG* VII 1578. Cf. Fraser 1977 n. 176 (à propos de la forme du monument).
Illustr. Fraser 1977 fig. 91b (photo = **pl. 78, 1**).
Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Βαχχίωι

1282. Inv. 652. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 40; 42.5; 12. Lettres: 2.9-3.3. *Omicron* 2.8 et 2.5.
Estampage.
Publ. *IG* VII 861.
IIe s. – Ier s.

Βίοτος

1283. Inv. 1165. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. dr. encommagé. Deux rosettes sous l'inscription. Rosette dr. endommagée.
Dim. 83; 34; 12. Lettres: 1e l. 2.2. *Bêta* 3. 2e l. 1.8-2.2.
Estampage **(pl. 78, 2)**.
Publ. *IG* VII 864.
IIe s. – Ier s.

Βιῶ
χαῖρε

1284. Inv. 1011. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central et dr. brisés.
Dim. 76; 30; 6. Lettres: 1e l. 1.4-2. 2e l. 1.7-1.9.
Inédite.
IIe s.

Βουκατίων
χρηστός

1285. Inv. 178. Type V*d*. Marbre à veines grises. Acr. endommagés. Deux doubles rosettes à quatre pétales sous l'inscription. Partie inf. brisée.
Dim. 39; 42; 4.5. Lettres: 1e l. 2.3-2.7. 2e l. 2.4-2.6.
Publ. *IG* VII 871.
IIe s.?

Γλαύκα
χαῖρε

1286. Inv. 1262. Type V*c*'. Calcaire noir.
Dim. 43.5; 21; 7. Lettres: 1.6-1.8. *Omicron* 1.6.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1373 (Schwyzer 1960 n° 456, 79).
IIe s.

[Γ]ρῖπος?

Ῥῖπος, *IG* VII. Il n'y a aucune trace du *gamma*. [Γ]ρῖπος? *LGPN*.

1287. Inv. 1051. Type V*d*. Marbre beige. Une première inscription a été soigneusement martelée. Il subsiste un *delta* peu profondément gravé juste après Δάματρος.
Dim. 77.5; 36.5; 9. Lettres: 1.9-2.1. *Omicron* 1.7, *rhô* 2.8. 2e l. 2.5-3. *Omicron* 2.
Estampage.
Publ. *IG* VII 890.
IIe s.?

Δάματρος
χρηστός

Δαμάτριος, *LGPN*.

1288. Inv. 443. Type V*d*. Marbre blanc. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.
Dim. 102; 34; 7. Lettres: 1e l. 2-2.2. Lettres rondes 1.7-1.9. 2e l. 2.5-2.8. *Phi* 3.5, *omicron* 2, 2.1, 1.8. 3e l. 2.5-2.8.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 76; *IG* VII 1547.
IIe s. – Ier s. av. J.-C.

Δημοσθένη
Φιλομούσου
χαῖρε

L. 2: le deuxième *omicron* est souligné, ce qui lui donne l'aspect d'un *oméga*.

1289. Inv. 1316. Type V*d*. Marbre blanc. Partie sup. ravalée, mais on distingue le fronton.
Dim. 89; 34.5; 8.5. Lettres: 3.2-3-5. *Omicron* 2.4.
Estampage **(pl. 78, 3)**.
Publ. *IG* VII 915.
IIe s.

Διογένης

1290. Inv. 347. Type V*e*. Marbre blanc cassé. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription. Partie inf. grossièrement taillée.
Dim. 78; 36.5; 7. Lettres: 1.9-2.4.
Estampage **(pl. 78, 4)**.
Publ. *IG* VII 919.
IIe s. – Ier s.

Διοκλῆς

1291. Inv. 19. Type V *d*. Marbre. Très endommagée. Dans champ quadrangulaire recreusé, à g. femme assise. A dr. une femme et une petite fille lui présentant une boîte ouverte. Robert suggère que le relief était peint, mais ne décrit pas expressément de restes de couleurs. Inscription maladroitement gravée sur l'architrave. Il s'agit d'un remploi. L'inscription originale a complètement disparu, sauf sur la g. trois traits parallèles ayant peut-être appartenu à un *epsilon* ou à un *xi*. Anciennement dans la maison de Ath. Bratsiotou à Skhimatari, qui l'a découverte à Kokkali.
Dim. 143; 53; 13.5. Lettres: 1e ligne 3.3-3.5. 2e l. 2.5-3.6. 3e l. 2.6-3.5, *sigma* final 4.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 177 et 174 n° 81; Robert 1875 n° 9; Körte 1878 n° 39; *IG* VII 1580.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Διονυσίᾳ Σεκου-
νδίωνος

1292. Inv. 165. Type V*e*. Calcaire noir.
Dim. 45.5; 34; 11. Lettres: 1e l. 2.6-3.6. *Omicron* 2.2. 2e l. 2.6-2.9. 3e l. 2.7-2.9.
Photographie **(pl. 79, 1)**.
Publ. *IG* VII 939.
Epoque impériale.

Διονυ-
σόδω-
ρος

1293. Inv. 869. Type V*d*. Marbre. Partie inf. brisée. Découverte lors des fouilles de Koromantsos en octobre 1888.
Dim. 32; 26.5; 9.5. Lettres: 1e l. 2-2.1. 2e l. 2.1-2.6.
Publ. *AD* 1888 p. 181 α (*IG* VII 3547).
Deuxième moitié IIe s. – Ier s.

ἐπὶ
Διοφάντωι

1294. Inv. 373. Type V*a*. Poros. Surface très irrégulière. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un remploi.

Dim. 99; 49; 13.5. Lettres: 2.4-3.7. *Omicron* 1.8, *théta* 2.2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 951.

Epoque impériale.

Δωρόθεος

1295. Inv. 12. Type IX*a*. Naïskos dorique à couronnement horizontal. Marbre. Kalathos dans le fronton (Körte). Au pilastre g. est suspendue une guirlande de fleurs accrochée à un clou. Le pilastre dr., aujourd'hui brisé, était décoré d'une guirlande similaire. Dans la niche, fig. féminine portant une *léontè* sur l'épaule g. et brandissant des deux mains un objet allongé (bâton ou épée Robert; bâton ou thyrse, Körte; torche *IG* VII). Inscription gravée sur la corniche, sur une surface recreusée. L'inscription originale n'est plus lisible. Δωρῷ est centré par rapport à la préposition, et il semble que le métronyme ait été rajouté postérieurement.

Dim. 130; 37.5; 11. Lettres: 1e ligne 1.7-2. Δωρῷ 2.7-3, *oméga* 2.2. Μητρῷς ~2.7. *Oméga* et *sigma* 1.8 et 1.9. Légères différences dans l'écriture des deux noms.

Estampage **(pl. 79, 2)**.

Publ. Robert 1875 n° 22; Körte 1878 n° 56; *IG* VII 1581.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Δωρῷ Μητρῶς

V. chapitre 7.2.

1296. Inv. 978. Petit bloc de poros, endommagé.

Dim. 9.5; 20; 8.5. Lettres: 1.8-2.7.

Publ. *IG* VII 953.

Deuxième moitié IIe s.

E - - - -
χρηστὲ
χαῖρε

1297. Inv. 749. Type V*c*'. Calcaire noir à veines blanches.

Dim. 55; 30; 11. Lettres 3.5-3.8, *omicron* 3.1.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1106.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

Εἰεροκλέα

1298. Inv. 324. Type V*d*? Calcaire noir. Fragmentaire.

Dim. 15; 43; 8.5. Lettres: 4-4.2.

Publ. *IG* VII 955.

IIe s.?

Εἰρα ---

Εἰρά[να] ?

1299. Inv. 5445. Type V*d*. Marbre blanc. Remploi. V. description de la stèle au **n° 1359**.

Dim. 94; 36; 9. Lettres: 1e l. 3.5-3.7. 2e l. 3.5-4.2.

Estampage.

Inédite.

IIe s. ap. J.-C.?

ἐπὶ
Εἰσιγένῃ

1300. Inv. 1413. Type VI (datant de la fin du IVe s. selon Möbius). Marbre beige. Seul l'anthémion est conservé. Remployé. Inscription gravée sur la moulure.

Dim. 55; 59; 17. Lettres 2.4-2.7, *omicron* 2.2.

Publ. *IG* VII 1608. Cf. Möbius 1968 p. 57 et n. 28 (à propos de l'anthémion, qu'il date du IVe s. et de la date du remploi).

Illustr. Möbius 1968 pl. 49b **(= pl. 79, 3)**.

IIe s. ap.J.-C..

ἐπὶ Εἰσιδώρᾳ Ζωσίμου

Le lemme des *IG* indique qu'il y avait encore un relief représentant une femme tenant à g. un fruit et à dr. un objet impossible à identifier. Ce relief ne se trouve pas à Skhimatari. La photographie publiée par Möbius pour la première fois en 1929, sur laquelle le relief n'apparaît pas, a été prise deux ans auparavant, comme l'ont montré les recherches que j'ai effectuées dans les archives photographiques de l'Institut allemand. L'existence de ce relief doit être, à mon avis, mise en doute. Premièrement, il n'y en a pas trace dans l'ancien catalogue du Musée, dans lequel les reliefs funéraires sont pourtant toujours brièvement décrits. Deuxièmement, un relief, celui du **n° 1344**, correspond à celui que nous cherchons: il s'agit une femme tenant deux objets ronds. L'erreur a problement été commise au moment de la rédaction des lemmes, et c'est probablement l'inscription elle-même qui est à son origine: les patronymes des deux défuntes est le même, Ζώσιμος. Le relief a probablement été mentionné à tort dans les deux lemmes au lieu d'un seul.

1301. Inv. 722. Type IV*b*. Calcaire noir. Il s'agit d'un remploi: il reste des traces d'une petite lettre ronde juste avant la 1e lettre de la 1e l.

Dim. 98; 40; 13. Lettres: 1e l. 3.7-4. 2e l. 3.9-4.3.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 15 (Meister 1880 n° 93, 15; Meister 1884 n° 1122); *IG* VII 1609.

IIe s. – Ier s.

ἐπὶ
Εἰσῷ

1302. Inv. 16. Type IX*b* (le couronnement est un anthémion). Marbre blanc. Cette inscription a été ajoutée sur le socle, au-dessous la petite fille (v. descr. du monument au **n° 1358**).

Dim. 111; 45; 17. Lettres: 1.6-1.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1611 et très certainement aussi Von Velsen 1855 p. 76* (Keil 1864 p. 602; Robert 1875 p. 155 n. 10; Körte 1878 p. 360 n. 92; *IG* VII 957).

Epoque impériale.

Ἑλένη

V. chapitre 1.5.

1303. Inv. 822. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central brisé. Deux doubles rosettes à six pétales sous l'inscription. Inscription très usée. Il s'agit probablement d'un remploi.

Dim. 86; 44.5; 10. Lettres: 1^{e} l. 3.2-3.4. 2^{e} l. 3.2-3.7.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1582.

II^{e} s. – I^{er} s.

ἐπὶ
Ἐλπίδει

1304. Inv. 121. Type V*e*. Marbre blanc. Inscription très irrégulière. La première ligne est disposée tout à g. Χρηστῷ: grandes lettres très espacées. Χαῖρε: lettres serrées.

Dim. 77; 32; 9. Lettres: 1^{e} l. 1.7-2.2. 2^{e} l. 2-2.4. *Omicron* 1.5. 3^{e} l. 1.8-2.5.

Estampage **(pl. 80, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 32; *IG* VII 1583.

I^{er} s. – II^{e} s. ap. J.-C.

ἐπὶ
Ἐλπινείκῳ
χρηστῷ χαῖρε

1305. Inv. 182. Type V*e*. Marbre blanc cassé. L'inscription est collée sous le fronton. Lolling signale la présence de couleur rouge dans les lettres, aujourd'hui disparue. Découverte selon Stamatakis et Haussoullier dans la plaine de Liatani (actuelle Haghios Thomas) au cours de l'hiver 1873-74.

Dim. 72; 55; 8. Lettres: 1^{e} ligne 1.1-1.3. 2^{e}-3^{e} l. 0.9-1.5. *Upsilon* 1.7.

Estampage **(pl. 80, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1873 p. 402 (Kaibel 1874 p. 430); Haussoullier 1884 p. 74 n° 2; *IG* VII 688; Roesch 1982 p. 131-132 n° 13.

Illustr. Roesch 1982 pl. X, 1 (gros plan sur l'inscription) et X, 2 (photo de la stèle = **pl. 80, 3**).

I^{er} s.

Ἐλπίς·
ταύτην ἔθαψεν ἡ σύνο-
δος τῶν Ἀθηναϊστῶν

V. chapitre 7.6.2.3.

1306. Inv. 1393. Type VI. Marbre. Brisée en bas. Remploi. La première ligne est gravée sur une surface vierge, les deux suivantes sur une surface soigneusement recreusée. La première inscription n'est plus visible. L'anthémion date du IV^{e} s. selon Möbius.

Dim. 53; 45; 18. Lettres: 1^{e} l. 3.5-4.2. 2^{e} l. 3.5-4.4. *Epsilon* 3.2, *phi* 5.2, *omicron* 2.8. 3^{e} l. 2.6-3. *Omicron* 2.3.

Estampage **(pl. 81, 1)**.

Publ. *IG* VII 1584. Cf. Möbius 1968 p. 57 et n. 28 (à propos de la date de l'anthémion et de celle du remploi du monument).

I^{er} s. – II^{e} s. ap. J.-C.

ἐπὶ
Ἐπαφροδε[ίτῃ]
Αὔκτου γυ[ναικί]

V. chapitre 5.3.5 à propos de la formule.

1307. Inv. 15. Type IX*b* (dorique). Marbre. Dans la niche arrondie, relief représentant une femme debout. Remploi. L'inscription originale a disparu. Découvert à l'est de la ville sur la rive droite du Lari. Apporté au musée par Ant. Georgotou en 1874.

Dim. 98; 44; 13.5. Lettres: 1^{e} l. (dans le fronton) 3.1-3.4. 2^{e} l. (sous la corniche) 1.9-2.8, *oméga* 1.5.

Estampage

Publ. Robert 1875 p. 157 n° 20; Körte 1878 n° 46; *IG* VII 1585.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Ἐπαφρῷ N ---

Le reste de l'inscription a disparu. Lolling pense que la préposition ἐπὶ a appartenu à l'inscription originale; il est vrai que les caractères sont différents. Le petit vacat entre l'oméga et le nu exclut très certainement le nom Ἐπάφρων, qui est pour l'instant un *hapax* en Thrace (cf. *LGPN* IV).

1308. Inv. 1233. Type V*d*. Marbre beige. Acr. dr. brisé. Réinscrite. Il ne reste rien de la première inscription.

Dim. 112; 42.5; 11. Lettres: 1^{e} l. ~3.5. 2^{e} l. 4-4.3.

Inédite.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Ἐπεράστῳ

1309. Inv. 1269. Type V*d*. Marbre blanc cassé. Sous l'inscription, deux rosettes non pas en relief, mais incisées. Traces du réglage.

Dim. 91.5; 39; 10.5. Lettres: 2.8-3.3.

Publ. *IG* VII 961.
Milieu II^e s. – milieu I^er s.

Ἐπικαρπία

1310. Inv. 352. Type V*d*. Marbre. Acr. g. brisé. Deux rosettes sous l'inscription.
Dim. 86; 39; 11.5. Lettres: 1.9-2.6.
Estampage
Publ. *IG* VII 962.
I^er s. av. – ap. J.-C.?

Ἐπίκτησις

1311. Inv. 1587. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas. Grand éclat en haut à g., qui a emporté la première lettre.
Dim. 26; 34; 13. Lettres: 1^e l. 2.1-2.2. 2^e l. 2-2.5. *Omicron* 1.8 et 1.7.
Estampage
Publ. *IG* VII 1549.
Deuxième moitié II^e s. – I^er s.

[Ἐ]πίκτησις
[Τ]ιμοξένου

1312. Inv. 168. Type V*d*. Marbre.
Dim. 65; 31.5; 7. Lettres: 1^e l. 1.8-1.9. 2^e l. 2-2.5. *Epsilon*, *alpha*, *rhô* et *iota*: 2.8-3.3.
Estampage **(pl. 81, 2)**.
Publ. Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 1586.
II^e – I^er s.

ἐπὶ
Ἐπιχάριδι

1313. Inv. 22. Type IV*c*. Calcaire jaune ou marbre. Il s'agit d'un remploi: dans cette stèle épaisse a été creusée une niche arrondie au sommet, contenant un jeune homme debout, tenant un couteau de chasse dans la main g. et un *lagôbolon* dans la main dr. (Körte). Découvert au nord de la ville, le long de la route de Thèbes. Remploi.
L'inscription originale a disparu. Un *epsilon* a été gravé tout à g. (noté par Körte mais pas par Lolling), à une hauteur intermédiaire entre les deux lignes. Il ne s'agit probablement pas d'un vestige de l'inscription antérieure, mais plutôt d'une lettre qui était destinée soit à ἐπὶ ou alors à Ἑρμῶ et qui a été abandonnée, le lapicide ayant préféré graver l'inscription un peu plus à dr., sans pour autant la centrer. L'inscription est très probablement contemporaine du relief.
Dim. 116; 60; 20. 1^e l. 2-2.5. 2^e l. 2.4-3.1.
Estampage **(pl. 81, 3)**.
Publ. Körte 1878 p. 351 n° 74; *IG* VII 1587.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Ἑρμᾷ

1314. Inv. 468. Type VIII. Marbre. Partie inf. plus large et plus grossièrement taillée. La première ligne est gravée au-dessus du bandeau, les trois autres au-dessous.
Dim. 73; diamètre 29. Lettres: 1^e l. 2.6-2.9. 2^e l. 2.7-3.7. *Oméga* 2.1. 3^e l. 2.5-4. *Théta* 2.4, *omicron* 2 et 2.7, *sigma* 4. 4^e l. 2.1-2.8.
Estampage, photographie **(pl. 82, 1)**.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 17; *IG* VII 1588.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Ἐρωτίδι
Ἀγαθοκλέος
4 γυναικί

V. chapitre 5.3.5 à propos de la formule.

1315. Inv. 901. Variante du type IV*b*: les angles sup. sont tronqués. Calcaire noir. Angle sup. dr. brisé. En deux parties. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en septembre 1888.
Dim. 75; 30; 8. Lettres 2.5-3.
Publ. *AD* 1888 p. 170 n° η; *IG* VII 3528.
II^e s. – I^er s.

Εὐαμερίς

Lecture erronée de Koromantsos (Ευαματις).

1316. Inv. 428. Type V*d*. Marbre blanc. V. lemme du **n° 1327**. L'nscription dépasse à dr. de la *tabula ansata* à l'intérieur de laquelle elle est gravée.
Dim. 100; 43; 13. Lettres: 1^e l. 1.4-2.9. 2^e l. 1.6-2.5. *Omicron* 1.2-1.6.
Estampage **(pl. 82, 3)**, photographie **(pl. 82, 2)**.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 8; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1570. Cf. Fraser / Rönne p. 181 et n. 40 (à propos de la *tabula ansata*).
I^er s.

Εὐήμερος Σωκράτους
Ἀνθηδόνιος χαῖρε

V. chapitre 7.1.

1317. Inv. 1344. Type VI. Marbre gris. Petits trous ronds dans les feuilles d'acanthe pour l'insertion d'éléments métalliques.
Dim. 73; 46; 14. Lettres: 1^e l. 3.8-4.2. 2^e l. 3.8-4.2, *théta* et *oméga* 2.8.
Publ. *IG* VII 1589.
Deuxième moitié II^e s. – I^er s.

ἐπὶ
Εὐθυμίχωι

1318. Inv. 397. Type V*d*. Marbre beige. V. description au **n° 214**. Il s'agit d'un remploi: on lit encore la première inscription, très effacée. L'inscription n'est pas centrée, mais décalée vers la g.

Dim. 109; 55; 16. Lettres: 1e l. 2.5-3.5. 2e l. 2.6-3.2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1591.

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Εὐκλήᾳ

1319. Inv. 5442. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. g. et central brisés. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.

Dim. 98; 36; 11.5. Lettres: 1e ligne 2.7-2.9. 2e l. 2.6-3. *Upsilon* 3.5.

Inédite.

Deuxième moitié IIe s.

Εὐκολίνη
Ἐπικράτου

1320. Inv. 23. Type IX*b*. Marbre. Partie sup. Les trois acrotères sont brisés. Dans la niche arrondie ne subsiste que la tête d'une fig. masc. imberbe. Découverte à l'est de la ville. Réinscrit. Il ne reste rien de la première inscription.

Dim. 77; 44.5; 15. Lettres: 1e ligne 2-2.3. 2e l. 1.9-2.

Estampage **(pl. 82, 4)**.

Publ. Robert 1875 p. 156 n° 15; Körte 1878 p. 353-354 n° 74; Baunack 1889 p. 426; *IG* VII 1592.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Εὐμαρείδῃ

L. 2 ΕΠΙ ΕΥΜΑΙΕΙΔΗ, Robert, qui n'a pas vu la boucle du *rhô*, décalée vers le bas.

1321. Inv. 471. Type V*d*. Marbre.

Dim. 91; 30.5; 8. Lettres: 1e l. 3.1-3.7. 2e l. 2.5-4.1.

Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 6; *IG* VII 1593.

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Εὐμαρείδηι

1322. Inv. 1270. Type V*d*. Marbre. Boîte dans le fronton (supellex pour le culte d'Isis, *IG* VII). Il s'agit peut-être d'une *cista mystica*, ou alors d'une urne funéraire (v. chapitre 3.4.1.2).

Dim. 94; 53; 21. Lettres: 1e ligne ~3.1. 2e l. ~3.3.

Publ. *IG* VII 1594.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Εὐμένῃ

1323. Inv. 955. Type V*d*. Calcaire noir.

Inédite.

Revue à partir d'une photographie.

IIe s.

Εὔπραξις

1324. Inv. 1387. Type IV*a*. Calcaire noir. Brisée en bas.

Dim.: 24.5; 22.5; 12. Lettres: 1.8-2.2. *Omicron* 1.3.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1016.

IIe s.

Εὔπτερος

1325. Inv. 1589. Fragment d'une dalle de poros.

Dim. 70; 45; 18. Lettres: 1e l. 4.5-5.5. 2e l. 5.2-6. *Upsilon* 6.5.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 19 (Meister 1880 n° 93, 19; Meister 1884 n° 1123); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1595.

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Εὐτύχᾳ

Ἐπὶ Εὐτυχᾷ, *IG* VII (suivi par le *LGPN*). Comme Meister, je pense qu'il s'agit plutôt du nom féminin Εὐτύχα plutôt que du masculin Εὐτυχᾶς. Ce nom est en effet déjà attesté deux fois à Tanagra (cf. *LGPN* IIIB *s.v.*), alors que le masculin Εὐτυχᾶς n'est pas attesté en Béotie (ni dans le vol. IIIB du *LGPN*). Il n'est en outre pas rare que la marque du datif soit omise (cf. p. ex. **n° 1320, 1327, 1336, 1342, 1345, 1348**, ...)

1326. Inv. 627. Type indéterminé. Marbre blanc cassé. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription. Il s'agit d'un remploi: les lettres sont gravées sur une surface soigneusement recreusée. Brisée en haut, endommageant le sommet des lettres, qui restent néanmoins lisibles.

Dim.: 61; 32.5; 10.5. Lettres: max. conservé entre 2.7 et 3.7.

Estampage **(pl. 83, 1)**.

Publ. *IG* VII 1027.

IIe – Ier s.?

Εὔτυχος

1327. Inv. 428. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central brisé. Deux rosettes. Cette inscription se trouve dans le fronton. Il y en a une seconde, plus

tardive, gravée juste au-dessus des rosettes, dans une *tabula ansata* (v. **n° 1316**).

Dim. 100; 43; 13. Lettres: 1^{e} l. 1.5-2.2. 2^{e} l. 1.6-2.7.

Estampage, photographie **(pl. 82, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 8; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1569.

Deuxième moitié II^{e} s. – I^{er} s.

ἐπὶ
Εὐτύχῳ

1328. Inv. 1052. Type V*d*. Marbre beige. La surface est très rongée. Deux rosettes à quatre pétales; celle de dr. est légèrement décalée dans le sens des aiguilles d'une montre. Les deux premières lignes sont gravées au-dessus des rosettes, les autres lignes au-dessous. Il s'agit probablement d'un remploi: je distingue des vestiges de lettres plus petites dans la zone située au-dessus des rosettes.

Dim. 91; 39; 10. Lettres: 1^{e} l. 2.7-2.9. 2^{e} l. 2-2.3. 3^{e} l. 1.7-2.6. Lettres rondes 1.6-1.9. 4^{e} l. 2.2-3. *Omicron* 1.7. 2.1-3. *Omicron* 1.8.

Estampage.

Publ. Roesch 1982 p. 133-136 n° 15 (*SEG* XXXII [1982] 488; *BE* 1983 n° 208, Roller 1989a n° 91, Jaccottet 2003 n° 9). Cf. Merkelbach 1988 p. 116 et n. 95; Cole 1993 p. 286.

Illustr. Roesch 1982 pl. X, 3 (photo = **pl. 83, 2**).

Deuxième moitié II^{e} s. – I^{er} s.

ἐπὶ
Εὐτύχωι·
τοῦτον ἔθαψαν
4 οἱ Διονυσιασταὶ
καὶ οἱ ἀμπελουργοί

C. chapitre 7.6.2.2.

1329. Fragment d'un relief d'un homme barbu vêtu d'une toge, dont seul le buste est conservé, et au-dessus duquel est gravée l'inscription. Observée par Von Velsen et Bursian au cours de leur voyage commun en Béotie (v. chapitre 1.5) dans le village de Skhimatari. La pierre semble ne jamais avoir été conservée au musée.

Publ. Von Velsen 1855 p. 76* n° 6; Bursian 1859 p. 113 (Keil 1864 p. 602; Körte 1878 p. 360 n° 91; *IG* VII 1598).

Pas revue.

Epoque impériale.

Ἐπὶ Ζωΐλ ---

ΕΠΙΖΩΙΧ Ἐπὶ Ζωίχου?, Von Velsen. Les autres éditeurs ont restitué Ἐπὶ Ζωΐλ[ῳ], mais le féminin n'est pas exclu.

1330. Cippe (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1044.

Pas revue.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.?

Ζ̣ωΐλα

1331. Inv. 319. Type V*d*. Marbre. Acr. central brisé. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription.

Dim. 102; 42; 12. Lettres: 2-2.3. *Omicron* 1.9.

Estampage, photographie **(pl. 84, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 86 (Meister 1880 n° 79, 86; Larfeld 1883 n° 529; Meister 1884 n° 1012); *IG* VII 1049.

Deuxième moitié II^{e} s.

Ζωπουρίνα

1332. Inv. 172. Type V*d*. Marbre. Brisée en bas. Très usée, de nombreux trous.

Dim. 32; 28; 5.5. Lettres: 3.3. *Oméga* 2.8, *omicron* 2.4-2.5.

Inédite.

II^{e} s.

Ζ̣ώπουρ̣ος

1333. Inv. 1205. Fragment de poros.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 89 (Meister 1880 n° 79, 89; Larfeld 1883 n° 542; Meister 1884 n° 1014); *IG* VII 1053.

Pas revue.

II^{e} s.

Ζώπουρος

1334. Inv. 41. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central brisé. Partie inf. grossière sur les 8 derniers cm. Une rosette à six pétales orne le tympan. Deux doubles rosettes à huit pétales sont placées sous l'inscription, au-dessus d'un bas-relief inscrit dans un rectangle recreusé représentant une femme voilée assise, regardant vers la g., se penchant vers un chien assis à ses pieds. Elle tient de ses deux mains un bâton (Körte).

Dim. 106; 42; 15. Lettres: 2.1-2.9.

Publ. Körte 1878 p. 336 n° 41; *IG* VII 1055.

Deuxième moitié II^{e} s.

Ζωπυρίνα

1335. Inv. 147. Type V*e*. Marbre beige. Deux rosettes à quatre pétales incisées sous l'inscription. Acr. dr. brisé.

Dim. 68; 31; 9. Lettres: 1.2-1.8.

Estampage **(pl. 83, 3)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 90 (Meister 1880 n° 90, 90; Larfeld 1883 n° 543; Meister 1884 n° 1106); *IG* VII 1056.

II^{e} s. – I^{er} s.

Ζωπυρίνα χαῖρε

1336. Inv. 233. Type V*d*. Deux rosettes sous l'inscription.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 92 (Meister 1880 n° 90, 92; Meister 1884 n° 1108); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1596 (Schwyzer 1960 n° 456, 99).

Pas revue.

Deuxième moitié II^e^ s.

ἐπὶ
Ζωπυρίνᾳ

1337. Inv. 350 (319 inscrit à tort sur la pierre). Type V*d*. Marbre beige. Acr. brisés.

Dim. 88; 40; 10. Lettres: 2.2-2.7.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 91 (Meister 1880 n° 90, 91; Meister 1884 n° 1107); *IG* VII 1597.

Deuxième moitié II^e^ s.

ἐπὶ
Ζωπυρίναι

1338. Inv. 1208. Type IV*b*'. Calcaire noir. Angle sup. g. brisé. Surface très irrégulière. Partie inf. brisée.

Dim. 23; 18; 4.5. Lettres: 1.8-2. *Omicron* 0.9, *oméga* 1.4.

Publ. *IG* VII 1057.

Deuxième moitié II^e^ s.

Ζωπυρῖνος

1339. Inv. 1035. Type V*e*. Marbre beige. Fond grossièrement taillé. Il s'agit d'un remploi: la zone sous le fronton a été entièrement recreusée. La nouvelle inscription a été gravée par-dessus.

Dim. 59; 26; 11.5. Lettres: 1^e^ l. 2.7-3.3. 2^e^ l. 3.5-5. *Oméga* 3.

Estampage.

Inédite.

Epoque impériale.

ἐπὶ Ζωσ-
αρίωι

1340. Inv. 1328. Type V*g*. Marbre blanc. Nombreuses veines, dont certaines ont éclaté. Deux doubles rosettes à quatre pétales sous l'inscription, sur chaque stèle. Il s'agit d'un remploi: l'inscription est gravée juste au-dessous d'une surface soigneusement martelée. La nouvelle inscription s'étend sur toute la largeur du monument. La séparation entre les deux stèles est située entre le premier *oméga* et le *sigma*.

Dim. 136.5; 68; 21. Lettres: ~3.3. *Oméga* 3 et 2.7.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1599. Cf. Fraser 1977 n. 176 (à propos de la forme du monument).

Illustr. Fraser 1977 fig. 91c (photo = **pl. 84, 2**).

I^er^ s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ Ζωlσαρίωι

1341. Inv. 1566. Type VIII. Poros. Plus large au sommet qu'à la base. Traces de martelage. Un éclat a endommagé la première ligne.

Dim. 51; diamètre 20. Lettres: 2.3-2.8. *Oméga* 2 et 1.6.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1602.

Epoque impériale.

ἐ[π]ὶ
Ζωσειμ-
είωνει

Ἐ[π]ὶ | Ζωσείμ[η] | Εἰωνει[α]?, *IG* VII, suivi par le *LGPN*. Il ne manque aucune lettre et je suggère donc de lire le nom Ζωσιμίων, qui n'était pas encore attesté en Béotie.

1342. Inv. 24. Type IX*a*. Marbre. Angle inf. g. brisé. Bouclier rond en relief dans le tympan. Entre les deux pilastres doriques, un homme debout, de face. Inscription centrée sur l'architrave. Trouvé à l'est de la ville, près du Lari et de l'église de la Panaghia.

Dim. 101; 49; 12.5. Lettres: 1.2-1.9.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 21; Robert 1875 p. 155-56 n° 12; Körte 1878 p. 359 n° 89 (Meister 1880 n° 93, 21; Meister 1884 n° 1124); *IG* VII 1600.

Epoque impériale.

ἐπὶ Ζωσιμᾷ

La forme du nom au datif ne permet pas de décider entre le masculin, Ζωσιμᾶς, et le féminin, Ζωσίμα, également bien attesté. Le fait que le monument n'ait pas été réinscrit et que la figure dans le naïskos soit masculine laisse supposer qu'il s'agit d'un nom masculin.

1343. Inv. 466. Type V*d*. Marbre blanc. Deux doubles rosettes à huit pétales sous l'inscription. Acr. central brisé, les deux autres endommagés.

Dim. 85; 38; 7. Lettres: 1^e^ l. 2.4-3.5. 2^e^ l. 3.2-3.7.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 22; *IG* VII 1601.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Ζωσίμηι

1344. Inv. 14. Type IX*a* (dorique). Marbre. Tympan orné d'un bouclier en relief. Dans le naïskos, une femme debout tenant dans sa main dr. deux objets ronds (têtes de pavot, Körte; fruits, Stamatakis et Robert). Découvert par Stamatakis en décembre 1873 dans le village de Bratsi où ses habitants l'avaient dissimulé afin de le vendre à des

marchands athéniens. Aurait été initialement mis au jour dans des terrains communaux.

Dim. 125.5; 49; 14.5. 1e l. 1-1.6. *Zeta* 2. 2e l. 0.7-1.5.

Publ. Robert 1875 n° 21; Körte 1878 n° 47; *IG* VII 1574.

Epoque impériale.

Ζώσιμος τὴν ἰδίαν θυγατέρα-
ν Ζωσίμην ἀρετῆς ἕνεκεν

V. chapitre 5.3.5.

1345. Inv. 13. Type IX*c*. Marbre. V. descr. du **n° 1402**. Ce monument a été réinscrit juste au-dessus du relief. La première inscription n'a pas été effacée.

Dim. 106; 44; 9.5. Lettres: ἐπὶ Ζωσῷ 2.8-4. *Zéta* et *sigma* 2.2, *oméga* 1.5. Παρθένας: 2.2-3. *Théta* 1.2.

Estampage **(pl. 84, 3)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 98; Robert 1875 p. 157 n° 23; Körte 1878 n° 55 p. 342-43; *IG* VII 1604.

Epoque impériale.

ἐπὶ Ζωσῷ Παρθ-
ένας

La question de la filiation doit être posée (elle est d'ailleurs indiquée avec un point d'interrogation dans le *LGPN*). Dittenberger dans son lemme écrit: "Nomen Παρθένας postea additum esse testatur Lolling". La même observation avait déjà été faite par Stamatakis (Koumanoudis 1874a p. 178). En effet, ce nom est inscrit sur une surface recreusée, alors que ἐπὶ Ζωσῷ a été gravé sur la surface originelle du marbre. De plus, les lettres du métronyme sont d'une part plus petites, et d'autre part différentes: par exemple, le *sigma* de Παρθένας est lunaire. Il n'est dès lors pas exclu que le métronyme soit un ajout postérieur par-dessus un autre nom (un patronyme?) qui aurait été effacé. Le fait que le lapicide ait dû poursuivre la gravure du métronyme sur une deuxième ligne renforce l'impression qu'il s'agit d'un ajout postérieur. Robert suggère que le métronyme n'en est pas un, mais que nous aurions affaire à une forme hypocoristique de Παρθενοκλῆς. V. chapitre 7.2.

1346. Inv. 31. Type IX*a* (dorique en relief sur un fond rectangulaire). Marbre. Acr. g. brisé. Dans le naïskos, relief d'une femme debout.

Dim. 76; 36; 10. Lettres: 1.3-2.2.

Publ. Körte 1878 p. 338 n° 45; *IG* VII 1605.

Epoque impériale.

dans le tympan ἐπὶ
sur l'architrave Ζωσῶι Ζωσίμου

Les éditeurs précédents n'ont pas vu que la préposition est gravée dans le tympan.

1347. Inv. 524. Cippe (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1066.

Pas revue.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

Ἡρόδωρος

1348. Inv. 974. Petit bloc de poros à *tabula ansata* en relief dans laquelle est gravée l'épitaphe.

Dim. 20.5; 27; 8. Lettres: 3.6-4.2.

Publ. *IG* VII 1606. Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 181 et n. 40 (à propos de la *tabula ansata*).

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 30, 3 (photo).

Deuxième moitié IIe s. – Ier s.

ἐπὶ
Ἡρακλείδῃ

1349. Grande pierre très endommagée.

Publ. Kaibel 1874 p. 426 n° 29; Kaibel 1878 n° 496; *IG* VII 581; Peek 1937 p. 232 n° 1; Peek 1955 n° 636 (Vottéro 2002 p. 101-102 p. 40).

Pas revue.

IIe s. – Ier s.?

Θειοτέλου⟨ς⟩ τόδε σᾶμα, τὸν ἤροσεν ἀ
φερέκαρπος | Ποιμάνδρου γενεὴ τείμιον ἐν
νεόταιˑ ὃν καὶ χθὼν | ἐδάκρυσεν, ἐπεὶ φάος
ἔσβεσε γαῖα λανπρὸν ἀριζάλου | φαινόμενον
σοφίης. ἆ θνατοί, κραδίην φαύλην ‖ ἔχετ'ˑ ἣν δὲ
νοῆτε κρέσσονα, βασκαίνει τοῖς ἀγαθοῖς
Ἀΐδ[η]ς.

L. 1 ΘΕΙΟΤΕΛΟΥΕ sur la pierre selon Peek. L. 2 Ἐννεότα *IG* VII. L 3. ἔσβεσ[εν Ἄιδης] *IG* VII, Vottéro. Je ne tiens pas compte ici de la première lecture de Kaibel, trop fautive. J'ai repris ici l'édition de Peek. Vottéro date l'inscription du IIIe s. av. J.-C., mais je suis ici la date de Peek, qui a vu la pierre et en a pris un estampage.

1350. Inv. 5443. Type V*d*. Marbre blanc. Un disque dans le fronton (bouclier ou grenade; cf. ch. 3).

Dim. 102; 37; 8. Lettres: 1e l. 2.3-3.2. 2e l. 2.3-3. 3e l. 2.7-3.

Inédite.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

Θεοδόσιον
χρη⟨σ⟩τὴ
χαῖρε

1351. Inv. 445. Type V*d*. Marbre blanc. Très endomagée. Les acr. sont brisés. Les deux premières l. sont gravées au-dessus de deux rosettes à six pétales, la dernière l. au-dessous.

Dim. 105; 44; 10. Lettres: 1e l. 2.8-3.9. *Théta* 2.4. 2e l. 2-2.6. 3e l. 2.5-3.5.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26; *IG* VII 1074.

Deuxième moitié IIe s.

Θετταλῆ
χρηστῆ
χαῖρε

Θετταλ[ία] | χρηστ[ή], *IG* VII, suivi par *LGPN*. Lolling n'a pas vu la 3e l. Dans les notes de Stamatakis, la 2e l. est complète. Chez Haussoullier, toutes les lignes sont intactes.

1352. Inv. 1348. Type VE. Marbre grisâtre. Les trois acr. sont endommagés. Angle inf. dr. brisé. Une rosette à six pétales, très soignée, dans le fronton. Deux doubles rosettes à six pétales sous l'inscription, qui est un remploi.

Dim. 80; 40; 13. Lettres: 1e l. 3. 2e l. 2.7-3.7.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26; *IG* VII 1607.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

ἐπὶ
Θετταλίαι

1353. Inv. 1631. Type IV*a*. Calcaire noir. Angle sup. g.

Dim. 21; 15.5; 7. Lettres: 2.1-2.4.

Inédite.

Ier s.?

Θίασο[ς]

1354. Inv. 499. Type V*e*. Marbre blanc cassé. Deux rosettes à quatre pétales sous l'inscription.

Dim. 80; 35; 10. Lettres: 2.2-2.6.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26; *IG* VII 1094.

Deuxième moitié IIe s. – Ier s.

Θράϊττα

1355. Inv. 1271. Type V*d*? Marbre. Brisée au sommet; il ne reste qu'une partie de la corniche à dr.

Dim. 91; 43; 8.5. Lettres: 2.4-2.7.

Inédite.

Ier s.?

ἐπὶ
Ἰόπηι

1356. Inv. 1345. Type IV*b*'. Calcaire noir; quelques nodules de silex noir.

Dim. 63; 33; 8. Lettres: 2.3-2.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1112.

IIe s.

Ἱπποκράτης

1357. Inv. 1569. Type IV*c*? (la partie sommitale a été ravalée). Marbre beige. Sommet ravalé. Très usée. Au-dessous de l'inscription, deux rosettes à quatre pétales si usées qu'il n'en reste que les incisions centrales en forme de croix.

Dim. 79; 38.5; 9.5. Lettres: 1e l. 2.1-2.7. 2e l. 2.2-2.5. 3e l. 1.3-1.5. 4e l. 1.3-1.5. Lettres rondes ~1.4.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1873 p. 403 (Kaibel 1874 p. 430; Larfeld 1883 n° 508; Cauer 1883 n° 372; Haussoullier 1884 p. 74 n° 3); Koumanoudis 1874a p. 174 n° 77 (Meister 1880 n° 90, 77; Larfeld 1883 n° 536; Meister 1884 n° 961); *IG* VII 687 (**= pl. 84, 4**; Schwyzer 1960 n° 463, 4; Roesch 1982 p. 131 n° 12). Cf. Baunack 1889 p. 425-26.

Fin IIe s. – Ier s.

Ἱππόμαχε
χῆρε·
οὗτον ἔθαψα[ν] *vac.*
4 τὺ σὺνθύτῃ τὺ μάγιρυ

Cette inscription a d'abord été publiée en 1873 par Koumanoudis, sur la base de notes envoyées par Stamatakis: Νικόμαχε | χαῖρε · | οὗτον ἔθαψαν τὺ Ἀ(θαναϊστή). Cette restitution a été proposée car en 1873 seules des inscriptions relatives aux Athénaïstes avaient été découvertes à Tanagra. Sur la base d'un estampage cette fois-ci, Koumanoudis republie l'inscription. Il s'agit bien de la même inscription, même si Roesch, qui n'a pas retrouvé la pierre, le met en doute ("l'hypothèse de deux inscriptions différentes n'est pas invraisemblable", Roesch 1982 p. 131): Koumanoudis écrit en effet que la première édition avait été faite "τότε ὄχι ἐκ τοῦ ἐκτύπου" et que "τὺ Ἀ(θαναϊστή), τώρα δὲν δικαιολογοῦνται ἐκ τοῦ ἐκτύπου" (Koumanoudis 1874a p. 177). Il propose donc la lecture suivante: Ἱππόμαχε | χῆρε. | Οὗτον ἔθαψαν. ...υ;ν....αν. Baunack examine la pierre en 1889; il lit les trois premières lignes, mais réfute la lecture de la quatrième ligne: il ne lit pas Ἀ(θαναϊστή), et estime que cette ligne doit compter une quinzaine de caractères. Curieusement, Lolling atteste à nouveau de l'existence des Athénaïstes (et semble même lire un *sigma* lunaire carré) dans cette inscription: Ἱππόμαχε | χῆρε · | οὗτον ἔθαψ[α]ν τὺ Ἀθαναϊστ[ή]. Le schéma publié dans les *IG*, montre que Lolling a déchiffré quelques lettres supplémentaires (Π//ΜΛΓΙΕ), dont Dittenberger n'a pas tenu compte dans sa transcription. Lolling semble pourtant avoir lu le début du mot μάγιρυ. Roesch n'a pas retrouvé l'inscription. La lecture de la pierre, qui est très usée, est difficile. V. chapitre 7.6.2.5.

1358. Inv. 16. Type IX*b* (le couronnement est une palmette). Marbre. Sous l'anthémion, dans une niche arrondie soutenue par des colonnes à chapiteau dorique reposant sur une base, deux adultes entourent un enfant. A g. une femme (Bursian; homme imberbe, Robert; homme barbu vêtu d'un manteau, Körte; un homme *IG* VII). A dr. un homme barbu ("wahrscheinlich weibliche Figur", Robert) tenant de la main g. objet en forme de croissant (faucille, Bursian; strigile, Körte) et posant sa main dr. sur l'épaule de personnage de gauche. Entre les deux un enfant (garçon Bursian et Robert, fille Körte et *IG* VII) tenant dans sa main dr. une boîte (Körte; grande tablette, Bursian; objet rond indéterminé, Robert). Un nom a été rajouté tardivement sous la figure de l'enfant, cf. **n° 1302**.

La pierre a été vue pour la première fois par Bursian – et probablement Von Velsen – en 1855 dans le village de Skhimatari. L'inscription, en petits caractères, lui a échappé (il n'a vu que la regravure **n° 1302**). Le catalogue ancien de Skhimatari indique que la pierre se trouvait chez Giorgos Drini qui l'a cédée au musée.

Dim. 111; 47; 19. ἐπὶ 1.7-1.9. Καλλίστᾳ 1.2-1.5.

Estampage.

Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 33; Robert 1875 p. 155 n° 10; Körte 1878 p. 333 n° 37; *IG* VII 1610 (Schwyzer 1960 n° 456, 100). Cf. Bursian 1859 p. 113.

Epoque impériale.

de chaque côté de l'anthémion:

ἐπὶ ἐπὶ

juste au-dessous, sur l'arc, séparés par une feuille de lierre:

Καλλίστᾳ Καλλίστᾳ

Ἐπὶ Καλλίσταο deux fois, Kaibel. Comme l'a fait remarquer Robert, Kaibel a certainement pris la feuille de lierre et un accroc dans la pierre pour des *omicron*. Le personnage à g. est certainement une femme. Le personnage de dr. est certainement un homme en raison de l'objet qu'il tient, que ce soit un strigile ou une faucille. V. chapitre 1.5.

1359. Inv. 5445. Type V*d*. Marbre blanc. Le fronton est brisé. Deux inscriptions sont superposées. Celle-ci est la plus ancienne, et il s'agit certainement déjà d'un remploi: cette stèle aurait donc été réinscrite à deux reprises. La préposition n'est plus visible. Le lapicide de l'inscription la plus récente (v. **n° 1299**) a certainement repassé par-dessus lors du remploi.

Dim. 94; 36; 9. Lettres: 1e l. pas visible. 2e l. 2.7-3.3. 3e l. 3.3-3.7. 4e l. 2.7-3.7.

Estampage.

Inédite.

Ier s. – IIe s. ap. J.-C.

[ἐπὶ]
Κλαυδίῳ
Ἡρακλᾶ
παιδοτρίβηι

Le nom Klaudios n'était pas encore connu à Tanagra. Heraklas est attesté une fois à Tanagra, en tant que nom du père de la prêtresse Alexô (*IG* VII 572). V. chapitre 6.6 et 7.7.

1360. Inv. 1591. Grande base de calcaire noir. Brisée. L'inscription est décalée vers la dr.

Dim. 23.5; 53; min. 62 (mesure impossible à prendre). Lettres: 1e l. 3.5-3.7. 2e l. 4.1-4.3.

Estampage, photographie **(pl. 85, 1)**.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26 n. 3; *IG* VII 1612.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Κοϊγκτίαι

V. chapitre 6.6.

1361. Inv. 332. Type V*d*. Marbre blanc. Deux rosettes. Les deux acr. latéraux ont disparu; l'acr. central est endommagé. L'inscription originale au-dessus des rosettes a été martelée et est illisible. La stèle a été réinscrite sous les rosettes.

Dim. 60; 42; 20. Lettres: 1e l. 3-3.5. 2e l. 3-3.6. *Phi* 5.5.

Estampage **(pl. 85, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 82; Haussoullier 1884 p. 26 n. 3; *IG* VII 1613.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Κοκκεΐῳ Φαύστῳ

V. chapitre 6.6.

1362. MNA 1206. Type IX*a*. Marbre. Le fronton est orné d'une grande double rosette à huit pétales. L'acr. central est formé de trois disques dans chacun desquels ont été percés cinq petits trous pour l'insertion d'éléments métalliques. Dans le naïskos, à g. j.h. imberbe tenant une lance, avec un couteau attaché à la ceinture tenant la main dr. d'une femme voilée assise à dr. Les inscriptions sont gravées sur l'entablement. Remployée comme couverture de tombe (Koumanoudis 1875, n. à la p. 301). Transporté au Musée National d'Athènes en août 1888 (cf. *AD* 1888 p. 146 n° 6).

Dim. 170; 73; 7 (*IG* VII).

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 20; Robert 1875 p. 153 n° 3; Körte 1878 p. 331 n° 33; Haussoullier 1884 p. 25; *IG* VII 1615; Staïs 1906 p. 175 n° 1206. Cf. Fraser 1977 n. 300 (à propos du lien de parenté entre les personnages).

Revue à partir d'une photographie.

Epoque impériale.

au-dessus du j.h. ἐπὶ Κρι⟨το⟩βούλῳ)
au-dessus de la femme ἐπὶ Εὐφροσύνη Κριτοβού-
λου Ἀθηναία

Le lapicide a omis une syllabe dans le premier nom, restituée aisément grâce à la deuxième ligne. Les deux personnages ont été considérés comme père et fille par Fraser (Fraser 1977 n. 300). Ils sont entrés en tant que frère et soeur dans le *LGPN*. Je privilégiereais cette hypothèse en raison du jeune âge du personnage masculin. V. chapitre 7.1 et 7.4.

1363. Inv. 92. Bloc de poros. Lettres très irrégulières.

Dim. 25; 21; 18. Lettres: 2.8-3.5. *Kappa* 6.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1162.

Epoque impériale?

Κοσμία

1364. Inv. 1221. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. dr. brisé. Un bouclier rond dans le fronton. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription. Un remploi n'est pas exclu.

Dim. 103; 46; 10. Lettres: 1e l. 2.2-3.2. *Oméga* 1.4 et 1.6. 2e l. 3.2-3.8.

Estampage.

Inédite.

IIe s. – Ier s.

Κωμωδία
χαῖρε

1365. Inv. 43. Type V*d*. Marbre blanc. Les acr. dont ornés de feuillage. Au centre du fronton, calice d'acanthe d'où s'échappent de chaque côté des rinceaux. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription. Au dessous d'elles, dans un rectangle recreusé, un bas-relief représentant à g. une petite fille et à dr. un homme qui se tendent la main. La stèle est brisée en bas au niveau des pieds de la fillette. Il s'agit d'un remploi: on distingue des vestiges de lettres sous la première ligne.

Dim. 76; 37.5; 11.5. Lettres: 1e l. 2.4-2.9. 2e l. 2.2-2.5. 3e l. 2.4-2.5.

Estampage.

Inédite.

Epoque impériale.

Κώτα
χρηστὴ
χαῖρε

L. 3: le lapicide a gravé un *êta* à la place du *epsilon* final.

1366. Inv. 2219. Type IV*a*? Marbre blanc. Deux rosettes sous l'inscription. Le sommet est brisé. Découverte par Leake dans une église de Skhimatari.

Dim. 69; 37; 7. Lettres: 1.9-2.2.

Estampage.

Publ. Leake *Mus. Crit. Cantabr.* II p. 578 n. 22 (*n.v.*; *CIG* n° 1660); Leake 1835 p. 464 et pl. 15, 68 (Le Bas n° 463; Meister 1884 n° 1099; *IG* VII 1616).

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ Λαΐδι

1367. Inv. 546. Type V*e*. Marbre blanc. Acr. central et dr. brisés. Cassé en deux. La cassure passe entre le *lambda* et le *epsilon*. La préposition est gravée sur la g. dans le fronton, et le nom du défunt dans une surface recreusée juste au-dessus de deux rosettes rondes. Il s'agit d'un remploi. La première inscription n'est plus visible. Vue pour la première fois par Schaubert, probablement en 1848 (peut-être en 1840).

Dim. 95; 36; 9. Lettres: 1e l. 2.2. 2e l. 1.9-3.3.

Estampage.

Publ. Koepp 1890 p. 143 n. 3; *IG* VII 1617.

IIe s. – Ier s.

ἐπὶ
Λεοντεισί̣[ῳ]

επι ΛΕΟΜΤΕΙΣ, Schaubert, repris par Koepp.

1368. Inv. 139 (renumérotée 2106). Type indéterminé. Calcaire noir veiné. Brisée en bas.

Dim. 67; 39; 13.5. Lettres: 1e l. lettres mutilées. 2e l. 3.1-3.8. 3e l. 2.8-3.8. Interligne entre les deux premières lignes: 6.2, entre la deuxième et la troisième 2.8. Une petite croix a été incisée juste avant la salutation.

Estampage **(pl. 85, 3)**.

Publ. Koepp 1890 p. 143 n. 3; *IG* VII 1618.

Epoque impériale.

ἐ̣π̣ὶ
Λέοντι Λέον-
τος χαῖρε Λέων

V. chapitre 5.3.3.

1369. "Tabula" de marbre blanc (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1619.

Pas revue.

Epoque impériale.

ἐ̣π̣ὶ
Λευ̣κ̣ίωι
Ἰ⟨ο⟩υνί(ω)ι
4 Μαλχίω̣ν(ι)

V. chapitre 6.6.

1370. Athènes, Musée Epigraphique inv. EM 937. Type V*e*. Marbre blanc. Le fond est grossièrement recreusé. L'inscription occupe toute la largeur de la stèle et près des 2/3 de la hauteur. Découverte au cours de l'hiver 1873-74 dans la plaine de Liatani (actuelle Haghios Thomas), dans des tombes pillées.

Dim. 32.5; 18.5; 7. Lettres: 1e l. 1.5-2.2. *Oméga* 1.5. 2e l. 1.6-2.2. *Omicron* 1.9 et 1.6. *Théta* 1.5, *alpha* 1.4. 3e l. 1.7-2.2. *Théta* 1.7.

Publ. Koumanoudis 1873 p. 402; Kaibel 1874 p. 428 n° 34 (Larfeld 1883 n° 507; Cauer 1883 n° 371); Haussoullier 1884 p. 74 n° 1; *IG* VII 685 (Roesch 1982 130 n° 11; Schwyzer 1960 n° 463, 1). Cf. Haussoullier 1884 p. 74 (à propos du lieu de trouvaille); *AD* 50 (1995) B' 1 p. 17 (*SEG* XLIX [1999] 528, pour sa "redécouverte" au Musée Epigraphique).

Illustr. *AD* 50 (1995) B' 1 pl. 13b (photo = **pl. 86, 1**).

Ier s.

ἐπὶ Λυκάωνι·
οὗτον ἔθα-
ψαν τὺ Ἀθα-
4 ναϊστή

L. 4: La barre brisée de l'*alpha* a été oubliée par le lapicide. Cette pierre a "disparu" du Musée de Skhimatari vraisemblablement à la fin du XIXe s. Elle ne figure pas dans l'ancien catalogue du musée, mais Haussoullier l'a encore vue à Skhimatari à la fin des années 1870. Roesch ne l'a pas retrouvée. Elle a été "redécouverte" récemment, et une photographie en a été publiée en 1995, par le directeur du Musée Epigraphique d'alors, Ch. Kritsas. V. chapitre 7.6.2.3.

1371. Inv. 1342. Type indéterminé. Marbre blanc. Sommet brisé. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.

Dim. 73; 39; 8. Lettres: 1e l. aucune lettre n'est entièrement préservée. 2e l. 2.6-3.1.

Publ. *IG* VII 1182.

IIe s.

Λυσιμνάστα

χαῖρε

1372. Inv. 517. Type IV*b*'. Calcaire noir; traces d'une fine pellicule de pierre presque blanche à la surface.

Dim. 61.5; 27.5; 9. Lettres: 2-3. *Iota* 3.4.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1537.

II^e^ s. – I^er^ s.

Λ̣ύσιος

1373. Inv. 1337. Type V*d*. Marbre gris. Acr. central et dr. endommagés. La stèle a été réinscrite. Il ne reste rien de la première inscription, qui comportait certainement deux lignes. l'une au-dessus des rosettes et l'autre au-dessous. La préposition est gravée entre les deux rosettes à huit pétales, le nom du défunt au-dessous d'elles.

Dim. 103; 47; 12. Lettres: 1^e^ l. 3-3.2. 2^e^ l. 2.8-3.2.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1620.

I^er^ s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Μεγίστηι

1374. Inv. 835. Cippe (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1217.

Pas revue.

II^e^ s. – I^er^ s.?

[Μνα]σικλῆς
Μνάσων

1375. Inv. 1042. Type V*d*. Marbre blanc à veines grises et noires. Brisée en bas. Une rosette à quatre pétales dans le fronton.

Dim. 35; 37.5; 11.5. Lettres: ~3.2.

Publ. *IG* VII 1216.

I^er^ s.

Μνασικλῆς
χρηστός

1376. Inv. 1555. Type IX*a* (dorique). Poros. Un éclat a emporté le centre de la première ligne et la plus grande partie de la 2^e^ l.

Dim. 50; 27; 8.5. Lettres 1.1-1.5.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 80; Haussoullier 1884 p. 28; *IG* VII 1234.

I^er^ s.

Μουσὶ̣[ς χρ]ηστὴ
χαῖρε̣

La dernière ligne n'a pas été vue par Lolling. Koumanoudis et Haussoulier ont vu l'inscription alors qu'elle était moins mutilée.

1377. Inv. 28. Type IX*a* (dorique). Marbre. Couronnement horizontal orné de trois acrotères. Femme debout vêtue d'une tunique fermée par un noeud isiaque, tenant sistre et situle. A sa dr. petite figure féminine tenant une boîte à couvercle pointu (Körte). Inscription gravée tout à g. sur l'architrave.

Découverte par Stamatakis en janvier 1876 comme couverture de tombe sur la rive g. du Lari dans la vigne de N. Tzavela auprès duquel il a dû la racheter pour 50 drachmes.

Dim.: 93; 54; 16. Lettres 1.4-1.8.

Publ.: Körte 1878 p. 341-42 n° 54; *IG* VII 1621 (Eingartner 1991 n° 128 d'où *SEG* XLI [1991] 1838; *RICIS* 105/0205). Cf. Schachter 1981-1994 vol. II p. 205; Schachter 2007 p. 379-380 et n. 44-47 (identification de la défunte).

I^er^ s. – II^e^ s. ap. J.-C.

Ἐπὶ Νεικαρῷ

IG VII 2681 = *RICIS* 105/0303 est l'épitaphe d'une Neikarô fille d'Aristôn, hiéraphore d'Isis. Schachter suggère de relier les deux monuments, puisque la Neikarô de Tanagra est bien représentée en tenue isiaque et qu'elle tient le sistre et la situle. *Contra* v. *RICIS* p. 59 n° 105/0205 et p. 61 au n° 105/0303.

1378. Inv. 1310. Type indéterminé. Marbre blanc. Sommet brisé. Deux rosettes doubles à huit pétales au-dessus de l'inscription. La cassure passe juste au-dessus de la première ligne. Remploi.

Dim. 89; 49; 20. Lettres: 3.5-3.9. *Phi* 5, *omicron* 2.5, *oméga* 2.

Photographie **(pl. 86, 2)**.

Inédite.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Νεικηφόρωι

1379. Inv. 474. Type IV*b*. Calcaire noir.

Dim. 76; 33; 11. Lettres: 3.2-3.3. *Omicron* 1.6 et 1.4.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1255.

I^er^ s.?

Νεικοπολίς

1380. Inv. 1563. Type V*d*. Poros. Seul l'acr. g. est conservé. Grandes lettres profondément gravées.

Dim. 47; 32; 8. Lettres: 1^e^ l. 3.5-5. 2^e^ l. 3.7-4.5. 2.7-3.4.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 96 (Larfeld 1883 n° 545; Meister 1884 n° 1111); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1243.

II^e^ s. – I^er^ s.

Νικέα
χρηστά

1381. Inv. 533. Type IV*b*. Calcaire noir à veines blanches. Angle sup. g. brisé.
Dim. 59; 41; 13. Lettres: 2.7-3.4. *Omicron* 2.1.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1247.
II^e^ s. – I^er^ s.

Νίκιππος

Le premier *pi* se présente sous la forme d'un *gamma* suivi d'un *iota*.

1382. Inv. 119. Type IV*b*'. Calcaire noir, avec en surface une fine couche de pierre jaune. Brisée en bas.
Dim. 28; 39; 10. Lettres: 2.8-3. *Xi* 2.2, *théta* 2.4.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 97 (Meister 1884 n° 1016); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1269.
II^e^ s. – I^er^ s.

Ξανθις

Ce nom peut être masculin ou féminin.

1383. Inv. 482. Type V*d*. Marbre blanc. Partie sup. manquante. Fronton orné de deux bandes lisses en relief en forme d'accent circonflexe entourant la préposition. Les 2^e^ et 3^e^ l. sont gravées sous le fronton.
Dim. 93; 53; 13. Lettres: 1^e^ l. 2.7-3. 2^e^ l. 2.8-3.5. 3^e^ l. 2.7-3.7. *Phi* 4.7.
Publ. *IG* VII 1622.
I^er^ s. – II^e^ s. ap. J.-C.

ἐπὶ
Ξενοκρατέᾳ
Φήλεικος

1384. Inv. 1315. Type V*e*. Marbre. Acr. dr. brisé.
Dim. 61; 41; 11.5. Lettres: 1^e^ l. 3-3.6. Deuxième *omicron* 2.6. 2^e^ l. 3.1-3.9. *Omicron* 2.7.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1558.
II^e^ s. – I^er^ s.

῾Όμηρος
Εὐαρχίδου

1385. Inv. 187. Type IV*b*. Poros. Bandeau légèrement abîmé à g. Les lettres sont passées en rouge. Certaines lettres ont été modernisées postérieurement: v. **n° 1386**.
Dim. 59; 28; 9. Lettres: 2.2-3.
Estampage **(pl. 86, 3)**.
Publ. *IG* VII 1299.
I^er^ s. av. – ap. J.-C.

῾Ομολωΐς

1386. Inv. 187. Type IV*b*. Poros. Bandeau légèrement abîmé à g. Trois lettres de l'inscription précédente ont été regravées avec des formes plus tardives: le *mu* est carré et renversé et l'*oméga* est lunaire et carré. Le *lambda* a également été retouché.
Dim. 59; 28; 9. Lettres: .
Estampage **(pl. 86, 3)**.
Inédite.
II^e^ s. – III^e^ s. ap. J.-C.

῾Ομολωΐς

Cette forme de *mu* renversé se rencontre aux II^e^ et III^e^ s. ap. J.-C. (v. Roesch 1982 p. 227; McLean 2002 p. 41).

1387. Inv. 195. Type indéterminé. Calcaire noir. Je n'ai retrouvé qu'un seul des trois fragments mentionnés dans les *IG*.
Dim. 61; 40; 10. Lettres: 2.4-2.8.
Publ. Koumanoudis 1874b p. 476 n° 7 (Meister 1880 n° 80; Larfeld 1883 n° 555; Haussoullier 1884 p. 24 n. 3; Meister 1884 n° 1029); *IG* VII 1623.
II^e^ s.

ἐπὶ ᾽Ο[ν]ασίμυ

ἐπὶ Ο(ν)ασίμυ Koumanoudis, *IG* VII.

1388. Inv. 30. Type IX*a* (dorique). Marbre. L'inscription est un remploi: l'architrave a été soigneusement recreusé. Dans le naïskos, un personnage à cheveux courts emmitouflé dans un manteau.
Dim. 135; 57; 11. Lettres: 1^e^ l. 2.5-2.8. 2^e^ l. premier nom: 2.6-3.2. Patronyme: 2.2-2.4.
Estampage **(pl. 86, 4)**.
Inédite.
Epoque impériale.

ἐπὶ
᾽Ονησᾷ Εἰσιγένου

Les lettres du patronyme sont légèrement différentes des précédentes: les *sigma* sont lunaires et carrés. On pourrait envisager que ce soit un ajout postérieur.

1389. Inv. 536. Type V*d*. Marbre blanc cassé. Acr. central brisé. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription. La stèle a été réinscrite. L'inscription originale est illisible. Les deux lignes ne sont pas centrées, mais décalées vers la dr. Traces du réglage.
Dim. 80; 38; 10. Lettres: 1^e^ l. 2.4. 2^e^ l. 2.4-2.8. *Omicron* 2.3, *sigma* 2.4.
Estampage, photographie **(pl. 87, 1)**.
Publ. *IG* VII 1624.
I^er^ s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ

Ὀνησίμηι

1390. Cippe (*IG* VII).
Publ. Kaibel 1874 p. 428 n° 24 (*IG* VII 1313).
Pas revue.
II^e^ s.?

Παλόνιον?

ΠΑΛ.ΟΝΙΟΝ Kaibel; Πα.όνιον *IG* VII. Cet *hapax* est accepté dans le *LGPN* avec un point d'interrogation.

1391. Inv. 567. Type VI. Marbre blanc. Brisée en bas. Il ne reste de l'anthémion que le calice d'acanthe et les volutes latérales. Remploi: l'inscription originale a été soigneusement martelée.
Dim. 30; 42.5; 8. Lettres: 1^e^ l. 3.5-3.8. 2^e^ l. 3.6-4.3. *Omicron* 3.3.
Estampage, photographie **(pl. 87, 2)**.
Publ. *IG* VII 1625.
I^er^ s. – II^e^ s. ap. J.-C.

ἐπὶ
Παραμόνᾳ

1392. Inv. 597. Type VI. Marbre. Il s'agit d'un remploi. L'inscription originale n'est plus visible.
Dim. 127; 39; 14. Lettres: 1^e^ l. 2.5-2.8. 2^e^ l. 2.5-3. 3^e^ l. 2.8-3.
Estampage, photographie **(pl. 87, 3)**.
Publ. *IG* VII 1627.
I^er^ s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Παραμονίωνι
[ca 1-2]α.τατου

1393. Inv. 992. Type V*d*. Marbre. Brisée en bas. Acr. dr. endommagé. Au-dessous de l'inscription, deux rosettes à six pétales, dans lesquelles subsistent des traces de couleur orangée. Il s'agit d'un remploi. Les lettres de l'inscription précédente ne sont plus lisibles, mais perturbent un peu la lecture de l'inscription, dont la dernière lettre est un *oméga* très ouvert, confondu avec un *alpha* dans les *IG*. L'identification à *IG* VII 1626 est certaine en raison de la disposition sur deux lignes.
Dim. 57; 39; 7. Lettres: 1^e^ l. 2.2-2.3. 2^e^ l. 2.2-2.7.
Estampage **(pl. 88, 1)**.
Publ. *IG* VII 1626.
II^e^ – I^er^ s.

ἐπὶ Παρα-
μόνῳ

Ἐπὶ Παραμόνᾳ *IG* VII.

1394. Inv. 1568. Type VIII. Poros. Brisée en bas.
Dim. 17.5; diam. 12. Lettres: 1^e^ l. 2.6-3. 2^e^ l. 3.3-3.4. *Omicron* 1.8, *oméga* 2.6.
Publ. *IG* VII 1628.
II^e^ s. – I^er^ s.

[ἐ]πὶ
Παραμόνῳ

1395. Inv. 582. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central brisé. Deux rosettes à six pétales sous l'inscription.
Dim. 76; 33; 11. Lettres: 1^e^ l. 1.7-2. 2^e^ l. 2-2.3. *Oméga* 1.8.
Estampage **(pl. 88, 2)**.
Publ. *IG* VII 1629.
II^e^ s. – I^er^ s.

ἐπὶ
Παραμόνωι

1396. Inv. 739. Type V*e*. Marbre beige. Acr. dr. brisé. Deux rosettes à quatre pétales entre la 2^e^ et la 3^e^ l.
Dim. 70; 29; 10.5. Lettres: 1^e^ et 2^e^ l. 2-3.1. 3^e^ l. 2.2-2.6. *Omicron* 1.8.
Estampage.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 30; *IG* VII 1630.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Παρασκευῇ
Διοκλέα

1397. Inv. 1118. Type V*d*. Marbre beige. Brisée à dr. Remploi; la première inscription a été entièrement martelée.
Dim. 95; 35; 9.5. Lettres: 2.4-2.6.
Estampage.
Publ. *IG* VII 1323.
I^er^ s. av. – ap. J.-C.?

Παρθέν[α]

Après le *nu* il reste l'ébauche d'un trait oblique qui appartient certainement à un *alpha*.

1398. Inv. 706. Type V*g* (sommet rectangulaire). Marbre gris-beige. Deux doubles rosettes à quatre pétales sur chacune des stèles. Chacune des deux stèles est inscrite au-dessus des rosettes. L'inscr. située à g., éditée ici, semble un peu plus ancienne que celle inscrite sur la stèle dr. **(n° 1281)**.
Dim. 95; 64; 14. Lettres: 3.3-3.6.
Estampage **(pl. 78, 1)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 300 n° 5; *IG* VII 1577. Cf. Fraser 1977 n. 176 (à propos de la forme du monument).
Illustr. Fraser 1977 fig. 91b (photo).
Fin II^e s. – début I^er s.

Πίστις

1399. Inv. 490. Stèle de marbre blanc (*IG* VII).
Publ. Koumanoudis 1874a p. 171 n° 71; *IG* VII 1571.
Pas revue.
II^e s.

Πιστόξενος
Λυσίππου
Τήνιος
4 χαῖρε

V. chapitre 7.1.

1400. Inv. 34. Type V*d*? Marbre. Partie sommitale brisée. Dans une champ recreusé, relief représentant un homme imberbe en manteau, debout, tenant dans la main g. un objet rond non identifié et de la main dr. la ceinture de son vêtement. Son front est ceint d'une bandelette. Travail de mauvaise qualité. Il s'agit probablement d'un remploi: le relief a probablement été sculpté dans un champ recreusé dans un monument plus ancien.
Dim. 75; 36; 8.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 83; Robert 1875 p. 158 n° 24; Körte 1878 p. 353 n° 78; *IG* VII 1631.
Pas revue.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Ποπλίῳ Ποπλίωνος

Ce relief ne se trouve pas au Musée de Skhimatari. Il a probablement été transféré dans un autre musée. V. chapitre 6.6.

1401. Inv. 480. Type V*d*. Marbre blanc cassé. Acr. central endommagé.
Dim. 100; 48.5; 16. Lettres: 1^e l. ~3.5. 2^e l. 3-3.5.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 31; *IG* VII 1632.
Epoque impériale?

ἐπὶ
Ποσειδέᾳ

1402. Inv. 13. Type IX*c*. Marbre. Dans la niche, jeune fille en chiton debout, les cheveux dénoués. Elle tient un objet non identifié dans la main dr. et une torche (Stamatakis; un bâton, Körte). Une première inscription, éditée ci-dessous, a été gravée sur la corniche, la seconde, un peu plus tardive, juste au-dessus du relief (v. **n° 1345**). Découverte à l'est des ruines de Tanagra, de l'autre côté du Lari. Donnée au Musée par A. Grimpithi.
Dim. 106; 44; 9.5. Lettres: 2-3. *Kappa* 3.5.
Estampage **(pl. 88, 3)**.
Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 98; Robert 1875 p. 157 n° 23; Körte 1878 n° 55 p. 342-43; *IG* VII 1603.
Epoque impériale.

Προσδοκίμου

A propos de ce génitif. v. chapitre 5.

1403. Inv. 40. Type VI. Marbre. Angle inf. g. brisé. Dans un champ rectangulaire, relief représentant à g. une femme assise, les pieds reposant sur un tabouret, tenant dans sa main dr. un objet non identifié. A dr., un homme barbu en manteau, tendant la main dr. en direction de la femme. L'inscription est placée juste au-dessus du personnage masculin. Il s'agit d'un remploi: l'inscription est gravée sur une surface densément martelée.
Dim. 117; 41; 12.5. Lettres: 1^e l. 2.2-2.6. 2^e l. 2.4-3.3. *Oméga* 1.2, *omicron* 1.9 et 2.1.
Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 32; Robert 1875 p. 154 n° 8; Körte 1878 p. 332-33 n° 35; *IG* VII 1633.
Epoque impériale.

ἐπὶ
Προσδοκίμῳ

1404. Inv. 1291. Type IV*b*. Calcaire noir. Il s'agit d'un remploi: quatre lignes ont été martelées (v. **n° 755**) et cette inscription gravée juste au-dessous.
Dim. 75; 43; 14. Lettres: 1^e l. 2.9-3.6. 2^e l. 2.6-3.5.
Estampage, photographie **(pl. 60, 1)**.
Publ. *IG* VII 1635.
I^er s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Προστατηρίδι

1405. Inv. 708. Type V*d*. Marbre gris. Brisée en bas. Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.
Dim. 40; 36; 8.5. Lettres: 2.9-3. *Oméga* et *omicron* 2.4.
Publ. *IG* VII 1365.
Deuxième moitié II^e s.

Πρωτόμαχος

1406. Inv. 401. Type IV*b*'. Calcaire noir. Brisée en bas et à dr.
Dim. 28; 33; 13. Lettres: 1^e l. 2.9-3.2. 2^e l. 2.6-3.
Publ. *IG* VII 1371.
Deuxième moitié II^e s. – I^er s.

Πυρίας
χαῖρε

1407. Inv. 1109. Type V*d*. Marbre beige à veines grises. Acr. central brisé, acr. dr. endommagé. Deux rosettes doubles à quatre pétales sous l'inscription.

Dim. 75; 38.5; 11. Lettres: 1e l. 2.4-2.9. 2e l. 2.5-3.1.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 26 n. 3; *IG* VII 1614.

Ier s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Πώλλῃ Κορτίᾳ

V. chapitre 6.6.

1408. Inv. 945. Type V*d*. Marbre blanc. Partie inf. manquante. Acr. g et central brisés. Deux rosettes à six pétales gravés à l'intérieur d'un cercle. L'inscription est profondément et maladroitement gravée sur une suface irrégulière. Il s'agit vraisemblablement d'une regravure.

Dim. 29; 36; 7. Lettres: 4.5-4. *Omicron* 2.5, *delta* 3.8.

Estampage.

Inédite.

Ier s. (éventuellement plus tardive).

῾Ρόδα

1409. Inv. 1021. Type V*c*. Calcaire noir. Sommet brisé. Découverte dans les fouilles de Koromantsos en septembre 1888.

Dim. 68; 32; 11. Lettres: 3-3.4. *Omicron* 2.3.

Estampage.

Publ. *AD* 1888 p. 170 n° σ; *IG* VII 3542.

IIe s. – Ier s.

Σέλευκος

1409b. Stèle de marbre vue par L. Bizard en 1904 dans la maison de Nicolaos Méléagridis à Bratzi.

Dim. 75; 31. Lettres: 0.35.

Bizard 1904 p. 432 n° 3.

Pas revue.

Epoque impériale?

ἐπὶ
Σέμνῳ

1410. Inv. 94. Type V*e*'. Calcaire noir à veines blanches. Je n'ai retrouvé qu'un seul des trois fragments décrits par Koumanoudis.

Dim. 22; 16.5; 7. Lettres: 1e l. 1.9-2.2. *Oméga* 1.5. 3-3.4. 2e l. 2.2. *Omicron* 2.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 301 n° 34; *IG* VII 1385.

Ier s. av. – ap. J.-C.

Σεραπίων
χρηστός

1411. Inv. 768. Type V *g*. Marbre blanc. Inscription sur la stèle de dr. uniquement.

Dim. 80; 52; 8.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 36; *IG* VII 1392.

Pas revue.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

Σόβαρον
χαῖρε

1412. Inv. 22. Type IX*a* (ionique). Marbre blanc cassé. Le monument n'a pas de couronnement, mais la mortaise rectangulaire placée au centre montre qu'à l'origine ce monument en était pourvu. Cette partie, fragilisée, est cassée, emportant quelques lettres du nom de la défunte, gravé au centre de l'architrave. Sur les côtés de l'architrave, deux mortaises. Aux deux tiers de la hauteur de la colonne g. ont été percés l'un au-dessus de l'autre deux petits trous circulaires; celui du haut contient des restes d'une tige de métal, qui servait probablement à accrocher des ornements tels que des couronnes, des bandelettes (v. chapitre 3.4.4). Dans le naïskos, une femme aux longs cheveux, debout, de face, portant une tunique pourvue du noeud isiaque, tenant un sistre et une situle. Elle porte une guirlande de fleurs en sautoir sur son épaule g.

Dim. 108.5; 61.5; 13. Lettres: 1e l. 3.1. 2e l. 2.8-3.9.

Publ. *IG* VII 1636 (Eingartner 1991 n° 128; *RICIS* 105/0206). Cf. *SEG* XLI (1991) 1838.

Epoque impériale.

ἐ[πὶ]
Στρα[το]νείκῃ

1413. Inv. 666. Type V*e*'. Calcaire noir. Partie inf. manquante. Brisée en deux horizontalement. Une cassure à g. a emporté la première lettre.

Dim. 44; 35; 5. Lettres: 1e l. 2.2-2.5. *Omicron* 1.8. 2e l. 2.8-2.9.

Publ. *IG* VII 1399.

IIe s.

Στρατόνικος
χαῖρε

1414. Inv. 99. Petite dalle rectangulaire. Poros. L'inscription est gravée dans une *tabula ansata*.

Dim. 16; 41; 14. Lettres: 1e l. 2.2-2.8. 2e l. 2.3-3.2. *Oméga* 1.5.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 37; *IG* VII 1637. Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 181 et n. 40 (à propos de la forme du monument et de la *tabula ansata*).

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 30, 2 (photo).

Deuxième moitié IIe s.

ἐπὶ
Στράτωνι

Cette dalle est considérée comme un couvercle de tombe ("operculum sepulcri") dans les *IG*. Une telle fonction a été mise en doute chez Fraser / Rönne 1957 p. 181.

1415. Inv. 554. Type V*d*. Marbre blanc.

Publ. Haussoullier 1884 p. 27; *IG* VII 1638.

Pas revue.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.?

ἐπὶ Σύρᾳ

Au numéro 554 de l'ancien catalogue du Musée apparaît une ligne supplémentaire au-dessus de celle-ci: ΕΥΓΙΤΑ. S'agit-il de la même pierre? Haussoullier ne signale pas d'autre ligne.

1416. Inv. 486. Type IV*b*. Calcaire noir. Lolling distingue des traces d'une inscription plus ancienne; c'est en effet le cas, mais on ne peut identifier aucune lettre avec certitude.

Dim. 66; 37; 10.5. Lettres: 3.2-4.4. *Omicron* 2.8.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1406.

II^{e} s.– I^{er} s.

Σύρος

1417. Inv. 93. Type V*d*. Poros.

Dim. 49; 28; 8. Lettres: 3-3.3. *Oméga* lunaire 2.4.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 38 (Larfeld 1883 n° 531); *IG* VII 1408.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.?

Σώκλεια

1418. Inv. 262. Type V*d*. Poros. Ligne incisée peinte en rouge juste sous le fronton. L'inscription est gravée dans un cartouche. Petites lettres peintes en rouge.

Dim. 35.5; 17; 6. Lettres: 1. *Oméga* 0.6.

Estampage **(pl. 88, 4)**.

Publ. Fossey 1991a *EB*i 91 p. 217-218 (*SEG* XLI [1991] 492). Cf. Fraser / Rönne 1957 p. 38 et n. 27 (à propos de la forme du monument et du cartouche).

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 17, 2 (2^{e} depuis la g. sur la photo); Fossey 1991a pl. 64 **(pl. 89, 1)**.

I^{er} s. – II^{e} s. ap. J.-C.

Σωσίβιος

1419. Inv. 601. Type IV*b*. Calcaire noir. Grossièrement taillée sur les 10 derniers cm. Remploi. La première inscription a été entièrement effacée; celle-ci a été gravée juste au-dessous de la surface martelée.

Dim. 59; 29; 9. Lettres: 1.2-1.7.

Publ. *IG* VII 1426.

Epoque impériale.

Σωτηρίχα

1420. Inv. 1254. Type V*c*'. Calcaire noir.

Dim. 87; 44; 10. Lettres: ~3.5. *Sigma* 4, *oméga* et *chi* 3.2.

Estampage.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 175 n° 100 (Larfeld 1883 n° 546; Meister 1884 n° 1112); Baunack 1889 p. 425 n. 11; *IG* VII 1425?

Deuxième moitié II^{e} s.?

Σωτηρίχα

L'identification à *IG* VII 1425 n'est pas certaine: le schéma publié dans les *IG* illustre une stèle est plus fragmentaire que celle-ci. La forme des lettres correspond par contre à celles indiquées dans les *IG*.

1421. Inv. 587. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central brisé. Grossièrement taillée dans sa partie inf. sur ~10 cm.

Dim. 79; 29; 6.5. Lettres: 1^{e} l. 3.3-3.6. *Epsilon* 3. 2^{e} l. 2.5-3.3. Les traces de couleur rouge dans les lettres, vues par Stamatakis, ne sont plus visibles. L. 2: les lettres entre *lamda* et *mu* se touchent.

Estampage **(pl. 89, 2)**.

Publ. Koumanoudis 1874a p. 174 n° 79; Kaibel 1874 p. 428 n° 32, 22 (Meister 1880 n° 89, 22; Larfeld 1883 n° 565; Meister 1884 n° 1104); *IG* VII 1431.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.

χαῖρε
Τελέδαμε

1422. Inv. 1293. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. central et dr. brisés. Angle inf. dr. manquant. L'inscription est gravée sur une surface plus lisse, mais il ne s'agit pas pour autant d'un remploi.

Dim. 163.5; 40; 11.5. Lettres: 1^{e} l. 2.5-3. 2^{e} l. 2.5-2.8.

Estampage **(pl. 89, 3)**.

Publ. *IG* VII 1434.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.

Τηλέμαχε
χαῖρε

1423. Inv. 1082. Type IV*b*'. Calcaire noir.

Dim. 44; 36; 7. Lettres: 3.3-3.5. *Omicron* 2.8, *sigma* 2.5.

Publ. *IG* VII 1449 (Schwyzer 1960 n° 456, 89).

II^{e} s.

Τρόκχης

1424. Inv. 2460. Type IX*a* (dorique). Marbre. Acr. g. brisé. Sur la face avant, aux extrémités de l'architrave, une petite cavité circulaire destinée à fixer une tige métallique, conservée à g. (cf. chapitre 3.4.4). Fronton orné d'une coupe en calice. Dans le naïskos, à g., une femme en manteau et à dr. une autre femme en tunique et manteau qui passe son bras autour des épaules de sa voisine. L'inscription est gravée sur l'architrave, au-dessus de la femme située à g. Après le patronyme, la surface a été martelée sur quelques cm., comme pour effacer une partie de l'inscription. Découverte par Stamatakis en août 1876 comme couverture de tombe dans des terrains publics.

Dim. 110; 62; 9.5. Lettres: 1^{e} l. 1.5-1.7. 2^{e} l. 1.2-1.3.

Estampage **(pl. 90, 1)**.

Publ. Körte 1878 n° 87 p. 358-59; *IG* VII 1639.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ Τυχαρῷ
Στράτωνος

1425. Inv. 576. Type V*d*. Marbre blanc. Acr. g. brisé, les deux autres endommagés. Fronton orné d'un disque (bouclier ou grenade; cf. ch. 3). Deux rosettes à huit pétales sous l'inscription.

Dim. 71.5; 36; 9. Lettres: 1^{e} l. 2.2-2.5. *Oméga* 2. 2^{e} l. 1.2-2.3.

Estampage, photographie **(pl. 90, 2)**.

Publ. *IG* VII 1452.

II^{e} s. – I^{er} s.

Φαινὼ
χρηστὴ χαῖρε

1426. Inv. 339. Grande base de calcaire noir. Au sommet, cavité rectangulaire de 70x35 cm, profonde de 11 cm. L'inscription est gravée sur l'une des faces latérales. Remploi. Découverte par Stamatakis en 1875 dans la partie nord-est de l'enceinte, entre les deux tours de la porte dite de Thèbes.

Dim. 39; 82; 9. Lettres: 1^{e} l. 4.5-4.7. 2^{e} l. 4.5-5.

Photographie **(pl. 90, 3)**.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 42; *IG* VII 1640.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.

ἐπὶ
Φαύστῳ Παμφίλου

V. chapitre 6.6.

1427. Inv. 632. Type indéterminé. Marbre. Partie sommitale brisée. Il s'agit d'un remploi, effectué une fois la stèle brisée. Les quatre premières lettres sont alignées, les suivantes ont tendance à "remonter".

Dim. 99; 41; 12. Lettres: 3.4-5.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1471.

I^{er} s. av. – ap. J.-C.?

Φιλοκλῆ[ς]

1428. Inv. 1385. Type V*d* ou V*e*. Marbre blanc.

Publ. *IG* VII 1641.

Pas revue.

Epoque impériale.

ἐπὶ
Φιλοκλ⟨ε⟩ῖ Εὐκα ---

1429. Inv. 503. Variante du type V*c*: les côtés du fronton sont tronqués. Calcaire noir. Angle inf. dr. brisé.

Dim. 68; 43; 8. Lettres: 3.7-4.

Publ. *IG* VII 1476.

II^{e} s. – I^{er} s.

Φιλομήλα

1430. Inv. 26. Type IX*a* (dorique). Marbre jaunâtre. Six fragments joints avec du plâtre. Acr. dr. brisé. Dans le naïskos, un homme imberbe en manteau à g., et à dr. une femme à la chevelure tressée. L'inscription est gravée sur l'architrave. L'inscription au-dessus du personnage masculin est effacée. Ne subsiste que celle qui est située au-dessus de la femme. Découverte au nord de la ville, près de l'Eglise Saint Polycarpe.

Dim. 115; 67; 11. Lettres: 1.9-2.3.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 43; Robert 1875 p. 155 n° 11; Körte 1878 n° 84 p. 356-7; *IG* VII 1642.

I^{er} s. ap. J.-C.?

ἐπὶ Φιλουμένῃ

1431. Inv. 42. Type V*d*. Marbre blanc. Très usée. Sous l'inscription, dans un rectangle creux, relief représentant à g. une petite fille de profil tenant une corbeille (Robert et Körte) en direction d'une oie (?) située à dr.

Dim. 63; 27; 6.5. Lettres: 2-2.6.

Publ. Koumanoudis 1875 p. 302 n° 44 (*IG* VII 1643); Robert 1875 p. 153 n° 6; Körte 1878 p. 336 n° 40; *IG* VII 1579.

I^{er} s.

ἐπὶ Χαρισίᾳ

ἐπὶ Χαρισία Koumanoudis; tous les autres éd. ont lu ἐπὶ Δαμείᾳ. Le *chi* se confond aisément avec un *delta*, *rhô* et *nu* avec un *mu*, et le *sigma* avec un *epsilon*.

1432. Inv. 1515. Couvercle de sarcophage en poros. Mortaise dans la partie arrière g. La préposition est gravée sur la corniche tout à dr. et le nom de la défunte sur l'architrave.

Dim. 26; 110; 52. Lettres: 1e l. 2.5-2.8. 2e l. 2-2.9.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1644.

Deuxième moitié IIe s. – Ier s.

ἐπὶ
Χαριτίῳ Σωτηρίχ[ου]

Ἐπὶ | Χαριτι[αν]ῷ [Σωτη]ρίχ[ου] *IG* VII. Il n'y a pas assez d'espace entre le *iota* et l'*oméga* pour y insérer deux lettres. Je lis le nom féminin bien attesté Χαρίτιον; Χαριτιανός est donc un *hapax* à éliminer.

1433. Inv. 1198. Type V*d*. Marbre blanc. Brisée en bas. Une rosette à quatre pétales dans le fronton, deux autres à huit pétales sous l'inscription.

Dim. 47; 32.5; 8. Lettres 2.5-2.7. *Omicron* 2, *oméga* 1.5.

Estampage.

Publ. *IG* VII 1507.

Ier s. av. – ap. J.-C.?

Ὡρικόν

1434. Inv. 892. Type V*d*. Marbre blanc à veines grises. Une rosette à quatre pétales dans le fronton. Probablement un remploi.

Dim. 89; 31; 10. Lettres: 1e l. 2.2-2.7. 2e l. 2.5-2.9.

Estampage **(pl. 91, 1)**.

Inédite.

IIe s.

Ὠφέλημα
χαῖρε

1435. Inv. 18. Partie inf. d'une épaisse stèle de marbre veiné de gris dans laquelle a été recreusée une niche au sommet arrondi au-dessus de laquelle se trouvent deux rosettes à six pétales. Dans la niche, un homme imberbe de face en manteau tenant dans la main dr. un caducée et dans la main g. un rouleau (Conze, Robert) ou une boîte (Körte). Conze et Robert identifient le défunt à un *keryx* en raison du caducée. Il s'agit d'un remploi: les rosettes appartiennent au monument original, de type indéterminé (probablement V*d*), dans lequel le relief a été recreusé dans un deuxième temps. L'inscription est probablement contemporaine du relief. Mentionnée pour la première fois par Conze en 1858 à la suite de sa découverte dans l'église de la Panaghia.

Dim.: 114; 54.5; 17.5. Aucune lettre n'est intacte.

Publ.: Conze 1858 p. 350; Robert 1875 n° 18; Körte 1878 n° 72; *IG* VII 1518. Cf. Bursian 1859 p. 114 (qui décrit la stèle dans l'église sans mentionner l'inscription).

Illustr. Photo du DAI, Tanagra n° 15 **(pl. 91, 2)**.

Epoque impériale.

- - - M A

--- IMA Conze; Robert voit une haste oblique avant le *mu*; Körte voit la partie inférieure d'une haste verticale et restitue [Ἐπί Ἐ]ρμᾶ? Seules les deux dernières lettres sont visibles aujourd'hui.

1436. Inv. 1585. Type IV*b*. Calcaire noir. Fragment.

Dim.: 15; 13; 7.5. Lettres: 3.

Publ. *IG* VII 1031.

Ier s.?

--- PAN ---

1437. Inv. 422. Stèle de marbre blanc brisée au sommet.

Publ. *IG* VII 1532.

Pas revue.

IIe s.?

--- PHΣ
χαῖρε

1438. "Tabula" de calcaire noir (*IG* VII).

Publ. *IG* VII 1534.

Pas revue.

Epoque impériale?

--- PYΣ

1439. Inv. 209. Type indéterminé. Calcaire noir.

Dim. 33; 14.5; 12. Lettres: 1e l. 1.8-1.9. 2e l. 1.4-2.3.

Estampage.

Publ. Haussoullier 1884 p. 74 n° 5; *IG* VII 689; Roesch 1982 p. 125-126 n° 5.

Deuxième moitié IIe s. – Ier s.

[ὁ δεῖνα]
[τοῦτ]ον ἔθαψ-
[αν οἱ] συνθύται

L. 2: on distingue l'un des traits obliques du *psi*. V. chapitre 7.6.

1440. Inv. 315. Type indéterminé. Marbre grisâtre. Seule la partie inf. de la stèle subsiste, ornée de deux rosettes à huit pétales.

Dim. 92; 41; 11. Lettres: 2-2.3.

Publ. Kaibel 1874 p. 427, n° 32, 9; *IG* VII 1645.

Basse époque hellénistique.

[ἐπὶ] ----ωνι

Catalogue des inscriptions publiées qui ne figurent pas dans l'ancien catalogue du Musée.

I. Inv. 5459. Type III? Poros. Brisée à dr.
Dim. 24; 18; 10.5. Lettres: 1.6-2.2.
Publ. Venencie 1960, p. 592 n° 7 (*SEG* XIX [1963] 349g).
Illustr. Venencie 1960 fig. 7 (photo).
Pas revue.
Première moitié V^e^ s.

᾽Αθανοδο ---

Vel ᾽Αθανοδῡ ---.

Ib. Sans numéro d'inventaire. Type indéterminé. Calcaire noir. Servait encore dans les années 1970 de seuil dans l'église Haghios Thomas.
Publ. Boulas 1970 p. 363.
Pas revue.
Epoque héllénistique?

᾽Αθανόδωρος

II. Type V*e*. Marbre? Partie inf. manquante. Découverte dans les fouilles de Mme Charami Mamali en 1997 dans la nécropole de Bali remployée comme paroi d'une tombe de la basse époque hellénistique avec les **n° VI** et **XXVI**.
Publ. *AD* 52 B'1 (1997) chr. p. 373 (*SEG* XLI [2001] 591A).
Illustr. *AD* 52 B'1 (1997) fig. 149β (photo = **pl. 91, 3**).
Pas revue.
II^e^ s.?

Αἰπολλοδότα

III. N° d'inv. indéterminé. Type VI. Marbre gris-bleu. L'anthémion a été amputé au sommet. Brisée en bas, mutilant la 2^e^ l. Sous une première inscription martelée, deux doubles rosettes à pétales effilés entourant deux fleurs de pavot. Au-dessous, inscription dont il ne reste que les deux premières lettres de la 1^e^ l. et la première lettre de la 2^e^ l.
Dim. 93; 60; 25. Lettres: pas mesurées.
Publ. Möbius 1968 p. 57 et n. 31. Cf. Salviat 1966 p. 37 (à propos des rosettes).
Illustr. Salviat 1966 fig. 6 (d. d'une rosette); Möbius 1968 pl. 48b (photo = **pl. 91, 4**).
Pas revue.
Epoque impériale?

AN ----
T - - - - - - -

IV. Stèle de calcaire noir. Découverte vers le village de Haghios Thomas à l'est de l'Asôpos dans un champ.
Publ. *AD* 24 (1969) B' 1, chr. p. 186.
Pas revue.
Epoque hellénistique?

᾽Αντικράτεις

V. Stèle de calcaire noir brisée en deux. Apportée au musée par Athan. Bratsioutou, habitant de Skhimatari, qui l'a découverte dans sa maison.
Dim. 104; 34. Lettres: 3.5.
Publ. *AD* 37 (1982) B' 1, chr. p. 172 n° 2 (*SEG* XXXIX [1989] 448).
Pas revue.
Epoque hellénistique?

᾽Ασωπόδωρος

VI. Type indéterminé. Découverte dans les fouilles de Mme Charami Mamali en 1997 dans la nécropole de Bali remployée comme paroi d'une tombe de la basse époque hellénistique avec les **n° II** et **XXVI**.
Publ. *AD* 52 B'1 (1997) chr. p. 373 (*SEG* XLI [2001] 591C).
Pas revue.
Haute époque hellénistique?

Δαμάτρα

VII. Inv. 5511. Type IV*a*. Poros.
Dim. 45.5; 40.5; 12. Lettres: 3.4-3.8.
Publ. Venencie 1960 p. 592 n° 9 (*SEG* XIX [1963] 349j).
Illustr. Venencie 1960 fig. 9 (photo).
Pas revue.
Deuxième moitié V^e^ s. - première moitié IV^e^ s.

Διοτίμα

VIII. Sans n° d'inv. Gros bloc de poros.
Dim. 76; 31; 31. Lettres: 7-9.8.
Publ. Fossey 1991a p. 210 *EB*i 81 (*SEG* XLI [1991] 483).
Illustr. Fossey 1991a p. 55 (photo d'un estampage = **pl. 92, 1)**).
Pas revue.
Deuxième moitié V^e^ s.

Εὐρ-
υμέ-
νε̄ς

IX. Type VII*a*? Poros. Partie dr. manquante. Angle sup. g. brisé. Un petit trou à g. de l'acrotère central percé obliquement de la face avant vers le haut. Trou similaire à g., percé dans les perles et pirouettes.

Dans le fronton, calice d'acanthe d'où s'échappent des rinceaux. Sous la corniche, ornée de petits denticules, un frise de rinceaux soulignée de perles et pirouettes. L'inscription est gravée dans une bande lisse au-dessous. A g., une double rosette à huit pétales. Vu par Fraser en 1953 encastré dans le mur du four de K. Daliannes à Skhimatari. Cette pierre ne semble pas avoir été transportée au Musée de Skhimatari.

Dim. 55; 53.5; 11. Lettres: 8.5.

Publ. Fraser / Rönne 1957 n° 7.

Illustr. Fraser / Rönne 1957 pl. 2, 7 (photo).

Pas revue.

III^e^ s.

Ϝε -----

X. Inv. 2035. Type III. Poros. Inscription gravée sur la moitié inférieure de la grande face, séparée de la moitié sup. par une ligne.

Dim. 33; 80; 24. Lettres: 9.5-12.

Publ. Venencie 1960, p. 594 n° 14 (*SEG* XIX [1963] 349p).

Illustr. Venencie 1960 fig. 13 (photo).

Pas revue.

Deuxième moitié V^e^ s. - première moitié IV^e^ s.

*h*ιάρ̄ον

XI. Inv. 1956. Type IV*b*'. Calcaire noir.

Dim. 57; 28; 8.2. Lettres: 1.8-2.2.

Publ. Roesch 1982 p. 125 n° 4 (*SEG* XXXII [1982] 486; *BE* 1983 n° 208). Cf. Fossey 1991a p. 218 (à propos du type de la stèle).

Illustr. Fossey 1991a pl. 65 (photo = **pl. 92, 2**).

Pas revue.

Première moitié II^e^ s.

Ζώπουρος
οὗτον ἔθαψαν τὺ
σιουνθούτη

V. chapitre 7.6.

XII. Inv. 3520. Type I*b*. Poros.

Dim. 52; 75; 41.5. Lettres: 3.2-3.5.

Publ. Venencie 1960 p. 594 n° 13 (*SEG* XIX [1963] 349 n).

Illustr. Venencie 1960 fig. 13 (photo).

Pas revue.

Milieu V^e^ s. – milieu IV^e^ s.

Θιόκλια

XIII. Stèle de calcaire noir.

Découverte comme couverture d'une tombe hellénistique avec la stèle **n° XVI**.

Publ. *AD* 54 (1999) B' 1, chr. p. 325 (*BE* 2006 n° 202).

Pas revue.

Epoque hellénistique.

Καλλιγίτα

Ce nom très rare n'est attesté qu'une seule fois à Thèbes, au V^e^ s. av. J.-C. (cf. *LGPN* IIIB).

XIV. Inv. 5513. Type I*b*. Poros.

Dim. 12.5; 20.5; 12.5. Lettres: 1.3-1.8.

Publ. Venencie 1960 p. 596 n° 17 (*SEG* XIX [1963] 349s).

Illustr. Venencie 1960 fig. 16 (photo).

Pas revue.

V^e^ s.

κόρα

Très prob. pas le **n° 58** (*IG* VII 587) comme l'a proposé Venencie, en raison de la boucle du *rhô*, anguleuse ici et ronde selon le schéma de Dittenberger.

XV. Stèle de calcaire noir.

Découverte entre le village de Skhimatari et la colline de Kokkali.

Publ. *AD* 22 (1967) B' 1, chr. p. 243.

Pas revue.

Epoque indéterminée.

Νικ ---

XVI. Stèle de calcaire noir.

Découverte comme couverture d'une tombe hellénistique avec la stèle **n° XIII**.

Publ. *AD* 54 (1999) B' 1, chr. p. 325 (*BE* 2006 n° 202).

Pas revue.

Epoque hellénistique.

Πολουκλίδας

Ce nom était jusqu'à cette découverte un *hapax* à Tanagra même, attesté pour un archonte daté du III^e^ s. Cette stèle pourrait appartenir à un membre de sa famille, voire à l'archonte lui-même (cf. *LGPN* IIIB).

XVII. Stèle de calcaire noir.

Découverte à l'ouest de l'enceinte.

Publ. *AD* 54 (1999) B' 1, chr. p. 325 (*BE* 2006 n° 202).

Pas revue.

Epoque hellénistique.

Πολυνίκα

XVIII. Sans n° d'inv. Type V*a*. Calcaire noir. L'inscription est gravée dans une bande lisse.

Dim. 57.5; 39; 12. Lettres: 4.3-4.8.

Publ. Venencie 1960 p. 596 n° 21 (*SEG* XIX [1963] 349 w).

Illustr. Venencie 1960 fig. 20 (photo).

Pas revue.

V^e^ s.

Προθυμίδας

XIX. Type V*d* ou V*e*. Calcaire noir. Anciennement dans la maison de Ath. Basileiou.

Dim. 100; 38; 22.5. Lettres 4.3 (*omicron*)-6.8 (*sigma*).

Publ. Koumanoudis 1957 p. 33 (*SEG* XVI [1959] 301).

Pas revue.

III^e^ s.?

Στολίς

XX. Musée de Chalcis n° d'inv. 5078. Bloc de poros découvert par K. Koutsiphès à Kalochôrion près d'Aulis. Angle sup. dr. brisé.

Dim. 134; 31.

Publ. *AD* 38 (1983) B' 1 chr. p. 151 (Knoepfler 1992 p. 467 n° 95; *SEG* XLII [1992] 423).

Illustr. *AD* 38 (1983) B' 1 chr. pl. 69β.

Pas revue.

Première moitié V^e^ s.

Συν[ι]-
ππί-
δας

XXI. Inv. 5458. Fragment d'une stèle, complète en bas et à dr. Boustrophédon.

Dim. 30; 53; 35. Lettres: 3.5-5.5.

Publ. Venencie 1960 p. 597 et 600 n° 28 (*SEG* XIX [1963] 350).

Illustr. Venencie 1960 fig. 27 (photo).

Pas revue.

Deuxième moitié VI^e^ s.?

.A *vac.*
ΣΧΕΣΙΝ ἐπέθε̄[κε]...
... ΝΑ. *vac.*

XXII. Sans n° d'inv. Type IV*b*? Calcaire noir? Deux rosettes sous l'inscription.

Dim. 65; 38; 10. Lettres: 4.3-4.8.

Publ. Roesch 1982 n° 22 p. 166-167 (*SEG* XXXII [1982] 487; *BE* 1983 n° 208; Roller 1989a n° 89).

Pas revue.

Deuxième moitié II^e^ s.

ἐπὶ
Σωσικλεῖ· τοῦ-
τον ἔθαψεν ἡ τάξι-
ς τῶν φαρετριτῶν

Le matériau, de même que le type me paraissent incertains: il n'existe pas de stèles de calcaire noir ornées de rosettes. Les stèles ornées de rosettes sont en règle générale en marbre et sont pourvues d'un fronton et d'acrotères. V. à propos des archers le **n° 506** et le chapitre 7.6.

XXIII. N° d'inv. inconnu. Type V*e*. Marbre. Sous l'inscription, deux rosettes à dix pétales dans un disque en relief.

Illustr. Higgins 1986 fig. 55 (photo = **pl. 93, 1**).

Pas revue.

Fin III^e^ s. – première moitié II^e^ s.

Σωτάδας·
ἔθαψαν τὺ ʾΑριστιαστ[ή]

La date de Higgins (300-250) me paraît haute: en effet, on distingue nettement les *sigma* à branches parallèles; les *alpha* semblent appartenir à deux types: *alpha* à barre courbe et *alpha* à barre brisée. V. pour les Aristiastes le **n° 506** et le chapitre 7.6.2.4.

XXIV. Type IV*b* ou IV*c* (la partie sommitale a été ravalée). Calcaire noir. Découverte par Roller le 12 juin 1985 dans la cour de la chapelle Haghios Thomas.

Publ. Roller 1987 p. 231 (*SEG* XXXVII [1987] 382); Roller 1989c p. 159 (Knoepfler 1992 p. 467 n° 85 d'où *SEG* XLII [1992] 422).

Illustr. Roller 1989c pl. LXII (photo).

Pas revue.

IV^e^ s.

Φανόλοχος

Φανόδοκος Roller; Φανόδοχος ou Φανόλοχος Knoepfler. C'est cette dernière suggestion qui a été acceptée dans le *LGPN*; il est vrai que les noms en –λοχος sont plus courants que les noms en –δοχος.

XXV. Musée de Thèbes n° 240. Type V*b*? Calcaire noir. Brisée à g. Sur les petits côtés, un sphinx et une sirène assis sur une haute colonne ionique. Sur la face avant, un guerrier incisé, portant un casque cônique orné d'une branche d'olivier et une courte chlamyde agrafée sur l'épaule g. Un fourreau d'épée est accroché à son baudrier. A l'intérieur de son bouclier est incisée une représentation de Bellérophon et la Chimère. L'inscription est gravée en arc de cercle au-dessous d'un décor de feuillage. Découverte à Asopia.

Dim. 86; 79; 24

Publ. Threpsiadis 1963 p. 13; Schild-Xenidou 1972 n° 48; Dimakopoulou / Konsola 1981 p. 73-75 (*Teiresias Epigraphica* E.82.90; *SEG* XXXI [1981] 395).

Illustr. Threpsiadis (1963) pl. A, inscription III (photo d'un estampage).

Pas revue.

Vers 400.

Φερένικος

XXVI. Découverte dans les fouilles de Mme Charami Mamali en 1997 dans la nécropole de Bali remployée comme paroi d'une tombe de la basse époque hellénistique avec les **n° II** et **VI**.

Publ. *AD* 52 B'1 (1997) chr. p. 373.

Pas revue.

Haute époque hellénistique?

Φίλιππος

Inscriptions dont la provenance de Tanagra n'est pas assurée.

XXVII. Type V*d* (ou V*e*). Marbre blanc. Découverte à Kako-Sialiesi devant la maison d'Athanas D. Lakaris.

Dim. 96; 36; 20.

Publ. Schmidt 1880 p. 115; Milchhoeffer 1887 p. 320 n° 425; *IG* VII 492; *IOropos* n° 566. Cf. Knoepfler 1977 p. 72 n° 2 (*SEG* XXVII [1977] 69; *BE* 1978 n° 212); Knoepfler 1986 p. 583 n. 19 (à propos d'une éventuelle provenance tanagréenne).

Pas revue.

Basse époque hellénistique?

ἐπὶ
Βιότᾳ

En raison de l'usage de la préposition ἐπὶ et de l'usage du datif, d'abord Milchhoeffer, puis Knoepfler, proposent de considérer cette inscription comme tanagréenne. *Contra*: v. *IOropos*.

XXVIII. Inscription découverte par Ross dans une église de Harma. Elle semble avoir disparu.

Publ. Keil 1864 p. 600 et *IGA* n° 238 (d'après le journal de Ross; Meister 1884 n° 913; *IG* VII 629).

Pas revue.

V^e^ s.?

Εὐφαν---

[Εὐ]ρυφάν[εις] Keil; [Ε]ὔφαντος *IGA*

XXIX. Petite stèle à fronton découverte par Ross dans une église de Harma.

Publ. Keil 1864 p. 600 et IGA 237 (d'après le journal de Ross; Meister 1880 n° 53; Larfeld 1883 n° 376; Cauer 1883 n° 358, 23; Meister 1884 n° 911; *IG* VII 634).

Pas revue.

V^e^ s.?

[*h*]ιάρων

XXX. "Grabplatte mit oberem Profil" (Milchhoeffer). Découverte à Kakosialesi.

Publ. Milchhoeffer 1887 p. 320 n° 427. Cf. Knoepfler 1977 p. 73 n.33; Knoepfler 1986 p. 583 n. 19 (à propos d'une éventuelle provenance tanagréenne).

Pas revue.

Epoque hellénistique?

Θεοτέλης

XXXI. Plaque de calcaire noir découvert par Ulrichs à 3/4 d'heure d'Andritza et de Bratzi (Héléon?).

Publ. Preuner 1924 p. 275 n° 4.

Pas revue.

V^e^ s.?

[Κλ]εοφράδ̄ς

Ou [Αὐ]τοφράδ̄ς, mais ce nom est un *hapax* à Thorai (cf. *LGPN* II).

XXXII. Stèle à fronton en calcaire (Milchhoeffer).

Publ. Milchhoeffer 1887 p. 320 n° 426 (Knoepfler 1977 p. 73 n. 33). Cf. cette dernière réf. et Knoepfler 1986 p. 583 n. 19 (à propos d'une éventuelle provenance tanagréenne).

Pas revue.

Epoque hellénistique?

Μύριχος

ΜΥΡΙΜΟΣ Milchoeffer, Μύριχος Knoepfler.

XXXIIb. Découvert par Ross dans une église de Harma. Elle semble avoir disparu.

Publ. Keil 1864 p. 600 (d'après le journal de Ross; *IG* VII 1278).

Pas revue.

Epoque hellénistique

Ξενοκρίτη

XXXIII. Stèle de marbre blanc. Encastrée dans le mur d'une église d'Oropos.

Publ. Leake 1835 p. 446 (Keil 1847 n° 156; Le Bas n° 477); Wordsworth 1855 p. 18 n. 3 (*n.v.*); *IG* VII 484; Orlandos *DXAE* 4 (1927) p. 37-28 n. 3 (*n.v.*); *AAA* 1 (1968) p. 72; Petrakos 1969 p. 14 n. 2; *IOropos* 692. Cf. Knoepfler 1977 p. 72 n° 1 (*SEG* XXVII [1977] 69; *BE* 1978 n° 212); Knoepfler 1986 p. 583 n. 19 (à propos d'une éventuelle provenance tanagréenne).

Pas revue.

I^er^ s. av. J.-C.

Σωσίνικος
Δαλοξένου

Knoepfler, en raison de la graphie béotienne du patronyme, attribue cette stèle à Tanagra.

XXXIV. Musée national d'Athènes MNA 5705 (ancien n° ΠΒ. 14). Type V*a*. Calcaire noir. Sous l'inscription, incisé, un guerrier, prob. imberbe, regardant vers la dr, portant un casque cônique orné d'une boucle semblable à celui de Saugénès. Il tient un grand bouclier dont on distingue l'intérieur, qui ne semble pas orné. Il s'appuie sur sa lance, dont on en voit pas la pointe. Il porte un long vêtement, qui arrive juste au-dessous du genou. Un baudrier est attaché en bandoulière. Seul son pied g., qui semble

nu, est visible. Arrivée en 1932 ou 1935 au musée national.

Pas de véritable éd., mais cf. Kontoleon 1948 p. 395 et n. 2; Kalogeropoulou 1968 p. 92 sqq; Daumas 1995 p. 285; Daumas 1998 p. 196 et n. 28; Daumas 2001 p. 126.

Revue à partir d'une photographie.

Vers 400.

Νικίας

Cette stèle a transité par le musée de Skhimatari avant d'être transférée dans les années 1930 au Musée National d'Athènes (communication privée de M. Daumas). Cela ne signifie pas obligatoirement que la stèle provienne de l'une des nécropoles de Tanagra. V. chapitre 3.4.3.

XXXIVb. Calcaire noir. Découverte dans une chapelle sur la route Thèbes-Athènes. Elle semble avoir disparu.

IGA n° 239 (Larfeld 1883 303f; Meister 1884 n° 696; *IG* VII 668).

Pas revue.

V^e^ s.

Φιλοξενί[δας?]

Inscriptions dont la vocation funéraire n'est pas certaine

XXXV. Inv. 1430. Fragment d'un bloc de poros.

Dim. 22; 28.5; 41. Lettres: 3-3.7. *Omicron* 2.2.

Publ. Venencie 1960 p. 601 n° 35.

Illustr. Venencie 1960 fig 35 (photo).

V^e^ s.

--- AIPOI

...αιδοι Venencie.

XXXVI. Inscription découverte par Ross à Dritsa.

Publ. Ross, Morgenblatt p. 835 n° 209 (*n.v.*); Ross 1848 p. 173 n° LXIIm (Le Bas n° 577); *IGA* n° 236 (d'après le journal de Ross; Larfeld 1883 n° 303h; Meister 1884 n° 912; *IG* VII 672).

Pas revue.

VI^e^ s. - V^e^ s.?

--- ATMA---

[Π]ά[ν]ταυχος? Meister.

XXXVII. Inv. 1506. Fragment d'une épaisse stèle de calcaire noir. Il s'agit d'un remploi sur la liste de noms *IG* VII 539.

Dim. 50; 21; 18. Lettres: *delta* 5.

Estampage, photographie **(pl. 93, 2)**.

Publ. v. *IG* VII 539.

Epoque impériale?

ΔΙΩ̣Ν̣ ---

Il est probable que cette pierre ait été découverte en juin 1876 lors des fouilles auxquelles Lolling a assisté dans la nécropole de Kokkali. La transcription du *delta*, dont le montant dr. dépasse vers l'arrière, semble le montrer. Pour Lolling, l'inscription ne fait pas plus de quatre lettres, ce qui est actuellement impossible à vérifier. Pour une nouvelle édition *d'IG* VII 539, v. chapitre 3.5.1.1.

XXXVIII. Inv. 962. Poros.

Dim. 35.5; 25; 22. Lettres: 2.4-3.

Publ. Venencie 1960 p. 600 n° 30 (*SEG* XIX [1963] 350).

Illustr. Venencie 1960 fig. 30.

Pas revue.

V^e^ s.?

..ΕΙΔ.
Ρ.ΤΙΟΕ.

XXXIX. Inscription copiée en 1848 par Schaubert.

Publ. Koepp 1890 p. 143 n. 59 n° 3.

Pas revue.

Date indéterminée.

επισος ΠΟΓΗ.ΙΦΟΡ

Ἐπὶ Σ[ω]σ[τρ]ό[τ]η [ἡρ]ω[ΐδι] *IG* VII. L'héroïsation des défunts n'est pas attestée à Tanagra; la restitution proposée par Dittenberger est donc très certainement erronée. V. **n° XLI**.

XL. Inv. 1512. Fragment d'un bloc de poros.

Dim. 13; 25; 33. Lettres: 3-3.3.

Inédite.

V^e^ s.

--- ΘΕ ---

XLI. Relief dont il manque la partie gauche, représentant une femme debout, une main sur la poitrine, avec à gauche le bras gauche d'un autre personnage. Découvert en 1855 par Bursian dans le village de Skhimatari.

Publ. Bursian 1858 p. 112 (Keil 1864 p. 602).

Pas revue.

Date indéterminée.

ΠΟΙΜ.ΙΦΘΙΜ...

Φιλο]ποίμ[ην] Ἰφθιμ[ου Keil. Il n'est pas exclu que cette inscription soit la même que celle observée par Schaubert dix ans auparavant (v. **n° XXXIX**).

XLII. Inscription découverte par Ulrichs à Chlembotsari (moderne Asopia).

Publ. Preuner 1924 p. 276 n° 4 (De Angelis 1992, d'où *SEG* XLIII [1992] 405).

Pas revue.

VI^{e}-V^{e} s.

ΨΗΔΔΟΠ

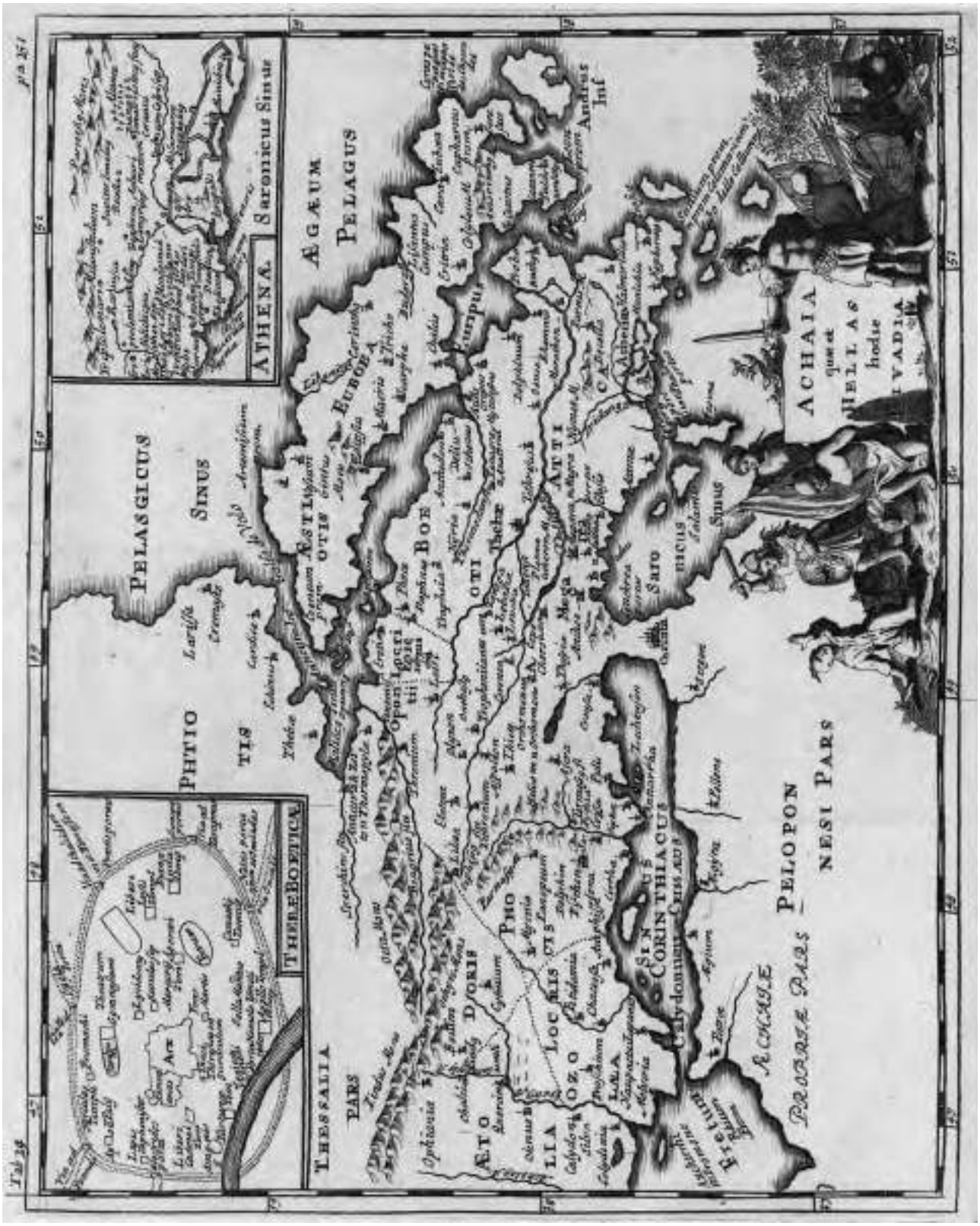
Cette inscription ne paraît pas avoir de sens à première vue; Preuner est tenté de voir un nom de la famille de Χάροψ. De Angelis fait une proposition similaire (sans faire référence à Preuner) et évoque la possibilité qu'il s'agisse d'une dédicace et non d'une épitaphe, par exemple à Héraklès Charops.

Photographie satellite de la région de Tanagra (Google maps, février 2008)

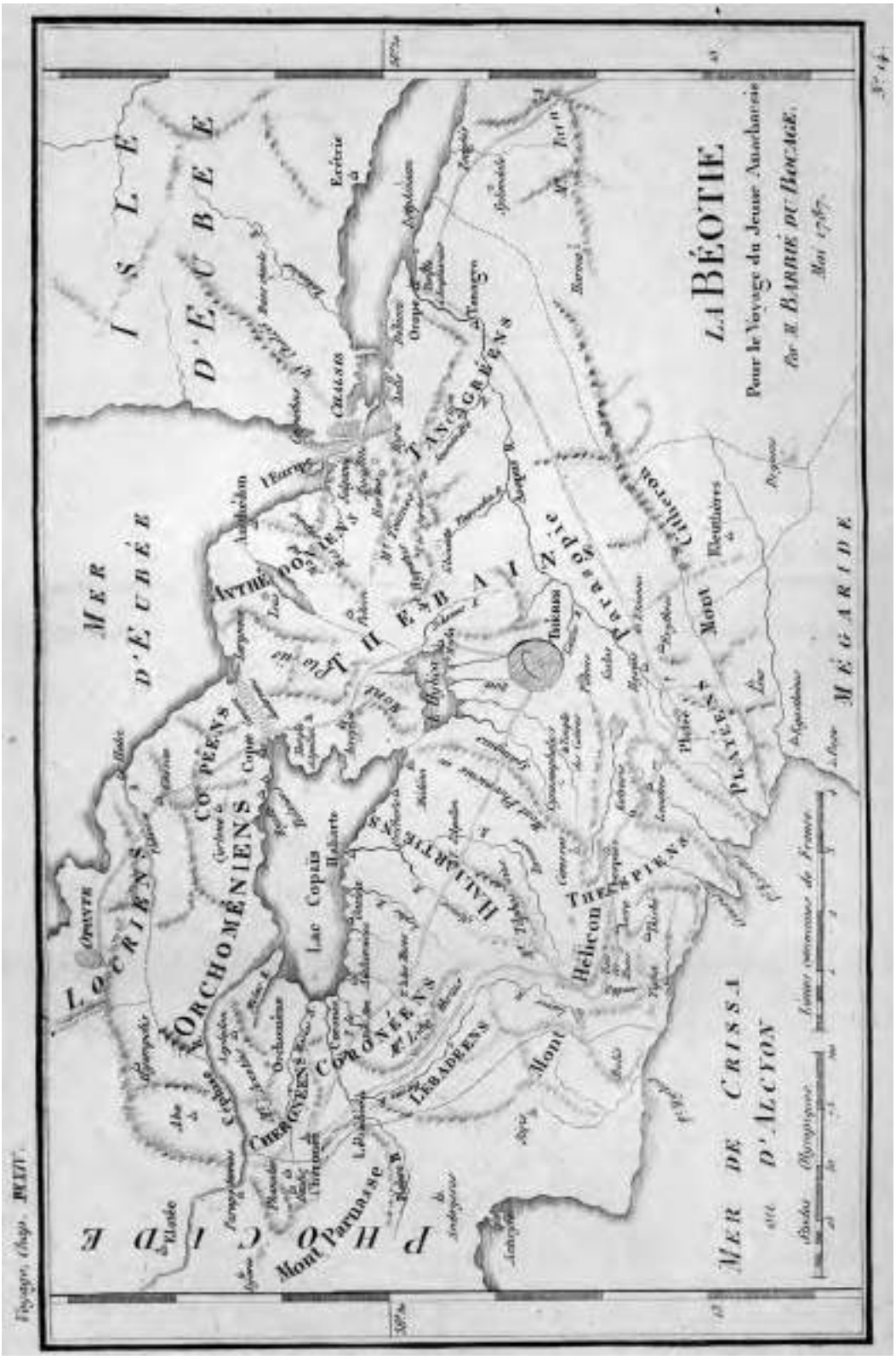
Vue aérienne du site de Tanagra et de ses environs (Google maps, février 2008)

Carte extraite du *Barrington Atlas*, 2000

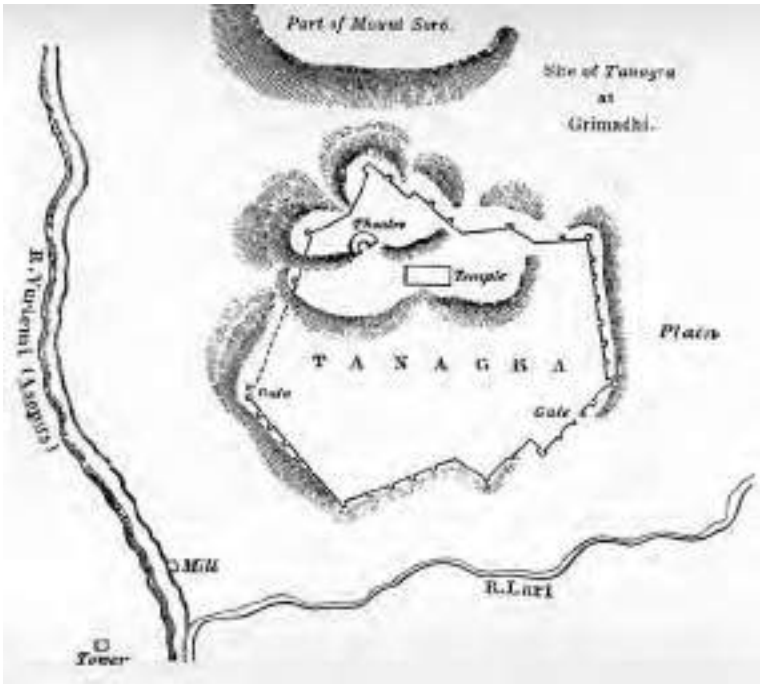
ΧΑΛΚΙΔΑ
HALKIDA
Θήβα
Thiva
Ερυθρές
Erithres
Δήλεσι
Dilesi
Τανάγρα
Tanagra
Νέα Λαμψάκος
Nea Lampsakos
Βαθύ
Vathi
Αγία Θήβα
Agia Thiva
Αγία Θεκλα
Agia Thekla
Αγία Θωμάς
Agia Thomas
Αγία Άννα
Agia Anna
Αγία Μαρίνα
Agia Marina
Αγία Παρασκευή
Agia Paraskevi
Αγία Τριάδα
Agia Triada
Αγία Φιλοθέη
Agia Filothei
Αγία Φώτιος
Agia Fotios
Αγία Χαραλάμπος
Agia Charalampos
Αγία Ελεούσα
Agia Eleousa
Αγία Ελένη
Agia Eleni
Αγία Ελισάβετ
Agia Elisavet
Αγία Ελισσάβετ
Agia Elissavet
Αγία Ελισσάβετ
Agia Elissavet
Αγία Ελισσάβετ
Agia Eliss



Carte de Cluver 1711

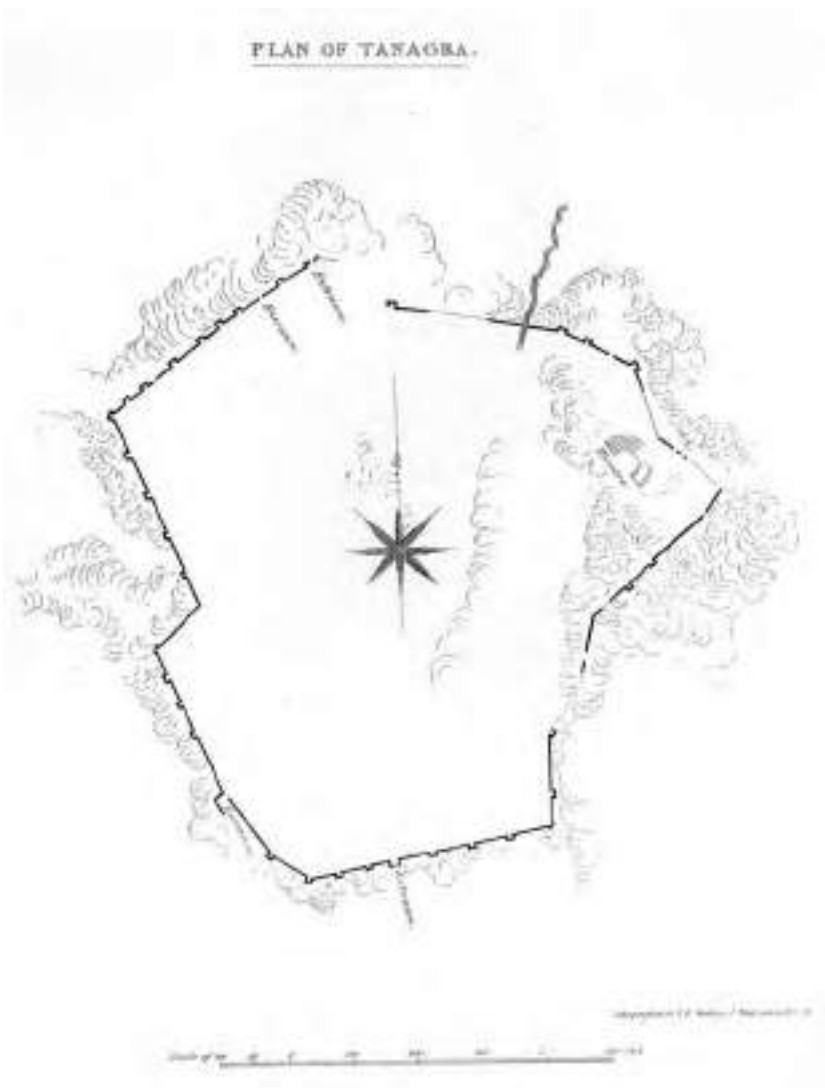


Carte de la Béotie de Barbié du Bocage pour le *Voyage du Jeune Anacharsis* (éd. de 1787)

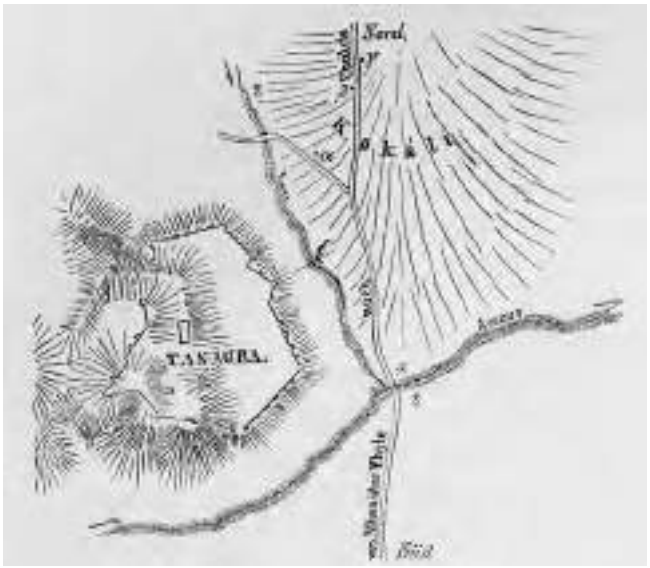


1. Plan de Leake, publié en 1835
(passage de Leake sur le site en 1806)

D'après Higgins 1986, fig. 11

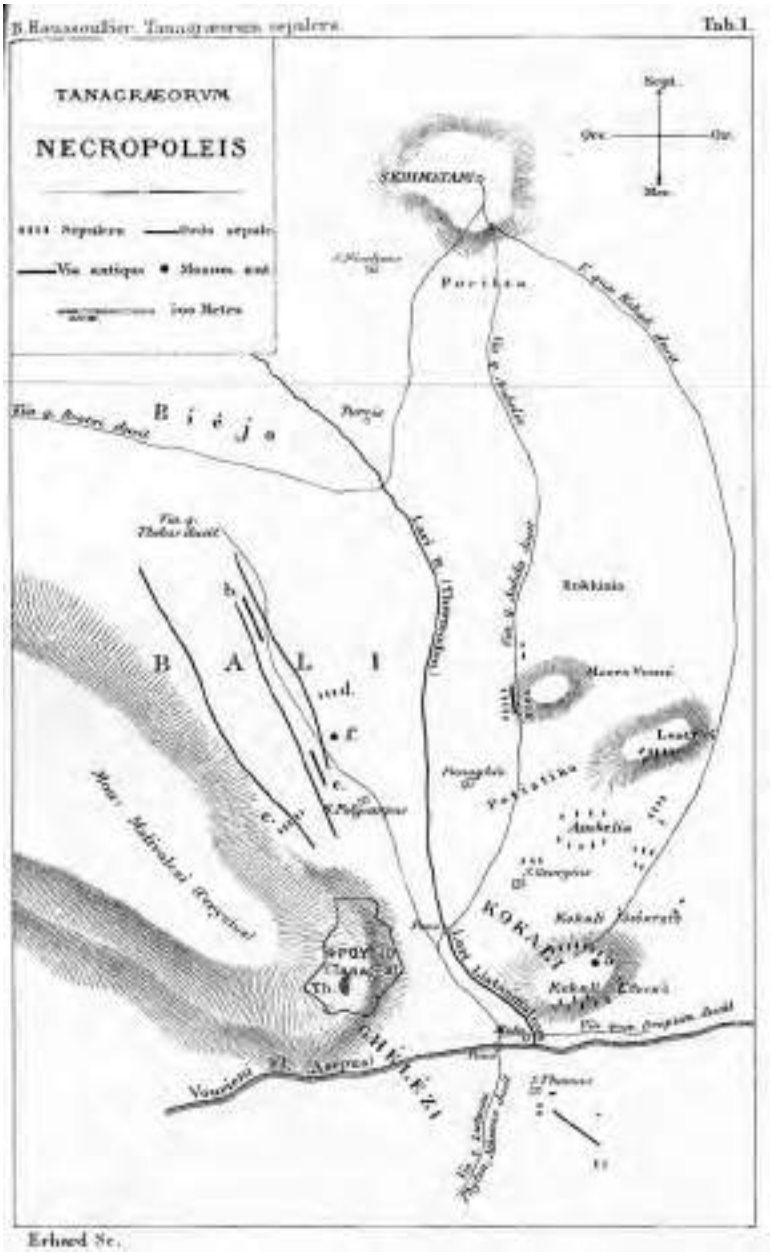


2. Plan de Cockerell, dressé en 1814,
publié par Stanhope en 1831



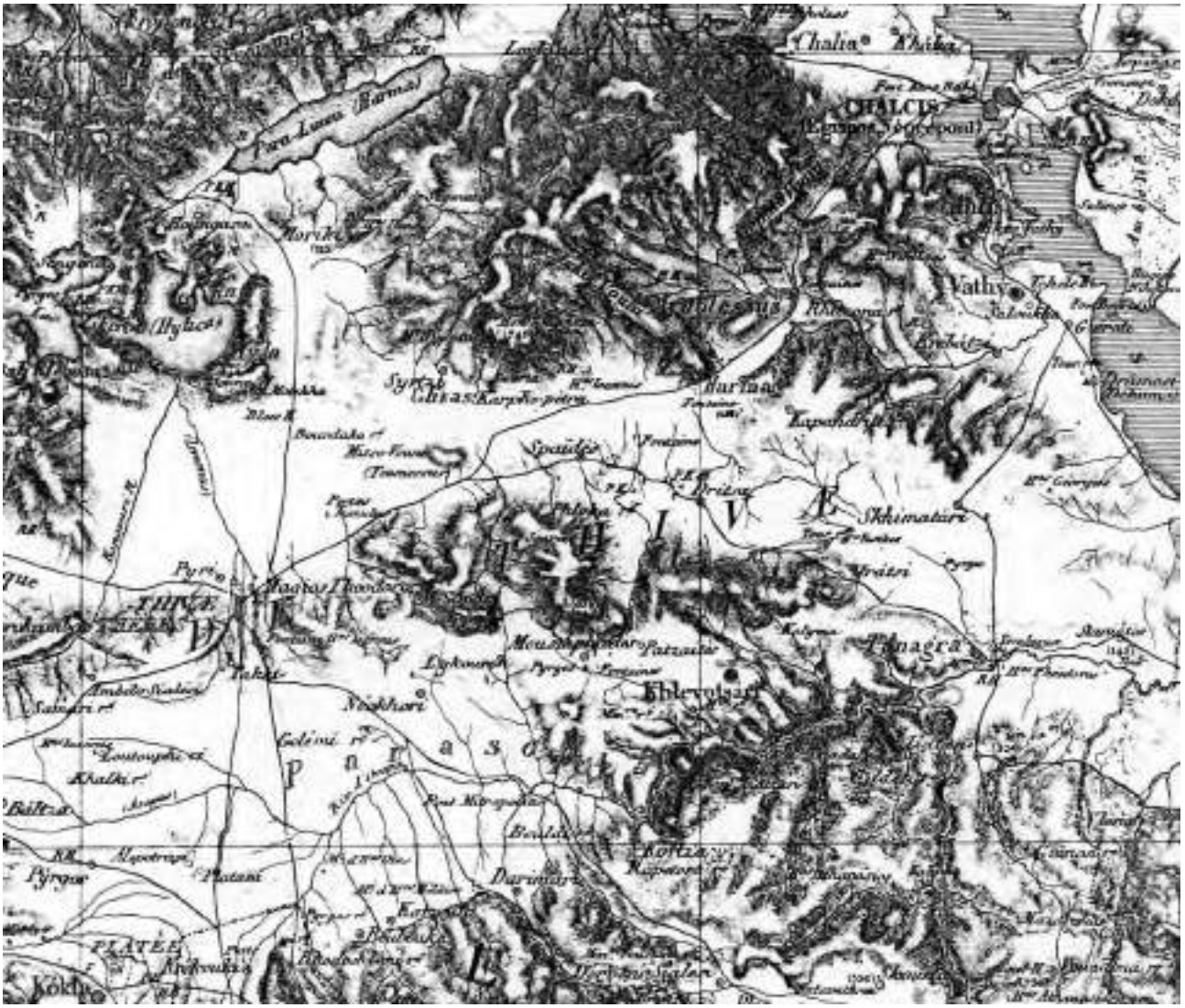
1. Plan de Tanagra de Robert 1875, p. 148 (d'après celui de Leake)

α) Emplacement d'une tombe sur laquelle a été érigé un édicule, dont il reste quatre tuiles peintes
β) Endroit où aurait été découvert le chef d'œuvre de la collection Sabouroff
δ) vestiges de murs identifiés par Ulrichs au Téménos d'Achille



2. Plan des environs de Tanagra (Haussoullier 1884 pl. I)

a. Pavement de marbre
b.et c. Route antique
d. et e. Rangées de tombes
f. Ruines d'un édifice antique dont il reste cinq fragments de colonnes ioniques



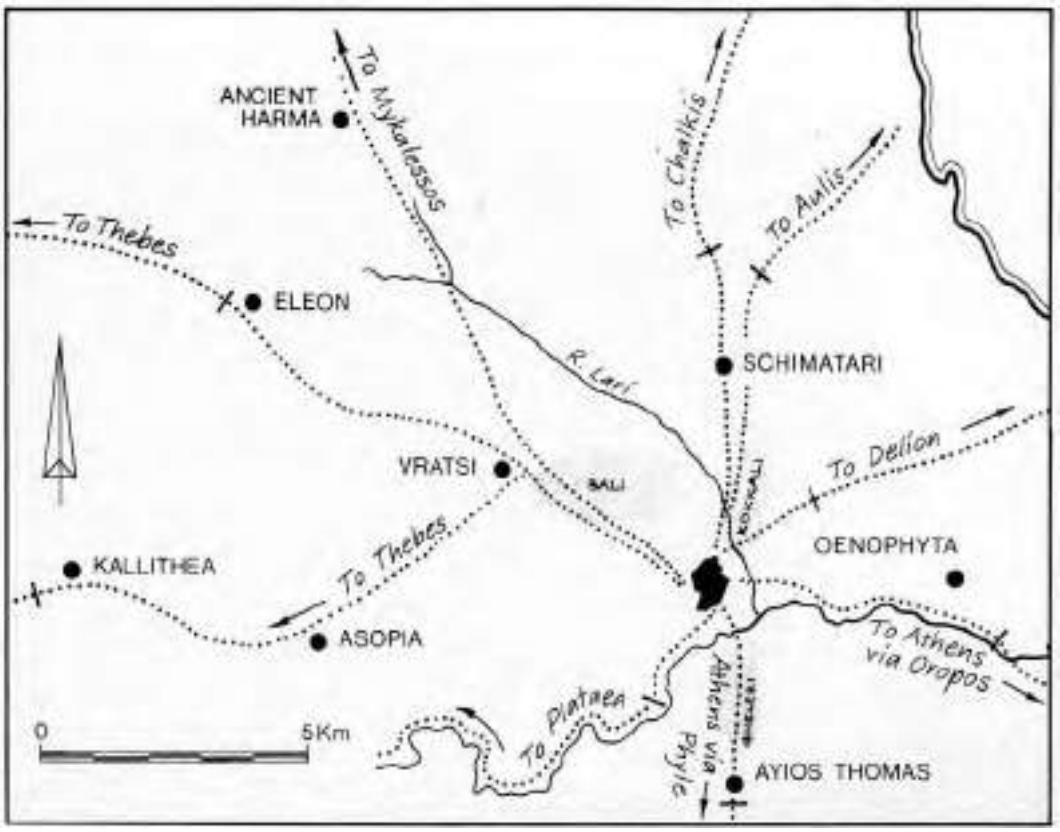
Carte de la Grèce. 1/200.000, rédigée et gravée au Dépôt de la Guerre d'après la triangulation et les levés exécutés par les officiers du Corps d'Etat-Major, Paris, Dépôt de la Guerre, 1852. Feuille n° 8.

1. L’église de Haghios Thomas

2. *IG* VII 530 et 531

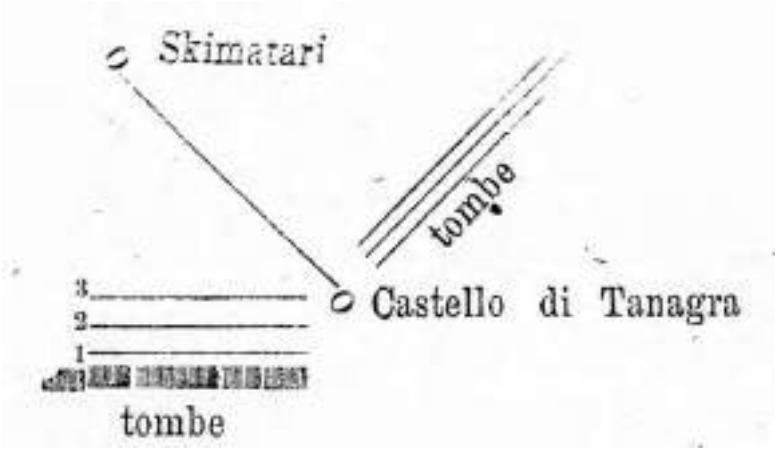
1. Vue générale du site

2. La colline de Kokkali vue depuis le sud



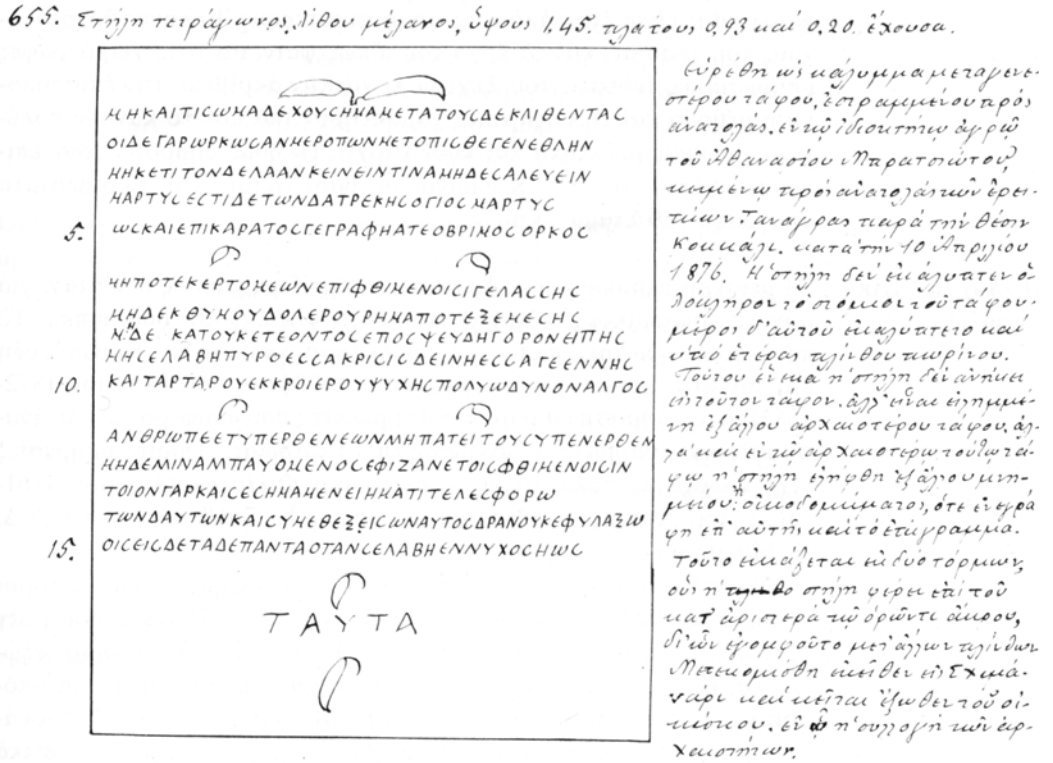
1.Les huit routes menant à Tanagra identifiées par Rayet en 1874, dessinées par Higgins

D'après Higgins 1986 fig. 21



2. Agencement des lignes de tombeaux selon Lüders

D'après Lüders 1874b p. 121



655. Στήλη τετράγωνος, λίθου μέλανος, ὕψους 1.45. πλάτους 0.93 καὶ 0.20. ἔχουσα.

Ἡ ΗΚΑΙΤΙCΩΝΑΔΕΧΟΥCΝΗΝΑΜΕΤΑΤΟΥCΔΕΚΑΙΘΕΝΤΑC
ΟΙΔΕΓΑΡΩΡΚΩCΑΝΗΕΡΟΠΩΝΝΕΤΟΠΙCΘΕΓΕΝΕΘΛΗΝ
ΗΗΚΕΤΙΤΟΝΔΕΛΛΑΝΚΕΙΝΕΙΝΤΙΝΑΗΗΔΕCΑΛΕΥΕΙΝ
ΗΑΡΤΥC ΕCΤΙΔΕΤΩΝΔΑΤΡΕΚΗCΟΓΙΟCΜΑΡΤΥC
ΩCΚΑΙΕΠΙΚΑΡΑΤΟCΓΕΓΡΑΦΗΑΤΕΟΒΡΙΝΟC ΟΡΚΟC
ΗΗΠΟΤΕΚΕΡΤΟΜΕΩΝΕΠΙΦΘΙΜΕΝΟΙCΙΓΕΛΑCCΗC
ΗΗΔΕΚΘΥΝΟΥΔΟΛΕΡΟΥΡΗΗΑΠΟΤΕΞΕΝΕCΗC
ΝΗΔΕ ΚΑΤΟΥΚΕΤΕΟΝΤΟCΕΠΟCΨΕΥΔΗΓΟΡΟΝΕΠΗC
ΗΗΝCΕΛΑΒΗΠΥΡΟΕCCΑΚΡΙCΙCΔΕΙΝΗΕCCΑΓΕΕΝΝΗC
ΚΑΙΤΑΡΤΑΡΟΥΕΚΚΡΟΙΕΡΟΥΥΥΧΗCΠΟΛΥΩΔΥΝΟΝΑΛΓΟC
ΑΝΘΡΙΨΠΕΕΤΥΠΕΡΘΕΝΕΩΝΜΗΠΑΤΕΙΤΟΥCΥΠΕΝΕΡΘΕΝ
ΗΗΔΕΜΙΝΑΜΠΑΥΟΜΕΝΟCΕΦΙΖΑΝΕΤΟΙCΦΘΙΜΕΝΟΙCΙΝ
ΤΟΙΟΝΓΑΡΚΑΙCΕCΗΗΑΗΕΝΕΙΗΚΑΤΙΤΕΛΕCΦΟΡΩ
ΤΩΝΔΑΥΤΩΝΚΑΙCΥΝΕΘΕΞΕΙCΩΝΑΥΤΟCΔΡΑΝΟΥΚΕΦΥΛΑΞΩ
ΟΙCΕΙCΔΕΤΑΔΕΠΑΝΤΑΟΤΑΝCΕΛΑΒΗΕΝΝΥΧΟCΗΙC

ΤΑΥΤΑ

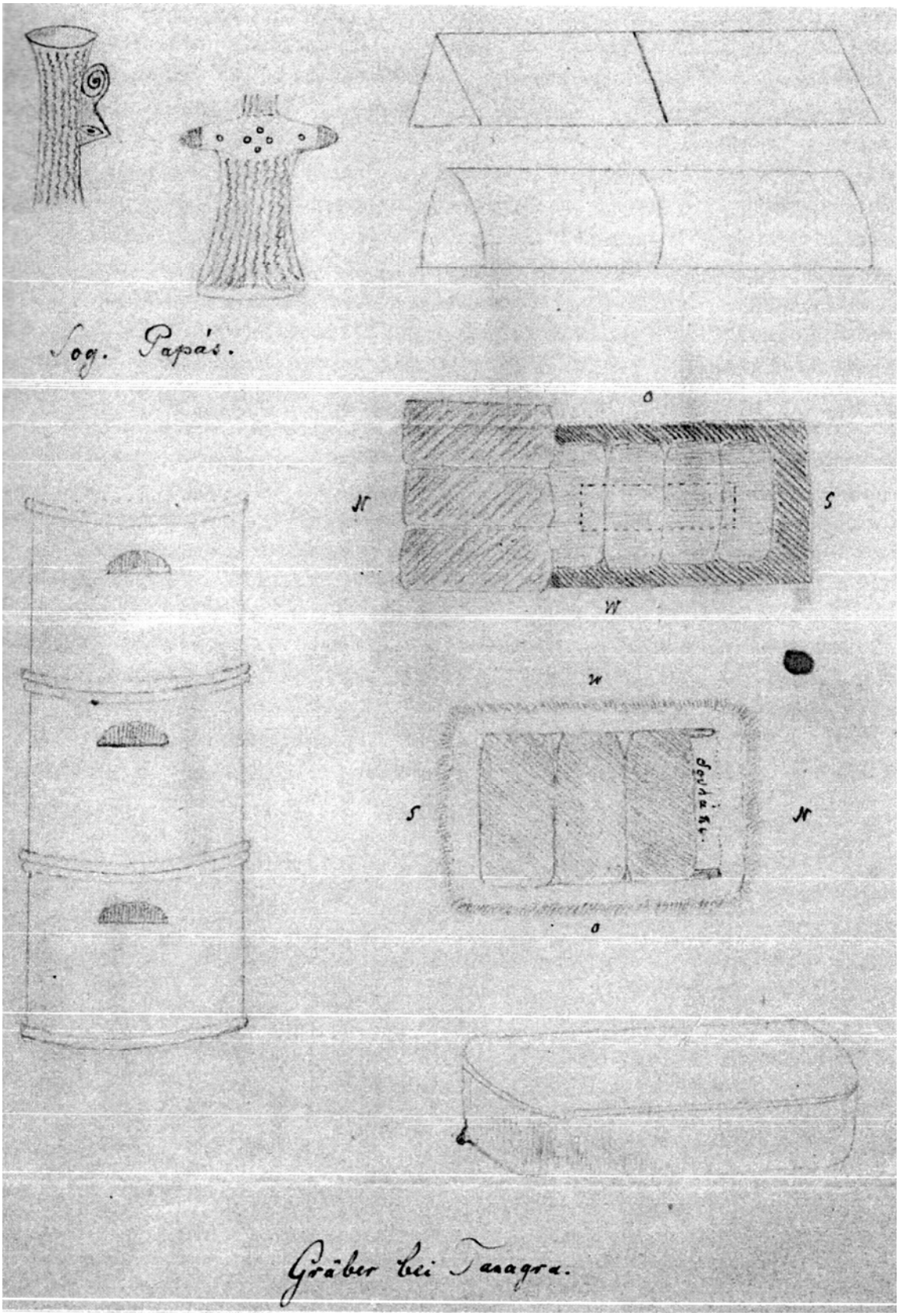
Εὑρέθη ὡς κάλυμμα μεγαλυτέρου τάφου, ἐπ' ἀμμώδους παρὰ ἀνατολάς, ἐν τῷ ἰδιοκτήτῃ ἀγρῷ τοῦ Θεοφανούσου Παρατσούτου, ἡμίσεως πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἐρειπίων Ταναγρας παρὰ τὴν θέσιν Κουκάρι, κατὰ τὸν Ἀπρίλιον 1876. Ἡ στήλη δεν ἐκάλυπτεν ὁλόκληρον τὸ στόμιον τοῦ τάφου· μέρος δ' αὐτοῦ ἐκαλύπτετο καὶ ὑπὸ ἑτέρας τοιχοδομῆς. Τοῦτου ἕνεκα ἡ στήλη δὲν ἀνήκει εἰς τὸν τάφον. ἀλλ' ἦτο ἐπηρμένη ἐξ ἄλλου ἀρχαιοτέρου τάφου, ἀγράπτου ἐκ τῶν ἀρχαιοτέρων τοὺς τάφους μνημείου· οἱ λιθοδομήματος, ὅτε ἐφράγη ἐπ' αὐτῆς καὶ τὸ ἐπιγραμμία.

Τοῦτο ἐκάλυπτε ἐκ δύο τόρμων, οὗ ἡ ἑτέρα στήλη φέρει ἐπὶ τοῦ κατ' ἀριστερὰ τῷ ὁρῶντι ἄκρου, δι' ὧν ἐφέροντο μοχλοὶ ἄλλων τοιούτων. Μετεκομίσθη ἐκεῖθεν ὑπὸ Σχιμάνιαρι καὶ κεῖται ἔμπροσθεν τοῦ οἰκίσκου, ἐν ᾧ ἡ συλλογὴ τῶν ἀρχαιοτήτων.

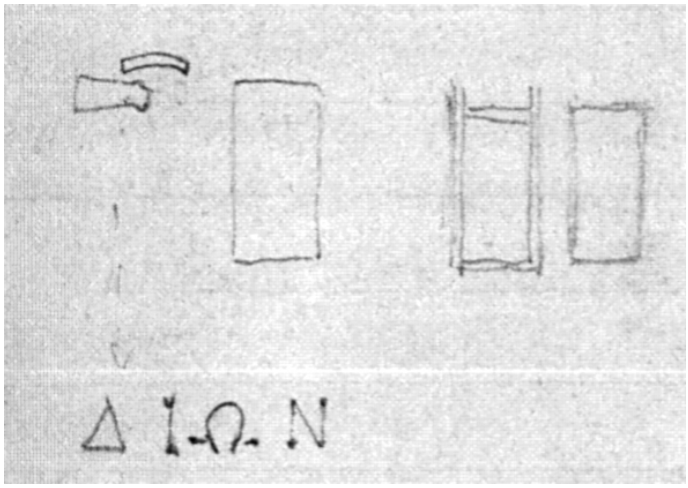
1. Echantillon de l'écriture de Stamatakis, *IG* VII 582-584. D'après Petrakos 1987a fig. 47

2. Extrait d'un catalogue de stèles funéraires de la main d'A. Vassiliou. D'après Petrakos 1987a

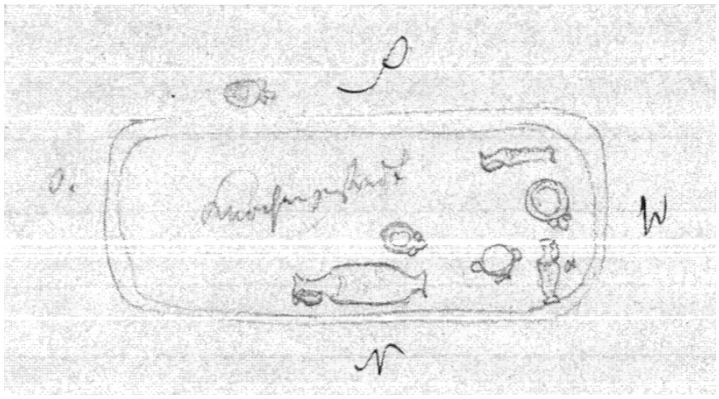
Vues générales de la cour du Musée de Skhimatari (2002/2003)



Page d'illustrations du rapport de Lolling. D'après Stroszeck 2007 p. 161 fig. 2

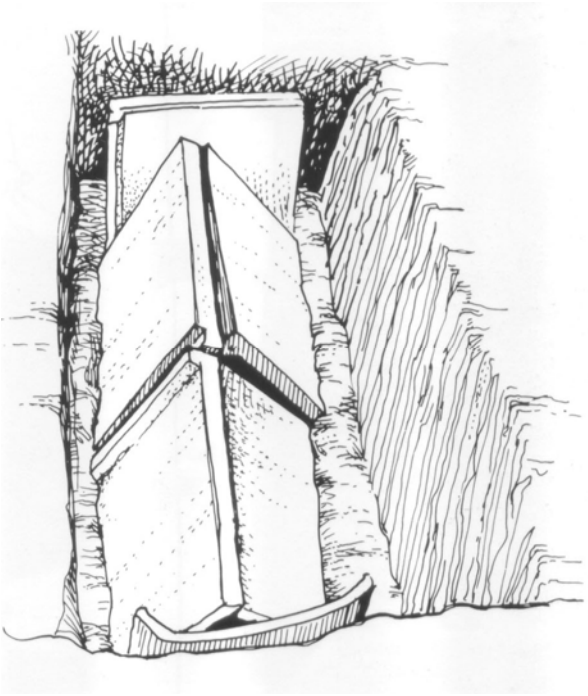


1. Illustration partielle de la tombe 37 de Lolling (tombe n° 79). D'après Stroszeck 2007 p. 177.

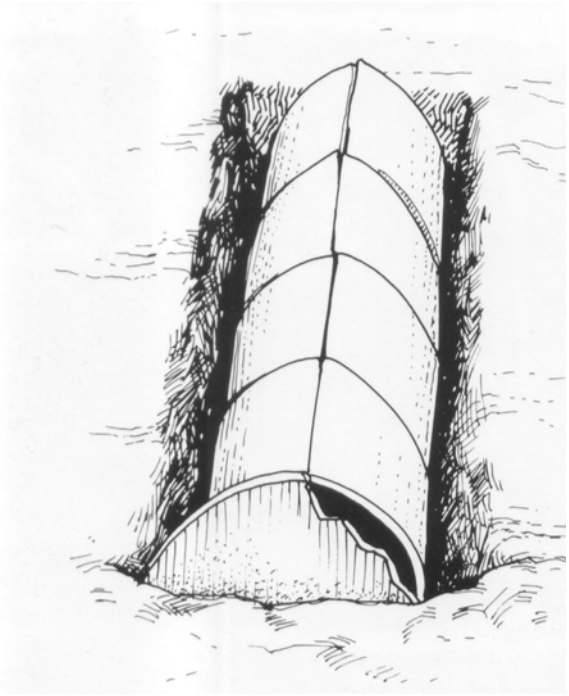


2. Dessin de la tombe 43 de Lolling (tombe n° 24). D'après Stroszeck 2007 p. 181.

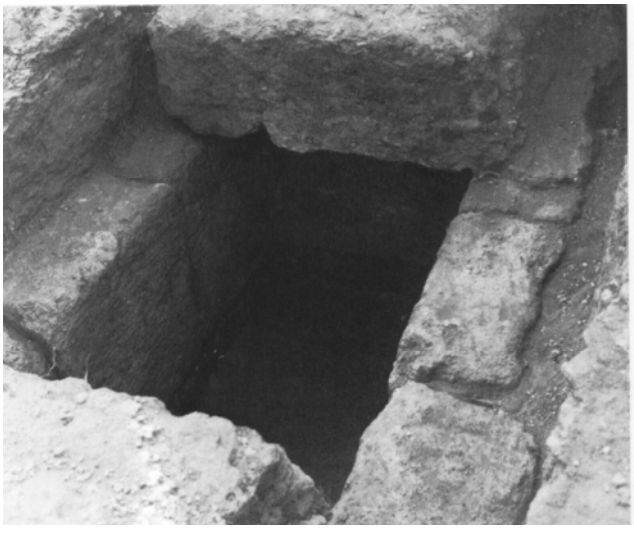
3. Timbre de tuile. D'après Felsch 1979 fig. 8, 1.



1. Tombes à couverture de tuiles

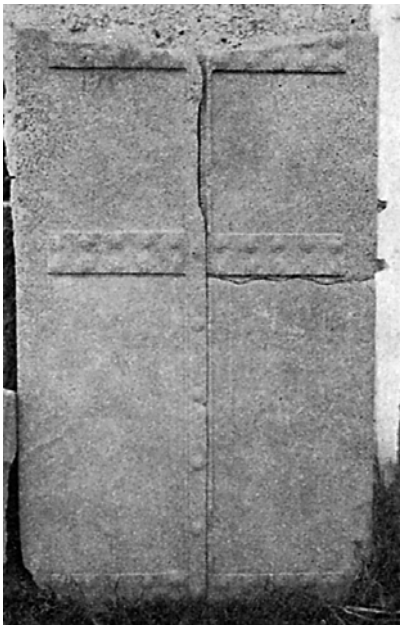


D’après Higgins 1986 fig. 42 et 43



2. Tombes en ciste

D’après Higgins 1986 fig. 53 et 54



1. Porte de la tombe à chambre de Tanagra

D'après Altmann 1905 fig. 8

2. Porte de la tombe « Heuzey » à Aigai

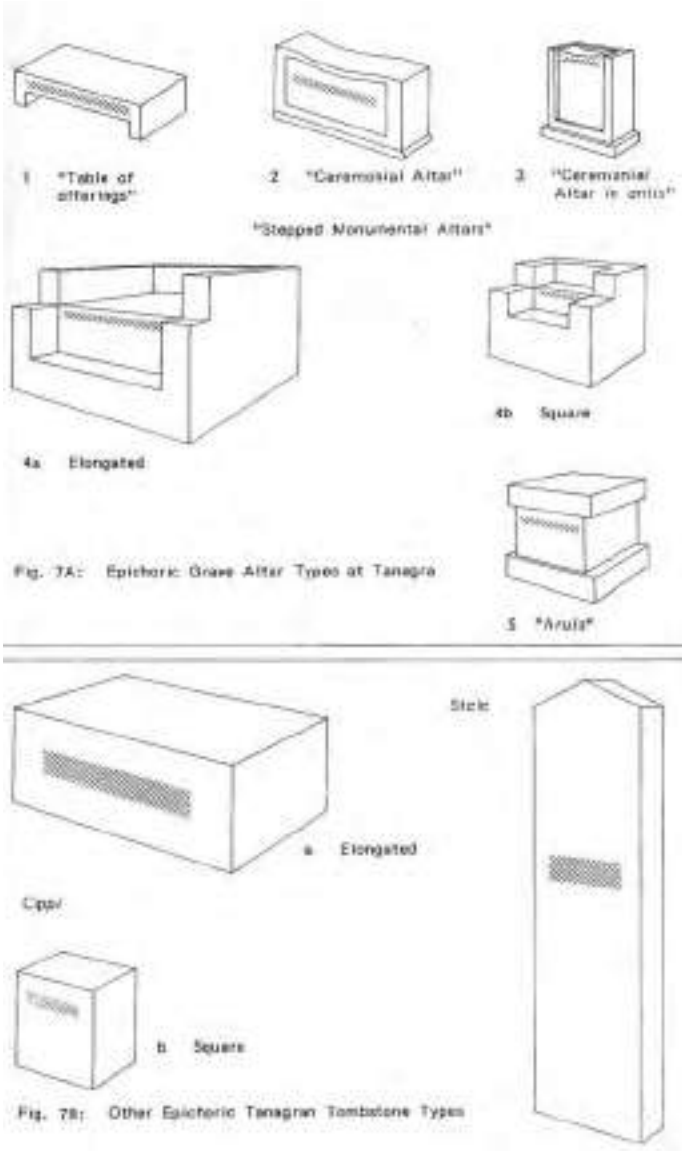
D'après Hellmann 2002 fig. 337

3. et 4. Fragments d'édicules funéraires

D'après Altmann 1903 fig. 112 et 113

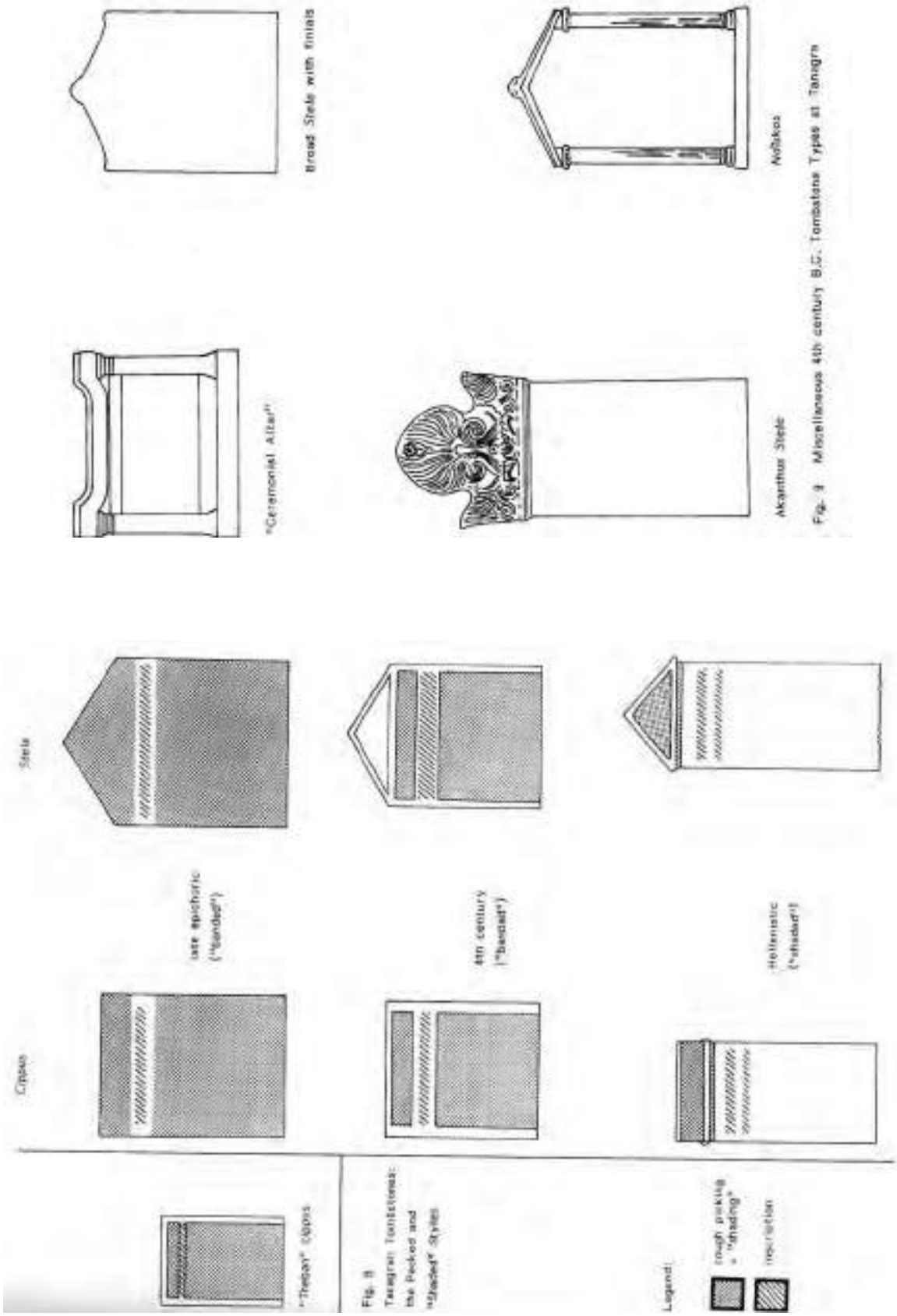
1. Fragment de sarcophage de terre cuite, Musée National d'Athènes MN10734

D'après Baur 1912 n° 194 pl. XIII

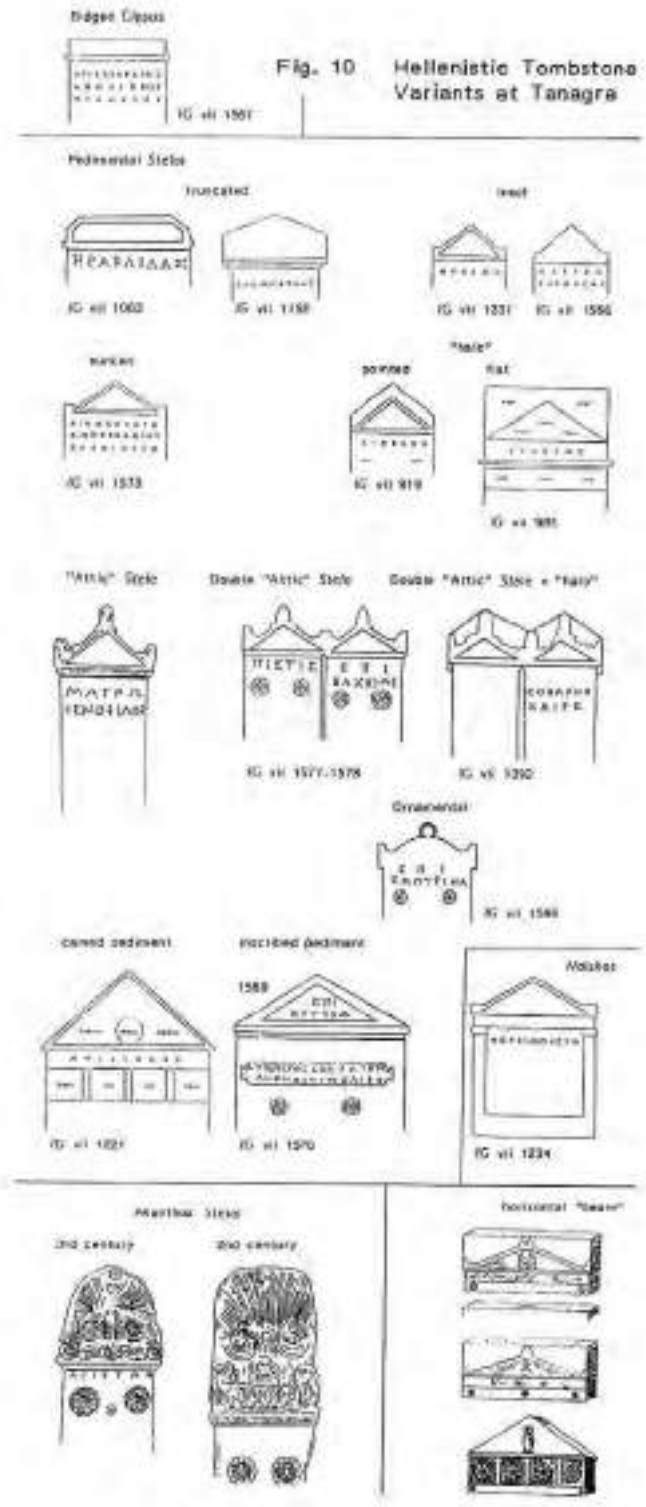


2. Typologie de Fossey

Fossey 1991a fig. 7A et 7B



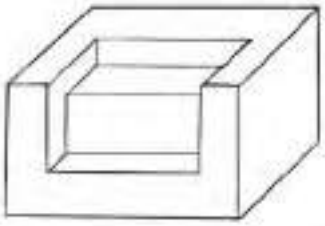
Typologie de Fossey Fossey 1991a fig. 8 et 9



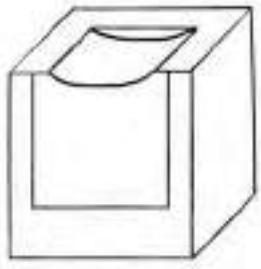
Typologie de Fossey

Fossey 1991a fig. 10

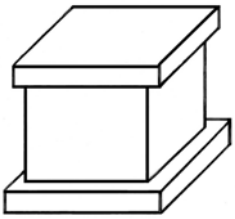
Typologie des monuments funéraires de Tanagra



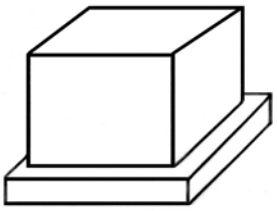
Type I*a*



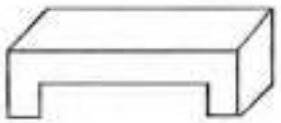
Type I*b*



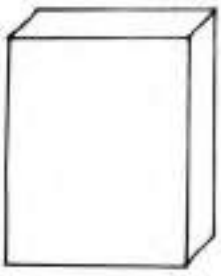
Type I*c*1



Type I*c*2



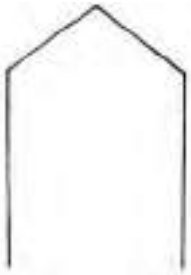
Type I*d*



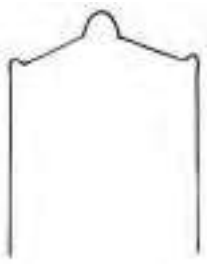
Type IV*a*

Type IV*b*

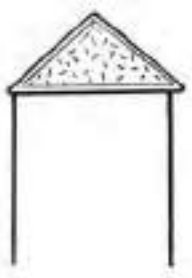
Type IV*c*



Type V*a*

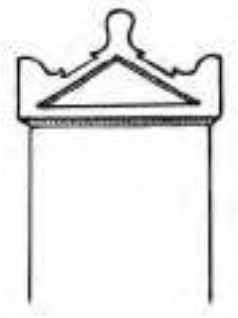


Type V*b*



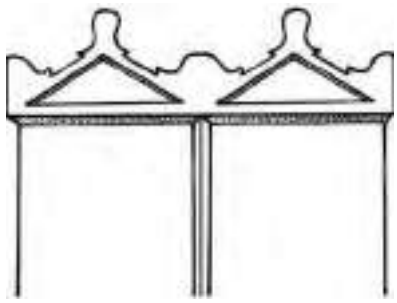
Type V*c*

Typologie des monuments funéraires de Tanagra

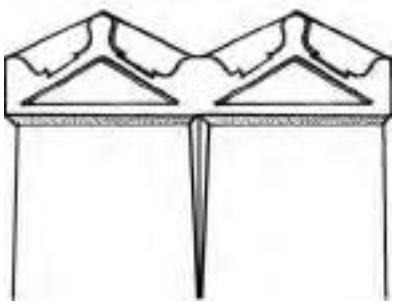


Type V*d*

Type V*e*

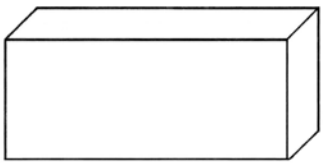


Type V*f*

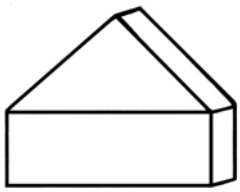


Type V*g*

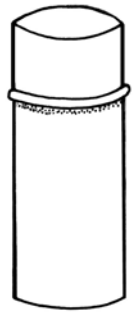
Type VI



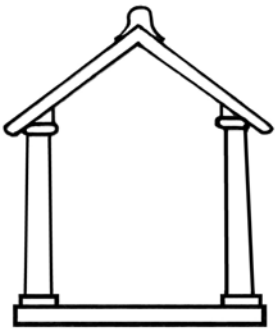
Type VII*a*



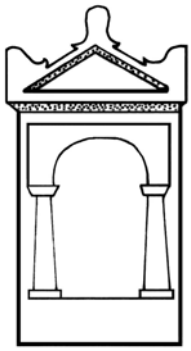
Type VII*b*



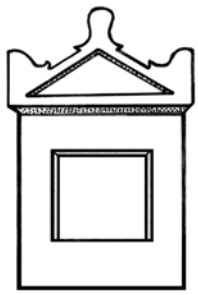
Type VIII



Type IX*a*



Type IX*b*



Type IX*c*

1. Stèle d'Haliarte
D'après Austin 1926-27, p. 136, fig. 6

2. Stèle du Céramique P278
D'après Eingartner Taf. LXVI

3. Stèle du Musée national d'Athènes MNA 1308
D'après Eingartner Taf. LXX

4. Stèle découverte à Istanbul. Ier s. av. J.-C.
D'après Pfuhl / Möbius 1977 n° 992

1. Relief funéraire de Rhénée

D'après Couilloud 1975 fig. 3

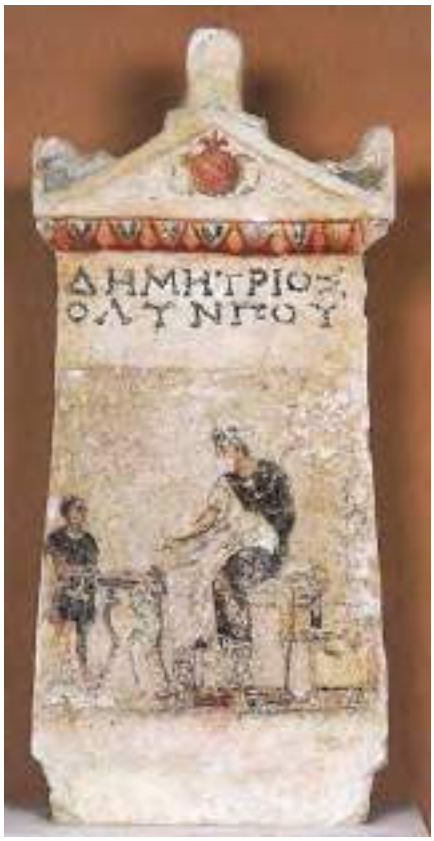
2. Urne funéraire de Patras
D'après *AD* 52 B'1 (1997) pl. 112γ

3. Naïskos ionique en poros
Musée de Skhimatari Inv. 1669

4. Stèle d'Asklépiadès de Phlionte
D'après Knoepfler 2005 fig. 4

1. *IG* VII 582-584
Photograhie Ph. Collet, EFA

2. Stèle de Démétrias
http://www.lgpn.ox.ac.uk/image_archive/tombs/t4.html



3. Stèle de Démétrias
D'après http://www.lgpn.ox.ac.uk/image_archive/tombs/t6.html

4. Stèle de Vergina,
Musée de Thessalonique n° Be 122
D'après Sakellariou 1983 fig. 31

1. Stèle de Mnasôn, Musée de Thèbes n° 54
D'après Vollgraff 1902 pl. VII

2. Stèle de Rhynchôn, Musée de Thèbes n° 55
D'après Daumas 1998 fig. 43

3. Stèle d'Athanias, J.Paul Getty Museum,
n° 93.AA.47.
D'après Grossmann 2001 p. 102

4. Fragment d'une stèle béotienne,
Musée du Louvre Ma 3566
Tiré de Tanagra 2003 n° 174

Tableau de L. Jeffery
D'après Jeffery 1990 p. 89

Tableau de M. Guarducci
D'après Guarducci 1967-1978 p. 144

	α	β	γ	δ	ε	ϝ	ζ	∣	θ	ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϙ	ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ
1																									
2																									
3																									
4																									
5																									
6																									
7																									

3. Tableau des lettres épichoriques attestées à Tanagra

4. Coupe de Lébadée
D'après Andreiomenou 2001 fig. 14

1. Buste dédalique découvert à Haghios Thomas

D’après Dimakopoulou / Konsola 1981 pl. 2, 1

3. Buste dédalique, vu de face

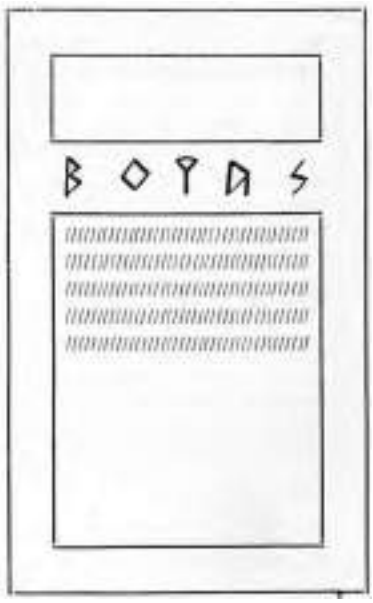
D’après Threpsiadis 1963 pl. F

1. et 2. Buste dédalique, arrière et profil

D’après Threpsiadis 1963 pl. H et Z

1. N° 3

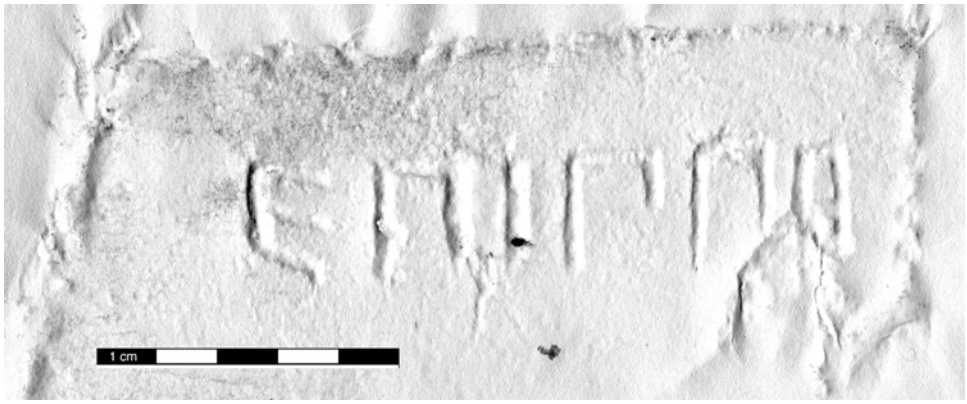
2. N° 12



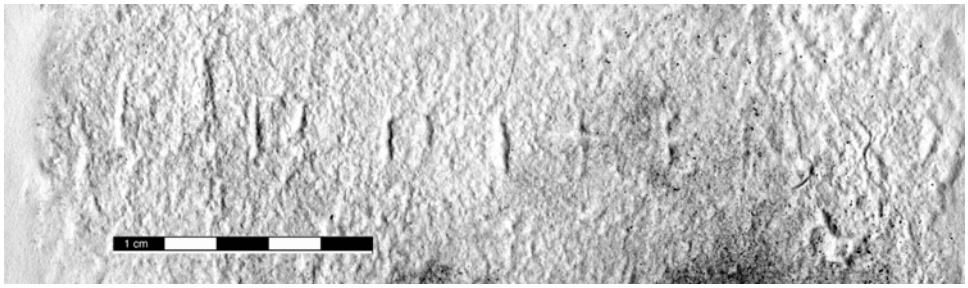
3. N° 18 (*IG* VII 620)

4. N° 18

5. N° 22



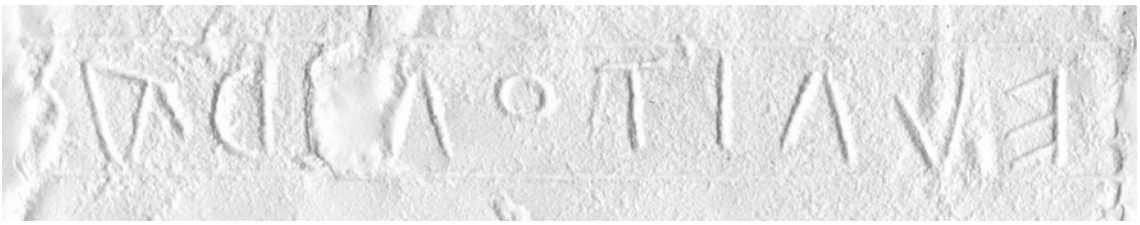
1. N° 23



2. N° 25

3. N° 28

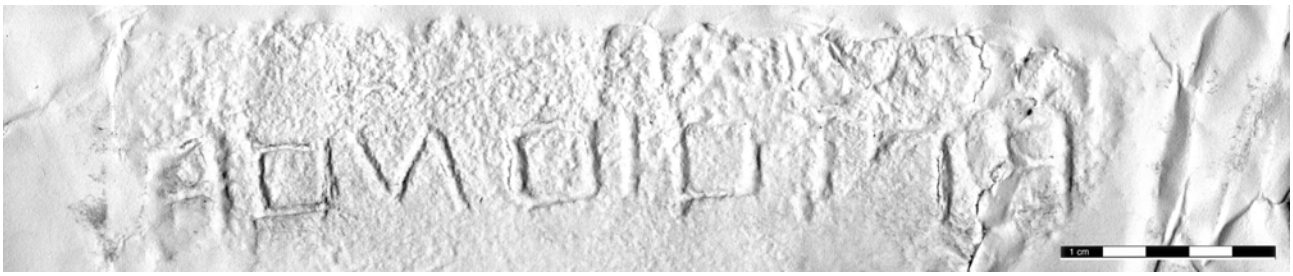
1. N° 28



2. N° 29

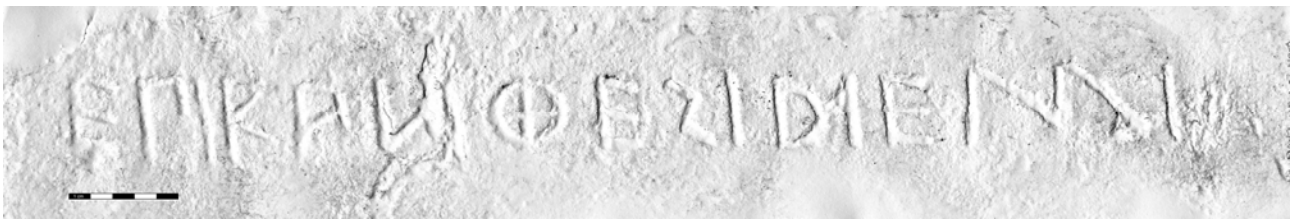
3. N° 30

4. N° 36



1. N° 50

2. N° 52



3. N° 54

4. et 5. N° 55

1. N° 57
(d'après Keramopoullos 1920 fig. 2)

2. N° 62

3. N° 62

4. N° 66

1. N° 73

2. N° 74

3. N° 84

1. N° 91

2. N° 93

3. N° 102

4. N° 106

D’après Daumas 1996 pl. 3

1. N° 109

2. N° 112

3. N° 123

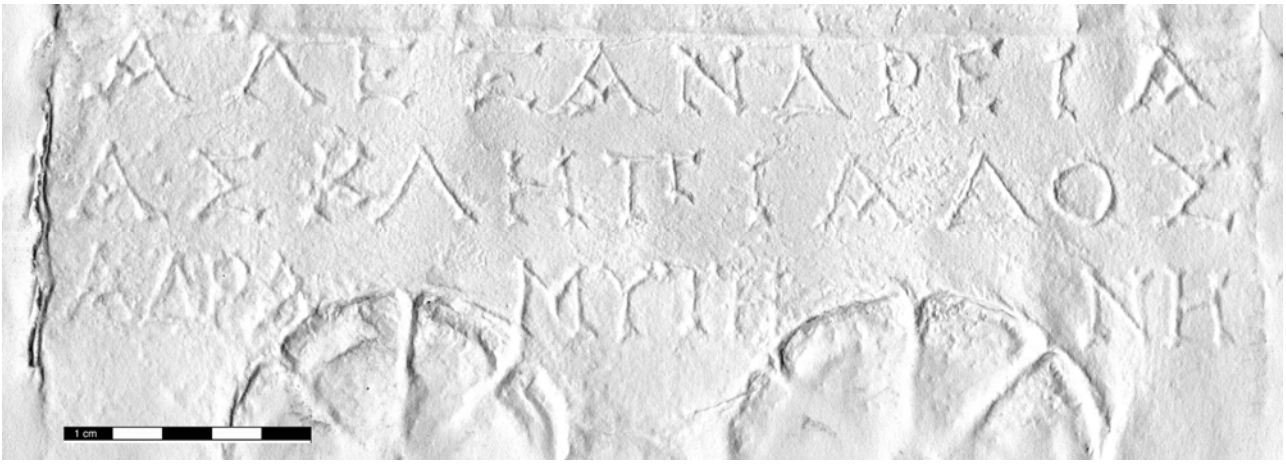
D’après Fossey 1991a fig. 12

4. N° 153

1. N° 157

2. N° 173

3. N° 180



4. N° 195

1. N° 182

2. N° 209

3. N° 211

4. N° 213

1. N° 215

2 et 3. N° 219

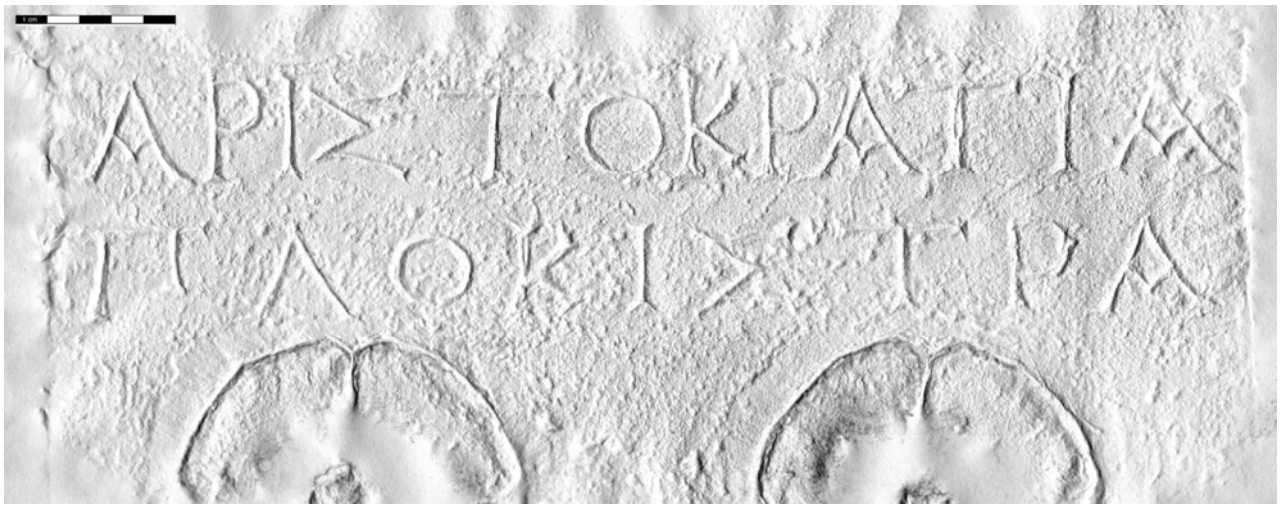
1. N° 221

2. N° 222

3. N° 248

4. N° 241

5. N° 268



1. N° 270

2. et 3. N° 284

1. N° 297

2. N° 305

3. N° 307

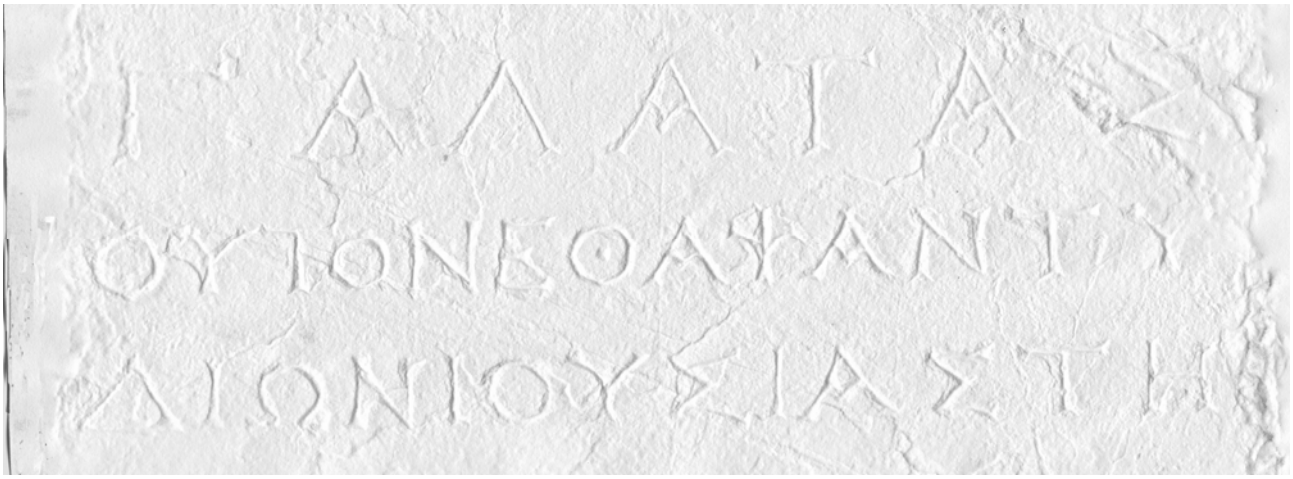
4. N° 310

1. N° 312

2. N° 324

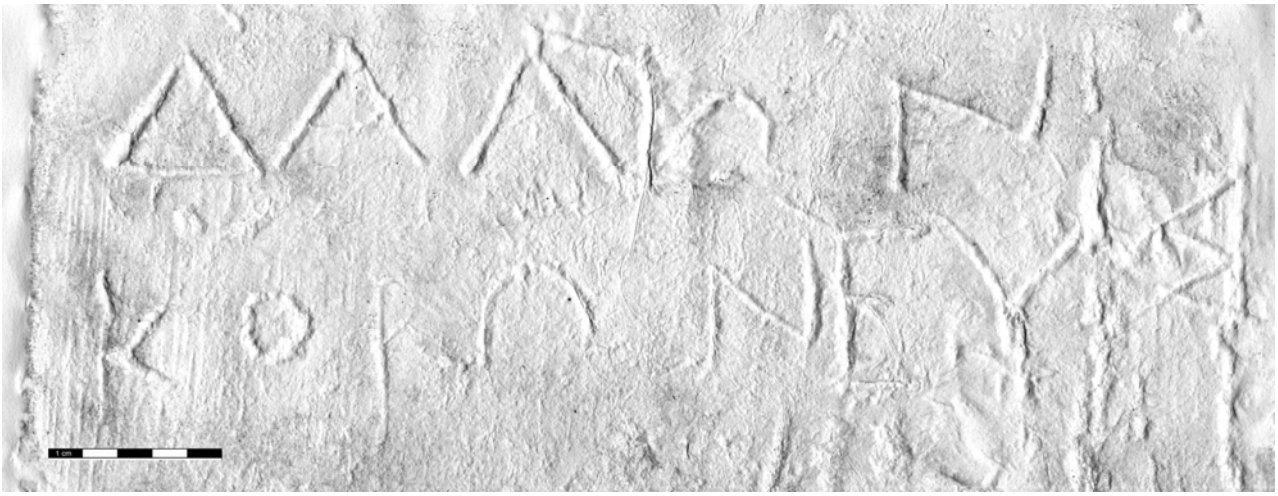
3. N° 328

4. N° 329



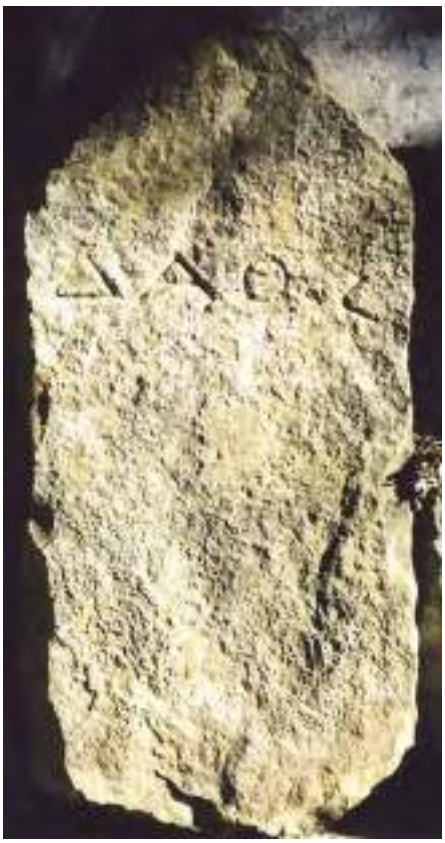
1. N° 329

2. N° 339



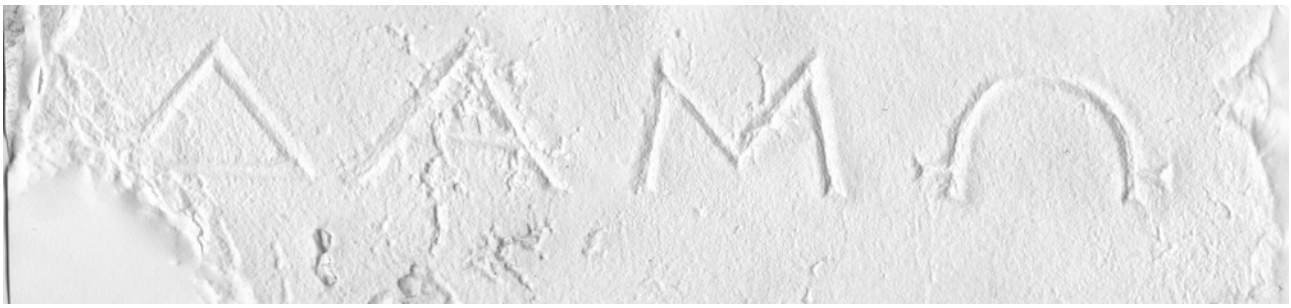
3. N° 349

1. N° 369

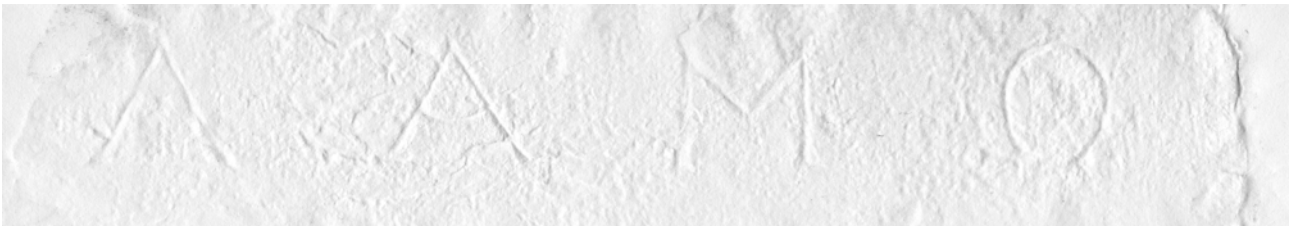


2. N° 384

3. N° 375



4. N° 377



1. N° 379

2. N° 391

3. N° 420

1. N° 420

2. N° 428

1. N° 432

2. N° 435

3. N° 455

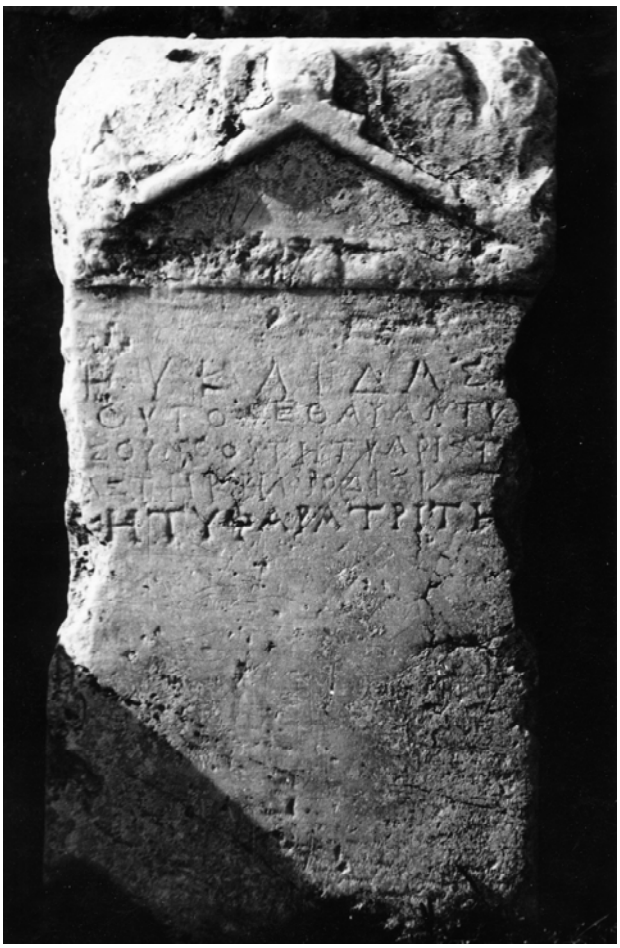
1. N° 461

2. N° 467

3. N° 490

D’après Higgins 1986 fig. 57

1. N° 497

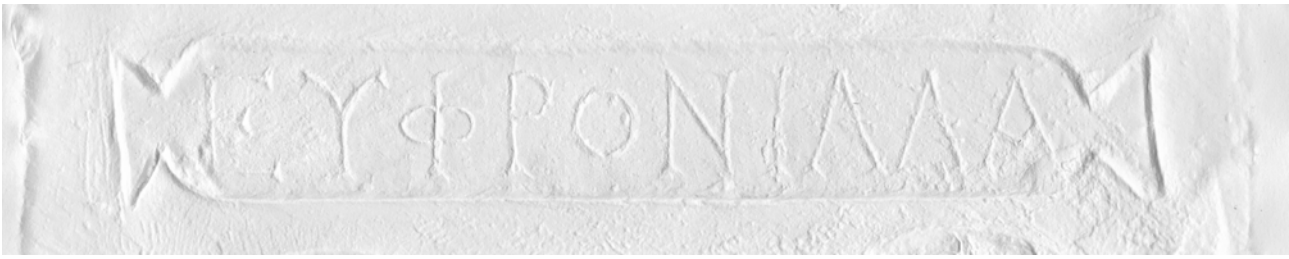


2. N° 506

Photographie P. Roesch.
– UMR 5189 (HISOMA) - CNRS

3. N° 514

4. N° 534

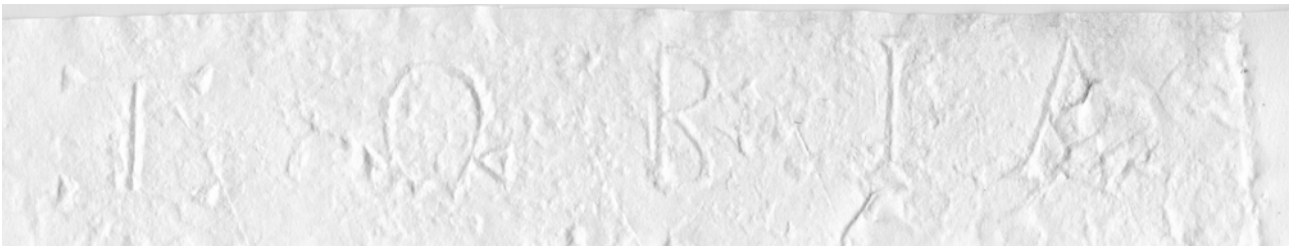


1. N° 546

2. N° 550

3. N° 554

4. N° 554



1. N° 561

2. N° 566

3. N° 566

4. N° 594

1. N° 597

2. N° 598

3. N° 606

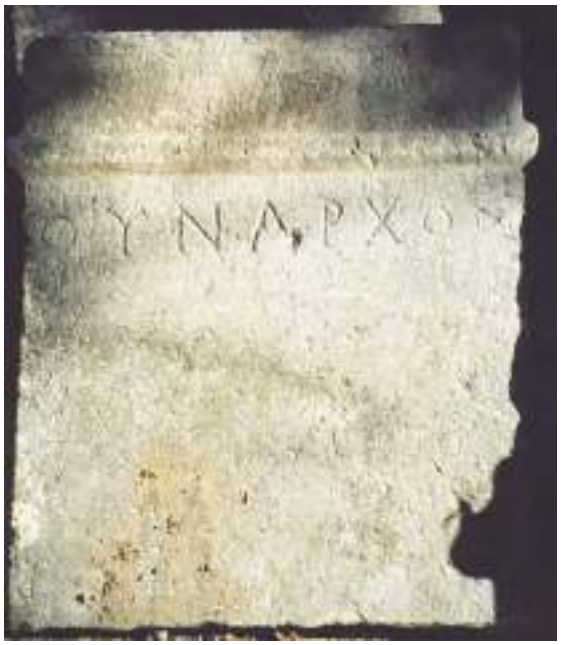
4. N° 610

1. N° 614

2. N° 619

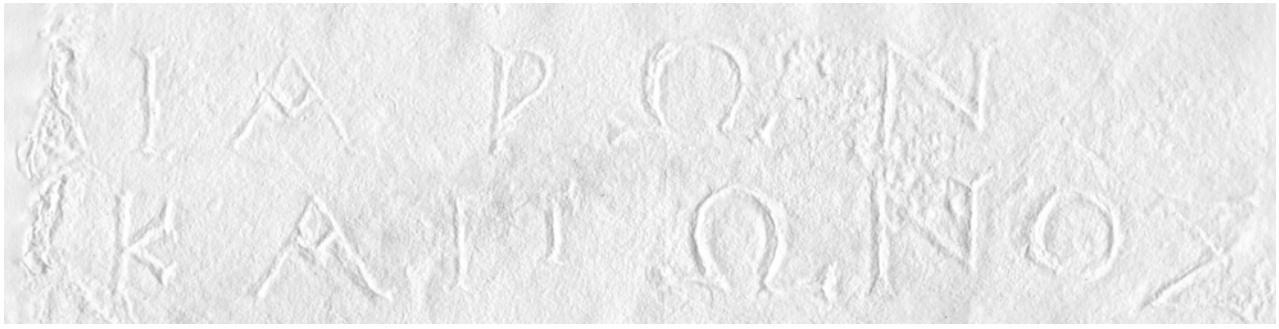
3. N° 626

4. N° 629



1. N° 631

2. N° 635



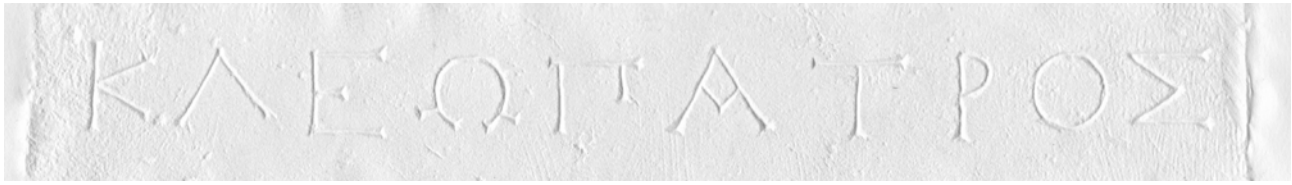
3. N° 638

4. N° 639

1. N° 639

2. N° 657

3. N° 672



4. N° 700

1. N° 693

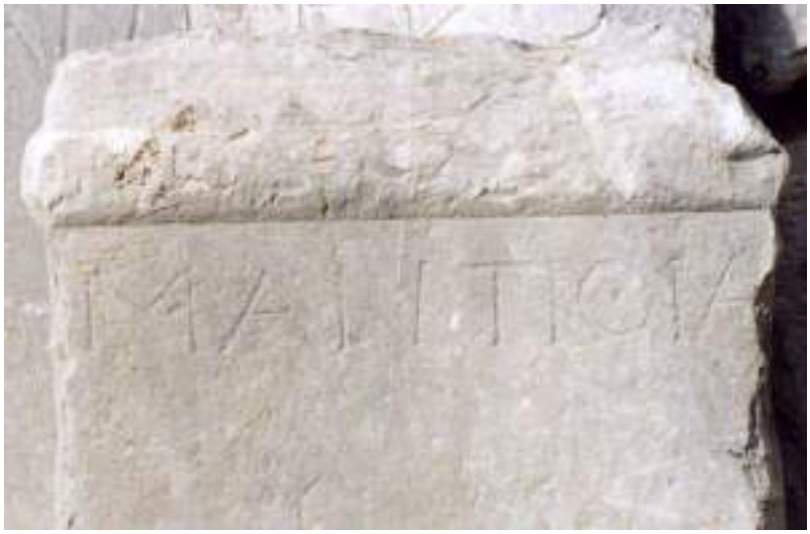
2. N° 741 et 769

3. N° 742

4. N° 745

1. N° 755 et 1404

2. N° 762

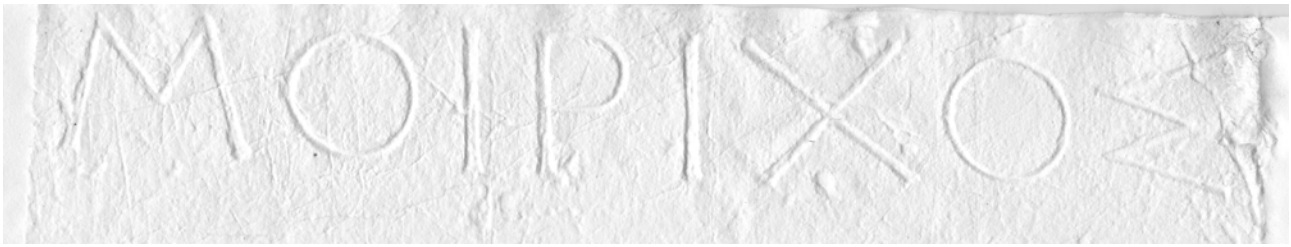


3. N° 772

4. N° 810

1. N° 813

2. N° 823



3. N° 825

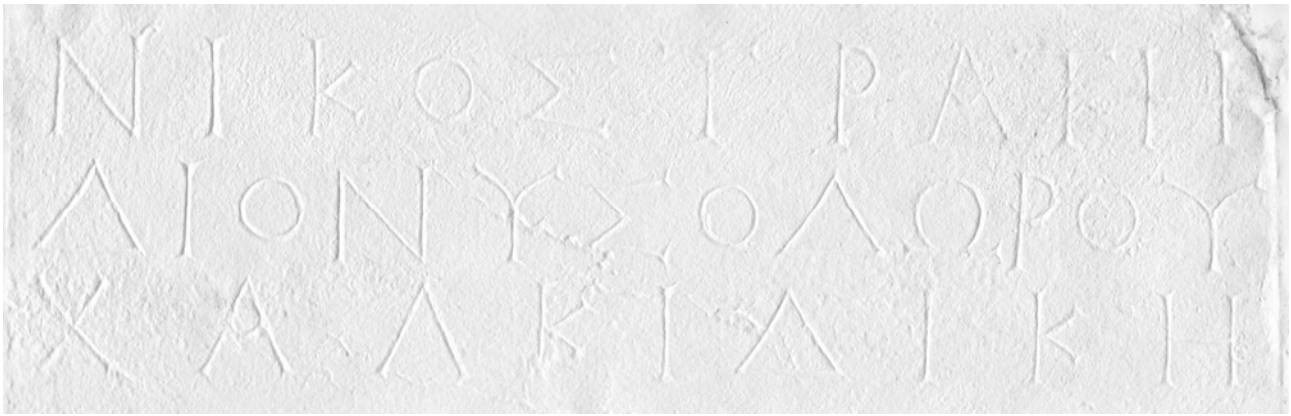
4. N° 827

1. N° 828

2. N° 834

4. N° 860

3. N° 839



1. N° 849

2. N° 860

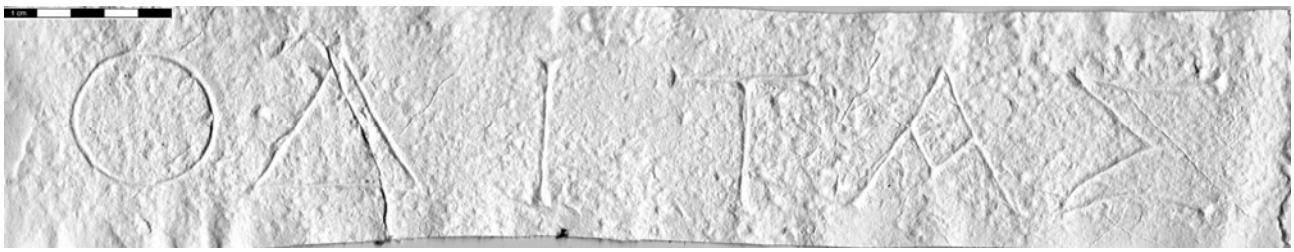
3. N° 862

1. N° 863

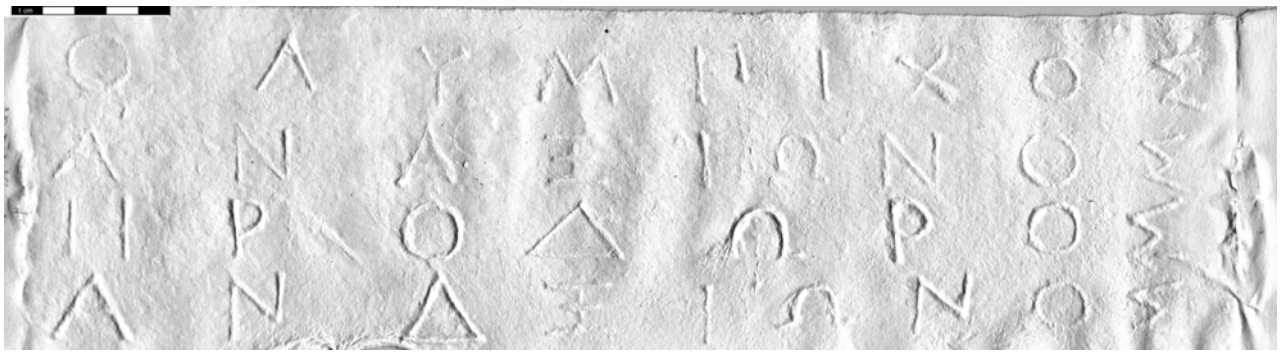
2. N° 877

3. N° 883

D’après Higgins 1986 fig. 56

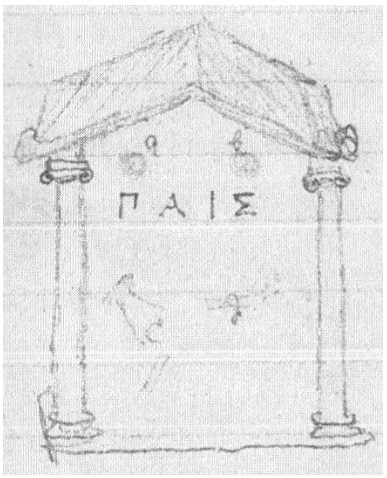


4. N° 886



1. N° 890

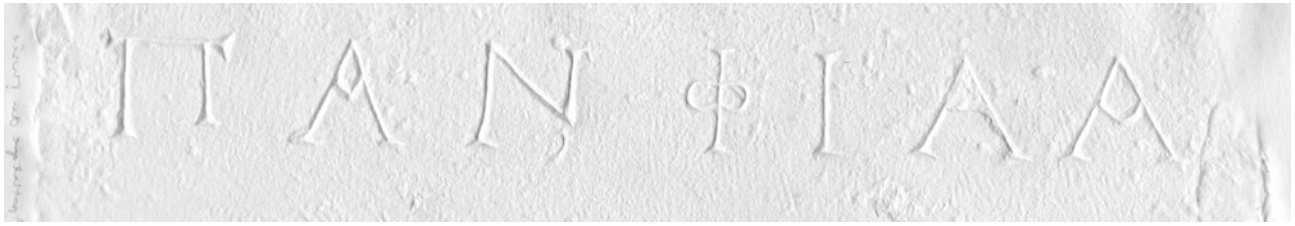
2. N° 904



3. N° 954

Dessin de Lolling.
D'après Stroszeck 2007 p. 167

4. N° 918



5. N° 956

1. N° 957

2. N° 964

3. N° 968 et 972

4. N° 989

1. N° 970

2. N° 996

Photographie de Peter Fraser
http://www.lgpn.ox.ac.uk/image_archive/tombs/t2.html

3. N° 991

4. N° 1007

1. N° 1022

2. N° 1036

3. N° 1051

4. N° 1067

1. N° 1062

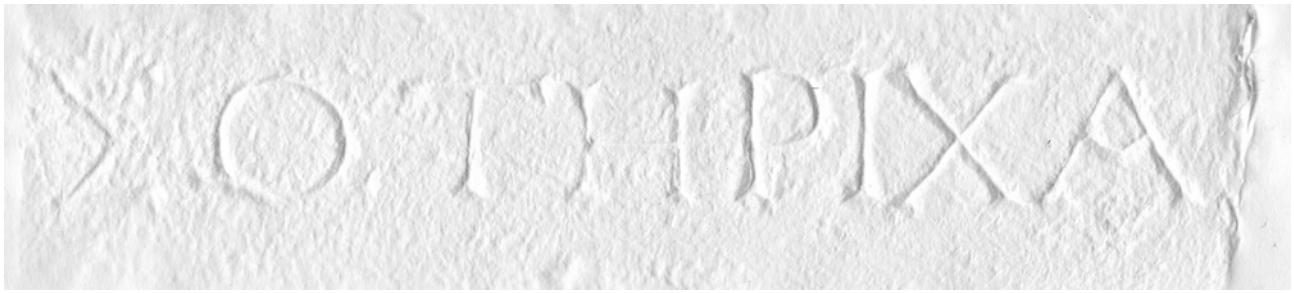
2. et 3. N° 1068

1. N° 1075

2. et 3. N° 1077

1. N° 1080

2. N° 1094

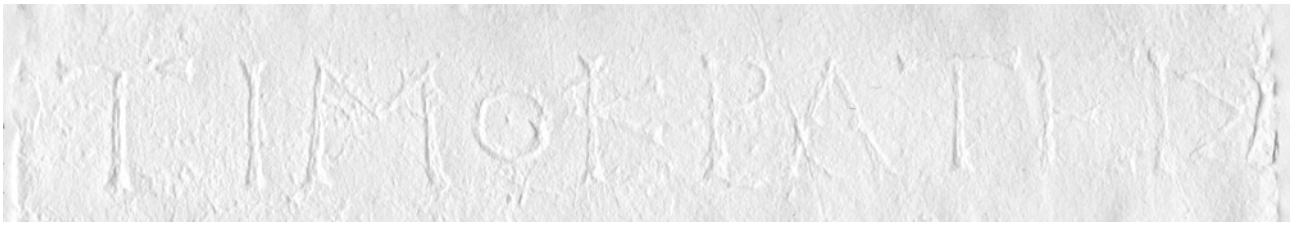


3. N° 1097

4. N° 1104

1. N° 1108

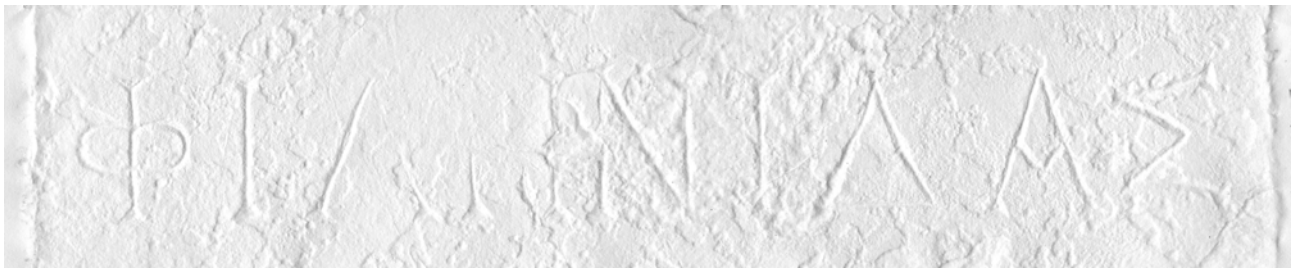
2. N° 1111



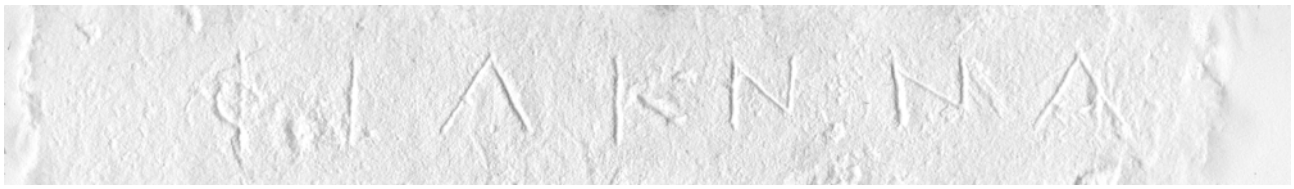
3. N° 1115

1. N° 1116

2. N° 1121



3. N° 1142

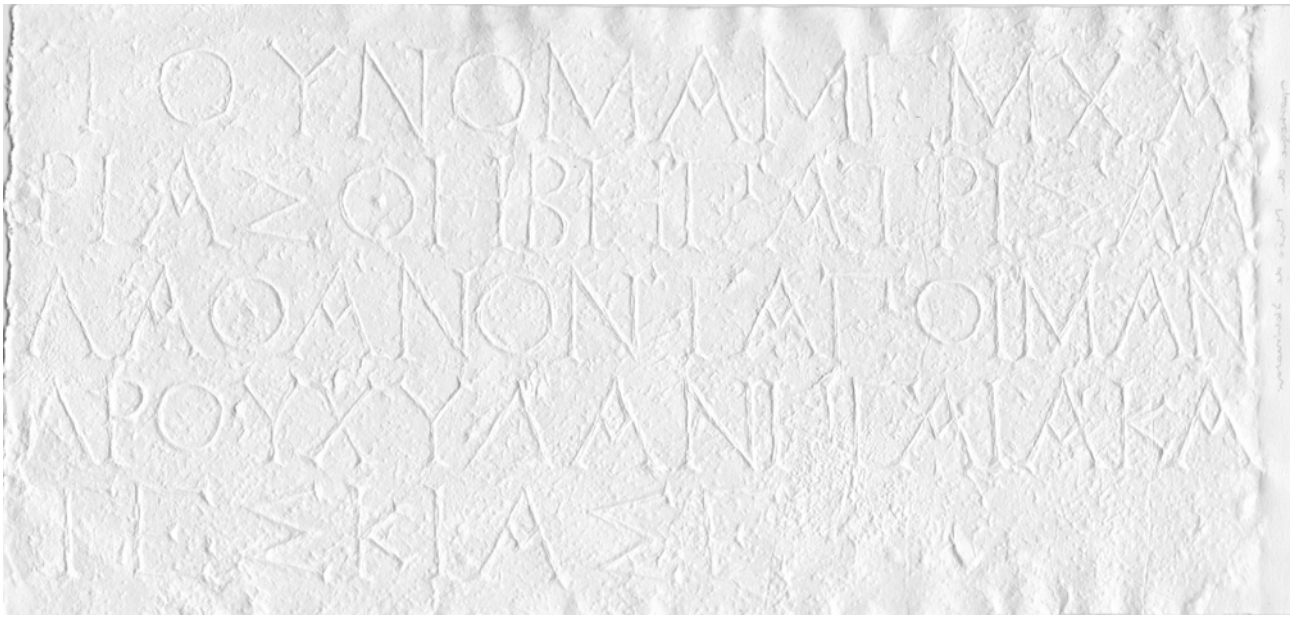


4. N° 1143

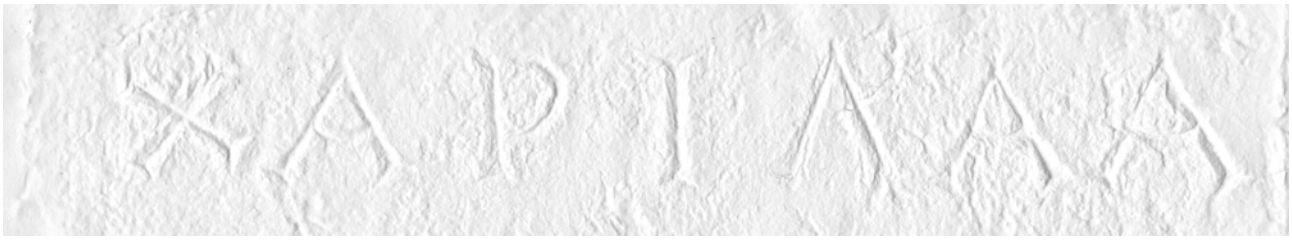
1. N° 1147

2. N° 1169

3. N° 1178



1. N° 1186



2. N° 1189

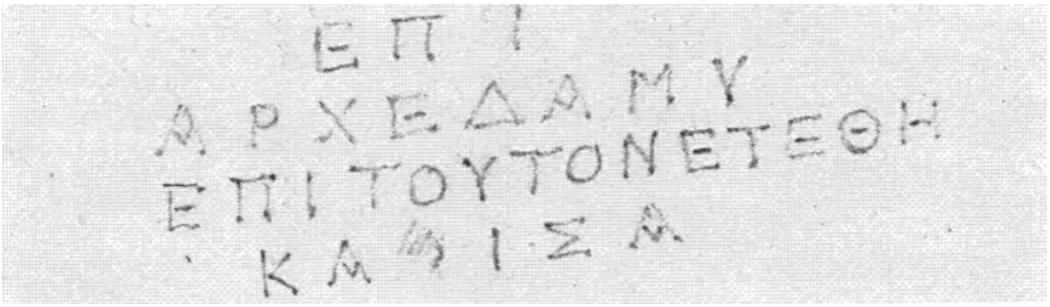
3. N° 1194

1. N° 1197

2. N° 1207

3. N° 1267

1. N° 1270 et 714



2. N° 1278 Copie de Lolling. D'après Stroszeck 2007 p. 199

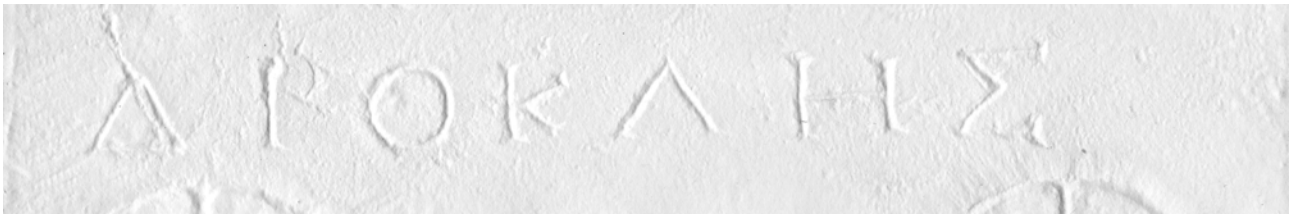
3. N° 1279

1. N° 1281 et 1398

D’après Fraser 1977 fig. 91b

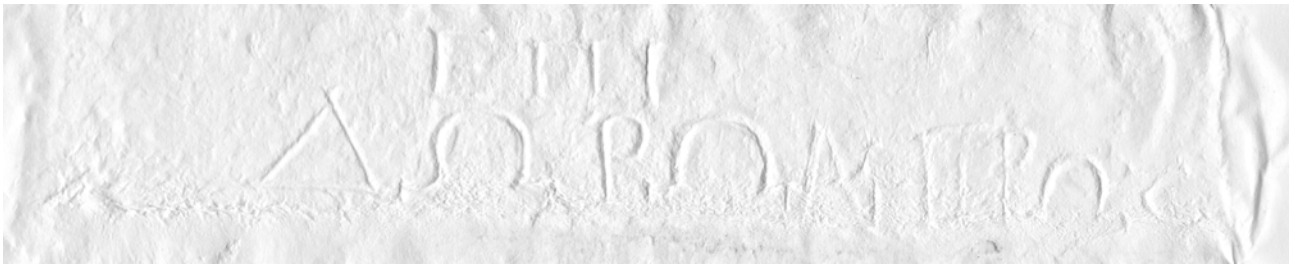
2. N° 1283

3. N° 1289



4. N° 1290

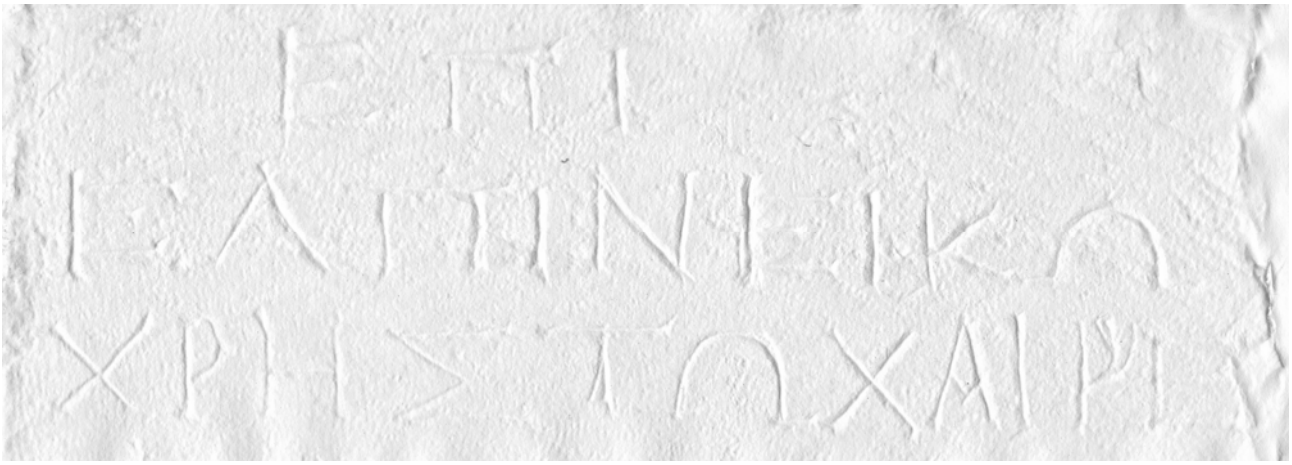
1. N° 1292



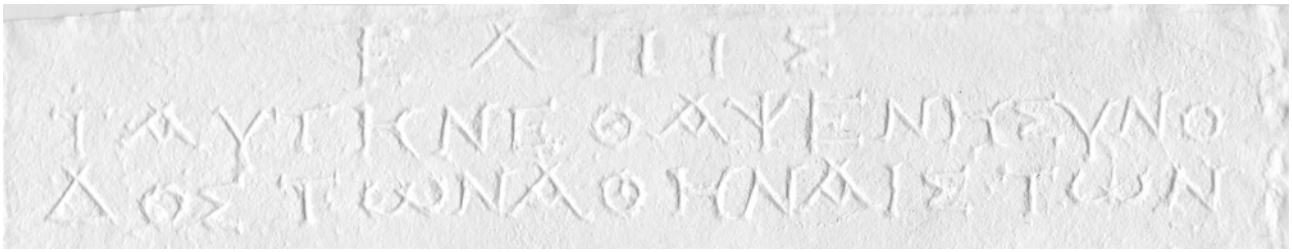
2. N° 1295

3. N° 1300

D’après Möbius 1968 pl. 49b

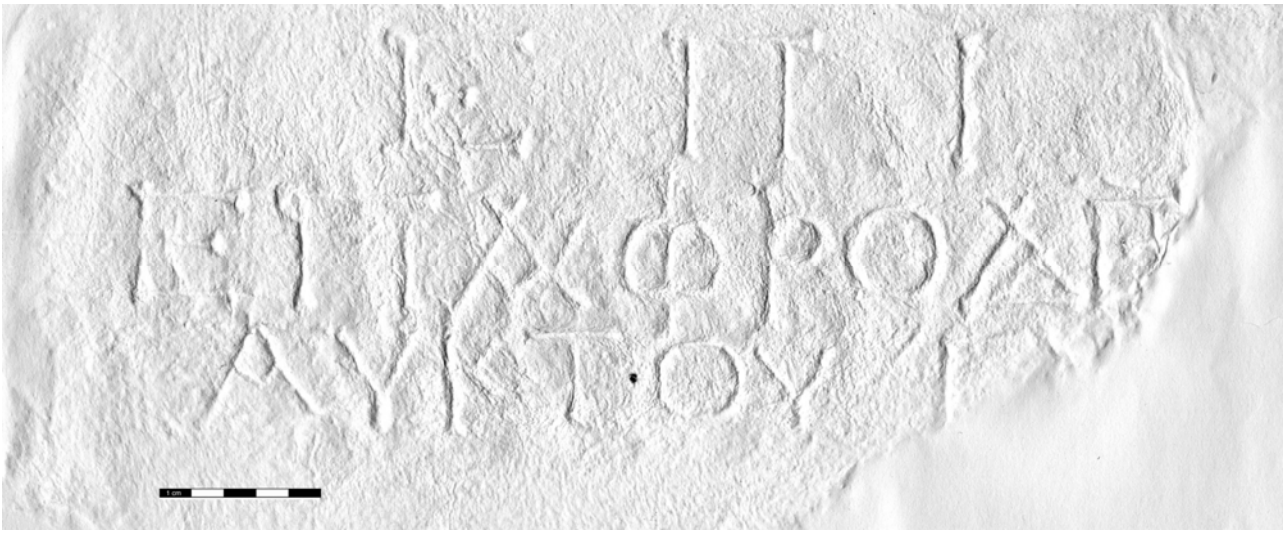


1. N° 1304



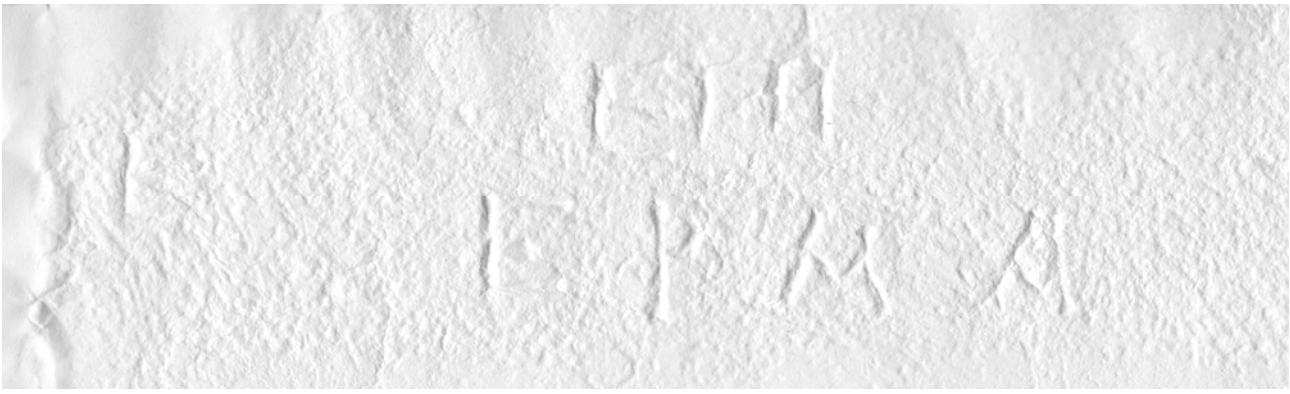
2. et 3. N° 1305

Photographie P. Roesch
– UMR 5189 (HISOMA) - CNRS



1. N° 1306

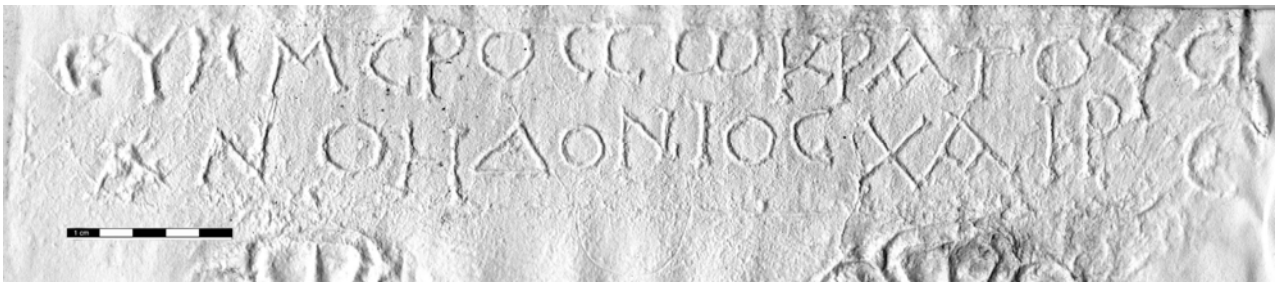
2. N° 1312



3. N° 1313

1. N° 1314

2. N° 1316 et 1327



3. N° 1316

4. N° 1320

1. N° 1326

2. N° 1328

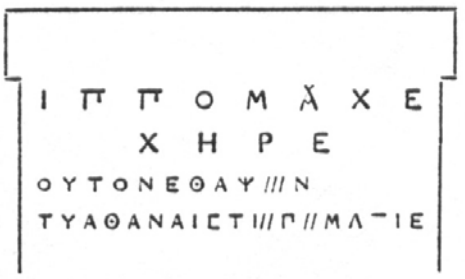
Photographie P. Roesch
– UMR 5189 (HISOMA) - CNRS

3. N° 1335

1. N° 1331

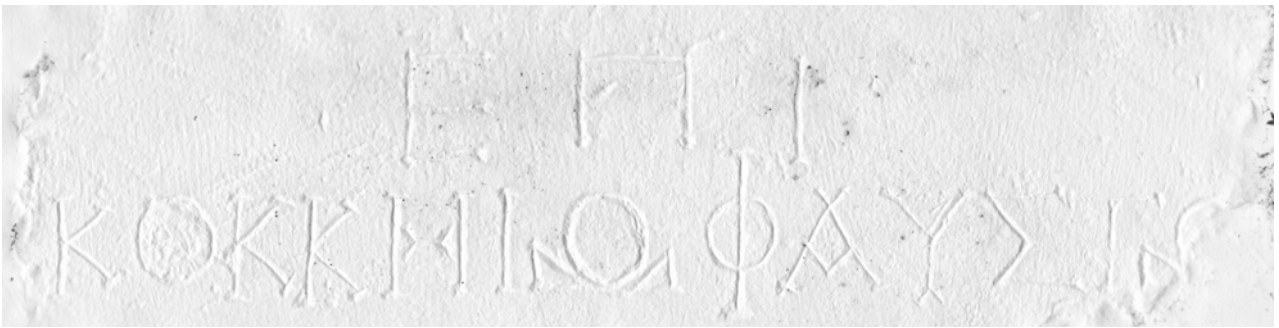
2. N° 1340
D'après Fraser 1977 fig. 91c

3. N° 1345

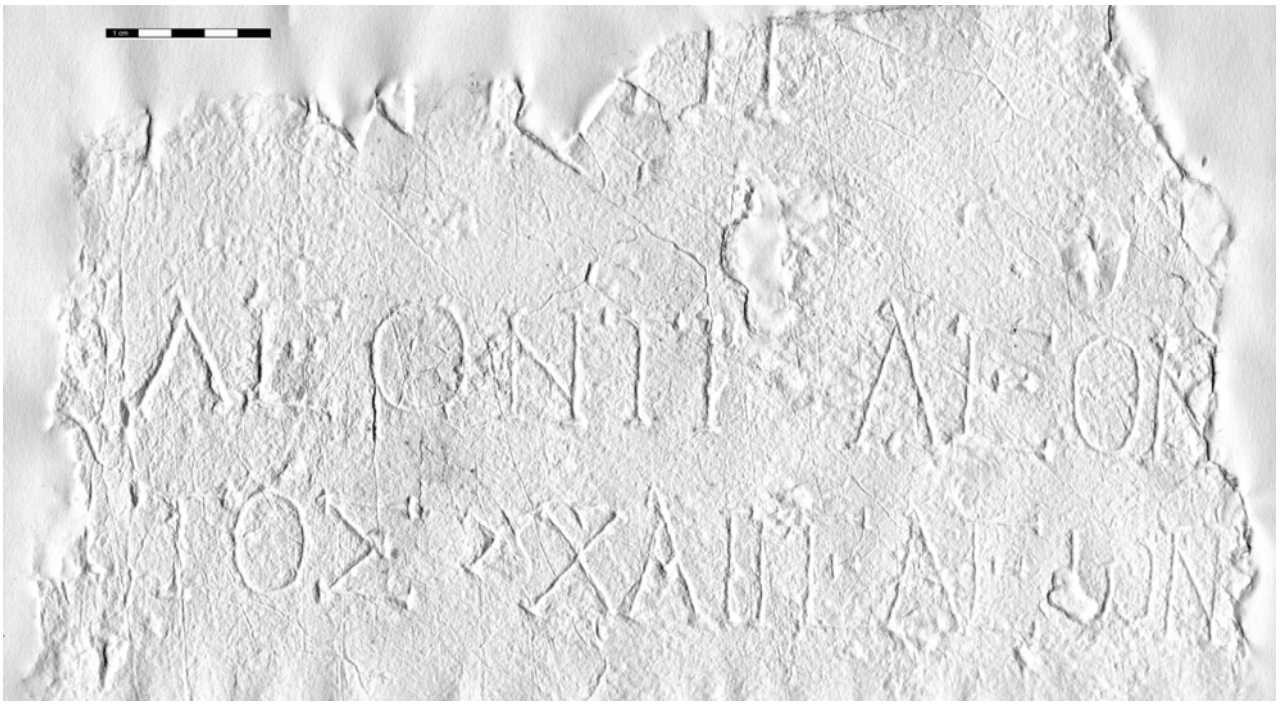


4. N° 1357 *IG* VII 687

1. N° 1360



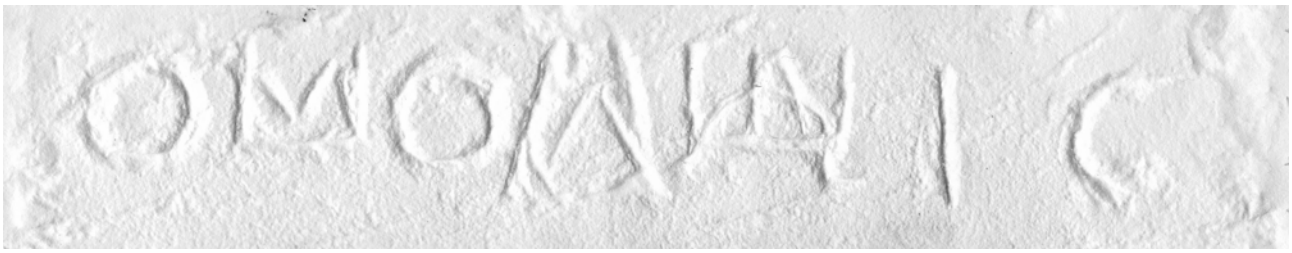
2. N° 1361



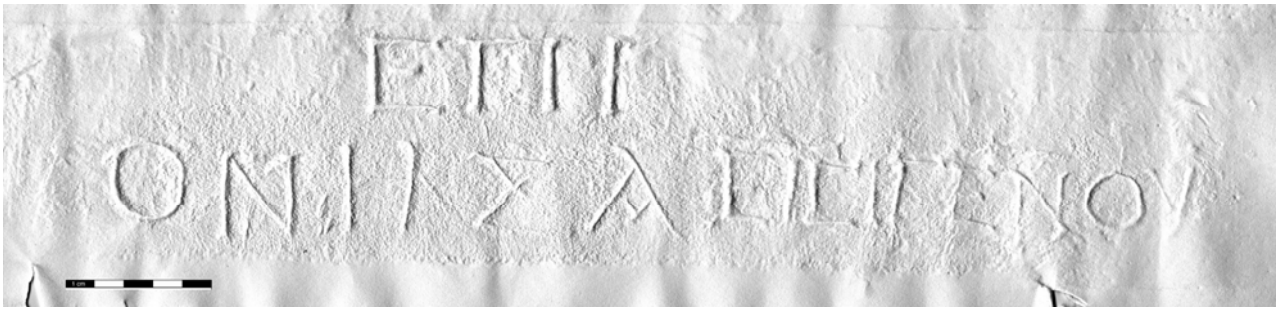
3. N° 1368

1. N° 1370
D'après *AD* 1995 pl. 13b

2. N° 1378



3. N° 1385 et 1386



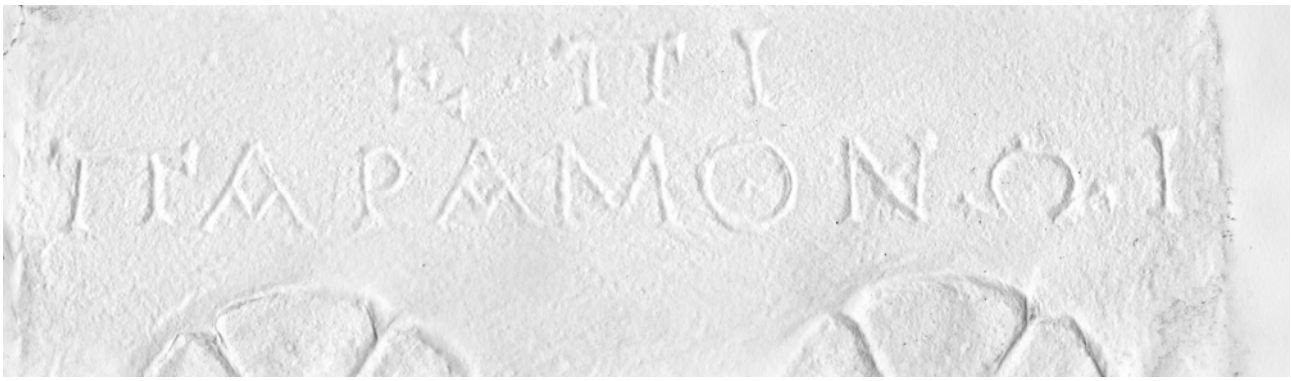
4. N° 1388

1. N° 1389

2. N° 1391

3. N° 1392

1. N° 1393



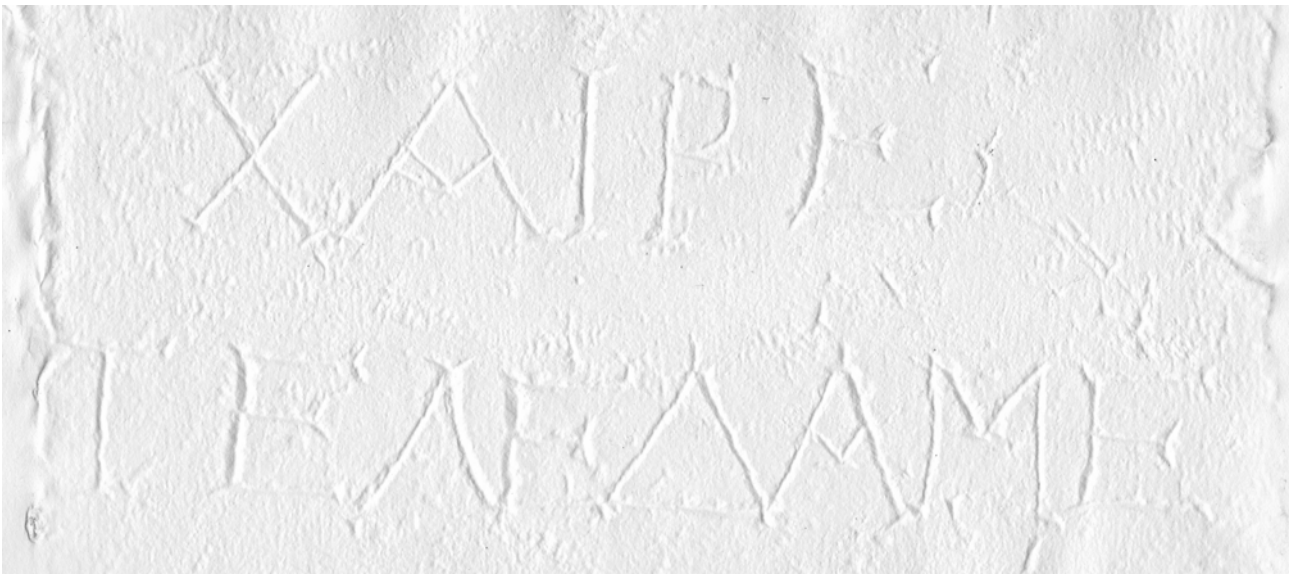
2. N° 1395

3. N° 1402

4. N° 1418

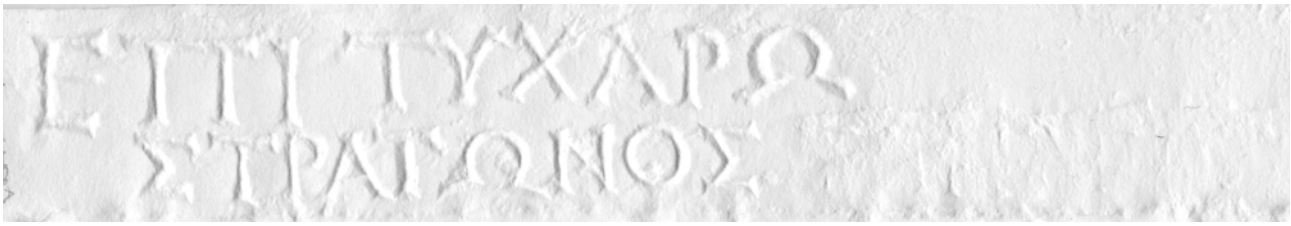
1. N° 1418

D’après Fossey 1991a pl. 67



2. N° 1421

3. N° 1422



1. N° 1424

2. N° 1425

3. N° 1426

1. N° 1434

2. N° 1435

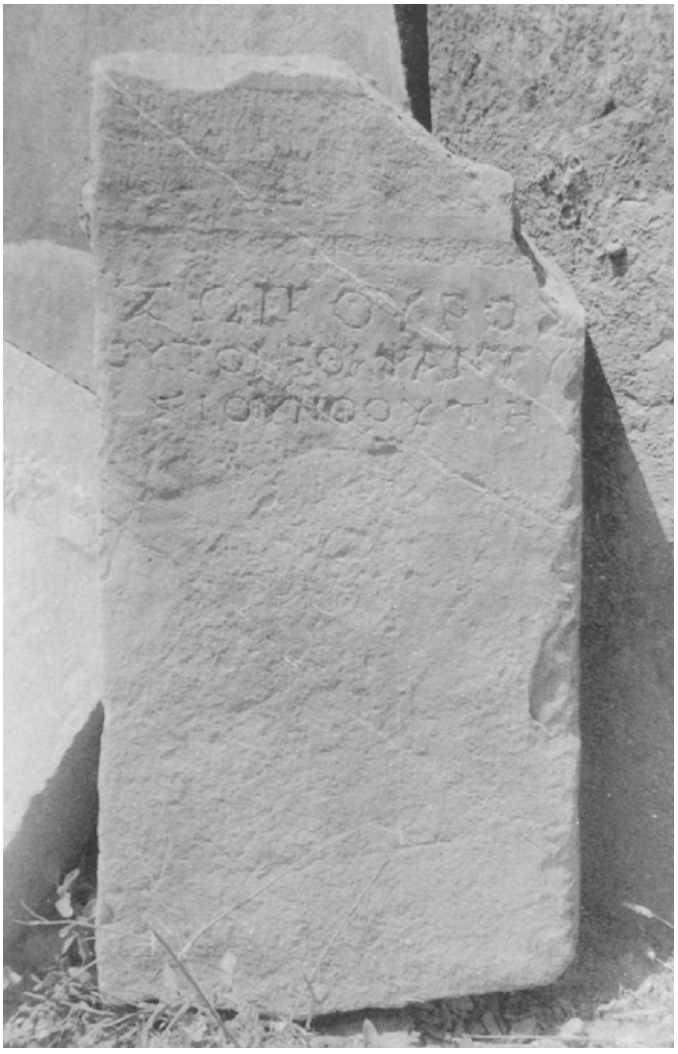
4. N° III

D’après Möbius 1968 pl. 48b

3. N° II

D’après *AD* 52 B'1 (1997) fig. 149b

1. N° VIII D’après Fossey 1991a pl. 55



2. N° XI D’après Fossey 1991a pl. 65

1. N° XXIII D’après Higgins 1986 fig. 55

2. N° XXXVII